



**HAL**  
open science

## Corpus des découvertes archéologiques de Paris

Julien Avinain, Dorothee Chaoui-Derieux, Hélène Civalleri, Camille Colonna,  
Sabrina Parot, Christelle Seng, Jean-François Goret, Paul Celly, Priscillia  
Debouige, Émilie Cavanna, et al.

► **To cite this version:**

Julien Avinain, Dorothee Chaoui-Derieux, Hélène Civalleri, Camille Colonna, Sabrina Parot, et al..  
Corpus des découvertes archéologiques de Paris. 2023. hal-04084856v1

**HAL Id: hal-04084856**

**<https://hal.science/hal-04084856v1>**

Submitted on 2 Jun 2023 (v1), last revised 13 Mar 2024 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 - Public Domain Dedication 4.0 International License



PROJET COLLECTIF  
**RÉFÉRENTIEL & CARTOGRAPHIE  
DE L'ARCHEOLOGIE PARISIENNE**

*Dirigé par Julien Avinain (Ville de Paris - DHAAP, UMR 7041 équipe GAMA)*

# CORPUS DES NOTICES



Numéro R&CAP 3

Numéro Patriarche

Adresse 9 rue Toullier

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1895

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Une ancienne galerie voûtée en plein cintre a été découverte en 1895 lors de la construction d'un égout. Construite en moellons appareillés sur un radier formé de pierres de taille, cette galerie était d'une hauteur totale de 2,20 m et ses parois étaient épaisses de 0,60 m. Son origine n'a pu être déterminée lors de la découverte : elle pourrait être en relation avec l'ancien couvent des Jacobins, le forum de Lutèce ou l'aqueduc dit d'Arcueil. M. Fleury a, pour sa part, exclu ces deux dernières hypothèses en 1971 en raison du mode de construction et des dimensions de la galerie, qu'il juge incompatibles avec les ouvrages cités.



---

## Sources

Numéro R&CAP 4

Numéro Patriarche

Adresse À l'angle de la rue Royer-Collard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1897

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

**Résumé**  
Des vestiges de l'aqueduc romain dit d'Arcueil ont été découverts en 1897 sur une longueur de trois mètres, lors de la construction d'un égout.



---

## Sources

P.V. CVP du 6/10/1898, rapport de Ch. Sellier, p.21 et annexe.

**Numéro R&CAP** 5

**Numéro Patriarche**

**Adresse** À l'angle de la rue Malebranche (face au n°2 de cette rue).

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors de la construction d'un égout, les vestiges de l'aqueduc romain dit d'Arcueil (deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle) ont été découverts en 1898, sur 3,50 m de longueur. Cet aqueduc non couvert était construit en béton composé de mortier de chaux et de cailloux mêlés de débris de moellons. Il suivait l'ancien alignement de la rue Saint-Jacques, du côté des numéros pairs.

---

## Sources

P.V. CVP du 6/10/1898, rapport de Ch. sellier, p.21 et annexe.

**Numéro R&CAP** 7

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 villa Saint-Jacques

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc romain d'Arcueil fut découvert en 1880, dans les caves d'un immeuble. Il traversait obliquement cette cave, en direction du boulevard Saint-Jacques, sur une longueur de 4 à 5 mètres.

---

## Sources

*P.V.*9 février 1899, p. 56.

**Numéro R&CAP** 8

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Leclerc

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Quatre tronçons de l'aqueduc romain d'Arcueil ont été découverts sur une longueur totale de vingt mètres en 1901, lors de la construction d'un immeuble.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 28 mars 1901, p. 35

**Numéro R&CAP** 10

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue d'Arcueil

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc romain d'Arcueil a été découvert en 1913, lors de la construction d'un égout.

---

## Sources

Rapport de Ch. :Magne, *P.V.* 4 avril 1914, pp. 41-42.



**Numéro R&CAP** 11

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 99-101 boulevard Arago / 58-60 boulevard Saint-Jacques

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1892

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc de Marie de Médicis (XVII<sup>e</sup> siècle) a été découvert au mois d'avril 1892.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 12

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 39 rue Hallé

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc de Marie de Médicis (XVIIe siècle) a été relevé en 1912, lors de la construction d'une maison. Il a été observé sur plus de 16 m de long.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 22 juin 1912, p. 125.

**Numéro R&CAP** 13

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue de la Cité Universitaire

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc de Marie de Médicis (XVII<sup>e</sup> siècle) fut découvert en 1914 et en 1916, lors de la construction d'un égout.

---

## Sources

Rapports de Ch. Magne, P.V. 4 juillet 1914, p. 102, et P.V. 28 octobre 1916, pp. 194-195.

Numéro R&CAP 14

Numéro Patriarche

Adresse 2 Passage de la Petite Boucherie

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1900

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Nizet M.

## Résumé

Lors du réaménagement du palais abbatial, l'architecte C. Nizet mit au jour vingt-six sarcophages mérovingiens, plus ou moins endommagés, en plâtre moulé, sans mobilier funéraire. Ceux qui semblent les plus anciens sont dépourvus d'ornements, ceux supposés plus récents ont des ornements moulés en relief : rosaces crucifères, croix pattées, colombes rudimentaires. Plusieurs éléments architecturaux des XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles ont également été retrouvés, ainsi qu'un tronçon de l'enceinte orientale de l'abbaye.



## Sources

P.V.C.V. Pséance du 28 mars 1901, p. 36-37.  
C.A., n° 717.

Numéro R&CAP 15

Numéro Patriarche

Adresse 6b rue de l'Abbaye

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1912

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Des travaux de terrassement entrepris en 1912, pour la construction d'une maison, entraînent la découverte d'un sarcophage de pierre de forme trapézoïdale, orienté est-ouest et recouvert d'une dalle monolithique, sans mobilier funéraire. Non loin se trouvait un sarcophage de plâtre qui ne possédait plus de couvercle.

Une monnaie d'or mérovingienne fut recueillie à proximité immédiate d'une sépulture. La pièce, intacte, portait mention de la ville de *Convenae* (Saint-Bertrand-de-Comminges), prouvant ainsi que la ville, détruite en 585 par l'armée de Gontran pour avoir donné asile au prétendant Gondovald, ne tarda pas à être réédifiée.

Des vestiges de la chapelle de la Vierge de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (XIII<sup>e</sup> siècle) furent mis en évidence, notamment les fondations des deux murs latéraux de la nef ainsi que des éléments architecturaux moulurés.



---

## Sources

Ch. Magne, P.V. C.V.P., séance du 22 juin 1912, p. 124-125.

Ch. Magne, P.V. C.V.P., séance du 4 avril 1914, p. 43-44.

C.A., n° 734 et 732 ;

Numéro R&CAP 17

Numéro Patriarche

Adresse 123 rue Saint-Honoré

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1910

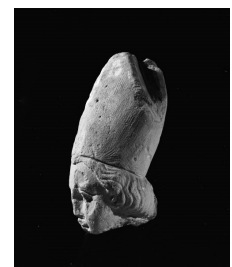
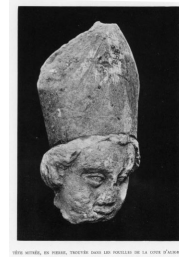
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Une tête mitrée sculptée en pierre, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été mise au jour en 1910, lors de fouilles pour la construction d'une cave, sous le passage conduisant à la cour d'Aligre.



---

## Sources

P.V. CVP du 9/11/1910, rapport de Ch. Magne, p. 97.

**Numéro R&CAP** 18

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue des Prouvaires

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1910

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un jeton en cuivre du XVII<sup>e</sup> siècle, aux armes de Nicolas de Faverolles (1605-1668), a été découvert en 1910 lors de la démolition de l'immeuble.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/11/1910, rapport de Ch. Magne, pp. 97-98.

Numéro R&CAP 19

Numéro Patriarche

Adresse 45 rue de la Verrerie

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1912

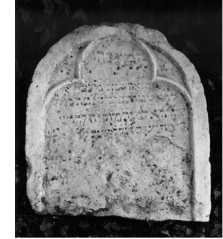
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Une stèle hébraïque du XIV<sup>e</sup> siècle a été découverte en 1912, lors de fouilles pour l'agrandissement du Bazar. Son inscription célèbre la mémoire de dame Florie, fille de maître Juda, morte en 1364. Cette stèle est la première découverte sur la rive droite. Deux crânes et des os longs, d'origine et d'époque indéterminées, ont également été mis au jour.



A.I. 124 bis

---

## Sources

P.V. CVP du 30/03/1912, rapport de Ch. Magne, pp. 83-86.



Numéro R&CAP 20

Numéro Patriarche

Adresse Quai de la Mégisserie

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Les travaux de construction d'un nouveau collecteur en 1913 ont entraîné toute une série de découvertes le long du quai de la Mégisserie. Face au n° 22, un mur de quai a été observé. Il le sera de nouveau en 1921, lors des fouilles pour la construction de la ligne n° 7 du métropolitain. Parallèle à la Seine, il était construit en moellons grossièrement appareillés et hourdés au mortier de chaux avec quelques pierres de taille en parement sans marques de tâcherons. Son aspect, similaire à celui des murs de l'époque de Charles V, suggère qu'il pourrait s'agir de l'ancien quai dit « de la Saulnerie », construit en 1369.

Un massif de maçonnerie parallèle à cet ancien mur de quai était visible. Noyé dans cette maçonnerie, un ancien égout, peut être daté du XVII<sup>e</sup> siècle, a été découvert. Il se poursuivait jusque dans l'axe du Pont-Neuf. Sa pente contraire à celle du fleuve, se dirigeait vers l'arche Marion. Cet égout aurait vraisemblablement été établi lors de la construction du Pont-Neuf, pour dériver les eaux de ce quartier un peu en-deçà du pont, vers l'arche.

Face à la rue des Bourdonnais, des vestiges de l'arche Marion (XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) ont également été mis en évidence. Cette arche était établie au débouché de l'ancienne rue Thibaut-aux-Dez, dite plus tard « des Étuves ». Elle était composée de trois arches voûtées en plein cintre, construites en pierre de taille. La première voûte a été faite en même temps que le mur de quai construit sous Charles V ; les deux autres furent exécutées sous François I<sup>er</sup>, en raison de l'élargissement du quai. Un ancien pavage a été retrouvé à son pied.

Entre les numéros 14 et 20, d'anciennes caves voûtées et quelques gros massifs de maçonnerie ont également été découvertes, en mauvais état de conservation. Elles pourraient appartenir au For-l'Évêque.

Au débouché de la rue Bertin-Poirée, d'anciens égouts paraissaient contemporains de l'arche Marion, c'est-à-dire du XIV<sup>e</sup> siècle. Ils se dirigeaient vers la Seine. Ils desservaient les anciennes ruelles de la Quenouille et des Fuseaux. C'est sur l'emplacement de ces deux rues et l'espace les séparant que fut ouverte en 1845 cette partie de la rue Bertin-Poirée comprise entre la rue Saint-Germain-l'Auxerrois et le quai de la Mégisserie. Ces restes d'égouts ont eux aussi été de nouveau aperçus en 1921, lors des fouilles pour la construction de la ligne n° 7 du métropolitain.

Face au n° 2 ter enfin, ce sont les vestiges de l'arche Popin qui ont été dégagés. En fort mauvais état de conservation, cette arche construite en même temps que le mur de quai, au XIV<sup>e</sup> siècle, sous Charles V, présentait une construction analogue à celle de l'arche Marion. Elle a, elle aussi, de nouveau été dégagée lors des fouilles pour la construction de la ligne n° 7 du métropolitain.



## Sources

P.V. CVP du9/05/1914, rapport de Ch. Magne, pp. 77-79.

**Numéro R&CAP** 21

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 29 rue Chapon

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des ossements humains, parmi lesquels près de quatre cents crânes, des fragments de cercueils de chêne et les débris d'une pierre tombale gravée ont été découverts en 1913, lors de la construction d'un immeuble de rapport. Ces éléments provenaient de l'ancien cimetière Saint-Nicolas-des-Champs. Ces travaux ont également permis la mise au jour d'un gros chapiteau de pierre et d'un fragment de bénitier en marbre orné d'une sculpture sur l'un de ses côtés.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/04/1914, rapport de Ch. Magne, p. 42-43.

**Numéro R&CAP** 22

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 54-56 rue Pascal

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1913, le Commission du Vieux Paris relate la découverte de sépultures et du mur de l'ancien couvent des Cordelières dans la cour de l'amphithéâtre de l'hôpital Broca.

---

## Sources

Numéro R&CAP 24

Numéro Patriarche

Adresse 1-6 rue Saint-Antoine

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1898 - 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Rue Saint-Antoine, « à hauteur des n° 211 et 236 » (n° 6 et 1 actuels), les substructions de la tour de la Liberté du château de la Bastille (XIV<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes en 1898-1899, lors de la construction de la ligne n° 1 du métropolitain. De nombreuses marques de tâcherons furent relevées. Ces vestiges furent remontés et sont actuellement visibles au square Henri-Galli. Rue Saint-Antoine (à l'angle nord-ouest avec la rue Jacques-Coeur), les vestiges de la contrescarpe occidentale de la Bastille ont été mis au jour lors des mêmes travaux.



## Sources

P.V. CVP 19/01/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 19.

P.V. CVP 9/02/1899, rapport de Ch. Sellier pp. 53-54.

P.V. CVP 13/04/1899, rapport de Ch. Sellier pp. 141-144 (avec plans et une

**Numéro R&CAP** 25

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 21 rue des Écoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1914 - 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

De nombreuses fosses (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) ont été découvertes en 1914-1915 lors de la déviation du collecteur de Bièvre. Leur comblement contenait des tessons de céramiques flammulées des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, des fragments de vases du XV<sup>e</sup> siècle et des fragments de céramiques du XVI<sup>e</sup> siècle en partie supérieure.

---

## Sources

P.V. CVP du 20/11/1915, rapport de Ch. Magne, pp. 31-32.

**Numéro R&CAP** 26

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Chanoinesse

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1896

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

De nombreux murs ont été découverts en 1896 lors de la construction d'un égout. Leur origine n'est pas confirmée : ces maçonneries n'appartiennent vraisemblablement pas à la chapelle Saint-Aignan, plutôt située au niveau des immeubles du n° 3 de la rue de la Colombe et au n° 24 de la rue Chanoinesse. Un four de potier entouré de céramiques rouges, probablement gallo-romaines, aurait également été mis au jour à cet endroit.

---

## Sources

Numéro R&CAP 27

Numéro Patriarche

Adresse Quai aux fleurs

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1897 - 1898

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Lamouroux M.

## Résumé

En décembre 1897 et janvier 1898, à l'occasion de la construction d'immeubles, la Commission du Vieux Paris exerça une surveillance qui lui permit de découvrir le rempart romain sur une **soixantaine** de mètres. L'enceinte était à cet endroit légèrement déversée vers le fleuve. Il fut noté dans les fondations la présence de nombreux remplois similaires à ceux découverts dans d'autres tronçons, en particulier plusieurs inscriptions du même type que celles découvertes au parvis Notre-Dame.



## Sources

P.V. CVP du 28/01/1898, rapport de M. Lamouroux, pp. 6-8 et annexe.

P.V. CVP du 3/03/1898, rapport de M. Lamouroux, pp. 1 et 2.

Numéro R&CAP 28

Numéro Patriarche

Adresse 9-13 rue des Ursins / 18-20 rue Chanoinesse

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1908

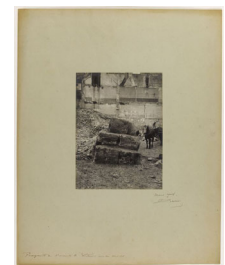
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En février 1908, à l'occasion de la construction d'immeubles, la Commission du Vieux Paris exerça une surveillance. Trente-cinq mètres de l'enceinte romaine furent alors découverts. Elle avait une inclinaison vers le fleuve. Un fragment d'architrave a été prélevé et envoyé au musée Carnavalet.



## Sources

P.V. CVP du 11 avril 1908, rapport de Ch. Sellier, pp. 82-84 et annexe.  
C.A., n° 290.



Numéro R&CAP 29

Numéro Patriarche

Adresse Rue de la Colombe

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1898 - 1899

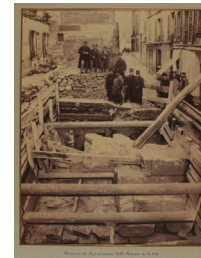
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En décembre 1898 et janvier 1899, la Commission du Vieux Paris procéda à un sondage sur toute la largeur de la rue pour rechercher le rempart antique. Une fois dégagé, le mur fut conservé et remblayé. L'enceinte était constituée à cet endroit de blocs de pierre, posés jointifs et à sec. Certains blocs présentaient des trous de louve ou des crampons, et deux pierres, visiblement en remploi dans une assise inférieure, portaient des traces de décoration architecturale. Une partie de ce tronçon dut être détruite en 1912 pour laisser passer un égout.



## Sources

P.V. CVP du 2/03/1899, rapport de Ch. Sellier, M Geng, du Dr Capitan et de G. Villain, pp. 77-88.

P.V. CVP du 26/10/1912, rapport de Ch. Magne, p. 212.

**Numéro R&CAP** 30

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Châtelet

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des silex taillés provenant d'un important atelier préhistorique ont été découverts en 1912, lors de travaux pour les tramways. Un puits profond de 4,80 m fut creusé pour permettre l'établissement de galeries souterraines. C'est dans les déblais de ce puits que le 27 juin 1913 M. Soulingeas récolta une partie des silex mis au jour lors de cette excavation. Il semble que plusieurs objets conservés au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye et mentionnés dans la base Joconde puissent être rattachés à cette découverte. Il s'agit de neuf artefacts en silex datés du Néolithique, trois pointes, un racloir, deux couteau à dos et trois denticulés.

---

## Sources

Base Joconde : MAN : 83467 (5984, 5985, 5986, 5987 ; 5988, : 5989,5990, 5991, 6583)

Numéro R&CAP 31

Numéro Patriarche

Adresse Quai de l'Hôtel de Ville / Quai des Célestins

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1912 - 1913

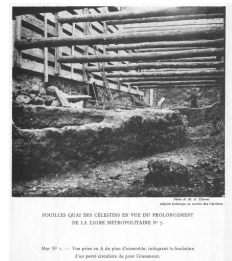
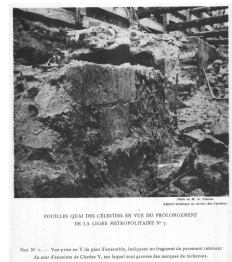
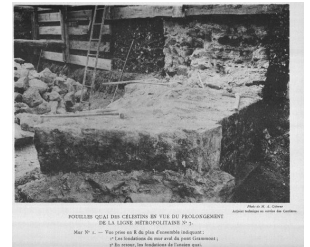
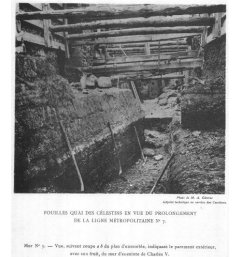
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

La construction de la ligne 7 du métropolitain a nécessité la réfection du collecteur des quais et a entraîné un certain nombre d'observations archéologiques en 1912-1913. Ainsi, face à la rue Saint-Paul puis face aux n° 8 à 16, des fragments de l'enceinte de Charles V (XIV<sup>e</sup> siècle) ont été découverts dont certains ont pu être utilisés comme fondation pour le quai des Célestins, probablement en 1705. Devant le n° 16, une ancienne rampe d'accès au quai a été dégagée puis devant les n° 6 bis et 8, un ancien mur de quai (probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle). À l'emplacement du square Square Henri-Galli, un ancien mur de quai moderne, des aménagements du pont Grammont ainsi qu'une ancienne galerie (il pourrait s'agir de l'égout du Pont-Perrin qui, de la Bastille, et en longeant la rue du Petit-Musc, allait à la Seine) ont été relevés par la Commission du Vieux Paris. Enfin, un fragment de la chaussée pavée de l'ancien quai du Mail a été découverte dans le même contexte.



## Sources

P.V. CVP du 8/11/1913, rapport Ch. Magne, pp. 225-229 et annexe.

Numéro R&CAP 32

Numéro Patriarche

Adresse 1 place Baudoyer

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1913 - 1914

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1913-1914, à l'occasion de travaux dans l'angle sud-est de la cour de la caserne Napoléon (côté place Baudoyer), correspondant à l'ancienne rue de la Tixanderie, Ch. Magne rapporte la découverte de cinq sarcophages affleurant sous le sol. Trois étaient en pierre, l'un d'eux avait encore son couvercle plat. Les deux autres étaient de plâtre, sans décor. L'un d'eux était superposé à l'un des sarcophages de pierre précédents. Du côté de la rue Lobau, d'autres fragments de sarcophages de plâtre ont aussi été repérés. On remarquera que Ch. Magne ne signale pas de niveau de voirie, comme l'avait fait Th. Vacquer, sous cette même rue de la Tixanderie, en 1847, plus à l'ouest.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/05/1914, rapport de Ch. Magne, p. 79.

Numéro R&CAP 33

Numéro Patriarche

Adresse 18 rue du Cloître Saint-Merri

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1911

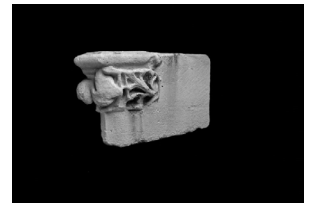
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Trois chapiteaux sculptés (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1911, lors de travaux de démolition, approximativement dans l'axe du transept de l'église. Ils pourraient provenir d'un rampant de baie, porte ou fenêtre, ou d'une sorte d'archivolte appartenant à un cloître ou une chapelle démolis.



---

## Sources

P.V. CVP du 8/03/1911, rapport de Ch. Magne, p. 66.

Numéro R&CAP **34**

Numéro Patriarche

Adresse 172-192 rue Saint-Honoré

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Lors de la démolition des immeubles situés à cette adresse, une partie de la façade sud de l'ancienne église Saint-Honoré (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles), des caves voûtées situées sous la nef de l'église et un ancien puits ont été mis au jour. Les arcades et restes de murs de la façade de l'église avaient été conservés comme mur de fond des immeubles, lorsque ceux-ci furent construits après la vente par adjudication de l'église, en 1792.

Trois squelettes (XIX<sup>e</sup> siècle?) ont également été découverts sous la dernière marche d'un escalier en pierre qui desservait la chaufferie de l'un des immeubles expropriés. Ch. Magne a considéré qu'ils avaient dû être "déposés là à une époque relativement récente, vraisemblablement lors de la construction de cet escalier. »

---

## Sources

P.V. CVP du 5/12/1913, p. 250.

**Numéro R&CAP** 36

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 49 rue du Cardinal Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un socle en marbre mouluré sur trois faces a été découvert en 1913 au cours de travaux de sondage en vue de l'installation d'une école maternelle. Il pourrait s'agir du piédestal d'une statue ou d'un monument funéraire.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/06/1913, rapport de Ch. Magne, p. 140.

Numéro R&CAP 37

Numéro Patriarche

Adresse 22-24-26 rue du Cardinal Lemoine

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1908

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1908, Charles Sellier de la Commission du Vieux Paris étudie lors des fouilles pour la construction d'une école maternelle un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) et une arche qui permettait à la Bièvre de passer sous l'enceinte. Lors des mêmes travaux, un cercueil en plomb ainsi que de nombreux ossements humains ont été mis au jour dans un caveau en maçonnerie, à l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Jean du collège du Cardinal Lemoine.

---

## Sources

P.V. CVP du 7/11/1908, rapport de Ch. Sellier, pp. 134-136.



**Numéro R&CAP** 39

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Cloître Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des murs et une nervure de voûte en pierre ont été découverts en 1915, lors de l'établissement d'un branchement destiné à conduire les eaux du chalet de nécessité du square de l'Archevêché à l'égout qui longe la rue du Cloître-Notre-Dame.  
Ch. Magne a considéré que les maçonneries faisaient partie des fondations de l'ancien cloître de Notre-Dame, plus précisément du groupe de maisons appartenant au chapitre, situé au nord-est de Notre-Dame. Selon M. Fleury, le fragment de voûte proviendrait quant à lui du cloître ou d'une dépendance de l'église Saint-Denis-du-Pas.

---

## Sources

P.V. CVP du 20/11/1915, rapport de Ch, Magne,p. 39. Pas de photographies.

**Numéro R&CAP** 40

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1907-1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Les fouilles exécutées à partir de 1907 pour la construction de la ligne 8 du métropolitain ont entraîné la découverte des restes d'un pont de l'enceinte dite des Fossés Jaunes, au droit de l'entrée de l'avenue des Champs Élysées.

---

## Sources

P.V. C.V.P. séance du 16 novembre 1907 "Restes d'un ancien pont des fossés de la place Louis X Charles Sellier, pp. 297 + minute.

P.V. C.V.P. séance du 23 décembre 1911, pp. 204.

**Numéro R&CAP** 41

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1907

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Lors de la construction du chemin de fer électrique Nord-Sud en 1907 (l'actuelle ligne 12 du métropolitain), plusieurs vestiges des aménagements de l'ancienne place Louis XV ont été dégagés. Ainsi, le mur de contrescarpe du fossé est ainsi que les les vestiges du pont ont été reconnus.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 20 avril 1907, p. 202, sans plan ni photographie.

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 16 novembre 1907, p. 297.

**Numéro R&CAP** 42

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Une canalisation en terre cuite datant probablement du XVIe siècle a été relevée en 1912.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 43

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un mur de l'ancien fossé qui entourait l'ancienne place Louis-XV (devenue place de la Concorde) a été découvert en 1911, lors de l'établissement d'une conduite de gaz. Les restes de l'ancien pont sur les fossés de la place Louis-XV ont eux aussi été mis en évidence.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 8 mars 1911, p. 65.

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 23 décembre 1911, p. 204, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 44

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un mur de l'ancien fossé de la place Louis XV a été dégagé en 1914.

---

## Sources

Numéro R&CAP 45

Numéro Patriarche

Adresse Place de la Concorde

Arrondissement 75008

Paris

Année de la découverte 1915

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

L'ancien égout dit « galerie de la Paix » a été découvert en 1915, lors de la construction d'une galerie de conduite d'eau.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 20 novembre 1915, pp. 28-29.

**Numéro R&CAP** 46

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1914-1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Lors de la construction des couloirs d'intercommunication des lignes n° 1 et 8 du métropolitain, une partie de l'aqueduc dit « de Chaillot » (XVI<sup>e</sup> siècle) ainsi qu'un mur de l'ancien fossé nord de la place Louis-XV (XVIII<sup>e</sup> siècle) furent dégagés en 1914-1915. L'aqueduc de Chaillot fut construit au XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1567, par Bernard Palissy, sur l'ordre de Catherine de Médicis pour amener l'eau de la maison qu'elle possédait à Saint-Cloud jusqu'à la fontaine qu'elle avait projeté d'édifier afin d'orner les jardins de son palais des Tuileries... ».

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 4 juillet 1914, pp. 101-102.

Rapport de Ch. Magne, P.V. 20 novembre 1915, pp. 29-30.



Numéro R&CAP 47

Numéro Patriarche

Adresse N° 2-8 rue Dante

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1901

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Quelques fragments de sarcophages ont été découverts en 1901, lors de la construction d'immeubles rue Dante. Ch. Sellier de la Commission du Vieux Paris a supposé qu'ils n'occupaient pas leur emplacement primitif et les a associés à la nécropole antique du monceau Saint-Séverin et au cimetière mérovingien de Saint-Julien-le-Pauvre. D'autres vestiges ont été découverts par Ch. Magne qui a, lui aussi suivi ces travaux. Il a ainsi mentionné la mise au jour de substructions gallo-romaines et d'objets antiques et médiévaux dans ses rapports. Le fouilleur donne une liste très importante d'objets de toute nature qu'il aurait trouvés au cours de cette surveillance. Les « trouvailles » de Ch. Magne, et dans ce cas précis plus particulièrement doivent être prises avec la plus grande circonspection. Trois haches à talon en alliage cuivreux issues de la collections Magne sont conservées au musée Carnavalet sous les numéros d'inventaire PR 284, 287 et 289. L'exemplaire PR 284 est attribué au Bronze Final II par Mohen, et le 287 au Bronze Moyen. Le MAN conserve lui aussi un artefact provenant de la rue Dante, mais au jour en 1901 à l'occasion de l'installation d'un égout : la base Joconde recensant une partie des objets conservés au MAN à Saint-Germain en Laye mentionne sous le numéro 83467 (2010), un burin en silex, daté du Néolithique, provenant de la rue Dante (égout) et découvert en juin 1901 (collection R. Daniel, rentrée au MAN en 1975).



## Sources

P.V. CVP du 25/04/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 59.

P.V. CVP du 12/06/1902, rapport de L. Capitan, pp. 156-157 et annexe.

**Numéro R&CAP** 48

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Daumesnil

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1915 à l'occasion de travaux, un ancien puits de descente de carrière a été dégagé.

---

## Sources

*P.V.* 20 novembre 1915, p. 30.

**Numéro R&CAP** 49

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1912, d'anciennes substructions du collège de Sées (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découvertes dans des remblais, lors de l'installation de canalisations électriques. Ce collège, fondé en 1427 par Grégoire Langlois, évêque de Sées, s'élevait près du collège de Narbonne. Il a été réuni au collège Louis-le-Grand en 1763.

---

## Sources

P.V. CVP du 5/12/1913, rapport de Ch. Magne, p. 249.

P.V. CVP du 25/01/1919, plan des emplacements des anciens collèges du Quartier latin, annexe.

Numéro R&CAP 50

Numéro Patriarche

Adresse 13-17 rue de l'Odéon

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1914

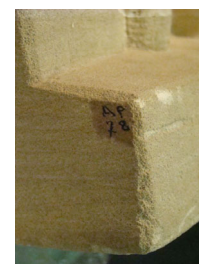
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Le 20 avril 1914, à l'occasion de travaux du Métropolitain, Ch. Magne signale la découverte, contestée depuis, dans un puisard remblayé d'un fragment de sculpture de pierre (haut. 50 cm) représentant Mercure. En face du n° 17, il relate la découverte d'une lampe gallo-romaine d'époque tardive. En face du n° 15, le 16 avril 1914, à l'occasion de travaux d'égouts, Ch. Magne signale la découverte, dans un « puisard », d'une céramique complète « en terre noire vernissée » à 10 m de profondeur dont la provenance parisienne est également contestée. L'escarpe des fossés de l'enceinte de Philippe Auguste est dégagée lors de la déviation du collecteur de Bièvre, à 7 mètres de profondeur. De menus débris de pierres tombales (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) sont enfin signalés.



## Sources

Ch. Magne, *P.V. C.V.P.* du 9 mai 1914, p. 80-1.

Numéro R&CAP 51

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue d'Ulm / 11 place du Panthéon

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

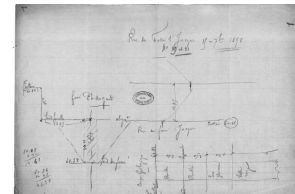
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en mars 1898, à l'occasion de la construction d'un immeuble. Le contexte est peu précisé, si ce n'est « dans les remblais de l'enceinte de Philippe Auguste ». Il s'agit du fossé de l'enceinte (XIV<sup>e</sup> siècle) qui a été fouillé en partie à cette occasion: le fond a été coté à 48,48 m NVP, soit plus de douze mètres sous le niveau du trottoir. Les fouilles de Magne ont été pratiquées sur une surface de 750 m<sup>2</sup> et ont été descendues à -5 m en contrebas du niveau actuel du trottoir. On peut toutefois penser, d'après la cote du fond du fossé, qu'un sondage plus profond a été réalisé afin d'atteindre ce dernier. Les déblais supérieurs, jusqu'à 1,50 m, seraient médiévaux et « les remblais inférieurs appartiennent à l'époque gallo-romaine ». Le mobilier comprendrait de la céramique gallo-romaine, médiévale et moderne, un nombre impressionnant de bronzes, des objets en fer comme deux pointes de flèches, un « glans » avec l'inscription VIXI, une balle de fronde, un fer à cheval, des haches polies, des objets en os, une tête en pierre « qui pourrait être celle de l'empereur Julien ». L'authenticité de ces découvertes est cependant aujourd'hui contestée. En 1898 également, E. Toulouse rapporte des découvertes d'objets à une localisation incertaine mais qui pourrait correspondre à celle de Ch. Magne. Il mentionne en particulier une abondance de monnaies impériales d'Auguste à Magnence (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) et des monnaies médiévales et modernes. Le musée Carnavalet possède dans ses collections sous le numéro d'inventaire PR 159, une hache à talon provenant de la collection Magne. Elle est datée par J.-P. Mohen du Bronze Moyen.



## Sources

P.V. CVPdu 7/07/1898, rapport de J. Périn, p. 21.  
P.V. CVP du 10/11/1898, rapport d'E. Toulouse, pp. 7-9.  
C.A., n° 509, n°510.

## Magne 1904

Numéro R&CAP 52

Numéro Patriarche

Adresse Place du Panthéon

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1904

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Une stèle hébraïque a été découverte par Ch. Magne, en 1904, au cours de la reconstruction de l'immeuble. Elle était cassée mais une inscription était toujours lisible partiellement: elle fait mention de maître Samuel, fils de maître Elie. D'après la forme des caractères et l'emploi de certaines formulations, elle a été attribuée à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au début du XIV<sup>e</sup> siècles.



## Sources

### Magne 1904

Magne C., « Stèle hébraïque découverte place du Panthéon », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome IV (1903-1904), pp. 337-347.

**Numéro R&CAP** 54

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 55 quai des Grands-Augustins

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

La pierre tombale du frère Nicaise de Hautpas, mort en 1314, a été découverte en 1911, lors de la construction d'un bâtiment sur cour à l'emplacement occupé auparavant par l'église du couvent des Grands-Augustins, au point précis où s'élevait la chapelle du Saint-Esprit.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 31 mai 1911, pp. 96-97.

**Numéro R&CAP** 55

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue des Grands-Augustins

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1911 - 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des vestiges du couvent des Grands-Augustins furent découverts en 1911-1912, lors de fouilles exécutées par la Compagnie générale des omnibus: la fondation d'une pile du cloître, la fondation d'un des piliers de l'église, une substruction du mur est de la chapelle de clergé ainsi qu'une galerie voûtée conduisant à un ancien puits.

Enfin, huit sépultures datant des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles furent trouvées près du cloître, dans le choeur et le sanctuaire de l'église.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 26 octobre 1912, pp. 213-220.



**Numéro R&CAP** 56

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Grands-Augustins

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1913, lors de l'établissement d'une galerie destinée à recevoir des câbles pour la Compagnie générale des omnibus, des gros libages en pierre de taille furent dégagés, à trois mètres de profondeur, en contrebas du trottoir.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 12 avril 1913, p. 100.

**Numéro R&CAP** 57

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 53 ter quai des Grands-Augustins

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1938

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un cercueil anthropomorphe, de plomb fut découvert en 1938. Hermétiquement soudé, il contenait le squelette absolument complet d'une petite fille. Il se trouvait à l'emplacement de l'ancien couvent des Grands-Augustins.

---

## Sources

Numéro R&CAP 58

Numéro Patriarche

Adresse 11 rue Dupetit-Thouars

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1912

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

À l'emplacement de l'ancien charnier du Temple, une grande quantité d'ossements humains bouleversés a été découverte en 1912, lors de la construction de l'école. De nombreux fragments de céramiques funéraires flammulées de la fin du Moyen Âge ont également été mis au jour. Seuls quatre squelettes, orientés, semblaient avoir été inhumés dans des coffres en bois.

Au cours des mêmes travaux, trois sarcophages de plâtre avec leur couvercle (peut-être du XIV<sup>e</sup> siècle) ont été mis au jour en bordure de la rue Eugène Spuller, à l'emplacement de la nef de l'ancienne église du Temple. Quelques céramiques du XIV<sup>e</sup> siècle ont été mises au jour, brisées sur les couvercles. Les substructions de la nef de l'ancienne église du Temple (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles), celles de l'ancien cloître du Temple (en bordure de la rue Gabriel Vicaire) et un mur de fondation du côté ouest de la tour dite « de César» (touchant le rue Eugène Spuller et non loin de la rue Dupetit-Thouars) ont également été mises au jour lors de ces travaux.



## Sources

P.V. CVP du 7/12/1912, rapport de Ch. Magne, p. 246-248.

**Numéro R&CAP** 59

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 rue Gabriel Vicaire

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un fragment de maçonnerie ancienne a été découverte en 1914, lors de la construction du Laboratoire central du Ministère des Finances, à l'emplacement exact de l'un des angles du porche de l'ancienne église du Temple.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/07/1914, rapport de Ch. Magne, p. 102.

Numéro R&CAP 60

Numéro Patriarche

Adresse 5-7-9 rue Gay-Lussac/ à l'angle de la rue Le Goff / 2-4-6 rue Gay-Lussac

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1913 - 1914

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Des vestiges des thermes romains de la rue Gay-Lussac (I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1913 et 1914 lors de l'installation de canalisations électriques et d'un canal de drainage pour la compagnie des tramways : quatorze murs ont ainsi été mis au jour, d'épaisseur et de direction diverses, mais tous formés de moellons noyés dans du mortier très dur, blanc ou rose. Ils ont été interprétés comme les substructions d'une salle chauffée, d'un *tepidarium*, d'un *caldarium* et des murs extérieurs. Une conduite maçonnée qui traversait les murs extérieurs a été dégagée, ainsi que des fragments d'hypocauste dans le *caldarium*. Ces vestiges étaient en mauvais état de conservation en raison, d'après Th. Vacquer, de leur utilisation comme carrière pour fournir des matériaux de construction.



---

## Sources

PVCVP. du 11/11/1916, rapport général de Ch. Magne, p. 226-232 et annexe.  
PVCVP du 8/02/1913, rapport de Ch. Magne, p.18-19.

**Numéro R&CAP** 61

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Garancière

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Dans les communs du Sénat, Charles Magne remarque un ancien puits maçonné et l'entrée de la galerie souterraine reliant les communs au Sénat. Deux jetons de cuivre du XVII<sup>e</sup> siècle ont été recueillis dans les remblais.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V.3 février 1912, pp. 22-23.

Rapport de Ch. Magne, P.V.22 juin 1912, p. 126.

**Numéro R&CAP** 62

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Avenue Junot

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1916

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1916, à l'occasion du percement de l'avenue Junot, à l'emplacement notamment d'un terrain appartenant à l'un des membres de la famille Debray, Ch. Magne a relevé des substructions. Elles ont été interprétées par le fouilleur comme celles d'une « villa gallo-romaine ». Rien ne vient étayer cette datation. En effet, lors de la fouille de la suite de ces constructions sous le n° 7, en 1977, le mobilier le plus ancien alors recueilli était médiéval.

---

## Sources

P.V. C.V.P., séance du 13 mai 1916, p. 42-46.

**Numéro R&CAP** 63

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place Jussieu

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Ch. Sellier signale en 1901, lors de la construction d'un égout place Jussieu, la découverte d'un groupe de sarcophages dont certains étaient décorés de rosaces et de cercles concentriques sur ses panneaux d'extrémités. Situés aux abords de l'église Saint-Victor, ils témoignent de la présence d'un ensemble funéraire, qui d'après Ch. Sellier, pourrait dater de l'époque mérovingienne. Deux murs, vestiges des fondations de l'ancienne église abbatiale de Saint-Victor (bâtie au XII<sup>e</sup> siècle et reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle), ont également été relevés à la même occasion. Enfin, un ancien puits remblayé, d'origine indéterminée, a été noté.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/11/1901, rapport de Ch. Sellier, pp. 169-171 et annexe.

P.V. CVP du 9/05/1931, gravure, vue et plans de l'abbaye royale de



Numéro R&CAP **64**

Numéro Patriarche

Adresse 5 place Jussieu

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1912

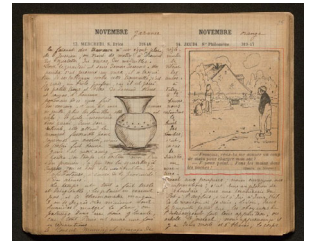
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Lors de la construction de galeries d'égout en 1912, deux cuves maçonnées en pierre et plâtre avec un couvercle en dalle de pierre, décrites comme des sarcophages, ont été découvertes place Jussieu, « face au n° 5 ». Ces sépultures ont été datées de l'époque mérovingienne. Lors des mêmes travaux, deux sarcophages de plâtre non décorés ont été mis au jour, également place Jussieu, « presque à l'alignement de la rue Linné ». Le premier contenait un squelette, le second les restes de deux individus, sans mobilier associé. Des céramiques flammulées ont été découvertes au-dessus et à proximité de ces cuves, ce qui a conduit Ch. Magne à les dater du XIII<sup>e</sup> siècle. Ces travaux ont aussi permis la découverte de nombreux ossements humains pêle-mêle et de nombreux vases funéraires flammulés des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Des substructions de l'abbaye de Saint-Victor ont également été découvertes place Jussieu et à la halle aux vins. Il s'agissait de deux murs appartenant vraisemblablement aux dépendances du palais abbatial de Saint-Victor, au nord de l'église.



---

## Sources

P.V. CVP du 7/12/1912, rapport de Ch. Magne, pp. 244-245.

P.V. CVP du 28/02/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 65-66.

P.V. CVP du 9/05/1931, gravures, vues et plans de l'abbaye royale de

Numéro R&CAP 65

Numéro Patriarche

Adresse 9-13 rue Laplace

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1909

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

À l'occasion de la construction d'une vaste maison de rapport, de février à mai 1909, Ch. Magne, sous l'autorité de G. Villain et L. Capitan, a mis au jour de nombreux vestiges du cimetière mérovingien de Sainte-Geneviève : il s'agissait d'une inhumation en contenant de bois (clous et débris ligneux) et de soixante-deux sarcophages trapézoïdaux non décorés (quarante-deux en plâtre et vingt en pierre), grossièrement alignés sur plusieurs rangées. La plupart des couvercles des cuves étaient cassés et l'essentiel des ossements encore présents reposaient en vrac à l'intérieur des cuves. Des objets ont été mis au jour à proximité de quelques squelettes encore en place : notamment plusieurs scramasaxes, framées et francisques, ou encore une agrafe et un gros bouton de bronze.

Ces niveaux funéraires recouvraient une couche de « remblai gallo-romain ». Un mur en brique est signalé sur une longueur de 3,50 m et 0,40 m de largeur. Il se poursuit au-delà de la mitoyenneté du n° 7 de la rue Laplace. Une autre substruction romaine, longue de 6,25 m et épaisse de 0,70 m, également de facture antique, a encore été relevée. Elle semble parallèle à la voie cardinale de la rue Valette. Du mobilier en grande abondance aurait été recueilli. Mais comme toujours pour Ch. Magne, ces découvertes sont à prendre avec précaution. Bien qu'elles ne soient pas aberrantes dans le contexte (de Pachtère a notamment signalé aux abords de l'église Saint-Etienne-du-Mont un quartier romain important), elles n'ont ainsi pas été reprises par P.-M. Duval dans son ouvrage *Paris antique*.

En fond de parcelle, en partie dans le terrain conservé par l'une des cours signalées plus haut, une structure particulière a encore été relevée et interprétée par Ch. Magne comme un four de potier. Sous le sol de la cour, il y avait « une couche de terrain fortement calcinée » sur 20 cm, affectant une forme en « tronc de cône renversé de 4,83 m de hauteur fortement évasé dans sa partie supérieure ». Cette structure contenait « plusieurs poteries romaines à peu près intactes ». Ch. Magne signale plus loin que ces céramiques étaient de natures très diverses. ce qui semble en contradiction avec l'interprétation proposée. Nous serons donc très circonspects à ce sujet. D'autres objets auraient été découverts lors de ces fouilles : il s'agit notamment d'un fragment de meule, de sifflets en os, d'un peson de tisserand, de perle en verre, d'une lampe en bronze ou encore de monnaies (dix sont datées de l'époque antique, une est byzantine et du XII<sup>e</sup> siècle).

Une grande lame de scramasaxe provenant de la rue Sainte Barbe dans les collections du musée de Saint-Germain-en-Laye pourrait être associée à cette découverte.



## Sources

P.V. CVP du 8/04/1916, rapport de Ch. Magne, pp. 12-15, pp.19-23 et annexes.  
C.A., n° 525, n° 526, n° 527.

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et

**Numéro R&CAP** 67

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1<sup>er</sup> rue Lapepède

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1913-1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Charles Magne a découvert en 1914 un caveau, construit en moellons hourdés au plâtre, qui devait s'adosser au mur de la chapelle de l'ancien hôpital de La Pitié. Il contenait un cercueil anthropomorphe de plomb (XVII<sup>e</sup> siècle). Des ossements humains pêle-mêle ont également été mis au jour sous l'emplacement de la chapelle.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/04/1914, rapport de Ch. Magne, pp. 40-41.

**Numéro R&CAP** 68

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Avenue Lowendal

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux dans l'École militaire, les restes d'un aménagement hydraulique destiné à alimenter en eau le bâtiment ont été découverts en 1759.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 69

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue de Bazeilles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un ancien pavage, fragment de la voie romaine de Lutèce à Lugdunum, a été mis au jour en 1912, lors de travaux pour l'amélioration générale du réseau d'eau de rivière. Il était formé de pavés de grès liés par un mortier très désagrégé. Ils reposaient sur une couche de béton très dur et très homogène, composée de cailloux et de pierres concassées, noyées dans un mortier de chaux et de sable. Ces travaux ont aussi permis la découverte de l'ancien pavage de la rue Mouffetard avant la création de la rue de Bazeilles (XIX<sup>e</sup> siècle); ainsi que de vestiges du pont aux Tripes enjambant le canal de dérivation de la Bièvre (XII<sup>e</sup> siècle). Ce pont était formé d'une voûte en plein cintre reposant sur deux forts murs de soutènement, débordant de part et d'autre de cette voûte. L'ensemble était construit en moellons appareillés et hourdés au mortier de chaux. Les remblais qui recouvraient les murs jusqu'à la naissance de la voûte contenaient de la céramique flammulées (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles).

---

## Sources

P.V. CVP du 3 février 1912, p. 22.

P.V. C.V.P. du 08/07/1916, rapport de Ch. Magne, p. 100-104 et annexe.

C.A., n° 435.

**Numéro R&CAP** 70

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Monge

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

De nombreux ossements humains provenant de l'ancien cimetière de la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ont été découverts en 1913 lors de la pose de câbles électriques. Ce cimetière, désaffecté à la Révolution, bordait la rue d'Arras.

---

## Sources

P.V. CVP du 5/12/1913, rapport de Ch. Magne, pp. 247-248.

Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 71

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 168 boulevard du Montparnasse

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un ancien puits à eau fut retrouvé en 1914, lors de la démolition du mur mitoyen avec le n° 166.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 4 avril 1914, p. 46.

Numéro R&CAP 72

Numéro Patriarche

Adresse 32 avenue René Coty

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1915

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Étude documentaire

Responsable Magne Charles

## Résumé

Les fondations du moulin à vent de Mocquesouris ont été observées par la Commission du Vieux Paris en 1915 lors d'un vaste aménagement entre les rues d'Alesia, l'avenue René Coty et la rue de la Tombe Issoire. Des monnaies antiques ont également été mentionnées.



---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 20 novembre 1915, pp. 32 à 34.



Numéro R&CAP 74

Numéro Patriarche

Adresse 4-22 rue Pierre et Marie Curie ; 11 rue Pierre et Marie Curie

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1910

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Magne Charles

## Résumé

A l'occasion de la construction d'immeubles formant l'alignement de la nouvelle rue en 1910, Ch. Magne mentionne des niveaux antiques. Beaucoup ont été découverts dans des puits de fondations, ce qui semble indiquer que ces constructions n'ont pas complètement détruit les niveaux en place. C'est d'ailleurs ce que démontre la fouille effectuée au n° 12 de la rue par S. Robin (cf. notice suivante). Au n° 22, dans un puits de fondations, a été découvert un crâne humain isolé « dans le remblai romain ». Dans un autre puits de fondations, à -2,20 m, a été mise au jour une amphore de terre blanche presque complète (haut. 65 cm ; diam. à la panse : 36 cm).

Aux n° 16 et 18, ont été recueillis des tessons de sigillée avec estampilles Licn et *Primi*.

Aux n° 8-10 et 12, Ch. Magne signale dans les sables de Beauchamp des excavations en galerie, repérées par puits. Hauteur moyenne : 2 m, base de la galerie vers - 8 m. Elles sont interprétées par le fouilleur comme des extractions de potiers (voir la fouille du n° 14).

Au n° 12, auraient été découvertes quatre monnaies antiques: deux de Néron, une de Domitien et la dernière de Constantin.

Ch. Magne propose une stratigraphie générale. Les « remblais romains » apparaissent vers - 1,50 m et ont une épaisseur moyenne de 2,60 à 3 m, d'après les relevés stratigraphiques de certains puits. Le terrain en place aurait une légère pente d'est en ouest allant de la cote 52.50 au n° 22 à la cote 54.00 au n° 8.

La même année, lors de la construction de l'« Institut de chimie », dix pesons de tisserand en pierre, datés de l'époque gallo-romaine, ont été découverts.

---

## Sources

P.V. C.V.P. du 9/11/1910, rapport de Ch. Magne, p. 93-97 et annexes.

C.A., n° 448, 450, 452.

**Numéro R&CAP** 75

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 191 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un mur de fondations et de nombreuses caves voûtées de la chapelle de l'ancien couvent des Dames de Saint-Michel ont été mises au jour en 1914, lors de la construction de l'Institut de géographie.

La chapelle avait été reconstruite vers 1787, alors que le couvent appartenait encore à la Visitation. Elle a disparu au début du XX<sup>e</sup> siècle quand tous les bâtiments du couvent ont été vendus à l'état par les Dames de Saint-Michel, propriétaires depuis 1806.

Ces travaux ont également permis la découverte de dix-sept sépultures dites « en pleine terre », alignées sur la rue Saint-Jacques (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles ?). Elles ne comportaient aucun mobilier et n'ont pu être rattachées à l'un ou l'autre des couvents successifs.

---

## Sources

P.V. C.V.P du 4/04/1914, rapport de Ch. Magne, p. 39. Pas de photographie.

P.V. CVP du 12/03/1903, rapport de L. Lambeau, pp. 52-78.

**Numéro R&CAP** 77

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 88ter boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Lors de travaux réalisés au sein du marché Nicole, la Commission du Vieux Paris a entrepris une surveillance archéologique en raison de la localisation du chantier, à l'emplacement de l'ancienne nécropole romaine du sud. Cependant, aucun vestige n'y a été observé.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 78

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 88ter boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1914 - 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1915, la Commission du Vieux Paris ne mit en évidence aucun vestige archéologique lors de travaux destinés à l'établissement d'un garage pour la ville de Paris, au sein de la partie désaffectée du marché Nicole.

---

## Sources

Numéro R&CAP 79

Numéro Patriarche

Adresse Pont Neuf

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1913, la Commission du Vieux Paris suivit les travaux du Pont Neuf, liés au creusement d'une galerie pour l'installation de réseaux électriques. Aucune découverte archéologique ne s'en est suivie.



---

## Sources

Rapport de Ch. Magne PV 5 déc 1913 p. 249-250

**Numéro R&CAP** 80

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8-10 rue Pavée

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

D'anciennes caves ont été découvertes en 1913, lors de la construction de la synagogue, à proximité de l'ancienne prison de la Force.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/06/1913, rapport de Ch. Magne, p. 141.

**Numéro R&CAP** 81

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 rue Pavée

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1913, un squelette et un crâne humains ont été découverts à 3,30 m de profondeur, lors d'une fouille dans l'arrière-cour de l'immeuble, où s'élevait autrefois une partie de l'ancien hôtel de Savoisy. Aucun élément n'a permis de dater cette sépulture.

---

## Sources

P.V. CVP du 12/04/1913, rapport de Ch. Magne, p. 100-101.

**Numéro R&CAP** 82

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Payenne

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Deux squelettes et de nombreux ossements humains provenant du couvent des Annonciades Célestes (XVII<sup>e</sup> siècle - début XVIII<sup>e</sup> siècle) ainsi qu'un pot pharmaceutique en grès du XV<sup>e</sup> siècle ont été découverts en 1913, lors de l'agrandissement du musée du côté de la rue Payenne.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/05/1914, rapport de Ch. Magne, p. 81.



Numéro R&CAP 83

Numéro Patriarche

Adresse Rue du Petit-Musc

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1911

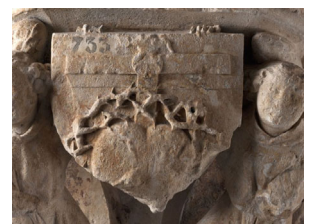
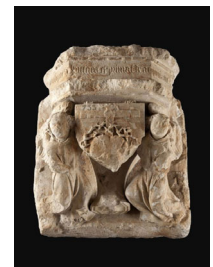
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1911, lors de fouilles pour la construction d'immeubles, un fragment de sculpture d'origine indéterminée (console ou cul-de-lampe) et un pichet en grès, vraisemblablement datés du XIV<sup>e</sup> siècle, ont été découverts.



---

## Sources

P.V. CVP du 8/03/1911, rapport de Ch. Magne, p. 65.

Numéro R&CAP 84

Numéro Patriarche

Adresse 11 rue de la Parcheminerie / 28-30 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1914

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1914, à l'occasion de la construction d'une école, Ch. Magne signale la présence de niveaux gallo-romains, notamment en bordure de la rue de la Parcheminerie. Des niveaux, d'une épaisseur moyenne de 3,10 m correspondant à la démolition des caves d'anciennes maisons, ont d'abord été repérés. Ils recouvrent une couche « de remblai de terre » (épais. 3,30 m) comportant du mobilier des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Enfin, sous cette dernière, a été mise en évidence, sur une épaisseur de 5,10 m (c'est-à-dire approximativement entre les cotes 27,25 et 22,15) « une couche de marne noirâtre glaiseuse et tourbeuse, contenant de nombreux fragments de céramique romaine et des dents de sanglier ».

Si l'on accepte les descriptions de Ch. Magne, ces niveaux très profonds (aucun niveau géologique vierge n'est mentionné) pourraient correspondre au comblement antique du bras de fleuve du boulevard Saint-Germain. D'après les essais de restitution de Th. Vacquer, l'emplacement des découvertes se trouverait en effet à proximité de la berge septentrionale.

---

## Sources

*P.V. C.V.P.*, 1914, p. 101.  
*C.A.*, n° 624.

**Numéro R&CAP** 85

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 48 rue de Rennes

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une fouille a permis en 1913, lors de la reprise en sous-oeuvre d'un des murs de la salle de physique de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, l'observation des fondations du mur d'enceinte de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il s'agissait d'une maçonnerie massive, bâtie en moellons hourdés au mortier de chaux et sable reposant sur le terrain naturel. Elle a été interprétée par l'archéologue Ch. Magne comme étant l'enceinte de l'abbaye datant de sa reconstruction par l'abbé Morard vers l'an 1000. Cette datation est sujette à caution puisque Hélène Verlet, notamment, montre que cette partie de l'enceinte de l'abbaye fut construite dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 5 décembre 1913, pp. 248-249.  
P.V. du 10 avril 1902.

**Numéro R&CAP** 86

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 48 rue de Rennes

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1913, des murs en fondations sont signalés à la Commission du Vieux Paris par Charles Magne, lors de la construction d'un égout de drainage desservant le nouveau poste d'aiguillage électrique de la ligne de tramways. Ces restes appartenaient aux maisons de l'ancienne rue Sainte-Marthe, à proximité de l'angle formé par cette dernière avec la rue Childebert, laquelle a disparu par suite du percement du boulevard Saint-Germain.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 14 juin 1913, p. 139.

**Numéro R&CAP** 87

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1907

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Des restes de substructions appartenant au chevet de l'ancienne église Saint-Jacques de la Boucherie (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1907, lors de fouilles en vue de l'installation d'une tête de ligne de tramway.

---

## Sources

P.V. CVP du 16/11/1907, rapport de Ch. Sellier, p. 300.

Numéro R&CAP 88

Numéro Patriarche 8236

Adresse 39 rue de Rivoli

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1910

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1910, Ch. Magne, à l'occasion de travaux d'installation d'une construction souterraine pour câbles électriques a retrouvé des niveaux mitoyens de ceux observés par Th. Vacquer en 1852-1853. Il signale ainsi la découverte d'un niveau de remblais gallo-romains entre les cotes 32.24 et 34.14, comportant une dalle de grès reposant sur un limon vaseux mélangé de sable, lui-même reposant sur le sablon vierge à la cote 31.86. Afin de se raccorder aux découvertes de Th. Vacquer, Ch. Magne interprète ce niveau de « remblais gallo-romains » comme « les vestiges de la voie des provinces de l'est ». En fait, rien ne le démontre, ne serait-ce que parce que l'archéologue du XIX<sup>e</sup> siècle avait bien indiqué que cette voie tardive recouvrait des niveaux d'occupations antérieurs, que l'on ne retrouve pas ici. À notre avis, la voie signalée passe au nord des découvertes de Ch. Magne. Ces « remblais gallo-romains » sont recouverts d'une couche de « remblais de terre noirâtre carolingiens et mérovingiens » entre les cotes 34.14 et 35.08 m NVP. Dans cette couche était incluse une sépulture, orientée la tête au sud. Elle était entourée de diverses poteries. L'une est indiquée aux pieds du défunt ; elle est qualifiée de mérovingienne. Le mobilier décrit, perdu, pourrait plutôt correspondre à la période carolingienne. L'ensemble était recouvert par une couche de remblais du Moyen Âge dans laquelle était incluse la fondation d'un ancien mur que l'on peut identifier à l'un des états de Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/04/1914, rapport de Ch. Magne, pp. 44-46. Pas de photographie.

P.V. CVP du 2/03/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 96.

C.A., n° 174 et 175.

**Numéro R&CAP** 90

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 57 rue Raynouard

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 1826

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1826, des travaux mirent au jour des cercueils de plâtre ainsi que des ossements, provenant d'un ancien cimetière du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Numéro R&CAP **91**

Numéro Patriarche

Adresse 5 rue de l'Éperon

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1910 - 1911

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Des vestiges de l'ancien cimetière de Saint-André-des-Arts furent découverts en 1911, lors de la construction d'une annexe du lycée Fénelon. Une quantité considérable d'ossements humains fut mise en évidence sur une épaisseur de trois à quatre mètres. Le cimetière de Saint-André-des-Arts fut établi en cet endroit en 1356. Il fut réduit en surface au XV<sup>e</sup> siècle, puis au XVI<sup>e</sup> siècle. Un ancien puits a enfin été noté.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 18 novembre 1911, pp. 147-148 ; avec plan et photographie des fouilles.



Numéro R&CAP 92

Numéro Patriarche

Adresse Église Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1910 - 1911

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1910, dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, entre le sanctuaire et la chapelle de la Vierge, deux cercueils de plomb superposés (XVIII<sup>e</sup> siècle) ont été retrouvés à la suite des inondations de la Seine. La surface de l'un d'eux portait une plaque de cuivre gravée qui mentionnait notamment la date 1702. Deux rangées de squelettes et débris d'ossements ont été mis au jour à côté de ces cercueils, à l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, en dehors de l'église primitive (XIII<sup>e</sup> siècle - milieu du XVII<sup>e</sup> siècle).

---

## Sources

P.V. CVP du 9/03/1910, rapport d'A. Laugier, p. 16.

P.V. CVP du 4/01/1911, rapport de Ch. Magne, p. 37-39.

**Numéro R&CAP** 93

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 198-200 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

À l'été 1913, à l'occasion de la construction de deux immeubles, Ch. Magne signale une séquence de remblais gallo-romains contenant de la céramique. Sa base reposait sur le sable naturel à trois mètres sous le niveau de la rue. Il identifia ces niveaux à la voie romaine de la rue Saint-Jacques. Un puits mitoyen du XVIIe ou XVIIIe a également été découvert.

---

## Sources

P.V. C.V.Pdu 5 décembre 1913, rapport de Ch.Magne, p. 246-247.  
C.A., n° 490.

**Numéro R&CAP** 94

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue des Prêtres Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1912 - 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

D'anciennes caves voûtées furent observées en 1913 à l'occasion de travaux.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 14 juin 1913, p. 138.

Numéro R&CAP 95

Numéro Patriarche

Adresse Rue de la Parcheminerie

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1913, lors de la démolition des immeubles expropriés pour l'élargissement de la rue de la Parcheminerie, des morceaux de pierres sculptées et de pierres tombales ont été découverts. Ils provenaient de la partie des charniers de l'église Saint-Séverin qui a été démolie et remplacée par des maisons. L'un des fragments de pierres tombales datait du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 14 juin 1913, pp. 135-136.

**Numéro R&CAP** 96

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Square André Lefèvre / 15 rue de la Parcheminerie

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1916

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1916, lors de la construction de contreforts destinés à consolider le mur auquel est adossé le cloître du charnier Saint-Séverin, un puits à eau fut découvert.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 29 juillet 1916, p. 143.

Numéro R&CAP 97

Numéro Patriarche

Adresse 44 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1907 - 1908

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Sellier Charles

## Résumé

La construction d'une annexe du lycée Saint-Louis entraîna la découverte, à la fin de l'année 1907, d'une partie du mur de la contrescarpe de l'enceinte de Philippe Auguste, lors de la démolition préalable des réservoirs d'eau de la rue Racine. Mis au jour sur 17,50 m, il formait la partie inférieure des murs de fond des immeubles n° 41-47 de la rue Monsieur-le-Prince. Ce tronçon faisait suite à celui resté apparent dans le jardin du lycée. Ce mur de contrescarpe fut ajouté probablement au XVI<sup>e</sup> siècle, à l'enceinte de Philippe Auguste.

Par la suite, en 1908, un vomitoire du théâtre gallo-romain dit de la rue Racine fut mis en évidence, complétant ainsi les observations pionnières de Théodore Vacquer.



---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, P.V. 16 novembre 1907, p. 300.

PVCVP du 4/7/1908 p. 114-115.

**Numéro R&CAP** 98

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 44 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1911, des vestiges du théâtre gallo-romain dit de la rue Racine ont été découverts en 1911, lors de l'installation d'une usine électrique dans les sous-sols du lycée. Ainsi, Charles Magne rapporte, sur la base du témoignage de l'architecte qui dirigea les travaux, la présence d'une partie des deux murs concentriques délimitant le périmètre de l'édifice ainsi que celle d'un mur de refend situé entre les deux murs précédents.

---

## Sources

PVCVP 26 octobre 1912, p. 212-213.

**Numéro R&CAP** 99

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 44 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste fut découvert en 1912, lors de l'agrandissement du lycée Saint-Louis du côté de la rue de Vaugirard dont cette partie venait d'être percée.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 100

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Les fondations de l'ancien collège d'Harcourt ont été aperçues en 1912 lors de l'installation d'un égout à l'angle de la rue de Vaugirard et du boulevard Saint-Michel. Le collège d'Harcourt, fondé en 1280 par Raoul d'Harcourt, grand archidiacre de Rouen et chanoine de Paris, et étendu en 1311 par Robert d'Harcourt, évêque de Coutances et frère du précédent, fut considérablement agrandi et embelli au XVII<sup>e</sup> siècle. Après la Révolution, il subit plusieurs modifications, notamment en 1814 et 1822 ; c'est vers cette date qu'il devint le collège royal de Saint-Louis.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 30 mars 1912, p. 86 (simple mention, sans aucune description). Pas de plan ni de photographie.

**Numéro R&CAP** 101

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une série de substructions, un puits et une fosse apparaissent sur un plan de fouille datant de 1912 pour le terrain situé à l'angle du boulevard Saint-Michel et la rue de Vaugirard nouvellement prolongée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 102

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue de Seine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Deux fragments d'inscription furent signalés à la Commission du Vieux Paris en 1914, employés dans le dallage des water-closets de l'immeuble. Le texte figurait en capitales pour l'une et en onciales pour l'autre. Cette dernière concernerait la chapelle de Saint-Firmin le confesseur.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 103

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Saint-Germain l'Auxerrois

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

De nombreuses et épaisses substructions de l'ancien grenier à sel de Paris, édifié au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été découvertes en 1911, lors de la construction de l'école maternelle.



---

## Sources

P.V. CVP du 23/12/1911, p. 202-203.

**Numéro R&CAP** 104

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 168b boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1912, lors de l'installation du tout-à-l'égout de l'église Saint-Germain-des-Prés, une substruction a été mise en évidence. Cette ancienne fondation se trouvait sous les maisons élevées en bordure de la rue Childebert ouverte en 1715 près de l'église, et supprimée par la percée du boulevard Saint-Germain. La fouille fut réalisée au pied du mur séparant cette cour du square donnant sur le boulevard Saint-Germain.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 30 mars 1912, p. 86.

**Numéro R&CAP** 105

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Saint-Gervais

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Trois caves voûtées appartenant à des immeubles de l'ancienne rue du Monceau-Saint-Gervais ont été découvertes en 1914, lors de travaux d'égout. À cette occasion, le mur de face d'un immeuble construit sur l'alignement de la rue François-Miron a également été mis au jour. Cet alignement, approuvé par ordonnance royale du 4 mars 1836, a été modifié, par décret du 29 septembre 1854, pour former la place Saint-Gervais.

---

## Sources

P.V. CVP du 20/11/1915, rapport de Ch. Magne, pp. 25-26.

**Numéro R&CAP** 107

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue Neuve Saint-Pierre

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des dalles de l'ancienne église Saint-Paul ainsi que les vestiges du charnier du cimetière Saint-Paul (quelques troncs de colonne datés peut-être du XVI<sup>e</sup> siècle et une fosse remplie d'ossements) ont été découverts en 1914, lors de l'agrandissement de l'école communale.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 108

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue de l'Hôtel Saint-Paul

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1916

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une plaque commémorative de la fondation d'un bâtiment des soeurs de Charité de la paroisse Saint-Paul (1713) a été découverte en 1916, lors de la démolition de la crèche située au n° 2, passage Saint-Pierre, pour l'élargissement et le prolongement de la rue.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 109

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 251 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1912, lors de la démolition de l'immeuble pour l'élargissement de la rue, 125 pièces d'or à l'effigie de Louis XV (XVIII<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes dans une cavité pratiquée entre deux solives supportant le plancher du premier étage.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/06/1913, p. 136-137.

Numéro R&CAP 111

Numéro Patriarche

Adresse Place du Théâtre-Français / Avenue de l'Opéra

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1912 - 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Les fouilles pour la construction de la ligne n° 7 du métropolitain en 1912-1913 ont donné lieu à plusieurs découvertes place du Théâtre-Français. Les vestiges d'un mur massif avec une galerie voûtée incorporée ont ainsi été mis au jour. Il pourrait s'agir d'une section de l'enceinte de Charles V. La galerie aurait pu, quant à elle, servir de chemin couvert et desservir les barbicanes ou les casemates comprises dans le système de défense de la porte Saint-Honoré. Les substructions d'anciens immeubles s'étendaient enfin de part et d'autre du mur d'enceinte de Charles V, principalement du côté de la face intérieure. Ces murs appartenaient aux immeubles qui s'élevaient à cet endroit avant l'ouverture de la place du Théâtre-Français, en 1867.



---

## Sources

P.V. CVP du 7/02/1914, rapport de Ch. Magne, pp. 12-20 (avec plans et une photographie).

**Numéro R&CAP** 112

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Théâtre Français (André Malraux)

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un mur imposant a été découvert en 1915, lors de fouilles pour le rétablissement d'une conduite de gaz. Il appartenait à l'immeuble portant le n° 2 de la rue de Richelieu et le n° 128 de la rue Saint-Honoré, avant la création de la place du Théâtre-Français, en 1853.

---

## Sources

P.V. CVP du 20/11/1915, rapport de Ch. Magne, pp. 30-31.

**Numéro R&CAP** 113

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Jardins du Trocadéro / Place de Varsovie

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une galerie maçonnée, certainement datée du XIXe siècle, a été dégagée en 1912, lors de la construction d'un nouveau grand collecteur. Il s'agit peut-être de l'un des ouvrages préparatoires pour la construction du palais de Rome, projeté par Napoléon Ier.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 8 février 1913, pp. 20 à 22.

Numéro R&CAP 114

Numéro Patriarche

Adresse 15 rue Victor-Cousin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1912

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En août et septembre 1912, des fouilles ont été menées à l'occasion de la construction d'un immeuble, situé à l'emplacement de l'ancien couvent des Jacobins. Elles mirent en évidence une série de substructions antiques appartenant au forum romain.



---

## Sources

P.V. CVP du 12/04/1913, rapport de Ch. Magne, p. 102-105 et annexe.

P.V. CVP du 8/02/1913, rapport de Ch. Magne, p.19.

Numéro R&CAP 115

Numéro Patriarche

Adresse Rue Le Goff / rue Victor-Cousin / rue Soufflot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Citerne Auguste

## Résumé

Divers murs ont été découverts en 1913, lors de la pose d'une conduite de gaz rue Le Goff, le long des immeubles du côté impair. Quatre d'entre eux, constitués de moellons très durs hourdés au plâtre et dont la largeur variait de 0,95 m à 3,30 m, pourraient correspondre aux substructions du forum romain de Lutèce. Quatre autres murs, formés d'une sorte de blocage avec mortier sableux et friable par endroit, n'ont pas été clairement identifiés à l'époque de leur découverte. D. Busson estime que certains pourraient correspondre aux thermes de la rue Gay Lussac.

En face, rue Soufflot, trois autres murs, larges de 0,75 m à 1 m, ont été mis au jour lors des mêmes travaux. Leur origine n'a pu être déterminée à l'époque : ils ne correspondent pas, en tout cas, au plan de restitution du forum réalisé par T. Vacquer.

Une sorte d'aire en mortier rougeâtre de 7,95 m de long et divers murs, observés sur 45,20 m de long, ont également été mis au jour le long des n°13 à 17 de la rue Victor Cousin. Ces vestiges pourraient, là encore, correspondre au forum de Lutèce bien que les relevés de la fouille de 1913 ne coïncident pas parfaitement avec le plan de T. Vacquer, publié en 1913.

---

## Sources

PVCVP du 12 avril 1913, plan de T. Vacquer, annexe.  
PVCVP du 8 novembre 1913, rapport de Ch. Magne, p.230.

**Numéro R&CAP** 116

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 60 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Deux dalles funéraires datant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont été retrouvées lors de la démolition de l'immeuble en 1911. À cet emplacement s'élevait jadis le couvent des religieuses du Précieux-Sang, fondé en 1636 par la duchesse d'Aiguillon et supprimé en 1790, puis vendu comme bien national en 1797.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 23 décembre 1911, pp. 204-205.

**Numéro R&CAP** 117

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 33-35 quai d'Austerlitz

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1908

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une épaisse maçonnerie a été dégagée en 1908 ainsi que cinq monnaies d'or à l'effigie de Louis XV lors de l'agrandissement de l'usine élévatoire des eaux de la Ville de Paris. Elle semble avoir fait partie du mur de quai du port de la gare d'Ivry creusé vers 1769.

---

## Sources

Rapport de Charles Sellier, *P.V.* 7 novembre 1908, pp. 136 à 138.



**Numéro R&CAP** 118

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 94-96 rue de Charonne

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1907-1908

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

La pierre tombale de mademoiselle de Roquette (morte en 1659) fut retrouvée en 1907 lors de travaux de construction. À cet emplacement s'élevait depuis 1641 le couvent des dominicaines de la Croix. Il fut supprimé en 1904, vendu aux enchères en 1906 avant d'être démoli.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 16 novembre 1907, pp. 297-299.

**Numéro R&CAP** 121

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue des Lavandières Sainte-Opportune

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un ancien égout (XIX<sup>e</sup> siècle) et les fondations du mur de face d'une ancienne maison ont été découverts en 1922, lors des fouilles pour l'agrandissement de la salle de distribution des billets à la station Châtelet du métropolitain.

---

## Sources

P.V. CVP du 16/12/1922, rapport d'A. Grimault, p. 128.

**Numéro R&CAP** 122

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Lobau

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des vestiges de l'église Saint-Jean en Grève (une partie d'arc et un mur) ont été observés par la Commission du Vieux Paris en 1923.

---

## Sources

Numéro R&CAP 124

Numéro Patriarche

Adresse 292 rue Saint-Martin

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1923

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1923, lors de la construction de nouveaux laboratoires dans la cour de l'École centrale des arts et manufactures, un massif circulaire en maçonnerie (début XIX<sup>e</sup> siècle) sur lequel reposait jadis la fontaine de l'ancien marché Saint-Martin a été découvert. Une galerie d'accès qui se dirigeait vers la rue Ferdinand Berthoud ainsi que trois chapiteaux sculptés (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Martin des Champs ont également été mis au jour.



---

## Sources

P.V. CVP du 27/10/1923, rapport d'A. Grimault, pp. 136-137.

**Numéro R&CAP** 125

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Neuve Saint-Pierre

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1923, à l'occasion de la construction d'un égout au milieu de la rue et d'un réservoir de chasse, à l'emplacement de l'ancien passage Saint-Pierre qui conduisait à la rue Saint-Antoine, à la hauteur actuelle de la rue de l'Hôtel Saint-Paul, A. Grimault rapporte la découverte, à environ 1,50 m environ sous le sol actuel, de six sarcophages de plâtre sans décor.

---

## Sources

P.V. CVP du 22/12/1923, rapport d'A. Grimault, pp. 173-174.

P.V. CVP du 9/11/1910, communication de L. Lambeau sur l'église, le cimetière Saint-Paul et la prison Saint-Eloi, annexe.

C.A., n° 254.

**Numéro R&CAP** 126

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Neuve Saint-Pierre

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1927, à l'occasion de travaux de construction d'une resserre sous la rue, un signalement de découverte fut fait à la Commission du Vieux Paris. Il s'agissait de six sarcophages de plâtre, non vus. Un septième fut par la suite découvert, apparemment violé, car sans ossements.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/11/1927, rapport d'A. Grimault, p. 157.

P.V. CVP du 9/11/1910, communication de L. Lambeau sur l'église, le cimetière Saint-Paul et la prison Saint-Eloi, annexe.

Numéro R&CAP 127

Numéro Patriarche

Adresse 4 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1923

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

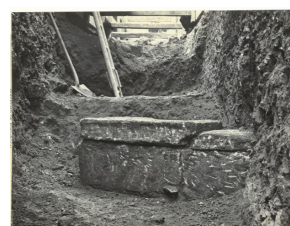
Une sépulture en pleine terre et quatre sarcophages trapézoïdaux en pierre ont été mis au jour face aux n° 2, 4 et 6 du boulevard de Port-Royal, lors de la construction d'une galerie téléphonique en 1923.

À proximité de la première, trois bouteilles identiques en verre, une céramique en terre grise et deux fragments de céramique en terre noire lustrée d'origine romaine ont été découvertes.

D'après ses dimensions, l'un des sarcophages appartenait à un enfant. Deux des cuves d'adultes étaient formées par la juxtaposition de deux cuves de forme et de dimensions diverses. Ils étaient tous fermés par un couvercle, qui dans trois cas était une dalle plate monolithique. Dans le dernier cas, deux dalles étaient raccordées par une feuillure grossière.

Lors des mêmes travaux, une galerie maçonnée voûtée en plein cintre, d'origine indéterminée, a été découverte face au n° 2 du boulevard. Elle aboutissait dans une autre galerie qui lui était perpendiculaire.

Face au n° 6 du boulevard, c'est un puits circulaire, d'origine indéterminée et rempli de terre végétale, qui a été mis au jour.



---

## Sources

P.V. CVP du 24/02/1923, rapport d'A. Grimault, p. 11-13 et photographies en annexes.

**Numéro R&CAP** 128

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2v place de la Porte de Saint-Cloud

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 1921

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1921, un massif de maçonnerie nord-sud fut signalé lors de la construction de la ligne du métropolitain reliant Saint-Cloud à l'Opéra. Ce vestige pourrait correspondre à l'enceinte de Thiers.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 26 décembre 1921, p. 196.



Numéro R&CAP 130

Numéro Patriarche

Adresse Boulevard Saint-Marcel / boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1922

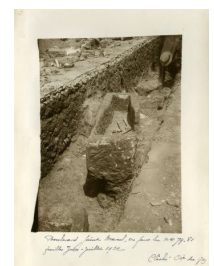
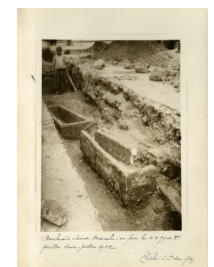
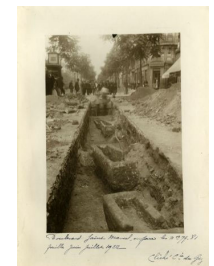
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1922 et 1923, la pose d'une canalisation par la Compagnie du Gaz, depuis le boulevard de l'hôpital jusqu'au boulevard Arago, a entraîné toute une série de découvertes, essentiellement boulevard Saint-Marcel. Le suivi des différents chantiers par la Commission du Vieux Paris a permis de mieux appréhender à la fois l'étendue et la chronologie de la nécropole Saint-Marcel. En 1922 A. Grimault a signalé, au début des ouvertures sur le boulevard, la découverte d'un sarcophage de pierre à l'angle du boulevard Saint-Marcel et de la rue de la Collégiale. Des ossements humains et d'autres sarcophages avaient été découverts plus tôt par les ouvriers mais n'ont pas fait l'objet d'observations, la Commission du Vieux Paris n'ayant été informé que tardivement de ces découvertes (Procès verbal de la Commission du Vieux Paris du 25 mars 1922). À la fin de la même année, le membre de la commission du vieux Paris rapporte encore la découverte face au 57 du boulevard Saint-Marcel, à l'angle de la rue Lebrun, d'une excavation en forme de trapèze renversé remplie d'un remblai noir. Pour l'archéologue, il s'agit des anciens fossés qui contournaient le territoire de Saint-Marcel. En outre, entre les n° 73 et 83 du boulevard Saint-Marcel, ce sont douze sarcophages dont un d'enfant ainsi que onze sépultures en pleine terre qui ont été dégagés par les ouvriers de la compagnie du gaz (Procès verbal de la Commission du Vieux Paris du 16 décembre 1922). En avril 1923, une surveillance eut lieu à l'emplacement notamment de l'ancienne place de la Collégiale. Elle permit la découverte à faible profondeur, de dix-huit sépultures boulevard Arago et de vingt-quatre sur le tronçon du boulevard Saint-Marcel. Sur le côté d'une des cuves se trouve un fragment d'inscription antique pouvant provenir d'un monument publique (Procès verbal de la Commission du Vieux Paris du 28 avril 1923). Rue Saint-Hippolyte, les travaux ont livré une statue héraldique de lion ayant appartenu à l'ancienne église du même nom.



## Sources

- P.V. C.V.P. du 27 mai 1922, p. 80.
- P.V. C.V.P. du 25 mars 1922, p. 56.
- P.V. C.V.P. du 16 décembre 1922, p. 124.
- P.V. C.V.P. du 28 avril 1923, p. 97-99.

**Numéro R&CAP** 135

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 254 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un morceau de marbre blanc mouluré, orné d'un écusson sculpté de l'époque de Louis XIII, a été découvert en 1902, lors de travaux de démolitions pour l'établissement de la grille de clôture à l'alignement sur les rues Cunin-Gridaine et de Turbigo. Il pourrait s'agir de l'extrémité d'une vasque autrefois installée dans l'abbaye qui avoisinait l'église Saint-Nicolas des Champs.

---

## Sources

P.V. CVP du 18/12/1902, M. Lefel, lettre de l'architecte de la 2e section, p. 259.

**Numéro R&CAP** 136

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 254 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1902, des peintures murales du XVII<sup>e</sup> siècle furent mises en évidence par lessivage.

---

## Sources

Numéro R&CAP 137

Numéro Patriarche

Adresse 292 rue Saint-Martin

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1923

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Des substructions anciennes et un sol carrelé en place, composé de 190 carreaux en terre cuite, ont été découverts en 1923, lors de fouilles pour la construction d'une galerie de service d'incendie allant de la rue Vaucanson à la cour rectangulaire. Les fondations appartenaient aux murs du cloître et à la façade de la chapelle Notre-Dame. Les carreaux datent quant à eux probablement de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et proviennent de l'ancien prieuré de Saint-Martin des Champs.



## Sources

P.V. CVP du 27/10/1923, rapport d'A. Grimault, pp. 132-136.

Numéro R&CAP 138

Numéro Patriarche

Adresse Boulevard Saint-Germain / Boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1922 - 1923

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

À l'occasion de la réalisation d'une tranchée pour des travaux de réseaux en 1922, A. Grimault signale la découverte, sans contexte défini, mais sous l'ancienne rue aux Foins, de tessons de céramiques antiques diverses, de morceaux d'os travaillés ainsi que de fragments de peintures murales portant des traces de décoration.

Lors des mêmes travaux, en 1923, les fondations d'une maison (moderne?) qui faisait l'angle entre les anciennes rues des Noyers et de la Harpe, ainsi que d'anciennes caves à moitié remblayées sous le jardin de Cluny (non fouillées) ont été relevées.



## Sources

P.V. C.V.Pdu 24/02/1923, rapport d'A. Grimault, pp. 13-14.  
C.A., n° 570.

**Numéro R&CAP** 139

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1923, à l'occasion d'une fouille sur le boulevard Saint-Michel, une stèle hébraïque portant l'inscription « CECI (EST) LA STÈLE DE LA SEPULTURE DE BELSET... » a été découverte dans un remblai moderne, contemporain de l'ouverture du boulevard Saint-Michel. Elle provenait du cimetière juif de la rue de la Harpe. La face gravée était polie sur 0,50 m de hauteur et le reste était brut, suggérant que cette stèle était posée verticalement et enterrée jusqu'à la partie lisse. Elle était brisée mais dans un très bon état de conservation.



---

## Sources

P.V. CVP du 22/12/1923, rapport d'A. Grimault, pp. 177-180 et annexe.

**Numéro R&CAP** 140

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 36 rue Saint-Bernard

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une grande quantité d'ossements ainsi qu'une pierre tombale ont été découverts en 1922, lors de la réparation des calorifères de l'église Sainte-Marguerite. Cette cave, murée jusqu'alors, était presque complètement remplie d'ossements, entassés pêle-mêle. Elle se trouvait sous la chapelle de la Vierge.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 25 février 1922, pp. 18-19.

**Numéro R&CAP** 141

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 60 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les vestiges de l'ancien couvent des religieuses du Précieux-Sang (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1923, lors de la construction d'un immeuble : un cercueil anthropomorphe de plomb, en partie oxydé, contenant un squelette complet de femme enveloppé dans un linceul et un certain nombre de murs en fondation.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 22 décembre 1923, pp. 176-177.



**Numéro R&CAP** 142

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue Pierre Nicole

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1922 - 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1923, à l'occasion de la construction d'un immeuble à un emplacement correspondant à une grande partie de l'intérieur du cloître des Carmélites, A. Grimault et L. Capitan signalent la présence d' « un mur de glaise plastique » (épais. 20 cm) formant une sorte de cuvette comblée par du sable rapporté. Le fond est à la cote 47,70. Les rapporteurs ne se prononcent pas sur la date et la signification de cette structure. Plusieurs tessons antiques sont mentionnés, mêlés, semble-t-il, à du mobilier médiéval (peut-être mérovingien) et moderne. Il est fait également mention d'un puits en maçonnerie, d'une partie du mur du cloître (XVII<sup>e</sup> siècle) et de fragments de pierres tombales de Carmélites (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).



## Sources

P.V. C.V.Pdu 24/03/1923, rapport de M. Capitan et A. Grimault, pp. 73-75.

**Numéro R&CAP** 143

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue Pierre Nicole

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1922-1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Lors de la construction d'un immeuble en 1922-1923, une cuve trapézoïdale en pierre, sans couvercle, a été mise au jour. Elle appartenait vraisemblablement au cimetière mérovingien de Notre-Dame-des-Champs, où d'autres sarcophages ont été mis au jour en 1962. Ces travaux ont également conduit à la découverte d'une galerie voûtée en plein cintre, construite en moellons dont certains portaient des marques de tâcherons (XIV<sup>e</sup> siècle). Elle pourrait faire partie de l'ancien prieuré de Notre-Dame-des-Champs. Un fragment d'une première pierre posée par Marie de Médicis en 1603 a également été mis au jour: elle pourrait se rapporter à la fondation de l'église des Carmélites ou à l'un des bâtiments du couvent.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/10/1923, rapport d'A. Grimault, pp. 137-138.

Numéro R&CAP 144

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue des Minimes

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1920

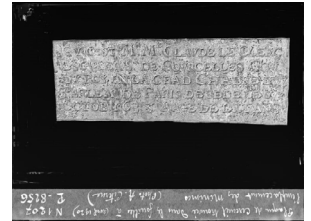
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un cercueil de bois a été découvert en 1920, lors de la reconstruction de la caserne des Minimes. Il portait une plaque de cuivre gravée au nom de Maître Claude Le Clerc, mort en 1638.



---

## Sources

P.V. CVP du 24/04/1920, rapport d'A. Grimault, pp. 84-85.

Numéro R&CAP 145

Numéro Patriarche

Adresse Rue d'Ulm / rue Cujas / rue Saint-Jacques / 9-11 place du Panthéon

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1920

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des substructions du collège de Lisieux (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découvertes en 1920, lors de la pose d'une conduite de gaz. Ce collège doit son origine à Gui de Harcour, évêque de Lisieux, qui laissa par testament, en 1336, la somme de 1.000 livres parisis pour loger vingt-quatre étudiants dans la Faculté des arts. Il fut transplanté en 1762 au collège de Dormans-Beauvais, parce qu'on devait ouvrir une place en face de la nouvelle église de Sainte-Geneviève. Lors des mêmes travaux, rue Cujas, des substructions du collège des Cholets, fondé en 1292, ont été découvertes, ainsi que des jetons et des monnaies (XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). A. Grimault a également signalé la découverte d'ossements, appartenant à trois individus différents, qui pourraient provenir de la chapelle du collège des Cholets, construite au début du XV<sup>e</sup> siècle.

Trente dalles du *cardo maximus* ont aussi été mises au jour, rue Saint-Jacques, entre la rue Cujas et la rue du Sommerard. Celles trouvées devant le lycée Louis-le-Grand ne semblaient pas, d'après les relevés, être les mêmes que celles trouvées en 1897 et 1911. Presque toutes ces dalles étaient inclinées selon une pente uniforme. De dimensions et de forme variables, elles reposaient sur une sorte de conglomérat de substances calcaires et siliceuses de 10 à 12 cm d'épaisseur, parfois très compact. Des traces d'usure, vraisemblablement des ornières, ont été notées sur au moins cinq d'entre elles. Vingt dalles ont été extraites des fouilles, abritées dans le cloître de l'église Saint-Séverin avant d'être remontées dans le square entourant le cloître.



## Sources

P.V. CVP du 30/10/1920, rapport d'A. Grimault, pp. 199-202.

P.V. CVP du 25/01/1919, plan des emplacements des anciens collèges du quartier latin, annexe.

Numéro R&CAP 152

Numéro Patriarche

Adresse Square Boucicaut

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1922

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des fragments de poteries modernes furent signalés en 1922, lors de la construction de la station Sèvres-Babylone du métropolitain. À cet endroit s'élevait l'hôpital des Petites-Maisons, construit en 1557 sur l'emplacement de l'ancienne maladrerie Saint-Germain, fondée en 1497 et détruite en 1544.



---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V. 16 décembre 1922, p. 128, et dossier Fouilles n° 92 (3 pièces ; plan, note et minute du rapport). Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 153

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 87 rue Léon Frot

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un grand nombre d'ossements ont été découverts en 1922, lors de travaux de consolidation d'une école. Ils provenaient de l'ancien cimetière du couvent des religieuses hospitalières de la Roquette.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 25 mars 1922, pp. 55-56.  
PV CVP 29 avril 1922, pp. 63-64.

**Numéro R&CAP** 154

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 54 rue Brillat Savarin

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Anciens étangs comblés en 1882-1883.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 155

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 rue Carpeaux

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1922, lors de la construction d'un branchement d'égout dans la grande cour de la caserne de pompiers, un grand nombre d'ossements se trouvaient à une faible profondeur. Ils étaient d'une époque relativement récente (XIXe s.). En effet, certains indices ont permis de fixer au mois de juin 1870 au moins l'une de ces inhumations. La caserne fut, en effet, construite sur une partie du cimetière du nord, dit « de Montmartre », désaffectée en 1879.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 16 décembre 1922, pp. 127-128.



**Numéro R&CAP** 156

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Émile Richard

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des ossements provenant de l'ancien cimetière du nord, dit de Montparnasse, furent découverts en 1922, lors de travaux pour une compagnie électrique.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 16 décembre 1922, p. 128.

**Numéro R&CAP** 157

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1921

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1921, lors du relèvement d'une canalisation de gaz posée en 1913, les fondations du portail de l'ancienne église de la Madeleine ainsi que divers fragments d'architecture provenant vraisemblablement d'un arc de cette église et un bloc de grès ont été mis au jour. Cette fouille est la reprise de celle que commenta Ch. Magne en 1914.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/11/1921, rapport d'A. Grimault, pp. 195-196.

**Numéro R&CAP** 158

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 quai de la Corse

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des murs en moellons formant une sorte d'oubliette couverte par une voûte et des fragments de béton ont été découverts en 1923, lors de l'établissement d'une chaufferie au niveau de l'ancienne rue de la Barillerie. Ces travaux ont également permis la découverte de vestiges de murs dont certains pourraient, selon A. Grimault, appartenir aux fondations de l'église Saint-Barthélémy (d'origine ancienne, reconstruite au XIV<sup>e</sup> siècle et démolie sous la Révolution). Ces murs reposaient sur un massif de maçonnerie qui pourrait être gallo-romain d'après l'architecte M. Tournaire. Il descendait plus bas que le fond de fouille (7,40 m) et « rappelait l'époque romaine ». Aucune explication ne vient justifier cette qualification.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/01/1924, rapport de M. Tournaire, architecte, communiqué à la Commission du Vieux Paris par A. Grimault, p.22

**Numéro R&CAP** 160

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 20 rue Berger

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des ossements provenant de l'ancien cimetière des Innocents (supprimé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) ont été mis au jour lors de travaux de terrassement en 1924.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 161

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Puits de l'Hermitte

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1922-1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une médaille en bronze à l'effigie de Louis XV a été découverte en 1923, lors de la construction de l'Institut musulman et de la Mosquée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 162

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue des Francs Bourgeois

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un bassin circulaire établi par François Mansart au XVII<sup>e</sup> siècle, a été découvert en 1924, lors de la création d'un nouveau jardin dans la cour du musée Carnavalet que l'on aperçoit de la rue des Francs-Bourgeois. Une margelle de puits a également été dégagée.



---

## Sources

P.V. CVP du 31/05/1924, rapport d'A. Grimault, p. 78.

**Numéro R&CAP** 163

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1924, dans les dépendances du Petit Luxembourg, à l'occasion de l'agrandissement d'une soute à charbon sur une surface de 150 m<sup>2</sup>, à l'emplacement de l'ancienne église des Filles-du-Calvaire, A. Grimault signale la présence du terrain naturel « à - 4 m environ du niveau du sol actuel. Dans les remblais inférieurs, un certain nombre de fragments de belle poterie rouge d'époque romaine ont pu être recueillis ». Ce niveau antique est recouvert d'une couche moderne et médiévale, puis d'une nappe de sépultures des religieuses.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V. 31 mai 1924, pp. 75-77.

**Numéro R&CAP** 164

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue du Cloître Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1920

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des murs de la cathédrale Saint-Étienne ont été découverts en 1921, dans une tranchée située à quatre mètres de la façade de la cathédrale Notre-Dame. Ces découvertes confirment les prévisions de Théodore Vacquer, dans le plan qu'il a établi pour la restitution de l'ancienne basilique de Childebert, et complètent le plan d'ensemble des fouilles réalisées sur le parvis sous la direction de Ch. Magne en 1916. Ces travaux ont également permis la découverte de fragments de tuiles à rebords gallo-romains, de fragments d'architecture (base de colonne, débris de moulure en pierre tendre) et d'une dalle, en calcaire dur, non travaillée.

---

## Sources

P. V. CVP du 30/04/1921, rapport d'A. Grimault, p. 64.

P.V. CVP du 10/06/1916, plan de Ch. Magne, p.84.

C.A., n° 329.



**Numéro R&CAP** 166

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place Mazas

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1924 - 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une partie de l'enceinte bastionnée construite vers 1553 a été découverte en 1924, lors de la construction d'un puisard dans la salle des machines de l'usine des égouts.  
C'était un mur de forme courbe reposant sur un platelage en bois. On peut situer exactement les vestiges de construction mis à jour à l'endroit où l'escalier débouchait sur la Seine.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 31 janvier 1925, pp. 13-14.

**Numéro R&CAP** 168

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 quai d'Austerlitz

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les murs de l'entrée de l'ancienne gare d'eau d'Ivry ont été dégagés en 1925, lors de la construction d'un égout. Ce port, date de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 28 février 1925, p. 38.

**Numéro R&CAP** 169

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 quai de Gesvres

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un mur a été mis au jour en 1925, lors du déplacement en hauteur de l'égout du quai de Gesvres. Cette maçonnerie s'étendait de la rue de Gesvres à la rue de la Lanterne et séparait deux maisons. Deux pierres évidées circulairement en leur milieu y ont été découvertes, vraisemblablement en remploi. L'un de ces trous renfermait un vase de terre vernissée de couleur verte.

---

## Sources

P.V. CVP du 28/02/1925, rapport d'A. Grimault, pp. 36-37.

**Numéro R&CAP** 171

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue de la Parcheminerie

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de la construction du presbytère de l'église Saint-Séverin en 1924, deux fragments de pierre tombale (l'un datant de 1583) furent mis au jour. Sur le premier fragment se trouvaient des traces d'une inscription en très beaux caractères gothiques. Les fondations des maisons qui bordaient autrefois les rues de la Parcheminerie et des Prêtres-Saint-Séverin ainsi que quelques ossements ont été relevés.



---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V.29 mars 1924, p. 60.

**Numéro R&CAP** 172

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 49 rue Saint-André des Arts

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable**

## Résumé

D'anciennes caves ont été signalées en 1924 après que des excavations ont permis d'apercevoir un second étage de caves, entièrement comblées, et voûtées en pierre de taille. Sur cet emplacement fut bâti au XIII<sup>e</sup> siècle le séjour de Navarre, qui devint au siècle suivant le séjour des ducs d'Orléans.

---

## Sources

Numéro R&CAP 173

Numéro Patriarche

Adresse BOULEVARD SAINT-GERMAIN

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1922 ; 1923 ; 1924 ; 1925

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Grimault Prudent Aimé

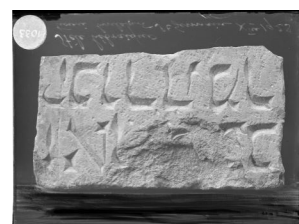
## Résumé

De 1923 à 1924, divers travaux en relation avec l'établissement de la ligne n° 10 du métropolitain furent l'occasion d'une surveillance de la Commission du Vieux Paris. C'est d'abord lors de la construction d'un égout du côté impair du boulevard, en face de la rue de la Harpe, que la présence de tessons antiques fut signalée. À proximité, « une partie de mur antique » fut également mentionnée au cours d'autres terrassements, mais rien ne vient étayer cette datation.

Pour l'époque médiévale, ce sont des fondations d'un mur en pierre de taille qui ont été dégagées face au n° 130, au débouché de la cour du Commerce-Saint-André, sur une hauteur de deux mètres environ. Il semblerait que cette maçonnerie corresponde à un mur de contrescarpe construit de l'autre côté du fossé longeant l'enceinte de Philippe Auguste.

Face au n° 114, une galerie voûtée a été associée par la Commission à un reste de l'ancien hôtel des archevêques de Reims.

Face au n° 77, des vestiges de l'ancien cimetière juif dit de la rue de la Harpe furent mis au jour. De nombreux ossements et des stèles ont ainsi été retrouvées, dont l'une portait une inscription « à la mémoire d'Isaac, fils de Heygyin ». Le cimetière juif de la rue de la Harpe et de la rue Pierre-Sarrazin, attesté par les textes au XIII<sup>e</sup> siècle, fut vendu en 1311, par Philippe le Bel, aux religieuses de Poissy, qui le vendirent peu après au comte de Forez.



## Sources

PVCVP séance du 27 mai 1922, p. 81

PVCVP séance du 24 février 1923, p. 14.

PVCVP séance du 26 janvier 1924, p. 20.

PVCVP séance du 29 novembre 1924, p. 150-151.

Rapport d'A. Grimault P.V. 23 février 1924 n. 34-35

**Numéro R&CAP** 174

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Châtelet

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les vestiges de l'ancienne fontaine du Palmier (1807) ont été découverts en 1925, lors des fouilles pour la construction des accès d'une des stations Châtelet du métropolitain. Cette fontaine était, depuis 1858, à quelques mètres de l'endroit où elle fut primitivement édifiée.

---

## Sources

P.V. CVP du31/01/1925, rapport d'A. Grimault, p. 13.

Numéro R&CAP 175

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Martin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1924

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les fondations des anciennes maisons de la rue Planche-Mibraï ainsi qu'une colonne en pierre blanche avec chapiteau en remploi dans l'une de ces fondations ont été découvertes en 1924, lors de la construction des accès du métropolitain.



---

## Sources

P.V. CVP du 31/01/1925, rapport d'A. Grimault, p. 13.



**Numéro R&CAP** 176

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un fragment de chapiteau sculpté (XV<sup>e</sup> siècle ?) a été découvert en 1924, lors de la pose d'un réseau électrique à l'emplacement d'une des maisons de la rue de la Juiverie et à peu de distance de l'église de la Magdeleine.

---

## Sources

P.V. CVP du 31/01/1925, rapport d'A. Grimault, p. 12.

**Numéro R&CAP** 177

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3-7 rue Pierre Budin

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une grande quantité d'ossements humains ont été déterrés dans la cour de l'école communale en 1924, lors de travaux de jardinage. Parmi les ossements, des cercueils rangés côte à côte, dont l'un portait la date de 1870 on été mentionnés. À cet emplacement s'étendait autrefois le cimetière de la commune de La Chapelle-Saint-Denis, désaffecté depuis 1849, mais où des inhumations eurent lieu pendant la guerre de 1870.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 31 janvier 1925, p. 10.

**Numéro R&CAP** 178

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 29 rue Marcadet

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1933

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Quelques ossements humains furent découverts en 1933, lors de l'approfondissement des caves de l'école maternelle. Ils provenaient de l'ancien cimetière de la commune de La Chapelle-Saint-Denis.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 16 décembre 1933, p.100-102.

**Numéro R&CAP** 180

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Sainte-Apolline

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Une couche de remblai noir et nauséabond d'origine indéterminée, contenant quelques fragments de poterie et quelques ossements, a été découverte en 1925, lors de fouilles dans le sol de la cave de l'immeuble situé au fond de la cour.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 181

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 123 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux cercueils anthropomorphes en plomb ont été découverts en 1924 par la commission du Vieux Paris dans le cloître de la maternité de Port-Royal. Ils contenaient très certainement les restes de religieuses de l'ancienne abbaye de Port-Royal.

---

## Sources

P.V. CVP du 28/02/1925 p. 35-36.

**Numéro R&CAP** 182

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1925, lors de travaux de consolidation d'égout, une ancienne cave d'une maison de la commanderie de Saint-Jean-de-Latran, située près du cimetière, a été découverte. Voûtée en plein cintre, elle était à demie remblayée avec des matériaux provenant des démolitions effectuées lors du percement des rues du Sommerard et Thénard.

Quelques fragments de céramique des XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles ont été mis au jour au cours des mêmes fouilles, dans les remblais.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/04/1925, rapport d'A. Grimault, pp. 49-50.

**Numéro R&CAP** 183

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue de Braque

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux étages de caves ont été découverts en 1925, lors de la construction d'une sous-station électrique.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/06/1925, rapport d'A. Grimault, p. 81. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 184

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard du temple / place de la République

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1925, à l'occasion de l'installation d'une galerie téléphonique boulevard du Temple et place de la République, la direction des travaux de Paris signale à la Commission du Vieux Paris la découverte de vieilles maçonneries.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 185

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les fondations des maisons bordant autrefois le cloître de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois ont été mises au jour en 1925, lors de fouilles pour la construction d'une galerie souterraine, sous le terre-plein.

---

## Sources

P.V. CVPdu 27/06/1925, rapport d'A. Grimault, pp. 83-84.

**Numéro R&CAP** 186

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 284-288 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1925-1926

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

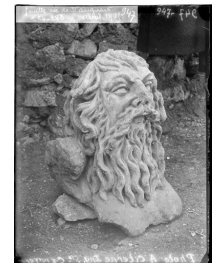
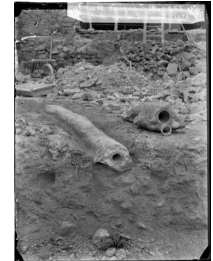
**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une ancienne canalisation d'eau, probablement d'époque gallo-romaine, a été mise en évidence en 1925, lors de la construction d'un immeuble. Cette canalisation était constituée par une série de tuyaux en terre cuite légèrement rosée. L'extrémité de chaque élément était renflée de manière à permettre l'emboîtement du tuyau suivant.

Les fondations importantes d'une ancienne maison ainsi qu'une tête de vieillard sculptée furent découvertes à la même occasion.



---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V.27 juin 1925, p. 82.

Numéro R&CAP 188

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue du Mont-Cenis

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 1901

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1901, à l'occasion de travaux conduits par les Monuments historiques, Charles Sellier rapporte que des fouilles furent menées dans le chœur, l'avant-choeur et l'absidiole sud par la Commission du Vieux Paris. Elles permirent la mise au jour de plusieurs tombes orientées, apparemment systématiquement violées, et qui n'étaient pas toutes mérovingiennes. Ainsi, une pierre tumulaire gravée du XIIe siècle, utilisée en remploi, fut retrouvée en démontant l'emmarchement du maître-autel pour des travaux de réfection. Toujours lors de ces travaux, en 1905, un parchemin fut enfin découvert au fond d'un trou de boulin.



---

## Sources

*P.V. C.V.P.*, séance du 12 décembre 1901, p. 194-195.

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 12 juin 1902, p. 153.

*P.V.* 11 novembre 1905, p. 162.

**Numéro R&CAP** 189

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue du Mont-Genis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un escalier et une sorte de contre-mur d'époque contemporaine ainsi que trois fragments de pierres tombales ont été dégagés lors de travaux en 1925.

---

## Sources

Rappott d'A. Grimault, *P.V.* 27 février 1926, pp. 47-48.

Numéro R&CAP 190

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue du Mont-Genis

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1899, « à 50 cm du troisième pilier de gauche en regardant le chœur », Ch. Sellier rapporte la découverte d'un sarcophage de plâtre. Le panneau de pied était décoré d'une sorte de croix grecque inscrite dans un double cercle cloisonné. Le panneau de tête comportait en décor une croix à six branches figurant le chrisme. Il n'avait plus de couvercle et avait dû être violé, mais contenait encore des restes osseux sans mobilier.

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* à la date du 14 novembre 1872.

Ch. Sellier, *P.V. C.V.P.* séance du 7 décembre 1899, p. 362-363.

**Numéro R&CAP** 191

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Henri-Mondor

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1925, lors de la construction de la station Odéon du métropolitain, des vestiges de la porte des Cordeliers, appartenant à l'enceinte de Philippe Auguste, sont apparus à trois mètres de profondeur. Cette porte est contemporaine de la construction de l'enceinte et fut démolie en 1672.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V. 30 janvier 1926, pp. 13-15.

**Numéro R&CAP** 194

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Béranger

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1925, la commission du Vieux Paris releva une ancienne galerie comprenant dans son ciel des fragments de pierres tombales du XIIIe ou XIVe siècle.

---

## Sources

P.V.C.V.P. du 27 février 1926, rapport d'A. Grimault, p. 46

Numéro R&CAP 195

Numéro Patriarche

Adresse 6 place du Panthéon

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1925-1926

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En décembre 1925, à l'occasion de la construction d'un immeuble, sur une superficie de 580 m<sup>2</sup>, une surveillance fut exercée par la Commission du Vieux Paris. Le terrain avait été bouleversé en grande partie par des constructions du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les niveaux successifs fouillés sont signalés des tessons antiques (céramique lustrée noires ou rouges), des tuiles et des fragments d'amphores gallo-romaines mais aussi divers éléments de céramique datés du Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il n'y a aucune mention de traces d'habitations antiques qui auraient pu subsister.

Une douzaine de sarcophages de plâtre et de pierre, datés de l'époque mérovingienne, furent découverts en 1926 mais un seul était entier (cote sous le sarcophage 52,80, le niveau vierge pourrait se situer à ce niveau). Des fragments de cuves étaient visibles en remploi dans des substructions postérieures. Un fragment de pierre tombale gravée d'un ange et du texte *LE LUNDI APR.* (XV<sup>e</sup> siècle ?) est mentionné, ainsi que des ossements entassés sur une grande épaisseur. Un bras de croix en pierre sculpté (XV<sup>e</sup> siècle), utilisé en remploi dans un mur du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle et analogue à un autre fragment mis au jour en 1903 par Ch. Sellier a également été retrouvé. Ces différents éléments semblent provenir de l'ancien cimetière paroissial de Saint-Etienne-du-Mont, qui se trouvait à cet emplacement depuis le Moyen Âge et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Un mur, interprété par A. Grimault comme le mur de séparation entre l'ancien cimetière de Saint-Étienne du Mont et le verger du collège de Fortet, a également été mis au jour (mur construit vers les XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Épais d'un mètre, il descendait à environ sept mètres sous la place du Panthéon.



## Sources

P.V. C.V.P du 29/05/1926, rapport d'A. Grimault, p. 76-80 et annexes.

C.A., n° 530, n°531 et n°532.



**Numéro R&CAP** 196

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 place Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1934

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux sarcophages de pierre ont été découverts en 1934, lors de la construction d'un branchement d'égout place Sainte-Geneviève, presque en face de la rue Saint-Etienne du Mont. Situés sous une énorme couche d'ossements pêle-mêle provenant de l'ancien cimetière paroissial de Saint-Etienne-du-Mont (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), ils appartenaient vraisemblablement au cimetière mérovingien de Sainte-Geneviève, comme les sarcophages mis au jour par Ch. Magne aux n°11 et 13 de la rue Laplace en 1909.

Une partie du mur de clôture du cimetière de Saint-Etienne-du-Mont a également été mis au jour à cette occasion. Il apparaissait déjà, semble-t-il, sur un plan du cimetière établi en 1926 par A. Grimault, d'après un plan des Archives Nationales.

---

## Sources

P.V. CVP du 29/11/1934, rapport d'A. Grimault, non publié.

P.V. CVP du 29/05/1926, rapport d'A. Grimault, p. 77.

**Numéro R&CAP** 197

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Avenue Émile Acolas, avenue Frédéric Leplay

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1926

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux galeries fort bien maçonnées qui correspondant aux égouts de l'école militaire (XVIII<sup>e</sup>) furent mises au jour en 1926. Situées sous les avenues, elle se dirigeaient vers l'entrée des deux pavillons en aile de l'École militaire, construits en 1854-1856.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 27 novembre 1926, p. 136

**Numéro R&CAP** 198

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 81-85 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1926

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Durant l'été 1926, quatre sarcophages appartenant à la nécropole Saint-Marcel furent mis au jour lors de la déviation d'une conduite de gaz pour les travaux du métropolitain.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/11/1926, pp.140.

**Numéro R&CAP** 199

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 58 rue des Ecoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1926, lors de travaux de réfection de voies de tramways, un ensemble de murs et un fragment de sculpture ont été découverts à l'emplacement où s'élevait l'hôtel des Carneaux, construit en 1485. Le bloc sculpté représente notamment un angelot tenant un écu sur lequel sont indiquées les armoiries de la famille Garnot

---

## Sources

P.V. CVP du 27/11/1926, rapport d'A. Grimault, pp. 130-133 et annexe.

Plan S 6214, conservé aux Archives nationales.

**Numéro R&CAP** 200

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue de Bazeilles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1926

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Découverte d'une maçonnerie de 1,90 m de large correspondant sans doute à un mitoyen du parcellaire moderne dans un puits lié à la construction de la ligne 7 du métropolitain.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 202

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 place du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une assez grande quantité d'ossements humains a été découverte en 1925, lors des travaux de restauration de l'église, dans les combles en pierre surmontant les voûtes du pourtour du chœur, côté nord de l'église. Ces ossements provenaient d'une ancienne chapelle, dite « des Charniers », qui se trouvait vers la rue de l'Arbre-Sec et qui ont été transportés au-dessus des chapelles où ils ont été découverts, vers 1881 ou 1882, époque à laquelle on a construit les calorifères de l'église.

---

## Sources

P.V. CVP du4/04/1925, rapport d'A. Grimault, p. 50. Pas de photographie

Numéro R&CAP 203

Numéro Patriarche

Adresse 2 place du Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1926

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des dalles funéraires datées des XVIe-XVIIIe siècles ont été mises au jour en 1926, lors des travaux de réfection de la toiture, dans les combles, au milieu des gravats. Elles ont été replacées à l'intérieur de l'église.



## Sources

P.V. CVP du 27/11/1926, rapport d'A. Grimault, pp. 137-140.

**Numéro R&CAP** 204

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 place du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des ossements et des débris de cercueils anthropomorphes en plomb ont été découverts en 1927, lors d'une fouille sous le banc d'oeuvre pour réunir une cave isolée au couloir du calorifère. Ces éléments furent transportés sous les combles nouvellement restaurés.

Découverts dans les mêmes fouilles, dans la partie supérieure du remblai, des fragments de trois chapelets de bois (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).

Enfin, des fragments de dalles funéraires déplacées pour la fouille ont été découvertes, l'une d'entre elles datée du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 17/12/1927, rapport d'A. Grimault, p. 178.



**Numéro R&CAP** 205

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 36 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1924

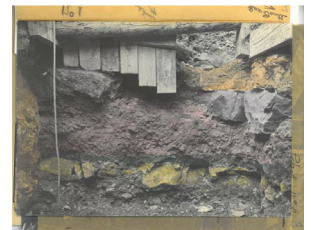
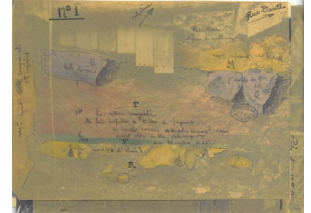
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1924, des vestiges de la voie romaine de Paris à Orléans ont été découverts, lors de la construction d'un réservoir de chasse, par la Société des transports en commun de la région parisienne. Sept dalles de grès, dont quatre juxtaposées et bien en place, mesurant au plus 2 m environ de long sur 1,40 m de large et 0,32 m d'épaisseur, reposaient sur une couche de terre sableuse. Cette dernière a livré une forte proportion de tuile concassée, de morceaux de tuileaux, de mortier romain et des fragments de mortier.



## Sources

PV CVP du 31 janvier 1925, rapport d'A. Grimault, p. 11-12.

Numéro R&CAP 206

Numéro Patriarche

Adresse 25 rue de la Lune

Arrondissement 75002

Paris

Année de la découverte 1925-1927

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les fondations de l'église Notre-Dame de Bonne Nouvelle ont été mises au jour en 1925-1927, lors de travaux de consolidation de l'édifice. Elles sont situées dans le remblai de la vieille butte de Villeneuve-sur-Gravois. Quelques ossements d'animaux, des fragments de poteries à émail vert foncé et une assez grande quantité de débris de chaussures à lanières de cuir (XIII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts dans les mêmes travaux.



## Sources

P.V. CVP du 31/01/1925, rapport d'A. Grimault, p. 12.

P.V. CVP du 28/02/1925, rapport d'A. Grimault, p. 37.

P.V. CVP du 26/11/1927, rapport d'A. Grimault, pp. 156-157.

**Numéro R&CAP** 208

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Jacques/ Rue des Écoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1926

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1926, des vestiges de construction ont été mis au jour à la croisée de la rue Saint-Jacques et de la rue des Écoles, lors de la déviation d'égouts nécessitée par la construction de la ligne n°10 du métropolitain. Elles appartenaient probablement à l'ancienne église Saint-Benoît.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/06/1926, rapport d'A. Grimault, pp. 109-110.

Numéro R&CAP 209

Numéro Patriarche

Adresse 91 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1927

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

La construction d'un central téléphonique, en juin 1927, fut l'occasion de découvertes antiques. Cependant, aucune fouille systématique ne fut menée, la Commission du Vieux Paris ayant été prévenue de la découverte (en particulier celle d'un dépôt monétaire antique) une fois la plus grande partie des travaux réalisée. Aucun relevé ni plan ne sont parvenus jusqu'à nous. La partie fouillée, d'une superficie de 1500 m<sup>2</sup>, était située en fond de parcelle. Elle correspond aux jardins des Feuillants, installés en ce lieu à partir de 1632. D'après les recherches d'A. Grimault, elle n'était pas construite. Sous une couche de terre végétale, de 2,50 m environ, les niveaux ne semblent avoir eu qu'une faible épaisseur, ce qui correspond aux données de la fouille de la parcelle mitoyenne du n° 12, rue de l'Abbé-de-l'Épée.

A. Grimault signale sous cette couche quelques « remblais anciens » non caractérisés. Il mentionne surtout « nettement dessinée à la partie supérieure du terrain naturel, qui est de sable jaune, une ligne horizontale presque noire interrompue, s'étendant sur toute la surface de la fouille et dont la trace a été longtemps visible sur les parois ; ici, le sable, sur une épaisseur variant de 6 à 15 cm, avait pris la couleur rouge sombre de la brique ; au-dessus, une ligne noire, large de 2 à 5 cm, composée de matières calcinées [...] une grande quantité de briques, de tuiles de fragments de céramique lustrée mate, rouge, noire, grise, débris d'amphore, etc. [...] a été récupérée exclusivement au-dessus de cette ligne de combustion ». A. Grimault l'interprète comme un niveau d'incendie.

Plus loin, il parle d'absence complète de vestiges de constructions, mais mentionne la présence de murs épars mal construits. A. Grimault indique aussi la présence de « puits non maçonnés, atteignant 1,50 m à 2 m de diamètre, profonds de 2,50 m à 3 m, creusés à une époque antérieure, probablement par des potiers. Ils étaient complètement remplis de terre, de débris de poteries, de fragment de tuiles d'époque romaine, à l'exclusion de tous autres. » Dans l'un de ces puits « situé vers la mitoyenneté du boulevard Saint-Michel, n° 87, au milieu de fragments de tuiles à rebord et de débris de poteries, un bas-relief » (haut. 48 cm ; épais. 27 cm). Il s'agit sans doute d'une représentation d'Hercule, car le personnage tient une massue.

Sous la couche calcinée dans le sable de Beauchamp, à - 50,60 cm, a été découvert un dépôt monétaire. D'après l'enquête d'A. Grimault, le trésor, comportant 142 monnaies d'argent et de bronze, ne lui serait pas parvenu complètement. Il aurait été contenu dans deux céramiques, des vases « en terre noire, non lustrée, assez grossière, qui a été cassé au moment de la fouille ».



## Sources

P.V. C.V.Pdu 26/11/1927, rapport d'A. Blanchet, p. 96-98.

P.V. CVPdu 26/11/1927, rapport d'A. Grimault, p. 98-101 et annexe.

Numéro R&CAP 210

Numéro Patriarche

Adresse 11 rue Victor Cousin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1927

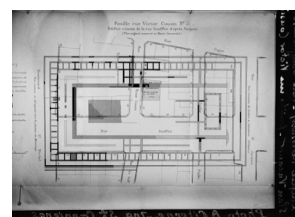
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Trois murs du forum de Lutèce (IIe - IIIe siècles) ont été découverts en 1927, lors de la construction d'un immeuble. Deux d'entre eux ont été dégagés sur 6 m et 7 m de longueur, le dernier n'était qu'un fragment. Ils coïncident exactement avec le plan hypothétique du forum de T. Vacquer, publié en 1913.



## Sources

P.V. CVP du 25/06/1927, rapport d'A. Grimault, pp. 104-105 et annexe.

P.V. CVP du 26 /11/1927, rapport d'A. Grimault, p. 155.

P.V. CVP du 12/04/1913, plan de l'édifice Soufflot de T. Vacquer, annexe

Numéro R&CAP 211

Numéro Patriarche

Adresse 21 place du Panthéon

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1923 - 1927

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un mur de soutènement de l'enceinte de Philippe Auguste (XVII<sup>e</sup> siècle) a été découvert en 1924 et 1927, lors de la démolition, puis de la reconstruction de la mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement. Large de 2,20 m à 2,40 m, il a été construit vers 1678, perpendiculairement à l'enceinte pour soutenir, dans le fossé, les terres du côté des parties aliénées et en voie de construction.

Un fragment de l'enceinte (fin XII<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle) a été découvert lors des mêmes fouilles, en 1927. Il était conservé sur 4,68 m de haut et servait de mur mitoyen de fond à l'immeuble du n° 9 de la rue des Fossés-Saint-Jacques. Le chemin de ronde, qui était à la hauteur du sommet des fondations, a été repéré. Divers éléments de céramiques (XV<sup>e</sup> siècle) ont aussi été découverts.

Ces travaux ont également permis de mettre au jour un mur extérieur du collège de Lisieux (XIV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles), à une distance de 5,40 m à 6,20 m du mur d'enceinte.



## Sources

P.V. CVP du 31/05/1924, rapport d'A. Grimault, p. 78.

P.V. CVP du 25/06/1927, rapport d'A. Grimault, pp. 101-104.

P.V. CVP du 26/11/1927, rapport d'A. Grimault, pp. 155-156 et

Numéro R&CAP 212

Numéro Patriarche

Adresse 7 rue Mazet

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1927

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1927, la Commission du Vieux Paris eut à intervenir sur cette parcelle à la suite de la démolition des immeubles qui s'y trouvaient. Lors des travaux, des éléments d'architecture correspondant à deux phases de constructions distinctes furent observés au niveau du rez-de-chaussée. À partir d'une analyse stylistique des blocs retrouvés, les fouilleurs conclurent qu'il s'agissait d'éléments appartenant au « petit séjour de Navarre » (XVI<sup>e</sup> siècle).



---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 21 mai 1927, pp. 77-78.

**Numéro R&CAP** 213

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 49-51 rue de La Boétie.

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des substructions de l'ancien égout dit « de ceinture » (reconstruit au début du XIX<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes en 1927, lors d'une fouille privée.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V. 26 novembre 1927, pp. 152-153.



**Numéro R&CAP** 214

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 90 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1927, lors de la construction du prolongement de la ligne n° 10 du métropolitain, deux caves superposées appartenant au collège Notre-Dame-de-Bayeux ont été dégagées sous le mur longeant le jardin de Cluny. Le mur de face a été suivi en fondation sur environ 30 m de longueur. Ce collège, également dit collège de M<sup>e</sup> Gervais Chrétien, a été fondé en 1370 et ne doit pas être confondu avec le collège de Bayeux, anciennement situé tout près, rue de la Harpe, et fondé en 1308.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/03/1927, rapport d'A. Grimault, pp. 57-58.

Numéro R&CAP 216

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1927

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un chapiteau de pilastre en pierre a été découvert en 1927, lors du remplacement d'une conduite de gaz sous le trottoir en face du Collège de France. Il proviendrait de l'église Saint-Benoît qui se trouvait en face, de l'autre côté de la rue Saint-Jacques. Elle a été entièrement démolie en 1854 pour ouvrir la rue des Écoles. Lors de ces travaux, cinq dalles de la voie antique de la rue Saint-Jacques (*cardo maximus*) ont été dégagées. A. Grimault a affirmé qu'il s'agissait des mêmes dalles que celles mises au jour en 1920 par A. Citerne. Comme il avait été observé précédemment, ces blocs taillés reposaient sur un conglomérat compact de cailloux et de sable, destiné à assurer leur stabilité. Un petit fragment de marbre antique et une pièce de monnaie à l'effigie de Faustine, femme d'Antonin le Pieux (seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle), ont été découverts entre deux dalles jumelées.



## Sources

P.V. CVP du 25/02/1928, rapport d'A. Grimault, pp. 54-57.

**Numéro R&CAP** 218

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Bastille / boulevard Bourdon

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1928, la construction d'un couloir entre les lignes 1 et 5 du métropolitain a permis à la Commission du Vieux Paris d'observer trois fragments du mur d'enceinte de Henri II (XVI<sup>e</sup> siècle). Une galerie voûtée en plein cintre venait buter contre le mur d'enceinte. Sur l'une des pierres de cette galerie, on a relevé l'inscription suivante : « PIERON DE METZ 1789 ». Ces fouilles ont également permis la mise au jour de vestiges d'une construction reliant l'hôtel du gouverneur au mur d'enceinte.

---

## Sources

P.V. CVP du 25/02/1928, rapport d'A. Grimault, pp. 57-58.

**Numéro R&CAP** 219

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Bastille

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1933

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Une partie du mur de contrescarpe du fossé de la Bastille ainsi qu'un ancien puits sont signalés en 1933, lors de la construction d'une galerie pour eau et air comprimé.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 220

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 rue du Père Julien Dhuit

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des ossements humains ont été découverts en 1928, lors de fouilles dans les ateliers de la maison Fontin-Saye. Il s'agissait des restes pouvant appartenir à deux individus. Selon A. Grimault, ces ossements ont été enfouis à une époque récente, recouverts d'une ou plusieurs planches, sur lesquelles on avait coulé du plâtre, il n'y avait aucune apparence de cercueil.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V. 31 mars 1928, pp. 105-106.

**Numéro R&CAP** 221

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 109-111 rue de La Boétie

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1928, l'ancien égout dit « grand égout de ceinture » (vers 1740) a été découvert, lors de fouilles faites sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Massa.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.2* juin 1928, pp. 128-129.

Numéro R&CAP 222

Numéro Patriarche

Adresse 25 quai de Montebello

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1928

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1928, lors des travaux d'aménagement du square, un ancien mur en pierres de taille a été découvert sous l'ancien sol. A. Grimault l'a identifié comme un mur de refend de l'ancien bâtiment de l'Hôtel-Dieu, parallèle à la rue de la Bûcherie et qui allait autrefois jusqu'à la rue du Fouarré. À proximité de ce mur, les traces d'un vieux plancher supporté par une série d'arcades faites de céramiques en terre cuite noyées dans un mortier assez consistant ont été mises au jour.

Lors des mêmes travaux, la démolition d'un mur qui formait la mitoyenneté entre les maisons n°3 et 5 de la rue Saint-Julien-le-Pauvre a conduit à la découverte de la marque de la censive de Sainte-Geneviève. Gravée dans le piédroit de gauche de la porte charretière, elle portait les caractères «S<sup>16</sup> G<sup>16</sup>». La Commission a demandé à ce qu'elle soit placée dans le nouveau square, à un endroit très apparent et proche de celui où elle se trouvait précédemment.

---

## Sources

P.V. CVP du 30/06/1928, rapport d'A. Grimault, pp. 149-150.

P.V. CVP du 2/06/1928, rapport d'A. Grimault, p.129.

**Numéro R&CAP** 226

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 35-62 rue du Louvre

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1924 - 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les fondations d'anciennes maisons, démolies vers 1906 pour le prolongement de la rue du Louvre, et deux plaques de cheminée ont été découvertes en 1925, lors de travaux d'égout de chaque côté de la rue.



---

## Sources

P.V. CVP du 28/02/1925, rapport d'A. Grimault, p. 38.



**Numéro R&CAP** 227

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 53 quai de la Tournelle

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un mur où avaient été aménagées dix alvéoles de 5 à 6 cm<sup>2</sup> a été découvert en 1928, lors de la construction d'un bâtiment annexe dans le jardin de la pharmacie centrale des hôpitaux, à l'emplacement de l'ancien couvent des filles de Sainte-Geneviève (XVII<sup>e</sup> siècle). Ces alvéoles contenaient chacune un fragment d'os humain et étaient bouchées au plâtre. Leur origine n'a pu être déterminée.

---

## Sources

P.V. CVP du 2/06/1928, rapport d'A. Grimault, p. 128.

**Numéro R&CAP** 228

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue du Cloître Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1914, une tranchée d'égout et des dérivations furent réalisées pour relier l'égout construit en 1907 à un refuge piéton établi alors au centre du Parvis, à 55 m de la façade de Notre-Dame. Ces travaux permirent de remettre au jour une partie des vestiges de la cathédrale Saint-Etienne réalisées par Th. Vacquer en 1847. Ils permirent aussi d'observer d'autres vestiges vers l'ouest, à l'emplacement du refuge, notamment ceux constituant la suite d'une grande maison antique. Des fondations et des caves voûtées de maisons situées en bordure de l'ancienne rue Neuve-Notre-Dame ont également été mises au jour.

---

## Sources

P.V. CVP du 10/06/1916, rapport de Ch. Magne, pp. 64-71. Pas de photographie.

C.A., n° 326 à 328.

**Numéro R&CAP** 229

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue Jules Vallès

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un cartouche en pierre avec armoiries (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) a été découvert en 1911, lors de la construction d'un immeuble. Ces armoiries se rapportaient à Louis de Machault, né en 1577, conseiller du Roi. À cet emplacement s'élevait autrefois, de 1653 à 1911, le prieuré de la Madeleine de Trainsnel.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 230

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Square Jean XXIII

**Arrondissement** 75004

**Paris**

**Année de la découverte** 1918 - 1919

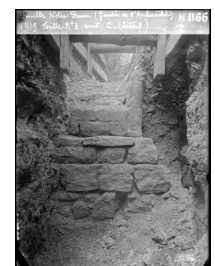
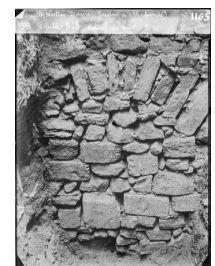
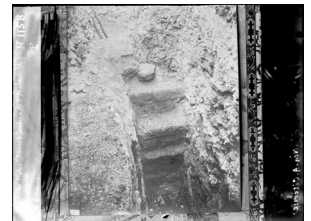
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

Au printemps 1918, à l'occasion de terrassements destinés à remplir des sacs de terre et de gravois pour protéger les monuments des bombardements prussiens, plusieurs états d'un gros mur, sans doute médiéval, peut-être moderne, furent observés dans une fouille au sud de Notre-Dame, à la hauteur du chevet. Cependant, un mur de caractère grossier a été considéré par L. Capitan comme pouvant être un quai gaulois, ayant été surélevé au Haut-Empire. Aucun mobilier n'est mentionné pour étayer ce point de vue, uniquement fondé sur les caractéristiques des maçonneries considérées. De façon raisonnable, A. Blanchet a émis des réserves sur ces points : en particulier, ce site est très en avant par rapport à la ligne de berge supposée de l'époque antique. Profitant de ces travaux, la Commission du Vieux Paris fit également procéder au creusement d'une autre tranchée, un peu plus à l'est, pour tenter de découvrir le rempart du Bas-Empire. Ce dernier ne fut pas découvert. Il devait en effet passer plus au nord, dans la partie sud de la cathédrale.



## Sources

P.V. CVP du 31/05/1919, rapport du docteur Capitan, pp. 102-105.  
C.A., n° 334., 336

**Numéro R&CAP** 232

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue François-Miron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un sarcophage de plâtre ont été découverts en 1928, lors de travaux pour déposer des câbles électriques.

---

## Sources

P.V. CVP du 24/11/1928, rapport d'A. Grimault, p. 177.  
C.A., n° 205.

**Numéro R&CAP** 233

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue François-Miron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1934

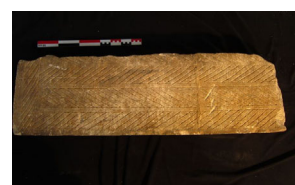
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En janvier-février 1934, à l'occasion de la réalisation d'une conduite pour le chauffage urbain, A. Grimault pour la Commission du Vieux Paris rapporte la découverte de vingt-deux sépultures. Elles ont une orientation sensiblement est-ouest. Elles se situaient entre 0,70 m et 1,45 m du sol de la rue. Seize sont des sarcophages de plâtre, apparemment sans décor. Six sont des sarcophages de pierre. De l'un d'entre eux, découvert en face de la place Baudoyer, il subsiste un fragment décoré de l'un des grands côtés de la cuve. Il s'agit d'un décor du type dit « à bande de stries alternées ». Il est conservé au musée Carnavalet.



## Sources

P.V. CVP du 30/06/1934, rapport d'A. Grimault, non publié.  
C.A., n° 206.

**Numéro R&CAP** 234

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue des Carmes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1928

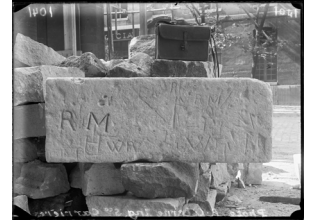
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux pierres portant des traces d'inscription ont été mises au jour en 1928, lors du remplacement des marches du perron de la chapelle dite « des Irlandais », de l'ancien collège des Lombards.



---

## Sources

P.V. CVP du 24/11/1928, rapport d'A. Grimault, p. 177.

**Numéro R&CAP** 235

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard des Filles-du-Calvaire

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un petit sifflet d'enfant en terre vernissée verte a été découvert en 1928, lors de la construction d'un égout longeant les façades des numéros impairs du boulevard. Haut de 9,5 cm, il était en très bon état et représentait un cavalier coiffé et armé sur son cheval. Les détails de l'habillement, notamment le haut-de-chausse du cavalier, ont permis de dater cet objet de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 24/11/1928, rapport d'A. Grimault, p. 177.



Numéro R&CAP 236

Numéro Patriarche

Adresse 27 avenue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1928

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

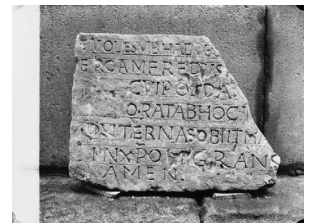
Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En septembre - octobre 1928, à l'occasion de la construction de la station de métropolitain Gobelins, cinq sépultures ont été mises au jour. Toutes sont en sarcophages de pierre.

Dans cette fouille a été aussi découverte une inscription, probablement du haut Moyen Âge. Remarquable par la qualité de sa graphie très carrée et ses réglures limitant chaque ligne, elle n'a, à notre connaissance, jamais été étudiée.



---

## Sources

A. Grimault *P.V. C.V.P.* du 24 novembre 1928, p. 176.  
C.A., n° 832.

Numéro R&CAP 237

Numéro Patriarche

Adresse 67 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1928

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

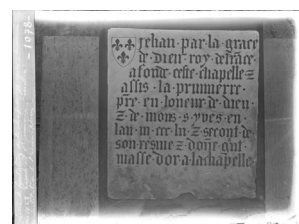
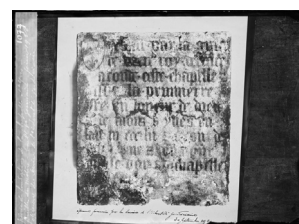
## Résumé

En 1928, lors de la construction de la ligne n° 10 du métropolitain, des vestiges de la chapelle Saint-Yves ont été mis au jour. Il s'agissait des fondations du portail formant un massif de pierres de taille de grand appareil de plus de 2 m de hauteur, et de deux chapiteaux et six assises circulaires de colonnes, employés dans des fondations du début du XIX<sup>e</sup> siècle vers le chevet de la chapelle. La pierre de fondation de la chapelle a également été mise au jour, sous une partie de la fondation du portail. Elle portait une inscription de neuf lignes mentionnant notamment la date «1352» et un écu avec trois fleurs de lys.

Fondée par plusieurs écoliers originaires de Touraine et de Bretagne, la chapelle Saint-Yves, a été restaurée en partie au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant d'être vendue comme bien national en 1793 puis démolie en 1796.

Un petit fragment de sculpture polychrome a été découvert. Il représentait un personnage allongé, partiellement conservé, et un animal à pied fourchu, couché.

Enfin, une pierre portant une inscription latine rappelant la fondation du collège de Dauphiné en 1510 a été mise au jour sur le boulevard Saint-Germain, face à la rue des Carmes. Elle était utilisée en remploi dans les fondations d'un mur.



## Sources

P.V. CVP du 31/03/1928, rapport d'A. Grimault, pp. 96-105 et annexes.

P.V. CVP du 30/11/1929, rapport d'A. Grimault, pp. 110-111.

**Numéro R&CAP** 241

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue des Haudriettes

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1934

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de pierre sculptée semblant appartenir à un fronton triangulaire aux armes de la famille Lullier ou Lhuillier a été découvert en 1934 dans les fondations de la fontaine des Haudriettes, lors du déplacement de celle-ci.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 242

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Châtelet, Rue Saint-Denis.

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les vestiges de deux maisons contiguës (XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1929, lors de fouilles pour la construction d'une galerie téléphonique, l'une à l'angle de la rue Pierre-au-Poisson et de la porte de Paris, la seconde qui faisait suite à l'angle de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois. Leurs murs étaient en bel appareillage bien conservé. D'autres murs en état informe ont été découverts dans les mêmes fouilles. C'étaient des pierres de taille, de grandes dimensions, non taillées, qui avaient servi de fondations aux murs du Grand Châtelet, qui, partant de la porte de Paris, formaient les façades nord et ouest de la rue Pierre-au-Poisson.

---

## Sources

P.V. CVP du 28/06/1929, rapport d'A. Grimault, pp. 96-97.

**Numéro R&CAP** 243

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue Ganneron

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux vases en grès, des "bouteilles à encre" selon le fouilleur (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts lors de la construction d'une galerie souterraine en 1928.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 29 juin 1929, p. 97.

**Numéro R&CAP** 245

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Square Charles-Victor-Langlois

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1929

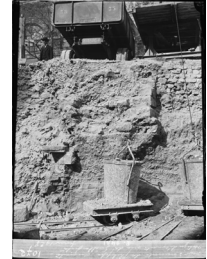
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XII<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle) a été découvert en 1929. Les vestiges des maisons séculières donnant sur l'ancienne rue du Paradis ont aussi été relevés.



---

## Sources

P.V. CVP du 21/12/1929, rapport d'A. Grimault, p. 135.

Numéro R&CAP 247

Numéro Patriarche

Adresse 5-7 rue Clovis

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1928 - 1930

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

De 1928 à 1930, lors de la construction d'une maison d'habitation dite à bon marché, d'anciennes galeries voûtées, superposées et reliées par une sorte de cheminée maçonnée ainsi que des vestiges d'escaliers ont été découverts. Il s'agit d'anciennes caves du collège de Boncourt, fondé en 1353 et réuni au collège de Navarre au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais surtout, la face interne d'une partie de l'enceinte de Philippe Auguste (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) a été dégagée. Sa face externe avait été observée au fond des cours des immeubles des n° 62-66 de la rue Descartes ainsi qu'au n° 4 de la rue Thouin.



## Sources

P.V. CVP du 13/04/1905, rapport de Ch. Sellier, p. 70-73.

P.V. CVP du 25/02/1928, photographies, annexe.

P.V. CVP du 29/11/1930, rapport d'A. Grimault, pp. 118-119.

**Numéro R&CAP** 248

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Denis

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1930 - 1931

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les vestiges de la porte Saint-Denis et de son avant-pont ont été découverts en 1930-1931, lors de fouilles pour la construction d'un égout. La porte Saint-Denis fut construite après l'enceinte de Charles V, vers 1370, et fut démolie en 1671.

---

## Sources

P.V. CVP du 31/01/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 20-27.

P.V. CVP du 9/05/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 93-94.



**Numéro R&CAP** 250

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue Oberkampf

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1928-1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1928, deux murs indéterminés sont mentionnés.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 251

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 boulevard Richard-Lenoir

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1931

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des vestiges de murailles et de fossés avec des contreforts de près de 2 m d'épaisseur ont été aperçus en 1931 lors de travaux pour la ligne 8 du métro.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 252

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Pierre Brossolette

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1930, lors de l'agrandissement de l'École de physique et chimie industrielles, un mur de l'église du couvent des soeurs de la Présentation Notre-Dame et cinq cercueils alignés ont été mis au jour à l'emplacement de l'ancien prieuré de ces religieuses, établi depuis 1671 et vendu à la Révolution comme bien national.

---

## Sources

P.V. CVP du 28/02/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 67-68. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 253

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Descartes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1929 - 1931

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des vestiges du collège de Navarre (fondé en 1304) ont été découverts en 1929-1931, lors de l'agrandissement de l'École polytechnique. Il s'agit de la façade nord de la chapelle du collège (1309-1842), d'un escalier à vis qui se trouvait dans une tourelle octogonale située à gauche de la porte d'entrée de la chapelle, de murs longeant l'ancienne rue Clopin et de caves remblayées. Ces travaux ont également permis la découverte de murs du collège de Boncourt (fondé en 1353) qui longeaient la rue Clopin. Le collège de Boncourt a été rattaché au collège de Navarre au XVII<sup>e</sup> siècle. Une partie du pavage de l'ancienne rue Clopin fut enfin aperçu.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/06/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 120-121.

Numéro R&CAP 254

Numéro Patriarche

Adresse 73 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1931

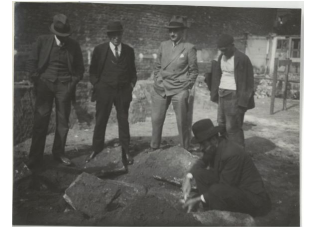
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

A. Grimault rapporte la découverte, en 1931, de deux sarcophages de pierre. Il note : « ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'étant donné la proximité de l'ancien cloître Saint-Marcel, alors que lors de la construction du cinéma [n° 67-69 boulevard Saint-Marcel] [...] et de la conduite de gaz sur le boulevard Saint-Marcel, on avait retrouvé des sépultures les unes sur les autres et en grande quantité — dans ces derniers travaux, malgré la surface considérable du terrain fouillé (2475 m<sup>2</sup>) — seuls deux sarcophages ont été retrouvés. ».



---

## Sources

P.V. C.V.P. du 28 novembre 1931. p.141  
C.A., n° 821.

**Numéro R&CAP** 257

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 Allée des Justes de France

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1931

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1931, à l'occasion de la construction du calorifère de l'école communale, A. Grimault rapporte la découverte de deux sarcophages de pierre dans l'une des cours donnant sur la rue Geoffroy-Lasnier. Cette découverte constitue la limite orientale connue de la nécropole dite de Saint-Gervais.

---

## Sources

P.V. CVP du 30/01/1932, rapport d'A. Grimault, p. 20 et 21.  
C.A., n° 208.

**Numéro R&CAP** 259

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 72 rue de la Glacière

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1929

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des fossiles ont été découverts en 1929, lors de la construction de caves. Ils se trouvaient à une profondeur de 30 ou 35 centimètres dans la couche de calcaire grossier, sise au-dessous des remblais qui atteignent à cet endroit cinq à sept mètres. Ces fossiles sont dits *crassutella tumida*.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 29 juin 1929, pp. 97-98.

**Numéro R&CAP** 260

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de la construction des nouvelles galeries de botanique en 1930, des fouilles au droit de la *porte de 11 heures* n'ont pas livré d'informations sur le cours de la Bièvre.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 261

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Montmartre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un petit fragment de sculpture a été découvert en 1930, lors de travaux pour l'établissement d'une succursale de la Banque des produits alimentaires et coloniaux.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 263

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 place de la Madeleine

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de pierre tombale datant de 1840 a été découvert en 1930, lors de travaux dans une cave.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 264

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Poulbot

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

D'anciennes caves et galeries ont été mises au jour lors du prolongement de l'impasse Trainée jusqu'à la place du Calvaire en 1930.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 267

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Châtelet

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les murs du Grand Châtelet ont été découverts en 1925 lors de fouilles pour l'établissement d'intercommunications entre diverses stations du métropolitain « Châtelet ».

---

## Sources

P.V. CVP du29/06/1931, rapport d'A. Grimault, p. 120. Pas de photographie

Numéro R&CAP 268

Numéro Patriarche

Adresse Place Jussieu

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1931

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1931, des aménagements de la place Jussieu, liés notamment à la construction de la ligne 7 du métropolitain, ont permis la découverte de deux sarcophages de plâtre dont l'un portait un décor qui a conduit A. Grimault à dater ces sarcophages de l'époque mérovingienne. Ces travaux ont également permis la reconnaissance de vestiges de l'église de l'abbaye de Saint-Victor (XVI<sup>e</sup> siècle), notamment deux fragments de l'ancien carrelage de l'abbaye. La même année, une trentaine de squelettes ont été découverts lors de l'établissement d'un regard et d'un branchement d'égout, sous le terre-plein de la rue Jussieu. Les individus étaient superposés, peut-être au sein d'une même fosse : A. Grimault parle en effet d'une « sépulture collective » dans son rapport mais il est aussi probable que les fosses individuelles n'aient pas été perçues à la fouille en raison de la densité des inhumations. De nombreux squelettes de la partie supérieure étaient accompagnés de céramiques flammulées (XIII<sup>e</sup> siècle?), placés à proximité du crâne et parfois remplis en partie de charbons de bois. Ceux de la partie inférieure semblaient plus anciens comme en témoigne le dépôt d'une pièce de monnaie du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. dans la bouche d'un individu mis au jour sur le substrat (obole à Charon).

Trois sarcophages de pierre ont en outre été découverts dans la crypte de l'église abbatiale de Saint-Victor en 1931, lors de fouilles dans les caves de l'entrepôt Saint-Bernard. De forme légèrement trapézoïdale, ces cuves possédaient encore leur couvercle. Elles pourraient dater du XII<sup>e</sup> siècle ou fonctionner avec la première chapelle plus précoce. Enfin, des vestiges de la seconde église abbatiale de Saint-Victor, construite à partir de 1517 et démolie à la Révolution, ont été découverts dans les caves de l'entrepôt Saint-Bernard. Il s'agit des fondations du mur est du choeur et d'un mur rectiligne, de la fondation d'un des piliers du choeur et de fragments d'enduit.



## Sources

P.V. CVP du 28/02/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 64-66.

P.V. CVP du 9/05/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 87-93.

P.V. CVP du 9/05/1931, gravure, photographie et plans, annexes.

Numéro R&CAP 269

Numéro Patriarche

Adresse 270-272 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1931 - 1932

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

De novembre 1931 à février 1932, la construction de la Maison des Mines a entraîné un terrassement de près de huit mètres de profondeur. Le sol d'origine est situé vers la cote 55,00. Les alluvions anciennes, recouvertes par des « remblais de diverses époques », apparaissent vers la cote 51,00. Elles ont une épaisseur d'un mètre. On trouve en dessous les sables de Beauchamp sur une épaisseur de 3,40 m environ. Le fond de fouille était à la cote 46,64. C'est à partir de ce niveau que commencent les marnes et caillasses.

Dans les déblais, du mobilier, de l'Antiquité jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, a été observé. Il s'agit entre autres, de tessons de céramiques antiques noires, d'un fragment « d'amphore », ou encore d'une céramique du XV<sup>e</sup> siècle.

À la hauteur de l'ancien n° 272, près du nouvel alignement de la rue, un haut-relief en pierre (haut. 1,45 m ; larg. 0,65 m ; épais. max. 0,30 cm) représentant Mercure a été mis au jour dans un contexte non défini mais à - 8 m de profondeur, « placé verticalement à la hauteur du fond de fouille » (l'auteur suggère l'existence de puits). Le dieu est coiffé du pétase, tient dans la main droite une bourse qu'il appuie sur la tête du bouc tandis que la main gauche (disparue) tient le caducée. Les épaules sont enveloppées par un manteau. L'ensemble est surmonté d'un toit à deux versants. La datation proposée est le I<sup>er</sup> ou le II<sup>e</sup> siècle. À cette même adresse, deux étages d'anciennes caves sous lesquelles existaient d'autres caves remblayées ont également été mises au jour. Leur datation n'a pas été établie.

A. Grimault signale encore la découverte, au cours des mêmes fouilles, d'une hache de fer et d'un fer de serpe dans les alluvions anciennes, à la limite des sables de Beauchamp.



## Sources

P.V. CVP du 30 janvier 1932, rapport d'A. Grimault, pp. 18-20 et annexe.

P.V. CVP du 3 décembre 1932, rapport d'A. Grimault, pp. 141-142.

P.V. CVP du 28/11/1931, rapport d'A. Grimault, pp. 140-141.

C.A., n° 475, n°476, n°477.

**Numéro R&CAP** 270

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17-19 rue de Pontoise

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1932

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Le réfectoire de l'ancien collège des Bernardins (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) a été dégagé, en 1932, au cours de la démolition de la fourrière, avant la construction de la piscine.

---

## Sources

- P.V. CVP du 28/01/1933, rapport d'A. Grimault, non publié.
- P.V. CVP du 26/02/1927, photographie de la salle basse du réfectoire, annexe.

**Numéro R&CAP** 271

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1932

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un puits maçonné a été découvert en 1932 lors de fouilles dans les sous-sols du pavillon Marengo, dans l'angle est de l'avant-corps. Selon A. Grimault, il s'agirait plutôt d'un ancien puits appartenant à l'hôtel de Bacqueville et non d'une tour de l'enceinte de Philippe Auguste en raison de son faible diamètre, de l'absence de trace du mur d'enceinte et du fait que cette tour romprait l'harmonie des distances entre les ouvrages déjà connus.

---

## Sources

P.V. CVP du 3/12/1932, A. Grimault, pp. 142-144.



**Numéro R&CAP** 272

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 130 boulevard de Belleville

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1932

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des vestiges de la barrière de Belleville (fin XVIIIe siècle) appartenant à l'enceinte des Fermiers Généraux, ont été découverts en 1932, lors de la déviation d'un égout en vue de la construction de la ligne 11 du métropolitain.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V.3 décembre 1932, p. 144.

**Numéro R&CAP** 275

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue d'Arcole

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1933

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les fondations d'anciennes maisons, un fragment informe de chapiteau et quelques fragments de colonnes cannelées antiques, ainsi qu'un petit morceau de poterie rouge lustrée (gallo-romaine ?) ont été découverts en 1933 lors de fouilles.

---

## Sources

P.V. CVP du 1/04/1933, rapport d'A. Grimault, non publié. Pas de photographie.

C.A., n° 297.

**Numéro R&CAP** 277

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place du Docteur Antoine Bécclère

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1932

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un fragment de pierre tombale a été découvert en 1932, lors de la réfection du dallage du vestibule attenant au bureau du directeur. Il provient de l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs.



---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V.28 octobre 1933.

**Numéro R&CAP** 278

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 184 rue du Faubourg-Saint-Antoine

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un cercueil de plâtre et des ossements humains liés à l'ancienne abbaye de Saint-Antoine-des-Champs ont été découverts en 1935, lors de l'installation d'une conduite de chauffage central. Ces observations ont été faites dans un endroit qui correspond aux jardins de l'ancienne abbaye de Saint-Antoine-des-Champs.

Un bloc sculpté architectural a également été recueilli lors de la construction.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.* 26 janvier 1935.

**Numéro R&CAP** 279

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue des Carmes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1933

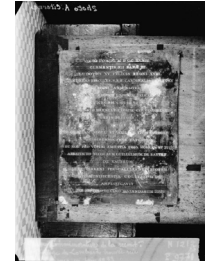
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une plaque commémorative de la restauration par les Irlandais de l'ancien collège des Lombards (16 juin 1733) a été découverte en 1933, lors de la démolition partielle du bâtiment situé à droite de la chapelle des Irlandais. Ce bâtiment avait aussi façade sur l'impasse des Bœufs.



---

## Sources

P.V. CVP du 28/10/1933, rapport d'A. Grimault, non publié.

Numéro R&CAP 280

Numéro Patriarche

Adresse 23 rue Clovis

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1933

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

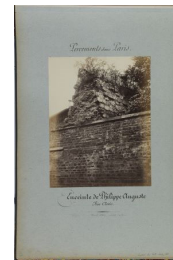
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des débris de sarcophages ont été découverts en 1933, lors de la construction du nouveau bâtiment des bains-douches du lycée Henri IV (côté rue Clovis). Ils avaient été réutilisés comme matériau dans des constructions édifiées à cet endroit après la démolition des bâtiments annexés de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Leur origine n'a pu être déterminée en raison de leur emploi mais ces fragments de cuves pourraient provenir du cimetière Sainte-Geneviève. Une partie du mur de clôture de l'abbaye a également été mise au jour: sur cette maçonnerie a été édifié le mur servant de mitoyenneté entre le lycée Henri IV et l'immeuble situé au 42 de la rue Descartes.

Lors de ces travaux, côté rue Thouin, un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XI<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> siècles) a également été dégagé, sur une surface de 3,50 m par 2,50 m. D'après A. Grimault, l'enceinte se prolonge sous la terrasse du lycée qui borde la rue de l'Estrapade et pourrait aussi se poursuivre sous la rue Thouin où se trouvait une tour.



## Sources

P.V. CVP du 28/10/1933, rapport d'A. Grimault, p. 87-89 .

Numéro R&CAP 281

Numéro Patriarche

Adresse 10 rue Rollin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1933

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les ossements épars d'environ vingt-cinq individus et deux plaques funéraires en plomb (1690 et 1740) ont été découvertes en 1933, lors de fouilles dans l'école de garçons, à l'emplacement de l'ancienne maison des pères de la Doctrine chrétienne (établie en 1622).



## Sources

P.V. CVP du 16/12/1933, rapport d'A. Grimault, non publié.

Numéro R&CAP 284

Numéro Patriarche

Adresse 9 boulevard du Palais

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1935

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En octobre - novembre 1935, à l'occasion de la construction d'un abri souterrain entouré d'un réseau d'égout, sur une surface de 500 m<sup>2</sup>, dans l'angle sud-est de la cour de la Préfecture, une surveillance de travaux a été effectuée par la Commission du Vieux Paris. Le fond de fouille se situait vers la cote 28,50. Cet emplacement correspond à la partie occidentale de Saint-Germain-le-Vieux. Des murs de cette église furent d'ailleurs relevés. Leur description semble exclure qu'ils puissent remonter au haut Moyen Âge. Cette fouille est mitoyenne, à l'ouest, de la découverte par Th. Vacquer d'un hypocauste. Curieusement, alors qu'A. Grimault avait régulièrement surveillé le chantier, aucune découverte antique, ni d'ailleurs du haut Moyen Âge, n'y fut faite. Il mentionne un « fragment de pied d'amphore de grande dimension. c'est le seul vestige gallo-romain qui ait été aperçu ». On soulignera également qu'en dépit d'une grande vigilance de l'archéologue, le rempart ne fut pas découvert, notamment à l'emplacement où Th. Vacquer le restituait. A. Grimault en tire les conclusions suivantes : soit il passait plus au sud, soit la construction de l'église, du moins de l'état observé, avait complètement emporté la fortification à cet endroit. L'absence de constructions antiques dans cette partie de l'église, à la différence de la partie surveillée par Th. Vacquer lors de la construction de la Préfecture, pourrait s'expliquer par le fait que le choeur de l'église n'aurait pas connu de reconstruction. Le premier état de l'église aurait été moins destructeur des niveaux antérieurs, ce qui expliquerait les découvertes de Th. Vacquer.



## Sources

P.V. CVP du 25/01/1936, rapport d'A. Grimault, non publié.

P.V. CVP du 28/03/1936, rapport d'A. Grimault, non publié.



**Numéro R&CAP** 285

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 impasse de Conti

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des vestiges de l'enceinte de Philippe Auguste ont été mis en évidence en 1935, lors de travaux de démolition en vue de la construction d'un garage. Le mur qui sert de mitoyenneté avec l'Institut de France a été précisément reconstruit et rehaussé sur l'emplacement du mur d'enceinte dont certaines parties sont restées incorporées dans le mur actuel.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 286

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Thouin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1935, les vestiges de l'avant-porte Bordet ou Saint-Marcel de l'enceinte de Philippe Auguste ont été découverts lors de la consolidation d'un égout. Cette avant-porte, bâtie en pierres de taille de grand appareil, a été construite entre 1200 et 1212. Elle avait déjà été repérée en 1846 par T. Vacquer.

---

## Sources

P.V. CVP du 29/02/1936, rapport d'A. Grimault, inédit.

**Numéro R&CAP** 287

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue Descartes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Trois plaques de cheminée et une plaque commémorative de la reconstruction de l'immeuble n° 19 de la rue Descartes (1764) ont été mises au jour en 1935, lors de la démolition de ce même immeuble en vue de l'agrandissement de l'École polytechnique.

---

## Sources

P.V. CVP du 29/02/1936, rapport d'A. Grimault, non publié.

**Numéro R&CAP** 288

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue du Grenier Saint-Lazare

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1934

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux pierres de fondation de l'immeuble situé au n° 5 de la rue du Grenier Saint-Lazare ont été découvertes en 1934, lors de la démolition de cet immeuble pour l'élargissement de la rue. L'une portait deux inscriptions, l'autre une seule, commémorant la construction de cet immeuble en 1754, appartenant à Maître Jacques Hazon, avocat en Parlement.

---

## Sources

P.V. CVP du 24/11/1934, rapport d'A. Grimault.

**Numéro R&CAP** 289

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Jardin Nelson Mandela

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Sur le même îlot où avaient été élevés l'hôtel de Nesle, l'hôtel d'Orléans, le couvent des Filles repenties, l'hôtel de Marie de Médicis et l'hôtel de Soissons, les vestiges d'immeubles du XVII<sup>e</sup> siècle ont été découverts en 1935, lors des fouilles pour la construction des pavillons situés au nord-est et au sud-est de la Bourse de commerce.

---

## Sources

P.V. CVP du 25/05/1935, rapport d'A. Grimault.

**Numéro R&CAP** 290

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de l'Hôtel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les fondations d'une partie du mur de façade de l'ancien Hôtel de Ville (1846) donnant sur la rue du Martroi, d'importants vestiges d'une maison située au n° 6 de la rue du Martroi en 1836, ainsi que les vestiges informes d'une maison située sur la place de Grève et donnant sur la rue du Martroi ont été mis au jour lors de fouilles pour la construction d'un abri bétonné.



---

## Sources

P.V. CVP du 25/01/1936, rapport d'A. Grimault, non publié.

Numéro R&CAP 293

Numéro Patriarche

Adresse Place Maubert/ 47 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1934

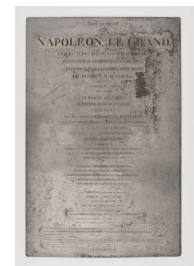
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

La première pierre du marché des Carmes (15 août 1813) a été découverte en 1934, lors de la construction d'immeubles à bon marché par la Société de gestion immobilière. Cette pierre, en alliage de plomb, aurait été trouvée dans le mur sur cour parallèle au boulevard Saint-Germain. Dix-sept médailles de bronze et trois pièces d'argent, toutes à l'effigie de Napoléon I<sup>er</sup>, ont été mises au jour à proximité.



---

## Sources

P.V. CVP du 30/06/1934, rapport d'A. Grimault, inédit.

**Numéro R&CAP** 294

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1935, à l'occasion de travaux d'agrandissement de l'École Polytechnique, deux puits superposés, remblayés en partie à l'époque moderne ont été découverts. De nombreux tessons de céramique (XVI<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles), des ossements d'animaux, des ferrures, et trois pièces de monnaies (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été mis au jour dans le plus grand des deux puits. Trois fragments de fûts de colonne fleurdéliés (XVI<sup>e</sup> siècle) ont également été découverts à cette occasion, dans les dernières assises des fondations du mur sur cour de la maison ayant porté le n° 37 de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève.



## Sources

P.V. CVP du 28/03/1936, rapport d'A. Grimault, non publié.



**Numéro R&CAP** 295

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19-21 avenue du Parc de Montsouris

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

De nombreux ossements humains ont été dégagés en 1935, lors de la pose d'une canalisation d'eau. Entassés pêle-mêle, ceux-ci présentaient l'aspect d'un charnier. Ils provenaient sans doute du cimetière créé en 1786 pour recevoir les ossements des cimetières désaffectés de Paris.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V.25 janvier 1936.

**Numéro R&CAP** 296

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Avenue de la porte de Vitry

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1934

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une hache en pierre taillée préhistorique a été découverte en 1934, lors de la construction du déversoir de la Bièvre, à 4,50 m de profondeur, dans « la basse terrasse quaternaire. Cette pièce est aujourd'hui conservée au musée Carnavalet sous le numéro d'inventaire PR 99 et est datée du Néolithique.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, *P.V.*24: novembre 1934, inédit.

**Numéro R&CAP** 298

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 36 rue Saint-Bernard

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Près de l'église Sainte-Marguerite, une grande quantité d'ossements fut observée en 1935, lors de la construction d'un bas-édifice. Ils furent trouvés sur toute la profondeur de la fouille qui était de trois mètres et appartenaient à un ancien charnier du cimetière de l'église Sainte-Marguerite.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V. 25 janvier 1936.

**Numéro R&CAP** 299

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1935, lors de la construction d'un petit bâtiment dans le lycée Henri IV, un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XI<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècles) a été découvert sous le mur mitoyen du lycée avec les propriétés n° 12 - 14 de la rue Thouin. Il a été dégagé jusqu'à la base de ses fondations, soit sur 2,60 m de hauteur, et 15 m de longueur. En 1971, cette enceinte était encore visible dans la cour du lycée sur une trentaine de mètres et jusqu'à 0,49 m au dessus du sol de la cour.

---

## Sources

P.V. CVP du 29/02/1930, rapport d'A. Grimault, inédit.

**Numéro R&CAP** 300

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 rue Tournefort

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1936

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des fondations d'anciens murs de séparation de propriétés (XIX<sup>e</sup> siècle?) et quelques tessons de céramique ont été découverts en 1906, lors de la construction d'une église pour les Bénédictines du Saint-Sacrement.

---

## Sources

P.V. CVP du 31/10/1936, rapport d'A. Grimault, non publié.

Numéro R&CAP 301

Numéro Patriarche

Adresse 33 rue de la Verrerie

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1935

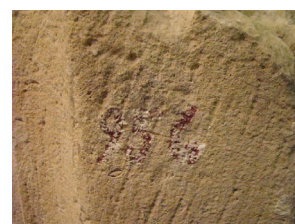
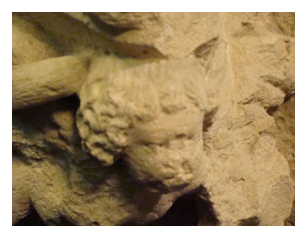
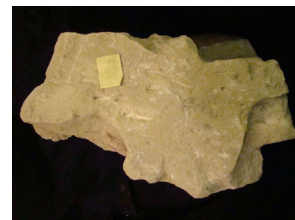
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux pierres sculptées ont été découvertes en 1935, lors de fouilles pour l'établissement du chauffage urbain. La première est un cul-de-lampe représentant une figurine moitié femme, moitié chimère, qui pourrait dater du XV<sup>e</sup> siècle. Elle présentait une analogie avec une autre petite sculpture, figurant un angelot, trouvée rue des Écoles en 1924 et qui datait du XV<sup>e</sup> siècle. La seconde est un fragment de bénitier de forme trilobée.



## Sources

Séance de la Commission du Vieux Paris du 25 janvier 1936, rapport d'A. Grimault ; les procès-verbaux de cette période ne sont pas encore publiés.

**Numéro R&CAP** 302

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24-26 rue des Archives

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1937

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un cercueil anthropomorphe en plomb a été découvert en 1937, lors de l'installation d'un branchement de chauffage urbain dans la travée sud du cloître des Billettes. A. Grimault a considéré qu'il datait d'une époque postérieure à la reconstruction du couvent et du cloître au XV<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 10/04/1937, rapport d'A. Grimault, non publié.

**Numéro R&CAP** 303

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 impasse Sainte-Eustache

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1937

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des ossements et cercueils ont été aperçus en 1937, lorsqu'on souleva une dalle fermant un caveau dans la chapelle Sainte-Cécile, à l'occasion de fouilles que le curé aurait voulu faire faire pour retrouver la sépulture de Rameau en l'honneur duquel il y a, dans cette chapelle, une inscription.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 304

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Panthéon

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1937

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Lors de la pose de canalisations pour le chauffage urbain en 1937, les vestiges des caves de l'ancien collège de Lisieux (XIV<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts, ainsi que des débris de tuiles romaine et un fragment d'amphore.

Le fossé de l'enceinte de Philippe Auguste (XIV<sup>e</sup> siècle) a également été mis au jour à cette occasion. Il était traversé par la fouille (qui suivait la rue Clotilde) et s'étendait jusqu'à la rue actuelle de l'Estrapade. Ses remblais contenaient des os d'animaux et des débris de toute sorte.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/06/1937, rapport d'A. Grimault, non publié.

**Numéro R&CAP** 306

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue Saint-Benoît

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1938

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable**

## Résumé

En 1938, la Commission du Vieux Paris étudia les restes d'une tour de l'enceinte de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

---

## Sources

PVCVP du 29 janvier 1938.

**Numéro R&CAP** 307

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2-6 boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1937

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1937, des vestiges de l'ancienne église Sainte-Hippolyte furent découverts et relevés par la Commission du Vieux Paris.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 309

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue du Figuier

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1933

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Deux anciennes caves ont été découvertes en 1933, vraisemblablement lors des travaux de restauration de l'hôtel de Sens (cette découverte ne fit pas l'objet d'un rapport à la Commission du Vieux Paris).

---

## Sources

Numéro R&CAP 314

Numéro Patriarche

Adresse 2 place du Père Teilhard de Chardin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1930

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Une partie du mur d'enceinte de Charles V (XIV<sup>e</sup> siècle) a été découverte en 1930, lors de la démolition d'immeubles en vue de l'agrandissement de la bibliothèque de l'Arsenal.



---

## Sources

P.V. CVP du 22/02/1930, compte-rendu de L. Périn, pp. 34-35.  
Photographie en annexe.

**Numéro R&CAP** 315

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 51 rue des Saints-Pères

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1936-1937

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

De nombreux ossements furent découverts en 1937, lorsqu'on planta des arbres dans le square Taras-Chevtchenko. Ce square est situé sur une partie de l'emplacement assigné à l'ancien cimetière protestant vers la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

*P.V.C.V.P., séance du 26 juin 1937.*

*C.A., n° 728.*

**Numéro R&CAP** 316

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 105 rue du Faubourg Saint-Denis

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1938

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

De nombreux ossements humains ont été mis au jour en 1938 lors de la démolition d'une partie de l'ancienne prison de Saint-Lazare.

---

## Sources

Numéro R&CAP 317

Numéro Patriarche

Adresse Palais du Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1937

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des vestiges ont été découverts en 1937, lors des terrassements sous le pavillon Saint-Germain-l'Auxerrois pour relier les salles des Antiquités égyptiennes et des Assyriens, ainsi que dans la cour carrée, près du même pavillon, pour l'installation du chauffage urbain.

Une galerie voûtée a d'abord été découverte qui allait de la cour carrée vers la rue du Louvre, en passant sous le pavillon. Voûtée en plein cintre, son sol était soigneusement uni avec une légère déclivité vers la partie axiale et l'ensemble donnait l'impression d'une pente en direction de la rue du Louvre. Des marques de tâcherons faites au charbon et des graffiti étaient visibles sur les parois. A. Grimault a pensé qu'il s'agissait de l'égout de la rue du Petit-Bourbon, refait au XVII<sup>e</sup> siècle, en raison de la similitude des matériaux employés entre cette galerie voûtée et la construction pavillon Saint-Germain-l'Auxerrois. Les travaux effectués au cours de l'été 1964 ont cependant permis de constater qu'il s'agissait de l'aqueduc de l'aile orientale de Le Vau, arasée en 1667.

Deux murs, appartenant à l'ancien hôtel de Bourbon, formant un angle droit, ont été trouvés sous la salle des Antiquités égyptiennes. Ils étaient construits en pierre de taille de grandes dimensions, reposant sur un blocage de fondation. Ces murs devaient appartenir à la grande salle de l'hôtel de Bourbon. Ils présentaient en effet une grande analogie avec ceux mis au jour en 1921 sous le jardin de la colonnade. Trois autres murs et une sorte de cave voûtée en plein cintre ont également été aperçus dans la cour carrée, parallèlement et à peu de distance du pavillon Saint-Germain. L'exiguïté de la fouille n'a pas permis d'identifier ces vestiges, tous situés sur l'emplacement de l'hôtel de Bourbon. Lors des mêmes fouilles, des murs aux trois quarts démolis ont été trouvés sous la salle des Assyriens ainsi qu'un mur limitant la rue du Petit-Bourbon, trouvé sous la cour carrée. Il s'agirait de vestiges informes de l'hôtel d'Alençon (XV<sup>e</sup> siècle).

Durant ces travaux, sous le pavillon de Sully et dans la cour carrée, des vestiges importants du vieux Louvre ont été découverts. Il s'agit d'un mur nord de l'aile septentrionale dont la base avait été reprise en sous-œuvre lors de la construction du pavillon Sully. Un passage longeant la face intérieure de ce mur a été mis au jour. Il était limité du côté de la cour carrée par un couloir et de l'autre côté par un escalier. Un couloir voûté en plein cintre qui permettait d'accéder à ce passage avait son origine murée. À l'extrémité du passage, côté Carrousel, les restes d'un escalier, complètement bouleversé dont il ne subsistait que quatre marches faites de grandes dalles de pierre, aboutissaient à un palier. Au bout de ce palier, un mur de clôture de l'aile occidentale presque entièrement démolie a été découvert. Enfin, un énorme blocage de maçonnerie situé à la rencontre des murs nord et ouest était fait de pierres de grandes dimensions. Il pourrait s'agir de la fondation de la tour de la Fauconnerie. Ces vestiges datent des règnes de Philippe Auguste et de Charles V (XII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles).



## Sources

P.V. CVP du 27/11/1937, rapport d'Alain Grimault (procès-verbaux non publiés).



Numéro R&CAP 318

Numéro Patriarche

Adresse Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1939

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les soubassement des façades du pavillon du Roi, de la Petite Galerie et du passage les reliant (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1939 lors de fouilles faites dans le jardin de l'Infante, entre le pavillon du Roi et la Petite Galerie. Le soubassement du coin sud-ouest du pavillon du Roi est exactement semblable à celui découvert en 1903 dans le jardin de l'Oratoire. Comme toute cette façade, ce soubassement a été construit sous Louis XIV, par les architectes Le Vau, Le Brun et Perrault (Christ 1949). Construit par Le Vau à partir de 1566, en même temps que la Petite Galerie, le soubassement du passage reliant le pavillon du Roi à la Petite Galerie avait déjà été aperçu par Berty en 1868. Le soubassement de l'extrémité nord de la façade orientale de la Petite Galerie présente un entablement décoré de motifs appelés postes qui est une caractéristique des façades exécutées au XVII<sup>e</sup> siècle par Le Vau. Les vestiges d'un mur est-ouest reliant le pavillon du Roi et la Petite Galerie étaient visibles sur les murs de ces deux bâtiments. Son origine est indéterminée, il pourrait avoir un rapport avec la première façade méridionale du Pavillon du Roi construite par Le Vau.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 319

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24 rue Saint-Victor

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1928, lors de la construction de la maison de la Mutualité, l'ancien canal de Bièvre (XIIe siècle) a été découvert ainsi que les fondations de l'ancien séminaire Saint-Nicolas-du-Chardonnet (XVIIe siècle). Ces fouilles ont également permis la découverte de nombreux éléments de colonnes et de chapiteaux (XIIIe - XVe siècles ?), d'un petit motif de sculpture formant cul-de-lampe (XIIIe - XVe siècles ?) et d'une pierre de fondation de chapelle (XVIIe siècle). Ces éléments provenaient probablement de l'ancienne église Saint-Nicolas. Une grande quantité de céramiques (XVe - XVIIe siècles), brisées ou intactes, ont également été retrouvées.



## Sources

P.V. CVP du 26/01/1929, rapport d'A. Grimault, pp. 10-11.

P.V. CVP du 21/06/1930, rapport d'A. Grimault, pp. 81-82 et annexe.

Numéro R&CAP **322**

Numéro Patriarche

Adresse Square de Cluny

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1932

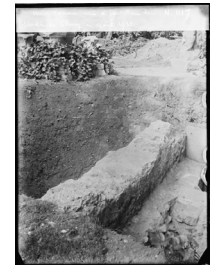
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1932, lors de fouilles entreprises par les Monuments historiques dans le square, une partie d'un mur constitué d'assises de petits moellons de rangs de briques, et qui longeait les thermes de Cluny vers le nord, a été mis au jour. Cette découverte n'est cependant pas située avec précision. Une sépulture aurait également été découverte dans une salle excavée. Une photographie datée des années 1930, montrant le dégagement d'un escalier, pourrait illustrer cette campagne de fouille.



## Sources

P.V. CVP du 29/10/1932, rapport d'A. Grimault, p. 127.  
CA n° 568.

**Numéro R&CAP** 323

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 63 rue de Caumartin

**Arrondissement** 75009

Paris

**Année de la découverte** 1940

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Deux cercueils anthropomorphes de plomb (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1940, lors de la reprise en sous-cœuvre de certains piliers de l'Église Saint-Louis-d'Antin

---

## Sources

Numéro R&CAP 324

Numéro Patriarche

Adresse 3 rue Pelée

Arrondissement 75011

Paris

Année de la découverte 1935

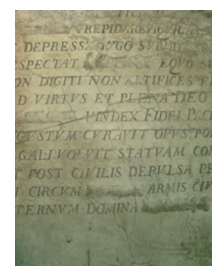
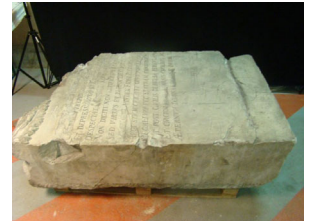
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération

Responsable

## Résumé

Une partie du piédestal de la statue équestre de Louis XIII, place des Vosges (XVII<sup>e</sup> siècle), a été découverte en 1935, au cours de la démolition d'un petit bâtiment à l'usage de débit de vins. Il portait à la partie supérieure une trace de décoration, au-dessous une inscription en capitales penchées de douze lignes. « La première a été mutilée au ciseau et au marteau ; il n'en reste que deux lettres bien lisibles : H (suivi peut-être d'un I) et plus loin un P. Ces mutilations datent certainement de l'époque révolutionnaire. Enfin, l'inscription doit être légèrement tronquée puisqu'une bande de pierre pouvant avoir 20 cm de largeur a été sciée en toute épaisseur et sur toute la hauteur du bloc qui subsiste, et à droite ». Elle se compose de vers latins laudatifs.



## Sources

**Numéro R&CAP** 325

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Église Saint-Nicolas du Chardonnet

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1932 - 1933

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une partie du mur nord du canal de Bièvre (XIIe siècle) a été découvert en 1932, lors de la construction du portail de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. À cette occasion, la façade sud de la première église Saint-Nicolas (XIIIe - XVe siècles) a été entièrement dégagée puis démolie afin de permettre la construction. Cinq fenêtres ont ainsi été mise au jour, trois étaient en plein cintre et deux en ogives. Lors des mêmes travaux, les fondations de cinq des maisons adossées à l'ancienne église (XVIIe siècle) ont été découvertes ainsi qu'un caveau spacieux, voûté en plein cintre qui contenait un squelette.



---

## Sources

P.V. CVP du 29/10/1932, rapport d'A. Grimault, p. 126.

Numéro R&CAP 329

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue Scipion

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880

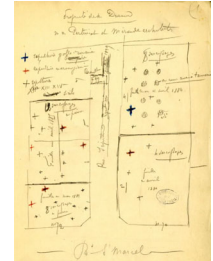
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte de quatre sarcophages dont un est qualifié de « mérovingien ».



---

## Sources

P.V. C.V.Pdu 12/10/1899, rapport de Ch. Sellier, p.261.

Numéro R&CAP **330**

Numéro Patriarche

Adresse 23 rue Poliveau

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1903

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte qu'il aurait faite, en 1903, d'un hypogée du II<sup>e</sup> siècle, de forme rectangulaire ; ses parois latérales étaient formées d'une maçonnerie de moellons posés à sec et son couvercle avait la forme d'une voûte, en moellons jointoyés en ciment recouverts d'une chape de ciment, en partie effondré sur la tête du squelette. Dans cette sépulture, une monnaie en argent à l'effigie de Géta a été recueillie, ainsi que deux amulettes phalliques, un flacon en verre irisé, une coupe de terre noirâtre et une petite amphore de terre grise. L'authenticité de ce mobilier est contestée.

---

## Sources

### Magne 1904

MAGNE C., « Actes du comité d'études », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*. Tome IV (1903-1904). nn. XIV.



**Numéro R&CAP** 331

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1907

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux en mai 1907, aucune découverte archéologique n'a été signalée, mais une coupe géologique a été réalisée par Charles Magne.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 332

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 79-83 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1910

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte la découverte, en septembre 1910, de sept sépultures, à l'occasion de la pose d'une conduite de gaz en remplacement d'une conduite d'un diamètre inférieur. Son implantation par rapport à la façade n'est pas indiquée. Il s'agit de deux sarcophages en plâtre et de cinq en pierre datés des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

---

## Sources

P.V. C.V.P. du 4 janvier 1911, p. 37.  
C.A., n° 827.

Numéro R&CAP 333

Numéro Patriarche

Adresse 81 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1911

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1911, Ch. Magne rapporte la découverte, à l'occasion de l'installation d'une conduite électrique devant la rue de la Collégiale, d'au moins vingt-huit sépultures. Il s'agit de dix-sept inhumations dites en pleine terre, neuf sarcophages de plâtre dont un toujours fermé par une dalle monolithe en bâtière, et deux sarcophages de pierre également recouverts de dalles monolithes. Selon Charles Magne, ces sépultures pourraient dater des IX<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles.



---

## Sources

P.V. C.V.P. du 8/03/1911, rapport de Ch. Magne, p. 64-65.

C.A., n° 425.

C.A., n° 828.

**Numéro R&CAP** 334

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23-25 rue de la Reine-Blanche / 1-6 rue Nicolas Roret

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte, en 1911, de cinquante-trois sépultures. Sept d'entre elles sont en pleine terre, en réalité, très probablement en cercueil ou coffrage. Les autres sont en sarcophages. Se fondant sur l'absence, d'une part, de monnaies antiques, de céramiques, d'armes gallo-romaines ou mérovingiennes et, d'autre part, de céramiques flammulées, Ch. Magne propose une datation des IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècles. La fouille des parcelles mitoyennes ainsi que la genèse de la nécropole excluent néanmoins une datation aussi tardive.

Une cave médiévale datée du XV<sup>e</sup> siècle par les fouilleurs a été enfin mise en évidence.

---

## Sources

P.V.C.V.P. du 2 mars 1912, p. 53-55.

C.A., n° 834.

**Numéro R&CAP** 335

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue Vésale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte la découverte de deux sépultures en pleine terre sans mobilier et d'un ancien puits remblayé d'origine indéterminée, à l'occasion de la construction d'une chambre de sectionnement destinée à recevoir les appareils nécessités par l'agrandissement de la sous-station électrique en 1913.

---

## Sources

P.V. C.V.P. du 8/11/1913, rapport de Ch. Magne, p.224.  
C.A., n° 415.

**Numéro R&CAP** 336

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 27 rue de la Reine-Blanche

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte d'un niveau d'inhumations (douze crânes), à l'occasion de l'installation d'une conduite de gaz en novembre 1913. Elle correspond à l'emplacement de la partie sud du cimetière paroissial de Saint-Marcel.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 337

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 88 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne a signalé la découverte, à l'occasion de l'installation d'une conduite d'électricité en 1915, de cinq sarcophages, dont quatre en plâtre et un en pierre. Deux d'entre eux étaient superposés. Ils étaient majoritairement rectangulaires à l'exception d'une cuve en plâtre trapézoïdale et deux possédaient encore un couvercle (un couvercle monolithe arrondi sur une cuve en plâtre et un couvercle non décrit sur une cuve en pierre). Leur époque et leur origine n'ont pas été précisées.

---

## Sources

C.A., n° 427.

Numéro R&CAP 338

Numéro Patriarche

Adresse 10 avenue des Gobelins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1912

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte la découverte, de mai à juillet 1912, à - 2,50 m du sol, d'au moins quatorze sépultures. Parmi elles, quatre sont en pleine terre. Pour l'une, on peut attester l'existence d'un cercueil en raison de la présence de clous en fer. Une céramique en terre rouge a également été découverte près du squelette de cette sépulture.

Les dix autres sépultures sont des sarcophages trapézoïdaux de pierre. L'auteur ne nous dit pas s'ils sont monolithes ou en plusieurs morceaux. Seuls deux n'avaient pas été violés. Dans l'un d'entre eux aurait été mise au jour une fibule mérovingienne.

Dans l'un des sarcophages violés, aurait été trouvée « sous le crâne (...) une agrafe de bronze » représentant Daniel dans la fosse aux lions. Ch. Magne la considérait comme de la fin de l'époque mérovingienne. Il s'agirait plutôt d'un pendant de ceinturon de la seconde moitié du IVe ou du début du Ve siècle. Cette dernière pièce particulièrement a été l'objet de la contestation qui s'attache à l'ensemble de la collection de l'auteur de la fouille.

---

## Sources

P.V. C.V.P. du 8/02/1913, rapport de Ch. Magne, p. 23-26.  
C.A., n° 431.



Numéro R&CAP 339

Numéro Patriarche

Adresse 14 rue des Gobelins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1904

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Charles Sellier signale la découverte, en septembre 1904, de plusieurs sépultures lors de la construction d'une maison au 14 rue des Gobelins. Parmi elles, six étaient des sarcophages de pierre, rectangulaires. Les autres sépultures semblent être en cercueil. Aucun mobilier n'est signalé mais une inscription fragmentaire, peut-être carolingienne, aurait été trouvée.



## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 10 novembre 1904, pp. 223-224

Article du *Matin* du 4 octobre 1904, contenu dans *I.F. C.V.P.*, dossier 245.

**Numéro R&CAP** 340

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue Vésale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1909

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1909, Ch. Magne rapporte la découverte, à l'occasion de l'installation d'une usine électrique, de cinq sépultures en sarcophages trapézoïdaux, en pierre, non décorés et fermés par un couvercle monolithe. Il date ces découvertes des XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles.

---

## Sources

P.V. C.V.P.du 8/11/1913, rapport de Ch. Magne, p. 224.

C.A., n° 417.

Numéro R&CAP 341

Numéro Patriarche

Adresse 2-6 rue de la Collégiale / 66-94 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Une succession de travaux de voirie et de réseaux en 1913 ont conduit Charles Magne à réaliser des observations de sarcophages appartenant à la nécropole Saint-Marcel. Il signale d'abord, à l'occasion de l'établissement d'un égout en octobre 1913, la découverte d'un sarcophage trapézoïdal, en pierre monolithe, et à couvercle en bâtière face au n° 66 boulevard Saint-Marcel. Il a été daté du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle. Des sépultures en pleine terre provenaient, quant à elles, des anciens cimetières Saint-Marcel et Sainte-Catherine.

En novembre 1913, lors de l'installation d'une conduite d'eau, deux sarcophages en calcaire trapézoïdaux et à couvercle monolithe en bâtière ont été découverts devant le numéro 82. Aucun mobilier associé n'a été mis au jour. Ils ont été datés des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles par l'archéologue.

La même année, lors de travaux de voirie, deux cuves en pierre ont été mises au jour devant le n° 86 boulevard Saint-Marcel. La première est une cuve d'enfant, de forme rectangulaire. La seconde n'est conservée qu'à moitié, de forme rectangulaire, elle était recouverte d'un couvercle constitué d'une dalle en pierre. Le fragment de tuile gallo-romaine mis au jour à proximité ne suffit pas pour proposer une datation antique.

Il signale enfin, à l'angle du boulevard Saint-Marcel et de la rue de la Collégiale, la découverte, à l'occasion de la construction d'une conduite électrique, d'au moins douze sépultures dont six en pleine terre et six sarcophages (dont deux en plâtre), plutôt rectangulaires d'après les relevés. L'une des cuves en plâtre était recouverte par une dalle monolithe.

---

## Sources

C.A., n° 410, 420, 426.

Rapport d'A. Grimault, P.V. 25 mars 1922, p. 56 ; pas de dossier Fouilles ni de photographie.

Numéro R&CAP **342**

Numéro Patriarche

Adresse 7 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte, en juillet-août 1913, de plusieurs sépultures lors de la construction d'un immeuble. Les découvertes ont été effectuées à plusieurs mètres au-dessous du trottoir, dans les puits de fondations de l'immeuble en construction. Au moins une de ces sépultures est un sarcophage de pierre, trapézoïdal, et le couvercle monolithe est qualifié de mérovingien par l'auteur. Les autres sont des sépultures à même le sol. Deux monnaies (II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles) ont été découvertes dans les mêmes fouilles. L'une était un moyen bronze, recouvert d'une belle patine, de l'impératrice Faustine. L'autre un petit bronze de l'empereur Constantin le Grand.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 5 décembre 1913, p. 248.

Numéro R&CAP 343

Numéro Patriarche

Adresse Boulevard Saint-Marcel / avenue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1907

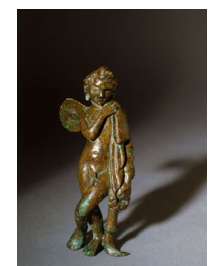
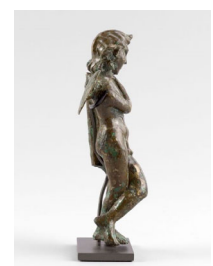
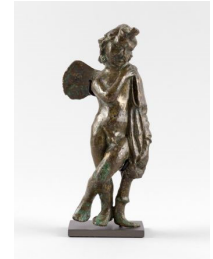
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1907, lors du creusement de tranchées pour la construction et la déviation de plusieurs égouts, Charles Magne aurait découvert une statuette en bronze représentant un Génie funèbre.



## Sources

**Numéro R&CAP** 346

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 125 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1899, Ch. Magne signale la découverte de deux sarcophages à un emplacement de la maternité non précisé. L'un était à 1,70 m de profondeur : sarcophage d'enfant avec un biberon dans la bouche. L'autre était à 2 m de profondeur. Tous deux étaient de forme trapézoïdale.

---

## Sources

C.A., n° 852.

Numéro R&CAP **347**

Numéro Patriarche

Adresse 123 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Deux pierres tombales (XVI<sup>e</sup> siècle) ont été signalées en 1899 par M. Constant Fortin. La première, dont une partie seulement existait, était une dalle de marbre sur laquelle était gravée l'épithaphe de Mme de Harlay de Chavallon, abbesse du monastère de Port-Royal à partir de 1685. L'autre, intacte, était une dalle de pierre de plus de deux mètres de haut, sur laquelle était gravée, en latin, l'épithaphe d'Antoine Le Maistre, neveu du Grand Arnaud et premier des solitaires de Port-Royal, mort en 1658.

---

## Sources

Communication d'Alfred Lamouroux, *P.V.* 2 mars 1899, p. 65, sans plan de situation ni de photographie ; ce n'est qu'un bref compte rendu du travail de M. Consfant Fortin, délégué cantonal du 14<sup>e</sup> arrondissement. Ces pierres étaient mises au rebut, la seconde se trouvant « dans un petit réduit près de la chapelle » (l'emplacement que nous indiquons est donc approximatif).

Numéro R&CAP 348

Numéro Patriarche

Adresse 88 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1900

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Des vestiges de la nécropole de la rue Pierre-Nicole (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1900, lors de la construction de l'immeuble : il s'agit d'un sarcophage en pierre, rectangulaire à l'extérieur mais trapézoïdal à l'intérieur, fermé par une dalle de pierre épaisse de 15 cm, d'ossements humains épars, de céramiques grises, et de la partie supérieure d'un cippe antique. Une pierre tumulaire gravée au nom de «Sainte Catherine de Toussaints», datée de 1651, a également été mise au jour lors de ces travaux. Elle provenait vraisemblablement de l'ancien couvent des Carmélites qui s'étendait jusqu'au lieu de découverte avant la Révolution.



## Sources

P.V. CVP 5 avril 1900, rapport de Ch. Seller, p. 110.



Numéro R&CAP 349

Numéro Patriarche

Adresse 7 rue Cassini

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1903 - 1905

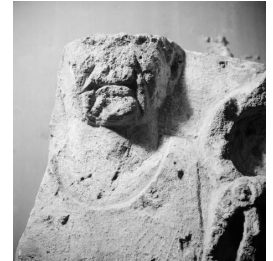
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Capitan Louis

## Résumé

En 1903, L. Capitan rapporte la découverte de sépultures ainsi qu'un fragment d'une stèle représentant un forgeron.



---

## Sources

*P.V. C.V.P*du 9 juillet 1903, p. 234-235.  
*C.A.*, n° 850.

Numéro R&CAP 350

Numéro Patriarche

Adresse 29-31 rue Descartes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1897

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Un hypogée et cinq sarcophages de plâtre, dont un était décoré d'un chrisme moulé, vraisemblablement datés de l'époque mérovingienne ont été découverts en 1897, dans un contexte qui n'est pas précisé.



---

## Sources

P.V. CVP du 6/07/1899, Ch Magne, p. 230.

Numéro R&CAP 352

Numéro Patriarche

Adresse 42 rue Descartes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1905

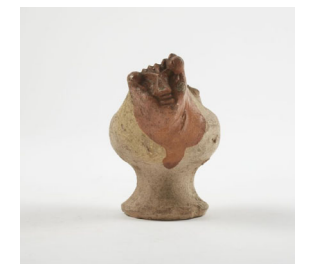
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1905, une fouille dont le contexte n'est pas précisé a permis la découverte de sépultures en pleine terre, de céramiques et de monnaies gallo-romaines, d'un chapiteau en pierre (début XIII<sup>e</sup> siècle), d'une tête sculptée en pierre (XV<sup>e</sup> siècle) et de divers jetons (époques de Henri IV, Louis XIII et Louis XV).



## Sources

P.V. CVP du 11/05/1905, rapport de L. Tesson, p. 106.

Numéro R&CAP 353

Numéro Patriarche

Adresse 39 rue Daubenton

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

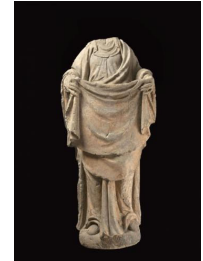
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

À l'occasion de travaux d'assainissement au pied de la façade de l'église en 1899, deux statues mutilées portant des traces de polychromie (XIII<sup>e</sup> siècle), des ossements humains, un vase à flammules rouges (XIII<sup>e</sup> siècle) et des débris de céramique du même genre, ainsi que la mouluration du socle de l'église ont pu être observés.

L'église Saint-Médard est mentionnée pour la première fois en 1163. Il ne reste rien de la première église bâtie au XII<sup>e</sup> siècle ; elle a été reconstruite aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.



## Sources

P.V. CVP du 12/10/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 262.

**Numéro R&CAP** 354

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 43 rue Censier

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne a signalé en 1913, la découverte d'une couche funéraire de 60 cm d'épaisseur lors de la construction d'un branchement d'égout ainsi qu'une monnaie à l'effigie de Charles X.

---

## Sources

*P.V. CVP du 8/11/1913, rapport de Ch. Magne, pp.221-222.*

Numéro R&CAP 358

Numéro Patriarche

Adresse 145 avenue de Choisy

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1896

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Charles Magne rapporte en 1912 une découverte de vestiges de la voie romaine de Lutèce à Lyon, en 1817, lors de la construction d'un immeuble.



---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 3 février 1912, p. 22

Numéro R&CAP 359

Numéro Patriarche

Adresse 75 avenue de Choisy

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1906

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Des vestiges de la voie romaine de Lutèce à Lyon ont été découverts en 1906, lors de la construction d'un bâtiment annexe de la chocolaterie Lombard. La chaussée était formée à cet endroit par un hérisson de pierres plates sur une épaisseur d'environ douze centimètres.



## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 7 juillet 1906, pp. 221-222

**Numéro R&CAP** 360

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 avenue de Choisy

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de la voie romaine de Lutèce à Lyon a été découvert en 1911, lors de la construction d'un pavillon. Son pavage, composé d'une rangée de moellons bruts, constituait un radier de 50 cm d'épaisseur. L'ensemble de ce pavage reposait directement sur le sol naturel formé d'un mélange de sable et de cailloux.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 3 février 1912, p. 22.



Numéro R&CAP **361**

Numéro Patriarche

Adresse **Place du Petit-Pont**

Arrondissement **75005**

Paris

Année de la découverte **1908**

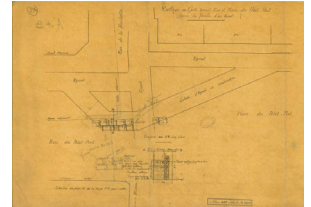
Organisme **Commission du Vieux Paris/DHAAP**

Nature de l'opération **Découverte ancienne**

Responsable **Sellier Charles**

## Résumé

Lors des travaux d'installation d'un égout place du Petit Pont, Charles Sellier mentionne en 1908 auprès de la Commission du Vieux Paris la présence de dalles de grès, vestiges du *cardo maximus* ("Fouille A" du rapport de la P.V. CVP du 14/10/1916).



---

## Sources

### Sellier 1908

Sellier C., « Rapport présenté par M. Charles Sellier sur quelques vestiges d'un pavage antique découverts rue et place du Petit-Pont », *Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris*, Séance du 4 juillet 1908, pp. 112-113.

Numéro R&CAP **362**

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue du Petit-Pont

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Charles Sellier mentionne la découverte de six dalles de grès du *cardo maximus* lors de travaux d'installation d'une conduite de gaz ("Fouille B" du rapport de la P.V. CVP du 14/10/1916).



---

## Sources

### Magne 1916

Magne C., « La voie romaine de Lutèce à Cenabum (Orléans) : sa mise au jour, lors des fouilles exécutées le long de la rue Saint-Jacques, entre la place du Petit-Pont et la rue Gay-Lussac », Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris, Séance du 14 octobre 1916, pp. 170-176.

Numéro R&CAP **363**

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1913, à l'occasion de travaux de gaz, des dalles de grès appartenant à la voie antique du *cardo maximus* ont été observées dans deux ouvertures distinctes ("Fouilles C et D" du rapport de la P.V. CVP du 14/10/1916).



---

## Sources

### Magne 1916

Magne C., « La voie romaine de Lutèce à Cenabum (Orléans) : sa mise au jour, lors des fouilles exécutées le long de la rue Saint-Jacques, entre la place du Petit-Pont et la rue Gay-Lussac », *Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris*, Séance du 14 octobre 1916, pp. 170-176.

Numéro R&CAP **364**

Numéro Patriarche

Adresse 53 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1913

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Sept dalles de grès du *cardo maximus* ont été retrouvées lors de la pose d'une conduite de gaz en 1913. De dimensions similaires (1 m x 0,80 m x 0,35 m), elles reposaient sur une couche de «béton maigre, de couleur grisâtre, avec une faible quantité de chaux», de 0,30 m d'épaisseur ("Fouille E" du rapport de la P.V. CVP du 14/10/1916).



---

## Sources

P.V. CVP du 14/10/1916, rapport de Ch. Magne, p. 172 et annexe.

Numéro R&CAP 365

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1915

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1915, trois rangées de trois dalles en grès du *cardo maximus* ont été mises au jour lors du raccordement de l'égout de la rue Saint-Jacques à celui de la rue des Écoles construit en 1863. La voie a ainsi été dégagée sur 7 m de longueur. L'ensemble des dalles reposaient sur un lit de mortier caillouteux et celles situées du côté du square du Collège de France avaient servi de libages aux maçonneries d'anciennes maisons de la rue Saint-Jacques. Ces dalles ont presque toutes été brisées au moment de leur découverte ("Fouille F" du rapport de la P.V. CVP du 14/10/1916)



---

## Sources

P.V. CVP du 14/10/1916, rapport de Ch. Magne, p. 173 et annexe.

Numéro R&CAP 366

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1897

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Huit dalles du *cardo maximus* ont été découvertes en 1897, lorsqu'on a abaissé le sol de la rue entre la Sorbonne et le lycée Louis-le-Grand. Elles reposaient sur une couche compacte et homogène de cailloux et de pierres concassées noyées dans un mortier de chaux et de sable, décrite comme du «béton» par Ch. Magne. La difficulté et le coût de leur enlèvement ont conduit à les réenterrer sur place. Cette partie de la voie antique a ensuite été remise au jour en 1911, dans une fouille destinée à la pose d'une conduite d'eau ("Fouille G" du rapport de la P.V. CVP du 14/10/1916).



---

## Sources

### Magne 1916

Magne C., « La voie romaine de Lutèce à Cenabum (Orléans) : sa mise au jour, lors des fouilles exécutées le long de la rue Saint-Jacques, entre la place du Petit-Pont et la rue Gay-Lussac », Procès-verbaux de la Commission du Vieux Paris, Séance du 14 octobre 1916, pp. 170-176.

**Numéro R&CAP** 367

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Deux dalles du cardo maximus ont été découvertes lors de travaux d'égout en 1911. Elles avaient déjà été signalées en 1897 par Charles Magne lors de travaux d'abaissement du sol ("Fouille G" du P.V. CVP du 14/10/1916).



---

## Sources

P.V. CVP du 23/12/1911, rapport de Ch. Magne, p.203. Pas de photographie

Numéro R&CAP 368

Numéro Patriarche

Adresse 163-187 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1911

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1911, lors de l'élargissement de l'égout, des vestiges du *cardo maximus* ont été mis au jour : il s'agissait de la préparation de sol destinée à recevoir le dallage de la voie romaine (déjà observée en 1897 lors de travaux entre la Sorbonne et le lycée Louis-le-Grand). ("Fouille H" du P.V. CVP du 14/10/1916)



---

## Sources

P.V. CVP du 23/12/1911, rapport de Ch. Magne, p.203. Pas de photographie.



Numéro R&CAP 370

Numéro Patriarche

Adresse Impasse Chartière / rue de Lanneau / rue Fromental

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1903 - 1904

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Sellier Charles

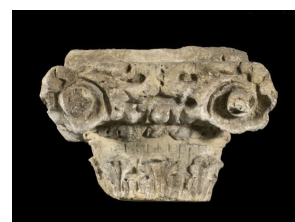
## Résumé

D'importants vestiges des Thermes de l'Est (fin IIe-IVe siècles) ont été découverts en 1903 et 1904, lors de la construction d'un égout impasse Chartière. La Commission du Vieux Paris, devant l'intérêt de la découverte, a mené une campagne de sondages méthodiques dans les rues avoisinantes.

Trois salles circulaires (piscines ou bassins chauffés) et trois salles rectangulaires attenantes (*caldarium?*) avec des systèmes de chauffage par hypocauste, ont ainsi été découvertes. Charles Sellier mentionne également un puisard et une galerie voûtés, une conduite de plomb, une base de colonne dorique en marbre, un grand chapiteau de pierre d'un ordre composite, ou encore des tuiles, des fragments de conduits en terre cuite et des petits « manchons en poterie ».

Lors de ces fouilles, une cave à deux étages a également été mise au jour. Le niveau inférieure semblait de construction romaine comme le suggérait la maçonnerie de brique et de mortier semblable à d'autres découvertes antiques des fouilles de l'impasse. Cette cave avait déjà été découverte une dizaine d'années auparavant lors de la construction de la rue Lanneau.

Ch. Sellier signale aussi les vestiges du puits *Certain* établi au XVIe siècle au carrefour des rues Saint-Hilaire, Saint-Jean-de-Beauvais et Chartière.



## Sources

P.V. CVP du 10/12/1903, rapport de Ch. Sellier, p. 312-315 et annexes.

P.V. CVP du 21 janvier 1904, p. 19.

P.V. CVP du 11 février 1904, p. 47.

P.V. CVP du 17/03/1904, rapport de Ch. Sellier, p. 128-135.

P.V. CVP du 7 avril 1904

**Numéro R&CAP** 371

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Ex- rue du cimetière Saint-Benoist

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1906

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un mur appartenant aux thermes de l'Est a été mis au jour en 1906, lors de la construction d'un branchement d'égout. Il présentait le même type de maçonnerie que les substructions antiques découvertes à environ 100 m de là, impasse Chartière, en 1904 et qui appartenaient au même édifice. P.-M. Duval précise en 1961 que les thermes de l'Est étaient vraisemblablement antérieurs aux thermes du Nord (construits fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle), mais qu'ils ont été remis en usage après la construction de ceux-ci.

---

## Sources

P.V. CVP du 12/05/1906, rapport de Ch. Sellier, p.96.

Numéro R&CAP 373

Numéro Patriarche

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1929

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

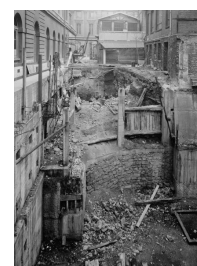
Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les vestiges d'une grande salle rectangulaire des Thermes de l'Est ont été découverts en 1929, lors de l'agrandissement du Collège de France, côté rue du cimetière Saint-Benoît.

Il s'agissait de deux aires en béton superposées, séparées par un intervalle de 1,43 m rempli de moellons, pierrailles, ou de débris de tuiles<sup>1</sup>, mises au jour à l'extrémité méridionale de l'édifice. Composées d'un béton de 20 à 25 cm d'épaisseur, elles reposaient sur un lit de moellons noyés dans du mortier. L'aire inférieure a pu être observée sur toute la surface de la fouille et son fond était aménagée d'une rigole tandis que l'aire supérieure était très fragmentée. Une partie d'un mur a également été dégagée sur environ 5 m de longueur, 3 m de hauteur et 1,70 m de largeur maximum. Composé d'assises de briques séparées par des joints épais et recouvert d'un enduit rougeâtre sur sa face nord, il semblait fonctionner avec l'aire en béton la plus récente puisque la partie supérieure de sa fondation coïncidait avec cette dernière.

Lors de ces travaux, des fondations de l'ancien collège du Plessis (antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle puis reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes. A. Grimault signale également la mise au jour de deux vases (XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle), quelques fragments de pierres sculptées (XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle) et quatre petits vases en porcelaine blanche (début XIX<sup>e</sup> siècle).



## Sources

P.V. CVP du 29/06/1929, rapport d'A. Grimault, pp. 90-93.

Numéro R&CAP 376

Numéro Patriarche

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1935

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

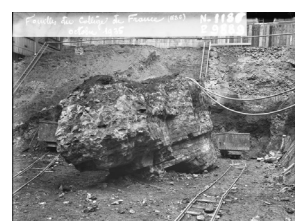
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1935, A. Grimault signale la découverte de substructions gallo-romaines antérieures aux thermes de l'Est lors de l'agrandissement du Collège de France. Il s'agissait de murs de fondation de plus de trois mètres de largeur, en moellons concassés liés au mortier, qui formaient un angle aigu vers le n° 4 de l'impasse Chartière. Lors de ces travaux, de nombreux vestiges des thermes de l'Est ont également été mis au jour : le mur septentrional de la grande salle rectangulaire au sud de l'édifice (plus de 17 m de long d'après les plans d'A. Grimault), une partie de la salle circulaire centrale, mais aussi une partie des murs de la salle rectangulaire (*frigidarium* ?) située à l'ouest de la salle circulaire, une galerie voûtée pour l'évacuation des eaux usées (déjà observée par Ch. Sellier en 1904), et un fragment de mur appartenant à une salle située à l'ouest de la salle rectangulaire. Ces substructions ont toutes été démolies après observation.

La même année, à l'occasion de la reprise en sous-œuvre de la façade du bâtiment est du Collège de France, la première pierre du Collège royal (1610) a été découverte. À chacun de ses quatre angles, une petite cavité circulaire avait été creusée pour recevoir une pièce de monnaie (monnaies absentes). La pierre était gravée de trois écussons (ceux de France et de Navarre, surmontés de la couronne royale, et celui des Médicis) ainsi que de cette inscription : « En l'an premier du règne de Louis XIII, Roy de France et de Navarre, à âge de IX ans, et de la Régence de la Roynie Marie de Médicis sa mère M.D.C.X. »



## Sources

P.V. CVP du 28/11//1936, rapport d'A. Grimault, non publié.

## Périn 1937

Périn L., « Contribution à l'étude du Paris gallo-romain. Fouilles du Collège de France », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève fascicule 4, Tome VIII*, pp. 400-444.

Numéro R&CAP 377

Numéro Patriarche

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1938

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1938, L. Périn et A. Grimault signalent la découverte de vestiges des thermes de l'Est à l'occasion de l'agrandissement du Collège de France. Ont ainsi été mis au jour la partie occidentale de la piscine centrale avec son dispositif d'hypocauste ainsi qu'un ensemble de sept salles (ou cours) dans la partie occidentale de l'édifice. Parmi celles-ci une salle octogonale pourrait correspondre à une étuve. Sous la salle circulaire située sous la chaussée de la rue Jean de Beauvais, ce sont plusieurs galeries d'égouts qui ont été dégagées (dont une, voûtée, a de nouveau été découverte en 1955). Un fragment de pierre sculptée à décor de feuilles a été trouvé dans les fondations entourant une de ces galeries d'égout. Lors de ces travaux, des vestiges du collège de Tréguier ont également été mis au jour. Il s'agissait vraisemblablement de murs de fondation mais il existe globalement peu d'informations concernant cette découverte.



## Sources

P.V. CVP du 25/03/1939, rapport de L. Périn et A. Grimault, non publié.  
CA n° 550, 551, 552, 545 bis, 547, 548.

**Numéro R&CAP** 378

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1940

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1940, lors de l'agrandissement du Collège de France (laboratoires de biologie), deux murs en direction de la rue Saint-Jacques, appartenant aux thermes de l'Est, ont été découverts.  
Des ossements et un christ en ivoire ou en os, provenant du second cimetière de Saint-Benoît, ont également été mis au jour. Ce cimetière a été établi après la fermeture du premier en 1615 avant d'être supprimé, à la Révolution, pour l'agrandissement de la place de Cambrai, actuelle place Marcelin Berthelot.

---

## Sources

Numéro R&CAP 379

Numéro Patriarche

Adresse 26 avenue du Général Leclerc

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1916

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Le moulin d'Amour, dit aussi « Petit-Moulin » ou « Moulin de Saint-Jacques » fut examiné par la Commission du Vieux Paris lors de sa démolition en 1916. Il était composé d'une plate-forme circulaire de 23 m de diamètre, au centre de laquelle s'élevait une tour de 7,40 m de diamètre, couverte d'un toit conique en ardoise. Son origine remonte au XIIe siècle, époque à laquelle les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, plus tard nommés de Saint-Jean-de-Latran, firent construire plusieurs moulins à vent, banaux, sur leurs terres. La tour datait quant à elle du XVIIe siècle.

---

## Sources

Rapports de Ch. Magne, *P.V.* 29 juillet 1916, p. 143.  
*P.V.* 31 mai 1919, pp. 105 à 111.

**Numéro R&CAP** 380

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Bastille

**Arrondissement** 75004

**Paris**

**Année de la découverte** 1921

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

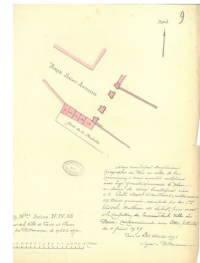
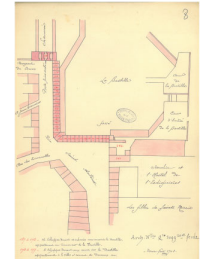
**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Trois marches d'un escalier à vis dans un massif de maçonnerie de pierres de taille ont été découvertes en 1921, lors de la réparation d'une conduite de gaz. A. Grimault a suggéré que cette maçonnerie pourrait faire partie de la troisième porte de la forteresse, approximativement située dans la rue de la Bastille, entre la rue Jean Beausire et le boulevard Beaumarchais.

Au même emplacement ont été mis au jour, en 1930, plusieurs fragments de murs, en particulier d'un mur en pierres de taille de grand appareil.



## Sources

P.V. CVP du 25/02/1922, rapport d'A. Grimault, pp. 19-23.



Numéro R&CAP 381

Numéro Patriarche

Adresse 9 rue Servandoni

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1900

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Une sépulture gallo-romaine a été découverte en 1900, à 2,50 m de profondeur, lors de l'installation d'une pompe à eau dans la cour d'un l'immeuble. « Le fond de la fosse reposait sur le sable, et il était recouvert d'un pavage en moellons de 7 à 8 cm d'épaisseur qui formait une espèce de radier. Sur tout le périmètre du fond, les berges étaient entourées d'une rangée de tuiles à rebord (*tegulae*). Cette sépulture contenait des ossements brisés. Seul un humérus bien conservé indiquerait les restes d'un homme dans la force de l'âge (...). Trois poteries romaines cassées en plusieurs morceaux se trouvaient au milieu des ossements (...). Une de ces poteries, presque entière, nous permet de fixer la date de l'inhumation au III<sup>e</sup> siècle. »



## Sources

Numéro R&CAP **382**

Numéro Patriarche

Adresse 44 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1921

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Capitan Louis

## Résumé

En 1921, six dalles en grès du *cardo maximus* ont été mises au jour lors de travaux de gaz. Leurs dimensions étaient variables, l'une d'entre elle était même triangulaire. Elles reposaient sur un empièchement, constitué de blocs de pierres et fragments de terre cuite datés du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, lié à l'argile. Cinq dalles ont été extraites pour être remontées dans le square entourant le cloître de Saint-Séverin.



## Sources

P.V. CVP du 29/01/1921, rapport de L. Capitan, pp. 15-18.

P.V. CVP du 29/01/1921, communication de C. Jullian, pp. 18-26.

Numéro R&CAP 383

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue de Lobau

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1954

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Renault G.

## Résumé

Lors de la construction de bâtiments en sous-sol dans la cour de l'annexe Napoléon, en 1954, une quinzaine de sépultures en sarcophages et en pleine terre ainsi que des ossements épars ont été mises au jour. Leur datation pourrait être comprise en le VI<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

À l'occasion des mêmes travaux, les vestiges de maisons de l'ancienne rue de la Tixeranderie (restes de murs, piliers) ont été découverts, ainsi que d'anciens puits, puisards et fosses septiques.

Une vasque en pierre a également été découverte. Elle avait été utilisée comme pierre de fondation au 78 de la rue de la Tixeranderie. Elle proviendrait vraisemblablement, de l'hôpital Saint-Gervais ou de ses alentours.

Sur les sables se trouvait une couche marécageuse comprenant des matériaux végétaux en décomposition. Ce serait la bordure de la grève.



## Sources

P.V. CVP du 27/01/1955, rapport de G. Renault, non publié.

**Numéro R&CAP** 384

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 53 rue de la Grange aux Belles

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1938

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Quelques ossements et un crâne humains ont été découverts en 1954, lors de la construction d'un garage.

---

## Sources

Rapport de Gaston Renault, *P.V.* 25 janvier 1955, dans dossier Fouilles n° 266.

Numéro R&CAP 385

Numéro Patriarche

Adresse 12 rue Cassette

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1954

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

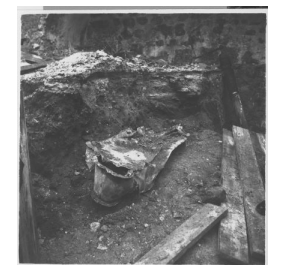
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Les vestiges de l'ancien couvent des religieuses du Saint-Sacrement (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1954, lors de la construction d'un immeuble : un cercueil anthropomorphe de plomb, avec inscription, une fosse commune, les vestiges de voûtes de l'ancienne chapelle et deux puits à eau dérasés.

Ce couvent, fondé en 1652 à l'initiative de la marquise de Beauveset, fut transféré à la rue Cassette en 1659 dans des bâtiments construits à l'intention de ces religieuses.



## Sources

Rapport de Gaston Renault, P.V.27 janvier 1955

**Numéro R&CAP** 386

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue Cassette

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1956

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Quatre cercueils de plomb, dont un avec une plaque de cuivre gravée, et une trentaine de squelettes appartenant à l'ancien couvent des religieuses du Saint-Sacrement (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1956 dans la cave d'un immeuble.

---

## Sources

Numéro R&CAP 392

Numéro Patriarche

Adresse Rue des Jardins Saint-Paul

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1946

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Une partie de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XI<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècles) a été dégagée à l'occasion de la démolition des immeubles impairs de la rue des Jardins-Saint-Paul.

Elle avait déjà été signalée dans ce secteur en 1898 puis en 1902 lors de la construction d'un bâtiment du lycée Charlemagne.



## Sources

P.V. CVP du 6/10/1898, communication d'une lettre du directeur des Affaires municipales, p. 17.

P.V. CVP du 12/06/1902, rapport de Ch. Sellier, pp.150-153.

**Numéro R&CAP** 393

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 cours de Rohan

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1949

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

À cet endroit est conservé un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XI<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> siècles).

---

## Sources

*Topographie historique, Région occidentale de l'Université*, pp. 28-29.



Numéro R&CAP 395

Numéro Patriarche

Adresse 19-21 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1940

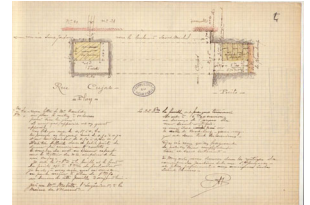
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un ancien mur du couvent des Jacobins a été découvert en 1940, lors de fouilles faites par la compagnie parisienne de chauffage urbain. Il s'agissait d'un mur en pierres de taille de grand appareil, haut de 5 m, correspondant à une partie de la façade nord-ouest des écoles Saint-Thomas du couvent. Ce dernier a été supprimé en 1790 : les vestiges du cloître et des écoles ont alors servi successivement d'école, de prison et de caserne, avant d'être démolis lors du prolongement de la rue de Cluny.



---

## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris du 9/12/1940, rapport d'A. Grimault à la séance de la CVP du 21/11/1940, document dactylographié.

Numéro R&CAP 396

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1941

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

À l'occasion de travaux de la compagnie parisienne de chauffage urbain menés en 1941, des dalles de grès du *cardo* ainsi que des fragments de colonnes, un chapiteau et des pierres sculptées lors de travaux effectués par la Compagnie de chauffage urbain. Le contexte de découverte des éléments sculptés, à deux mètres sous le niveau de voirie, évoque la présence d'une cave gallo-romaine. Une figure sculptée de femme ou d'hermaphrodite est particulièrement remarquable.

Plusieurs caves d'époque indéterminée sont également mentionnées sur les relevés de l'époque.



## Sources

Adresse Quai de la Corse / Marché aux fleurs

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1905 - 1906

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1905-1906, à l'occasion de la construction de la station Cité et de la ligne n° 4 du métropolitain, la Commission du Vieux Paris exerça une surveillance. Ces terrassements permirent la découverte des vestiges les plus importants de la basilique antique dite du Marché aux Fleurs. Dès août 1905, lors des travaux préliminaires, Charles Sellier, signala d'abord la découverte « de fragments de bas-reliefs funéraires », ce qui suscita l'intérêt de la Commission. Elle suivit donc le terrassement général de l'été 1906 qui prit la forme d'une grande tranchée nord-sud (d'une largeur de seize mètres environ) allant de la rue de Lutèce jusqu'au quai de Corse.

À partir de cette excavation, en raison de la monumentalité des vestiges qui commençaient à apparaître, elle organisa des galeries souterraines boisées, afin de les reconnaître au mieux, en dehors de l'emprise même du chantier.

Il s'agit de deux gros murs parallèles, orientés est-ouest que réunissent à l'ouest un troisième mur dans la direction du sud. Ces murs sont constitués d'une fondation, établie sur un blocage de pierres sèches. La largeur moyenne de ce système fait de deux blocs juxtaposés est de 2 m, mais varie entre 1,80 m et 2,35 m selon les endroits. Ces blocs sont des remplois.

Pour l'essentiel, ce sont des blocs d'architecture portant des trous de louve et des crampons. Ceux qui furent prélevés lors de la démolition des parties comprises dans la tranchée du métro ne furent pas conservés. Mais d'autres, qui semblèrent plus intéressants, le furent. On peut en répertorier vingt d'après le dossier et la publication de la Commission du Vieux Paris : deux d'entre eux sont des blocs d'architecture sculptés et dix-huit sont des fragments funéraires, dont seize portent des sculptures.

L'enceinte romaine tardive a été mise en évidence lors des mêmes travaux, sur une longueur d'environ 30 mètres. Th. Vacquer l'avait précédemment observée en 1867, lors des fouilles de l'Hôtel-Dieu.

Toujours pour la période gallo-romaine, des vestiges d'une habitation à hypocauste ont été mis au jour lors de la construction de l'accès sud de la station Cité du métropolitain, à environ 7 m de la façade de la Préfecture de Police. Leur orientation s'aligne sur le *cardo* (rue de la Cité). Il s'agissait essentiellement d'une pièce, approximativement carrée (3,70 m x 3,60 m). Elle était limitée par trois murs épais de 40 à 50 cm ; le quatrième côté était constitué d'un mur plus épais d'où partait une pièce incomplète, formant une espèce de couloir, également sur hypocauste, limitée par deux murs. Les murs étaient en petits moellons, sans assise de briques.

L'emplacement de cette découverte correspond à l'ancienne rue aux Fèves, qui avait donc dû protéger les niveaux en place. Il est logique de rapprocher ces vestiges de ceux mis au jour par Théodore Vacquer sous cette même rue, à une dizaine de mètres plus au sud, à l'occasion de la construction de la Préfecture de Police. Cette proximité immédiate comme la nature des découvertes — un hypocauste peut-être également sur *tubuli*, l'existence d'un bassin (peut-être une baignoire) — laissent penser qu'il s'agit d'une seule et même construction. Comme aucun mobilier ne semble avoir été prélevé et qu'aucun n'est mentionné précisément, il est difficile de se prononcer sur la datation de ce bâtiment qui est probablement, en raison de sa taille, de caractère privé. F.-G. De Pachtere datait la partie découverte rue de Lutèce du Bas-Empire. Il est possible de rapprocher cet ensemble des maisons mises au jour par Th. Vacquer en 1844, une vingtaine de mètres plus haut, sous l'ancienne rue de la Vieille-Draperie et qui ont été rasées pour l'établissement de la basilique du Bas-Empire du Marché aux Fleurs. L'une d'entre elles comportait en effet un système très similaire, assez particulier, d'hypocauste. Plusieurs éléments permettent de penser que cette dernière ne devait pas être postérieure au III<sup>e</sup> siècle.

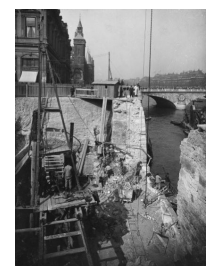
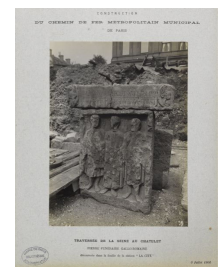
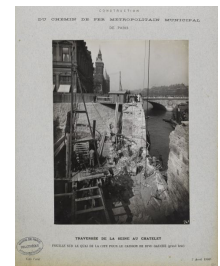
Ces travaux de la ligne 4 ont également livré les vestiges médiévaux de l'ancienne rue de la Vieille-Draperie (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) sous la forme d'un pavage à trois niveaux successifs de sols en terre battue damés. Des restes de fondations de maisons étaient visibles de chaque côté de cette rue.

Des fondations de l'ancienne église Sainte-Croix (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ont en outre été dégagés ainsi que les restes de l'ancienne rue Gervais-Laurent (XIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles), de l'ancienne rue de la Pelleterie (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ou d'un ancien puits à eau remblayé.

Rue de Lutèce, à environ 25 mètres de la façade nord de la caserne de la Cité, une pile et un pan de mur ont été mis au jour. Ils portaient chacun encastrée dans leur épaisseur une pierre d'encorbellement formant cul-de-lampe de retombée d'arc. Ces éléments ont été interprétés comme des restes de caves ou cryptes voûtées datant du XV<sup>e</sup> siècle.

Les vestiges d'une ancienne cave, vraisemblablement médiévale, ont aussi été dégagés dans l'angle sud-est autrefois formé par la rue de Constantine et la rue aux Fèves.

Enfin, un ancien mur de quai, utilisé pour la formation du quai actuel, a été découvert lors de ces travaux. Il était fondé, comme le quai actuel, sur un système de pilotis supportant un platelage.



## Sources

P.V. CVP du 5/12/1913, rapport du Dr Capitan, pp. 251-258, rapport de M. Héron de Villefosse, pp. 256-258. Plans I IV, VI, VII et X, plans, coupes et photographies en annexe.

P.V. CVP du 11/11/1905, rapport de Ch. Sellier, pp. 203-205.

P.V. CVP du 10/11/1906, rapport de Ch. Sellier, pp. 252-260.

P.V. CVP du 7/07/1906, rapport de G. Villain, pp. 186-188

Numéro R&CAP 399

Numéro Patriarche

Adresse 19 rue Chanoinesse

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1909

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

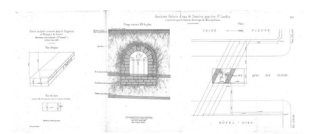
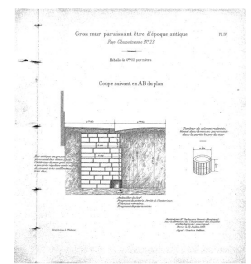
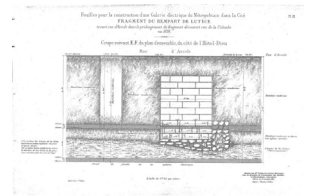
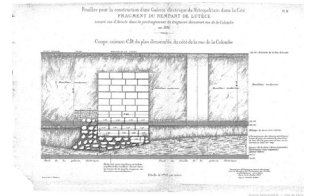
Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1909, à l'occasion de la construction d'une galerie pour installer des câbles électriques du métropolitain, la Commission du Vieux Paris exerça une surveillance qui lui permit de mettre en évidence une série de vestiges archéologiques. Ainsi, rue d'Arcole, entre l'Hôtel-Dieu et l'immeuble du n° 3, un fragment du mur d'enceinte gallo-romain a été mis au jour. Ce dernier avait la particularité d'avoir été en partie fondé sur trois « longrines » de bois de chêne. Vis-à-vis du n° 21, un mur en maçonnerie grossière a été découvert durant des mêmes travaux. Lors de sa découverte, l'origine du mur n'a pu être déterminée. L'identification de cette maçonnerie comme une partie de l'ancienne porte du cloître Notre-Dame a paru vraisemblable à M. Fleury mais la présence de mobilier romain à la base de la fondation laisserait plutôt penser à une substruction d'origine antique. Un tambour de colonne rudentée de style romain, des tessons de céramique gallo-romaine, ainsi qu'un fragment d'andouiller de cerf ont été découverts dans le remblai de terre noirâtre précédant le sable qui formait le fond de fouille.

Rue Chanoinesse, vis-à-vis des n° 19 et 20, trois chapiteaux de colonnes de pierre, d'origine indéterminée, ont été découverts dont le style évoque le XIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, quai de la Corse (presque à l'angle de la rue d'Arcole), une ancienne galerie de prise d'eau qui devait servir à alimenter en eau l'ancien quartier Saint-Landry a également été dégagée, sur 3,50 m de longueur maximum. Elle n'a pas pu être datée.



## Sources

- P.V. CVP du 16/06/1909, rapport de Ch. Sellier, pp. 70-71 et annexe.  
 B.H.V.P. (topographie de Paris): XVI, 471, cliché Pottier, avril 1909  
 B.H.V.P. (topographie de Paris): XVI, 472, cliché Pottier, avril 1909.  
 C.A., n° 299.

Numéro R&CAP 400

Numéro Patriarche

Adresse 10 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1910

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Villain Georges

## Résumé

En 1910, des travaux pour la construction d'une galerie reliant la station Cité à la cour du Mai du palais de Justice entraînèrent la découverte près de l'angle sud-est du Tribunal de Commerce d'une nouvelle section de la basilique d'époque romaine, dite du Marché aux Fleurs. Ce tronçon se trouvait dans l'alignement du mur relevé quelques années auparavant lors de la construction de la station Cité. Là encore, la fondation comptait de nombreux blocs de remploi parmi lesquels figuraient des blocs portant trous de louve et de crampons ainsi que deux fragments sculptés. L'un est sûrement d'origine funéraire puisqu'il s'agit d'un fragment de stèle sculptée représentant une femme vêtue d'une tunique, assise sur un escabeau, tenant un objet (une outre ?) devant un comptoir derrière lequel se tient un homme accoudé, drapé dans une tunique, les deux mains posés sur l'objet. Un troisième personnage assiste à l'échange. L'autre pourrait également avoir une provenance funéraire. Il représente une amazone combattant, armée d'une bipenne et d'un bouclier à double échancrure. Une inscription d'origine funéraire a aussi été découverte. J. Guérout, dans son étude sur le Palais de la Cité en 1949, reprenant l'hypothèse de L. Capitan, a estimé que ces murs constituaient « une caserne ou des magasins ». Il ajoute qu'ils auraient peut-être été reliés par « un système de cours » au palais et plus particulièrement à ce qu'il considère comme étant le tribunal du *praetorium*, à l'emplacement de l'actuelle grande salle.

Il conjecture qu'il pourrait dater du V<sup>e</sup> siècle et du début de la période mérovingienne.

L'autre découverte majeure de 1910 était une partie du grand mur nord-sud observé à plusieurs reprises au sein du Palais de Justice. C'est à cette occasion que la description la plus systématique en a été faite. « C'est un gros mur de maçonnerie grossière, hordé au mortier assez dur, reposant sur des libages », eux-mêmes posés sur un blocage de pierres sèches. Il y a trois rangs de libages. Chaque assise comporte un, deux, voire trois blocs. La largeur moyenne est de 2,10 m, variant entre 2 et 2,41 m.

La maçonnerie est large de 1,31 m à sa base et de 1,05 m au sommet de la partie la plus haute conservée. Cette hauteur conservée (libages compris) est de 2,62 m. Elle est fondée aux environs de la cote 30.00. Le mur a été repéré sur 7 m de longueur. « Les libages de fondations non hordés laissent apparaître soit des profils d'architecture, soit des trous de scellement, soit des trous de louve » ; ce sont donc des blocs de remploi.

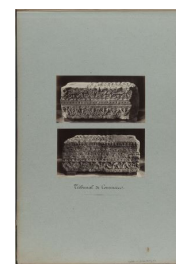
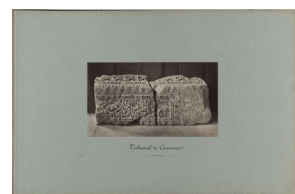
La Commission décida de préserver le mur. Une stèle est mentionnée en remploi figurant trois personnages debout. Au milieu, un homme habillé à la romaine et portant à la taille une sorte de feraille, attribut professionnel qui permet d'affirmer qu'il s'agit de la tombe d'un foulon lutétien. Devant lui se tient un petit personnage, son enfant probablement. ».

La mise en relation de toutes les découvertes relatives à ce mur permet de dire qu'il mesurait au moins 72 m de long, 97 m si l'on intègre le mur de 3,50 m large de 1847-1848. Il devait relier probablement les parties nord et sud de l'enceinte romaine de l'île.

Lors des mêmes travaux, toujours pour la période antique, une aire de mortier a été mise au jour. Elle s'étendait d'ouest en est, jusqu'au mur antique trouvé dans ces mêmes fouilles. Elle pourrait avoir été partiellement remaniée lors de travaux ultérieurs comme l'indiquent les nombreuses perturbations dont elle a fait l'objet. Ce sol était recouvert par une couche qui a toutes les apparences d'un niveau d'incendie (bois brûlés, grains calcinés). Dans le remblai supérieur ont été découverts des fragments de tuiles, des tessons de céramique attribués par les fouilleurs à la période gallo-romaine et, pour certains d'entre eux, à « la période gauloise ». D'autres moignons de murs souvent non datés ont également été relevés.

Les fondations d'un ancien escalier du Palais (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes lors des mêmes fouilles. Elles étaient composées de deux maçonneries superposées; la maçonnerie supérieure affleurerait sous le pavage de la cour du May. Ce sont les fondations d'un escalier du XVII<sup>e</sup> siècle qui mettait en communication la grande salle du Palais avec la cour du May.

Enfin, rue de Lutèce, « à 18 m à l'est de l'angle sud-ouest du Tribunal de Commerce », les vestiges d'un mur imposant ont été découverts. Il pourrait s'agir du mur oriental de l'enceinte du Palais, peut-être sous Philippe le Bel au XIV<sup>e</sup> siècle. La construction de ce mur diffère toutefois de celui mis au jour en 1907-1908 et qui présentait la même orientation.



## Sources

P.V. CVP du 7/02/1914, rapports de Ch. Normand et G. Villain, pp. 3-11.

Numéro R&CAP 401

Numéro Patriarche

Adresse 10 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1907 - 1909

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Les vestiges d'une tourelle (XII<sup>e</sup> siècle ?) ont été mis au jour en 1908 au cours des travaux de démolition et de fouilles pour l'agrandissement du Palais de Justice. Cette tourelle se situait sous l'ancienne rue de la Sainte-Chapelle, près de l'angle de l'ancienne rue Mathieu-Molé. Son origine est indéterminée. Elle pourrait faire partie d'une enceinte du Palais construite sous Louis VI le Gros.

Un long mur parallèle au Quai des Orfèvres a en outre été dégagé (XIII<sup>e</sup> siècle?) en 1908-1909, à 40 mètres environ du mur de quai actuel. Ce mur était flanqué, sur sa face extérieure et partant de sa base, d'un large escalier de vingt-six marches de pierre, engagées en partie dans le mur. Son origine est indéterminée, mais il est assurément d'époque médiévale. Il pourrait s'agir d'un ancien mur de quai, d'une enceinte du Palais du XIII<sup>e</sup> siècle élevée au temps de Saint Louis.

Un long mur parallèle au boulevard du Palais (XIV<sup>e</sup> siècle) a également été observé. Son origine a été très controversée à l'époque de sa découverte. En 1971, il a été admis que l'on se trouvait en présence du mur d'enceinte du Palais, construit au XIV<sup>e</sup> siècle, sous Philippe le Bel.

Un ancien pavage (antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle) était également visible à proximité du mur parallèle au boulevard du Palais (enceinte du XIV<sup>e</sup> siècle) et s'étendait même sous ce mur. Composé de grandes pierres plates et de pavés, il descendait en pente douce vers la Seine. Il pourrait s'agir d'un abreuvoir ou d'une voie pavée probablement en rapport avec la place Saint-Michel antérieure à Philippe le Bel.

Enfin, un fragment de mur, parallèle au boulevard du Palais, a été relevé à partir de 1907, sous la rue de la Sainte-Chapelle et comme mur mitoyen entre les anciens numéros 12 et 14 du boulevard, lors de ces mêmes travaux d'agrandissement. Sa nature est différente de celle du long mur antique mis au jour en 1845 (par Duc et Domme) puis en 1910, contrairement à ce qu'affirme Charles Normand dans différentes publications de 1907. L'interprétation qu'il en donne est réfutée par Charles Sellier lors de la séance de la Commission du Vieux Paris du 25 mai 1907.



## Sources

### Normand 1910

Normand C., « Mur antique découvert au Palais de Justice à Paris », *Compte rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 3, 54, pp. 188-190.

### Normand 1907

**Numéro R&CAP** 402

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 34 quai des Orfèvres

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux d'égout en 1911, le fragment d'un mur, un dallage et une partie d'un escalier ont été découverts. Le mur était orienté est-ouest et parementé en de pierres de taille sur sa face extérieure (côté Seine). Sa direction et son appareillage peuvent évoquer un ancien mur de quai ou une enceinte du Palais. Aucune marque de tâcherons n'a été signalée. Le dallage, formé de dalles de pierre, était situé devant ce mur tandis que la partie occidentale d'un escalier à vis est apparu sur le côté est du mur. Leur origine est indéterminée.

---

## Sources

Numéro R&CAP 403

Numéro Patriarche

Adresse 9 rue de Harlay

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1911

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

### Palais de justice, 1 rue de Harlay

Un mur en moellonnaille, de direction nord-sud (XIV<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle?) a été mis au jour en 1911 lors de fouilles pour l'agrandissement de l'égout, 1 rue de Harlay, au bas du grand escalier du Palais, et le débordant un peu de chaque côté. Il était composé d'une maçonnerie de moellons bruts puis d'un enduit de plâtre et enfin de deux rangées conservées de moellons appareillés. Son origine est discutée mais il pourrait s'agir du mur d'enceinte du Palais (Fleury 1971) ou d'un mur plus tardif (XVII<sup>e</sup> siècle), comme le suggère l'absence de marques de tâcherons (Guérout 1950).

### Quai de l'Horloge (face aux n°1 à 7)

En 1911, au cours de travaux d'égout, une galerie voûtée, de direction nord-sud construite en moellons a été mise au jour. Son origine est indéterminée. Sa direction pourrait faire penser à un égout.

Ces fouilles ont également permis la découverte:

- d'un mur orienté est-ouest situé sous le piedroit de l'égout. Construit en pierre de taille (deux assises conservées) dont l'une portait une marque de tâcheron suggérant qu'il pourrait s'agir d'un mur médiéval.
- d'un mur de direction est-ouest, situé devant la tour Bonbec. Il était construit en moellons et son origine est indéterminée (il ne s'agirait toutefois pas de la même origine que le mur précédent étant données les deux types différents de construction).
- d'un ancien égout de direction nord-sud situé sous le quai, entre le n° 1 et la tour de l'Horloge.
- d'un mur de cave situé sous le quai, entre le n° 1 et la tour de l'Horloge. Construit en moellons liés au plâtre, avec des chaînes verticales régulières de pierre de taille.

---

## Sources



Numéro R&CAP 404

Numéro Patriarche

Adresse Rue de Harlay / Place Dauphine

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1911

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable

## Résumé

Rue de Harlay (entre le n° 20 et le Palais) et place Dauphine (sous les terre-pleins), six tronçons de mur, orientés nord-ouest/ sud-est et alignés ont été découverts en 1911, au cours de fouilles méthodiques entreprises par la Commission du Vieux Paris pour rechercher la suite du tronçon du mur du XIV<sup>e</sup> siècle (enceinte du Palais) trouvé dans des travaux d'égout rue de Harlay, presque à l'angle du quai des Orfèvres. Le deuxième tronçon, rue de Harlay, présentait des marques de tâcherons, suggérant ainsi que seuls les deux premiers tronçons du mur feraient partie de l'enceinte du Palais du XIV<sup>e</sup> siècle. Sur la face extérieure du dernier mur de la place Dauphine, une épure de stéréotomie sur enduit de plâtre qui dut servir à la construction du Pont-Neuf.

L'origine de ces tronçons de murs n'est pas assurée: il pourrait s'agir du prolongement de l'enceinte du Palais du XIV<sup>e</sup> siècle.

Lors d'un deuxième sondage rue de Harlay (entre le n° 20 et le Palais), un fragment d'un mur orienté nord-sud a également été découvert. Il commençait immédiatement sous l'aire en béton supportant l'asphalte de la chaussée, sa face extérieure côté rue de Harlay. Ce mur recouvrait en partie le mur de direction nord-ouest sur lequel il venait buter, indiquant ainsi sa postériorité. Il était en partie construit en pierres de taille, dont au moins une portait une marque de tâcheron.

Son origine est indéterminée: en tant que prolongement du mur nord-sud découvert sous l'escalier du Palais (Fleury 1971, notice n°15), il pourrait dater du XVII<sup>e</sup> s., mais la marque de tâcheron relevée pourrait suggérer une datation plus précoce, au XIV<sup>e</sup> siècle.

Lors de ces fouilles, un ancien puits (XIV<sup>e</sup> siècle) a été mis au jour, situé au niveau de l'angle aigu formé par la rencontre des murs nord-ouest et nord-sud trouvés dans cette même fouille (deuxième puits de sondage).

Ce puits était circulaire avec une margelle quadrilobée. Sa paroi intérieure comportait 15 assises de pierre de taille de moyen appareil portant de nombreuses marques de tâcherons; trois crochets de fer étaient enfoncés dans la paroi à différentes profondeurs. Son origine est inconnue mais la présence de marques de tâcherons pourraient suggérer une datation du XIV<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Numéro R&CAP 405

Numéro Patriarche

Adresse 49 rue Monge

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1914 ; 1915 ; 1916

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Entre 1914 et 1916, les arènes de Lutèce ont été de nouveau dégagées afin d'être restaurées, à l'exception de la partie occidentale, détruite lors du percement de la rue Monge en 1869-1870. À cette occasion, au moins six squelettes furent découverts au centre des arènes. Ces inhumations, postérieures à l'utilisation de l'amphithéâtre, pourraient dater du Bas-Empire, ou du début du Moyen Âge.



## Sources

PVCVP du 12/01/1918, Jean-Camille Formigé et Jules Formigé, Les Arènes de Lutèce, annexe.

PVCVP du 18/01/1900, Voeu relatif aux Arènes de Lutèce, p. 3-4

PVCVP du 1er/03/1900, Observations relatives aux Arènes de la rue Monge, p. 87.

Capitex 1015a

**Numéro R&CAP** 407

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 boulevard Henri IV

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1852

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Plusieurs sépultures avec des pierres tumulaires, une pierre de fondation de la chapelle des Célestins, des fragments d'architecture, des peintures (murale et sur plâtre), des bijoux, des monnaies (de Louis VIII à Louis XIV) et des poteries ont été découvertes en 1852, lors de la démolition de la chapelle des Célestins.

---

## Sources

Numéro R&CAP 410

Numéro Patriarche

Adresse 25 quai de Montebello

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1908

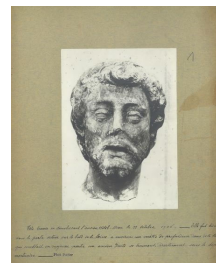
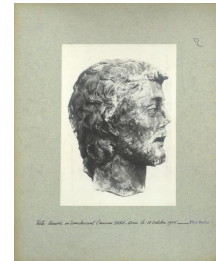
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1908, lors de la démolition de l'ancienne annexe de l'Hôtel-Dieu, une tête en pierre sculptée a été découverte dans de la terre qui comblait en majeure partie un ancien puits.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 411

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 111 rue Vieille du Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1913, lors de la réfection de la devanture de la boutique de l'immeuble, un ancien puits a été découvert, dans une niche creusée dans le mur de la façade.

---

## Sources

P.V. CVP du 8/02/1913, rapport de Ch. Magne, pp. 19-20.

Numéro R&CAP 412

Numéro Patriarche

Adresse 67-69 boulevard Saint-Marcel / 12 rue de la Reine-Blanche

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1920

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Capitan Louis

## Résumé

La construction d'un cinéma a donné lieu à plusieurs découvertes. En 1917 d'abord, la démolition des constructions antérieures a livré deux sarcophages. L. Capitan rapporte ensuite la découverte, en 1919, de dix-neuf sépultures. Quinze sont des sarcophages de pierre en plusieurs morceaux — probablement des remplois — plus ou moins trapézoïdaux. Les couvercles, quand il y en a, sont plats ou légèrement bombés. Les quatre derniers sont des sarcophages d'enfants rectangulaires et monolithes. Ces inhumations appartiennent à la nécropole dite de Saint-Marcel.



---

## Sources

Rapport de Louis Périn, *P.V.* 30 juin 1917, p. 263.

L. Capitan, *P.V. C.V.P.* du 31 janvier 1920, p. 3.

**Numéro R&CAP** 413

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 26 rue Bréguet

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1935

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Quelques ossements humains ainsi que les restes d'un ancien mur ont été dégagés en 1935, lors de travaux d'égout dans les immeubles côté pair de la rue Bréguet. Leur origine reste indéterminée.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V.23 février 1935.

**Numéro R&CAP** 418

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Clovis, place du Panthéon

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1946

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Renault G.

## Résumé

En 1946, lors de travaux pour le chauffage urbain, des ossements humains épars dans les remblais ont été découverts par les ouvriers. Leur origine n'a pas été déterminée lors de leur découverte mais la situation de ces vestiges suggère qu'ils pourraient appartenir au cimetière mérovingien de Sainte-Geneviève.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 419

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue du Mont-Genis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1949

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1949, une fouille réalisée au sud de l'église pour consolider un contrefort de l'abside a permis de mettre au jour deux sarcophages de plâtre, dont l'un avait un panneau de pied avec un décor représentant une croix dans un cercle.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 423

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13 rue du Temple

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1952

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des petits pots en terre ont été découverts en 1952.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 424

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 95B boulevard Arago

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1952

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc de Marie de Médicis (XVII<sup>e</sup> siècle) a été découvert en 1952, lors de travaux de voirie. Le tronçon observé prenait le boulevard en écharpe en face du n° 95 bis et se poursuivait sur une longueur de 25 mètres environ.

---

## Sources

Rapport de M. A. Piganiol, *P.V.5* juin 1953, inédit, voir dossier Fouilles n° 290 (5 pièces : correspondance et rapport). Pas de plan ni de photographie.

**Numéro R&CAP** 427

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Louis Lépine

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1941

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des murs en fondation paraissent avoir été découverts vers 1941.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 428

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 rue des Récollets

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1938

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un caveau a été dégagé en 1942, lors de travaux de réparation du carrelage de la salle qui fut autrefois la chapelle. Il s'agissait d'une sorte de cave de quatre mètres sur trois environ, à laquelle on accédait par un escalier de pierre qui avait été muré, et dans laquelle se trouvaient sept cercueils de plomb.

---

## Sources

Rapport de Gaston Renault, *P.V.* 11 février 1943, dans dossier Fouilles n° 294 (1 pièce). Pas de plan ni de photographie.

**Numéro R&CAP** 429

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue Saint-Benoît

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1943

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1943, La Commission du Vieux Paris suit la démolition de vestiges d'une tour de l'enceinte de Saint-Germain-des-Prés.



---

## Sources

Numéro R&CAP 435

Numéro Patriarche

Adresse 2 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1955

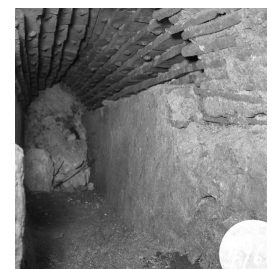
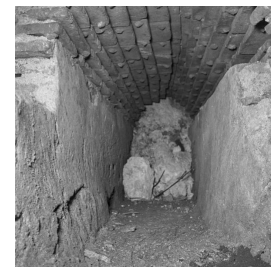
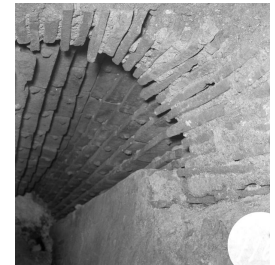
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Duval Paul-Marie

## Résumé

À l'occasion de la réfection d'une canalisation d'égout en 1955, un raccordement de deux canalisations, l'une voûtée et l'autre couverte de briques plates, ainsi qu'un conduit vertical plein de noir de fumée ont été mis au jour. Il s'agirait vraisemblablement d'une galerie de chaleur en relation avec les hypocaustes des thermes de l'Est, plutôt que d'une canalisation d'eau. Un puisard comblé a également été découvert.



## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris des 8 et 9/01/1956, rapport de P.-M. Duval à la séance de la CVP du 27/10/1955, pp. 28-29.  
CA n° 555.

Numéro R&CAP 436

Numéro Patriarche

Adresse Place de l'Alma

Arrondissement 75016

Paris

Année de la découverte 1955

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Des vestiges de l'ancien mur de quai dit « de Bassompierre » (début XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1955, lors de la construction du passage souterrain pour voitures de la place de l'Alma. Deux portions de ce mur, sensiblement parallèle au mur de quai actuel, furent mises au jour : l'une de 11 mètres de long, sous la place de l'Alma, l'autre de près de 55 mètres de long sous le cours Albert-<sup>1<sup>er</sup></sup>. La date de construction serait à situer entre 1607 et 1609.



---

## Sources

Rapport de M. Michel Fleury, P.V. 27 octobre 1955, publié au *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris* des 8-9 janvier 1956, p. 29.



Numéro R&CAP 437

Numéro Patriarche

Adresse 95 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1956

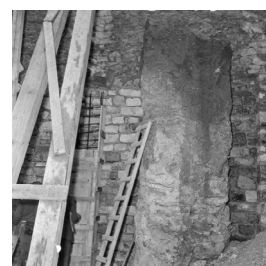
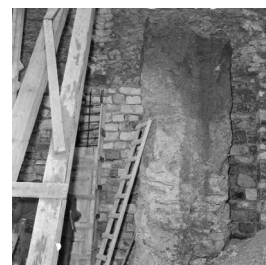
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Dans un puits profond, des fragments de tuiles à rebords, de vases de grès, d'amphores et un os animal ont été mis au jour en 1956.



---

## Sources

Numéro R&CAP 438

Numéro Patriarche

Adresse 33-37 rue Pierre-Nicole

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1955 ; 1956 ; 1957 ; 1958 ; 1959

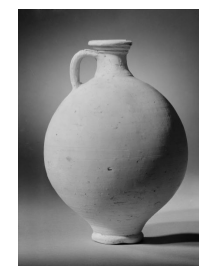
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Entre 1955 et 1959, une centaine de sépultures, disposées en deux couches, en « pleine terre » ou en cercueils, ont été mises au jour lors de fouilles réalisées avant la construction d'immeubles aux n° 33 et 37 de la rue. Elles contenaient notamment des céramiques, des verreries, un lion en terre blanche rehaussé de traits noirs de petites dimensions, ou encore des monnaies qui ont permis de les dater entre le I<sup>er</sup> siècle et le II<sup>e</sup> siècle. P.-M. Duval a expliqué l'absence de stèles par leur emploi éventuel au sein de la nécropole chrétienne toute proche de Saint-Marcel.



## Sources

P.V. CVP du 19/04/1956 et 7/06/1956, rapports de M. Fleury, sténotypés.

B.M.O. de la Ville de Paris du?, rapport de M. Fleury à la séance de la CVP du 13/04/1959, pp. 1586-1587.

Numéro R&CAP 439

Numéro Patriarche

Adresse 31-39 avenue de l'Observatoire / 46-52 rue Henri Barbusse

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1956

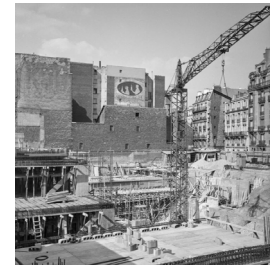
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Travers Laurent

## Résumé

En mai-juin 1956, à l'occasion de la construction du Centre universitaire Bullier, sur une surface de plus de 3300 m<sup>2</sup>, une reconnaissance archéologique très partielle, par tranchées, fut effectuée. La couche archéologique était située sous une couche de remblais modernes, épaisse d'environ 5 m, entre les cotes moyennes 48.50 et 50.50. Il s'agissait de niveaux gallo-romains peu caractérisés. Il semble que ce site ne corresponde plus à la nécropole du Haut-Empire qui commence plus au sud puisque l'on ne mentionne pas de sépulture. « Il n'a été trouvé qu'un seul os humain, un fémur qui, sans doute, ne provenait pas de la couche antique. » La seule structure mentionnée se situait au centre de la parcelle. C'est une sorte d'« empierrage » dont le fouilleur estime qu'il devait permettre de franchir un petit ru (?). Cependant, cette reconnaissance a livré un abondant mobilier conservé à la Rotonde de la Villette. Parmi celui-ci, au moins trois vases entiers, une estampille de Fortis sur une lampe brisée, des tuiles, quelques fragments d'enduits peints, un andouiller de cervidé percé en pendentif et interprété comme une amulette. La datation proposée pour cet ensemble va du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. On a relevé également une présence importante d'ossements animaux. Ils ont fait l'objet d'une identification. Ils portent des traces de débitage, 10 % environ proviennent d'animaux sauvages (sanglier, petits rongeurs, peut-être cerf), 90 % d'animaux domestiques, (porc, boeuf, ovicapridés, chien). Il en ressort surtout une présence très majoritaire d'ossements de chevaux. « On peut formuler l'hypothèse qu'il s'agit là, plutôt que d'une décharge, d'un habitat antique, peut-être même, à raison de la forte proportion d'os de cheval, d'une sorte de relais. ». Les observations, aussi ponctuelles qu'elles aient pu être, ne laissent pas supposer des habitations. En particulier, aucun sol n'est mentionné. L'hypothèse d'une zone intermédiaire, occupée mais non urbanisée, entre la nécropole et la ville proprement dite, peut également être envisagée.



## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris du 9/05/1957, rapport de M. fleury à la séance de la C.V.P. du 8 /11/1956, p. 928-929.  
C.A. n° 462.

**Numéro R&CAP** 440

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 58-60 rue des Francs Bourgeois

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1958

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un ancien puisard de grande dimension et une canalisation ont été découverts en 1958. Leur origine est indéterminée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 441

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 292 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1956

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

En août 1956, à l'occasion de travaux de construction, des vestiges de ce qui fut interprété comme de l'habitat gallo-romain auraient été découverts en deux points de la parcelle. Ils se caractériseraient par la présence de deux foyers, dont l'un serait apparu vers la cote 50.86, et de tessons de céramiques antiques. On remarquera qu'aucune trace de sépulture n'est cependant mentionnée. Au cours des mêmes travaux, une gourde verte du XVI<sup>e</sup> siècle a également été découverte.

---

## Sources

C.A., n° 478.

Numéro R&CAP 442

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue Valette

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1956

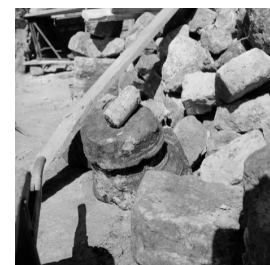
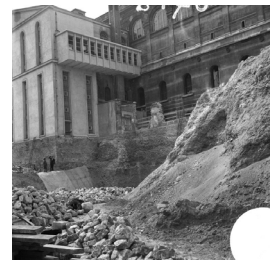
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Fleury Michel

## Résumé

En 1956, lors de la construction de la nouvelle bibliothèque de la Faculté de droit, trois niveaux successifs d'incendie dont le plus récent était certainement d'époque romaine (traces d'enduits, tuiles) ont été découverts. Des couches d'occupation (décrites comme des «dépôts assez importants») semblaient séparer ces trois niveaux suggérant qu'un laps de temps assez important s'était écoulé entre chaque incendie. D'autres découvertes sont mentionnées: un massif en béton, deux murs de maçonnerie ancienne, un chapiteau calcaire «du genre toscan», deux dés de fût de colonne (médiévaux?), ainsi que de la céramique gallo-romaine, un fragment de meule antique et un fragment de fourreau en bronze.



## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris des 8-9/05/1957, rapport de M. Fleury à la séance de la CVP du 8/11/1956, p. 929 ; (cf. plutôt le rapport sténotypé plus complet et inédit, le rapport de M. Fleury n'ayant finalement pas été publié dans ce B.M.O.)

C.A. n° 556.

**Numéro R&CAP** 445

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 60-62 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1956

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

La construction d'un garage en 1956 a entraîné une fouille de sauvetage. Elle a permis la découverte, à trois mètres de profondeur, de quatorze sarcophages en pierre, monolithes, trapézoïdaux. Leur couvercle est en bâtière, à l'exception de deux qui sont couverts d'une dalle plate « avec rempli pour l'un d'eux ». Deux des cuves ont été taillées à l'intérieur avec un léger arrondi. Au moins quatre ont des plinthes à la base des petits côtés. « Un petit bronze de la fin du IV<sup>e</sup> siècle » a été trouvé à côté de l'une des sépultures et donc, hors contexte funéraire précis. Des caves voûtées ont également été observées ainsi qu'une poche d'ossements, dans la partie du terrain située du côté de la rue des Fossés-Saint-marcel et de la rue du Fer-à-Moulin. D'abord interprétés comme provenant des l'Amphithéâtre d'anatomie situé sur le terrain voisin, ces ossements pourraient finalement être rattachés au cimetière de Clamart (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles).

---

## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris du 6/06/1957, rapport de M. Fleury à la séance de la CVP du 6/12/1956, p. 1113.

**Numéro R&CAP** 447

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 37 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1956

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

En 1956, au ras du bâtiment de la caserne Lourcine, un fragment de céramique rouge a été découvert à 39,70 m NVP.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 448

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1956

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Travert Louis

## Résumé

En 1956, derrière la fontaine de Médicis, l'observation d'une tranchée de 25 m de long permet de reconnaître plusieurs niveaux d'habitations gallo-romaines entre 1,50 m et 2,50 m de profondeur. Quatre sols successifs, dont un niveau d'incendie, sont signalés ainsi que la présence d'enduits peints en remblais. Un fragment d'antéfixe, représentant un visage humain, avec une inscription de *Vibsanior(um)* peut remonter au 1<sup>er</sup> siècle.

---

## Sources

M. Fleury, *P.V. C.V.P.* du 10 janvier 1957.  
*C.A.*, n° 696.

Numéro R&CAP 449

Numéro Patriarche

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1956 - 1957

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1955 et 1956, la Commission du Vieux Paris suivit les travaux en cours au Collège de France mais ne nota aucune découverte. Cependant, les photographies disponibles montrent des éléments architecturaux comme des chapiteaux antiques ou des bases de colonnes.



---

## Sources

Numéro R&CAP 450

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1957

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Travert Louis

## Résumé

En 1957, au nord-est de la buvette, dans une tranchée de 2 m de large pour 2 m de profondeur, parallèlement à la pelouse du miroir et au sud de l'allée Soufflot, plusieurs niveaux d'habitations ont été observés entre 0,80 m et 1,20 m de profondeur. Un niveau d'incendie est signalé, ainsi qu'une partie d'un hypocauste sur pilotis. La datation proposée — « extrême fin du IIIe, IVe siècle » — repose, d'une part, sur la découverte sous les fondations d'une coupe de sigillée du Ier siècle apr. J.-C. et, d'autre part, sur l'aspect sommaire de la construction.

---

## Sources

Rapport de M. Fleury, *P.V.* 18 avril 1957, publié au *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris* » du 15 janvier 1958, p. 106  
*C.A.*, n° 697.

**Numéro R&CAP** 451

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Danton

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1957

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

Les vestiges d'un habitat gallo-romain (céramique, faune et remblais cendreaux) furent découverts en 1957, lors de la construction du centre d'hygiène scolaire et universitaire.

---

## Sources

CA n° 657.

**Numéro R&CAP** 456

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 87 rue Léon Frot

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1957

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

**Résumé**  
Des ossements humains ont été dégagés en 1957 à quatre mètres environ de profondeur. Mélangés, il s'agit manifestement d'un ossuaire.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 458

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1957 - 1958

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Travert Louis

## Résumé

En 1957-1958, une surveillance de tranchée, effectuée au sud et le long de l'allée Soufflot, a permis de repérer d'autres vestiges de l'époque romaine. Il s'agit essentiellement d'une grande aire de béton (de 8,55 m sur 6,35 m environ), située à - 2 m du sol actuel. Elle est recouverte de tuiles, d'enduits peints et de démolitions diverses. En dessous, on trouve un premier état d'occupation comportant des clayonnages. Le sol vierge serait à la cote - 3 m.

---

## Sources

M. Fleury, *P.V. C.V.P.* du 13 mars 1958.  
C.A., n° 698.

**Numéro R&CAP** 460

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1958 - 1959

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Travert Louis

## Résumé

En 1958-1959, une surveillance de plusieurs tranchées, effectuées au nord-est, à l'est et au sud-est du kiosque, a permis de reconnaître des constructions. Elles affleurent à - 80 cm. Il s'agit essentiellement d'une base maçonnée comportant deux blocs avec un scellement de blocs en mortaise et des briques. Elle semble correspondre à une découverte de Théodore Vacquer. Un caniveau maçonné affectant une courbe, qui pourrait être antique, a aussi été découvert.

---

## Sources

M. Fleury, *P. V. C. V. P.* du 2 mars 1959.  
C.A., n° 700.

Numéro R&CAP 461

Numéro Patriarche

Adresse 282 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1958

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Servat Edmond

## Résumé

En septembre 1958, avant la construction d'un immeuble, des sondages ont révélé que sous un remblai moderne (de 1,20 à 2,40 m environ) à partir du « sol actuel de la rue Saint-Jacques », se trouve une épaisse couche gallo-romaine. Le niveau vierge se situe vers la cote - 3,70 m. Dans cette couche antique caractérisée par beaucoup de niveaux cendreaux, on trouve des « vestiges romains » comme des assemblages de pierres et ce qui semble un sol sous forme « d'un lit argileux de 10 cm d'épaisseur, toujours légèrement cendreaux mais mélangé de façon compacte avec des cailloux de rivière ». Ces couches comportent également beaucoup de mobilier : des fragments de tuiles, divers tessons, sans doute du Haut-Empire, dont de la sigillée, ainsi que « des morceaux de clayonnage » et des « ossements calcinés ».

Ces travaux ont également permis la découverte d'un puits et d'un ancien escalier d'origine indéterminée. La construction de l'immeuble ne semble pas avoir donné lieu à une surveillance. Les niveaux antiques décrits pourraient correspondre à des habitats ou, du moins, à une zone périphérique aux habitats. On remarquera qu'il n'est fait mention nulle part de sépultures ou même d'ossements humains. Il s'agirait alors de l'une des limites méridionales de la ville antique.

---

## Sources

C.A., n° 479.



**Numéro R&CAP** 462

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 bis rue Saint-Sauveur

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1959

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Des ossements d'origine indéterminée ont été découverts en 1959, lors de travaux dans le sous-sol de l'immeuble situé 4 bis rue Saint-Sauveur.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 463

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 place de la Bastille

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1957

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Fleury Michel

## Résumé

Les fondations d'une partie de la tour du Coin de la Bastille (XIV<sup>e</sup> siècle) et les fondations d'une partie de la muraille joignant cette tour à celle du Puits ont été découvertes en 1957, lors de travaux de consolidation des sous-sols de la Banque de France.

---

## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris du 6/03/1958, rapport de M. Fleury, P.V.  
CVP du 31/10/1957, p. 504.

**Numéro R&CAP** 464

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1958

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Les vestiges d'une voûte et de deux murs, appartenant vraisemblablement à des maisons particulières d'après le *Plan Archéologique* d'A. Lenoir et A. Berty, ont été mis au jour en 1958 lors de la construction d'un égout.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 466

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 impasse Chartière

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1959

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

À l'occasion de la construction d'un garage en 1959, une surveillance de terrassement en puits a révélé des niveaux antiques. Des ossements ainsi que des tessons de céramiques ont été prélevés dans une couche cendreuse.

---

## Sources

C.A., n° 557.

**Numéro R&CAP** 467

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 184 rue du faubourg Saint-Antoine

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1959

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1959, une lettre du directeur général de l'assistance Publique signale à la Commission du Vieux Paris la découverte d'un chapiteau de pierre.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 468

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 parvis Notre-Dame Place Jean-Paul II

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1958

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1958, lors de fouilles pour la création d'un nouveau service de bains et l'extension du service de radio-diagnostic ont été découverts : une statue médiévale (gisant), d'anciens murs appartenant vraisemblablement à l'église de la Madeleine en la Cité, des fragments de céramique d'Argonne et un tesson de céramique sigillée ornée.

---

## Sources

Numéro R&CAP 469

Numéro Patriarche

Adresse 7 rue Fustel de Coulanges

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1959 - 1960

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

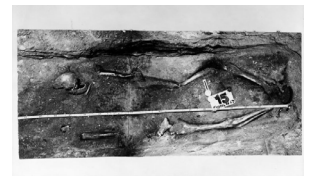
Nature de l'opération Fouille

Responsable Fleury Michel

## Résumé

En 1959-1960, lors de la construction d'un immeuble, une fouille a permis la découverte d'au moins vingt-huit sépultures, parfois superposées, qui comportaient un mobilier important (principalement de la céramique, quelques monnaies, des éléments d'habillement et de parure, et une cuillère en os, similaire à celle mise au jour en 1958 au Luxembourg).

Leur datation couvre un horizon chronologique allant du II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle ; seule l'une d'entre elles daterait du début du IV<sup>e</sup>. Les défunts étaient inhumés dans des cercueils de bois dont il ne restait que des clous. Des pierres ont été mises au jour, éparses ou non, sur quelques squelettes: elles auraient pu participer à l'architecture funéraire de ces sépultures. Des fragments d'architecture (fût de colonne et pierre moulurée), une pierre sculptée, des débris de charbons de bois et des ossements de chevaux ont également été découverts. Il s'agit de vestiges de la nécropole antique de la rue Pierre Nicole.



## Sources

**Numéro R&CAP** 471

**Numéro Patriarche** 5231

**Adresse** 26 rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1960

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Fleury Michel

## Résumé

À l'occasion de fouilles dans le sous-sol de l'immeuble en 1960, L. Travert a rapporté la découverte d'une couche cendreuse contenant des débris de céramiques à 2,10 m sous le plancher du rez-de-chaussée, ainsi que d'une pierre ouvragée mise au jour dans l'angle nord-ouest du bâtiment.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 472

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Bagnolet

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1959

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1959, une surveillance de travaux a été réalisée qui n'a pas révélé de vestiges.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 474

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue de Sully

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1960

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Fleury Michel

## Résumé

Des substructions de l'enceinte de Charles V (XIV<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes en 1960. Elles ont servi de fondations à l'aile ajoutée par Labrousse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Un mur en moellons d'origine indéterminée a également été dégagé lors de ces fouilles.

---

## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris du 28/07/1960, rapport de M. Fleury, P.V. CVP du 2/05/1960, p.1642.

**Numéro R&CAP** 475

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue Pierre-Nicole

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1960

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

En septembre 1960, à l'occasion d'une construction, alors que l'essentiel du terrassement avait été réalisé, des ossements humains, à un mètre sous le niveau de la rue, sont signalés, ce qui fait dire au fouilleur que le cimetière antique allait peut-être jusque là. Il s'appuie aussi sur la similitude existant entre la coupe de ce terrain et celle du n°33 de la rue Pierre Nicole où des vestiges de la nécropole avaient été dégagés entre 1955 et 1959. On peut cependant soutenir que rien, dans les notes lacunaires du dossier, ne permet d'attribuer ces ossements à la période antique (les tessons de céramique commune gallo-romaine mentionnés ne sont pas associés directement à la tombe qui est isolée par rapport aux découvertes des parcelles mitoyennes immédiates reconnues). Il se peut qu'ils correspondent à l'un des sites religieux postérieurs situés à proximité.

---

## Sources

C.A., n° 480.

**Numéro R&CAP** 476

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 30 quai Henri IV

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1960

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Travert Louis

## Résumé

Des céramiques d'origine indéterminée ont été découvertes en 1960, dans un puits de sondage creusé dans la cour des Archives.

---

## Sources

Numéro R&CAP 477

Numéro Patriarche

Adresse 19 rue Chanoinesse

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1960

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Fleury Michel

## Résumé

De mars à Juillet 1960, à l'occasion de travaux d'aménagement du poste de transformation de la R.A.T.P., une surveillance a été menée par la Commission du Vieux Paris (M. Fleury). Des niveaux gallo-romains stratifiés ont été signalés. Parmi ceux-ci, selon toute vraisemblance, les vestiges d'une habitation incendiée. En raison de la présence de mobilier gallo-romain tardif dans les couches inférieures, le fouilleur estime que l'édifice en question pourrait lui-même être assez tardif et même que l'incendie pourrait correspondre au grand sinistre relaté par Grégoire de Tours, qui ravagea une partie de la Cité en 585. Selon nous, il semble possible qu'il s'agisse plutôt de l'incendie repéré au Parvis Notre-Dame, une centaine de mètres au sud-ouest du site et dont le *terminus post quem* est une monnaie de 246.

---

## Sources

P.V. C.V.P. du 2 mai 1960 dans supplément au B.M.O du 28 juillet 1960, p. 1642-1643.

C.A., n° 288.

**Numéro R&CAP** 478

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18-20 Galerie des Variétés

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1960

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Garreta Christophe

## Résumé

Les vestiges d'une ancienne salle d'origine indéterminée ont été signalés en 1960. Son plan primitif n'apparaît qu'au sous-sol, car au niveau du rez-de-chaussée la salle a été visiblement tronquée par l'ouverture de la Galerie des Variétés en 1834.

---

## Sources

Numéro R&CAP 479

Numéro Patriarche

Adresse 3 rue de l'Abbaye

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1960

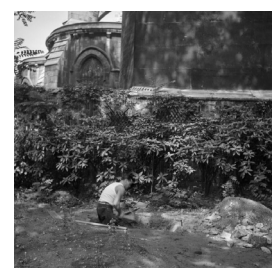
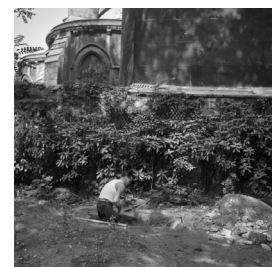
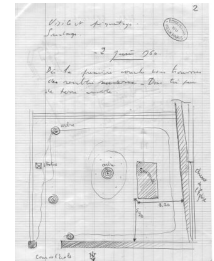
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable

## Résumé

Un sondage dans le jardin du palais abbatial a livré les restes d'un sarcophage d'enfant, une substruction, ainsi que des débris de marbre dans les remblais.



## Sources

Numéro R&CAP 481

Numéro Patriarche

Adresse 26 rue des Fossés-Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1960-1961

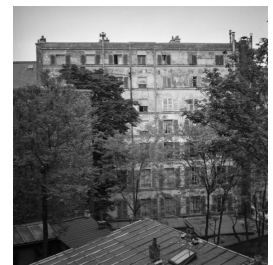
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Travers Laurent

## Résumé

De décembre 1960 à février 1961, à l'occasion d'une construction immobilière, une surveillance de terrassements a été effectuée. Des niveaux d'habitats antiques y ont été observés. Il y avait une « habitation effondrée » en maçonnerie dont le sol était en ciment rose. Ce sol se situait environ à - 6,35 m du niveau du sol de la place de l'Estrapade. Il était limité par des murs dont l'orientation, *grosso modo*, correspond à l'orientation moyenne entre la voie cardinale de la rue Valette et celle du *transversus* de la rue Lhomond. Dans l'effondrement, il y avait des enduits peints décorés. Beaucoup de céramiques antiques ont été vues, sinon conservées, ainsi qu'au moins un peson de pierre, des tuiles, des ossements d'animaux etc. Comme autres vestiges repérés, il y avait encore une fosse, interprétée par le fouilleur comme « un fontis ».



---

## Sources

C.A., n° 451.



**Numéro R&CAP** 482

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 rue Henri-Barbusse

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1960

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1960, une surveillance archéologique fut réalisée lors d'une démolition d'un immeuble situé entre les rues Henri Barbusse et Pierre Nicole. N'ont été observés que des caves et des égouts ainsi qu'un os humain isolé.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 484

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 127v boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1961

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Travert Louis

## Résumé

Une couche cendreuse contenant des débris d'ossements calcinés, de céramiques communes et de grosses amphores a été mise au jour en 1961 dans une tranchée creusée par EDF. Il s'agit vraisemblablement d'un niveau d'incendie témoignant de la destruction de la partie de Lutèce située sur la rive gauche, dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Numéro R&CAP 485

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue Descartes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1959 - 1961

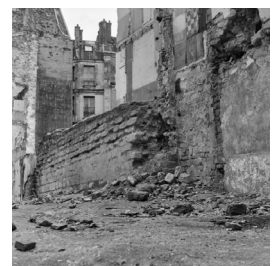
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Une partie de l'enceinte de Philippe Auguste (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) a été dégagée en 1959, lors de la démolition de l'îlot compris entre les rues d'Arras, Cornu et du Cardinal-Lemoine pour l'agrandissement de l'École Polytechnique.



## Sources

B.M.O. de la Ville de Paris du **DATE?**, rapport de M. Fleury à la séance de la CVP du 11/01/1960., **PAGE?**

B.M.O. de la Ville de Paris du 8/11/1962, rapport de M. Fleury à la

Numéro R&CAP 486

Numéro Patriarche

Adresse Place de la Bastille

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1961

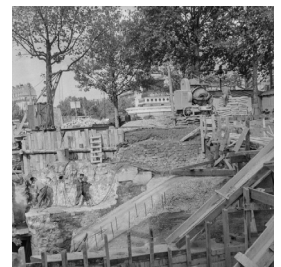
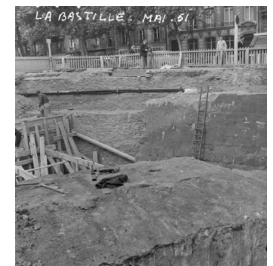
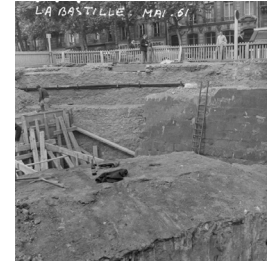
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Un fragment du mur du rempart bastionné de Henri II (XVI<sup>e</sup> siècle), deux boulets et un escalier descendant au bassin de l'arsenal (XIX<sup>e</sup>) ont été mis au jour en 1961, lors de l'aménagement d'une galerie d'accès à la station « Bastille » du métropolitain.



---

## Sources

P.V. CVP du 2/04/1962, rapport de M. Michel Fleury et photographies.

**Numéro R&CAP** 488

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue Férou

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1961

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

Des débris de poteries du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été signalés lors de travaux réalisés en 1961 par EDF.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 490

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 21 rue de l'Estrapade

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1961-1962

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

Des niveaux gallo-romains ont été observés sur une épaisseur moyenne de 2,50 m à 3,10 m à l'occasion de la construction d'un immeuble. Ils reposent sur le niveau vierge (des sables alluvionnaires) à -5,60 m environ, vers la cote 56.00 NVP. Il s'agit de niveaux d'habitations, comme en témoigne la présence de plusieurs sols en argile, recouverts de couches d'occupations souvent cendreuseuses. Cela doit correspondre à la phase d'architecture de terre. Un abondant mobilier est signalé ; deux chapiteaux, non sculptés mais portant des moulures ; des ossements animaux, des éléments d'un dallage de pierre, de la céramique. À l'occasion du creusement d'un puits en fond de parcelle, une excavation importante en forme de cône a été repérée. Elle doit se poursuivre sous la parcelle mitoyenne du 5 rue Lhomond et des 11-13, rue d'Ulm. Son fond n'a pas été atteint mais il est au minimum à - 12 m, à la cote 44.00. Elle semble recouverte par des niveaux d'occupations antiques. Sa fonction n'est pas établie (extraction de matériaux ?).

---

## Sources

P.V. CVP du 5/03/1962, rapoport de M. Fleury, non publié, sténotypé.  
C.A., n° 447.

**Numéro R&CAP** 491

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue Chanoinesse

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1962

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Travert Louis

## Résumé

En 1962, à l'occasion du creusement par la R.A.T.P. d'une tranchée, des couches gallo-romaines ont été observées par la Commission du Vieux Paris. Une monnaie, un morceau de bronze et une partie d'un fût de colonne furent également trouvés à un mètre de profondeur environ.



---

## Sources

C.A., n° 294.

**Numéro R&CAP** 493

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1962

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

En 1962, à l'occasion de travaux de construction d'un immeuble pour étudiants, fut découverte une partie d'une construction antique alignée sur la rue d'Ulm « à 5,80 m au maximum sous le niveau de la rue », ainsi que des vestiges d'habitat, qui pourraient être gallo-romains.

---

## Sources

C.A., n° 443.



Numéro R&CAP 494

Numéro Patriarche

Adresse 6-15 rue du Petit-Pont

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1962

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1962, une dalle de grès, mesurant plus d'un mètre de long appartenant à la voie romaine de Lutèce à Genabum (Orléans) a été découverte. Celle-ci n'était cependant pas en place.



## Sources

PV CVP du 8 octobre 1962.

Numéro R&CAP 495

Numéro Patriarche

Adresse 8 rue Cassini

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1963

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Fleury Michel

## Résumé

En 1963, une fouille de sauvetage, a permis, à -1,60 m de profondeur, la découverte d'un sarcophage en pierre, rectangulaire, de facture grossière, sans mobilier, orienté nord-ouest/ouest à sud-est/est, de deux squelettes en pleine terre « en positions opposées, les crânes presque jointifs » et d'une tombe en cercueil. Il y a été trouvé une fibule ronde émaillée.



---

## Sources

Informations archéologiques dans *Gallia*, n° 21, 2, 1963, p. 345-349.  
C.A., n° 855.

Numéro R&CAP 496

Numéro Patriarche

Adresse 8 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1962

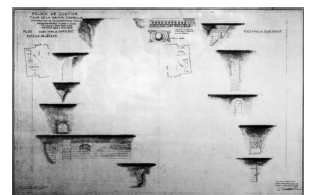
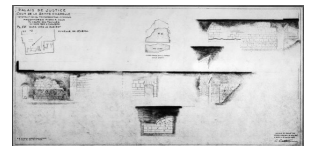
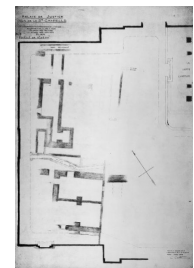
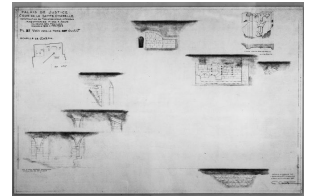
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Les vestiges des caves de l'ancienne cour des Comptes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont été découvertes en 1962, lors de fouilles pour l'installation d'une petite centrale électrique destinée à alimenter le Palais de Justice. Il s'agit de voûtes en plein cintre, orientées nord-sud et d'une galerie bouchée allant vers le nord et s'évasant. Des fragments de pierres calcinées et un gâble, provenant sans doute de la Cour des Comptes construite sous Louis XII et détruite par l'incendie en 1737 ont servi de matériaux de rempli.



## Sources

Rapport de Michel Fleury à la Commission du Vieux Paris, séance du 5 novembre 1962 (*P.V.* non publiés, cf. les sténotypies)

**Numéro R&CAP** 497

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1962

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Travert Louis

## Résumé

En août-septembre 1962, à l'occasion de l'agrandissement du Prisunic, une surveillance a permis la découverte de trois cuves de pierre rectangulaires aux extrémités arrondies, d'une paroi de sarcophage et d'ossements humains. Deux des cuves mises au jour étaient des sarcophages d'enfants, dont l'un était taillé dans un bloc réutilisé. Ces cuves ne comportaient pas de couverture mais des vestiges de couvercle ont été découverts à proximité. L'une d'entre elles contenait des tessons de céramique commune noire, une monnaie de bronze et des traces de charbons de bois. Le troisième sarcophage était de taille adulte et comportait un couvercle rectangulaire. Ces sépultures pourraient dater de l'époque gallo-romaine.



---

## Sources

C.A., n° 423.

Numéro R&CAP 498

Numéro Patriarche

Adresse 16-20 rue Pierre-Nicole, 12 rue du Val-de-Grâce

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1962

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Des ossements épars et dix-huit cuves trapézoïdales ont été découverts en 1962, lors de la construction d'un immeuble. Les cuves étaient placés selon une orientation est-ouest. Trois types ont pu être identifiés: les cuves en plâtre (les plus nombreuses), les cuves maçonnées en pierres et plâtre (une), et une cuve constituée d'un simple coffrage en pierre (une). Elles ont été attribuées à la période mérovingienne. Dans l'ensemble, il y avait peu de mobilier funéraire mais des fragments de deux colliers ou bracelets en perles de verre coloré ont été mis au jour. Des fragments d'architecture et de sculpture provenant de l'ancienne chapelle Notre-Dame-des-Champs (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>) ont également été mis au jour. Il s'agissait de fragments de piliers ornés, de fragments de fenêtre (XV<sup>e</sup> siècle) et d'un bloc sculpté représentant un homme assis (originellement situé à la retombée d'un arc ou d'un chapiteau?). Lors des mêmes fouilles, des murs de l'ancien couvent des Carmélites ont été mis au jour. Ce couvent a succédé au prieuré Notre-Dame-des-Champs au XVII<sup>e</sup> siècle, avant d'être détruit en 1904.

---

## Sources

P.V. CVP du 8/10/1962, rapport de M. Fleury, non publié.

Numéro R&CAP 499

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médecis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1962

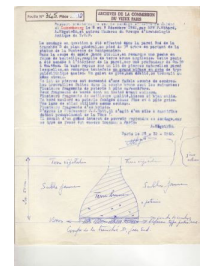
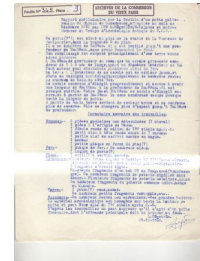
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Högström A.

## Résumé

En novembre et décembre 1962, le creusement de tranchées à proximité de l'angle nord-ouest de l'École des Mines a amené la découverte de plusieurs vestiges. Quelques traces de constructions ont été notées, comme l'angle nord-est d'une pièce souterraine. Sept puits ou fosses ont également été mis au jour. Deux puits constituent notamment un ensemble remarquable puisqu'ils comprenaient une cinquantaine de céramiques complètes du début du III<sup>e</sup> siècle. Un troisième puits fouillé par A. Högström en deux fois, en décembre 1962 et en mars puis avril 1963 contenait une sépulture à inhumation double. Il a été interprété par le fouilleur comme un « puits gaulois à sacrifice ». Creusé dans le substrat sableux en silo, le fond de la fosse était dallé de pierres naturelles parmi lesquelles on remarque tout de même un grand biface en grès de type paléolithique ancien. Il a été possible de dater cette sépulture de la période gauloise par la poterie qui se trouve à tous les niveaux de comblement ainsi que sous le squelette, dans le sable jaune. La datation proposée par le fouilleur est comprise entre 100 et 150 av. J.-C. Il est possible de rapprocher cette découverte de celle relatée en 1862 et faite à l'emplacement du nouveau bâtiment de l'École des Mines, à une centaine de mètres plus à l'est : il s'agissait de deux squelettes non datés, trouvés dans le sablon vierge.



## Sources

Piganiol André. Circonscription de Paris (région nord). *Gallia*, tome 21, fascicule 2, 1963. p. 345-375.

M. Fleury, *P.V. C.V.P.* séance du 3 décembre 1962.

M. Piganiol, *P.V. C.V.P.* séance du 10 juin 1963.

**Numéro R&CAP** 500

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 262 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1963

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un goulot de vase gallo-romain a été découvert en 1963, dans une fouille entreprise à cet endroit par la Commission du Vieux Paris, parce qu'il était proche de l'ancienne voie de Lutèce à Orléans.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 502

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1963

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Högström A.

## Résumé

En mars-mai 1963, le creusement de tranchées (larg. 2 m ; prof. 2 m environ), à proximité de l'angle nord-ouest de l'École des Mines, a amené la découverte de plusieurs vestiges. Il s'agit d'abord de plusieurs couches de graviers et de sables, aire damée que, par sa situation, nous pouvons interpréter comme le jalon le plus occidental de la voie decumane de l'École des Mines. Elle a, à cet endroit, une largeur d'au moins 7,50 m. Elle affleure le sol actuel du jardin à - 70 cm, le niveau correspondant à la partie supérieure des niveaux en place. Au nord de la voie, on peut distinguer les fondations d'habitations alignées sur cette voie ainsi que des sols et deux murs. Un des puits contenait des fragments de bronze, des tessons de céramiques sigillées et communes. Plutôt que d'y voir un puits funéraire ayant fait l'objet de dépôts, dont des stèles, il semble que l'on puisse interpréter cette structure comme un puisard, notamment en raison du revêtement d'argile.

---

## Sources

CA n° 705.



Numéro R&CAP 503

Numéro Patriarche

Adresse 8 rue de l'Abbaye

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1962

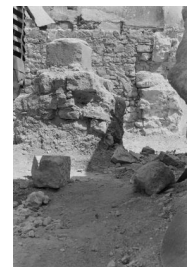
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Des vestiges de la chapelle de la Vierge de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (une portion du mur latéral sud de la nef du XIII<sup>e</sup> siècle) ont été étudiés en 1962 à l'occasion de la démolition d'un immeuble. Non loin, un massif de maçonnerie soutenant une base de pilier devait appartenir à un autre monument inconnu jusqu'à présent, mais sans aucun doute en rapport avec l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.



---

## Sources

Rapport de M. Fleury, P.V.2 juillet 1962, supplément au *Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris* du 22 janvier 1966

**Numéro R&CAP** 507

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1962

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors du creusement d'une tranchée le long de l'Hôtel-Dieu en 1962, un chapiteau a été recueilli par la Commission du Vieux Paris.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 509

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Charlemagne

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1963

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux d'aménagement dans l'annexe du lycée Charlemagne, le parement côté ville de l'enceinte de Philippe Auguste a été dégagé et une inhumation a été observée, probablement une religieuse de l'Ave Maria.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 510

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 262 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1963

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

En septembre-octobre 1963, préalablement à la construction d'un immeuble, une reconnaissance archéologique très partielle par tranchées a été effectuée. Des restes « d'habitats romains » sont notés sans plus de précision. Il ne semble pas que le terrassement général ait donné lieu à une intervention archéologique.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 511

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 74 avenue Denfert-Rochereau

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1963

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une ancienne canalisation a été retrouvée en 1963 au sein de l'hôpital St-Vincent-de-Paul. Elle fut reconnue sur environ 25 mètres de long et semblait avoir abouti à un ancien puits. Son origine reste indéterminée.

---

## Sources

Numéro R&CAP 512

Numéro Patriarche

Adresse Place Sainte-Geneviève / rue Clovis

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1963

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Des vestiges de l'ancienne église Sainte-Geneviève (XII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1963, lors de travaux effectués par Électricité de France. Il s'agissait d'une fondation angulaire et d'un tronçon de mur large d'un mètre. M. Fleury a interprété ce dernier comme la première fondation transversale de l'ancienne abbatale en se basant sur la *Statistique monumentale de Paris* d'A. Lenoir, publiée en 1867.

Un autre tronçon de mur a été mis au jour lors de ces fouilles, près de la rue Descartes, mais il ne semblait pas en lien avec l'église abbatale.

De nombreux sarcophages ont également été découverts rue Clovis et place Sainte-Geneviève. Ces découvertes ont pu être recalées sur les plans d'A. Lenoir (1867). Ils appartenaient au cimetière de la basilique des Saints-Apôtres, devenue basilique Sainte-Geneviève. Ils ont été datés de l'époque mérovingienne en raison de leur forme trapézoïdale et des décors qu'ils portaient (rouelles, croix, etc.) à l'exception d'un sarcophage, présenté par M. Fleury comme gallo-romain et remployé à l'époque mérovingienne en raison de sa forme « rectangulaire à l'extérieur (mais arrondi à l'intérieur) » et de ses parois épaisses. Quelques objets ont été mis au jour dans ces sépultures: une perle cubique en pâte de verre, « les restes d'un assez long clou », un couteau de fer portant les traces de son étui de bois recouvert de cuir, une boucle de bronze et enfin une boucle de ceinture séparée de son ardillon.

Des ossements en vrac ont été dégagés dans la partie ouest de la place: ils appartenaient au cimetière paroissial de Saint-Etienne-du-Mont d'après les fouilles menées sur cette même place par A. Grimault en 1926 et 1934 et l'atlas *Statistique Monumentale de Paris* d'A. Lenoir.



---

## Sources

P.V. CVP du 13/01/1964, rapport de M. Fleury, inédit (sténotypie).

Numéro R&CAP 514

Numéro Patriarche

Adresse 11 rue des Ursulines

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1963 - 1964

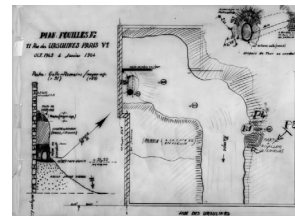
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Travers Laurent

## Résumé

D'octobre 1963 à janvier 1964, à l'occasion de la construction d'un immeuble, des observations archéologiques ont pu être faites, dans des conditions difficiles, en même temps que s'effectuait le terrassement aux engins mécaniques. Sous une couche de vestiges du Moyen Âge et d'un mur du XVI<sup>e</sup> siècle, vers la cote 53.00, il y avait « une couche de remblai gallo-romain », d'une épaisseur non précisée. Sa base reposait sur le terrain géologique — de "l'argile jaune vierge" —, à la cote 51.50. Dans cette couche, une seule structure a été relevée (PT 2). Elle est située près du mur mitoyen d'avec les n° 5 et 9 de la même rue. Il s'agit d'un « four ou conduit » reposant sur de la « cendre noire durcie ». Sa forme est grossièrement ovale (haut. 53 cm). La voûte (épais. 60 cm) est formée « d'un assemblage de calage de tuiles ». Il a été reconnu grâce à un sondage de 2 m de long. Son orientation est parallèle au mur mitoyen, soit grossièrement nord-sud. A proximité, des cendres et des charbons de bois, ainsi que « des débris de poteries diverses » ont été remarqués. A notre avis, il doit s'agir de l'alandier d'un four de potier dont les autres éléments (laboratoire et chambre de chauffe) n'ont pu être reconnus. Cette parcelle est mitoyenne, au nord, de la parcelle du n° 12, rue des Feuillantines et des n° 253-257, rue Saint-Jacques, qui comporte également, entre autres vestiges, un four de potier. Elle n'est pas loin non plus du site de l'Institut des Jeunes Sourds de Paris, n° 254, rue Saint-Jacques, qui comporte aussi un atelier de potier. Des restes d'habitats ont, d'autre part, pu être entrevus dans le talus des travaux (Pt 3).



## Sources

C.A., n° 481.

**Numéro R&CAP** 515

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Thouin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1964

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des vestiges gallo-romains ont été découverts en 1964 dans une tranchée creusée par Électricité de France.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 516

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 45 rue de la Grange-aux-Belles

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1938

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un cercueil de plomb et des ossements humains ont été découverts en 1964, lors de la construction d'un immeuble. Le cercueil, anthropomorphe, était détérioré et contenait des restes humains épars. À cet endroit s'étendait le cimetière des protestants (étrangers et français) qui fut en service de 1762 à 1793.

---

## Sources

Voir *Communications relatives à la découverte et à l'identification des restes de l'amiral Paul Jones*, dans *P.V.* 11 juillet 1905, pp. 137-155

**Numéro R&CAP** 518

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 59 rue de Grenelle

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1964

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des ossements humains furent déterrés en 1964, dans une cave, lors de la réfection du sol en ciment. À une profondeur de 0,80 m environ, six squelettes et des ossements d'animaux ont été identifiés. Leur origine reste indéterminée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 519

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue Neuve-Saint-Pierre

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1964

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En avril 1964, à l'occasion de la reconstruction d'une école, un signalement de travaux à la Commission du Vieux Paris permit la découverte d'une partie d'un sarcophage de plâtre orienté.

---

## Sources

C.A., n° 261 bis.

**Numéro R&CAP** 520

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 20 rue de la Sorbonne

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1964

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1964, un gros libage a été découvert dans une tranchée creusée le long des numéros pairs de la rue de la Sorbonne. Il était remployé dans les fondations d'un immeuble, son origine n'a ainsi pas pu être déterminée.

---

## Sources

C.A. n°564 TER.

**Numéro R&CAP** 521

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 rue Champollion

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1964

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

Trois gros libages de pierre de taille ont été mis au jour en 1964, lors de la construction d'un cinéma. Leur origine n'a pu être déterminée au moment de leur découverte. Ils ont été brisés et remployés dans les bases du sous-oeuvre.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 522

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 134 avenue de Flandre

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 1964

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Travers Laurent

## Résumé

Des ossements humains ont été découverts en 1964, lors de travaux par la Régie autonome des transports parisiens. Leur origine est indéterminée.

---

## Sources

Numéro R&CAP 523

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue de l'Amiral de Coligny

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1964

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

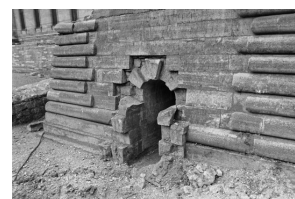
Responsable

## Résumé

En 1964, à l'occasion de l'établissement des fossés du Louvre, un soubassement inachevé du Louvre, parallèle à la Colonnade, a été découvert. Le pavillon sud de la Colonnade reposait sur cette ancienne fondation. Ce soubassement correspond à la façade orientale qu'avait prévue Le Vau et qu'il a abandonné en 1664, date de l'arrivée de Colbert à la Surintendance des bâtiments.

Du côté de la rue de Rivoli, au débouché de la rue de l'Oratoire, une cave médiévale à colonne centrale a également été observée.

Lors de ces mêmes travaux, les vestiges du garde-meuble du XVII<sup>e</sup> siècle ont enfin été mis au jour ainsi que des maçonneries en grand appareil de l'Hôtel du Petit Bourbon.



## Sources

Numéro R&CAP 524

Numéro Patriarche

Adresse 22 rue du Cloître Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1965 - 1970

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Fleury Michel

## Résumé

De 1965 à 1970, à l'occasion de la fouille de la partie occidentale du Parvis Notre-Dame, une importante stratigraphie a été mise en évidence, depuis l'époque de la Tène jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des maçonneries et du mobilier.

Il s'agit notamment pour la période antique de murs datés du I<sup>er</sup> siècle, d'un fragment du rempart de l'antiquité tardive, de trois salles à hypocauste et une salle rectangulaire renfermant une aire dallée. Les niveaux médiévaux ont révélé des murs, notamment des vestiges des fondations de l'église Sainte-Geneviève-des-Ardents et une petite partie de la façade de la cathédrale Saint-Étienne; mais aussi un niveau de circulation médiéval de la rue Neuve Notre-Dame. Enfin, les fondations de la façade de l'hospice des Enfants-Trouvés ont été dégagés dans les niveaux modernes.

Certains éléments avaient déjà été observés par T. Vacquer en 1847.

Plusieurs tronçons du rempart antique ont donc été découverts. Ils sont conservés dans la crypte archéologique du Parvis-Notre-Dame.

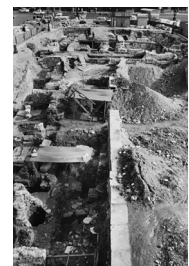
Dans la salle **A**, le tronçon a la particularité de former un retour, ce qui doit s'expliquer par la proximité de la porte méridionale sur le *cardo*. Il semble aussi que le grand mur à contreforts ait été intégré à la fortification. Plusieurs fragments d'architecture y avaient été employés. Cette découverte est à relier à celle de 1984, *rue de la Cité*.

Dans la Salle **B**, des éléments de remploi peuvent probablement être interprétés comme des éléments de la fortification formant la continuité du tronçon précédent.

Dans la salle **C 2**, la base d'un tronçon a été conservée dans une cave médiévale à un étage. Il s'appuie sur le quai du I<sup>er</sup> siècle. Il est déversé vers le fleuve. L'un des blocs en place comporte l'inscription grossière ROMA.

Dans la salle **D**, deux tronçons s'appuient partiellement sur des segments du quai du I<sup>er</sup> siècle. Le tronçon le plus à l'est correspond à l'un de ceux découverts par Th. Vacquer en 1847.

En raison de l'importance des premières découvertes, l'emplacement du parking fut repoussé au sud, au-delà de la limite supposée des occupations antiques, matérialisée par le tracé de cette fortification. La construction de ce parc entraîna cependant encore d'autres découvertes de caractère antique. En particulier, en 1970, la réalisation des rampes d'accès, à l'est, permit la mise au jour d'un puissant mur à contreforts, toujours sous la rue Neuve-Notre-Dame. Une crypte particulière (salle A) a été alors construite pour la conserver. Au nouvel emplacement du parc, des niveaux d'occupation antiques ponctuels furent là aussi mis au jour, à l'occasion de surveillance menées par la Commission du Vieux Paris.



## Sources

P.V. C.V.P., séances des 6 mai 1968, 13 octobre 1969, 6 juillet 1970, 12 octobre 1970

B.M.O. de la Ville de Paris du 20/01/1966, rapport de M. Fleury, P.V. CVP du 25/10/1965, supplément, pp. 4-9.

B.M.O. de la Ville de Paris du 7/03/1966, rapport de M. Fleury, P.V. CVP du 25/10/1965, supplément, pp. 29-31.

M. Fleury, P.V. C.V.P., séance du 4 janvier 1971

C A n° 329 his



**Numéro R&CAP** 526

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 quai Conti

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1942

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1942, à l'occasion du creusement d'une tranchée de chauffage urbain place de l'Institut, une maçonnerie a été mise au jour à 2 m de l'aile orientale et à 0,60 m de profondeur. Le massif formant un cube de 2 de côté reposait sur des remblais. En fonction de son emplacement, il pourrait s'agir d'une construction représenté sur le plan du projet du collège des Quatre-Nations de Le Vau (1662-1665) et correspondant peut-être à un socle de statue destinée à agrémenter la place.

---

## Sources

Numéro R&CAP 528

Numéro Patriarche

Adresse 223 rue de Bercy

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1941

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Citerne Daniel

## Résumé

En 1941, lors de la construction d'un garage, une sépulture a été fouillée par Daniel Citerne, de la Commission du Vieux Paris.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 530

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 276 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1962

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En octobre 1962, du mobilier gallo-romain a été recueilli à l'occasion de travaux.

---

## Sources

Numéro R&CAP 531

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1963 - 1964

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Högström A.

## Résumé

De juillet 1963 à octobre 1964, une fouille complémentaire a été menée par A. Högström. Elle a permis de mettre au jour deux puits mitoyens au puits contenant la double inhumation, fouillé en novembre-décembre 1962 et avril-mai 1963. Le niveau du sol antique devait se situer à - 1 m du sol actuel. Dans le décapage, a été découverte une monnaie d'argent de Trajan.

Le puits A (diam. 1,45 m ; prof. 9,10 m) est de forme cylindrique, son fond est légèrement arrondi. Plusieurs dépôts ont été relevés et fouillés stratigraphiquement. Un tamisage systématique pour recueillir la micro-faune a été réalisé. Toutes les couches contenaient des coquilles d'huîtres et de moules. La matrice de ces couches est toujours cendreuse. Elles comportent aussi des vases archéologiquement complets, ainsi que des matériaux provenant de démolitions. La datation du comblement du puits est située par ce mobilier au IIe siècle apr. J.-C. Le sommet du puits est surmonté sur deux côtés par deux petits murets de pierres sèches de 2 m de long, chacun formant un angle. On suppose donc que le puits était entouré ainsi sur quatre côtés. Quant à la destination de ce puits, le fouilleur hésite à se prononcer sur le caractère funéraire, en raison de son absence d'observation d'ossements humains. Il ne semble pas l'exclure formellement, sous la forme d'une incinération, peut-être féminine, en raison de la présence du fragment de statuette de déesse-mère. Quoiqu'il en soit, il insiste sur le caractère « rituel », selon lui, du dépôt, notamment en raison du fait que des huîtres, des pierres et des tessons de céramiques soient fichés verticalement.

Le puits C (diam. de 2,20 à 2,40 m ; prof. 1,75 m) était comblé de « terre brunâtre ». Trois grattoirs en silex ont été prélevés ; « au fond » il y avait « un dépôt de pierres ayant approximativement la forme d'un rectangle orienté est-ouest ». L'ensemble est daté par le fouilleur de la même époque que le puits « H », c'est-à-dire de la Protohistoire.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 532

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 bis avenue René Coty

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1967

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des ossements sont signalés à l'occasion de travaux en 1962.

---

## Sources

Numéro R&CAP 533

Numéro Patriarche

Adresse 56 quai de l'Hôtel de Ville

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1968

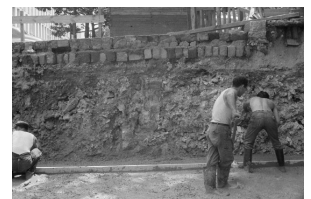
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Un ancien alignement, des murs de caves et des restes de voûtes ont été mis au jour en 1968, lors de l'installation de bureaux souterrains par la Ville de Paris.



---

## Sources

Numéro R&CAP 534

Numéro Patriarche

Adresse Rue de Harlay / place Dauphine

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1967 - 1968

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Un fragment de l'enceinte du Palais, datant vraisemblablement du XIV<sup>e</sup> siècle (comme le suggère l'orientation du mur et la présence de marques de tâcherons) avait été découvert en 1911, au cours de travaux d'égout. Il avait alors fait l'objet de sondages. En 1967-1968, lors de travaux pour la construction d'un parc à voitures souterrain, rue de Harlay, du côté du quai des Orfèvres, deux nouveaux tronçons de cette enceinte ont été dégagés, qui reposaient sur du sable contenant des débris de poterie. De nombreuses marques de tâcherons ont pu être observées. Les tronçons mis au jour ont été entièrement démolis.

Des substructions d'anciennes maisons de la place Dauphine et de la rue de Harlay, démolies au XIX<sup>e</sup> siècle, ont été découvertes lors de ces mêmes travaux. Elles comportaient un étage de caves, plusieurs puits et de nombreux tessons. Elles ont été entièrement démolies sur l'emplacement du parc à voitures.



## Sources

-PV CVP du 7 mars 1966.

**Numéro R&CAP** 535

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 31 rue de Tournon

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1966

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Zwegers Bernard

## Résumé

En octobre 1966, à l'occasion de la construction d'un transformateur d'E.D.F., une surveillance et des relevés ont été effectués. Cette surveillance a permis la découverte d'une partie d'une habitation du Haut-Empire dont les niveaux traduisent une occupation que l'on peut situer vers la fin de la période augustéenne. On soulignera l'orientation des vestiges, parallèle à la rue de Tournon. Elle ne s'appuie pas sur la trame définie par le carroyage initial de la ville. En particulier, elle est biaisée par rapport à la voie decumane repérée par Th. Vacquer, place Paul-Claudé, et qui doit passer à quelques mètres au sud du site. Elle doit répondre à une autre logique liée au fait que nous sommes en périphérie de la ville antique.

---

## Sources

C.A., n° 690 bis.



Numéro R&CAP 536

Numéro Patriarche

Adresse 13-13 bis rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1966

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Flahault Jean-Paul

## Résumé

En novembre 1966 à l'occasion de la construction d'un transformateur d'EDF, une surveillance et des relevés ont été effectués. Les niveaux romains apparaissent sous les caves modernes, à 4,25 m de profondeur sous le trottoir actuel. L'emprise a été divisée en deux zones séparées par un alignement est-ouest de deux murs antiques à peu près parallèles. Dans la première zone, les niveaux les plus profonds n'ont été reconnus que par deux petits sondages dont nous n'avons pas la stratigraphie. Le niveau vierge a été rencontré à - 5,50 m. Il s'agit de sable rougeâtre. A - 4,33 m a été mis au jour un dallage en *opus incertum*, observable sur l'ensemble de la zone et composé de petits moellons inégaux. Il vient se bloquer sur l'alignement des murs. Un remblai qui lui servait d'assise contenait une poche d'enduits peints à décors végétaux et draperie attestant probablement la représentation de personnages.

Dans la seconde zone, les niveaux les plus profonds ont été reconnus par un sondage. Le sable vierge se situait également à - 5,50 m. Le niveau le plus ancien se caractérise par une couche de chaux blanche. Il est recouvert par un niveau d'occupation.

On trouve ensuite une succession de sols et de niveaux d'occupations comportant du mobilier, sur une épaisseur de 50 cm. L'ensemble est surmonté par un hypocauste. Il est composé d'une sole, à la cote - 4,80 m, réalisée en matériaux réfractaires —plaque de terre cuite et couche de ciment— ancrés sur un hérisson de petits moellons. Sur cette sole ont été relevés plusieurs départs de pilettes scellées au mortier.

Il apparaît que le mobilier trouvé sous l'hypocauste et correspondant à un premier état est datable du premier quart I<sup>er</sup>. Nous serions donc en présence d'au moins deux états d'habitations du Haut-Empire.

Du point de vue topographique, ces découvertes ne s'inscrivent pas dans la trame urbaine orthogonale bien définie. D'abord, elles se situent à quelques mètres au sud du prolongement de la voie decumane mise au jour par Th. Vacquer, place Paul-Claudé, ainsi que sur le prolongement théorique de la voie cardinale de la rue Monsieur-le-Prince. Ensuite, l'orientation des vestiges ne correspond pas à l'organisation orthogonale de la ville. Il y a donc une contradiction difficile à lever pour l'instant.



## Sources

C.A., n° 683 bis.

**Numéro R&CAP** 537

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 rue de Lanneau

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1966 - 1967

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1966 et 1967, au 9-11 rue de Lanneau et 1-3 impasse Charrière, des maçonneries antiques ont été mises au jour dans les caves d'un restaurant. Elles appartiennent à la partie orientale de la salle circulaire sud des thermes du Collège de France (salle C).

---

## Sources

Numéro R&CAP 538

Numéro Patriarche

Adresse Place de la Bastille

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1967

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération

Responsable

## Résumé

Un mur parementé, faisant la liaison entre l'enceinte de Charles V et la Bastille, a été remis au jour en février 1967. Il n'y a pas de précision concernant la première découverte mais pourrait s'agir de celle du mur sud du bastion de la porte Saint-Antoine (XVIe - XVIIe siècle en 1931, lors de la construction de la ligne n° 8 du métropolitain.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 539

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Domat

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1967

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

À l'emplacement de la nouvelle bibliothèque de la Faculté de droit, différents niveaux d'occupation ont pu être étudiés : des niveaux cendreaux datés de la Tène III par le fouilleur dont la datation est sujet à débat depuis ; plusieurs états d'habitat du Haut-Empire , un mur datant probablement de l'époque mérovingienne ainsi que des vestiges de bâtiments des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 541

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14-14 bis rue Amelot

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1967

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Les restes de fondation de la partie sud d'un bastion d'époque Henri II, renforçant l'enceinte de Charles V, ont été mis en évidence dans la fondation d'un immeuble en décembre 1967.

---

## Sources

Numéro R&CAP 542

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1968

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Nicourt Jacques

## Résumé

En 1968, à l'occasion de la construction d'un amphithéâtre situé à l'ouest du bâtiment, Jacques Nicourt, pour la Commission du Vieux Paris, a retrouvé des vestiges qui concordent parfaitement avec ceux découverts par Th. Vacquer auparavant. Sur le sol vierge, il y aurait « un niveau de La Tène III » à la cote 50.64, comportant au moins trois foyers et une fosse-dépotoir. On restera très prudent, là encore, sur cette attribution. Il conviendrait plutôt sans doute de parler de tradition de La Tène.

Différents murs gallo-romains (en élévation ou substructions) parmi lesquelles les vestiges d'une habitation à balnéaire ont été mis au jour : ce sont notamment des murs (épais. 60 et 85 cm), fondés vers la cote 49.80, une canalisation et une salle à hypocauste à la cote 52.34. Ces fouilles ont également permis la découverte de débris de sarcophages en plâtre non décorés, de deux sarcophages en pierre, ainsi que d'un long mur en petit appareil et d'un tronçon d'un autre mur correspondant au tracé de l'église Saint-Etienne-des-Grés, datée du XIII<sup>e</sup> siècle mais dont le tracé reprendrait celui de l'église mérovingienne. Des vestiges de bâtiments des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et des fosses-dépotoirs modernes ont également été mis au jour. Le mobilier archéologique semble avoir disparu lors des événements de mai-juin 1968.



## Sources

**Numéro R&CAP** 543

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Square de l'Archevêché

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1965

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Fleury Michel

## Résumé

En juillet 1965, la Commission du Vieux Paris a réalisé deux tranchées de sondages, à une vingtaine de mètres à l'est de l'abside de Notre-Dame, à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Denis-du-Pas. Le mur latéral nord de cette église a été découvert à 2,10 m de profondeur. Rien n'indique dans le dossier qu'il puisse être daté du haut Moyen Âge. Un squelette d'époque indéterminée a aussi été découvert ainsi qu'un fragment de sculpture (probablement du XIII<sup>e</sup> siècle?).

---

## Sources

P.V. CVP du 25/10/1965 (ou 1963?), rapport de M. Fleury, non publié.  
C.A., n° 338 bis.

**Numéro R&CAP** 544

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 36 rue saint-Bernard

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1970

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1970, une fouille sommaire fut effectuée dans l'ancien cimetière de l'Église Sainte Marguerite afin d'y retrouver la sépulture de Louis XVII, sans succès.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 546

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Saint Sulpice

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1969

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1969, l'aménagement du parking souterrain place Saint-Sulpice a permis l'observation des vestiges du séminaire de Saint-Sulpice, des maçonneries et les niveaux de jardin visibles sur le plan de Verniquet.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 547

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue de Bearn

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1969

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

En 1969, la Commission du Vieux Paris observa des maçonneries modernes qui pourraient appartenir aux anciennes caves du Couvent des Minimes.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 548

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1958

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux réalisés sous le bloc opératoire de l'Hôtel-Dieu en 1958, une séquence stratigraphique antique a pu être observée et une statue d'époque médiévale a été retrouvée en remploi dans une maçonnerie non identifiée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 550

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 rue Emile Gilbert

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1970

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1970, à 1,50 m de profondeur, un encrier en grès du Beauvaisis datant du XVII<sup>e</sup> siècle a été découvert.

---

## Sources

Numéro R&CAP 556

Numéro Patriarche

Adresse 3 place Saint-Germain-des-Prés

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1971 - 1972

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

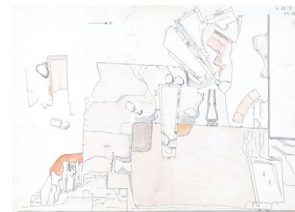
Nature de l'opération Fouille

Responsable Dérens Jean

## Résumé

La chapelle avait abrité, dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la sépulture de saint Germain, évêque de Paris (mort en 576). Établie au milieu d'un cimetière mérovingien fouillé au XIX<sup>e</sup> siècle, la chapelle Saint-Symphorien a livré des pièces importantes : fragments de chapiteaux sculptés du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbatiale ; plusieurs sarcophages mérovingiens ; deux fosses à reliques, dont l'une à l'emplacement de la sépulture de saint Germain ; fondation partant du mur est de la chapelle portant une base de colonne en place ( ce qui confirme l'hypothèse de Lefèvre-Pontalis, suivant laquelle l'église du XI<sup>e</sup> siècle se rattachait à la tour par une demi-travée supplémentaire). Le sol de la chapelle a été en grande partie évidé pendant la Révolution ; seuls les talus sous les soubassements des maçonneries ont été épargnés. C'est dans ceux-ci qu'ont été faites les découvertes archéologiques. La première phase de la fouille a eu lieu en 1971, dans la partie sud de la chapelle. Le sol le plus ancien y est constitué d'une aire en plâtre, située à - 63 cm du sol actuel. En dessous, reposant sur le sablon du monceau, on trouve la première couche archéologique conservée. Elle contient des inhumations mérovingiennes (un sarcophage de plâtre et une sépulture en cercueil), ainsi que ce qui a été interprété comme deux fosses à reliques. Cette aire de plâtre semble contemporaine du premier état de la chapelle. La deuxième phase de fouille (automne 1971-1973), dans la partie nord de la chapelle, a permis la mise au jour de données supplémentaires : dans l'angle nord-est, un soubassement, formant un massif large de 1,40 m. Vers l'ouest, il est dans le prolongement du bas-côté sud de la nef de l'abbatiale (c'est-à-dire le mur gouttereau) sur 4,30 m, puis fait retour vers le nord, à angle droit, vers la tour de Morard sur 5,50 m. Sa largeur est d'au moins 1 m, car on a retrouvé un parement de ce massif. Il est fondé à la cote 34.63 ; son sommet le plus haut conservé est à 35.63. Il est associé à cinq sarcophages en plâtre incomplets, deux sarcophages en pierre dont un, incomplet, et décoré en damier, et un squelette déposé directement sur les fondations. Il est possible de donner des éléments de datation pour le soubassement. D'abord, ce massif a été cassé pour fonder la tour de Morard et lui est donc antérieur. De plus, il a été entamé aussi par quatre des sarcophages. Ils sont datables de la période mérovingienne et constituent donc un terminus post quem de la construction.

Le premier état de l'édifice correspondrait donc à un édifice qui aurait eu la même largeur que l'édifice actuel. L'étude des fondations de la chapelle a conduit le fouilleur à la conclusion que les murs de l'actuelle chapelle ont été construits pour partie sur des soubassements plus anciens (mur méridional, partie méridionale du mur ouest, peut-être partie centrale du mur est). Ils doivent être mérovingiens puisqu'ils sont antérieurs stratigraphiquement à un sarcophage de plâtre moulé dont le panneau de tête est décoré. La chapelle Saint-Symphorien paraît être un accroissement de la basilique primitive. Après le déplacement de la sépulture de saint Germain, on l'aurait édifiée pour protéger le lieu de la sépulture primitive, à une date située entre la *translatio* et la construction de l'église de Morard.



## Sources

### Dérens 1971

Dérens J., *Sauvetage dans la chapelle Saint-Symphorien (des cathéchismes) à l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris, Paris* : Circonscription des Antiquités Historiques.

PVC/VP du 3 mai 1971

Numéro R&CAP 557

Numéro Patriarche

Adresse Rue Soufflot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1971

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Fleury Michel

## Résumé

En 1971, une fouille de sauvetage a été réalisée en sous-œuvre, à l'occasion de la construction d'un parc de stationnement souterrain dans la partie occidentale de la rue Soufflot. Elle a permis en particulier de reconnaître la partie méridionale de l'aire centrale du forum romain.



## Sources

PVCVP du 6 juillet 1970 ;  
PVCVP du 4 octobre 1971 ;  
PVCVP du 10 juin 1972

Numéro R&CAP 558

Numéro Patriarche

Adresse 17 rue de la Reine-Blanche

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1972

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte fortuite

Responsable Périn Patrick

## Résumé

La construction d'un immeuble en 1972 a été l'occasion d'une fouille de sauvetage urgent au cours de laquelle cinquante-trois sépultures ont été découvertes. Vingt et une étaient en sarcophages de pierre, plus ou moins trapézoïdaux. Les couvertures sont constituées de dalles irrégulières, soit monolithes, soit en plusieurs morceaux. L'une d'entre elles est une inscription monumentale : [- - -] love [- - -] / [- - -] cos, « ...Jupiter... consuls ». Il s'agit d'une inscription de caractère monumental public, la plus grande trouvée à ce jour à Paris.

Les trente-deux autres sépultures étaient en pleine terre.

Un certain nombre, situées en bordure de la rue de la Reine-Blanche, sont médiévales. En témoignent la fouille des n° 9 à 15 de la rue et, plus particulièrement, la position des bras, croisés sur le ventre ou la poitrine. De plus, la répartition des sépultures dans la parcelle est peu cohérente. Il y a de nombreux recouvrements et superpositions. Les orientations, quoique toutes grossièrement est-ouest, divergent toutes les unes des autres. Cela traduit la reconquête de la nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen Âge par le cimetière médiéval. On signalera aussi, allant dans ce sens, le rempli d'un fragment de sarcophage en plâtre. Deux fibules antiques ont été découvertes : l'une était apparemment hors contexte (non retrouvée) ; l'autre, en forme de queue de paon, datable du II<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Numéro R&CAP 559

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1972 - 1973

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Fleury Michel

## Résumé

En décembre 1972 et janvier 1973, à l'angle sud-est du jardin du Luxembourg, au nord du bâtiment de l'École des Mines, la surveillance d'un chantier a amené la découverte de niveaux du Haut-Empire. Une grande fosse elliptique (5,80 m sur 4,80 m environ), dont le pourtour était constitué d'un mur de petits moellons arrondis, était comblée d'argile rubéfiée de couleur rouge. Le terrain contigu était également complètement rubéfié. À l'ouest, elle était adossée à un mur mal défini, lui-même rubéfié. La structure comportait une épaisse couche de cendres. L'intérieur contenait des tessons qui ont été recueillis : il s'agit notamment de céramique sigillée du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et de céramique commune noire à pâte rouge ; il y avait aussi des fragments d'enduits peints.

Cette structure recouvrait cinq foyers, creusés dans le sol naturel, ayant servi plusieurs fois. Ils présentaient tous la même stratigraphie. Une couche noire de charbon de bois mélangé à des petits blocs de calcaire ou de la chaux réduite en poudre, une couche blanche de calcaire pure (de 10 cm) ainsi que des couches intermédiaires de sables rouges. Chaque foyer aurait été utilisé à deux reprises. Ces ensembles sont interprétés comme des fours à chaux. Le bâtiment de forme ovale aurait été installé après leur abandon.

Deux puits et une autre fosse ont également été découverts. Le premier contenait, dans un remplissage de couleur noire caractérisé par de nombreuses traces de foyers, un grand nombre d'ossements et surtout d'huîtres, dont une cinquantaine tout au fond. Le remplissage contenait encore des moules et d'autres coquillages. Ce dépôt était associé à un abondant mobilier, datable de la première partie du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Le deuxième puits contenait surtout des ossements.

---

## Sources

Servat 1978.

M. Fleury, P.V. C.V.P.séance du 8 janvier 1973.

Informations archéologiques dans *Gallia*, 33, 2, 1975, p. 323.



**Numéro R&CAP** 560

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue de Blainville

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1972, la Commission du Vieux Paris releva des traces d'habitat gallo-romain : enduits peints polychromes nombreux, dallage, céramique. Un dallage de pierre reposant sur le sol vierge était également visible.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 561

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 36 rue Saint-Merri

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En novembre 1972, à l'occasion du terrassement du plateau Beaubourg, à l'intersection de la rue Saint-Merri et de la rue Saint-Martin, dans une bande de terrain située à l'est de l'égout central de cette dernière rue, E. Servat a observé, sur un mètre d'épaisseur, sans doute plusieurs états de la voie romaine recouverte par la voie médiévale. Une monnaie du III<sup>e</sup> siècle (Probus ?) a été prélevée « presque sur un sol bétonné », « petits cailloux liés à un mortier très dur » constituant la couche inférieure reposant sur « une couche de terre sablonneuse rougeâtre stérile », reposant elle-même sur le terrain vierge. Plusieurs fosses sont également signalées dans le sable, apparemment antérieures à cette section de la voie antique.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 562

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Hautefeuille

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable**

## Résumé

Le 29 avril 1972, à l'occasion de travaux, deux fosses dépotoirs gallo-romaines ont été fouillées.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 563

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 51 rue des Saints-Pères

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des ossements épars en remblais et un sarcophage en plomb trapézoïdal contenant un squelette ont été étudiés par la Commission du Vieux Paris en 1972.

---

## Sources

Numéro R&CAP **564**

Numéro Patriarche

Adresse **2w rue de Médecis**

Arrondissement **75006**

Paris

Année de la découverte **1973**

Organisme **Commission du Vieux Paris/DHAAP**

Nature de l'opération **Suivi de travaux**

Responsable **Servat Edmond**

## Résumé

En janvier-février-mars 1973, à l'occasion de la construction, sur une surface de 3000 m<sup>2</sup>, de locaux souterrains, le long de la façade orientale du Palais, une fouille de sauvetage eut lieu. Elle permit l'étude de vingt-et-un puits et de vestiges d'habitat antiques : hypocauste et sols bétonnés. Dans la partie sud du chantier a également été mis au jour un four de verrier d'époque tardive. Onze puits ont pu être partiellement ou intégralement fouillés. La plupart présentaient une section circulaire et un diamètre variant de 1 à 1,30 m. Ils étaient tous creusés dans le sol vierge et non appareillés. Quant à leur profondeur, elle était en moyenne d'une dizaine de mètres par rapport au niveau actuel du sol. Le remplissage intérieur est en général constitué par une terre gris-noirâtre devenant très grasse vers le fond des puits. Outre de très nombreux ossements d'animaux (porcs domestiques, sangliers, bovidés, galinacés) et des poteries, quelquefois intactes, le contenu de certains de ces puits présentait des particularités. Par exemple, les puits 7, 8 et 11 situés dans le même secteur, contenaient, outre les matériaux précités, un grand nombre de pesons et de parpaings en plâtre, ces derniers étant de toute évidence destinés à être utilisés comme matériaux de construction.

---

## Sources

M. Fleury, *P.V. C.V.P.*, séance du 2 juillet 1973.

### Fleury 1977

Fleury M., « Circonscription de l'Ile-de-France », *Gallia*, 35, 2, pp. 321-322.

Numéro R&CAP 565

Numéro Patriarche 4669

Adresse Square des Innocents

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1973 - 1974

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable

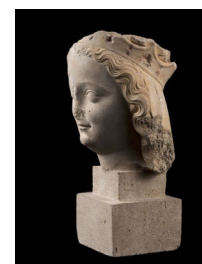
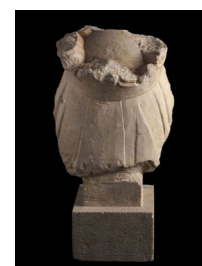
## Résumé

En janvier 1973, rue des Innocents, à l'occasion du creusement d'une tranchée au milieu de la rue, de 1,75 m de large, à 6,90 m de la façade, une intervention a été menée par la Commission du Vieux Paris. Elle a permis la découverte de trois sarcophages orientés qui avaient été précédemment ouverts. Devant le n° 7, à - 2,20 m de la chaussée de l'époque, un sarcophage de plâtre, dont les deux extrémités avaient été cassées. Devant le n° 9, à - 2,05 m de la chaussée de l'époque, un autre fragment de sarcophage de plâtre, sans décor. Devant le n° 9, à - 1,75 m du niveau de la chaussée de l'époque, une cuve de sarcophage de pierre orientée, dont seul le panneau de pied était manquant. Il s'agit d'un sarcophage de « l'école sénonaise ». Le panneau de tête est orné de deux croix pattées accostant un palmier ; les parois latérales sont gravées de bandes striées en « arêtes de poisson ». La surveillance de la suite de la tranchée devant les n° 13 à 21 n'a donné aucun résultat. En avril 1973, la surveillance d'une deuxième tranchée, large de 1,55 m, parallèle au nord de la précédente et faisant retour sur la rue Saint-Denis vers le nord, a permis de nouvelles découvertes. D'une part, à la hauteur du n° 7 de la rue, entre les cotes 32.67 et 33.13 m NVP, de nouveaux sarcophages de plâtre ont été dégagés dont l'un comportait un décor sur son panneau de tête. D'autre part, une dalle sculptée, formant sans doute un couvercle, a été mise au jour à l'angle du square et de la rue Saint-Denis. Elle comporte un décor de deux croix pattées inscrites dans des cercles concentriques, de petits cercles grossièrement alignés et un motif en forme d'entrelacs.

De décembre 1973 à mars 1974, la construction du Forum des Halles a été précédée d'une fouille de sauvetage urgent ayant permis l'étude des secteurs situés à l'est, et au sud de la fontaine de Jean Goujon.

À l'extérieur de l'église, au sud et au nord, une trentaine de sarcophages mérovingiens qui reposaient sur le terrain vierge ont été fouillés. Ces derniers attestent l'existence, en cet endroit, d'une nécropole mérovingienne jusqu'alors inconnue. Établie à proximité de la rue Saint-Denis, elle prouve l'antiquité de cette voie.

Des parties de la nef de l'église du XIII<sup>e</sup> siècle (détruite en 1787), comportant également des éléments du XII<sup>e</sup> siècle et des deux collatéraux méridionaux (le plus au sud du XV<sup>e</sup> siècle), ont été dégagées. Des sépultures médiévales, notamment attestées par la présence de céramiques flammulées ont également été mises au jour. On a également noté la présence de fosses communes et de quelques vestiges du célèbre cimetière supprimé par mesure d'hygiène en 1786 et dont les ossements furent transportés alors aux catacombes. Des sculptures médiévales remarquables ont été retrouvées en remploi dans certaines parties tardives de l'église : un chapiteau du XII<sup>e</sup> siècle provenant du sanctuaire primitif (l'église démolie à la veille de la Révolution était du XIII<sup>e</sup> siècle et avait été agrandie aux X<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) ; une très belle tête de Vierge souriante des environs de 1300 ; de nombreuses pièces de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dont trois têtes d'excellente qualité ; un bassin de fontaine (qui pourrait être celui de la fontaine des Innocents antérieure à la fontaine actuelle) orné de masques-déversoirs, du XIV<sup>e</sup> siècle.



## Sources

### Fleury 1974

Fleury M., « Les fouilles récentes du square des Innocents », *Dossiers de l'archéologie*, 7, novembre-décembre 1974, pp. 64-75.

### Fleury 1976

**Numéro R&CAP** 566

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6-12 rue des Prêtres Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1973

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Pottier Marie-Hélène

## Résumé

En 1973, à l'occasion d'une construction nouvelle, une fouille a mis en évidence des niveaux d'occupation antiques du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècles et a permis la découverte de dix-neuf sarcophages mérovingiens du cimetière mérovingien de Saint-Séverin ainsi que des structures modernes (trois fosses des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> et un puits XVII<sup>e</sup>).

---

## Sources

*Cahiers de la Rotonde* n° 1 (Chronique des fouilles archéologiques), 1978.

*Gallia* n° 35, 2, 1977, p. 323.

C.A., n° 630

Numéro R&CAP **567**

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1973

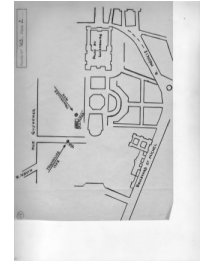
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Petit Michel

## Résumé

En juillet-août 1973, à l'occasion de la réalisation d'une construction souterraine dans la partie méridionale de la cour d'honneur, contre la façade sud, plusieurs puits, au moins treize, ont été repérés. Dans la partie nord-ouest de l'emprise, ont également été repérées deux fosses de terres noires contenant beaucoup d'ossements et de tessons de céramique commune noire datée du I<sup>er</sup> siècle. Il a également été découvert un couteau pliant à manche d'ivoire à double représentation zoomorphe, chimère et éléphant.



---

## Sources

M. Fleury, *P.V. C.V.P.*, séance du 1<sup>er</sup> octobre 1973

## Servat 1978

Servat E., « Les fouilles récentes du Luxembourg », *Cahiers de la Rotonde*, 1, pp. 89-94.



Numéro R&CAP 568

Numéro Patriarche 4671

Adresse 26 et 36 rue Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1973 - 1974

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Servat Edmond

## Résumé

D'août 1973 à mai 1974, à l'occasion de la construction d'une crèche sur une parcelle dépendant du Sénat, une surveillance et un sauvetage ont été effectués dans des conditions particulièrement difficiles. Quelques sols et structures de surface ont été aperçus. Cependant, la continuation de la voie decumane de la rue de Vaugirard doublant celle qui borde le cardo au nord n'a pas été signalée. Néanmoins, elle peut être sans doute déduite en raison de l'absence de puits sur son tracé théorique, établi par prolongation de l'axe repéré place Paul-Claudé. Ces vestiges de surface consistent en un niveau formé d'une couche noire comportant un peu de mobilier, et en l'alandier d'un four de potier. Vingt-quatre puits ont été repérés et en partie fouillés.

---

## Sources

Informations archéologiques dans *Gallia* 35, 2, 1977, 322.

*Cahiers de la Rotonde* n° 1 (Chronique des fouilles archéologiques), 1978.

Numéro R&CAP 569

Numéro Patriarche 5201

Adresse 36 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1973 - 1974

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Servat Edmond

## Résumé

D'août 1973 à février 1974, à l'occasion de la réalisation d'une construction souterraine sous une dépendance du Sénat, une surveillance et un sauvetage ont été effectués dans des conditions particulièrement difficiles. Il en a résulté qu'aucune structure de surface n'a pu être observée. En particulier, la continuation de la voie decumane qui borde le forum au nord n'a pas été signalée. Néanmoins, l'absence de structures en creux (puits et caves) dans la partie méridionale du chantier laisse penser que cette voie pouvait s'y trouver.

Deux caves datées du début du I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ ont été fouillées ainsi qu'un four de potier. Ce dernier a été prélevé, conservé, et est présenté dans la cour du nouveau bâtiment. D'un modèle très classique, il est composé de deux chambres superposées, chambre de cuisson et chambre à feu séparée par une sole perforée (carneaux). Plusieurs éléments de la voûte du laboratoire effondrée ont pu être également prélevés. Il contenait encore des céramiques de sa production qui se caractérisait essentiellement par des vases ovoïdes en céramiques grises décorées à la molette et par des assiettes de même couleur. La datation proposée est le II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

En outre, seize puits, tous de section ronde et de diamètre équivalent ne dépassant pas 1,50 m, ont été repérés et en partie fouillés. L'un d'eux contenait un amas très important de tessons d'amphores. Cet amas recouvrait une dalle sous laquelle a été mis au jour un squelette humain, reposant sur le fond. Il aurait été accompagné d'une poterie. Le matériel céramique avait été daté, lors de la découverte, de la période augustéenne et la nature du dépôt, interprétée comme sacrificielle. Une étude récente et un nouvel examen des données tendrait à montrer que cet ensemble serait en fait plus précoce et correspondrait à une tombe.

Le squelette correspond à un individu d'environ 35 ans, il était associé à une boucle de ceinture qui pourrait être d'origine militaire, un fourreau d'épée de La Tène III, une pierre à aiguiser, deux fibules, un potin, un clou particulier qui pourrait provenir d'une *gallica*. Cet ensemble, datable d'après le mobilier de 60 -30 av. J.-C., et qui peut être véritablement qualifié de gaulois, pourrait correspondre à la tombe d'un auxiliaire républicain gaulois (Poux, Robin 2000). L'inhumation doit selon toute vraisemblance précéder la première trame urbaine qui englobait ce secteur du Luxembourg.

---

## Sources

Informations archéologiques dans *Gallia* 35, 2, 1977, 322-323.

Numéro R&CAP 570

Numéro Patriarche 4668

Adresse 8v place Edmond Rostand

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1974

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Servat Edmond

## Résumé

En mai-juin 1974, l'établissement d'une tranchée P.T.T., large de 1,80 m et profonde de 2 m, épousant à l'ouest et au nord la forme du bassin centrale de la place, à 12 m environ de ce dernier, et se poursuivant ensuite à l'est vers la *rue Soufflot* et au sud vers le *boulevard Saint-Michel*, a permis la découverte des vestiges d'une construction antique. Ces vestiges se situaient essentiellement à l'ouest et au nord-ouest du bassin. Les premières couches de remblais antiques affleuraient à quelques dizaines de centimètres du sol actuel. Le niveau vierge se trouvait à environ - 2 m de la chaussée et le sol le plus haut conservé, à - 80 cm. Il s'agit pour l'essentiel de plusieurs états d'une construction à hypocauste. Trois salles du dernier état ont pu être identifiées. La première, au sud, dont nous ne connaissons qu'une petite partie, avait un sol en partie dallé et en partie bétonné avec du tuileau, vers -1,40 m par rapport à la chaussée actuelle. Une base avec un fût de colonne correspondant à un état antérieur avait été incluse dans l'un des murs, à - 1,90 m du sol actuel. La colonne a été coupée à l'occasion de l'établissement du deuxième état. Cette base reposait sur un socle carré (de 30 cm de hauteur pour 63 cm de côté), implantée dans le sablon vierge. La base est composée de deux tores (diam. 63 cm), sur lesquels s'amorce la colonne cannelée (16 cannelures de 6,5 cm séparées par un espace de 2,5 cm), large de 45 cm. Elle a été prélevée.

La seconde pièce, d'une longueur nord-sud connue d'environ 6 m, était dotée d'un hypocauste sur pilottes carrées (entre 20,5 et 23 cm de côté) dont les bases reposaient sur le sol bétonné à environ -1,77 m, ce dernier s'appuyant lui-même sur un hérisson assez épais. Les murs étaient enduits de mortier rose comportant de la tuile pilée. Les départs en biais de deux cheminées, formées chacune d'un conduit en *tubuli*, subsistaient dans chacun des murs formant l'angle sud-ouest de la pièce. L'amorce du *praefurnium* situé au sud était également présent. Il était construit en briques. Le sol de la *suspensura*, disparue, devait se situer au-dessus de l'amorce des cheminées incluses dans les murs. Un « couloir » a également été signalé. Le comblement comportait des éléments de démolitions (tuiles, enduits peints, éléments de dallage en marbre et schiste). La troisième pièce, mesurant environ 2,50 m sur 3 m, disposait d'un chauffage par le sol, mais sous forme de canalisations de *tubuli* se croisant en diagonales dans le sol composé en béton. Quatre fragments de céramique sigillée de forme Drag. 29 ont été signalés. L'un comportait l'estampille *Of Bassico* (sans doute Bassus et Coelus de la Graufesenque, datation Claude-Vespasien). Ils ont été trouvés à l'est des vestiges mentionnés.

A notre avis, cette découverte est la continuité de celle de Th. Vacquer, voire la même. Les vestiges sont orientés sur l'alignement du plan d'origine de la ville romaine et en l'occurrence sur la voie cardinale du *boulevard Saint-Michel*. Nous sommes donc en présence d'une construction apparemment de caractère privé (en raison de la monumentalité de la colonne du premier état, l'hypothèse de thermes publics ne peut cependant être complètement exclue) qui faisait face au *forum* qui se trouvait de l'autre côté de la voie cardinale. Il est à signaler aussi qu'à l'occasion de ces travaux qui se poursuivaient jusqu'à la *rue Soufflot*, le sommet d'un mur du forum\* que l'on peut identifier au mur d'enceinte aveugle a également été découvert.

## Sources

P.V. C.V.P., séance du 6 juin 1974.

*Gallia*, 35, 2, 1977, p. 323.

*Cahiers de la Rotonde*, n° 1, 1978, p. 100.

**Numéro R&CAP** 571

**Numéro Patriarche** 4672

**Adresse** 29 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1974

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

Une colonne appartenant à l'ancienne église des Bernardins a été relevée lors de travaux en tranchée réalisés en septembre 1974.

---

## Sources

Numéro R&CAP 572

Numéro Patriarche 4702

Adresse 242 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1974-1975

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Servat Edmond

## Résumé

De novembre 1974 à juin 1975, à l'occasion de travaux pour une construction souterraine dans une école, une fouille de sauvetage en plusieurs épisodes a été menée. Ces travaux n'ont concerné qu'une partie de la parcelle, 300 m<sup>2</sup> environ, essentiellement en son fond. On soulignera aussi que la partie centrale de la cour n'a pas été entamée et donc qu'elle constitue une petite réserve archéologique. Ce sauvetage a permis la découverte de niveaux d'habitations du Haut-Empire. Ils sont en rapport avec ceux de la parcelle mitoyenne du n° 12, rue de l'Abbé-de-l'Épée. La direction générale des vestiges reprend d'ailleurs l'alignement structurant de la rue en biais mise au jour lors de cette dernière fouille et non l'orientation de la rue Saint-Jacques, le *cardo*. Le sol actuel se situe vers la cote 55.60 (cour de l'école). Parmi ces vestiges on note une pièce rectangulaire de 2,16 m sur 2,53 m. Ses murs, épais de 40 cm, étaient conservés sur environ 75 cm de hauteur (le point le plus haut à la cote 52.62). Ils sont construits en petit appareil irrégulier. Le mur nord comportait une petite ouverture, bouchée par la suite. Ces murs étaient recouverts d'une peinture murale. Deux couches ont pu être déterminées. Le dernier décor est daté stylistiquement de la fin I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Un petit fragment d'un sol bétonné en mortier rose riche en tuileau a été découvert en place à la cote 51.76. Le reste du sol était constitué de terre grise tassée, comportant du charbon de bois adhérent directement au sol vierge, à la cote 51.67. Dans ce sol de terre grise a été découvert un grand bronze d'Hadrien (117-138). Cette pièce, dont la fonction n'est pas déterminée, était remblayée par une couche composée essentiellement de matériaux provenant de démolitions (tuiles, pierres, morceaux de mortier et enduits peints). Dans cette couche ont été découvertes une monnaie de bronze de Gallien (253-268) et une de Victorin (265-268). Dans la partie sud-ouest du chantier, il y avait un mur, conservé sur 4,40 m de long, très épais et dont deux rangs de pierres liés au mortier avaient les joints tirés au fer. Il était conservé à partir de la cote 53.00. En raison de son importance, ce mur avait été interprété, à tort, comme celui d'un édifice public lors de sa découverte. À partir des éléments découverts au n° 12, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Ph. Marquis l'a interprété plus sûrement comme le mur d'alignement occidental d'une rue en biais présente sur cette parcelle. L'angle d'une pièce souterraine a été repéré au sud de la partie centrale de la cave. Elle doit donc continuer dans la partie non terrassée. Son sommet conservé est à la cote 53.00. Trois puits, regroupés dans le même secteur, ont également été fouillés. Ils étaient appareillés à sec. Ils ont été interprétés comme des puisards.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 574

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16-18 rue de la Harpe

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Périn Patrick

## Résumé

En 1975, la Commission du Vieux Paris entreprit la fouille d'une fosse dépotoir du XV<sup>e</sup> siècle.



---

## Sources

Numéro R&CAP 575

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue du Mont Genis

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 1974 - 1982

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Périn Patrick

## Résumé

De 1975 à 1980, des travaux menés par les Monuments historiques dans l'église Saint-Pierre de Montmartre ont conduit Patrick Périn à réaliser plusieurs campagnes de fouille. En 1979, à l'occasion de travaux de reprise en sous-œuvre de l'abside, un sondage a été mené dans le chœur. Il a mis au jour les vestiges d'un état antérieur. Un mur nord-sud a été interprété dans un premier temps comme le chevet plat de l'église primitive, en raison de la présence de tessons caractéristiques de céramiques mérovingiennes trouvés sur un sol sur lequel il était fondé.

Dans un second temps, en 1980, à la suite de la continuation du sondage, il a été établi que ce mur devait plutôt correspondre à la reconstruction de l'église primitive au lendemain des invasions normandes (témoins céramiques dans la stratigraphie). Il s'agit peut-être de l'édifice dont il est question dans les *Miracles* et dont parle également Flodoard. En l'état actuel des recherches, aucune fondation de l'église mérovingienne n'a donc été retrouvée. Des éléments probables de son décor sont cependant parvenus jusqu'à nous. L'église actuelle a en effet remployé quatre colonnes et cinq chapiteaux corinthiens. Un cinquième chapiteau a été découvert en 1838 (Albert Lenoir, 1867, "Époque chrétienne", p. 43, planche VIII) en réparant le mur méridional de l'église, « sur le dernier pilier à droite du bas-côté méridional, caché depuis longtemps par une table de pierre » et envoyé au musée de Cluny. On peut les attribuer certainement au moins à l'église primitive. Certains auteurs estiment que ces éléments pourraient être antiques et même provenir de l'hypothétique temple de Mars.

De 1975 à 1980, à l'occasion de travaux d'aménagements du jardin, une campagne de fouilles pluriannuelles, conduite par P. Périn, a permis de retrouver deux fragments de sarcophages décorés, déjà mis au jour en 1949, au sud du transept sud de l'église ainsi que deux autres fragments, un panneau de tête portant un décor « de croix inscrite dans un cercle avec semis de globule » provenant d'un moule déjà connu à Paris au sud-est du chevet. Des fragments architecturaux de terre cuite ont également été prélevés : une antéfixe à masque humain crucifère ; un fronton semi-circulaire d'antéfixe à décor de croix pattée semblable au précédent ; un fragment d'antéfixe, un fragment de modillon et un fragment de brique à profil biseauté. Il s'agit d'éléments architectoniques caractéristiques des toitures des établissements religieux du haut Moyen Âge parisien.

En 1980, grâce à des sondages dans l'absidiole méridionale, deux panneaux en plâtre avec décor ont été découverts : un panneau de pied avec croix inscrite dans un cercle et un panneau de tête avec étoile inscrite dans un cercle et cantonnée de quatre cercles oculés tangents, semblable à un exemplaire retrouvé en 1973 à Saint-Séverin. L'archéologie permet donc de faire remonter l'église Saint-Pierre à l'époque mérovingienne. En effet, plusieurs découvertes funéraires effectuées tant dans l'église que dans ses alentours immédiats l'attestent formellement. Cette implantation funéraire ne peut en effet s'expliquer que par la présence d'un sanctuaire. Selon P. Périn, les constituants les plus anciens du mobilier funéraire découvert dans le jardin du Calvaire en 1875 à l'est de l'église, en particulier une plaque-boucle de bronze coulée d'une seule pièce et une boucle d'oreille à pendant polyédrique cloisonné, donnent le terminus *ante quem* de l'établissement au VI<sup>e</sup> siècle.



## Sources

*Gallia Informations* 1979, pp. 333-334.

### Périn 1977

Périn P., « Fouilles du "Jardin du calvaire" à Montmartre », *Paris aux Cent Villages*, 20, pp. 5-7.

Numéro R&CAP 576

Numéro Patriarche

Adresse 6 Parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1976 - 1983

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Kruta Vincelas

## Résumé

La fouille du parvis Notre-Dame a été poursuivie aux deux extrémités de la crypte archéologique. À l'est, la stratigraphie a été étudiée au long du rempart du Bas-Empire dont la fondation subsiste sur une hauteur de quatre assises et sur une longueur de 4,40 m. Faite de blocs de remploi en partie retaillés, elle repose sur une muraille gallo-romaine antérieure, montée en moellons, conservée sur une hauteur d'au moins 90 cm, sur une longueur d'environ 8 m, qui se prolonge vers l'ouest et à laquelle attient vers le nord, une aire de mortier blanc. À l'ouest il a été procédé à une fouille stratigraphique d'une partie du terrain compris entre le mur à contreforts et la portion conservée, au sud, du rempart du Bas-Empire. Il y a été découvert deux murailles, l'une épaisse d'environ 70 cm, l'autre, englobée dans le rempart, épaisse de 1,35 m, formant l'angle nord-ouest d'un édifice gallo-romain.

---

## Sources

*Gallia Informations* 33, 2, 1975, pp. 319-325.

*Gallia Informations* 35, 2, 1977, pp. 321-325.

*Gallia Informations* 37, 2, 1979, pp. 333.

*Gallia Informations* 41, 2, 1983, pp. 261-265.

*Gallia Informations* 44 ? 1986 nn 264-265



Numéro R&CAP 577

Numéro Patriarche

Adresse 6 Parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1976 - 1983

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Dossier administratif

Responsable Kruta Vincelas

## Résumé

Après la réalisation de l'ensemble de la crypte, des fouilles complémentaires ont continué d'être menées de 1976 à 1983, essentiellement dans les salles A et D.

---

## Sources

*Gallia Informations* 33, 2, 1975, pp. 319-325.

*Gallia Informations* 35, 2, 1977, pp. 321-325.

*Gallia Informations* 37, 2, 1979, pp. 333.

*Gallia Informations* 41, 2, 1983, pp. 261-265.

*Gallia Informations* 44 2, 1986 nn 264-265

**Numéro R&CAP** 578

**Numéro Patriarche** 4757

**Adresse** 2 rue Valette

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En mars 1975, deux sarcophages fragmentaires en plâtre ont été signalés à l'angle des rues Valette et Lanneau.

---

## Sources

*Cahiers de la Rotonde* n° 1 (Chronique des fouilles archéologiques), 1978.

**Numéro R&CAP** 579

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 106 rue Saint-Denis

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

À l'intersection des rues Étienne-Marcel et Saint-Denis, en février 1974, à l'occasion de travaux des P.T.T., l'antiquité de cet rue a pu être définitivement établie et surtout précisée. D'après la stratigraphie qui a été relevée, on peut voir que la voie comportait plusieurs états, formant une épaisseur d' un mètre. L'analyse des modes de construction de ces premiers états — très caractéristiques — et de la céramique en contexte, permettent de la dater du Haut-Empire.

---

## Sources

### Viré 1975

VIRÉ M., « Coupe d'une voie romaine à cinq chaussées superposées », *Paris aux Cent Villages*, 2, pp. 1-2.

**Numéro R&CAP** 580

**Numéro Patriarche** 4809

**Adresse** 10 rue de l'Abbé-de-l'Epée

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable**

## Résumé

En 1975, les restes d'un habitat privé avec enduits peints ont été fouillés par la Commission du Vieux Paris.

---

## Sources

Informations archéologiques dans *Gallia* n° 35, 2 (1977), p. 323-324.  
*Cahiers de la Rotonde* n° 1 (Chronique des fouilles archéologiques), 1978.

Numéro R&CAP 581

Numéro Patriarche

Adresse 33 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1975

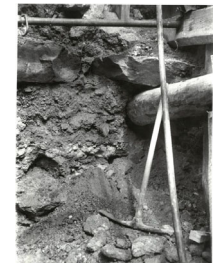
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Viré Marc

## Résumé

Deux chaussées d'époque romaine ont été observées, à l'occasion du creusement d'une tranchée de gaz. La plus ancienne, à trois mètres sous le sol actuel, était constituée d'un pavage de petits blocs de grès chargé d'un cailloutis. Elle était séparée d'une chaussée plus récente faite de grandes dalles de grès (celle qui a été retrouvée antérieurement rue Saint-Jacques) par une couche de remblai épaisse d'environ 50 centimètres.



## Sources

*Cahiers de la Rotonde* n° 1 (Chronique des fouilles archéologiques), 1978, p. 104.

**Numéro R&CAP** 582

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 330 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Le Hallé Guy

## Résumé

Lors de travaux PTT en 1975, la Commission du Vieux Paris mit au jour une section de la voie antique du cardo en bordure du trottoir du square Émile Chautemps face à l'entrée principale du Conservatoire national des Arts et Métiers (292 rue Saint-Martin). La voie, apparue à 2 m de profondeur, était constituée « de petits cailloux très durs, bien tassés, et de meulière plates ».

Lors des mêmes travaux des substructions de la bastide Saint-Martin sur plus de 80 m de long ainsi qu'un bastion avancé de l'enceinte des Fossés Jaunes. Enfin, face au n° 39 de la rue Réaumur, un puits rempli d'ossements humains anciennement situé dans le jardin du monastère Saint-Martin-des-Champs a été observé.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 583

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7-9 rue Geoffroy Saint-Hilaire

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1974

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En janvier-février 1974, à l'occasion de la construction d'un immeuble, une fouille a livré onze sarcophages.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 584

**Numéro Patriarche** 4787

**Adresse** 9 rue Geoffroy Saint-Hilaire

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

À l'automne 1975, à l'occasion de la construction d'un immeuble, deux sarcophages de pierre monolithe ont été découverts. L'un d'entre eux avait conservé son couvercle en bâtière. Les extrémités de la cuve comportait des plinthes. Dans la fosse de l'un d'entre eux au moins, ont été observées des pierres de calage. Les squelettes étaient en très mauvais état de conservation. Les sépultures ne semblaient pas avoir contenu de mobilier.

---

## Sources



Numéro R&CAP **585**

Numéro Patriarche

Adresse 20 rue de Poissy

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1968

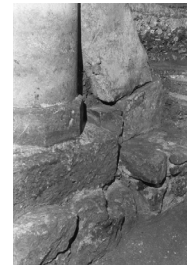
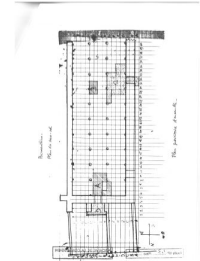
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Dautrey Philippe

## Résumé

En 1968 et 1969, dans le cadre d'une thèse universitaire dirigée par Michel Fleury, Philippe Dautrey a mené une campagne de sondages dans le cellier du grand logis du couvent des Bernardins. Quatre excavations ont été réalisées dans les remblais de rehaussement de la pièce. Ces recherches permirent de réaliser les premières observations archéologiques sur le terrain naturel, la mise en œuvre puis l'occupation du bâtiment. La céramique médiévale issue de cette opération constitue un des lots à la base de l'ouvrage de Jacques Nicourt.



## Sources

Rapport sur les sondages par Ph. Dautrey (pièce 7)

**Numéro R&CAP** 586

**Numéro Patriarche** 4840

**Adresse** 8, 10, 12, 14 rue Saint-Etienne-du-Mont et 47 bis-49 rue de la Montagne Sainte

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1976

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Vingt-cinq tombes dont vingt sarcophages mérovingiens ont été découverts pendant des travaux. Dix de ces sarcophages étaient en pierre, les autres étaient en plâtre. La réutilisation était systématique.

---

## Sources

*Cahiers de la Rotonde* n° 1 (Chronique des fouilles archéologiques), 1978.

**Numéro R&CAP** 587

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Sorbonne

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1974

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** DAH

## Résumé

À l'occasion du forage d'un puits pour l'établissement du RER, on mit au jour des fragments d'enduits peints ainsi que de la céramique gallo-romaine.

---

## Sources

*Cahiers de la Rotonde* n° 1 (Chronique des fouilles archéologiques), 1978.

Numéro R&CAP 589

Numéro Patriarche

Adresse 23 rue Clovis

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1976

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Servat Edmond

## Résumé

De novembre 1976 à février 1977, à l'occasion de la construction de locaux souterrains dans la cour orientale du lycée à l'angle des rues Clovis et Descartes, une fouille de sauvetage a été menée, qui mit au jour des vestiges antiques et funéraires mérovingiens ont été observés. Il s'agit d'abord d'un puits romain à l'ouest du chantier sous les fondations du lycée. La découverte la plus importante est une pièce souterraine gallo-romaine, engagée de part et d'autre des fondations du lycée. Son alignement ne semble pas correspondre parfaitement à l'orientation générale de la ville antique. Les élévations étaient conservées sur environ 1,37 m. Les dimensions de la cave sont de 3,08 m pour le côté sud, 2,59 m pour les côtés est et ouest et 3,23 m pour le côté nord. Les murs avaient une épaisseur d'environ 40 cm. Des départs de soupiraux ont été observés dans les murs ouest et sud. Les traces d'un escalier, probablement en bois, séparé du sol par une couche de mortier, ont été constatées contre le mur sud. La cave était comblée avec des démolitions antiques, tuiles, moellons, mortiers et fragments d'enduits peints de très belle qualité. Dans le comblement de la cave, du mobilier a été prélevé ; également une base de colonne à socle carré (57 cm de côté ; haut. 29 cm) apparemment en situation secondaire. À l'arrière de la cave se trouvait un puisard de 90 cm de diamètre appareillé à sec, contenant de la céramique romaine et des ossements de faune. La tête d'un sarcophage de pierre contenant encore un crâne a également été découvert dans l'emprise du chantier. Cette dernière découverte peut être liée au cimetière mérovingien de la basilique Sainte-Geneviève. Enfin, un four de potier qui pourrait dater du XVIIe siècle est mentionné sommairement par la fouilleur.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 590

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1969

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 1969, un dépôt monétaire datant du règne de Louis XV a été découvert par des ouvriers.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 591

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 283 rue Saint-Denis

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1976

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Le Hallé Guy

## Résumé

En 1976, des travaux de réseaux entraînèrent la découverte d'une section de l'enceinte de Charles V à la hauteur de la bastide Saint-Denis.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 592

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 254 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1976

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Le Hallé Guy

## Résumé

Lors de travaux des P.T.T. en 1976, des vestiges des tours de l'enceinte du XI<sup>e</sup> siècle du prieuré de Saint-Martin-des-Champs ont été étudiés par la Commission du Vieux Paris. L'enceinte du prieuré, datée de 1273, a été relevée à la fois au 254 rue Saint-Martin et au 46-48 de la rue de Turbigo. Devant le portail occidental de l'église Saint-Nicolas-des-Champs furent découvertes cinq marches d'origine.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 593

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 boulevard du Palais

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1976

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Le Hallé Guy

## Résumé

À l'occasion d'une déviation de réseau d'égout concernant une petite surface, une surveillance archéologique permet de relever des murs. Leur emplacement correspond au mur gouttereau nord de Saint-Germain-le-Vieux. Seules des fondations, semble-t-il, du dernier état de l'église, peu ancien, furent observées. Aucun vestige de l'époque antique ou du haut Moyen Âge n'a été signalé.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 594

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 74 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1976

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1976, la Commission du Vieux Paris observa des ossements humains reposant sur le sol naturel, accompagnés de mobilier datant du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 595

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1976

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

Une courtine de l'enceinte de Philippe Auguste est découverte par la Commission du Vieux Paris en 1976.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 599

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 81 rue de la Verrerie

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1973

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Pottier Marie-Hélène

## Résumé

En 1973, il fut fait mention auprès de la Commission du Vieux Paris de caves médiévales détruites par des terrassements. Auraient été trouvées essentiellement de la céramique vernissée et flamulée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 600

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 301 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1973

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Des caves de la fin du Moyen Âge ou modernes ont été observées puis détruites par des travaux. E. Servat signale une fosse médiévale dans laquelle a été retrouvée un réchauffoir du XVII<sup>e</sup> siècle à trois têtes.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 601

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Reynie

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En 1974, une fosse dépotoir a livré du mobilier archéologique recueilli par Edmond Servat de la Commission du Vieux Paris, dont un vase diablo et de la céramique vernissée verte.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 603

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Guynemer

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1973

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Petit Michel

## Résumé

Une fosse gallo-romaine a été fouillée, sans autre précision sur le contexte de la découverte.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 604

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue de la Chaussée d'Antin

**Arrondissement** 75009

Paris

**Année de la découverte** 1977-1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Fleury Michel

## Résumé

Lors de travaux de construction, les têtes sculptées des rois du portail de Notre-Dame furent exhumées. Elles sont aujourd'hui exposées au musée national du Moyen Âge, le musée de Cluny à Paris.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 605

**Numéro Patriarche** 8064

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1952 - 1953

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Duval Paul-Marie

## Résumé

En 1952-1953, des sondages sont réalisés dans les thermes par P.-M. Duval.

---

## Sources

### Renel 2008

RENEL F., *Paris 5e, Thermes de Cluny - Musée du Moyen Âge : étude du frigidarium*,  
Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 607

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Saint-Michel, avenue de l'Observatoire

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1974

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

En 1974, des sondages mirent en évidence une stratigraphie de plus de 5 mètres d'épaisseur constituée de remblais et d'un paléosol.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 608

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Palais Royal

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Périn Patrick

## Résumé

Dans la cour d'honneur du Palais Royal, trois murs furent mis au jour par la Commission du Vieux Paris en 1972.

---

## Sources

Numéro R&CAP 609

Numéro Patriarche

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1967 - 1973

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable

## Résumé

La réalisation d'un sondage en 1967 a permis la reconnaissance d'un parement et d'un niveau extérieur des thermes antiques dits de Cluny.



---

## Sources

Numéro R&CAP **610**

Numéro Patriarche

Adresse 15 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1970 - 1971

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable

## Résumé

En 1970, une fouille de sauvetage conduite par la Commission du Vieux Paris a permis l'observation de niveaux d'occupation datant de la fin de la période gauloise avec des monnaies et de la céramique (Tène finale). Ces niveaux étaient recoupés par treize fosses. Dans les remblais se trouvaient un volume important de faune et de scories de fer. L'élément essentiel de l'opération réside dans la découverte d'un mur périphérique du forum de Lutèce, avec une séquence stratigraphique associée qui daterait sa construction du I<sup>er</sup> siècle. Enfin, un mur massif qui pourrait appartenir au couvent des Jacobins a été mis au jour.

---

## Sources

### Bouthier et al. 1971

Bouthier A., Lemoine J.-M., Simon P., « Fouilles de sauvetage dans des fosses d'époque augustéenne, rue Cujas, à Paris (5e) », *Bulletin archéologique du Vexin français*, 7-8, pp. 186-191.

**Numéro R&CAP** 611

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 296 rue Saint-Honoré

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1972-1973

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Autres études

**Responsable**

## Résumé

En 1972, la commission du Vieux Paris fouilla la crypte de l'église Saint-Roch à la recherche de la sépulture de Duguay-Trouin. Si cette recherche est bien documentée, la mention épistolaire d'un sarcophage mérovingien, plus intéressante d'un point de vue scientifique, est occultée dans les notes de la Commission.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 612

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue du Cloître Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1974

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Le Hallé Guy

## Résumé

En 1974, la Commission du Vieux Paris découvre une sorte de galerie souterraine constituée de trois arcs de plein cintre qui pourrait être liée à l'enceinte romaine.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 614

**Numéro Patriarche** 4406

**Adresse** Jardin des Tuileries

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1965-1669

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Pères M.

## Résumé

Une série de sondages restreints ont dégagés des maçonneries indéterminées.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 616

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 77 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1974

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux, un sarcophage mérovingien a été dégagé en 1974 et mentionné à la Commission du Vieux Paris.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 617

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Jussieu

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1967 - 1968

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1967, à l'occasion de la construction de l'actuelle université de Jussieu, un sarcophage a été découvert et une séquence du cimetière médiéval de l'abbaye de Saint-Victor repérée. Les notes de la Commission à ce sujet sont malheureusement extrêmement succinctes.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 618

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 286 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1973

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

À l'occasion de travaux de terrassement en octobre 1977 au 286, rue Saint Jacques, un segment de la conduite de l'aqueduc d'Arcueil a été mis au jour. Une coupe stratigraphique a été réalisée au pied du portail du Carmel de l'Incarnation. Elle illustre la tranchée d'installation de la galerie, la conduite construite et la sédimentation qui la recouvre. Elle est actuellement recouverte par la nouvelle construction.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 619

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 292 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

Lors de la création du square Chautemps, un bloc de rempli a été retrouvé dans la cave d'une maison détruite.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 622

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Merri / rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 1972, des niveaux d'occupation gallo-romains du haut-Empire, dont un sol bétonné (occupation ou voie?), ont été repérés par la Commission du Vieux Paris. Ils ont livré notamment quelques fragments de céramique et une monnaie de Probus. Quelques fosses non datées furent également signalées.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 623

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 quai de Conti

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1972, un puits parementé en pierres de grand appareil est relevé par la Commission du Vieux Paris.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 624

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13 rue Suger

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1964

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux réalisés dans une annexe du lycée Fénelon, des ossements humains appartenant certainement au charnier du cimetière Saint-André ont été découverts.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 627

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Cunin-Gridaine

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1969

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 1969, deux départs de voûte non datés, en bordure de l'église Saint-Nicolas-des-Champs ont été observés par la Commission du Vieux Paris.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 632

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue des Saints-Pères

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1967

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

Une mention de découvertes de sculptures et de poteries médiévales est rapportée par la Commission du Vieux Paris en 1967.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 638

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Porte de Bagnolet

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1975

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Le Hallé Guy

## Résumé

Les maçonneries d'un bastion de l'enceinte de Thiers ont été relevés par la Commission du Vieux Paris en 1975.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 639

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 Parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II, Cathédrale Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1977 - 1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable**

## Résumé

En 1977-1978, la fouille des salles B et C de la crypte Notre-Dame a entraîné la découverte d'une maison à hypocauste, d'un puits et de l'enceinte tardive. Une statuette en bronze a été retrouvée lors de ces travaux.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 640

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Hautefeuille / Place Saint-André des Arts - Place Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1977

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Une canalisation et quelques tessons gallo-romains ont été retrouvés en 1977 dans une couche compacte de couleur noire (interprétée comme marécageuse).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 642

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 184 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Dans la continuité des travaux sur la rue Saint Jacques, un autre tronçon de l'aqueduc d'Arcueil est découvert, conservé sur 7,70 m dans les fondations d'un hôtel du XIXe siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 643

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 90 boulevard Sébastopol

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1978, une grande quantité d'ossements humains correspondant à un charnier moderne fut découverte dans une tranchée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 644

**Numéro Patriarche** 4953

**Adresse** 25 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

À l'occasion de la construction d'un parking boulevard Saint-Germain en 1979, entre les rues de Poissy et des Bernardins, des vestiges du collège des Bernardins furent mis au jour. Les fondations du mur nord de l'église (2 m de large) et les chapelles latérales adjacentes ont été découvertes ainsi que d'autres maçonneries dont l'une venait buter contre le mur nord de l'église. Enfin, des sépultures en cercueil ont été mises au jour, elles contenaient des vases funéraires à flammules.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 646

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Honoré

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Le Hallé Guy

## Résumé

En 1978, des travaux ont mis au jour des maçonneries du pont de la bastide Saint-Honoré.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 647

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue Lagrange

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1974

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

En 1974, la Commission du Vieux Paris mit au jour un puits circulaire, peut-être du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 649

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Raspail, rue de Sèvres.

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1911, au cours de travaux de terrassement, un hypogée du XVIII<sup>e</sup> siècle fut dégagé. Cet hypogée se trouvait à l'emplacement de l'ancienne chapelle du couvent des hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

---

## Sources

Rapport de L. Lambeau, *P.V.* 8 mars 1911, pp. 70-71 ; pas de plan ni de photographie.

Rapport de L. Lambeau sur « le couvent des hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve »..., annexé au P.V. du 25 mai 1907, avec plan et photographies.

**Numéro R&CAP** 650

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue du Four

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1896

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une communication lors d'une séance de la Commission du Vieux Paris en 1910 relate l'observation d'un four à pain d'époque gallo-romaine une quinzaine d'années plus tôt.

---

## Sources

Communication de M. Le Vayer, *P.V.* 9 novembre 1910, p. 75.

**Numéro R&CAP** 651

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 45 rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1977

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

Un fémur a été découvert en 1977 dans une tranchée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 654

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 39 rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1978, la Commission du Vieux Paris observa une fosse et un empiérement indéterminé ayant livré du matériel gallo-romain des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 658

**Numéro Patriarche** 492

**Adresse** 3 rue Amyot / 27 rue Lhomond / rue Tournefort / rue du Pot de Fer

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1978 - 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

La fouille de la rue Amyot a permis l'observation de trois pièces souterraines soigneusement maçonnées, comportant pour l'une d'elles un soupirail intégralement conservé. L'examen des remblais de démolition a livré un décor d'enduit peint. Deux fosses dépotoirs et un ensemble de vingt-cinq puits ont également été fouillés. Le mobilier archéologique et le style des peintures permettent de rattacher cet habitat au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Son abandon est intervenu à la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Chronique des fouilles archéologiques dans les Cahiers de la Rotonde, n° 2, 1978, p. 87-91.

Informations archéologiques dans *Gallia* 1979 n° 37, 2, p. 333-334.

PVCVP du 15 janvier 1979 p. 10 et PVCVP du 8 octobre 1979, p. 8-9.

Informations archéologiques dans *Gallia* 1981 n° 39, 2, p. 289.

Numéro R&CAP 659

Numéro Patriarche

Adresse 43 rue Daubenton

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1978

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Servat Edmond

## Résumé

La découverte en octobre 1978, au n° 43, rue Daubenton, de six sarcophages trapézoïdaux en plâtre, dont l'un comportait des panneaux de tête et de pied décorés caractéristiques, semble attester d'une origine mérovingienne pour l'église Saint-Médard. Ces tombes étaient implantées à 13 m de l'église actuelle, en partie sous la voie publique, à deux mètres sous le trottoir. La Bièvre sépare ce site de la nécropole antique dite de Saint-Marcel mais une origine antique à ce cimetière du haut Moyen Âge ne peut pas tout à fait être exclue. Il se trouve en effet à proximité d'un axe, sans doute du Bas-Empire, aboutissant à la voie d'Italie avant de franchir la rivière et matérialisé de nos jours par la rue Mouffetard, le long duquel plusieurs sites funéraires plus ou moins diffus de cette époque ont été repérés.

---

## Sources

### **Fleury 1978**

FLEURY (M.). — *L'origine mérovingienne de l'église Saint-Médard*. Cahiers de la Rotonde, n° 2, 1978, p. 79-82.

**Numéro R&CAP** 660

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1980

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un sondage mené en 1980 mit en évidence une séquence stratigraphique s'étendant de l'époque gallo-romaine au Moyen Âge.

---

## Sources

Numéro R&CAP **661**

Numéro Patriarche

Adresse Boulevard Arago, boulevard de Port-Royal.

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1978

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Servat Edmond

## Résumé

En 1978, furent découverts, à -3,50 m de profondeur, trois sarcophages de pierre orientés approximativement nord-ouest/sud-est. Le premier est un sarcophage d'enfant, monolithe, légèrement trapézoïdal et naviforme à la tête ; le second comportait un couvercle plat. Du troisième n'était conservé qu'un fragment de paroi dont la face externe montrait des stries, ce qui permet de dater le sarcophage du haut Moyen Age.

---

## Sources

### Périn et al. 1985

Périn P., Velay P., Renou L., *Catalogues d'art et d'histoire du Musée Carnavalet : II, Collections mérovingiennes*, p. 677.



**Numéro R&CAP** 664

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Palais du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1979, la Commission du Vieux Paris dégagée un mur est-ouest sur 21 m de long et 3 m de hauteur, probablement un mur de quai.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 666

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Palais du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1976 - 1977

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable**

## Résumé

En 1976, la Commission du Vieux Paris mit en évidence un puits au fonds d'une tranchée réalisée dans la cour Carrée du Louvre.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 667

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 place Saint-Germain-des-Prés

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1981-1983

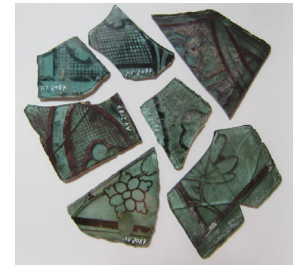
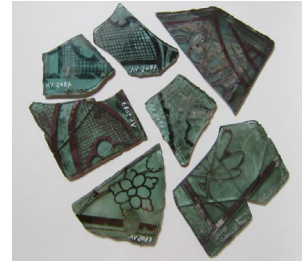
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable**

## Résumé

Les travaux d'aménagement de la crypte entre 1981 et 1983 ont permis plusieurs découvertes. Dans un premier temps, le piquetage des murs de la chapelle Saint-Symphorien, a permis le dégagement, d'une part, du fût et du chapiteau de la colonnade dont la base avait été mise au jour en 1971 par J. Dérens, ainsi que de la voûte qui s'y appuyait. D'autre part, le mur sud de la chapelle a quant à lui livré un arc triomphal avec des décors peints, daté du XIe siècle, muré, puis aménagé d'une fenêtre appareillée. Dans un deuxième temps, un escalier, condamné au XVIIe siècle, a été dégagé au sud-est de la tour de Morard. Les gravats qui condamnaient l'accès ont livré notamment des éléments de vitrerie datés du XIIe-XIVe siècles.



## Sources

Numéro R&CAP 668

Numéro Patriarche

Adresse Rue de Lutèce

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1986 - 1987

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Munoz-Lacasta Juan

## Résumé

À la suite du diagnostic montrant la richesse potentielle du site, une fouille générale, préalable à la construction du parc, a été conduite par la Direction des Antiquités Historiques d'Ile-de-France. Elle s'est déroulée de juin 1986 à juin 1987 et a révélé, outre de nombreux niveaux médiévaux et modernes comportant un abondant mobilier, des niveaux plus anciens, antiques, voire éventuellement protohistoriques, et du haut Moyen Âge.

Le site aurait conservé, pendant une grande partie du Haut-Empire, un aspect encore très naturel puisque, jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle, un bras de Seine aurait traversé la partie occidentale de l'emprise, et donc l'île. La berge ouest de ce chenal aurait préservé des traces d'une occupation antérieure, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle av. notre ère, sous forme de deux fonds de cabanes circulaires d'un diamètre d'environ cinq mètres. Un niveau d'incendie dans la couche recouvrant ce premier habitat a été interprété par les archéologues comme étant celui de 52 av. J.-C. Le long du chenal, les occupations, encore peu denses, se caractériseraient par la présence de fosses, de trous de poteaux. À partir de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle, le chenal se comblerait avec des déchets organiques et des matériaux de démolition. À la fin du II<sup>e</sup> siècle, des fonds de cabanes rectangulaires et des alignements réapparaîtraient, en rapport peut-être avec des activités de pêcheurs. Ensuite, un premier ensemble de la fin du II<sup>e</sup> siècle est signalé à l'est du chenal : « une table de pierre est formée de deux tambours de colonne et d'un chapiteau retaillés, retournés et calés, associés à deux haches néolithiques ». Il est interprété comme « un dispositif à destination cultuelle ». Au nord [plus précisément sous la rue de la Vieille-Draperie] toute une série de blocs sculptés ont été mis au jour, dont un relief représentant un triton soufflant dans une conque marine et un personnage féminin portant une palme. Cet ensemble de blocs a été alors interprété comme témoignant « de la présence proche d'un vaste édifice public du Haut-Empire ». Pour Didier Busson, ces interprétations sont à rejeter, car ces blocs sont très probablement d'origine funéraire, et leur présence, à cet endroit, en remploi, est à mettre en relation avec le chantier de construction, dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle, de la basilique du Marché aux Fleurs, située à quelques mètres à l'est. De la fin du III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle, l'occupation s'organise le long de la voie de la rue de la Vieille-Draperie qui connaît plusieurs états. Plusieurs constructions seraient à mettre en relation avec cette voie. L'ensemble serait scellé à fin du IV<sup>e</sup> par un important remblai. Le haut Moyen Âge est représenté par la suite du cimetière repérée dans le sondage de la Commission du Vieux Paris de 1981, située sous la rue de la Savaterie. Il s'agit de cinq sépultures en pleine terre, datées des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles. Le mobilier associé ne consiste qu'en quelques rares perles de verre. Un long mur (de clôture ?) est-ouest, daté du VII<sup>e</sup> siècle, pourrait constituer une limite de ce cimetière. Un mur monumental, identifié à une partie du bas-côté nord de Saint-Éloi, a été signalé, mais aucune datation n'en a été proposée. Plusieurs fosses de cette période ont également été fouillées. Plusieurs fragments d'antéfixe à masque humain en terre cuite caractéristiques de l'architecture du haut Moyen Âge ont été recueillis. Aucune trace des fondations de Saint-Éloi n'a été signalée.



## Sources

### Munoz Lacasta 1987

Munoz Lacasta J., *Paris 4e, Le site de la Rue de Lutèce : un coeur urbain saisi dans sa longue durée : rapport préliminaire* - Mars 1987, Paris : Afan CIF.

*Callia Informations Préhistoire et histoire* 2 1980 p. 14-16

**Numéro R&CAP** 669

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28-36 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1979, des substructions de l'église, qui correspondent au côté nord-est de l'édifice, ont été mises en évidence sous le boulevard Saint-Germain.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 670

**Numéro Patriarche** 591

**Adresse** 37 rue Saint-Bernard

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Pascal P.

## Résumé

En 1979, des sondages ont été réalisés dans le cimetière pour retrouver Louis XVII.

---

## Sources

Numéro R&CAP 671

Numéro Patriarche 715

Adresse Place de la Sorbonne

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1980

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Servat Edmond

## Résumé

De juin à octobre 1980, l'installation d'une fontaine ainsi que de nouvelles plantations d'arbres ont été l'occasion d'une surveillance, suivie d'une fouille de reconnaissance ponctuelle comportant des relevés stratigraphiques sur une petite surface au centre de la place. Elles ont permis la découverte de niveaux du Haut-Empire. Ces niveaux antiques avaient été en partie préservés par le parvis de l'église moderne de la Sorbonne et par la partie orientale de l'ancienne rue Neuve-Richelieu. De plus, l'essentiel du terrain n'avait pas été entamé par des caves médiévales ; sans doute était-il occupé par une cour ou un jardin. Une grande partie de la place doit donc encore conserver des niveaux antiques, surtout au centre et à l'est. C'est essentiellement le creusement de la tranchée nord-sud, pour construire l'égout allant jusqu'à la fontaine au centre et qui est axé sur le n° 6 de la place, qui a permis les découvertes. Les creusements nécessaires à la plantation des arbres les plus près et à l'ouest de la rue Champollion, deux arbres au nord et deux au sud, ont également permis la mise au jour des niveaux antiques. Ceux situés plus à l'ouest n'ont révélé que des remblais et des caves de l'époque moderne.

Le terrain vierge se trouve aux environs des cotes 43.00-43.20, soit à un peu plus de 3 m en dessous du sol actuel. L'épaisseur des niveaux antiques peut atteindre 2 m. Le terrain géologique est constitué de sables alluvionnaires. Il semble perforé de petites fosses et de dépressions. Plusieurs sols ont été observés, dont l'un, constitué d'argile rubéfiée, à la cote 43.90, et un autre, en chaux, à la cote 45.04. Plusieurs fosses, dont l'une a été datée du Ier siècle, sont également signalées.

La structure la plus remarquable est cependant un puits probablement à eau. Son fond, à la cote 28.52, atteint une profondeur de 17,50 m par rapport au sol actuel. Dans le comblement du fond, composé d'un terrain provenant des marnes et caillasses avec quelques gros blocs de pierre, deux céramiques à engobe noir datées du Ier siècle ont été trouvées au fond et donnent le *terminus ante quem* d'utilisation du puits. Au fond a également été trouvé un cerclage de fer (diam. 33 cm). A partir de la cote 30.00 apparaît un comblement composé d'ossements animaux divers avec quelques blocs de pierres, peut-être des éléments de la margelle effondrée. Au milieu de cette couche, a été découvert, entre les cotes 30.20 et 30.35, un squelette disloqué mais en connexion anatomique, du moins en partie.

Dans la topographie antique, cet ensemble de découvertes s'inscrit dans une *insula* limitée à l'ouest par la voie cardinale du boulevard Saint-Michel, à l'est, par celle de la rue de la Sorbonne et au sud, par la probable voie decumane dont l'ancienne rue des Parés puis Grenouiller reprenait le tracé à l'emplacement approximatif de la façade méridionale de la place de la Sorbonne. Ces découvertes sont à interpréter comme des vestiges d'une ou plusieurs habitations du Haut-Empire.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 672

**Numéro Patriarche** 714

**Adresse** Place de l'Hôtel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1980

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 1980, une surveillance de travaux conduite par la Commission du Vieux Paris place de l'Hôtel de Ville et au début de l'avenue Victoria a mis en évidence une stratigraphie médiévale ainsi que du bâti de l'époque moderne.

---

## Sources

PV CVP du 3 novembre 1980

PV CVP du 4 mai 1981



**Numéro R&CAP** 673

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 Parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1981

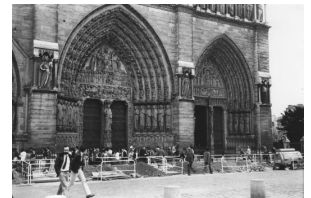
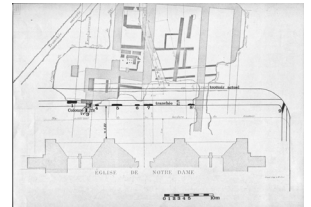
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Lors du percement d'une tranchée EDF, des restes de la basilique mérovingienne ont été découverts, notamment un fût de colonne et un pavage de dalles calcaires.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 674

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Palais du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1981

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable**

## Résumé

La Commission du Vieux Paris observa en 1981 des maçonneries de la fin du Moyen Âge ou de l'époque moderne appartenant à l'hôtel de Bourbon, dont une cave voûtée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 675

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2A quai François Mitterrand

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1981

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1981, des maçonneries sont découvertes dans l'angle sud de la Cour carrée du Louvre suite à des terrassements.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 676

**Numéro Patriarche** 822

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1981

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

De février à avril 1981, à l'occasion de la surveillance de travaux d'installation de conduites d'eau, des observations ont pu être faites et de petites fouilles ponctuelles ont pu être menées. Lors du creusement d'une tranchée au milieu de l'allée septentrionale bordant le monument de Delacroix, a été reconnue une petite fosse contenant des fragments d'enduits peints. Sous l'allée située au nord du kiosque, ont été relevés cinq murs antiques. Dans l'allée en contrebas de l'escalier de l'allée Soufflot, des fosses et des puits ont été mis en évidence. Enfin, des travaux au nord de la fontaine Médicis a entraîné la découverte d'un mur antique dont le parement occidental comportait des éléments d'enduits roses encore en place. Cette peinture s'inscrit dans une variante du troisième style pompéien couvrant une période allant des années 60-70 apr. J.-C. au milieu du IIe siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 677

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Quai de Montebello

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1981

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 1981, la Commission du Vieux Paris observa une maçonnerie en grand appareil de pierres de taille correspondant certainement à un ancien mur de quai.

---

## Sources

Numéro R&CAP 678

Numéro Patriarche 821

Adresse 10 rue Pierre Nicole

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1981

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Busson Didier

## Résumé

En 1981, à l'occasion de la construction d'un gymnase souterrain sur une surface de 500 m<sup>2</sup> dans les deux-tiers nord de la cour donnant sur la rue Pierre-Nicole, la surveillance des travaux, en tranchées blindées nécessaires à l'établissement de la paroi périmétrique de l'ouvrage, avait révélé l'existence, à certains endroits, de niveaux d'occupation du Haut-Empire, jusque là méconnus dans cette zone de Paris. Dans la topographie de l'époque moderne, ce site correspond à la partie méridionale de l'*Institution des Oratoriens*. Quelques structures de l'époque moderne ont été relevées, comme la fondation d'un long mur nord-sud, des dépotoirs et peut-être une citerne.

Les niveaux antiques reposent sur les alluvions quaternaires vers la cote 50.00, en moyenne, à - 3 m du sol de la cour. D'une épaisseur maximum de 65 cm, ils avaient été en partie entamés à la période moderne, à des hauteurs variables, parfois jusqu'au terrain vierge, sans doute par des travaux de jardinage et de culture, et recouverts par un apport de terre végétale. Le sommet des couches antiques conservées se situe vers la cote 50.65. Ces niveaux antiques comportent aussi beaucoup de structures en creux perforant les couches géologiques.

Dans la tranchée périmétrique occidentale de l'ouvrage, une succession des sols a pu seulement être entrevue. Le premier, de couleur brune, reposant sur le niveau géologique, est épais de 25 cm ; le second (épais. 31 cm) est en argile jaune damé ; le troisième, de couleur rouge, sans doute à la suite d'une rubéfaction, est épais de 18 cm. Il était recouvert par la couche de terre végétale. Aucun mur antique en maçonnerie n'a été discerné. Cet emplacement pourrait correspondre à une cour. On ne peut cependant exclure l'existence d'un état en architecture plus légère et n'ayant laissé que des traces fugitives que les conditions d'intervention n'auraient d'ailleurs pas permis de repérer. Des fosses ou des puits ont été mieux relevés.

Dans la tranchée sud de fondation de l'ouvrage, une fosse très particulière, F. 7, a été découverte. Elle est interprétée comme un silo antique. Il avait été creusé dans le terrain vierge. L'essentiel de la structure se trouve en dehors, au sud, de l'emprise du gymnase. Une trentaine de centimètres étaient compris dans les limites de la tranchée. Il en résulte que seule, une petite partie a pu être reconnue et fouillée. Il est de forme circulaire ; on ne peut néanmoins établir son plan complet. En coupe, il est en forme de goutte d'eau. Le fond semble descendre vers le sud. Sa partie supérieure, observée en coupe, est large de 1,10 m. Vers sa base, cette largeur atteint 2,30 m. Sa hauteur observée est de 3,50 m. Son sommet se situe vers la cote 50.00 et sa base, vers la cote 46.50. Les parois sont constituées d'un enduit blanchâtre, peut-être à base de chaux, épais de quelques centimètres (des prélèvements ont été faits). Ce revêtement a été cuit à l'aide d'un foyer installé à l'intérieur de la structure. La température a dû être assez élevée, car le terrain géologique au contact du revêtement en a été fortement rubéfié. Cette opération avait pour but d'obtenir une croûte étanche particulièrement dure. Au fond de cette fosse, un ensemble a été découvert et fouillé en sappe. A la base, il y avait une fine couche brune comportant du bois carbonisé, quelques petits ossements animaux portant des traces de débitage, un amas de petites pierres informes dans lesquelles étaient prises au moins deux céramiques complètes (deux vases à panse piriforme et col tronconique de couleur gris foncé, à partie centrale décorée de bandes lustrées parallèles). Cet ensemble est daté de la première partie du I<sup>er</sup> siècle. Il est recouvert de sable jaune (épais. 70 cm) surmonté d'une couche foncée (épais. 8 cm). Le reste du comblement est constitué d'une couche noirâtre (épais. 2,50 m), peu homogène, à forte composante cendreuse, dans laquelle quelques tessons ont été prélevés. Enfin, le tout était scellé par une couche grise pulvérulente (épais. 20 cm) qui dépassait les limites de la fosse. Ce site est mitoyen de celui de l'Institut des Jeunes Sourds, n° 254, rue Saint-Jacques.

## Sources

### Busson s.d.

BUSSON (D.). — *Paris V<sup>e</sup> arrondissement : 10-12 rue Pierre Nicole, lycée Lavoisier. Rapport de fouille de sauvetage urgent.* Paris : Ville de Paris, s.d. 10 p. : ill.

**Numéro R&CAP** 679

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13 rue des Barres

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1981

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Au cours d'une fouille en juillet 1981 suite à l'établissement d'un puisard raccordé à l'égout central de la rue des Barres, D. Busson rapporte avoir découvert des maçonneries d'une ancienne maison accolée à Saint-Gervais et des caves, ainsi que dans les remblais supérieurs, des fragments de sarcophages en plâtre et en pierre et des ossements humains épars. Seul un sarcophage semble subsister en place.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 680

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue du Fer à Moulin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1981

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 1981, à l'occasion d'une nouvelle construction, ont été découverts deux sarcophages de pierre, monolithes, à couvercle en bâtière. Il n'a pas été vérifié si leur cuve comportait des plinthes à la base des petits côtés.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 683

**Numéro Patriarche** 5015

**Adresse** Rue Saint-Julien-le-Pauvre / rue Galande

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1981

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** DAH

## Résumé

À la fin de l'année 1981, des travaux de voirie ont mis en évidence un certain nombre de structures partiellement conservées. Pour l'Antiquité, une maçonnerie et un sol de mortier hydraulique associés à une grande quantité de carreaux de terre cuite et de fragments de *tubuli*, suggèrent un espace à vocation balnéaire. Cet état de maçonnerie gallo-romain recouvrait un foyer et un caniveau grossier. Des maçonneries et quatre sépultures accolées, postérieures à la période antique, paraissent dater de l'époque mérovingienne. Un mur d'époque moderne, appartenant probablement à une cave, était conservé sur environ deux mètres de hauteur et sa mise en oeuvre était soignée avec des blocs taillés de moyen appareil. Immédiatement sous la rue actuelle, la chaussée moderne reposait sur un remblai du XVIIIe siècle comportant de nombreux ossements humains.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 687

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 79 rue Galande

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1982

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** DAH

## Résumé

En 1982, lors de l'installation d'une chaufferie contre la façade méridionale de l'église et d'un raccord d'égout devant le porche de cette dernière, des niveaux essentiellement du Haut-Empire ont été reconnus. Ils affleuraient presque sous les sols actuels. Contre l'église, il s'agit essentiellement d'une petite pièce souterraine, aux murs soigneusement appareillés, tout à fait typique des habitations lutétiennes des premiers siècles de l'Empire. Le sol de cette pièce en terre damée était à environ - 2,50 m du niveau actuel. Devant l'église, un mur déjà relevé par Th. Vacquer en 1884 a été retrouvé. Il est, lui aussi, soigneusement appareillé. Une réutilisation tardive du premier habitat est notée.



---

## Sources

G. Lemaire, Rapport de fouille S.R.A. Ile-de-France.

Numéro R&CAP 688

Numéro Patriarche 920

Adresse Cathédrale Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1982 - 1983

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Fleury Michel

## Résumé

De novembre 1982 à septembre 1983, la Commission du Vieux Paris exerça une surveillance archéologique des travaux réalisés au sein de la cathédrale Notre-Dame pour l'installation du chauffage urbain.

À cette occasion, quatorze sépultures médiévales sans mobilier furent découvertes, une sépulture avec trois pots flammulés ainsi que des restes de tissus et de galon, dont un sergé de soie portant un motif de château et fleur de lys. Un ossuaire constitué au Second Empire lors de la réfection du dallage fut également retrouvé puis transporté au musée de l'Homme. Enfin, des cercueils de plomb de l'époque moderne ont été fouillés.

Un certain nombre d'éléments lapidaires ont été retrouvés lors des fouilles : un chapiteau des années 1170, des chapiteaux médiévaux, des éléments de clôture de chapelle, des éléments de colonnettes.

De nombreuses substructions furent enfin relevés. Un radier de pierre était présent à 1,40 m sous le sol actuel sur toute la largeur des deux collatéraux méridionaux et les archéologues retrouvèrent les bases du premier transept au sud et au nord de l'actuel croisée. Aucun vestige de la basilique Saint-Étienne ne fut mis en évidence mais des maçonneries ont été interprétées comme appartenant à un état de l'église intermédiaire, entre la basilique du haut Moyen Âge et la cathédrale gothique.

---

## Sources

Numéro R&CAP 690

Numéro Patriarche 5095

Adresse 2 QUAI DU MARCHÉ NEUF - MAURICE GRIMAUD

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1983

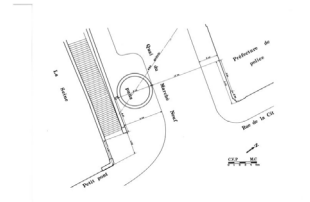
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable DAH

## Résumé

En 1983, une surveillance archéologique fut effectuée par la CVP, sur l'île de la Cité, à l'angle du quai de Marché Neuf et du Petit Pont. Cette intervention se déroula dans le cadre du creusement d'un puits de décompression de la RATP de 6,30 m de diamètre (station Saint-Michel RER B). Les artefacts (éléments architecturaux) apparaissaient dès la cote de 20 m NVP. Culminant à 22 m NVP, se trouvaient de longues pièces en bois horizontales (dont une poutre équarrie et un pieu), associées à un empiècement ponctuel, et prises dans des sédiments alluvionnaires. Ces derniers ont livré de la céramique du Bas-Empire, des objets métalliques et de la faune. Dans la partie supérieure du sondage ont été mis au jour les vestiges d'une maison identifiée sur le plan de Bertin et le plan Terrier du Roi. Celle-ci était parallèle à la berge du fleuve et sa façade alignée rue du Petit-Pont. Les fondations en pierre reposaient sur des poutres horizontales, elles-mêmes soutenues par des pieux verticaux époinetés et ferrés.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 691

**Numéro Patriarche** 5064

**Adresse** 1-2 rue Xavier-Privas

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1983

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** DAH

## Résumé

En 1983, une fouille de sauvetage urgent a mis en évidence des niveaux de remblais antiques avec des éléments de construction et de la faune, une fosse ainsi qu'une maçonnerie d'époque gallo-romaine également.

---

## Sources

Numéro R&CAP **695**

Numéro Patriarche **923**

Adresse **41 rue Gay-Lussac**

Arrondissement **75005**

Paris

Année de la découverte **1982 - 1983**

Organisme **Commission du Vieux Paris/DHAAP**

Nature de l'opération **Sondage**

Responsable **Marquis Philippe**

## Résumé

De décembre 1983 à avril 1984, préalablement à la construction d'un parc de stationnement sous la voie publique, sur une longueur de 180 m et une surface de 1600 m<sup>2</sup>, une fouille de sauvetage a été menée.

Ce site est mitoyen de celui de l'Institut Curie, n° 8, rue Louis-Thuilleur, n° 26 et 36, rue d'Ulm.

Cette fouille a permis la mise au jour de niveaux du Haut-Empire. Ces niveaux étaient relativement bien conservés car le site est implanté en dehors de la ville médiévale et n'a été réoccupé qu'au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'installation du couvent des Ursulines. Dans la topographie antique, cet emplacement correspond à un quartier périphérique au sud de la ville orthonormée, mais situé à la hauteur du cardo (rue Saint-Jacques), à l'est, dans sa section rectiligne conforme à l'axe de fondation. Le niveau vierge a été retrouvé à la cote moyenne de 53.00. Il ne présente qu'une faible déclivité. Les niveaux antiques affleuraient sous les aménagements de la rue haussmannienne entre - 70 cm et -1,70 m. Les traces d'un faible défrichage ont été observées, la région ne semblant avoir été originellement que peu boisée. Aucun niveau préromain n'a été découvert. Au nord de l'emprise, les structures s'organisent autour de deux rues, la voie 1 (également appelée voie DD' par le fouilleur) et la voie 2 (également appelée voie CC').

La voie 1 est parallèle au cardo, qui se trouve à une centaine de mètres à l'est. Au nord, elle aboutit à la grande voie est-ouest allant du n° 221, rue Saint-Jacques à la rue Lhomond, repérée par Th. Vacquer et sous le pavillon Régaud de l'Institut Curie par la Commission du Vieux Paris en 1985 (appelée voie FF' par le fouilleur). Ces deux dernières voies forment les côtés nord et ouest d'un îlot qui se continue sous l'Institut Curie.

La voie 1 (larg. 5,10 m) est bordée de fossés et de trottoirs. Elle est fondée sur un hérisson de pierres recouvert de couches alternées de sables et de calcaire écrasé. Elle comporte plusieurs états. Le mobilier recueilli dans le premier comblement du premier état du fossé est datable du I<sup>er</sup> siècle apr. J. C., ce qui suppose sans doute une datation antérieure de la fondation de la voie. Le dernier état comportait du mobilier du III<sup>e</sup> siècle.

La voie 2, orientée nord-ouest/sud-est, ne s'appuie pas sur la trame générale de la ville. Elle semble parallèle à la section en biais du cardo (rue Saint-Jacques). Logiquement, elle devait aboutir au nord à la même grande rue est-ouest (FF') que la voie 1 et au sud rejoindre la voie 1. Seul, son alignement oriental était compris dans l'emprise de la fouille. Les trois voies dont il vient d'être fait mention devaient limiter 1m îlot en forme de triangle irrégulier.

Le long de ces axes, des vestiges d'habitations antiques ont été relevés. Leur densité est inégale. Ainsi, la pointe formée par l'intersection des voies 1 et 2, sans doute parce qu'elle n'était pas propice à la construction, n'est pas bâtie. Les différents états de la construction lutétienne du Haut-Empire sont représentés, d'abord, celle en architecture de terre à armature de bois, à l'état de petits sections de murs, puis celle en maçonnerie, très récupérée. Les vestiges les plus évidents de cette occupation consistent en plusieurs puits et surtout en huit caves comportant un escalier intérieur ou extérieur, une ou plusieurs niches et parfois un soupirail. La plupart sont montées en petit moellons dont les joints sont beurrés ou tirés au fer. L'une d'entre elles, plus rustique, est construite en pierres sèches irrégulières.

Dans la partie sud de l'emprise, un petit massif de maçonnerie a été repéré. A l'époque de la fouille, aucune signification n'en avait été donnée, mais la découverte d'une section d'aqueduc à l'Institut Curie a permis de suggérer qu'il puisse s'agir de la fondation de cet ouvrage.

Le fouilleur propose pour le site la chronologie suivante : une première phase d'occupation datable de la période augustéenne ; une deuxième phase correspondant vraisemblablement à un très important développement de la ville, datable d'une période qu'on peut situer entre le règne de Claude et les derniers Flaviens ; une troisième phase datable des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ; une dernière phase correspondant à l'abandon du site et datable du milieu du IV<sup>e</sup> siècle (Marquis 1993).

## Sources

**PVCVP 5/11/1987.**

**Numéro R&CAP** 696

**Numéro Patriarche** 5090

**Adresse** Rue de la Harpe

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1983

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1983, des campagnes de surveillance et une fouille de sauvetage se sont déroulées préalablement à l'installation d'un couloir de RATP sur toute la longueur de la rue de la Harpe (soit 150 m) dans le cadre de la construction de la station Saint Michel du RER B. Le sol vierge a été repéré à une altitude comprise, par rapport au sol actuel, entre 7 m (près du boulevard Saint Germain) et 4 m (au milieu de la rue de la harpe). Au sud, les dépôts géologiques correspondent à des sables et graviers grossiers, tandis qu'au nord ils étaient constitués de sédiments argilo-sableux. Le profil étudié a ainsi permis de mettre en évidence un bras de rivière, au sud, qui semble avoir coulé jusqu'au moins au I<sup>er</sup> siècle, et une éminence, au nord. Un remblai épais de 2 à 4 m, comprenant des éléments de démolition et vraisemblablement du I<sup>er</sup> s., comblait la légère dépression sous-jacente. Il était recouvert par un fin niveau de voie datée du III<sup>e</sup> s. L'axe était orienté nord-sud et se trouvait par conséquent décalé vers l'est par rapport à l'orientation de la ville antique. Cette voie était scellée par un dépôt très organique (« terre noire ») correspondant à l'occupation de ce secteur entre le Bas-Empire et le début du Moyen Âge (IV<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> s.). À l'intérieur de cet ensemble sédimentaire. Les fondations d'un mur en arrêtes de poisson, du début de la période médiévale, ont été repérées sur 50 m de long.

---

## Sources

Rapport dactylographié de Philippe Marquis (octobre 1983) dossier 539 carton 120 pièce 31.

**Numéro R&CAP** 697

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 59 rue Galande

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1982

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1982, dans des circonstances non précisées, Philippe Marquis intervint pour vérifier un fond de cave dans lequel des niveaux gallo-romains apparaissaient sur une épaisseur de 20 à 30 cm. L'opération semble s'être limitée à un nettoyage en plan et des sondages ponctuels. Le sol naturel était situé à 0,50 m sous le niveau de décapage ce qui laisse supposer que l'épaisseur totale des dépôts antique était d'au moins 0,70 m.

---

## Sources

Carnet de fouille de Ph. Marquis (pièce 3)



**Numéro R&CAP** 698

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de l'Hôtel de Ville .

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1982

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1982, sur le parvis de l'hôtel de Ville, Philippe Marquis réalisa une surveillance archéologique à l'occasion de l'installation de locaux techniques pour la Ratp et pour les fontaines de la place. Le site de la fontaine sud n'a livré que des remblais (sur 3 m de haut ?) mais celui de la fontaine nord a permis d'observer des niveaux archéologiques conservés sur une épaisseur d'au moins 2,10 m.

---

## Sources

Carnet de fouille de Ph. Marquis.

**Numéro R&CAP** 699

**Numéro Patriarche** 5040

**Adresse** 11 rue Lagrange

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1982

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** DAH

## Résumé

En 1982, la Commission du Vieux Paris entreprit une fouille de sauvetage qui permit de relever des vestiges mobiliers de la fin du XV<sup>e</sup> siècle - début XVI<sup>e</sup> situés dans une couche de démolition et dans un niveau détritique.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 700

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Bûcherie

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1982

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1982, deux puits profonds ont été creusés dans la rue de la Bûcherie face au n° 37 afin d'installer de nouvelles bouches d'égout. Un troisième puits a été exécuté près du square René Viviani au débouché de la rue de la Bûcherie. Ces travaux ont fait l'objet d'un suivi archéologique réalisé par Philippe Marquis. Les épaisseurs stratigraphiques sont importantes comprises entre 6 et 7 m. Ces sondages situés sur une zone de berge ont notamment mis en évidence des séquences de débordement de la Seine puis de remblaiement depuis la fin de la période gauloise jusqu'à la période moderne. Un dépôt constitué d'abondants fragments de bois a été attribué au tout début de l'époque antique. Il résulte soit d'un aménagement, soit de bois flotté transporté par le fleuve.

---

## Sources

Rapport dactylographié de Philippe Marquis (octobre 1983) et première version de la notice pour l'exposition Paris de César à Clovis (1984) dossier 543 carton 124 pièces 7 et 8

**Numéro R&CAP** 701

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Clovis / Place du Panthéon

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1982

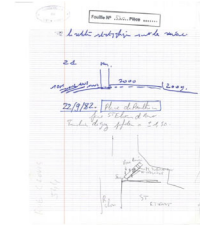
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1982, lors du creusement d'une tranchée de gaz d'environ 1,5 m de profondeur, six sarcophages en plâtre furent mis au jour, place du panthéon, face à l'église Saint-Étienne-du-Mont.



---

## Sources

Carnet de fouille de Ph. Marquis (l'original est dans le dossier 540 pièce 3)

Adresse 8 rue Louis Thuillier / 26 rue d'Ulm

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1988

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

Cette seconde phase de fouille liée à l'extension de l'Institut Curie s'est déroulée par intermittence de 1986 à 1989, préalablement à la construction du nouvel hôpital sur 4000 m<sup>2</sup>. Jusqu'à cette nouvelle construction, le terrain au n° 36, *rue d'Ulm* était en partie occupé par la *chapelle de l'Adoration rédemptrice* du XIXe siècle, et des bâtiments hospitaliers légers qui avaient entamé quelque peu les niveaux. Il en était de même avec la parcelle du n° 8, *rue Louis-Thuillier*, occupée partiellement par un garage dont les cuves et les fondations avaient détruit les niveaux archéologiques. Le terrain naturel est constitué de dépôts alluvionnaires (gros graviers roux) recouvrant les sables de Beauchamp formant un méplat. Il se situe, selon les endroits, entre les cotes 53.00 et 54.30. Les couches archéologiques ont une épaisseur variant entre 0,50 m et 1 m. Elles étaient recouvertes par 2 m de remblai moderne, essentiellement de la terre à jardin.

Les vestiges antiques font partie d'un îlot limité au nord par la grande voie est-ouest allant du n° 221, *rue Saint-Jacques* à la rue Lhomond, redécouverte lors de la fouille du pavillon Régaud et, à l'ouest, par la voie nord-sud parallèle au *cardo*, découverte lors de la fouille du parc de stationnement Gay-Lussac et du pavillon Régaud. Nous n'en connaissons pas la limite qui est située en dehors de l'emprise de la fouille. Quant à la limite méridionale, elle ne semble pas avoir été repérée lors de la fouille de la *rue Gay-Lussac*. Il est cependant logique d'estimer qu'elle passait dans la partie méridionale de cette emprise. Deux grandes parties, l'une bâtie, à l'ouest, l'autre non, à l'est, ont été reconnues.

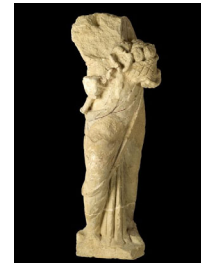
### — La partie bâtie

Toutes les constructions, quelles que soient les époques, sont orientées sur l'axe dominant nord-sud mais subissent une légère déformation vers le sud. En mettant en relation ces découvertes avec celles de la *rue Gay-Lussac*, cela permet de voir que la partie construite devait occuper toute la partie occidentale de l'îlot. Elles devaient former des retours d'ailes au nord et au sud, trois façades donnant sur des rues et la quatrième, à l'est, sur l'espace non bâti. Les structures les plus anciennes consistent en un système de deux fossés, probablement remblayés à la fin de la période augustéenne. Sur ces fossés abandonnés ont été construites, selon la même implantation, des habitations en architecture de terre et de bois correspondant schématiquement à la première phase de la construction privée à Lutèce. Ces habitations ont été remplacées probablement vers le milieu du Ier siècle apr. J.-C. par des constructions en maçonnerie reprenant presque la même implantation et respectant le même alignement. Les murs ont été en grande partie détruits et récupérés à partir du milieu du IIe siècle. Le bâtiment de ce dernier état est inséré entre deux galeries qui doivent refléter les états antérieurs. La galerie est a une largeur de 2,35 m. En son milieu est implanté un alignement de poteaux. Une interruption dans son mur oriental laisse deviner une ouverture donnant sur l'espace non bâti. Son sol est à la cote 54.35. La galerie occidentale, moins bien conservée, a une largeur de 2,40 m. Son sol est à la cote 54.42. Les vestiges les plus évidents du bâtiment limité par ces galeries consistent en trois pièces souterraines, les plus épargnées par les récupérateurs. La cave la plus au nord, pièce 1, montée en moellons grossiers, comportait une niche et un escalier intérieur. Son sol est à la cote 52.91. La cave la plus au sud avait été récupérée. Son sol est à la cote 53.15. La dernière de ces pièces, pièce 2 (3,80 m sur 3,60 m), a été montée en petit moellons jointoyés avec soin. Son sol est à la cote 51.60. Elle a subi des remaniements. En particulier, son mur est comporte un pilier qui a été construit entre deux soupiraux en trémie donnant sur la galerie orientale. L'escalier extérieur a également fait l'objet de réaménagements, pour finalement être muré, sans doute afin d'ouvrir un autre accès, peut-être engagé dans l'angle nord-ouest. La nature exceptionnelle de son comblement a fait supposer qu'elle pouvait être la partie souterraine d'un « édifice cultuel ». En effet, y ont été dégagés « les restes de deux statues, brisées l'une en deux, l'autre en trois morceaux, et privées de leur têtes [...] mêlés principalement dans la terre de comblement à des débris de pierres taillées ». Des éléments de colonnes étaient également pris dans cet amas. Trois céramiques dont deux entières ont été découvertes enterrées à proximité des murs. Ph. Marquis « situe la construction et les remaniements qui affectèrent l'escalier et le mur est du local entre la fin du Ier siècle et la fin du IIe siècle, l'abandon et le remblai vers le milieu du IIIe siècle. Ainsi nous disposons, au moins par l'environnement, d'un moyen de situer chronologiquement la mise au rebut des deux statues, même si aucun argument solide ne permet d'en lier l'utilisation au lieu de l'enfouissement ». Les deux statues, étudiées par C. Bémont, sont exposées au musée Carnavalet. Elles forment un couple divin. Elles devaient chacune avoir une hauteur de un mètre environ. Elles semblent de la même main. Le personnage masculin est Mercure. Le dieu est nu, debout, le manteau pendant le long du flanc droit. Le bras droit est relevé, tenant une bourse au-dessus de l'épaule. Sur la cuisse, on peut distinguer la corne du bouc qui accompagne traditionnellement la divinité. Le personnage féminin, également debout, est vêtu d'une tunique serrée sous les seins. Elle tient dans son bras droit le caducée et, de la main gauche, maintenue contre son corps, une corbeille contenant des fruits (pommes ?). Il s'agit de la première attestation de cette association. La présence à la fois d'un attribut d'une déesse de l'abondance et d'un attribut d'une parèdre de Mercure, ne permet pas à C. Bémont d'identifier la divinité à Maia ou à Rosmerta. elle propose donc de la dénommer Rosmerta-Maia (?). Les sculptures portaient des traces de polychromie, blanc ivoire pour les corps et le vêtement de la déesse. Les plis de ce dernier étaient soulignés de filets de peinture rouge, ainsi que certaines parties du corps dénudé. La ceinture portait aussi des traces de rouge ainsi que le caducée, en partie sur un fond jaune pour ce dernier. La corbeille présentait un quadrillage rouge, sur un fond mêlant le jaune et le vert. Les fruits étaient rouges, jaunes et verts. Une fine trace de vert tirant sur le bleu a été découverte sur la poitrine et le ventre du dieu. Elle pourrait correspondre à une autre partie de la peinture du caducée. Des fragments d'un caducée de cette couleur ont d'ailleurs été découverts à proximité, mais ne peuvent avec assurance être rapportés directement à la statue. L'analyse des pigments a été faite par B. Guineau (1993). Les pigments sont naturels. On a toutefois décelé la présence sur le Mercure d'un pigment de synthèse : le bleu égyptien. Le calcaire utilisé a été analysé par P. Barrier. Il est commun aux deux statues, ce qui pourrait démontrer qu'il s'agit bien d'un groupe. Il est attribué à un gisement parisien, le « liais » des affleurements du Jardin des Plantes et de la Vallée de la Bièvre, d'après une suggestion de Cl. Lorenz. Les statues ne sont pas homogènes et comportent des traces (mortaises) traduisant la présence de blocs rapportés : P. Barrier, 1993. En conclusion, C. Bémont estime que ces statues, peut-être datables du IIe siècle apr. J.-C., pourraient, par leur dimension, être destinées à « un petit *fanum* ou à une chapelle ». Il est peu probable qu'il s'agisse de la cave où elles ont été trouvées, mais peut-être d'un local dont dépendait la cave ou une construction située à proximité.

### — La partie non bâtie

On peut très probablement l'interpréter comme une cour qui n'a jamais été construite. Elle comportait, au moins sur un point, de nombreuses traces d'ornières. Elle est, à cet endroit, à la cote 54.42. Trois tranchées (larg. de 30 à 50 cm) ont été relevées dans la partie orientale de cette cour. En raison de la découverte de colliers métalliques, le fouilleur les a interprétées comme des vestiges de canalisations de bois. Les fonds des tranchées se situent aux cotes 54.10, 54.11 et 54.02. Il n'a pas été possible de dire quelle était l'orientation de l'écoulement. Un aqueduc a également été mis au jour. Il avait été en grande partie récupéré et seule, sa tranchée de fondation (larg. 2,30 m) a permis d'en restituer le tracé sur une longueur totale de 93 m sur l'ensemble de la parcelle. L'écoulement s'effectuait vers le nord. Il prend en écharpe l'aire non bâtie de façon rectiligne, mais fait un léger coude vers le nord-est, au nord de la parcelle. Sa partie inférieure était cependant conservée sur 3,55 m de long, sur la façade du n° 8, *rue Louis-Thuillier*. A cet endroit, l'aqueduc est constitué d'un blocage de maçonnerie de moellons irréguliers liés au mortier ocre foncé, sur laquelle repose un dallage calcaire formant le radier de la canalisation. Cette dernière est recouverte d'un mortier hydraulique rose, soigneusement lissé. La partie orientale était en partie détruite par un égout du XXe siècle. Un tuyau de plomb a été découvert au fond de la canalisation, dans l'angle d'un montant. Il a été conservé. Il s'agit d'une feuille de plomb formée en arrondi, soudée, semble-t-il, à l'étain (une étude comparative avec celui découvert dans les thermes du *Collège de France* ne serait pas dénuée d'intérêt). Le fond de la tranchée de fondation est situé entre les cotes 53.30 et 53.74. Ces cotes permettent de penser, si on les rapporte à celles des sols signalés précédemment, que l'ouvrage devait être apparent et qu'au sud, au-delà de la parcelle, il pouvait être en partie aérien. Dans l'emprise des fouilles du parc *Gay-Lussac*, un blocage de maçonnerie, découvert dans le prolongement de celui de la *rue Louis-Thuillier*, pourrait constituer un autre jalon de l'ouvrage. Une étude technique détaillée permettrait peut-être de voir si cet ouvrage est compatible (débit, nivellement) avec la rigole provenant d'Arcueil et s'il s'agit donc d'une dérivation, ou s'il s'agit d'une alimentation en eau indépendante, dont ce serait le premier jalon découvert. Dans la première hypothèse, si l'on poursuit ce tracé de façon rectiligne, cette dérivation aurait pu se faire à la hauteur de la *place Laveran*, à l'emplacement où le *cardo*, et peut-être aussi la rigole qui suit son tracé, amorce son premier décrochement. Aucune datation de l'ouvrage n'a, pour l'instant, été proposée. Il recoupe l'une des canalisations en bois signalées plus haut. Il est aussi très probable qu'il correspond au dernier état de la construction en maçonnerie et qu'il n'a commencé à être récupéré qu'à partir de l'abandon du site.

L'étude systématique des états successifs (plans et mobilier) de ces constructions en relation avec celle de la fouille du parc de stationnement *Gay-Lussac* devrait apporter beaucoup à la connaissance sur les débuts de l'urbanisation de ce quartier, situé à l'extérieur du carroyage régulier du plan programmé.



## Sources

**Numéro R&CAP** 704

**Numéro Patriarche** 5286

**Adresse** 12 rue de l'Abbé-de-l'Epée

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1986

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1986, la Commission du Vieux Paris entreprit une fouille qui mit au jour un vaste édifice antique composé d'une quinzaine de pièces organisées autour d'une cour et bordé par une voie et une ruelle. Deux puits et des foyers étaient associés à cet habitat qui apparut au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, qui comportait dans son état du I<sup>er</sup> siècle de nombreux enduits peints.



---

## Sources

P.V. C.V.P. du 5 octobre 1987  
Gallia information, 1989 p. 19.

**Numéro R&CAP** 708

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Clément

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1983

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

En 1983, la Commission du Vieux Paris documenta la découverte de céramique gallo-romaine et d'un mur orienté est-ouest qui pourrait appartenir à l'ancien marché médiéval de Saint-Germain.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 709

**Numéro Patriarche** 5073

**Adresse** 6 rue des Bourdonnais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1983

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 1983, la construction d'un ensemble immobilier a été l'occasion d'une intervention archéologique de la Commission du Vieux Paris. Il a été possible de reconnaître et de relever, dans l'angle nord-est de la parcelle, entre les cotes 32.50 (horizon géologique) et 34.00 m NVP, des stratigraphies comportant cinq fosses creusées dans le sable quaternaire. La partie supérieure avait été emportée par des constructions modernes. L'une de ces fosses, à fond plat, comportait une couche avec traces de décompositions organiques et de charbons de bois. La fouille partielle n'a livré que peu de mobilier : quelques tessons attribuables au haut Moyen Âge. En raison de leur situation topographique, ces niveaux pourraient correspondre à une zone rurale en bordure du cimetière du haut Moyen Âge de Saint-Germain-l'Auxerrois.

---

## Sources



Numéro R&CAP 710

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue d'Arcole

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1983

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Robin Sylvie

## Résumé

Plusieurs caves médiévales à un étage. Une de ces caves contenait un abondant matériel de belle qualité datable du début du XVI<sup>e</sup> siècle ; notamment un lot de céramiques, pour la plupart complètes (cruche du Beauvaisis portant l'inscription "Dieu et mon droit" ; verres à pied). Les sols de ces caves se situaient entre la cote 30 et 31 m NGF. Sous ces caves ont été fouillées une série de fosses de l'époque médiévale, certaines possédaient un parement de pierre.

Des traces de l'occupation romaine ont été conservées sous deux formes. D'une part un ensemble de fosses-dépotiers creusées dans le sable et recoupées par les fosses médiévales a été fouillé. La céramique trouvée dans ces fosses permet de dater approximativement chacune d'elle. Cette datation s'échelonne entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle. L'une de ces fosses, la plus vaste, semble avoir été utilisée comme latrine.

Au milieu du site, une butte de terrain encore en place, épargnée par le creusement des caves a permis d'observer entre la cote 31,66 et 30,25, une succession de niveaux GR comportant des traces de foyer et des trous de poteaux. Le relevé précis de ces couches montre deux phases principales d'occupation séparées par un remblai de 40 cm. Chaque phase comporte plusieurs niveaux de sol d'argile damée, parfois séparé par des traces d'incendie. L'étude des céramiques trouvées en place sur ces sols permettra de préciser les datations des occupations successives.

---

## Sources

*P.V. C.V.Pdu* 7 novembre 1983, p. 7-19.

**Numéro R&CAP** 712

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24 rue des Écouffes

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1983

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1983, à l'occasion du creusement d'une chambre EDF, la commission du vieux Paris a mis en évidence un puits et une maçonnerie, peut-être d'époque moderne. Malheureusement, nous ne disposons pas de description des vestiges.

---

## Sources

Numéro R&CAP 713

Numéro Patriarche

Adresse Palais du Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1983 - 1987

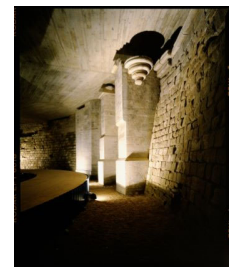
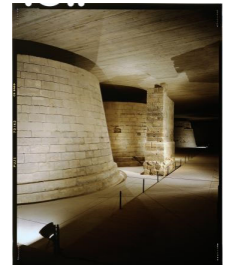
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Fleury Michel

## Résumé

Les travaux du Grand Louvre ont motivé la fouille de la cour Carrée par la Commission du Vieux Paris qui dégagaa le donjon de Philippe Auguste ainsi que le fossé.



## Sources

Numéro R&CAP 715

Numéro Patriarche

Adresse 6 Parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1982

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération

Responsable

## Résumé

Le but initial de ce sondage était de déterminer si le bâtiment, dont un mur à contreforts orienté est-ouest est conservé dans la crypte A du parvis Notre-Dame, se poursuivait au nord, le long du cardo. Le sondage a été implanté à l'emplacement de l'ancienne rue Saint-Christophe arasée au XIX<sup>e</sup> siècle. La fouille est descendue jusqu'à 5,10 m du sol actuel (28,75 NGF). Un puits de reconnaissance de 50 cm<sup>2</sup> a été pratiqué sur un mètre de profondeur jusqu'à 6,10 m.

La suite du bâtiment n'a pas été retrouvée, mais le sondage a apporté plusieurs découvertes et a permis de faire d'intéressantes observations sur la moitié nord où les couches archéologiques étaient restées en place.

La partie supérieure de ces couches ont été perturbées par une conduite de gaz désaffectée, jusqu'à 1,80 m (33,05 NGF) ; néanmoins était conservée au nord, sur un tiers du sondage, une banquette de terrain sur laquelle plusieurs niveaux ont été relevés. Il s'agit en premier lieu de niveaux de voirie médiévales comportant plusieurs recharges entre 0,73 m et 1,48 m du sol.

Sous ces voiries médiévales et séparées d'elles par un remblai de terre on a trouvé un niveau d'occupation datable par la céramique du haut Moyen Âge ; constitué d'un lit de tuiles et de pierres posées sur une base de mortier entre les cotes 33.12 et 32.92.

Sous ces niveaux, nous trouvons une voie entre les cotes 32.67 et 32.47, datable probablement du Bas Empire. Cette voie était traversée perpendiculairement du nord au sud par un caniveau constitué de dalles agencées en U. Ce niveau de voirie reposait en partie sur un mur est-ouest arasé, l'autre partie était composée d'un dallage rattrapant le niveau d'arasement. De ce mur, deux assises en élévation étaient conservées, la largeur totale est inconnue. Dans le comblement de la tranchée d'installation, du mobilier haut Empire et un ensemble cohérent d'enduits peints ont été retrouvés.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 717

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Edmond-Michelet

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1984

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable**

## Résumé

La Commission a effectué un relevé stratigraphique qui mentionne la présence de céramiques gallo-romaines.

---

## Sources

Numéro R&CAP 718

Numéro Patriarche

Adresse Hôpital Hôtel-Dieu

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1983 - 1984

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable

## Résumé

À l'occasion d'une construction à l'emplacement de l'ancienne église de la Madeleine, sur une surface de moins de 200 m<sup>2</sup>, une fouille de sauvetage a été menée par la Commission du Vieux Paris. Le fond d'une fosse gallo-romaine reposant directement sur le niveau alluvionnaire a été découvert. Les niveaux antiques et du haut Moyen Âge avaient été presque complètement détruits par des constructions postérieures, dont l'égout de la rue de Constantine construit en 1844.

Cependant cette surveillance archéologique a mis au jour la fondation du mur méridional de l'ancienne église Sainte-Marie-Madeleine dont les fondations de la partie occidentale pourraient être conservées sous la rue de la Cité.

Une communauté juive est attestée à Paris en 581-582, par Grégoire de Tours qui mentionne un certain Priscus, marchand juif du roi Chilpéric. Dans les années 630, Salomon, marchand du roi Dagobert et responsable d'une porte de la ville (près du Marché aux fleurs ou près du Petit Pont) pourrait aussi en avoir fait partie si l'on se fonde sur son nom. Au XIIe siècle, la présence d'une communauté dans la Cité est confirmée par une synagogue située rue « de la Juiverie », l'ancien *cardo* romain (actuelle rue de la Cité), au débouché de l'ancien *decumanus* menant au palais royal, devenu la rue « de la juiverie des Boulangers » (actuelle rue de Lutèce). Après l'expulsion en 1182, la synagogue est convertie en église Sainte-Marie-Madeleine. Sa façade est représentée sommairement sur les plans généraux à vue perspective dès le milieu du XVIe siècle. Le plan est connu par un devis de travaux de 1748 et son insertion dans le tissu médiéval par le plan Delagrive de 1757. D'après l'Abbé Lebeuf en 1749, le portail et quelques arcades au nord de la nef seraient du XIVe siècle. Ces dernières pourraient correspondre à l'extension entre des contreforts originaux de trois chapelles et à la création d'un escalier accédant à un clocher. La structure initiale pourrait être une nef large de moins de neuf mètres pour une longueur de près de dix-huit mètres, le reste devant être des *augmenta*. La disposition interne comporte des pilastres sur l'un des grands côtés. En partie démolie sous la Révolution, l'église est victime en 1844 du percement de la rue de Constantine. Enfin, en 1866, le nouvel Hôtel-Dieu rase l'ensemble.

## Sources

**Numéro R&CAP** 719

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24 rue Chanoinesse

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1980

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux de réaménagement, la Commission du Vieux Paris a mis au jour des reliefs sculptés de l'ancienne église Saint-Aignan en la Cité. Un chevet en abside fut également observé alors qu'un chevet plat était supposé. La fondation, seule conservée, mettait en oeuvre une maçonnerie de moellons différente des murs du XII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

PVCVP du 4 février 1980, §3

**Numéro R&CAP** 720

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 rue de Julienne / 54-56 rue Pascal

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En 1979, la Commission du Vieux Paris fit la découverte des fondations de l'ancien couvent des Cordelières.



---

## Sources



**Numéro R&CAP** 721

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue de l'Epée de bois

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1979, la Commission du Vieux Paris documenta la découverte au fond de la parcelle, à l'aplomb du 79 de la rue Mouffetard, d'un réseau de galeries desservies par un couloir en escalier. Elles sont interprétées comme des galeries de recherche de bancs calcaires d'une date indéterminée par M. Fleury.

---

## Sources

PVCVP du 11 juin 1979, §4.

**Numéro R&CAP** 726

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 rue de l'Evangile

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1984

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 1984, il est fait mention à la Commission du Vieux Paris d'une découverte de poteries indéterminées.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 729

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 81 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1984

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

En 1984, deux squelettes partiellement conservés ont été découverts lors de l'installation d'un réseau EDF.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 730

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Cathédrale Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1984

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 1984, la Commission du Vieux Paris a réalisé une fouille à l'occasion de la création d'un accès RATP rue de la Cité. Elle y mit en évidence un niveau d'occupation de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., des maçonneries ainsi que l'enceinte tardive et une voie dallée. Pour la période médiévale, une voirie et des caves ont été observées.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 731

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue Poliveau

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1984

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Seuls des niveaux du XIXe siècle sont relevés par la Commission du Vieux Paris en 1984.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 732

**Numéro Patriarche** 5200

**Adresse** 9-15 rue Geoffroy l'Asnier

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1985

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable**

## Résumé

En 1985, la Commission du Vieux Paris a observé une cave voûtée des XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles, composée de trois salles, dont une composée de deux travées d'ogives. Les deux clefs de voûte sont ornées d'un coussin et d'un écusson.

---

## Sources

Numéro R&CAP 734

Numéro Patriarche

Adresse 19 boulevard de la Tour-Maubourg

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Lecozy Guy

## Résumé

La construction d'un parking souterrain dans la partie nord du boulevard de Latour-Maubourg a nécessité un diagnostic qui s'est déroulé du 22 février au 21 mars 1994. Deux puits blindés ont été descendus jusqu'à une profondeur d'environ 6,50 m. C'est à ce niveau en effet que l'on pensait trouver la nappe phréatique, en se basant sur l'étude des sols. Aucune structure n'a été rencontrée dans les sondages. Néanmoins, plusieurs niveaux de construction, séparés par d'épaisses couches de remblais, ont été relevés dans la partie supérieure de la stratigraphie. Ils indiquaient la présence de constructions à proximité immédiate. Une couche de terre végétale, observée sous des remblais contemporains, devrait correspondre aux cultures antérieures à l'urbanisation de ce secteur de Paris. Elle contenait de la céramique glaçurée verte, notamment un rebord de jatte qui pourrait être attribué au XVII<sup>e</sup> siècle. Le bas de la stratigraphie, identique dans les deux sondages, a révélé des couches d'alluvions apportées par les inondations de la Seine. Elles étaient stériles pour l'essentiel. Leur présence à ce niveau pourrait indiquer que ce secteur des "Prés Saint-Germain" est resté inondable au moins jusqu'à la fin du Moyen Âge, résultat confirmé par les études qui ont été menées sur l'évolution du cours de la Seine.

---

## Sources

### Lecozy 1994

Lecozy G., « Paris VII<sup>e</sup>, Boulevard de Latour-Maubourg », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n 38

**Numéro R&CAP** 737

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 Rue Monsieur le Prince

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Une fouille de 1978 portant sur un secteur d'une trentaine de mètres carrés, à proximité de l'angle de la rue Antoine Dubois et rue Monsieur Le Prince, a mis au jour un mur avec appareillage moyen lié par du mortier ainsi qu'une fosse médiévale de 90 cm de diamètre et un four. La profondeur atteinte lors de la fouille était de 6,60 m à partir de la surface du trottoir.

---

## Sources

*Note pour Monsieur Fleury [...], Compte rendu de la semaine du 10 juillet au 13 juillet 1978, dossier Edmond Servat.*



**Numéro R&CAP** 739

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue Aubry-le-Boucher

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1985

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable**

## Résumé

En 1985, un bloc mouluré d'époque médiévale a été découvert à l'occasion de travaux.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 740

**Numéro Patriarche** 5232

**Adresse** Boulevard de l'Amiral Bruix

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 1985

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Fleury Michel

## Résumé

En 1985, un tronçon de l'enceinte de Thiers a été dégagé.

---

## Sources

Numéro R&CAP 741

Numéro Patriarche

Adresse 26 rue d'Ulm

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1985 - 1986

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

Les niveaux archéologiques avaient été en partie conservés, car le site est en dehors de la ville médiévale et n'a été réoccupé qu'au XVII<sup>e</sup> siècle par le jardin des Dames de la Visitation Sainte Marie, ce qui a contribué à leur conservation. Dans la topographie antique, cet emplacement correspond à un quartier périphérique au sud de la ville orthonormée, mais implanté à la hauteur — à l'est — du cardo (rue Saint-Jacques) dans sa section rectiligne conforme à l'axe de fondation.

Le niveau vierge, constitué de graviers alluvionnaires, se situe vers la cote 53.00. Aucun niveau pré-romain n'a été découvert.

Les occupations s'organisent à partir de deux rues, la grande voie est-ouest allant du n° 221, rue Saint-Jacques à la rue Lhomond et une voie nord-sud, parallèle au cardo, déjà relevée lors de la fouille du parc de stationnement de la rue Gay-Lussac en 1983-1984, et qui aboutit au nord à la précédente.

La grande rue est-ouest a été observée dans le nord de la parcelle. Large d'au moins 6 m, elle était constituée d'une succession de niveaux de graviers, de petits cailloux et de calcaire tassés, et était limitée, sur ces deux côtés, par un fossé. Le fossé nord était garni de dalles de calcaire dans son fond et sur ses parois. Elle a connu plusieurs états.

Ces rues forment les limites sud et ouest d'un îlot d'habitations. Nous ne connaissons pas ses limites nord et est, sans doute situées nettement en dehors de l'emprise de la fouille. Cette dernière correspond à l'angle sud-ouest de cet îlot. Une série de constructions assez mal conservées ont été relevées. On y remarque une assez forte densité de maçonneries, disposées en ensembles plus ou moins orthogonaux reprenant les alignements des deux rues. Des puits et deux caves ont également été mises au jour, l'une d'entre elles avec un soubirail. La période d'occupation du site est comprise « entre le milieu du I<sup>er</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle ».

---

## Sources

M. Fleury, *P.V. C.V.P.* du 5 octobre 1987 ; *PVCVP* 1989, p. 19.

**Numéro R&CAP** 744

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue des Boulangers

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1986

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 1986, un sondage qui s'est révélé négatif a été réalisé par la Commission du Vieux Paris. Il révéla seulement le sol naturel, mettant en évidence l'arasement des niveaux liés aux arènes.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 745

**Numéro Patriarche** 5333

**Adresse** 11-13 et 15 rue de la Reine Blanche

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1987

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Robin Sylvie

## Résumé

La construction d'un ensemble immobilier en 1987 a été l'occasion d'une fouille de sauvetage préalable qui a permis la découverte de quatre-vingt dix-huit sépultures qui se répartissent en dix-huit sarcophages et quatre-vingt sépultures en pleine terre. Leur répartition à l'intérieur de ce groupe de parcelles est irrégulière. La partie sud-est est pratiquement vide. En revanche, au nord, en bordure de la rue, les sépultures sont complètement enchevêtrées. Il y a de nombreux recouvrements et superpositions. Les orientations, quoique toutes grossièrement est-ouest, divergent. Deux orientations dominantes peuvent être observées. La première, est-ouest, correspond plutôt aux sarcophages de pierre, celle des sépultures en pleine terre variant de 30° par rapport à ces derniers. Ceux-ci, au nombre de dix-huit, sont plus ou moins trapézoïdaux, en plusieurs parties, probablement de remploi. Les autres sépultures, au nombre de quatre-vingt, sont en pleine terre et ne présentent pas d'aménagement particulier (à l'exception de deux d'entre elles qui possèdent des pierres au niveau de la tête).

Aucun objet en place n'a été trouvé dans les tombes à l'exception d'une coquille Saint-Jacques percée, attribut traditionnel du pèlerin de Saint-Jacques. Tous ces éléments semblent indiquer qu'il faille, en tout cas pour cette partie de la nécropole, étendre sa durée d'utilisation au moins jusqu'au XIe siècle

---

## Sources

*Gallia Informations* 1993, p. 32-36.

**Numéro R&CAP** 746

**Numéro Patriarche** 5263

**Adresse** 78-80 boulevard Saint-Marcel/ 1-3 rue Vesale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1986

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

À l'occasion de la construction d'un immeuble en 1986, une fouille de sauvetage urgente a permis la découverte d'au moins trente-sept sépultures dont une vingtaine de sarcophages en pierre, trapézoïdaux avec couvercle en bâtière. Dans les remblais supérieurs a été découvert un fragment de cuve de sarcophage, remployé en stèle funéraire grossière, inscrite. C'est la stèle dite de Theudote (Theudotis Innocis) qui date du V<sup>e</sup> siècle. La position de l'inscription sur le fragment de sarcophage exclut que ce soit le sarcophage d'origine qui ait pu la porter. Il s'agit d'un des premiers témoignages de christianisation, de la même époque que l'épithaphe de Barbara conservée au Louvre, découverte sur la même parcelle au XVIII<sup>e</sup> siècle et attribuée au Ve siècle.

---

## Sources

Numéro R&CAP 747

Numéro Patriarche 5153

Adresse Rue de la Cité

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1988

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Busson Didier

## Résumé

Lors des travaux du RER, la fouille a été l'occasion de deux découvertes importantes. D'abord, une série de pieux en chêne, constituant sans doute un quai ou un ponton, découverte sous le *cardo maximus* dans l'île. Leur analyse dendrochronologique permet de dater de 3 ap. J.-C. l'abattage des arbres employés. Cela donne un *terminus post quem* du cardo. Ensuite, une structure de poutres de chêne assemblées, interprétée comme faisant partie d'une fondation de pont, antérieure ou peut-être même contemporaine du rempart du Bas-Empire. La date d'abattage des arbres est de 308 ap. J.-C. Mentionnons également que des pieux de fondation d'une maison médiévale située quai du Marché Neuf et une poutre du couvent des Cordeliers ont été analysés en dendrochronologie.

---

## Sources

*Gallia Informations* 1993, p. 21.

**Numéro R&CAP** 751

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 322 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1987

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1987, la Commission du Vieux Paris releva un tronçon de la voie antique de la rue Saint-Jacques dans une tranchée de réseaux. Il s'agit là du point le plus méridional reconnu avec certitude du cardo en contexte urbain.

---

## Sources



Numéro R&CAP 754

Numéro Patriarche 9693

Adresse 60 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1989

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Busson Didier

## Résumé

En 1989, une fouille permet d'étudier l'intérieur d'une *insula* antique, limitée au nord par la voie decumane de l'École des Mines, à l'est par la voie cardinale du boulevard Saint-Michel. Deux fosses antérieures au bâti relèvent de la phase dite proto-urbaine. Elles sont interprétées comme des fosses d'extraction de matériau destiné à la construction. Leur comblement interviendrait aux alentours du changement d'ère. Le premier état de l'*insula* a été attribué à l'extrême fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou au début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Il comprend une partie bâtie correspondant soit à une maison en L, soit à deux maisons mitoyennes. À l'est se trouve un espace non construit, peut-être une cour, mais aucune trace d'occupation n'y a été décelée. Des poutres sablières ont été utilisées pour la construction des murs du rez-de chaussée. Le deuxième état architectural, sans exhaussement des sols notable, se traduit surtout par des réaménagements mineurs, respectant l'organisation et les alignements d'origine. Cette phase, scellée par un incendie, s'étend jusqu'à l'époque claudienne. Le troisième état architectural, de la fin du II<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> siècle, est caractérisé par des constructions en maçonnerie, difficiles à appréhender. En effet, les murs ont été récupérés quasiment jusqu'aux fondations et les sols correspondants ont complètement disparu, arasés par des travaux de la période moderne. La découverte d'une monnaie du milieu du III<sup>e</sup> siècle dans l'une des tranchées de récupération atteste un abandon et une récupération des matériaux dès au moins cette époque.

---

## Sources

*Gallia Informations* n° 50, 1-2, 1993, p. 30-31.

**Numéro R&CAP** 758

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du saint Gothard

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1988

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

En 1988, lors d'un décapage préalable à la construction de logements sociaux, un segment de l'aqueduc de Catherine de Médicis a pu être observé.

---

## Sources

Numéro R&CAP 759

Numéro Patriarche 5457

Adresse 19 rue de la Reine-Blanche

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1988

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Busson Didier

## Résumé

La construction d'un ensemble immobilier en 1988 a été l'occasion d'une fouille de sauvetage préalable. Elle a permis la découverte de soixante-dix-neuf sépultures. Elles sont réparties sur l'ensemble de la parcelle, de façon particulièrement régulière. Les orientations sont peu divergentes. Les cas de recouvrements sont très rares, les superpositions inexistantes. Ces faits traduisent, à l'évidence, une organisation au sol très stricte et donc, une signalisation des tombes en surface. Dans le même ordre d'idées, on peut signaler aussi la présence d'un fossé contemporain de la nécropole, sinon antérieur, traversant d'est en ouest la parcelle, selon la même orientation que les inhumations. Cinq ont fait l'objet d'une datation au <sup>14</sup>C. Quarante-deux d'entre elles sont en sarcophages de pierre, vaguement rectangulaires ou trapézoïdaux. À l'exception de trois monolithes qui sont ceux de sépultures d'enfants, tous sont en plusieurs morceaux, provenant systématiquement, selon toute vraisemblance, de remplois. Les couvertures avaient presque toutes disparu. Celles qui étaient encore en place sont composées de dalles disparates de récupération. Parmi ces remplois, on remarquera deux éléments architecturaux naviformes cannelés, évoquant une espèce de colonne engagée ; à notre avis, il pourrait s'agir d'éléments provenant d'un mausolée, peut-être de type mosellan ; on peut envisager avec prudence de les raccorder au bloc de forme équivalente découvert dans la parcelle limitrophe, au n° 21 de la rue, et portant un bas-relief représentant Attis. Les autres sépultures sont en coffrage de planches calées par des pierres.



## Sources

### Busson, Robin 1988

Busson D., Robin S., *Paris 13e, 19 rue de la Reine Blanche : rapport de fouille*, Paris : Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris.

PVC/VP du 7 novembre 1995

**Numéro R&CAP** 763

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 place Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1988

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 1988, dans l'une des chapelles méridionales de l'église Saint Étienne du Mont, l'effondrement d'un dallage a révélé la présence d'un caveau non repéré en surface.

---

## Sources

Numéro R&CAP **764**

Numéro Patriarche **5533**

Adresse **31 rue de l'Ulm**

Arrondissement **75005**

Paris

Année de la découverte **1990**

Organisme **Commission du Vieux Paris/DHAAP**

Nature de l'opération **Fouille**

Responsable **Marquis Philippe**

## Résumé

Une fouille préventive menée préalablement aux travaux de réaménagement de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs a permis de mettre en évidence, en un point du chantier, des niveaux d'occupation de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. correspondant sans doute à une cour ou à une petite voirie de desserte, comme le suggérait l'existence de plusieurs séries d'ornières. Sous ce niveau de cour ou de voirie, a été observé un complexe de petites fosses d'extraction de sable datable de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. après J.-C. Sur cette zone, comme d'ailleurs dans l'ensemble de ce quartier sud de la ville antique, la fin de l'occupation gallo-romaine reste difficile à saisir, mais une date vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle ne semble pas à exclure.

---

## Sources

### Marquis 1990

MARQUIS (Ph.). — *Bâtiment Érasme de l'Ensad*. Rapport de fouille. Paris : Commission du Vieux Paris, 1990.

*P.V.C.V.P.*, octobre 1990.

Numéro R&CAP 765

Numéro Patriarche 6607

Adresse 12 rue des Feuillantines

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1989

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération SP

Responsable Robin Sylvie

## Résumé

Le premier aménagement repéré du site est un fossé augustéen antérieur à la voie et sur le même axe qui pourrait être du début du I<sup>er</sup> siècle. Le site antique s'organise autour d'une voie perpendiculaire au *cardo*. Cette voie conservée sur une épaisseur de 60 cm comporte plusieurs recharges. Au-dessus d'un radier de gros cailloux, se succèdent plusieurs cailloutis très denses et compacts. Les deux caniveaux extérieurs ont pu être dégagés, ce qui donne une largeur de quatre mètres environ. Il est possible qu'il y ait eu un trottoir. De part et d'autre de la voie, des habitations des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles après J.-C. ont été mises en évidence ; au nord de la voie, des bâtiments de petite dimension avec des sols en argile et une trace de cloison en torchis. Au sud de la voie, les sols n'existaient presque plus, mais deux pièces souterraines sont apparues, comportant plusieurs états. La première s'ouvrait directement sur la voie et était semi-enterrée (un mètre sous le sol actuel). La seconde, plus intéressante, a subi plusieurs aménagements successifs matérialisés par des escaliers différents et un changement d'orientation. Deux puits étaient situés en bordure de voie et un troisième à côté des habitations. Le mobilier archéologique est attribué au II<sup>e</sup> siècle.

Les fondations, très peu conservées, d'un four de potier ont également été mises au jour dans la partie sud du chantier, sous les anciens bâtiments de la rue des Feuillantines, sans que des relations puissent être établies avec les autres structures. À ce sujet, signalons l'existence probable d'un autre four de potier dans la parcelle mitoyenne au nord, n° 11, rue des Ursulines. Cette installation potière semble faire le pendant de celle de l'Institut des Jeunes Sourds, située juste de l'autre côté de la grande rue antique, n° 254, rue Saint-Jacques. La découverte de tessons similaires entre les deux sites incite à y voir une seule unité de production. Il doit donc s'agir d'un quartier périphérique à vocation artisanale en bordure du *cardo*.

En raison de la disparition des couches supérieures dans cette parcelle, il est difficile de se prononcer sur le terminus des occupations antiques.



---

## Sources

*Gallia Informations* n° 50, 1993, p. 27-29.

Numéro R&amp;CAP 766

Numéro Patriarche 3160

Adresse 254 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1989

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Robin Sylvie

### Résumé

En 1989, à l'occasion de la construction d'un gymnase, une opération de sauvetage programmé a été conduite sur une surface de 400 m<sup>2</sup>, ainsi que sur des puits de fondations. La fouille a permis la découverte d'occupations urbaines et artisanales s'étalant du I<sup>er</sup> siècle (peut-être légèrement avant) jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle environ. Le sommet du substrat géologique est constitué par les sables et graviers du Quaternaire. La base des niveaux antiques se trouve en moyenne à la cote 50,50 m NVP mais ils peuvent descendre ponctuellement lors d'aménagements particuliers (four par exemple). Ils sont épais en moyenne de 70 cm et reposent sur les sables de Beauchamp d'une épaisseur irrégulière. Quatre puits antérieurs aux premiers états des maisons ont été relevés, seul le plus profond a été fouillé. De la céramique issue de son comblement a été attribuée, avec prudence, à une quinzaine d'années avant notre ère.

Le premier état de construction est sans doute datable du I<sup>er</sup> siècle. Il s'agit des éléments d'une construction (habitation ?) aux sols d'argile et aux murs de clayonnage et torchis sur poutres sablières basses.

L'orientation des vestiges correspond à celle du *cardo* dans sa section biaise. Elle est donc différente de celle de l'axe dominant du plan programmé.

Le second état reprend l'orientation précédente. Il comportait à l'ouest, une installation de potier comprenant deux four, quatre fosses circulaires interprétées comme des fosses à argile, plusieurs murs maçonnées relevant de constructions légères et un puits à eau. À l'est de cet ensemble, se trouvait un bâtiment dont les murs en maçonnerie avaient été en grande partie récupérés. Il se composait de plusieurs grandes pièces, aux sols d'argile ou de mortier, disposées autour d'une cour centrale. Ces vestiges pourraient constituer une dépendance de l'atelier (lieux de tournage, de stockage ou de vente, habitation des artisans). Le site semble faire partie d'une zone artisanale plus vaste à laquelle

### Sources

*Gallia Informations* 50, 1-2, 1993, p. 23-29.

Numéro R&CAP 768

Numéro Patriarche 6606

Adresse 2 rue des Écoles / 30 rue du Cardinal Lemoine

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1991

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Brut Catherine

## Résumé

En 1991, la Commission du Vieux Paris étudia l'arche permettant le passage du canal de Bièvre à travers l'enceinte de Philippe Auguste.



---

## Sources

### Brut 1996

BRUT (C.). — Fouilles archéologiques du canal de Bièvre et de l'enceinte de Philippe Auguste. 30 rue du Cardinal Lemoine (Paris 5<sup>e</sup> arr.). *Cahiers de la Rotonde*, n° 17, 1996, p. 5-33.



**Numéro R&CAP** 772

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Lanneau

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1989

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1989, la Commission du Vieux Paris fit l'observation d'une cavité indéterminée, comblée partiellement par des matériaux de démolition et quelques ossements humains.

---

## Sources

Adresse Place André-Honorat

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1989 - 1991

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération SP

Responsable Busson Didier

## Résumé

En 1991, la construction d'un parc de stationnement souterrain sous la voie publique a entraîné l'exécution d'une fouille de sauvetage préalable, menée d'août 1990 à février 1991. Elle a permis la mise au jour de niveaux d'habitations du Haut-Empire. Cette fouille concernait une surface de 1800 m<sup>2</sup>. Dans la topographie médiévale, ce site est en dehors de la ville proprement dite, mais correspond à une partie du *couvent des Chartreux* établi à partir du XIIIe siècle. Plus précisément, seuls, des bâtiments annexes de l'époque moderne donnant sur le chemin de Vanves qui prend en écharpe le site, étaient compris dans l'emprise du parc de stationnement.

Les couches archéologiques antiques, d'une épaisseur moyenne de 1 m, étaient donc très en contrebas du niveau actuel de la voirie. Elles étaient recouvertes d'une couche de remblais, composée d'abord de terre à jardins des périodes médiévale et moderne, puis de remblais du XIXe siècle formant une épaisseur totale de 6 m.

Le niveau vierge, constitué d'une faible couche de graviers alluvionnaires recouvrant les marnes et caillasses, se situait vers la cote 45.00. Par comparaison, le niveau naturel des sites archéologiques antiques les plus proches est beaucoup plus haut : 51.00, à l'Ecole des Mines, 52.00 au n° 12, rue de l'Abbé-de-l'Épée. Nous sommes donc dans un creux assez prononcé.

Dans la topographie antique, le site correspond à la périphérie sud-ouest de Lutèce. Aucune découverte de niveaux antiques significatifs n'a en effet été faite au sud-ouest de cet emplacement. C'est l'un des apports de cette fouille que d'avoir fait reconnaître cette limite. Nous sommes dans la partie non quadrillée de la ville du Haut-Empire. La structuration des vestiges découverts a une orientation à 45° par rapport à l'axe de la fondation, ce qui conduit à penser que les constructions s'alignaient sur un axe d'accès à Lutèce par le sud-ouest. Il devait permettre de rallier la route de Chartres, dont le chemin de Vanves (il en reste un jalon fossile plus au sud-ouest avec la rue de *Chevreuse*), connu dès la période médiévale, serait le dernier avatar. Cependant, la fouille de cet axe a montré que, du moins dans cette emprise, il n'avait pas d'origine antique. D'autre part, aucune autre voie n'a été retrouvée. Il faut donc supposer que le réseau organisant ces constructions se trouvait en dehors de l'emprise. Le tracé de la pénétrante venant en biais du sud-ouest est donc à rechercher soit au nord, soit au sud de la place André-Honorat.

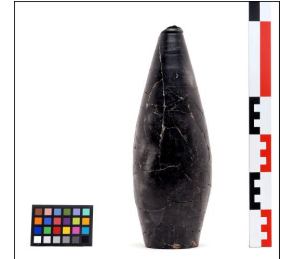
Le site comprend deux sortes d'espaces : la zone non bâtie, la plus importante, correspondant soit à un espace de carrefour public dont nous ne connaissons pas les limites, soit, plus probablement selon nous, à une cour sur laquelle donne la partie construite, les habitations proprement dites. Les premiers aménageurs gallo-romains — il n'y a en effet aucune trace d'occupations préromaines — ont été confrontés à un terrain assez accidenté, correspondant au creux du vallon en contrebas de la colline Sainte-Geneviève que nous avons mentionné plus haut. Ils ont donc éliminé la végétation, aplani et damé le substratum naturel et l'ont recouvert d'une couche de gravier fortement tassé. Sur ce niveau de sol constituant la cour, il y a un chemin ou du moins un passage privilégié aboutissant aux maisons. Beaucoup de scories de bronze ont été discernées dans l'une des nombreuses recharges, attestant donc des activités de bronziers à proximité. L'existence de ces recharges trouve son explication dans la nécessité de lutter contre les eaux de ruissellement provenant de la colline. Le terrain a été surélevé pour l'assainir. L'une des phases les plus marquantes de ce début de comblement du vallon se traduit par l'apport de remblais, provenant notamment d'une destruction par incendie extérieure au site et comportant beaucoup de restes d'architecture de terre et de bois. Autre moyen de lutter contre l'eau, le creusement d'un fossé. Implanté judicieusement à quelques mètres de l'alignement des maisons sur la cour, il permettait de recueillir les eaux des toits. Il se situe le plus possible en contrebas de la déclivité du terrain aménagé par la cour, protégeant ainsi les maisons. L'écoulement de ce drainage se faisait vers le sud. On a pu mettre en évidence des curages et des recalibrages. Dans la première partie du IIIe siècle, non entretenu, il s'est envasé, et les sédiments non évacués ont été bloqués par le mur de façade des maisons. En bordure de ce fossé, on trouve toute une série d'aménagements. Certains d'entre eux peuvent être interprétés comme les assises de passerelles permettant son franchissement, notamment au débouché du chemin de la cour.

Cette cour est commune à plusieurs habitations, comme le prouve l'analyse de deux murs jointifs, constamment reconstruits et formant donc une limite mitoyenne entre les deux maisons en partie présentes sur le site. De part et d'autre de cette limite, l'histoire de chacune — au départ commune lors de la création de l'alignement — se diversifie. Elle se traduit notamment, à terme, par un léger décrochement, perceptible du moins au niveau des fondations, entre les deux habitations dont la façade sur cour n'est plus alignée. Ces maisons comportent en effet plusieurs états, jusqu'à onze recensés pour celle située le plus au nord. Les premiers, très fugitifs, ont l'apparence d'empreintes de poutres sablières. Des murs qui les ont remplacés, construits en maçonnerie, il ne reste que des fondations, car les moellons qui les composaient ont été récupérés. Seuls, les sols ont perduré, car accumulés les uns sur les autres et composés de matériaux n'intéressant pas les démolisseurs. Il s'agit de marne ou d'argile damée, de terre battue, quelquefois de béton, voire de remblais de démolitions, employés, des précédentes constructions. Si l'existence d'une couverture en tuiles est discutable pour le premier état, il est bien attesté pour les suivants, notamment grâce à la découverte d'une antéfixe, représentant un visage humain, avec une signature inversée Pixtillus à sa base.

Dans la mesure où nous n'avons qu'une petite partie de ces maisons, il n'est possible de définir que de façon fort incomplète des plans ou plutôt des éléments de plans. Ainsi, de la maison la plus au sud, nous n'avons qu'une pièce. En revanche, nous en avons plusieurs de celle située plus au nord. L'une de celles-ci comportait une série de fours domestiques successifs, traduisant donc bien son usage. Des prélèvements pour datation par paléomagnétisme ont été faits. Une autre découverte, assez classique sur ce type de site, mais plus exceptionnelle par sa qualité de réalisation, est aussi à mentionner : il s'agit d'une pièce souterraine (3 m x 3 m), mitoyenne de la précédente. Les murs sont montés en moellons hourdés au mortier, les joints soigneusement tirés au fer. Trois niches sont ménagées dans les parois. Un soupirail en trémie donnant sur la cour permettait de l'aérer, sinon de l'éclairer. L'escalier d'accès engagé de part et d'autre du mur sud était fermé par une porte, car l'empreinte de l'huissier était aisément discernable : deux encoches dans une marche pouvaient recevoir des tasseaux verticaux remontant sur les murs (les traces de scellement y étaient encore visibles). Au pied de l'escalier, un trou de poteau laisse entrevoir le montant d'une rampe de bois.

L'extérieur de la maison, côté cour, était bordé par un alignement de poteaux calés par des pierres, scellées par une couche de marne. Ils sont régulièrement répartis le long de la maison. Cela suggère l'existence d'une petite galerie protégée par un auvent, à moins qu'il ne s'agisse des supports d'un étage à encorbellement. La datation du premier état est, pour l'instant, peu assurée, car l'analyse systématique du mobilier est en cours. Elle ne semble pas se situer dans la période la plus précoce de la fondation. En particulier, sous réserve d'une analyse plus poussée, on ne trouve pas, dans les premiers niveaux, de céramique italique ou des succursales de Lyon. Aucune monnaie n'a également été découverte dans ces premiers niveaux. Il se pourrait donc que ce quartier ne constitue qu'une extension sensiblement postérieure à la fondation. Pour les phases postérieures d'occupation, nous disposons de beaucoup plus d'éléments. Ainsi, les matériaux de démolitions qui ont servi de remblai de recharge pour la cour contenaient un abondant mobilier du Ier siècle. Mais comme sa provenance semble extérieure au site, leur utilisation dans la chronologie interne ne peut être que relative. On doit cependant signaler un abondant mobilier métallique, des fibules de différents types, une applique de meuble à visage humain, des instruments de toilette, etc. On signalera encore la découverte d'une entaille en jadéite représentant un bovidé et un capridé, mais dans un contexte qui n'est pas antique, sur le chemin médiéval de Vanves.

L'abandon du site se situe dans la première partie du IIIe siècle apr. J.-C., ou, au plus tard, au milieu de ce Me siècle. Le mobilier de cette période est mieux représenté. En particulier, on signalera la découverte d'un lot de céramiques communes, écrasées sur place dans la pièce souterraine, et dont la production, assez caractéristique du début du IIIe siècle, commence à être bien identifiée à Paris. Les moellons des maisons commencent alors à être systématiquement récupérés. Aucune trace du Bas-Empire ni du haut Moyen Âge n'a été décelée et les habitations, fortement récupérées, sont immédiatement recouvertes par une épaisse couche de terre végétale.



## Sources

*Gallia Informations* n° 50, 1-2, p. 29-30.

Numéro R&CAP 774

Numéro Patriarche 5523

Adresse 4 rue de la Collégiale

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1989

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Busson Didier

## Résumé

La fouille d'une parcelle de 400 m<sup>2</sup> a permis d'étudier 90 sépultures dont un 1/3 d'enfants. Cette parcelle se situe en partie sous la partie orientale de l'ancienne église Saint-Martin mais seul le chevet de l'église moderne a été retrouvé. Elle correspond aussi à une partie du cimetière moderne de l'église. Quelques sépultures de cette période ont été mises au jour. En dessous est apparu 90 sépultures, dont la plupart sont des sarcophages (32, en deux morceaux ou monolithe) ou des coffrages en bois calés par des pierres. Quelques cercueils et sépulture en pleine terre ont également été mise au jour. On note très peu de recouvrements entre les creusement, ce qui suggère des dispositifs de marquage en surface.

Sur l'emprise de la fouille, une fosse circulaire a livré un corpus important de céramique médiévale et de la verrerie de la fin du XIIIe siècle.



## Sources

M. Fleury, P.V. C.V.P., séance du 2 juillet 1990, p. 12-34.

*Gallia Informations* 1993, p. 31-32.

Numéro R&CAP **775**

Numéro Patriarche

Adresse 24 rue de Poissy

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1989

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

Quatre sondages ont été réalisés en 1989 à l'extérieur du grand logis et pour retrouver les niveaux de circulation primitifs. Celui situé dans la sacristie a permis de mettre en évidence la présence d'un niveau de carreaux glaçurés, disposés de manière à servir de radier à un sol de plâtre, situé à 30 cm du sol actuel.

---

## Sources

### Marquis 1990

Marquis P., *Paris 5e, ancien couvent des Bernardins, compte-rendu de surveillance des sondages de 1989*, Paris : Commission du Vieux Paris.

**Numéro R&CAP** 779

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue de l'École de Médecine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1983

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Autres études

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 1983, la réalisation d'une analyse dendrochronologique sur une des poutres maîtresses du couvent des Cordeliers a donné une date d'abattage de 1491 (+ ou - 5).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 780

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4-6 rue Lobineau

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1989

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable**

## Résumé

Deux sondages stratigraphiques ont été conduits lors de la construction du nouveau marché Saint-Germain.

---

## Sources

Numéro R&CAP 785

Numéro Patriarche 5816

Adresse 14 rue Lanneau

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Guyard Laurent

## Résumé

Un sondage à la mini-pelle a été réalisé dans le fond de cette parcelle située a priori à l'emplacement de la partie orientale des thermes de l'est, dit du Collège de France. La forte différence de niveau entre le fond de la parcelle et le terrain mitoyen nord (2,50 m) pouvait laisser présager de l'existence de remblais sur une certaine épaisseur. Toutefois, le projet ne devant pas excéder cette profondeur, seule la partie supérieure des niveaux archéologiques pouvait être atteinte.

Il n'en fut pas ainsi, puisque deux mètres de remblais furent observés dans le sondage, sous une série de sols épaisse de 0,5 m. Ces niveaux correspondaient uniquement aux différents états du bâti édifié après remblaiement du terrain. Une fosse du XIX<sup>e</sup> s. a aussi été fouillée. Elle contenait un abondant mobilier céramique, ainsi que quelques coquillages exotiques dont la coquille avait été partiellement sciée, probablement à des fins artisanales. D'autre part, cette opération fut l'occasion de demander la réalisation de prélèvements de bois sur le bâti existant, en vue d'étude dendrochronologique. En effet, les trois quarts de la parcelle sont occupés par des bâtiments dont les deux principaux sont respectivement de la fin du Moyen Âge et de l'Époque moderne. Il s'agit notamment d'une remarquable tourelle hexagonale à pan de bois, dont la vis d'origine et les poteaux corniers font dix mètres de longueur. Leur mauvais état implique une dépose complète, qui devra être suivie. C'est l'un des trop rares édifices médiévaux encore debout dans la capitale. L'intérêt d'une étude des bois est double, puisqu'elle apportera autant d'informations sur l'architecture parisienne à cette époque qu'à la courbe dendrochronologique en cours d'élaboration pour l'Île-de-France, à condition que les bois proviennent de la région.

---

## Sources

### Guyard 1994

Guyard L., « Paris V<sup>e</sup> 14 rue Lanneau », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 36

**Numéro R&CAP** 786

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue Palatine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1989

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

En 1989, les Monuments Historiques ont réalisé quatre sondages de 80 cm de profondeur dans les sous-sols de l'église Saint-Sulpice qui ont révélé la présence d'ossements humains liés à un ossuaire. Un autre sondage dans la salle Sainte-Agnès a livré plusieurs inhumations modernes.

---

## Sources



Numéro R&CAP 787

Numéro Patriarche 5733

Adresse Place Baudoyer

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1993 - 1994

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Valencia Luis

## Résumé

En 1993-1994, la construction d'un parc de stationnement souterrain a été l'occasion d'une fouille de sauvetage urgent. Elle a permis la découverte de sépultures et de vestiges d'habitats mérovingiens. Des niveaux de sols découverts à deux endroits de la fouille ont été interprétés comme des niveaux de voiries antiques.

D'abord, dans une tranchée de réseau nord-sud implantée le long et au milieu de la façade de la caserne Napoléon, au sud du pavillon comportant la porte, deux sols successifs peu épais ont été mis au jour vers la cote 34.20 m NVP. Ils étaient recouverts par une couche de sarcophages de plâtre et de pierre mérovingiens. Ces niveaux qui n'ont été observés qu'en coupe avaient été préservés par l'ancienne rue de la Tixanderie. Le premier était constitué d'un mélange de limon sableux orange et blanchâtre avec des inclusions de petits morceaux de briques très roulés et des galets. Le second était composé de graviers mélangés avec de la terre brune et du limon sableux orangé. Ils sont décrits par le fouilleur comme « un chemin aménagé ou une ruelle » dont l'orientation n'est pas connue, peut-être nord-sud. Aucun aménagement spécifique de voirie (bombement, bordures) n'a été mis au jour.

Rue François-Miron, une tranchée de réseau est-ouest reprenant l'orientation de la rue, à la base des marches de cette dernière, à la hauteur des n° 10 à 14, (cet emplacement correspond dans la topographie médiévale et moderne à l'intersection de l'ancienne place Baudoyer et à l'intersection des anciennes rues du Pourtour et François-Miron) a permis de voir en coupe, entre les cotes 34 et 34.50 m NVP environ, un niveau de sol comportant plusieurs états.

Aucune sépulture n'apparaissait dans cette coupe. Ces niveaux ont été interprétés par l'archéologue comme des niveaux de voirie antique. Le fouilleur met en relation cette découverte avec celle de Th. Vacquer rue de la Tixanderie, en 1844. Cependant, une coupe, implantée plus à l'ouest sur la place Baudoyer, sur le tracé de cette rue médiévale entre ces deux points de découvertes, ne laisse pas apparaître cette voirie. Seuls des sarcophages sont visibles.

163 sépultures, attribuées à la fin de l'Antiquité et à la période mérovingienne, ont été relevées (en tenant compte des réinhumations, des violations et des réductions). Elles étaient toutes orientées nord-est/sud-ouest. Il semble qu'elles devaient être signalées ou en partie apparentes, les superpositions et les recouvrements n'étant pas systématiques. Il n'y avait qu'un seul rang conservé. Les sépultures reposaient pour la plupart dans le sablon naturel du monceau, à l'exception de celles découvertes au-dessus de la « voie nord-sud » de la tranchée située devant la caserne Napoléon. Elles affleuraient sous la chaussée actuelle entre les cotes 33.50 et 34.90 m NVP. Ces sépultures étaient de différents types. Plusieurs étaient « en pleine terre », d'autres en coffrage avec des matériaux plus ou moins hétérogènes, dont des tuiles (*tegulae* et *tegulae mammatae*) ou des fragments de plâtre de récupération ; certains de ces coffrages étaient en parties scellés par de l'argile ou du plâtre. Certains étaient recouverts de dalles rectangulaires de remploi. On peut noter aussi des sarcophages de pierre en plusieurs parties, réalisés souvent avec des blocs de remplois antiques. L'un d'eux (S. 120) comportait un couvercle avec un décor sommaire de cercles, dont certains s'entrecoupant, tracés au compas. Au milieu de l'un de ces cercles, il y avait l'inscription : In ista petrajacet / Duodecinnus ou Duodecimus / Munacharius. « Sous cette pierre repose, mort à douze ans, Munacharius ». Enfin certains des sarcophages étaient en plâtre moulé. Parmi ceux-ci, certains avaient les panneaux de tête et de pied décorés.

L'un de ces sarcophages en plâtre non décoré comportait un mobilier remarquable. Il s'agit sans doute de la sépulture d'une jeune fille de 17 à 20 ans. À la hauteur du bassin a été découverte une dague maintenue dans un fourreau sans doute de cuir et de bois. La frette (entrée du fourreau) en argent décorée d'une frise de minuscules boules et la bouterolle en alliage à base d'argent décorée de feuille d'or étaient conservées. Elle était associée à un passant métallique de ceinture. La défunte avait un voile en tissu broché comportant des fils d'or et retenu par des épingles à tête taillée « en pointe de diamant ».

Cette tombe contenait encore une petite croix pattée d'argent portant au dos un rivet d'applique. Il s'agit d'un mobilier typique des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

Le fouilleur situe la fin de l'utilisation de la nécropole Saint-Gervais dans le secteur fouillé au VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle, période où elle est recouverte, du moins en partie, par des habitats.

## Sources

### Valencia 1996

Valencia L., *Paris 4e, place Baudoyer* : DFS de sauvetage urgent, Pantin : Inrap CIF.

## Valencia 1994

Numéro R&CAP 791

Numéro Patriarche

Adresse 14 rue Pierre et Marie Curie

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1990

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Robin Sylvie

## Résumé

Comme dans la plupart des fouilles exécutées dans ce quartier de Paris, l'absence de construction et d'urbanisation pendant plusieurs siècles a permis une bonne conservation des niveaux antiques.

La construction d'un immeuble au début du siècle a cependant arasé quelques remblais supérieurs et, à certains endroits des caves et des murs de fondation ont été creusés jusqu'au sol géologique.

Le site se trouve au centre d'un îlot d'habitations où l'occupation est très dense. Sur une surface aussi importante, aucune cour ou espace non construit n'ont été repérés contrairement à ce qui se passe sur la plupart des autres fouilles. Cette forte concentration s'explique par la grande proximité du site avec le centre administratif et commercial de Lutèce que constitue le forum (à l'emplacement de l'actuelle rue Soufflot). Le dégagement de la quasi totalité des vestiges a permis d'établir un plan général du site avec l'orientation des murs par rapport au cadastre actuel. Les murs ont été récupérés. Cinq bâtiments différents par leur organisation et leur mode de construction se distinguent, séparés entre eux par des murs mitoyens nettement visibles sur le terrain. Les relations entre ces maisons, les systèmes de circulation et toute l'organisation spatiale de l'ensemble restent difficiles à définir en raison de l'absence de découverte de rue ou chemin.

Deux types d'habitations ont pu être observées.

Le premier regroupe les constructions aux murs en pierre, de dimensions importantes, et dont les sols sont en "béton" antique. Il s'agissait sans doute d'une habitation de très belle qualité si l'on en juge par l'aspect des sols particulièrement résistants, par les restes de stucs moulurés et peints et par la taille des murs. Des fragments de peintures murales montrant des types de décors inédits y ont été trouvés.

Le deuxième type de bâtiment possède des murs en torchis armés d'un clayonnage de bois et reposant sur des solins de pierres ou des poutres sablières basses. Les sols sont en argile damée ou bien en cailloutis grossier.

Il est à noter la découverte d'un mur en torchis qui est tombé d'un seul tenant lors d'un incendie du site. L'armature de bois a brûlé sur place et sa structure complète ainsi que ses dimensions ont pu être restituées. Le torchis était appliqué de chaque côté de ce clayonnage maintenu par des piliers verticaux et des petits tasseaux horizontaux. Sa surface était alors striée pour recevoir un enduit de finition blanc.

Ces deux modes de construction que l'on croyait traditionnellement d'époques différentes sont ici bien contemporains.

En ce qui concerne le plan de ces maisons, dans un seul cas, il a pu être reconnu sur une surface suffisante pour en avoir une idée précise. L'habitation A se compose d'une succession de pièces qui s'ouvrent sur une galerie pavée de dalles calcaires. Cette galerie possède un retour et à l'angle un bassin de pierre. C'est dans cette petite maison qu'on a été trouvé un four domestique adossé à un mur et une petite cave semi-enterrée à laquelle il était possible d'accéder par une échelle. Un petit bloc mouluré était intégré dans la maçonnerie. Ce réemploi est un fragment de corniche ou de modillon.

Il s'agit d'un point essentiel de la fouille puisqu'on y trouve les niveaux les plus précoces d'habitations, et de nombreux remaniements.

Dans un autre bâtiment, des traces d'une activité agricole ont pu être repérées. En effet, une grande quantité de graines et de grains ont été retrouvés sur le sol de plusieurs pièces et de nombreuses meules ont été dégagées à proximité. Les relations chronologiques entre les différents murs sont difficiles à établir. La liaison et l'articulation entre les différentes habitations reste entièrement à définir. Il est possible que des constructions différenciées ici appartiennent à un même ensemble.

Le mobilier est particulièrement abondant. En raison de sa quantité, une première sélection d'un certain nombre d'ensembles clos et de niveaux d'occupation a été établie, en fonction de l'intérêt de leur position stratigraphique ou en plan. Ces ensembles ont été traités en priorité et ont permis d'établir une datation globale pour le site du IIe s. ap. J.-C. avec quelques fosses et structures plus précoces et ponctuellement des traces d'occupation du IIIe et même du IVe s., fait rare à Paris.

Quatre fragments de statuettes en terre blanche représentent une base de buste avec pastille, un fragment de siège de déesse nourrice, un Mercure et une base avec des pieds nus. Les monnaies, quant à elles, s'échelonnent du Ier au IVe siècle.

## Sources

### Robin 1997

ROBIN (S.). — *Paris V<sup>e</sup> : 14 rue Pierre et Marie Curie. DFS de sauvetage urgent*. Paris : Commission du Vieux Paris. 1997. 229 p. : ill.

*Gallia Informations* 1993, n. 20

**Numéro R&CAP** 795

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 33 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1990

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable**

## Résumé

En 1990, la surveillance d'un terrassement sur un mètre de profondeur n'a livré que des remblais modernes et de la terre végétale.

---

## Sources

Numéro R&CAP **796**

Numéro Patriarche

Adresse Rue de Poissy

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1965

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte fortuite

Responsable

## Résumé

Lors de la démolition d'un plancher moderne de l'ancien réfectoire du collège des Bernardins en 1965, cinq fragments d'une pierre tombale double gravée ont été découverts. Ils en formaient la partie supérieure et figuraient des anges sous lesquels il faut restituer les figures de deux défunts encadrés par des architectures sculptés. Cette pierre tombale est datée d'après le style de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle.



---

## Sources

**Fleury, Leproux 1999**

Fleury M., Leproux G.-M. (éd.), *Cent ans d'histoire de Paris : l'œuvre de la Commission du vieux Paris, 1898-1998*, p. 127.

**Numéro R&CAP** 797

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Jardins-Saint-Paul

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1990 - 1991

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable**

## Résumé

En 1990, la Commission du Vieux Paris réalisa un sondage au pied de l'enceinte de Philippe Auguste afin d'en reconnaître les fondations. Les photographies d'époque semblent indiquer que quatre assises de moellons de moyen appareil ont été découvertes.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 798

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard du Palais

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1978

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Lors de travaux de modernisation du réseau de gaz, une tranchée a été creusée sous le trottoir devant le Palais de Justice. Un mur d'orientation nord-est - sud-ouest a été mis au jour, appareillé et lié au mortier. E. Servat remarque la présence à certains endroits de grandes plaques de plâtre. Les blocs du mur ont un module de 25 à 30 cm de hauteur sur 40 à 60 cm de longueur certaines portent des marques de tâcherons. La partie sud-ouest du mur est rognée par la conduite de gaz précédemment installée. E. Servat émet l'hypothèse que ce mur pourrait appartenir à l'enceinte du Palais construit au XIV<sup>ème</sup> siècle. Enfin, E. Servat note la présence d'un égout parallèle à la tranchée dans la berme ouest.

---

## Sources

*Note pour Monsieur Fleury [...], Compte rendu de la semaine du 22 mai au 26 mai 1978, dossier Edmond Servat.*

**Numéro R&CAP** 799

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 191 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1990

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

La surveillance de quatre sondages à proximité de l'institut de géographie a mis en évidence des niveaux d'occupation antiques très stratifiés jusque 4,40 m de profondeur, dont une maçonnerie.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 801

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 rue François Truffaut

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1990

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En rive droite de Seine, sur une cinquantaine d'hectares du douzième arrondissement, le Nouveau-Bercy succéda au début des années 90 aux installations traditionnelles du négoce des vins. En septembre 1990, la surveillance de travaux de viabilisation dans ce secteur (CAPVAL) permit de repérer des vestiges protohistoriques à une profondeur de 2 à 3 m. La mise en chantier imminente fut donc subordonnée à la réalisation préalable d'une opération de diagnostic archéologique, puis celle-ci ayant été positive, à des fouilles de sauvetage qui furent exécutées pendant l'année 1991.

Un examen rapide des documents anciens montre qu'avant l'installation des négociants en vins à partir du début du XIXe siècle, la topographie de cette portion de berge de Seine était marquée par l'existence d'au moins une île, progressivement rattachée à la rive par comblement du bras latéral. Les fouilles ont en effet mis en évidence jusqu'à une profondeur de 10 m des ensembles sédimentaires postglaciaires correspondant à des imbrications de chenaux successifs.

De nombreux vestiges d'origine anthropique ont été rejetés ou abandonnés dans le chenal en fonctionnement durant le Néolithique moyen et final : de grands fragments de céramiques, des outils en silex et les déchets de leur taille, des fragments de meules en grès, des outils extrêmement variés en bois de cerf et en os, des tronçons de pieux à extrémité ordinairement biseautée, quelques objets en bois, des ossements d'animaux et une trentaine d'ossements humains épars représentant au moins sept individus. S'y ajoutent quelques pièces spectaculaires, un arc et trois pirogues monoxyles.

Il ne subsistait à peu près rien de la berge à partir de laquelle, en rive gauche, ont été effectués ces rejets successifs. Les grandes cuves à vin enterrées profondément et diverses fondations avaient totalement remanié le sous-sol, à l'exception d'une trentaine de mètres carrés qui durent être fouillés dans de mauvaises conditions techniques. Sur cette surface très exiguë a été observée une forte densité de structures creusées dans un limon argileux jaune : tronçons de fossés plus ou moins profonds, trous de poteaux et de piquets, fosses, zones de combustion, pour lesquels malheureusement aucune interprétation d'ensemble n'est envisageable. Ces structures étaient environnées de vestiges domestiques, parmi lesquels des fragments de céramiques chasséennes.

Parallèlement aux travaux de terrain sur CAPVAL, une série de sondages était menée dans l'emprise adjacente du projet Quartier-Sud. La même séquence sédimentaire et les mêmes types de vestiges y ont été reconnus.

## Sources

*Gallia Informations* 1993, p. 32-36.

## Bulard 1991

Bulard, P. 1991. Les vestiges archéologiques du quartier de la Chapelle à Paris (75012). *Revue Archéologique de France*, 1991, p. 11-12.



Numéro R&CAP 802

Numéro Patriarche 5634

Adresse 14-26 rue Saint-Martin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1991

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Guyard Laurent

## Résumé

La construction d'un parc de stationnement souterrain, à l'angle de la rue Saint-Martin et de la rue de Rivoli, a été précédée d'une opération de fouille préventive qui a révélé, sur la rive droite, un tronçon du *cardo* antique de Lutèce. Les niveaux archéologiques n'étaient conservés qu'entre les murs des caves des maisons qui, avant les travaux du XIX<sup>e</sup> siècle, bordaient étroitement la rue Saint-Martin.

La fouille a mis en évidence deux phases d'occupation antérieures à la voirie (fin du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.) correspondant à une phase d'habitat (four, fosses, fossés et trous de poteau) suivie d'une réutilisation agricole (traces d'arraires). La construction de la chaussée primitive intervient vers le début du I<sup>er</sup> s. de notre ère.

Outre la mise en évidence des diverses phases d'utilisation de cette voirie, la fouille a montré que, depuis sa création au début du I<sup>er</sup> s., cet axe est resté bordé pratiquement jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle par des structures d'habitat dont la nature réelle n'a pu être définie étant donné l'exiguïté relative de la fouille.



---

## Sources

### Guyard 1991

Guyard L., *Paris 4e, Parking Saint-Martin - Rivoli : fouille de sauvetage*, Paris : Commission du Vieux Paris. (2 vol., 3<sup>e</sup> mentionné mais manquant).

*Gallia Informations* 1993 n 20

**Numéro R&CAP** 804

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 74 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1990

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

En 1990, la Commission du Vieux Paris a suivi trois sondages dans la salle capitulaire du Val-de-Grâce (recherches de fondation?) et réalisation de coupes stratigraphiques.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 808

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 rue d'Aboukir

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1990

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable**

**Résumé**  
Une surveillance de sondages a révélé les restes d'une cave voûtée moderne ou XIXe, dont les murs étaient faits de blocs calcaires liés au plâtre.

---

## Sources

Numéro R&CAP 810

Numéro Patriarche 5810

Adresse Rue Caumartin / rue Joubert / rue Saint-lazare

Arrondissement 75009

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Courtoux Gilles

## Résumé

L'implantation de la gare RER liée au réseau "Éole" a motivé la mise en place d'une reconnaissance archéologique. Géographiquement les terrains sont situés "à l'aplomb" de l'ancien bras nord de la Seine que le fleuve a quitté à une période indéterminée. Depuis l'Antiquité, ce secteur reste une zone basse inondable, partiellement occupée par des marais. Les textes confirment que ces marais ont commencé à être drainés au XII<sup>e</sup> siècle par les moines de Sainte-Opportune. Au XIV<sup>e</sup> siècle, ce fief dit des Porcherons appartient désormais au sieur Le Coq, propriétaire du château du même nom. Il restera dans la même famille jusqu'à la Révolution. Ces terres très riches sont destinées à la culture maraîchère et il faudra attendre la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle pour voir l'urbanisation s'étendre jusqu'ici. À partir de cette date, une politique volontaire de lotissements est entreprise par la ville de Paris : création de rues, construction d'immeubles et d'un couvent. Le ruisseau devenu un grand égout de Paris est canalisé et couvert. Sous Haussmann l'urbanisation est achevée.

Les deux puits de sondage ont permis de mesurer l'épaisseur des remblais apportés au moment du lotissement au XVIII<sup>e</sup> s. (2,50 m environ). À la base des remblais se trouve un sol qui s'est constitué sur les limons argileux attribuables à la formation du marais. Un second sol très humifère, plus ancien, s'est formé sur une matrice argilo-limoneuse qui surmonte les sables fins.

Aucun élément archéologique n'a été reconnu au sein des deux sondages entrepris.

L'étude spécialisée a permis d'identifier sous un niveau de remblaiement anthropique datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, une séquence d'origine fluviale mise en place à l'holocène par la Seine.

---

## Sources

### Courtoux 1994

Courtoux G., *Paris 9e, Saint-Lazare Condorcet : rues Joubert et Caumartin* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

~ . . . . . 1 0 0 1

**Numéro R&CAP** 813

**Numéro Patriarche** 5590

**Adresse** 21 rue de la Reine-Blanche

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1990

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Valencia Luis

## Résumé

La construction d'une nouvelle poste en 1990 a été l'occasion d'une fouille de sauvetage préalable qui a permis la découverte de vingt-sept sépultures. Trois de ces sépultures sont en sarcophages, constitués de plusieurs parties de remploi. Parmi eux, l'un est particulièrement remarquable, car constitué de deux blocs sculptés : le premier est un morceau d'architrave, retaillé en arrondi à l'intérieur et, partiellement, à l'extérieur, le second est un élément d'architecture très particulier, en forme de proue à pointe arrondie en demi-cercle ou ce trouve un bas-relief. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un thème funéraire d'Attis, bas-relief faisant partie d'un mausolée, peut-être de type mosellan. On peut envisager avec prudence de le raccorder aux deux blocs de forme équivalente portant des cannelures, découverts dans la parcelle limitrophe, au n° 19 de la rue. La datation du squelette au <sup>14</sup>C indique une fourchette chronologique comprise entre 394 et 628. Les autres sépultures appartiennent au type du coffrage de bois calé par des pierres. La trace des planches le long du corps était encore perceptible pour l'une d'entre elles. Une de ces sépultures contenait une plaque-boucle et sa contre-plaque du milieu du VIIe siècle.

---

## Sources

Gallia Informations 1993, p. 32-36.

Numéro R&CAP 822

Numéro Patriarche 5807

Adresse 15 rue du Temple

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Gosselin Renaud

## Résumé

L'opération de sauvetage urgent qui s'est déroulée au 15 de la rue du Temple peut être considérée comme principalement positive et, en dépit du fait que le temps a manqué pour procéder à une fouille intégrale du terrain, nous pouvons prétendre que les résultats obtenus surpassent ceux escomptés à l'origine. La densité des structures sur une superficie aussi restreinte, ainsi que leur différence de nature ne sont pas étrangères à ces résultats. Elles ont permis d'appréhender les principales phases d'occupation du site, tant sous leur aspect chronologique que culturelle, et que nous résumerons de la sorte :

Au tout début du haut Moyen Âge et peut-être même à la fin de l'Antiquité tardive, le site est exploité pour son substrat géologique. Un front de taille, vestige d'une carrière de sable, a pu être observé en différents points du site.

Il semble qu'à l'époque mérovingienne, un habitat se soit développé sur ou à proximité du terrain, à présent remblayé, mais dont la physionomie portait les stigmates de l'activité évoquée plus haut. Ainsi une dépression d'origine naturelle a-t-elle été utilisée pour servir de dépotoir et accueillir les rejets liés probablement à un artisanat de boucherie.

C'est à compter de la fin de cette période, pensons nous, que le site est consacré à l'inhumation des morts. La nécropole mise au jour rue du Temple semble avoir été en activité durant la fin du haut Moyen Âge, à l'époque carolingienne.

Le creusement d'un large fossé rencontré au sud de la fouille, et le rôle qu'il a tenu dans un tissu urbain en pleine mutation, sont plus problématiques.

Postérieur à l'établissement de la nécropole, il se pourrait que ce fossé ait eu un rôle défensif et que les différents sièges menés par les Vikings à l'encontre de Paris, vers la fin de l'époque carolingienne et le courant du X<sup>e</sup> siècle, aient présidé à sa création.

L'époque médiévale se traduit par une succession de sols d'occupation et quelques structures, qui ne permettent néanmoins pas de déterminer la nature exacte du site. Le fossé continue à assumer son rôle au début, tout du moins, de cette période.

À l'époque moderne, enfin, le site accueille ses premiers bâtiments. Dorénavant la fonction du lieu ne variera plus, malgré des modifications parfois importantes du parcellaire.

Il reste que la surface fouillée est trop petite pour pouvoir tirer des conclusions définitives et de nombreuses questions restent en suspens. Ainsi, il n'est toujours pas possible de lier avec certitude la présence de la nécropole à l'un des nombreux édifices religieux qui existent alentours et qui furent créés à la même époque ou à une époque antérieure. Si notre préférence va à l'hypothèse de son rattachement au cimetière qui aurait appartenu aux églises Saint-Merri et Saint Bon, rien ne nous permet d'être catégorique à ce sujet. Dans le même esprit, s'il est tentant de considérer le fossé comme étant celui de l'enceinte primitive de la capitale, seule une fouille de plus grande envergure permettra de le confirmer. Enfin, les datations proposées pour l'ensemble des contextes archéologiques reposent essentiellement sur une analyse rapide de la céramique. Elle ne demande qu'à être reprise par un spécialiste de ces périodes et de ce type de mobilier. La datation, en cours, de certaines sépultures par la méthode du Carbone 14 devrait, à cet égard apporter un élément de réponse intéressant et apte à recalculer plus précisément la chronologie des niveaux archéologiques reconnus.

---

## Sources

### Gosselin 1996

Gosselin R., *Paris 4e, 15 rue du Temple*: [rapport de fouille], Paris : Afan CIF.

## Gosselin 1996

**Numéro R&CAP** 829

**Numéro Patriarche** 5613

**Adresse** 1 rue des Prêtres Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1991

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Un sondage a mis en évidence sous le sol actuel de l'église Saint-Séverin l'existence d'un caveau moderne.

---

## Sources

### Busson 1992

Busson D., *Paris 5e, Église Saint-Séverin* : rapport de sondages archéologiques, Paris : Commission du Vieux Paris.

## Busson 1992

**Numéro R&CAP** 831

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13-15 rue des Boulangers

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1991

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

En 1991, la réalisation de deux sondages n'a pas révélé de vestiges archéologiques en dehors d'une substruction moderne.

---

## Sources



Numéro R&CAP **832**

Numéro Patriarche

Adresse 38-40 rue Pierre Nicole / 41-43 rue Henri-Barbusse

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1992

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable

## Résumé

Le diagnostic a noté l'absence de sépultures liées à la nécropole dite de la rue Pierre Nicole (ou Saint-Jacques), ce qui permet d'en préciser l'étendue dans le secteur. Des caves modernes s'appuient en limite de parcelle contre l'aqueduc Médicis.

---

## Sources

### Robin, Busson 1992

Robin S., Busson D., *Compte-rendu des sondages archéologiques 41-43 rue Henri Barbusse, 38-40 rue Pierre Nicole*, Paris : Commission du Vieux Paris.

**Numéro R&CAP** 834

**Numéro Patriarche** 2247

**Adresse** 17 rue Auguste-Comte

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1992

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Le diagnostic n'a livré que des remblais contemporains.

---

## Sources

### Busson 1995

Busson D., *Paris 6e : Lycée Montaigne, 17 rue Auguste Comte* : rapport de sondages archéologiques, Paris : Commission du Vieux Paris.

1005

Numéro R&CAP 839

Numéro Patriarche 5623

Adresse Rue Michelet

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1992

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Busson Didier

## Résumé

Le diagnostic, en lien avec un projet de parc de stationnement sous la voie publique, n'a révélé que des niveaux de champs et de jardins marqués surtout par des aménagements des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et a souligné l'absence de niveaux antiques. Cela permet de fixer la limite de la ville romaine entre la rue Michelet et la place André Honnorat. Le secteur est loti au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Busson 1992

Busson D., *Paris 6e : Rue Michelet* : [rapport de diagnostic], Paris : Commission du Vieux Paris.

## Busson 1992

**Numéro R&CAP** 840

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 82 rue Bonaparte

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1992

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Lagarde Françoise

## Résumé

Un suivi de travaux a eu lieu lors d'une rénovation de la chapelle de l'ancien noviciat des Jésuites et a donné lieu à la découverte d'une sépulture.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 841

**Numéro Patriarche** 5624

**Adresse** 15-15bis Villa Saint-Jacques / 26-30 rue de la Tombe Issoire

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1992

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 1992, à l'occasion d'une fouille de sauvetage précédant la construction d'un immeuble, un tronçon de l'aqueduc gallo-romain dit d'Arcueil a été découvert en bordure d'un fontis de carrière du XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une rigole en maçonnerie, enduite à l'intérieur d'un béton hydraulique.

---

## Sources

### Busson 1992

Busson D., « Paris 14<sup>e</sup>, 26-28 rue de la Tombe-Issoire », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n 20

**Numéro R&CAP** 842

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7bis - 9 rue du Perch

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1992

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

En 1992, une tranchée de diagnostic a été réalisée au préalable à la construction d'un immeuble d'habitation. Les résultats se sont révélés négatifs.

---

## Sources

### Brut 1992

Brut C., *Paris 3e, 9 rue du Perche* : rapport de diagnostic, Paris : Commission du Vieux Paris.

Numéro R&CAP 845

Numéro Patriarche 2248

Adresse 12-14 rue du Couedic

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Marcille Catherine

## Résumé

L'intervention archéologique effectuée du 13 février au 10 mars 1995, au 12-14, rue Du Couédic, précédait la construction d'un ensemble immobilier, comprenant deux niveaux de parkings en sous-sol. Un procès-verbal de la Commission du Vieux Paris mentionne en 1899 dans cette rue la découverte d'« un fragment de la rigole romaine qui amenait au temps de Julien les eaux de Rungis au palais des thermes » (CVP 1er juin 1899, p. 192). Cette découverte pouvait se situer sur la parcelle menacée. Un décapage de sa moitié nord, seule préservée, d'une superficie d'environ 85 m<sup>2</sup> a ainsi été réalisé. Il n'a pas permis de mettre au jour l'aqueduc recherché, ni de vestiges antiques. La première occupation du site est datable du XVIII<sup>e</sup> s. Elle est matérialisée par des remblais riches en matériel céramique. Le diagnostic seul ne permet pas d'en préciser l'origine mais une étude historique révèle qu'au XVIII<sup>e</sup> s. le quartier est en pleine évolution. La parcelle fouillée se trouve à proximité de l'ancienne route d'Orléans qui allait vers le sud jusqu'en Espagne, au long de laquelle étaient implantés de nombreux moulins, auberges et cabarets remplacés au début du XIX<sup>e</sup> s. par des constructions plus importantes et qui ont pu fournir la céramique commune découverte. Elle est également proche des deux grands chantiers de construction que sont la maison de retraite de la Rochefoucauld construite en 1781 et l'enceinte des fermiers généraux créée en 1784.

---

## Sources

### Marcille 1995

Marcille C., «Paris XIV<sup>e</sup>, 12-14 rue Du Couédic », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 33-34

**Numéro R&CAP** 856

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Cloître-Saint-Merri

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1991

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Guyard Laurent

## Résumé

En 1991, à l'occasion d'une construction immobilière, l'archéologue Laurent Guyard a relevé des fonds de fosses implantées dans les sables quaternaires ; les sols avaient disparu. Le fouilleur estime que ces fosses pourraient correspondre à la période « proto-urbaine de Lutèce ».

---

## Sources



Numéro R&CAP 857

Numéro Patriarche 5634

Adresse 8 rue Saint-Martin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1992

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Guyard Laurent

## Résumé

Le projet de réalisation de puits par la RATP au départ de la rue Saint-Martin, au pied de la Tour St-Jacques, a occasionné une opération de sauvetage urgent. La création de la rue de Rivoli en 1850 avait nécessité le décaissement de l'îlot Saint-Jacques sur deux mètres d'épaisseur (le podium ceinturant actuellement la tour a été créé à cette période pour masquer les fondations alors découvertes). Cet important nivellement explique que, si les niveaux archéologiques ont pu être observés sur plus de deux mètres en 1991 lors de la fouille d'un parking de l'autre côté de la rue de Rivoli, seule une cinquantaine de centimètres est conservé à cet emplacement.

Le premier apport de l'opération réside dans la fouille de structures antérieures au *cardo*, datables de 15-10 av. à 5-10 ap. J.-C. Outre l'observation de quelques traces ténues d'araire, il s'agit notamment d'un fossé, associé à une palissade, terminé par un trou de poteau, correspondant sans doute à l'entrée d'un enclos.

D'autres trous de poteaux, ainsi que des tranchées destinées à des sablières basses, constellent le substrat et doivent se regrouper au moins en deux phases en raison du recoupement des structures. L'occupation est caractérisée par la présence d'une vidange de foyer contenant des rejets de métallurgie traduisant un travail de forge. Ces témoins d'artisanat complètent ceux déjà repérés en quantité en 1991, à une centaine de mètres au nord et, de façon moindre, en fragments de scories disséminés dans un grand nombre de structures. Il est encore apparu plus clairement cette année que ces aménagements de bois ne semblent pas obéir à l'organisation de l'espace qui prévaudra ultérieurement avec le *cardo*.

Ces vestiges contemporains de la conquête romaine ont été recouverts par l'installation de la voie antique de la rue Saint-Martin dont trois états différents ont pu être identifiés.

Cette petite opération de fouille de 30 m<sup>2</sup> seulement a donc permis d'apporter une contribution à l'étude du *cardo* et surtout à l'occupation primitive de Lutèce sur la rive droite de la Seine, semble-t-il plus dense, tant au niveau des structures que du mobilier, à mesure que l'on se rapproche du fleuve.

---

## Sources

### Guyard 1992

Guyard L., « Paris IV<sup>e</sup>, Saint-Martin Victoria », *Bilan scientifique de la région Île-de-France*, p. 16.

**Numéro R&CAP** 858

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 35 rue Charlot / 16 rue de Beauce / 1-3 rue des Oiseaux

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1992

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

La réalisation de trois sondages en 1992 n'a rien révélé d'antérieur au XVIe siècle.

---

## Sources

Numéro R&CAP 860

Numéro Patriarche 5764

Adresse 1 rue vaucanson

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1993 - 1994

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Brut Catherine

## Résumé

Jusqu'à cette opération, aucune découverte n'avait permis de confirmer du point de vue archéologique l'origine mérovingienne de l'église. D'août 1993 à mai 1994, à l'occasion de projets de travaux liés à la préparation du bicentenaire du Conservatoire, en l'occurrence la construction dans la nef d'un « transstockeur » qui aurait nécessité de puissantes fondations de béton, des fouilles ont été conduites par la Commission du Vieux Paris.

Cette campagne n'a pas porté sur l'ensemble de l'église mais a consisté en plusieurs sondages, l'un dans le déambulatoire, deux à l'emplacement de l'ancienne chapelle dite de la Vierge et en une fouille partielle du chœur et de la nef. Elle a permis la mise au jour des premiers états de l'église, en l'occurrence ceux d'une basilique mérovingienne, et de sépultures de la même période. Aucun vestige antérieur n'a été découvert. En revanche, il semble

que l'on puisse identifier des traces fugitives des états carolingiens et du XI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs parties de cette basilique primitive ont été reconnues : une abside, un avant-corps, sans doute deux salles latérales à ce dernier, un « transept », une salle au sud du transept, et la nef. Les murs de la basilique, d'une épaisseur entre 55 et 60 cm, étaient conservés à certains endroits sur une hauteur moyenne de 1 m, fondations comprises. Ils sont dressés en petit appareil de moellons plus ou moins réguliers, d'origine locale, liés au mortier de chaux. L'abside était conservée sur une longueur de 1,50 m à 2 m. Sa

largeur intérieure est de 5 m (elle a été entamée par les fondations du maître-autel construit au XVII<sup>e</sup> siècle par Mansart). Les murs étaient recouverts d'un enduit de plâtre de 6 cm d'épaisseur. Le sol, établi par la suite, était constitué de pierres de même calibre ajustées côte à côte et prises dans un bain de plâtre. Ces aménagements étaient également postérieurs à l'installation des sarcophages, mais les sols ont été perforés ponctuellement pour une réutilisation des cuves. L'abside communiquait avec l'avant-choeur par un passage, large de 2 m ; l'extrémité du refend nord conservait un soubassement qui gardait la trace d'une base carrée de 31 cm de côté ; l'extrémité du refend sud présentait en négatif, car récupéré, le même système.

L'avant-choeur formait un quadrilatère d'environ 5,75 m nord-sud sur 3,75 m est-ouest (il a été coupé par l'emmarchement du maître-autel). Il comportait le même système d'enduit et de sol que l'abside. Deux murs latéraux délimitaient des espaces au nord et au sud, indiquant la présence possible de salles latérales. L'avant-choeur communiquait avec le transept par une ouverture équivalente à celle permettant d'accéder à l'abside.

Le transept, large de 5,50 m, était divisé par au moins deux murs transversaux est-ouest, prolongements de ceux de l'avant-choeur. La salle au sud n'a pu être reconnue que de façon limitée. La communication entre ces deux espaces se faisait par un passage plusieurs fois réaménagé.

Nous ne connaissons que peu de choses de la nef. Certains de ses murs peuvent cependant être restitués en fonction de la disposition des sarcophages mis au jour et des tranchées de fondations récupérées postérieurement. C'est le cas pour un mur est-ouest qui sépare la nef d'un autre espace au sud (collatéral ?). Le mur découvert le plus à l'ouest ne peut être considéré comme formant la façade de la basilique. Il s'agit d'une limite intérieure qui pourrait former avec le mur limitant le transept un espace rectangulaire (*solea* ?). Ce mur de façade n'a pas été retrouvé. Peut-être se trouvait-il au-delà du dernier sarcophage découvert le plus à l'ouest. La construction du premier état ne semble pas, selon l'archéologue, d'un seul jet, mais il est difficile de déterminer la

chronologie des réaménagements. Cependant l'avant-choeur et le transept sont homogènes. L'abside serait postérieure et, comme nous l'avons vu, les ouvertures ont subi plusieurs transformations.

Quelques éléments qui pourraient correspondre au décor de l'église mérovingienne ont été retrouvés en situation de remblai, à l'extérieur des murs de l'abside et de l'avant-choeur. Il s'agit d'une trentaine de fragments de placage de calcaire poli et de marbre, provenant pour la plupart des Pyrénées, mais certains de l'Apennin ou de Belgique.

La fonction funéraire de la basilique est attestée par la présence de sarcophages. Il est cependant à noter qu'aucune trace d'installation de sarcophages n'a été découverte dans les sondages de la tour, du déambulatoire ou de la chapelle de la Vierge. On ne peut donc à ce jour démontrer une accumulation *ad sanctos* à l'extérieur de l'église. Une centaine de sarcophages ont été découverts. Tous sont de forme trapézoïdale. Quatre sont en pierre. Un seul d'entre eux portait un décor, de bandes de stries obliques gravées (seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle-début VII<sup>e</sup> siècle). Il a été mis au jour à l'état de réduction dans le sondage du déambulatoire. Les autres sont des sarcophages de plâtre moulé. Quelques-uns comportaient des décors sur le panneau de tête et, pour certains également, sur le panneau de pied. Certaines des cuves comportent des coussinets céphaliques. Ils ont été réutilisés à plusieurs reprises, ce qui peut expliquer l'absence de mobilier funéraire. Une boucle de fer, des traces métalliques, trois perles de verre, deux fils d'or et quatre fragments de tabletterie ont été découverts dans le remblai recouvrant les tombes. La fouille a permis de définir, d'après la disposition des sarcophages, trois étapes d'aménagement et l'étude des décors de panneaux de tête aux motifs similaires le confirme. Ceux à représentations géométriques et anthropomorphes sont les plus anciens ; puis viennent ceux à motifs de rouelles ; enfin, pour les plus récents, dominant ceux à motifs cruciformes. Si, en l'absence de mobilier, la chronologie des réductions et des réutilisations des sarcophages s'avère difficile à établir, il a cependant été possible de déterminer, par une étude anthropologique montrant des pathologies caractéristiques d'un déterminisme familial, des réoccupations par des membres d'une même famille.

## Sources

### Brut 1995

Brut C., *Paris 3e, Musée des Arts et Métiers : ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs : rapport préliminaire*,

Paris : Commission du Vieux Paris.

### Brut 1999

Numéro R&CAP **861**

Numéro Patriarche **5670**

Adresse **233-239 rue Saint-Martin**

Arrondissement **75003**

Paris

Année de la découverte **1992**

Organisme **Commission du Vieux Paris/DHAAP**

Nature de l'opération **Diagnostic**

Responsable **Robin Sylvie**

## Résumé

À l'occasion de l'extension du parc de stationnement de la rue Saint-Martin, deux sondages ont été implantés à l'emplacement possible du *cardo*, afin de déterminer la nécessité ou non d'une intervention archéologique. Ces sondages ont révélé la présence de remblais modernes sur une profondeur de 2 m à 2,5 m. La surveillance du terrassement a confirmé la destruction des niveaux antiques en raison de la densité des divers réseaux rendant inutile une opération de fouille.

---

## Sources

### Robin 1993

Robin S., « Paris III<sup>e</sup>, 233-239, rue Saint-Martin », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 20

**Numéro R&CAP** 866

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 39 boulevard de Sébastopol

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1992

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

En prévision de la construction d'un parc de stationnement, trois sondages furent réalisés sous le boulevard de Sébastopol.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 868

**Numéro Patriarche** 2589

**Adresse** Rue de Harlay

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

En prévision du creusement d'un parc de stationnement sous la place de Harlay, des sondages ont révélé les niveaux relatifs aux jardins du Roi dont le mur de clôture avait déjà été mis en évidence. Ce diagnostic donna lieu à une opération de fouille en 1996.

---

## Sources

Numéro R&CAP 869

Numéro Patriarche 5760

Adresse 123-129 rue Saint-Antoine

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1992

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Busson Didier

## Résumé

À l'occasion de la création d'un escalier mécanique, en 1992, la moitié septentrionale d'une voie antique orientée est-ouest a été repérée à environ -1,80 m du sol actuel. Elle était située en partie sous la rue d'époque moderne dont l'alignement septentrional a été détruit par Haussmann pour le percement de la nouvelle section de la rue de Rivoli. Elle était cependant moins large. Aucun mobilier n'ayant été découvert, c'est le mode de construction du premier état, une couche de gravillons fortement damée, qui semblerait attester le haut-Empire. La rue Saint-Antoine, dans cette section du moins, est donc d'origine antique. Elle a été implantée directement sur un monceau sans soutènement particulier et comporte au moins deux états. Au nord, un fossé a été mis au jour. Au-delà de ce fossé, on n'a retrouvé que du terrain végétal montrant bien que sous l'Antiquité le site n'était pas urbanisé. Il est tentant de relier ce jalon à celui découvert sous la rue Saint-Antoine, entre la place de la Bastille et la rue Beaubreillis, bien que la construction soit totalement différente, mais sans doute en raison d'une autre conformation du terrain naturel. A l'ouest de ce jalon, on ne peut établir comment la voie antique se poursuivait.

---

## Sources

### Busson 1993

Busson D., *Paris 4e, Station de métro Saint-Paul, devant les 123-129 rue Saint-Antoine, sous la voie publique* : Document final de synthèse, Paris : Commission du Vieux Paris.

Numéro R&CAP 871

Numéro Patriarche 2242

Adresse 10 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1994 ; 1995

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Busson Didier

## Résumé

De juillet 1994 à février 1995 s'est déroulée un sauvetage archéologique avant la construction d'un parc de stationnement sous la voie publique entre la rue Serpente et la place Saint-Michel. L'exploitation des notes de Théodore Vacquer, entre 1857 et 1861, à l'occasion des travaux de percement du boulevard Saint-Michel, modifie totalement la vision que l'on avait jusqu'alors de ce secteur situé en contrebas de la ville monumentale de la colline Sainte-Geneviève, d'une part, et du monceau Saint-Séverin, d'autre part. Jusqu'à présent on considérait, en effet, cette partie de Lutèce comme marécageuse et peu urbanisée. En réalité, les observations de Vacquer révèlent les traces d'une organisation de l'espace bien structurée. En premier lieu, il s'agit de plusieurs états d'une grande voie cardinale, dont le boulevard Saint-Michel reprend grosso modo le tracé et qui double à l'ouest le *cardo maximus*. Cette voie cardinale borde la plupart des monuments de Lutèce : le forum, les thermes "Gay-Lussac" qui lui sont annexés, le théâtre et enfin les thermes de Cluny. Autre découverte remarquable qui dormait dans les papiers de Vacquer : l'existence d'un grand égout antique implanté sur l'alignement oriental de l'un des états de cette voie antique méconnue. Pour le Moyen Âge, l'analyse des cadastres et plans anciens présentent, entre le bas de la montagne Sainte Geneviève et le petit bras de la Seine, une trame qui a perduré toute cette période jusqu'au percement du boulevard à partir de 1857. La topographie, en biais par rapport à l'orientation dominante antique, s'organise autour de deux rues à-peu-près parallèles et qui ont été épargnées en partie par les travaux du Second Empire : la rue de la Harpe et la rue Hautefeuille. L'emprise est traversée par plusieurs rues détruites par Haussmann : deux rues perpendiculaires aux deux axes précédents, la rue Percée (dont l'amorce existe toujours sous la forme de l'impasse Hautefeuille) et la rue Poupée qui sont en place au moins dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le troisième rue, la rue de Mâcon, avait une orientation différente, liée probablement à la proximité de la berge. Ces rues, d'après les archives du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, faisaient partie d'un quartier populaire d'artisans, mais aussi de prostituées. Il a été l'objet de multiples reconstructions. Il comporte cependant aussi un collège, celui de Tours et certains hôtels résidentiels en raison de la proximité du Palais dans la Cité.

Les premiers résultats ont dans l'ensemble justifié les hypothèses et directions de recherches formulées lors de l'étude d'impact.

Les niveaux médiévaux et modernes ont été en grande partie détruits, d'abord par les multiples reconstructions effectuées jusqu'à l'arasement haussmannien, en particulier par des caves qui tendent à coloniser systématiquement le plus d'espace possible, cours et jardins compris. En second lieu, les démolisseurs haussmanniens ont, non moins systématiquement, récupéré tous les murs construits en pierre de taille, ne laissant donc en place que quelques rares fondations et les rebuts de ces démolitions. Néanmoins certains niveaux échappent à la règle commune. Il s'agit d'abord des états successifs de la voirie médiévale de la rue Poupée et de la rue de Mâcon qui viennent d'être fouillées. Les plus anciens qui subsistent ne sont pas antérieurs au XIII<sup>e</sup> s. On retrouve aussi des latrines abandonnées qui ont servi de dépotoirs. Leur nombre important sur le site s'explique par le fait que l'emprise de la fouille correspond à des fonds de parcelles, parcelles qui ont d'ailleurs été identifiées par l'étude du cadastre pré-haussmannien. Ces latrines ont livré un mobilier remarquable à la fois par la quantité et la qualité. On trouve par exemple un grand nombre de céramiques souvent complètes : des pichets du XIV<sup>e</sup> s., un grand nombre de tirelires de la même époque ainsi que des verreries dont l'une - sous réserve d'une étude plus précise - pourrait faire partie d'un alambic. On notera aussi la découverte d'une belle série de verres Renaissance.

Les niveaux antiques n'ont été, en général, que peu entamés par les caves médiévales et modernes citées plus haut car ces dernières ont souvent pris appui sur ce terrain plus stable. Le premier niveau est constitué par le sommet des limons de débordement de la Seine. On y trouve des ornières profondes et régulières orientées vers le fleuve, ainsi qu'un fossé orienté de la même façon et situé à l'extrémité septentrionale de l'emprise. Il correspond peut-être à un drainage de cette zone humide. Ce niveau est recouvert en partie par un second, formé de couches de cailloutis de silex épanchés. Cela forme des aménagements très stables et probablement très roulants (on y retrouve d'ailleurs encore des ornières). Ces aménagements sont typiques de la voirie lutétienne du Haut-Empire. Il faut y voir les premières traces d'urbanisation de cette partie du site de Paris, urbanisation relativement tardive puisque le mobilier, sous réserve d'une analyse plus précise, incite à dater ce niveau entre le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et le début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Aucun alignement n'a été repéré dans les limites de l'emprise de fouille, si bien que l'on hésite à y voir une voie à proprement parler. Peut-être ne s'agit-il que d'une première appropriation d'un terrain marécageux situé entre la petite bras de la Seine et un autre bras du fleuve qui existait encore au début du I<sup>er</sup> s., à l'emplacement du boulevard Saint-Germain. En revanche les niveaux supérieurs, séparés du précédent par une couche de sable témoignent d'une phase d'inondation peuvent vraiment être interprétés comme plusieurs états d'une rue antique. En effet, à l'ouest de l'emprise, on trouve parmi ces états principaux une couche de moellons de calcaire informes mais soigneusement ajustés à sec. Les interstices ont été comblés par du mortier et des gravillons. Cet agrégat forme un niveau dur avec des ornières. Il est légèrement bombé. Nous n'avons pas sa bordure occidentale. En revanche, à l'est, cette voie est limitée d'abord par un caniveau, et au-delà par l'amorce d'un trottoir constitué en terre et en matériaux de démolition damés dont des fragments de enduits peints. Ce trottoir devait venir buter à l'est sur l'égout de décharge des Thermes de Cluny. Cette hypothèse ne pourra être vérifiée que plus tard car ce n'est que lors des phases ultérieures de la fouille que pourrait être mise au jour cette construction. Ces derniers états de voie comme le premier aménagement semblent disparaître complètement vers la fin de l'emprise au nord, à la hauteur de la rue Saint-Séverin.

L'existence de cet axe bien structuré n'est pas sans poser un problème dans l'histoire de la topographie parisienne. En effet on peut s'interroger sur son abaissement vers le petit bras de la Seine. Cela revient à se demander si, dès l'Antiquité, il y avait un pont qui doublait à l'est celui du carda sur le Petit Pont, alors que les témoignages d'un tel franchissement, avec le Pont Saint-Michel, ne remonte qu'à 1380. En l'état actuel de la fouille rien ne permet de se rallier à cette idée car on peut observer que le niveau de la voie antique est relativement bas et manifestement fréquemment inondable et on ne voit nulle part l'amorce d'une remontée annonçant le tablier d'un pont comme pour le carda. D'autres hypothèses peuvent être formulées que les phases ultérieures de la fouille pourraient permettre de valider ou d'infirmer. Il pourrait s'agir, par exemple, du prolongement d'un gué reliant la rive gauche à l'île. Cette voie submersible pouvait être aussi un accès direct et pratique à la ville de la rive gauche, à partir du fleuve, notamment pour alimenter ses principaux monuments. On peut même se demander si l'une des fonctions originelles, complémentaire de celle du *cardo*, n'était pas de permettre aux matériaux d'arriver par le fleuve sur les sites de construction de certains de ces édifices. Nous pourrions donc être non loin d'une sorte de débarcadère ou d'une anse propice à des activités portuaires.

Cette voie est abandonnée dès le Bas-Empire. La meilleure preuve nous en est donnée par la présence d'une sépulture isolée, implantée en plein milieu de la voie. Son orientation nord/sud pourrait être un indice de sa relative antiquité (une datation par C14 est prévue). Dans la partie nord de l'emprise, on a trouvé aussi la trace d'une construction en bois attestée par un alignement de trous de poteau avec leur calage de moellons (dans ce dernier cas la datation est particulièrement difficile à établir car les niveaux directement attenants ont été abondamment piétinés lors de l'établissement des sols des caves médiévales). Ces vestiges sont inclus dans une couche de "terre noire" existant ponctuellement sur l'ensemble du chantier. Elle peut avoir une épaisseur de 1,50 m et sa structuration comme sa stratigraphie sont peu discernables à l'œil nu. Cette couche, là où elle est conservée, étant immédiatement recouverte par les niveaux du bas Moyen Âge, au plus tôt du XIII<sup>e</sup> s., il faut convenir qu'elle doit correspondre aux occupations du Bas-Empire et des périodes mérovingienne et carolingienne dont on a du mal, pour l'instant, à définir la nature. On observe cependant la présence de poches de matériaux rubéfiés comportant des petits creusets traduisant une activité artisanale métallurgique datable par la céramique de la fin du Xe s. Un programme de recherche spécifique sur ce sujet, commun à d'autres chantiers, dont celui du Collège de France, a été mis en place. Quand aux raisons de l'abandon de cette rue, l'explication principale serait à trouver dans les importantes modifications que subit Lutèce au Bas-Empire. La ville dans l'île de la Cité s'enfermant derrière un rempart, formant ainsi un castrum, on ne peut plus y accéder de la rive gauche que par le Petit Pont, dans l'alignement du *cardo maximus*. L'axe qui va devenir la rue de la Harpe, plus direct vers cet accès, aurait alors progressivement pris le relais de celui situé sous le boulevard Saint-Michel. Une fouille, sous la rue de la Harpe, avait d'ailleurs déjà montré que les premiers alignements de cette dernière ne pouvaient être antérieurs à la fin du Bas-Empire. Les directions de recherches des phases de fouille à venir sont donc centrées sur l'étude et les datations précises des étapes successives de l'urbanisation et notamment de la voirie et de sa probable régression. De ce point de vue il sera spécialement intéressant de fixer une datation à la construction de l'égout de décharge, ce qui, par extension, devrait permettre d'en proposer une pour celle des thermes de Cluny, du moins pour l'un de ses états principaux (si l'on accepte, bien entendu, que cet émissaire participe du système de l'édifice). De même on peut espérer fournir la date approximative de sa fin d'utilisation comme édifice thermal en établissant celle de l'abandon de la canalisation. Ce n'est pas là l'un des moindres enjeux de cette fouille.

## Sources

### Busson 1994

Busson D., « Paris V<sup>e</sup>, 2-18, boulevard Saint-Michel », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n 33-36



**Numéro R&CAP** 872

**Numéro Patriarche** 5824

**Adresse** 158-162 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Les sondages ont été réalisés en 1993 lors du projet d'extension du parc de stationnement Soufflot sur la rue Saint-Jacques. Ils ont permis de retrouver le mur de la galerie-trottoir, découvert au XIX<sup>e</sup> siècle par Théodore Vacquer, qui constitue la limite orientale du forum romain. Cette galerie est connue sur trois côtés du monument antique et s'installe à cet endroit sur des niveaux précoces du *cardo*. Des caves de maisons modernes sont également mentionnées.

---

## Sources

### **Busson, Robin 1993**

Busson D., Robin S., « Paris V<sup>e</sup>, 158-162, rue Saint-Jacques », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n 27-28

Numéro R&CAP 873

Numéro Patriarche 5819

Adresse 11-13 rue du Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Ginoux Nathalie

## Résumé

A l'occasion de l'établissement d'un conduit d'aération et d'une sortie de pompiers du futur métro Météor, la RATP s'est rendue propriétaire de deux terrains 11 et 13, rue du Louvre. De forme triangulaire, ces terrains proviennent de maisons détruites pour le percement de la rue du Louvre, au début de la III<sup>e</sup> République. Peu profonds, ils sont bordés à l'ouest par des murs mitoyens de faible hauteur, dont l'appareil est moderne mais qui comporte quelques pierres de remplois anciennes. Ces murs suivent un tracé qui couperait de biais la rue du Louvre, et on y remarque une forme arrondie présentée traditionnellement comme un vestige d'une tour de l'enceinte de Philippe Auguste, dont le tracé passait effectivement à cet endroit (tronçon porte Saint-Honoré-porte Coquillière). Les travaux ont été précédés d'une fouille du Service de l'Archéologie, destinée à reconnaître les vestiges de l'enceinte au moyen de deux sondages, dont la conclusion avait été que si le tracé de l'enceinte était bien matérialisé par la forme de la parcelle, il n'en subsistait pas de vestiges.

Mais, par la suite, un fragment de la tour a été mis au jour lors des travaux de la R.A.T.P. sous le niveau du trottoir et a pu être conservé grâce à un ouvrage en béton adapté. Légèrement cintré, le fragment est composé d'un appareil moyen régulier, bien reconnaissable, et mesure environ 1,50 m sur 0,60 m de hauteur. Le rayon du vestige découvert ne correspondant pas avec celui du mur mitoyen qui le surplombe, celui-ci n'est donc qu'une empreinte de la tour disparue en élévation ; on sait qu'une cage d'escalier occupait le volume de la tour sous l'Ancien Régime, ce qui expliquerait qu'il y ait eu des remaniements.

---

## Sources

### Ginoux 1995

Ginoux N., *Paris 1er, 11-13 rue du Louvre*: [rapport de diagnostic], Paris : SRA Îl-de-France.

### Ginoux 1994

Numéro R&CAP 874

Numéro Patriarche 5735

Adresse 14 rue Charlemagne

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

L'excavation totale de la cour du petit lycée Charlemagne, ainsi que d'importantes reprises en sous-oeuvre nécessitées par la construction de salles souterraines, ont mis au jour les vestiges du couvent et monastère de l'Ave Maria (XVe-XVIII s.). Outre la fouille des bâtiments conventuels, il était important de s'assurer de l'occupation ou non des lieux dans les périodes antérieures, afin de compléter les connaissances sur l'urbanisation de Paris, le site étant implanté à l'intérieur de la nouvelle ville médiévale, le long de l'enceinte de Philippe-Auguste.

De l'édifice cultuel, furent dégagés le mur de façade ouest, et sept caveaux voûtés (XVIIe s.). Trois d'entre eux étaient situés sous les chapelles latérales nord, et étaient déjà en grande partie détruits et remblayés. Trois autres étaient construits, sous la nef le long du mur ouest, deux étaient intacts. Le premier, qui ne possédait pas d'escalier mais une simple petite ouverture pratiquée au sommet d'un mur, renfermait cinq sarcophages anthropomorphes en plomb (4 adultes et 1 enfant). Dans le second caveau, accessible lui aussi par un escalier, ont été trouvées des sépultures en très grand nombre (250 environ, dont 96 en connexion anatomique, le reste en réductions, en fosses dépotoirs ou en remblais).

Trois zones sépulcrales ont été distinguées :

- la nef.

C'est ici que la densité des sépultures est la plus forte. Deux catégories d'inhumations sont à distinguer. Dans la première, les défunts ont la tête à l'ouest. Ils sont placés dans des cercueils de bois, des sarcophages en plomb, dans des lincoils (?) ou directement dans la terre. Deux positions principales sont observables. Dans la seconde catégorie les défunts ont la tête à l'est, ne possèdent pas de cercueil et adoptent une seule position. Selon l'étude anthropologique, ce groupe serait essentiellement composé d'hommes. Il pourrait donc s'agir des sépultures des Cordeliers dont l'Épitaupier du vieux Paris signale qu'ils pouvaient être enterrés dans l'église.

- la chapelle latérale nord dite "de Retz".

Huit individus ont été exhumés, dont cinq dans des sarcophages en plomb. La plaque en alliage cuivreux de l'un d'eux permet d'identifier la dépouille comme étant celle de la duchesse de Retz, femme de grande renommée au XVIIe s.

- la cour située devant l'église.

La densité est moindre qu'ad sancto, les sépultures sont mieux organisées et la terre de brassage est pleine de charbon de bois. Plusieurs constantes ont été remarquées dans le mode d'inhumation : absence de cercueil, têtes à l'ouest, bras écartés, mains jointes sur la poitrine ou sur le ventre, présence d'un nombre considérable d'épingles (plus de 500) et de beaucoup d'agrafes. L'étude anthropologique, lorsqu'elle a été possible, souligne qu'il s'agit de femmes, ce qui incline à penser que ce lieu était réservé à l'enterrement des religieuses. Légèrement à l'écart, deux sarcophages en plomb renfermaient, l'un le corps de Mathieu Molé, célèbre personnage politique du XVIIe s., l'autre le corps de sa femme.

La découverte d'un grand nombre de sarcophages en plomb (vingt au total) est particulièrement intéressante. La fouille des squelettes, rendue possible par l'éclatement naturel du métal, renseigne sur certaines pratiques : crânes sciés (liés aux embaumements), ajout de cercueils en bois à l'intérieur du sarcophage, dépôts de végétaux, etc.).

Deux fragments de petites croix, finement gravées, une barrette, une bague avec perle de verre, tous en alliage cuivreux, ainsi qu'une vingtaine de monnaies sont les seuls objets découverts (en remblai). De nombreux lambeaux de tissus étaient associés à certaines sépultures. Les céramiques funéraires sont quant à elles totalement inexistantes. La période d'inhumation semble se situer entre le XVe s. et la première moitié du XVIIIe s.

Des fragments de monuments funéraires (colonnnettes, têtes de morts, petits chapiteaux), ainsi que cinq pierres tombales en calcaire figurent parmi le peu de matériel lapidaire retrouvé. Deux d'entre elles datent du début du XVIe s., elles concernent des laïcs. Une autre, du XVIIe s., porte une inscription dédiée à un Cordelier qui servait au couvent. Le fragment d'une troisième dalle décorée et dont l'iconographie est très rare pour le XVIIe s., dispose aussi d'une épitauphe intéressante.

Plusieurs structures contemporaines du monastère ont été mises au jour lors de la surveillance du site : puits et puisards essentiellement. Les vestiges les plus anciens (reste d'un sous-sol, deux tronçons de murs et trois fosses) ne remontent pas au-delà du Moyen Âge classique, ils sont peut-être liés au béguinage.



## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 1994

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 4e, Petit lycée Charlemagne : couvent et monastère de l'Ave Maria de Paris* : [rapport de fouille], Paris : Afan C.I.F.

**Numéro R&CAP** 875

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue de l'École de Médecine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

Des travaux d'aménagement dans le jardin de l'école ont provoqué le dégagement d'une construction enterrée implantée à l'angle nord-est de l'ancien cloître du couvent des Cordeliers. Les maçonneries sont disposées en une coupole. Son centre est occupé par une ouverture rectangulaire dont un des petits côtés est biseauté à la manière d'un avaloir. L'ensemble pourrait être interprété comme une citerne destinée à collecter les eaux de pluies. Aucun élément datant n'a pu être observé.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 876

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 73-75 rue du Cardinal-Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

À l'occasion de la construction d'un parc de stationnement, un sondage a été réalisé dans le jardin de l'hôtel. Aucun niveau en place n'a été observé et la terre à jardin descend jusqu'à la profondeur de trois mètres. Quelques tessons de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle y ont été recueillis, à mettre en relation avec l'emplacement du couvent des Pères de la Doctrine chrétienne (coupelle de grès, pichet de grès). Le substrat et les éventuelles couches d'époque romaine n'ont pas été atteints.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 879

**Numéro Patriarche** 5779

**Adresse** 77-79 rue du Cardinal Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Brossard Jean-Guy

## Résumé

À l'occasion d'un projet de parc de stationnement s'est posée la question de la conservation de la tombe de Maisonneuve, fondateur de Montréal.

---

## Sources

### **Brossard 1994**

Brossard J.-G., « Paris V<sup>e</sup>, 10 rue Rollin », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 31-32

Numéro R&CAP 880

Numéro Patriarche 5775

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Guyard Laurent

## Résumé

Ces études historiques et cette campagne de sondages ont confirmé le fort potentiel archéologique du site. Les trois sondages ont mis en évidence, chacun sur 4 m de profondeur, une stratification fine, révélatrice d'une occupation dense allant de la période gallo-romaine au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les séquences les plus représentées semblent être les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ainsi que les XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Les premiers vestiges sont apparus juste sous le pavé des cours : murs de fondation, caves médiévales, mais il a été remarqué également des niveaux beaucoup plus anciens.

Les niveaux gallo-romains ont été reconnus sur 1,50 à 2 m d'épaisseur dans deux sondages : l'un situé dans la partie orientale du chantier, l'autre dans la partie occidentale. Ces traces d'occupation humaines correspondent surtout à des sols de mortier, des sols de terre, des sablières basses, des fosses, etc., caractéristiques d'habitations ou plus généralement de constructions légères (bois, torchis). Elles sont associées à des espaces non couverts : cours, jardins, sols de circulation. La céramique trouvée dans ces niveaux est datable du Haut-Empire. Une tranchée de récupération de mur laisse supposer l'existence, dans une phase plus tardive, de construction de pierre (au moins au niveau des fondations). L'exiguïté des sondages n'a pas permis la reconnaissance, même partielle, d'un plan du bâti.

Il est à noter la présence d'une quantité appréciable de céramiques du Bas-Empire, mérovingiennes et carolingiennes contenues notamment dans une épaisse couche noire identique à celle datée du Bas-Empire et déjà trouvée sur d'autres sites parisiens (Île de la Cité, rue Soufflot ou Cluny).

Des caves et des murs de fondation du Collège de Cambrai ont été mis au jour dans deux sondages. Ainsi que le corroborent les textes d'archives, les remblais identifiés ne semblaient pas contenir de matériel postérieur au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Certains de ces remblais contenaient des ossements humains de plusieurs individus. Ils pourraient provenir du petit cimetière Saint-Benoît situé à 40 m de là, détruit en 1615, lors de la construction du Collège Royal. Il n'est pas exclu toutefois qu'ils puissent avoir pour origine le site lui-même qui pourrait avoir été à l'emplacement d'une nécropole plus vaste et plus ancienne, liée à l'église Saint-Benoît.

Dans le sondage de la Cour Letarouilly, deux profonds murs de fondation ont été dégagés. Ils sont révélateurs d'une construction assez imposante qui correspond sans doute au corps de bâtiment principal du collège. Une fosse d'aisances découverte dans le sondage sud de la cour d'Honneur est sans doute également attribuable au collège de Cambrai. Ce serait d'après les textes anciens, l'un des six "privés" que possédait cette fondation.

---

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen, Navecth-Domin 1993

Bouëtiez de Kerorguen E., Navecth-Domin A., *Paris 5e, Collège de France : études historiques et archéologiques préliminaires* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 882

Numéro Patriarche

Adresse 21 rue Gracieuse

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Busson Didier

## Résumé

Du point de vue de la topographie historique cet emplacement correspond à la périphérie de la ville antique, entre la voie d'Italie (axe rue Lhomond-avenue des Gobelins) et l'amphithéâtre de la rue Monge. On peut noter aussi la proximité de l'axe formé par les rues Descartes et Mouffetard -sur lequel donne la caserne - considéré par certains comme antique. A notre avis cette affirmation attend sa démonstration. Quant aux traces d'habitats les plus proches, elles semblent n'avoir été reconnues que plus à l'ouest, au 19 de la rue Tournefort. D'autres part des travaux réalisés au siècle dernier, comme ceux effectués pour des constructions dans la caserne, semblent montrer que la parcelle concernée pourrait être dans une zone funéraire de cette période (information M. Petit). A la période médiévale nous sommes très éloignés des limites de la ville telle qu'elle est définie par l'enceinte de Philippe-Auguste.

Après accord du Service Régional de l'Archéologie d'Ile-de-France nous avons fait procéder, du 21 au 23 juin 1993, à 12 sondages couvrant l'ensemble de l'emprise (voir plan joint). Ils permettent donc une appréciation tout à fait satisfaisante du terrain.

Après enlèvement des pavés, ces sondages ont été pratiqués à l'aide d'une pelle mécanique sous la surveillance de Didier Busson. La dimension de chaque sondage était d'environ 1 m 50 sur 2 m.

Les sondages 1 à 6 ont montré que le terrain naturel non remanié (marne de type "Saint-Ouen", parfois recouverte d'une fine couche de sable alluvionnaire) affleurerait directement sous les pavés.

Dans les sondages 7 et 8 le terrain naturel était recouvert d'une couche végétale de 20 cm. Dans les sondages 9 à 11, on a retrouvé la même couche végétale mais sur près d'1 m. On y a remarqué quelques tessons modernes. Dans le sondage 12, le terrain géologique avait été perforé sur 1 m20 d'épaisseur par un creusement nécessaire à l'implantation d'un arbre arraché lors des derniers travaux. Deux tessons pouvant provenir de céramiques antiques communes ont été prélevés dans le remblais de terre végétale rapportée, donc hors contexte.

Du point de vue archéologique, on peut donc considérer que le résultat est négatif. Comme on a pu le constater, aucune structure ni aucun niveau ne sont apparus. En particulier, il n'y a ni traces d'habitats, ni de sépultures antiques, ni même d'ossements humains épars.

---

## Sources



Numéro R&CAP 883

Numéro Patriarche 3056

Adresse 79 rue Galande / 1 rue Saint-Julien le Pauvre / 23-25 quai de Montebello / 2-4 rue

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1998

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

Une évaluation archéologique a été effectuée dans le petit jardin (250 m<sup>2</sup>) situé le long du flanc méridional de l'église Saint-Julien-le-Pauvre. Les six sondages qui y ont été réalisés mettent en évidence le très fort potentiel archéologique du site. La stratification mesure plus de six mètres de hauteur. Toutes les périodes sont présentes, de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais de façon inégale. Les constructions d'Époque moderne occupent une superficie importante mais n'ont pas entamé les niveaux sous-jacents même lorsqu'elles possèdent des caves. La période médiévale est représentée par un niveau de "terres noires" et semble exempte de construction. Les niveaux supérieurs contiennent des traces d'occupation non datées. L'observation de la répartition spatiale de ce niveau médiéval et les modalités de son installation sur les niveaux du Bas-Empire peuvent aider à localiser l'église mérovingienne qui a précédé l'église actuelle et à déterminer sa date de construction, celle de sa destruction ainsi que la cause de cette dernière. L'analyse de la transition Antiquité/haut Moyen Âge risque d'être difficile à percevoir mais constitue l'un des axes principaux de la recherche. La période antique est également l'un des intérêts majeurs du site. Les constructions, non datées, sont à la fois denses et apparemment très bien conservées. La présence d'enduits peints sur certains murs indique qu'il s'agit d'élévations. Des niveaux fortement stratifiés et s'étageant sur plus de 2,50 m de hauteur au-dessus du sol vierge contiennent un abondant matériel de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. L'origine de leur formation permettra de comprendre les modalités de la conquête des bords du fleuve durant l'Antiquité et peut remettre en cause certaines hypothèses anciennes sur la topographie naturelle de Paris ainsi que sur la chronologie des installations.

---

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 1998

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 5e, Saint-Julien-le-Pauvre : salle paroissiale* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 885

**Numéro Patriarche** 2247

**Adresse** 17 rue Auguste Comte

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Lors de la construction d'un gymnase sous la plus grande partie de la cour orientale du lycée Montaigne, un diagnostic a pris la forme d'une longue tranchée de 28 m sur 3 m de profondeur qui a été complétée par trois puits blindés jusqu'à 5 m, soit le niveau d'apparition du substrat. La stratigraphie n'a révélé que des remblais de construction contemporains.

---

## Sources

Numéro R&CAP 887

Numéro Patriarche 2266

Adresse 5 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Karst Nathalie

## Résumé

L'hôtel de La Faye est un bâtiment post-médiéval, du XVI<sup>e</sup> s. environ. En 1995, la société japonaise Tanaka Ikuikai se propose de réhabiliter et d'aménager cet édifice, inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. C'est dans cette optique que les architectes en charge du projet ont mené des recherches historiques et des travaux en vue d'une reconnaissance des vestiges anciens.

Des travaux de percement d'une galerie souterraine, pratiqués à ciel ouvert dans le jardin situé au N.-O. de la parcelle, à l'arrière d'un corps de logis, ont amené à un suivi archéologique. La tranchée (5 m/5,40 m x 1,70 m/1,90 m), réalisée à la pelle mécanique, est orientée approximativement selon une direction N/S. Elle est circonscrite au nord et au sud par les voûtes des caves existantes, et la coupe ouest comporte un puits. Ces structures ont été remaniées par la suite. Le sous-sol est constitué de remblais jusqu'à la cote 34,80 m NGF, de terre végétale jusqu'à 33,60 m NGF et d'alluvions anciennes à partir de 32,90 m NGF. L'observation s'est portée jusqu'à ce dernier niveau.

La tranchée recoupait perpendiculairement deux murs, dont l'un est la reprise de l'autre ; leur fonction n'est pas définie. Le mur le plus récent (postérieur au début du XVI<sup>e</sup> siècle) est constitué d'un appareillage de moellons liés au mortier ; le plus ancien est quant à lui formé d'un appareil de gros blocs de pierre de taille calcaire, liés au mortier blanc. Aucune tranchée de fondation n'a été reconnue. D'autres murs, interprétés comme limite de parcelles, avaient déjà été repérés lors de travaux antérieurs. Plusieurs niveaux de sols ont été observés entre le puits ouest et la voûte de cave sud. Ils pourraient être le signe d'une occupation de l'espace différenciée sur l'ensemble de la parcelle actuelle, qui correspondrait soit au parcellaire antérieur à l'implantation de l'hôtel, soit à des recharges successives de chemins et d'allées de jardin.

Le matériel archéologique est constitué pour l'essentiel de céramiques, auxquelles s'ajoutent des fragments d'ossements animaux, de matériaux de construction et de charbon de bois. Les lessons recueillis ont permis de définir deux grandes périodes d'occupation : le XVI<sup>e</sup> et les époques ultérieures pour les remblais (coquemars glaçurés verts, anses de pots à cuire, lampe à huile), et le bas Moyen Âge, principalement le XIV<sup>e</sup> siècle, pour les couches de terre végétale (céramique flammulée, pichets glaçurés vert et jaune). Quelques fragments de céramique granuleuse du haut Moyen Âge apparaissent dans les couches les plus anciennes ou en résiduel.

---

## Sources

### Karst 1995

Karst N., *Paris 4e, Hôtel de La Faye : 5 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 889

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 35-58 rue Saint-Placide

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

La construction d'un parc de stationnement a entraîné des sondages qui se sont révélés négatifs.

---

## Sources

Numéro R&CAP 892

Numéro Patriarche 2493

Adresse 28-30 quai Henri IV / 13/15 boulevard Morland / 2-6 rue Schomberg

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Karst Nathalie

## Résumé

La réhabilitation et l'aménagement de deux nouveaux bâtiments à l'emplacement de l'ancienne caserne Schomberg, sur trois niveaux de sous-sols, par le génie de Paris (Ministère de la Défense), ont suscité une fouille d'évaluation. Le site, en bordure de Seine, est situé à cheval sur l'ancien bras nord du fleuve et l'île Louviers aujourd'hui disparue.

Le but de cette opération était de reconnaître la partie sommitale de l'île et de ses berges. Elle fut réalisée en plusieurs phases, la première ici sous la forme d'une tranchée de diagnostic de 53 x 2,50 m au fond et 63 x 8,70 m en surface, à une profondeur comprise entre 32 et 28,50 m NGF.

L'observation de la stratigraphie a permis de dégager deux zones. La première occupe l'extrémité nord de la tranchée de sondage et se compose pour l'essentiel de diverses couches de remblais, de sables et de graviers qui présentent un pendage très prononcé (25-30°) dans cette même direction. Il s'agit, selon toute certitude, de l'emplacement de l'ancien bras de Seine, comblé entre 1841 et 1843.

La seconde se développe sur toute la surface restante de la tranchée. On différencie, à la base, un niveau de limon plus ou moins sableux surmonté d'un remblai perturbé par les massifs de fondation de l'ancienne caserne Lobau. Cette couche de limon semble correspondre à la plate-forme même de l'île Louviers. Des traces oblongues fortement concrétionnées qui pourraient être des ornières, signalant un chemin sur le pourtour de l'île ainsi qu'on peut le remarquer sur les plans anciens, ont d'ailleurs été observées à sa surface.

Le matériel céramique associé au niveau de limon est attribuable à deux périodes : le début du XIV<sup>e</sup> s. (pichets glaçurés, coquemar, tasse polylobée, céramiques flammulées) et le XVI<sup>e</sup> s. (coquemars).

---

## Sources

### Karst 1996

Karst N., *Paris 4e*, « *Îlot Schomberg* » : 2-6 rue Schomberg, 28-30 quai Henri IV, 13-15 Boulevard Morland : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 893

Numéro Patriarche

Adresse 7-11 ter rue d'Alésia / 38-48 avenue Reille

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1996 - 1998

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Karst Nathalie

## Résumé

La réalisation sur une surface de six hectares d'une zone d'aménagement concerté (ZAC), à l'emplacement d'anciens ateliers de la RATP, a été l'occasion d'une fouille d'évaluation. Le site était déjà signalé comme présentant un risque archéologique potentiel, par des travaux antérieurs qui avaient permis de repérer l'aqueduc Médicis (XVII<sup>e</sup> siècle) et l'aqueduc gallo-romain de Lutèce. L'opération a consisté à établir plusieurs tranchées de sondage et à dégager l'aqueduc antique sur une longueur de 150 m. L'aqueduc, orienté globalement nord-sud, se présente comme une rigole enterrée en mortier de chaux coulé en forme de "U", de 1,10 m de large et 0,90 m de haut ; les piédroits de côté mesurent en moyenne 0,35 m de large, tandis que le fond présente une épaisseur de l'ordre d'une vingtaine de centimètres.

Des joints chanfreinés constitués de mortier de tuileau assurent, à l'intérieur du canal d'écoulement, l'étanchéité au contact entre les piédroits et le fond. L'ensemble est implanté directement dans une tranchée creusée dans le substrat et repose sur un hérisson de silex de 5 cm d'épaisseur.

Il est possible, en raison de différentes tenues dans la coloration des matériaux, que le fond de l'aqueduc ait été coulé séparément, les piédroits étant ensuite rajoutés à l'aide des coffrages. Ces derniers semblaient d'ailleurs présenter, par endroits, des traces d'exhaussements postérieurs.

Le canal d'écoulement était successivement recouvert d'une mince couche d'enduit de couleur grisâtre lissé, de quelques millimètres d'épaisseur, puis d'un épais (1,5 à 2 cm) mortier de tuileau rougeâtre formant un bourrelet au sommet des piédroits de l'ouvrage. La surface de cette dernière réfection portait des marques de concrétion qui indiquent le niveau de circulation des eaux. L'originalité de cette opération réside dans l'observation du système de couverture grâce à vingt-trois dalles conservées en place sur une longueur de près de 15 m. Elles sont posées directement sur le bourrelet en mortier de tuileau qui recouvre le haut des piédroits du canal d'écoulement. Irrégulières et d'aspect fruste (plaquettes calcaires sommairement débitées), elles sont néanmoins pour la plupart de bonnes dimensions, calées pour certaines au moyen de blocs plus petits, puis scellées entre elles par un mortier de chaux caillouteux blanc assurant la fermeture du canal d'écoulement.

Les différentes modifications et réfections observées, tant au niveau de la structure de l'aqueduc que de ses revêtements intérieurs, n'ont pu être datées, malgré les nombreux sondages réalisés.

De même, et bien que l'on puisse avec raison lier chronologiquement la construction de l'aqueduc à l'installation des principaux monuments publics et privés de la cité antique, le rare matériel retrouvé dans son remplissage n'a permis de préciser ni sa durée d'utilisation, ni ses relations avec l'aqueduc dit de Médicis, distant d'une vingtaine de mètres à l'ouest et construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le mobilier permet uniquement de marquer la date de comblement final de l'aqueduc (XIX<sup>e</sup> siècle).

## Sources

### Karst 1996

Karst N., Paris 14<sup>e</sup>, « ZAC Alésia-Montsouris » : Avenue Reille / rue d'Alésia : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

### Karst 1998

**Numéro R&CAP** 894

**Numéro Patriarche** 2505

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1996

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Lors de travaux de rénovation, des éléments gothiques ont été découverts à la base de fondations postérieures.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 895

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue Cujas

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1996

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Lors de travaux, un tronçon de voie antique a pu être relevé en coupe.

---

## Sources



Numéro R&CAP 896

Numéro Patriarche 5785

Adresse 16 rue de l'École Polytechnique

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Drwila Gabriel

## Résumé

Cette opération de diagnostic a été engagée préalablement à la construction d'un immeuble sur plusieurs niveaux de sous-sols sur une petite parcelle située sur le versant nord de la montagne Sainte-Geneviève. Cet emplacement, situé à l'intérieur de la ville antique de Paris et à proximité des thermes du Collège de France, laissait supposer la présence de vestiges archéologiques de l'époque gallo-romaine. Le diagnostic a été réalisé au moyen d'un puits blindé creusé jusqu'au sommet des alluvions anciennes de la Seine à environ 5,5 m de profondeur. Les vestiges repérés sont les suivants du plus ancien au plus récent :

- un horizon de terre brune argileuse (0,8 m d'épaisseur) contenant quelques tessons de céramique non-tournée de tradition indigène ainsi que des tessons gallo-romains du début du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.
- des vestiges d'habitats gallo-romains du Haut-Empire. Il s'agit de trois niveaux de sol en mortier séparés par des couches de remblais. Le premier niveau était associé à un foyer simple abrité probablement par une structure légère (présence de trous de poteaux). La céramique contenue dans tous les remblais intermédiaires peut être datée du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (céramique NPR, terra nigra, céramique micacée). L'ensemble des occupations gallo-romaines a été recouvert par une couche de terre noire qui n'a pas pu être datée avec certitude.
- des vestiges d'une cave médiévale. Les couches gallo-romaines ont été partiellement perturbées par l'installation d'une cave au XIV<sup>e</sup> siècle. Elle était construite en moellons calcaires liés et enduits par du plâtre.
- fondations du collège de Grassins (XVI<sup>e</sup> siècle).

Le sondage a mis en évidence un grand mur de blocs calcaires datable d'après la céramique trouvée dans la tranchée de fondation du XVI<sup>e</sup> siècle. L'étude documentaire permet d'attribuer ce mur au collège de Grassins, l'un des principaux établissements de l'Université de Paris, fondé en 1569, par Pierre Grassin, seigneur d'Ablon et conseiller au Parlement. L'opération de diagnostic a confirmé le fort potentiel archéologique du site dont l'occupation allait de la période gallo-romaine jusqu'à l'époque moderne. Cette première intervention sera poursuivie par des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble de la parcelle.

---

## Sources

### Drwila 1994

Drwila G., *Paris 5e, 16 rue de l'École Polytechnique* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

## Drwila 1994

Numéro R&CAP 897

Numéro Patriarche 2810

Adresse 12-14 rue des Lombards

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

En 1997, à l'occasion de terrassements dans les caves d'un immeuble, les archéologues ont mis au jour et fouillé des vestiges suggérant, à proximité, la présence d'un atelier de potier gallo-romain. Il s'agit essentiellement d'un puits à eau, parementé en pierres sèches. Par la suite, il a été utilisé comme dépotoir. L'écrasante majorité du matériel céramique qu'il contenait représentaient les déchets d'un atelier de potier, spécialisé dans la production de cruches et d'amphores dont la production est datée du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. La séquence sédimentaire naturelle, ou proto-urbaine, antérieure aux premiers niveaux archéologiques gallo-romains a également été étudiée. Le niveau naturel affleure à la cote 33.10 m NVP.



---

## Sources

### Marquis 2006

MARQUIS (Ph.). — Paris IV<sup>e</sup> : 12-14 rue des Lombards. Rapport de fouilles. Paris : Commission du Vieux Paris, 2006. 254 p. : 91 fig.

Numéro R&CAP 898

Numéro Patriarche 2811

Adresse 125 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Lafage Françoise

## Résumé

### Les vestiges antiques

Un petit sondage de 2,5 m<sup>2</sup> a pu être réservé lors du creusement de la tranchée de canalisation périmétrale; il s'agit d'un lambeau de sédiment de limon terreux gris à noir contenant un peu de faune et quelques fragments de céramique ; une coupe est-ouest a été opérée dans ce sondage; celle-ci a révélé la présence partielle (limitée par l'observation) d'une fosse au profil en cuvette remblayée par un unique sédiment formé de limon brun foncé comprenant des jetées de charbons de bois, quelques éléments d'argile cuite en boulettes, un peu de faune, un clou de charpente en fer et quelques fragments de céramique dont un fragment de sigillée. Cette petite fosse longue d'1,40m dont on ne connaît pas les limites exactes en surface présente un comblement traditionnel de contexte d'habitat.

Lors du creusement du dernier trou précédant l'implantation d'un arbre, est apparu un ciment hydraulique recouvrant la quasi totalité du fond du sondage. Celui-ci est situé à 0,80 cm de profondeur du décapage mécanique et à environ -1,20m du terrain naturel. Au moment de sa découverte il était recouvert par des remblais anciens, eux-mêmes recoupés dans la partie occidentale du sondage par un muret de facture moderne semblable à ceux décrits plus haut. Cette formation et la couche de destruction qui la recouvre sont datables de la période du Haut-Empire. Les limites extrêmement exigües du sondage ne permettent pas d'aller beaucoup plus loin dans l'interprétation.

### Les vestiges modernes

Il s'agit de 13 fragments d'assises de murs (figures 4, 6 à 12) ; quatre d'entre eux forment probablement le soubassement d'un (ou d'une partie d'un) bâtiment subrectangulaire d'environ 157,5 m<sup>2</sup> (sondage 4 : 10,5x15 m) (figure 7) dont l'axe majeur est orienté nord-sud. Ils ont été découverts sur d'inégales distances et leurs façonnages respectifs sont relativement diversifiés; leur ordonnancement forme-t-il un seul et même ensemble au moins à un moment donné de la vie des bâtiments de l'ancien Collège?

Les autres fragments de murets modernes sont répartis dans la partie occidentale de la Cour Molière; ceux-ci suivent grossièrement les orientations des fondations découvertes dans le sondage 4. Il est possible que tous appartiennent à un ou plusieurs états d'un même ensemble de bâtiments, probablement liés aux phases anciennes ou précédentes du Collège de Clermont ou du Collège Louis le Grand lorsque l'établissement était dirigé par les Jésuites.

---

## Sources

### Lafage 1999

Lafage F., *Paris 5e, Cour Molière, Lycée Louis le Grand* : [rapport de diagnostic], Saint-Denis : SRA Île-de-France.

**Numéro R&CAP** 901

**Numéro Patriarche** 2895

**Adresse** 14-16 rue des Rosiers

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1997 ; 1999

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** McIntyre Peter

## Résumé

La fouille d'évaluation archéologique entreprise dans une cave sise 14 -16, rue des Rosiers a démontré que le mur méridional de cette cave est une construction récente et ne fait pas partie de l'enceinte de la rive droite construite à l'époque de Philippe Auguste.

---

## Sources

### MacIntyre 1999

MacIntyre P., *Paris 4e, 14-16 rue des Rosiers* : [rapport de diagnostic], Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 904

Numéro Patriarche

Adresse 254 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1998

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Robin Sylvie

## Résumé

La fouille de 1998 a confirmé une partie des observations de 1989, relatives à l'occupation des sols, à la densité et à l'orientation des constructions du haut Empire, dans ce secteur de la ville antique. Si l'occupation du site couvre la totalité de l'antiquité, du début de la période augustéenne à la fin IV<sup>e</sup> siècle, il s'agit d'un site peu remanié, d'un habitat qui a subi tout seulement deux modifications de plan.

La stratigraphie montre par ailleurs la faible épaisseur des dépôts, largement entamée par la construction de la terrasse au XIX<sup>e</sup> siècle, les niveaux des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle sont par endroit pratiquement directement sur le paléosol.

L'occupation réduite et la rareté des vestiges d'habitats en matériau périssable ne permettent pas de savoir si le site était au I<sup>er</sup> siècle, en périphérie du noyau urbanisé et non construit ou bien si cet état de construction a été arrasé.

La comparaison avec des sites très proches (les fouilles 609 et 608 de 1989 par exemple, fig.24, p.114), dans une même configuration par rapport au centre-ville ne paraît pas pertinente car dans les deux cas, les constructions en torchis ont été retrouvées à proximité de rues antiques.

L'absence de vestiges en torchis pourrait alors se justifier sur cette parcelle par son éloignement relatif du réseau viarie, et sa situation au centre d'îlot. Elle pourrait confirmer l'hypothèse que, en centre ville, les îlots seraient majoritairement lotis sur l'ensemble de leur surface, tandis que dans les secteurs plus périphériques, seules les parcelles sur rue seraient systématiquement construites, laissant des espaces vacants à l'intérieur des insulae.

Enfin la présence de niveaux augustéens sous les constructions du II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle rappelle l'étendue importante et l'omniprésence de cette première phase d'occupation augustéenne, même en des zones excentrées, suivant un périmètre qui semble fixé dès les origines.

Sur ce site, la quasi-totalité de la céramique provient de remblais mélangés. Il s'agit d'un même comblement qui a remblayé toutes les structures en creux et nivelé le terrain. La plus grande partie est composée de productions locales sombres et claires, dans un registre de formes dont les ensembles céramiques des sites voisins ont largement illustrés la typologie. L'attribution d'une partie de la céramique commune sombre à l'atelier voisin, est probable mais non certaine. Les relations entre les bâtiments découverts en 1999 et l'atelier de potier fouillé en 1989 ne sont pas évidentes. Les seules découvertes, qui pourraient attester d'une même activité artisanale sur les deux sites sont des accessoires d'enfournement (anneaux et colifichets) provenant des remblais supérieurs et l'orientation du caniveau F18 vers l'atelier.

La nature même de l'intervention archéologique a par ailleurs conditionné les résultats de l'étude du mobilier. Les niveaux supérieurs ayant été prioritairement descendus, l'essentiel de la céramique appartient à la phase la plus tardive du site. Cependant les niveaux plus anciens, lorsqu'ils ont été fouillés, ont été d'une grande pauvreté en mobilier.

On peut souligner l'absence relative de toutes autres sortes de catégories d'objet représentées verre, objet en bronze, fibules, tabletterie. Cet état de fait déjà observé lors de la fouille de 1989, avait aussi été noté à l'occasion d'autres fouilles réalisées dans des secteurs un peu excentrés, qui semblent avoir été plus particulièrement occupés à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle. L'aspect artisanal des occupations observées pourrait alors favoriser l'hypothèse de quartiers socialement moins aisés, à moins que seul le caractère aléatoire des découvertes, en particulier l'absence de fouille de pièces souterraines (où pour cette période on retrouve une grande partie du mobilier) ne le justifie.

Si la découverte de plusieurs tessons d'une même amphore dans des remblais différents, 1046, 1053 et F 18 confirme l'épandage d'un même niveau de démolition, au centre et au sud du terrain, d'autres trouvailles font apparaître le caractère hétérogène de ces remblais et le mélange des périodes P2 et P3. Certains éléments sont significatifs du II<sup>e</sup> siècle, une estampille en « miroir » de SENATOR, potier de Lezoux du deuxième tiers du II<sup>e</sup> siècle, une bouteille en verre bleu à panse prismatique, et plusieurs Drag. 35.

D'autres renvoient à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, comme les céramiques granuleuses, peu courantes dans ce secteur, qui permettent d'étendre l'occupation du site jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Le répertoire nouveau des formes de granuleuse ne rappelle en rien les dernières fabrications même les plus tardives de la commune sombre locale du III<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de céramiques granuleuses à pâte claire, beige, jaune ou rose, plusieurs écuelles carénées, des pots à anse, des cruches, de gros pots à cuire.

Une monnaie datée d'au moins 381 et provenant du comblement de F 15 confirme dans les couches de remblai superficielles les indices d'une occupation du site à la fin du IV<sup>e</sup>, voir début V<sup>e</sup>.

## Sources

### Robin 1999

Robin S., *Paris 5e, 254 rue Saint-Jacques, Institut national de jeunes sourds* : [rapport de fouille], Paris : Commission du Vieux Paris.

### Millard 1997

Numéro R&CAP 905

Numéro Patriarche 3206

Adresse 13 rue Jean de Beauvais

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1999

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

A la suite d'une inspection menée le 30 novembre 1998 dans un chantier de la direction des Parcs et Jardins, square Mariette Pacha, il a été constaté que sur une emprise de 3,50m de longueur et de 2 mètres de largeur, il avait été réalisé un terrassement jusqu'à une profondeur moyenne de 4 mètres environ. L'examen des quatre côtés de la fouille montrait la présence de maçonneries et de dépôts archéologiques.

Contrairement à ce que l'on pouvait supposer, s'il y a bien des traces de sol de circulation dans ce sondage elles ne concernent que la partie la plus basse de la stratigraphie. La construction du mur M.1 ainsi que ses reprises semblent avoir pour effet direct la disparition de cette zone de circulation. Déjà, lors de la mise en place de l'égout implanté sous le trottoir sud de la rue des Ecoles, T. Vacquer avait remarqué la disparition de cette voie supposée. D'autre part, la terrasse que limite le mur 1 semble s'intégrer aux aménagements réalisés pour la construction des Thermes du collège de France ; au vu du matériel recueilli cette phase de construction serait à dater du milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les murs 2 et 3 correspondraient dans ce cas à des étapes ultérieures de réaménagement du même ensemble architectural, le matériel archéologique permettrait de dater la fin de ces phases d'aménagement du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

La présence de niveaux de terres noires indiquerait une occupation du bâtiment postérieure au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère et si l'on s'en tient aux observations faites sur les coupes Sud et Ouest une récupération au moins partielle des maçonneries.

C'est sur la base de ces observations qu'il nous semble possible de proposer un nouveau plan de restitution des Thermes du Collège de France.

Jusqu'à présent, la présence du Decumanus de la rue des Ecoles et celui de la rue du cimetière saint Benoît avaient servi de limites aux reconstitutions proposées, nos observations ont montré que s'il pouvait y avoir eu une rue à la période augustéenne à l'emplacement donné par les différents auteurs, cette dernière avait été probablement déplacée lors de la construction du mur M. 1, dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. La construction des thermes aurait donc eu pour conséquence une modification importante du tracé de la rue. En l'absence d'observations récentes dans le secteur on peut également s'interroger sur la validité du tracé proposé de son parallèle le decumanus de la rue du Cimetière saint Benoît.

Rien n'interdit de penser que la réalisation d'un grand ensemble thermal avec les problèmes que cela pose en terme de technique et d'urbanisme puisse justifier un tel déplacement.

De plus nous avons constaté que les restitutions proposées du cadastre urbain ont été faites de façon idéale, sans tenir compte de la topographie existante.

Dans le cas qui nous intéresse on constate une rupture de pente bien marquée au Nord du tracé proposé, en contrebas d'un petit accident topographique, T. Vacquer signale une rue qui pourrait fort bien se substituer au decumanus supposé de la rue des Ecoles en temps que limite du « bloc thermal », de manière à mieux profiter de la topographie des lieux pour réaliser le programme thermal. On pourrait ainsi trouver a posteriori une explication aux constatations de Th. Vacquer.

Les propositions de restitutions faites jusqu'à ce jour avaient posé le principe d'une organisation axiale et symétrique de cet édifice, à la manière de ce qui est attesté pour nombre d'établissements de ce type, à commencer par les Thermes de Cluny.

L'axe retenu par les différents auteurs ayant abordé ce sujet était défini par le diamètre est-ouest de la piscine ronde la plus au sud (B), l'axe de la pièce D et celui de la pièce P. Dans ce cas le mur mis à jour dans le square Mariette Pacha ne pourrait appartenir à l'ensemble thermal. L'aménagement d'une terrasse du type de celle que nous avons identifié nous semble au contraire montrer que ce mur fait partie du projet thermal et qu'il fut donc l'y intégrer. Ceci implique une modification de l'axe de symétrie du bâtiment que nous proposons de faire passer par le diamètre est-ouest de la piscine la plus orientale (A).

Le plan que l'on obtient n'est pas sans rappeler les grands thermes impériaux des deuxième et troisième siècle de notre ère comme les thermes de Caracalla à Rome (M.L. Conforta : 1991), les thermes impériaux à Trèves ou les thermes des Antonins à Carthage. Il s'en distingue pourtant par une échelle plus réduite et une extrême importance accordée aux salles chaudes. Cette dernière particularité avait déjà été soulignée pour les thermes de Cluny (voir Duval 1961) et peut-être faudrait-il y voir une caractéristique architecturale locale.

On peut également déduire de ces observations que l'actuelle rue d'Écosse et son prolongement, l'impasse Bouvard, qui matérialisent une limite très forte et très ancienne (voir Berty) dans le parcellaire pourraient correspondre à la limite est du « bloc thermal » (c'est d'ailleurs ce que semble suggérer L. Guyard). Assez logiquement, il faudrait chercher les *praefurnia* alimentant les salles chaudes quelque part à l'est des vestiges observés au siècle dernier et l'espace entre ceux-ci et la limite que nous suggérons semble convenir parfaitement. La limite ouest est probablement à rechercher à la hauteur de l'alignement de la vieille ruelle de Fromental comme le proposent L. Guyard et P.M. Duval. La limite du bloc thermal vers le nord serait, comme nous l'avons détaillé plus haut, à chercher le long de la rue repérée par T. Vacquer. Le tracé de cette voie, implanté en contrebas d'une ligne de rupture de pente, pourrait s'expliquer par l'ampleur du programme architectural que représente ces thermes.

Quant à la limite sud, elle est malaisée à définir. Les observations de Vacquer dans ce secteur sont très succinctes. Le seul élément qui pourrait appartenir aux thermes et qui permettrait de redéfinir cette limite nous est donné par E. Toulouse. Ce dernier signale en effet à l'emplacement de bâtiments appartenant au Collège sainte Barbe, la présence de four de verriers, dont la description correspondrait plutôt à des *praefurnia* (Toulouse 1885.). Malheureusement rien, pour l'heure ne permet d'éclaircir cette découverte dont la localisation est imprécise et dont Th. Vacquer a même contesté l'existence. Cependant, dans la mesure où l'on ne peut exclure que la limite des thermes était probablement beaucoup plus au sud que ce que nous pouvions penser, l'hypothèse que ces vestiges puissent appartenir au bloc thermal ne peut pas être écartée.

## Sources

### Marquis 1999

MARQUIS (Ph.). — *Square Mariette Pacha, rue des Écoles*. Document final de synthèse. Paris : Commission du Vieux Paris, 1999. 37 p. : ill.

**Numéro R&CAP** 906

**Numéro Patriarche** 3301

**Adresse** 61 Bd Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Les travaux d'agrandissement du parc de stationnement de la rue Soufflot ont permis la fouille de surfaces réduites qui précisent les différentes occupations sur le site du forum de Lutèce. C'est ainsi qu'à l'emplacement de la galerie-trottoir qui longeait le forum, a pu être identifiée une première occupation (foyer), recouverte d'un sol en limon damé entamé par un caniveau. L'abandon de cet ensemble est marqué par une couche de remblai riche en matériel permettant de dater cette phase de la fin de la période augustéenne. Ce secteur est alors occupé par une rue qui est abandonnée lors de la construction du forum en deux phases successives datées de la période flavienne.

---

## Sources

PVCVP du 4 avril 2002, p. 5-12.

### Busson 2000

Busson D., « Fouilles et recherches sur le forum de Lutèce », *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France*, n° 104-111

**Numéro R&CAP** 907

**Numéro Patriarche** 75 056 103 AH

**Adresse** 92 rue Saint-Dominique

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Évaluation archéologique

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

Un repérage en sous-sol du bâtiment permet d'identifier une fosse commune datant au plus tôt du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci était déjà fortement perturbée à l'arrivée des archéologues.

---

## Sources



Numéro R&CAP 908

Numéro Patriarche 3257

Adresse 7-7bis rue Mazet

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1999

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

L'interprétation des données archéologiques fournies par ce site est malaisée compte-tenu de leur relativement faible importance et des destructions importantes qu'a subi ce secteur géographique de la ville. L'auteur n'exclut pas que cette parcelle ait été occupée pendant l'Antiquité même s'il est vraisemblable que cette zone humide et marécageuse n'a fait l'objet de véritables installations qu'à partir du Moyen Âge, au moment où la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste intègre les terrains du 5-7 rue Mazet à la ville. C'est au XIV<sup>e</sup> siècle que se font les premiers travaux sur ce terrain et qu'est creusée la fosse d'extraction de limon observée, sa présence ici est à rapprocher de celles de tuileries et de briqueteries signalées à proximité. C'est à cette même période que le matériel gallo-romain (provenant de l'Île de la Cité ? toute proche ou des secteurs anciennement habités de la rive gauche qui ne sont guère plus éloignés) est rapporté, dans le cadre des opérations d'aménagement et de construction qui donnent son aspect résidentiel à cette zone de la ville.

---

## Sources

### Marquis 2006

Marquis P., *Paris 6e, 7-8 rue Mazet* : [rapport de fouille], Paris : Département d'histoire, d'architecture et d'archéologie de Paris.

**Numéro R&CAP** 909

**Numéro Patriarche** 3419

**Adresse** 8 rue Furstemberg

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Lorquet Philippe

## Résumé

En 1999, une fouille a eu lieu à proximité de la chapelle de la Vierge, de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Les vestiges les plus anciens sont un mur et des niveaux d'occupation appartenant à un bâtiment mérovingien dont la fonction n'a pu être précisée. Ensuite, une maçonnerie d'époque carolingienne ainsi qu'une séquence stratigraphique associée ont été observées. Ce mur pourrait, selon l'archéologue, correspondre au mur de clôture de l'abbaye. Les substructions d'un ou plusieurs bâtiments annexes de l'abbaye, dont les premiers états pourraient dater du XI<sup>e</sup> siècle, ont été relevées. Ces bâtiments ont fait l'objet d'aménagements jusqu'à l'époque moderne. Le démontage de ces maçonneries modernes a fait l'objet d'une surveillance archéologique étroite qui a permis d'isoler un certain nombre de fragments lapidaires des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dont une statue.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 910

**Numéro Patriarche** 3508

**Adresse** Place de la Sorbonne

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Robin Sylvie

## Résumé

Les niveaux gallo-romains sont conservés en place sur une épaisseur importante près de 1,50 m. Une voie romaine traverse le site du nord au sud légèrement en biais par rapport au *cardo*. La voie large de près de trois mètres montre plusieurs états de chaussées superposées toutes réalisées en agglomérat de cailloux noyé dans un mélange de sable et de mortier. La voie est bombée en son centre et au moins un fossé a été repéré sur le côté ouest. Vue son épaisseur, cette rue a été utilisée pendant toute la période antique. Sur la rive orientale de la rue s'étendent les restes d'une maison en torchis qui montre plusieurs sols d'argile rubéfiée bien visibles en coupe, ce qui signifie une occupation de la parcelle par des habitats depuis la première urbanisation de Lutèce. Sur le sol actuellement dégagé deux fours domestiques (petits fours servant à la cuisine) ont été mis à jour. Les objets recueillis consistent en une grande quantité de céramiques et d'ossements animaux, qui s'échelonnent entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle, quelques monnaies en cours de restauration.

---

## Sources

### Robin 2000

Robin S., « La fouille de la place de la Sorbonne », *Actes des journées archéologiques d'Île-de-France*, pp. 112-116.

Numéro R&CAP 912

Numéro Patriarche

Adresse 151 bis rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2000

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Brut Catherine

## Résumé

Une évaluation archéologique a porté sur l'hôtel Dupas-Lebuisson situé à proximité immédiate de l'ancienne porte Saint-Jacques et de l'enceinte de Philippe Auguste. L'évaluation comprend trois sondages : deux le long du mur parcellaire nord dans le jardin et un dans l'angle nord de la cave de l'hôtel. Ces sondages ont permis de confirmer que le mur parcellaire n'est pas l'enceinte de Philippe Auguste et que l'hôtel est construit sur le remblai du fossé. Aucune mention de mobilier archéologique dans les trois sondages.

---

## Sources

PVCVP 6 octobre 1998.

P.V. CVPdu 26/11/1927, *Agrandissement de la mairie du Ve arrondissement*, p. 155-156

P.V. CVPdu 29/05/1926, *Communication de M. L. Périn relative au classement parmi les monuments historiques d'une maison sise rue Saint-Jacques, n° 151 bis*, p. 70-72

P.V. CVPdu 23/12/1911 *Fouilles rue Saint-Jacques. 2° Vestiges de la porte Saint-Jacques* n° 203-204

**Numéro R&CAP** 914

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 boulevard du Palais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

Des travaux conduits dans la salle des *Gens d'armes* en avril et mai 2000 ont permis d'observer un escalier du XIV<sup>e</sup> siècle dont l'accès avait été condamné.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 917

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue d'Arcole

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

A l'occasion de surveillances de travaux sur le réseau d'égout, des latrines médiévales ont été observées. L'une d'entre-elles a livré un mobilier céramique du XV<sup>e</sup> siècle ainsi qu'un ensemble de verres.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 918

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue de la Collégiale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Les travaux de voirie ont mis au jour une sépulture et une partie de sarcophage antique en pierre, devant appartenir à la nécropole dite de Saint-Marcel.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 920

**Numéro Patriarche** 3978

**Adresse** 3 allée des Justes de France

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Peixoto Xavier

**Résumé**  
En 2000, une opération de fouille réalisée par l'AFAN a mis en évidence des inhumations du haut Moyen Âge ainsi qu'un four de potier médiéval.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 921

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24 rue Berton / 47 rue Raynouard

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 2007

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Robin Sylvie

## Résumé

En 2007, la Commission du Vieux Paris eut l'occasion d'étudier le réseau de carrières présent sous la maison Balzac et qui comprend des piliers se finissant en chapiteaux.

---

## Sources

### Robin 2007

Robin S., *Paris 16e, Maison de Balzac, 47 rue Raynouard, 24 rue Berton* : rapport de diagnostic, Paris : Commission du Vieux Paris.

**Numéro R&CAP** 924

**Numéro Patriarche** 3768

**Adresse** 34 rue Grenéta

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Évaluation archéologique

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

Lors de travaux en 2000, la Commission du Vieux Paris eut l'occasion d'étudier une cave médiévale, peut-être du XIV<sup>e</sup> siècle.



---

## Sources

PVCVP du 9 janvier 2001.

**Numéro R&CAP** 926

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 53 ter quai des Grands-Augustins

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

En 1999, une découverte d'ossements humains est mentionnée sur un chantier, liée au cimetière des Grands Augustins.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 927

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue Chanoinesse

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1996

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 1996, des riverains firent la découverte de blocs sculptés médiévaux dans les remblais d'un chantier au 22 rue Chanoinesse (diocèse).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 928

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 39-41 rue Cambon

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Découverte d'une section de l'enceinte des Fossés jaunes (épaule du flanc droit du bastion n° 2 dit Saint-Honoré construit sans doute par Charles IX en 1570).

---

## Sources

Numéro R&CAP 929

Numéro Patriarche 4022

Adresse 44 rue de l'Arbre sec

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2001

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

Arasés et parfois entaillés par les creusements modernes, les niveaux archéologiques en place constituant la partie supérieure de la stratigraphie correspondent à des niveaux de voirie. Ils n'ont été observés qu'en stratigraphie et se caractérisent par des séries de dépôts plus ou moins sableux, plus ou moins riches en éléments organiques dans lesquels on remarque de fins dépôts de graviers tassés emballés dans un sédiment très compacté indiquant la surface de la voie proprement dite. Le premier de ces niveaux n'étant séparé des couvercles des sarcophages que de quelques centimètres. Les seuls éléments archéologiques datables qui y ont été rencontrés sont des tessons très fragmentaires, à la pâte claire, couverts extérieurement d'une glaçure verte semblable à celle des céramiques des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Aucune trace d'aménagement particulier (caniveau, trottoir) n'a été décelée si ce n'est que nous avons observé un fort pendage des niveaux dans la partie orientale de la coupe. Celui-ci s'explique par la présence d'un fossé dont le remplissage est scellé par les niveaux de voirie.

L'angle sud-est de la première zone d'intervention a permis d'observer en stratigraphie un important creusement qui a détruit les sarcophages qui pouvaient se trouver à cet endroit. La partie du remplissage qui a été étudiée était constituée d'un dépôt homogène de sédiment brun-noir, beaucoup plus argileux que le sédiment brun géologique, dans lequel se trouvaient quelques fragments de plâtre provenant de la destruction de sarcophages. Le seul tesson recueilli est un tesson de céramique peinte rouge, luisante. Seule une paroi a été observée et le fond du fossé n'a pas été atteint. La superficie très limitée de notre intervention n'aurait sans doute pas permis de tirer parti de cette observation si en relevant l'orientation générale de ce creusement nous ne nous étions pas aperçu qu'elle était sensiblement dans le même axe que la rue Perrault et qu'on pouvait également le mettre en relation avec la limite parcellaire des 44-46 rue de l'Arbre-Sec. Cette indication est aisément interprétable à partir des données fournies par l'étude d'A. Chastel sur cette zone urbaine. La limite des 44-46 rue de l'Arbre-Sec est en effet une anomalie parcellaire forte, analysée par G. Friedmann comme étant une indication du tracé de l'enceinte tardo-carolingienne ou proto-capétienne (sa datation restant encore aujourd'hui très controversée). De même la rue Perrault (c'est-à-dire l'ancienne rue des Fossés saint-Germain) marque l'emplacement du fossé limitant cet ensemble défensif. La même enceinte observée archéologiquement, pour la première fois, en 1994 par R. Gosselin (Gosselin, 1994), rue du Temple est constituée d'un fossé d'au moins sept mètres de large, probablement doublé d'une levée de terre surmontée d'une palissade. R. Gosselin lors de son intervention avait remarqué que la construction de cet ensemble défensif avait coupé une zone d'occupation mérovingienne puis une nécropole carolingienne. On peut ainsi à partir des travaux des historiens ainsi que de ceux de R. Gosselin établir avec vraisemblance l'identification du fossé que nous avons rencontré comme appartenant à la première enceinte du Paris médiéval.

6 sarcophages en plâtre ont été découverts. Les têtes des sarcophages 1 et 2 avaient déjà été détruite par les terrassements. Le sarcophage 3 était lui détruit à plus de la moitié par la tranchée de creusement d'une canalisation moderne. Les sarcophages 4 et 6 avaient été coupés à l'ouest par la tranchée de fondation correspondant à l'alignement pré-hausmannien des bâtiments donnant sur la rue de l'Arbre Sec et à l'est par la tranchée de l'égout. Une couche d'une cinquantaine de centimètres de sédiments brun-noir, se trouve immédiatement sous les aménagements et les remblais modernes elle recouvrait le niveau de sépultures. Il s'agit du type de dépôts qualifié de « terres noires » dans la littérature archéologique et qui est considéré comme caractéristique de certains dépôts urbains du Haut-Moyen-Age. Leur présence en cet endroit suggère que nous sommes déjà hors d'une zone de rue, même si l'exigüité du sondage ne permet pas d'extrapoler outre mesure sur l'interprétation de cet élément stratigraphique.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 930

**Numéro Patriarche** 4053

**Adresse** 2 rue Jean Tison

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2001

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Évaluation archéologique

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

Le suivi d'un sondage sous la chaussée a permis de relever en coupe des niveaux de voirie médiévaux ainsi que le comblement d'une latrine ou d'une cave d'époque moderne.

---

## Sources

Numéro R&CAP 931

Numéro Patriarche 5875

Adresse 25-55 quai Branly

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 2002

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Chaussé Christine

## Résumé

La construction d'un musée au 25 quai Branly dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris a motivé la mise en place d'un diagnostic archéologique préalable aux premiers travaux de fondations des bâtiments. Le projet intégral s'étendait sur une parcelle de terrain dénommée "Espace Eiffel-Branly" d'une superficie de 2,6 hectares. Cette parcelle longeait en rive gauche le lit actuel de la Seine. L'emprise au sol du bâtiment devant abriter le futur musée couvrait une surface de 1,5 hectare environ. Cette surface, à bâtir, a été divisée en 5 secteurs numérotés de A à E, correspondant chacun à différentes tranches de travaux. L'intervention archéologique s'est attachée à rechercher des vestiges anthropiques contenus dans les sédiments qui sous-tendent la zone A. Ceux-ci sont apparus à une profondeur de 24,5 mètres NVP soit à près de 3,80 mètres sous la base des remblais modernes. Ils sont essentiellement composés de pieux de bois associés à des pierres de calage. L'ensemble est contenu et scellé par des sédiments fluviaux. Un relevé stratigraphique réalisé dans la tranchée du secteur A a permis de distinguer trois unités sédimentaires, du sommet vers la base de la séquence. Néanmoins, seule la restitution de détail de la géométrie des dépôts sédimentaires pourra préciser dans quel type de contexte (berge ou bras) cet aménagement a été conçu. Quelle que soit la nature de cet aménagement, il a été réalisé dans le but de répondre à un certain nombre de besoins et de fonctions en relation avec un habitat, avec une ou plusieurs activités. Dans cette perspective de compréhension, il est apparu nécessaire de dégager dans un premier temps les méthodes mises en œuvre pour la construction de cet édifice en bois. À ce stade de la recherche, il n'existe aucun argument permettant de proposer une période quant à la construction de cet ouvrage à pieux de bois. La découverte de tessons gallo-romains dans les sables et supérieurs suggérerait que sa construction est antérieure ou contemporaine à cette période.

---

## Sources

### Chaussé 2002

Chaussé C., *Paris 7e, 25 Quai Branly : projet du Musée des Arts Premiers* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.



Numéro R&CAP 932

Numéro Patriarche 4108

Adresse 4 rue Valette

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2001

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Robin Sylvie

## Résumé

Nous noterons que la cote moyenne d'apparition des couches antiques se situe aux alentours de 3, 50m sous la cour, soit à la cote 50 NGF. Les niveaux gallo-romains sont conservés sur un peu moins d'1,50m, et il est possible le plus haut en altitude et donc le plus récent se révèle être le dernier en place pour le haut Empire.

Le sondage A n'a pas révélé d'occupation clairement identifiée quant à la nature des dépôts mais la datation antique des dépôts les plus profonds est certaine. De plus, l'extension de la pièce souterraine est certainement limitée vers l'est et il est possible qu'au-delà de celle-ci les niveaux médiévaux soient en place. L'hypothèse d'une zone de carrière comme celle qui avait été observée à l'angle de la rue Valette et de la rue de l'Ecole polytechnique n'est pas à écarter.

Le sondage B a montré l'existence de zones non construites pour les périodes médiévales et modernes qui devraient être explorées, notamment pour les niveaux de terre à jardin. De plus, les quelques tessons de céramique granuleuse mérovingienne suggèrent que l'on ne puisse faire l'impasse sur cette période. Les dépôts antiques se situent à la même profondeur que précédemment mais montrent une stratification plus importante avec quatre états de construction pour le I<sup>er</sup> siècle (sols en argile) et deux états pour la période suivante (sols de béton).

Moins stratifié que le sondage B, Le sondage C souligne cependant la possibilité de trouver des murs en maçonnerie antiques encore conservés sur des hauteurs importantes ce qui est assez rare dans les fouilles de ce quartier. La présence de deux murs sur solin, liés à un construction en matériaux périssables, confirme là aussi la présence de deux phases architecturales.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 934

**Numéro Patriarche** 5852

**Adresse** 15 rue de l'École de Médecine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2001

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

Ce diagnostic a permis la découverte du pavement du réfectoire du couvent des Cordeliers, le relevé des élévations intérieures et la compréhension l'organisation du bâtiment, ainsi que la découverte de l'emplacement de la voie romaine qui longeait le théâtre.

---

## Sources

### Brut 2002

BRUT (C.).dir. — *Couvent des Cordeliers (Paris 6<sup>e</sup> arr.)*, diagnostic archéologique, Paris, DHAAP, 2002, 136 p..ill.

**Numéro R&CAP** 935

**Numéro Patriarche** 5890

**Adresse** 10-14 rue Laromiguière

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2002

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Robin Sylvie

## Résumé

D'après la documentation en notre possession, on peut dire que, si un sol antique avait été conservé, il aurait dû en toute logique apparaître aux environs de la cote 54, ce qui n'a pas été le cas. De même, aucune stratification n'est apparue dans les remblais, qui pourraient évoquer des niveaux en place. Enfin l'aspect même de ces remblais ne ressemble guère à un comblement de cave antique. Les tessons gallo-romains récoltés pourraient être issus de terrassements antérieurs.

Cependant, dans l'hypothèse où la pente actuelle correspondrait à la pente antique, le substrat vierge aurait dû être atteint ici à la cote 53.60 alors que la cote la plus profonde du sondage était 53.65, soit quelques centimètres plus haut. Il n'a donc pu être observé nulle part. Par ailleurs, rien ne peut exclure totalement l'existence d'une pièce souterraine sous les canalisations modernes.

---

## Sources

### Robin 2002

ROBIN (S.). — *Paris V<sup>e</sup> : 10 rue Amyot / 10-14 rue Laromiguière. DFS de diagnostic*. Paris : Commission du Vieux Paris ; Pantin : Inrap, 2002. 9 p.

Numéro R&CAP 936

Numéro Patriarche 6141

Adresse 19 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2002

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

La fouille de l'orangerie offre de nombreuses informations sur la ville gallo-romaine qui viennent corroborer celles déjà collectées sur d'autres sites de la Montagne-Sainte-Genève (rue Gay-Lussac, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Institut Curie) qui permettent petit à petit de mieux comprendre la genèse et l'évolution de la Lutèce gallo-romaine.

Les premières constructions correspondent à des bâtiments dont la structure est composée de poteaux ainsi que très ponctuellement des soles d'argile cuites correspondant à des foyers. Rien ne permet d'intégrer ces premiers éléments à un parcellaire structuré et leur datation ne peut être placée avec plus de précision que dans la période augustéenne.

Au dessus des traces de ces premières installations débute une séquence d'occupations caractérisées par des constructions en pan de bois et torchis posées sur des solins de pierre sèche (sablères basses). Ces constructions sont disposées de telles sortes qu'on peut établir qu'elles s'organisent en fonction de l'alignement de la rue romaine dont l'actuelle rue de Vaugirard reprend le tracé, et en respectant globalement un découpage parcellaire contraignant (de telles caractéristiques avaient déjà été relevées lors des fouilles de l'Institut Curie).

Cinq états de construction présentant ces caractéristiques ont été observés, l'ensemble du mobilier qui y a été recueilli suggère de les situer chronologiquement au premier siècle de notre ère. Les différents états de construction successifs se superposent, contribuant ainsi à la création de la stratification archéologique mais également à l'exhaussement progressif du niveau de circulation intérieur.

La huitième phase d'occupation que nous avons identifiée se matérialise par la présence de constructions, composées partiellement d'éléments maçonnés (mur-bahuts) mais respectant toujours une organisation des espaces tributaire de la présence de la rue romaine et des contraintes du parcellaire. Il n'a pas été observé de variations, ni d'évolution nette dans cette phase d'occupation, ni de niveaux de sol conservés. Après l'abandon de ces habitations, l'essentiel des pierres appartenant à cet état de construction ont été récupérées. La destruction de ce site peut être datée, à partir des éléments céramiques dont nous disposons, au plus tôt du milieu du III<sup>e</sup> siècle ap.J.C.

L'ensemble de ces données montre que le site fouillé s'intègre parfaitement bien à ce que nous connaissons de la ville gallo-romaine tant du point de vue de sa genèse que de son évolution. On peut également en raison de ces résultats considérer que l'implantation actuelle de la rue de Vaugirard constitue un tracé très vraisemblable de l'ancien axe romain en fonction duquel la construction des bâtiments repérés a été déterminée.

Si l'on met en perspective ces nouvelles données avec celles des fouilles anciennes et, en particulier, les différentes découvertes de sépultures antiques trouvées au XIX<sup>e</sup> siècle au carrefour de la rue de Vaugirard et de la rue de Rennes nous pouvons estimer que la limite de la ville antique dans ce secteur serait à situer quelque part entre ce qui semble être une zone de nécropole et le secteur que nous avons fouillé.

---

## Sources

### Marquis 2006

Marquis P., *Paris 6e, Jardins du Luxembourg : 19 rue Vaugirard, face à la rue Férou* : [rapport de diagnostic], Paris : Département d'histoire de l'architecture et d'archéologie de Paris.

**Numéro R&CAP** 937

**Numéro Patriarche** 6269

**Adresse** rue de Picardie / rue Perré / rue Eugène Speller / rue Dupetit

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Les projets d'aménagement et de rénovation du Carreau du Temple ont motivé la réalisation par la ville de Paris d'un diagnostic archéologique. Des sépultures appartenant au cimetière médiéval et moderne de Sainte-Marie du Temple ont été dégagées ainsi que des substructions, un puits et une fosse modernes.

---

## Sources

### Busson 2003

Busson D., *Paris 3e, Carreau du Temple* : rapport de diagnostic, Paris : Ville de Paris, Direction des affaires culturelles, sous-direction histoire et patrimoine, département d'histoire et d'archéologie de l'architecture et de l'archéologie.

Numéro R&amp;CAP 938

Numéro Patriarche 6262

Adresse 19 quai de Conti

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2003

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Brut Catherine

### Résumé

La surveillance des travaux menés en mars 2003 dans la cour arrière de la maison au n° 19 du quai de Conti pour le percement d'un passage en sous-sol a permis de préciser le tracé de l'enceinte de Philippe Auguste par la découverte de vestiges subsistant au contact avec le mur de fondation de l'Institut. Cette portion du mur faisait partie de l'extrémité occidentale de l'enceinte sur la rive gauche de la Seine. Elle aboutissait à la tour dite de Philippe Hamelin qui fut appelée plus tard tour de Nesle en raison de sa proximité avec l'hôtel puis le séjour du même nom. Cette tour et la porte qui lui était adjacente, furent démolies par la construction du collège des Quatre-Nations. Elles se trouvaient à l'emplacement actuel de l'Institut et de la bibliothèque Mazarine. La maison du 19, quai de Conti appartient à cet ensemble immobilier du quai construit à compter du XVII<sup>e</sup> siècle après les disparitions successives de l'hôtel de Nesle puis de l'hôtel de Nevers.

---

### Sources

#### Brut 2016

Brut C., *Paris 6e, 19, quai Conti* : rapport de diagnostic, Paris : DHAAP.

Numéro R&CAP 939

Numéro Patriarche 6967

Adresse 40 rue saint-Bernard

Arrondissement 75011

Paris

Année de la découverte 2004

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Marquis Philippe

## Résumé

En 2004, le DHAAP a entrepris une fouille de sauvetage urgent du cimetière de l'église Sainte Marguerite. Celui-ci avait été créé en 1637, en tant qu'annexe de Saint-Paul.

Son enclos est voué particulièrement aux pauvres et aux indigents. Il fut en activité jusqu'en 1804, date à laquelle les inhumations furent interdites et transférées au Père-Lachaise. Jusqu'en 1819, y furent enterrés les "déchets" chirurgicaux des hôpitaux voisins ainsi que quelques exécutés. Les inhumations se font en grandes fosses communes d'environ 5 mètres de côté, creusées de façon très régulière et occupant toute la surface du cimetière. Le long des murs de l'église, on trouve des sépultures individuelles, appartenant à des gens plus aisés, probablement des artisans (faubourg important avec travail du bois).

Environ 468 squelettes ont été fouillés. Le sol vierge n'a pas été atteint. Les squelettes se superposent, directement empilés les uns sur les autres tête-bêche et en quinconce dans les fosses, et débordent en surface de celles-ci pour entamer les zones de circulation. Dans les zones de sépultures individuelles, il y a peu ou pas de recouvrements, ce qui laisse supposer des emplacements précis réouverts à chaque inhumation, comme une sorte de caveau. L'orientation varie en fonction de la place disponible vers les quatre points cardinaux, la position du squelette aussi, certains sont "jetés" sans précaution dans la fosse et demeurent sur le ventre.

Les observations de terrain indiquent que l'inhumation en cercueil est bien présente : aucun reste de cercueil n'est conservé, mais de nombreux clous avec des traces de bois ont été recueillis, en particulier chez les sujets jeunes, et attesteraient de cette pratique au cimetière de Sainte-Marguerite. Si aucune étude anthropologique n'a pu être menée, les ossements sont conservés dans une crypte sous l'église à disposition des chercheurs.

Le mobilier est constitué de quelques boutons, d'une prothèse oculaire à pupille marron-jaune, de deux colliers de perles de verre jaunes autour du cou d'enfants, de quelques bagues, boucles d'oreilles, des épingles, de cachets de cire apposés sur les linceuls, des monnaies.

---

## Sources

Numéro R&CAP 940

Numéro Patriarche 8236

Adresse 39 rue de Rivoli

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2003

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Lagarde Françoise

## Résumé

La tour Saint-Jacques a été restaurée de 2005 à 2008 par la Ville de Paris. Les entreprises parties, le square devait être rénové et recevoir un nouveau système d'arrosage et d'électricité, une réfection des allées et de l'aire de jeu, de nouvelles plantations.

Suite à cette restauration, et à l'aménagement du square, une surveillance suivie d'une fouille a été réalisée par les archéologues de la Ville de Paris, en 2008-2009. Sur un fossé gaulois ou gallo-romain précoce et une occupation gallo-romaine, l'opération a permis de fouiller complètement deux fosses qui ont livré une quantité importante de céramiques carolingiennes en majorité des ratés de cuisson.

Lors de la création de la rue de Rivoli au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le site immédiatement attenant au nord avait fait l'objet d'une exploration et d'un relevé par l'archéologue parisien Théodore Vacquer. Il avait noté des fours de potiers et des fosses antérieures à la construction de la première église attestée en 923-954, datation controversée mais que semble confirmer les découvertes de 2008. Cet ensemble laisse supposer l'existence d'un site de production de céramique sur le monceau Saint-Jacques au IX<sup>e</sup> ou au début du X<sup>e</sup> siècle. L'étude de cette production ne peut s'envisager qu'en considérant le statut des potiers de terre installés sur la rive droite de la Seine à une époque charnière de l'histoire de la ville qui va, au XI<sup>e</sup> siècle, construire sa première enceinte. Les historiens estiment la population parisienne à plusieurs milliers d'habitants durant le haut Moyen Âge et il est certain qu'elle possédait ses propres artisans. Ces potiers font-ils partie d'une des six juridictions ecclésiastiques encore attestées au XIII<sup>e</sup> siècle avec ses propres artisans, d'une "tradition" gallo-romaine comme semblerait l'indiquer la découverte de ratés de cuisson gallo-romains dans la fouille d'une cave de la rue des Lombards à proximité de l'église Saint-Merry ou d'un héritage seigneurial ?

Ces premiers artisans potiers de la rive droite sont probablement à l'origine du quartier dit de la Poterie, nommé dans les textes les plus anciens Figularia (1172) puis Poteria (1222), à l'est de la rue Saint-Martin, et qui subsistera sous le nom de rue de la Poterie jusqu'en 1868. La présence de la confrérie des potiers de terre dans la petite chapelle Saint-Bon attestée en 1136 et située rue Saint-Bon, à proximité de l'église Saint-Merry, juste derrière la rue de la Poterie, confirme la destination de toute cette zone artisanale.

L'étude complète de cet ensemble, des analyses complémentaires et une comparaison systématique du mobilier des sites de consommation parisiens et franciliens avec les céramiques découvertes dans le square de la tour Saint-Jacques répondent à un certain nombre de ces questions. Les céramiques issues de la fosse 44 ont fait l'objet d'une description. Les groupes techniques observés peuvent schématiquement se répartir entre des pâtes granuleuses à inclusions fines et peu visibles, généralement teintées beige rosé, plus rarement rouge orange, et des pâtes beaucoup plus fines et sableuses, orangées.

---

## Sources

### Lagarde 2011

Lagarde F., *Paris 4e, Tour Saint-Jacques : Square de la Tour Saint-Jacques*: [rapport de fouille], Paris : Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris.



Numéro R&CAP 941

Numéro Patriarche 5844

Adresse 4 rue Valette

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2004

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Robin Sylvie

## Résumé

Les fouilles menées en 2004 au n° 4 de la rue Valette, dans la cour du collège Sainte-Barbe, avant la rénovation de celle-ci, ont permis d'explorer sur une surface significative une partie d'un quartier de la ville antique de Paris. L'occupation médiévale, caractérisée par plusieurs caves des XIIe et XIIIe siècles a morcelé les témoignages antiques. Cependant, il est encore rare sur Paris de pouvoir disposer d'espaces aussi importants. Au-delà de la meilleure connaissance de la ville antique du Haut-Empire que cette opération nous apporte, des sols d'habitat du milieu du IVe siècle ont été retrouvés, fait rarissime dans cette partie de l'agglomération. Ces témoignages confirment certes la disparition de l'occupation dense et structurée qui caractérisait les trois premiers siècles de la ville mais apportent la certitude que ces zones n'avaient pas été abandonnées et continuaient à être occupées par un habitat que d'autres opérations devraient permettre de mieux caractériser.

Pour l'époque médiévale, bien peu de vestiges en place témoignent du premier Hôtel de Bourgogne. La plupart de ses murs ont été soit détruits, soit réintégrés dans le collège de Reims qui lui succède. Le plan général des fouilles fait apparaître deux types de bâti : des murs importants délimitant le corps principal de l'Hôtel aligné sur la rue de Reims et formant un retour vers le nord ; des constructions plus légères, alignées au nord sur la rue du Four. Il pourrait s'agir des propriétés rachetées en 1380 ou bien des dépendances décrites dans l'acte de vente de 1412. Ce sont de petits bâtiments semi-enterrés, au sol en plâtre damé. Les traces d'un décor sommaire, inattendu sur des maçonneries de médiocre qualité, subsistaient parfois sur les deux faces des murs, décor de traits de peinture rouge représentant soit un faux appareil soit un large ruban en volute. Des décors de ce type ont été retrouvés à Paris dans les bâtiments du XIVe siècle mis au jour dans la Cour carrée du Louvre. De nombreux graffitis ornaient également les murs. La mise au jour de quatre latrines-dépotoirs a permis de récolter un matériel très riche en céramique, verre, déchets métalliques, morceaux de matériaux de construction. Du XIIe au XVe siècle, dans les villes du Moyen Âge, les détritus étaient jetés dans des fosses-dépotoirs en l'absence de ramassage des ordures ménagères. Elles étaient souvent établies dans d'anciennes excavations maçonnées, puits, citernes, caves ou silos, ou bien construites exprès à cet effet. Ici, ce sont trois citernes sans doute gallo-romaines qui ont été réutilisées en latrines-dépotoirs. Dans une quatrième latrine plus petite et moins profonde, un pichet vernissé vert, intact a été découvert. Ce mobilier est en cours d'étude et de remontage mais, dès à présent, plusieurs céramiques retrouvées intactes fournissent, pour l'occupation de la parcelle, une première datation qui conforte celle donnée par les sources d'archives, entre le XIIe et le XIVe siècle.

---

## Sources

Robin et al. 2016

Robin S., Guinchard-Panseri P., Mazière T., Paris 5e, Collège Sainte-Barbe : 4 rue Valette : rapport de fouille, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP **942**

Numéro Patriarche **6447**

Adresse **17-19 rue Pierre et Marie Curie**

Arrondissement **75005**

Paris

Année de la découverte **2004**

Organisme **AFAN / INRAP**

Nature de l'opération **Diagnostic**

Responsable **Prié Arnaud**

## Résumé

La succession de sols et de remblais d'époque gallo-romaine présents au 17-19 rue Pierre et Marie Curie, en pleine Lutèce, reflète la présence d'un intérieur de maison construite en pierres et couverte de tuiles, ainsi que ses abords. Des radiers de sols construits en deux à trois couches différentes selon la description de Vitruve sont parfois présents (puits S.11, S.7). Des indices de l'existence de construction en torchis-clayonnage, ne serait-ce que comme refends internes, ont été rencontrés entre les sols des puits S.5 et S.12. Le matériel céramique recueilli permet de situer cette occupation de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle à la première moitié du troisième siècle. Les vestiges appréhendés correspondent donc à la seconde grande étape d'urbanisation et d'occupation de la ville à partir de l'époque flavienne. Un aperçu en avait déjà été donné par les études menées au 14, rue Pierre et Marie Curie. Il est intéressant de retenir de cette intervention archéologique :

- le bon état de conservation des structures archéologiques possibles dans les espaces non construits du Campus et de l'Institut au sud de la rue Curie, avant le commencement des travaux ;
- la position et la nature des trois murs antiques qui structurent ici l'espace. Il faut noter leur alignement sur les orientations du quadrillage orthogonal de la ville antique. Il est à constater également la pérennité de la limite parcellaire entre les 19 et 21, rue Curie, du fait de la présence d'un mur gallo-romain à cet endroit.
- la présence d'une occupation antique aussi dense au nord et au sud de la rue Curie, une occupation sans doute encore plus intéressante au sud et à l'ouest du creusement de sous-sol de cet aménagement.

---

## Sources

### Prié 2004

Prié A., *Paris V<sup>e</sup>, 17-19 rue P. et M. Curie : rapport de diagnostic*, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 943

**Numéro Patriarche** 3184

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

Une surveillance de sondages dans la cour Descartes a eu lieu suite à la découverte de pavements de grès à un mètre de profondeur.

---

## Sources

Numéro R&CAP **944**

Numéro Patriarche **7389**

Adresse **60 rue des Francs-Bourgeois**

Arrondissement **75003**

Paris

Année de la découverte **2006**

Organisme **AFAN / INRAP**

Nature de l'opération **Diagnostic**

Responsable **Franel Yodrik**

## Résumé

Les sondages manuels et les relevés ponctuels effectués pendant les travaux de réfection des canalisations de la cour de Clisson (une des deux cours arrières de l'hôtel de Soubise), ont mis en valeur trois occupations distinctes.

La première se concrétise par un niveau de sol induré à 1,30 m sous la surface actuelle, la seconde par un muret à -0,76m du sol, et la dernière par un puits et un niveau de pavés (sol actuel) qui perdure depuis la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le substrat n'a pas été atteint.

L'hôtel de Clisson, construit en 1375, est dans un rectangle délimité par la rue Neuve-du-Temple (actuellement la rue des archives) à l'ouest, la rue des Quatre Fils au nord, quasiment (?) jusqu'à la rue Vieille-du-Temple à l'est et la rue de la Roche au sud (qui deviendra la rue de Soubise puis sera englobée dans les Archives Nationales). Il comporte deux tours comme entrée principale (en face de la rue Braque), une cour (la cour de Clisson) et un jardin (devenu la cour de Guise ?). Le niveau de sol enduré pourrait être la première installation de la cour, par contre les niveaux de circulation supputés (couches brunes à grises) ainsi que le muret, peuvent être considérés comme des réaménagements et assainissements successifs situés entre la fin du XIV<sup>e</sup> et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

En effet, les dernières couches de destructions utilisées comme remblais pour l'installation des pavés (niveau actuel) ont un matériel homogène datant de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond aux travaux effectués à la suite du rachat de l'hôtel par la famille des Guise.

Ce nouvel hôtel conserve l'entrée principale avec les deux tours. Cette entrée est condamnée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par le prince de Soubise qui fait construire un nouveau bâtiment adossé au sud avec sa nouvelle entrée donnant sur la rue de Paradis (actuellement la rue des Francs-Bourgeois). Le puits situé à l'angle sud-ouest de la cour de Clisson (devant l'ancienne entrée principale) est postérieur ou contemporain à ce nouvel hôtel.



## Sources

### Franel 2006

Franel Y., *Paris 3e, Centre Historique des Archives Nationales : Cour de Guise : 60 rue des Francs-Bourgeois* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 947

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17-21, rue des Innocents / 2 bis, rue de la Lingerie / 12-14 rue de la Ferronnerie

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

Il est fait mention de blocs moulurés portant des inscriptions en lettres gothiques qui appartiendraient au charnier de l'église des Innocents, utilisés en rempli dans les maisons alentours.

---

## Sources

**Numéro R&CAP 948**

**Numéro Patriarche**

**Adresse** ZAC Reully

**Arrondissement** 75012

**Paris**

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 2005, lors de travaux de terrassements réalisés dans le cadre de l'aménagement de la Zac Reully plus précisément de la construction du gymnase Reully d'épaisse maçonneries formant deux massifs présentant des angles saillants furent repérés à l'ouest du segment méridional de la rue Antoine-Julien Hénard.  
Cet emplacement correspond à la gare aux marchandises de Reully installée sur la ligne reliant la gare de la Bastille à la Varenne Sainte-Hillaire. Les maçonneries mises au jour pourraient correspondre à des piles de pont.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 949

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 place Saint-Blaise

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Autres études

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Lors de travaux dans l'église, il est fait signalement d'ossements provenant des sépultures *in ecclesia*.

---

## Sources

Numéro R&CAP 953

Numéro Patriarche 7418

Adresse 193 rue Saint-Jacques / 22 rue de l'Ulm / 9 au 11 rue Pierre et Marie Curie

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2005 - 2006

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Busson Didier

## Résumé

L'Institut Curie a décidé la construction d'un nouveau bâtiment, le Laboratoire de biologie du développement du cancer comportant plusieurs niveaux de sous-sol. Les travaux portent sur une surface de 550 m<sup>2</sup>. Le site est implanté sur le campus Pierre et Marie Curie. Cette partie de la Montagne Sainte-Geneviève correspond à un quartier de la ville antique bien reconnu par de nombreuses fouilles.

Un premier état reposant sur le terrain géologique vers la cote 53,50 m NVP est daté de La Tène D2b. Ce sont des découvertes importantes pour les origines de Paris. Il s'agit d'abord d'un paléosol associé à un grand fossé observé sur toute la longueur de l'emprise. La définition de cette structure comme militaire est discutée. L'essentiel du site se trouverait au sud et à l'extérieur de l'enclos défini par ce fossé. Dans cette partie, des vestiges laissant supposer fortement la présence d'une installation potière à proximité immédiate de l'emprise (traces de rubéfactations importantes sur ce paléosol, rejets et ratés de cuisson) ont été relevés. Le mobilier correspondant à ce premier état, qu'il s'agisse de céramiques ou de monnaies gauloises, présente un faciès particulièrement original dans le contexte régional Parisii.

Le second état (Augustéen ancien) marque l'effacement par son comblement de la limite forte que constituait le fossé. Un chemin est alors établi avec des fragments d'amphores italiennes remployés. Cet axe détermine un premier établissement matérialisé par un alignement de trous de poteau.

Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> états (Augustéen récent) se définissent par la construction d'une véritable rue reprenant le tracé du chemin, puis celle de maisons en architecture de terre et de bois. Cette rue perdurera jusqu'au moins la fin du III<sup>e</sup> siècle. Après un incendie les maisons sont reconstruites au milieu du I<sup>er</sup> siècle sur le même plan. Un deuxième incendie à la fin de ce même siècle scelle ce cinquième état. Le 6<sup>e</sup> état se caractérise par l'apparition de structures maçonnées. Sur le côté occidental de la rue, un hypocauste est construit, les pièces de service donnant sur la rue. Sur le côté oriental ont été mis au jour les vestiges d'un atelier de tisserands détruit par un incendie au début du III<sup>e</sup> siècle.

À la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'habitat est abandonné, les murs sont récupérés, la rue cesse d'être entretenue et redevient un chemin. À la période médiévale, la voie n'existe plus. Le site retourne à l'état de prés ou de jardins jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Après l'abandon de cette partie de la ville antique, à la fin du III<sup>e</sup> siècle, le site reste donc à l'écart de l'urbanisation de la période médiévale.

Le site correspond à une partie du couvent de la Visitation Sainte-Marie construit par François Mansart en 1632. L'assise du nouvel édifice est à cheval sur le cloître et son jardin. L'établissement des bâtiments du couvent n'a que peu entamé les niveaux antérieurs et son jardin les a protégés. Après la démolition de l'édifice religieux et son lotissement en 1906-1910, les constructions nouvelles, des édifices universitaires et de recherches, n'ont que peu entamé cette grande réserve archéologique. La fouille a donc permis de retrouver sur une superficie d'environ 350 m<sup>2</sup> des niveaux antiques urbains et pré-urbains ainsi que des éléments du couvent.

---

## Sources

### Busson 2013

Busson D., *Paris 5e, Institut Curie : Laboratoire de biologie du développement : 22 rue d'Ulm, du 9 au 11 rue Pierre et Marie Curie, 193 rue Saint-Jacques* : [rapport de fouille], Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 954

**Numéro Patriarche** 7574

**Adresse** 71 rue du Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

L'ancien jardin de l'hôtel de Saint Aignan a fait l'objet d'un aménagement en jardin public. Le mur de clôture a été restauré et pour l'épauler selon les normes de sécurité en vigueur, trois contreforts ont été construits. Les trois sondages correspondant, creusés jusqu'au sol géologique, ont permis d'examiner la fondation du mur qui pourrait appartenir à l'enceinte de Philippe Auguste dont le mur du jardin suit le tracé dans la partie sud-ouest de ce dernier. Du mobilier céramique, médiéval et moderne a été recueilli dans les remblais.

---

## Sources

### Brut 2007

Brut C., *Paris 3e, Jardin de l'Hôtel Saint-Aignan square Anne Franck* : [rapport de diagnostic], Paris : Commission du Vieux Paris.

**Numéro R&CAP** 955

**Numéro Patriarche** 7541

**Adresse** 43-47 rue Raynouard

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marquis Philippe

## Résumé

Au vu des données recueillies, une première séquence d'occupation a pu être établie sur la parcelle diagnostiquée. Les premières traces d'activité humaine repérable correspondent à une exploitation de carrière de pierre, probablement contemporaine de celle observée sous les caves de l'actuel Musée Balzac. Après l'abandon de leur exploitation, ces carrières ont été en partie remblayées avec des débris de pierre et de la terre végétale. À une période antérieure à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la topographie de la partie basse de la parcelle est fixée par l'aménagement de deux murs de terrasse, condamnant une partie des accès qui pouvaient encore exister aux réseaux de carrière et définissant de manière durable l'occupation du sol dans ce secteur.

---

## Sources

### Marquis 2005

MARQUIS (Ph.). — *43-45 rue Raynouard. Paris 16e arr.* Rapport de diagnostic. Paris : Département d'histoire de l'architecture et d'archéologie de Paris, 2005. 15 p. : ill.

Numéro R&CAP **956**

Numéro Patriarche **7780**

Adresse **2 rue du Mont-Genis**

Arrondissement **75018**

Paris

Année de la découverte **2007**

Organisme **Commission du Vieux Paris/DHAAP**

Nature de l'opération **Suivi de travaux**

Responsable **Brut Catherine**

## Résumé

La tranchée réalisée en 2007 lors de travaux de drainage a permis de reconnaître la largeur de l'aile ouest du cloître médiéval. Deux phases ont été reconnues qui correspondent aux données historiques : une construction au XIII<sup>e</sup> siècle et une réfection au XV<sup>e</sup> siècle. Une sépulture profonde a été repérée, sans mobilier, creusée dans le niveau sableux en place. Quelques tessons gallo-romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles affleurant sur le sol géologique attestent l'occupation antérieure au site médiéval et l'arasement important réalisé pour la construction des cloîtres.

---

## Sources

### Brut 2007

Brut C., *Paris 18<sup>e</sup>, Jardin du Calvaire : Église Saint-Pierre de Montmartre* : [rapport de diagnostic], Paris : Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de Paris SRA Ile-de-France.

Numéro R&CAP 958

Numéro Patriarche 8055

Adresse 4 place Saint-Blaise

Arrondissement 75020

Paris

Année de la découverte 2007

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Brut Catherine

## Résumé

L'église de Charonne est une église de village, à chevet plat, construite à flanc de colline. Si la présence mérovingienne n'a pu être attestée lors des sondages, rappelons cependant que les creusements n'ont concerné que le collatéral sud. Les sondages de 2008 montrent à l'intérieur de l'église une densité d'inhumations dès - 0,80 m de profondeur pour les sépultures les plus récentes et entre - 1,30 m à 1,60 m pour les sépultures médiévales. Les murs, par contre, affleurent sous les dalles de l'église qu'il suffirait de retirer pour avoir une lecture du plan et des étapes successives d'agrandissement et de transformation de l'église. L'étude des différents murs et des fondations des piliers permettrait de comprendre l'évolution de l'édifice et les transformations d'une petite église primitive accrochée aux flancs de la colline qui, au fil du Moyen Age et de l'époque moderne, s'est agrandie en rognant sur la pente, survivant à la Révolution pour aboutir après de nombreuses restaurations à l'église actuelle.

Pour le clocher, la fondation du pilier, traditionnellement daté du XIIIe siècle au seul examen de son architecture, à une reprise de fondation qui repose sur une inhumation du XIVe siècle. Cet exemple montre tout l'apport que l'examen des murs et les investigations archéologiques pourraient apporter à la compréhension du bâtiment. La datation basée uniquement sur des critères stylistiques est difficilement concevable avec des remplois sculptés d'époques antérieures dans une petite église de village dont le programme architectural reste difficile à appréhender. L'opération a permis de reconnaître deux murs (Mur M6 du sondage F4 et mur M1 du sondage F5) à l'intérieur de l'église qui témoignent de l'existence de fondations ancrées dans les marnes ou au contact des marnes et concourant à la stabilité et à l'homogénéité du bâti, même si des fondations plus récentes prenant appui dessus n'excèdent pas 0,80 m de profondeur. Les liants des différentes fondations des murs ou des piles seront intéressants à noter. Différents liants accusent différentes techniques de mise en œuvre pouvant être le témoignage d'époques de constructions successives. La partie la plus ancienne, le mur M6 du sondage F4, semble avoir privilégié le mortier de chaux alors que certains agrandissements ont favorisé l'usage du plâtre comme pour la fondation de la pile M5 du sondage F4 et les murs M1 et M2 du sondage F5. Le mur nord, (sondage F3), propose une semelle de fondation prise dans les marnes et liée au mortier et une fondation mélangeant pierres meulière, de grès et de calcaire liées au mortier. Le contrefort et le bâti qui vient au dessus de cette fondation, en léger débord, semblent postérieurs avec, pour le contrefort, des remplois de parties de colonne qui pourraient provenir de l'intérieur de l'église. L'étude des différents niveaux de circulation dans l'église avant l'installation du sol actuel qui a mis au même niveau toute la surface reste à faire. Les sondages ont permis de constater : que le niveau de sol du clocher et du collatéral sud était plus bas d'au moins une trentaine de centimètre par rapport au sol actuel ; que le niveau de la nef n'a probablement pas bougé ; que le sol du collatéral nord était plus élevé qu'à l'heure actuelle, de même que le sanctuaire, à l'est. Reste à déterminer les différentes époques de construction par une étude détaillée du bâti et un relevé des différents matériaux utilisés (calcaire dur, pierre de Saint-Leu, liant plâtre ou mortier...) afin de pouvoir restituer une évolution de l'église, évolution que la seule enquête historique ne permet pas toujours de mener à bien. Un simple retrait des dalles et des boiseries qui recouvrent une grande partie des murs à l'intérieur de l'église pourrait déjà donner quelques réponses à ces interrogations.

## Sources

### Brut 2009

BRUT (C.) — *Église Saint-Germain de Charonne (Paris 20e arr.). Rapport de sondages*. Paris : DHAAP, 2009. 60 p. : ill.

**Numéro R&CAP** 959

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 71 rue du Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2007

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

Une surveillance de sondages dans la cave n'a pas révélé de stratigraphie conservée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 960

**Numéro Patriarche** 8081

**Adresse** 2 rue du Mont-Genis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2007

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Mousseaux Rose-Marie

## Résumé

Suivi négatif d'une tranchée électrique autour de Saint-Pierre.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 961

**Numéro Patriarche** 8098

**Adresse** Place Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2008

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

La surveillance des travaux menés en 2008 dans le cloître de l'église paroissiale Saint-Étienne du Mont pour l'aménagement de l'évacuation des eaux de pluie a permis d'observer les fondations du cloître construit au XVII<sup>e</sup> siècle.

Aucune sépulture n'était en place et les ossements recueillis ont été déposés dans l'ossuaire de l'église.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 968

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 impasse Saint-Eustache

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2009

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

La surveillance archéologique a commencé alors que les tranchées étaient déjà creusées et que des ouvriers étaient en train de recouvrir les fondations de l'église de mortier. L'observation rapide des fondations de l'église a pu être faite, ainsi que des photos et quelques relevés réalisés, avant que toutes les pierres ne soient recouvertes de mortier et les tranchées rebouchées. La surveillance du creusement des regards entre les fondations de l'église et l'égout situé au sud a permis de repérer quelques blocs de pierres en réemploi, qui ont été photographiés et localisés.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 969

**Numéro Patriarche** 3413

**Adresse** 31 rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** De Filippo Raphaël

## Résumé

Cette opération a livré à l'observation de nouveau des structures interprétées comme de l'extraction (sillons, fosses) mais également un espace ouvert, d'"esplanade", constitué de niveaux compactés de sables et de graviers principalement avec des phénomènes de recharges. Cet espace extérieur est bordé au nord par des maisons bâties sur caves. L'occupation s'inscrit, là-encore, dans une période allant du milieu du I<sup>er</sup> au milieu du III<sup>e</sup> siècle. L'absence de mobilier plus tardif est soulignée.

---

## Sources

### De Filippo 2013

De Filippo R. de, *Paris 5e : École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, 31 rue d'Ulm* : [rapport de fouille],  
Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 970

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Coutellerie / avenue Victoria

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2009

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Le secteur 1 (40 m<sup>2</sup>) correspondant à la voie publique de l'ancien carrefour, épargné par la construction des maisons médiévales, avait conservé ponctuellement la base des niveaux antiques au milieu de l'enchevêtrement des réseaux concessionnaires. L'un des acquis importants de la fouille de ce dernier secteur est d'abord d'avoir permis de situer et d'observer le paléosol dans ce secteur peu connu de la ville antique. Il se situe en moyenne à la cote 32.80.

Ce paléosol est perforé par une fosse de faible profondeur où des ossements animaux ont été prélevés. Il s'agit de fragments de mâchoires portant des traces de débitages. Plus remarquable celle d'un canidé portant également trace de débitage.

Cette fosse comporte enfin de la céramique typiquement augustéenne.

Une première couche d'occupation recouvrait cette fosse. Elle se compose de terre végétale fortement tassée. Quelques fragments de charbons de bois constituent les traces manifestes de cette anthropisation. Malheureusement aucun élément datant n'y a été découvert.

---

## Sources

Numéro R&CAP 971

Numéro Patriarche

Adresse 64 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2009

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Busson Didier

## Résumé

Le sol actuel du trottoir est en moyenne à la cote 52,37 NVP. Sous les différents réseaux et revêtement urbains récents ont été mis au jour deux murs d'une cave de la maison rasée vers 1859. Cette cave était comblée avec les matériaux provenant de la démolition de l'opération haussmannienne. Le sol de la cave est à la cote 49 m NVP. C'est un sol construit. En dessous se trouve une fine couche de terre noire damée correspondant au sol de construction. Dans la partie nord de l'emprise, la destruction du Second Empire a emporté ces niveaux.

En dessous subsistaient des niveaux antérieurs datables de l'Antiquité. A sa base le niveau géologique vierge est constitué des sables de Beauchamp d'aspect compact et de couleur jaune. Ils sont recouverts d'un sablon alluvionnaire très fin. A la base il est de couleur beige clair. Vers le haut il tend à prendre une couleur plus brune traduisant une végétalisation du terrain. La partie supérieure conservée comporte de faibles traces d'anthropisation comme de minuscules fragments de charbon de bois, quelques fragments d'ossements animaux. Il n'y a pour ainsi dire pas de mobilier céramique à l'exception notable d'un petit tesson d'un calice en *terra rubra* bien daté de la période augustéenne.

Les formations qui viennent d'être décrites rapidement sont tout à fait caractéristiques des premiers niveaux antiques observés dans les fouilles réalisées à proximité. Il est cependant important de noter qu'aucune structure (fossés, fosses, tranchées de mur, etc.) entamant ces formations n'a pas été observée. Bien que la surface considérée soit minime cela semble montrer une urbanisation peu prononcée dans ce secteur.

Ce paléosol se trouve aux environs de la cote 48. 85. Si l'on rapporte cette dernière cote à celles des niveaux antiques signalées à proximité on doit convenir qu'il y a à l'origine une pente très prononcée vers le sud-ouest (figure 8) rendant peu probable le passage de la voie en droite ligne selon la première hypothèse. La seconde, celle du tracé en biais par la rue Henri Barbusse, en suivant une courbe de niveau, se trouve ainsi confortée. C'est d'ailleurs cette ligne que suivra l'aqueduc de Marie de Médicis au XVII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 972

**Numéro Patriarche** 8708

**Adresse** 38 rue de La Chapelle

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2010

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Bresson Violaine

## Résumé

En 2009, la Commission du Vieux Paris a été saisie d'un dossier de faisabilité concernant un vaste projet d'aménagement projeté par Paris Habitat-OPH à l'angle de la rue de la Chapelle et de la rue des Roses, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, sur plusieurs parcelles appartenant à l'ancien village de La Chapelle annexé à Paris en 1860. Suite aux études en archives de l'E.R.P.H.A., le bâtiment en fond de cour du 38 rue de la Chapelle s'était révélé être un bâtiment ancien, déjà attesté sur la censive de Saint-Denis en 1704 et pouvant même remonter au XVI<sup>e</sup> siècle. À la demande de la Commission du Vieux Paris et avec l'autorisation du Service Régional d'Archéologie d'Île-de-France et des propriétaires des terrains concernés, le service archéologique de la Ville de Paris (DHAAP) a réalisé trois sondages dans l'édifice et contre son mur gouttereau oriental, afin de préciser la datation de cet édifice et de mieux appréhender sa valeur patrimoniale.

L'opération de sondages archéologiques s'est accompagnée d'une datation dendrochronologique d'éléments des planchers et de la charpente et d'une reprise de l'étude d'archives spécifiquement centrée sur le bâtiment concerné. Ces trois démarches combinées ont révélé que l'édifice étudié était bien une grange implantée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou dans les deux premiers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle sur un terrain labouré au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, lors de l'extension du village primitif. En 1570, cette grange est devenue la propriété de Louis Thibault, "seigneur de La Chapelle-Saint-Denis". En 1770, les proportions qui en sont données sont approximativement équivalentes à celles d'aujourd'hui et elle est décrite avec cinq travées et des contreforts sur le mur gouttereau oriental.

En 1779, le bâtiment est en très mauvais état et les propriétaires décident de le reconstruire à l'identique en conservant néanmoins ses fondations. Outre ces dernières, il semblerait que l'essentiel des contreforts et une partie du mur gouttereau oriental au niveau du rez-de-chaussée aient été conservés et intégrés à la nouvelle construction. Celle-ci est alors dotée d'un puisard et tous les anciens niveaux de sols disparaissent au profit d'un nouveau sol en plâtre, situé plus d'un mètre sous le sol actuel. Le bâtiment pourrait alors avoir servi non seulement à stocker les récoltes, mais aussi à parquer des animaux. En 1833, la grange commence à changer d'affectation et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle son caractère agricole disparaît, tandis que les espaces sont transformés en magasins. Ces changements s'accompagnent d'une élévation progressive du niveau du sol, de la reconstruction du mur pignon nord et de multiples petits travaux sur les maçonneries, notamment celles des contreforts. L'édifice actuel a encore subi de légères modifications et des aménagements intérieurs au XX<sup>e</sup> siècle liés aux changements de propriétaires et à la transformation du quartier. D'importants travaux, peu avant 2007, ont en grande partie dénaturé son bâti ancien. Il conserve néanmoins la trace fossile du parcellaire de la fin de l'époque médiévale, les fondations et probablement une partie du mur gouttereau oriental et des contreforts de l'édifice d'origine. Par ailleurs, malgré les importants travaux dont il a fait l'objet en 1779 et la réhabilitation sauvage dont il a été la victime récemment, ce bâtiment demeure le plus ancien vestige connu et conservé du passé agricole du village de La Chapelle et un des rares témoignages de la vie rurale dans les arrondissements périphériques du Paris actuel.

## Sources

### Bresson 2010

BRESSON (V.). — *Paris XVIIIe : Grange de la Chapelle : 38 rue de la Chapelle. Rapport de diagnostic*. Paris : Département Histoire de l'architecture et Archéologie de la Ville de Paris ; Saint-Denis : SRA Île-de-France, 2010. 240 p. : ill.

Numéro R&CAP 973

Numéro Patriarche 9215

Adresse 4 place Saint-Blaise

Arrondissement 75020

Paris

Année de la découverte 2014

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Les premières traces d'occupation sur le site, un fossé et des trous de poteaux, datent du IXe siècle et à l'exception de deux tessons de céramique gallo-romaine, nous notons l'absence de mobilier résiduel plus ancien. Il semblerait donc qu'une première mise en valeur de la campagne à cet endroit ait eu lieu au cours de l'époque carolingienne, c'est-à-dire deux siècles environ avant la première mention de Charonne dans un acte de Robert II à la fin du Xe siècle. Rapidement, une série de trente-deux sépultures est observée sur le site. Le mobilier céramique, rare dans ces contextes funéraires du haut Moyen Âge, appartient à l'horizon chronologique des IXe et Xe siècles. La densité des structures funéraires paraît exclure l'hypothèse d'un groupe d'inhumations isolées au sein de l'habitat comme cela peut être le cas à cette période (Pecqueur 2003). Et si, en l'état actuel de nos connaissances, aucun édifice religieux n'existe alors, il faut voir en ce groupe d'inhumations la naissance d'un cimetière villageois qui sera à l'origine de la première église selon un processus de polarisation décrit par M. Lauwers notamment (Lauwers 2005, voir en particulier le chapitre V sur la formation de l'espace funéraire chrétien). Nous assistons en effet à une structuration de cet espace funéraire par la construction de l'église originelle que nous nous proposons de dater du début du XIIe siècle (l'église est citée pour la première fois en 1140). Le creusement d'une abside semi-circulaire vient alors percer les anciennes sépultures et deux départs de maçonneries prolongeant l'abside vers l'ouest indiquent que nous sommes certainement en présence d'un édifice de type basilical à une nef de 7,50 m de largeur. A ce premier état de l'église de Charonne sont associées vingt sépultures qui sont creusées au pied du chevet, à l'extérieur de l'édifice. Pour cette période, aucune inhumation in ecclesia n'a été repérée. Dans le comblement des fosses sépulcrales, nous retrouvons de façon classique des dépôts de vases flammulés datés du XIVe siècle.

Au milieu du XVe siècle, l'église est reconstruite presque entièrement. Le nouveau chevet plat est agrandi vers l'est, englobant ainsi l'espace qui auparavant accueillait les inhumations de la phase précédente. Les deux piliers qui soutiennent encore la voûte du chœur sont installés sur la maçonnerie de l'ancienne abside. Deux séries d'aménagement structurent l'espace intérieur : entre les deux piliers du chœur, une maçonnerie continue comportant en son centre un fût de colonne devait servir de fondation pour un dispositif de séparation entre la nef et l'espace réservé au clergé (jubé, chancel ?) ; au sud, des cloisons de plâtre fermaient également l'espace entre les deux dernières travées du collatéral sud. Seul un étroit couloir devait permettre de circuler entre les deux.

L'opération de fouille du chœur de l'église Saint-Germain de Charonne a permis d'appréhender les premières traces d'occupation sur le versant de la butte de Ménilmontant à l'époque carolingienne. Il s'agit de fait du premier témoignage concernant l'existence du village. Le site est très intéressant du point de vue de l'évolution des pratiques funéraires puisqu'il permet de suivre la structuration de cet espace sacré sur plus d'un millénaire, depuis l'époque où nous sommes en présence très probablement d'une nécropole isolée jusqu'à la création de l'église au XIIe siècle puis au travers de toutes ses évolutions de la fin du Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine.

---

## Sources

### Avinain, Parot 2016

Avinain J., Parot S., *Paris 20e, Église Saint-Germain-de-Charonne : du cimetière carolingien à l'édifice moderne* : [rapport de fouille], Paris : DHAAP.

Numéro R&CAP 975

Numéro Patriarche 8832

Adresse 9-17 rue Geffroy

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 2011

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Busson Didier

## Résumé

Dans la partie nord de la parcelle sous des remblais récents, des bancs de calcaire entaillés en gradins formant le haut du front de taille d'une carrière à ciel ouvert ont été mis en évidence.

Aucun niveau archéologique en place sous forme de dépôts de couches n'a été relevé. Le creux formé par la carrière après la fermeture de cette dernière a du être comblé mais, dans les limites de nos observations, les niveaux de ce premier comblement ont complètement disparus. Une explication à cette absence peut être avancée. Avant la création de la rue Gustave Geffroy en 1910 le creux a servi de réceptacle à un ensemble d'installations industrielles. L'implantation de cette occupation industrielle a dû curer radicalement les niveaux antérieurs. On peut penser que ces constructions se sont calées dans le creux en s'adaptant au mieux à sa forme et en n'entaillant que peu les bancs de calcaire.

Ces structures industrielles (tanneries, teintureries?) ont été rasées lors de l'ouverture de la rue ne laissant que les vestiges que nous avons signalés. Les gravats de cette démolition recouvrent le site. Ils sont eux-mêmes recouverts par plusieurs couches comportant de nombreux débris et rebuts industriels ou non correspondant à l'état de terrain vague de la parcelle depuis ce percement jusqu'à aujourd'hui.

A notre connaissance cette carrière n'est mentionnée dans aucun document d'archives. Elle n'apparaît sur aucun plan ou représentation, les plus anciens remontant au milieu du XVIe siècle. L'existence entre le sommet du front de taille et la Bièvre, de bâtiments à caractère résidentiel, le « château de la Reine Blanche » remontant au début de ce siècle et plus précocement encore l'installation de l'enceinte tardi-médiévale paraissent peu compatibles avec cette exploitation. L'existence encore de moulins sur la Bièvre connue dès au moins la fin de la période médiévale rendant impossible la navigabilité du petit cours d'eau pour transporter les matériaux. A moins que l'on considère que les matériaux extraits étaient uniquement évacués par le haut, par la « voie d'Italie » reliant Paris à Melun (avenue des Gobelins).

Pour une datation plus ancienne il resterait à envisager une relation tant chronologique que topographique avec la grande nécropole qui se développe à l'emplacement du futur bourg Saint-Marcel à partir du IVe siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 976

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Square Saint-Laurent

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Brut Catherine

## Résumé

Lors du réaménagement du jardin en 2011, une surveillance n'a livré aucun vestige archéologique. Les travaux ont principalement consisté à ôter les installations existantes et à retirer la terre de l'ancien jardin.

---

## Sources

Numéro R&CAP 977

Numéro Patriarche

Adresse 7 place des Petits Pères

Arrondissement 75002

Paris

Année de la découverte 2011

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Bresson Violaine

## Résumé

La surveillance archéologique dans le sous-sol de la chapelle des Bienheureux de la basilique Notre-Dame-des-Victoires n'a révélé aucun niveau archéologique ancien. Seule une canalisation maçonnée de grande dimension (ou égout) a été mise au jour. Celle-ci n'a pas pu être datée, mais elle est postérieure à la fondation de la basilique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le fond du creusement n'a pas permis d'atteindre le substrat géologique.

---

## Sources

### Bresson 2011

BRESSON (V.). — *Basilique Notre-Dame-des-Victoires : 7 place des Petits-Pères*. Paris 2<sup>e</sup> arrondissement. Rapport de surveillance archéologique. Paris : Département Histoire de l'architecture et Archéologie de la Ville de Paris, 2010. 15 p. : ill.



**Numéro R&CAP** 978

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Masséna

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable**

## Résumé

En 2011, lors des travaux du tramway, les fondations d'un ancien moulin à vent ont été découvertes.

---

## Sources

Numéro R&CAP 979

Numéro Patriarche

Adresse 204-210 rue du Faubourg Saint-Honoré

Arrondissement 75008

Paris

Année de la découverte 2011

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Bresson Violaine

## Résumé

Lors de travaux, on note la mise au jour de blocs modernes.

---

## Sources

### Bresson 2011

Bresson V., *Paris 8e, Ancienne chapelle de l'Hôpital Beaujon : 204-210 rue du Faubourg Saint-Honoré* : [rapport de surveillance archéologique], Paris : Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris SRA Ile-de-France.

Numéro R&CAP **981**

Numéro Patriarche

Adresse 141 rue Mouffetard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2011

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Bresson Violaine

## Résumé

La surveillance archéologique des tranchées n'a révélé aucun niveau archéologique ancien et le niveau des fondations de l'église n'a pas été atteint. Le fond du creusement des tranchées, peu profondes, n'a pas permis d'observer le substrat géologique. Néanmoins, il a pu être observé que le niveau du sol ancien à l'extérieur de l'église au sud était autrefois plus d'un mètre sous le niveau de sol actuel. Des ossements humains provenant de l'ancien cimetière de l'église, utilisé de 1512 à 1804, ont été retrouvés en remblai dans les tranchées et réenfouis.

---

## Sources

### Bresson 2011

BRESSON (V.). — *Église Saint-Médard : 141 rue Mouffetard, Paris 5<sup>e</sup> arrondissement*. Paris : Département Histoire de l'architecture et

**Numéro R&CAP** 984

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 Parvis Notre-Dame - Place Jean-Paul II

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2012

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

La surveillance d'un sondage au pied du portail sud en 2012 a permis d'observer une maçonnerie voûtée, peut-être un collecteur.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 985

**Numéro Patriarche** 9346

**Adresse** 2 rue du Mont-Genis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2012

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Bresson Violaine

## Résumé

Les surveillances des travaux menés à l'église Saint-Pierre de Montmartre ou dans son jardin permettent de compléter les informations concernant les vestiges qui pourraient subsister de l'histoire de la butte et de son abbatale. Ainsi la plantation d'arbres en 2012 a permis de repérer certains murs du cloître médiéval et de la citerne du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Brut 2012

BRUT (C.). — *Jardin du Calvaire : Église Saint-Pierre de Montmartre (Paris 18<sup>e</sup> arr.)*. Rapport final d'opération.  
Paris : DHAAP, 2012. 50 p. : ill.

**Numéro R&CAP** 986

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 55 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2012

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

Lors d'une visite de cave, un bloc de grès de la voie romaine en place fut découvert pris dans le mur de la cave.

---

## Sources

Adresse 10 et 14 rue des Rosiers / 29bis-33 rue des Francs-Bourgeois

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2013 - 2014

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Busson Didier

## Résumé

L'opération archéologique a apporté des données inédites sur cette fortification. Certes, contrairement à la fouille de 1997 (sondage 2), les sondages n'ont pas donné d'informations stratigraphiques déterminantes car ils n'ont pu être menés jusqu'au terrain vierge et à la fondation de la fortification. Les niveaux rencontrés ne sont que des niveaux très tardifs de remblais contemporains marquant les dernières étapes d'exhaussement des terrains. En revanche l'étude du bâti, qu'il ait été retrouvé dans les sondages 2 et 4 ou qu'il soit conservé en élévation, a conduit à la découverte de plusieurs éléments jusqu'alors inconnus de la construction. Pour la première fois a été mis au jour l'arrondi d'une tour côté ville. Cela en a permis une restitution en plan complète. Ainsi, l'articulation de la tour au mur de courtine a pu être mise en évidence. Elle se présente à la tangente des deux éléments côté ville, sous la forme d'un petit ressaut. Cette jonction ne correspond pas à une distinction dans la construction puisqu'il y a un continuum de la maçonnerie entre les deux éléments. Cela est attesté en particulier par l'utilisation d'un même mortier.

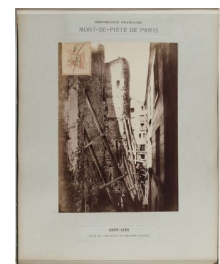
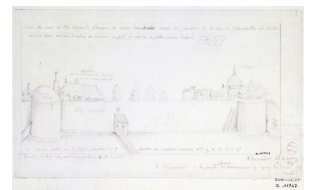
Ce ressaut supérieur marque le niveau de l'allée haute. Cela est confirmé par une découverte exceptionnelle, celle de la porte de communication entre la courtine et la tour, la base de la pierre de seuil de ce passage étant à la même altitude. Cette ouverture est conforme aux représentations les plus anciennes connues sur les plans du XVI<sup>e</sup> siècle (en particulier les plans de la Grande Gouache et de la Tapisserie, d'après sa copie de 1668), tous repris d'une même matrice cartographique disparue, produite entre 1523 et 1530. La hauteur de la courtine a perduré longtemps puisqu'elle a servi pour établir celle du mur construit à partir de 1639 en fond de jardin de l'hôtel d'Albret. Ce mur est toujours visible dans toute cette hauteur d'origine dans le jardin qui vient d'être créé en limite parcellaire du 8, rue des Rosiers.

La mise en relation de ces nouvelles données avec d'autres provenant pour la plupart des sections d'enceinte conservées ou bien documentées de la rive droite a conduit à proposer des hypothèses de restitution. Parmi les données anciennes reprises, il faut mentionner les hauteurs maximales conservées des sections du mur et des tours et l'existence sur plusieurs de ces dernières d'un petit ressaut à leur base. Ces restitutions s'appuient sur des modules simples en toises de Paris (valeur retenue de 1,959 m).

En raison du manque d'uniformité constaté de la construction qui s'étale sur 25 ans, ces restitutions ne peuvent s'appliquer systématiquement à l'ensemble de la fortification.

Il est nécessaire de privilégier la rive droite et en particulier la très longue section rectiligne entre la porte Saint-Martin et la tour formant l'angle nord-est de la fortification, rue de Sévigné. La très grande similitude entre la tour de la rue des Rosiers et celle qui vient d'être restaurée au Crédit municipal - en particulier de leur mortier (Prélèvement n° 5) - soutient l'hypothèse d'une même équipe de construction réalisant un chantier en continuité selon des méthodes et des modules standardisés.

Il est à remarquer que l'on n'y retrouve pas certains aspects « canoniques » de la construction philippine classique : le talus de base de la tour (qui est présent en revanche, sur les tours de la rive gauche reconnues jusqu'à leur base), les archères et surtout le fossé. Cette partie ayant été construite chronologiquement en premier dans la dernière décennie du XII<sup>e</sup> siècle, faut-il y voir des archaïsmes qui seront par la suite abandonnés ? Leur origine pourrait se situer dans des fortifications légèrement antérieures, voire tout juste contemporaines, par exemple le château non royal de Drury-les-Belles-Fontaines (Yonne) qui aurait été établi dans les trente dernières années du XI<sup>e</sup> siècle (Chatelain, p. 137). Ce dernier présente certaines des caractéristiques reconnues de ce modèle : le plan géométrique ramassé, les courtines rectilignes, les tours circulaires d'angle ou de milieu de courtines flanquant ces dernières. Mais on n'y remarque pas, comme sur la section d'enceinte de Paris dont il est question, de talus de base, de fossé ou d'archères alors que la disposition saillante des tours le permettait. L'enceinte de Paris n'aurait alors constitué que progressivement le prototype de l'architecture urbaine militaire philippine si souvent énoncé.



## Sources

### Busson 2016

Busson D., *Paris 4e, 10 et 14 rue des Rosiers, 29bis à 33 rue des Francs-Bourgeois* : sondage archéologique, Paris : DHAAP.

**Numéro R&CAP** 988

**Numéro Patriarche** 9852

**Adresse** 10 rue Vauquelin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2014

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

Le diagnostic du 10 rue Vauquelin réalisé dans la cour de l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielle a permis de mettre en évidence un fossé et dix fosses de plantation modernes (XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle). Ces structures correspondent à l'installation du jardin du monastère des *Filles de Notre-Dame de la Présentation* au XVII<sup>e</sup> siècle.

L'angle de bâtiment découvert dans le sondage 2 pourrait correspondre à une annexe ne figurant pas sur les différents plans.

Le mobilier céramique peu nombreux et très fragmenté est daté du XVII<sup>e</sup> siècle, des cloches horticoles du XVIII<sup>e</sup> ont également été découvertes.

---

## Sources

### Avinain 2015

AVINAIN (J.). — *Paris 5<sup>e</sup> : 10 rue Vauquelin*. Diagnostic archéologique. Paris : Ville de Paris, 2015. 46 p. : 14 fig.



**Numéro R&CAP** 989

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue Courtalon

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2013

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Busson Didier

## Résumé

En 2013, un signalement d'ossements humains à l'occasion de travaux à l'ancien emplacement de l'église Sainte-Opportune a été fait.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 991

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12-46 boulevard Davout

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 2013

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 2013, un tronçon de l'enceinte de Thiers a été dégagé.

---

## Sources

Numéro R&CAP 993

Numéro Patriarche

Adresse 57 bis rue des Francs-Bourgeois

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1880 - 1885

Organisme

Nature de l'opération

Responsable

## Résumé

La tour dite de Pierre Alvar, appartenant à l'enceinte de Philippe-Auguste a été mise en évidence en 1885 dans les bâtiments du Mont-de-Piété (tour restaurée et préservée dans l'actuel Crédit municipal de Paris). Des substructions retrouvées dans la première cour, visibles sur un plan de 1885, correspondent vraisemblablement au rempart. Par ailleurs, le musée Carnavalet conserve une photographie de Henri Emile Cimarosa de la découverte.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 994

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 50 rue du Bac

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2014

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Lors de des travaux sous la voirie, des substructions modernes ont été observées.

---

## Sources

Numéro R&CAP 995

Numéro Patriarche 9817

Adresse Rue du cloître Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2014

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Le premier des deux sondages réalisés en bordure septentrionale de Notre-Dame a livré les restes d'une fondation interprétés comme celle de l'ancienne porte du cloître Notre-Dame, construite au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle reposait sur une couche de débris calcaires compacte qui pourrait tout à fait correspondre à un niveau de construction de la cathédrale.

Le sondage 2 a quant à lui révélé une structure maçonnée de recueillement des eaux comme l'indiquent l'évasement central des dalles calcaires, l'usage d'un mortier hydraulique ou le soin apporté aux zones de recouvrement des éléments (dalles et murs de bordure). En toute logique, elle recevait les eaux déversées par une des deux gargouilles du côté nord de la tour. Une telle structure est tout à fait justifiée ici, puisque nous nous trouvons en retrait par rapport à l'alignement des contreforts ; or, selon toute vraisemblance, la fondation est constituée d'un massif continu, par conséquent vulnérable aux infiltrations des eaux là où il est n'est pas couvert par des maçonneries.

L'aspect inédit de la découverte d'un aménagement hydraulique au pied de la tour nord de la cathédrale Notre-Dame confère une importance toute particulière à l'opération menée rue du Cloître-Notre-Dame. L'interprétation de ces vestiges reste néanmoins problématique en raison, d'une part de l'absence de mobilier, si l'on excepte celui provenant des remblais superficiels du XIX<sup>e</sup> siècle, et d'autre part de la faible surface observée.

---

## Sources

### Avinain 2016

Avinain J., *Paris 4e, rue du Cloître-Notre-Dame, tour nord de la cathédrale* : [rapport de sondage], Paris : DHAAP.

Numéro R&CAP 996

Numéro Patriarche 9975

Adresse 3 place Saint-Germain-des-Prés

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Goret Jean-François

## Résumé

La restauration des peintures murales de Saint-Germain-des-Prés, sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Paris, a nécessité la réalisation de travaux d'assainissement préalable (reprise des réseaux de collecte des eaux pluviales et remplacement des drains). L'impact de ces derniers sur le sous-sol a conduit l'État à prescrire une intervention archéologique au sud de l'église dans deux secteurs distincts : un premier au pied du transept sud (230 m<sup>2</sup>) et un second au niveau du chevet (125 m<sup>2</sup>). Ces deux espaces formaient jusqu'à présent des « réserves archéologiques », en dehors de l'emprise des fouilles entreprises par Théodore Vacquer dans les années 1870. Les travaux du célèbre archéologue parisien avaient permis de documenter la vaste nécropole aristocratique des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles qui s'était développée autour de l'édifice voulu par Charlebert et consacrée à sa mort en 558.

Cette opération, réalisée en plusieurs temps entre les mois de juin et de décembre 2015, devait permettre de compléter les données sur ce vaste ensemble funéraire tout en renseignant l'intégralité de la stratigraphie.

Deux sépultures participent à une première phase d'inhumation datée par radiocarbone entre le IV<sup>e</sup> s. et le I<sup>er</sup> s. avant J.-C. Si la modestie du nombre d'inhumations interdit toute analyse approfondie, cette découverte exceptionnelle renouvelle profondément notre perception sur l'origine de l'occupation du site de Saint-Germain-des-Prés, l'existence d'une zone funéraire antérieure à l'époque mérovingienne ayant été suggérée par plusieurs chercheurs, dont Théodore Vacquer, mais jamais démontrée formellement d'un point de vue archéologique. Plusieurs fosses et trous de poteau témoignent d'une phase d'occupation domestique antérieure à ces premières tombes mais l'absence de mobilier significatif ne permet pas d'en préciser la chronologie.

Une deuxième phase d'inhumation d'au moins 8 sépultures est datée entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le dernier quart du VI<sup>e</sup> s. Les modes d'inhumation apparaissent hétérogènes, avec toutefois une tendance notable : éviter au cadavre le contact de la terre. Pour ce faire, celui-ci est déposé dans un contenant pouvant prendre différentes formes : une cuve maçonnée en pierre, mortier et plâtre, un contenant mixte en bois et mortier, ou un contenant en bois.

Le développement de la nécropole royale du milieu du VI<sup>e</sup> s. au milieu du VII<sup>e</sup> s. est confirmé par la mise au jour de 21 sarcophages en plâtre trapézoïdaux. Ces cuves portent parfois un décor sur la face externe de leur paroi, dont l'observation dépend souvent de l'état de conservation du plâtre. Seuls onze individus inhumés en position primaire ont été découverts et un cas de réduction a été mis en évidence. Les nombreuses perturbations postérieures fortuites ou intentionnelles, comme les pillages, ont causé la disparition d'une partie des couvercles des sarcophages mais probablement aussi d'une grande partie du mobilier. Les sépultures ont ainsi livré très peu d'objets en dehors de quelques éléments vestimentaires et de parure.

Cette opération a également offert l'opportunité de réinterroger une maçonnerie en abside dégagée au XIX<sup>e</sup> siècle par Théodore Vacquer au pied du transept sud. Elle était considérée par ce dernier comme un des rares éléments subsistant de la première église mérovingienne. Des réserves avaient été formulées depuis, plusieurs chercheurs associant ce mur à des phases de construction ultérieures. Si nous n'avons pas observé de stratigraphie en lien avec la maçonnerie, un examen de ses composants (moellons antiques en remploi, mortier de tradition antique) tend à confirmer l'interprétation initiale de l'archéologue parisien. Toutefois, rien n'exclut une datation plus ancienne. Nous pourrions ainsi être en présence d'un vestige en lien avec un édifice antérieur à l'église de Charlebert et contemporain des inhumations de la phase précédente.

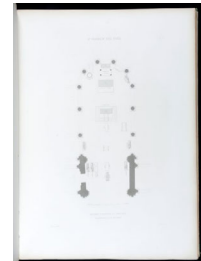
Des mutations s'opèrent dans l'organisation du site à partir de l'époque carolingienne. La construction d'un bâtiment, dont ne subsiste qu'un angle, et un ensemble de fosses suggèrent une occupation de nature domestique. Le lieu continu cependant d'accueillir des sépultures pour lesquelles on note une diversité dans les modes d'inhumation. Ainsi, une cuve maçonnée en pierre, plâtre et mortier dotée d'un aménagement céphalique et d'un couvercle de bois côtoie des fosses en pleine terre non aménagées. Au moins un cas atteste de la réutilisation opportuniste d'un sarcophage mérovingien pour l'inhumation d'un individu carolingien. C'est à la fin de cette phase qu'une vaste dépression est creusée. Interprétée initialement comme une sablière en lien avec la reconstruction de l'église par l'abbé Morard, vers l'an mil, les données en termes de chronologie relative et absolue traduisent un abandon antérieur à ce chantier emblématique de l'histoire du monument.

Au lendemain de la reconstruction de l'église, et jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le cimetière reprend de l'ampleur. Cette période est caractérisée par des inhumations dans des cuves maçonnées en pierre, mortier et plâtre, et dans des fosses aménagées avec un coffrage de pierres et des fragments de plâtre. Une sépulture se distingue : le défunt, daté par la technique du radiocarbone entre 1163 et 1264, repose dans un sarcophage trapézoïdal monolithe qui semble ici en remploi. Parmi les 12 individus mis au jour, au moins 5 sont des adultes de sexe masculin. Ce résultat permet d'envisager ici un recrutement spécifique, peut-être en relation avec la communauté monastique. D'autre part, le dégagement des fondations du chevet tout au long de l'opération a permis d'observer les matériaux mis en œuvre dans le cadre de la reconstruction de cette partie de l'église au milieu du XII<sup>e</sup> siècle.

Dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, un fossé de 4 m de large à son ouverture et d'environ 2 m de profondeur est creusé. Reconnu sur toute la partie sud de l'édifice actuel, entre le transept et le chevet, il est très certainement en lien avec des plantations d'arbres dans le cadre de l'aménagement des jardins du Palais abbatial tels qu'ils figurent sur les plans modernes de l'abbaye.

Enfin, une cave du XIX<sup>e</sup> siècle a été observée. Elle témoigne de l'urbanisation des espaces au sud de l'église au lendemain de la Révolution française et avant le percement du boulevard Saint-Germain.

Bien que modeste par son emprise et le nombre de sépultures mises au jour, l'opération a révélé la richesse et la complexité du site de Saint-Germain-des-Prés, en particulier au travers des nombreuses phases d'inhumation qui se sont succédées durant plus de 1500 ans. Le phasage établi grâce à cette intervention offre une grille de lecture inédite qui mérite d'être confrontée aujourd'hui aux données des fouilles anciennes.



## Sources

**Numéro R&CAP** 997

**Numéro Patriarche** 9825

**Adresse** 8-10 rue Charles V

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2014

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Une intervention de diagnostic a été menée du 15 au 16 octobre 2014 au n°8-10 de la rue Charles V (Paris IV<sup>e</sup>) motivé par le projet de réhabilitation de la Régie immobilière de la Ville de Paris, d'un pôle de recherche associé à une résidence d'étudiants. La parcelle, située dans l'emprise de l'Hôtel de la Reine (partie intégrante de la résidence royale Saint-Pol édifiée par Charles V à partir de 1361) et à proximité de l'église Saint-Paul, de fondation mérovingienne, présente un intérêt archéologique majeur d'autant plus que peu d'interventions ont été menées à ce jour dans ce secteur de la capitale. Deux tranchées ont été ouvertes dans la cour principale. Si elles ont permis de repérer le substrat à une altitude moyenne de 32,80 m NVP, elles n'ont pas livré de vestiges significatifs. Des niveaux de jardin, contemporains de l'occupation de l'Hôtel de la Reine, et un remblai qui témoigne des mutations urbaines du XVI<sup>e</sup> siècle ou du XIX<sup>e</sup> siècle, sont les seuls éléments observés. Suite à ce premier diagnostic, une surveillance de travaux a été assurée par David Coxall.

---

## Sources

### Goret 2015

Goret J.-F., *Paris 4e, 8-10 rue Charles V*: [rapport de diagnostic], Paris : Direction des Affaires Culturelles.

**Numéro R&CAP** 1008

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Châtelet / rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1925, des fondations appartenant aux maisons de l'ancienne rue Planche-Mibraï, l'actuelle rue Saint-Martin, ainsi qu'un égout du XIXe, ont été dégagées lors de travaux pour la construction des accès du métro.

---

## Sources

P.V. CVP du 31/01/1925, rapport d'A. Grimault, p. 13.



Numéro R&CAP 1009

Numéro Patriarche

Adresse Rue Dupetit-Thouars

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1925

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

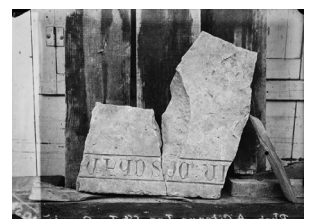
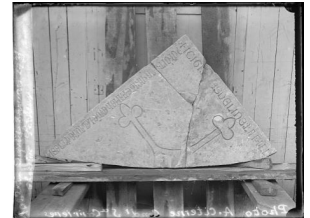
Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1925, rue Dupetit-Thouars, devant le marché du Temple, une structure souterraine circulaire a été découverte lors de fouilles pour la pose de câbles téléphoniques. D'après la description donnée dans les *Procès-verbaux de la Commission*, nous pouvons supposer qu'il s'agissait en réalité d'une latrine qui se trouvait dans l'un des nombreux bâtiments construits dans la partie de l'enclos du Temple nommée la Ville-Neuve-du-Temple, un peu au-dessus de l'église et dans l'angle nord-est.

Lors des mêmes travaux, au carrefour formé par la rencontre des rues Charlot, Béranger, de Franche-Comté et de Turenne, une ancienne galerie a été mise au jour, sur 35 mètres de long. Orientée est-ouest, elle était construite en moellons d'appareil portant pour la plupart des marques de tâcherons (trait vertical ou oblique) et était couverte d'une voûte en plein cintre ou de fragments de pierres tombales portant des éléments d'inscription ou de dessins gravés très effacés. Sur plus de 16 mètres de long, une canalisation faite de tuyaux en céramique a été observée, noyée dans la terre battue constituant le sol de cette galerie.

A. Grimault considère que cette galerie a dû être construite postérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle appartiennent les fragments de pierre tombales, à moins qu'elle ne fût primitivement à ciel ouvert.



## Sources

P.V. CVP du 27/02/1926, rapport de A. Grimault, p. 45-47.

**Numéro R&CAP** 1010

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Eugène Spuller

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1925, des murs et une sorte de double caveau ont été mentionnés pas la commission du Vieux Paris.

---

## Sources

PV du 27/02/1926.

Numéro R&CAP 1012

Numéro Patriarche

Adresse Place de la Bastille / 8 boulevard Richard Lenoir

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1926

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un tronçon de l'enceinte de Charles V ainsi que des vestiges de l'enceinte bastionnée du XVI<sup>e</sup> siècle ont été découverts en 1926, lors de la construction d'une galerie téléphonique. Le mur, aperçu en trois endroits différents, offrait les caractéristiques suivantes : face interne verticale, composée de moellons bloqués dans un mortier résistant, face externe à fruit, en pierre de taille. L'emplacement du fossé, marqué par un fort remblai sous lequel régnait une tourbe vaseuse et marécageuse, fut traversé dans le passage reliant le boulevard Beaumarchais à la rue Amelot. Ces ouvrages avancés furent construits en avant de l'enceinte de Charles V dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle et furent démolis dès avant 1789. Trois bastions ainsi que le fossé de l'enceinte bastionnée de Henri II ont été dégagés tandis que des maçonneries de fondation de la place établie vers 1672 ont été mises en évidence devant l'arc de triomphe de la porte Saint-Antoine.

---

## Sources

P.V. CVP du 30/01/1932, rapport d'A. Grimault, p. 20. Pas de photographie.  
Rapport d'A. Grimault, *P.V.*27 novembre 1926, p. 135.

Numéro R&CAP 1014

Numéro Patriarche

Adresse 49 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1927

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1927, lors de la déviation de l'égout en raison de la construction de la ligne n°10 du métropolitain, un mortier en pierre a été découvert au n° 49 de la rue Saint-Jacques, à l'angle du pan coupé du boulevard Saint-Germain. Son origine et sa datation n'ont pu être déterminées. A. Grimault précise que d'autres spécimens presque identiques, non datés, ont été découverts dans les fouilles de l'Hôtel-Dieu et étaient conservés au Musée Carnavalet en 1927. Ces travaux ont également permis la découverte d'une dalle du *cardo maximus*, encastrée dans le mur de fondation de l'immeuble.



---

## Sources

P.V. CVP du 25/06/1927, rapport d'A. Grimault, p. 105.

**Numéro R&CAP** 1042

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Jouy

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1934

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1934, une partie de cave de l'Hôtel de Beauvais faisant saillie sous la voirie a été dégagée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1043

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Fauconnier

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1934

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Des travaux en face de l'Eglise St Gervais, rue François Miron, ont permis de mettre à jour 17 sarcophages en plâtre et 7 en pierre. Deux autres sarcophages en pierre ont été découverts rue de Fauconnier.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1046

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 62 boulevard Saint-Germain / 2 rue Monge

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1928

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1928, des fragments de margelle sculptée du XVI<sup>e</sup> siècle ont été découverts au fond d'un puits lors de la construction de la ligne n° 10 du métropolitain. Ce puits, comblé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle lors du percement du boulevard Saint-Germain, appartenait à l'immeuble situé au n° 11 de l'ancienne rue des Lavandières (Saint-Jacques). Ses sculptures sont contemporaines de la reconstruction de ce bâtiment au XVI<sup>e</sup> siècle. Lors des mêmes travaux, rue Monge, vis-à-vis de la rue de la Montagne-Sainte-Genève, deux colonnes dont l'une encore surmontée d'un chapiteau, ont été découvertes. En place, elles reposaient sur des dalles dans un terrain marécageux situé sous le niveau de la Seine. Leur origine n'a pu être déterminée. La même année, face au n° 2 de la rue Monge, des chapiteaux et divers fragments de pierre sculptés, d'origine indéterminée, ont également été mis au jour.



## Sources

P.V. CVP du 24/11/1928, rapport d'A. Grimault, pp. 174-175 et annexes.

Numéro R&CAP 1049

Numéro Patriarche

Adresse Place Maubert.

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1928

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1928, lors de la construction des accès de la station Maubert du métropolitain, une plaque de cheminée a été mise au jour dans des remblais de la place Maubert, près de la statue d'Étienne Dolet. Elle portait un cartouche entouré de palmes et surmonté d'une couronne royale, sur lequel on pouvait voir trois fleurs de lys et l'inscription «*Seul contre tous*».



## Sources

P.V. CVP du 26/01/1929, rapport d'A. Grimault, p.12.



**Numéro R&CAP** 1050

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2-6 quai des Célestins / Square Henri Galli

**Arrondissement** 75004

**Paris**

**Année de la découverte** 1928 - 1929

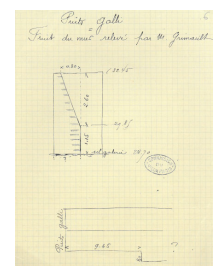
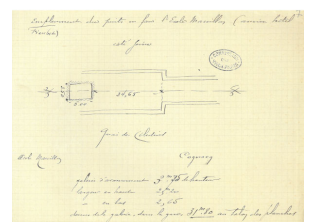
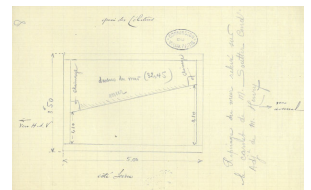
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une importante portion du mur d'enceinte de Charles V (XIV<sup>e</sup> siècle) a été découverte en 1929-1929 lors du prolongement de la ligne n° 7 du métropolitain. D'autres maçonneries d'origine et d'époque indéterminées ont été signalées.



## Sources

**Numéro R&CAP** 1055

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 boulevard des Filles du Calvaire

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1928-1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un mur en pierres de taille a été découvert en 1928-1930, lors de la construction de la ligne n° 8 du métropolitain. Il reposait sur un soubassement horizontal devant lequel trois pieux en chêne ont été mis au jour. Son origine est indéterminée: il pourrait s'agir d'un fragment de l'enceinte bastionnée du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1056

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Bastille

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1928 - 1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Entre 1928 et 1930, plusieurs murs ont été observés, dont un mur arasé à 2 m au dessous du sol de la place, en pierres de tailles de granit.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1058

Numéro Patriarche

Adresse Rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En février-mars 1898, à l'occasion de la construction d'un égout, une vingtaine de sarcophages (mérovingiens ou carolingiens) et les débris d'autres sarcophages superposés ont été découverts. Orientés vers l'est, ces sarcophages trapézoïdaux étaient majoritairement en plâtre et décorés d'une rouelle. Deux étaient en pierre et présentaient une taille irrégulière et grossière. La plupart étaient violés et avaient été réutilisés à la période médiévale. L'un d'eux contenait un scramasaxe.



## Sources

P.V. CVP du 3/03/1898, pp. 7-8.

P.V. CVP du 7/04/1898, M. Masson, p. 24-25.

P.V. CVP du 6/10/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 20.

C.A., n° 47.

**Numéro R&CAP** 1064

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Quai de l'Horloge

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1911 toujours, la commission du Vieux Paris nota la présence d'une galerie voûtée, un mur orienté est-ouest (avec une marque de tâcheron) ainsi qu'un mur de cave, coupé par un ancien égout. La localisation tout comme la datation de ces vestiges est difficile.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1066

**Numéro Patriarche** 10114

**Adresse** 17 rue du Fer à Moulin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2015

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

La surveillance mise en place a confirmé la présence d'inhumations modernes liées aux cimetières Sainte Catherine ou de Clamart, que les conditions d'observation ne permettaient pas d'étudier. En revanche, et c'était le point le plus important, aucun sarcophage mérovingien n'était présent à l'emplacement du terrassement réalisé.

---

## Sources

### Avinain 2016

Avinain J., Paris 5e, *17 rue du Fer à Moulin* : [rapport de diagnostic], Paris : Ville de Paris.

**Numéro R&CAP** 1067

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 181-183 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Observation ou découverte fortuite

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En 1979, trois tronçons de murs antiques ont été découverts.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1068

Numéro Patriarche 10039

Adresse 2 place du Père Teilhard de Chardin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Le sondage réalisé sur la place du Père-Teilhard-de-Chardin a confirmé la présence de l'enceinte dite de Charles V, et a permis de préciser son tracé dans le quartier de l'Arsenal. Le tronçon observé sur une quinzaine de mètres fait partie de la fortification le long de la Seine entre la tour Billy, au sud de la Bastille, et l'ancienne tour Barbeau qui marquait l'extrémité de l'enceinte de Philippe Auguste.

Le diagnostic a révélé l'élévation sur une hauteur de trois mètres, et a dégagé trois mètres de fondation, sans pour autant en atteindre la base. Le parement externe présente un fruit sur une hauteur de trois assises (environ 1,10 m), tandis que le parement interne est scandé par un léger ressaut. Le parement extérieur témoigne d'une mise en œuvre extrêmement soignée de blocs de grand appareil en calcaire du Lutétien supérieur, dont certains – douze au total – portent encore des marques de tâcheron. Du côté de la ville, le traitement du parement a fait l'objet de moins d'attention puisque s'y déploient des assises moins régulières de moellons.

L'apport inédit de cette opération réside dans l'observation de quatre contreforts, chaînés à la courtine, dont il faut supposer qu'ils soutenaient une tour en échauquette. C'est en tout cas ce que suggère l'étude des différentes sources, notamment celle du plan de 1756 du quartier de l'Arsenal par le comte d'Argenson. Il est possible d'y voir (ou de restituer) une série de onze groupes de quatre contreforts, c'est-à-dire autant que de tours figurées sur le plan de Saint-Victor. C'est d'ailleurs ce nombre que l'historien A. Bonnardot retiendra dans son analyse de la fortification (Bonnardot 1852).

Probablement contemporains de l'enceinte, deux murs dessinent un angle droit dont le petit côté s'appuie sur le parement d'un contrefort interne. Leur mode de construction évoque la fin du Moyen Âge avec des blocs similaires à ceux mis en œuvre dans les parements de la courtine, mais les éléments de stratigraphie ne permettent pas de cerner d'avantage l'horizon chronologique de leur établissement. Ils pourraient appartenir à un bâti adventice en arrière du rempart, comme les sources en portent fréquemment le témoignage.

À l'époque moderne, l'ouvrage défensif perd progressivement de son utilité, et un phénomène de récupération est bien visible sous la forme d'une fosse elliptique ayant entaillé la fondation jusqu'à 28,25 m NVP. Il est difficile d'expliquer pourquoi la récupération s'est effectuée "vers le bas" au lieu de se concentrer sur les parties en élévation, plus accessibles. Deux hypothèses peuvent être avancées : la brèche ainsi réalisée répondait au besoin d'ouvrir un accès vers le fleuve depuis l'installation de l'Arsenal ; ou bien cette récupération a "ciblé" un dispositif particulier lié à l'enceinte dont un fragment de maçonnerie en arrière de la fondation serait un vestige.



## Sources

### Avinain 2016

Avinain J., *Paris 4e, Place du Père-Teilhard-de-Chardin : Courtine de l'enceinte de Charles V* : [rapport de diagnostic], Paris : DHAAP.



**Numéro R&CAP** 1069

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Hautefeuille

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1977

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Lors de travaux de réseaux, des égouts et des fondations contemporaines ont été mis au jour.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1071

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13 impasse du Clos Bruneau

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2015

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

En 2015, un puisard maçonné a été découvert lors de travaux privés.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1072

Numéro Patriarche

Adresse Place du Petit-Pont

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898 - 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Le prolongement de la ligne de chemin de fer d'Orléans en 1898 entraîna d'importants remaniements du réseau d'égouts rive gauche. Plusieurs découvertes furent alors mentionnées dans les *Procès-Verbaux de la Commission du Vieux Paris*.

Ainsi, en 1898, six piles du pont d'accès de la porte Saint-Bernard (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découvertes quai de la Tournelle, près de l'angle du boulevard Saint-Germain : elles étaient parallèles entre elles et perpendiculaires à la Seine. Une ancienne galerie voûtée de dérivation de la Bièvre (1656) a également été mise au jour sur ce quai, vers l'axe prolongé du pont de Sully. Au croisement de la rue des Fossés Saint-Bernard et de la rue de Jussieu, une structure interprétée comme un dalot en pierre (petit aqueduc) qui se dirigeait vers la Seine a été mise au jour sans que son origine n'ait pu être déterminée. À proximité du carrefour de la rue des Écoles et de la rue du Cardinal Lemoine, des vestiges de l'ancienne porte Saint-Victor de l'enceinte de Philippe-Auguste (XIII<sup>e</sup> siècle), plusieurs murs et massifs de maçonneries postérieurs à l'enceinte ainsi qu'une ancienne bombarde ont également été dégagés. La même année, un ancien mur de quai a été découvert quai de Montebello. Il se dirigeait davantage vers le sud-est que le quai actuel. Deux fragments de murs de quai, mis au jour quai de la Tournelle, ont été considérés par Ch. Sellier comme la continuité de ce quai, malgré leur différence d'alignement (ces deux murs étaient, eux, parallèles au mur de quai actuel).

À l'angle des rues de la Bûcherie et Lagrange, c'est une galerie souterraine voûtée, entièrement remblayée qui fut mise au jour à plus de quatre mètres sous le niveau du sol. Charles Sellier estime qu'elle servait de passage entre deux bâtiments annexes de l'Hôtel-Dieu construits en 1758 par l'architecte Saint-Phar. En effet, les plans de Paris antérieurs au percement de la rue Lagrange et au déplacement du pont au Double nous montre que ces annexes s'étendaient de part et d'autre de la rue de la Bûcherie jusqu'à la rue du Four et l'ancien pont au Double, c'est à dire traversaient l'emplacement de la rue Lagrange projetée.

Lors du remaniement de l'égout de la rue du Petit Pont pour sa jonction avec le nouveau collecteur qui passe sous les rues de la Bûcherie et de la Huchette, une séquence de niveaux hydromorphes noirâtres, aux alentours de la cote 29,50 m NVP, a livré une quantité importante de déchets de tanneries, de faune et de fragments de pieux datés de l'époque romaine. L'interprétation donnée par Charles Sellier dans son rapport à la Commission est que ces niveaux traduisent la présence d'une petite anse de la Seine où sont venus s'accumuler progressivement les déchets d'artisanats environnants. En 1899, un ancien parapet du quai de Montebello (1817) a été dégagé, à hauteur de l'entrée de l'ancienne rue des Grands-Degrés et jusqu'à la rencontre de l'ancien Pont au Double (ancien quai de la Bûcherie). Il a été fouillé sur plus de 130 m de longueur et comportait plusieurs anneaux d'amarre sur son parement du côté de l'eau. Dans ce secteur, les travaux ont aussi permis la découverte d'une arche de l'ancien Pont au Double (XVII<sup>e</sup> siècle), en face des n<sup>o</sup> 19 et 21 du quai. Quatre anneaux étaient scellés sur ses parois. Les fouilles sur le quai de la Tournelle, entre la rue de Pontoise et le pont de l'Archévêché, ont également livré en 1899 un ancien mur du quai des Miramiones, qui figure dans le plan de Verniquet (XVI<sup>e</sup> siècle). Il était parallèle au mur de quai actuel et quelques anneaux en fer servant à l'amarrage des bateaux y étaient scellés. Des vestiges de la culée de l'ancien pont Saint-Michel démolie en 1857 ont été mis en évidence quai Saint-Michel.

Des éléments d'une demie tour du petit châtelet ont été dégagés en 1899 vers le quai Saint-Michel ainsi que quelques vestiges des substructions du passage à travers le petit châtelet qui reliait le Petit-Pont avec la rue de ce nom.

Une quantité d'ossements humains furent dégagés à l'emplacement de l'ancien cimetière de la chapelle du Saint-Père (à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue des Saint-Pères), qui servit de lieu de sépulture aux huguenots, à la suite de l'édit de Nantes jusqu'en 1604 et dont ils furent dépossédés cette année là pour faire place aux Frères de la Charité dits « de Saint-Jean de Dieu ».

Des fragments de pierres tombales provenant de l'ancien cloître du couvent des Cordeliers (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ont été mentionnés. La plupart des inscriptions sont en lettres gothiques du XV<sup>e</sup> siècle.

Enfin, des vestiges de l'église Saint-André-des-Arts et des ossements de son cimetière ont été découverts place Saint-André-des-Arts.



## Sources

P.V. CVP du 5/05/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 19 et annexe.

P.V. CVP du 2/06/1898, rapport de Ch. Sellier, pp. 33-34.

P.V. CVP du 06/10/1898, p. 25.

P.V. CVP du 10/11/1898, rapport de Ch. Sellier, p.23.

P.V. CVP du 10/11/1898 plan et coupe des substructions anciennes rencontrées dans la nercée du souterrain du

**Numéro R&CAP** 1077

**Numéro Patriarche** 8525

**Adresse** 4-8 rue Francis de Croisset

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2010

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

Le terrain présentait une couverture de remblais épaisse d'environ quatre mètres. Le substrat a pu être atteint sur une surface de 100 mètres carrés. La seule structure repérée est un fossé large de 9 mètres et profond de 2 m. A la lecture des plans anciens, il est fort probable qu'il s'agisse d'une partie des retranchements de 1792 entre les différentes redoutes qui furent construites dans le secteur situé entre la porte de Clignancourt et la porte de la Villette.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1078

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13 rue Dalou

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

Le diagnostic de la rue Dalou montre que ce secteur de la rue de Vaugirard n'est pas occupé avant l'époque moderne et l'apparition d'un bâtiment. Il est matérialisé sous la forme de tranchées de récupération. De nombreuses installations contemporaines ont ensuite perturbé la stratigraphie mais seule une cave a réellement attaqué le substrat marneux qui apparaît entre 75 cm et 135 cm sous le sol actuel. Le pendage naturel observé du sud vers le nord de l'ordre de 2,28 % explique l'écart entre le niveau de la rue de Vaugirard à 44,30 m NVP et l'apparition du substrat à la cote 46,05 m NVP au sud du sondage

---

## Sources

### Avinain 2011

Avinain J., *Paris 15e, 165 rue de Vaugirard, 13 rue Dalou* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1079

Numéro Patriarche 8844

Adresse 127-131a rue du Chemin Vert

Arrondissement 75011

Paris

Année de la découverte 2011

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Sur le site du 127-131a rue du Chemin Vert, le diagnostic a livré un alignement de fosses de plantation ainsi que deux fosses de l'époque moderne. En bordure de la rue du Chemin Vert, on observe une fosse du XVIIIe et l'angle d'un bâtiment du XIXe siècle. Le paléosol présent dans l'ensemble des sondages contenait du mobilier hétérogène couvrant une période chronologique allant de la fin du Moyen Âge au XXe siècle. Les occupations antérieures au premier bâti contemporain sont donc diffuses, n'apparaissent pas avant l'époque moderne et évoquent principalement un paysage péri-urbain de jardins ou de vergers.

---

## Sources

### Avinain 2011

AVINAIN (J.). — *Paris XI<sup>e</sup> : 127-131a rue du Chemin Vert*. Rapport de diagnostic. Pantin : Inrap CIF, 2011. 43 p. : 18 fig.

Numéro R&CAP 1080

Numéro Patriarche

Adresse Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2013

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Le sondage réalisé dans le jardin Raffet au sud de la cour Carrée du Louvre a révélé une bonne conservation des niveaux archéologiques qui n'ont pas subi sur la surface aménagée de destructions contemporaines.

Malgré des contraintes techniques importantes, le diagnostic a montré la présence massive de remblais de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sur une épaisseur de trois mètres environ. Il s'agit d'une succession de niveaux limoneux foncés humifères qui témoignent d'un fort réhaussement du terrain, dans un temps relativement court semble-t-il, dans la mesure où des tessons modernes ont été retrouvés jusqu'à la base de la séquence. Leur apport pourrait correspondre aux besoins de nivellement qu'a entraîné la construction de la grande galerie sous Henri IV. Ils pourraient également indiquer une dépression du relief à cet endroit puisque les alluvions sableuses apparaissent près de trois mètres plus bas qu'au niveau de la cour Visconti. Probablement au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs éléments de bâti apparaissent qui peuvent être liés à la restructuration de l'ancien hôtel de la petite Bretagne en 1617. Ce bâti au plâtre comprend un mur nord-sud en limite d'ouverture, scandé par le départ de quatre murs est-ouest mal conservés du fait de la présence de la galerie technique.

Le mur 206, de par son mode de construction, paraît relever d'un ensemble différent. Il forme une fondation puissante de 90 cm de large conservée sur plus de deux mètres de hauteur. En partie supérieure de la stratigraphie, une couche de gravats de démolition datée de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, épaisse de un mètre environ recouvre les vestiges modernes antérieurs.

---

## Sources

### Avinain 2013

AVINAIN (J.). — *Paris 1<sup>er</sup>. Musée du Louvre : cour Carrée, cour Lefuel*. Pantin : Inrap CIF, 2013. 101 p. : 69 fig.

Numéro R&CAP 1081

Numéro Patriarche

Adresse 24 rue Lhomond

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2013

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Avinain Julien

## Résumé

L'opération de l'ENS conduite en 2012 a mis au jour quatre structures en creux d'époque antique : trois fosses et un creusement linéaire. Celui-ci s'interrompt dans l'emprise de la fouille et suit une orientation sud-est / nord-ouest qui correspond à l'orientation de creusements linéaires retrouvés sur les fouilles de l'Ensad. Ces derniers avaient été interprétés comme des sillons d'extraction (De Filippo 2013 : 31-32). Une séquence de remblais pouvant correspondre à des niveaux de cour scelle le comblement de ce creusement. L'essentiel du matériel céramique gallo-romain appartient à une période qui s'étend de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Les restes plus récents, des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles sont rares. La morphologie du site et sa chronologie sont donc proches de celles du site de l'Ensad fouillé par R. de Filippo en 1999 puisque des structures en creux de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. y laissent la place à des niveaux extérieurs jusqu'à la seconde moitié du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> siècle. Les restes d'habitat retrouvés à l'Ensad font défaut ici mais leur éventuel prolongement serait de toute façon en dehors de l'emprise. Pour la période moderne, deux creusements linéaires ont été repérés dont une probable tranchée de plantation appartenant à l'établissement des Eudistes fondé en 1703. Elles ont livré une quantité de céramique importante appartenant à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. L'étude de ce mobilier souligne la présence d'éléments comportant des défauts, voire des ratés de cuisson, ce qui suggère la proximité d'une activité potière déjà évoquée par l'ancien nom de la rue Lhomond, la rue des Poteries.

---

## Sources

### Avinain 2013

AVINAIN (J.). — *Paris 5<sup>e</sup> : 24 rue Lhomond. École Normale Supérieure, département de physique-chimie. Rapport de fouille.* Pantin : Inrap CIF, 2013. 117 p. : 42 fig., ill.



Numéro R&CAP 1082

Numéro Patriarche 8331

Adresse 44-46 rue de l'Arbre Sec

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2009

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

L'opération a révélé la présence d'un tronçon de la première enceinte médiévale de la rive droite, communément appelée en bibliographie "enceinte du XI<sup>e</sup> siècle". La découverte permet de clore définitivement le débat sur le tracé occidental de cette fortification, qui englobe donc Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce segment de fossé est particulièrement bien conservé, sur une cinquantaine de mètres de long, sur toute sa largeur (une douzaine de mètres) et sur l'essentiel de sa hauteur (près de 3 m). Le fossé semble présenter exactement la même orientation et les mêmes dimensions que la parcelle concernée par le diagnostic (ce qui constitue par ailleurs un exemple assez remarquable de la permanence de certaines limites parcellaires). Il possède des similitudes évidentes avec le tronçon du même fossé découvert en 1995 rue du Temple (PRIE 1995), auquel il pourra être comparé. Le mobilier se caractérise par l'association des pâtes granuleuses ou des pâtes fines peintes et polies (évoquant la période carolingienne) et des productions en pâtes sableuses (évoquant le début du Moyen Âge). D'après l'échantillon recueilli (trop réduit pour tirer des conclusions définitives), cette association ne semble pas être le témoin d'une période de transition (comme le X<sup>e</sup> siècle). Au contraire, les éléments carolingiens seraient datables de la fin du VIII<sup>e</sup> ou du début du IX<sup>e</sup> siècle. Ils pourraient appartenir aux strates issues du déversement du talus (ils seraient donc résiduels et dateraient plutôt le creusement du fossé ?), tandis que les éléments les plus récents se rapporteraient à la période d'abandon et de comblement (le XI<sup>e</sup> siècle ?). Immédiatement au dessus du comblement du fossé, un premier niveau d'occupation a été repéré. Il s'agit de sols aménagés, qui correspondent sans doute à des niveaux de cours. L'un de ces sols, lié à un puits, peut être daté (provisoirement) des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. L'effacement du fossé de la topographie urbaine pourrait donc, si les résultats se confirment, être plus ancien qu'on ne le pensait. Le terrain, situé en coeur d'îlot, est densément urbanisé en continu à partir des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Il est donc fort probable qu'il recèle de nombreuses structures en creux urbaines (type puits, latrines, fosses-dépotoirs...), qu'elles soient d'époque médiévale ou d'époque moderne. Des structures en creux médiévales ont été repérées, notamment un très large creusement, datable du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle, interprété comme une fosse d'extraction de sable

## Sources

### Peixoto 2009

PEIXOTO (X.). — *Paris 1<sup>ère</sup> : l'enceinte urbaine de la rive droite des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles : 140a et 140 rue de Rivoli, 44-46 rue de l'Arbre Sec, 9-10 rue du Roule*. Rapport de diagnostic. Pantin : Inrap CIF, 2009. 44 p. : 21 fig.

Numéro R&CAP 1083

Numéro Patriarche

Adresse 140 rue de Rivoli / 44-46 rue de l'Arbre Sec

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2009

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Jusqu'à sa découverte en 1995, au n°15 de la rue du Temple, l'existence d'une enceinte urbaine primitive sur la rive droite de Paris avait été largement discutée par les historiens de Paris. L'opération du 140a rue de Rivoli a permis de répondre à un certain nombre d'interrogations concernant son tracé et sa datation. La preuve est désormais apportée que la partie occidentale de l'enceinte englobe l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et son bourg. Deux états du fossé ont été mis en évidence. Le premier est presque entièrement détruit par une réfection et n'a pu être daté par le mobilier archéologique. D'après des données textuelles, les auteurs proposent une fourchette chronologique entre l'an 978 (d'après la relation par Richer au siège de Paris par Otton) et 977-998 (diplôme de Saint-Magloire mentionnant les *moenia*, ou les défenses) pour l'aménagement de cette première fortification par Hugues Capet, d'abord duc, puis roi à partir de 987.

Le second état est clairement datable du XI<sup>e</sup> siècle par la céramique issue des comblements. Il se présente sous la forme d'un creusement large d'une dizaine de mètres, et conservé sur trois mètres de hauteur. Il s'agit d'un fossé sec, dans lequel aucun dépôt hydromorphe n'a été relevé.

Au XII<sup>e</sup> siècle, alors que le fossé est aux trois-quarts remblayé, il forme un chemin creux dans lequel une voirie est aménagée. Celle-ci, reliant la rue des Fossés Saint-Germain à l'impasse des Bourdonnais, permet de restituer une voie périphérique reprenant le tracé de l'enceinte dans sa partie occidentale. Cette rue est abandonnée pour une carrière d'extraction de sables, mal cernée chronologiquement, au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle. Le développement du quartier, consécutif à la fondation du marché des halles (1135) a en effet dû exiger des quantités importantes de ce matériau pour les besoins de la construction. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle, la parcelle se trouve dans le cœur d'un îlot urbain, formé par la création des rues de l'Arbre Sec et de Tirechape. Elle est alors occupée par l'hôtel du comte de Ponthieu. Une arrière-cour et un puits dépendant de cette demeure ont été mis au jour. La "cave de Pontis" passe ensuite dans les mains de bourgeois parisiens. Deux ensembles clos, une fosse de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> siècle, et une fosse d'aisances du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, témoignent de cette occupation domestique.



## Sources

### Peixoto, Celly 2011

PEIXOTO (X.), CELLY (P.). — *Paris 1<sup>er</sup>: 140a rue de Rivoli : la première enceinte de la rive droite de Paris*. Rapport de fouilles. Pantin : Inrap CIF, 2011. 156 p. : 99 fig.

**Numéro R&CAP** 1084

**Numéro Patriarche** 6142

**Adresse** 64 rue Gay-Lussac / 3 rue des Ursulines

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

La fouille des niveaux gallo-romains a révélé un site atypique en raison de l'absence de vestiges d'habitat. Ont été mis au jour une grande structure en creux, peut-être à l'origine une fosse d'extraction de sable utilisée dans un second temps comme un immense dépotoir, deux piles d'un aqueduc et une grande cour. Ces vestiges sont postérieurs au début du I<sup>er</sup> siècle. On note une quasi absence de structures de la fin de la période antique qui s'explique sans doute par des remaniements importants intervenus à la période moderne. Aucune installation antérieure à la fin du Moyen Âge n'a été repérée. Pour la période moderne, la fouille a mis au jour des constructions du XVI<sup>e</sup> s et de rares vestiges du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles liées à l'installation de l'abbaye des Feuillantines.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1085

Numéro Patriarche 6554

Adresse Jardin des Tuileries / Musée de l'Orangerie

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2004

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Celly Paul

## Résumé

L'opération a permis d'étudier sur près de 60 m de long et sur une hauteur moyenne de 2,50 m, un tronçon du plus ancien bastion de l'enceinte dite "des Fossés Jaunes". Cette fortification était très mal connue aussi bien dans sa chronologie que dans le détail de sa mise en oeuvre. Même si la base du rempart n'a pu être atteinte, il s'agit du premier segment dégagé de cette importance appartenant à la quatrième enceinte de la rive droite de la Seine. L'opération a aussi mis au jour les fondations de deux constructions adossées au rempart. La fouille n'a pas apporté d'éléments décisifs quant à la datation du rempart et du bâti postérieur. Néanmoins, l'opération a permis de confirmer que le bastion est bien antérieur à 1631. Une campagne de sondages géotechniques, combinant l'utilisation de la tarière et du carottage dans une perspective géomorphologique, a été effectuée de part et d'autre de l'enceinte afin de déterminer l'assise du mur d'enceinte, de préciser le profil et le comblement du fossé du rempart et de mesurer l'épaisseur des remblais adossés à l'arrière du mur.

---

## Sources

### Celly et al. 2005

Celly P., Legriel J., Lenhardt P., Pillet E., Paris I<sup>e</sup>, *Musée de l'Orangerie: le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite « des Fossés Jaunes » rapport de fouille*, Pantin Saint-Denis : Inrap CIF SRA Ile-de-France.

**Numéro R&CAP** 1086

**Numéro Patriarche** 6473

**Adresse** 1 place Paul Claudel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2007

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Le site du Théâtre National de l'Odéon a essentiellement livré des structures en creux dont vingt-cinq puits. La fouille et les analyses paléoenvironnementales de ces derniers éléments ont montré qu'ils correspondaient à des dépotoirs ayant servi de latrines. En raison de la densité de creusements, il est cependant exclu qu'il s'agisse de leur fonction initiale. Cette dernière n'est toujours pas définie (fosse d'extraction de marne ?). Grâce à l'orientation des vestiges, la présence d'une voie, déjà supposée dans certaines restitutions de Lutèce, a été démontrée. Il s'agit du prolongement de l'axe antique de la rue de Vaugirard vers le théâtre romain. Le contenu des puits dépotoirs permet de mieux définir ce quartier périphérique. Il s'agirait d'un secteur artisanal où sont pratiquées des activités reléguées en dehors du centre-ville, la boucherie de boeuf au 1<sup>er</sup> siècle, l'élevage de porc aux I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles, le travail de la forge dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> et dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Des activités occasionnelles ont aussi été relevées comme la pelletterie ou la tableterie. Enfin, la présence d'ateliers de verrier est probable dans ce secteur

---

## Sources

### Celly 2007

Celly P., *Paris 6e, Théâtre National de l'Odéon : 1 place Paul Claudel* : rapport de fouille, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1087

**Numéro Patriarche** 8054

**Adresse** 9-13 rue Méchain

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 2008

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Aucuns niveaux gallo-romain ni médiévaux n'ont été repérés au cours de cette opération. Si la nécropole de la rue Saint-Jacques a existé à l'est de la voie antique, elle n'est pas conservée dans la parcelle diagnostiquée. L'absence de terre végétale et la présence d'un remblai du XVII<sup>e</sup> siècle immédiatement au-dessus du substrat laisse supposer un remaniement important du secteur à cette période. C'est dans la première moitié de ce siècle que de nombreux couvents ont été construits dans ce quartier (paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Pas). Le site, placé en bordure d'une nappe de sable de Beauchamps, a probablement servi de lieu d'extraction. Enfin, un affaissement et un tassement ponctuel des sédiments ont été observés. Il pourrait correspondre à un fontis, déjà mis en évidence par l'étude de reconnaissance des sols

---

## Sources

### Celly 2008

Celly P., *Paris XIV, 9-13 rue Méchain* : rapport de diagnostic, Pantin Saint-Denis : Inrap CIF SRA Ile-de-France.

**Numéro R&CAP** 1088

**Numéro Patriarche** 8008

**Adresse** 17 quai Malaquais

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2008

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la partie de l'îlot dans lequel se trouve aujourd'hui l'Ecole des Beaux-Arts était destinée à accueillir un hôpital, "la Sanitat", commencé en 1519 et resté inachevé. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ce terrain a été incorporé au palais de Marguerite de Valois et faisait partie du grand jardin de son hôtel. Dans les années 1630, la quasi totalité du domaine de la reine a été lotie. En 1635, l'hôtel de la Bazinière est construit dans la parcelle où a été effectué le diagnostic. Cette demeure a subi deux campagnes de travaux, l'une entre 1650 et 1655 et l'autre vers 1740. Ces modifications n'ont semble-t-il pas beaucoup affecté le plan de l'hôtel particulier, encore moins la cour dans laquelle a été effectué le sondage. Pour des raisons de contraintes techniques et de sécurité, les terrassements mécaniques n'ont pu être menés au-delà d'une profondeur de 3,30 m. En partie basse, le diagnostic a mis en évidence une phase de remblai épaisse de 2,60 m au minimum. Datés de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ces niveaux sont probablement liés à la création du jardin de l'hôtel de Marguerite de Valois. Cette séquence était recouverte par une couche de démolition qui résulte probablement de l'une des phases de réfection de l'hôtel particulier

---

## Sources

### Celly 2008

Celly P., *Paris Vle, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Hôtel de Chimay : 17 quai Malaquais* : rapport de diagnostic, Pantin Saint-Denis : Inrap CIF SRA Ile-de-France.

**Numéro R&CAP** 1089

**Numéro Patriarche** 6506

**Adresse** 231-237 boulevard Raspail / 18-20 rue Campagne Première

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

La présence d'un remblai du XIXe siècle de 3,70 m d'épaisseur a considérablement limité les observations liées à ce diagnostic. En effet, le substrat n'a pu être dégagé que sur une surface très restreinte. Aucun niveau archéologique antérieur au début du XIXe siècle n'a été repéré.

---

## Sources

### Celly 2003

Celly P., *Paris 14e, 18-20 rue Campagne Première - 231-237 boulevard Raspail* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 1090

**Numéro Patriarche** 2817

**Adresse** 1 place Paul Claudel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Mise en évidence de puits ou de fosses dépotoirs gallo-romains (début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.) ; de niveaux de démolition des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles et aussi de l'une des premières phases architecturales du Théâtre de l'Odéon (érigé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle).

---

## Sources

### Celly 1997

Celly P., *Paris 6e, Théâtre national de l'Odéon* : [rapport de diagnostic], Paris Saint-Denis : Afan CIF SRA Ile-de-France.

Numéro R&CAP 1091

Numéro Patriarche 2998

Adresse Boulevard de Sébastopol

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1998

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

L'emprise du chantier représente un rectangle de 140 x 16 m, sous la chaussée du boulevard de Sébastopol, entre les rues Aubry-le-Boucher et Rambuteau. Les niveaux archéologiques y ont été fortement perturbés par les constructions d'époque moderne et le percement du boulevard au XIX<sup>e</sup> siècle. Les premiers indices de mise en valeur du terrain n'apparaissent qu'au Moyen Âge, avec la création d'un parcellaire en lanière entre les deux voies d'origine antique, les chaussées Saint-Denis et Saint-Martin. Le matériel recueilli dans le comblement des fossés indique plutôt la période carolingienne. La fouille a permis de préciser les limites topographiques de trois ensembles qui se partagent l'îlot médiéval dessiné par les rues Saint-Denis, Aubry-le-Boucher et Quincampoix : au nord, l'enclos de l'abbaye Saint-Magloire, au sud, deux zones d'habitat civil. La première, axée sur la rue Saint-Denis, est remplacée en 1325 par l'église du Saint-Sépulcre. La seconde relève pour l'essentiel de maisons de la rue Aubry-le-Boucher.

1. Dans l'enclos de l'abbaye Saint-Magloire :

La fouille a mis en lumière, autour du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle, une exploitation extensive des sables du substrat à mettre en rapport avec la reconstruction de l'église Saint-Magloire, consécutive au transfert des moines de Saint-Barthélémy de la Cité sur leur domaine de la rive droite. Après cette première phase d'occupation, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, on observe une division qui restera en place durant toute la période médiévale, entre la zone des jardins et la cour de l'abbaye. Ce dernier espace qui abritait les dépendances du monastère apparaît très partiellement au nord de l'emprise.

2. L'habitat civil de la rue Saint-Denis et l'église du Saint-Sépulcre :

Le bâti médiéval n'y apparaît que dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un bâtiment doté d'une fosse d'aisance de dimensions importantes. Celui-ci est arasé en 1325 pour la construction de l'église Saint-Sépulcre dont les fondations sont très mal conservées. Il faut noter la destruction des niveaux contemporains de l'église, notamment des niveaux funéraires.

3. L'habitat civil de la rue Aubry-le-Boucher :

La datation des premières structures domestiques, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle, permet de fournir un jalon pour l'urbanisation de ce secteur de la rive droite : elle est postérieure à l'établissement du nouveau marché des Champeaux (les futures halles) en 1137.

L'occupation, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, s'étend profondément à l'intérieur de l'îlot. Le site a livré plusieurs ensembles clos riches en mobilier, de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> au début du XV<sup>e</sup> siècle. Les vestiges relatifs à la période moderne sont très lacunaires. On note, dans l'enclos de Saint-Magloire, une reconstruction des bâtiments de la cour de l'abbaye et une phase de récupération des murs qui subdivisaient les jardins, préalable à leur transformation en jardin d'agrément. deux latrines ont fourni matière à une étude du mobilier céramique (seconde moitié XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> siècle).

---

## Sources

### Peixoto, Celly 1998

Peixoto X., Celly P., *Paris Ier/IVe, Parking Sébastopol* : [rapport de fouille], Paris Saint-Denis : Afan CIF SRA Ile-de-France.

Numéro R&CAP 1092

Numéro Patriarche 2899

Adresse 14 rue Monsieur-le-Prince

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2000

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Dans ce secteur précis de Lutèce, à l'est du théâtre, ce site constitue la première fouille sur des niveaux d'habitats. La position des vestiges rencontrés, à une soixantaine de mètres du front bâti le long des rues antiques, ne permet pas d'assurer qu'ils sont pleinement caractéristiques de la nature de l'occupation dans ce quartier. Toutefois, quelques éléments peuvent être avancés.

L'*insula* périphérique dans laquelle s'inscrivent les habitats est constituée dès la période augustéenne. Ceux-ci sont organisés selon la trame orthonormée de Lutèce. Dans ce secteur, la ville atteint dès l'origine son extension maximale vers l'ouest. Les indices d'une activité bouchère, durant les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle, constitue le seul indice d'une spécialisation du quartier. Les informations recueillies sur les modes de construction, en matériaux légers, le matériel et les structures mises en évidence, signalent un type d'habitat modeste. Une rupture se produit à la fin du II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle. L'occupation est plus dense, l'usage de la maçonnerie est introduit, ainsi que les décors peints. L'activité bouchère disparaît. Les progrès de l'urbanisation paraissent plus tardifs dans cette insula que dans d'autres parties de Lutèce, où ces transformations sont datables de la fin du I<sup>er</sup> siècle.

Sur une question non résolue de l'archéologie parisienne, celles des puits du Sénat, la fouille aura permis une première approche, notamment en écartant l'hypothèse de puits votifs.

L'abandon de l'habitat est à situer vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond aux données recueillies en d'autres points de la ville. Par contre, il n'apparaît pas précédé par une phase de régression urbaine. Il faut noter que ces niveaux tardifs sont ici bien conservés, alors qu'ils sont le plus souvent absents dans les *insulae* au sud du forum, où les fouilles d'habitat ont été les plus nombreuses à Paris.

Le IV<sup>e</sup> siècle est marqué par une phase d'occupation temporaire sur poteaux, qu'il faut sans doute associer à la récupération de matériaux de construction. La séquence de terres noires a fait l'objet d'une analyse. La comparaison avec celles du Collège de France et du Boulevard Saint-Michel est éclairante en tant que la rue Monsieur-le-Prince se trouve au Moyen Âge dans un contexte différent, clairement à l'écart des noyaux d'occupation.

## Sources

### Peixoto et al. 2000

PEIXOTO (X.), CELLY (P.), CAMMAS (C.), DAVID (C.), GAUTHIER (A.). — *Paris VI<sup>e</sup> : 14 rue Monsieur Le Prince : rapport de fouille*. Paris ; Saint-Denis : Afan CIF ; SRA Ile-de-France. 291 p : 106 fig.

**Numéro R&CAP** 1093

**Numéro Patriarche** 8280

**Adresse** 211 avenue Jean Jaurès

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 2009

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Cette opération a permis de déterminer l'état de conservation du bastion 25 de l'enceinte de Thiers construite entre 1840 et 1845. Malgré sa disparition survenue entre les deux guerres, cette ligne défensive, la septième et dernière de Paris, détermine encore aujourd'hui les limites de la capitale. L'ouvrage est attesté sur toute la surface de l'emprise diagnostiquée. La totalité du terre-plein défensif a disparu, la muraille est conservée sur 4 m d'élévation. Elle a été détruite dans des proportions importantes puisqu'à l'origine elle s'élevait sur 10 m de hauteur. Sa largeur est de 3,4 m au niveau de l'arasement et 4,30 m au niveau de la semelle de fondation. Le système défensif comprenait également des contreforts trapézoïdaux, chaînés à la muraille, longs de 3 m et espacés de 5,70 m entre les axes. A l'autre extrémité du fossé, large de 45 m au niveau de la courtine, la contrescarpe n'était pas revêtue. L'enceinte de Thiers se distingue des fortifications parisiennes précédentes notamment par l'emploi de meulière en petit appareil dans le parement externe de la muraille.

---

## Sources

### Celly 2009

Celly P., *Paris 19e, Parc de la Villette, 211 avenue Jean Jaurès : chantier de la Philharmonie de Paris* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1094

**Numéro Patriarche** 8357

**Adresse** 65 rue Philippe de Girard

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2009

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

L'opération n'a pas apporté d'éléments nouveaux sur la datation de la voie située à l'emplacement de la rue Philippe de Girard. Selon certains auteurs, cet axe serait gallo-romain voir antérieur. La stratigraphie du site est très bien conservée, mais les niveaux les plus anciens ne remontent pas au-delà du XVIII<sup>e</sup> siècle. La présence du mobilier résiduel médiéval est toutefois à signaler. L'opération a livré quatre structures creusées dans ce niveau et toutes datées de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi celles-ci, un dépotoir probablement lié à un débit de boisson est à signaler. Après 1788, de nombreux établissements de ce type furent installés au-delà du mur de l'enceinte des Fermiers Généraux pour échapper à l'octroi

---

## Sources

### Celly et al. 2009

Celly P., Belarbi M., Renel F., Wilson J., *Paris 18<sup>e</sup>, 21 rue Pajol /65 rue Philippe de Girard*: rapport de diagnostic, Pantin Saint-Denis : Inrap CIF SRA Ile-de-France. 30 p. : 20 fig.

Numéro R&CAP 1095

Numéro Patriarche 8526

Adresse 2 rue de la Cité

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2010

Organisme INRAP

Nature de l'opération Étude documentaire

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette étude documentaire a été motivée par deux projets de construction envisagés dans la Préfecture de Police de Paris, située dans l'île de la Cité. Si le premier, la salle d'accueil, est de taille modeste (300 m<sup>2</sup> avec 4.20 m de sous-sol), le second, un Centre d'Information et de Commandement enterré est bien plus conséquent (1200 m<sup>2</sup> sur une profondeur de 14 m).  
A la demande du Service Régional d'Archéologie d'Île-de-France, le diagnostic archéologique a pris la forme d'une étude documentaire. En effet, l'étude pouvait s'appuyer sur des sources bibliographiques abondantes, mais aussi sur les données d'une fouille attenante au bâtiment de la Préfecture de Police. Cette opération de sauvetage située rue de Lutèce s'est déroulée en 1986 et 1987 sur une surface de 2000 m<sup>2</sup>.  
En confrontant les descriptions du rapport avec les très nombreuses minutes de chantier, trois coupes cumulatives ont pu être réalisées illustrant une grande partie de la stratigraphie observée par l'équipe de fouille de la rue de Lutèce.  
De prime abord, le contexte archéologique du projet du Centre d'Information et de Commandement est tout à fait comparable à celui du chantier de 1986. Par ailleurs, cette étude a montré que les axes de recherches archéologiques sont multiples dans ce secteur.  
Cette étude documentaire a essayé de dégager le potentiel archéologique très fort que représente le sous-sol de la Préfecture de Police. Toutes les périodes historiques sont concernées, dont le haut Moyen Âge, généralement absent des fouilles de la rive gauche. De nombreux thèmes de recherches seraient à considérer : les origines gauloises de Lutèce, le paléochenal traversant l'île de la Cité, la formation géologique de celle-ci, la caractérisation du quartier au Haut-Empire, la datation d'une église supposée mérovingienne, l'étude des inhumations qui lui sont associées, la datation fine des rues médiévales, etc

---

## Sources

### Celly et al. 2010

Celly P., Avinain J., Belarbi M., Pasquier I., Paris 4e, 2 rue de la Cité: Préfecture de Police Etude documentaire rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF. 111 p. : 44 fig.

**Numéro R&CAP** 1096

**Numéro Patriarche** 8642

**Adresse** 63ter rue Riquet / 18-22ter rue Pajol

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2010

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Aucun vestige archéologique n'a été mis au jour au cours de cette opération qui s'est déroulée dans l'enceinte des anciennes messageries de la Gare de l'Est. Sous le bâtiment de la halle Pajol, le substrat se trouvait directement sous le sol actuel sans transition de terre végétale ou de limon. En effet, les installations ferroviaires de ce secteur ont été installées dans un décaissement général de près de 5m de hauteur réalisé entre 1847 et 1850. Le secteur situé entre la halle et la rue Pajol a été rehaussé lors de la construction des bâtiments des messageries en 1926.

---

## Sources

### Celly et al. 2010

Celly P., Belarbi M., Wilson J., *Paris 18e, 18-22 ter rue Pajol [et] 63 ter rue Riquet* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1097

**Numéro Patriarche** 8733

**Adresse** La Monnaie de Paris

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2010

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Deux puits blindés ont été réalisés dans l'hôtel de la Monnaie, en préalable au projet de réaménagement MétaLmorphoses. Ils ont permis de vérifier la présence de la muraille de Philippe Auguste, conservée à cet endroit sur 2,40 m de haut. Des murs médiévaux et modernes ont été également retrouvés, ils sont à mettre en relation avec les trois hôtels particuliers qui se sont succédés à cet emplacement avant la construction de l'hôtel de la Monnaie.

---

## Sources

### Celly 2011

Celly P., *Paris 6e, La Monnaie de Paris : 11 quai de Conti*: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 1098

**Numéro Patriarche** 8759

**Adresse** 31-33 rue de l'Eglise / 80-90 rue de Lourmel

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Griselin Sylvain

## Résumé

Cette opération de 5 909 m<sup>2</sup> a permis d'observer un front de taille lié à l'exploitation d'une sablière. Des murs appareillés et un niveau de sol recouvert d'un enrobé bitumineux ont aussi été trouvés, appartenant à des bâtiments et du parcellaire de la fin du XIXe siècle et liés à des activités artisanales et industrielles

---

## Sources

### Griselin 2011

Griselin S., *Paris 15e, 80-90 rue de Lourmel / 31-33 rue de l'Eglise* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1099

**Numéro Patriarche** 8784

**Adresse** Jardin des Tuileries

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2010

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

L'opération a été motivée par la rénovation de l'alimentation en eaux des trois bassins ronds du jardin des Tuileries. Elle a consisté à décapier l'emprise d'un local technique et suivre les terrassements de tranchées de réseaux.

Des observations géomorphologiques ont permis de reconnaître les dépôts alluviaux dont une séquence de limons et de sables lités, déjà rencontrée sur les fouilles du Carrousel. Par ailleurs, la surveillance des tranchées a mis en évidence que le terrain naturel s'élevait progressivement vers le fleuve.

Quelques structures de tailles diverses, non datées, mais antérieures à l'époque moderne, ont été rattachées au jardin de Catherine de Médicis. Il pourrait s'agir d'un réseau de fossés parallèles, mais les observations sont trop lacunaires pour l'affirmer.

Les vestiges sont plus abondants à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le mode de construction du grand bassin rond de Le Nôtre a pu être observé. Par ailleurs, l'opération a montré que le grand parterre a été installé au nord sur une banquette artificielle limitée par un mur de terrasse. Le premier état de l'allée centrale (fin XVII<sup>e</sup> siècle) ainsi que deux niveaux du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'allée des Feuillants ont été mis au jour. Cette dernière est traversée par une canalisation maçonnée, sans doute l'exutoire d'un bassin aujourd'hui disparu. Des fosses de cette période, ont également été découvertes, mais l'absence de vue en plan ne permet pas de préciser leur fonction.

Enfin, différents états de l'entrée du jardin réservée de Napoléon III ont été repérés dans l'allée centrale, près du grand bassin

---

## Sources

### Celly 2011

Celly P., *Paris 1er, Jardin des Tuileries*: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1100

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 252 rue de la Croix-Nivert / 218-220 bis rue de la Croix-Nivert

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Situés non loin de la nécropole antique dite du hameau et en périphérie du village médiéval de Vaugirard, ces deux diagnostics n'ont livré aucun vestige archéologique antérieur à la fin de la période moderne. Seules deux structures ont été découvertes. La première est un tronçon de fossé de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du XIX<sup>e</sup> siècle. La seconde est une cave construite entre 1875 et 1878

---

## Sources

### Celly et al. 2011

Celly P., Ravoire F., Raymond P., Coussot C., Paris 15e, 218-220 bis et 252 rue de la Croix Nivert: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1101

Numéro Patriarche

Adresse 23 quai Conti

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2011

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération a été motivée par le projet de construction d'un auditorium par l'Institut de France. Le nouveau bâtiment est prévu dans un terrain appelé "parcelle de l'an IV" placé au sud-est du palais de l'Institut. Confisqué au moment de la Révolution, il sera rendu par la Monnaie de Paris le 31 décembre 2012. Les deux palais, situés tous deux en bord de Seine se trouvent sur des terrains contigus. Ils sont séparés par le tracé de la muraille de Philippe Auguste érigée vers 1211 et qui a perduré comme limite parcellaire.

Deux puits blindés d'environ 4 m<sup>2</sup> et 7 m de profondeur ont été creusés. Le premier a permis d'observer les alluvions de la Seine, le parement occidental de la muraille et une petite séquence alluvionnaire datée de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le second sondage pourrait se situer à la jonction entre le bord occidental et le fond du fossé. Le comblement comprend deux phases bien distinctes, la partie supérieure étant d'aspect beaucoup plus organique et riche en mobilier. Comme ces dépôts sont gorgés d'eau, les matériaux périssables comme le cuir, le bois, le tissu sont ici conservés. L'ouvrage n'ayant livré aucun élément de datation antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle voir au XVII<sup>e</sup> siècle, il est très probable que le fossé ait bien été curé au XVI<sup>e</sup> siècle comme le mentionnent certaines sources.

Enfin, les deux sondages ont livré d'épais niveaux de remblais liés à la construction du collège des Quatre-Nations (1662-1668) devenu le palais de l'Institut

---

## Sources

### Celly 2011

Celly P., *Paris 6e, Institut de France : 23 quai de Conti Parcelle de l'an IV* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1102

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2012

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Cette étude d'impact archéologique a été commandée par l'Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture (OPPIC). Elle est motivée par le projet dit "Cluny 4" tel qu'il est défini par le schéma directeur de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Paul Barnoud. Ce programme prévoit notamment la construction d'une salle d'accueil au-dessus du caldarium L et de la salle O des thermes.

Pour mener à bien ce bilan documentaire critique, toutes les sources archéologiques disponibles ont été utilisées : les mentions des premières découvertes effectuées au XIXe siècle, les fouilles et les diagnostics de la seconde moitié du XXe siècle, mais aussi des études commandées à l'occasion des projets précédents du musée comme des recherches en archives ou des campagnes de relevés.

Le but étant de rassembler l'essentiel des données afin d'estimer l'épaisseur et la nature des sédiments conservés. Bien que centrées sur les zones d'emprise du schéma directeur, les recherches ont été étendues à l'ensemble du bâtiment permettant d'anticiper sur de futurs projets

---

## Sources

Numéro R&CAP 1103

Numéro Patriarche

Adresse 1 cour Saint-Louis

Arrondissement 75011

Paris

Année de la découverte 2012

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Trois séquences d'occupations principales ont été distinguées au cours de cette opération. La plus ancienne est une installation périurbaine de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge disposée le long d'une voie supposée antique. Cette découverte est totalement inédite pour ce secteur. Constitué de trous de poteau, de fossés, de fosses et d'un probable silo, il s'agit sans doute d'un établissement à vocation agricole semblable à ceux que l'on rencontre habituellement sur les chantiers archéologiques de type ruraux. La deuxième phase regroupe des structures de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, dont certaines sont très vastes, pouvant correspondre à des fosses d'extraction. Enfin, la dernière phase, de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle, correspond à l'aménagement de la parcelle et à la construction du passage Saint-Louis.

---

## Sources

### Celly *et al.* 2012

CELLY (P.), LEFEVRE (A.), RENEL (F.), FOUCRAY (B.). — *Paris 11<sup>e</sup> : 45 rue du Faubourg Saint-Antoine - 1 cour Saint-Louis : rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2012. 78 p. : 49 fig.

**Numéro R&CAP** 1104

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 Rue Guynemer

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2014

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Cette opération, tenant lieu de diagnostic, s'inscrit dans le cadre des travaux de rénovation de plantations d'arbres du jardin du Luxembourg. Le secteur concerné pour l'année 2014 se trouve au sud-ouest du palais du Sénat, entre l'allée de la Liberté et la Guynemer. La totalité de la surface fouillée couvre 243 m<sup>2</sup>.

Trois structures archéologiques ont été mises au jour. Elles sont toutes apparues aux alentours d'un mètre de profondeur du sol actuel. La première est un fossé antique du milieu du I<sup>er</sup> siècle d'axe strictement est-ouest qui ne se correspond ni à l'orientation de la rue de Vaugirard ni à celle du cardo de la rue Saint-Jacques. Le deuxième vestige mis au jour est une fosse de forme ovale contenant des éléments de démolition en abondance (tuiles, fragments de plâtre et de calcaire). Attribué à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ce vestige se situe dans un terrain appartenant aux Chartreux et rattaché au jardin du Luxembourg après 1627. La troisième structure, une maçonnerie de forme ovale ou circulaire pourrait correspondre à la fondation, en partie récupérée, d'un bassin lié au jardin.

---

## Sources

### Celly 2014

Celly P., *Paris 6e, Sénat - Jardin du Luxembourg : rue Guynemer* : rapport de suivi de travaux, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1105

Numéro Patriarche 9769

Adresse 74 rue de Vaugirard / 19-23 rue d'Assas / 22-24 rue Cassette

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2014

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération de diagnostic archéologique réalisée dans la cour d'honneur de l'Institut Catholique de Paris a été motivée par la construction de nouvelles salles d'étude sur une emprise de 750 m<sup>2</sup>.  
Quatre phases chronologiques ont été distinguées. La plus ancienne est formée de couches gallo-romaines accumulées sur une hauteur maximale de 0,30 m. Deux structures en creux ont par ailleurs été mise au jour, la première est un puits de type "Sénat" des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle, la seconde un fossé parcellaire du III<sup>e</sup> siècle.  
La deuxième phase est représentée par une unique structure, un probable fossé d'époque carolingienne (Xe siècle). La suivante correspond à un dépôt limoneux brun formé entre la période carolingienne et le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Enfin, la dernière phase chronologique regroupe l'ensemble des dépôts liés au couvent des Carmes fondé en 1611. Elle comprend notamment un mur de séparation érigé au début de la Révolution.  
Les résultats de l'intervention confirment le tracé antique de la rue de Vaugirard mais apportent aussi des informations nouvelles sur la ville gallo-romaine. En effet, un puits semblable à ceux du Sénat a été mise au jour bien au-delà de la zone d'extension reconnue pour ce type de vestiges. Par ailleurs, la présence envisageable de construction le long de la voie, mais en dehors des limites de la ville, vient enrichir les connaissances sur les secteurs suburbains des villes antiques. Enfin, l'existence d'un fossé carolingien dans ce secteur est une donnée inédite.

---

## Sources

### Celly 2014

Celly P., *Paris 6e, 19-23 rue d'Assas, 74 rue de Vaugirard, 22-24 rue Cassette : Institut Catholique de Paris : rapport de diagnostic*, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 1107

**Numéro Patriarche** 8065

**Adresse** 15-17 rue Bertin Poirée / 65 rue de Rivoli / 22-26 rue des Bourdonnais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2008

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Le projet se trouve sur l'emprise de l'ancien bourg de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce secteur est rattaché au faubourg de la rive droite sans doute dès le XI<sup>e</sup> siècle, mais les documents attestant de l'urbanisation ne remontent pas au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle. L'opération a révélé la présence de deux caves médiévales. L'une d'entre elles a pu être partiellement testée. Ses parements en pierres de taille de moyen appareil offrent une bonne qualité de construction. Le mobilier céramique est abondant, et signale un important dépotoir domestique lié à un habitat d'un statut social plutôt élevé. Deux phases de dépôt semblent devoir être distinguées : une dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle, l'autre dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. La seconde cave, observée superficiellement, est également construite en pierres de taille. Elle est associée à une séquence de niveaux de cours datable du XIII<sup>e</sup> siècle, épaisse de 1,60 m. Le bâti du XVI<sup>e</sup> siècle reste bien conservé, inclus dans les fondations de l'existant. Des parties significatives des substructions d'une maison bourgeoise du XVI<sup>e</sup> siècle (dont ses latrines) ont été mises en évidence.

---

## Sources

### Peixoto 2008

PEIXOTO (X.). — *Paris l<sup>er</sup> : 22-26 rue des Bourdonnais, 15-17 rue Bertin Poirée, 65 rue de Rivoli*. Rapport de diagnostic archéologique. Pantin : Inrap CIF, 2008.

Numéro R&CAP 1108

Numéro Patriarche 9918

Adresse 112-162 rue des Poissonniers / 57-61 rue de la Chapelle

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération de diagnostic a été réalisée à l'emplacement de l'ancienne gare de marchandise de la Chapelle. Elle a permis de mettre au jour des indices d'occupation protohistorique, un silo et peut-être une fosse. L'intervention se trouve sur des terres exploitées au Moyen Âge et à la période moderne par le village de la Chapelle. Des fossés parcellaires mal datés, mais appartenant à l'une ou à l'autre de ces deux périodes ont été mis au jour. Le site n'est réellement occupé qu'à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les vestiges les plus nombreux (fosses diverses, latrines, murs parcellaires) appartiennent à la première moitié du XIXe siècle. Le site est transformé en espace ferroviaire peu de temps après, au milieu du XIXe siècle.

---

## Sources

### Celly et al. 2015

CELLY (P.), ABADIE (I.), CLAUDE (C.), FRÈRE (S.). — *Paris XVIII<sup>e</sup> : Opération « Chapelle Internationale » : 57-61 rue de la Chapelle (projet Sogaris) : 112-162 rue des Poissonniers, 10 impasse de la Chapelle, 49 rue de la Chapelle (projet Snef) : rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2015. 112 p. : 55 fig.

Numéro R&CAP 1109

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération s'inscrit dans le cadre de travaux de rénovation des plantations du jardin du Luxembourg dont les campagnes annuelles prévues sur dix ans se succèdent depuis 2013. L'intervention, consistant en une surveillance archéologique, a porté sur deux tranchées de plantations, situées au nord-est du jardin.

Pour la période antique, quatre murs associés à des sols ont été repérés. Deux d'entre eux ne sont pas contemporains ce qui indique qu'ils relèvent de phases architecturales différentes. Ces éléments appartiennent à une insula située à l'ouest du forum, le long du prolongement de la voie qui borde le monument public au sud. Les maçonneries, de construction soignée, relèvent probablement de bâtiments importants. Elles sont à mettre en relation avec celles déjà trouvées par Théodor Vaquer au XIXe siècle, par la commission du Vieux Paris en 1956 et 1957 et lors de la campagne de 2014.

Pour la première fois, un lot conséquent de céramique gallo-romaine a été mis au jour dans des contextes bien identifiés. La datation de ce mobilier - seconde moitié du Ier siècle ou première moitié du IIe siècle - est très homogène, y compris pour les fragments résiduels issus des contextes postérieurs.

---

## Sources

### Celly *et al.* 2015

CELLY (P.), BELARBI (M.), DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN (E.), RENEL (F.). — *Paris VI<sup>e</sup> : Sénat : Jardin du Luxembourg: Allée du Miroir tr. 1 : rapport de suivi de travaux*. Pantin : Inrap CIF, 2015. 62 p. : 34 fig.

Numéro R&CAP 1110

Numéro Patriarche

Adresse 1 cour Saint-Louis

Arrondissement 75011

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Celly Paul

## Résumé

Pour la première fois, une installation antique a été mise au jour à l'est de Lutèce. Les vestiges, compris entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle forment un ensemble cohérent, non stratifié, réparti sur une surface de près de 300 m<sup>2</sup>. Elle relève très probablement d'un site plus important qui s'étendrait vers le sud et vers l'ouest. Les structures renvoient à deux types d'activités : l'extraction de limon et la conservation des produits agricoles. Par ailleurs, les études de mobilier attestent la pratique d'activité artisanale comme l'exploitation de matériaux d'origine animale (os, corne et bois de cerf) ou encore le tissage. Enfin, une sépulture isolée, datée entre 367 et 380, a livré la présence exceptionnelle d'un chat et d'une patte de bœuf. Ces gestes, associés à l'emplacement de l'inhumation, posent la question d'une éventuelle appartenance, sociale ou communautaire, particulière de cet individu. La première occupation de la période moderne (fin XVI<sup>e</sup> - première moitié XVII<sup>e</sup> siècle) correspond à un niveau de jardin ou de cultures maraichères. Tout au long du XVII<sup>e</sup> et jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les sources historiques indiquent que la partie septentrionale de la parcelle, située au milieu de l'îlot servait de lieu de stockage du bois. La fouille a montré qu'elle était également occupée par des fosses d'extraction de sable et de limons, de très grandes dimensions. Leurs remplissages, souvent détritiques, ont livré un abondant mobilier.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, près de la rue du Faubourg Saint-Antoine, une phase de construction sur piles maçonnées a été mise au jour. Un niveau de circulation afférant était exclusivement composé de résidus métallurgiques, démontrant la présence d'une forge à cet emplacement. Une étude menée sur ces déchets constitue l'une des premières caractérisations archéométriques de scories issues d'une forge utilisant du charbon de terre comme combustible. Les techniques métallurgiques identifiées seraient tout à fait adaptées au travail d'un coutelier, dont la présence est attestée en 1666.

Entre 1708 et 1726, tous les bâtiments furent abattus et remplacés par de nouveaux, dont l'immeuble actuel donnant sur la rue du Faubourg Saint-Antoine. Cette phase de construction correspond à la naissance de la cour Saint-Louis, qui a perduré, avec de nombreuses modifications, jusqu'en 2012. Cet ensemble de cours et de bâtiments, desservi par un passage sinueux, faisait partie de ces grandes cours artisanales, puis industrielles, caractéristiques de ce faubourg de l'est parisien. Seul un petit nombre de structures fouillées relèvent de cette époque. Au sud, des maçonneries ont été dégagées, mais les niveaux de sol associés avaient disparu. Il ne restait donc aucun vestige de l'artisanat exercé par les chaudronniers auvergnats du passage Saint-Louis cités à maintes reprises dans les sources. La partie septentrionale de la parcelle a été nivelée par d'épais remblais qui ont livrés des rejets domestiques, mais aussi de nombreux rebuts de cuisson de céramique. L'étude de ces derniers a pour la première fois permis d'appréhender de façon archéologique les productions des potiers du faubourg Saint-Antoine. Ce secteur constituait le pôle principal de la fabrication de la céramique de Paris à cette période. Par ailleurs, cette intervention a fourni un panel représentatif des formes en usage en Ile-de-France entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques structures en creux liées à cet habitat, dont quatre latrines, ont été mises au jour. Parmi celles-ci figure une forme peu fréquente constituée de tonneaux alignés et empilés. Un puisard a également été dégagé, il contenait un important dépotoir de préparation de palais de bœuf.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1111

Numéro Patriarche

Adresse 64 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Les travaux de rénovation du chauffage des serres, entrepris en avril et août 2015, par la direction de l'architecture, du patrimoine et des jardins du Sénat ont permis d'effectuer une reconnaissance des niveaux anciens grâce à un sondage stratigraphique. Les niveaux antiques ont été repérés entre 48,70 et 49,10 m NVP. La base des niveaux antiques et le substrat géologique n'ont pu être atteints, le sondage ayant été interrompu pour des raisons de sécurité. Le niveau d'abandon de l'habitat livre des éléments de datation du Haut-Empire. Cette information concorde avec les données des fouilles de l'École des Mines et de la place André Honnorat, où le matériel du Bas-Empire est également absent. Ce secteur périphérique de Lutèce semble donc bien avoir connu un abandon précoce. L'opération confirme également la bonne conservation des niveaux urbains antiques dans ce secteur, du fait de leur profondeur. Il existe en effet à cet endroit un vallon, le val vert ou "Vallis viridis" au Moyen Âge, qui donnera le toponyme Vauvert. Des terres brunes humifères se développent au-dessus des niveaux antiques, entre 49,10 m et 49,60 m NVP. Il s'agit de terres agricoles, vignes ou jardins du petit clos des Chartreux qui occupent le secteur jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Entre 49,60 m et 49,85 m NVP, se trouve le niveau correspondant à l'aménagement du jardin à la française de l'hôtel de Vendôme, construit en 1707, le long de la rue d'Enfer. Enfin, un remblaiement général du secteur, entre 49,85 m et 50,70 m NVP, peut-être mis en rapport avec l'extension au sud, en 1796, du jardin du Luxembourg pour la création de pépinières.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1112

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Sur le plateau Saint-Michel, à l'occasion des travaux d'électrification d'un kiosque, le creusement d'une tranchée d'une cinquantaine de mètres de longueur (40 cm de large et 60 cm de profondeur), dans l'axe de l'allée du Kiosque a été accompagné par une surveillance archéologique.

Elle a révélé la présence d'une tranchée ancienne, présentant le même axe nord-sud que l'allée actuelle. Les rares éléments céramiques recueillis indiqueraient une datation au XVII<sup>e</sup> siècle. La structure pourrait correspondre à une tranchée continue de plantations d'arbres ou à une adduction d'eau pour les pièces d'eau du jardin. Elle se raccorderait avec la dérivation des eaux de la conduite d'Arcueil, qui passe approximativement sous l'allée Royer Collard.

Sous l'allée du kiosque, ce creusement a oblitéré les éventuels vestiges antiques, notamment ceux de la voie décumane (dite de la rue Gay-Lussac) repérée par Théodore Vacquer, dont le tracé présumé passe vers l'extrémité nord de l'allée.

Le substrat géologique se rencontre à une dizaine de centimètres sous le sol actuel. Il n'a été observé que sur une dizaine de mètres, sur le retour est-ouest de la tranchée d'électrification, le long de l'allée Saint-Michel. Aucun niveau ou structure antique n'a été observé.

---

## Sources

### Peixoto 2015

PEIXOTO (X.). — *Paris VI<sup>e</sup> : Sénat : Jardin du Luxembourg : Allée du kiosque. Suivi de travaux d'électrification*. Pantin : Inrap CIF, 2015. 42 p. : 17 fig.

Numéro R&CAP 1113

Numéro Patriarche 2589

Adresse Rue de Harlay

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Cette opération de fouille a eu lieu à l'extrémité de l'Île de la Cité à Paris, rue de Harlay, à sa jonction avec le quai de l'Horloge. Le site est bordé à l'est par la façade du Palais de Justice, à l'ouest par le n° 20 de la rue Harlay, au nord par le quai de l'Horloge, au sud par la rue de Harlay et La Place Dauphine. Dans le cadre de cette intervention, une étude paléo-environnementale a permis de reconstituer le modèle de formation de l'île, ou tout du moins d'un de ses îlots.

Dès 2250 av. J.-C., +/- 70 ans, l'île présente des potentialités en termes d'occupation humaine. Toutefois, ce n'est qu'à la période de La Tène qu'on rencontre les premiers éléments anthropiques (faune et céramique). Bien qu'ils ne soient pas associés à des structures, ils témoignent de la proximité d'un groupe humain.

L'époque antique n'a laissé aucune trace en stratigraphie. Le fait n'est pas surprenant puisque le site se trouve sur un secteur périphérique de l'Île de la Cité.

Ce hiatus peut aussi s'expliquer par une phase de réactivation de la dynamique fluviale qui peut être située au Bas-Empire. Elle se traduit par une franche érosion de la berge.

Cette entaille est fossilisée par d'importants dépôts alluviaux à l'époque mérovingienne.

Au cours de cette séquence, vers la fin du VI<sup>e</sup> ou le début du VII<sup>e</sup> siècle, entre deux périodes de crues, un noyau d'occupation s'installe sur la rupture de pente de la berge. Il est matérialisé par la présence d'un bâtiment sur poteaux, d'un enclos fossoyé et de trois sépultures.

Ce niveau est trop fortement perturbé pour permettre de préciser la nature de l'occupation. Le milieu, instable et soumis à de fréquentes submersions, n'apparaît pas favorable à une implantation humaine dense à la pointe de l'Île de la Cité.

Ces structures pourraient témoigner de l'installation temporaire d'un petit groupe isolé à l'extérieur des murs de la Cité. Leur position vis à vis du grand bras de la Seine, peut évoquer des activités liées au fleuve.

Entre le VII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, la stratigraphie présente un second hiatus. Elle ne livre aucun élément permettant de reconstituer l'histoire du site durant cette période.

La fouille a permis de mettre au jour l'enceinte monumentale du Jardin du Roi. Ce jardin occupe l'extrémité occidentale de la Cité. Il s'étend à l'arrière du Palais Royal depuis au moins le XII<sup>e</sup> siècle.

Le mur découvert en 1996 est remarquablement conservé sur plus de quatre mètres d'élévation et sur quinze mètres de développement. Il a offert l'occasion d'observer, du point de vue technique, le détail d'une construction royale. Son trait caractéristique est l'emploi d'une série de ressauts chanfreinés dans la partie basse du mur.

Les éléments fournis par la fouille ne permettent pas de le dater de façon absolue, mais ils établissent une fourchette chronologique qui se situe entre le milieu du XIII<sup>e</sup> et le début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Toutefois, la comparaison avec d'autres tronçons d'enceinte du Palais découverts anciennement inciterait à en attribuer la construction à Saint-Louis.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, ce secteur de l'île ne subit pas de transformations. Des dépôts alluviaux s'accumulent au pied du mur, sur une berge dépourvue d'aménagement.

A l'intérieur de l'enceinte, les niveaux de jardin se sont révélés être trop perturbés pour donner lieu à des observations significatives.

Le site porte les traces du réaménagement d'envergure que connaît la pointe de l'Île de la Cité au début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'extrémité du jardin est aliénée par Henri IV pour permettre la création de la Place Dauphine toute proche.

A cette occasion, la surface de l'île est agrandie par l'aménagement d'un nouveau quai. L'ancienne berge est alors remblayée pour permettre la construction de maison de rapport.

La fouille a mis en lumière le caractère régulier et rationnel de la conception du plan. Elle a également montré comment l'enceinte médiévale du jardin est intégré au projet, puisque le mur arrière de ces nouvelles maisons le réutilise en fondation. Cette permanence dans le parcellaire a permis la conservation du mur jusqu'à nos jours.

## Sources

### Peixoto, Gaillard 1997

PEIXOTO (X.), GAILLARD (S). — *Paris I<sup>er</sup> : Rue de Harlay*. Document final de synthèse. Pantin : AFAN ; Saint-Denis : SRA, 1997. 162 p. :ill.

Numéro R&CAP 1114

Numéro Patriarche 2751

Adresse 10 rue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Cette intervention archéologique de faible ampleur, avec seulement 45 m<sup>2</sup> explorés, présente l'intérêt de se situer dans la partie ouest de la nécropole Saint Marcel. Cette zone, reconnue par des observations anciennes de Th. Vacquer, E. Toulouze ou Ch. Magne, n'avait pas encore fait l'objet d'une fouille de sauvetage récente à l'époque de l'opération. Les nombreuses fouilles réalisées auparavant par la Commission du Vieux Paris, en effet, avaient concerné la partie située à l'est de la voie de Melun, ou d'Italie, (actuelle avenue des Gobelins). L'opération a permis de confirmer la densité des sépultures dans ce secteur de la nécropole. Bien que le niveau funéraire ne soit conservé que sur 25 m<sup>2</sup>, douze inhumations y ont été relevées. Les tombes se rencontrent entre 0,60 et 1,80 m sous le sol actuel. La densité des tombes permet de reposer la question des limites actuellement reconnues de la nécropole au sud-ouest, qui pour l'instant s'arrêtent au sud de la rue des Gobelins. Dans les autres secteurs, ses grandes lignes sont fixées. Elle est contenue à l'ouest et au nord par la berge inondable de la Bièvre. Au sud-est, son extension maximum a pu être repérée, selon l'alignement de la rue Lebrun, jusqu'à l'avenue des Gobelins. Au sud-ouest, par contre, subsiste une large zone non reconnue, au sud de la rue des Gobelins et sur l'emprise de la Manufacture. Pour ce secteur, qui n'a pas été modifié par Haussmann, nous ne disposons que d'une observation succincte de Vacquer, qui signale « plusieurs sépultures » sous le bâtiment de la Manufacture, au 42 de l'avenue des Gobelins, en vis à vis de la rue Lebrun. La densité des sépultures découvertes au n° 10 de la rue des Gobelins signale qu'il faudra sans doute repousser la limite de la zone funéraire vers le sud, bien au delà de la limite actuellement connue. Toutes les sépultures sont en atmosphère libre, d'après les indices taphonomiques ou les observations archéologiques. La majorité d'entre elles (10 sur 12) sont en cercueils ou en coffrage de bois. Il est difficile de distinguer clairement ces deux modes d'inhumation. Toutefois, à chaque fois que l'état de conservation est bon, les indices d'un assemblage régulier du coffre apparaissent, ce qui permet de supposer l'existence de cercueils cloués, et non de coffrages de fortune. Typologiquement, ces tombes sans dépôt funéraire sont bien représentées dans la nécropole au Ve-VIe siècles. Deux d'entre elles ont livré une obole. Il s'agit dans les deux cas de monnaies valentiniennes, c'est-à-dire de la seconde moitié du IVe siècle. Ce rite, bien attesté au IVe siècle, persiste plus ponctuellement aux Ve et VIe siècles dans la nécropole Saint Marcel.

Une sépulture, très partiellement conservée, pourrait appartenir au type de tombe à caisson en dalle, constitué d'un assemblage de fragments de dalles, la plupart du temps d'origine funéraire. Cela semble être le cas ici, puisque l'unique bloc recueilli provient d'une cuve de sarcophage. Ce type de sépulture devient très fréquent dans la nécropole au Ve siècle. Un seul sarcophage a été mis en évidence. Il s'agit d'une tombe d'enfant, âgé de 1 à 4 ans. La cuve est retaillée dans un fût de colonne cannelée et couverte d'une dalle calcaire. C'est également la seule tombe présentant un dépôt funéraire. Une fiole en verre est déposée au niveau de l'épaule gauche. Le long du tibia gauche se trouvent un bracelet en os et un ensemble de clous, qui signale le dépôt d'une paire de chaussures à côté du corps. Le fait que l'enfant ne porte ni son bracelet ni ses chaussures indique qu'il était sans doute enveloppé, nu, dans un linceul. Le dépôt funéraire et le sarcophage taillé dans un élément de récupération peuvent constituer les indices d'une datation au IVe siècle. Les informations collectées sur le terrain ne s'écartent pas des conclusions tirées des fouilles récentes sur la nécropole Saint Marcel. Par contre, le résultat d'une analyse au C 14 nous a fourni une datation plus ancienne que prévu. Le choix avait été fait de sélectionner la sépulture 12, seule à être recoupée par deux sépultures plus tardives. Le but était de tenter de cerner mieux les origines de la nécropole, dont les tombes les plus anciennes peuvent être datées; au mieux, de la fin du IIIe siècle. Or, la datation calibrée fournit une estimation vers l'an 132 ap. J.C. (à 68% de confiance : entre 88 et 213, à 95% de confiance: entre 70 et 240). Cette datation, autour du second siècle, est surprenante et doit être prise avec prudence. En effet, la sépulture 12 ne présente aucun trait distinctif (mode d'aménagement, orientation, absence de dépôt funéraire ...) par rapport aux autres tombes de la parcelle. Toutefois, il faut rappeler que l'hypothèse, au Haut-Empire, d'un alignement de sépultures de faible importance le long de la voie antique reste encore possible, et que le 10 rue des Gobelins n'est qu'à une cinquantaine de mètres de celle-ci.

D. Busson explique la désaffectation, au Bas-Empire, de la nécropole de la voie d'Orléans (ou de la rue Pierre-Nicole) au profit de celle de la voie d'Italie (ou de Saint Marcel) par les mutations que connaît alors Lutèce. Il s'agit de l'abandon, à partir du milieu du IIIe siècle, du versant sud de la Montagne Sainte Geneviève, et surtout du « déplacement du centre de gravité de la ville » vers l'île de la Cité. À la suite de ces changements, le nouveau centre n'est pas plus éloigné de la nécropole de Saint Marcel que de celle de la rue Pierre-Nicole, par ailleurs pillée pour les constructions de l'île. Ainsi, « tout concourt à ce que les Lutécien aient choisi ... un nouveau lieu d'inhumation qui préexistait peut-être déjà à l'état latent ».

Le très faible développement (ou l'absence ?) de sépultures du Haut-Empire, le long d'un axe aussi important que la voie d'Italie reste tout de même surprenant. Cette zone, qui abritera aux époques médiévales et moderne de nombreuses carrières de calcaire, aurait-elle déjà été exploitée durant le Haut-Empire, ce qui aurait alors constitué un frein puissant au développement d'une nécropole. Les mutations de Lutèce au Bas-Empire, et les nouvelles sources en matériaux que constituent alors les grands bâtiments abandonnés, auraient ensuite permis l'extension de la nécropole Saint Marcel.

Une étude récente sur les calcaires employés aux Thermes de Cluny propose d'ailleurs pour les portes en grand appareil et les petits moellons comme provenance possible les carrières à ciel ouvert du Jardin des Plantes et de Saint Marcel (avec également les bords de Marne, vers Vitry et Charenton). Le puits de carrière n'a pu être observé que superficiellement. En stratigraphie, il s'intercale entre la nécropole et un niveau de terre brune datable des XIIIe - XIVe siècles.

Ensevelissement d'un bovin dans une fosse : cette structure est le témoin d'une des activités traditionnelles du bourg Saint Marcel, les industries du cuir. L'animal n'ayant pas été débité, on peut penser qu'il était malade et que seule sa peau a été récupérée. Les quelques indices céramiques indiquent un terminus post quem dans la seconde moitié du XIVe siècle.

## Sources

### Peixoto, Dumont 2000

Peixoto X., Dumont C., *Paris 13e, 10 rue des Gobelins* : rapport de fouille, Paris : Afan CIF.



**Numéro R&CAP** 1115

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 39-87 quai Panhard et Levassor

**Arrondissement** 75013

ParisParis

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Ce diagnostic réalisé en 2000 par l'Inrap n'a pas révélé de vestiges archéologiques, mais a permis de repérer vers 30,75 m NVP un paléosol susceptible de livrer d'éventuels sites ruraux antiques et médiévaux. Jusqu'à 29.00 NVP, une épaisse couverture de limons de débordement était visible.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1116

**Numéro Patriarche** 3881

**Adresse** 71 rue du Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2002

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Le diagnostic a mis en évidence d'une tour de l'enceinte de Philippe Auguste, des niveaux de jardins du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s., ainsi que des caves de l'hôtel de Vienne ou de Mesmes du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Peixoto 2002

PEIXOTO (X.). — *Paris III<sup>e</sup> : Musée d'art et d'histoire du judaïsme - Hôtel Saint-Aignan : 71 rue du Temple : travaux de drainage le long de la façade du jardin. Rapport de diagnostic.* Pantin : Inrap CIF, 2002. 29 p. : 12 fig.

Numéro R&CAP 1117

Numéro Patriarche

Adresse 64 rue Gay-Lussac

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2002

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Ce site se trouve dans la partie sud de Lutèce, dans un secteur périphérique, proche de la limite actuellement reconnue de la ville du Haut-Empire. La parcelle se situe à l'angle sud-est d'une insula ordonnée sur le cardo de la rue Saint-Jacques. La nature de l'occupation de ce quartier peut-être cernée grâce à des fouilles qui ont porté sur les insulae voisines : il s'agit probablement d'habitats modestes. La vocation artisanale de ce secteur est attestée par la présence d'un four de potier, à quelques dizaines de mètres de la présente intervention. Deux autres ateliers sont par ailleurs connus dans des îlots limitrophes. La séquence d'occupation antique est intégralement conservée, ce qui est rare sur la Montagne Sainte-Geneviève, où elle est souvent arasée dans sa partie supérieure. L'épaisseur du dépôt archéologique est donc importante (2,20 à 2,70 m), même si la stratigraphie apparaît assez simple. Dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle, une première phase d'occupation, mal caractérisée par le diagnostic, semble antérieure à la pleine urbanisation. L'aménagement de la voirie et la construction des habitats constituent la seconde phase d'occupation, de la fin du 1<sup>er</sup> siècle au 11<sup>e</sup> siècle. La formation d'un niveau de terres noires représente une troisième séquence stratigraphique. Toutefois, l'absence totale d'indices d'occupation à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen Âge, dans ce secteur de la ville, tend à diminuer quelques peu l'intérêt de ce niveau, qui scelle la séquence d'occupation antique. A première vue, le site ne devrait pas livrer de vestiges significatifs de la période médiévale : il se trouve largement extra muros et est distant de plus de 90 m de la rue Saint-Jacques, à partir de laquelle le faubourg s'est progressivement constitué. Cependant, la présence d'artisans tombiers est attestée dans ce secteur à la fin du Moyen Âge. Enfin, l'existence d'une carrière sous l'emprise est à souligner. Durant la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, le terrain est occupé par des bâtiments et des cours annexes dépendant du couvent des Feuillantines. Les fondations de murs, les remblais et niveaux de terres à jardin correspondant à cette phase d'occupation ne présentent qu'un intérêt historique très limité et ont été par conséquent considérés comme des stériles par le présent diagnostic. Cependant, ils pourraient localement contenir quelques ensembles clos (caves, latrines, puits...).

---

## Sources

### Peixoto 2002

PEIXOTO (X.). — *Paris V<sup>e</sup> : 64 rue Gay-Lussac. Rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2002. 36 p. : 19 fig.

Numéro R&CAP 1118

Numéro Patriarche 4093

Adresse 24 rue de Poissy

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2001

Organisme INRAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Mecquenem (de) Claude

## Résumé

Cette évaluation archéologique complémentaire, réalisée en juillet 2001, atteste l'importance et la continuité de la dérivation de la Bièvre au sein de l'espace transformé en cour suite à l'installation du collège des Bernardins, à partir des années 1245-1246. En effet, cet important ouvrage hydraulique, antérieur à l'implantation de l'enceinte de Philippe-Auguste a été, par la suite, intégré à l'intérieur de l'enceinte du collège cistercien. Le logis du proviseur, le dortoir des abbés et un réfectoire sont attestés au XVII<sup>e</sup> siècle sur le passage de la dérivation, alors probablement utilisé comme égout. Les aménagements mis au jour au sein du sondage 5 illustrent ce propos, des portions de dallage reposant sur les reins de la voûte antérieure sous-jacente, matérialisant des modifications de l'ouvrage primitif.

Le dense paysage bâti, déjà pressenti, au sud du bâtiment des Bernardins s'est donc superposé à des structures antérieures. Le sondage réalisé à son angle sud-ouest démontre, lui, la complexité et l'enchevêtrement des états médiévaux et modernes, retraçant la longue histoire de cette institution monastique.

---

## Sources

### Mecquenem (de), Peixoto 2003

MECQUENEM (DE) (Cl.), PEIXOTO (X.). — *Paris V<sup>e</sup> : 24 rue de Poissy : ancien collège des Bernardins. Rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2003. 10 p. : 5 fig.

Mecquenem (de) 2004

**Numéro R&CAP** 1119

**Numéro Patriarche** 6489

**Adresse** 34 rue Saint-Lambert/ 17 rue du Clos Feuquières

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Les observations sur la profondeur des vestiges correspondent à celles réalisées en 1903 par Émile Rivière au n° 8 de la rue du Hameau, où les structures et le paléosol d'origine avaient été repérés à 1,70 m sous le niveau contemporain. Les trois structures archéologiques rencontrées, deux fosses et un fossé, signalent la proximité d'un établissement rural du début de la période moderne. Le mobilier archéologique se compose de fragments de tuiles à crochets, de faune, de tessons de céramique et de verre.

---

## Sources

### Peixoto 2002

PEIXOTO (X.). — *Paris XV<sup>e</sup> : 34 rue Saint-Lambert / 17 rue du Clos Feuquières*. Rapport de diagnostic. Pantin : Inrap CIF, 2003. 7 p. : 3 fig.

**Numéro R&CAP** 1120

**Numéro Patriarche** 6611

**Adresse** 6 Cité d'Hiver / 2-6 rue Jean Ménans / 20-34 et 38-42 rue Edouard Pailleron

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

En 2003, l'Inrap a réalisé un diagnostic qui s'est révélé négatif sur cette parcelle qui se trouve sur une carrière à ciel ouvert ayant fonctionné jusque vers le milieu du XIXe siècle. Son remblaiement intervient après 1863, début des travaux d'aménagement des Buttes-Chaumont.

---

## Sources

### Peixoto 2003

PEIXOTO (X.). — *Paris 19<sup>e</sup> : 6 Cité Hiver : 20 au 34 et 38 au 42 rue Édouard Pailleron. Rapport de diagnostic.* Pantin : Inrap CIF, 2003. 16 p. : 9 fig.

Numéro R&CAP 1121

Numéro Patriarche 6897

Adresse 46 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2004

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

La parcelle concernée par ce diagnostic se situe dans une *insula* périphérique de la ville antique. Néanmoins l'existence de niveaux archéologiques se rattachant à cette période n'a pu être prouvée. La stratigraphie a été reconnue jusqu'à 37,45 m NVP, à 3,50 m du sol actuel. Sur toute la hauteur examinée, elle est constituée de remblais d'époque moderne, qui seraient attribuables pour l'essentiel au XVI<sup>e</sup> siècle, selon quelques indices de datation recueillis (ou au XVIII<sup>e</sup> siècle pour les remblais supérieurs ?). Cette estimation chronologique correspond d'ailleurs à la date de lotissement de ce secteur compris entre le bourg Saint-Sulpice et la Foire Saint-Germain au nord, et le chemin menant à Vaugirard au sud, réalisée pour l'essentiel vers les années 1520-1540. L'urbanisation du quartier a donc été précédée par un remblaiement, qui a servi à viabiliser les terrains et à adoucir la pente du sol naturel (ce phénomène est sensible également au 36 rue de Vaugirard, où les niveaux anciens sont très profonds).

---

## Sources

### Peixoto 2004

PEIXOTO (X.). — *Paris VI<sup>e</sup> : 46 rue de Vaugirard. Rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2004. 16 p. : 11 fig.

**Numéro R&CAP** 1122

**Numéro Patriarche** 7276

**Adresse** 2-6 rue Pastourelle / 19-21 rue Charlot

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Le diagnostic confirme la vocation agricole, puis maraîchère du secteur jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il se trouve sur l'emprise de la Couture ou Culture du Temple. Deux niveaux de terre végétale successifs ont été observés. Le plus ancien contient quelques rares éléments datants du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle. En 1608, la Couture du Temple est vendue et les jardiniers déplacés. Le site est alors massivement remblayé pour préparer un lotissement en hôtels particuliers et maisons de rapport. Les travaux s'achèvent en 1626.

---

## Sources

### Peixoto 2006

Peixoto X., *Paris 3<sup>e</sup>, 19-21 rue Charlot, 2-6 rue Pastourelle* : rapport de diagnostic., Pantin : Inrap CIF.



Numéro R&CAP 1123

Numéro Patriarche 7335

Adresse 6 rue Crébillon/ 21 rue Condé

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2008

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Mazières Thomas

## Résumé

Une opération de fouille préventive a été menée aux numéros 6 rue Crébillon et 21 rue de Condé à Paris dans le VI<sup>e</sup> arrondissement. Cette opération, qui s'est déroulée sur une surface très restreinte (42 m<sup>2</sup>) a permis d'étudier les vestiges d'une occupation couvrant près de quatre siècles, de la période augustéenne à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Les informations recueillies lors de cette opération montrent que l'occupation gallo-romaine ne recouvre pas d'installations antérieures. L'activité décelée à l'époque augustéenne semble se limiter à une recherche non méthodique de matériaux (sables alluvionnaires et substrat calcaire). L'occupation durable du site débute dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avec la présence d'un habitat modeste qui perdure jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle tout en connaissant des états de construction se succédant rapidement. Aucun indice d'activité artisanale n'a été relevé pour cette période et la vocation domestique des structures rencontrées est la plus probable. Le dernier état rencontré à la fin du I<sup>er</sup> siècle est le plus conséquent et a livré plus d'informations que les états précédents notamment en révélant la présence de sous-sols (celliers ?). L'orientation du bâti commence par être exactement alignée sur la trame urbaine de la ville antique (nord 20°) pour se décaler rapidement dès le I<sup>er</sup> siècle de 20° vers l'ouest, et se trouver ainsi en concordance précise avec un axe nord-sud. A la fin du II<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup> siècle, la vocation du site change de nature. L'aménagement d'un atelier de potier est attesté par la présence d'un four et d'un large mur orienté nord-sud présentant une issue. Cet atelier a fonctionné jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle. Cette découverte conforte la présence d'une activité de production céramique dans cette zone périphérique de l'ouest de la ville antique, autour de la rue Vaugirard et du jardin du Luxembourg (Servat 1978). Ce premier pôle de concentration des découvertes d'ateliers de potier doit être complété par un second pôle, près de la rue Saint Jacques en contrebas de la montagne Sainte-Geneviève (Robin 1993). Ainsi, à la vue des résultats de cette opération et de celles qui l'ont précédée, le versant nord-ouest de la montagne Sainte-Geneviève apparaît-il comme une importante zone artisanale développant des activités variées. La présence sur le site, comme sur celui de l'Orangerie (Marquis 2006), de résidus de fonte de verre dans des remblais mis en place dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle souligne l'importance de l'artisanat du verre dans cette zone. D'autre part, une activité de boucherie effective aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles a été étudiée non loin du site "rue Monsieur-le-Prince" (Peixoto 2000). Enfin il n'est pas impossible que les nombreux puits mis au jour depuis des décennies dans cette zone correspondent aux vestiges d'une activité artisanale encore indéterminée (Servat 1978 ; Peixoto 2000).



## Sources

### Mazière 2008

Mazière T., *Paris 6e, 6 rue Crébillon - 21 rue Condé* : rapport de fouille, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1124

**Numéro Patriarche** 7780

**Adresse** 17 place Saint-Pierre

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2007

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

La parcelle se trouve sur l'emprise d'anciennes carrières de gypse à ciel ouvert. Celles-ci ont été rebouchées au XIXe siècle. L'épaisseur des remblais est de 7 à 9 mètres.

---

## Sources

### Peixoto 2007

Peixoto X., *Paris 18e, 17 place Saint-Pierre* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1125

**Numéro Patriarche** 7780

**Adresse** 17 place Saint-Pierre

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2007

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

La parcelle se trouve sur l'emprise d'anciennes carrières de gypse à ciel ouvert. Celles-ci ont été rebouchées au XIXe siècle. L'épaisseur des remblais est de 7 à 9 mètres.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1127

**Numéro Patriarche** 9210

**Adresse** 140 boulevard du Montparnasse

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 2012

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Cette opération archéologique a permis de reconnaître partiellement la stratigraphie de ce secteur de ville. Le sol géologique a été atteint à 48 m NVP. Il est recouvert par un niveau de terre végétale qui a livré du mobilier céramique de la seconde moitié du XVIIIe siècle ou du XIXe siècle. Ce paléosol est recouvert par une unique séquence de remblais, sur environ 6 m de hauteur, préparatoire au lotissement du secteur au XIXe siècle.

---

## Sources

### Peixoto 2012

Peixoto X., *Paris 14e, 8 rue Campagne-Première - 140 boulevard du Montparnasse* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1128

**Numéro Patriarche** 9925

**Adresse** 6 passage Saint-Bernard / 10-12 rue de Candie / 161 rue du faubourg Saint-Antoine

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 2015

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Renel François

## Résumé

Ce diagnostic n'a pas livré de vestiges antérieurs à la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ces derniers, matérialisés sous la forme de structures en creux, correspondent à une activité d'extraction ponctuelle des alluvions sous-jacentes. Les structures observées se répartissent sur l'ensemble des deux sondages. À cet état succède un remblai, probablement lié au nivellement de la parcelle, qui laissera place au bâti attesté au moins dans la première moitié du XIXe siècle comme le confirme un bâtiment figuré sur le plan de Vasserot dressé en 1836. Au cours de ce siècle, le terrain sera exhaussé progressivement jusqu'à la construction d'un garage détruit préalablement à cette intervention. Le dernier apport de remblai, associé probablement au percement de la rue de Candie en 1937, s'est révélé riche en rejets de coquillages exotiques témoignant d'une activité de tabletier-marquetier à proximité.

---

## Sources

### Renel 2015

RENEL (F.). — *Paris 11<sup>e</sup> : 10-12 rue de Candie, 6 passage Saint-Bernard, 161 rue du Faubourg Saint-Antoine. Rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2015. 54 p. : 19 fig.

Numéro R&CAP 1129

Numéro Patriarche 8742

Adresse 5 rue de Thorigny

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 2010

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Le diagnostic confirme la vocation agricole ou maraîchère de cette partie de la Couture Saint-Gervais, jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Cinq niveaux humifères successifs ont été observés, représentant une séquence stratigraphique de près de 1,50 m d'épaisseur. La terre végétale d'origine et le second niveau contiennent des éléments datants du XIV<sup>e</sup> siècle. Au-dessus du second niveau, un fossé parcellaire divise un temps le terrain. Il livre du mobilier datable de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou du début du XV<sup>e</sup> siècle. Cette limite va cependant perdurer (sous la forme d'une barrière ou d'une haie ?) puisque sa trace a été retrouvée dans les actes d'achat du XVI<sup>e</sup> siècle. Les trois derniers niveaux humifères pourraient être attribués respectivement au XV<sup>e</sup> siècle, au XVI<sup>e</sup> siècle et à la fin du XVI<sup>e</sup>-début du XVII<sup>e</sup> siècle. Après la vente du terrain pour la construction de l'Hôtel Salé en 1656, le terrain est massivement remblayé sur plus de 1,50 m pour permettre le rehaussement du jardin. Les remblais constitués essentiellement de gravats de plâtre ou de débris calcaires n'ont livré aucun mobilier.

---

## Sources

### Peixoto 2010

PEIXOTO (X.). — *Paris III<sup>e</sup> : Musée Picasso : 5 rue de Thorigny*. Rapport de diagnostic. Pantin : Inrap CIF, 2010. 46 p. : 22 fig.

Numéro R&CAP 1130

Numéro Patriarche 8736

Adresse 2 rue Saint-Louis-en-l'île

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2010

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

L'hôtel Lambert constitue l'un des plus prestigieux hôtels particuliers du XVII<sup>e</sup> siècle de l'Île-Saint-Louis. Suite à son rachat récent, un programme de restauration a été mis en œuvre. C'est dans ce cadre qu'un diagnostic archéologique a été réalisé.

Les alluvions modernes qui forment le socle de l'île ont été rencontrées à 30,30 m NVP. Elles n'ont été reconnues que superficiellement, sur 1,80 m de profondeur, à cause des contraintes de stabilité du bâtiment. La séquence supérieure de ces limons de débordement témoigne d'un assèchement progressif du secteur. Aucune structure, aucun niveau d'occupation n'a pu être mis en évidence. Quatre fragments de poterie (trois de tradition protohistorique, un évoquant la période gallo-romaine précoce) sont à rattacher à la découverte, en 1884, d'un site de berge, sous le pont Sully : des pieux, de la faune associés à de la céramique non tournée et à un vase-bobine en terra nigra avaient alors été révélés.

La stratigraphie révélée par les quatre sondages ouverts est extrêmement simple. Sous le pavé de la cour et sur une profondeur de 2,80 m se rencontrent les remblais contemporains de la construction de l'hôtel. Il s'agit de couches de déchets calcaires alternant avec des apports d'un même limon homogène, caractéristique des alluvions modernes qui constituent le substrat de l'île.

Ce sédiment est probablement issu des terrassements pour l'aménagement des quais maçonnés. Les couches de fragments calcaires correspondent aux différentes étapes du chantier, remblai et élévation des murs des sous-sols ayant été menés de pair. Il apparaît que le rehaussement de l'île est plus modeste en épaisseur que certains historiens ne le supposaient, et que les matériaux utilisés proviennent de l'île elle-même. Celle-ci n'a pas fait l'objet d'une opération de viabilisation préalable au lotissement, mais dans le cas de la parcelle de l'hôtel Lambert, l'apport des remblais s'est fait durant le temps du chantier, c'est-à-dire pas avant 1641.

Les trois autres points d'observation ont été réalisés dans les caves de l'hôtel. Un second sondage a été positionné à l'aplomb de lieux d'aisances mentionnés à l'étage sur un plan de l'hôtel de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a révélé la présence d'une maçonnerie massive en gros blocs calcaires qui pourrait correspondre au bouchage de la fosse des latrines, lors d'un réaménagement des caves. Les deux autres sondages ont mis en évidence le sol d'origine des caves, rencontré à une trentaine de centimètres de profondeur, au-dessus d'une couche de déchets de taille calcaires. Un rehaussement du sol d'une des caves avec des gravats de plâtre, vers la fin du XVII<sup>e</sup> ou le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, a livré un ensemble céramique, essentiellement des faïences, qui reflètent bien la qualité du vaisselier utilisé à l'hôtel Lambert. Les éléments les plus remarquables sont les fragments de vases de faïence de jardin, probablement issus des ateliers Nivernais, et portant des motifs d'inspiration chinoise. Ceux-ci sont à mettre en relation avec le jardin de l'hôtel, celui-ci étant doté d'une serre d'hiver pour mettre les plantes à l'abri, située sous son bassin.

## Sources

### Peixoto 2010

PEIXOTO (X.). — *Paris 4<sup>e</sup> : Hôtel Lambert, 2 rue Saint-Louis-en-l'Île. Rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2010. 44 p. : 44 fig.

**Numéro R&CAP** 1131

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 58 bis boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

La stratigraphie en place a été arasée suite à un décaissement superficiel du terrain. La fenêtre diagnostiquée, de 50 m<sup>2</sup>, n'a livré aucune structure archéologique.

---

## Sources

### Peixoto 2011

PEIXOTO (X.). — *Paris 6<sup>e</sup> : 58 bis boulevard Saint-Michel. Rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2011. 38 p. : 18 fig.



Numéro R&CAP 1132

Numéro Patriarche 8630

Adresse 33 rue Dussoubs / 75-77 rue Réaumur

Arrondissement 75002

Paris

Année de la découverte 2010

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Le diagnostic se trouve dans une zone du Paris médiéval urbanisée progressivement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, située entre l'enceinte de Philippe Auguste et celle de Charles V. La parcelle est située profondément au cœur d'un îlot urbain jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, à la création de la rue Thévenot (Réaumur) et au prolongement de la rue des deux Portes (Dussoubs). Le substrat a été atteint vers 32 m NVP, soit à trois mètres de profondeur par rapport au sol actuel. Le niveau en place sur le sol géologique est un limon brun clair humifère brassé, épais d'une quarantaine de centimètres, contenant du mobilier céramique fortement fragmenté (fin XIII<sup>e</sup> - début XIV<sup>e</sup> siècle), ainsi que quelques déchets de tableterie. Il nous permet sans doute de situer le moment où l'urbanisation se développe le long de la rue Saint-Denis, distante d'environ 150 m à l'est.

La séquence d'occupation suivante consiste dans une seconde couche humifère de limon brun foncé, plus anthropisée, de 30 à 40 cm d'épaisseur, associée à trois creusements sans caractéristiques particulières. Le mobilier indique le XVI<sup>e</sup> siècle. Ce niveau signale sans doute que la zone est alors occupée par un jardin.

La troisième séquence d'occupation consiste en un remblaiement massif de la parcelle, mal cerné chronologiquement (au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle). Enfin, la dernière phase correspond à l'activité d'une distillerie, qui a occupé les lieux à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1920. D'abord artisanale (établissement Aubert et Badin), elle devient une entreprise industrielle (établissement Legouey et Delbergue) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une courette associée à un dépotoir de céramique datable de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle est à mettre en relation avec la distillerie Aubert et Badin. Ce dépotoir a notamment livré des moules à pain de sucre qui pourraient être le témoin d'une activité de raffinage dans la capitale.

---

## Sources

### Peixoto 2010

PEIXOTO (X.). — *Paris II<sup>e</sup> : 75-77 rue Réaumur – 33 rue Dussoubs*. Rapport de diagnostic. Pantin : Inrap CIF, 2010. 62 p. : 28 fig.

Numéro R&CAP 1133

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue de la Cité

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2013 - 2015

Organisme INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

La fouille préalable à la construction du nouveau bâtiment d'accueil de la Préfecture de Police (2 rue de la Cité, Paris, IV<sup>e</sup> arrondissement) a été l'occasion d'ouvrir une fenêtre archéologique de 200 m<sup>2</sup> dans le centre de l'île de la Cité. Cette opération, de superficie réduite, a permis d'appréhender la totalité de la stratigraphie, à partir des niveaux de formation de l'île (entre 27,50 NVP et 29 m NVP). Une dizaine de phases d'occupation ont été distinguées, depuis la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (entre 29 m NVP et 34 m NVP). Ces séquences d'occupation ont généralement pu être caractérisées, malgré l'ampleur des perturbations, récentes et anciennes. Cette opération aura fourni une vision diachronique de l'occupation de l'île de la Cité, ce qui a rarement pu être fait jusqu'à présent.

Une étude paléo-environnementale indique, à La Tène finale, un pastoralisme dans un paysage déjà artificialisé et dans un milieu devenu franchement terrestre, déboisé, drainé, et à l'abri des inondations locales. Le premier niveau anthropique correspond à un habitat sur poteaux dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (phase 1). Il se caractérise par sa densité (une dizaine de poteaux ou de petites fosses sur à peine 16 m<sup>2</sup>). Ce niveau n'a pu être dégagé que sur une surface très réduite, non significative, du fait des bermes de sécurité. La question d'une éventuelle occupation antérieure à la conquête reste donc ouverte.

A partir de l'époque augustéenne et jusque vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle, ce secteur central de l'île ne livre pas d'indices d'urbanisation. De fins niveaux humifères successifs, peu anthropisés, indiquent la présence de champs ou de jardins (phase 2). L'opération a montré clairement qu'il n'y a eu aucune action de viabilisation ou de remblaiement destinée à rendre l'île habitable.

Un fossé parcellaire, une zone de rejets domestiques et un habitat léger signalent que l'expansion du faubourg installé sur l'île de la Cité est tardive (phase 3, seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle). Une phase urbaine construite en dur (phase 4), avec un bâtiment au soubassement en blocs de remploi et un espace de circulation extérieur (cour ou ruelle), se situe à la fin du III<sup>e</sup> siècle - IV<sup>e</sup> siècle.

Cet habitat perdure tandis que des terres noires apparaissent sur la voirie dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup> siècle (phase 5).

A la fin du V<sup>e</sup> siècle - début du VI<sup>e</sup> siècle, le secteur ne livre plus d'indices de constructions : un four à chaux, une fosse-dépotoir et des niveaux d'occupation ont livré un mobilier céramique abondant et surtout de nombreux déchets de faune, témoin d'une activité de boucherie à proximité (phase 6). Une partie de l'église abbatiale de l'abbaye Saint-Martial (fondée par Saint-Eloi peu après 632) a pu être identifiée. Elle correspond au mur gouttereau sud, à sa jonction avec le chœur. Le piédroit d'un arc triomphal est partiellement conservé (phase 7).

L'église, devenue celle du prieuré Saint-Eloi, est reconstruite, selon un plan qui est connu par un relevé effectué en 1639 (phase 8). Au sud de l'église, une galerie est accolée au mur gouttereau. Elle ouvre sur un espace, qui pourrait constituer le cloître du prieuré. Temporairement, le lieu est occupé par un cimetière, lors de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle : quinze sépultures individuelles ont été repérées. Ces tombes ont notamment livré de nombreux vases funéraires à encens.

En 1631, le prieuré est confié à l'ordre des Barnabites (phase 9). Les travaux qu'ils entreprennent sont sensibles principalement dans le cloître, avec l'aménagement d'un sol puis des niveaux de terres à jardins (XVII<sup>e</sup> siècle). Contre le cloître et le chœur, deux maisons, acensées en 1496 et 1587, apparaissent essentiellement dans leur état de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

La dernière phase d'occupation (phase 10) correspond à la construction d'un dépôt d'archives pour la Cour des comptes (1832). Celui-ci sera rapidement rasé, lors du réaménagement général du quartier par Haussmann (entre 1863 et 1867), pour la construction de la caserne de la Cité (actuelle Préfecture de Police).

## Sources

### Celly 2010

Celly P., *Paris 4<sup>e</sup>, Préfecture de Police : 2 rue de la Cité : étude documentaire*, Pantin : Inrap CIF.

### Peixoto 2015

Peixoto (X.), *Paris IV<sup>e</sup> : Préfecture de Police, salle d'accueil : 2 rue de la Cité : occupations urbaines de l'île de la*

**Numéro R&CAP** 1134

**Numéro Patriarche** 10054

**Adresse** 7-9 rue Saint-Vincent

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2015

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Decock Ludovic

## Résumé

Le diagnostic du 8 Cité du Sacré Coeur se situe dans une zone peu exploitée archéologiquement mais toutefois sensible par les données historiques et la possible présence de vestiges antiques voire médiévaux. L'opération n'a cependant révélé que de rares tessons de céramiques médiévales. La majeure partie du mobilier est principalement datée du XVIIIe au XIXe siècle. Les tranchées n'ont révélé que des couches de remblais suivant un dénivelé du sud au nord n'attestant d'aucune occupation précise, hormis des fosses à gravats et une fosse arasée indéterminé. L'hypothèse de la présence d'une maison avec jardin, serait envisageable pour cette parcelle, si les différentes couches et fosses à gravats peuvent être liées à la démolition d'un tel habitat.

---

## Sources

### Decock 2015

Decock L., *Paris 18, 8 Cité du Sacré Coeur, 7-9 rue Saint-Vincent*: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1137

**Numéro Patriarche** 2564

**Adresse** 31 rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1996

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Dubois Annick

## Résumé

En mai 1996, à l'occasion d'un projet de construction d'une surface de 500 m<sup>2</sup> dans la cour de l'école, une campagne de sondages sous forme de tranchées a été menée. Elle a en grande partie confirmé les résultats de la fouille précédente, à savoir l'existence d'une grande cour. Dans l'un des sondages, « la présence de craie assez épaisse pourrait indiquer la présence d'un portique ».

---

## Sources

### Dubois 1996

Dubois A., *Paris 5e : Ensad, 31 rue d'Ulm* : [DFS de sauvetage urgent], Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1138

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Rataud

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Dufour Jean-Yves

## Résumé

Des sondages ouverts en sous-sol n'ont pas permis de découvrir les niveaux de la ville antique. Ses limites sont en cet endroit perturbées par de puissants remblais modernes.

---

## Sources

### Dufour 1999

Dufour J.-Y., *Paris 5e, Ecole Normale Supérieure : 4 rue Rataud* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1139

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Petit-Pont

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1897

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1897, l'archéologue Théodore Vacquer relève un tronçon du cardo maximus à hauteur de la rue de la Huchette.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 152, 175.

**Numéro R&CAP** 1141

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 rue du Petit Pont

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1842

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Gilbert A.P.M.

## Résumé

En 1842, Gilbert découvre un tronçon du cardo maximus au niveau du 16 rue du Petit-Pont, lors de la construction d'un égout, sous les rues du Petit-Pont et Saint-Jacques.  
La voie a été observée depuis le Petit-Pont jusqu'à la rue des Noyers.

---

## Sources

### Gilbert 1844

Gilbert A. P. M., « Découverte d'une chaussée antique faite en juillet 1842 », Revue archéologique, 1, pp. 187-191.

Th Vacquer ms 228 f° 181-181v

**Numéro R&CAP** 1142

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1897

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En avril-mai 1897, Théodore Vacquer fit la découverte de vestiges du *cardo maximus* à l'angle de la rue Galande à 1,85 m du pavé.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 152, 165 et 261



**Numéro R&CAP** 1143

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 54 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer fit la découverte de vestiges du *cardo maximus* entre la rue des Cordiers et la place Gerson, soit à peu près au droit du n° 54 de la rue Saint Jacques actuel.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 171

**Numéro R&CAP** 1144

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer mit au jour le *cardo* de la rue Saint Jacques au droit du mur mitoyen entre les n° 26 et 28, à 2,15 m en contrebas du trottoir.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 185

**Numéro R&CAP** 1145

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 32 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer mit au jour le cardo de la rue Saint Jacques lors du percement du collecteur du boulevard Saint Germain. Un croquis a été réalisé au droit de la berge nord. Il montre la présence de quatre états de voie successifs dont le dernier est en grès.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 153

**Numéro R&CAP** 1146

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 44 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer mit au jour le *cardo* de la rue Saint Jacques lors du percement de l'égout méridional de la rue des Écoles. Un croquis a été réalisé à cette occasion.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 183

**Numéro R&CAP** 1147

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 121 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Des découvertes de vestiges du *cardo maximus* ont été signalés par Théodore Vacquer devant le collège de France.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228 f° 173

**Numéro R&CAP** 1148

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 77 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

A la fin de l'année 1927, sous le trottoir longeant le collège de France et le lycée Saint-Louis, des travaux de remplacement des conduites de gaz posées en 1920 et 1921 ont conduit à un élargissement de la tranchée précédente et par conséquent à la mise au jour de nouvelles dalles appartenant au *cardo* antique.

---

## Sources

PVCVP 25 février 1928.

**Numéro R&CAP** 1149

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 56 Rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer mis au jour le cardo de la rue Saint-Jacques à l'angle de la rue Cujas, au droit de la maison Gourbaut située au nord-ouest du carrefour, à une profondeur 1,67 du pavé. À cet endroit, il n'y a pas de grès en partie haute.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 167, 185.

**Numéro R&CAP** 1150

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 162 Rue Saint-Jacques.

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1877 ?

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Probablement durant l'année 1877, Théodore Vacquer mit au jour le *cardo* de la rue Saint Jacques devant l'égout nord de la rue Soufflot à 1,40 m du pavé.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 166, 175, 185v, 273



**Numéro R&CAP** 1151

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 172-176 Rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, à l'occasion de la pose d'une conduite d'eau, Théodore Vacquer mit au jour le *cardo* de la rue Saint Jacques, entre la rue Soufflot et Malebranche (que l'auteur appelle Sainte Hyacinthe) et fossés Saint-Jacques et mentionne la découverte d'un assez grand nombre de monnaies.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 185 v et ms 230, f° 110, 137 et 137v.

**Numéro R&CAP** 1152

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 31 rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Ginoux Nathalie

## Résumé

Un élargissement du bâtiment Érasme de l'Ensad a conduit à une nouvelle opération qui a révélé une activité d'extraction recouverte par un niveau de cour ou de circulation. Sont notés également un fossé palissadé et une tranchée de récupération de mur antique.

---

## Sources

### Ginoux 1997

Ginoux N., *Paris 5e, 31 rue d'Ulm* : [DFS de sauvetage urgent], Saint-Denis : SRA Îl-de-France.

Numéro R&CAP 1153

Numéro Patriarche

Adresse 240 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

À une date inconnue, Théodore Vacquer releva un tronçon du *cardo maximus* de la rue Saint-Jacques et son égout à l'intersection avec la rue Gay-Lussac

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 159 à 164

**Numéro R&CAP** 1154

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 218-254 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Découverte de vestiges du *cardo maximus* par Théodore Vacquer à une date indéterminée.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 157

Numéro R&CAP 1155

Numéro Patriarche 5783

Adresse 3 rue Larrey

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Cholet Laurent

## Résumé

Le sondage archéologique réalisé au n° 3 rue Larrey témoigne de la construction d'un bâtiment de dimensions modestes et à usage principal d'habitation, vraisemblablement au XVIIIe s. Celui-ci est affecté par divers remaniements, dans le courant du XIXe s. notamment, sans qu'il soit possible d'en déterminer la nature et l'importance.

Les sondages géotechniques, réalisés par l'aménageur, ont indiqué la présence de niveaux de caves remblayées, au nord, en façade de la rue Larrey. En raison de l'exiguïté de la parcelle, les terrassements archéologiques ont dû être arrêtés à environ 5 m en retrait de la dite façade, au sud. Aussi ne nous est-il pas permis d'estimer l'éventuel prolongement des caves vers le sud, les données cadastrales anciennes n'en faisant d'ailleurs pas état.

Sur l'emprise du sondage, les unités stratigraphiques dénotant une activité de construction scellent des niveaux de culture antérieurs au XVIIIe s. La présence d'une couche sableuse, comprise entre deux niveaux de terre végétale, peut indiquer quant à elle une zone proximale d'extraction des sables de Beauchamp.

En l'état actuel des recherches sur cette parcelle, aucun élément archéologique ne permet de contribuer à l'avancée des connaissances relatives à l'occupation de ce secteur durant l'Antiquité et le Moyen-Age.

---

## Sources

### Cholet 1994

Cholet L., *Paris 5e, 3 rue Larrey* : [DFS de sondage préventif], Vincennes : SRA Île-de-France.

**Numéro R&CAP** 1156

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 241-282 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1865 ?

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Peut-être en 1865, Théodore Vacquer observa le *cardo maximus* à de multiples reprise le long de la rue Saint-jacques, du numéro 241 au numéro 282. Il observe notamment une bordure en pierres sèches devant les n° 245 à 251.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 187 v

**Numéro R&CAP** 1157

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Cassini

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1853

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1853, Théodore Vacquer mentionne la découverte d'une section de la voie antique, à vingt mètres de la rue du faubourg Saint-Jacques.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 228, f° 183v

**Numéro R&CAP** 1158

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 61 boulevard Saint-Jacques

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1853

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1853, une voie antique large de huit à neuf mètres fut découverte lors de travaux d'égout.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 228, f° 157



Numéro R&CAP 1159

Numéro Patriarche 7570

Adresse 24 rue de Poissy

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2006 - 2007

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Prié Arnaud

## Résumé

Le Collège des Bernardins, installé dans un espace libre gagné sur le lit majeur de la Seine à l'intérieur de l'enceinte de Philippe Auguste, a été l'un des établissements médiévaux les plus importants de la rive gauche de la Seine à Paris. Le grand logis et la sacristie, construits l'un dès la fondation en 1245, l'autre dans le second quart du XIVe siècle, sont les seuls bâtiments conservés du complexe cistercien et comptent parmi les rares monuments gothiques subsistants de l'ancienne Université de Paris. De 2003 à 2008, ils ont bénéficié d'une réhabilitation associée à des études archéologiques. Le suivi des travaux intérieurs aux bâtiments a permis de nombreuses observations sur les terrains et sur les maçonneries.

La partie inférieure du grand logis, le cellier, associe trois nefs de 17 travées voûtées d'ogives qui occupent environ 73 mètres de long pour 16 mètres de large. Les fondations sur terrain alluvial sont puissantes et installées sur pilots de charme, au moins pour le mur pignon sud. Des solutions techniques ont été utilisées pour ralentir la déformation de l'édifice par la suite : un système original de contrebutement des piliers dans le cellier et un cloisonnement de la grande salle. Le cellier, trop exposé aux crues de la Seine, a été remblayé jusqu'à la naissance des voûtes, sans doute à l'époque moderne. Son déblaiement et la reprise des fondations ont livré un niveau de sol médiéval et un ensemble lapidaire sculpté pour la grande église fondée en 1338. Au premier étage, des dégagements pratiqués autour des ébrasements des baies actuelles de la façade est ont souvent abouti à la découverte d'ouvertures médiévales différentes. La restauration du mur pignon nord a remis en évidence le système d'éclairage à trois baies en lancette qui préexistait à la construction de la sacristie. Enfin, la destruction du plafond a mis en évidence les entrails conservés et le réemploi d'arbalétriers datés par dendrochronologie du milieu du XIIIe siècle.

La sacristie et ses environs, à l'est comme à l'ouest, ont été décaissés. Ces travaux ont remis en évidence les anciens accès à l'église, les puissants contreforts de cette salle d'environ 9,5 mètres sous voûtes, ainsi que quatre dalles tumulaires. L'enquête archéologique a révélé deux séquences d'utilisation de la sacristie, et des occupations antérieures au sol du milieu du XIVe siècle. Elles doivent correspondre à la chapelle originelle, associée dans son second état à la dalle tumulaire en place de Günther de Schwartzburg, décédé en 1306 et fondateur de l'abbaye de l'Aumône en Thuringe.

Les cours extérieures ont été remblayées sur 6 à 7 mètres depuis l'Âge du Bronze. Au nord-est de la cour ouest, il a été possible d'observer en détail quelques mètres carrés d'un atelier de taille de pierre contemporain de la construction du grand logis, et de fouiller les restes du cimetière des moines cisterciens. Deux statues du XIVe siècle, dont un majestueux Christ, avaient été déposées dans la fondation du mur de l'escalier qui le limitait à l'est, et en ont été dégagées par M. Viré et l'entreprise Lefèvre.

La cour sud, voisine du canal de Bièvre, a livré les vestiges du logis des hôtes. Cet édifice médiéval de l'aile claustrale sud comportait deux nefs et trois travées équipées d'une cheminée. Il était appuyé au sud sur un égout parallèle au canal de Bièvre et séparé au nord du grand logis par un passage où ont été étalés des témoignages d'artisanat potier de la seconde moitié du XIIIe siècle. Lorsque les cuisines ont été transférées à l'intérieur du grand logis au XVIIe siècle, un système de bassins placés contre l'extérieur du mur pignon sud leur a été associé.

---

## Sources

### Prié 2013

Prié A., *Paris 5e, Ancien collège des Bernardins, 16-24 rue de Poissy : 19 rue de Pontoise* : rapport de fouille, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1160

**Numéro Patriarche** 4265

**Adresse** 24 rue de Poissy

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2002

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

En 2002, des sondages ont permis de mettre en évidence le potentiel archéologique très important de la cour située à l'ouest du grand édifice des Bernardins.

Ils ont permis de comprendre que le grand logis de dix-sept travées est antérieur à l'église et à la sacristie. Aux XIIIe et XIVe siècles, le sol était beaucoup plus bas, vers la cote 31,00 mètres N.V.P. Il semble y avoir préparation du terrain environnant mettant à découvert la glaise de la plaine alluviale de la Seine. Au sud du chantier, le canal de Bièvre coule vers 27,70 mètres depuis 1148. Plus au nord, la Seine coule vers la même altitude.

---

## Sources

### Viré 2002

Viré M., *Paris 5e, Collège des Bernardins, cour ouest* : rapport d'évaluation archéologique, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1161

**Numéro Patriarche** 6633

**Adresse** 24 rue de Poissy

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2003 - 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Prié Arnaud

## Résumé

Le Grand Logis du collège des Bernardins, seul bâtiment subsistant d'un complexe ecclésiastique fondé dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle sur la rive gauche de la Seine, a été l'objet d'une réhabilitation. Elle fut l'occasion de mener de conséquentes observations archéologiques. Les investigations ont été menées sur les espaces des cours sud et est, livrant de très importantes stratigraphies, ainsi que des témoignages d'artisanat potier. Le cellier a fait l'objet d'une étude de bâti permettant d'appréhender les problèmes de déformation du bâtiment au moment de sa construction. L'étude de la charpente et des baies du premier étage permettent d'étoffer la connaissance du bâtiment. Enfin, les sondages dans la sacristie montrent l'intérêt majeur de la lecture des niveaux archéologiques antérieurs correspondant à la première chapelle. Le collège des Bernardins représente un des établissements les plus importants de la rive gauche de Paris à l'époque médiévale. Son étude constitue une fenêtre ouverte sur l'histoire parisienne autant que sur celle de l'ordre religieux cistercien.

---

## Sources

### Hurard et al. 2006

Hurard S., Prié A., Viré M., *Paris 5<sup>e</sup>, Ancien collège des Bernardins* : [rapport de fouille], Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1162

Numéro Patriarche

Adresse 25 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1843

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

En 1843, à l'occasion de travaux d'égout au croisement de la rue de la Harpe (l'actuel boulevard Saint-Michel) et de la rue des Mathurins (rue des Écoles), J.-B. P. Jollois a observé la voie antique dite *via inferior* du boulevard Saint-Michel.



---

## Sources

### Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, pp. 1-177.

**Numéro R&CAP** 1163

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5-21 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1857 - 1861

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1861, entre le boulevard Saint Germain et la rue Saint-Séverin, Théodore Vacquer repéra la voie antique dite du boulevard Saint-Michel et l'égout antique (tantôt de 0,70 m, tantôt de de 1,80 m de largeur interne !) bordant son côté oriental. La construction s'appuie sur un mur plus ancien. L'auteur suppose que l'égout servait de décharge aux thermes de Cluny). Plusieurs murs ont également été mis au jour. Certains d'entre eux appartiennent certainement aux Thermes de Cluny.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 239, f°246, 247 r et v, 249, 250 ; ~~ms 228 f° 337~~

**Numéro R&CAP** 1165

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 53 avenue de l'Observatoire

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

E. Toulouse puis Ch. Magne font mention à la fin du XIXe siècle d'une voie antique, dont le recalage dans le système viaire connu pose question.

---

## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, 24, pp. 235-389.

**Numéro R&CAP** 1166

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 65-67 Boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1860

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Fin novembre 1860, Th. Vacquer dresse un croquis de l'emplacement de la *via inferior*, à l'angle de l'ancienne rue Saint-Thomas (actuelle rue Malebranche qui ne reprend que partiellement son tracé) et de la rue d'Enfer (actuel Boulevard Saint-Michel). Il y représente également un mur "romain".

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 228 f° 332, 343.

**Numéro R&CAP** 1167

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue de l'école polytechnique

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1854

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer repéra la voie antique de la rue Valette dans une coupe à l'angle de la rue de l'école Polytechnique. Il repère une petite rigole en béton suivant le côté occidental de cette voie.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 228 f° 242

Th. Vacquer, ms. 230 f° 19v et f° 133v



**Numéro R&CAP** 1168

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24 rue Laplace

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1893

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En septembre 1893, à la faveur de la construction d'un égout rue Laplace, Théodore Vacquer mentionne la découverte d'une section de la voie antique dite de la rue Valette. À l'est de cette voie, un habitat prenait place puisqu'un mur enduit y fut mis en évidence ainsi qu'un dallage probablement de trottoir. Un fond de sarcophage en plâtre a été repéré peu avant le croisement de la rue de la Montagne Sainte-Genève.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230 f° 9.

**Numéro R&CAP** 1169

**Numéro Patriarche** 5895

**Adresse** 174 rue Blomet/ 13-15 rue Eugène Millon

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2002

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

Bien que située à proximité de la rue Vaugirard, ancienne voie romaine, et de la rue du Hameau, nécropole antique, aucune structure de cette période n'est apparue dans l'enceinte de l'hôpital Cognac-Jay. Aux époques suivantes (Moyen Âge et moderne), la zone est rurale (champs cultivés), et n'a pas laissé de vestiges d'occupation. Un remblaiement général du site a été opéré à la fin du XIXe siècle.

---

## Sources

### Karst 2002

Karst N., *Paris 15e, 174 rue Blomet / 13-15 rue Eugène Millon : Hôpital Cognacq-Jay* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1170

**Numéro Patriarche** 7514

**Adresse** 11 rue des Gravilliers

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

Etude documentaire préalable au projet d'aménagement. La parcelle concernée se trouve prise entre l'enceinte de Philippe-Auguste et celle de Charles V. Elle appartient à la couture, puis censive, du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, implanté dans ce secteur dès l'époque mérovingienne. Cette zone est lotie dès le XIII<sup>e</sup> siècle et le réseau viaire actuel se met en place. L'appellation "rue des Gravilliers", dénommée "rue aus Graveliers" dans le rôle de la taille de 1292, serait le témoignage de cette industrie de la cendre gravelée utilisée en teinturerie. Les trous que les graveliers creusaient à même le sol pour y calciner les pains de lie de vinaigre ont pu laisser des traces dans les remblais, à moins que des aménagements postérieurs n'aient tout occulté. Par la suite, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, la parcelle est urbanisée. Sa configuration peut être relativement bien définie à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Pour les périodes antérieures, il faudrait étudier dans le détail la masse importante d'archives disponibles sur le prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Un ensemble de deux logis est actuellement connu : l'un sur rue et l'autre en fond de parcelle, avec une cour entre les deux.

---

## Sources

### Karst 2006

Karst N., Paris 3<sup>e</sup>, « 11 rue des Gravilliers » : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1171

**Numéro Patriarche** 2256

**Adresse** 8 boulevard du Palais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Lichon Anne-Aimée

## Résumé

La surveillance archéologique d'un sondage effectué en mai 1995 par la Caisse nationale des monuments historiques au niveau de la contre-allée nord dans la chapelle basse de la Sainte-Chapelle, a été l'occasion de reconnaître les niveaux situés sous la surface de circulation actuelle et qui n'avaient encore jamais été observés. Ce sondage, de près de 2,30 m sur 1 m de large, pour une profondeur maximale de 1,70 m, a révélé une succession d'importants blocs de pierre liés par des mortiers très compacts. Quatre phases ont été distinguées, mais cette succession ne peut se rattacher avec certitude ni à une séquence chronologique unique, ni à des travaux successifs. Les rares fragments céramiques recueillis, qui se trouvaient incorporés aux mortiers, rendent cependant compte d'une évolution chronologique cohérente, du XIIIe aux XVe-XVIe siècles. Si ce sondage pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses quant à la construction de l'édifice, la coupe sud permet cependant de fournir quelques éléments nouveaux sur les vestiges encore enfouis dans la nef, sous les pierres tombales. On aurait pu craindre une destruction des inhumations à l'occasion des travaux de restauration entrepris au XIXe siècle. Or, la stratigraphie en limite de la nef a révélé que les niveaux situés sous les dalles funéraires présentaient des couches, certes remaniées et perturbées, mais qui contenaient une épingle de linceul et des ossements humains épars. Le bouleversement de ces ossements pourrait résulter tout autant desdits travaux que de l'inondation de 1689-1690, qui endommagea sérieusement l'édifice. La recherche archivistique, menée conjointement à la surveillance du sondage, a amené à l'inventaire des sources principales.

---

## Sources

### Lichon 1995

Lichon A.-A., Paris 1er, Palais de Justice / Sainte-Chapelle : suivi travaux Monuments Historiques contre-allée Nord chapelle-basse : [rapport de diagnostic], Paris : Afan.

**F : I : 1005**

Numéro R&CAP 1172

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue de l'École de Médecine

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1882, à l'occasion de la construction d'un égout, Th. Vacquer a relevé une partie d'une habitation antique alignée sur la voie cardinale du *boulevard Saint-Michel*. Les murs ont une épaisseur de 60 cm. L'archéologue y voit une série de pièces entourant un *atrium*. Il relève également un tronçon de voie antique (cardinale).



---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230 f° 215 et 215v.

Numéro R&CAP 1173

Numéro Patriarche

Adresse 22 rue Monsieur le Prince

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer repéra une voie cardinale en biais par rapport à l'orientation de la rue Monsieur le Prince. Il est possible qu'elle se continue plus au sud, et qu'elle corresponde au petit tronçon de voirie repéré par Th. Vacquer devant l'escalier de l'extrémité occidentale de l'allée Soufflot du Palais du Luxembourg.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 228, f° 307.

Th. Vacquer, ms. 244, f° 84.

Numéro R&CAP 1176

Numéro Patriarche

Adresse 5 rue de la Sorbonne

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1864

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1864, Théodore Vacquer mis au jour un tronçon de voie antique (cardinale) dans l'îlot à l'est de la rue de la Sorbonne, face au 6. Elle était bordée par un mur antique qui n'est pas strictement parallèle avec la rue de la Sorbonne. D'autres murs antiques NS et EO ont également été mis au jour.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230 f° 185, 186, 189, 201.

**Numéro R&CAP** 1177

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Vestiges de constructions d'habitat gallo-romain avec des fragments nombreux d'enduits peints noirs et surtout rouges, d'autres jaunes, et « à l'ouest de la porte sur la *rue Clovis*, encoignure de murs de petits moellons allongés, striés de fougères et parfaitement taillés » ainsi qu'un sol brûlé. Ces vestiges, comme les suivants, pourraient s'organiser par rapport à une voie sans doute cardinale, participant sans doute également à l'organisation initiale de la ville romaine.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 162.



**Numéro R&CAP** 1179

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 30 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée Théodore Vacquer repéra la "voie nord du théâtre et sud des thermes" de 8,81 m de large à l'angle avec boulevard Saint Michel (via inferior) ainsi qu'à 120 m à l'ouest.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 228 f° 237

**Numéro R&CAP** 1180

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Champollion

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, rue Champollion, Théodore Vacquer repéra la voie sud des Thermes, dite de la rue des Écoles. L'axe était encadré par des murs antiques.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 239 f° 231, 232, 233.

**Numéro R&CAP** 1181

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 47 rue des Écoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1858

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1858, à l'occasion de la construction de l'égout méridional, Th. Vacquer a repéré des traces de démolitions antiques : fragment de sol en terre battue, enduits peints, tuiles, tessons de céramiques du Haut-Empire, base de colonne etc.  
Il mène également l'observation stratigraphique de la voie antique de la rue des écoles.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 238 f° 274, 275, ms 230 f° 148 et 148v

**Numéro R&CAP** 1182

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de l'installation de l'égout méridional de la rue des Ecoles, Théodore Vacquer put dresser plusieurs coupes stratigraphiques de la voie antique dite de la rue des Ecoles : devant le Collège de France, entre l'axe de la cour d'honneur et l'aile orientale et au droit de la rue des Maçons (actuelle rue Champollion)

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 228 f° 274, 275.

**Numéro R&CAP** 1183

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Cimetière-Saint-Benoit

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1889

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1889 Théodore Vacquer découvrit un tronçon de la voie antique dite de la rue du Cimetière Saint-Benoit.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 228, f° 221

**Numéro R&CAP** 1184

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24-26 rue Auguste Chabrières

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marti Fabrice

## Résumé

Aucun vestige archéologique n'a été repéré lors de ce diagnostic. Néanmoins, les séquences sédimentaires fournissent des informations sur l'évolution du paysage de la Seine à l'Ère quaternaire.

---

## Sources

### Marti 2005

Marti F., Paris 15e, 24-26 rue Auguste Chabrières / 250 rue de la Croix-Nivert : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1185

**Numéro Patriarche** 7831

**Adresse** 5bis au 11 rue Saint-Charles / 18-26 rue Viala / 36-44 rue du docteur Finaly

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2008

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marti Fabrice

## Résumé

La parcelle est pauvre en vestiges archéologiques, ne présentant qu'une seule structure parcellaire et de période récente. Par contre l'opération livre des informations sur la profondeur d'apparition de la terrasse pléistocène à la cote 29,60 NGF, donnant ainsi un point d'observation supplémentaire pour retracer l'évolution du paysage parisien.

---

## Sources

### Marti 2008

Marti F., Paris 15e, 36 au 44 rue du docteur Finaly, 5bis au 11 rue Saint-Charles, 18 au 26 rue Viala : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1186

**Numéro Patriarche** 7966

**Adresse** 41X avenue du Mahatma Gandhi

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 2008

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marti Fabrice

## Résumé

Cette opération permet un point d'observation pour la connaissance géographique des cours anciens de la Seine. Ces données prendront une place déterminante, à long terme, pour la compréhension et l'analyse des variations du paysage de Seine et ainsi permettre l'étude des choix d'implantations des populations préhistoriques. Une carte est en cours de réalisation, permettant la localisation des affleurements des terrasses parisiennes sur le secteur. Elle s'enrichit au fil des opérations de diagnostics et de fouilles.

---

## Sources

### Marti, Chaussé 2008

Marti F., Chaussé C., *Paris 16e, avenue du Mahatma Gandhi, fondation Louis Vuitton* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 1187

**Numéro Patriarche** 7612

**Adresse** 48 rue de Javel/ 27-39 rue de la Convention et 2 rue Gutenberg

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marti Fabrice

## Résumé

La parcelle diagnostiquée est vierge de tout vestige archéologique. Cependant, la séquence géologique est typique des alluvions grossières de la dernière glaciation, de plus les cotes altimétriques correspondent à celles des niveaux de glaciation (Riss ou Würm ?). Ce sont des alluvionnements caractéristiques de forte impédance. Le site se situe dans la bande alluviale distante de 300 m de la Seine, sur l'axe de transition des dépôts de la glaciation du Riss et du Würm. Il semble que ces sédiments appartiennent au rythme de la Seine. Les dépôts qui auraient pu appartenir au ru de Vaugirard sont détruits par la carrière ou la vallée du ru est décalée de son tracé supposé. Cette représentation représente un point d'observation supplémentaire s'inscrivant dans l'étude de la genèse de la Seine sur Paris et surtout sur le XVe arrondissement déjà "riche" en observations environnementales.

---

## Sources

### Marti 2006

Marti F., *Paris 15e, 48 rue de Javel, 27-39 rue de la Convention et 2 rue Gutenberg, une séquence alluviale* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP 1188**

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Bara / boulevard Gallieni / Quai d'Issy

**Arrondissement** 75015

**Paris**

**Année de la découverte** 2010

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marti Fabrice

## Résumé

Le projet d'aménagement est lié à la connexion tramway entre la station Issy-Val-de-Seine en aérien, le boulevard Gallieni et la rue Bara. Il continue en pénétrant dans Paris au niveau du quai d'Issy, au sud de l'échangeur du boulevard périphérique. Il passe ensuite par le rond-point du Pont de Sèvre et bifurque vers le sud-est pour atteindre le terminus de la Porte de Versailles.

La découverte à proximité d'un site mésolithique au 62 rue Farman (Marti et alii, 2006) a motivé la prescription du Service régional d'archéologie d'Île-de-France, en tenant compte de toutes les contraintes induites par la complexité urbaine du lieu.

Le diagnostic de la rue Bara présente des résultats intéressants à plusieurs points de vue.

Sur l'aspect de l'évolution du paysage, entre le Mésolithique (courant Boréal, Atlantique ancien ?) et au moins le Bronze ancien (sub-Boréal), les séquences observées (7 horizons stratigraphiques observés), par le prisme de la géomorphologie et de la micromorphologie, permettent d'affirmer l'existence d'une forte anthropisation du milieu dans ce cadre chronologique. Les diverses observations convergent vers un passage de milieux relativement bien exondé vers un climat s'humidifiant progressivement avec une période de stabilisation intermédiaire correspondant à l'occupation archéologique.

Pour l'occupation archéologique, reconnue sur 16 m<sup>2</sup>, un sol archéologique d'habitat est identifié par la présence de structures liées à de l'architecture en bois et terre et un "tapis" d'artefacts. Ces éléments sont datés du Néolithique final, probablement dans sa phase transitoire avec le Bronze ancien (marquée par la présence d'un tesson caractéristique).

L'alignement de sept trous de poteaux, associés à un sol d'occupation, atteste la présence d'un bâtiment partiellement conservé sur 16 m<sup>2</sup>, orienté sud-est-nord-ouest, est associé à un sol de circulation d'intérieur ou de très proche extérieur piétiné. Il contient des tessons de céramique (90 tessons) dont la majorité se trouve dans la partie sud-est et 106 silex taillés. Le sol comprend aussi des petits charbons, des petits nodules de terre rubéfiée, des débris calcaires et coquilliers. Des éléments de terre architecturale fondue sont aussi associés au niveau d'occupation. Ils ont été repérés pendant la fouille et l'analyse micromorphologique a confirmé leur présence. La position de certains éléments, céramiques-silex-pierre, suggère aussi la présence de parois (tenture, treillis, torchis ?) segmentant l'espace du bâtiment.

La fréquentation du lieu est attestée par la présence de quelques éléments en silex et un bord céramique du Néolithique moyen dans les formations sédimentaires antérieures. Par contre la majorité des silex serait attribuable aux productions du Mésolithique moyen. Leur distribution entre trois horizons plus récents s'expliquerait par le démantèlement du sommet du sol mésolithique, développé pendant le climat Boréal, lors de la mise en place du climat Atlantique et l'enracinement des sols de cette période, modifiant et dispersant les artefacts sur toute l'épaisseur de la pédogenèse (une quarantaine de centimètre). Des crues et surtout l'activité humaine au Néolithique final, ont largement contribué au processus de dispersion verticale, démantelant presque totalement l'occupation du Mésolithique.

Les résultats de ce diagnostic sont comparables aux résultats du diagnostic Paris XVe, 62 rue Farman, situé 100 m plus loin à l'ouest (Marti et alii, 2006). L'occupation mésolithique moyen, quoique mieux conservée, est partiellement démantelée par la formation de sols distribués entre la fin du Mésolithique moyen et pendant le Néolithique. Une occupation du Néolithique final/Bronze ancien, clôture la séquence. Elle est matérialisée par un niveau de chablis brûlés associé à des nappes discontinues de mobilier et quelques structures en creux.

Cette dynamique avait déjà été entraperçue en 1996, lors de l'opération de 1996, sous l'actuel bâtiment de la DGAC, 200 m plus à l'est par l'équipe de L. Watrin. Les occupations de ce secteur entre le Mésolithique et le début du Bronze pourraient alors couvrir plusieurs hectares.

## Sources

### Marti 2010

Marti F., *Paris 15e, Quai d'Issy [et] Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), Rue Bara et boulevard Gallieni* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1189

Numéro Patriarche 7538

Adresse 62 rue Farman

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 2006

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Marti Fabrice

## Résumé

Ce diagnostic archéologique s'est révélé positif avec des niveaux archéologiques dans une séquence de la plaine alluviale de la Seine. Le contexte sédimentaire du site diagnostiqué correspond principalement à des limons de débordements, des pédogenèses, des érosions et sédimentations dans de petits chenaux. Ces derniers ont temporairement créé des îlots en divaguant dans la plaine alluviale, ce qui a aussi contribué à modeler le détail de la géométrie des dépôts.

La sédimentation du site montre une succession de sols de surface de l'îlot évoluant du Mésolithique à la période contemporaine. Trois périodes correspondent à des fréquentations humaines.

La plus récente est un horizon protohistorique dont le sommet est coté à 28,50 NGF.

L'occupation humaine est représentée par quelques tessons de l'âge du Fer découverts au sud de la tranchée 01 (sol sub-atlantique).

Dessous se développe un sol "néolithique" (sol atlantique) coté au sommet à 28,00 m NGF.

Sa fréquentation par l'homme est plus marquée (surtout au sud de la tranchée 01) sur l'ensemble de la parcelle. Cette présence se matérialise par des tessons de céramique, des déchets de faune consommée, des nappes de charbons de bois...

Vient ensuite un sol plus ancien (sol pré-boréal ou boréal). Il est exondé et sa texture suggère un climat froid et humide. Excepté dans le sondage 03, des vestiges archéologiques du Mésolithique ont été perçus dans toutes les tranchées. Ces vestiges se matérialisent par des nappes de silex taillés ou de déchets de taille associés à des restes de faune consommée. Pas loin de 190 pièces lithiques ont pour l'instant été recueillies, dont une centaine lors du test de fouille manuelle, sur 30 m<sup>2</sup>, au nord de la tranchée 01.

---

## Sources

### Marti 2006

Marti F., *Paris XVe, 62 rue Farman : les berges holocènes de la Seine* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1191

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1862

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1862, durant la construction d'un égout sous la rue de Vaugirard entre l'Odéon jusqu'au palais du sénat, Théodore Vacquer découvrit un tronçon de la voie antique de la rue de Vaugirard. Plusieurs état de la voie semble être observés sur une épaisseur de un mètre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230, f° 147v.

**Numéro R&CAP** 1192

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Paul Claudel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer découvrit un tronçon de la voie antique dite de la rue de Vaugirard.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 228, f° 238.

**Numéro R&CAP** 1193

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue de Vaugirard / 44 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1861

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1861 lors de la construction de deux maisons à l'angle de la rue Vaugirard et du boulevard Saint-Michel, Théodore Vacquer découvre un tronçon de la voie antique dite de la rue de Vaugirard.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230, f° 147v.

Numéro R&CAP 1194

Numéro Patriarche

Adresse 8v place Edmond Rostand

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1832

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

En 1832, J-B P. Jollois signale un tronçon de la voie antique à l'emplacement de l'ancienne *place Saint-Michel* (c'est-à-dire actuellement le croisement du *boulevard Saint-Michel* et de la rue *Monsieur-le-Prince*).

---

## Sources

### Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », *Mémoires*

**Numéro R&CAP** 1196

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1871

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En novembre 1871, dans (ou devant ?) la Cour du Palais du Luxembourg, à l'occasion de l'installation d'un égout, Th. Vacquer signale la découverte de la bordure septentrionale de la voie decumane bordant le forum au nord.

---

## Sources



Numéro R&CAP 1197

Numéro Patriarche

Adresse 21 rue de Vaugirard/2 rue Guynemer

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1866

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1866, à l'occasion de travaux d'égouts, Th. Vacquer observe un tronçon de la voie antique qui bordait les thermes de la rue Gay-Lussac.



---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 238, f° 217 et Rapports à la date du 29 octobre et du 5 novembre 1866 (ms. 249, f° 41-41v et 45).*

Numéro R&CAP 1199

Numéro Patriarche

Adresse 60 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1861

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En octobre-novembre 1861, à l'occasion de la construction d'une nouvelle aile de l'École des Mines, au nord-ouest, des vestiges antiques ont été découverts. La plupart s'organisaient de part et d'autre d'une grande voie decumane identifiée par Théodore Vacquer et dite justement de l'École des Mines. Cette voie marque la limite méridionale de la ville quadrillée orthogonalement. Les vestiges ont fait l'objet d'observations de la part de Th. Vacquer mais aussi d'une visite de la Société des Antiquaires qui a donné lieu à des comptes rendus dans son Bulletin.

Dans le « *diluvium* », deux squelettes (un de femme et un d'enfant) furent trouvés. On rapprochera cette découverte de celle des deux sépultures datables très probablement de la Pré- ou de la Protohistoire mises au jour dans le Luxembourg en 1962.

La présence de plusieurs puits, de part et d'autre de la voie, est signalée, au moins 40, d'après les Antiquaires qui visitèrent le site. Il n'y en avait pas sous la voie, « ce qui semble prouver qu'elle est plus ancienne » (Th. Vacquer). Aucun plan n'a été dressé. Ils étaient de diamètre différent et descendaient à des profondeurs variables, certains très profondément atteignant le banc calcaire. « Ils sont en général revêtus grossièrement dans la hauteur des couches meubles du sol ». Ils ont été comblés en même temps car on trouve des tessons d'une même poterie dans plusieurs d'entre eux. Dans leur fond ont été recueillis des ossements et dans l'un d'entre eux, deux vases entiers « gardés par le directeur du musée du Luxembourg » (Th. Vacquer). Ils seraient « antérieurs aux murs » (Th. Vacquer) (nous dirions plutôt : au moins antérieurs à certaines constructions en maçonnerie). Ils sont interprétés par Brunet de Presle comme des « silos d'absorption » et par J. Quicherat comme des « puits funéraires ».

Plusieurs états de constructions ont été observés au nord de la voie. Leur orientation correspond à celle de la voie decumane et donc à celle de l'urbanisme lutétien dominant. Ils sont essentiellement caractérisés par deux sols successifs repérés à plusieurs endroits. Le premier, reposant apparemment sur le sol vierge à la cote « 51.45 mer » est constitué d'un hérisson servant d'assise à un sol bétonné fini, à la cote « 51.64 mer ». Il est recouvert de « couches de terres fortement brûlées », base d'un sol qualifié par l'archéologue des « bas temps et peut-être mérovingien », à la cote « 51.83 mer ». Aucun élément n'est apporté pour justifier cette datation. Ce sol est lui-même recouvert de remblai comportant des gravats antiques et de « la terre à four ». Th. Vacquer signale enfin, dans des niveaux de remblais non précisés, « des morceaux de torchis brûlé dans les terres et décorés d'ornements en creux en manière de coquille », ce qui peut être interprété comme des traces d'accrochages pour un enduit. L'un des murs maçonnés signalés avait une partie de sa fondation en ogive car il passait sur l'un des puits antérieurs. Certains des murs observés comportaient des traces d'incendie. « Une grande urne mince en terre noire » a été découverte en place « dans une fosse à paroi brûlée ». La panse d'une amphore portait une inscription de contenance, peinte en noir : L.C.L.XL. Plusieurs estampilles de potier ont été relevées à la fois par Th. Vacquer et les Antiquaires. Leur provenance précise, dans les puits ou dans les habitations, n'est pas précisée.

La même année, lors de l'installation d'une conduite d'eau dans l'allée située dans le prolongement de la rue Royer Collard, Th. Vacquer a découvert des céramiques, des tuiles et des hûtres. Th. Vacquer note la présence du même substrat que celui observé précédemment au sud du bassin.

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 36 à 38, 41 à 45, 47 à 49

Th. Vacquer, ms. 244, f°50-50v (compte-rendu de séance du 9 juillet 1862 par M. Egger)

## Egger et al. 1862

Numéro R&CAP 1200

Numéro Patriarche

Adresse 83 boulevard Saint-Michel/12 impasse Royer-Collard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1865

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1865, lors de la construction d'immeubles ("Maison Radi"), Théodore Vacquer signale la découverte de constructions antiques, ainsi qu'un tronçon de la voie de l'École des Mines.



---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 244, f° 3 à 4v.*

*Th. Vacquer, ms. 244, f° 32, 33 et 34.*

**Numéro R&CAP** 1202

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19-22 rue Pierre Nicole

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, rue Pierre Nicole, une voie est-ouest fut repérée par Théodore Vacquer.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 228, f° 242

Numéro R&CAP 1203

Numéro Patriarche

Adresse 10 rue des Fossés-Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1874, Théodore Vacquer releva un tronçon de voie antique en macadam qui s'inscrit à 45° par rapport au réseau viaire classique.



---

## Sources

Numéro R&CAP 1205

Numéro Patriarche

Adresse 8 rue de la Montagne Sainte-Genève

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1867

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Théodore Vacquer observa devant le n° 8 de la rue de la Montagne Sainte-Genève un tronçon de la voie antique qui suivait le tracé actuel des rues Descartes et Mouffetard, voie oblique par rapport au carroyage orthonormé de la ville romaine. Les niveaux de voirie antique étaient surmontés de recharges datant de l'époque mérovingienne. Le niveau d'apparition de cette séquence se trouvait à 1,40 m sous les pavés situés en contrebas de l'escalier desservant aujourd'hui les commerces et hôtels des n° 14 à 8. Il nota également la présence dans les remblais de *tubuli* antiques. Et en 1867, il en observa un tronçon à l'angle de la rue Basse des Carmes.



## Sources

Th. Vacquer, ms 223 f° 19.  
Th. Vacquer, ms 230 f° 132v

Numéro R&CAP 1206

Numéro Patriarche

Adresse Rue Descartes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1883

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer mentionne un niveau de voie romaine à l'occasion de travaux d'égout sous la rue Descartes en 1883 (et rappelle qu'un signalement semblable avait eu lieu en 1846 en vis-à-vis du n° 38 pour l'installation d'une conduite d'eau). Sur cette voie antique étaient installés une douzaine de sarcophages mérovingiens en plâtre ou en pierre (auxquels s'ajoutent onze sarcophages déjà observés en 1846). Une voie médiévale venait sceller la stratigraphie.



---

## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 230, f° 16 v° ; 17, 18, 22 à 24.

**Numéro R&CAP** 1207

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue des Ecoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Théodore Vacquer observa à cet emplacement un tronçon de voie antique.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 219, 220 et 327, ms. 223, f° 19 (non NDE) et ms. 255 f° 152.



**Numéro R&CAP** 1209

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 93-95 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer note une section d'une voie antique orientée est-ouest au croisement de la *via inferior*. Rejoint le tronçon découvert au 12 rue de l'abbé de l'épée.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms : réf. manquante.

**Numéro R&CAP** 1210

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 35-37 rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer mentionne à une date indéterminée l'observation d'un tronçon de voie antique.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1211

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2-2bis rue Pierre Brosolette

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer mentionne à une date indéterminée l'observation d'un tronçon de voie antique.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1212

Numéro Patriarche

Adresse 7 rue Toullier / 9 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1885

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

Ch. Magne mentionne la découverte de céramiques romaines sans contexte précis et dont l'authenticité est aujourd'hui remise en question. E. Toulouse a également suivi ces travaux et a notamment découvert sous le couvent des Jacobins des fondations du forum. Parmi celles-ci, un gros mur pourrait correspondre à un fragment de l'enceinte intérieure du forum. Ces substructions recouvraient, à - 9/10 m du sol de la rue Toullier, des squelettes associés à de nombreux vases ovoïdes. Ces poteries sont à pâte tendre et seraient de couleur blanche. « Je crois ces vases antérieurs à l'époque gallo-romaine ou tout au moins je les crois du commencement de l'occupation. Je dois mentionner en passant, la mise au jour d'un beau tesson en terre grise très fine portant le *sigillum* TORNO. »

Cette affirmation qui n'a été jusqu'à présent ni reprise ni même critiquée par aucun historien ou archéologue de Paris, pose un problème d'interprétation. En effet, Th. Vacquer qui avait, lui aussi, surveillé ces travaux puisqu'il avait fait le relevé des murs appartenant au forum, ne parle pas d'une telle découverte. Il est vrai que ses notes à ce sujet sont particulièrement lacunaires et il est possible, d'autre part, qu'il n'ait pas assisté à la fin de la fouille car, rappelons, si l'on en croit E. Toulouse, que les sépultures se seraient trouvées sous des vestiges monumentaux. Ch. Magne qui participa aussi, avec E. Toulouse, à la fouille, ne les mentionne pas non plus. Peut-être, lui aussi, n'a-t-il pas pris part à la fin de la surveillance. Nous nous trouvons donc confronté à plusieurs hypothèses de datation, car les vases mentionnés, bien que dessinés par E. Toulouse, n'apparaissent pas suffisamment caractérisés pour autoriser une opinion. Nous pourrions d'abord suivre celle émise par le fouilleur : nous serions en présence d'une petite nécropole précoce, antérieure à l'urbanisation, très localisée, car les nombreuses fouilles effectuées à proximité, du moins de ce côté de la rue Saint-Jacques, n'ont rien révélé de tel. On pourrait alors, dans ce cas, la mettre en relation avec la non moins problématique nécropole — dont la datation au demeurant, elle aussi, n'est pas assurée — signalée par E. Toulouse aux n° 3 à 9, rue Le Goff, 17-19, rue Malebranche, 11, rue Gay-Lussac et 16, rue Royer-Collard. Cela nous paraît peu probable au regard de nos connaissances sur la genèse de la ville antique. Les autres hypothèses, plus plausibles, consisteraient à ne pas accorder de crédit aux considérations stratigraphiques du fouilleur. On pourrait ainsi y voir la réoccupation funéraire, au Bas-Empire, d'un secteur abandonné de la ville antique. Peut-être faudrait-il l'interpréter aussi par rapport au cimetière mérovingien de Saint-Etienne-des-Grès situé de l'autre côté du *cardo*. Les céramiques signalées par E. Toulouse seraient alors de cette époque. Enfin, on est obligé d'envisager la possibilité d'un lieu d'inhumations en profondeur, faisant partie du couvent médiéval des Jacobins. Nous sommes en effet à l'emplacement de l'une des chapelles latérales du bas-côté septentrional de l'église. Notons cependant qu'E. Toulouse avait quand même une assez bonne connaissance de la céramique médiévale et qu'il ne signale pas de vases flammulés, mobilier typique des sépultures de cette époque. La question reste donc ouverte.



## Sources

P.V. CVP du 12/04/1913, rapport de Ch. Magne, p.102-104.

## Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société d'histoire et de géographie de Toulouse* 24, no. 380-383

Numéro R&CAP 1214

Numéro Patriarche

Adresse 38 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1861

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1861, Théodore Vacquer découvre la galerie extérieure du théâtre antique dit de la rue Racine à l'emplacement des cuisines du lycée Saint-Louis. Il mit également en évidence la voie publique qui l'entourait, l'amorce du *vomitorium* et une partie du mur extérieur de la *cavea*. Plus tard, la Commission s'assura de la justesse de ces observations en 1900 lors d'une réouverture du sol de ces mêmes cuisines.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 232, 235 et 255.

PVCVP 1<sup>er</sup> mars 1900, p. 82-84.

PVCVP 7 décembre 1899 p. 356-363.

Numéro R&CAP 1215

Numéro Patriarche

Adresse 5 rue Racine

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1861

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1861, Théodore Vacquer mit en évidence le mur de limite interne du *cuneus* supérieur du théâtre antique.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 232, 235 et 255.

PVCVP 1899 p. 356-363.

*Plan des vestiges d'un théâtre gallo-romain, découverts par Mr Théodore Vacquer, sous le Lycée Saint-Louis et la rue Racine, de 1861 à 1864.* Cote BHVP : B510a.

**Numéro R&CAP** 1216

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 32-34 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1862

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1862, Théodore Vacquer découvre des substructions du théâtre antique.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 232, 235 et 255.  
PVCVP 1899 p. 356-363.

Numéro R&CAP 1217

Numéro Patriarche

Adresse 34-36 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1863

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1863, Théodore Vacquer parvint à observer un mur de la *cavea* du théâtre antique.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms 232, 235 et 255.  
PVCVP 1899 p. 356-363.



Numéro R&CAP 1218

Numéro Patriarche

Adresse Rue Racine

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1864

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1864, Théodore Vacquer releva des fondations de la scène et du mur occidental fermant la galerie périphérique du théâtre antique dit de la rue Racine, lors de l'installation de l'égout central de la rue Racine et de ses raccordements. Il mit également au jour à l'ouest une maçonnerie de plan circulaire dont la restitution est sans doute exagérée.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms 232, 235 et 255.

PVCVP 1899 p. 356-363.

*Plan des vestiges d'un théâtre gallo-romain, découverts par Mr Théodore Vacquer, sous le Lycée Saint-Louis et la rue Racine, de 1861 à 1864.* Cote BHVP : B510a.

**Numéro R&CAP** 1219

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue de l'Ecole de Médecine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1884

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de la reconstruction de l'université, Théodore Vacquer observa en 1884 les vestiges du théâtre antique dit de la rue Racine. Il releva ainsi les fondations de la scène et du mur occidental fermant la galerie périphérique.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 232, 235 et 255.  
PVCVP 1899 p. 356-363.

Numéro R&CAP 1220

Numéro Patriarche

Adresse 49 rue Monge

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1866 ; 1867 ; 1868 ; 1869

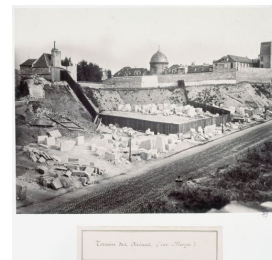
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1869, à l'occasion du percement de la rue Monge (travaux commencés en 1866), une partie des arènes de Lutèce fut dégagée. Sont alors mis au jour un angle de mur de la grande entrée ouest, un reste de pavage grossier et l'aire de l'arène.



## Sources

Th. Vacquer, ms 229 ;

Th. Vacquer, ms. 244, f° 372

Th. Vacquer, ms 249, Rapports aux dates du 5 et 19 avril (f° 154v, 156, 156), 28 juin -f° 159-159v), 12 et 22 novembre (f° 163-163v, 165), 27 décembre (f° 166-166v)

Numéro R&CAP 1221

Numéro Patriarche

Adresse Place Emile Mâle

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1883

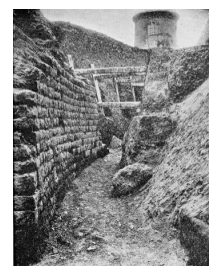
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1883, Théodore Vacquer assista au dégagement de la partie méridionale des arènes de Lutèce lors de la destruction de l'ancien couvent des dames de Jésus Christ. Il releva notamment des tronçons de l'entrée méridionale, du bâtiment de scène, du mur *balteus* ou encore du mur périphérique. L'égout découvert en 1872, passant sous le podium est alors mieux documenté. Des sculptures retrouvés à proximité sont interprétés comme des éléments de décor de la scène, en particulier une tête d'homme, peut-être celle de l'empereur Titus (perdue) ou celle d'une divinité féminine. Huit inhumations s'ajoutèrent à celles déjà fouillées en 1870, dont vraisemblablement deux sépultures doubles. Une autre était isolée, implantée à - 1,65 m sous le sol de l'arène, la tête à l'ouest. Beaucoup de squelettes furent moulés et les originaux envoyés au musée d'Anthropologie. D'après les photos, il est possible que certaines des sépultures aient été en coffrage de bois (pierres alignées servant de calage). Ces sépultures marquent la date d'abandon certain des arènes.



## Sources

Th. Vacquer, ms 229, f° 1 à 85v (exceptés 70 et 71-71v), 197, 203, 204, 206, 207, 225, 244, 245, 251-251a

Th. Vacquer, ms 244, f° 229 à 373 (journal de fouille entre les folios 240 et 247v)

Th. Vacquer, ms 250, f° (11), (12), (14), f° 43, 73 à 75, 82

Th. Vacquer, ms. 524 f° 3, 10 à 13, 17 à 19, 24, 26 à 35, 55

**Numéro R&CAP** 1222

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 73 boulevard Kellermann

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée (vers 1866 ?), Théodore Vacquer a localisé un tronçon de l'aqueduc d'Arcueil boulevard Kellerman, sous la partie nord de la chaussée.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f° 160.

**Numéro R&CAP** 1223

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 94 rue de l'Amiral-Mouchez

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée (vers 1866 ?), Théodore Vacquer a localisé un tronçon de l'aqueduc d'Arcueil, rue de l'Amiral Mouchez (ancienne rue de la Glacière).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f°160 et 174.

**Numéro R&CAP** 1224

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 42 avenue Reille

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée (vers 1866 ?), Théodore Vacquer a découvert un tronçon de l'aqueduc d'Arcueil de 75 mètres dans le Parc Montsouris au sud de l'avenue de Reille.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f° 160 et 174.

**Numéro R&CAP** 1225

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 ter avenue d'Alésia

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée (vers 1866 ?), Théodore Vacquer a découvert un tronçon de l'aqueduc d'Arcueil avenue d'Alésia. Ce même vestige a de nouveau été observé en 1903 (en face de l'hôpital sainte Anne).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f° 160, 167, 170, 171v, 172, 172v et 174.  
PVCVP du 12 novembre 1903 p. 271



**Numéro R&CAP** 1226

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 21 rue Broussais

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer indique la présence d'un tronçon de l'aqueduc dans l'actuelle rue Broussais (ancien boulevard du Transit).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f°160, 167v et 181.

**Numéro R&CAP** 1227

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 70 rue de la Tombe-Issoire

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1866

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1866, Théodore Vacquer mentionne la présence d'un tronçon de l'aqueduc gallo-romain, à l'occasion de la mise en place des égouts.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f° 168, 169, 169v et 171 et *Journal* en date du 31 janvier 1866.

**Numéro R&CAP** 1228

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue d'Alembert

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc romain d'Arcueil a été observé en 1899, à l'occasion de la construction d'une maison.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 1er juin 1899, p. 192, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 1229

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 67 boulevard Saint-Jacques

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Un tronçon de l'aqueduc gallo-romain est signalé par Théodore Vacquer.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f° 161 et 162v.

**Numéro R&CAP** 1230

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de l'Île-de-Sein

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1869

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1869, l'aqueduc gallo-romain est signalé par Théodore Vacquer à l'occasion de terrassements pour la construction d'une école.

---

## Sources

Journal de Th. Vacquer du 12 novembre 1869. (ms. 249, f° 163v)

**Numéro R&CAP** 1231

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 98 boulevard Arago

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1867

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1867, Théodore Vacquer mentionne à plusieurs reprises la découverte de tronçons de l'aqueduc gallo-romain lors de travaux de terrassements liés à l'installation d'un égout.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235, f° 165, 177 et ms. 238, f° 007  
Journal de Th. Vacquer du 8 juillet, 5 et 19 août 1867 (ms. 249, f° 094v, f° 098, f° 099)

**Numéro R&CAP** 1232

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 252 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Une note de Théodore Vacquer fait mention de la présence du radier de l'aqueduc gallo-romain, en bordure du trottoir, à l'angle de l'église Saint-Jacques et de la rue de l'Abbé de l'épée.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230 f° 221  
Th. Vacquer, ms 235 f° 174v ?

**Numéro R&CAP** 1233

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 250 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Un tronçon de l'aqueduc gallo-romain est signalé par Théodore Vacquer en 1865, il avait déjà observé de façon partielle en 1844 à quelques mètres de là.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 235 f° 162 et 166.



**Numéro R&CAP** 1234

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 58 rue des Ecoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

Découverte d'un mur participant à la limite méridionale des thermes de Cluny.

---

## Sources

Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, pp. 86, pl. VIII.

**Numéro R&CAP** 1235

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1832

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

En 1832, J.-B.-P. Jollois a découvert plusieurs murs de la limite occidentale des thermes de Cluny lors de la mise en place d'un égout.

---

## Sources

Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, pp. 86, pl. VIII.

Numéro R&CAP 1236

Numéro Patriarche

Adresse Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1839

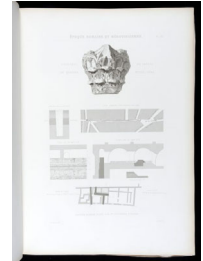
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

En 1839, lors de la surveillance du creusement d'un égout entre la rue des Mathurins et la rue d'Enfer, le mur de clôture des thermes de Cluny a été observé ainsi qu'une longue portion de la voie antique.



---

## Sources

### Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, pp. 39-45.

**Numéro R&CAP** 1237

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25-27 rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1850

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1850, à l'occasion de travaux d'égouts, Th. Vacquer signale la présence de parties d'une habitation gallo-romaine paraissant alignée sur le *cardo*. Un Bassin, enduit de béton « d'atrium » à 2,50 m sous le sol de la rue ancienne a été mise à jour ainsi qu'un dallage au nord et un chapiteau de colonne.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 113 et 113v

**Numéro R&CAP** 1238

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En août 1846, Théodore Vacquer mit au jour un égout antique de 1,40 à 1,60 m de large, dans l'ancienne rue des Mathurins (actuellement du Sommerard). Il a été interprété comme l'égout bordant les thermes au sud.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 239 f° 132, 194, 212, 215.

**Numéro R&CAP** 1239

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 49 rue des Écoles / 27 boulevard Saint-Michel / 51 rue des Écoles / 1 rue Champollion **Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer fit la découverte de toute la partie méridionale des thermes de Cluny lors de la construction d'immeubles nouveaux.



---

## Sources

Vacquer ms230

**Numéro R&CAP** 1240

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1853 - 1856

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Entre 1853 et 1856, lors de la surveillance du percement des boulevard Saint-Michel et Saint-Germain, Théodore Vacquer fit la découverte de maçonneries appartenant aux thermes de Cluny.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms ?

**Numéro R&CAP** 1241

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1856

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de l'élargissement au nord de la rue de l'ancienne rue des Mathurins, découverte de la partie méridionale du bloc thermal et de l'égout qui le longe d'est en ouest.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms



Numéro R&CAP 1242

Numéro Patriarche

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1947-1956

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Duval Paul-Marie

## Résumé

Lors de travaux de restauration, des fouilles ont permis de vérifier le plan du monument dans les limites actuelles du musée, et d'assurer l'interprétation des différents espaces.

---

## Sources

### Duval 1948

Duval P.-M., « Les fouilles du "Palais des Thermes" en 1947 », *in Actes du congrès de l'association Guillaume Budé*, Paris : Les Belles lettres, pp. 232-245.

### Duval 1948

**Numéro R&CAP** 1243

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1980

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Petit Michel

## Résumé

En 1980, des travaux d'aménagement effectués dans la salle attenante à la grande salle des thermes ont permis de procéder à deux sondages stratigraphiques menés jusqu'à une profondeur de 6,20 m. Les niveaux rencontrés s'étagent de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle aux dernières années du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Parmi le mobilier très abondant recueilli, on a noté un ensemble assez précoce de céramique d'importation (sigillée arétine, céramique campanienne, lampe delphinoïde), ainsi que, dans la partie supérieure du sondage 1, une petite fosse à débris datable du VI<sup>e</sup> siècle et contenant des fragments d'une ampoule de saint Menas.

---

## Sources

Informations archéologiques, *Gallia* n° 39, 2, 1981, p. 289-292.

**Numéro R&CAP** 1244

**Numéro Patriarche** 5260

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1980

**Organisme**

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** De Kisch Yves

## Résumé

En mars 1980, les fondations des deux piliers de soutènement d'une mezzanine furent creusées au centre de la salle E F des thermes. Le suivi des travaux fut effectué par Michel Petit de la Direction des Antiquités Historiques. Seul un des deux puits a été documenté, probablement celui de la salle F. La fouille a permis de reconnaître le substrat, une fosse de la fin du I<sup>er</sup> avant J.-C., une couche d'éclats de calcaire avec une lentille de mortier pouvant correspondre au niveau de construction du bâtiment thermal, une séquence du IV<sup>e</sup> siècle comprenant un trou de poteau, une fosse du VI<sup>e</sup> siècle, une couche terre brune du XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècle, creusée par un mur de pierres sèches et une fosse dépotoir du XVI<sup>e</sup> siècle recouverte par des remblais du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles.

---

## Sources

Fleury 1981 : FLEURY (Michel) – Informations archéologiques, circonscription de l'Île de France, Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, n°39, fascicule 2, 1981, p. 289-292.

Celly 2012 : CELLY (Paul) – Musée National du Moyen Âge, Thermes et Hôtel de Cluny, 6 place Paul Painlevé, Proiet Clunv 4 Étude d'impact archéologique. Pantin : INRAP. Centre Île-de-France. Décembre 2011. 140 p. n. 58

**Numéro R&CAP** 1245

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1988-1989

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Massy Jean-Louis

## Résumé

En 1988 et 1989, à l'occasion de la poursuite de la campagne de restauration, des sondages ont été réalisés dans les thermes antiques.

---

## Sources

Rapport de fouille au SRA?

**Numéro R&CAP** 1246

**Numéro Patriarche** 2437

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1996 - 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Marcille Catherine

## Résumé

En 1996, des travaux de réseaux furent l'occasion d'une campagne de sondages.

---

## Sources

Rapport de fouille au SRA?

Numéro R&CAP 1247

Numéro Patriarche

Adresse 5-29 boulevard du général Martial Valin

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 2009

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Mazières Thomas

## Résumé

Une opération de fouilles préventives a été menée aux n° 5-29 du Boulevard du Général Martial Valin à Paris dans le XV<sup>e</sup> arrondissement. Elle s'est déroulée sur une surface restreinte (250 m<sup>2</sup>), limitée à deux sondages, qui ont permis d'étudier des vestiges d'origine anthropique associés au paléo-système alluvial en place. Les deux sondages sont situés à différentes distances du cours de la Seine ; en conséquence, ils ne présentent pas les mêmes séquences sédimentaires. Ces dernières, associées à quelques vestiges, livrent des renseignements sur l'évolution du paysage de la Seine à l'époque quaternaire. En effet, les observations effectués sur le site de France Télévision couplées aux données acquises lors des opérations antérieures confirment un système de chenaux tressés donnant lieu à des formations insulaires propres à des occupations humaines. En particulier, un chenal de modeste dimension a fonctionné jusqu'à la période antique.

---

## Sources

### Mazière 2009

Mazière T., *Paris 15e, France Télévision : rapport de diagnostic*, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1248

Numéro Patriarche 3819

Adresse 1 avenue du général Lemonnier / 60 quai des Tuileries

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2001

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Mecquenem (de) Claude

## Résumé

En 2001, eu lieu un diagnostic archéologique en préalable à un vaste programme de réaménagement du musée de l'orangerie en sous-sol. Pour des raisons techniques, il fut exécuté hors de l'emprise de projet, à près de 80 m à l'Est du bâtiment, en contrebas de la terrasse qui surplombe la Seine. Conduit jusqu'à une profondeur de 4 m, le sondage a mis en évidence la présence de limons de débordement culminant à 29,15 m NVP. Ces dépôts étaient recouverts de trois niveaux de sols séparés par des remblais. Le plus ancien pouvait correspondre aux aménagements du XVI<sup>e</sup> siècle consécutifs à la création du palais des Tuileries. Les deux plus récents relevaient sans doute de différents états des jardins de Le Nôtre.

---

## Sources

### Mecquenem, Gebhardt 2001

Mecquenem C. de, Gebhardt A., *Paris 1er, 60 quai des Tuileries*: rapport de diagnostic, Pantin : Afan CIF, 9 p. 5 fig.

### Celly 2005

Celly Paul, *Musée de l'Orangerie (Paris, les 75-104-014)*. Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite "des

Numéro R&CAP 1249

Numéro Patriarche 2868

Adresse 254 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Millard Nathalie

## Résumé

L'Institut national des Jeunes Sourds est situé au 254 de la rue Saint-Jacques (Paris V<sup>e</sup>), il occupe les bâtiments du séminaire Saint-Magloire, construit au milieu du XVII<sup>e</sup> s. Le terrain, d'une superficie de deux hectares, est bordé par les rues Saint-Jacques, Henri Barbusse, Abbé de l'Épée et le Lycée Lavoisier.

Du bâtiment du XVII<sup>e</sup> s., il reste le corps de logis central actuel. L'escalier d'honneur a conservé son aspect original, ainsi que le réfectoire des moines devenu aujourd'hui la cuisine. Derrière ce bâtiment, gravée dans le mur de la terrasse qui dominait un vaste jardin, une inscription mentionne la pose en 1750 du tuyau de plomb alimentant le bassin de l'Oratoire. Dans le jardin, maintenant réduit, demeure ce bassin et un poirier Madeleine planté vers 1650. La transition entre les bâtiments de l'Institut et le jardin se fait au moyen d'une terrasse construite sur terre-plein qui est susceptible d'avoir préservé les niveaux archéologiques antiques des constructions modernes et contemporaines. La cuisine alors en place ne correspondant plus aux exigences réglementaires, il a été proposé d'en aménager une nouvelle pour la restauration scolaire en infrastructure de la terrasse. Cette transformation devait conserver intégralement le mur de soutènement de cette dernière et évitait le terre-plein. Un approfondissement de zones de sous-sols était également prévu.

En 1989, le projet de construction d'un bâtiment, abritant un gymnase et de nouveaux ateliers dans la partie sud du jardin, fut à l'origine d'une fouille de sauvetage programmée. Cette opération, réalisée par la Commission du Vieux Paris, a permis la mise au jour de niveaux d'habitat, d'un atelier de potier gallo-romain dont un four, dans un état de conservation exceptionnel, suscita une préservation in situ. D'après les travaux de S. Robin, l'abandon de l'atelier et de ce quartier de la ville antique est daté du III<sup>e</sup> siècle. L'évaluation archéologique comprenait l'ouverture et le suivi de trois puits blindés, de 2 x 2 m pour 4,5 m maximum de profondeur, selon le sous-sol rencontré. Deux de ces puits ont été réalisés aux extrémités de la terrasse, le dernier étant positionné dans le sous-sol existant.

Les niveaux archéologiques sont conservés à l'extérieur de l'emprise des bâtiments. Tout laisse supposer qu'ils sont demeurés en place sous le remblaiement de la terrasse.

La puissance stratigraphique des sondages réalisés aux extrémités de la terrasse peut varier de 0,70 à 1 m d'épaisseur et se décompose en une petite dizaine de séquences successives appartenant toutes à la période gallo-romaine.

La présence d'enduits peints en place sur une maçonnerie, d'un solin et d'un éventuel mur récupéré, associés à des niveaux de sols et d'occupation supposent un contexte d'habitat dont l'orientation est comparable à la trame urbaine déjà observée par P. Marquis à proximité.

Les niveaux les plus riches en mobilier appartiennent au comblement d'un creusement qui peut être attribué à l'une des dernières phases d'occupation mises en évidence sur le site. Ces remblais ont livré une variété de formes céramiques dont certaines peuvent être assimilées à la production de l'atelier voisin. Le lot paraît homogène et peut être attribué à la première moitié du III<sup>e</sup> s. Aucune datation des niveaux d'occupations les plus anciens ne peut être proposée, faute de mobilier.

## Sources

### Millard 1997

Millard N., *Paris 5e, Institut National des Jeunes Sourds : 254 rue Saint-Jacques* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.



**Numéro R&CAP** 1250

**Numéro Patriarche** 6196

**Adresse** 62 rue des Archives

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2002

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

Les sondages réalisés dans le cadre de cette intervention permettent d'envisager l'occupation du site avant l'installation de l'Hôtel de Mongelas. Contrairement à l'idée jusqu'ici admise, l'hôtel n'a pas été bâti sur un terrain vierge. Il conserve au contraire des témoignages d'une activité apparemment dense depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le substrat géologique, situé en moyenne à 2 m de profondeur, est composé d'alluvions caractéristiques des terrasses de la Seine. L'endroit n'a jamais été marécageux ni même humide. Le terme "marais" est bien à prendre ici dans le sens de culture maraîchère et non de marécage.

La première occupation des lieux vraiment intense est à placer durant la moitié du XIV<sup>e</sup> s. Il est à noter que quelques tessons du haut Moyen Âge ont été récoltés dans les niveaux inférieurs, n'excluant pas une possible occupation, carolingienne notamment.

L'occupation médiévale se caractérise par une activité métallurgique dont il reste à la fois une partie de la structure de combustion et les traces laissées par cette activité. Cette découverte est exceptionnelle. En effet pour cette période quelques fouilles seulement ont mis au jour des traces d'une telle activité : déchets, cuvettes rubéfiées ; mais aucune n'a révélé une structure apparemment aussi bien conservée et des déchets aussi variés et nombreux. Ici se trouve en abondance à la fois les matériaux de construction du four (torchis, briques, etc.) et les déchets (moules ou lut, scories, battitures, fragments d'objets produits ou à fondre). Les traces de cette activité se répartissent sur au moins 10 m, distance entre le puits 2 où se trouve l'amorce de la structure et le puits 1 où sont conservés les nombreux déchets.

Cette occupation médiévale s'accompagne d'un grand nombre de fragments de céramiques et de faune caractéristiques des déchets produits par une activité domestique. Il semble donc que le four ne soit pas isolé, mais situé plutôt au sein d'un habitat. Une structure à la fonction indéterminée recouvre le four mais compte tenu de son mode de construction (plâtre), il est possible d'affirmer qu'il s'agit d'un espace couvert. Le niveau de cette pièce dont le sol de circulation est en plâtre demeure inconnu. Néanmoins, son occupation est datée de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle par la présence d'une pièce trouvée sur ce sol. Sa destruction est à situer vraisemblablement au XVI<sup>e</sup> siècle. Les ultimes traces d'occupation sont caractérisées par un ou plusieurs niveaux de destruction. Gravats de plâtre, de pierres, de tuiles prouvent que le terrain était abondamment bâti. Le mobilier est daté au plus tard de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette destruction est sans doute préalable à l'édification du premier hôtel (construit d'après les archives avant 1639). Aucune trace flagrante du réaménagement de ce dernier vers 1704 n'a été perçue.

---

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 2002

Du Bouëtiez de Kerorguen E., Paris 3<sup>e</sup>, Hôtel de Mongelas : 62 rue des Archives : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1251

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19-21 rue Charlot / 2-6 rue Pastourelle

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** INRAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

Un projet de réhabilitation des immeubles 2, 6 rue Pastourelle et 19, 21 rue Charlot, dans le 3e arrondissement de Paris, a amené le Service régional de l'archéologie d'Île-de-France à émettre un arrêté de prescription de diagnostic archéologique le 25 mai 2004. En effet, cet ensemble de bâtiments se trouve à proximité d'occupations médiévales connues du quartier du Marais, notamment au 62 rue des Archives. Le niveau de sous-sol du projet de réhabilitation, qui doit consister en caves liées aux nouveaux logements, va détruire des portions répertoriés comme des terres pleins présumés. La réalisation de l'opération archéologique, sous forme documentaire dans un premier temps, a été confiée à l'Inrap. Ce rapport présente les conclusions de cette étude documentaire.

---

## Sources

### Karst 2005

Karst N., *Paris 3e, 19-21 rue Charlot, 2 et 6 rue Pastourelle* : [Étude documentaire], Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1252

Numéro Patriarche 8707

Adresse rue de Picardie / rue Perré / rue Eugène Speller / rue Dupetit

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 2013

Organisme EVEHA

Nature de l'opération Fouille

Responsable Caillot Isabelle

## Résumé

À l'occasion de travaux de réhabilitation de la halle du Carreau du Temple, une opération de fouille a été menée en 2011 par Eveha. Les investigations ont révélé plusieurs grandes phases d'aménagement qui débutent au XIIe siècle et se prolongent jusqu'à nos jours.

La première occupation est matérialisée par un réseau de fossés, puis un premier mur s'établit au-dessus, marquant l'installation de la commanderie du Temple sur ce terrain au XIIe siècle. Ce mur délimitait l'espace du prieuré dans l'ensemble plus vaste de l'enclos du Temple. Contre le mur, un bâtiment doté d'une cave est implanté, à l'extérieur du cimetière, au sud-est de l'église. Il pourrait s'agir d'une partie du premier hôtel prieural. A l'est du mur, sont creusées quelques sépultures contemporaines de la rotonde du Temple située hors emprise à l'ouest. Au XIIIe siècle, le mur est en partie démolit pour la mise en place de nouvelles constructions : l'abside du chœur de l'église Sainte-Marie du Temple et l'aile nord du cloître. L'occupation s'étend alors un peu plus vers l'est, mais le reste de l'enclos demeure dédié aux jardins.

La fouille de la partie orientale du cimetière a livré 180 sépultures médiévales implantées depuis le XIIe siècle jusqu'au début du XIVe siècle. Si l'installation des tombes est tout d'abord contrainte par le premier mur d'enclos de l'espace prieural, la destruction de celui-ci permet l'extension du cimetière vers l'est. L'espace funéraire est désormais organisé autour des bâtiments conventuels (le premier hôtel du prieur, l'église et le cloître) et clôt par un nouveau mur joignant l'angle sud-est du cloître et l'angle nord-est du bâtiment à la cave. Ce mur de clôture fixe une limite pérenne pour l'extension orientale du cimetière et ce jusqu'au démantèlement post-révolutionnaire des maçonneries de l'enclos.

Une partie d'un système d'adduction d'eau potable a été mis au jour : ce système traverse les jardins et le cimetière, perturbant des sépultures et s'adaptant aux maçonneries de l'église et à la galerie du cloître. Sa mise en place semble dater de la fin du XIVe siècle, période à laquelle les hospitaliers s'installent au Temple. Le réseau hydraulique persistera jusqu'au XVIIe siècle et subira de nombreuses réfections dès le XVIe siècle.

Un hiatus a été mis en évidence dans les niveaux d'inhumation médiévale à partir de la seconde moitié du XIVe siècle. L'installation du réseau d'adduction d'eau sur une partie de la zone funéraire est probablement à mettre en lien avec l'abandon de ce secteur du cimetière. A l'ouest, l'enclos demeure dédié aux jardins, et quelques constructions ont été mises au jour. Postérieures au XIVe siècle, elles sont largement récupérées au XVIe siècle et ne figurent pas sur les représentations connues.

Dans le courant du XVIe siècle, la partie du cimetière située sur l'emprise de la fouille est de nouveau en activité. Cette reprise d'occupation est contemporaine de la construction d'une nouvelle chapelle édifiée au début du XVIe siècle dite du "Nom de Jésus". Deux murs permettent la partition de l'espace prieural, avec au sud le cimetière, au nord la galerie du cloître et au centre, le système hydraulique dans l'alignement de l'abside de l'église.

Le caractère rural de la parcelle va perdurer jusqu'au XVIIe siècle. A cette période la pression foncière dans l'enclos s'accroît et les jardins sont peu à peu amputés avec la création et l'extension d'hôtels particuliers puis la construction de la "Galerie du Prince de Conti" suivie de celle de la rotonde de Pérard de Montreuil. Après la Révolution et la désaffectation religieuse de l'enclos commence son démantèlement. Les bâtiments symboliques (la chapelle du Nom de Jésus et l'église Sainte-Marie) sont détruits, seule persiste sur l'emprise de la fouille la rotonde, préservée grâce à son caractère commercial renforcé par la mise en place de halles en bois.

## Sources

### Caillot 2014

Caillot I., *Paris 3e, Carreau du Temple* : [rapport de fouille], Limoges : Eveha.

**Numéro R&CAP** 1253

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1846, lors de travaux d'égout, Théodore Vacquer fit l'observation de substructions liées aux thermes, dont un mur à arases de briques.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230 f° 227, 230, 232, 232v, 233 et 234v.

**Numéro R&CAP** 1254

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1857

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de travaux d'égout, observation de maçonneries romaines importantes.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 222, f°87

**Numéro R&CAP** 1255

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1873

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1873, lors de travaux d'égout, Théodore Vacquer fit l'observation d'une série de maçonneries antiques.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230, f° 219, 244, 247, 248.

**Numéro R&CAP** 1256

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 41 rue des Ecoles / 20 rue des Carmes / 43 rue des Ecoles / 23 et 25 rue Jean de

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1879

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer signale en 1879 la présence de deux murs romains, parallèles et très longs.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230, f° 190, 199, 220, 245, 246, 249, 250, 251, 252 et 253.

**Numéro R&CAP** 1257

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 29 rue Jean de Beauvais

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1888

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1888, devant le n° 29 de la rue Jean de Beauvais, Théodore Vacquer a relevé un sol très épais en *signinum* qu'il a interprété comme un sol de bassin.

---

## Sources

Th. Vacquer : ms 230, f° 226



Numéro R&CAP 1258

Numéro Patriarche

Adresse 11 bis rue des Carmes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1894

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1894, à l'occasion de la construction du n° 11 bis rue des Carmes, Théodore Vacquer releva une série de murs romains appartenant aux thermes dits du Collège de France.



---

## Sources

Th. Vacquer : f° 230, f° 252.

## Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du

**Numéro R&CAP** 1259

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue Valette

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1894

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1894, Théodore Vacquer fit l'observation, lors de travaux, de murs gallo-romains composés de briques à assises régulières. Le rattachement à l'îlot des thermes du Collège de France est hypothétique.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 262 f° 143 (lettre de G. Boissier administrateur du Collège de France).

Numéro R&CAP 1260

Numéro Patriarche

Adresse Rue Jean de Beauvais / rue Lanneau

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1894

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de travaux d'égout en 1894, des vestiges gallo-romains pouvant appartenir aux thermes du Collège de France ont été découverts.



## Sources

Th. Vacquer, ms 230 f° 222 à 225, 234 à 243.

*Plan des substructions romaines découvertes rues Jean de Beauvais et de Lanneau, en avril 1894.* Cote : 4-PLA-2426 (BHVP).

Normand 1896

**Numéro R&CAP** 1261

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Cimetière Saint-Benoit

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1906

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Charles Sellier, en 1906, réalisa le relevé de nouvelles structures liées aux thermes du Collège de France.

---

## Sources

PVCVP du 12 mai 1906, p. 96.  
CA n° 545.

Numéro R&CAP 1262

Numéro Patriarche

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1994 - 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Guyard Laurent

## Résumé

Dans le cadre des Grands Travaux, le projet de reconstruction du Collège de France a entraîné la réalisation de fouilles dans les deux cours principales de l'édifice (cour d'honneur et cour Letarouilly), préalablement sondées en 1993. Bordant la rue Saint-Jacques - axe majeur de la ville antique et médiévale sur la rive gauche de la Seine - le site a livré des vestiges superposés sur 3,50 m, du début de l'époque romaine jusqu'au début du XIXe siècle.

D'un point de vue archéologique, les vestiges les plus anciens mis au jour (sols, fosses, trous de poteaux) sont datables de l'époque augustéenne. Une série de fosses d'extraction de sable et de gravier a pu également être datée de la fin de cette même époque. Ce matériau servait alors - c'est son seul usage connu - à la construction des rues. On peut ainsi rapprocher cette phase extractive de la mise en place du plan urbain de Lutèce au tout début de notre ère. Le site est ensuite occupé, à l'époque tiberienne, par un habitat en terre ou un atelier en relation avec les métiers du bois, dans lequel deux ou trois états ont pu être distingués. Au milieu du I<sup>er</sup> siècle apparaît un vaste bâtiment sur poteaux reposant sur des bases en calcaire provenant de la vallée de l'Oise. S'agit-il d'un entrepôt, d'un portique ? Il est bordé au nord par un large fossé à fond plat dont l'orientation de la limite méridionale a pu être topographiquement rapprochée de celle de très gros murs découverts plus à l'est en 1935-1938, sous les thermes de l'est, dits du Collège de France (par opposition à ceux du nord, plus tardifs dits de Cluny).

Cet édifice, qui apparaît à la fin du I<sup>er</sup> s., époque où la ville se dote d'une parure monumentale, a été découvert entre 1846 et 1938 lors de la construction du bâtiment de biologie-physique du Collège de France. A l'ouest se développe une vaste aire plane (cour ou place) ouvrant sur l'actuelle rue Saint-Jacques. Un à deux mètres de remblais attestent ainsi de la constitution de cette plateforme intimement liée à la construction des thermes, comme en témoignent les différentes strates de mortier, de plâtre ou de déchets de taille. La cour était dotée d'une surface de circulation constituée de gravier plus ou moins calibré, identique à celles des chaussées découvertes à Paris. A ce niveau (43,20 NVP) a été rapprochée la découverte d'une portion de dallage monumental composé de dalles de lias de 65 cm de côté.

A la fin du IIe s. ou au début du III<sup>e</sup> s., la cour est refaite par étalement d'un béton maigre de tuileau. La présence de nombreux matériaux de construction dans le radier sous-jacent a permis de rapprocher cette réfection de l'important réaménagement des thermes observé lors des fouilles anciennes. C'est sans doute à cette phase que doivent être associés les restes d'un atelier métallurgique (situé dans la cour ?).

A la fin du IIIe s., les quartiers sud de Lutèce sont abandonnés et les thermes de l'est cessent peut-être leur activité. Les nombreux matériaux de construction qui en proviennent découverts dans les strates postérieures à la cour, semblent indiquer que l'édifice fut progressivement récupéré. C'est à cette époque qu'apparaît, sur l'ancienne cour, une boucherie bordant la rue Saint-Jacques. Cette activité, attestée par une quantité considérable d'ossements jonchant les sols, a perduré jusqu'à la fin du IVe siècle.

La charnière IVe-Ve s. semble marquer une rupture importante dans l'évolution de la ville. Se développent alors, à partir d'une occupation mal comprise (sols, fosses), une série de strates communément regroupées sous le nom de "terres noires" et parfois comparées à de la terre à jardin. La stratification observée et les structures découvertes dans ces sédiments pourtant peu lisibles interdisent cette hypothèse.

Le quartier est encore occupé au VIe siècle, époque à laquelle fut peut-être construite la très proche église dédiée à Saint-Serge et Bacchus (devenue Saint-Benoît le Bétourné, rasée en 1854 lors du percement de la rue des Écoles). L'arasement du terrain aux XVIIe-XVIIIe s. a éradiqué les vestiges superficiels de la fin du haut Moyen Âge au XII<sup>e</sup> s. éventuellement présents. Le matériel résiduel contenu dans les dépotoirs du XIVe s. semble plaider en faveur d'une occupation lâche de l'espace.

À la fin du XIIIe s. ou au début du XIV<sup>e</sup> s., le quartier se structure à nouveau. Trois maisons sur caves, sises en façade de la rue Saint-Jacques de Jérusalem (place Marcelin Berthelot) occupaient ainsi la cour d'honneur. A l'arrière, leurs cours ou jardins renfermaient des dépotoirs et des fosses d'aisances riches en mobilier (vases, objets divers, faune).

Dans ce quartier de l'Université (né à la fin du XIIe s.), enfermé au début du XIIIe s. par l'enceinte de Philippe Auguste, apparaissent successivement le collège de Tréguier (en 1325), à l'est de la cour d'honneur, et le Collège de Cambrai (en 1345). Seules quelques structures, parmi lesquelles une tourelle hexagonale comportant un escalier à vis, ont été retrouvées. Au XVe s. ou XVIe s., le Collège de Cambrai s'agrandit et annexe les maisons situées cour d'honneur ; elles sont alors réaménagées. Elles seront rasées lors de la création de l'aile orientale du Collège Royale en 1610. Les destructions reprennent au milieu du XVIIIe s. pour le prolongement des bâtiments encadrant la cour d'honneur. Début XIXe siècle, les derniers bâtiments du Collège de Cambrai sont détruits lors du projet d'agrandissement vers l'ouest du Collège de France. Un premier projet, se soumettant à l'exiguïté de la parcelle, est mis à exécution vers 1832-1834. L'accessibilité apparemment inespérée à des parcelles convoitées (rue Saint-Jacques), sans doute au moment des travaux, a entraîné leur interruption et la mise en oeuvre d'un nouveau projet plus ambitieux s'étendant jusqu'à la rue Saint-Jacques. C'est ainsi qu'ont été retrouvées cour Letarouilly, contre toute attente, les fondations de la galerie de minéralogie-physique du premier projet.

## Sources

### Guyard et al. 1995

Guyard L., Du Bouëtiez de Kerorguen E., Navecth-Domin A., *Paris 5e, Collège de France* : [rapport de fouille], Paris : Afan CIF.

*Rilan scientifique 1996 n. 24*

**Numéro R&CAP** 1263

**Numéro Patriarche** 3186

**Adresse** 35 rue du Hameau

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1998

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Piozzoli Christian

## Résumé

Diagnostic négatif, seules quelques traces récentes de sillons agricoles ont été observées. Plusieurs sépultures romaines avaient été observées à proximité en 1903 (8 rue du Hameau).

---

## Sources

### Piozzoli 1998

Piozzoli C., *Paris 15e, 35 rue du Hameau* : [rapport de diagnostic], Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1264

Numéro Patriarche 2668

Adresse 15 rue du Temple

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Prié Arnaud

## Résumé

La fouille archéologique conduite au 15 de la rue du Temple, précédait la réalisation, sur cinq niveaux, d'un parc automobile souterrain. Elle a eu pour particularité de s'être déroulée sous une dalle en béton correspondant au rez-de-chaussée de l'immeuble. D'une superficie plutôt réduite (environ 55 m<sup>2</sup>), elle aura permis, par les nombreux vestiges archéologiques mis au jour, de se faire une idée assez précise de l'occupation du site depuis la fin de l'Antiquité tardive jusqu'à l'Époque moderne. Au tout début du haut Moyen Âge et peut être même à la fin du Bas-Empire, le site est exploité pour son substrat géologique. Un front de taille, vestige d'une carrière de sable, a pu être observé en différents points du site. Fauté de temps, les niveaux correspondant à cette exploitation n'ont malheureusement pas pu être fouillés. Il semble qu'à l'époque mérovingienne, un habitat se soit développé sur ou à proximité du terrain désormais remblayé, et dont la physionomie portait des stigmates de l'activité évoquée plus haut. Un sol d'occupation a été mis au jour, auquel il faut associer deux creusements, interprétés comme des trous de poteau, ainsi qu'une dépression d'origine naturelle qui a servi de dépotoir et a accueilli les rejets (des os en grande majorité) liés, peut-être, à un artisanat de boucherie. À la fin de cette période, le site est consacré à l'inhumation des morts. Douze sépultures ont été découvertes durant la fouille, auxquelles il convient d'en ajouter trois autres, mises au jour lors des sondages réalisés en 1994. À l'exception de l'une d'entre elles, orientées N/S, toutes ces sépultures étaient orientées E/O, tête à l'ouest. Aucun vestige mobilier datant n'a été découvert en association directe avec ces inhumations (réalisées en "pleine-terre" ou en cercueil de bois), mais cette nécropole paraît avoir été en activité essentiellement à l'époque carolingienne. La présence d'un fossé de largeur imposante (estimée à 7 m environ, pour une profondeur moyenne de 1,65 m rencontré au sud de la fouille, et son rôle dans un tissu urbain en pleine mutation, sont plus problématiques. Orienté E./O. et postérieur à l'établissement de la nécropole, ce fossé pourrait avoir eu un rôle défensif dont l'origine est peut-être à rechercher dans les différents sièges menés par les Vikings à l'encontre de Paris, vers la fin de l'époque carolingienne et le courant du X<sup>e</sup> siècle. L'époque médiévale se traduit par une succession de sols d'occupation et quelques structures excavées (un puits et une fosse), qui ne permettent cependant pas de déterminer la nature exacte du site. Le fossé continue à assumer son rôle au début, tout du moins de cette période. À l'Époque moderne, enfin, le site accueille ses premiers bâtiments. Dorénavant la fonction du lieu ne variera plus malgré des modifications sensibles du parcellaire. Cette succession s'inscrit assez bien dans l'évolution topographique et historique connue de la rive droite de Paris. Il demeure, néanmoins, que la surface fouillée est trop petite pour pouvoir tirer des conclusions définitives et de nombreuses questions restent en suspens. Ainsi n'est-il toujours pas possible de lier avec certitude la présence de la nécropole à l'un des nombreux édifices religieux qui existent aux alentours et qui furent créés à la même époque ou à une époque antérieure. Si l'hypothèse de son rattachement au cimetière des églises Saint-Merri et Saint-Bon demeure la plus intéressante, rien ne permet d'être catégorique à ce sujet. Enfin, les datations proposées pour l'ensemble des contextes archéologiques reposent essentiellement sur une analyse rapide de la céramique et sur leur position stratigraphique.

---

## Sources

### Prié 1997

Prié A., *Paris 4e, 15 rue du Temple, un fossé d'enceinte* : DFS de sauvetage urgent, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1265

**Numéro Patriarche** 7363

**Adresse** 2 passage Avoye - 4-6 rue Rambuteau

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Prié Arnaud

## Résumé

Les sondages réalisés ont permis de mettre en évidence des maçonneries correspondant peut-être à l'ancien hôtel de Mesme. Seuls quelques fragments de céramiques de la fin du Moyen Age traduisent une occupation plus ancienne du site.

---

## Sources

### Prié 2006

Prié A., *Paris 3<sup>e</sup>, 2 passage Saint-Avoye / 6 rue Rambuteau* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



Numéro R&CAP 1266

Numéro Patriarche

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2008

Organisme

Nature de l'opération Étude documentaire

Responsable Renel François

## Résumé

Lors de la restauration des enduits peints des voûtes du frigidarium en 2008, une opération archéologique a été mise en place par le Service Régional d'Archéologie d'Île-de-France et confiée à l'Inrap. La finalité de cette mission était d'examiner l'ensemble des surfaces de façon à établir une nomenclature des enduits et de les cartographier. Les maçonneries ont elles aussi été observées pour décrire les modes de construction et éventuellement distinguer des phases architecturales.

L'étude a montré que la construction des voûtes a été réalisée en tas de charge. Elles sont recouvertes de huit couches d'enduits successives réparties en deux campagnes

Par ailleurs, l'arc doubleau qui sépare l'abside nord du reste de la pièce semble résulter d'un deuxième état architectural du frigidarium. L'ensemble de ces modifications pourrait résulter d'un effondrement de la voûte pendant le chantier de construction.

---

## Sources

### Renel et Lenhardt 2008

RENEL (François), LENHARDT LENHARDT (Philippe) – Thermes de Cluny, Musée du Moyen Âge. Étude du *frigidarium*. Rapport final d'opération. INRAP

**Numéro R&CAP** 1267

**Numéro Patriarche** 9654

**Adresse** 14 boulevard Raspail

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2014

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Renel François

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au 14 boulevard Raspail a permis de mettre en évidence l'existence d'un remblaiement important de la parcelle au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce remblai constitué d'alluvions anciennes rapportées sur plusieurs mètres d'épaisseur précède la mise en place et le développement du couvent des Récollettes établi en ce lieu à partir de 1638. De cet établissement monastique vendu aux Biens Nationaux à partir de 1790, seul le jardin a pu être appréhendé, livrant plusieurs fosses détritiques liées à son histoire. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle, période à laquelle le domaine est subdivisé en lots, que correspondent les vestiges d'appentis installés dans la cour et ceux d'un hôtel particulier observés au sein du sondage réalisé dans l'emprise de la cour du 14 boulevard Raspail. Ce bâti construit en 1810, dont seule l'aile nord a été perçue, sera démoli au début du XX<sup>e</sup> siècle lors du prolongement du boulevard Raspail. D'un point de vue général, ce diagnostic participe à la compréhension de la genèse du développement urbain de ce secteur de Paris initié par l'installation de grands ensembles conventuels sur des terrains en friche et dont le développement s'accélère suite à la Révolution. Il permet, en outre, de mettre l'accent sur l'exploitation du sous-sol au cours de la période moderne, bien documentée par les textes mais rarement appréhendée par l'archéologie.

---

## Sources

### Renel 2014

Renel F., *Paris 7e, 14 boulevard Raspail*, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1268

**Numéro Patriarche** 8135

**Adresse** Jardin des Plantes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2008

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Samzun Anaïck

## Résumé

Le diagnostic réalisé a permis d'étudier l'hydrographie de la Seine et la sédimentation de ses berges. Plusieurs aménagements ("Labyrinthe" du XVIIe s., collecteurs et canalisations) ont également été découverts. Le mobilier issu des remblais, daté du XVe et du XVIe s., témoigne de ces remaniements.

---

## Sources

### Samzun 2008

Samzun A., *Paris 5e, Jardin des plantes, intersection allée Perier et allée Becquerel* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1269

**Numéro Patriarche** 8020

**Adresse** 62 rue Henry Farman

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Souffi Bénédicte

## Résumé

Au cœur de Paris, rue Henry-Farman, les fouilles entreprises avant la construction d'un centre de tri ont permis d'accéder aux niveaux archéologiques des périodes néolithique et mésolithique (-9 000 à -5 000). À cette époque, les derniers groupes de chasseurs-cueilleurs nomades font halte au bord du fleuve. Les archéologues ont retrouvé les vestiges de leur campement : silex taillés, os d'animaux, grattoirs et lames semblent indiquer que les chasseurs traitaient ici leur gibier après la chasse. Ce sont les plus anciens vestiges parisiens découverts à ce jour. La fouille du site de Paris "62 rue Farman" réalisée sur 5000 m<sup>2</sup> environ, a essentiellement concerné un niveau d'occupation du Mésolithique (9000 -5000 av. J.-C.). Il s'agit d'une découverte majeure car les sites mésolithiques sont rares en Île-de-France, la dernière fouille remontant à près de 15 ans. Le site de Paris "62 rue Farman" présente plusieurs niveaux d'occupations stratifiés. Le plus récent rapporté au premier âge du Fer (800-500 ans av. J.-C.) est attesté de manière fragmentaire. Un deuxième niveau daté de la transition Néolithique final/Bronze ancien (= post-Campaniforme) (2500-1600 av. J.-C.) recouvre un niveau de fréquentation du Néolithique probablement moyen (4200-3500 av. J.-C.). Mais la fouille a surtout porté sur l'occupation Mésolithique (8000-6900 av. J.-C.). La situation du site, en bord de Seine, en rive gauche et à environ 250 m du lit actuel a favorisé la bonne conservation des niveaux archéologiques par l'apport de limons de débordement (alluvions fines). Le suivi géomorphologique et paléoenvironnemental assuré sur le terrain a donc permis de reconstituer l'évolution du milieu dans cette portion de la vallée de la Seine, entre la fin de la dernière glaciation et le début, de l'actuel interglaciaire Holocène (1er âge du Fer). L'occupation mésolithique de Paris "62 rue Farman" a livré six concentrations de vestiges (locus) d'environ 80 à 100 m<sup>2</sup> chacune. D'après les différentes études réalisées, ces concentrations, matérialisées



## Sources

### Souffi, Marti 2011

Souffi B., Marti F., *Paris 15e, 62 rue Henry-Farman, évolution culturelle et environnementale d'un site stratifié en bord de Seine du Mésolithique au premier âge du Fer* : rapport de fouilles, Pantin : Inrap CIF.

4 vol. : Présentation de l'opération et des données chronostratigraphiques, Les occupations mésolithiques, Les occupations postérieures, du Néolithique au Hallstatt, Inventaires techniques

Numéro R&CAP 1270

Numéro Patriarche 6428

Adresse 62 rue des Archives

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 2010

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Thomas Nicolas

## Résumé

Une fouille réalisée en 2006 dans la cour de l'hôtel de Mongelas a permis d'étudier l'évolution d'un quartier périphérique de Paris entre le XIIIe et le XVe s. Ce quartier a été lentement urbanisé entre la fin du XIIIe s. et le début du XIVe s.

Un habitat sur cave comportant l'atelier d'un artisan du cuivre est occupé de 1325 environ à 1350. Plusieurs constructions et structures en lien avec la production métallurgique ont ainsi été mis en évidence comme des fours, des fosses ainsi que plusieurs objets et déchets liés à ces productions. L'étude du mobilier céramique et de la faune ont également permis de caractériser le niveau social des occupants durant cette période. L'atelier avait une production diversifiée allant d'une production de masse destinée à des artisans intermédiaires, comme les fabricants de ceintures, ou à des objets plus haut de gamme comme les bijoux.

Le quartier évolue plus particulièrement dans le dernier quart du XIVe s. et voit l'installation progressive de plusieurs hôtels particuliers comme celui de *la Petite Savoie* dont l'emplacement correspond en partie à celui de Mongelas. La maison du métallurgiste est conservée jusqu'à la fin du XVe s.

Au XVIe s., les restes de l'hôtel de *la Petite Savoie* sont démantelés et un nouveau corps de logis disposant d'une cour sont construits. Ce n'est qu'entre 1606 et 1617 que l'hôtel de Mongelas a été édifié sur les constructions précédentes. L'hôtel a ensuite été occupé par un nouvel atelier de production de bijoux dans le courant du XIXe s.

---

## Sources

### Thomas 2010

Thomas N., *Paris 3e, Hôtel de Mongelas, 62 rue des Archives, fondation de la maison de la Chasse et de la Nature, la Villeneuve du Temple à Paris de la fin du XIIIe siècle à nos jours et un atelier de travail du cuivre entre 1325 et 1350*. Paris : Inrap CIE

Numéro R&CAP 1271

Numéro Patriarche 2273

Adresse 68 rue François Miron

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

L'Hôtel de Beauvais, l'un des plus beaux exemples de construction baroque du Marais, a fait l'objet d'une campagne de sondages. Cette dernière a mis en évidence le fort potentiel archéologique que recèle son sous-sol. Les vestiges apparaissent dès l'enlèvement des sols et se superposent sur au minimum 2,50 m. Dans le cas des structures excavées, il a été nécessaire de descendre jusqu'à 4,50 m et 5 m pour atteindre le substrat géologique. Le sondage 1 a permis d'identifier un espace ouvert, une cour selon toute vraisemblance. Les principaux niveaux sont : un pavage antérieur à la construction de l'hôtel (milieu du XVIIe s.), des niveaux de remblais et des sols d'occupation, puis une profonde structure remplie d'énormes moellons, de type drain ou puisard. Ces niveaux sont attribuables à la période médiévale et moderne (XIIIe-XVIIe s.). Le second sondage a mis en évidence au moins cinq phases sous le sol de ciment actuel : l'installation d'un pavage identique à celui de la cour actuelle, la construction puis la destruction d'un bâtiment, et enfin le creusement et le remplissage d'une, voire deux fosses. Ces phases datent des époques médiévale et moderne. Quelques céramiques du haut Moyen Âge et quelques tuiles gallo-romaines ont été trouvées à l'état résiduel. Enfin le sondage 3 a révélé sous le dernier pavage en place, un remblai moderne, puis un bâtiment médiéval, dont a été dégagé un mur, auquel était lié un sol en plâtre. L'un des niveaux de remblais sous-jacents (vraisemblablement ceux de la tranchée de fondation) est constitué d'un apport de terre noire, contenant de nombreux fragments de céramique du haut Moyen Âge. À côté de cette tranchée, sur le substrat géologique, est conservé un crâne appartenant probablement à une sépulture.

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 1995

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 4e, L'Hôtel de Beauvais : 68 rue François-Miron* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1272

Numéro Patriarche

Adresse 14-16 rue des Rosiers

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Dufour Jean-Yves

## Résumé

L'étude de faisabilité d'un parking souterrain de part et d'autre d'une tour de l'enceinte Philippe Auguste permet d'aborder les contextes archéologiques immédiats de la fortification. Le parement extérieur d'une tour de l'enceinte a pu être observée sur 3 m de hauteur à partir des fondations. Au dessus, le profil originel de la tour est masqué par un pilastre faisant partie du décor d'alcôves lié à l'aménagement de la tour en chapelle au XVII<sup>e</sup> siècle. Si le tracé du mur de l'enceinte est bien marqué dans le parcellaire parisien, il n'a pu être observé dans le cadre de ces simples sondages.

A l'intérieur des remparts, un sondage a livré des constructions (entresol ?) remblayées par du mobilier du XVI<sup>e</sup> s. Des fragments d'un décor sont présents sous forme d'enduits peints, moulures et sculptures dorées. Une tête de femme exécutée en ronde bosse, à la chevelure en bandeaux ondes est une belle pièce attribuable à la Renaissance.

Un troisième sondage a été ouvert à l'extérieur de l'enceinte, dans les anciens jardins de l'hôtel d'Albret.

Si l'enceinte n'a pas généré de fossés, une activité militaire régnait à proximité de la courtine. Les études de topographie historique permettent de restituer exactement les sondages au sein du champs des arbalétriers, qui servait au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. à l'entraînement des dits soldats. Des remblais du XV<sup>e</sup> s. peuvent être issus de cette occupation militaire ou des constructions liées au développement résidentiel du quartier. En 1545, le lotissement de La Couture Sainte-Catherine par les religieux favorise la création de nombreux hôtels princiers, dont les jardins apparaissent également dans les sondages.

---

## Sources

### Dufour 1997

Dufour J.-Y., *Paris 4e, 8 et 14-16 rue des Rosiers : une tour de l'enceinte de Philippe Auguste : les communs de l'hôtel de Pontcarré : sous les jardins de l'hôtel d'Albret* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1273

Numéro Patriarche

Adresse 28-30 quai Henri IV / 13/15 boulevard Morland / 2-6 rue Schomberg

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Gaillard Stéphane

## Résumé

A l'occasion du projet immobilier avec fondations en sous-sol, une opération d'évaluation archéologique a été réalisée au cours du printemps et de l'été 1996 sur une parcelle comprise entre le boulevard Morland, la rue Schomberg et le quai Henri IV dans le IV<sup>e</sup> arrondissement parisien. Cette intervention, qui a fait suite à une première opération dirigée par N. Karst et qui concernait les niveaux inférieurs, a permis d'aborder le problème de la formation et de l'évolution de l'ancienne île Louviers, en relation avec le fonctionnement du lit de la Seine.

L'opération comprenait la réalisation de trois puits blindés de 2 x 2 m pour 3,5 m de profondeur, et d'une tranchée en gradins d'une quinzaine de mètres de long pour 4 m de profondeur. L'ensemble de ces ouvrages de reconnaissance était positionné dans l'axe de la parcelle et recoupait transversalement l'île Louviers entre les cotes 28,5 et 24,5 NGF. Au total, cette stratégie d'échantillonnage a permis de réaliser un transect de plus de 70 m de long. Orienté N/S, ce transect était approximativement perpendiculaire à l'axe du tracé actuel de la Seine.

Sur le plan archéologique, ce diagnostic s'est avéré négatif. En effet, hormis quelques tessons médiévaux découverts dans la partie sommitale de l'île, aucun vestige ou structure se rapportant à cette période (ou à une époque antérieure) n'a été reconnu.

En revanche, les observations géomorphologiques ont permis de caractériser le dispositif stratigraphique du secteur, et par conséquent de reconstituer la morphologie des lieux avant la phase de remblaiement anthropique datée du milieu du XIX<sup>e</sup> s. et de proposer un modèle qualitatif de mise en place et d'évolution de l'île. De plus, une datation au C14 faite à la base de la séquence sédimentaire principale a permis de caler chronologiquement le stade initial de formation de cette île.

Schématiquement, du nord vers le sud, trois ensembles morpho-sédimentaires ont été définis et délimités spatialement :

- la partie septentrionale correspond à l'ancien bras de Seine appelé "Bras du Mail" qui enserrait l'île au nord.
- la partie médiane montre une succession de dépôts typiques issue d'une sédimentation en berge. Elle a par conséquent été assimilée à la paléo-rive droite de l'île.
- enfin, la partie méridionale (soit au plus près de la Seine actuelle) correspond à la plate-forme de l'île Louviers stricto-sensu. Elle est caractérisée par la superposition d'une nappe argilo-limoneuse liée à des dépôts de décantation entre 28,5 et 26,5 NGF sur une nappe de sables et de graviers à structure lenticulaire entre 26,5 et 24,5 NGF. Cette formation grossière correspond à un horizon hydromorphe. Elle est le résultat d'une accumulation par incorporation progressive de bancs en transit au fond du lit de la Seine qui démarre vers 2700 ± 80 BP (c'est-à-dire vers 750 av. J.-C.). Par référence à différents travaux réalisés sur la formation des îles, cette nappe sablo-graveleuse a été assimilée au stade d'accrétion initiale qui est situable, d'après la datation au C14, au début de l'âge du Fer.

En conclusion, l'étude d'impact entreprise sur le site de l'îlot Schomberg a permis à la fois de proposer une reconstitution en plan du paysage naturel des bords de Seine à cet endroit et de caractériser une séquence sédimentaire typique des différentes étapes de formation d'une île.

Sur le plan chronologique, la datation fournie par le laboratoire d'Orsay appelle deux remarques. La première est le caractère relativement récent de la mise en place de l'île Louviers, ce qui corrélativement explique l'absence de niveaux protohistoriques dans les nappes alluviales de couverture. La seconde concerne les rythmes et les vitesses de sédimentation associées à ce type de forme fluviale qui apparaissent très soutenus. En effet, en termes de moyenne, le taux annuel d'accrétion verticale de l'île Louviers est de l'ordre de 1,71-03 m par an.

## Sources

### Gaillard 1996

Gaillard S., *Paris 4e, Approche géo-archéologique du site de l'îlot Schomberg : 28/30 Quai Henri IV, 13/15 boulevard Morland, 2/6 rue Schomberg : mise en place et fonctionnement de l'île Louviers* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.



Numéro R&CAP 1274

Numéro Patriarche 2259

Adresse Quai de Gesvres

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme DRAC / SRA

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Ginoux Nathalie

## Résumé

Une opération de reconnaissance archéologique et géomorphologique au quai de Gesvres, à proximité de l'Hôtel de Ville, a montré que le site présentait de fortes potentialités archéologiques, puisqu'il était situé à 800 m en aval d'un niveau protohistorique découvert par Luc Watrin au quai des Célestins. Par ailleurs, cette opération permettait aussi de caractériser une séquence sédimentaire de berge susceptible de fournir des informations à caractère paléo-environnemental, destinées à reconstituer localement l'évolution de la plaine alluviale.

Malheureusement, le diagnostic s'est avéré négatif aussi bien sur le plan archéologique que géologique, en raison de l'ancienneté et de l'ampleur des aménagements réalisés au S.-O. de l'ancienne place de Grève. En effet, il est apparu, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de terrassement, que le secteur S.-O. du puits correspondait à l'ancien quai Pelletier bâti au XVII<sup>e</sup> s. et que le secteur N.-E. était situé à proximité de la ligne 7 du métro. Dans ces conditions, il n'a pas été possible d'observer de matériel alluvial en place, ainsi que les niveaux archéologiques qui auraient pu lui être associés.

Toutefois, des observations fines faites à la base de cet ouvrage de maçonnerie, associées à des recherches d'archives, ont permis à la fois de reconsidérer les techniques ayant présidé à la construction de ce quai, et de définir, à partir de coupes et de sondages géotechniques, les principales caractéristiques du dispositif stratigraphique.

Tout d'abord, à partir des recherches documentaires et des observations de terrains, il est apparu que l'interprétation fournie par la Commission du Vieux Paris à l'occasion d'un procès-verbal, établi lors de la construction de la ligne 7 en 1923, pouvait être reconsidérée. En effet, ce procès-verbal indiquait que la quai Pelletier était établi sur d'anciennes fondations de bois se rapportant à des maisons médiévales. Au vu des observations, au moins à l'emplacement où l'intervention a eu lieu, il est apparu que le mur du quai était directement posé sur un platelage de bois destiné à le soutenir et qu'il ne s'agissait donc pas d'anciennes fondations liées à des habitations.

Sur le plan géomorphologique, l'analyse des données géotechniques a permis indirectement de dégager les principales paléo-topographies caractéristiques de l'ancienne place de Grève et de les mettre en relation avec l'évolution du fond de vallée au cours de l'Holocène.

## Sources

### Ginoux, Gaillard 1995

Ginoux N., Gaillard S., *Paris 4e, Quai de Gesvres : étude d'impact archéologique* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1275

**Numéro Patriarche** 2888

**Adresse** 9 rue Charlemagne / 16 rue de l'Ave-Maria / 5-21 rue des Jardins-Saint-Paul

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

L'aménagement d'un terrain de sport par la Ville de Paris, Direction de la Jeunesse et des Sports, a conduit à une évaluation des risques archéologiques sur cet espace, qui se trouve au pied de l'enceinte de Philippe Auguste, ici partiellement conservée. Elle a consisté en deux tranchées de 1,50 m de profondeur. Une série de murs perpendiculaires à la muraille, a été mise au jour. Ils correspondent à l'état parcellaire des XIXe et XXe siècles.

---

## Sources

### Karst 1997

Karst N., *Paris 4e, 9 rue Charlemagne / 16 rue de l'Ave-Maria / 5-21 rue des Jardins-Saint-Paul* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1276

**Numéro Patriarche** 2887

**Adresse** Place Saint-Gervais. 4 rue Lobau / 27 rue de Rivoli

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** McIntyre Peter

## Résumé

Le quartier de Paris dans lequel s'inscrit cet édifice, dépendait autrefois de deux paroisses : Saint Gervais, qui remonte au VI<sup>e</sup> siècle et Saint Jean en Grève.  
La surveillance de la fosse et des puits découverts lors de cette intervention a permis de vérifier qu'aucune structure appartenant à l'époque gallo-romaine ou au haut Moyen Âge ne subsistait dans l'emprise des travaux. Le matériel archéologique faisait également défaut.

---

## Sources

### MacIntyre 1997

MacIntyre P., *Paris 4e, Caserne Napoléon : Place Saint-Gervais, 4 rue Lobau, 27 rue de Rivoli* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1277

Numéro Patriarche 2812

Adresse 1-7 rue des Lions / 1 rue du Musc

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable McIntyre Peter

## Résumé

Le bâtiment de l'école Massillon situé quai des Célestins se trouve à l'emplacement du premier hôtel de Sens qui remonte à 1296. Cet hôtel est englobé dans l'hôtel de Saint-Paul rassemblé par Charles V. Aucun de ses successeurs, à l'exception de Charles VI, n'a fait agrandir cette propriété. En novembre 1516, François I<sup>er</sup> l'aliéna au profit du grand-maître de l'artillerie, Jacques Gaillot de Genouillac, sénéchal d'Armagnac. Ensuite, morcelé et vendu, ce terrain passe par diverses mains jusqu'à Raymond Phelypeaux, seigneur d'Herbault qui, vraisemblablement, était le commanditaire de l'hôtel d'Herbault érigé à cet endroit. L'hôtel est vendu à Gaspard Fieubet et est connu sous le nom d'hôtel Fieubet. Vendu ou loué à diverses personnes jusqu'à son acquisition par deux entrepreneurs, en 1816, qui le louent aussitôt à un raffineur de sucre lequel fait installer des chaudières et une cheminée d'usine dans l'arrière-cour. L'hôtel est acheté par le comte de la Valette, en 1857. Les travaux sont exécutés par l'architecte Jules Gros pour le comte, qui, criblé de dettes, est obligé de vendre. L'hôtel est finalement acheté par l'école Massillon, actuel propriétaire. L'histoire de ces hôtels est donc complexe et il n'est pas certain qu'elle trouve une juste illustration au travers de sondages réalisés dans le cadre de l'évaluation. La tranchée d'évaluation a été entreprise dans l'arrière-cour de l'hôtel (l'actuelle cour de récréation de l'école) d'une superficie avoisinant 1000 m<sup>2</sup>. À partir de la base de la première couche, la stratification archéologique se développe sur une hauteur totale d'environ 2,20 m. Les structures les plus anciennes (deux fosses, dont une contenait de la céramique datable du XI<sup>Ve</sup> s.) peuvent être associées, sur les plans chronologique et topographique, à l'hôtel Saint-Paul et suggèrent que cette zone a servi au moins en partie de dépotoir. À cette époque, ce lieu n'aurait pas été un jardin d'agrément mais un terrain non bâti. Au-dessus de ces fosses se trouvaient des niveaux aménagés, en gravier ou en plâtre, datables de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> s., qui témoignent de l'abandon des bâtiments de l'hôtel Saint-Paul et de la mise en place des structures suivantes. Il est difficile de suivre l'organisation chronologique entre les fosses et la couche qui les scelle. Il semble que des couches appartenant au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. ont été arasées. Si c'est effectivement le cas, ceci renforcerait l'idée que l'ensemble formé par les couches de gravier et de plâtre représente un changement d'utilisation du terrain. Une couche de terre brune, qui peut indiquer la présence d'un jardin, scellait la couche de gravier. D'une épaisseur comprise entre 0,15 et 0,5 m, elle contenait des morceaux de plâtre et de tuile, un morceau de vitrail peint, du charbon, du bois et des ossements d'animaux. La céramique indique la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Un bâtiment datable stratigraphiquement du XVI<sup>e</sup> siècle est représenté, dans la tranchée, par un angle de fondation (long de 3,60 m et large de 3,03 m) construit principalement avec des éléments architecturaux récupérés (y compris un fût de colonne engagée posé sur le côté, et un chapiteau non décoré). Cette évaluation a apporté la preuve que des niveaux médiévaux et modernes perdurent à cet emplacement. La présence des fosses indique que l'intérêt du site, en ce qui concerne le Moyen Âge, ne se résume pas uniquement à la présence ou l'absence de structures en dur. Les rejets domestiques d'un hôtel royal ont un intérêt en soi. De plus, s'il existe sur le site des fosses liées à l'hôtel de Sens, les comparaisons en ce qui concerne l'alimentation et la vie quotidienne seraient fort intéressantes. En outre, le réemploi d'éléments architecturaux dans l'angle du bâtiment, et la présence de vitraux peints laissent espérer que la fouille permettra de mieux comprendre le bâti des hôtels de Sens et de Saint-Paul.

## Sources

### MacIntyre 1997

MacIntyre P., *Paris 4e, Ecole Massillon : 2 bis quai des Célestins, 1-7 rue des Lions, 1 rue du Musc* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1278

Numéro Patriarche

Adresse Rue Gay-Lussac

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1857 ; 1865-1867

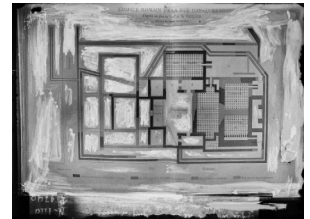
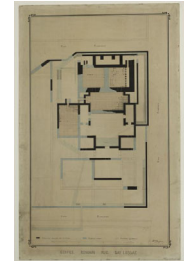
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Découverte des thermes romains de la rue Gay-Lussac par Vacquer en 1857. L'édifice sera bien documenté lors des travaux se déroulant entre la rue Gay-Lussac, la rue Le Goff (anciennement rue Sainte-Catherine), la rue Malebranche et le boulevard Saint-Michel entre 1865 et 1867.



---

## Sources

### Vacquer

Th. Vacquer, ms 238 ; ms 245 et ms 255.

### Lenoir 1867

Lenoir A. *Statistique monumentale de Paris*. Paris, France : Imprimerie impériale, époque romaine n. 24 et n. XIX

Numéro R&CAP 1279

Numéro Patriarche

Adresse 15 rue du Temple

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Gosselin Renaud

## Résumé

Pour le haut Moyen Âge, le diagnostic a mis en évidence l'implantation d'un cimetière sur le site. Si l'on en juge par les réductions de sépultures observées, cette nécropole a dû être en activité un certain temps avant son abandon. Cependant, nous manquons d'informations pour rattacher, de façon catégorique, sa création à la présence de tel ou tel autre édifice religieux. Tout au plus pouvons nous avancer une hypothèse : en 1899, une fouille menée par C. Sellier au chevet de l'église Saint-Merri (rue des Juges-Consuls) révéla la présence de sarcophages mérovingiens en plâtre. Cette découverte faisait suite à la celle déjà réalisée vers 1700 à proximité de ce qui fut l'église Saint-Bon et où le même type de sarcophages avait pu être observé. Dans ce contexte, il est séduisant de voir dans les sépultures de la rue du Temple l'extension orientale d'une nécropole qui se serait développée entre les deux églises de Saint-Bon et de Saint-Merri. Mais l'appartenance de ces sépultures au cimetière Saint-Jean n'est cependant pas à exclure.

Les ossements humains retrouvés de façon épars dans le remplissage du fossé, suggère que ce dernier est postérieur à la création du cimetière dont il aura perturbé quelques sépultures. La datation du mobilier archéologique plaide aussi dans ce sens. En effet, 65 % de la céramique retrouvée dans la couche de limon brun serait attribuable à l'époque médiévale. La nature de ce fossé est, quant à elle, plus hypothétique, mais on peut raisonnablement penser qu'il a pu jouer, au moins, le rôle de limite parcellaire.

A l'époque moderne, le site est vraisemblablement bâti et le niveau de mortier blanc pourrait correspondre à un sol de cave.

Le diagnostic archéologique entrepris au 15 de la rue du Temple, en révélant la présence de sépultures, que nous daterons provisoirement du haut Moyen Âge, ainsi que ce qui correspond vraisemblablement à un fossé médiéval, peut-être considéré comme extrêmement positif d'un point de vue archéologique.

---

## Sources

### Gosselin 1994

Gosselin R., *Paris 4e, 15 rue du Temple*: [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

## Gosselin 1994

Numéro R&CAP 1280

Numéro Patriarche

Adresse 9 rue de l'Abbé de l'Épée

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1882, Charles Magne aurait fait la découverte d'un ensemble mobilier antique dont une fibule et une bague. La provenance de ce lot reste toutefois incertaine.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5<sup>e</sup> arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), p. 56.

### Magne 1897

Numéro R&CAP 1281

Numéro Patriarche

Adresse 8 bis rue Amyot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1895

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Mention en 1895 d'une découverte de mobilier dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », Bulletin de la Montagne Sainte-Genève, Tome I (1895-1896), pp. 57.

### Magne 1898



Numéro R&CAP 1282

Numéro Patriarche

Adresse Rue des Arènes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1892 ; 1894

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Mention en 1892 et 1894 d'une découverte de mobilier dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », Bulletin de la Montagne Sainte-Genève, Tome I (1895-1896), p. 59.

### Magne 1898

Numéro R&CAP 1283

Numéro Patriarche

Adresse 9 rue Bertholet

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Mention en 1882 d'une découverte de mobilier dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », Bulletin de la Montagne Sainte-Genève, Tome I (1895-1896), p. 59.

### Magne 1898

Numéro R&CAP 1284

Numéro Patriarche

Adresse Rue de Blainville.

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1896

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Mention en 1896 d'une découverte de mobilier dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève, Tome II (1897-1898), p. 93.

**Numéro R&CAP** 1285

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 35 rue de la Bûcherie

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1898

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors de l'établissement d'un nouveau collecteur, mention d'une maçonnerie vraisemblablement antique conservée sur trois mètres de hauteur, quelques fragments de céramiques sigillée retrouvés.

---

## Sources

PVCVP du 5 mai 1898.  
CA n° 607 et 608.

**Numéro R&CAP** 1286

**Numéro Patriarche** 3242

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1998

**Organisme**

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Berthier Karine

## Résumé

Trois sondages ont été réalisés dans la cour Thouin du Lycée Henri IV révélant la présence d'au moins deux fosses du Haut-Empire (Ier-IIe s. ap. J.-C.). Néanmoins, l'existence d'une véritable occupation gallo-romaine n'a pu être démontrée. En revanche, le long du rempart de Philippe-Auguste, les vestiges d'un habitat de la fin de la période médiévale ont été identifiés. Il s'agit sans doute d'une habitation dotée d'une cave. En témoignent les nombreux fragments de cloison avec des traces de peintures murales sur les deux faces découverts dans les remblais de démolition de cette structure.

---

## Sources

### Berthier 1998

Berthier K., *Paris 5e, Lycée Henri IV : La Cour Thouin* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1287

Numéro Patriarche

Adresse 23 rue Clovis

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1999

Organisme

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Berthier Karine

## Résumé

Deux sondages, en complément de celui réalisé par Michel Petit (SRA) en 1996, ont été faits dans la Chapelle de la Miséricorde, pièce composant actuellement le rez-de-chaussée de l'aile sud de la cour d'entrée du Lycée Henri IV. L'analyse architecturale des murs ouest et est d'une part, les vestiges conservés en sous-sol des pièces situées de l'autre côté d'un passage contigu établi au début du XVIIIe siècle, d'autre part, montrent qu'à l'origine, la "chapelle" englobait ce dernier à l'ouest.

Dans le premier sondage, une sépulture et le niveau de sol composé de carreaux du XIIIe siècle réutilisés pour former le dallage du XVIIe siècle, montrent au moins dans la partie est de la "chapelle", une assez bonne conservation des vestiges sous 0,90 m de remblais. La pierre tombale de 1648, en marbre noir, présente un décor ainsi qu'une inscription latine portant les noms de deux chanoines enterrés : il s'agit de Pierre Lazare, prieur de Roissy, mort en 1636, et de Pierre Guillon, chancelier de l'Université, mort en 1647. Les deux autres sondages effectués dans le secteur ouest de la pièce ont permis de dégager d'autres niveaux de sol en plâtre, et peut-être les traces d'une autre sépulture. Tous les remblais retrouvés sur l'ensemble de la pièce sont à attribuer à la période de transformation de l'abbaye en lycée en 1804.

En dehors des structures construites (sépulture avec pierre tombale, carreaux de pavement, sol en plâtre), le matériel dégagé se compose essentiellement d'éléments sculptés (clefs de voûte, claveaux, colonnettes, etc.) du milieu et de la fin du XIIe siècle, portant des traces de polychromie ajoutées probablement au XVIe siècle (décor à la feuille d'or) et de six fragments de vitraux dont les datations sont, pour l'un du XIVe-XVe et pour les autres, des XVIe-XVIIe siècles.

---

## Sources

### Berthier 1999

Berthier K., *Paris 5e, Lycée Henri IV : Chapelle de la Miséricorde : inventaire des éléments sculptés* : [rapport technique et d'expertise], Paris : Afan CIF, Commission du Vieux Paris.

Numéro R&CAP 1288

Numéro Patriarche

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1999

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Marcille Catherine

## Résumé

Le musée national du Moyen Âge à Paris dans le Ve arrondissement comprend deux bâtiments distincts : les thermes antiques de Lutèce et en partie au-dessus, l'hôtel des abbés de Cluny. Ce dernier, construit par l'abbé Jacques d'Amboise, date du XV<sup>e</sup> siècle. Le musée avait pour projet de construire un local technique pour sa chaufferie dans le sous-sol de la cour d'honneur. Après avoir pris connaissance du dossier, le conseil scientifique des Thermes de Cluny et la Commission interrégionale de la recherche archéologique ont recommandé une fouille globale de la cour, et se sont prononcés contre la réalisation de puits blindés qui participeraient au mitage du site. M. Baptiste, Architecte en chef des monuments historiques, désirant des informations précises sur les fondations de l'hôtel médiéval, n'a pas jugé cette méthode suffisante pour assurer la sécurité des travaux envisagés et a estimé indispensable la réalisation de puits au droit des murs. Une surveillance archéologique fut alors effectuée, qui fit l'objet d'un premier rapport (Marcille 1999). Malgré cette première intervention qui se montra riche en renseignements non seulement sur la fondation de l'hôtel, mais aussi sur l'ensemble de la stratigraphie qui subsistait dans la cour, le projet de sondage carottés fut maintenu et réalisé à titre expérimental. Au terme de cette étude, les sondages carottés n'apparaissent pas pouvoir remplacer une opération de sondages archéologiques traditionnels. L'efficacité et la rapidité de l'étude de ce type de sondage semblent conditionnées par une stratigraphie simple ou par un contexte archéologique et stratigraphique bien connu. Il apparaît que deux modes d'utilisation des sondages carottés peuvent être envisagés. Ils peuvent permettre une simple reconnaissance stratigraphique dans le but de préciser l'épaisseur des dépôts, l'abondance des US, ou encore afin de rechercher une couche ou un ensemble stratigraphique particulier. La multiplication des sondages carottés peut alors diminuer le risque lié à la présence de structures en creux qui fausseraient les données. Dans ces conditions, l'étude peut être relativement rapide. Pour une caractérisation plus fine de la stratigraphie archéologique elle-même, telle celle qui a été faite ici, une description systématique, donc longue, est nécessaire, et les résultats méritent d'être vérifiés.



---

## Sources

### Cammas, Marcille 1999

Cammas C., Marcille C., *Paris 5e, La Cour du Musée de Cluny : apports des sondages carottés à la reconnaissance stratigraphique archéologique : (époque romaine et médiévale)* : [rapport d'évaluation et de prospection], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1289

**Numéro Patriarche** 10095

**Adresse** 52 rue du Cardinal Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2015

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Cette opération a été motivée par le projet de l'Institut des civilisations envisagé sur le site "Cardinal Lemoine" du Collège de France. Le terrain diagnostiqué est situé dans un secteur de la ville où de nombreuses occupations archéologiques ont été mises au jour. Il se situe notamment sur le tracé de la muraille de Philippe Auguste du début du XII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, un seul vestige antérieur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a été reconnu au cours de cette intervention. Il pourrait s'agir d'une latrine maçonnée dont un seul parement a été dégagé. Cette absence de structures et de niveaux archéologiques pourrait s'expliquer par une phase de nivellement survenu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lors de la construction des bâtiments actuels.

---

## Sources

### Celly 2016

Celly P., *Paris 5e, Collège de France : 52 rue du Cardinal Lemoine* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



Numéro R&CAP 1290

Numéro Patriarche 3921

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2001

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

Cette intervention archéologique a eu lieu au sein du Musée national du Moyen Âge (hôtel et thermes de Cluny). Elle a été prescrite dans le cadre d'un réaménagement de l'établissement. Bien que la base de ce sondage soit localisée logiquement au niveau du sol de circulation de la pièce G-H des thermes, aucun sol n'est conservé. Les niveaux inférieurs semblent correspondre à des remblais de démolition. Ils ne contiennent que du mobilier antique dont il est impossible de savoir s'il est en place ou non. Au-dessus, un fin niveau irrégulier contenant des gravillons peut être interprété comme une couche de remblai ou un sol de cour d'époque indéterminée. Ensuite un épais niveau de terre (0,60 m) contenant beaucoup d'éléments gallo-romains mais aussi modernes précède l'installation de la cave dans laquelle se situe ce diagnostic. Le mur de la cave descend au moins jusqu'à la base du sondage. Aucun niveau d'occupation médiéval n'a été détecté. Néanmoins, deux fragments de céramique du haut Moyen Âge ont été recueillis dans une couche de remblai.

---

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 2001

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 5e, Musée National du Moyen Âge : thermes et hôtel de Cluny : local technique* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1291

Numéro Patriarche

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Du Bouétiez Emmanuelle

## Résumé

Ces études historiques et cette campagne de sondages ont confirmé le fort potentiel archéologique du site. Les trois sondages ont mis en évidence, chacun sur 4 m de profondeur, une stratification fine, révélatrice d'une occupation dense allant de la période gallo-romaine au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les séquences les plus représentées semblent être les I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles ainsi que les XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Les premiers vestiges sont apparus juste sous le pavement des cours : murs de fondation, caves médiévales, mais il a été remarqué également des niveaux beaucoup plus anciens.

Les niveaux gallo-romains ont été reconnus sur 1,50 à 2 m d'épaisseur dans deux sondages : l'un situé dans la partie orientale du chantier, l'autre dans la partie occidentale. Ces traces d'occupation humaines correspondent surtout à des sols de mortier, des sols de terre, des sablières basses, des fosses, etc., caractéristiques d'habitations ou plus généralement de constructions légères (bois, torchis). Elles sont associées à des espaces non couverts : cours, jardins, sols de circulation. La céramique trouvée dans ces niveaux est datable du Haut-Empire. Une tranchée de récupération de mur laisse supposer l'existence, dans une phase plus tardive, de construction de pierre (au moins au niveau des fondations). L'exiguïté des sondages n'a pas permis la reconnaissance, même partielle, d'un plan du bâti.

Il est à noter la présence d'une quantité appréciable de céramiques du Bas-Empire, mérovingiennes et carolingiennes contenues notamment dans une épaisse couche noire identique à celle datée du Bas-Empire et déjà trouvée sur d'autres sites parisiens (Île de la Cité, rue Soufflot ou Cluny). Des caves et des murs de fondation du Collège de Cambrai ont été mis au jour dans deux sondages. Ainsi que le corroborent les textes d'archives, les remblais identifiés ne semblaient pas contenir de matériel postérieur au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Certains de ces remblais contenaient des ossements humains de plusieurs individus. Ils pourraient provenir du petit cimetière Saint-Benoît situé à 40 m de là, détruit en 1615, lors de la construction du Collège Royal. Il n'est pas exclu toutefois qu'ils puissent avoir pour origine le site lui-même qui pourrait avoir été à l'emplacement d'une nécropole plus vaste et plus ancienne, liée à l'église Saint-Benoît.

Dans le sondage de la Cour Letarouilly, deux profonds murs de fondation ont été dégagés. Ils sont révélateurs d'une construction assez imposante qui correspond sans doute au corps de bâtiment principal du collège. Une fosse d'aisances découverte dans le sondage sud de la cour d'Honneur est sans doute également attribuable au collège de Cambrai. Ce serait d'après les textes anciens, l'un des six "privés" que possédait cette fondation.

---

## Sources

### Bouétiez, Navecth-Domin 1993

Bouétiez E. du, Navecth-Domin N.-D., *Paris 5e, Collège de France : études historiques et archéologiques préliminaires* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1292

Numéro Patriarche

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2000

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Marcille Catherine

## Résumé

En 2000, une intervention archéologique eut lieu préalablement à l'installation du jardin médiéval au nord et à l'est du musée. Vingt-neuf tranchées furent réalisées à la pelle mécanique. La finalité de l'opération était de vérifier que l'aménagement, limité en profondeur, ne toucherait aucun niveau archéologique. C'est la raison pour laquelle les terrassements n'ont jamais excédé 1 m, excepté à l'endroit d'un local technique où ils atteignent 2,10 m et 2,40 m de profondeur. Seuls trois vestiges construits, sans doute d'époque moderne, ont pu être repérés.

---

## Sources

### Marcille, Lenhardt 2000

Marcille C., Lenhardt P., *Paris 5e, L'Hôtel de Cluny - Jardin médiéval : observation des couches superficielles dans le square de Cluny* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1293

Numéro Patriarche 2437

Adresse 16 rue de l'École Polytechnique

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Marcille Catherine

## Résumé

La fouille réalisée 16, rue de l'École Polytechnique a permis d'appréhender une occupation gallo-romaine, une occupation moderne et entre les deux une couche de "terres noires" non identifiée.

Le site, sur le versant nord de la Montagne, se trouve à 250 m à l'est de la rue Saint-Jacques, qui est l'axe majeur de la cité antique et médiévale. Il est également proche des thermes gallo-romains dits du Collège de France.

La parcelle, d'une superficie totale de 400 m<sup>2</sup> recelait d'importants aménagements modernes, qui ont recoupé toutes les occupations antérieures. L'aire fouillée, où étaient bien conservées les niveaux les plus anciens, a ainsi été réduite à 150 m<sup>2</sup>. Les vestiges s'y trouvaient superposés sur 2,50 m d'épaisseur.

La première implantation sur le site est matérialisée par un ensemble de fosses en pleine terre. De formes et de profondeurs différentes, les plus importantes atteignent les niveaux de sable du terrain naturel et permettent d'évoquer des fosses d'extraction de matériau nécessaire à la construction de la cité. Elles sont datées de l'époque augustéenne. Avec ces fosses existent peut être des aménagements en matériaux légers dont trois trous de poteaux alignés sont les seuls témoignages. Les sols ne sont pas construits, l'occupation est située directement sur le cailloutis du terrain naturel.

Une première grande phase de construction, après le remblaiement et l'abandon des fosses, est matérialisée par la construction de solins : petits murets de moellons calcaires liés au mortier ou au limon. Plusieurs sols sont alors aménagés, en limon puis en argile. Ils se superposent, probablement assez rapidement. Deux zones d'habitat se distinguent, avec probablement entre les deux une terrasse qui permet d'aménager la pente naturelle du site. Cette première phase est datée du début du I<sup>er</sup> siècle.

La seconde phase de construction est l'édification de soubassements en pierres solidement liés au mortier, dont deux tronçons sont conservés, et de pierres solidement liés au mortier, dont deux tronçons sont conservés, et de nouveaux sols. Cette reconstruction apporte quelques modifications dans l'organisation de l'espace mais les deux habitats existent toujours, avec une zone de cour ou de passage aménagée entre les deux. La phase de construction de ces murs n'est pas datée avec précision. Il semble qu'elle ait eu lieu au milieu du I<sup>er</sup> s. Le dernier sol construit date de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. Le site est ensuite abandonné.

Les fondations des murs retrouvés ne suffisent pas à connaître l'ensemble de l'élévation, qui pourrait être : 1) de pierre ou 2) de terre et de bois. La présence de torchis dans l'un des remblais de l'habitat sud favorise toutefois la seconde hypothèse.

Les pans de murs intérieurs étaient pour certains d'entre eux revêtus d'enduits peints retrouvés dans les niveaux de destruction. La décoration intérieure a pu aussi utiliser le marbre, dont deux petits fragments ont été retrouvés. La présence de tuiles, enfin, donne une indication du mode de couverture utilisé au moins dans un dernier état. Le site semble déserté au Bas-Empire.

L'occupation suivante est mal définie. Dans différents remblais de l'habitat, quelques tessons du haut Moyen Âge évoquent une présence à l'époque mérovingienne puis carolingienne mais sans qu'ils soient associés à de réelles structures. Il est probable que la récupération des murs date de cette époque.

Le site ne recelait aucune occupation structurée du bas Moyen Âge. L'absence de vestiges de cette époque peut apparaître surprenante puisque le site se trouve au XIII<sup>e</sup> s. au centre d'un réseau de voirie assez dense et à l'intérieur de la ville circonscrite par l'enceinte de Philippe-Auguste.

Les vestiges de l'Époque moderne, sont constitués de massives fondations de murs formant deux ailes perpendiculaires. Ils sont attribués au collège des Grassins, construit en 1569. Une première fosse dépotoir en pleine terre a pu être datée du XVI<sup>e</sup> siècle. Un second dépotoir, maçonné celui-là et de type latrines, riche en mobilier céramique et en verre est daté du XVII<sup>e</sup> siècle et marque une des occupations du Collège des Grassins.

## Sources

### Marcille et al. 1996

Marcille C., Navech-Domin A., Gaulier P., *Paris 5e, 16 rue de l'École Polytechnique* : [rapport de fouille], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1294

Numéro Patriarche 3451

Adresse 54 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Marcille Catherine

## Résumé

Le sondage réalisé sur le trottoir, face au 54, boulevard Saint-Michel, constitue une intervention préalable à la construction d'un escalier destiné à desservir la future extension du parc de stationnement Soufflot.

D'après le tracé actuellement connu de l'enceinte de Philippe Auguste, l'implantation de l'escalier pouvait se trouver sur le mur du rempart ou sur une de ses portes (la porte Saint-Michel), ce qui aurait nécessité de revoir l'implantation de l'escalier.

Réalisé sous la forme d'un puits de 3 m x 2 m, ce sondage était longé sur une de ses parois par un réseau de câbles techniques. Il était également recoupé en biais par un égout désaffecté. Les quelques niveaux préservés ont ainsi été observés sur de très petites surfaces. Il s'agit :

- d'une succession de sols gallo-romains datés du I<sup>er</sup> siècle avec un niveau riche en fragments d'enduits monochromes blancs, portant au revers le négatif d'armatures rondes.

- des fondations d'un mur, de direction E./O., dont seul un tronçon du parement nord a été perçu.

Ce mur est composé de gros moellons calcaires liés au mortier. De facture assez grossière, il apparaît comme une construction massive. Il n'a pas été possible de le dater, cependant l'ensemble de la céramique prélevé dans les remblais extraits du sondage tendrait à le situer soit aux VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s., soit aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.

Il semble certain que ce mur n'est pas un tronçon de la muraille de Philippe Auguste ; il n'est cependant pas exclu qu'il lui soit indirectement lié. L'exiguïté de la zone observée ne permet pas d'aller plus loin dans les hypothèses.

---

## Sources

### Marcille 1996

Marcille C., *Paris 5e, Extension du parc de stationnement Soufflot : 54 boulevard Saint-Michel* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1295

Numéro Patriarche 3442

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1999

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Marcille Catherine

## Résumé

Cette intervention archéologique a été réalisée dans le square de Cluny, jardin public situé aux abords du Musée National du Moyen Âge de Cluny. Dans les zones plantées, le mètre supérieur du sous-sol est constitué de remblais avec en surface une épaisseur de terre végétale. Sous les allées du square, de l'aire de jeu et de la terrasse du jardin des abbés, le terrain a été à maintes reprises déjà bouleversé. Trois structures ont été découvertes moins d'un mètre sous le niveau du sol actuel. Il s'agit d'un massif en béton dans le sondage n°4, d'un puisard dans l'angle sud-ouest du jardin des abbés et enfin d'un massif de calcaire et plâtre à l'extrémité sud du terrain rue de Cluny. Elles constituent des structures ponctuelles qui sont intéressantes dans le cadre de l'histoire de l'îlot, qui pourrait être étudiée, mais elles ne constituent pas, pour aucune d'elles, un réel niveau de sol archéologique. Seuls les pavés découverts dans le sondage n°14 en sont un. Ce niveau de circulation est préservé 1,40 m sous le niveau de sol actuel. Il se trouve ainsi hors d'atteinte des terrassements effectués pour l'aménagement du nouveau jardin si ceux-ci n'excèdent pas la profondeur prévue. Les tessons attribuables aux périodes gallo-romaine et médiévale sont relativement nombreux. Jamais trouvés dans leur contexte de déposition, ils témoignent pourtant de la longue occupation qu'a connu ce site.

---

## Sources

### Marcille 1999

Marcille C., *Paris 5e, Les Thermes et l'Hôtel de Cluny : surveillance de puits blindés* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1297

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2014

Organisme INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération s'inscrit dans le cadre des travaux de rénovation des plantations du jardin du Luxembourg. Elle anticipe sur la campagne de 2015 prévue dans la partie orientale du jardin dite "Plateau Saint-Michel".

Deux vestiges gallo-romains ont été découverts. Le premier est une structure en creux des IIe-IIIe siècles. Elle appartient très probablement à l'ensemble de puits du sud-est du jardin du Luxembourg et de l'École des Mines. Le second est un mur de dimensions imposantes, associé à une série de sols constituant sans doute une voie cardinale secondaire. De nombreux autres murs similaires ont été découverts dans ce secteur, mais la nature de ces constructions reste énigmatique. Pour la période moderne, une maçonnerie, probablement une canalisation, a été mise au jour.

Enfin, neuf plantations d'arbres ont été observées.

Le terrain, initialement en pente vers le nord et vers l'ouest, a été partiellement arasé au XIXe siècle de sorte que les couches archéologiques sont conservées de manière très variable selon les endroits. Au sud-est, aucune n'a subsisté. Au centre, à proximité du kiosque, la stratigraphie gallo-romaine est épaisse de 0,40 m et le substrat se trouve à 0,60 m sous le sol du jardin. Enfin au nord, au droit de l'allée située dans l'axe de la rue Soufflot, les archives de la Commission du Vieux Paris ont montré que le substrat était situé à environ 3 m de profondeur.

---

## Sources

### Celly 2014

Celly P., *Paris 6e, Sénat - Jardin du Luxembourg : exploration préliminaire sur le plateau Saint-Michel* : rapport de prestation archéologique, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1298

**Numéro Patriarche** 2735

**Adresse** 3 rue du Pont de Lodi

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Dufour Jean-Yves

## Résumé

La recherche de sépultures dans les jardins de l'ancien couvent des Grands-Augustins s'est révélée infructueuse. De puissants remblais liés à la destruction du couvent scellent le site. Toutefois, ce diagnostic a fait l'objet de deux études de spécialistes, la première en géomorphologie et la seconde en palynologie.

---

## Sources

### Dufour 1997

Dufour J.-Y., *Paris 6e, 3 rue du Pont de Lodi* : document final de synthèse de fouille d'évaluation archéologique dans le jardin de l'ancien couvent des Grands-Augustins : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.



Numéro R&CAP 1299

Numéro Patriarche 2431

Adresse 35 rue Mazarine

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Durand Jean-Claude

## Résumé

Dans le cadre d'une construction immobilière dans le quartier de Saint-Germain-des-Près à Paris, le Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France a décidé l'ouverture d'une opération d'évaluation sur la parcelle concernée. Celle-ci, sise au 35 de la rue Mazarine, se trouve sur la rive gauche de la Seine, à moins de 300 m du fleuve.

Le site se trouvant en bordure extérieure de l'enceinte de Philippe Auguste, l'opération a été motivée par l'occasion de fouiller le fossé lié à cette enceinte, visible sur des gravures, mais qui n'avait jamais fait l'objet d'une fouille dans ce secteur de la ville. L'étroitesse de la parcelle et l'importance des remblais ont limité l'intervention à une tranchée en fond de fouille longue de 20 m et large de 5 m, le tout à une profondeur de 4 m. Du sommet à la base de l'excavation, la stratigraphie est composée d'une alternance de couches de limon sableux brun-gris, de couches calcaires compactes et de gravats de plâtre, ainsi que de poches d'argile variant du gris au bleu. Certains niveaux traduisent ainsi une activité plus ou moins hydromorphe. Le fossé n'est perceptible qu'à travers le pendage des couches qui résultent de son comblement. Le matériel céramique issu de ces couches est homogène et date du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est constitué de pots à glaçure verte, de marmites tripodes, de sinots ou de pichets en grès de Normandie ou du Beauvaisis, ainsi que d'assiettes en faïence blanche. D'après les historiens, le fossé de cette enceinte aurait été comblé vers 1670, ce qui confirme la nature du mobilier archéologique retrouvé.

---

## Sources

### Durand 1996

Durand J.-C., *Paris 6e, 35 rue Mazarine* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1300

**Numéro Patriarche** 8898

**Adresse** 93-97 rue de Sèvres / 88-92 rue du Cherche-Midi

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

Ce diagnostic archéologique n'a pas apporté beaucoup de renseignements sur l'urbanisation du secteur. Longtemps en milieu rural, cette partie de la parcelle est restée en jardin ou cour après la construction des bâtiments ayant leur entrée côté rue de Sèvres. Deux massifs maçonnés pourraient correspondre à des aménagements de ces jardins. Les éléments datant (céramique essentiellement) s'étalent du XIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle, avec une forte proportion pour le XVII<sup>e</sup> siècle, marquant la présence d'habitats de ces époques dans le secteur.

---

## Sources

### Karst 2011

Karst N., *Paris 6e, 93 au 97 rue de Sèvres / 88 au 92 rue du Cherche Midi* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1301

**Numéro Patriarche** 2860

**Adresse** 2-8 rue Pierre Sarrazin / 77-81 boulevard Saint-Germain / 15-19 rue de Hautefeuille

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** McIntyre Peter

## Résumé

Cette opération d'évaluation archéologique a révélé l'absence totale de structures et de mobilier archéologique à l'emplacement des tranchées. Elle ne change en rien l'apport de l'étude documentaire et des découvertes archéologiques faites pendant la première évaluation.

---

## Sources

### MacIntyre 1997

MacIntyre P., *Paris 6e, Ilot Hachette* : 24 Boulevard Saint-Michel, 2-8 rue Pierre Sarrazin, 77-81 Boulevard Saint-Germain, 15-19 rue de Hautefeuille : tranchée complémentaire : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF SRA Ile-de-France.

Numéro R&CAP 1302

Numéro Patriarche 5777

Adresse 4-6 rue Lobineau

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Marcille Catherine

## Résumé

Entre l'église de Saint-Germain-des-Prés et l'église Saint-Sulpice, le marché couvert de Saint-Germain a connu en février 1994 une dernière phase de travaux. Les terrassements occasionnés ont donné lieu à une surveillance archéologique. Pendant un mois, celle-ci a permis de mettre en évidence, sous les remblais modernes, une occupation gallo-romaine puis médiévale, matérialisée par un vaste creusement et par une couche de terre végétale riche en artefacts. Un vaste creusement, long de 18 m, tout d'abord non maçonné a été perçu sur une partie du site. Seuls les bords nord et sud ont pu être appréhendés. Rectilignes, ils délimitent une tranchée régulière de 11,70 m de large. Les deux autres extrémités se situaient en dehors de l'emprise de la fouille. Une coupe transversale a été réalisée dans le remplissage de ce creusement. Elle a permis de mettre en évidence une fosse à fond plat de 2,40 m de profondeur au moins, qui traverse un banc de calcaire dur et s'arrête sur un banc de calcaire tendre, sans l'entailler. Le remplissage ne comportait pas de réelle couche d'occupation, mais des remblais témoignant d'un comblement rapide effectué avec des terres rejetées par la cité proche, et peut-être des rejets de destruction divers. Le matériel céramique retrouvé est homogène et datable de la seconde moitié du IIe siècle ou du tout début du IIIe siècle. Il est tout à fait semblable à celui étudié sur d'autres sites parisiens. La position de ce creusement par rapport aux strates du terrain géologique et la nature d'un des remblais de comblement qui contient des déchets de taille permet de penser qu'il s'agit d'un tronçon d'une carrière d'extraction de calcaire.

Jean-Baptiste Blondel, l'architecte qui construisit le marché couvert de Saint-Germain au début du XIXe siècle, écrivait d'ailleurs en 1816 dans l'introduction de son recueil de planches gravées : "Quelques difficultés se sont rencontrées dans les fondations que j'ai été obligé de descendre environ à 3 m au-dessous de l'ancien sol de la Foire Saint-Germain. A cette profondeur se trouve un banc de pierre, qui se prolonge sous une grande partie du marché ; cette masse de pierre est coupée en quelques endroits, parce qu'elle a probablement été exploitée, il y a nombre d'années, de la même manière que le sont à présent les carrières de la plaine Mont-Rouge."

Ce creusement était vraisemblablement recouvert comme l'ensemble du site par une couche de terre végétale noire assez homogène. Cette couche avait jusqu'à 0,70 m d'épaisseur. Riche en petits silex roulés, elle était également en matériel céramique très fragmentaire datant des époques gallo-romaine et médiévale.

L'étude de cette couche, bien que très rapide, a montré que la céramique gallo-romaine est tout à fait mêlée à la céramique médiévale. Ce phénomène de mélange n'est pas inconnu même s'il n'est pas parfaitement expliqué. Il pourrait résulter de deux types d'activités, éventuellement combinées. L'une serait humaine et provoquée par les labours, l'autre biologique et consécutive à l'action de racines, de limaces ou de vers de terre par exemple.

La céramique retrouvée est pour l'époque gallo-romaine datée de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe siècle et pour l'époque médiévale des XIIIe et XIVe siècles. Quelques rares tessons datent du Bas-Empire ou du haut Moyen Âge. Deux époques sont ainsi désignées par la céramique comme étant celles d'une plus grande occupation du site. Elles peuvent être liées soit à l'existence d'un habitat proche, soit à une mise en culture du terrain avec fertilisation du sol par apport de compost provenant des rejets de la cité.

Les occupations postérieures, qui n'ont pu être réellement étudiées, sont modernes et datent pour l'essentiel de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elles précèdent la construction du marché de Blondel et ses remaniements du début du siècle. Cette surveillance archéologique n'a donc pas permis d'étudier de vestiges de la Foire Saint-Germain, qui a existé du XIIe au XVIIIe siècle dans ce secteur. Elle a néanmoins permis de mettre en évidence une occupation gallo-romaine du site, jusque là inconnue.

## Sources

### Marcille 1994

Marcille C., *Paris 6e, Le Marché Saint-Germain* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

## Marcille 1994

Numéro R&CAP 1304

Numéro Patriarche

Adresse 75 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2016

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Un sondage géotechnique (7 m<sup>2</sup>), réalisé pour le compte de la RATP, a été réalisé au jardin du Luxembourg, sur le plateau Saint-Michel. Une surveillance archéologique a permis d'estimer la nature des niveaux archéologiques. Seule la base de la stratigraphie antique a été conservée, à cause des terrassements effectués en 1807 et 1867 pour l'aménagement de la terrasse orientale du jardin.

Le substrat géologique a été rencontré entre 0,90 m (50,10 m NVP) et 1,20 m (49,80 m NVP) sous le sol actuel (51,00 NVP). Un paléosol humifère suivi de quatre niveaux d'occupation, constituent une première phase, sur une cinquantaine de centimètres d'épaisseur. Cette séquence est recoupée par une large fosse, datée de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Ces niveaux sont à attribuer à la phase dite "proto-urbaine" de Lutèce, antérieure à la création des voies et à la constitution des Insulae.

Une troisième phase d'occupation se signale par la construction d'un mur.

Il appartient à une série de constructions observées et relevées au XIX<sup>e</sup> siècle par Chalgrin et Vacquer. Il correspond au mur sud de l'insula située à l'ouest de celle des thermes de la rue Gay-Lussac. Au nord du mur, deux sols piétinés successifs et leurs niveaux d'occupation appartiennent à un habitat de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Au sud du mur, les niveaux du trottoir de la voie ont été arasés par les nivellements du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Peixoto 2016

Peixoto X., *Paris 6e, Sénat : Jardin du Luxembourg, 75 boulevard Saint-Michel* : surveillance sondage géotechnique

RATP : rapport de suivi de travaux, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1305

Numéro Patriarche

Adresse 66 rue du Cardinal Lemoine

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1889

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Découverte ancienne de mobilier archéologique dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 91.

### Magne 1904

**Numéro R&CAP** 1306

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 71 rue du Cardinal Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1884

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

Découverte mal localisée de mobilier archéologique.

---

## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 360-364.

Numéro R&CAP 1307

Numéro Patriarche

Adresse 71 rue du Cardinal Lemoine

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1885

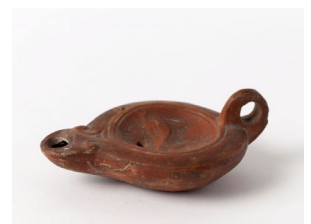
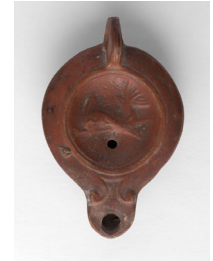
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

Découverte mal localisée de mobilier archéologique dans une couche interprétée comme un niveau de décharge gallo-romaine.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 91-92.

### Toulouse 1885



**Numéro R&CAP** 1308

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 bis rue des Carmes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1894-1895

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Lors de travaux sur la voie publique, plusieurs objets ont été découverts. Le musée Carnavalet possède dans ses collections un bracelet creux donné par Charles Magne (numéro d'inventaire PR220) ainsi qu'une fibule naviforme datée de La Tène (numéro d'inventaire 232).



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), pp. 60.

### Magne 1898

**Numéro R&CAP** 1309

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Casimir Delavigne

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1876

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1876, Théodore Vacquer mentionne la présence de fondations de maisons antiques, des fragments de verre. Il repéra également un puits moderne.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230, f° 159 et 159v et *Journal* du 29 janvier 1876.

**Numéro R&CAP** 1310

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Clotilde

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1849

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a relevé lors de travaux d'égout une partie d'une pièce souterraine antique ainsi que des murs renversés, une base de colonne ainsi que des fragments d'enduits peints.  
Des sarcophages en pierres ont également été observés qui pourraient appartenir à la nécropole Sainte-Geneviève.

---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 230, f° 32, 32 v°.*

**Numéro R&CAP 1311**

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Clovis

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1896

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1896, un tronçon de la courtine de l'enceinte de Philippe Auguste est mis au jour lors d'un chantier de construction suivi par la Commission du Vieux Paris. Charles Magne fouille le fossé et mentionne des découvertes de mobilier archéologique dont la provenance est contestée.

Le musée Carnavalet possède dans ses Collections sous les numéros PR209, 214 et 217, trois bracelets en alliage cuivreux provenant de la collection Magne.

Fiches Carnavalet:

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Bracelet](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Date de découverte: 1896

Lieu de découverte: [Paris](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: Rue Clovis, à l'angle de la rue du Cardinal-Lemoine. 1896.

Dimensions - Œuvre

- Longueur : 6 cm
- Largeur : 4 cm
- Epaisseur : 0.5 cm

Description: Bracelet ovale, ouvert, extrémités arrondies.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: PR217

Institution: [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Bracelet](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Date de découverte: 1896

Lieu de découverte: [Paris](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: Rue Clovis, à l'angle de la rue du Cardinal-Lemoine. 1896

Dimensions - Œuvre

- Diamètre : 5.6 cm
- Epaisseur : 0.3 cm

Description: Bracelet rond, ouvert, en fil rond uni, les deux extrémités aplaties.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: PR214

Institution: [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Fouilles et découvertes. Au pied du mur d'enceinte de Philippe-Auguste (Angles de la rue Clovis et rue du Cardinal Lemoine) », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), p.98-105.

### Magne 1898



**Numéro R&CAP** 1312

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1867

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Le 16 septembre 1867, à l'occasion du creusement pour l'installation d'un égout aboutissant à la rue Clovis, un trésor de monnaies d'or a été découvert par un ouvrier sur les marches d'une pièce souterraine antique.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 136 à 228v

Numéro R&CAP 1313

Numéro Patriarche

Adresse Rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1884 ; 1894

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Une mention de mobilier archéologique a été faite dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5<sup>e</sup> arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), pp. 63.

### Magne 1898

**Numéro R&CAP** 1314

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue Cujas

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1876

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1876, à l'occasion d'une reconstruction, Th. Vacquer signale la découverte de divers murs d'une construction romaine.

---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 249 et Journal à la date du 28 juin 1876.*

Numéro R&CAP 1315

Numéro Patriarche

Adresse 5 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1893

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1893, à l'occasion de la construction de l'Ecole de Droit, dans la partie ouest de l'îlot, Th. Vacquer a mis au jour un ensemble d'une ou plusieurs habitations gallo-romaines alignées sur l'axe de la rue Cujas, c'est-à-dire un peu en biais vers le nord-est par rapport au cardo. Apparemment, il y a plusieurs états. Il signale par exemple « des murs incohérents de la fin de la période gauloise en moellons à peine dégrossis et hourdés en terre ». Cette datation n'étant étayée par aucun matériel, on émettra donc les réserves d'usage. L'état le mieux conservé comportait un hypocauste « de très bonne époque », à pilettes et *tubuli* dans les murs ainsi que probablement un petit bassin. A cette occasion il fut aussi amené à reconnaître des fondations de Saint-Etienne-des-Grès ainsi que trois sarcophages en pierre de grande taille et de forme parallélépipédique. Un autre, toujours en pierre, en forme de colonne prismatique et une quarantaine de sarcophages de plâtre.

---

## Sources

Th. Vacquer, *ms. 230, f° 40.*

Th. Vacquer, *ms. 230, f° 33-73.*

Th. Vacquer, 1893, p. 35 et ms. 230, f° 57.



**Numéro R&CAP** 1316

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Valette

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1855

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1855, Th. Vacquer rapporte la découverte de vestiges de maisons antiques lors de la démolition de l'ancien collège de Montaigu, pour la construction de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 135v et 151.

Numéro R&CAP 1317

Numéro Patriarche

Adresse 21-23 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1863

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1863, à l'occasion de la construction de deux parcelles ("Ecole Million"), Th. Vacquer a relevé des vestiges de la voie decumane qui borde le *forum* au nord ainsi que des constructions antiques formant son alignement septentrional. Dans le comblement du fossé du mur d'alignement, a été découverte une monnaie de Vespasien : Th. Vacquer, ms. 245, f° 33. Th. Vacquer s'interroge pour savoir si l'établissement de ce mur n'est pas contemporain de celui du *forum*. La coupe stratigraphique de la partie nord de la voie, qu'il avait relevée (Th. Vacquer, ms. 245, f° 34) semble lui donner raison et le « remblai Vespasien » peut paraître contemporain du premier état de la voie. Si l'on retient cette hypothèse, cela constituerait un *terminus* très intéressant. Dans le comblement de la démolition des maisons, ont été découvertes deux monnaies, un petit bronze de Victorin et un gros bronze de Postume.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 245, f° 31 à 39.

Th. Vacquer, ms. 260, f° 31-31 et 63-64 (?)

Numéro R&CAP 1318

Numéro Patriarche

Adresse 26 rue Daubenton

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1889

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Mention de découverte de mobilier archéologique dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 113-114.

### Magne 1902

Numéro R&CAP 1319

Numéro Patriarche

Adresse 21 rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1892

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1892, Charles Magne fait mention de la découverte de mobilier archéologique dont la provenance fut depuis contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 72.

Numéro R&CAP 1321

Numéro Patriarche 5820

Adresse 1-23 place de Fontenoy

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Danion Bertille

## Résumé

C'est à l'occasion du projet d'aménagement d'un amphithéâtre dans un ancien manège de l'Ecole Militaire, que cette opération de sauvetage a été programmée.

L'emprise du décapage concernait une surface réduite (256 m<sup>2</sup>). L'intervention visait à vérifier l'existence d'une zone d'inhumations révélée par un diagnostic réalisé l'été 1994. Au terme du mois d'octobre, cinquante sépultures furent mises au jour qui semblaient appartenir au cimetière de l'école dont la situation - connue par les documents d'archives - correspondait à l'espace décapé. De fondation récente et de courte durée d'utilisation (1761-1780), ce cimetière offre une organisation spatiale rigoureuse, sans superposition de tombes, et des éléments anthropologiques et funéraires en bon état de conservation. L'étude démographique a mis en évidence une prédominance des sujets masculins (76 %) décédés à des âges relativement précoces. Ce type de "recrutement funéraire" est à l'image de la population de cette institution prévue pour accueillir des élèves voués au métier des armes. Huit des individus présentaient par ailleurs, un sciage transversal du calvarium dont la finalité paraît être une étude anatomique du cerveau. Ces interventions post-mortem sont représentatives de la mentalité des praticiens du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La très bonne conservation des vestiges a permis par ailleurs, la vérification de certains critères relatifs au mode d'inhumation, utilisés pour l'étude des sépultures anciennes exemptes d'indices matériels.

---

## Sources

### Danion 1994

Danion B., *Paris 7e, « Ecole Militaire » : un cimetière non-paroissial d'époque moderne* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

1994

**Numéro R&CAP** 1322

**Numéro Patriarche** 2255

**Adresse** 22 rue Malar

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Delval Marc

## Résumé

Hormis la présence de murs de fondation et de mobilier céramique datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, aucun autre vestige archéologique n'a été mis au jour sur ce site.

---

## Sources

### Delval 1995

Delval M., *Paris 7e, 22 rue Malar : collège et lycée privés La Rochefoucauld* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1323

Numéro Patriarche 6472

Adresse 25-55 quai Branly

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 2002

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Drwila Gabriel

## Résumé

Le projet intégral du musée du quai Branly s'étend sur une parcelle de terrain dénommé "espace Eiffel-Branly" d'une superficie de 25112 m<sup>2</sup>. Il se compose d'un bâtiment sur pilotis dont l'emprise au sol couvre une superficie de 1,5 hectares environ et d'un grand jardin paysager. Le chantier a été divisé en 5 secteurs numérotés de A à E correspondant chacun à différentes tranches de travaux. La maîtrise d'ouvrage a été confiée à l'établissement public du musée du quai Branly par un décret ministériel du 23 décembre 1998. Un diagnostic archéologique a été prescrit par le Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France et confié à l'Inrap sur les zones A, B, C et D objets de terrassements profonds susceptibles de détruire d'éventuels vestiges archéologiques. Les sondages des zones B, C et D ont mis en évidence un environnement similaire à celui du secteur A c'est-à-dire la présence du milieu fluvial sur l'ensemble de la parcelle avant la période moderne. Aucun des trois sondages n'a pu atteindre le sommet du substrat tertiaire malgré une descente de 11 m jusqu'à la cote 20,5 m NVP dans le sondage B. Les alignements des pieux du sondage B et C ressemblent beaucoup aux vestiges mis en évidence dans les fouilles de la zone A. Il s'agit de pieux en bois appointés et plantés dans des sables lenticulaires et des tufs. Leur surface d'apparition se situe aux alentours de 24,5 m NVP. Les alignements de trois zones présentent une orientation est-ouest. Les pieux des zones B et C s'alignent sur le même axe, ceux du sondage A sont décalés vers le nord. Dans l'état actuel de la recherche il n'y a aucune liaison entre les vestiges de ces trois zones distinctes. Aussi, ni leur fonction ni une éventuelle contemporanéité ne sont confirmées. Les vestiges de la période moderne sont installés dans le limon de débordement appartenant très probablement à l'île aux Cygnes mentionnées dans les archives à partir du XVI<sup>e</sup> s. Le sondage C a mis en évidence une pompe en bois du XVIII<sup>e</sup> s. et un vaste creusement appartenant peut-être au sous-sol d'un bâtiment détruit au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le sondage B, les vestiges d'un bâtiment détruit au début du XIX<sup>e</sup> s. ont été découverts (tranchées de récupération des murs) et une fosse, les deux comblés au plus tard dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> s.

---

## Sources

### Drwila 2002

Drwila G., *Paris 7e, Musée du Quai Branly : 29-55 quai Branly : zones B, C, D* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1324

**Numéro Patriarche** 6765

**Adresse** 24 rue de l'université

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2004

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

Un diagnostic archéologique a été réalisé en 2004 dans la cour de l'hôtel Sénectère. Il a permis la mise au jour de remblais mis en place préalablement à la construction de l'hôtel. Ces derniers devaient très certainement être destinés à surélever le terrain dans le but de le rendre constructible. En effet, il se trouve, comme l'ensemble du quartier, en zone inondable. Ces remblais proviennent vraisemblablement de l'une des volumineuses buttes-décharges qui existaient aux limites de la ville.

---

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 2004

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 7e, 24 rue de l'Université* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 1325

**Numéro Patriarche** 2850

**Adresse** 159-161 rue de l'Université

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Dufour Jean-Yves

## Résumé

Deux tranchées de sondages archéologiques ont été ouvertes dans les niveaux de remblais. Trois puits blindés complémentaires, de 4 m de profondeur, avaient par ailleurs pour but de réaliser une première reconnaissance des formations fluviales postglaciaires dans le cadre de l'étude de la formation et de l'évolution du fond de vallée.

Les tranchées ont livré des vestiges des XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle. Ces résultats concordent avec le développement du quartier, qui s'est fait à proximité de l'église Saint-Pierre du Gros Caillou à partir de l'époque moderne. Au XVIII<sup>e</sup> s., la rue de l'Université constitue dans ce quartier la berge du bras de la Seine séparant la plaine de Grenelle de l'île Maquerelle ou île aux Cygnes.

La reconnaissance géomorphologique est riche d'enseignements.

Sur les alluvions anciennes, le fleuve a déposé des sables limoneux constituant vraisemblablement un bourrelet de rive. Cette levée contient des tessons protohistoriques, tout comme les sables déposés en milieu aquatique dans le puits réalisé à 30 m de la berge historique.

---

## Sources

### Dufour, Deschodt 1997

Dufour J.-Y., Deschodt L., *Paris 7e, 159-161 rue de l'Université, 9-9 bis passage Landrieu : observations de dépôts alluviaux de la Seine, quartier du gros Caillou* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1326

**Numéro Patriarche** 2905

**Adresse** 13-17 quai Anatole France / 76 rue de Lille

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1998

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** McIntyre Peter

## Résumé

Cette évaluation a permis la reconnaissance d'une berge qui se situe dans le lit majeur de la Seine. Caractérisée de "sub-récente" sur le plan géologique, cette "structure" est d'origine naturelle. Aucun matériel stratifié n'a permis d'affiner la datation de sa formation. Elle a été recouverte par des alluvions récentes issues des petites et grandes crues de la Seine : la présence ponctuelle de couches végétales successives a permis d'apercevoir l'exhaussement de son niveau. Aucun aménagement de la berge n'a été rencontré. S'il y a une occupation ancienne, elle se trouverait plutôt au sud du terrain sondé, vers la rue de Lille.

---

## Sources

### MacIntyre 1998

MacIntyre P., *Paris 7e, 13-17 quai Anatole France, 76 rue de Lille* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1327

**Numéro Patriarche** 7981

**Adresse** 3 avenue Octave Gréard

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2011

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Mazières Thomas

## Résumé

Deux structures anthropiques ont été mises au jour. L'une est contemporaine de la dalle du sous-sol, l'autre de la période moderne. Seules les alluvions grossières ont été observées : elles correspondent à un lit fluvial actif à chenaux multiples fonctionnant au Pléistocène. Bien qu'une occupation préhistorique soit possible dans ce contexte, elle reste occasionnelle et sa conservation aurait été exceptionnelle. L'absence de vestige plus récent, en rapport avec l'Holocène et antérieur à la période moderne, constatée durant le diagnostic est plus étonnante. Au vu des éléments enregistrés, les auteurs l'expliquent par la destruction totale de ces niveaux durant l'aménagement du bâtiment de l'ancienne annexe du Ministère de la Marine, construit de 1910 à 1916, qui a décaissé le sous-sol sur environ 2 m de profondeur.

---

## Sources

### Mazière 2011

Mazière T., *Paris 7e, avenue Charles Floquet - 3 avenue Octave Gréard - 15 et 19 avenue de Suffren* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1328

Numéro Patriarche 2421

Adresse 138 rue de Grenelle

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Navecth-Domin Antoinette

## Résumé

Un projet de restauration de l'hôtel de Noirmoutiers et de restitution du jardin a incité l'architecte en chef des Monuments historiques à demander des sondages archéologiques. Cet hôtel est une réalisation de Jean Courtonne du début du XVIIIe siècle. Les plans ou devis conservés montrent un hôtel qui s'ouvre sur une terrasse, puis sur un profond jardin. Les sondages réalisés manuellement avaient pour objectif de retrouver la terrasse, aujourd'hui disparue, et le niveau de jardin.

Le premier sondage n'a pas révélé de maçonneries pouvant s'apparenter à une terrasse, ni même des traces de récupération. Le second a montré un apport de remblai important (environ 2 m) au-dessus du niveau de jardin du XVIIIe siècle.

Parallèlement à ces fouilles, des recherches en archives ont été menées au Service historique de l'armée de terre (SHAT) pour tenter de comprendre les raisons qui ont présidé au remblaiement massif du jardin. En effet, au début du XIXe siècle, l'hôtel a été cédé à l'École d'état major et au Quartier de Sens, qui ont procédé en 1842 à la construction d'un manège. Les informations recueillies prouvent que l'apport de remblais est antérieur aux travaux de casernement, mais ne fournissent aucun indice sur la raison de ces deux mètres de remblais rapportés assez peu de temps après la réalisation de l'hôtel. Ces petits sondages (2 x 1 m et 4 x 1 m) n'ont pas permis de répondre favorablement aux questions posées, alors qu'une tranchée continue aurait sans doute rendu possible la compréhension de tous ces phénomènes. Cependant, un problème reste en suspens : la terrasse de l'hôtel projetée par Courtonne a-t-elle été véritablement réalisée ?

---

## Sources

### Navecth-Domin, Paccard 1996

Navecth-Domin A., Paccard N., *Paris 7e, Hôtel de Noirmoutiers* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1329

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 rue de l'École de Médecine

**Arrondissement** 75006

**Paris**

**Année de la découverte** 1898

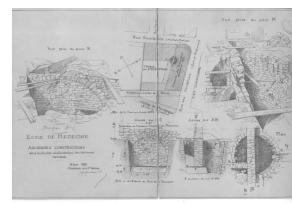
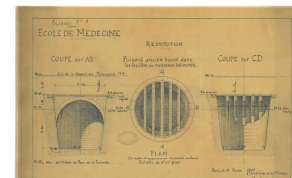
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

En 1898, à l'occasion de la construction de la nouvelle école de médecine, E. Toulouse rapporte des découvertes. Des sépultures probablement médiévales ont été mises au jour à l'angle de la rue Hautefeuille, sous l'ancien couvent des Prémontrés. Des niveaux antiques sont également signalés à l'emplacement de l'ancien Collège de Bourgogne. Ils étaient situés à six mètres de profondeur. Le contexte n'a pas été défini mais ne semble pas funéraire (aucune mention d'ossements humains). Seuls les objets découverts semblent avoir retenu l'attention du fouilleur. La fondation du mur latéral nord de la chapelle des Prémontrés (XVII<sup>e</sup> siècle) reposait en partie sur un puisard.



## Sources

Toulouse 1898

Toulouse E., « Mes fouilles sur l'emplacement de l'École de médecine », Bulletin de la Montagne Sainte-Genève, Tome II (1897-1898), pp. 222-264.

P V C V P séance du 7 juillet 1898 n 11

Numéro R&CAP 1330

Numéro Patriarche

Adresse 10 rue de l'Ecole Polytechnique

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Charles Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en février 1898 mais dont l'authenticité est contestée. Une note et un croquis de Théodore Vacquer sous la mention "rue Sorbonne" représente explicitement l'emplacement de maçonneries à 14,20 m au nord du n°10, rue de l'école polytechnique.

Le musée Carnavalet conserve dans ses collections 6 fusaïoles provenant de la "Montagne Saint-Genève" dont une porte la mention "février 1898 10 rue de l'école polytechnique" (numéros d'inventaire : PR 348, 349, 350, 351, 352 et 353).  
L'indexation - période- du musée Carnavalet les place en contexte de La Tène Moyenne.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 88.

Th. Vacquer ms 230 f° 159v

Numéro R&CAP 1331

Numéro Patriarche

Adresse 13 rue de l'Ecole Polytechnique

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1894

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en août 1894 mais dont l'authenticité est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 87.

### Magne 1902

**Numéro R&CAP** 1332

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Écoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1858

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1858, Th. Vacquer signale un « mur antique de basse époque d'équerre" par rapport à la tranchée.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 148.



**Numéro R&CAP** 1333

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7-9 cité Phalsbourg

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Couturier David

## Résumé

Le diagnostic réalisé a permis de mettre en évidence plusieurs constructions (sols, murs et cave notamment) datées de la seconde moitié du XIXe s. liées à de l'habitat.

---

## Sources

### Couturier 1999

Couturier D., *Paris 10e, 145 bis boulevard Voltaire, 7-9 cité Phalsbourg* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1334

**Numéro Patriarche** 2260

**Adresse** 49-51b rue de la Roquette

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

Ce sondage s'est révélé négatif. Des remblais contemporains constituent l'essentiel des terres mises au jour. Aucun vestige antérieur au XVIIIe ou XIXe siècle n'a été décelé.

---

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 1995

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 11e, 49-51 bis rue de la Roquette : étude d'impact archéologique* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1335

Numéro Patriarche

Adresse Rue des Écoles

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1884

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en 1884 mais dont l'authenticité est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 73.

Numéro R&CAP 1336

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue des Écoles

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1895

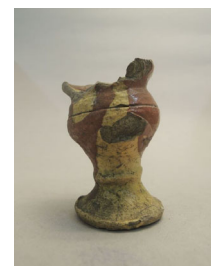
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en 1895 mais dont l'authenticité est contestée.



---

## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 112.

**Numéro R&CAP** 1337

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue des Carmes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1879

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Sans doute vers 1879, à l'occasion de la construction d'un immeuble, Th. Vacquer a relevé un ensemble de murs, situés et orientés sur l'angle formé par la voie decumane de la rue des Ecoles et la voie cardinale de la rue Valette. Leur épaisseur est assez importante (1,13 m par exemple). Ils pourraient donc faire partie plutôt d'un bâtiment public — en l'occurrence les thermes du Collège de France — que d'une habitation privée.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 245, 249 à 253.

**Numéro R&CAP** 1338

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 40-44 rue des écoles / 3-7 rue de Latran

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1862

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de l'aménagement de l'îlot de maison encadré par les rue Latran, Thénard et des écoles, Th. Vacquer signale des murs antiques bordant une petite voie romaine, à la cote 39.71, peut-être interne à une *insula*, et apparemment parallèle à la voie decumane de la rue *des Ecoles*. Plusieurs puits antiques sont comportant de la céramique, dont de la sigillé estampillée, dans leur remplissage. Il mentionne également la présence des murs de l'abside de la Chapelle St-Jean de Latran d'époque mérovingienne ou carolingienne ainsi que du mur sud de la chapelle.



## Sources

Th. Vacquer ms. 230, f° 83, 83v, 84v, 230v et 231v.

Numéro R&CAP 1339

Numéro Patriarche

Adresse 48 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1854

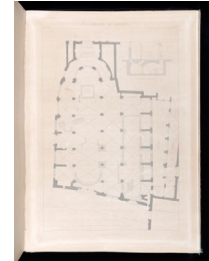
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1854, lors de la démolition de l'église, Théodore Vacquer signale plusieurs murs romains, dont une partie d'une construction romaine dans le deuxième collatéral sud de l'église, probablement une pièce souterraine (un soupirail). Il mit au jour également des sarcophages.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 132v, 204 (démolition de l'église en 1854).

Numéro R&CAP 1340

Numéro Patriarche

Adresse 47 rue des Écoles

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1883-1889

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

De 1883 à 1889, Théodore Vacquer a suivi les travaux de construction de la nouvelle Sorbonne. Il releva toute une série de murs antiques, d'aspect divers, bien alignés sur la trame orthogonale de la ville en général et sur le decumanus de la rue des Écoles en particulier. L'un de ces murs est qualifié de « gaulois » par l'archéologue. Il en considère aussi certains comme « des clôtures de jardin ». D'autres présentent des enduits soignés, des sols bétonnés. L'ensemble des découvertes, notamment celle de la petite pièce souterraine sous Saint-Benoît mentionnée en 1854, suggère l'existence d'une ou plusieurs *insulae* d'habitations privées. En effet, Théodore Vacquer prend bien soin d'indiquer qu'il n'y avait pas de bâtiment public. Autre mention importante, celle d'un incendie généralisé apparemment sur l'ensemble de la parcelle. Un nivellement antique a été relevé. A l'est de l'abside de l'église de la Sorbonne, un sol de béton est signalé à la cote « 46.78 mer ». Un certain nombre de signatures de potiers sur des céramiques sigillées a également été relevé. Il découvrit enfin des sarcophages - dont certains, et peut-être même tous, sont en plâtre - en dehors de l'église, ce qui montre donc un cimetière qui allait à l'ouest de l'église au moins jusqu'à une dizaine de mètres à l'est de la rue de la Sorbonne. Pour ces derniers, on ne peut cependant garantir leur datation de la période mérovingienne en raison du manque de précision. Il pourrait s'agir de sarcophages médiévaux.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 132, 183 à 199v, 200 à 214.  
Th. Vacquer, ms. 230, f° 186, 189 (sarcophages).

## Vacquer 1885

Vacquer T. « Les fouilles de la Sorbonne ». *Science et Nature* 3 : 69 nn 260-261



**Numéro R&CAP** 1341

**Numéro Patriarche** 7234

**Adresse** 14-16-18/28 avenue de Saint-Mandé

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Caparros Thierry

## Résumé

Cette opération a permis de mettre en évidence quelques structures agraires et les niveaux de maraîchage associés ; il s'agit selon toute vraisemblance d'une culture viticole en contre-espalier de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Cependant, on ne peut exclure la présence de niveaux plus anciens : les "gadoues", posées sur des limons d'un niveau altimétrique assez régulier, permettent de supposer qu'un nivellement important du secteur a été effectué.

---

## Sources

### Caparros 2005

Caparros T., *Paris 12e, 14-16 avenue Saint-Mandé* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1342

**Numéro Patriarche** 7274

**Adresse** 103-103bis rue de Charenton

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Caparros Thierry

## Résumé

Ce diagnostic s'est révélé négatif.

---

## Sources

### Caparros 2005

Caparros T., *Paris 12e, 103-103 bis rue de Charenton* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1343

**Numéro Patriarche** 7472

**Adresse** 68-70 rue Crozatier/ 8-10 passage Brulon

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Caparros Thierry

## Résumé

La morphologie du terrain présentait dès le départ de l'opération un dénivelé correspondant d'une part au niveau d'installation d'un immeuble d'habitation, à l'ouest de l'emprise, d'autre part à une parcelle partiellement aménagée, au sud-est. Le bâti ancien, récemment démoli, a en partie perturbé le terrain jusqu'au niveau naturel constitué d'alluvions anciennes et modernes. Si ce n'est un niveau d'amendement du XIXe s., aucune structure ancienne n'a été mise au jour. Le terrain, sondé à hauteur de 10% de l'emprise totale, ne recèle donc pas de vestiges anciens.

---

## Sources

### Caparros 2006

Caparros T., *Paris 12e, 68-70 rue Crozatier* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1344

**Numéro Patriarche** 5789

**Adresse** 94 boulevard Diderot / 7 rue Rondelet

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

Une étude bibliographique pour la parcelle située entre le boulevard Diderot et la rue Rondelet a été menée en 1994.

---

## Sources

### Drwila 1994

Drwila G., *Paris 12e, 94 boulevard Diderot - 7 rue de Rondelet* : [rapport de recherches bibliographiques], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1345

**Numéro Patriarche** 6485

**Adresse** 41-49 rue Truffaut

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

Découverte d'une séquence sédimentaire couvrant le Weichsélien (sables et graviers) et l'Holocène (limons de débordement) à proximité du cours actuel de la Seine. Présence d'une occupation (fosses) de la période moderne et découverte de mobilier résiduel protohistorique.

---

## Sources

### Drwila 2003

Drwila G., *Paris 12e, ZAC Paris-Bercy - Lot K9 : 41-49 rue François Truffaut* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1346

**Numéro Patriarche** 3504

**Adresse** Ruelle Bidault

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

Cette évaluation a démontré l'absence de niveau archéologique. Aucun mobilier ancien même erratique n'a été découvert.

---

## Sources

### Du Bouëtiez de Kerorguen 2000

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 12e, Îlot Bidault - Rambouillet : Lot A* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1347

**Numéro Patriarche** 2250

**Adresse** 5-13 rue de Pommard

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Dufour Jean-Yves

## Résumé

Une courte intervention de sondage réalisée sur une parcelle en cours de terrassement a permis d'observer pour la première fois dans de bonnes conditions la rive droite du paléochenal de la Seine à Bercy. Sur les dépôts alluviaux de la période glaciaire (sables et graviers), la rive est recouverte de sables limoneux non datés et d'interprétation difficile : traces d'un début de pédogénèse ou d'un horizon intermédiaire sous un véritable paléosol disparu ? Un premier chenal est comblé par une tourbe herbacée qui traduit le lent développement d'une végétation de bas marais et l'atterrissement du bras. Une reprise d'érosion précède le creusement d'un nouveau chenal dont la berge est bien visible. Deux paléosols se développent dans le comblement limoneux de ce large chenal. Ils ont livré quelques tessons protohistoriques permettant de dater ce second chenal. Des limons de débordement continuent à se déposer jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui voit le nivellement du site par apport de remblais anthropiques.

---

## Sources

### Dufour 1995

Dufour J.-Y., *Paris 12e, 5-13 rue de Pommard : Les rives droites du paléochenal de la Seine à Bercy* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

Dufour 1995

**Numéro R&CAP** 1348

**Numéro Patriarche** 5812

**Adresse** 9-11 avenue Ledru-Rollin

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Ginoux Nathalie

## Résumé

L'opération de reconnaissance entreprise avenue Ledru Rollin n'a pas mis en évidence de niveaux archéologiques. Cependant les observations stratigraphiques, sédimentologiques associées à une analyse au C<sup>14</sup> ont permis de reconstituer une coupe-type du remplissage alluvial du fond de vallée de la Seine à Paris.

La coupe comprend au sommet une formation anthropique de 4 m de puissance datée du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fossilise un niveau moins épais qui est interprété comme un sol de jardin remontant au bas Moyen Âge. En dessous, deux nappes alluviales se rapportant au Weichsélien et à l'Holocène sont superposées. L'analyse stratigraphique a démontré l'enchaînement au cours de l'Holocène de deux phases d'érosion-sédimentation et l'existence d'un paléo-chenal progressivement coimaté au Subatlantique.

---

## Sources

### Ginoux 1994

GINOUX (N.). — *Paris 12e, 9 - 11 avenue Ledru-Rollin. DFS de diagnostic (15/11 – 15/12/1994)* : Paris, Saint-Denis : Afan CIF, SRA Île-de-France, 1994. 13 p.



**Numéro R&CAP** 1349

**Numéro Patriarche** 2271

**Adresse** Quai de Bercy

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Ginoux Nathalie

## Résumé

La parcelle concernée couvre une surface totale d'environ 3 500 m<sup>2</sup> et constitue l'un des derniers lots à construire sur la ZAC Bercy. Elle a fait l'objet d'une campagne d'évaluation au cours de l'été 1995. Onze structures ont été numérotées. Elles se divisent en deux catégories : les fossés et les fossés.

Bien que le diagnostic ait paru assez prometteur en raison de la profondeur conservée des structures, la parcelle s'est avérée finalement assez pauvre en vestiges. L'ensemble des fossés, conservé sur 30 cm environ, se caractérise par l'homogénéité de leur remplissage et une absence totale de mobilier, à une seule exception : une fosse a pu ainsi être datée du Hallstatt C de la chronologie de Reinecke, c'est-à-dire du début du premier âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

Deux fossés ont été identifiés : le premier, profond et large avec un profil en V, situé sur la partie haute à l'est du site, a été fouillé partiellement au cours de la phase de diagnostic. Une interruption au nord en avait été reconnue. Avec une orientation N./S., ce fossé suivait très étroitement le pendage du terrain. Le second, orienté N.-O./S.-E., au creusement étroit à profil en U, était peu profond (30 à 40 cm).

La stratigraphie du premier fossé a révélé la succession de trois creusements. Ces réaménagements successifs attestent son importance pour la communauté villageoise qui l'entretenait, sans qu'il soit possible de tirer de conclusion particulière relative à sa fonction.

Le second fossé, très érodé, ne laissant apparaître que son remplissage primaire n'a pu apporter aucun élément de réponse à cette question.

La fosse polylobée déjà fouillée en partie par Luc Watrin a livré les seuls éléments pouvant servir de fossile directeur pour la datation du site. Pour le reste, la céramique retrouvée est, à de rares exceptions près, tout à fait indatable. Elle provient des deux fossés et présente une forte érosion ainsi qu'une fragmentation qui la rend non identifiable.

Cette fouille qui a livré très peu de vestiges atteste toutefois la présence d'un habitat rural du premier âge du Fer dont seulement une partie des limites aurait été perçue. Malheureusement l'environnement de la parcelle (constructions récentes) ne permet pas d'entrevoir une suite à ces observations.

## Sources

### Ginoux 1996

Ginoux N., *Paris 12e, ZAC Bercy (Lots 116 - 117) : un ensemble fossoyé des débuts de l'âge du Fer*: [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1350

Numéro Patriarche 2290

Adresse 100P10 rue de Reuilly

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Granchon Philippe

## Résumé

Cette opération de sondage concerne une parcelle située dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, 46<sup>e</sup> quartier (Picpus), en retrait de la rue de Reuilly et de la nouvelle rue Hénard, à une altitude de 46,20 m NGF. Avant la mise en travaux de la ZAC Reuilly, ce secteur, compris entre les rues de Reuilly, Montgallet et l'avenue Daumesnil, était occupé par les voies et les entrepôts de la gare de marchandises, sur la ligne de la Bastille à Brie-Comte-Robert. L'opération est ici motivée par la construction d'un immeuble sur sous-sol, par la SNC Reuilly.

Conformément à la surveillance systématique des projets immobiliers sur Paris, une convention a été passée entre l'État, la SNC Reuilly et l'Afan, pour la réalisation d'une opération de diagnostic archéologique avant le démarrage des travaux. Une tranchée de sondage, d'orientation N.-N.-É./S.-S.O., d'une longueur de 36 m pour une profondeur de 3 m, a été réalisée à l'aide d'une pelle mécanique à godet lisse, sous surveillance archéologique.

Ce sondage a permis de reconnaître les dépôts suivants :

- un niveau de remblais de démolition récent. Il comprend pavés, fragments de béton, bitume, gravats, dans des sables graveleux à argileux, bruns à noirâtres. Son épaisseur varie de 80 cm à plus de 2 m. Il correspond au nivellement du terrain qui a suivi la destruction des installations de la gare.
- un niveau de sables argileux, grès et graviers, présent seulement dans la partie sud du sondage. Son épaisseur varie de 60 cm à 1,50 m. Il s'agit d'alluvions anciennes, en place ou remaniées lors des aménagements de la gare. Elles ne contiennent aucun artefact.
- Les sables de Beauchamp sont visibles sur une hauteur de 1,60 m au nord et 2,80 m au sud. Ils sont assez argileux. Leur couleur varie du jaune-vert au jaunâtre. Les grès qu'ils contiennent sont abondants, très durs et lités (cette formation est présente ici jusqu'à une profondeur de 7 m environ). Les aménagements de la gare au siècle dernier ont totalement fait disparaître le niveau de terre végétale, composé de limons bruns, plus ou moins épais mais présents à l'origine sur le site de Paris. Aucune trace archéologique n'a été conservée à cet endroit.

Si l'histoire de ce qui est devenu le XII<sup>e</sup> arrondissement est ancienne, son rattachement à Paris n'advient qu'au cours des XVIII<sup>e</sup> siècle et XIX<sup>e</sup> siècle. Le secteur étudié n'apparaît sur les plans qu'à partir de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, quand il devient faubourg. Le quartier s'est urbanisé de 1675, date de la première carte sur le quartier, à 1874, veille de l'implantation de la gare, mais, au cours de cette période, la zone sondée est encore représentée comme terrain agricole.

---

## Sources

### Granchon 1995

Granchon P., *Paris 12e, ZAC Reuilly : Lot 21 - Voie des entrepôts* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

## Granchon 1995

**Numéro R&CAP** 1351

**Numéro Patriarche** 5818

**Adresse** 45-47 rue Albert

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Boizot Franck

## Résumé

Il a été effectué sur la parcelle sise au 45-47 rue Albert, un seul sondage. Comme en témoignent les différentes structures retrouvées, la zone a été complètement fossoyée à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'étude historique sur le XIII<sup>e</sup> arrondissement permet de préciser que son développement a débuté près des différents points d'eau existants (la Seine et la Bièvre). Comme il a été vu, les terrains situés au sud n'ont pas fait l'objet de description historique importante, ceci étant peut-être lié au fait que l'annexion des terres situées en limite de la commune de Paris (Bicêtre, Gentilly et Ivry) n'a été réalisée qu'après la révolution.

---

## Sources

### Boizot 1994

Boizot F., *Paris 13e, 45-47 rue Albert : travaux de surveillance liés aux réaménagements des abords de la rue Albert* : rapport de diagnostic, Saint-Denis : SRA Île-de-France.

**Numéro R&CAP** 1352

**Numéro Patriarche** 7275

**Adresse** 82 avenue de Choisy

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Caparros Thierry

## Résumé

Le projet de construction d'un immeuble de logements, dans le XIIIe arrondissement de Paris par la SCI Verbaval a incité le Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France à prescrire une opération de diagnostic archéologique au 82 avenue de Choisy. Le projet pouvait concerner, sur une surface assez importante en milieu urbain, des structures de l'Antiquité (voie romaine) et liées à l'urbanisation de la capitale. Il présentait en outre l'intérêt d'être implanté dans un secteur dont le patrimoine archéologique est encore peu connu. La tranchée d'évaluation archéologique réalisée à cette occasion a permis de mettre en évidence la séquence naturelle du terrain et un niveau de jardin du XIXe siècle. Aucune structure antérieure n'a été découverte.

---

## Sources

### Caparros 2005

Caparros T., *Paris 13e, 82 avenue de Choisy* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1353

**Numéro Patriarche** 5814

**Adresse** 33-41 Rue Jenner. Rue Jeanne d'Arc.

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Courtoux Gilles

## Résumé

Ce sondage archéologique réalisé préalablement à la construction d'un immeuble situé entre les rues Jenner et Jeanne-d'Arc a permis la découverte d'un creusement orienté nord-est-sud-ouest et perpendiculaire à la pente. Il pourrait correspondre à un fossé abandonné qui se serait colmaté par colluvionnement ou un chenal d'érosion creusé par les eaux de ruissellement descendant la pente du Mont Cétard. La datation de ce creusement est impossible à cause de l'absence totale de matériel dans son remplissage. Les seules traces évidentes d'occupation remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle et à la période contemporaine par la présence d'un petit caveau en brique. Les éléments bibliographiques ont permis d'esquisser un tableau de l'évolution d'un secteur de Paris moins souvent évoqué et pourtant riche d'intérêt.

---

## Sources

### Courtoux 1994

Courtoux G., *Paris 13e, Rue Jenner - rue Jeanne d'Arc* : [rapport de diagnostic], Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1354

Numéro Patriarche 3212

Adresse 3-7 rue de la Reine-Blanche

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 2000

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable De Filippo Raphaël

## Résumé

Cette intervention dans la rue de la Reine Blanche intéresse les dernières parcelles non explorées du côté gauche de cette voie qui a été l'objet depuis un siècle de maintes observations et depuis une décennie de plusieurs fouilles archéologiques. Le secteur correspond aux confins mal définis de la grande nécropole parisienne de Saint-Marcel, établie au sud-est de la ville, le long de la voie d'Italie, à partir de l'Antiquité tardive. La moitié environ des 50 sépultures recensées sur le site ont été pillées. La faible proportion des sarcophages (25 %) s'explique vraisemblablement par ces déprédations dont l'objectif semble avoir été la récupération des cuves bipartites et des couvercles en pierre calcaire. L'absence de mobilier (dépôt cultuel ou accessoires vestimentaires) dans les tombes encore intactes indique clairement que seuls les matériaux sont convoités par les profanateurs. Certains indices (fragments de cuve, négatifs de cuve, disparition totale des squelettes ou amas d'ossements à proximité de fosses vides) permettent alors de restituer des sarcophages et d'approcher les comptages établis dans les parcelles voisines (autour de 50 %). Une observation complémentaire accrédite la réalité d'un pillage des matériaux : trois seulement des sarcophages retrouvés ont conservé leur couvercle et parmi les dix cuves ouvertes, peu de squelettes ont été bouleversés. Il faut préciser que les sarcophages étaient originellement enterrés et que seuls les couvercles devaient peut-être émerger. Les tombes en caisson constitué de plaques découpées sur d'anciens sarcophages sont rares. Les blocs de pierre localisés contre les parois de plusieurs fosses, également fréquemment perturbées, signalent un usage assez fréquent des coffrages de bois. L'emploi de véritables cercueils n'est pas assuré et les inhumations en pleine terre paraissent improbables. Plusieurs amas d'ossements rejetés à proximité de fosses souvent vides témoignent davantage de pillage que de réductions nécessaires à la dépose de nouveaux cadavres. L'organisation spatiale des sépultures présente des rangées plus ou moins régulières. Les résultats des déterminations sexuelles et des âges de la mort ne démontrent aucune répartition privilégiée dans l'espace ou dans les modes d'inhumation. Les datations par le radiocarbone de trois individus dont les tombes sont demeurées inviolées s'inscrivent entre le Ve et le VIIe siècle, conformément aux données obtenues dans les parcelles voisines.

---

## Sources

### De Filippo 2000

De Filippo R. de, *Paris 13e, 3-7 rue de la Reine Blanche* : [rapport de fouille], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1355

**Numéro Patriarche** 5800

**Adresse** 116-126 et 130-134 avenue d'Italie

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

Un projet immobilier de l'OPAC de la ville de Paris a nécessité un diagnostic archéologique sur une parcelle d'environ 6 000 m<sup>2</sup>. Le sous-sol du terrain est composé de calcaire grossier surmonté par des alluvions sablo-limoneuses de la Seine. L'opération a été réalisée à l'aide d'une pelle mécanique munie d'un godet de curage. Dix tranchées longues d'environ 30 m et larges de 2 m ont été creusées. Aucun indice archéologique n'a été mis au jour. L'occupation humaine du site a débuté au XIX<sup>e</sup> siècle et se divise en deux phases :

- la première, pré-urbaine, est attestée par une couche de terre végétale présente dans tous les sondages. Elle contenait un ensemble de tessons de céramique datable du siècle dernier. A cette couche, plusieurs structures en creux ont pu être associées, témoins d'une activité artisanale.
- la deuxième, urbaine, a commencé dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les vestiges de cette période comportent de nombreuses caves d'immeubles accompagnées de couches de remblais de démolition.

---

## Sources

### Drwila 1994

Drwila G., *Paris 13e, 116-126 [et] 130-134 avenue d'Italie* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

## Drwila 1994

**Numéro R&CAP** 1356

**Numéro Patriarche** 5864

**Adresse** 16 rue Fulton

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2003

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

La découverte d'une séquence sédimentaire tardiglaciaire ou tardiglaciaire/préboréale rue Fulton à Paris permet de compléter l'information acquise sur le secteur de Bercy. Cette séquence correspond notamment au remplissage d'un chenal. Il existe donc un risque important que des occupations préhistoriques se soient installées sur les berges de ce chenal associées bien sûr à des rejets domestiques possibles ou des abandons de vestiges dans le chenal (telles des pirogues par exemple.). L'âge présumé des dépôts rencontrés à la base du sondage étant tardiglaciaire, les Hommes susceptibles de s'y être installés correspondent donc aux derniers chasseurs-cueilleurs paléolithiques : les magdaléniens, les épi-paléolithiques et les mésolithiques.

---

## Sources

### Drwila 2003

Drwila G., *Paris 13e, ZAC Paris - Rive Gauche : secteur Austerlitz, 18 rue Fulton* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 1357

**Numéro Patriarche** 3699

**Adresse** 3-11 rue Edmond Flamand

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Granchon Philippe

## Résumé

Cette intervention n'a pas permis la découverte de traces anthropiques anciennes, malgré le fort potentiel du secteur. Toutefois, l'ampleur des dépôts récents a conditionné la faible surface accessible en fond de tranchée. La vision archéologique obtenue est à relativiser, et ne vaut que pour le sondage lui-même et son environnement proche. Elle ne préjuge pas de l'intérêt général du secteur et du potentiel archéologique des alluvions modernes. L'étude géomorphologique évoque la présence d'un possible bras mort de la Seine, dont le fonctionnement est susceptible d'être daté par l'étude malacologique. Cette intervention sera à replacer dans le cadre d'une étude plus générale du secteur de la rive gauche, dans l'optique de futurs sondages dans les dépôts alluviaux.

---

## Sources

### Granchon, Gebhardt 2000

Granchon P., Gebhardt A., *Paris 13e, 3-11 rue Edmond Flamand* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1358

**Numéro Patriarche** 3700

**Adresse** 37-49 quai d'Austerlitz/250-260 avenue de France

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2001

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Granchon Philippe

## Résumé

Cette intervention n'a pas permis la découverte de traces anthropiques anciennes, malgré le fort potentiel du secteur. Toutefois, l'ampleur des dépôts récents a conditionné la faible surface accessible en fond de tranchée. La vision archéologique obtenue est à relativiser, et ne vaut que pour la parcelle elle-même et son environnement proche. Elle ne préjuge pas de l'intérêt général du secteur et du potentiel archéologique des alluvions modernes en amont ou en aval.

---

## Sources

### Granchon, Gebhardt 2001

Granchon P., Gebhardt A., *Paris 13e, 37-49 quai d'Austerlitz* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1359

**Numéro Patriarche** 5867

**Adresse** 83-93 quai Panhard et Levassor/ 1-5 rue neuve Tolbiac

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2002

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Granchon Philippe

## Résumé

Ce sondage archéologique n'a pas permis la découverte d'une occupation ancienne. Néanmoins, il a traversé des limons de débordement, probablement d'âge Holocène et s'est arrêté sur le sommet des graviers alluviaux. La présence de mobilier archéologique rappelle également le fort potentiel du secteur.

---

## Sources

### Granchon 2002

Granchon P., *Paris 13e, 83-93 quai Panhard et Levassor* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1360

**Numéro Patriarche** 6841

**Adresse** 57-69 rue de Patay

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2004

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Guinchard Patricia

## Résumé

Ce diagnostic, sis au 57-69 rue de Patay dans le 13e arrondissement de Paris, a seulement révélé des remblais de destruction contemporain. La nature du terrain n'aura donc pas permis de préciser le caractère des indices découverts entre la rue des Terres au Curé et la Villa Nieupert.

---

## Sources

### Guinchard-Panseri, Glisoni 2004

Guinchard-Panseri P., Glisoni S., *Paris 13e, 57-69 rue de Patay* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1361

**Numéro Patriarche** 5736

**Adresse** Rue de Tolbiac / rue du Chevaleret

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Moreno Laurence

## Résumé

Un sondage a permis la mise au jour dans des remblais de quelques céramiques attribuables au XVIII<sup>e</sup> siècle et de quelques éléments de faune.

---

## Sources

### Moreno 1993

Moreno L., *Paris 13e, Rue de Tolbiac - rue du Chevaleret*: rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1362

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 73-75, quai Panhard et Levassor

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Le diagnostic nota l'absence de vestiges archéologiques, et l'apparition vers 30,75 m NVP, d'un paléosol susceptible de livrer sur le site de la ZAC rive gauche, d'éventuels sites ruraux antiques et médiévaux. Il a mis également en évidence d'une épaisse couverture de limons de débordement, jusqu'à 29.00 NVP. Les niveaux protohistoriques peuvent se situer sous cette nappe, dont la base, située sous la cote de fond des travaux, n'a pas été reconnue.

---

## Sources

### Peixoto 2000

Peixoto X., *Paris 13e, ZAC Seine rive gauche : lots M1C1 /M2C2* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1363

**Numéro Patriarche** 5770

**Adresse** 12 rue du Moulin Vert

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Delval Marc

## Résumé

Aucun vestiges archéologiques n'a été mis au jour lors de ce diagnostic.

---

## Sources

### Delval 1994

Delval M., *Paris 14e, 12 rue du Moulin Vert* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1364

Numéro Patriarche 9520

Adresse 71-73 rue du Père Corentin

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 2013

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Drwila Gabriel

## Résumé

Ce diagnostic a permis d'établir un premier bilan archéologique du terrain étudié. Plusieurs phases d'occupation ont été mises en évidence. La première phase mal datée est représentée par une petite fosse et deux fossés très probablement parcellaires mis au jour dans le secteur de la rue de la Tombe-Issoire. Les structures ont été creusées dans le lambeau de sol holocène (US 5) et recouvertes par les horizons postérieurs (labours anciens, terre végétale, remblais). Les fossés sont perpendiculaires à la rue du Père Corentin (ancien chemin vicinal) et leur orientation diffère du réseau parcellaire actuel déjà en place à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutes ces structures présentent le même remplissage unique composé de limon sableux brun orangé et pierres sans mobilier à l'exception d'un fragment de *tegulae* trouvé dans une petite fosse circulaire. La deuxième phase est liée à l'exploitation d'une carrière calcaire et marne au XVIII<sup>e</sup> siècle et au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'extraction du calcaire lutétien est attestée par au moins quatre puits d'exploitation comblés ou injectés de ciment et graviers. La marne a été extraite à ciel ouvert dans le niveau du marno-calcaire de Saint-Ouen. Cette activité est représentée par une vaste fosse d'extraction avec une rampe d'accès qui recoupe la fosse de la phase précédente. La mise en place des limites parcellaires sous la forme des clos délimités de murs date très probablement du XIX<sup>e</sup> siècle, après l'arrêt des activités d'extraction et représente la troisième phase d'occupation du secteur étudié. La quatrième et dernière phase d'occupation est liée à la construction du dépôt de bus à partir de 1883. Les vestiges rencontrés sont des longrines supportant la dalle et le bâtiment dans les sondages 2 et 5, une première dalle avec plusieurs canaux maçonnés du dépôt des tramways dans le sondage 4 ainsi qu'une galerie technique reliant deux bâtiments du dépôt de bus de Montrouge mise au jour dans le sondage 5. Le diagnostic a ainsi mis au jour relativement peu de vestiges archéologiques. Aucune occupation antique ou médiévale n'a été rencontrée. Les structures les plus anciennes (des fossés parcellaires, une fosse indéterminée) sont antérieures au XVIII<sup>e</sup> siècle et datent très probablement de la période moderne. Cette occupation est suivie par une activité de carrière au XVIII<sup>e</sup> siècle (marnière avec une rampe, puits d'extraction). Le reste des vestiges se réfère au dépôt des bus construit sur le site à partir de 1883.

---

## Sources

### Drwila 2013

Drwila G., *Paris 14<sup>e</sup>, 71-73 rue du Père Corentin* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



Numéro R&CAP 1365

Numéro Patriarche 2261

Adresse 137-143 avenue du Maine / 38 rue Gassendi

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Karst Nathalie

## Résumé

La construction d'une bibliothèque et d'un atelier, à l'emplacement de l'ancien service municipal des Pompes funèbres, a suscité une évaluation archéologique avant le début des travaux. Ce terrain est contigu au 137-143, avenue du Maine, qui avait déjà fait l'objet d'une opération de sondage en 1994.

La tranchée talutée, réalisée à la pelle mécanique, d'une longueur de 25 m et d'une largeur de 1,30 m à 1,72 m au fond, pour une profondeur maximale de 3,30 m est orientée approximativement selon un axe E./O. D'après l'étude de sols menée en 1993 par la *Société d'Etudes de Sols et Fondations*, seuls des niveaux de remblais ont été traversés.

Un mur a été observé, parallèlement à la bordure sud de la tranchée, sur une longueur de 17 m, où il est rejoint par un second mur, qui lui est perpendiculaire. Leur soubassement était composé de lits de gros graviers liés par un mortier plus ou moins grossier. Les murs eux-mêmes étaient constitués de petites pierres de taille calcaires.

Une seule couche a fourni du matériel archéologique : céramique, fragments d'os, coquilles d'huîtres et charbons. La céramique, essentiellement constituée de grès de céramique commune glaçurée verte ou brune, de faïence et de porcelaine, témoigne d'un ensemble daté du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Un seul tesson résiduel gallo-romain a été retrouvé.

La mise en relation des murs rencontrés avec la céramique permet d'identifier un site contemporain, même s'il s'avère impossible, dans l'état actuel des recherches historiques, de préciser les structures d'origine.

---

## Sources

### Karst 1995

Karst N., *Paris 14e, 38 rue Gassendi* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

## Karst 1995

**Numéro R&CAP** 1366

**Numéro Patriarche** 2252

**Adresse** 108 rue du château / 46a rue Raymond Losserand

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marcille Catherine

## Résumé

Une tranchée de diagnostic a été réalisée jusqu'à trois mètres de profondeur. La stratigraphie du site se résume en deux couches de terre végétale et en des remblais modernes liés à la construction d'un édifice arasé avant la présente intervention. L'étude historique du quartier révèle que le site se trouve depuis longtemps en bordure de paroisse, assez loin du centre du village, et qu'il n'est réellement urbanisé que tardivement, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Marcille 1995

Marcille C., *Paris 14e, 108 rue du Château* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1367

**Numéro Patriarche** 7187

**Adresse** rue Henri Barbusse / Boulevard Port Royal

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Mazières Thomas

## Résumé

Un projet de construction de nouveaux bâtiments pour la maternité de Port-Royal a donné lieu à un diagnostic archéologique qui n'a révélé aucun indice archéologique en dehors d'un conduit d'adduction secondaire de l'aqueduc dit de Médicis, construit en 1623. Le terrain est profondément bouleversé en 1875-1890 par la construction de la maternité Baudelocque et par la construction de nouveaux pavillons en 1922-1929.

---

## Sources

### Mazière 2005

Mazière T., *Paris 14e, Maternité de Port-Royal : Boulevard de Port-Royal* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1368

Numéro Patriarche 5729

Adresse 2-16 rue de la Fédération

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Drwila Gabriel

## Résumé

Le projet de construction de la Maison de la Culture du Japon a occasionné un diagnostic archéologique préalable aux travaux de terrassement. La parcelle concernée se trouve dans le milieu alluvionnaire à proximité de la Seine. La stratigraphie débute par des alluvions anciennes, constituées d'un limon jaune sableux contenant des petits nodules calcaires et des rognons de silex. La séquence se poursuit par des alluvions modernes composées d'un limon brun calcaire argileux, homogène. La stratigraphie se termine par une puissante couche de remblais modernes dont l'épaisseur varie entre 3 m dans la partie basse et 6 m dans la partie haute de la parcelle. La mise en place des remblais est due aux travaux d'installation des quais de la Seine au cours du XIXe siècle et du XXe siècle.

Les sondages effectués sous forme de deux puits blindés et d'une tranchée ont permis une observation ponctuelle des niveaux alluviaux. Au sein des alluvions modernes ont été distingués deux niveaux archéologiques. Le premier était une couche humide bien distincte (limon brun foncé), riche en matériel céramique datable des XVIIe-XIXe siècles. Une fosse directement sous-jacente à cette couche a été partiellement dégagée. Elle contenait quelques petits tessons médiévaux altérés et difficilement datables, mélangés à la céramique moderne.

Le principal acquis de ce diagnostic est la découverte d'un niveau d'occupation gallo-romain matérialisé par une concentration de tessons de céramique et quelques clous en fer. Le matériel archéologique se trouvait à plat indiquant bien un niveau en place de 5 cm d'épaisseur, scellé par des limons d'apport fluvial. L'importante fragmentation en place de la céramique peut indiquer que le niveau pourrait être considéré comme une zone de circulation (habitat éventuel ?). Il faut noter l'absence des traces organiques marquant un sol (charbons de bois, os) et des structures archéologiques qui pouvaient être associées à ce niveau. L'ensemble céramique recueilli est homogène avec la majorité des tessons appartenant à la céramique dite "NPR" datable de la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. Cette découverte est d'autant plus intéressante qu'il s'agit des abords immédiats, très mal connus de la ville antique de Paris.

Le limon brun clair des alluvions modernes a livré aussi plus bas dans la stratigraphie quelques silex taillés et un tesson de céramique très probablement protohistorique. Le sommet des alluvions anciennes est constitué de limon jaune sableux qui n'a livré aucun vestige archéologique.

---

## Sources

### Drwila 1993

Drwila G., *Paris 15e, 2-16 rue de la Fédération* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1369

**Numéro Patriarche** 2443

**Adresse** 3-15 boulevard du Général Martial Valin

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1996

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Dufour Jean-Yves

## Résumé

Cette opération archéologique n'a révélé aucune structure anthropique, mais la plaine alluviale et son dispositif stratigraphique. De plus, les différentes unités stratigraphiques observées en coupe ont pu être datées par le mobilier archéologique qu'elles contiennent. Les datations sont proposées en même temps que l'interprétation géomorphologique.

---

## Sources

### Dufour, Gaillard 1996

Dufour J.-Y., Gaillard S., *Paris 15e, 3-15 boulevard du Général Martial Valin - Tranche 2, boîte 1 : Le lit médiéval de la Seine dans le quartier de Javel* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1370

**Numéro Patriarche** 7374

**Adresse** 64-68 et 80-84 rue de la Convention / 122-144 rue de Lourmel / 19-45 rue Lacordaire

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

Un diagnostic documentaire a été effectué dans le cadre de la construction d'un nouveau pôle chirurgical de l'hôpital Necker. La zone n'a été que peu impactée archéologiquement car elle ne connaît pas de phénomène d'urbanisation particulier avant l'installation du couvent des bénédictines de Notre-Dame-de-Liesse en 1663 et l'hôpital de l'Enfant Jésus en 1724 (le complexe apparaît toutefois sur des plans de 1705).

---

## Sources

### Karst 2006

Karst N., *Paris 15e, 64 au 68 et 80 au 84 rue de la Convention - 122 au 144 rue de Lourmel - 19 au 45 rue Lacordaire* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1371

**Numéro Patriarche** 7471

**Adresse** 149 rue de Sèvres

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

En 2006, l'Inrap a réalisé une étude documentaire portant sur le 149 rue de Sèvres.

---

## Sources

### Karst 2006

Karst N., *Paris 15e, Hôpital Necker, rue de Sèvres*: [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1372

Numéro Patriarche 5806

Adresse 70 rue Balard

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Limondin Nicole

## Résumé

Au siècle dernier, la sablière Hélie, ouverte sur la rue Saint-Charles, recouvrait en partie le chantier. Des restes de faunes de la période glaciaire, de l'industrie lithique préhistorique et des ossements humains datant du Tardiglaciaire ou du début de l'Holocène y ont été récoltés (Belgrand, 1883). Deux tranchées de 6 m de profondeur ont été réalisées. A leur base, entre 29 m NGF et le fond des sondages (vers 26 m NGF), une épaisse formation alluviale composée de lits de graviers et de sables jaunes en alternance a pu être relevée. Cette formation est comparable à celle observée sur le chantier de l'Hôpital G. Pompidou (Dufour et Krier 1994), attribuée à la nappe du Weichsélien, et comparable aux niveaux décrits par Belgrand dans la carrière Hélie. Dans les parties médiane et supérieure, les niveaux de graviers grossiers sont moins denses et les graviers tendent à diminuer en taille. Des lentilles de sables fins, chargées en limon, apparaissent et parfois, à proximité de la base de l'unité supérieure se développent des langues de gravillons pris dans une matrice calcitique indurée.

Les faunes anciennes ainsi que les restes humains et l'industrie préhistorique signalés dans les dépôts sableux de la carrière Hélie n'ont pas été retrouvés dans les niveaux alluviaux mis au jour rue Balard.

Sur cet ensemble sableux se développe un niveau sablo-lumineux brun foncé observable sur 30 à 50 cm d'épaisseur et dans lequel ont été trouvés quelques restes archéologiques attribuables à la période protohistorique. Ce sol brun lessivé correspond à la première phase de pédogenèse importante, qui intervient après le réchauffement climatique de l'Holocène et se place au cours de l'optimum thermique, durant la phase Atlantique-Subboréal. Cette formation est comparable à celle décrite rue Leblanc qui a également livré des restes de l'époque protohistorique. Dans ce sondage, le paléosol se développe sur une épaisseur de 30 à 40 cm. Quatre zones ont été fouillées dans cette couche afin d'apprécier la densité des vestiges. Elles couvrent chacune une surface de 1 m de largeur sur toute la profondeur de la banquette (50 à 60 cm). Plusieurs silex taillés et débris de céramique ont été recueillis à l'occasion de ces tests. Ces rares vestiges sont attribuables à la période protohistorique au sens large, comme sur le site de l'hôpital G. Pompidou. Ils témoignent de la fréquentation du site à cette époque mais aucune nappe dense ni aménagement de l'espace n'ont été mis en évidence. Le diagnostic confirme les potentialités archéologiques du quartier révélées par l'étude des documents anciens.

## Sources

### Limondin 1994

Limondin N., *Paris 15e, 70 rue Balard : les dépôts de la Seine rue Balard, îlot « Les Cézaliens »* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

• • • • • 1994



**Numéro R&CAP** 1373

**Numéro Patriarche** 7256

**Adresse** 24-26 et 28 rue Auguste Chabrières / 250 rue de la Croix-Nivert

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Marti Fabrice

## Résumé

Aucun vestige archéologique n'a été repéré lors de ce diagnostic. Néanmoins, les séquences sédimentaires fournissent des informations sur l'évolution du paysage de la Seine à l'Ère quaternaire.

---

## Sources

### Marti 2005

Marti F., *Paris 15e, 24-26 rue Auguste Chabrières / 250 rue de la Croix-Nivert*: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP **1374**

Numéro Patriarche

Adresse 36-44 rue du docteur Finlay / 5b-11 rue Saint-Charles / 18-26 rue Viala

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 2008

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Marti Fabrice

## Résumé

La parcelle est pauvre en vestiges archéologiques, ne présentant qu'une seule structure parcellaire et de période récente. Par contre l'opération livre des informations sur la profondeur d'apparition de la terrasse pléistocène à la cote 29,60 NGF, donnant ainsi un point d'observation supplémentaire pour retracer l'évolution du paysage parisien.

---

## Sources

### Marti 2008

Marti F., *Paris 15e, 36 au 44 rue du docteur Finlay, 5 bis au 11 rue Saintes-Charles, 18 au 26 rue Viala*: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1375

Numéro Patriarche 2245

Adresse 2 rue de la Fédération

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Navecth-Domin Antoinette

## Résumé

La construction de la Maison de la Culture du Japon, à l'angle de la rue de la Fédération et du quai Branly, ayant entraîné d'importantes excavations (cinq niveaux de sous-sol sont prévus), une fouille fut organisée à la suite d'un diagnostic positif. Ce diagnostic avait identifié des vestiges modernes mais surtout un niveau de céramiques gallo-romaines, concentrées et posées à plat, qui laissait supposer l'existence d'un niveau d'occupation.

L'objectif scientifique de la fouille était de mettre au jour ces niveaux d'occupation gallo-romains. Leur position stratigraphique étant difficile à déterminer, il fut convenu de procéder à un décapage sur toute la surface. Le dégagement, à la pelle mécanique, des couches supérieures qui incluaient les vestiges modernes, permit de mieux appréhender le site et de réajuster le projet de fouille. Le terrain, mis à disposition avant la présente intervention, avait déjà subi un certain nombre d'aménagements. Pour des raisons techniques, des pieux et des barrettes en béton avaient été installés sur toute la surface, selon un maillage assez serré.

Quelques vestiges - murs, four en briques, fossés, caves ou murs récupérés - subsistaient pour les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Certaines de ces constructions sont vraisemblablement contemporaines des travaux liés aux expositions universelles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'absence de vestiges archéologiques gallo-romains s'explique par la présence d'une carrière d'extraction de sable à cet endroit. Toutefois, des vestiges protohistoriques, datés entre l'âge du Bronze et avant La Tène, ont été mis au jour. Ils ne représentent pas d'organisation particulière, mais semblent attester la présence d'un site à proximité.

---

## Sources

### Navecth-Domin 1995

Navecth-Domin A., *Paris 15e, Rue de la Fédération* : [rapport de fouille], Paris : Afan CIF.

## Navecth-Domin 1995

Numéro R&CAP 1376

Numéro Patriarche 5752

Adresse Boulevard de Beauséjour

Arrondissement 75016

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Drwila Gabriel

## Résumé

Au préalable d'un projet de parc de stationnement souterrain, une opération préventive a été réalisée sur une partie de l'ancienne emprise ferroviaire de Passy - Auteuil. Les onze tranchées pratiquées à la pelle mécanique ont permis d'atteindre partout le calcaire grossier du Lutécien qui constitue le substrat géologique dans les environs de Passy. Le calcaire était surmonté d'une couche de terre argileuse brune contenant très peu de matériel archéologique (verre à bouteille, céramique) qui pourrait être daté des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La séquence stratigraphique est terminée par plusieurs couches de remblais, mis en place lors de la construction de la voie ferrée entre 1850 et 1853.

Les sondages ont révélé l'existence de quelques structures modernes (fosse, fossé, bassin) creusées à partir du sommet de la terre végétale. La seule structure construite est une galerie souterraine d'égout perpendiculaire au boulevard de Beauséjour et construits en moellons calcaires bien appareillés.

Daté de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle, cet égout a été abandonné au plus tard dans les années 1860 à la suite de la construction du réseau moderne d'égouts par Haussmann.

L'étude documentaire a confirmé une faible occupation humaine durant la période médiévale et post-médiévale. En effet d'après les anciens plans, ce secteur était un terrain vague à la limite du Bois de Boulogne jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Drwila 1993

Drwila G., *Paris 16e, Boulevard de Beauséjour* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1377

**Numéro Patriarche** 6659

**Adresse** 1-7 rue André Pascal

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 2004

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

Le diagnostic archéologique n'a pas révélé de vestiges d'occupation humaine d'avant la période contemporaine. La zone était à l'origine un espace boisé avant son attachement au domaine royal de la Muette durant la période médiévale. La première construction sur cette parcelle est un château néoclassique de la famille Rothschild du début du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis 1949, il abrite le siège de l'OECE, devenue l'OCDE en 1961.



---

## Sources

### Drwila 2004

Drwila G., *Paris 16e, OCDE 1 à 7 rue André Pascal* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1378

Numéro Patriarche 9678

Adresse 27-31 rue Félicien David / 52 avenue de Versailles

Arrondissement 75016

Paris

Année de la découverte 2014

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

Dans le cadre d'une réhabilitation complète d'un centre de santé après la démolition des bâtiments existants, un diagnostic archéologique a été réalisé. Les alluvions fines modernes (limon argileux, sable limoneux) de la Seine ont été atteintes dans chaque sondage. En revanche, à cause de multiples contraintes (arbres à conserver dans le projet, remontée de la nappe phréatique, exiguité de la parcelle, pollution de certains secteurs), les alluvions sablo-graveleuses anciennes n'ont pas pu être observées.

Aucun artefact (pièces lithiques, céramique) n'a été mis au jour dans les niveaux limoneux du sommet de la séquence holocène (limons de débordements). Les seuls vestiges archéologiques découverts (une fosse, deux murs et une cave ou latrines maçonnées) correspondent à des témoins de l'activité industrielle menée sur le site à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (usine électrométallurgique spécialisée dans le traitement des métaux).

---

## Sources

### Legriel 2014

Legriel J., *Paris 16e, 52 avenue de Versailles : 27-31 rue Félicien David* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1379

**Numéro Patriarche** 2753

**Adresse** rue Etex/rue Joseph de Maistre

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Dufour Jean-Yves

## Résumé

Des sondages ouverts à l'emplacement de l'hôpital Bretonneau ont montré la bonne conservation, sous 2 à 6 m de remblais, des divisions réservées aux concessions temporaires et gratuites de l'ancienne extension du cimetière de Montmartre. La grande majorité des individus est inhumée en conformité avec le décret du 23 prairial An XII. Si l'on considère que la nécropole était saturée lors de son abandon, entre 3 000 et 6 000 sépultures sont estimées sur les 10232 m<sup>2</sup> du projet de reconstruction de l'hôpital selon que l'on considère un ou deux niveaux d'inhumation. Les corps déposés sont a priori ceux des parisiens des classes sociales moyennes et basses, habitant les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> arrondissements municipaux et décédés entre 1849 et 1872. Ces divisions (9 ha) sont désaffectées en 1879 et loties 5 ans après, selon les termes de la loi.

---

## Sources

### Dufour 1997

Dufour J.-Y., *Paris 18e, Hôpital Bretonneau : les divisions désaffectées du cimetière de Montmartre au XIXe siècle* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1380

Numéro Patriarche 2267

Adresse 72b rue Leibniz

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Lecozy Guy

## Résumé

Ce diagnostic a été réalisé préalablement à la construction de plusieurs immeubles, dans un îlot triangulaire délimité par le boulevard Ney, le passage Charles-Albert et la rue Vauvenargues ; l'ensemble de l'emprise concernée peut-être évalué à 7 800 m<sup>2</sup>.

Le quartier des "Grandes Carrières", qui constitue la partie ouest du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est encore mal connu du point de vue archéologique. On rappellera toutefois l'existence, à proximité immédiate, d'une villa gallo-romaine (avenue Junot, fouille C. Magne, 1914) et d'un site de La Tène finale (avenue de Clichy, fouille L. Guyard, 1994).

Deux tranchées de sondage, d'une quarantaine de mètres de long chacune, ont été pratiquées mais les investigations n'ont pas révélé de structures archéologiques. L'essentiel du bâti de ce quartier date des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les étapes de sa structuration ont été marquées par la construction de l'enceinte de Thiers (en limite nord de cet îlot, entre 1841 et 1844), la mise en place de la ligne de chemin de fer de la Petite Couronne (au sud, vers 1851-1854), l'annexion de ce secteur de la commune de Saint-Ouen à la ville de Paris (à l'occasion de la création du XVIII<sup>e</sup> arr. en 1861), et enfin la création du boulevard Ney et des rues Vauvenargues et Leibnitz (en 1863).

Les sondages ont mis à nu un limon brun, perturbé récemment, dont le niveau supérieur correspond très probablement aux terres mises en culture avant les débuts de l'urbanisation du quartier. De nombreux tessons de céramique glaçurée moderne, ainsi qu'un peu de céramiques du bas Moyen Âge ont été découverts. On retrouve la trace de ces parcelles à partir du XVI<sup>e</sup> s. dans les archives concernant la seigneurie de Saint-Ouen, sous les toponymes "Chantaloup" (1780) puis "Champ à Loup" au XIX<sup>e</sup> siècle. On y voyait anciennement des vignes et des cultures maraîchères, dont le territoire se réduisit progressivement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, au profit de carrières de gypse destiné à la fabrication du plâtre.

---

## Sources

### Lecozy 1995

Lecozy G., *Paris 18e, 72bis rue Leibnitz* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

## Lecozy 1995



**Numéro R&CAP** 1381

**Numéro Patriarche** 2880

**Adresse** Rue des Ardennes / rue de Thionville

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Binet Éric

## Résumé

Préalablement à un projet immobilier situé à l'angle de la rue des Ardennes et de la rue de Thionville, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement, une série de sondages a été réalisée à la demande du Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France. Cette zone de la ville actuelle, située bien au-delà des limites des cités antiques et médiévales, n'avait jusqu'alors pas fait l'objet d'investigations ou d'observations archéologiques. Les vestiges susceptibles d'y apparaître auraient donc été plutôt de type rural. Cependant, tous les sondages se sont révélés négatifs, aucune trace d'occupation humaine antérieure à l'époque contemporaine n'a été décelée dans ce secteur.

---

## Sources

### Binet 1997

Binet E., *Paris 19e, rue des Ardennes / rue de Thionville* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF SRA Ile-de-France.

Numéro R&CAP 1382

Numéro Patriarche 5767

Adresse 17-23 quai de Seine

Arrondissement 75019

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Boizot Franck

## Résumé

La construction d'un bâtiment sur la parcelle sise au 17-21 quai de Seine a fait l'objet de la réalisation de sondages de diagnostic en vue d'évaluer le potentiel archéologique. Les terrains sont situés au nord-est des limites de la commune de Paris, à l'intérieur de celle-ci près du bassin de la Villette. Les niveaux pédologiques et géologiques rencontrés sont respectivement de deux types : le premier est une couche brune (terre végétale), le second un sable fin jaunâtre argileux.

Les textes anciens confirment que le quartier de la Villette a appartenu successivement à différentes institutions : la chapelle Saint-Denis, la léproserie Saint-Lazard, l'abbaye Sainte-Perrine et Notre-Dame de Paris. En 1805, pour être plus précis, la parcelle elle-même faisait partie de 1198 à 1482 de l'enclave de la léproserie Saint-Lazard, puis elle devient la propriété de Notre-Dame de Paris, grâce au baillage général et de par son statut de "fief du sens commun". Deux sondages de 35 m et un de 8 m de long ont été réalisés. Après talutage, sept coupes témoins ont été relevées. A l'emplacement de celles-ci, des sondages ponctuels ont été réalisés (8 m de profondeur) sous les niveaux d'occupation anciens, afin de vérifier qu'il n'existait plus de témoin archéologique.

Une occupation importante est reconnue dès le début du XVIe siècle (présence de sols et de caves, avec rejets de matériel), les périodes antérieures (XVe-XIVe s. et gallo-romaine) ne sont pas représentées que d'une manière diffuse dans la couche végétale.

---

## Sources

### Boizot 1994

Boizot F., *Paris 19e, 17-21 quai de Seine : travaux de surveillance liés aux réaménagements sur le quai de Seine* : [rapport de diagnostic], Saint-Denis : SRA Île-de-France.

Boizot F., 1994

**Numéro R&CAP** 1383

**Numéro Patriarche** 6938

**Adresse** 4 passage Goix / 4-8 rue d'Aubervilliers / 230-232 boulevard de la Villette / 6-12

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 2004

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Glisoni Steve

## Résumé

Aucun niveau antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle ou peut-être à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle n'a été découvert. Quant à cette période, seuls des niveaux de remblais épanchés ont pu être mis en évidence. Ces résultats peuvent se raccorder à l'étude des plans des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. En effet, les trois plans antérieurs aux années 1820 montrent que les parcelles diagnostiquées étaient alors vierges de toute construction. Au contraire, le plan de 1825 montre qu'à cette date, des bâtiments s'élevaient désormais à cet endroit. L'absence d'indices archéologiques pour des périodes plus anciennes (antique ou médiévale) doit cependant être pondérée par le fait que le substrat géologique n'a été atteint que sur une faible superficie.

---

## Sources

### Glisoni 2004

Glisoni S., *Paris 19e, Villa Goix : 4 passage Goix, 4/6/8 rue d'Aubervilliers, 230/232 boulevard de la Villette, 6/8/10/12 passage Goix* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1384

**Numéro Patriarche** 7329

**Adresse** 23-29 rue de Nantes

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Glisoni Steve

## Résumé

Aucune structure d'époque gallo-romaine n'a été observée. La seule structure archéologique identifiée est un trou de poteau dont le comblement a livré deux tessons d'époque médiévale (probablement du XIIIe ou XIVe siècle). Sinon, aucun autre indice archéologique, que ce soit d'époque médiévale ou moderne, n'a été mis en évidence.  
Les seuls murs et caves mis au jour appartiennent au bâti qui a été démolé récemment et qui se met probablement en place au XIXe siècle (le plan de Delagrave de 1740 montre en effet, que le chemin correspondant à la rue de Nantes n'est pas bordé par des constructions).

---

## Sources

### Glisoni 2005

Glisoni S., *Paris 19e, 23 au 29 rue de Nantes* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1385

**Numéro Patriarche** 5751

**Adresse** Rue des Fougères/Rue Evariste Gallois

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Delval Marc

## Résumé

Les trois sondages réalisés sur cette emprise se sont révélés négatifs. Néanmoins, les sources écrites prouvent que le XX<sup>e</sup> arrondissement a une histoire riche. Les premières mentions portent sur la commune suburbaine de Charonne. On y note la présence d'un domaine du fisc royal (donjon ?) pouvant remonter à la période du haut Moyen Âge. En outre, l'église de Saint-Germain de Charonne pourrait dater de la même période.

---

## Sources

### Delval 1993

Delval M., *Paris 20e, Cité Fougères* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1386

**Numéro Patriarche** 5801

**Adresse** 111-113 rue Haxo / 272-278 rue de Belleville

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

La construction d'un immeuble sur plusieurs niveaux de sous-sol dans le cadre du réaménagement du quartier de Belleville a occasionné la présente opération de diagnostic. Les deux tranchées effectuées dans l'emprise du projet ont mis en évidence des structures (caves, fosses d'extraction) témoins d'une présence humaine durant la période moderne. L'étude documentaire a permis de localiser à proximité de la parcelle une carrière de sable en fonction dans les années 1850. Les vestiges de l'occupation humaine durant le siècle dernier reposent directement sur une importante couche de sables de Fontainebleau qui recouvrent la colline de Belleville.

---

## Sources

### Drwila 1994

Drwila G., *Paris 20e, 111-113 rue Haxo*: [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

## Drwila 1994

**Numéro R&CAP** 1387

**Numéro Patriarche** 9896

**Adresse** 8-10 chemin du Parc de Charonne / 123 rue de Bagnolet / 3 rue des Prairies

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 2015

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

Le diagnostic archéologique mené à Paris dans le XXe arrondissement dans la cour de l'école Saint-Germain de Charonne n'a pas livré les résultats espérés.

Les récentes découvertes des sépultures et de traces d'habitat du haut Moyen Âge dans l'église Saint-Germain de Charonne, toute proche, ont motivé ces recherches. Or, aucune trace de telles structures n'a été rencontrée, ce qui laisse supposer que les vestiges du haut Moyen Âge ne se trouvent que dans le périmètre très proche du lieu de culte et à l'intérieur de celui-ci. Deux phases d'occupation ont été mises en évidence. La première date de la période moderne sans plus de précision. Il s'agit d'une vaste fosse d'extraction d'argile verte à comblement unique et homogène composé de limon sableux brun. La deuxième phase couvre la période contemporaine. Les vestiges mis au jour sont un mur et des latrines, les deux appartenant très probablement à un bâtiment présent à la fois sur le cadastre napoléonien de 1825 et celui de 1900. Ce bâtiment a été démoli avant 1937, l'année de l'installation de l'école Saint-Germain de Charonne sur le site.

---

## Sources

### Drwila 2015

Drwila G., *Paris 20e, 8-10 chemin du Parc de Charonne, 123 rue de Bagnolet, 3 rue des Prairies* : [rapport de diagnostic], Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1388

Numéro Patriarche 10250

Adresse 37 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 2016

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

## Résumé

L'opération de diagnostic, dans la cour de la caserne Lourcine, était motivée par la restructuration des bâtiments dans le cadre de la construction de logements étudiants. Le projet architectural prévoit notamment le creusement d'un parvis descendant afin de desservir un nouvel espace d'accueil en sous-sol. Un sondage de cinq mètres de profondeur a permis d'atteindre, à la cote 38 m NVP, ce que nous pensons former le comblement supérieur des anciennes carrières antiques. Sur ce comblement marno-calcaire stérile, un niveau de terre végétale a pu être observé. Il traduit vraisemblablement la reprise de la sédimentation sur le versant au cours du Moyen Âge. À cette époque, le niveau de sol était donc situé à cet endroit à 40,15 m NVP, ce qui correspond au pendage restitué entre la rue Broca (37,60 m) et la rue de la Glacière (42,90 m), toutes deux héritières des chemins médiévaux vers Gentilly.

Le lotissement du secteur, avec en particulier l'installation de la caserne au XVIIIe siècle, était perceptible au travers d'un niveau de construction damé. Sur ce niveau, un ensemble céramique a été découvert, dont il est tout à fait intéressant de noter qu'il dénote, de par ses vastes contenants, un cadre de vie communautaire qui correspond au casernement.

Les travaux de nivellement générés par les grands alignements hausmanniens sont enfin repérables dans l'apport massif de remblais qui scellent la stratigraphie étudiée.

---

## Sources

### Avinain 2016

Avinain J., *Paris 13e, 37 boulevard de Port-Royal, Caserne Lourcine* : rapport de diagnostic, Paris : DHAAP.



**Numéro R&CAP** 1389

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de l'Estrapade.

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer mentionne la découverte d'une amphore complète.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 230, f° 114

**Numéro R&CAP** 1390

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue de l'Estrapade

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1864

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En juin 1864, à l'occasion d'une construction (fouille David), Théodore Vacquer signale une partie d'une habitation alignée sur le *cardo* : une pièce souterraine comportant un escalier d'accès en pierre ainsi que des bases de colonnes. Une autre note non datée évoque un remblai contenant des tuiles romaines dans tout le quartier ("rue Estrapade auprès de la rue d'Ulm").

---

## Sources

Numéro R&CAP 1391

Numéro Patriarche

Adresse 18-20 rue des Fossés-Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1883-1886

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1883, à l'occasion de travaux de construction d'une imprimerie, au 18 de la rue, E. Bernard rapporte la découverte d'une « tablette de jardin » en pierre, représentant Bacchus, datée du Haut-Empire.

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en juin 1886 mais dont l'authenticité est contestée. Le musée Carnavalet renferme dans ses collections sous le numéro d'inventaire PR213 un bracelet en alliage cuivreux donnée par Magne. Fiche Carnavalet:

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Bracelet](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Date de découverte: 1886

Lieu de découverte: [Paris](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: N°20 rue des Fossés Saint Jacques. 1886.

Dimensions - Œuvre

- Diamètre : 6.1 cm
- Epaisseur : 0.3 cm

Description: Bracelet rond, ouvert en fil rond uni, les deux extrémités aplaties en rectangle avec dessin en pointillé.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: PR213

Institution: [Musée Carnavalet](#), [Histoire de Paris](#)



## Sources

Bernard Eugène. Découverte, à Paris, d'une statue de Bacchus. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 27<sup>e</sup> année, N. 2, 1883. pp. 179-180.

Numéro R&CAP 1392

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue du Fouarre

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1914

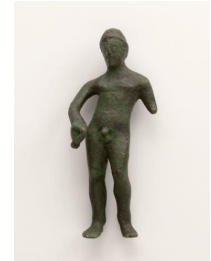
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1914, Ch. Magne rapporte la découverte qu'il aurait faite en 1879 d'une statuette représentant Mercure. Aucun contexte n'est mentionné et la provenance parisienne est contestée.



---

## Sources

Ch. Magne, *P.V. C.V.P.* du 19 mai 1914, p. 81.

## Magne 1902

Magne C., « Les divinités païennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome III (1900-1902), pp. 128

**Numéro R&CAP** 1393

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue du Fouarre

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1879

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en avril 1879. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, d'objets de bronze : une « agrafe ithyphallique » ou « amulette triphallique ». L'authenticité de la découverte est contestée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), pp. 69.

### Magne 1898

Numéro R&CAP 1394

Numéro Patriarche

Adresse Rue Galande

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1884

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1884, à l'occasion de l'établissement d'un égout au milieu de cette rue, Théodore Vacquer fut amené à faire une série de découvertes. Le terrain naturel se situe aux environs de la cote 32.00. Les niveaux du sol antique à 33.00 environ. L'orientation des murs relevés par Théodore Vacquer n'est pas orthogonale et semble participer de deux systèmes qui feraient leur jonction justement à cet endroit. Le premier système, nord-sud, est la continuité de celui repéré rue Saint-Julien-le-Pauvre, c'est-à-dire celui du *cardo maximus*. Le second, est-ouest, correspond peut-être à l'orientation de la berge de la zone marécageuse du boulevard Saint-Germain. Les murs semblent construits en petits moellons bien appareillés. Certains sont fondés sur des blocs de grand appareil. On peut distinguer plusieurs pièces. Le sol de l'une d'elles est en béton. Dans une autre encore, on trouve une petite rigole. Il n'y a pas de mention de mobilier, mais on peut penser qu'il s'agit de vestiges du Haut-Empire. La partie supérieure de la stratigraphie était occupée par plusieurs sépultures de la période mérovingienne, des sarcophages de pierre et de plâtre moulé dont l'un au moins décoré.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 77 et 89-90 et f° 162 à 179.

Th. Vacquer, ms. 222, f° 74 à 76 et 79.

A. Berty, L. Tisserand, 1897, pl. VI et p. 164.

**Numéro R&CAP** 1395

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Gay-Lussac. Rue Royer-Collard.

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1865-1866

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a relevé des vestiges antiques. Leur orientation semble légèrement différente de celle du plan programmé. Il semble s'agir d'un bassin avec des banquettes. Il est large de 4,16 m environ.

---

## Sources

Th.Vacquer, ms. 238, f° 159 à 163.

**Numéro R&CAP** 1396

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1865-1866

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de l'installation du réseau d'égout occidental en décembre 1865 et janvier 1866, Th. Vacquer a relevé des murs ainsi que ce qu'il estime, de façon très hypothétique, être une voie.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 238, f° 164.



**Numéro R&CAP** 1397

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Royer-Collard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1911, à l'occasion de la construction d'un immeuble, la Commission du Vieux Paris et, en l'occurrence, Ch. Magne exerça une surveillance. Lors du terrassement, il remarqua d'abord, sur une épaisseur de 3 m, « des remblais supérieurs » contenant du mobilier moderne. Sous cette couche se trouvait une autre couche, d'une épaisseur d'environ 2,60 m. Elle peut être qualifiée de *romaine*, car elle était caractérisée par la présence de monnaies impériales (trois monnaies de Tibère, Claude et Sabine) et « de nombreux spécimens de céramique romaine de différentes couleurs » sur lesquelles quelques marques de potiers ont été relevées (sigillée, céramique rouge, grise).

Des monnaies, dont un double tournois de Louis XIII (1611), et une quantité considérable de céramiques des époques médiévales et moderne (XIII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles) ont également été mises au jour à cette occasion.

---

## Sources

P.V.CVP du 18/11/1911, rapport de Ch. Magne, p 148-149.

Numéro R&CAP 1398

Numéro Patriarche

Adresse 22-28 rue Gay-Lussac

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1865

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1865, à l'occasion de la construction de deux immeubles, Th. Vacquer fut amené à relever une série de vestiges comportant au moins deux états. Le premier, observé très ponctuellement, n'offre pas de structuration apparente. Il s'agit d'un sol en « terre à four » très brûlé. Il doit correspondre à des constructions en torchis eux aussi brûlés, signalés par le fouilleur. Sur ce sol incendié, fut mis au jour, en place, une espèce de gros *dolium* dont le diamètre atteignait cinquante centimètres. Le deuxième état, mieux conservé, se caractérise par des murs bien construits formant plusieurs pièces d'une habitation antique. L'alignement de ces constructions ne correspond pas à l'orientation dominante de l'urbanisme lutétien mais à celle de la déviation du *cardo maximus* à partir du n° 242 rue Saint-Jacques. Cette maison fait partie d'une *insula*, limitée au nord par la voie decumane dite de l'Ecole des Mines, qui passe à la hauteur du n° 20 de la rue. Logiquement, cette maison devrait être limitée à l'ouest et au sud par les deux ruelles repérées au nord de la fouille du n° 12, rue de l'Abbé-de-l'Epée. Elle comportait des hypocaustes. Dans la pièce la plus méridionale ont été découvertes des pilettes en place. Dans la pièce la plus grande se trouvaient, près de chaque angle, des cheminées d'évacuation construites en *tubuli*. Il est même probable que nous ayons affaire, du moins en partie, à un petit balnéaire privé. Th. Vacquer signale presque systématiquement la présence de sols en béton rose. Ils se situent entre les cotes 54.50 et 55.00. Un tuyau en plomb passait à l'intérieur de l'un des murs. Les murs les plus importants ont une épaisseur de 98 cm. Certains sont jointoyés et enduits. L'un d'entre eux était construit en briques avec un arc de décharge. Th. Vacquer a dessiné quelques éléments architecturaux : un morceau de colonne cannelée (diam 39 cm) ainsi qu'une moulure et, enfin, un fragment de marbre lui aussi mouluré. Peu d'éléments permettant une datation ont été prélevés. Th. Vacquer signale une estampille de Volus et, dans la couche de démolition, la présence d'une petite monnaie en bronze bien conservée de Tétricus, et une monnaie de Vespasien. Il mentionne aussi une petite meule de grès fin.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 238, f° 140 et suiv

Numéro R&CAP 1399

Numéro Patriarche

Adresse 27 rue Geoffroy Saint-Hilaire

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1895

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en mai 1895. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait d'un "brunissoir en silex poli", d'un stylet en os, d'un creuset pour fondre les métaux<sup>1</sup> et d'une céramique gallo-romaine dont la provenance parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 114.

Numéro R&CAP 1400

Numéro Patriarche

Adresse Rue de la Harpe / boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1898, à l'occasion de l'établissement d'un nouveau collecteur, Ch. Sellier rapporte la découverte de tessons antiques sans contexte précis.

Les travaux ont été suivi par Vauvillé O. qui indique avec précision les localisations des découvertes archéologiques.

Dans un puits creusé à l'angle de la rue de la Harpe et du Boulevard Saint-Germain, entre le 17 et le 21 mars, à une profondeur comprise entre 3m60 et 6m79 au dessous du niveau supérieur du pavage, ont été découverts des ossements d'animaux brisés et pour certains sciés, des poteries et des tuiles de l'époque gallo-romaine.

Dans la galerie partant de ce puits et se poursuivant du côté de la rue de la Harpe, à une profondeur variant de 4m99 à 6m79, le même type d'artefacts a été mis au jour.

Trois autres puits ont été creusés rue de la Harpe. Celui situé en face du N° 18 a livré, à plus de 4m30 de profondeur, d'assez nombreux fragments de béton et d'enduits peints en rouge, et des fragments de tuiles gallo-romaines. Des pierres taillées dont un possible fragment de colonne proviennent aussi de ces puits.



---

## Sources

P.V. C.V.P., séance du 5 mai 1898, p. 20.

Vauvillé Octave. Nouvelles découvertes faites place Saint-André-des-Arts et rue de la Harpe. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV° Série. Tome 9, 1898. pp. 432-433.

Numéro R&CAP 1401

Numéro Patriarche

Adresse 35 rue Jussieu

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1896

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en mai 1896. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, dont de la sigillée, d'un manche de couteau en os, de deux monnaies en argent à l'effigie de Néron, de deux monnaies (grands bronzes) à l'effigie d'Antonin et de Marc Aurèle. La provenance parisienne de ce mobilier est contestée.



## Sources

Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève, Tome II (1897-1898), pp. 113.

**Numéro R&CAP** 1402

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 rue Lacépède

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1882

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne une découverte qu'il aurait faite en avril 1882. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait d'un groupe de lutteurs nus en bronze, formant une poignée de ciste, daté par P. Forni du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce qui fait problème dans le contexte lutétien. La provenance parisienne de cette découverte est contestée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5<sup>e</sup> arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), pp. 70.

### Magne 1898

**Numéro R&CAP** 1403

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Laplace

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1893

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1893, à l'occasion de la construction de l'égout central, Th. Vacquer signale la présence de plusieurs murs, dont l'un enduit, et des démolitions antiques.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 9.

Numéro R&CAP 1404

Numéro Patriarche

Adresse Rue Laramiguière

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1899, Charles Sellier signale à l'occasion de travaux d'égouts, des tessons de céramique antique (amphores, sigillées, céramiques communes grises, etc.) et des tuiles romaines. Sans doute lors des mêmes travaux, Charles Magne relate la découverte qu'il aurait faite d'un petit taureau en bronze.



---

## Sources

P.V. C.V.Pdu 12/10/1899, rapport Ch. Sellier, p. 264. Pas de photographie.  
C.A., n° 446.



Numéro R&CAP 1405

Numéro Patriarche

Adresse 7-7bis rue Laramiguière

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en mai 1882. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, d'un *tintinnabulum* en bronze avec bélière de suspension.  
Provenance Provenance parisienne contestée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), p. 72.

### Magne 1898

Numéro R&CAP 1406

Numéro Patriarche

Adresse 3-9 rue Le Goff / 12-19 rue Malebranche / 11 rue Gay-Lussac / 16 rue Royer-Collard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Il s'agit de plusieurs surveillances successives, effectuées par Th. Vacquer mais concernant un même site, et dont l'une au moins s'est produite en 1874. Th. Vacquer mentionne la présence de « foyers » disposés directement sur le sable géologique. Il se demande s'ils ne sont pas préhistoriques. Aucun élément ne vient étayer cette hypothèse. Th. Vacquer signale surtout des constructions constituant des sous-îlots faisant partie de l'*insula* située au sud du forum et qui comporte les thermes Gay-Lussac. L'archéologue ne semble les avoir reconnus que très partiellement et superficiellement, puisque, quelques années plus tard, E. Toulouse sera amené à surveiller les terrassements complets sur toutes ces parcelles. Ils apparaissent très structurés et ont pour orientation celle du *forum*. Il est difficile de déterminer si ces constructions sont des entités autonomes, sous-îlot par sous-îlot, ou bien si elles participent d'un ensemble plus large correspondant à la totalité de l'*insula* et dont pourraient faire partie, alors, les thermes Gay-Lussac. Ces deux sous-îlots sont séparés par une petite voie « en macadam » dont on hésite à dire, pour les raisons signalées plus haut, si elle est privée ou publique. A l'ouest, ils sont bordés par une autre petite voie, privée ou publique, qui les sépare aussi des thermes Gay-Lussac. Ils sont limités, au nord, par la voie decumane méridionale du forum et, au sud, par une autre voie decumane. Le sous-îlot septentrional a une largeur nord-sud d'environ 32 m. Sa longueur n'a pas été reconnue. On peut cependant supposer qu'il allait jusqu'au *cardo maximus* qui pourrait constituer alors sa limite orientale. Son angle nord-ouest forme l'un des montants de ce qui semble être la porte monumentale de l'*insula* donnant sur la voie decumane, face au forum. Les murs le limitant au nord et à l'ouest ont une épaisseur de 1 m. L'organisation interne complète ne peut être établie. On peut cependant distinguer plusieurs espaces. En premier lieu, il semble que cette habitation ait été bordée au sud par une galerie à colonnades donnant sur la petite allée méridionale. Th. Vacquer a bien reconnu deux des bases. Au nord du sous-îlot, on peut distinguer une série de petites pièces dont l'une comporte un hypocauste. Les murs internes sont parementés. Celui du sud possède une ouverture voûtée destinée à la circulation de l'air chaud. Le sous-îlot méridional semble avoir les mêmes dimensions que le précédent. Il n'a été observé que très ponctuellement et uniquement dans sa partie occidentale ; on ne peut donc en dire grand-chose. Le plan général de Th. Vacquer suggère l'existence de deux espaces similaires. Dans l'angle nord-est du plus occidental se trouve une petite pièce souterraine à laquelle on accédait par un escalier de pierre. Il est probable qu'elle était éclairée par un soupirail donnant sur la petite allée. Th. Vacquer indique qu'il y a eu un incendie car les murs sont brûlés. Il est probable qu'il y a eu plusieurs états. L'archéologue a remarqué la présence de torchis effondrés, eux aussi brûlés, mais ne nous en dit pas plus. Nous ne pouvons nous prononcer sur la datation précise de ces constructions.

De 1889 à 1891, à l'occasion de construction d'immeubles, E. Toulouse a exercé une surveillance sur ce site que Th. Vacquer avait déjà commencé à reconnaître. Il semble que le site formait une petite éminence, encore perceptible de nos jours dans la partie de l'îlot de maison, à l'est, qui n'a pas fait l'objet d'une reconstruction. L'épaisseur des couches en place atteignait alors 9 m. En raison du caractère confus de la description, il demeure beaucoup d'incertitude quant à la stratigraphie, la nature et la chronologie des occupations antiques. E. Toulouse y voit d'abord le lieu « d'une fabrique de poteries gauloises ». Pour appuyer cette affirmation, il se fonde sur un certain nombre de découvertes : un vase qu'il considère comme unique à Lutèce. Il s'agit d'une céramique non tournée « d'une pâte grossière caractérisée par le mélange de petite pierre siliceuse ». A quelques mètres de ce vase, seize monnaies gauloises en bronze ont été mises au jour. Elle est identique à celle trouvée par l'auteur à l'emplacement de la maternité de Port-Royal en 1884. Une autre monnaie porte l'inscription : A TECTURI.

Ce type de vestiges peut très bien correspondre à l'époque gallo-romaine précoce, la démonstration du caractère strictement gaulois du site n'étant pas faite. Il en est de même de sa qualification d'atelier. Par la suite, l'auteur de la fouille constate la présence d'une sépulture avec une céramique romaine associée et non loin l'installation d'un champ de sépultures à incinérations. Pour l'auteur, il ya deux sortes de sépultures bien distinctes par leur emplacement dans le sol : les squelettes sont inhumés vers la rue Royer-Collard et les traces d'ossements incinérés se rencontrent en bordure de la rue Le Goff et non loin de la rue Malebranche.

Le site serait ensuite occupé par « une fabrique de briques et de poteries gallo-romaines, puis des habitations et, en dernier, par un dépôt d'immondices ». E. Toulouse signale donc des structures, mais sans en donner de plans, ce qui rend difficile toute vérification. Au-dessous du remblai gallo-romain qui comportait beaucoup de mobilier, il y a des « murailles de pierres brûlées couvertes de cendres ». Vers la rue Royer-Collard, il y aurait eu « trois fours à potiers » dont la masse de la construction « aurait été en briques ». Dans l'un d'eux aurait été découverte une monnaie de Marc Aurèle. Il y aurait eu « un autre four », côté rue Malebranche, à - 8 ou 9 m de profondeur. On peut être réservé sur l'interprétation du fouilleur. Peut-être ne s'agit-il que de foyers d'hypocauste.

E. Toulouse signale enfin la découverte d'une peinture murale en place. Un mobilier important a été aussi recueilli par le fouilleur, mais malheureusement sans contexte précis. Sa destination actuelle nous échappe. Une partie a été dessinée. C'est le cas notamment de certains décors de céramique sigillée.



## Sources

Th. Vacquer, ms 244 ; ms. 245, f° 155, 161 à 163, 176 à 185 et ms. 255, f° 200.

**Numéro R&CAP** 1407

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Lhomond

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1898, lors de l'établissement d'un égout, Ch. Sellier rapporte la découverte, à - 4,50 m de profondeur, « d'une hache polie en granit vert foncé » de l'époque néolithique. Il signale également que « le sol romain se trouve à - 3 m du sol actuel ».

---

## Sources

P.V. C.V.P du 6/10/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 21. Pas de photographie.  
C.A., n° 444.

**Numéro R&CAP** 1408

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24 rue Lhomond

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1932

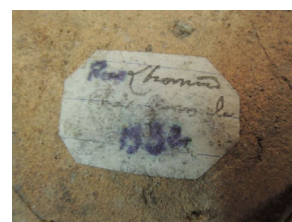
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1932, à l'occasion de la construction de la nouvelle École Normale, A. Grimault a surveillé les travaux mais ses espoirs de découverte ont été déçus. Il signale cependant, en fond de terrassement, « dans la terre à potier [...] un certain nombre de puits de potiers ayant servi de décharge. Aucune trouvaille intéressante n'y a été signalée ». Bien qu'aucune datation ne soit proposée, en particulier antique, on peut supposer, d'après le contexte topographique général, qu'ils sont datables du Haut-Empire. Ces travaux ont également permis la découverte de plusieurs vases (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles); de fragments d'assiettes et de plats de Beauvais, ainsi que d'une sorte de hachette (XVIII<sup>e</sup> siècle?) qui rappelle les instruments dont se servent les forestiers pour marquer les arbres que l'on doit conserver.



## Sources

P.V. C.V.P.du 29/10/1932, rapport d'A. Grimault, p. 127. Pas de photographie.

C.A., n° 442.

Numéro R&CAP 1409

Numéro Patriarche

Adresse 17 rue Malebranche

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1891

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en 1891. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait d'un creuset en terre blanche, avec léger déversoir, ayant servi à fondre les métaux, d'une verrerie, d'un fond de vase avec une estampille O. Caro. La provenance parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 74.

Numéro R&CAP 1410

Numéro Patriarche

Adresse 11 place Marcelin Berthelot

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1857 ; 1873 ; 1895

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

A plusieurs reprises, en 1857, 1873, 1895, Th. Vacquer a signalé l'existence de plusieurs murs antiques (largeur mentionnée de l'un d'eux : 75 cm), strictement alignés sur le *cardo*. On ne peut exclure, a *priori*, qu'ils puissent faire partie des thermes du *Collège de France*. Néanmoins, leur faible épaisseur et le fait que l'archéologue n'ait relevé aucun détail caractéristique de ce type d'édifice pourraient laisser supposer que nous sommes peut-être en présence d'une construction privée.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 113 , 229, 244, 247, 248.

**Numéro R&CAP** 1411

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue Monsieur-le-Prince

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1876

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1876, à l'occasion d'une construction, Théodore Vacquer signale la présence « d'une fondation de mur romain sans parement » ainsi qu'une urne cinéraire (notice 1524).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 159.

Numéro R&CAP 1412

Numéro Patriarche

Adresse Rue Monsieur-le-Prince

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1893

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En juin 1893, ou peu auparavant, à l'occasion de travaux, des tuiles et des tessons antiques furent découverts. Au milieu se trouvaient des monnaies de Tétricus d'après un article paru alors dans le *Bulletin mensuel de numismatique et d'archéologie*.

---

## Sources

R. Serrure, [note] dans *Bull. mensuel de numismatique et archéologie*, 2e s., 1893-1894, p. 165.



Numéro R&CAP 1413

Numéro Patriarche

Adresse 64-66 / 79-81 rue de la Montagne-Sainte-Genève

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1873

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1873, à l'occasion de branchements d'égouts, Th. Vacquer a relevé les fondations d'une cave antique, en petit appareil très bien exécuté. Un groupe d'une douzaine d'inhumations en sarcophages en pierre ou en plâtre a également été découvert dans les deux tranchées réalisées.



## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 230, f° 19.  
Manuscrit Th. Vacquer Ms 222, f° 99 à 107.

**Numéro R&CAP** 1414

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 132 rue Mouffetard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1879

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en avril 1879. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines et d'une statuette en bronze représentant un taureau dont l'origine parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 95.

### Magne 1902

Numéro R&CAP 1415

Numéro Patriarche

Adresse 11b rue de Navarre

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

### N° 13, rue de Navarre

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en septembre 1898. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, dont un fond de vase sigillée avec estampille, de monnaies, un moyen bronze à l'effigie de Dioclétien et trois petits bronzes à l'effigie de Carinius, Licinius et Galienus. La provenance parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 113.

Numéro R&CAP 1416

Numéro Patriarche

Adresse Place de l'Odéon.

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1900

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Capitan Louis

## Résumé

En 1900, à l'occasion de consolidations « dans le troisième dessous du théâtre », lui-même « situé à 9,50 m sous le pavé de la rue », L. Capitan signale la découverte d'un puits antique dont il a fait le relevé en coupe. Il était large de 1,20 m et profond de 6 m. « Ce puits recouvrait une excavation ancienne d'une ouverture de 1,50 m à sa partie supérieure et de 90 cm à son fond, lequel se trouvait à - 4,50 m du sol du troisième dessous. Cette excavation avait ses parois constituées en haut par des remblais puis, au-dessous, par les marnes claires (caillasses) du calcaire grossier et, plus bas encore, par les bancs supérieurs de ce calcaire. » L'ensemble était comblé avec de la terre noire contenant en premier lieu des ossements, beaucoup d'entre eux portant des traces de débitage. Parmi ceux-ci, L. Capitan signale des mâchoires de boeufs, d'ovicapridés et de chiens dont l'un, en raison du crâne (conservé) très long, provenait d'un grand spécimen du genre lévrier. Il y avait aussi des huîtres et des moules. Il contenait également des tuiles, des tessons de plusieurs types de céramiques décrits précisément par L. Capitan, dont de la sigillée. L'un d'entre eux, en terre noire lisse, portait un graffiti SVM. L'ensemble ne « paraissait pas postérieur au III<sup>e</sup> siècle »... « Il s'agit là d'une fosse dans laquelle du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, on a projeté des débris de cuisine et des poteries brisées. ».

---

## Sources

L. Capitan, *P.V. C.V.P* du 8 février 1900, p. 46-47.  
C.A., n° 688.

Numéro R&CAP 1417

Numéro Patriarche

Adresse Place du Panthéon

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1758

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Caylus Anne Claude Philippe

## Résumé

La construction de la nouvelle église a été l'occasion d'une surveillance de travaux par A. de Caylus. Il y a rapporté plusieurs découvertes. « Les fouilles que les fondations du chevet de cette église exigeaient ont découvert un grand nombre de puits, sans aucun revêtement, ces puits avaient plus ou moins de profondeur, [...] plusieurs étaient poussés jusqu'au roc, qui dans cet endroit descend jusqu'à quinze pieds de profondeur. » A. de Caylus voit dans ces puits les éléments d'une « manufacture considérable de vases, de plats et de toutes sortes d'ouvrages de terre ». « On peut d'autant moins révoquer en doute l'établissement de cette manufacture qu'on a trouvé sur le sable, à deux ou trois pieds en dessous des glaises percées par ces puits, plusieurs âtres des fours construits pour la cuisson des ouvrages. Il est vraisemblable qu'on en aurait découvert un plus grand nombre si les fondations avaient exigé des fouilles plus étendues. » L'antiquaire rapporte la découverte, dans l'un de ces puits, d'une monnaie d'Auguste. Il signale encore qu'« on a fondé le terrain sur lequel on devait établir le portail et l'on a trouvé un grand nombre d'anciennes excavations et de trous pareils à ceux dont j'ai fait mention dans l'article précédent et faits dans la même vue. En vidant les anciens puits par des maçonneries convenables on a trouvé beaucoup de médailles de bronze et d'argent. Le plus grand nombre était du Haut-Empire [...] et de petits fragments de verre. » Plus loin, il indique encore la découverte d'objets en bronze. Ils ont été reproduits sur une planche (pl. CXII). « On a trouvé à onze pieds de la superficie du terrain, un vase de bronze, dont le volume devait être assez considérable [ la surface était unie » [...] [ il devait avoir] « six pouces de diamètre ». Sa forme n'a pu être déterminée. L'une de ses anses décorées était bien conservée et a été reproduite par A. de Caylus. En haut et au milieu, représentation de deux visages casqués de profil, en bas, visage féminin. Perdue, reproduite et répertoriée par P. Forni (1989, n° 447). Une autre anse a été découverte dans les mêmes conditions, quelques jours plus tard. Décor de guirlande avec peut-être un griffon, en bas, un aigle, ailes déployées. Perdue, reproduite et répertoriée par P. Forni (1989, n° 448). Une anse de plat ovale avec représentation d'un visage. Perdue, reproduite et répertoriée par P. Forni (1989, p. 422, n° 446). Une applique représentant un visage masculin, non reproduite ni répertoriée par P. Forni. Le musée Carnavalet conserve une gravure de 1756 de Moisy représentant ces « trous », et qui illustre parfaitement ce rapport. On y voit effectivement que le terrain naturel est perforé par toute une série d'excavations. L'interprétation qu'en donne A. de Caylus est discutable, interprétation qui est à l'origine de la légende de la zone artisanale potière sur le sommet de la *Montagne Sainte-Genève*, perpétuée encore jusqu'à F.-G. De Pachtere. Si on ne peut formellement exclure que certaines de ces structures correspondent à une telle installation (à ce titre, la description des « âtres » — particulièrement obscure — pourrait éventuellement se prêter à une telle installation), rien ne le démontre non plus. De plus, l'argument qu'A. de Caylus avance, la présence d'un nombre important de fragments de poteries, doit s'interpréter plutôt comme le témoignage d'une occupation gallo-romaine classique. D'autre part, il a reproduit et dessiné dans sa publication certains des tessons dont il soutient qu'il s'agit de la production de ces hypothétiques potiers (pl. CXI). Il s'agit en fait d'un échantillon banal de céramique du Haut-Empire de provenance indéterminée Quant à la destination potière de tous ces « puits », elle n'est plus, non plus, retenue. De fait, en examinant ce plan, on peut l'interpréter comme toute une série de structures en creux aux destinations diverses, dont certaines pourraient être des caves antiques récupérées. Comme dans la topographie antique, une voie cardinale majeure, « la *voie de la rue Valette* », passe au milieu du site, il semble que ces structures, qui sont inexistantes sur son tracé, s'organisent de part et d'autre de cet axe. Ces excavations seraient le produit de l'occupation dense d'un quartier d'habitations, peut-être partiellement aussi artisanal, au cœur de la ville antique.

## Sources

### Caylus 1752

Caylus A. C. P. comte de, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, A Paris, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège, 1752-1767, t. III, p. 402,403, 407-411, pl. CXI et CXII.

**Numéro R&CAP** 1419

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4b rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1904

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte la découverte d'un trésor monétaire dans un contexte peu défini, sans doute en situation de remblai contenant du mobilier médiéval (peut-être s'agit-il du fossé de l'enceinte de Philippe Auguste). Il s'agit de 73 antoniniani contenus dans « un vase en bronze de 8 cm de hauteur, à panse renflée, d'une ouverture sans rebord de 4 cm.



## Sources

### Magne 1904

Magne C., « Stèle hébraïque découverte place du Panthéon », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome IV (1903-1904), pp. 337-347.

### Magne 1905

Numéro R&CAP 1420

Numéro Patriarche

Adresse Rue des Patriarches

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1892

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

A l'occasion de travaux d'égouts, Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en septembre 1892. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait d'une céramique gallo-romaine, d'une verrerie, d'une anse de vase en bronze, avec applique en forme de coquille. La provenance parisienne est contestée.

---

## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), p. 94.

Numéro R&CAP 1421

Numéro Patriarche

Adresse Rue du Petit-Pont

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1898, à l'occasion du creusement d'un puits de service pour un égout, on procéda à une recherche archéologique à partir de deux galeries établies à cet effet à un emplacement correspondant à peu près à l'alignement occidental du *cardo*. Ces galeries, par rapport au pavé de la rue (à la cote 35.74), atteignirent - 6,22 m de profondeur, soit la cote 29.52. Cette cote correspond au sommet des limons sableux de la *Seine*. L'épaisseur de cette couche serait ici de 3 à 3,50 m. Elle est recouverte d'une première couche tourbeuse noire (épais. 55 cm) comportant des végétaux décomposés. Des fragments d'amphores, des tessons antiques dont de la céramique sigillée ainsi que des tuiles y ont été rencontrés. Cette couche était à son tour recouverte d'une couche analogue (épais. 35 cm), comportant des débris de cuir interprétés comme des rebuts. Dans ces couches ont été également rencontrés des pieux de chêne ainsi que des planches. Leur implantation n'est pas précisée. Elle était surmontée d'une couche de gravier (épais. 15 cm) recouverte à son tour d'une autre couche tourbeuse (épais. 60 cm) non caractérisée. Ce site tourbeux est interprété par les fouilleurs comme « une anse » existant à l'époque gallo-romaine. L'ensemble est recouvert de gravats modernes.

Dans un rapport annexe, L. Capitan et D'Ault de Mesnil considèrent que la première couche pourrait être « gauloise » d'après le mobilier découvert. La partie intermédiaire serait gallo-romaine. La partie supérieure serait mérovingienne d'après la découverte de « tessons mérovingiens avec le petit quadrillage caractéristique ».

Ces découvertes sont initialement décrites par M. Rollain à la Société Anthropologique de Paris en juillet 1898. Il les place dans le puits d'extraction situé au coin de la rue de Bûcherie et de la rue du Petit-Pont.

## Sources

Ch. Sellier, *P.V. C.V.P.* du 6 octobre 1898, p. 21-23.

*C.A.*, n° 611.

L. Capitan, D'Ault de Mesnil, *P.V. C.V.P.*, séance du 6 octobre 1898, p. 25-26.

Deltour A. Communication sur les découvertes faites dans les tranchées de rectification des égouts de la rue de Bûcherie (A)



Numéro R&CAP 1423

Numéro Patriarche

Adresse 13 rue du Pot-de-Fer

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1890

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en juin 1880 (1890 NDE). Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines dont une lampe en terre rouge décorée sur le dessus d'une étoile, d'une verrerie, et de deux statuettes en bronze, l'une représentant un bélier, perdue et d'origine contestée.



## Sources

Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », Bulletin de la Montagne Sainte-Genève, Tome I (1895-1896), p.76.

Numéro R&CAP 1424

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue des Prêtres Saint-Séverin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

J.-B.-P. Jollois rapporte des découvertes effectuées à son époque à une date indéterminée. Elles étaient situées sous des sarcophages de plâtre mérovingiens. Il s'agit « d'une véritable construction romaine, en maçonnerie de moellons et de briques alternativement, sur laquelle les fondations de l'église elle-même seraient assises ». Du mobilier antique a également été remarqué, dont une monnaie (petit bronze) de Probus.

---

## Sources

### Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, p. 88.

Numéro R&CAP 1425

Numéro Patriarche

Adresse 9 rue Rataud

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1879

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en mai 1879. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait d'une coupe en céramique sigillée, d'une clef en bronze à panneton et d'une boucle en bronze avec ardillon dont l'origine parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), p. 94.

Numéro R&CAP 1426

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue Rollin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en avril 1880. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines et d'une statuette en bronze à la tête casquée représentant peut-être Mars dont l'origine parisienne est contestée.



## Sources

Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), p. 92.

Numéro R&CAP 1427

Numéro Patriarche

Adresse Impasse Royer-Collard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1901

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1901, à l'occasion de l'installation d'un égout, Ch. Sellier et L. Capitan signalent la présence de vestiges gallo-romains. Il s'agit d'abord d'un lot de tessons de céramiques, parmi lesquels a été recueilli « un vase entier, de forme ovoïde, sorte de bouteille de couleur noire d'un ton mat ». Il s'agit ensuite de « deux puisards qui, partant du sol actuel, s'enfoncent de deux mètres environ dans les sables de Beauchamp » contenant de nombreux tessons. Parmi ces derniers, on trouve de la céramique sigillée, ainsi « qu'un spécimen d'une terre noire assez fine, admirablement lustrée, avec quelques paillettes de mica blanc » et « enfin deux spécimens de terre rougeâtre saupoudrée de mica bronzé [qui] peuvent être vraisemblablement attribués au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle. Cette belle poterie, ordinairement rare, n'est probablement pas de fabrication locale » (on sera réservé sur la datation proposée. Notamment parce qu'elle ne s'accorde pas avec le contexte chronologique de ce quartier antique). Un petit poids hémisphérique en pâte de verre est également signalé. Ce site correspond à l'*insula* limitée à l'ouest par la voie cardinale du *boulevard Saint-Michel*, au nord par la voie decumane bordant au sud les thermes de la *rue Gay-Lussac* et au sud par la voie decumane de l'*Ecole des Mines*.

---

## Sources

P.V. C.V.P. du 14/11/1901, rapport du Dr Capitan et de Ch. Sellier, p. 171. Pas de photographie.  
C.A., n° 482.

**Numéro R&CAP** 1428

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Royer-Collard.

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de l'installation d'un égout au milieu de la rue, en 1868, Th. Vacquer signale une série de murs romains.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 238, f° 166, 167.

**Numéro R&CAP** 1429

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 rue Royer-Collard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1889

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en avril 1889. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, dont un fond de vase avec estampille et une statuette en terre cuite de l'Allier représentant un coq dont l'origine parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), p. 102.

### Magne 1902

Magne C. « Les divinités naïennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome

Numéro R&CAP 1430

Numéro Patriarche

Adresse 2 place Sainte-Geneviève

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1859

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1859, à l'occasion de la construction d'un calorifère au milieu de la nef, Th. Vacquer a noté et relevé des niveaux antiques. Il s'agit d'abord d'une succession de sols dont certains « brûlés et sans doute gaulois », datation à prendre avec les précautions d'usage. Recouvrant ces niveaux, a été mise au jour une partie d'habitation antique, alignée sur la voie théorique définie par Th. Vacquer en prolongement de la decumane bordant au nord le *forum*. Elle est composée d'une série de petites pièces. Elle comporte un sol en béton, un autre en petit carreaux de terre cuite, un mur enduit. Un fragment d'enduit peint correspond à la bordure d'une ouverture. Il y a trace d'incendie après la destruction de la maison. La suite de ces découvertes avait déjà été retrouvée sous la rue Clovis en 1851 pour l'installation d'un égout.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 2 à 15.



Numéro R&CAP 1431

Numéro Patriarche

Adresse 70 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1862

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En mars 1862, lors de fouille réalisées dans les maisons vis à vis de la rue Thénard, Th. Vacquer signale la découverte de plusieurs tessons de céramique sigillée estampillés.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 77 à 79.

Numéro R&CAP 1432

Numéro Patriarche

Adresse 67-49 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1866

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1866, Théodore Vacquer a suivi les travaux de la mise en place de l'égout collecteur du boulevard St-Germain, entre la rue St Jacques et la place Maubert, et de la place Maubert à la rue de Poissy. Au niveau de la rue St Jacques, il décrit la présence de niveaux tourbeux s'étendant jusqu'au dessous de la voie romaine, dans lesquels il a découvert des lambeaux de cuir mince. Il mentionne la présence d'un mur qu'il interprète comme celui d'un quai passant sous le pont Thénard et réalise une coupe dans la berge nord de l'égout collecteur, au niveau de la rue St Jacques. Il effectue une autre coupe à son extrémité, au niveau de la place Maubert, vis à vis de la rue de la Montagne Sainte Geneviève. Entre le boulevard Saint Michel et la rue Boutebrie, il témoigne aussi de l'existence de vestiges antiques construits, dont deux murs qu'il interprète comme ceux d'habitations. Il mentionne également tout au long de cet égout la découverte de quelques structures archéologiques telles que des puits romains ou d'objets tels qu'une fibule romaine, un buste de saint en pierre, des poteries du IV<sup>ème</sup> siècle, des bracelets en schiste, une meule en grès...



## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 80 à 82v et ms 230, f° 158 et f° 131v; et ms. 223, f°5 déplié.

Numéro R&CAP 1433

Numéro Patriarche

Adresse 104 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1907

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En 1907, à l'occasion de la construction d'un immeuble, on découvrit un vase de terre contenant un assez grand nombre de monnaies en bronze des deux Tétricus. Ch. Magne en recueillit une centaine d'exemplaires. 46 furent observés et décrits par A. Blanchet comme de petits modules. Il s'agirait d'imitations locales.



---

## Sources

### Pachtère 1912

Pachtère F. G. de, *Paris à l'époque gallo-romaine : étude faite à l'aide des papiers et des plans de Th. Vacquer*, p. 114, note 6.

Numéro R&CAP 1434

Numéro Patriarche

Adresse 71 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1863

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de la construction du "théâtre de Cluny", Th. Vacquer mentionne la présence de remblais antiques sur six mètres d'épaisseur, dans lequel il signale une brique de plafond d'hypocauste. Ces remblais étaient percés de petites fosses. En 1863, à une date qui pourrait correspondre au signalement de Th. Vacquer, L. Leguay a rapporté également des découvertes : il précise que le niveau vierge était situé à huit mètres de profondeur. Il était recouvert d'un remblai d'environ un mètre qui comportait de la céramique antique et des enduits peints. Une sépulture du Ve siècle (avec un vase associé) aurait ensuite été implantée à cet endroit. Un niveau d'inhumations des XIIe ou XIIIe siècles est enfin signalé.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 103, 103v et 134v

### Leguay 1863

Leguay P. L., « Note sur les sépultures trouvées à Paris sur l'emplacement du couvent des Mathurins, en juin 1863 » *Bulletin de la société d'anthropologie de Paris* nn 353-363

Numéro R&CAP 1435

Numéro Patriarche

Adresse 66 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer rapporte la découverte de monnaies de Nîmes, de Claude et de Septime Sévère, de tessons antiques et de trois perles de verre.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 135.

**Numéro R&CAP** 1436

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 88 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer rapporte la découverte d'un fragment d'enduit peint provenant sans doute des thermes.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 135.

Numéro R&CAP 1437

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1902

Organisme

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte des découvertes qu'il aurait faites en mars 1902 à l'occasion d'une construction : « un brûle-parfum gallo-romain en pierre, ayant 18 cm de hauteur, plusieurs poteries funéraires, des épingles en os, une monnaie moyen bronze à l'effigie d'Auguste avec au revers le Temple de Lyon, une monnaie moyen bronze de Nîmes avec têtes laurées adossées d'Auguste et d'Agrippa, portant au revers le crocodile couché au pied d'un palmier, une impériale petit bronze de Néron ».

---

## Sources

### Magne 1904

Magne C., « Actes du comité d'études », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome IV (1903-1904), p. XII.

**Numéro R&CAP** 1438

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 42 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1891

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En mai-juin 1891, Ch. Magne mentionne dans plusieurs publications qui ne se recoupent pas complètement des découvertes qu'il aurait faites. Aucun contexte n'est précisé et l'authenticité des découvertes est contestée. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines dont « deux coupes en terre rouge, [...] une petite amphore », une verrerie, un buste de Jupiter (haut. 5 cm), deux fragments de deux statuettes de Vénus en terre cuite, et une tête de félin.



## Sources

P.V. CVP du 14/10/1916, rapport de Ch. Magne, p. 176 et annexe.  
C.A., n° 575.

## Magne 1896

Magne C. « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles



Numéro R&CAP 1439

Numéro Patriarche

Adresse 123 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1885

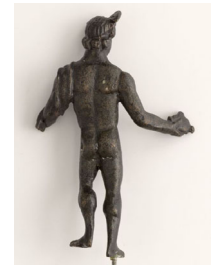
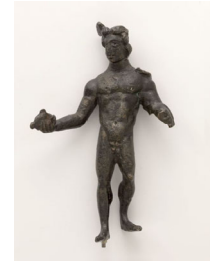
Organisme

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Magne Charles

## Résumé

Le site est au nord des thermes du Collège de France. Il correspond à une ou plusieurs *insulae* limitées par la voie decumane de la rue du Cimetière Saint-Benoît, la voie decumane nord du forum, le *cardo* de la rue Saint-Jacques et celui de la rue Valette. Plusieurs observations y ont été faites. A l'angle de la rue Cujas, à l'occasion de travaux de terrassements, Ch. Magne rapporte la découverte qu'il aurait faite en 1885 d'une statuette représentant Mercure. Aucun contexte ni même aucune localisation précise ne sont mentionnés. Ce bronze paraît appartenir au IV<sup>e</sup> siècle mais son origine est contestée.



---

## Sources

P.V. C.V.Pdu 14/10/1916, rapport de Ch. Magne, pp. 175-176.  
C.A., n° 501 bis.

**Magne 1896**

Numéro R&CAP 1440

Numéro Patriarche

Adresse 123 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1885

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Sans doute vers 1885, à l'occasion de la construction du bâtiment formant l'angle de la rue du Cimetière Saint-Benoît et de l'impasse Chartière, Théodore Vacquer a relevé un mur nord-sud. Dans la cour nord (*cour Molière*) face ouest, il signale d'autres murs antiques dont un, « très épais et brûlé ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 133v (bâtiment angle de la rue du Cimetière Saint-Benoit).

Th. Vacquer, ms. 230, f° 153 et 153v (cour Molière).

Numéro R&CAP 1441

Numéro Patriarche

Adresse 123 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1889

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1889, au milieu de la cour Victor Hugo (cour sud), Théodore Vacquer a relevé des parties d'une ou plusieurs habitations gallo-romaines alignées sur le *cardo*. « Mur bien enduit et sol de béton soigné » à la cote de niveau 51.07. Il y avait des enduits peints dans le remblai.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, 146.

**Numéro R&CAP** 1442

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 123 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

D'autres vestiges (murs, sarcophage en plâtre) sont encore signalés sans qu'il soit possible de les situer précisément dans l'établissement scolaire.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 151 et 152.

**Numéro R&CAP** 1443

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 181-183 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1979

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En novembre-décembre 1979, une surveillance de travaux a permis la découverte de trois tronçons de murs antiques, plus ou moins parallèles à la rue Saint-Jacques.  
(I.F. C.V.P., dossier sans numéro attribué).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1444

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 240 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1887

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors du creusement d'une fosse d'aisance fut mis au jour un trésor de billons de Gordien le Pieux à Gallien.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 230 f° 158.

**Numéro R&CAP** 1445

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 254 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1865, à l'occasion de travaux, Th. Vacquer a repéré, « à l'angle sud-est du bâtiment neuf » ce qu'il pensait, dans un premier temps, être des petits fours de potiers.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 132.

Numéro R&CAP 1446

Numéro Patriarche

Adresse 304 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1887

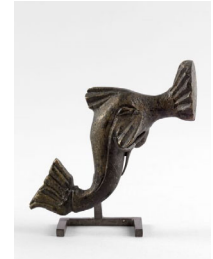
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en février 1887. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, des objets en bronze : « un dauphin, ayant servi de pied de table », une « petite masse d'arme en bronze en forme de bague entourée de pointes ayant appartenu à une statuette » et des monnaies (moyens bronzes) à l'effigie d'Auguste, Claude, Vespasien et Trajan. Leur provenance parisienne est contestée.



---

## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 78.

### Magne 1902



**Numéro R&CAP** 1447

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 26 rue Saint-Jean-de-Latran

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1852

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1851 ou 1852, Th. Vacquer signale des enduits peints.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 228 et 228v.

Numéro R&CAP 1448

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Julien-le-Pauvre

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1895

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de l'établissement en 1895 d'un égout au milieu de cette rue, Th. Vacquer fut amené à faire une série de découvertes de deux natures. La partie supérieure était occupée par des inhumations datant de la période mérovingienne de Saint-Julien-le-Pauvre et peut-être même d'une époque antérieure. Elles recouvraient des niveaux d'habitations du Haut-Empire. L'alignement des vestiges semble se faire, fort logiquement, sur le *cardo maximus*. Seul le mur le plus septentrional de la rue Saint-Julien-le-Pauvre, devant le n° 4, présente une orientation légèrement différente, qui doit correspondre à celle de la *berge* antique qui passe quelques mètres plus au nord à la hauteur de la rue de la Bûcherie. Étant données les limites de l'observation, il est difficile de restituer le plan des ces constructions. Le seul élément structurant est une petite voie *decumane*, à la hauteur des n° 8 et 10. Elle est recouverte par un gros dallage de grès située à - 1,80 m du sol de la rue. Dans l'ensemble, la construction semble assez soignée. Les murs sont en petits moellons, dont certains comportent des assises ou des éléments en pierre de taille. Ils ont une largeur allant de 62 à 80 cm. L'archéologue signale cependant deux murs d'une facture plus élémentaire, en moellons informes hourdés au mortier. L'un des sols rencontré est « en dallage grossier », un autre est en béton rudimentaire. Devant le n° 14, Th. Vacquer a mis au jour une « galerie » (larg. 40 cm) recouverte de dalles (épais. 13 cm). Il s'agit probablement d'un égout antique. Entre ces constructions, ont été trouvés des gravats de démolitions gallo-romaines. Il est à remarquer qu'aucune destruction par incendie n'est signalée. Aucun mobilier n'est mentionné. Cependant, il paraît possible de dater l'essentiel de ces vestiges du Haut-Empire en raison, d'une part, du mode de construction et, d'autre part, des observations effectuées au même endroit en 1981. Le dallage en grès de la petite voie *decumane* peut seule poser un problème si on le rapproche de l'un des états du *cardo* construit apparemment de façon similaire et daté au plus tôt du IV<sup>e</sup> siècle. Peut-être sommes-nous en présence d'une recharge tardive.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 86-90.

Numéro R&CAP 1449

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue Pierre Sarrazin

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1849

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1849, dans les caves de la maison Hachette, Théodore Vacquer a relevé une partie d'une habitation gallo-romaine. Elle s'intègre à l'*insula* limitée à l'est par la « via inferior », à l'ouest, par la petite voie cardinale repérée devant le n° 6, rue de l'École-de-Médecine, par la voie decumane hypothétique définie par Th. Vacquer au nord de ce même bâtiment et, au sud, par celle dite de la rue des Ecoles. Outre plusieurs murs, il s'agit en particulier d'une pièce souterraine (de 3,48 m sur 2,68 m) à laquelle on accédait par un escalier voûté. Elle comportait deux niches voûtées et aussi, sur la moitié de sa superficie, un bassin enduit dont l'archéologue nous dit : « Je n'ai pu découvrir comment l'eau arrivait dans ce bassin. C'était vraisemblablement de l'eau de pluie. » Des puits antiques sont en outre mentionnés.

Enfin, plus de soixante-dix fragments de stèles funéraires gravées d'inscriptions hébraïques des XIIe et XIIIe siècles furent mis au jour, ils proviennent de l'un des deux cimetières juifs parisiens attestés sur la rive gauche au Moyen Âge, celles remontant à 1139 et 1140 étant les plus anciennes retrouvées en France. Cet ensemble déposé dès 1854 au musée de Cluny est actuellement conservé au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.



AI 118



AI 119



AI 196

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 107 à 108.

**Numéro R&CAP** 1450

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1846 ; 1856

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À l'occasion de divers travaux d'égouts en 1846 sous l'ancienne rue des Mathurins et, vers 1856, à l'occasion des travaux d'égouts du boulevard, Théodore Vacquer a relevé la présence de murs romains, dont certains avec des enduits peints blancs et rouges.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 239, f° 215, 226, 252.

Numéro R&CAP 1451

Numéro Patriarche

Adresse 62-64 rue des Écoles / 35 rue du Sommerard / 60 rue des Écoles

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1856

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de la construction des immeubles, en 1856, Théodore Vacquer a relevé l'existence de maisons antiques gallo-romaines. Certaines comportaient des enduits peints « en blanc granité de rouge ». D'autres peintures murales sont mentionnées, en situation de démolitions « enduits peints en bleu céleste avec dessins rouges ou d'autres couleurs, bleu et jaune d'ocre séparé par un filet noir, noir avec feuillage vert sombre ou autres ornements ». Deux puits antiques, l'un, revêtu d'un parement, l'autre, non, sont également signalés. Il s'agit aussi d'une pièce souterraine (de 2,70 m sur 2,70 m) orientée sur le *cardo*. Elle comporte un escalier semi-engagé sur sa face côté nord, à l'angle nord-ouest, et des niches, à moins que cela ne soit des soupiraux sur les trois autres côtés. Dans son comblement, en particulier sur les escaliers, des fragments d'enduits peints portant des décors « notamment des granits » ont été découverts.

Elle a été interprétée comme un monument funéraire. Cela sans doute en raison de la découverte d'une urne cinéraire à proximité. Il s'agit plus vraisemblablement d'une cave d'une maison du Haut-Empire antérieure à l'établissement de la cour méridionale des thermes de *Cluny*.

A l'occasion des travaux de construction de l'égout le long de la façade de la « lère maison Harriot », Théodore Vacquer signale des sépultures dont il ne peut fournir la date mais qui étaient situées dans la terre noire au-dessus des gravats. Il s'agit donc de sépultures tardives que l'on peut situer entre l'époque du Bas-Empire et la période médiévale.

A la "maison Turgis", une note non datée évoque la présence de tessons de céramique de "types Rabouin et Raskin". Théodore Vacquer en déduit que les thermes "ne datent que du IIIème siècle".



## Sources

Th. Vacquer, ms. 239, f° 212, 218, 220, 221, 222, 224, 225, 226.

Th. Vacquer, ms. 230, f° 102

**Numéro R&CAP** 1452

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 42-44 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de travaux réalisés dans la partie méridionale du lycée Saint-Louis, face à la place de la Sorbonne, Théodore Vacquer relève une stratigraphie de 2,25 d'épaisseur constituée à sa base de niveaux humifères d'époque antique. Ces remblais sont percés par un certain nombre de fosses qui ont livré des fragments d'enduits peints, des poches de marnes ou encore des fragments de terre rubéfiée. Il signale la présence d'une monnaie de Tétricus et d'estampilles de potiers sur des céramiques sigillées. Les niveaux antiques sont recouverts par une couche de sable et de graviers. Le long des anciens bâtiments du lycée, une structure maçonnée interprétée comme un puits de carrière était comblée par du matériel de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier un double tournois de Henri IV.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 147 et 147v.

Numéro R&CAP 1453

Numéro Patriarche

Adresse 22 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1862

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1862, à l'occasion d'une construction, Th. Vacquer signale la présence de plusieurs puits antiques comportant un important mobilier. l'un d'entre eux est de forme carrée. « Un autel laraire en pierre » sans inscription y a été trouvé. Dans un autre, ont été découverts, au fond, une amphore et deux grands vases complets.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 133.

**Numéro R&CAP** 1454

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 place Edmond Rostand

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1860

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer rapporte que le 29 juin 1860, un trésor a été découvert à l'occasion de la construction d'une maison formant l'angle, « vers le milieu de cette fouille », « dans la troisième et avant-dernière banquette, derrière la fosse d'aisance et à environ les trois-quarts de l'étendue de la fouille à partir du boulevard », à - 4,50 m de profondeur. Le trésor est évalué par Th. Vacquer à 1388 unités. Il fut dispersé rapidement car partagé entre 29 individus et en grande partie fondu ou acheté par des particuliers dont les marchands d'antiquités Feuardent et Rollin ou les amateurs comme A. Berty. La plus ancienne monnaie, toujours d'après Th. Vacquer, qui en a vu passer une vingtaine, est de Néron, la plus récente de Septime Sévère. Th. Vacquer mentionne encore un Vespasien, un Titus, un Lucius Verus, un Pertinax et une Faustine jeune.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 154 et 156, 157.



Numéro R&amp;CAP 1455

Numéro Patriarche

Adresse 60 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1847

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

### Résumé

Vers 1847, à l'occasion d'une extension du bâtiment au nord de l'Hôtel de Vendôme par l'architecte Duquesney (École des Mines), Th. Vacquer rapporte des découvertes. En premier lieu, des murs antiques sont signalés, sans que l'on en ait effectué des relevés. Sept puits ont également été mis au jour. Ils avaient des profondeurs variables, allant — depuis le sol des caves — de 5,15 m à 28,50 m (dans ce dernier cas, il s'agit très probablement d'un puits à eau car il était appareillé grossièrement en partie haute). Leur diamètre allait de 0,93 m à 1,33 m. Ils étaient comblés avec des gravats de l'époque romaine « dont beaucoup provenant de démolitions, des tuiles, des enduits peints, du marbre, etc. [...] Ces comblements seraient contemporains [...] comme pour faire place nette sur tout cet emplacement ». Des estampilles de potiers antiques ont été découvertes, mais nous ne les connaissons pas car elles n'ont pas été transcrites.

D'autres puits avaient été mentionnés en 1845 par l'architecte Duquesney sur un plan conservé aux archives nationales.

---

### Sources

Archives nationales, V.A n° 146.  
Plan de 1845 de François Duquesney (1790-1849), coté CP-VA-XLVI-15  
Th. Vacquer, ms. 244, f° 51.

Numéro R&CAP 1456

Numéro Patriarche

Adresse 60 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1863

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1863, lors de travaux de déblaiements de la rue d'Enfer (boulevard Saint Michel) et de la terrasse orientale des jardins du Luxembourg, Th. Vacquer signale la découverte de murs d'habitations antiques. Parmi ceux-ci, à la hauteur de l'aile nord de l'Ecole des Mines, celui d'une cave, comportant une niche en arcade, en petit appareil, dont certains moellons piquetés en arêtes de poissons.

Il décrit également des niveaux antiques, dont le premier semble constitué d'un sol en terre damée, et est recouvert de torchis brûlé et écrasé. On trouve ensuite différentes couches comportant des tuiles et des morceaux de maçonnerie.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 16 à 18, 101

Numéro R&CAP 1459

Numéro Patriarche

Adresse 79-89 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1863

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Entre 1863 et 1865, Théodore Vacquer suit l'élargissement de la rue d'Enfer en prévision du percement du boulevard de Sébastopol (futur Saint-Michel). Il mentionne à cette occasion toute une série de structures se rapportant, selon toute évidence, à des habitations privées. Elles s'organisent autour d'un réseau de rues antiques.

La principale est la voie cardinale dite *via inferior* qui les limite à l'ouest. Son mur d'alignement oriental a été retrouvé, de la rue Royer-Collard, à environ 8 m de la façade orientale du boulevard, au n° 75, à 7 m de la même façade. Deux autres rues peuvent être considérées comme des *decumani*, bien que la seconde ne soit pas complètement orthogonale. Il s'agit de la voie dite de l'École des Mines et de celle qui commence aux n° 93-95, boulevard Saint-Michel pour aboutir au n° 12, rue de l'Abbé-de-l'Épée.

- Au n° 73, Th. Vacquer a mis au jour des niveaux antiques. Parmi ceux-ci, on remarque la présence de torchis brûlés et écrasés. Il y a aussi plusieurs structures : un ensemble de murs dont l'un est recouvert d'un enduit de plâtre et comporte une porte (?), « une cave romaine » avec un sol en plâtre, un *praefurnium* et deux puits. Dans l'un d'entre eux ont été trouvés, au milieu de démolitions antiques comportant beaucoup de tuiles, des éléments d'architecture, dont une base et deux chapiteaux doriques. L'archéologue attire l'attention sur un élément de colonne comportant un décor de feuillage.
- Au n° 77, il découvre des fragments de peinture murale avec des feuillages verts sur fond blanc.
- Au 79-81, en septembre 1863, il a observé, dans cette parcelle, des niveaux antiques. Il semble que le premier niveau soit constitué d'un sol en terre damée. Il est recouvert de torchis brûlé et écrasé. On trouve ensuite différentes couches comportant des tuiles et des morceaux de maçonnerie. Au nord de la voie *decumane* de l'École des Mines a été mise au jour une pièce souterraine, montée en petit appareil de moellons réguliers, comportant une niche voûtée.
- Au n° 83 du boulevard, Th. Vacquer mentionne des effondrements de torchis brûlés au bord de la voie de l'École des Mines. Il signale aussi la présence d'une pièce souterraine, alignée plus ou moins sur cette même voie.
- Au n° 85, il a découvert des murs et des puits antiques, ainsi qu'une meule de grès et un vase antique, apparemment complet, de couleur gris-noir lustrée.
- Au n° 85-87, Th. Vacquer mentionne la découverte d'une base et de deux tronçons de fût de colonne de 48,5 cm. Certains portent une décoration de feuillage et d'autres, des éléments d'un bas-relief représentant des personnages. L'archéologue s'est risqué à une restitution. La colonne aurait une hauteur de 3,60 m et serait composée d'une base comportant déjà l'amorce d'un bas-relief, puis d'un fût, décoré en alternance de l'une ou l'autre des représentations mentionnées plus haut. On ne peut dire à quel monument elle pourrait correspondre. L'emplacement précis de la découverte est difficile à établir. Il se situait au nord, à la hauteur du nouveau bâtiment de l'École des Mines, mais on ne peut dire de quel côté du boulevard.
- Au n° 89, il met en évidence le tronçon le plus méridional de la *via inferior*.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 16 à 19.

Th. Vacquer, ms 244 f° 19.

Th. Vacquer, ms 244 f° 3.

Numéro R&CAP 1460

Numéro Patriarche

Adresse 87 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1896

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en février et mars 1896. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines dont certaines complètes en sigillée, ainsi que de nombreux objets en bronze dont l'origine est contestée.

Le musée Carnavalet conserve dans ses collections sous le numéro PR215 un bracelet en alliage cuivreux donnée par Magne.

Fiche Carnavalet:

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#)

Dénomination(s): [Bracelet](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Date de découverte: En 1896

Lieu de découverte: [Paris](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: 87 Boulevard Saint-Michel. 1896.

Dimensions - Œuvre

- Diamètre : 6.3 cm

Description: Bracelet rond, ouvert, en fil tors, les deux extrémités aplaties.

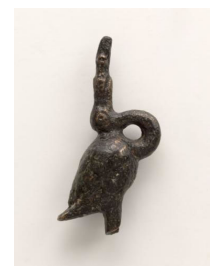
Description iconographique: Traits parallèles et croix non symétriques.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition inconnu](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: PR215

Institution: [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)



## Sources

**Numéro R&CAP** 1461

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11-12 rue Thénard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1861

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1861, à l'occasion de travaux d'égouts, Th. Vacquer signale un mur le long d'une petite voie secondaire. Parmi le mobilier divers on remarque plusieurs signatures de potiers gallo-romains dont l'une non identifiée sur le bord d'un vase : *Marti m ; Of Muri*.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 84.

Numéro R&CAP **1462**

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue Toullier

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1895

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

A l'occasion de travaux d'égouts, Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en 1895. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait d'« une grosse bague en bronze à chaton, avec une rainure profonde de chaque côté, d'un pied de biche en bronze provenant d'un vase » et d'une hache en silex poli dont la provenance parisienne est contestée.

---

## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 73.

Numéro R&CAP 1463

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue Tournefort

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en décembre 1898. Aucun contexte n'est précisé si ce n'est la mention d'« un repas funéraire », ce qui ne paraît correspondre à aucune réalité. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, de trois pointes de flèche en fer, d'un manche de couteau en os décoré, d'une fibule en bronze décoré de type à plaque insérée, de monnaies : grands bronzes à l'effigie de Vitellius, Marc Aurèle et Trébonien, moyens bronzes de Tibère et Nerva, petits bronzes à l'effigie de Constantin, Constant, Gratien, et de Crispus. L'authenticité de la découverte est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 93-94.

Numéro R&CAP 1464

Numéro Patriarche

Adresse 19 rue Tournefort

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1980

Organisme

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Servat Edmond

## Résumé

En janvier-février 1980, à l'occasion de la réalisation de fondations en puits de béton pour asseoir un immeuble, des niveaux antiques ont été entr'aperçus dans des conditions difficiles. Dans la partie est de l'emprise, il devait y avoir un niveau d'habitations comme en témoignait la présence de morceaux de mortier d'un sol bétonné sur un hérisson, d'enduits peints en remblais et d'un peu de mobilier céramique ainsi que de beaucoup de tuiles. Il est probable qu'il y avait des puits du type de ceux de la rue Amyot. La base des niveaux antiques se situait entre 52.00 et 50.50. La partie ouest de l'emprise semblait stérile.

---

## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 93-94.



Numéro R&CAP 1465

Numéro Patriarche

Adresse 31 rue Tournefort

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1892

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en septembre 1892. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, d'une verrerie, d'une statuette en bronze représentant une petite lionne, couchée sur les pattes, la queue relevée.



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), p. 80.

Numéro R&CAP 1466

Numéro Patriarche

Adresse Rue Tournefort

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1886

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1886, d'après *L'opinion* (Anonyme 1886) et La *Gazette archéologique*, citée par Br. Foucray, des lingots de métal et des petits moules en briques à l'effigie de Gordien III et « des empereurs de son temps » auraient été découverts au milieu de cendres et de scories de terre brûlée. On ne sait ce qu'il est advenu de ce mobilier. Il pourrait s'agir de l'atelier d'un faux monnayeur.

---

## Sources

### Foucray 1994

Foucray B., *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, tome IX : Île-de-France, p. 31.

Numéro R&CAP 1467

Numéro Patriarche

Adresse 43 quai de la Tournelle

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1735

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1753, à l'occasion de travaux de construction, trois fragments sculptés, probablement antiques, furent mis au jour. A. de Caylus décrit ainsi les circonstances de la découverte qui fut faite « par M. Mazois, trésorier de France, en bâtissant dans l'année 1753 sa maison située sur le quai de la Tournelle, où se trouve aujourd'hui le dépôt de la Manufacture de Nevers ». Ils étaient employés « dans un mur épais de cinq pieds, bâti de pierres de taille d'une épaisseur et d'une grandeur considérable », qui se trouvait « dans la dépendance du fief du Chardonnet ». D'après les représentations d'A. de Caylus, il s'agit de la moitié inférieure d'une statue et de deux torsos apparemment de très belle facture. Ils sont perdus. La hauteur du fragment de statue était de quatorze pouces. Les torsos « faisaient partie d'un bas-relief de cinq pouces d'épaisseur » et mesuraient respectivement trois et treize pouces d'épaisseur.

On ne sait s'il s'agit de pièces de provenance parisienne et on ignore la datation du mur dans lequel ils furent employés. Quoique non loin de l'île de la Cité et de la ville romaine de la rive gauche, l'emplacement ne correspond pas précisément à un site archéologique antique reconnu.

---

## Sources

A. Cl. Ph. de Caylus, 1752-1767, III, p. 398 et pl. CX ; - Cl.-M. Grivaud de La Vincelle, 1807, p. 230 ; - E. Espérandieu, 1907-1938, IV, 1911, n° 3187.

**Numéro R&CAP** 1468

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue d'Ulm

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non indiquée, à l'occasion de la construction de l'égout central, Th. Vacquer signale un « petit béton romain » à environ 2,60 m de profondeur.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 18.

Numéro R&CAP 1470

Numéro Patriarche

Adresse 17-25 rue d'Ulm

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1887

Organisme

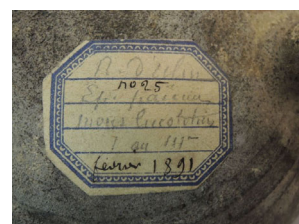
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Charles Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en janvier 1887, à l'occasion de la construction de la *chapelle des Jésuites* (sans doute l'actuelle *église maronite*). Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines dont une coupe en sigillée avec l'estampille *Of. Pem*, d'une statuette en bronze représentant un homme nu avec un fragment de manteau sur l'épaule gauche, et dont les bras et le bas des jambes manquent ; deux fers à cheval et une hipposandale en fer. La provenance parisienne est contestée.

A une date non déterminée (1865 ?), Théodore Vacquer signale les traces d'une habitation gallo-romaine en torchis, incendiée. Il mentionne des solins de fondation de plusieurs murs, une partie d'hypocauste à pillettes et *tubuli* dans un mur, une cour en terre battue, un escalier menant probablement à une pièce souterraine. Une base de colonne, un fût de colonne en marbre, un fragment de meule, des fragments d'enduits peints (l'un rouge entrecoupé d'un filet blanc, l'autre noir et jaune, ces deux couleurs étant entrecoupées d'un filet blanc) sont également reconnus. Il fait encore mention d'une deuxième fouille, en 1887, et localise divers vestiges archéologiques sur un croquis : un four, des puits, mais pas de murs. Une autre note non datée également, précise la mise en place d'un égout devant les 23 et 25 rue d'Ulm et y fait sommairement état de la présence de niveaux de sédiments et torchis brûlés.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 104, 104v, 158 et 159v.

## Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement » *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève* Tome I (1895-1896) nn 56-81

Numéro R&CAP 1471

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue Valette

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1889

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en février 1889. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, d'une verrerie, d'un stylet en ivoire, d'objets de bronze : une tête de lionne avec les deux pattes devant, la patte gauche cassée au genou, un *tintinnabulum* avec bélière de suspension, d'une monnaie en or à l'effigie de Trajan, de monnaies (moyens bronzes) à l'effigie de Tibère, Claude, Domitien. Provenance parisienne contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 88.

**Numéro R&CAP** 1472

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Valette

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1854

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1854, à l'occasion de travaux, Th. Vacquer a relevé deux murs antiques parallèles nord-sud, de 45 cm d'épaisseur, légèrement en biais et espacés de 3 m.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 227 et 227v.

Numéro R&CAP 1473

Numéro Patriarche

Adresse 13 impasse Chartière

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

En 1882, à l'occasion de la reconstruction du collège, une surveillance archéologique fut exercée par E. Toulouse. A l'emplacement du bâtiment de façade sur la rue Valette, il mit d'abord au jour une série de sépultures mérovingiennes faisant partie du cimetière entourant la basilique de Sainte-Geneviève. Des niveaux antiques ont aussi été relevés. Ainsi, « à l'emplacement du calorifère », il signale un puits. Il aboutit à une galerie interprétée par E. Toulouse comme un puits d'extraction de potiers. A l'entrée de cette galerie, il a découvert un vase complet, noir à pâte rouge et engobe luisant, des tessons de céramiques sigillées, une meule et des monnaies en bronze de Claude, Trajan et Antonin.

Au nord-ouest de la parcelle correspondant au n° 13, impasse Chartière, à une profondeur de - 5,10 m par rapport au sol de l'époque et « à 60 cm en creusant le sol ancien », a été mis au jour un dépôt monétaire de vingt et une monnaies en bronze (terminus 282 apr. J.-C., cité dans aucun des inventaires numismatiques traitant de Paris).

« En bordure de l'impasse Chartière et à peu de distance de la rue de Reims », c'est-à-dire, dans la topographie actuelle, à l'angle sud-ouest de la parcelle, l'archéologue a découvert des habitations antiques en maçonnerie : « des restes de murs enduits d'un mortier ou ciment d'une grande finesse sur lequel avait été étendue une peinture rouge décorée de filets de grecques de couleur jaune. Ces peintures étaient bien conservées ».

E. Toulouse mentionne encore un puits sans revêtement. Un sondage y fut fait. On en retira, outre des tessons gallo-romains, une amphore.

Dans le même secteur, mais sans qu'aucune relation ne soit établie avec les découvertes précédentes, E. Toulouse signale une trouvaille - problématique -. Au-dessous de trois étages de caves voûtées « du Moyen Age », il mentionne « deux fours construits en briques de 0,04 m d'épaisseur ». Ils « mesuraient 3 m de profondeur sur 1,20 m de largeur et les angles du fond étaient arrondis ». Il interprète cette construction comme « une maçonnerie disposée pour la cuisson de la céramique la chaleur recueillie par des tuyaux en terre montait dans la chambre supérieure où se trouvaient les vases qu'on y avait disposés pour être cuits ces sortes de fours paraissent avoir été construits pour recevoir du combustible. Ces tuyaux mesuraient 35 cm de hauteur, 10 de diamètre et 0,012 m d'épaisseur. Derrière les fours et la chambre s'élevait un tuyau unique. On accédait par un escalier en brique à cette pièce qui devait constituer l'atelier de poteries ou de verrerie ». E. Toulouse donne un plan et des coupes de cette construction.

Il pourrait s'agir d'un four à chaux similaire à celui découvert en 2005.

Ces découvertes ont été remises en question par Th. Vacquer.



## Sources

### Toulouse 1882

Toulouse E., « Une fouille rue Valette », *La ville de Paris*, 21 janvier 1882, pp. 481-482.

### Toulouse 1885

Toulouse F. « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société*



**Numéro R&CAP** 1474

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1953

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Il est fait mention (sur un plan de 1973) de la découverte de deux murs en 1953 dans les jardins du Luxembourg. La datation de ces vestiges est indéterminée.

---

## Sources

IFCVP 413 pièce n° 2.

Numéro R&CAP **1475**

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1956

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Il est fait mention de mobilier du haut-Empire et d'un four de potier hypothétique dans la partie nord-ouest du jardin.

---

## Sources

### Durand-Lefebvre 1955

Durand-Lefebvre M., « Poteries gallo-romaines récemment découvertes dans le jardin du Luxembourg », *Mémoires de la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, Tome 7, pp. 41-51.

**Numéro R&CAP** 1476

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1953

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Högström A.

## Résumé

Lors de travaux paysagers dans le jardin, A. Högström découvre des restes céramiques provenant d'une couche située à 2,50 m de profondeur. L'ensemble est daté du règne des empereurs flaviens.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1477

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1859

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer rapporte que lors d'une surveillance de terrassement d'égout sous l'allée dans l'axe de la rue Férou, un niveau de remblais non antiques recouvrait directement la marnes vierge sans qu'aucune trace de construction n'apparaisse. Cependant, J. Quicherat signale des découvertes de tessons antiques « dans la direction de la rue *Férou* ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 56, 123-123v  
J. Quicherat, 1859, p. 97.

Numéro R&CAP 1478

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1807

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1807, l'achitecte du Sénat Chalgrin mentionne des murs non datés, des tuiles romaines et des fragments de mosaïques.



---

## Sources

J. Quicherat, 1859, p. 97.

Numéro R&CAP 1479

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1801 - 1811

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1807, l'architecte du Sénat Chalgrin mentionne des murs non datés, des tuiles romaines et des fragments de mosaïques. A la même époque, Cl.-M. Grivaud de La Vincelle avait aussi surveillé les travaux et en avait publié une notice. Ce rapport n'a trait qu'aux objets antiques ramassés, dont on ne sait ce qu'ils sont devenus, mais qui ont été minutieusement dessinés. Il n'est pour ainsi dire jamais question du contexte d'habitations dont ils proviennent, aucune structure n'ayant été relevée. Le terrassement a atteint une profondeur « de 11 pieds » soit 3,58 m. Il est douteux que cette épaisseur corresponde uniquement à des niveaux antiques. Il mentionne des fours, des âtres et des restes de constructions anciennes. Il indique aussi que certains objets comme « une figure de bronze de la Victoire [...], une médaille d'or d'Auguste et un petit vase d'argent avec des pieds de biches » ont été vendus par les ouvriers. Il signale aussi la découverte, à l'occasion du creusement pour un bassin, à environ 15 pieds de profondeur par rapport à la terrasse, d'un « bloc considérable » de monnaies agglomérées par l'oxydation dont 12 « quinaires » en argent de Togirix. La quasi-totalité du mobilier, à l'exception de quelques monnaies du Bas-Empire — la plus récente d'Honorius — et d'un tesson de céramique d'Argonne à molette, est datable des trois premiers siècles.

En 1811, à l'occasion de l'abaissement de 2 pieds du sol du parterre entourant le bassin, J.-A. Dulaure signale encore qu'il a découvert des « fragments de poteries avec bas reliefs » qu'il n'a pas publiés.

---

## Sources

### Grivaud de La Vincelle 1807

Grivaud de La Vincelle C.-M., *Antiquités gauloises et romaines recueillies dans les jardins du palais du Sénat, pendant les travaux d'embellissement qui y ont été exécutés depuis l'an IX..., pour servir à l'histoire des Antiquités de Paris...*, Paris, France : chez F. Buisson.

**Numéro R&CAP** 1480

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Au cours du mois d'août 1844, Th. Vacquer débute ses premières observations dans le cadre de travaux d'aménagements réalisés dans le jardin du Luxembourg. Il découvre, lors de la mise en place d'une canalisation autour du Parterre du Midi, des dalles, des tuiles, des briques et des enduits peints, ainsi que quelques fragments de céramiques.

En septembre 1844, Th. Vacquer poursuit ses observations : dans une nouvelle tranchée préalable à l'installation d'une canalisation, au sud d'une serre accolée au palais près de la rue de Vaugirard, il observe plusieurs éléments comme des enduits, des tuiles et des moellons ainsi que des céramiques et une monnaie de Néron.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 027, 116v, 117, 117v, 119

Journal de janvier à mars 1867.

Th. Vacquer, Journal à la date du 28 janvier 1867

Numéro R&CAP 1481

Numéro Patriarche

Adresse 9-17 rue Geffroy

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Prié Arnaud

## Résumé

Cette opération située entre la manufacture des Gobelins et l'hôtel de la Reine Blanche apporte des informations sur une zone jusqu'alors peu étudiée de l'ancien bourg Saint-Marcel. Les vestiges archéologiques retrouvés se limitent à un ensemble de l'époque moderne (cave, four, caniveaux) et trois ensembles pour lesquels l'usage du ciment comme liant ou composant impose une datation de l'époque contemporaine. Il s'agit de cuves, de tannerie, de soubassements d'une architecture puissante (ancien édifice de la manufacture sans doute) et d'un bâtiment indiquant peut-être un usage industriel. La tranchée de diagnostic et les perturbations récentes couvrent plus des trois quarts de la superficie des parcelles visitées. La probabilité que l'antique nécropole des Gobelins ou celle du bourg Saint-Marcel se soit étendue jusque là vers le sud-ouest est infime, car aucun ossement humain n'y a été rencontré.

De même, aucun vestige lié à une enceinte médiévale moderne du bourg Saint-Marcel et de ses abords n'a été retrouvé, ni dans la parcelle, ni à ses limites. Les toponymes relevés sur les plans anciens font état d'une "rue des fossés (du bourg) Saint-Marcel" et non de rempart.



---

## Sources

### Prié 1996

Prié A., *Paris 13e, 9-17 rue Gustave Geffroy : rapport de diagnostic*, Pantin : Afan CIF.



**Numéro R&CAP** 1482

**Numéro Patriarche** 10347

**Adresse** 47 rue Vieille du Temple

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2016

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Coxall David

## Résumé

Lors de la surveillance d'un puits de recherche de fondation, des fragments de céramique médiévale et moderne ont été découverts.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1483

Numéro Patriarche

Adresse 15 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1838

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1838, à l'occasion de la construction de la *nouvelle orangerie*, des « fragments de tuiles et des stucs peints » sont mentionnés « dans des terres rapportées. Ces travaux ont surtout amené une autre découverte remarquable effectuée par les ouvriers. Il s'agit d'une cachette formée de cinq briques et ayant pour couvercle une feuille d'argent très mince et très bosselée » ; elle contenait 700 médailles grands bronzes (sesterces) ainsi que 200 monnaies d'argent (deniers et antoniniani) « probablement enveloppés de toile » car on y a remarqué la présence « d'un beau tissu (...) qui avait encore conservé sa blancheur ».

Th. Vacquer a reporté sur un plan de restitution datable du milieu de sa carrière, probablement avant la IIe République, des vestiges d'une « villa » découverts à une date indéterminée, mais qui se situent à l'emplacement approximatif de la *nouvelle orangerie* construite par A. de Gisors. Les murs semblent reprendre l'orientation générale de la fondation initiale.

---

## Sources

### Gisors 1847

Gisors A.-H. G. de, *Le Palais du Luxembourg.... origine et description de cet édifice, principaux événements dont il a été le théâtre... jusqu'en 1845*, p. 15.

Th. Vacquer, *op. cit.* p. 152

**Numéro R&CAP** 1484

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

En juillet 1903, dans la cour d'honneur du Palais, E. Toulouse exerça une surveillance à l'occasion de l'installation d'un égout allant, sur 10,70 m de long, de la porte principale jusqu'« à quelques mètres plus en avant du perron après avoir franchi l'ancien perron central qui donnait accès à la terrasse ». Cet égout avait des bifurcations moins profondes vers les angles sud de la cour ; la tranchée principale avait en moyenne une largeur de 1,30 m et une profondeur de 4 m. Les niveaux antiques sont situés à environ - 1,50 m du sol de la cour et repose sur le sol vierge constitué de marnes et caillasses à - 4 m. Un gobelet en céramique commune apparemment entier a été découvert ainsi que divers tessons, tous datables du Haut-Empire . E. Toulouse interprète ces niveaux comme « des immondices » déversés hors la ville ; à tort, selon nous, car les autres découvertes, dont celle de Th. Vacquer en 1871, prouvent que nous sommes en contexte d'habitations bordant une voie decumane.

---

## Sources

### Toulouse 190

Toulouse E., *Au Palais du Luxembourg : quelques témoins des âges antiques*, Paris, France : impr. de E. Moreau,.

Numéro R&CAP 1485

Numéro Patriarche

Adresse 15 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1986

Organisme

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Petit Michel

## Résumé

Au printemps 1986, à l'occasion de la construction d'un parc de stationnement, une fouille de sauvetage a été effectuée dans des conditions difficiles, une grande partie du terrassement ayant été effectuée avant l'intervention archéologique. En particulier, on remarquera qu'il n'a pas été possible de retrouver les prolongements des voies decumanes bordant le *forum* au sud et au nord, cette dernière étant attestée par Th. Vacquer dans la *cour d'honneur du Sénat*. D'autre part, on peut constater que l'orientation des vestiges n'est pas indiquée. On ne peut ainsi savoir si ce quartier périphérique s'alignait sur le quadrillage orthogonal, ou bien sur une hypothétique voie oblique dont la section occidentale de la *rue de Vaugirard* perpétuerait le tracé, à moins qu'il ne le soit sur une orientation intermédiaire.

Elle a néanmoins permis d'observer, dans la partie septentrionale du chantier, c'est-à-dire près de la rue de Vaugirard, « une stratigraphie complexe constituée d'une succession de niveaux de sols, de couches d'occupations et de remblais, datables des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles. Plusieurs de ces sols présentaient ponctuellement de fortes traces de rubéfaction correspondant peut-être à une activité artisanale ». Dans ce même secteur, a été observé un « bâtiment maçonné fortement remanié aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles [...] et en grande partie récupéré dans le courant du Ve siècle ». Aucun mobilier attestant cette datation n'a été pour l'instant publié ni même signalé. On remarquera alors que c'est la seule mention de niveau d'occupation dans tout le secteur du *Luxembourg* et ses environs allant au-delà du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.. D'après M. Petit, cette occupation tardive pourrait correspondre à une phase de récupération de matériaux (communication personnelle). Cette intervention a également permis de reconnaître, dans la partie sud-ouest du chantier, l'angle d'un vaste bâtiment « correspondant à l'aile thermale d'une grande *villa* urbaine ». Elle semble orientée sur le carroyage initial. Le bâtiment était doté d'un mur de façade occidental à contreforts. Ces derniers étaient construits en béton, avec un coffrage de bois comportant des montants verticaux dont la trace était encore visible. Deux salles ont pu être repérées. La première (d'au moins 10 m sur 5 m) avait un hypocauste à pillettes carrées reposant sur un sol de terre battue. La deuxième, située à l'est de la précédente et de dimensions équivalentes, est interprétée par le fouilleur comme un *caldarium*. Elle comportait également des pillettes carrées, reposant sur un sol en terre battue recouvert de briques comparables à celles de la *suspensura* d'origine. Le revêtement intérieur des murs consistait en fragments de briques et de tuiles. Dans le mur nord, il y avait un *praefurnium* « d'appoint » qui était alimenté grâce à une petite aire de service excavée. Cet ensemble était comblé par une couche de démolition, comportant des « fragments de fond de bassin à revêtement de mosaïque noire et blanche à décor géométrique ». De fait, il s'agit d'un décor architectural constitué d'une série d'arcades noires sur fond blanc. Cette couche est datée « du milieu du IV<sup>e</sup> siècle ». On fera les mêmes observations, quant à la datation proposée, que pour la construction précédente. Enfin sont signalés huit puits, interprétés par le fouilleur comme des « puits à offrandes ». Quatre d'entre eux ont pu être partiellement fouillés. Ils ont été creusés dans le sol vierge, sur une profondeur de 5 à 8 m par rapport au niveau actuel. Ils sont de section circulaire (diam. de 1 à 2 m). Leur remplissage et l'abondant mobilier céramique témoigneraient d'un comblement en un très court laps de temps. Le fond du « puits 5 » avait un dépôt de gobelets de céramique commune contenant des oeufs. Le remplissage du « puits 8 » comportait une jatte pleine de coquilles de moules et un mortier contenant des valves supérieures d'huîtres. Ce dépôt et ce remplissage seraient datables, par la céramique et les monnaies, de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. : M. Petit, 1989, p. 19-20. L'ensemble du mobilier comme la documentation seraient conservés par le Sénat.

## Sources

**Numéro R&CAP** 1486

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 20 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

A l'occasion de la construction d'un immeuble, le 26 juin 1899, Ch. Magne aurait mis au jour une statuette en bronze représentant un Hercule combattant, « à 3,60 m de profondeur », dans un terrain de remblai, parmi divers objets d'époque gallo-romaine (vase en terre grisâtre, tuiles, goulots d'amphores, fragments de poteries rouges sigillées et monnaie [grand bronze] à l'effigie de Claude I et Vespasien). C'est à cette occasion que la Commission fut amenée à émettre des doutes sur l'authenticité des découvertes de Ch. Magne. Ce dernier soutient encore que cette « trouvaille » constitue un jalon de « la voie de Lutèce à Vaugirard ». L'existence d'une telle voie à cet endroit n'est pas démontrée.



## Sources

Communication de Ch. Magne, P.V. 6 juillet 1899, p. 229-230. Pas de photographie.  
Ch. Magne dans *P.V. C.V.P.*, 1916, p. 247-248.

**Numéro R&CAP** 1487

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24-26 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en juin 1899. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines dont de la sigillée, « une antéfixe en terre grisâtre [...] sur le devant de laquelle est figurée une tête en style byzantin, surmontée d'une croix », de nombreux objets en bronze : une chaînette, une fibule à arc coudé. La provenance parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 110.

### Magne 1902

Numéro R&CAP 1488

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue Vauquelin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en avril 1880. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait de céramiques gallo-romaines, dont un fond de vase avec estampille *Of. Carvi* dont la provenance parisienne est contestée.



---

## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), p. 95.

Numéro R&CAP 1489

Numéro Patriarche

Adresse Rue Xavier-Privas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

A l'occasion de la construction d'un égout, Ch. Magne mentionne des découvertes qu'il aurait faites en août 1898. Aucun contexte n'est précisé. Il s'agirait d'une céramique commune, d'une hache en silex polie et d'« un petit cheval en bronze, d'aspect archaïque (jouet d'enfant) ? » dont la provenance parisienne est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), p. 72.

### Magne 1902

Magne C. « Les divinités naïennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome



Numéro R&CAP 1490

Numéro Patriarche

Adresse 284 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1630

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1630 et peu après, H. Sauval rapporte des découvertes "Dans le jardin des Carmélites", c'est-à-dire, actuellement, approximativement entre les rues Henri Barbusse et Saint-Jacques dans des limites comprises entre le n° 284 de cette dernière rue et l'alignement méridional du boulevard de Port-Royal. Furent déterrés quelques restes d'un mausolée, entre autres, un bas-relief de deux pieds de haut où était sculpté un sacrificeur debout et à ses pieds, un taureau tout prêt à être immolé. Proche de là fut découvert encore un autre tombeau où se voyait gravé un licteur haut de quatre pouces, vêtu d'un pallium et d'un habit plissé aussi long que celui des sénateurs romains. Dedans fut découvert une fibule avec une boule et un cornet, le tout de bronze, mais bien travaillé. Dessus se lisaient en lettres majuscules et bien formées : VIBIUS HERMES EX VOTO » : C.I.L., XIII, n° 3031.

Les mêmes Carmélites depuis, ayant compris dans leur enclos une pièce de terre du voisinage, et creusant là pour y faire une chapelle, rencontrèrent à quatorze pieds de rez-de-chaussée une cave, et dedans vers le milieu, une possible inhumation de cheval et deux sépultures. Dans l'un des doigts de la main gauche de l'un des squelettes, était passé l'anneau d'une lampe en terre rouge. De la droite, il tenait une petite tasse en forme d'écuelle de terre encore ; avec trois jetons dedans et trois dés d'ivoire gros comme la moitié du pouce, et presque tous pétrifiés ainsi que les terres et les carrières d'alentour. Le petit enfant serrait de la droite, avec les doigts, une cuiller d'ivoire dont le manche était long d'un pied, et semblait la vouloir porter dans un grand vaisseau de terre proche de lui, contenant une liqueur. Dans la bouche se trouvait une médaille de bronze de Faustine la mère et d'Antonin le débonnaire, apparemment pour payer le nautage de Charon.

D'autres caveaux, des coffres, des squelettes, qui auparavant et depuis ont été découverts à Notre-Dame-des-Champs et aux environs, donnerait lieu de croire, vu le grand nombre qu'on a trouvé dans ce quartier-là, que peut-être les Romains l'avaient choisi exprès pour leur servir de cimetière et y placer leurs tombeaux, parce que c'était le grand chemin de Rome.

---

## Sources

### Sauval 1724

Sauval H., *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, p. 337.

**Numéro R&CAP** 1491

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 66 avenue Denfert-Rochereau

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1658

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1658, fut découverte une tombe, recouverte d'une stèle funéraire inscrite (fragment en deux morceaux morceaux).

---

## Sources

### Sauval 1724

Sauval H., *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, p. 336.

Numéro R&CAP 1492

Numéro Patriarche

Adresse 49-51 avenue de l'Observatoire / 64-66 rue Henri-Barbusse

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1870

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable De Murat F.

## Résumé

En 1870, d'après un plan annoté de F. de Murat, nous savons que vingt-deux sépultures appartenant à la nécropole gallo-romaine du faubourg Saint-Jacques furent découvertes. Toutes sont des inhumations. Deux seulement ne comportaient pas de mobilier. En tout, au moins trente-neuf céramiques ont été découvertes.

Mobilier : l'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne des récipients en céramique ou en verre et des ossements sous les numéros 3123 à 31968 « Trouvés par Mr Murat en creusant les fondations d'une maison boulevard Montparnasse, près de l'observatoire, "dans des tombes à inhumations du IIème siècle" » et donné par ce dernier en 1890

---

## Sources

F. de Murat, s. d., plan annoté de la fouille = M. Petit, 1980, AI à A22.

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952:

3123 à 31968

Numéro R&CAP 1493

Numéro Patriarche

Adresse 92 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1870

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale, en 1870, la découverte de 12 sépultures (**Fouille Michaud**), ainsi que de "nombreux fragments de vases divers, d'une date plus ancienne, brûlés en même temps que l'incinération des corps", et une monnaie. Le propriétaire fit don des objets au musée Carnavalet. Trois sépultures comportent un ensemble de mobilier reconstituable : M. Petit, 1980, A23, A24, A25.



---

## Sources

Th. Vacquer ms. 225, f° 185v, 254, 273, 289, 290 à 291.

Numéro R&CAP 1494

Numéro Patriarche

Adresse 44-48 rue Pierre Nicole/90-92 boulevard Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, Th. Vacquer rapporte la découverte de plusieurs sépultures en pleine terre associées à du mobilier.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 285v, 288-288v.

**Numéro R&CAP** 1496

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 92 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, Th. Vacquer rapporte la découverte d'au moins une sépulture, à l'occasion de la construction d'un égout : « un petit sarcophage romain en pierre » a été découvert, « envoyé au musée municipal ».

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* à la date du 30 juillet 1873 (ms. 249, f°232)

Numéro R&CAP 1497

Numéro Patriarche

Adresse 88t boulevard de Port-Royal / 2-4 rue Fustel-de-Coulanges

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1873 - 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Une cinquantaine de sépultures furent découvertes à l'occasion de la construction du nouveau marché Port-Royal ("Marché Nicole"). Les relevés des objets dans les tombes par Th. Vacquer sont souvent très bons. D'après lui, le nombre d'objets pour une tombe peut aller jusqu'à 15. M. Petit pense avoir identifié trente-deux sépultures. Toutes sont des inhumations. Parmi elles, cinq ne comportaient sûrement aucun mobilier. Parmi celles qui comportaient sûrement du mobilier, il a pu reconstituer les ensembles pour dix-sept d'entre elles. Aucune incinération n'a été mise au jour. Parmi ces sépultures, on signalera une tombe particulière (M. Petit, 1980, A50), celle d'un enfant, avec deux statuettes en terre blanche de l'Allier, l'une représentant une déesse-mère et l'autre, un canard. Un fragment d'inscription funéraire fut également mis au jour.



## Sources

Th. Vacquer ms. 225, f° 193, 195, 202, 203, 211, 214, 247-248 et 253 à 257, 260 à 272, 274, 275, 276, 277, 281-281v, 282v à 283v ; *Journal* à la date du 15 janvier, 1874 (ms. 249, f°237 et 237v).

## Landau 1878

Landau I *Un coin de Paris : Le cimetière gallo-romain de la rue Nicole* n. 14-15

Numéro R&CAP 1498

Numéro Patriarche

Adresse 53 avenue de l'Observatoire

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1873

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1873, fut découverte une inscription sur une stèle à fronton : *Geminus / Solimartf(illus) / vestari(us) / h(ic) s(itus est)*, « Ci-gît Geminus, fils de Solimarus, tailleur ».



---

## Sources

Th. Vacquer ms. 225, f° 190 et 192, 201.



Numéro R&CAP 1499

Numéro Patriarche

Adresse 88t boulevard de Port-Royal / 2-4 rue Fustel-de-Coulanges

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1873

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1873, un fragment d'une inscription sur marbre fut trouvé par Th. Vacquer. Etant donné la provenance, le caractère funéraire est indéniable.

---

## Sources

### Lasteyrie 1878b

Lasteyrie R. de, « Notice sur un cimetière romain découvert à Paris, rue Nicole », *Revue archéologique*, 35, pp. 371-383.

Numéro R&CAP 1500

Numéro Patriarche

Adresse 39-41 rue Pierre Nicole

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1878 - 1879

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1878-1879, 160 sépultures furent découvertes lors de la construction d'immeubles ("Fouille Landau"). Malheureusement, les ensembles funéraires ne sont plus reconstituables. Reste alors toute une série d'objets dont beaucoup aussi ne sont pas identifiables, sinon perdus. En tout, 700 objets auraient été découverts sur 1200 m<sup>2</sup>. Parmi ceux-ci, on compte : 318 vases et 85 monnaies. D'après Th. Vacquer, la moyenne des objets contenus dans une sépulture est de 3. La monnaie la plus ancienne serait une monnaie de Tibère (R. de Lasteyrie, 1878b). R. de Lasteyrie dit aussi qu'il n'y avait que deux incinérations. En définitive, on ne peut donc que citer quelques objets, la plupart du temps sans contexte précis.

Plusieurs éléments lapidaires de caractère funéraire ont été découverts :

Deux fragments de stèles sculptées : « sur une pierre tumulaire était sculptée une tête et un corps de femme. Un autre, malheureusement cassé par la moitié, ne nous laissait voir que la partie inférieure du corps, comme le licteur dont parle Sauval, revêtu d'un long habit plissé ».

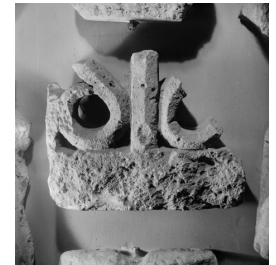
Trois fragments de stèles portant des inscriptions ont également été mises au jour.

Dans la même rubrique, on peut signaler la présence de petits fragments de pierres sculptées, d'une antéfixe, qui pourraient alors provenir de monuments funéraires.

Parmi les objets provenant du dépôt funéraire :

- « Un buste en bronze de Nerva » ou « d'Apollon » (R. de Lasteyrie). Nous pensons pouvoir l'identifier au balsamaire anthropomorphe conservé au musée Carnavalet.

- « Un bâton en verre », c'est-à-dire une tige de verre torsadée, selon Chr. Landes ; ce type d'objet serait « une canule destinée à répandre les cosmétiques ».



## Sources

### Landau 1878

Landau L., *Un coin de Paris : Le cimetière gallo-romain de la rue Nicole*, Paris, France : Didier.

Th. Vacquer, ms. 225, f° 181, 183, 185, 188, 191, 193, 204 à 208, 221 à 246 (publications de Landau et Lasteyrie), 254 258 à 259v 272v

**Numéro R&CAP** 1501

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 49 avenue de l'Observatoire

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À l'occasion de travaux d'égouts, à une date indéterminée, fut découvert un sarcophage d'enfant en pierre.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 225, f° 261v.

**Numéro R&CAP** 1502

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 119 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1888

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1888, à l'occasion de plantations d'arbres, Th. Vacquer rapporte la découverte d'au moins deux sépultures : une incinération, et une en pleine terre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 284 et 284v.

**Numéro R&CAP** 1503

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 340 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1884

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1884, au moins neuf sépultures furent découvertes ("Fouille Barbier Alinaud"). Associées à l'une d'entre elles, Th. Vacquer signale la présence d'une inhumation de cheval.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 225, f° 285, 292.

Numéro R&CAP 1504

Numéro Patriarche

Adresse 17 rue Pierre Nicole

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

En avril 1882, Ch. Magne rapporte des découvertes dont l'authenticité est remise en question. Parmi le nombre impressionnant d'objets cités, dont des céramiques entières, il y a également deux statues de bronze.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 103-104.

Numéro R&CAP 1505

Numéro Patriarche

Adresse 3-5 rue Fustel-de-Coulanges

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte la découverte de nombreux objets, dont l'authenticité est contestée, qu'il aurait faite en avril 1882, impasse Nicole. Trois objets en bronze sont conservés au musée Carnavalet sous les numéros d'inventaire PR 211, 219 et 223.

Fiches Carnavalet :

Datation en siècle: [7e siècle av. J.-C.](#)

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Anneau](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: **Impasse Nicole (Boulevard de Port Royal).**

Dimensions - Œuvre

- Longueur : 10 cm
- Largeur : 9 cm

Description: Gros anneau de jambe, massif, ouvert, extrémités obtuses se chevauchant pour former un ressort et présentant chacune quatre séries de motifs formés de filets en relief parallèles.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: **PR219**

Institution: [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)



Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Bracelet](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Date de découverte: 1882

Commentaire sur le lieu de découverte: **Impasse Nicole n°3 et 5. 1882.**

Description: Petit bracelet rond en fil ovale enroulé en spirale sur quatre rangs.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: **PR211**

Institution: [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)

[Type\(s\) d'objet\(s\): Archéologie, Préhistoire](#)

[Dénomination\(s\): Torque datation ?](#)



## Sources

Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève, Tome II (1897-1898), p. 72 et p. 104.

Numéro R&CAP 1506

Numéro Patriarche

Adresse 88bis boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Magne rapporte une découverte, contestée depuis, qu'il aurait faite de plusieurs sépultures, en juillet 1882. Il signale une « *olla cineraria* en terre blanchâtre, avec deux petites anses qui contient encore les os calcinés du mort ». Il mentionne encore une inhumation (?) comportant une statuette de Vénus anadyomène en terre blanche de l'Allier et un miroir gravé. Cette dernière pièce, remarquable, manifestement étrusque, a été l'une de celles qui a fait naître les soupçons sur l'honnêteté intellectuelle de Ch. Magne ; un gobelet ovoïde en terre grise à lignes incisées et un gobelet légèrement métalléscent y auraient été associés. M. Petit admet l'existence de cet ensemble. D'autres objets en bronze sont signalés sans contexte.

Deux bracelets sont conservés au musée de Carnavalet sous les numéros d'inventaires 210 et 216

Fiches carnavalet

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Bracelet](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: 88 bis Boulevard de Port Royal.

Dimensions - Œuvre

- Epaisseur : 0.6 cm
- Diamètre : 5.5 cm

Description: Bracelet rond ouvert, massif, les deux extrémités obtuses.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: PR216

Institution: [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)



Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Bracelet](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: 88 Boulevard de Port Royal.

Description: Bracelet rond, ouvert, fil uni, les deux extrémités amincies se recouvrant en spirale en faisant presque deux tours.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: PR210

Institution: [Musée Carnavalet, Histoire de Paris](#)



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), pp. 103-104.



Numéro R&CAP 1507

Numéro Patriarche

Adresse 125 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1884

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

En juin 1884, une fouille a été réalisée par E. Toulouse et Ch. Magne. Nous sommes en présence d'un nombre significatif de sépultures puisque 57 objets, pour l'essentiel des céramiques, ont été découverts. Ch. Magne signale surtout une série d'objets qu'il aurait découverts, dont beaucoup de bronze. Parmi ceux-ci : une statuette de Junon, un « torque », en réalité un bracelet à godrons ; c'est une pièce protohistorique peut-être datable du Hallstatt, une fibule à ailette. Encore une fois, l'authenticité de cette découverte est remise en question.

La relation d'E. Toulouse est beaucoup plus intéressante puisqu'elle met l'accent sur de nombreux points originaux. Il est le seul à avoir attiré l'attention sur l'importance des incinérations dans la nécropole du sud. De plus, c'est à l'occasion de cette fouille qu'ont été mises au jour les monnaies de nautage les plus anciennes. Il mentionne aussi ce qui peut apparaître comme des pratiques funéraires particulières. Ainsi, il remarque qu'à proximité de la voie, il y avait plusieurs poteries de formes et de couleurs différentes. Ces poteries déposées à même le sol n'étaient pas du mobilier funéraire déposé généralement auprès du mort. Avaient-elles été confiées au sol en souvenir d'un parent ou d'un ami ? Etaient-elles là comme un ex-voto ? Nous sommes très vraisemblablement en face d'un rite funéraire particulier. Mais peut-être ne s'agit il là, en fait, que d'incinérations. Une autre découverte est encore à souligner : une grande fosse en bordure de voie contenant beaucoup de cendre et de charbon de bois de chêne de la largeur du poignet et d'une conservation parfaite ; il y a lieu de croire que nous étions en présence d'un bûcher ayant servi à l'incinération d'un cheval car quelques ossements bien conservés nous permirent de déterminer facilement à quel animal appartenait ces restes.

Le musée Carnavalet possède dans ses collections quatre haches à douille (numéros d'inventaire PR170, 171, 172, 173) et un bracelet à godrons (PR 224), donnée par Magne.

Les haches à douilles sont identifiées comme des haches à douilles armoricaines par Mohen J.-P., et datées du Bronze final III



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), p. 105.

### Toulouse 1885

Numéro R&CAP 1508

Numéro Patriarche

Adresse 57 avenue Denfert-Rochereau

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1896

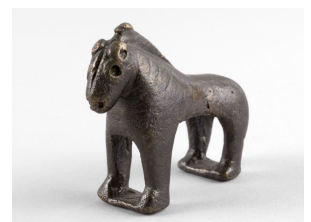
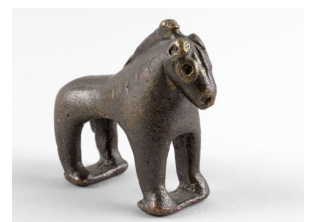
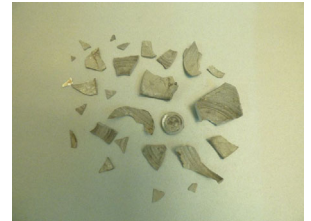
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte la découverte de plusieurs objets ainsi que celle, contestée, qu'il aurait faite en avril 1896, d'une sépulture d'un jeune enfant de l'époque gallo-romaine dans un fragment de pansé d'une grande amphore entouré de quatre moellons et recouvert d'une dalle de pierre.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 106.

**Numéro R&CAP** 1509

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 rue du Faubourg-Saint-Jacques

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte une découverte contestée qu'il aurait faite en 1899 : un buste d'Isis ainsi qu'une monnaie gauloise.

Le musée Carnavalet conserve dans ses collections sous le numéro d'inventaire PR233 une fibule naviforme donnée par Magne C. et datée de la Tène

Fiche Carnavalet :

Type(s) d'objet(s): [Archéologie](#), [Préhistoire](#), [Métal](#), [arts du métal](#)

Dénomination(s): [Fibule](#)

Matériaux et techniques: [Alliage cuivreux](#)

Commentaire sur le lieu de découverte: [28 Faubourg Saint Jacques](#).

Dimensions - Œuvre

Longueur : 3.7 cm

Description: Fibule naviforme avec dessins gravés. Epoque de la Tène.

Mode d'acquisition: [Mode d'acquisition particulier](#)

Nom du donateur, testateur, vendeur: [Magne, Charles Elie](#)

Numéro d'inventaire: [PR233](#)

Institution: [Musée Carnavalet](#), [Histoire de Paris](#)



## Sources

### Magne 1902

Magne C., « Les divinités païennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome III (1899-1902), p. 111.

Numéro R&CAP 1510

Numéro Patriarche

Adresse 348 rue Saint-Jacques

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1902

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte une découverte, remise en question depuis, qu'il aurait faite en 1902. Une tombe à incinération, « un vase contenant des os brûlés » et une Vénus diadémée.



## Sources

### Magne 1902

Magne C., « Les divinités païennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome III (1899-1902), p. 90.

**Numéro R&CAP** 1511

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 125 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte qu'il aurait découvert en 1899 un buste de Jupiter.

---

## Sources

### Magne 1902

Magne C., « Les divinités païennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome III (1899-1902), p. 98.

Numéro R&CAP 1512

Numéro Patriarche

Adresse 84-86 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1644

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1644, à l'occasion d'un terrassement, furent mis au jour trois ou quatre tombeaux.

M. Petit a analysé ces découvertes. Il voit dans le premier tombeau décrit un sarcophage issu d'un prototype hellénistique, mais concède que, par certains aspects, la description demeure encore énigmatique. Il rapproche le décor du second et décrit des stèles de négociants de Gaule et Rhénanie. Il envisage aussi la possibilité d'un motif funéraire à caractère dionysiaque.

En ce qui concerne le mobilier, M. Petit pense que les céramiques pourraient être identifiées à de la sigillée ou de la métallescente. Quant à la première verrerie, ce serait une fiole ichtyomorphe datable de la fin du IIIe ou du IVe siècle. En conclusion, il pourrait s'agir d'un groupe de sépultures assez riches du Bas-Empire.

---

## Sources

Dubuisson-Aubenoy, *Voyages en France* : ms 4404 (bib. Mazarine).

Numéro R&CAP 1513

Numéro Patriarche

Adresse 118 rue de Rennes

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1873

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En octobre 1873, à l'occasion de la construction d'un égout rue *de Rennes*, Th. Vacquer a découvert, à - 2,30 m du pavé, un sarcophage de pierre, monolithe, rectangulaire ; les deux extrémités intérieures sont taillées en arrondi. Le couvercle est monolithe, « scellé avec du plâtre ». L'orientation semble grossièrement est-ouest. Le sarcophage refermait un pot en poterie noire à glaçure bronzée et une belle fiole en verre. L'ensemble est datable du IV<sup>e</sup> siècle.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 86, 91a.

*Journal* à la date du 7 novembre 1873 (ms 249, f°234).

**Numéro R&CAP** 1514

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 85 rue de Rennes

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, Th. Vacquer rapporte qu'« on aurait trouvé, dans la fouille de cette maison, des sépultures antiques ». Cette découverte est à prendre avec précaution.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 70.

Th. Vacquer, ms. 255, f° 153 (plan avec mention "sépultures IIIe").



**Numéro R&CAP** 1515

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 76-76b rue de Rennes

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a reporté sur l'un de ses plans de restitution générale de Lutèce datable du milieu de sa carrière la mention « sépultures IIIe siècle » approximativement à cet endroit.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 255, f° 153.

Numéro R&CAP 1516

Numéro Patriarche

Adresse 127 rue de Rennes

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1906

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1906, à l'occasion du creusement d'un puits de service et de la déviation d'un égout pour la construction de la ligne n° 5 du métropolitain, Ch. Sellier rapporte la découverte, à deux mètres de profondeur, de deux sarcophages de pierre, orientés est-ouest. Il cite le creusement d'« une espèce de marne blanchâtre » pour implanter les sépultures. Elle est recouverte d'une « couche de terre végétale noirâtre » (épais. 80 cm). Des fragments d'os humains, dont des crânes, ont été repérés. L'ensemble est recouvert d'une couche de remblai de 1,10 m. Le premier est monolithe, de forme rectangulaire (long. 1,80 m ; larg. 0,75 m et haut. externe : 0,35 m ; haut. interne : 0,22 m ; parois des petits côtés : 11 cm, parois des grands côtés : 15 cm). Le couvercle (1,93 m sur 0,89 m, épais. 0,22 m) était creusé à l'intérieur sur 0,10 m. Il contenait un squelette en décomposition. Il s'agirait d'une femme ou d'un adolescent. Il y avait un bagage funéraire : « quelques morceaux de vases ou de flacon en verre, puis une pierre plate sur laquelle avait reposé, comme un oreiller, la tête du mort, et deux sortes de petits coussinets en pierre, et de forme tronconique (haut. 0,20 m ; diam. moyen : 0,15 m), ayant servi de cales de chaque côté du cou ».

Le second sarcophage était situé à 1,80 m au sud du précédent. Il est en deux parties à peu près égales (long. 1,84 m ; larg. 0,60 m ; épais. fond et parois 0,09 m). Il est taillé intérieurement et extérieurement en arrondi. Son couvercle, plus court mais plus large, était un remploi. Trois de ses côtés comportaient une moulure. Le squelette était recouvert d'une « terre noirâtre et compacte » avec « quelques débris de poteries romaines ».

---

## Sources

Ch. Sellier, *P.V. C.V.P.* du 9 juin 1906, p. 177-178 et du 7 juillet 1906, p. 222. C.A., n° 712.

**Numéro R&CAP** 1517

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 119-121 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1874

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1874, à l'occasion de l'installation d'un branchement d'urinoirs, rue de l'Ecole-de-Médecine, près de la maison ayant pour enseigne le grand Condé, Th. Vacquer rapporte la découverte de deux sépultures en pleine terre orientées est-ouest. Elles étaient accompagnées d'un pot en terre noire non lustrée et d'une fiole de verre et paraissent dater du III<sup>ème</sup> siècle.  
La même année et à la même adresse il rapporte, à l'occasion de l'installation d'un branchement d'égout, la découverte d'une sépulture accompagnée de lacrymatoires.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 91.

Th. Vacquer, *Journal* à la date du 15 janvier 1874.(ms. 249, f°238)

**Numéro R&CAP** 1518

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 20 rue de Seine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1874

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1874 probablement, à l'occasion de l'établissement de branchements d'égouts, Th. Vacquer rapporte la mise au jour de « quelques ossements humains provenant d'adultes et d'un enfant [...] C'était vraisemblablement encore des sépultures romaines ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 91.

**Numéro R&CAP** 1519

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 144 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1877

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1877, à l'occasion d'installation d'égouts, Th. Vacquer signale la découverte de plusieurs sépultures romaines consistant en de simples fosses creusées dans le sable. Ces fosses modestes semblent n'avoir reçu que des morts d'assez basse condition car elles n'ont fourni qu'un petit vase de terre grise commune et une fibule de bronze.

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* à la date du 23 juin 1877. ms 249 f.294

**Numéro R&CAP** 1520

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 105 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1877

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1877, à l'occasion de l'installation de l'égout méridional du boulevard, Th. Vacquer signale une tombe construite avec des dalles mises de chant et un couvercle de même nature.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 94.

**Numéro R&CAP** 1521

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 154-158 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, à l'occasion de l'établissement de l'égout septentrional, Th. Vacquer signale « trois fosses romaines dans le sable, deux dirigées de l'est à l'ouest, la tête à l'ouest, et une du nord au sud, la tête au nord ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 94.

**Numéro R&CAP** 1522

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 191 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, à l'occasion d'un branchement d'égout, Th. Vacquer signale une sépulture en pleine terre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 94.



Numéro R&CAP 1523

Numéro Patriarche

Adresse 26-28 rue Racine

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

En 1898, à l'occasion du creusement des puits de fondations d'une maison, E. Toulouse rapporte les résultats d'une fouille qui amena des découvertes funéraires.

L'existence de sépultures à cet endroit n'est pas sans poser toute une série de problèmes. D'abord, topographiquement. Nous sommes dans la ville du Haut-Empire, comme l'atteste la proximité presque immédiate du théâtre. Ainsi, le lieu de découverte se situe à quelques dizaines de mètres au sud de la grande voie decumane de la rue des Ecoles et juste à l'ouest d'une voie cardinale repérée par Th. Vacquer, rue Monsieur-le-Prince. Il est difficile mais possible d'imaginer qu'il s'agisse d'un prolongement de la nécropole du boulevard Saint-Germain. Si du mobilier archéologique a été découvert en nombre significatif, malheureusement, dans bien des cas, on ne peut savoir si le contexte est funéraire ou bien correspond à des habitations. C'est le cas de la plupart des monnaies (Auguste, Antonin, Domitien, Julia Mamea, Constance et Postume). Des tessons de céramique sigillée, dont certains comportant une estampille, ont aussi été recueillis.

L'opinion d'E. Toulouse quant à l'histoire du site était que ce « champs de sépultures des Ier et IIe siècles » avait été par la suite recouvert par une décharge « d'immondices gallo-romains » au IIIe siècle. Ces considérations « stratigraphiques » doivent être relativisées. En premier lieu, parce que l'archéologue a effectué sa surveillance dans des conditions très difficiles. Les sépultures ont été rencontrées à -9 /10 m, très ponctuellement et de façon incomplète, à l'occasion du creusement par des terrassiers de puits de fondations, ce qui n'a pas dû faciliter la compréhension du terrain. De plus, E. Toulouse semble surtout avoir considéré les problèmes d'altitude. Enfin, on peut s'interroger sur la validité de la qualification des couches gallo-romaines conservées sur une épaisseur de 3 m et définies comme des « immondices gallo-romains ». Il est très possible que cette dernière expression corresponde à des niveaux d'habitations ; en effet, il l'emploie à propos de découvertes dans la cour d'honneur du Luxembourg\*, alors qu'il s'agit manifestement à cet endroit de niveaux d'occupations urbains le long d'une voie antique. Quant aux sépultures, au nombre de sept au moins, leur datation est mal assurée bien qu'une partie du mobilier ait été dessinée et décrite. Elles étaient toutes orientées parallèlement, à quelques mètres de la rue Racine.

---

## Sources

### Toulouse 1898

Toulouse E., « Un champ de sépultures de l'époque païenne découvert sous l'hôtel de Condé », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), pp. 265-297.

### Toulouse 1905

**Numéro R&CAP** 1524

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue Monsieur-le-Prince

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1875

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En juillet 1875, à l'occasion de la construction d'une maison, Th. Vacquer rapporte une découverte funéraire. Il s'agit d'une incinération, située sur la partie supérieure du terrain sableux, dans une urne cinéraire « en terre noire non lustrée » (datation IIIe-IVe siècles ?) contenant « les ossements brûlés d'un enfant et une monnaie de bronze ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 91 et ms. 230, f° 159.

Numéro R&CAP 1525

Numéro Patriarche

Adresse 1-3 rue de l'École de Médecine / 2-4 rue Racine

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1843 c.

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

J.-B. Jollois rapporte la découverte de sépultures qu'il considère comme antiques. La description qu'il en donne semble plutôt évoquer des tombes médiévales.

---

## Sources

### Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, pp. 38.

**Numéro R&CAP** 1526

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Une pièce souterraine a été interprétée comme un monument funéraire par Théodore Vacquer sans doute en raison de la découverte, à proximité, d'une urne cinéraire qui renfermait les ossements à demi calcinés d'un jeune enfant ainsi que deux monnaies et la moitié d'une troisième monnaie qui avait été coupée en deux ». D'après un croquis de Th. Vacquer, elle aurait été recouverte d'une espèce de couvercle ou d'une assiette. Cette cave appartient plus vraisemblablement à une maison du Haut-Empire, antérieure à l'établissement de la cour méridionale des thermes de Cluny.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 239, f° 223 et 223v, 226 et 252.

**Numéro R&CAP** 1527

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À l'occasion des travaux de construction de l'égout le long de la façade de la « 1ère maison Harriot », Th. Vacquer signale des sépultures dont il ne peut fournir la date, mais qui étaient situées dans « la terre noire au-dessus des gravats » (peut-être ceux de la démolition des thermes ?). Dans la topographie ancienne, la découverte semble se situer sous la rue médiévale des Mathurins. Cet emplacement précis ne correspond à aucun cimetière connu. Si l'on élargit le champ, on trouve cependant — mais de l'autre côté de la rue de la Harpe (voie cardinale du boulevard Saint-Michel) — le cimetière juif médiéval et la chapelle Saint-Côme. On ne peut exclure donc que ces sépultures soient antiques, en raison de la proximité de la découverte d'une urne cinéraire sous la palestre des thermes. Dans l'attente de nouvelles découvertes, on placera avec prudence ces inhumations dans une période couvrant le Bas-Empire et la période médiévale.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 239, f° 226v.

**Numéro R&CAP** 1528

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

À une date non précisée, dans la collection du Musée Carnavalet figurent deux vases en céramique commune du IV<sup>e</sup> siècle ne portant aucun numéro d'inventaire et contenant chacun un papier indiquant qu'ils avaient été trouvés dans une sépulture rue du Sommerard. On ne sait s'il s'agit de la partie de la rue qui est incluse dans l'emprise des thermes ou de sa partie plus orientale.

---

## Sources

### Petit 1981

Petit M., *Les nécropoles gallo-romaines de Lutèce*, p. 137 bis.

**Numéro R&CAP** 1529

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1865, à l'occasion de la construction de l'égout occidental de la rue, Th. Vacquer signale une sépulture à incinération. Elle se trouvait dans « une urne cinéraire en terre noire, forme de pot ». Elle contenait des parcelles d'os, une boucle, et un petit bronze comportant la mention de Constantin. Th. Vacquer ne semble pas avoir pu recueillir ce mobilier. Les circonstances précises de cette découverte, telles qu'on les lui a rapportées, sont peu claires.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 238, f° 157.

Numéro R&CAP 1530

Numéro Patriarche

Adresse Rue Dante

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1885-1886

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

Vers 1885-1886, E. Toulouse signale la présence de sépultures gallo-romaines. Une seule méritait de fixer l'attention. Il s'agit d'une inhumation en pleine terre, avec, pour mobilier funéraire, une « *ampulla* » en terre rouge. Elle contenait 307 monnaies : 12 à l'effigie de Valérien, 121 à celle de Gallien, 18 à celle de Salonina Cornelia, 89 à celle de Postume, 29 à celle de Victorin, 1 à celle d'Aurelius Marius, 25 à celle de Claude (Le gothique ?) ; 12 n'ont pas été identifiées.

---

## Sources

Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 379-380.



**Numéro R&CAP** 1533

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Thénard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1883

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Découverte d'une ou de plusieurs sépultures en 1883, d'après des inscriptions portées sur des céramiques conservées au musée Carnavalet. L'une d'elles contenait un papier avec une note de la main de Th. Vacquer : « trouvée avec des ossements humains ».

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1535

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue de Bièvre

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer rapporte la découverte d'une « sépulture romaine en tuiles à rebord gisant dans le haut et à la surface de la terre à poissons ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 3v.  
Th. Vacquer, ms. 230, f° 102

**Numéro R&CAP** 1536

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 21 rue des Bernardins

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1953

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Petit Michel

## Résumé

En 1953 aurait été mise au jour une sépulture, orientée nord-sud datant du IV<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1537

Numéro Patriarche

Adresse 19-21 rue Descartes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1905

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Une tombe, féminine, comportant des bijoux, a été mise au jour, en 1905, dans la cour des élèves. Elle a été qualifiée par L. Capitan « de gauloise ou de gallo-romaine ». L'analyse par M. Petit de son mobilier montre que nous sommes en présence d'une sépulture du Bas-Empire. C'est une tombe en pleine terre, orientée nord-sud qui contenait huit bracelets de bronze à décor incisé dans l'un desquels étaient peut-être passés cinq anneaux de même métal. Déjà en 1876, plusieurs sépultures, sans autres précisions, auraient été découvertes lors de la démolition de la bibliothèque. On ne sait si ces tombes sont du Bas-Empire. On pourrait aussi envisager l'hypothèse, moins probable, de sépultures provenant d'un développement du cimetière mérovingien de Sainte-Genève au-delà de la voie de la rue Descartes.

Des vestiges du collège de Navarre (XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècles) furent également mis au jour en 1905 dans la cour des élèves, lors de travaux d'agrandissement : il s'agissait d'un mur de l'ancienne bibliothèque (1484-1876) portant des traces d'ogives et de deux petites galeries voûtées en plein cintre appartenant vraisemblablement aux fondations du cloître du collège de Navarre bâti en 1304. L'une de ces galeries étaient précédée d'un couloir dont la porte était surmontée d'un linteau portant un écusson aux armes de Philippe le Bel et de la reine Jeanne I<sup>re</sup> de Navarre, fondatrice du collège.



## Sources

P.V. CVP du 11/11/1905, rapport du commandant Pinet, p. 161.

P.V. CVP du 13/04/1905, rapport de Ch. Sellier, pp. 70-73. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1538

Numéro Patriarche 5430

Adresse 52-54 rue du Cardinal Lemoine

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1988

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Trombetta Pierre-Jean

## Résumé

L'îlot d'Arras est un quadrilatère situé sur le flanc nord/nord-est de la montagne Sainte-Geneviève, d'une surface de 1300 m<sup>2</sup> à cheval sur l'enceinte de Philippe-Auguste, dont le rempart est conservé dans ce secteur. Les contraintes techniques, les destructions récentes et la nature des constructions n'ont permis la fouille que de 190 m<sup>2</sup> *intra muros*, à l'est du rempart, et de 100 m<sup>2</sup> *extra muros*.  
Pour la période antique, les restes d'une sépulture en pleine terre ont été mis au jour. La datation envisagée par les fouilleurs est du II<sup>e</sup> siècle en raison de la présence, sur le site, de mobilier et de fosses datables de cette époque. Etant donné le contexte plus général de la nécropole dite de l'école polytechnique, on serait plutôt tenté d'y voir une sépulture plus tardive.  
*Intra muros*, une occupation médiévale limitée du secteur est visible. Elle est caractérisée par un mur traversant le site (limite de propriété?) et par une série de fosses à usages divers. Un grand dépotoir a livré une belle série de céramiques parisiennes du XIV<sup>e</sup> siècle.  
Le rempart de Philippe-Auguste a été nettoyé et relevé sur 19 m de longueur et sur une hauteur totale de 6,30 m. Son appareillage au fort pendage suit la pente naturelle du terrain, il se caractérise ici par une très faible hauteur de fondation (une ou deux assises).  
Deux tranchées ont été pratiquées *extra muros*, atteignant la profondeur maximale exploitable (6,60 m), ce qui n'a pas permis d'observer le fond du fossé. La base de la contrescarpe, creusée dans le sol naturel, a été atteinte. A cet emplacement, le fossé est large de 23,50 m. Son remplissage est très homogène, le matériel qu'il contient appartient au début du XVII<sup>e</sup> siècle.  
Pour la période moderne, les vestiges sont peu abondants et correspondent à un habitat dispersé dans un réseau de cours et de jardins. On note un petit bâtiment, deux caves remblayées, un puits, plusieurs fosses dont une à décantation, trois latrines-tonneaux et un dépotoir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

*Gallia Informations* n° 50, 2, 1993, p. 22-23.

**Numéro R&CAP** 1539

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 63 rue Monge

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a reporté sur un plan général de restitution de Lutèce datant du milieu de sa carrière une mention de « sépultures IIIe siècle », à peu près à l'adresse citée.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 255, f° 153

**Numéro R&CAP** 1540

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue Saint-Étienne-du-Mont

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1851, Th. Vacquer signale devant le porche latéral nord de Saint-Etienne-du-Mont, la mise au jour d'« une dalle tumulaire de 45 cm de haut et 55 cm de large » portant « l'épithaphe d'un jeune enfant présentant les mêmes caractères épigraphiques que l'inscription de Barbara ». Cette pièce est perdue. Si l'on fait confiance à l'analyse de la graphie proposée par le fouilleur, on peut penser qu'elle correspond à une sépulture antérieure à la fondation de la basilique qui pourrait témoigner de l'existence d'une nécropole de la fin de l'Antiquité à cet emplacement.

---

## Sources

Vacquer ms 222, f°108 et 108v

**Numéro R&CAP** 1541

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Saint-Étienne-du-Mont

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1620

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1620 fut découvert dans le cloître des chanoines un sarcophage de marbre blanc décoré figurant la chasse de Méléagre. On doit se demander néanmoins si cette pièce exceptionnelle dans le contexte lutétien était en position première lorsqu'elle fut découverte. Il s'agit en effet d'une pièce à motif païen, probablement du Haut-Empire, alors que la nécropole antique supposée des environs de Sainte-Geneviève doit être beaucoup plus tardive.

---

## Sources

### Bergier 1622

Bergier N., *Histoire des grands chemins de l'Empire romain, contenant l'origine, progrès, et estenduë quasi incroyable des chemins militaires*,... s.l. : s.n, p. 270.

### Sauval 1724



Numéro R&CAP **1542**

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue des Irlandais

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1844

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

D'après Albert Lenoir, un élément de mausolée, un fronton aujourd'hui perdu aurait été découverte place de l'Estrapade. Bien que l'emplacement de découverte soit assez loin de Sainte-Geneviève, cette découverte pourrait être un indice de l'existence d'une nécropole tardive à proximité de la basilique. Mais rien ne prouve qu'il ait été à cet emplacement en position primaire. En effet, il semble que ce soit Th. Vacquer qui l'ait découvert, en 1844, plus précisément au n° 1 de la *rue des Irlandais*. Ses croquis annotés ne font nulle part mention de sépultures et ce fragment semble avoir été trouvé isolé sans substructions.

---

## Sources

### Lenoir 1867

Lenoir A., *Statistique monumentale de Paris*, Époque romaine, p. 32, pl. XXVII.

Th. Vacquer, ms. 222, f° 136-139.

Numéro R&CAP 1543

Numéro Patriarche

Adresse 10 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En juillet-août 1899, au cours de travaux entrepris « dans le bâtiment de la cour des Cochers », quatorze fragments de statues médiévales et un chapiteau ont été mis au jour, sous la conduite de l'architecte Daumet. Ils ont été trouvés à proximité « d'un ancien escalier construit au XVIII<sup>e</sup> siècle » et « dans le voisinage immédiat d'une importante construction du XVIII<sup>e</sup> siècle », mais d'après Ch. Sellier, « il est impossible de désigner l'endroit exact dont [ils] proviennent ».



## Sources

P.V. CVP du 6/7/1899, p. 198-199 et 9/11/1899, p. 276-277 (lettre et rapport de l'architecte de la cour d'appel - une photo mais pas de plan).

Numéro R&CAP 1545

Numéro Patriarche

Adresse 10 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1901

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En octobre 1901, lors de fouilles pour la construction d'un égout, un fragment de mur parallèle au quai des Orfèvres fut découvert à proximité de l'angle de celui-ci et de l'ancienne rue Mathieu-Molé. Ce mur était construit en gros moellons hourdés au mortier de chaux et aurait été le mur d'enceinte du palais édifié sous Philippe le Bel, selon Ch. Sellier (1901).

D'après l'étude de J. Guerout (1950), ce mur, qui ne présentait pas de marques de tâcherons, serait "la nouvelle clôture de l'enclos canonial de la Sainte-Chapelle", édifiée au XVII<sup>e</sup> s. après le percement de la rue Saint-Louis.

A 15 mètres en arrière de ce tronçon de mur, un autre fragment de mur fut mis au jour lors des mêmes travaux : parallèle au premier, il présentait la même nature et la même épaisseur. Son origine est indéterminée ; il pourrait être daté du IX<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle. Ch. Sellier émet l'hypothèse (1901) qu'il pourrait s'agir de l'enceinte élevée par Eudes de Paris contre les Normands, tout en constatant des incohérences avec les plans de restitution, tandis que J. Guerout pense que ce mur était sans doute "celui de la façade septentrionale" des maisons bordant la rue Saint-Louis au XVII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/11/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 169.

**Numéro R&CAP** 1547

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 68 rue Monge

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, Th. Vacquer signale plusieurs sépultures, apparemment en pleine terre, dont deux sont orientées est-ouest. La datation est difficile, mais comme elles ne correspondent à aucun cimetière médiéval ou moderne, on peut penser qu'elles sont antiques.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 94v.

**Numéro R&CAP** 1548

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue Rollin

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

À une date non précisée, lors de travaux de voirie, une tombe a été découverte, d'après une fiche accompagnant du mobilier funéraire. Celui-ci comprend une fibule annulaire en bronze, une petite coupe surbaissée en céramique grise et un gobelet tulipiforme daté du IV<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Petit 1981

Petit M., *Les nécropoles gallo-romaines de Lutèce*, p. 138, B 52.

**Numéro R&CAP** 1549

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Quai de l'horloge

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1918

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

Une portion de mur demi-circulaire a été découverte accidentellement en 1918 en raison d'un affaissement à cet endroit. Son origine est indéterminée.

---

## Sources

P.V. CVP du 27 avril 1918, rapport du docteur Capitan, p. 84. Aucune photographie.

Numéro R&CAP 1550

Numéro Patriarche

Adresse 49 rue Monge

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1869 - 1870

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1870, ces travaux sont prolongés par ceux liés à l'installation du dépôt des omnibus, du côté oriental de la rue. Théodore Vacquer établit alors les premiers relevés archéologiques des Arènes de Lutèce. À l'ancien emplacement du couvent des dames Anglaises, et du futur dépôt des omnibus, il mit en évidence le mur périphérique, plusieurs vomitoria, des éléments du bâtiment de scène, une partie du mur *balteus* et ce qu'il suppose être l'entrée septentrionale.

Douze sépultures furent également découvertes durant l'année 1870. Beaucoup avaient la tête orientée vers le sud, à l'exception de trois qui étaient tête-bêche. Elles étaient ensevelies « dans des fosses étroites creusées dans l'argile et le tuf ». L'une d'entre elles était installée « à peu de profondeur au-dessus du sol primitif [...] vers le milieu de l'arène ». Elle comportait « plein de clous près de la jambe droite ». On a trouvé « à droite de la tête un vase que préservaient plusieurs petites dalles ». Il s'agit d'une cruche de céramique blanche, à décor peint en brun jaune sur la panse et l'épaulé. Elle est datable du IV<sup>e</sup> siècle.

Le squelette mesurait 2,04 m. Un petit collier, daté du IV<sup>e</sup> siècle, a aussi été découvert lors des fouilles de 1870, près de l'extrémité extérieure du couloir septentrional. Ces sépultures marquent la date d'abandon des arènes.

La majeure partie des substructions découvertes entre 1869 et 1870 seront démolies lors du percement de la rue Monge et de la construction du dépôt des omnibus, en dépit d'une levée de bouclier de nombreux archéologues et membres de sociétés historiques. Un comité de sauvetage des arènes que présidait le vicomte Ponton d'Amécourt est alors créé dans le but de conserver les vestiges des arènes et de monter une souscription pour le rachat des terrains. De nombreux articles de journaux se feront alors l'écho de cette polémique. Les fouilles furent alors aussi suivies par Ruprich-Robert qui en fait une publication en 1874.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 229 f° 2, 3a, 11, 49, 50, 51, 77, 86 à 250v (exceptés 151, 197, 203, 204, 206, 207, 225, 244, 245)

Th. Vacquer, ms. 249, Rapports aux dates du 5 et 19 avril (f° 154v, 156, 156), 28 juin -f° 159-159v), 12 et 22 novembre (f° 163 -163v, 165), 27 décembre (f° 166-166v), 10, 18, 24 et 31 janvier, 5 février et 28 mars 1870 (f° 167 à 173v), 16 décembre 1870 (f° 181 et 181v)

Th. Vacquer ms 244 f° 372.

**Numéro R&CAP** 1551

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 151 rue de Rivoli

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Découverts en 1925, lors de fouilles pour l'agrandissement des accès de la station « Concorde » du métropolitain, une série de murs en pierre de taille a été découverte. Mis au jour sous le trottoir longeant le jardin des Tuileries, ils faisaient partie des communs du couvent de l'Assomption daté du XVII<sup>e</sup> siècle et détruit lors du percement de la rue de Rivoli. D'après les anciens plans de Paris et en particulier ceux de Turgot (1734-1739) et de Verniquet (1798), il semblerait que les seuls bâtiments existant à cet endroit fussent ceux de l'Orangerie.

---

## Sources

P.V. CVP du 28 février 1925, rapport de A. Grimault p. 38. Pas de photographie.



Numéro R&CAP 1552

Numéro Patriarche

Adresse 16 rue de l'Arbalète

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Fouille

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

En 1882, E. Toulouse fit des découvertes funéraires dans une parcelle d'environ 60 m<sup>2</sup>. L'auteur remarque d'abord l'absence de constructions antiques. Les fosses étaient creusées à - 1,65 m dans le sol ancien. La plupart des sépultures, sinon toutes, étaient en cercueil, comme l'atteste la présence de grands clous et parfois de bois décomposé. Les tombes décrites comportaient un bagage funéraire : une poterie, généralement près de la tête, dans un ou quelques cas, entre les cuisses.

Ch. Magne signale également des découvertes qu'il aurait faites : différentes céramiques communes et « une statuette de la Paix en bronze représentée par une femme debout vêtue d'une longue tunique tenant dans la main un rameau d'olivier, la main droite manque ». L'authenticité de cette découverte est maintenant contestée.



## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 339-345.

### Magne 1888

**Numéro R&CAP** 1553

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Palais du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

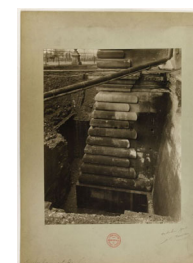
**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Le soubassement des façades nord et est du palais du Louvre a été découvert en 1903 grâce à des recherches entreprises par l'architecte du Louvre dans deux petits secteurs, aux jardins de l'Oratoire (à l'angle formé par la saillie occidentale du pavillon Marengo sur la façade de l'aile qui lui fait suite) et devant la colonnade (dans l'angle du pavillon sud, derrière l'endroit où s'élevait autrefois une statue de Vélasquez).

Construit en pierre très dure de grand appareil, posée à joints vifs et à parement lisse, ce soubassement serait très vraisemblablement exécuté par Le Van suivant le style adopté par son prédécesseur Lemercier et donc daté du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il serait semblable au soubassement de la façade méridionale, observé lors d'une fouille dans le jardin de l'Infante dans les années 1880 (Sellier 1903).



---

## Sources

C.V. CVP du 12 novembre 1903, rapport de Ch. Sellier, pp. 283-288, avec deux photographies.

Numéro R&CAP 1554

Numéro Patriarche

Adresse 8 rue du Hameau

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1903

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Rivière Emile

## Résumé

De janvier à avril 1903, à l'occasion d'une surveillance de travaux d'extraction de sables dans une carrière, sur une parcelle de 7800 m<sup>2</sup> correspondant à une ancienne exploitation maraîchère, Emile Rivière rapporte la découverte de niveaux gallo-romains, sous forme de remblais et de fosses diverses, dont très vraisemblablement des sépultures et apparemment essentiellement des incinérations. De fait, E. Rivière semble n'avoir assisté à la fouille que d'une seule des fosses mentionnées, les autres découvertes lui étant signalées par les ouvriers et le mobilier prélevé par ces derniers lui étant remis. Le terrain se présentait sous la forme d'une couche de sables à -1,70 m du sol de l'époque, recouverte d'une couche de terre interprétée comme le substrat d'un « sol gallo-romain ». Dans cette dernière sont signalés du mobilier antique et des ossements divers. L'ensemble était recouvert d'une couche de terre à jardins d'une épaisseur approchant le mètre. E. Rivière a d'abord décrit cinq « fosses » implantées dans la couche de sables. Enfin deux squelettes humains ont également été découverts. Aucun contexte précis, ni mobilier associé ne sont indiqués.

Le fouilleur souligne un fait qui lui semble singulier : dans le sol ainsi que dans certaines des structures décrites, il a observé, comme nous l'avons vu, la présence de fragments osseux portant ce qu'il estime être des chiffres romains formant une série II, III, VI, VIII, X, XX peut-être XL. Certaines *tegulae* comporteraient également des tels chiffres et des lettres. Il réunit ces observations en un seul phénomène. S. Reinach et A. Héron de Villefosse, sollicités par le fouilleur, auraient considéré qu'il s'agissait de quelque chose d'unique. On ne sait ce que devint le mobilier qui ne semble pas être entré dans une collection publique.

Cette petite nécropole qui pouvait être implantée non loin de l'axe supposé antique de la *rue de Vaugirard* situé à 150 m environ à l'est, pourrait correspondre à une occupation péri-urbaine dont nous n'avons pas l'emplacement. C'est du moins ce que suggère le nombre important de fragments de *tegulae* découverts sur le site. Elle ne devait pas être très importante et elle était peu dense puisque le nombre de sépultures mises au jour sur cette grande superficie n'excède pas la dizaine. Il semblerait qu'elle soit du Haut-Empire, les deux éléments permettant une datation étant une monnaie d'Hadrien et une signature d'un potier de Lezoux, Pugnus, daté de Hadrien/ Antonin. A ce sujet, E. Rivière est le seul à mentionner que des sépultures antiques auraient été découvertes entre la *rue Desnouettes* et la rue du *Hameau*, à l'occasion de travaux pour le chemin de fer de ceinture.

Rivière signale en 1905, dans son article consacré à la Préhistoire de Paris, la découverte, dans cette même carrière, de 14 pièces de silex taillés (dont une "hache chelleenne" et d'une valve de *Pectunculus* percée.

## Sources

E. Rivière, découverte d'une nécropole gallo-romaine à Paris, dans *A.F.A.S.*, Congrès d'Angers, 1903, p. 1324-1344, fig. 1-27.

Nécropole par incinération dans Paris, dans *C.R.A.I.*, 1903, p. 142-151.

Numéro R&CAP 1555

Numéro Patriarche

Adresse 2 place Jacques Marette

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1894

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1894, à l'occasion de la construction des *abattoirs de Grenelle* (actuellement *Parc Georges Brassens*), des ouvriers découvrirent, à 80 cm de profondeur, neuf squelettes humains et, un peu plus profondément, deux « petits pots de grès », portant des vestiges de peintures anciennes et des inscriptions non déchiffrées. Ils renfermaient de vieilles pièces de bronze, non décrites, qui furent remises au commissaire de police du quartier. On ne sait par la suite ce qu'il advint de ce mobilier. L'attribution à l'Antiquité est possible car le site ne correspond à notre connaissance à aucun cimetière médiéval ou moderne connu et le dépôt monétaire est un bon indice. Dans cette hypothèse, ces inhumations devraient correspondre à une occupation péri-urbaine non retrouvée.

---

## Sources

E. André, [note], dans *A.S.F.N.*, 18, 1894, p. 420 (d'après *Le Soleil*, *non vidi*, dit E. André).

**Numéro R&CAP** 1556

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1898, lors de fouilles pour la construction d'une galerie de décharge en rapport avec la construction de la ligne n°1 du métropolitain, ont été découverts des céramiques "plus ou moins brisées datant de la Renaissance et des Temps Modernes", quelques fragments de colonnes et des débris de balustres en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle ainsi que quelques monnaies anciennes datées "de Henri III à la Révolution".

---

## Sources

P.V. CVP du6/10/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 25. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1557

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 place du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lambeau Lucien

## Résumé

Quelques ossements et les vestiges d'une ancienne colonne en pierre ont été découverts en 1912, lors de fouilles pour la construction de la nouvelle sacristie. Leur origine n'a pu être déterminée.

---

## Sources

P.V. CVP du 22/06/1912, rapport de Lucien Lambeau, p. 120. Pas de photographie

**Numéro R&CAP** 1558

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 Boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1847

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, en 1847, de plusieurs sépultures, dont certaines en pleine terre. Dans l'une d'entre elles, fut découverte, pliée en deux et posée sur la poitrine du mort, une lamelle de plomb portant une inscription qui pourrait être une formule de conjuration.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 64

### Vacquer 1879

Vacquer T., « Lettre sur une inscription gauloise trouvée à Paris », *Revue archéologique*, 1, pp. 111-114.

**Numéro R&CAP** 1559

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 Boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à une date non précisée, de plusieurs sépultures. Parmi celles-ci, plusieurs sont en sarcophages avec des éléments de remplis pour les cuves (notamment un tambour de colonne).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 46v-47 (déplié), 47v.



**Numéro R&CAP** 1560

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale aux dates des 27, 28 juin 1868, à l'occasion de travaux de voirie « dans les fondations d'un mur peu ancien, la découverte d'un beau fragment d'inscription carolingienne ». Il s'agit d'une inscription sur la stèle funéraire « d'un personnage important appartenant à un milieu qui a été touché par la Renaissance Carolingienne » (Luce Pietri dans Périn *et al.* 1985).

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* aux dates du 8 juin 1868 (ms.249 f°138v)

**Numéro R&CAP** 1562

**Numéro Patriarche** 10283

**Adresse** 94 boulevard Raspail

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2016

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Une intervention de diagnostic a été menée du 13 au 14 octobre 2016 au 94 boulevard Raspail/15-17 rue Notre-Dame des Champs (Paris, 6<sup>e</sup>) motivé par le projet de réhabilitation de la Fondation Cognacq-Jay d'un hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un seul sondage a été ouvert du fait de la faible superficie de la zone d'intervention et de la profondeur importante d'apparition du substrat. Il n'a pas livré de vestiges significatifs notamment en relation avec une zone funéraire antique attestée au nord-ouest. D'autre part, des remblais pourraient appartenir au comblement d'un fossé.

---

## Sources

Goret J.F., *Paris 6e, 13-17 rue Notre-Dame-des-Champs / 94 boulevard Raspail : Hôtel du Duc de Montmorency-Laval : rapport de diagnostic*, DHAAP, 2017.

Numéro R&CAP 1563

Numéro Patriarche

Adresse 1 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1868

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, entre janvier et mai 1868, de plusieurs sépultures à l'occasion de la construction de l'intersection des égouts des deux boulevards, et à celle avec la rue Sainte-Hippolyte. Il attire l'attention sur trois sépultures particulières. Dans la première, en pleine terre, a été trouvée une petite urne en terre grise, conservée par le fouilleur au dépôt des antiquités de la Ville. Dans la seconde, en béton à majorité de tulleau, il a trouvé, près de la tête, une monnaie romaine en bronze. La troisième, celle d'un enfant, qualifiée de romaine, consistait en un coffre de plomb. De grands clous, indice peut-être d'un cercueil, se trouvaient à l'intérieur. Hors contexte a été trouvée aussi une monnaie de Julien. Une sépulture en sarcophage maçonné, peut-être médiévale, est également signalée.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 52, 53, 54 à 57, 61, et *Journal* à la date du 18 mai 1868 (ms. 249, f° 134 à 135).

**Numéro R&CAP** 1564

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2-6 boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte en mai 1846, à l'occasion de la construction d'une conduite d'eau au milieu de la rue ancienne, d'au moins dix sépultures, dont certaines en sarcophages de pierre en deux morceaux.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 64.

Numéro R&CAP 1565

Numéro Patriarche

Adresse 2 boulevard Arago / 1 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1878

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En septembre 1878, Th. Vacquer signale la découverte de douze sépultures, toutes en sarcophages de pierre, « du IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle », dont quatre au moins sont des remplois. Deux sont des sarcophages d'enfants, taillés dans des tronçons de colonne. Un autre tronçon décoré de feuilles imbriquées, mais non creusé et très fruste a été trouvé au même endroit, ainsi qu'un lacrymatoire (non recueilli).



## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 6 à 10 et *Journal* à la date du 28 septembre 1878, ms.249, f°304.

Numéro R&CAP 1566

Numéro Patriarche

Adresse 2-6 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1867-1868

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1867 et 1868, Th. Vacquer signale la découverte d'au moins sept sépultures à l'occasion de travaux d'égouts. Dans l'immeuble qui occupe l'emplacement de l'ancienne église Saint-Hippolyte, se trouve un grand sarcophage de pierre dont on aperçoit l'extrémité dans une cave. Deux ou trois sont en sarcophages de pierre. L'un contient une épingle en bronze avec tête à facettes telle qu'on les faisait au IV<sup>e</sup> siècle. Deux sont des sarcophages de plâtre. L'un comporte un décor : « une grosse croix en relief ». Trois sont des sépultures en pleine terre, peut-être antiques ou du haut Moyen Age, peut-être en cercueil, car il y a de grands clous.

Le 11 juin 1867, il signale en outre la découverte d'au moins huit sépultures dans un terrain adjacent à l'église. Aucun sarcophage n'a été trouvé, mais des sépultures plus anciennes consistant en fosses creusées dans le sable et orientées ont été mise au jour. Elles dateraient, selon toute vraisemblance, de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Huit sépultures en pleine terre, dont deux d'enfants ou d'adolescents, les bras probablement le long du corps. L'un des individus avait une pierre comme oreiller.

En juin 1867 encore, Th. Vacquer signale la découverte de cinq sépultures. En raison de la proximité de l'église Saint-Hippolyte, on ne peut être sûr que ces cinq sépultures en pleine terre, probablement en cercueil (présence de clous), ne soient pas médiévales.

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* aux dates des 23 et 30 décembre 1867, 20, 27 janvier, 10 février 1868, ms.249, f°116, 117, 118 et 118v, 119, 120.

Th. Vacquer, *Journal* du 11 juin 1867, ms.249, f°86 et 86v, 87 et 87v (terrain adjacent à l'église).

Th. Vacquer, ms. 225, f° 17,17 v° (sépultures dans l'angle de l'église).

Numéro R&CAP 1568

Numéro Patriarche

Adresse 4 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, Th. Vacquer signale la découverte de quatre sépultures. Deux sarcophages de pierre, dont l'un en « dos d'âne » avec un « petit lacrymatoire » et un sarcophage en coffrage mixte, en pierres et *tegulae*.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 19.

**Numéro R&CAP** 1569

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8-10 boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1867

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En décembre 1867, Th. Vacquer signale la découverte d'une quantité considérable de sépultures antiques. Ces sépultures sont de deux genres. Les unes consistent en une simple fosse creusée dans le sable. Les autres se composent de sarcophages de pierre tendre, parfois creusés dans des blocs enlevés à d'anciens édifices romains, l'un formé d'architrave. Beaucoup ont appartenu à des enfants.

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* aux dates des 6, 9, 16 décembre 1867 ms.249, f°112, 113, 114 et 114v, 115 et 115v.



Numéro R&CAP 1570

Numéro Patriarche

Adresse 1 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1868

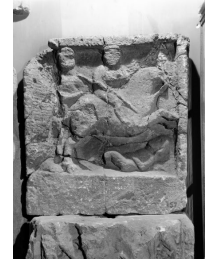
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Une stèle est répertoriée dans le *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine* d'E. Espérandieu, comme ayant été découverte en 1868. Aucune référence d'origine dans les papiers de Th. Vacquer, sice n'est une photo, ce qui démontre sans doute qu'il en est l'inventeur. Stèle funéraire d'un militaire, en plusieurs fragments, raccordés au plâtre, découverte remployée à la construction d'une sépulture. Cavalier des troupes romaines. Le personnage peut-être casqué et cuirassé, est représenté à cheval, galopant. Il tient une lance ; sa monture foule un ennemi barbu, renversé ; derrière lui marche un servent portant un javelot.



---

## Sources

E. Espérandieu, 1911, IV, n° 3158.

Numéro R&CAP 1571

Numéro Patriarche

Adresse 3 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1880

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En avril-mai 1880, Th. Vacquer signale la découverte de trois sépultures : l'une est un sarcophage d'enfant, en pierre, avec un couvercle plat ; une autre est un sarcophage d'adulte, en pierre, avec un couvercle plat ; la dernière est une sépulture en blocage de pierre, sans mortier, comportant un rempli : portion d'un pilastre d'angle. Une bouteille en verre de forme globuleuse et à goulot court de moyenne dimension est également mentionnée.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 15.

**Numéro R&CAP** 1572

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer signale la découverte, à l'occasion de la construction de l'égout sud, de plusieurs sépultures en sarcophages, dont un sarcophage sculpté, et une sépulture d'enfant.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 26, 28, 30, 31-31v, 37-37v, 38, 43.

**Numéro R&CAP** 1573

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1867-1868?

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors du percement de la tranchée d'arbres au sud du boulevard (en fin 1867- début 1868?), Th. Vacquer signale la présence de nombreuses sépultures, dont plusieurs sarcophages d'enfants et/ou d'adolescents.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 25, 29, 32v, 33, 42, 42v°, 44, 64v°

Numéro R&CAP 1574

Numéro Patriarche

Adresse 3 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1880

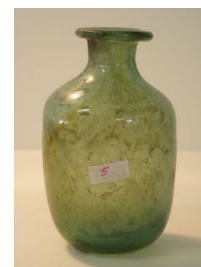
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

En juillet 1880, E. Toulouse signale au moins vingt sépultures. Il est difficile de se prononcer sur la datation de chacune. Sept sont en pleine terre, dont certaines en cercueil ou en coffrage (présence de clous). Aucun mobilier n'a été trouvé. Cette absence de bagage funéraire incite E. Toulouse à penser que, bien qu'elles fussent situées au même niveau que les suivantes, elles leur étaient postérieures. Cela est peu vraisemblable en raison de leur orientation sud-nord, tout à fait exceptionnelle dans la nécropole, et qui doit être interprétée, bien au contraire, comme un indice de leur ancienneté. Les autres sont en sarcophages. L'un d'eux est un sarcophage d'enfant, taillé dans un bloc de remploi comportant « cinq oves » et provenant « d'un fût de colonne antique ». Trois autres sarcophages sont trapézoïdaux et vraisemblablement monolithes. Dans l'un d'entre eux se trouvait une ampoule de verre à la droite du visage. Ces sépultures pourraient remonter au haut Moyen Age. Une série de neuf sarcophages d'enfants sont en maçonnerie. Cela laisse supposer qu'il s'agit de tombes médiévales. L'auteur signale aussi une cuillère en bronze, trouvée dans un vase gris perle à bord évasé et de base étroite, mais la rédaction de l'article ne permet pas de savoir si ces deux objets ont été trouvés dans cette partie de la nécropole.



## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 291-295.

### Toulouse 1888

Numéro R&CAP 1575

Numéro Patriarche

Adresse 5-9 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1881

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

Vers 1881, E. Toulouse signale la découverte de quatre-vingt deux sépultures lors de la construction des immeubles du boulevard. Cette couche de sépultures se situait à moins de 1,65 m du sol du boulevard. Entre toutes les tombes qui étaient orientées, il n'y avait pas la place d'un chemin. Elles sont répertoriées par l'auteur sous la dénomination de « fosses ».

La proportion anormale de sépultures d'enfants et de jeunes adolescents laisse supposer l'existence d'un secteur, à l'intérieur de la nécropole, qui leur était réservé, à moins qu'il ne s'agisse déjà d'un cimetière spécifique, à mettre en relation avec l'église, vraisemblablement d'origine mérovingienne, qui prendra par la suite le vocable de Saint-Hippolyte.

Dans les fondations de Saint-Hippolyte, fut découvert un tambour de colonne remployé, sur lequel sont représentés deux amours (conservé au musée de Cluny).

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 72238 « Lampe de bronze gallo-romaine, Boulevard Arago », collection Piketty, rentrée dans les collections du MAN en 1924. Elle semble pouvoir être associée à cette découverte.



## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 275-287.

### Toulouse 1888

**Numéro R&CAP** 1576

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 boulevard Arago

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, Th. Vacquer signale la découverte (fouille dite "Viller") d'au moins quatre sépultures, dont un sarcophage de pierre en deux morceaux, à la cuve de tête creusée en arrondi à l'intérieur, au couvercle plat mais creusé à l'intérieur.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 80-80v, 85-85v.

Numéro R&CAP 1577

Numéro Patriarche

Adresse 180 avenue de Choisy

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1880

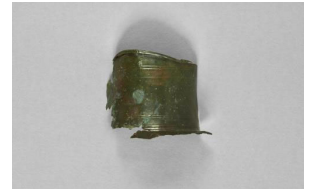
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

En 1880, à l'occasion d'une construction, E. Toulouse rapporte la découverte, sous un remblai de - 1,20 m, d'une trousse de médecin ou de chirurgien, constituée d'un vase circulaire en bronze comportant de nombreux objets : dix-sept instruments de chirurgie aux manches soigneusement ciselés, accompagnés de cinq étuis en bronze doré ou argenté ayant contenu des onguents » et une série de soixante-quinze monnaies (petits bronzes). Les plus récentes, à l'effigie de Tétricus I et Tétricus II, fournissent un *terminus ante quem* de 275 apr. J.-C. Elle était enfuie dans une sépulture au bord de l'ancienne voie allant de Lutèce vers les villages d'Ivry et de Vitry. C. Magne mentionne en 1912 cette découverte en bordure de la voie romaine de Lutèce à Lugdunum, en octobre 1880, au numéro 180 de l'avenue de Choisy.



## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 315-326.

Rapport de Ch. Magne, B.V. 3 février 1912, p. 22



**Numéro R&CAP** 1578

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Collégiale

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1870

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Vers 1870, Théodore Vacquer signale la découverte de quatorze sépultures, à l'occasion de l'installation de l'égout central, à 1,50 m environ du niveau de la rue. La tranchée part de l'emplacement de la partie nord de l'ancien cloître, puis traverse du sud au nord l'ancienne église Saint-Martin et se poursuit ensuite au nord. Quatre inhumations sont des sarcophages de plâtre. Ils sont situés au sud de l'église. Huit sont en pierre, dont trois avec un couvercle en dos d'âne. Un autre, en deux morceaux, est taillé en arrondi à l'intérieur de la cuve de tête. Il est qualifié de romain par l'auteur. Théodore Vacquer a relevé aussi, à l'emplacement du mur nord de l'église Saint-Martin de la période moderne, un mur plus ancien qualifié de mérovingien mais cette datation doit être prise avec réserve.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 166 à 172 (exceptés f° 170-170v).

**Numéro R&CAP** 1579

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5-9 rue de la Collégiale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1880-1882

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

Entre 1880 et 1882, E. Toulouse signale la découverte de seize sarcophages de pierre profanés.

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 267.

### Toulouse 1888

**Numéro R&CAP** 1580

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 rue de la Collégiale / 39 rue du Fer à Moulin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1867

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En août 1867, Th. Vacquer signale la découverte de plusieurs sarcophages en pierre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 225 f° 145 et *Rapport* à la date du 19 août 1867, ms.249, f°099.

Numéro R&CAP 1581

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue de la Collégiale / 86 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1872

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En mai 1872, Th. Vacquer signale la découverte de quatorze sépultures (2e fouille Mahieu). Sept sont des sarcophages de plâtre. Trois sont monolithes, « en dos d'âne ». Cinq sont en plusieurs morceaux, et l'un d'entre eux est taillé dans une colonne remployée, avec un couvercle en bâtière. Un autre possède un couvercle plat. Th. Vacquer signale encore deux murs, l'un nord-sud sous le mur mitoyen avec le n° 4 de la rue de la Collégiale, à 9 m de l'alignement de la rue ; l'autre est-ouest correspondant au mur sud de l'église Saint-Martin de l'époque moderne. Il signale aussi deux fosses ou puits, antérieurs à l'établissement des sarcophages. Il s'agit peut être de puits d'extraction de matériau. Hors contexte, fut découvert un fragment d'inscription funéraire.

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous les numéros 24599 "une étoffe provenant d'un sarcophage" et 25600 "clous trouvés avec l'étoffe", provenant de la collégiale Saint-Marcel, donnés par Charles Read en 1878.



## Sources

Th. Vacquer ms. 225, f° 159 à 165 et *Rapport* à la date du 1er mai 1872 (ms.249, f°220).

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952. N°24599 N°25600

**Numéro R&CAP** 1582

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6-8 rue de la Collégiale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1880-1882

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

Entre 1880 et 1882, E. Toulouse signale la découverte de vingt-deux sépultures, principalement en pleine terre, à l'exception de quelques sarcophages en pierre tendre. Elles peuvent être antiques ou médiévales.

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 267.

### Toulouse 1888

Numéro R&CAP 1583

Numéro Patriarche

Adresse angle rue de la Collégiale - rue Vésale

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1882 - 1885

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1882, Th. Vacquer signale la découverte d'une stèle funéraire, remployée dans un mur, a également été mise au jour. Elle représente une femme et deux hommes dont les visages sont « bûchés ». Sur le côté droit est sculptée une *ascia*.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 170.  
Ch. Sellier, Pr. Dorbec, 1903, p. 31.

**Numéro R&CAP** 1584

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 rue de la Collégiale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1882

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1882, Th. Vacquer signale la découverte de nombreux sarcophages. Tous sont « en dos d'âne ». L'un d'entre eux contenait un sarcophage en plomb. Th. Vacquer signale aussi sous les sarcophages de la maison la plus au nord, des excavations de carrière ou des cryptes chrétiennes. Cette dernière hypothèse est à prendre avec précaution. Il apparaît plus probable que nous soyons, ici, en présence de traces d'extractions de matériau, peut-être du calcaire, antérieures à la fin du haut Moyen Âge.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 160v.

**Numéro R&CAP** 1586

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des prêtres Saint-Germain l'Auxerrois.

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des ossements humains provenant de l'ancien cimetière paroissial ont été mis au jour en 1913, lors de fouilles pour la déviation des canalisations de gaz. Aucun élément (fragment de sarcophage, objets) n'ont permis de fixer la date de leur inhumation.

---

## Sources

P.V. CVP du 12/04/1913, rapport de Ch. Magne, p. 102. Pas de photographie.



**Numéro R&CAP** 1587

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 33 rue de l'Arbre Sec

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1898 - 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un sarcophage de plâtre contenant des os humains a été découvert en 1898 lors du raccordement de conduites d'eau consécutif à la construction de la ligne n° 1 du métropolitain. Cette découverte suggère que le cimetière mérovingien ou carolingien de Saint-Germain-l'Auxerrois s'étendait jusque là avant sa suppression.

---

## Sources

P.V. 2/03/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 96.

**Numéro R&CAP** 1588

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue des Fossés Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer signale la découverte de trois sarcophages en pierre dont 2 d'enfants.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 224, f° 142.

Numéro R&CAP 1590

Numéro Patriarche

Adresse 12 bis avenue des Gobelins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

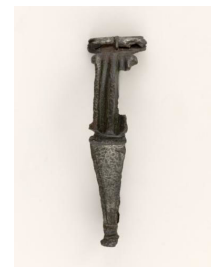
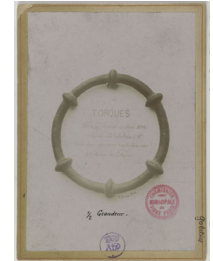
Responsable Magne Charles

## Résumé

En juin 1898, Ch. Magne rapporte la découverte d'au moins cinq sarcophages, dont trois de pierre et deux de plâtre, ainsi que de plusieurs sépultures en pleine terre lors de la relation de cette fouille à la *Commission du Vieux Paris* que fut mise en cause, pour la première fois, la probité du fouilleur.

C'est à l'occasion de la relation de cette fouille à la *Commission du Vieux Paris* que fut mise en cause, pour la première fois, la probité du fouilleur. Il s'agit en effet de l'un des rares cas de découverte de sarcophages en plâtre hors des établissements religieux de Saint-Marcel et Saint-Hippolyte et de leurs cimetières respectifs. Par ailleurs, cette fouille aurait permis la découverte d'un nombre impressionnant d'objets de toute nature (monnaies, mobilier métallique, céramiques, verre, etc.). On remarquera aussi le rapport démesuré entre ce nombre et le peu de sépultures signalées. Il ne nous est d'ailleurs pas dit s'ils ont été trouvés dans un contexte funéraire. Il apparaît difficile d'en faire un inventaire exhaustif et définitif d'après les articles de l'auteur et les inventaires du musée Carnavalet. Il est impossible de mesurer le degré de redondance entre eux.

Un torque notamment aurait été trouvé hors contexte. C'est l'objet le plus contesté puisqu'il s'agit d'une pièce protohistorique ; c'est en fait un anneau dont l'usage et la signification ne sont pas établis. L'ère de répartition de ce type d'objets est très limitée. Ils ont été retrouvés en nombre significatif dans la région des Marches, dans le nord de L'Italie. Leur datation, d'après les contextes de découvertes, remonte aux Ve et IVe siècles avant notre ère. La découverte d'un tel objet, dans le contexte du site de la nécropole Saint-Marcel, revêt donc un caractère tout à fait extraordinaire.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce » *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*, Tome II (1897-1898), pp. 95-96.

Numéro R&CAP 1591

Numéro Patriarche

Adresse 14 avenue des Gobelins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En juin 1880, Th. Vacquer signale la découverte de seize sépultures. Certaines sont, apparemment, des sarcophages puisqu'il mentionne des couvercles. Dans l'une d'entre elles, un gobelet de verre et une monnaie ont été retrouvés. Dans un sarcophage, deux bouteilles globuleuses en verre. Une clé en bronze, un petit vase gris ainsi qu'un collier furent également trouvés sans contextes définis.

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 72220 un « petit flacon 3eme et 4eme siècle 14 avenue des Gobelins », collection Piketty, rentré dans les collections du MAN en 1924.

Il pourrait être associé à cette découverte, comme à celles de Magne et de Toulouse, à la même adresse entre 1880 et 1882 (notices 1592 et 1593).

---

## Sources

Th. Vacquer ; ms. 225, f° 18, 19 et 65.

*Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et*

Numéro R&CAP 1592

Numéro Patriarche

Adresse 14-16 avenue des Gobelins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880 - 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte d'objets qu'il aurait faite en contexte funéraire entre 1880 et 1882. L'authenticité de ses différentes relations est mise en doute.

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 72220 un « petit flacon 3eme et 4eme siècle 14 avenue des Gobelins », collection Piketty, rentré dans les collections du MAN en 1924.

Il pourrait être associé à cette découverte, comme à celles de Vacquer et de Toulouse, à la même adresse entre 1880 et 1882 (notices 1591 et 1593).



## Sources

### Magne 1896

Magne C., « Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du 5e arrondissement », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome I (1895-1896), p. 62.

### Magne 1899

**Numéro R&CAP** 1593

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1880

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse signale la découverte de quinze sépultures dont douze sont des sarcophages de pierre, à une profondeur de 1,50 m à 3 m du sol de l'avenue. La plupart sont des sépultures d'adultes et sont datées du IV<sup>e</sup> siècle.

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 72220 un « petit flacon 3<sup>eme</sup> et 4<sup>eme</sup> siècle 14 avenue des Gobelins », collection Piketty, rentré dans les collections du MAN en 1924.

Il pourrait être associé à cette découverte, comme à celles de Vacquer et de Toulouse, à la même adresse entre 1880 et 1882 (notices 1591 et 1592)

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 296-306.

### Toulouse 1888

**Numéro R&CAP** 1594

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 20 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1874

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Le 4 avril 1874, Th. Vacquer signale une sépulture en pleine terre contenant plusieurs objets.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 70 v°.

Numéro R&CAP 1595

Numéro Patriarche

Adresse 22 avenue des Gobelins / 2 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1873

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En avril 1873, à l'angle des boulevards Arago et des Gobelins (fouille dite "Mahieu"), Th. Vacquer signale la découverte d'au moins vingt-six sépultures, douze en sarcophages et quatorze sépultures en pleine terre datées du IV<sup>e</sup> siècle. L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 20312, un « tombeau romain » et le « moulage d'une sculpture qui se trouvait dessous le tombeau », don du musée Carnavalet par l'intermédiaire de M. Vaquer en 1873. Sous les numéros 24599 apparaissent "une étoffe provenant d'un sarcophage" et sous le n° 25600, des "cious trouvés avec l'étoffe", provenant de la collégiale Saint-Marcel, donnés par Charles Read en 1878.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 20, 24, 67, 67v, 68, 68v, 69, 69v, 70, 70v ; ms. 248, f° 81 et *Rapport* aux dates des 13, 15 avril 1873 (ms. 249, f° 230 et 231).

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952: N° 20312, N°24599, N°24600



**Numéro R&CAP** 1596

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1877

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En octobre-novembre 1877, Th. Vacquer signale plusieurs sépultures datées de l'époque gallo-romaine (sarcophages et fosses), associées à du mobilier dont un "vase, en terre grise, une bouteille à anse en terre rouge lustrée et une magnifique cruche de verre très élégante de forme".

---

## Sources

Th. Vacquer, *Rapport* à la date du 13 octobre 1877 (MS262, f°096).

Th. Vacquer, *Rapport* à la date du 17 novembre 1877 (MS262, f°98, 98v°).

Numéro R&CAP 1597

Numéro Patriarche

Adresse 24 avenue des Gobelins / 1 boulevard Arago

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1869

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1869, lors de travaux précédant la construction d'une maison à l'angle des boulevard Arago et des Gobelins (anciennement Mouffetard) ("fouille Chatriot"), Th. Vacquer signale la découverte d'au moins huit sépultures du IV<sup>e</sup> siècle, essentiellement des sarcophages utilisant des blocs de remploi. Trois ont ainsi été creusés dans des tronçons de colonnes.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 73 v°, 74-74v, 75, 76-76v°, 79, 80 et *Rapport* aux dates des 19 et 26 avril 1869 (MS249, f°156, 156v et 158)

**Numéro R&CAP** 1598

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 26 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, en amont de la construction d'immeuble, Th. Vacquer signale la découverte de onze sépultures. Six sont des sarcophages de pierre, dont un monolithe, cinq sont des sépultures en pleine terre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 16 v°.

**Numéro R&CAP** 1599

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer signale la découverte de trois sépultures en sarcophage.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 14.

**Numéro R&CAP** 1600

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1877

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Le 17 novembre 1877, Th. Vacquer signale la découverte de plusieurs sépultures datant du IV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de sarcophages en pierre ou de simples fosses.

---

## Sources

Th. Vacquer, *Rapport* à la date du 17 novembre 1877 (MS262, f°98, 98v°).

Numéro R&CAP 1601

Numéro Patriarche

Adresse Rue de Rivoli

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1898 - 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

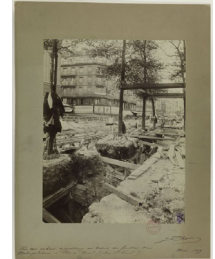
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Lorsque la rue de Rivoli fut creusée pour l'installation de la ligne 1 du métropolitain, les archéologues purent observer différents vestiges. Les substructions de l'ancienne église Saint-Jacques de la Boucherie (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ont été relevées, elles le seront de nouveau par Ch. Magne en 1910, lors de l'établissement d'une cabine de sectionnement pour câbles triphasés. Un mur puissant a également été mis au jour en 1899, au niveau de l'Oratoire, mais son origine est indéterminée, il aurait pu faire partie de l'enceinte de Philippe Auguste.

Enfin, à l'angle occidental de la place des Pyramides, d'anciennes substructions des écuries du Roi datant de Catherine de Médicis ainsi qu'un ancien puits ont été découverts. Les écuries, construites par Philibert Delorme, ont été démolies en vertu d'un décret du 17 vendémiaire, an X, signé par le Premier consul pour la création de la place des Pyramides. Le puits des écuries du Roi figure sur les plans de Jaillot et de Verniquet.



---

## Sources

- P.V. CVP du 6/10/1898, rapport de Ch. Sellier, pp. 24-25. Pas de photographie.
- P.V. CVP du 9/02/1899, rapport de Ch. Sellier, p.55. Pas de photographie.
- P.V. CVP du 6/07/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 228. Pas de photographie.
- P.V. CVP du 2/03/1899, rapport de Ch. Sellier, p.96. Pas de photographie.
- P.V. CVP du 4/04/1914, rapport de Ch. Magne, pp. 44-45. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1602

Numéro Patriarche

Adresse 38 avenue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne la découverte, qu'il aurait faite en octobre 1882, d'objets antiques divers dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*. Tome II (1897-1898). nn. 99.

Numéro R&CAP 1603

Numéro Patriarche

Adresse 42 avenue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1870

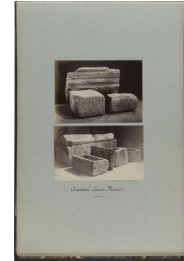
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à la date du 19 avril 1870, de plusieurs sépultures. Au moins une sépulture en pleine terre, probablement en cercueil (présence de grands clous), sans doute antique ou du haut Moyen Âge, étant donné l'emplacement. Cette tombe marque la limite méridionale de la nécropole.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 13v° et *Rapport* à la date du 25 avril 1870 (MS249 f°174 et 174v°).



Numéro R&CAP 1604

Numéro Patriarche

Adresse 7 avenue des Gobelins / 6 rue du Petit-Moine

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à la date du 15 janvier 1874, de quelques sarcophages de pierre qu'il date du V<sup>e</sup> siècle.

La même année est donné au Musée national d'archéologie de Saint-Germain-En-Laye "par Mr Pointilliard, par l'intermédiaire de M Capitan janvier 1874, un vase funéraire des 12 ou 13 eme siècle provenant de l'angle de l' angle avenue des Gobelins et rue du petit Moine" (inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, n°21136).

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* à la date du 15 janvier 1874 (MS249, f°236 et 236v°).

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952 n°21136

Numéro R&CAP 1605

Numéro Patriarche

Adresse 5-19 avenue des Gobelins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880-1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse signale la découverte entre 1880 et 1882 d'« un nombre considérable » de sépultures.

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris ». *Mémoires de la société dunkerauoise pour*

Numéro R&CAP 1606

Numéro Patriarche

Adresse 11 avenue des Gobelins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1897

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne rapporte la découverte qu'il aurait faite en août 1897 dans la cour de l'immeuble de vingt-neuf sarcophages, superposés sur deux ou trois niveaux. Il mentionne également la découverte - contestée -, à la même date, d'une série d'objets dont des armes et une série de monnaies.



## Sources

P.V. C.V.P. du 6/07/1899, rapport Ch. Magne, p. 230.

C.A., n° 422.

**Numéro R&CAP** 1607

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 21 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer signale la découverte de deux sarcophages de pierre « en dos d'âne », ainsi que "quelques autres sarcophages à couvercle plat".

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 136.

**Numéro R&CAP** 1608

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2-4 rue des Orfèvres

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des fragments de poteries du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle ont été découverts en 1912, lors des fouilles pour la construction d'une école.

---

## Sources

P.V. CVP du 3/02/1912, rapport de Ch. Magne, p. 21.

**Numéro R&CAP** 1610

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1907

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1907, Ch. Magne mentionne la découverte, contestée depuis, qu'il aurait faite à l'occasion de déviations d'égouts, d'une statuette de bronze : « Eros funèbre ».

---

## Sources

### Magne 1908

Magne C., « Génie funéraire, statuette de bronze recueillie dans les fouilles du sous-sol parisien de la rive gauche », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome V (1905-1908), pp. 380-388.

**Numéro R&CAP** 1611

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 85 boulevard Saint-Marcel / 25 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Probablement en 1868, Théodore Vacquer signale la découverte d'« un style en bronze trouvé avec la grande boucle richement ornée ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 224, f° 116.

Numéro R&CAP 1612

Numéro Patriarche

Adresse 27-29 avenue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1868

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte de sept sarcophages à la date du 1<sup>er</sup> juillet 1868, à l'occasion de la construction de l'égout oriental de l'avenue.

Il signale également la découverte de quatre sépultures, à la date des 25-26 août 1868, à l'occasion du creusement d'une tranchée pour installer des arbres : quatre sarcophages d'adultes en pierre, trapézoïdaux. Du mobilier est associé à l'un des sarcophages : une lame de couteau en fer (datée du V<sup>e</sup> siècle), deux boucles et deux boutons en bronze.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 224, f° 193.

Th. Vacquer, ms. 224, f° 116, 193v et 195.

Th. Vacquer, *Rapport* à la date du 27 août 1868 (ms. 249 f° 145)



**Numéro R&CAP** 1613

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 27-29 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1877

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte de trente-deux sépultures en avril 1877. La majorité comporte un mobilier funéraire important, permettant d'attester la présence d'un groupe d'inhumations tout à fait homogène, datable de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Quinze d'entre elles sont des sépultures en pleine terre ; la plupart, sinon toutes, sont probablement en cercueil. Un des sarcophages est particulièrement remarquable. La cuve est taillée dans une borne milliaire et recouverte d'un couvercle en plusieurs morceaux disparates. cette borne a porté une première inscription, grattée pour en recevoir une nouvelle, conservée en partie : « à notre seigneur Galère Valère Maximin, très noble César, à partir de la cité des Parisii... ». L'empereur mentionné est Maximin Daïa et l'inscription daterait de 309-310 à 313. Ce serait alors la plus ancienne mention du changement de nom de la cité.



## Sources

Plan général de la fouille : ms. 224, f° 189.

Th. Vacquer, ms. 224, f° 176 et 180 (fouille Pointillard), f° 181, 185 à 186v, 188 à 189, 190v, 196-196v.

Th. Vacquer, *Rapport* à la date du 24 avril 1877 (ms. 249, f° 292-292v).

Numéro R&CAP 1614

Numéro Patriarche

Adresse 31 avenue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne la découverte d'objets divers qu'il aurait faite en janvier 1899 mais cette date ne correspondant à aucun aménagement connu de la parcelle, l'origine parisienne de ce mobilier est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*, Tome II (1897-1898), pp. 99

Numéro R&CAP 1615

Numéro Patriarche

Adresse 33 avenue des Gobelins / 32 rue de la Reine-Blanche

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à la date du 28 avril 1874, de cinq sépultures dont une en caisson de *tegulae* et deux sarcophages en blocs de remplis. Un ferret de ceinturon ajouré provenant de cette fouille est conservé dans les collections du musée Carnavalet.



---

## Sources

Th. Vacquer, *Rapport* à la date du 15 mai 1874 (ms. 249, f° 240v).

Th. Vacquer, ms. 224, f° 187.

Numéro R&CAP 1616

Numéro Patriarche

Adresse 35-39 avenue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1881

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne la découverte qu'il aurait faite en avril 1881, d'objets divers des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. Ces objets, s'ils faisaient partie d'une seule tombe, et si l'on accorde crédit à Ch. Magne sur l'authenticité de leur découverte, pourraient constituer un ensemble assez caractéristique de la période mérovingienne.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*. Tome II (1897-1898). n. 99.

**Numéro R&CAP** 1617

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, en août 1846, à l'occasion de la construction d'une conduite d'eau, de plusieurs sarcophages de pierre sur deux rangs au milieu de la rue.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 64.

**Numéro R&CAP** 1619

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13-24 rue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1892

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, en septembre-octobre 1892, à l'occasion de la construction d'un égout de nombreux sarcophages romains en pierre des IV<sup>e</sup> siècle et V<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 21 ; ms. 248, f° 176 et ms. 262, f° 142.

**Numéro R&CAP** 1620

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 rue des Gobelins

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Le musée Carnavalet conserve un fragment d'éperon en fonte, non daté, qui proviendrait de cette parcelle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1621

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte à l'emplacement de la maison dite Vernol, en juillet 1868, de dix-huit sépultures. Quatre d'entre elles sont « en pleine terre » et quatorze en sarcophages.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 73, 81 à 84v, 86 à 90v ; ms. 224, f° 136 et *Rapport* aux dates des 16,19 et 26 juillet 1869 (ms. 249, f° 160, 161v et 162).



Numéro R&CAP 1622

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue le brun

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1884

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse signale la découverte, en mai 1884, de quelques sépultures lors de la démolition de la maison à l'angle de la rue de la Reine Blanche et de la rue Lebrun.

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris ». *Mémoires de la société dunkerauoise pour*

**Numéro R&CAP** 1623

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 21 rue Le Brun

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne a fait un compte rendu d'une surveillance en 1912. Aucune sépulture n'a été découverte dans cette parcelle très étendue, ce qui atteste bien que la nécropole ne s'étendait pas jusque là.

---

## Sources

Ch. Magne, *P.V. C.V.P.* de juin 1912, p. 124.

**Numéro R&CAP** 1624

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 26 rue Le Brun

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1892

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte, en 1892, de trente-cinq sarcophages en pierre, tous orientés et non violés, contenant des squelettes en parfait état de conservation.

---

## Sources

Ch. Magne, *P.V. C.V.P.* de juin 1912, p. 124.  
C.A., n° 833.

**Numéro R&CAP** 1626

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 rue Michel Peter

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1885

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse rapporte la découverte, en 1885, d'au moins cinq sépultures. quatre d'entre elles étaient des sarcophages d'adultes. Il y avait aussi une sorte d'hypogée bâti en moellons scellés au plâtre daté du XIV<sup>e</sup> siècle. Deux monnaies, l'une, de Louis le Hutin et l'autre, de Charles le Bel, furent en effet retrouvées à proximité.

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris ». *Mémoires de la société dunkerauoise pour*

Numéro R&CAP 1627

Numéro Patriarche

Adresse Rue Michel Peter

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des objets qu'il aurait découverts en mars 1882 mais dont l'origine est remise en question.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*. Tome II (1897-1898). n. 98.

**Numéro R&CAP** 1628

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Michel Peter

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1869

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Ces parcelles se situent à l'extérieur et au sud de l'absidiole est du collatéral sud. Elles correspondent à une partie du cimetière moderne. Th. Vacquer signale la découverte, en mars-avril 1869, de vingt sépultures. Huit d'entre elles sont en pleine terre, deux datent de la fin de l'Antiquité, et les six autres se rattachent à l'époque moderne. Les douze autres sépultures sont des sarcophages rectangulaires ou trapézoïdaux, datés de la fin de l'Antiquité.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 224, f° 94 à 105 (plan général f° 95) et *Rapport* à la date du 22 mars 1869 (ms. 249 f° 153-153v).

Numéro R&CAP 1629

Numéro Patriarche

Adresse Rue du Petit Moine

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880-1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse signale la découverte, en 1880-1882, de soixante-seize sépultures, dont vingt-six sarcophages de pierre et cinquante sépultures en pleine terre.

---

## Sources

### Toulouse 1898

TOULOUZE E., « Mes fouilles au quartier Saint-Marcel », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*. Tome II (1897-1898). n. 175.

**Numéro R&CAP** 1630

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Petit Moine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1885

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse signale la découverte, le 23 janvier 1885, de vingt-deux sépultures, dont dix sarcophages en pierre de grande dimension et douze sépultures en pleine terre.

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 274.



**Numéro R&CAP** 1631

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue du Petit Moine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à une date non précisée, de plusieurs sépultures, dont deux sarcophages de pierre. Th. Vacquer parle aussi, dans la même fouille, de fosses contenant des vases en verre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 154.

**Numéro R&CAP** 1632

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Petit Moine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à une date non précisée, d'un sarcophage de pierre en deux parties.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 153.

**Numéro R&CAP** 1633

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 62 rue des Lombards

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des caves gothiques du XIII<sup>e</sup> siècle ont été repérées en 1899. Elles faisaient peut-être partie du cloître Sainte-Opportune.

---

## Sources

P.V. CVP du 1/06/1899, lettre de M. Dessein, communiquée à la Commission du Vieux Paris, p. 180.

P.V. CVP du 6/07/1899, rapport de M. Selmersheim, p. 221.

P.V. CVP du 29/07/1916, examen du dossier du Casier archéologique et artistique, p. 133 (la minute du plan des caves annexé à ce dernier procès-verbal est conservée avec les grands plans en rouleaux). Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1634

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 place Sainte-Opportune

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1899, à l'occasion de travaux d'égouts, Ch. Sellier rapporte la découverte de fragments d'un sarcophage en plâtre qu'il date de la période mérovingienne. Cet emplacement correspond à une rue très ancienne qui bordait au sud l'ancienne église Sainte-Opportune. Ces travaux ont également permis la découverte d'anciennes maçonneries sur toute la longueur de la rue Courtalon, qui correspondraient aux substructions primitives du chœur de Sainte-Opportune, ainsi qu'un puits et des restes d'un ancien pavage.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/11/1899, rapport de Ch. Sellier, pp. 312-313.  
C.A., n° 73.

**Numéro R&CAP** 1640

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 32 rue des Bourdonnais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des caves voûtées ont été démolies en 1924 pour la construction d'un immeuble.

---

## Sources

P.V. CVP du 23/02/1924, rapport d'A. Grimault, p. 34. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1641

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des halles

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1906

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un ancien puits et son corps de pompe en bois ont été découverts en 1906, lors de la construction de la ligne n° 4 du métropolitain.

---

## Sources

P.V. CVP du 10/02/1906, rapport de Ch. Sellier, p. 38. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1643

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 37 rue des Bourdonnais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1916

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1916, lors de l'agrandissement des écoles ont été mis au jour des poteries des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, une pierre sculptée du XV<sup>e</sup> siècle représentant une tête de femme (vraisemblablement un corbeau), ainsi qu'un ancien puits bien parementé en moellons de gros appareil.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/04/1916, rapport de Ch. Magne, pp. 38-39. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1644

Numéro Patriarche

Adresse Rue des Halles

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Lors de la construction du collecteur Saint-Honoré en 1898, quatre vases, deux gobelets et trois sébilles (sébiles?) d'époque non précisée ont été mis au jour.

---

## Sources

P.V. CVP du10/11/1898, lettre du conducteur du premier lot des travaux, p. 5. Pas de photographie.



**Numéro R&CAP** 1645

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, vers 1868, à l'occasion de travaux d'égouts, d'une sépulture en cercueil de bois moulé dans une chape en béton.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 13.

Numéro R&CAP 1646

Numéro Patriarche

Adresse 2-6 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse signale la découverte (date non précisée) de plusieurs sépultures qualifiées de chrétiennes, associées à du mobilier (vases et ampoules).

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris ». *Mémoires de la société dunkerauoise pour*

**Numéro R&CAP** 1647

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à une date non précisée, d'une sépulture en pleine terre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 70 v°.

Numéro R&CAP 1648

Numéro Patriarche

Adresse 4 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1880

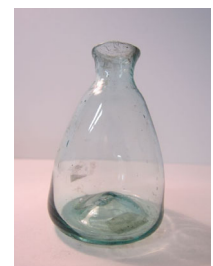
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des objets qu'il aurait découverts en juillet 1880 mais dont la provenance est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*. Tome II (1897-1898). n. 97.

Numéro R&CAP 1649

Numéro Patriarche

Adresse 6 boulevard de Port-Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1881

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne des objets des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles, qu'il aurait découverts en août 1881, mais dont la provenance est contestée.



---

## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*. Tome II (1897-1898). n. 98.

**Numéro R&CAP** 1650

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 26 rue de la Reine Blanche

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1923

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

La *Commission du Vieux Paris* a exercé une surveillance en mars 1923 à l'occasion de la construction d'un petit immeuble sur rue. Dans un puits de fondations fut aperçu un sarcophage en pierre sans couvercle et sans ossements. Des autres puits furent extraits des tessons de céramiques flammulées. On a ainsi une bonne confirmation que le cimetière paroissial de Saint-Marcel s'étendait à cet endroit, ce dont témoigne la topographie de l'époque moderne.

---

## Sources

A. Grimault, *P.V.C.V.P.* du 24 mars 1923, p. 76.

**Numéro R&CAP** 1651

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Mondétour

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Deux étages de caves voûtées (en partie datées du XIV<sup>e</sup> siècle) ont été repérés en 1899.

---

## Sources

P.V. CVP du 1er/06/1899, communication de M. Bunel, p. 180.

P.V. CVP du 8/02/1900, rapport de Ch. Sellier, p. 45. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1652

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Coquillière

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1907

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un pan de mur a été signalé par l'architecte voyer en 1907, avant la démolition des immeubles pour l'élargissement de la rue. D'après les traditions du quartier, il aurait fait partie de l'ancienne « Porte des Coquilliers » comprise dans l'enceinte de Philippe Auguste (XII<sup>e</sup> siècle). Démoli en 1909.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/12/1907, communication de l'architecte voyer en chef, p. 415-416. Pas de photographie.  
PVCVP du 27 février 1909, p. 38.



**Numéro R&CAP** 1653

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 151b rue Saint-Honoré

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une pierre de fondation de la maison de Bontemps (1649) a été découverte en 1898, lors de la construction du collecteur de la rue Saint-Honoré. Elle faisait corps avec un reste de mur placé dans la direction de la rue des Bons-Enfants. Bontemps fut premier valet de chambre de Louis XIII et gouverneur de Versailles et de Marly.

---

## Sources

P.V. CVP du 10/11/1898, lettre de M. Pérès, conducteur du premier lot des travaux, pp. 5-6. Pas de photographie, mais transcription du fragment d'inscription dans cette lettre.

**Numéro R&CAP** 1654

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Théâtre-Français

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1908

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1908, la face extérieure d'un mur en grosses pierres a été découverte lors de l'installation d'une canalisation électrique. Ch. Sellier a interprété ce mur comme appartenant de la porte Saint-Honoré de l'enceinte de Charles V (XIV<sup>e</sup> siècle).

---

## Sources

P.V. CVP du4/07/1908, rapport de Ch. Sellier, p. 114. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1655

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue Scipion

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1868

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, le 20 juillet 1868, à l'occasion de la construction de l'égout central, d'au moins six sépultures, à moins de 50 cm du sol de la rue actuelle. Parmi celles-ci, un sarcophage en pierre monolithe, avec un couvercle plat, et cinq sépultures en pleine terre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 173 et *Rapport* à la date du 20 juillet 1868 (ms. 249, f°143v).

**Numéro R&CAP** 1658

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Avenue de l'Opéra

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1902, lors de la construction du nouveau collecteur de Clichy, un ancien puits et deux tuyaux de bois ayant servi de corps de pompe ont été découverts.

---

## Sources

P.V. CVP du 10/04/1902, rapport de Ch. Sellier, p. 95. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1659

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Palais de la Bourse

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors de l'agrandissement du Palais de la Bourse en 1902, des vestiges de l'ancien couvent des Filles-Saint-Thomas (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts: des fragments de gros murs en maçonnerie, la première pierre de l'infirmerie et de la sacristie portant une inscription commémorative de la pose (1663), des débris de cercueils de bois, des fragments de poteries (XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles).

---

## Sources

P.V.CVP du 10/04/1902, lettre de l'architecte du Palais de la Bourse, p. 94.

P.V. CVP du 13/03/1902, rapport de Ch. Sellier, p. 70. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1660

Numéro Patriarche

Adresse 70 boulevard Saint-Marcel / 1 rue Scipion

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1881

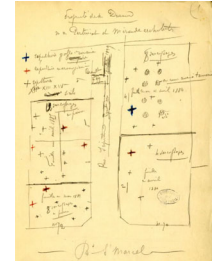
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte, en mars 1881, de huit sépultures. Toutes sont des sarcophages de pierre, dont deux sont qualifiés de mérovingiens.



---

## Sources

C.A., n° 404.

Ch. Sellier, *P.V. C.V.P.* du 12 octobre 1899.

Numéro R&CAP 1661

Numéro Patriarche

Adresse 3-5 rue Scipion

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1885

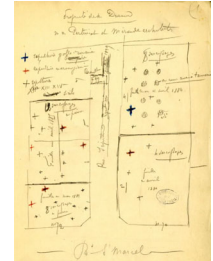
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte, en avril 1885, de douze sépultures. Toutes sont des sarcophages de pierre, dont trois sont qualifiés de mérovingiens. La même année, à la même adresse, Th. Vacquer aurait fait la découverte de six sarcophages : un d'enfant sans couvercle, cinq en dos d'âne. Ils étaient vides de terre et sans mobilier.



---

## Sources

C.A., n° 404.

Ch. Sellier, *P.V. C.V.P.* du 12 octobre 1899.

Th. Vacquer, ms. 225, f° 173v

Numéro R&CAP 1662

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue Scipion

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1884

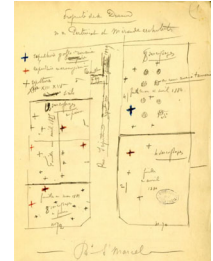
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne signale la découverte, en mars-avril 1884, de huit sépultures. Toutes sont des sarcophages de pierre, dont l'un est qualifié de gallo-romain. Il s'agit d'un sarcophage en pierre, à couvercle monolithe plat, contenant une monnaie d'Antonin le Pieux.



---

## Sources

C.A., n° 404.

Ch. Sellier, *P.V. C.V.P.* du 12 octobre 1899.



**Numéro R&CAP** 1663

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11-15 rue Scipion / 2-6 rue Vésale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1724

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sauval H.

## Résumé

H. Sauval rapporte, en 1724, la découverte de cinq ou six sépultures "dans Scipion, Hôpital du Faubourg Saint-Marceau". Il pourrait s'agir de sépultures médiévales.

---

## Sources

### Sauval 1724

Sauval H., *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, tome II, livre VIII, p. 335-336.

**Numéro R&CAP** 1664

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11-13 rue Geoffroy-Saint-Hilaire

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1700

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sauval H.

## Résumé

H. Sauval rapporte la découverte, vers 1700, de sépultures «au Marché aux chevaux du foubourg Saint-Victor». " On en trouva quantité avec des inscriptions grecques que je n'ai pu retrouver, et même des corps extraordinairement grands qui à l'instant perdirent forme et furent réduits en poudre. ». On peut considérer ces « inscriptions grecques » soit comme des alpha et des oméga de chrisme, soit comme des épitaphes du haut Moyen Âge dont la graphie peut rappeler l'alphabet grec.

---

## Sources

### Sauval 1724

Sauval H., *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, tome II, livre VIII, p. 335-336.

**Numéro R&CAP** 1665

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11-13 rue Geoffroy-Saint-Hilaire

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, les 25-26 août 1868, au niveau de l'ancien Marché aux Chevaux, d'au moins trois sarcophages associés à du mobilier.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 217-217v et *Rapport* aux dates des 27 août et 4 septembre 1868 (ms. 249 f° 145 et 146).

**Numéro R&CAP** 1666

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28-30 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, en octobre-novembre 1868, près de l'ancien Marché aux Chevaux, de trois sépultures : un sarcophage de plâtre, avec « un très petit morceau de poterie noire mérovingienne à ornements en creux » ; un sarcophage monolithe en pierre « en dos d'âne » ; une sépulture en pleine terre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 219.

**Numéro R&CAP** 1667

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 30 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1868

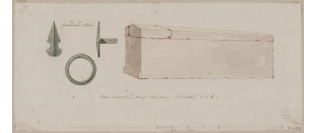
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, le 18 août 1868, d'au moins une sépulture : un sarcophage monolithe en pierre, à couvercle en bâtière et plinthes aux bases de la cuve.



---

## Sources

Périn et al. 1985  
Périn P., Velay P., Renou L., Catalogues d'art et d'histoire du Musée Carnavalet : II, Collections mérovingiennes, p. 197.

D 17399 (musée Carnavalet)

**Numéro R&CAP** 1668

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 42 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à une date non précisée, d'un sarcophage « en dos d'âne » incomplet.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 219v.

**Numéro R&CAP** 1669

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 66 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale en 1868, à l'occasion de la construction de l'égout nord, à 1,50 m environ de l'alignement de l'immeuble, la découverte d'une sépulture « antique en pleine terre ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 221.

**Numéro R&CAP** 1670

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 72 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1893

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale en 1893 la découverte d'un sarcophage de pierre « dos d'âne ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 115v.



**Numéro R&CAP** 1671

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 78-82 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1753

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

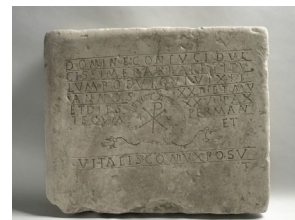
**Responsable**

## Résumé

L'abbé Lebeuf rapporte la découverte, en 1753, de soixante-quatre sépultures. Toutes ces sépultures sont en sarcophages de pierre. Faisant partie de l'un d'eux, fut découverte une épitaphe chrétienne, dite de Barbara, encadrant un chrisme lui-même inscrit dans une sorte de couronne dont deux colombes tiennent les liens dans leur bec. La relation de la découverte ne permet pas de savoir si l'épitaphe correspondait au sarcophage ou si, plus probablement, elle était utilisée en remploi.

« À ma très chère épouse et dame Barbara, j'ai fait ce tombeau. Elle a vécu 23 ans, 5 mois, 28 jours. Que la paix soit avec toi ! Vitalis son époux a fait apposer (cette épitaphe). »

Cette inscription est datée du V<sup>e</sup> siècle.



## Sources

### Lebeuf 1754

Lebeuf J., *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, vol. I, p. 203 (édition de 1883 : p. 127 vol. 1)

### Lebeuf 1759

Lebeuf J. (abbé) « Sépultures anciennes découvertes à Paris en 1753 » *Histoire de l'Académie royale des*

**Numéro R&CAP** 1672

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 78-80 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1855 et 1867

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte à l'emplacement de la maison dite Gervais, en avril 1855 et en février 1867, de plusieurs sépultures (sarcophages et sépultures en pleine terre).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 64 et 170-170v.

**Numéro R&CAP** 1673

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Palais de la Bourse

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1904

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors des fouilles pour la construction des accès de la station « Bourse » du métropolitain en 1904, d'anciennes substructions du couvent des Filles-Saint-Thomas (XVII<sup>e</sup> siècle) ainsi qu'un cercueil anthropomorphe de plomb ont été découverts. Le cercueil était brisé et portait une inscription se rapportant à dame Catherine Gallard, épouse de Nicolas Potier, seigneur de Novion, premier président du Parlement, pensionnaire et bienfaitrice du couvent, morte en 1685.

---

## Sources

P.V. CVP du 7/07/1904, rapport de Ch. Sellier, pp. 186-187. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1674

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 place de la Bourse

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

La première pierre du Palais de la Bourse (1808) a été découverte en 1903, lors de déblais pour l'agrandissement de l'une des chaufferies. Elle contenait une cassette en plomb renfermant un coffre en acajou et une plaque commémorative en métal sur laquelle étaient collées quelques pièces de monnaie.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/05/1903, rapport de l'architecte de l'agrandissement de la Bourse, pp. 111-112.

P.V. CVP du 11/02/1904, rapport de Ch. Sellier, pp. 47-48. Pas de

**Numéro R&CAP** 1675

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place des Petits Pères

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une quarantaine de squelettes, dont douze en cercueils, ont été découverts en 1901, dans les sous-sols de l'église, lors de fouilles pour la construction d'un calorifère.

Des fragments de chapelets, une boucle et un morceau de drap brun ont également été mis au jour.

---

## Sources

P.V. CVP du 10/10/1901, rapport de l'architecte de la 1<sup>er</sup> section, p. 131. Pas de photographie

**Numéro R&CAP** 1676

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12 rue d'Aboukir

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1925

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un épais mur de fondations a été découvert en 1925, lors de la construction d'un immeuble situé au n°12. Il comportait des assises de pierres de taille de grandes dimensions provenant vraisemblablement de l'ancien mur de fortification de Charles V.

D'anciennes substructions avaient déjà été observées en 1913, lors de la démolition des immeubles n°10 et 12 pour le prolongement de la rue du Louvre.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/06/1913, rapport de Ch. Magne, p. 139.

P.V. CVP du 28/02/1925, rapport d'A. Grimault, p. 38.

**Numéro R&CAP** 1678

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue de la Lune

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1899, lors de fouilles pour la construction d'un égout, des murs appartenant à d'anciennes maisons, ont été mis au jour.

---

## Sources

P.V. CVP du 19/01/1899, lettre de M. Bigorgne, conducteur municipal des travaux, pp. 5-6. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1679

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Denis

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

D'importants massifs de maçonnerie ont été découverts en 1900, lors de fouilles pour l'installation de canalisations électriques. Ils pourraient faire partie des substructions de l'ancienne porte Saint-Denis de l'enceinte de Charles V.

---

## Sources

P.V. CVP du 19/07/1900, rapport de Ch. Sellier, p. 162.



**Numéro R&CAP** 1680

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 51 rue Greneta

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Une cave voûtée (XV<sup>e</sup> siècle) a été signalée en 1899. Il s'agit d'une cave parfaitement conservée, bien construite mais sans ornementation.

---

## Sources

P.V. CVP du 13/04/1899, rapport de la visite des caves, p. 128. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1681

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Réaumur

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Une quantité considérable d'ossements humains ont été découverts en 1911, lors de la construction de doubles caves dans l'immeuble situé rue Réaumur, à l'angle du boulevard de Sébastopol, à l'emplacement de l'ancien cimetière de l'hôpital de la Trinité.

---

## Sources

P.V. CVP du 31/05/1911, rapport de Ch. Magne, p. 97. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1682

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 99 boulevard de Sébastopol

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1906

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors de fouilles pour le drainage d'appareils hydrauliques en 1906, un certain nombre d'ossements humains ont été découverts sur une épaisseur d'environ 2,50 m à l'emplacement de l'ancien cimetière de l'hôpital de la Trinité.

---

## Sources

P.V. CVP du9/06/1906, rapport de Ch. Sellier, pp. 179-180. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1683

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une base de colonne moulurée à 8 pans (XV<sup>e</sup> siècle) a été découverte en 1899, lors de fouilles de nature indéterminée.

---

## Sources

P.V. CVP du <sup>ff</sup>06/1899, rapport de Ch. Sellier, pp. 191-192. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1684

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Conservatoire national des Arts et Métiers

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une porte, antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle, pratiquée dans le mur d'enceinte du prieuré de Saint-Martin des Champs, a été découverte en 1901, lors de la construction d'un bâtiment annexe au Conservatoire, côté rue du Vertbois, à 3,10 m du mur séparatif des maisons n° 57 et n° 59. Le mur d'enceinte du prieuré de Saint-Martin des Champs a été signalé en 1901, entre les bâtiments du Conservatoire des arts et métiers et les n°31 à 59 de la rue du Vertbois.



---

## Sources

P.V. CVP du 14/11/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 168. Pas de photographie.

P.V. CVP du 10/03/1906, photographie du mur d'enceinte publiée en annexe.

Numéro R&CAP 1685

Numéro Patriarche

Adresse 44 rue Réaumur

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1904

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

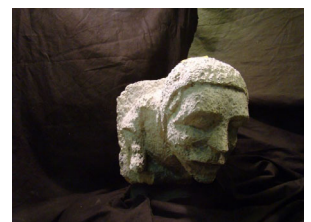
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Une pierre sculptée représentant un personnage grimaçant et cornu, accroupi a été découverte en 1904, lors d'une fouille pour la déviation d'une galerie de conduite d'eau.

Il s'agit d'une sorte de corbeau ou d'une console du XIII<sup>e</sup> siècle, provenant vraisemblablement d'une ancienne démolition d'une partie de l'église priorale de Saint-Martin des Champs.



## Sources

P.V. CVP du 10/11/1904, rapport de Ch. Sellier, p. 223. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1686

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 70 rue de Turbigo

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors de la construction de la ligne n° 3 du métropolitain en 1902, un bloc de pierre portant une inscription (1687) a été mis au jour. C'était la pierre de fondation d'un bâtiment du couvent des Madelonnettes.

---

## Sources

P.V. CVP du 23/10/1902, rapport de Ch. Sellier, pp. 224-225. Pas de photographie mais transcription de l'inscription dans le rapport.

**Numéro R&CAP** 1687

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Les vestiges du pont dormant en pierre de l'ancienne porte du Temple ont été découverts en 1902, lors des fouilles pour la construction de la ligne n° 3 du métropolitain.

Ce pont dormant fut construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle et démoli vers 1671, à la création des grands boulevards.

---

## Sources

P.V. CVP du 15 janvier 1903, rapport de Ch. Sellier, pp. 10-12. Pas de photographie.



**Numéro R&CAP** 1688

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue Bailly

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lambeau Lucien

## Résumé

La tour sud-est et une partie du mur de l'enceinte du prieuré de Saint-Martin des Champs ont été signalés en 1899. Le mur d'enceinte a servi de soubassement au fond de la maison portant le n° 7 de la rue Bailly. La tour a été classée monument historique par arrêté le 24 avril 1928.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/02/1899, rapport de L. Lambeau, pp. 33-35.

P.V. CVP du 19/07/1900, photographie de la tour publiée en annexe.

**Numéro R&CAP** 1689

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 92 rue des Archives

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

La chapelle Saint-Julien de l'hospice des Enfants-Rouges (XVI<sup>e</sup> siècle) a été signalée en 1898: le chevet, une partie de la nef et la sacristie étaient conservés. Ces vestiges, visibles du n° 90 de la rue des Archives, furent classés sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 24 mars 1925.

---

## Sources

P.V. CVP du 5/05/1898, lettre de M. Gaillard fils, p. 7.

**Numéro R&CAP** 1690

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 32 rue de Picardie

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1926

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des vestiges de l'enclos du Temple, une tour d'angle ainsi que le mur de clôture du couvent des Templiers, ont été signalés en 1926, au niveau du mur séparatif des propriétés portant le n° 32 de la rue de Picardie et le n° 73 de la rue Charlot.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/02/1926, rapport de A. Grimault, p. 45. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1691

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1906

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1906, lors de fouilles pour la construction de bâtiments à usage de commerce, les vestiges de l'ancienne enceinte et de l'entrée de l'enclos du Temple ainsi que de la geôle ont été découverts.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/06/1906, rapport de Ch. Sellier, p. 178. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1692

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Gabriel Vicaire

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Deux sépultures ont été mises au jour en 1911, lors de fouilles pour la construction de l'école maternelle. Près des deux squelettes bien conservés fut trouvée une bouteille en grès du XV<sup>e</sup> siècle. Ch. Magne a supposé que les sépultures dataient peut-être également de cette époque.

---

## Sources

P.V. CVP du 8/03/1911, rapport de Ch. Magne, p. 66. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1693

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 82 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1883

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Th. Vacquer a conservé une coupure du journal *La Liberté* de juillet 1883, signalant « cent vingt sépultures » (!) sur deux rangs, dont quatre-vingt-dix de pierre et deux de plâtre, lors de la construction de la maison. Cette information journalistique est à prendre avec beaucoup de prudence car, d'une part, nous sommes à l'emplacement du cimetière paroissial de l'église Saint-Martin de la période moderne (beaucoup de sépultures peuvent donc être tout à fait tardives).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 148.

**Numéro R&CAP** 1694

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 82-84 boulevard Saint-Marcel.

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, à une date non précisée, d'un sarcophage « dos d'âne » sous le mur mitoyen de deux immeubles.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 160v.

Numéro R&CAP 1695

Numéro Patriarche

Adresse 86-94 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1868

Organisme

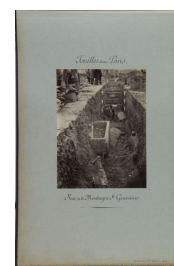
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale, à l'occasion de la construction de l'égout nord du boulevard (au niveau de l'ancienne Place Collégiale) et de la pose d'une conduite de gaz mitoyenne au sud de l'ouvrage en 1868, la découverte d'au moins onze sépultures. Cinq sont des sarcophages en pierre, monolithes, trapézoïdaux, dont quatre « dos d'âne » et, parmi ces derniers, celui d'un enfant, superposé à un sarcophage d'adulte. Six sont des sarcophages de plâtre. Parmi ces derniers, l'un, situé devant le n° 88, contenait « une boucle en bronze étamé ». Cette sépulture constitue le sarcophage découvert le plus à l'est du cimetière mérovingien de Saint-Marcel.

Il mentionne également "deux coffres funéraires formés de tuiles antiques posées à plat ou de champ. Ces coffres déjà fouillés à une époque reculée et en partie détruits ne renfermaient que des débris d'ossements épars".



## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 208 à 216 et 226, et *Rapports* aux dates des 18 et 25 mai (ms. 249 f° 134 à 135v) et des 2 et 8 juin 1868 (ms. 249 f° 136 et 138-138v).



**Numéro R&CAP** 1696

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 92 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, le 2 juillet 1868, de deux sarcophages lors du creusement d'une tranchée d'arbres. L'un des sarcophages est de plâtre. L'autre est de pierre, monolithe, trapézoïdal, situé en partie sous le précédent, et sans couvercle. La sépulture, perturbée par l'installation du sarcophage de plâtre, et déjà fouillée à une époque antérieure, était néanmoins intacte à partir du bassin. Elle est associée à plusieurs vases (céramique et verre), ainsi qu'à une fibule.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 149.

Th. Vacquer ms. 222, f° 221 : croquis. et f° 229

*Rapport*, 6 juillet 1868 (ms. 249, f° 141 à 142v).

Numéro R&CAP 1697

Numéro Patriarche

Adresse 88-94 boulevard Saint-Marcel / 23 avenue des Gobelins / 1 rue de la Collégiale

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1871

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale la découverte, en septembre-octobre 1871, à l'occasion de constructions d'immeubles, d'une centaine de sépultures ("1ère fouille Mahieu"). Cependant, étant donné l'emplacement, au coeur de la collégiale médiévale, on peut supposer que certaines des sépultures en pleine terre sont du bas Moyen Age, sinon modernes. D'après Th. Vacquer, il y avait cent seize tombes de plâtre ou de pierre. Un petit édifice rectangulaire (4 m sur 5 m environ) fut interprété par Vacquer à juste titre comme une *memoria*, remplie par six sarcophages en pierre, trapézoïdaux, dont trois en « dos d'âne », en particulier celui d'un d'enfant, et deux à couvercle plat.

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous les numéros 24599 "une étoffe provenant d'un sarcophage" et pour le n° 25600, des "clous trouvés avec l'étoffe", provenant de la collégiale Saint-Marcel, donnés par Charles Read en 1878.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 91 à 155 (exceptés f° 145-152-153-154) et *Rapports* aux dates des 12, 23 septembre (ms. 249 f° 204 à 205v) et 12 octobre 1871 (ms. 249 f° 207).

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952:

**Numéro R&CAP** 1698

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 88-92 boulevard Saint-Marcel / 23 avenue des Gobelins / 1 rue de la Collégiale

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1909

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1909, à l'occasion de l'installation d'une conduite électrique, Ch. Sellier rapporte la découverte d'ossements humains et de débris d'un sarcophage en pierre calcaire qui aurait pu être destiné à un enfant d'après les faibles dimensions mesurées. Ces vestiges sont d'époque médiévale indéterminée.

---

## Sources

P.V. C.V.P. du 14/12/1909, rapport Ch. Sellier, p. 108. Pas de photographie.

C.A. n°424.

**Numéro R&CAP** 1699

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la République

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

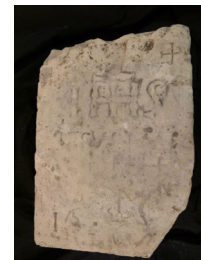
**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un massif de maçonnerie sur pilotis a été découvert en 1902, lors de la construction de la ligne n° 3 du métropolitain.

D'après Ch. Sellier, ce pilotis aurait pu servir de fondation à l'une des piles du pont qui traversait le double fossé de l'enceinte de Charles V (XIV<sup>e</sup> siècle), entre la porte du Temple et l'entrée du faubourg ; à moins qu'il ne s'agisse d'un commencement d'exécution de porte monumentale, du genre des portes Saint-Denis et Saint-Martin au XVII<sup>e</sup> siècle.



## Sources

P.V. CVP du 23/10/1902, rapport de Ch. Sellier, p. 224. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1701

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 96 boulevard Beaumarchais

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1928-1930

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Deux murs dont l'un arrondi (XVI<sup>e</sup> siècle ?) ont été découverts en 1928-1930, lors des fouilles pour la construction de la ligne n° 8 du métropolitain. Ils étaient perpendiculaires au boulevard. Leur origine est indéterminée mais ils pourraient avoir un rapport avec l'enceinte bastionnée construite au XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1702

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 rue de Sévigné

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1906

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Les murs des caves de l'ancien couvent des Filles Bleues fondé au XVII<sup>e</sup> siècle, des ossements humains et une tête d'ange sculptée en pierre ont été mis au jour en 1906, lors de la construction d'une annexe du musée Carnavalet.

---

## Sources

P.V. CVP du 15/12/1906, rapport de Ch. Sellier, p. 326. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1703

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 27 rue Chapon

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des ossements humains provenant de l'ancien cimetière Saint-Nicolas des Champs ont été découverts en 1898 au cours de fouilles.

---

## Sources

P.V. CVP du 7/04/1898, rapport de la 2<sup>e</sup> Sous-commission, p. 25. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1704

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 33 rue Chapon

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Des ossements humains provenant de l'ancien cimetière Saint-Nicolas des Champs ont été découverts en 1901, lors de travaux pour l'installation du tout-à-l'égout dans l'immeuble.

---

## Sources

P.V. CVP du 28 mars 1901, rapport de Ch. Sellier, p, 35. Pas de photographie.



**Numéro R&CAP** 1705

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Beaubourg

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Quelques ossements humains épars provenant de l'ancien cimetière Saint-Nicolas des Champs ont été découverts en 1922, lors de la construction d'un égout.

---

## Sources

P.V. CVP du 29/04/1922, rapport d'A. Grimault, p. 63. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1706

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue Rambuteau

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1909

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un fragment d'un gros mur a été découvert en 1909, lors de la construction d'un branchement d'égout particulier. Il pourrait s'agir du mur d'enceinte de Philippe Auguste (XII<sup>e</sup> siècle).

---

## Sources

P.V. CVP du 3/04/1909, rapport de Ch. Sellier, p. 55.

**Numéro R&CAP** 1707

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue des Lombards

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des caves voûtées sur croisées d'ogives (XIII<sup>e</sup> siècle) ont été signalées en 1899.

---

## Sources

P.V. CVP du 1<sup>er</sup>/06/1899, lettre de M. Levêque, p. 179.

P.V. CVP du 6/07/1899, rapport de M. Selmersheim, p. 221. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1708

Numéro Patriarche

Adresse 84-90 rue Saint-Martin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

### Rue Saint-Martin, vers le n° 84

Des débris de pierres moulurées (XV<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1898, lors de l'établissement d'une conduite de gaz. Ces éléments provenaient probablement de quelques travaux de réparation exécutés à l'église Saint-Merri qui est à proximité.

### Rue Saint-Martin, n°86

Lors des mêmes travaux, deux étages de caves ont également été mis au jour au n°86.

### Rue Saint-Martin, n° 90

Un puits, par lequel on accédait à des caves dépendant du n° 90, a été découvert. Ce n'était pas un puits à eau, mais plutôt une sorte de regard desservant ces caves.

---

## Sources

P.V. CVP du 2/06/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 33. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1709

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue des Juges Consuls

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1899, à l'occasion de la construction d'un égout au milieu de la rue, deux sarcophages de plâtre moulés sans décor ont été découverts à - 3,50 m du sol. Ils étaient orientés. Le premier était à la hauteur du mur mitoyen des n° 2 et 4, le second devant le n° 4, à 1,50 m au nord du précédent.

---

## Sources

P.V. CVP du 12/10/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 262.  
C.A., n° 167.

**Numéro R&CAP** 1710

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13 square Sainte-Croix de la Bretonnerie

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une pierre tumulaire, dont les caractères étaient en partie effacés, a été signalée en 1903. Il s'agissait d'une fondation pieuse faite par le maître Aignan Chenu, et sa femme Geoffraïne de Vitry en l'ancienne église Sainte-Croix de la Bretonnerie, en 1565.

---

## Sources

P.V. CVP du 11/06/1903, rapport d'A. Laugier, p. 193.

P.V. CVP du 9/07/1903, rapport de M. Le Vayer, pp. 236-237. Pas de transcription de l'inscription ni de photographie.

Numéro R&CAP 1711

Numéro Patriarche

Adresse 81 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1806

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Lenoir Alexandre

## Résumé

Alexandre Lenoir rapporte la découverte, en 1806, d'un fragment de monument représentant un taureau qui s'effondre, remployé en fondation à la base de la tour de l'église. Il s'agit très probablement d'une scène de sacrifice qui pourrait correspondre à un mausolée funéraire du Haut-Empire. Il aurait été d'abord remployé dans une sépulture plus tardive avant d'être engagé dans les fondations de la tour. Il est fait mention aussi d'un chapiteau de marbre, peut-être d'époque mérovingienne.

Mobilier : l'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952, mentionne sous le n°35458, un moulage d'un bas-relief représentant un taureau abattu, exécuté en mai 1897 au musée de Cluny, provenant du cloître Saint-Marcel  
Un dessin représentant ce bas-relief est conservé au musée du Louvre.

---

## Sources

### Lenoir 1807

Lenoir A., « Monument celtique découvert à Paris en 1806 », *Mémoires de l'Académie celtique*, 1, pp. 137-140.

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952 : n°

Numéro R&CAP 1713

Numéro Patriarche

Adresse 81 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1868 - 1869

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a mené plusieurs campagne de fouilles à l'emplacement et contre l'église. En particulier, il décrit l'état de la crypte et il mentionne la conservation et le prélèvement d'éléments architecturaux. Aucun niveau spécifiquement antique ou de la période mérovingienne ne semble relevé dans cette campagne.

---

## Sources

### Lenoir 1807

Lenoir A., « Monument celtique découvert à Paris en 1806 », *Mémoires de l'Académie celtique*, 1, pp. 137-140.

### Vacquer 1868-1869

ms 240, f°125 à 131v et ms 240, f°152 à 153v



Numéro R&CAP 1714

Numéro Patriarche

Adresse 79-85 boulevard Saint-Marcel / 2-4 rue Michel-Peter

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1870 - 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

De 1870 à 1874, Théodore Vacquer entreprit la fouille des différentes parcelles de terrain occupées par l'ancienne église Saint-Marcel. Il mit ainsi en évidence l'ancienneté de la nécropole associée au lieu de culte.

Au nord de l'église, et en particulier de la tour, d'août 1870 à janvier 1874, un ensemble de sépultures, toutes en sarcophages, fut découvert. À l'emplacement de la tour, en janvier 1872, six sépultures ont été fouillées. L'une a été découverte engagée sous la fondation de l'angle nord-ouest de la construction. Il ne subsistait qu'une partie d'un sarcophage en remploi, qualifié de romain. Le couvercle portait une inscription datée des III-IV<sup>e</sup> siècles d'après sa graphie mais ne se trouvait pas dans sa situation d'origine.

A l'emplacement de la tour, qui fut construite au plus tôt au X<sup>e</sup> siècle, Th. Vacquer a fouillé plusieurs sépultures antérieures dont une inhumation habillée en sarcophage de pierre.

À l'ouest de l'église, d'août à octobre 1873, la densité des sépultures découvertes était très inégale. Trois d'entre elles sont en sarcophages de pierre, trapézoïdaux, en deux parties de remploi. Les deux autres sont en pleine terre et peuvent être datées de l'Antiquité tardive.

Plus au sud-est, contre la façade de l'église et en partie engagé sous le porche, on trouve un autre groupe de sépultures. Certaines sont en sarcophages de pierre, en deux parties de remploi. L'une d'elle a une partie de sa cuve taillée dans un bloc portant sur le côté une inscription monumentale, qui pourrait correspondre à une dédicace de la cité des *Parisii* au fils de l'un de ses membres importants.

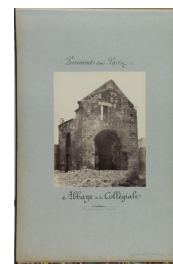
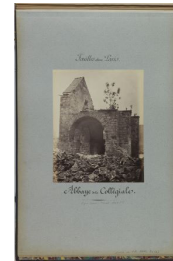
Un sarcophage d'enfant a un couvercle qui a été taillé dans un demi-tambour de colonne remployé et porte une gravure et une inscription. Il s'agit d'un cartouche gravé d'un motif chrétien : croix sous forme de monogramme (évolution du monogramme constantinien) accompagnée de l'alpha et l'oméga, d'une étoile et d'une croix grecque. Quatre sarcophages de plâtre se trouvaient également dans ce secteur.

Au début de l'année 1874, il remarque l'existence de murs contemporains, et plutôt antérieurs, aux sarcophages de plâtre mérovingiens. Ils sont qualifiés d'ailleurs de « gallo-romains » ou de « mérovingiens ». Cette datation est à retenir, car ces constructions ne recourent jamais les inhumations ; au contraire, ces dernières les recouvrent ou viennent buter contre elles. Ce sont les seules structures de ce type mentionnées sur l'ensemble de la nécropole. On peut imaginer que ces murs faisaient partie d'un édifice religieux primitif.

La plupart des sépultures sont en sarcophages. Seule l'une d'entre elles est en coffrage de *tegulae*. L'une est une sépulture de forme trapézoïdale, construite, avec des blocs en pierre de remploi disparates, dont l'un est un fragment de bas-relief représentant une « femme nue assise, à droite, sur un cheval marin ». Il pourrait s'agir d'un fragment de motif représentant un thiasse marin, décorant un mausolée et provenant d'une autre nécropole.

Le contingent le plus important de sépultures nous est fourni par les sarcophages de plâtre. Beaucoup comportent des panneaux décorés, soit simplement à la tête, soit à la tête et aux pieds.

Plusieurs recherches successives ont eu lieu avant l'établissement des parcelles actuelles. Lors de la construction des immeubles en 1882, Th. Vacquer n'a malheureusement pas fait d'observations complémentaires, ce qui aurait permis de combler des manques importants. Ses fouilles ont néanmoins permis la découverte d'au moins deux cents sépultures.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 224, f° 65 à 72, 78 à 88, ms. 248, ms. 252 et *Journal* aux dates des 22, 24 avril 1872 et 15 janvier 1874 (ms. 249, f° 217 à 219 et f° 235 à 237v)

Th. Vacquer, ms. 248, f° 81.

Th. Vacquer, ms. 222, f° 228 et 230.

Numéro R&CAP 1715

Numéro Patriarche

Adresse 79 boulevard Saint-Marcel / 2 rue Michel-Peter

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1882

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse rapporte la découverte de plusieurs sépultures dont un sarcophage :  
« J'ai rencontré ensuite à gauche de l'église, dans l'épaisseur du mur et à sa base, un sarcophage admirablement taillé à angles vifs ; l'intérieur était poli avec le plus grand soin. Quelques fragments de cuir, portant encore des traces de dorures et provenant sans doute d'une ceinture qui entourait les reins du mort, tombèrent en poussière au contact de mes mains. A la gauche du squelette, près du fémur et dans la poussière résultant de la décomposition du corps et des vêtements, je trouvais une belle bague en or jaune avec un chaton contenant une pierre précieuse de couleur carminée et de forme ovale, de onze millimètres de long et huit de large ce qui rappelle le type ordinairement massif des bijoux de l'époque mérovingienne ou carolingienne. » .

---

## Sources

### Toulouse 1885

TOULOUZE E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris ». *Mémoires de la société dunkerauoise pour*

**Numéro R&CAP** 1716

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 81 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer rapporte la découverte, de mai à juillet 1868, d'au moins cent cinq sépultures, à l'occasion des travaux de voirie consécutifs au percement du nouveau boulevard.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 156 à 207.

*Journal* aux dates des 11, 18, 25 mai 1868. ( ms. 249, f°132 à 135v)

Numéro R&CAP 1717

Numéro Patriarche

Adresse 83 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1881

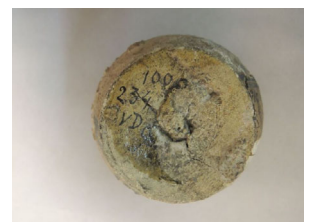
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Magne Charles

## Résumé

Ch. Magne mentionne en février 1881 des objets qu'il aurait découverts, mais dont l'origine est contestée.



## Sources

### Magne 1898

Magne C., « Les voies romaines de l'antique Lutèce », *Bulletin de la Montagne Sainte-Genève*. Tome II (1897-1898). n. 98.

**Numéro R&CAP** 1719

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de l'Hôtel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

En 1901, la Commission du Vieux Paris entreprit de rechercher l'ancien port de la place de Grève, à l'aide de quatre sondages situés sur la place de l'Hôtel de Ville. Un mur médiéval pouvant dater des XIe-XIIIe siècles a été mentionné dans un des sondages. Une autre maçonnerie de moellons avec l'amorce d'une voûte en plein cintre pourrait correspondre à une ancienne cave du XVI<sup>e</sup> siècle. Une dernière substruction formée de moellons pourrait appartenir à la masse sur laquelle étaient fixées les extrémités des câbles retenant le pont suspendu construit sur la Seine en 1828, à la place qu'occupe actuellement le pont d'Arcole. Enfin, les vestiges d'une chaussée pavée de la fin du Moyen Âge ont été identifiés.

---

## Sources

P.V. CVP du 10/10/1901, rapport du docteur Capitan, pp. 142-144. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1720

Numéro Patriarche 10346

Adresse 1 rue Descartes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2016

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Malgré les modalités de cette intervention, réalisée suite à un signalement au cours de travaux, et le faible nombre de vestiges observés, ses résultats sont tout à fait significatifs. En effet, pour la première fois depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une sépulture a pu être étudiée à l'emplacement de l'école polytechnique. Or, l'existence d'un groupe d'inhumations datant de la fin de l'Antiquité, telle qu'elle était évoquée depuis lors, à proximité de l'église Sainte-Geneviève, posait évidemment la question de la continuité entre un pôle funéraire antique et la grande nécropole mérovingienne. La datation par 14C réalisée permet de situer l'inhumation découverte dans un horizon chronologique couvrant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> siècle, ce qui confirme l'existence d'un ensemble funéraire tardo-antique dans ce secteur. Il n'en demeure pas moins que le rapport entre ce groupe funéraire antique et la nécropole Sainte-Geneviève reste à établir, d'autant que cette dernière ne s'étendait pas jusqu'à l'emplacement de l'école Polytechnique. Hormis cette sépulture, un paléosol a été mis en évidence qui ne contenait que deux tessons, l'un antique l'autre alto-médiéval. Aucune construction gallo-romaine n'y a été observée, ce qui conforte l'idée que ce secteur marque la fin de l'urbanisation orthonormée des premiers siècles de notre ère. Une fosse partiellement fouillée pourrait dater des XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles. Enfin, les aménagements successifs liés au collège de Navarre puis à l'école Polytechnique n'ont pas laissé de traces à cet emplacement.

---

## Sources

### Avinain, Parot 2017

Avinain J., Parot S., *Paris, 5e arrondissement, 1 rue Descartes, École Polytechnique, cour des Élèves, rapport de diagnostic*, DHAAP, 2017.

Numéro R&CAP 1721

Numéro Patriarche 10269

Adresse 5 rue Descartes

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2016

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Le projet de construction d'un auditorium sous le bâtiment dit de la Boîte à Claque a entraîné un diagnostic archéologique. Sept phases d'occupation ont été mises en évidence. La séquence occupation antique (milieu du I<sup>er</sup>/première moitié du II<sup>e</sup> siècle) témoigne d'une occupation urbaine (un sol en béton, un mur parcellaire et des niveaux d'occupation sont attestés). On note l'absence totale d'éléments datables de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ou du III<sup>e</sup> siècle, comme si la ville connaissait un repli à partir du milieu du second siècle. La seconde phase se rapporte à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ou du V<sup>e</sup> siècle, voire au début de la période mérovingienne. Elle n'a été appréhendée que par la présence d'un mur de terrasse, qui pourrait témoigner de l'aménagement de ce versant de la Montagne Sainte-Geneviève. Le secteur est alors limitrophe de la grande nécropole Sainte-Geneviève. Une séquence de terres noires a ensuite été mise en évidence. Les éléments de datation les plus récents dans ce niveau sont datables des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. On pourrait rencontrer dans celui-ci des structures annexes liées aux maisons voisines de la rue Sainte-Geneviève, sans doute déjà présentes au XIII<sup>e</sup> siècle. L'installation du Collège de Navarre (en 1305) correspond à la quatrième phase d'occupation. Un grand bâtiment, large de 11 m, a été mis en évidence. Il s'agit probablement d'un des trois bâtiments destinés à héberger les élèves. Ce bâtiment pouvait s'avancer jusqu'à la ruelle de Navarre qui se trouve également sur l'emprise du projet. Une structure maçonnée de construction soignée, pouvant évoquer une citerne, est également datable du XIV<sup>e</sup> siècle. Elle est associée à des sols piétinés. La cinquième phase se rapporte au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle présente une stratification importante, plusieurs structures (deux latrines, un cellier (?), une fosse) et a livré le mobilier archéologique le plus abondant. Le logis médiéval est détruit. Dans la seconde moitié du siècle, le Collège prend la configuration qui est connue par les plans anciens, avec la création de la cour des bacheliers. Une séquence de sols de cette cour, très riches en mobilier, a été observée. La phase 6 (années 1810), avec un sol pavé et la démolition d'une cave et la phase 7 (sol damés des années 1830) se rapportent à l'installation de l'École polytechnique.

---

## Sources

### Peixoto 2016

Peixoto X., *Paris 5e, École Polytechnique, bâtiment dit « Boîte à Claque », 5 rue Descartes*, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1722

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de l'Hôtel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

Un bloc de maçonnerie a été découvert en 1901, lors de la dérivation de l'égout du quai. Il constituait certainement la culée du pont suspendu de 1828.

---

## Sources

P.V. CVP du 12/12/1901, rapport du docteur Capitan, p. 198. Pas de photographie.



Numéro R&CAP 1724

Numéro Patriarche

Adresse Quai de l'Hôtel de Ville / quai de Gesvres / quai de la Mégisserie / quai du Louvre

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1921 ; 1922

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Grimault Prudent Aimé

## Résumé

### Quai de l'Hôtel de Ville

Les vestiges du mur de l'ancien quai de Grève ont été découverts en 1921, lors de la construction de la ligne n° 7 du métropolitain: il s'agissait notamment de débris de maçonnerie en grand état de délabrement avec des parties d'escalier formées de quatre marches en pierre dure. Les restes d'un ancien pavage du port de Grève ont également été mis au jour. Il s'agit certainement du pavage auquel fait allusion l'arrêt du Conseil du Roi du 15 juillet 1673 qui décide du pavage du port de Grève, en pente vers la Seine, après démolition du quai du XVI<sup>e</sup> siècle. Il a également été observé dans le grands puits foré sur la place de l'Hôtel de Ville (Fleury 1971, notice n° 191).

Le quai de la Grève, qui s'étendait de la place de l'Hôtel-de-Ville à la rue Geoffroy-l'Asnier, fut construit au XVI<sup>e</sup> siècle, sous François I<sup>er</sup>, et fut démolie, en grande partie, au siècle suivant, en vertu d'un arrêté du Conseil du Roi du 15 juillet 1673.

Les vestiges d'un escalier et une partie du mur de l'ancien quai des Ormes ont été découverts en 1922, lors d'un sondage fait sur la berge même de la Seine dans le mur de quai actuel, en vue de la construction de la ligne n° 7 du métropolitain. Ces découvertes sont d'époque indéterminée. Le quai des Ormes, qui correspond à la partie du quai de l'Hôtel-de-Ville comprise entre les rues Geoffroy-l'Asnier et des Nonnains-d'Hyères, fut construit au XIV<sup>e</sup> siècle. Plusieurs maisons ont également été mises au jour au cours des mêmes campagnes de travaux à l'angle de la place de Gesvres et du quai Peletier (futur quai de Gesvres) dont un mur a également été découvert.

### Quai de Gesvres, « au droit de l'immeuble portant actuellement le n° 10 »

Une ancienne galerie voûtée descendant à la Seine a également été découverte en 1921.

C'était une ancienne ruelle sans aucun nom dans les censiers de l'Archevêché mais qui pourrait être celle qu'on appelait «Jean Le Forestier», en 1369.

### Quai de Gesvres (en face la rue de la Tâcherie)

L'ancienne ruelle voûtée Pisse-Botte, descendant à la Seine, a été mise au jour en 1921.

Elle avait déjà été découverte en 1898, lors de travaux préliminaires pour la construction de la ligne n° 1 du métropolitain.

D'autres ruelles voûtées, descendant également vers la Seine, ont été découvertes : la ruelle allant aux chambres de maître Hugues et la ruelle Jean Simon Finet. Un autre quai, une maison et des traces de dallage ont été mis au jour en amont de cette rue, il pourrait s'agir du quai construit par Simon Finet vers 1481.

Les vestiges de trois chaussées, dont la première ayant existé sur la Grève, ont été découvertes en 1921, lors de la construction de la ligne n°7 du métropolitain.

Les vestiges du canal des Cagnards (XVII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1921-1923 lors de la construction de la ligne n°7 du Métropolitain. Ces vestiges du canal ont été conservés après quelques modifications et restaurations. Un ancien dallage allant en pente vers la Seine a également été dégagé: il s'agit vraisemblablement l'ancien sol du canal des Cagnards.

### Pont Notre-Dame

Lors des mêmes travaux, une partie de la culée du pont Notre-Dame a été mise au jour. Elle date du début du XVI<sup>e</sup> siècle, époque où l'ancien pont Notre-Dame en bois fut reconstruit en pierre.

### Place du Châtelet

Sur la place du Châtelet, un niveau détritique jonché d'ossements d'animaux témoignait, selon les archéologues de la Commission, de l'emplacement de l'ancienne écorcherie médiévale qui s'étendait entre les anciennes rues Saint-Leufroy et de La Vieille-Joallerie.

### Quai de la Mégisserie - Pont-au-Change

Au cours des mêmes travaux, des vestiges de maisons médiévales de l'ancienne rue Trop-va-qui-dure, qui allait de la rue de la Saunerie à la rue Saint-Leufroy, le long du Châtelet ont été découverts. Deux arcs correspondant à d'anciennes portes, surmontés d'un linteau et supportant une voûte parallèle à la Seine ont aussi été mis au jour.

Ils correspondent à l'alignement nord de l'ancienne rue Trop-va-qui-dure ; ils paraissent remonter au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle. La voûte qui leur est perpendiculaire est postérieure, elle paraît contemporaine à la construction du quai de Gesvres et du canal des Cagnards (milieu du XVII<sup>e</sup> siècle). La masse du Pont-au-Change a également été observée.

### Quai de la Mégisserie - Rue Bertin Poirée

Des vestiges d'un ancien mur de quai ont été découverts, en arrière de 7 mètres environ du mur de quai actuel. Ce quai a été construit sous François I<sup>er</sup>, à partir de 1529. Une ancienne chaussée pavée y a été repérée, vers la rue Bertin-Poirée.

Les vestiges d'un égout venant du For-l'Evêque ont été mis au jour. Ils traversaient le mur de quai (Fleury 1971, notice n°52) pour aller se déverser dans la Seine.

### Quai de la Mégisserie - Rue Edouard Colonne

Les vestiges de l'arche Popin (XIV<sup>e</sup> siècle) ont été mis au jour lors des fouilles pour la construction de la ligne 7 du métropolitain. Ils avaient déjà été aperçus en 1913 lors des fouilles pour la construction d'un nouveau collecteur.

### Quai de la Mégisserie - Rue des Bourdonnais

L'arche Marion (XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) a été aperçue lors des fouilles pour la construction de la ligne N°7 du métropolitain. Elle avait déjà été mise au jour en 1913 lors des fouilles pour la construction d'un nouveau collecteur.

### Quai de la Mégisserie - Place de l'Ecole

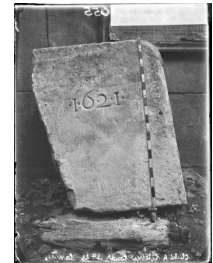
Les vestiges d'un ancien mur de quai ont été mis au jour lors de ces travaux. Situé à près de 18 mètres en arrière du mur de quai actuel, il était arasé à des hauteurs très diverses et comportait une large brèche en face la place de l'Ecole, correspondant à l'emplacement de l'ancien port de l'Ecole-Saint-Germain. Les traces de deux chaussées successives furent observées sur ce quai, construit au XVI<sup>e</sup> siècle, sous François I<sup>er</sup>.

### Quai du Louvre - Rue des Poulies

Les fondations de l'un des bâtiments de l'hôtel situé au coin du quai et de la rue des Poulies ont été reconnues : c'est à cet emplacement que se trouvait une petite tourelle en encorbellement qui fut dérasée en 1527. Un puits a été signalé à l'intérieur d'une maison. Un niveau de chaussée médiévale qui descendait en pente douce vers la Seine a en outre été mis en évidence sous la forme d'une couche compacte mêlée de terre, de sable et de cailloux.

### Quai du Louvre

La construction de la ligne 7 du métropolitain en 1921 a conduit au signalement de plusieurs vestiges par la Commission du Vieux Paris. Les vestiges de l'ancien hôtel de Bourbon ont été identifiés entre le jardin s'étendant devant la colonnade du Louvre et le quai du Louvre, . Une maçonnerie en pierre de taille appartenait à la grande salle de l'hôtel de Bourbon, daté du XIV<sup>e</sup> siècle qui subsista jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.



## Sources

P.V. 6/10/1898, p. 24.

P.V. CVP du 28/05/1921, rapport d'A. Grimault, p. 119.

P.V. CVP du 29/10/1921, rapport d'A. Grimault, pp. 167-168.

Numéro R&CAP 1725

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue de Lobau

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1945

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Renault G.

## Résumé

Des sépultures ont été découvertes en 1945. Leur origine est indéterminée.



---

## Sources

P.V. CVP 27/01/1955, rapport de G. Renault, non publié. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1726

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Baudoyer

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Plusieurs crânes et des os longs provenant de l'ancien cimetière Saint-Jean ont été découverts en 1914, lors de l'ouverture d'une tranchée pour le passage d'une conduite électrique.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/05/1914, rapport de Ch. Magne, pp. 79-80. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1727

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 31 rue Guénégaud

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1909

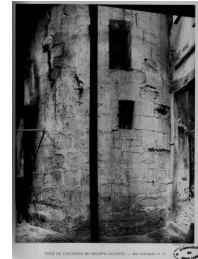
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Étude du bâti

**Responsable**

## Résumé

Un projet de voirie à l'emplacement d'une tour de l'enceinte de Philippe Auguste a motivé un voeu de conservation par la *Commission du Vieux Paris*.



---

## Sources

PVCVP du 27 février 1909, §23, p. 38.

**Numéro R&CAP** 1728

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 56 rue de l'Hôtel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1904

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une ancienne cave voûtée du XVI<sup>e</sup> siècle a été signalée en 1904.

---

## Sources

P.V. CVP du 11/02/1904, rapport de Ch. Sellier, p. 45.

**Numéro R&CAP** 1729

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Charlemagne

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une portion du mur d'enceinte de Philippe Auguste (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècles) ainsi que les vestiges de la tour de Montgomery et de la poterne Saint-Paul ont été signalés en 1902, lors de la construction d'un bâtiment, à gauche dans la cour.

Lors des mêmes fouilles, une certaine quantité d'ossements humains et un fragment de pierre tombale (fin XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle) ont été découverts.

---

## Sources

P.V. CVP du 12/06/1902, rapport de Ch. Sellier, p. 150-153.

**Numéro R&CAP** 1730

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue de l'Ave Maria

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1931

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les vestiges de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XI<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1931, lors de la démolition de l'immeuble par l'Office public des habitations à bon marché.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/06/1931, rapport d'A. Grimault, p. 121-122

.

**Numéro R&CAP** 1731

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Eginhard

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une série de caves paraissant très anciennes et un puits à eau ont été découvertes en 1900, lors de la construction d'un égout.

---

## Sources

P.V. CVP du <sup>1</sup>er/03/1900, rapport de Ch. Sellier, p. 86. Pas de photographie.



**Numéro R&CAP** 1732

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Caron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors de la construction d'un égout en 1898, rue Caron près de la rue d'Ormesson (donc au sud de la place Sainte-Catherine) un sarcophage de pierre trapézoïdal avec un couvercle « à dos d'âne », accompagné de quelques vases à flammules rouges et à panse trouée, ainsi que des fragments de cuves en plâtre et quelques ossements humains ont été découverts. D'après Charles Sellier, ces éléments pourraient dater du XIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le couvent Sainte-Catherine fut fondé. Lors des mêmes fouilles, un puits daté du XVII<sup>e</sup> siècle en pierre de taille, muni d'une poulie en fer, où aboutissaient deux galeries voûtées a été dégagé face aux. 7-8 rue Caron (au nord de la place Sainte Catherine). L'archéologue de la Commission du Vieux Paris a interprété ces éléments comme les parties souterraines des bâtiments conventuels du prieuré de Sainte-Catherine.

---

## Sources

P.V. CVP du 2/06/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 33. Pas de photographie.

P.V. CVP du 7/07/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 19. Pas de

**Numéro R&CAP** 1733

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24-26 rue des Archives

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Laugier André

**Résumé**  
Une pierre tombale a été observées en 1898 lors d'une visite de la Commission du Vieux Paris dans la cave de l'ancien cloître des Carmes.

---

## Sources

P.V. CVP du 2/06/1898, rapport de M. Laugier, p. 21. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1734

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 24-26 rue des Archives

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux relatifs aux égouts en 1900, une plaque de pierre portant l'inscription « *Priez pour lui* » en lettres gothiques et un ancien puits ont été mis au jour dans la cour du cloître des Billettes.

---

## Sources

P.V. CVP du 8/02/1900, lettre de l'architecte de la 3<sup>e</sup> section, pp. 26-27. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1735

Numéro Patriarche

Adresse Square Charles-Victor-Langlois

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1899, la construction d'un égout entraîna la découverte d'un bassin circulaire contenant quelques ossements humains. Il a d'abord été interprété comme une tour de l'enceinte de Philippe Auguste mais A. Grimault a démontré en 1929 qu'il s'agissait vraisemblablement d'un bassin établi au milieu du jardin du cloître, contemporain de la reconstruction du monastère. Un cercueil anthropomorphe en plomb a en outre été mis au jour qui portait une plaque de cuivre sur laquelle était gravée l'inscription « *Louis Jassaud, seigneur d'Arquinvilliers, mort en 1665* ». Au cours des mêmes fouilles, les débris d'une pierre sculptée ayant servi de corbeau et deux petites dalles tumulaires cassées portant chacune une date « *2 mars 1663* » et « *18 janvier 1660* » ont enfin été découvertes.



---

## Sources

P.V. CVP du 12/10/1899, rapport de Ch. Sellier, pp. 264-268 et photographies en annexe.

P.V. CVP du 21/12/1929, rapport d'A. Grimault, p. 135.

**Numéro R&CAP** 1736

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Marché des Blancs Manteaux

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

**Résumé**  
Deux tronçons de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XII<sup>e</sup>- début XIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts en 1900, lors de la construction d'un égout.

---

## Sources

P.V. CVP du 19/07/1900, rapport de Ch. Sellier, p. 160. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1737

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 rue de Sévigné

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Les vestiges de la tour d'angle de l'enceinte de Philippe Auguste ont été signalés en 1901 à la Commission du Vieux Paris dans l'une des caves de la caserne de pompiers.

---

## Sources

P.V. CVP du 30/05/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 86. Pas de photographie.

P.V. CVP, du 27/06/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 102. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1738

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Antoine

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1899, à l'occasion des travaux de construction de la galerie du métropolitain sous la rue Saint-Antoine, entre la place de la Bastille et la rue Beautreillis, Charles Sellier rapporte la découverte d'un ensemble de substructions. Il s'agissait d'abord de deux murs longitudinaux, de 1,30 m d'épaisseur, espacés suivant un intervalle variant entre 1,90 m et 2,40 m, puis s'écartant ensuite progressivement vers l'ouest jusqu'à 4,24 m. Leur tracé semblait épouser la forme de la rue actuelle. Ils étaient conservés de la rue Beautreillis à la rue Jacques-Cœur, soit sur 200 m de long. Ils étaient fondés dans le sol vierge, du sable, à environ - 5,50 m du sol, soit vers la cote 30.00, et étaient rasés à - 2,30 m, mesurant ainsi 3 à 3,30 m de hauteur, excepté dans les 35 derniers mètres où ils suivaient le terrain naturel qui remontait en pente vers l'ouest. Ces murs étaient en petits moellons « de pierres très dures, extraites des carrières parisiennes et hourdé[s] avec un mortier composé, sans appoint de tuileau pilé, de chaux hydraulique et de sable passé à la claie, c'est-à-dire dépourvu de gravier ; le tout formant moyen appareil avec des assises de 45 cm de hauteur moyenne et d'environ 60 cm de queue... ». Le parement se trouvait à l'extérieur « uni et régulier et semblait avoir été exécuté à la laye, ou marteau bretelle ; il n'y avait pas de ciselures sur les rives des joints ». On remarque aussi la présence de « murs transversaux de différentes hauteurs, divisant en compartiments inégaux l'intervalle des deux gros murs longitudinaux, en même temps qu'ils formaient éperons ou contreforts au-dehors de ceux-ci. Ces murs transversaux, d'une épaisseur variant de 70 cm à 1,30 m, étaient irrégulièrement espacés et répartis ; assez rapprochés sur les 50 premiers mètres, où ils étaient au nombre de neuf ; on n'en rencontrait plus que six sur les 70 mètres suivants, tandis qu'il ne s'en trouvait plus aucun sur les 80 mètres restants ». Ces murs étaient construits de la même manière que les précédents, mais les moellons étaient bruts. « Au pied de ces maçonneries, dans la couche de glaise qui recouvre le fond de sable, on a rencontré une série d'énormes blocs de meulière compacte, mesurant le plus souvent 2 à 3 m de long sur à peu près autant de large et 1,20 m à 1,70 m de hauteur, parmi lesquels se trouvaient des blocs de grès de mêmes dimensions. Tous ces blocs, pressés en masse pendant les cinquante premiers mètres, étaient plus clairssemés par la suite ; il ne s'en trouvait même plus aucun pendant les 50 derniers mètres », vers l'est. Ch. Sellier constate donc qu'il s'agit, selon toute vraisemblance, des substructions d'une sorte de digue, ou plutôt d'une chaussée destinée à franchir une zone humide dont nous n'avons que la limite occidentale, à la hauteur de la rue de Birague, puisque la rampe mentionnée doit être l'amorce d'un monceau dans cette direction. A l'est nous n'en avons pas la fin, les niveaux ayant été détruits par les aménagements de la Bastille. La largeur de cette chaussée pourrait être évaluée entre 5,10 m au moins et 6,85 m. Ch. Sellier ne se prononce pas définitivement sur la datation de l'ouvrage. Il semble néanmoins pencher pour la période antique. Rue Saint-Antoine (à hauteur de la rue de Sévigné), de nombreux ossements ont été en outre découverts, Charles Sellier considère qu'il pourrait s'agir de l'ancien cimetière aux Anglais, attesté au XV<sup>e</sup> siècle. Enfin, vers l'église Saint-Paul, les fondations de l'ancienne fontaine de Birague (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle) ont été mises au jour lors de ces mêmes travaux.

## Sources

P.V. CVP du 6/07/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 228. Pas de photographie.

P.V. 1er/06/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 191. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1739

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue d'Ormesson

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

La construction de l'égout de la rue d'Ormesson en 1898 a permis la découverte de fragments d'architecture et de sculpture du XIIIe et du XVe siècle à l'emplacement de l'aile sud du cloître de l'ancien couvent Sainte-Catherine.



---

## Sources

P.V. CVP du 7/07/1898, rapport de Ch. Sellier, pp. 19-20. Pas de photographie.



**Numéro R&CAP** 1740

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 place du Marché Sainte-Catherine

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1921

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Deux fragments d'une pierre tombale ont été mis au jour en 1921, lors de la pose d'une petite conduite de gaz sur l'emplacement de l'ancienne église Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers. La partie supérieure portait l'inscription «*R. LEDIMA*», dont les caractères pourraient dater du XV<sup>e</sup> siècle d'après A. Grimault.

---

## Sources

P.V. CVP du 25 juin 1921, rapport d'A. Grimault, p. 128. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1741

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Beaumarchais

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1931

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

### **Boulevard Beaumarchais (du côté de la rue de la Bastille)**

Une statuette de marbre, représentant un angelot, d'origine et d'époque indéterminées, a été découverte en 1931, lors de la construction de la ligne n° 8 du métropolitain.

### **Boulevard Beaumarchais, presque à l'angle de la rue de la Bastille**

Un fragment important du mur sud du bastion de la porte Saint-Antoine (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècle, également appelé « boulevard de la Porte Saint-Antoine » a été découvert en 1931 lors des mêmes travaux.

D'autres fragments de ce bastion furent mis au jour, en 1926, boulevard Richard-Lenoir et rue Amelot.

---

## Sources

P.V. CVP du 30/01/1932, rapport d'A. Grimault, p, 20. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1742

Numéro Patriarche

Adresse 1 place de la Bastille

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1904 - 1905

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

De 1904 à 1905, à l'occasion des travaux de construction de la ligne 5 du métropolitain, des substructions de la Bastille ont été dégagées par la Commission du Vieux Paris. Ainsi, à l'entrée du boulevard Beaumarchais, les vestiges de la porte Saint-Antoine (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) ont été mis au jour. Sous la place, ce sont les restes du mur de la contrescarpe orientale de la forteresse qui ont été découverts. Ces travaux ont également permis la découverte des vestiges du pont dormant du fossé oriental de la Bastille. Une trentaine de marques de tâcherons furent relevées et ont permis de dater la construction de ce pont du XIV<sup>e</sup> siècle. Boulevard Bourdon et place de la Bastille, deux fragments du mur d'enceinte de Henri II (XVI<sup>e</sup> siècle) ont été relevés. Ch. Sellier rapporte la découverte à « environ 8 ou 9 m de profondeur, à l'emplacement du fossé est de l'ancienne Bastille », d'une statuette en terre cuite d'Osiris ou d'oushebti. E. Guimet, cité par Ch. Sellier, estime qu'il pourrait s'agir d'une copie gallo-romaine datable du IV<sup>e</sup> siècle, d'un modèle égyptien et peut-être de caractère funéraire. Ch. Sellier hésite à la mettre en relation avec la voie de Melun qui passait à proximité. P. Forni souligne que le contexte de découverte est moderne. La signification d'une telle découverte demeure donc difficile à déterminer.

---

## Sources

P.V. CVP du 16/03/1905, rapport de Ch. Sellier, pp. 43-47. Pas de photographie.

P.V. CVP du 13/04/1905, rapport de Ch. Sellier, p. 77 et plan en

**Numéro R&CAP** 1743

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Bastille

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Deux pièces de monnaie et quatre jetons de Mazarin à Louis XIV ont été découverts en 1899, lors de la construction de la ligne n° 1 du métropolitain.

---

## Sources

P.V. CVP du 4 mai 1899, rapport de Ch. Sellier, p. 164. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1744

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place de la Bastille

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une boucle d'oreille en or a été découverte en 1898, lors de la construction de la ligne n° 1 du métropolitain, dans la fouille du piédroit de gauche. La marque poinçonnée qu'elle portait a permis de la dater du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 8/12/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 17. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1746

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8-14 rue Lesdiguières / 7-15 rue Jacques-Coeur

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un ancien mur de clôture des dépendances de la Bastille a été signalé comme encore visible, en 1899. La partie restante de ce mur forme aujourd'hui la mitoyenneté de fond des maisons comprises entre les rues Jacques-Cœur et Lesdiguières.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/05/1899, communication de Ch. Sellier, p. 165. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1747

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 38 rue Saint-Paul

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1915

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lambeau Lucien

## Résumé

Un mur de l'ancienne prison Saint-Éloi a été découvert en 1915, lors de la construction du cinéma Saint-Paul. Cette prison, organe de la justice seigneuriale du prieuré de Saint-Eloi, a été construite au Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> siècle?), puis désaffectée et enfin détruite sous la Révolution. Des ossements liés au cimetière Saint-Paul ont également été dégagés à cette occasion.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/11/1910, communication de L. Lambeau sur l'église, le cimetière Saint-Paul et la prison Saint-Eloi, annexe.

**Numéro R&CAP** 1748

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue Neuve Saint-Pierre

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un mur a été découvert en 1898, lors de l'agrandissement du lavoir du passage Saint-Pierre. Cette maçonnerie traverse l'enclos de l'ancien cimetière Saint-Paul auquel elle serait antérieure. Au pied de ce mur, un amas de troncs de colonnes et de marches d'escalier de taille très fruste a été mis au jour. Des ossements humains rangés ont également été découverts à proximité. Trois travées du charnier du cimetière Saint-Paul (XVI<sup>e</sup> siècle) ont été également mises au jour lors de ces travaux. Elles ont disparu vers 1910, lors de la formation de la rue Neuve-Saint-Pierre.

---

## Sources

P.V. CVP du 2/06/1898, lettre de Lucien Lambeau, p. 4. Pas de photographie.

P.V. CVP du 7/07/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 18. Pas de photographie.



**Numéro R&CAP** 1750

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue Beautreillis

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Deux tronçons de murs en fondation (XVI<sup>e</sup> siècle ?) qui faisaient partie de la galerie de fond du charnier couvert de l'église Saint-Paul ont été découverts en 1902, lors de la construction d'une usine.

Lors des mêmes travaux, des fragments d'architecture (certains datés du XV<sup>e</sup> siècle), une pierre tombale (XV<sup>e</sup> siècle), des fragments de cercueils anthropomorphes en plomb, les vestiges d'un coeur de plomb, des débris de céramiques funéraires (dont certaines, flammulées, pourraient dater du XIII<sup>e</sup> siècle), ainsi que quelques monnaies en cuivre ont été découverts. Ces éléments provenaient de l'église et du charnier Saint-Paul.

---

## Sources

P.V. CVP du 23/10/1902, rapport de Ch. Sellier, pp. 219-222. Pas de photographie.

P.V. CVP du 9/11/1910, communication de L. Lambeau sur l'église, le

**Numéro R&CAP** 1751

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 30 rue Saint-Paul

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1916

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Des ossements pêle-mêle provenant de l'ancien cimetière Saint-Paul ont été découverts en 1916, lors de l'agrandissement de l'usine d'obus Mettetal.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1752

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 rue Neuve Saint-Pierre

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1922

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des ossements provenant de l'ancien cimetière Saint-Paul ont été découverts en 1922, vraisemblablement lors de la reconstruction de l'école communale de garçons.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/05/1922, rapport d'A. Grimault, pp. 80-81. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1753

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Saint-Paul

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une voûte sur croisée d'ogives a été aperçue en 1924, lors de la démolition de l'hôtel de La Vieuville, qui comprenait plusieurs bâtiments construits aux XV<sup>e</sup> siècle, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

---

## Sources

P.V. CVP du 23/02/1924, rapport d'A. Grimault, p. 34. Pas de photographie.

P.V. CVP du 9/02/1907, étude de L. Lambeau sur l'hôtel de La Vieuville,

Numéro R&CAP 1754

Numéro Patriarche

Adresse 37 rue du Four

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

E. Toulouse signale la découverte d'un nombre significatif d'objets gallo-romains « à l'angle de la rue du Four et de la rue Bonaparte » (il doit s'agir du n° 37, rue du Four) et rue du Four « près de la rue des Ciseaux ». Cependant, ces découvertes restent d'une exploitation difficile. En effet, aucun contexte précis ni description de couches et de constructions ne nous sont donnés. Peut-être s'agit-il alors de remblais, ce mobilier n'étant pas en position primaire. La découverte de la carrière antique comblée, découverte à proximité, sous le marché Saint-Germain, doit nous inciter à la prudence.

---

## Sources

### Toulouse 1898

Toulouse E., « Mes fouilles sur l'emplacement de l'École de médecine », *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*. Tome II (1897-1898). n 255-264

**Numéro R&CAP** 1760

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15-17 rue des Ursins

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une coupe en céramique assez grossière (gallo-romaine), un petit phallus de bronze avec anneau d'attache, des débris de chapiteau (XIII<sup>e</sup> siècle) et une clef de voûte d'arête formant rosace avec départ de nervures (XVI<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1898, lors de la construction d'une école congréganiste de religieuses.



---

## Sources

P.V. CVP du 10/11/1898, rapport de Ch. Sellier, p. 24.

*B.M.S.G.*, 1897-1898, planche p. 114-115)

C.A., n° 289.

Numéro R&CAP 1761

Numéro Patriarche

Adresse 168 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1873-1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1873-1874, lors du percement du boulevard Saint-Germain, Théodore Vacquer entreprit une fouille sur l'ancienne place Gozlin, à l'intérieur de l'enclos de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Il y découvrit vingt-huit sépultures parmi lesquelles deux fosses en pleine terre, un sarcophage de pierre, vingt sarcophages de plâtre et cinq tombes de maçonnerie. Elles furent datées par l'archéologue des VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècles à l'exception du sarcophage de pierre associé à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et qui fut rapproché de celui retrouvé rue de Rennes en octobre 1873.



## Sources

### Vacquer 1874

Vacquer T., « Les fouilles de la place Gozlin, dans l'ancien enclos de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés », *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, pp. 36-38.

TL Vacquer 1874 027 49 163

Numéro R&CAP 1762

Numéro Patriarche

Adresse 168b boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1876 - 1877

Organisme

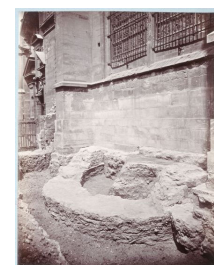
Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Les fouilles menées entre 1876 et 1877 par Théodore Vacquer entre la face méridionale du chevet de l'église et le milieu du boulevard Saint-Germain, ont permis deux découvertes majeures. Tout d'abord, à l'occasion d'un "sondage d'essai", destiné à retrouver des vestiges de l'édifice primitif, Théodore Vacquer observa la substruction d'une abside semi-circulaire qui s'appuyait sur le mur fermant le transept sud de l'église Saint-Germain. Pour lui, il ne pouvait s'agir que de l'extrémité méridionale du transept de la basilique mérovingienne où se trouvait, selon certains auteurs, l'autel dédié à saint Julien. Sa partie basse, de 1,40 m d'épaisseur et fondée à une médiocre profondeur, était constituée d'un solide blocage ; au-dessus s'élevait un mur bâti en petit appareil, de 1,08 m d'épaisseur dont il ne subsiste que quelques portions. L'attribution de ces vestiges à la période mérovingienne a été contestée par J. Hubert et M. Vieillard-Troïekoureff mais a été par la suite admise par J. Dérens, puis par P. Périn. Cette substruction a été à nouveau étudiée lors de la fouille de 2015 entreprise par le DHAAP.

En outre, plus de trois cents sépultures ont été observées au sud de l'église, essentiellement des sarcophages en plâtre, associés à une vingtaine de sarcophages en pierre, et une quarantaine de fosses en pleine terre ou en cercueil. La quasi totalité de ces tombes est orientée selon un axe est-ouest plus ou moins précis, et est à relier à l'époque mérovingienne. Théodore Vacquer recense un grand nombre de panneaux en plâtre décorés, et d'objets mobiliers remarquables. Il est à noter qu'il qualifie deux des sépultures en pleine terre de "celtiques" : les deux sont juxtaposées, l'une d'elle suivant un axe nord-sud, et l'autre étant stratigraphiquement antérieure à une sépulture en sarcophage. La datation proposée est liée à la découverte d'une fibule en fil tordu dans l'une des deux fosses. Les datations C14 de deux sépultures étudiées en 2015 confirment qu'il existait en ce lieu un lieu d'inhumation gaulois.



## Sources

- Th. Vacquer, *Journal* à la date du 20 mai 1876.
- Th. Vacquer, ms. 227, f° 154-170
- Th. Vacquer Ms 227, f° 184bis-203
- Th. Vacquer Ms 227, f° 205-206
- Th. Vacquer Ms 227 f° 212-249



**Numéro R&CAP** 1763

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1913 - 1914

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des substructions médiévales, formées de voûtes en plein cintre pour la plupart, ont été découvertes en 1913-1914, lors de fouilles pour la pose d'une conduite de gaz sous la chaussée : il s'agissait des fondations de maisons situées en bordure des anciennes rues de la Juiverie et de la Lanterne, celles de l'ancienne église de la Magdeleine (rue de la Juiverie, presqu'à l'angle de la rue des marmousets), et celles de l'église Saint-Denis de la Chartre (anciennement située rue du Haut Moulin).  
Ces fouilles furent reprises en 1921 par A. Grimault.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/04/1914, rapport de Ch. Magne, pp. 39-40.  
Photographies et plans perdus.

**Numéro R&CAP** 1764

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1913, lors de travaux entrepris par la Compagnie des tramways-sud, des vestiges de l'ancien Hôtel-Dieu (XVI<sup>e</sup> siècle ?) ont été découverts sous la salle du Légat.

---

## Sources

P.V. CVP du 4/04/1914, rapport de Ch. Magne, p. 39. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1765

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Parvis-Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1907

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

À l'occasion du percement d'un égout nord-sud, la Commission du Vieux Paris releva des maçonneries d'un bâtiment antique dont Vacquer avait déjà relevé de nombreux murs en 1847. Un squelette a été découvert contre l'une d'elles. À l'occasion des mêmes travaux, à une dizaine de mètres de la façade de la cathédrale actuelle, des vestiges de l'édifice mérovingien furent observés. Ces maçonneries étaient dans la continuité de celles déjà mentionnées par Théodore Vacquer au XIXe siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 25/05/1907, rapport de Ch, Sellier, pp. 219-222. Pas de photographie.

C.A., n° 321 à 325.

**Numéro R&CAP** 1766

**Numéro Patriarche** 10357

**Adresse** 26 rue Geoffroy l'Asnier

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2016

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Afin d'accueillir ses services administratifs, le Mémorial de la Shoah a engagé la restauration de l'Hôtel Châlons-Luxembourg édifié à partir de la fin du premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle et qui forme, aujourd'hui, une des demeures les plus remarquables dans le quartier du Marais. Dans ce cadre, un diagnostic a été prescrit par le Service Régional de l'Archéologie.

L'opération, réalisée le 14 novembre 2016, était motivée par l'importance des découvertes archéologiques à proximité, en particulier celles faites en 2001 lors d'une opération préalable à l'extension du Mémorial de la Shoah (opération sous la direction de X. Peixoto/AFAN). A cette occasion, des aménagements témoignant d'une occupation dense dès le Haut Moyen Âge avaient été observés : structures en creux mérovingiennes, ensemble de 23 tombes du VI<sup>e</sup> siècle relevant de l'extension orientale de la nécropole Saint-Gervais, occupation carolingienne avec un enclos et des fosses, bâti au XVI<sup>e</sup> siècle avec un four de potier, latrines et caves en relation avec des maisons de ville à l'époque moderne.

Le seul espace accessible pour réaliser cette opération correspondait à une cour dont la surface restreinte (203 m<sup>2</sup>) permettait d'envisager une seule tranchée. Située au centre de l'espace, sur une emprise de 9 m<sup>2</sup> environ, cette excavation a livré une épaisseur importante de remblais instable avant d'atteindre le substrat à une profondeur de 3,20 m. La configuration de l'espace n'ayant pas permis de mettre en œuvre les procédures de sécurité adaptées (rampe d'accès, gradins), seules des observations du haut de la tranchée ont pu être réalisées. Une structure en cuvette (fosse ou fossé) et non datée entame le substrat sur une hauteur de 0,30 m. Elle est surmontée par des niveaux de jardins observés sur une épaisseur de 1,10 m. La partie supérieure de la stratigraphique est composé d'une succession de couches de démolition sur près de 2 m d'épaisseur (plâtras, tuile, moellons, ...) qui peuvent être en lien avec la démolition d'éventuels bâtiments qui ont précédé la construction de l'Hôtel ou témoignent d'exhaussements de sol lors des différentes phases de construction de cet édifice aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces contextes ont livré un petit lot de fragments de céramiques modernes (grès du Beauvaisis, faïence...). Si ces données restent modestes, il est à noter qu'aucune sépulture n'a été mise au jour ce qui permettrait de considérer la rue Geoffroy l'Asnier comme la limite orientale de la nécropole Saint-Gervais. L'absence d'ossements humains dans les différents remblais observés conforte cette hypothèse.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1767

Numéro Patriarche

Adresse 1 place Saint-Germain-des-Prés

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1870

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1870, lors de travaux sur la place Saint-Germain-des-Prés, Théodore Vacquer signale la présence de trois sarcophages en pierre à l'emplacement de l'ancien passage Saint-Benoît, l'un d'eux porte des inscriptions.



## Sources

Th. Vacquer ms 227, f° 208-211

**Numéro R&CAP** 1768

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place Saint-Germain des Prés

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1882

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1882, devant le portail sud de l'église, Théodore Vacquer signale des inhumations appartenant à la nécropole mérovingienne.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 227, f° 204.

Numéro R&CAP 1769

Numéro Patriarche

Adresse 1 place Saint-Germain des Prés

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1887

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1887, dans le square Laurent-Prache, au nord de l'église, Théodore Vacquer découvre des inhumations mérovingiennes. En effet, tout autour de Saint-Vincent-Sainte-Croix devenue Saint-Germain, basilique faisant fonction de mausolée mais aussi d'église reliquaire, s'est développée une accumulation *ad sanctos* de sépultures. Elles ont été reconnues essentiellement par Th. Vacquer lors des grands travaux du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment à l'occasion du percement du boulevard Saint-Germain.



---

## Sources

Th. Vacquer ms 227, f°175

**Numéro R&CAP** 1770

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 23 rue de l'Échaudé

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Charles Sellier découvre en 1899 un sarcophage de plâtre et des ossements humains, sans aucune trace de cercueils.

---

## Sources

Ch. Sellier, P.V. C.V.P., séance du 1er juin 1899, p. 192.  
C.A., n° 716.



**Numéro R&CAP** 1771

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5-7 passage de la Petite Boucherie

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Charles Sellier mentionne en 1899 la découverte passage de la Petite Boucherie un panneau de tête de sarcophage mérovingien décoré d'une rosace.

---

## Sources

Ch. Sellier, P.V. C.V.P., séance du 1er juin 1899, p. 192.

Numéro R&CAP 1772

Numéro Patriarche

Adresse Square de l'Archevêché

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1898 - 1899

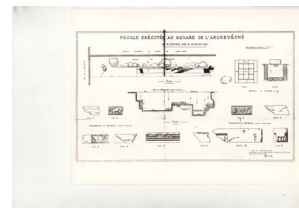
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En décembre 1898 et janvier 1899, à la demande de la Commission du Vieux Paris, une tranchée profonde a été réalisée au sud-est du chevet de Notre-Dame, dans le but de retrouver à cet endroit le rempart du Bas-Empire. Cette tranchée a été faite dans le prolongement direct, à l'est, des tronçons découverts par Théodore Vacquer en 1847 au Parvis Notre-Dame, sans tenir compte du tracé de la rive à cet endroit. En réalité, il semble que cet emplacement soit en dehors du plateau insulaire défini par cette fortification. Il correspond à l'aile orientale du Palais archiépiscopal tel qu'il apparaît, par exemple, sur le plan Delagrive (1754). Ceci explique la découverte de murs médiévaux. Cependant, des éléments de toiture en terre cuite ont été également découverts dans un remblai. Il s'agit en particulier d'un modillon et d'un fragment de frise similaires à certains découverts sous l'Hôtel-Dieu. Ils sont très probablement datables du haut Moyen Âge et caractéristiques de l'architecture religieuse de cette époque. Ils ont été attribués à la cathédrale mérovingienne.



## Sources

P.V. C.V.P. du 19 janvier 1899, p. 19-20.

P.V. CVP du 2/03/1899, rapport de M. Olivier, p. 79 et annexe. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1773

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Square de l'Archevêché

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

En 1901, lors de travaux de réfection du quai, une partie d'un mur oblique par rapport au mur de quai a été découverte. Il pourrait s'agir d'une ancienne partie de quai ou de descente maçonnée.  
Ces fouilles ont également permis la découverte de fragments de faïence parfois décorée en bleu, d'un pied de verre (XVIII<sup>e</sup> siècle) et de fragments de terre à émail vert (XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle).

---

## Sources

P.V. CVP du 16/01/1902, rapport du docteur Capitan et de Ch. Sellier, pp. 12-13. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1774

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des chantiers

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un tronçon du mur d'enceinte de Philippe Auguste (fin XI<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècles) a été découvert en 1901, lors de l'établissement de l'égout de la rue.

---

## Sources

P.V. CVP du 27/06/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 120. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1775

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue des Chantiers

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une tour de l'enceinte de Philippe Auguste (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) a été mise au jour à cette adresse en 1877. En mars 1898, des vestiges, deux corbeaux de pierre soutenant un auvent et provenant de deux (?) tourelles de l'enceinte ainsi qu'une plaque de marbre « contenant l'indication d'une portion de l'enceinte de Philippe Auguste » ont été découverts lors d'excursions faites par la Commission du Vieux Paris.



---

## Sources

P.V. CVP du 7/04/1898, compte-rendu du Président de la Commission, p. 22

**Numéro R&CAP** 1776

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 bis rue du Cardinal Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1883

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Les substructions d'un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) ont été mises au jour en 1883 dans des fouilles exécutées pour la construction de l'immeuble. Un plan aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris en fut dressé par Théodore Vacquer.

---

## Sources

P.V.CVP du 13/04/1905, rapport de Ch. Sellier, p. 73. Pas de photographie.

[Calque du plan des] tour et portion de la courtine découverte en 1883 dans les fouilles exécutées pour construire la maison n° 28bis rue du Cardinal-Lemoine : Avril 1888 / Relevé et dessiné par Th. Vacquer, inspecteur des fouilles.

Cote BHVP : B 406.

Numéro R&CAP 1778

Numéro Patriarche

Adresse 169 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1874, Th. Vacquer a mis au jour, devant le n° 169, boulevard Saint-Germain, des sarcophages en plâtre en très mauvais état appartenant sans doute à une des dépendances de Saint-Germain-des-Prés, l'oratoire Saint-Pierre ou Saint-Père, attesté à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Vacquer 1874

Vacquer T., « Les fouilles de la place Gozlin, dans l'ancien enclos de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés », *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, p. 22.

Th. Vacquer, ms. 223, f° 41

**Numéro R&CAP** 1779

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 51 rue des Saints-Pères

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1972

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

Une surveillance de tranchée par E. Servat dans le square Chevtchenko, en novembre 1972, n'a révélé aucune sépulture mérovingienne à cet endroit.

---

## Sources

*P.V.C.V.P., séance du 26 juin 1937.*

*C.A., n° 728.*



Numéro R&CAP 1780

Numéro Patriarche

Adresse 10 rue clovis

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1807

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Lenoir Alexandre

## Résumé

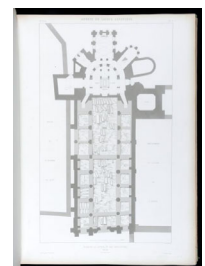
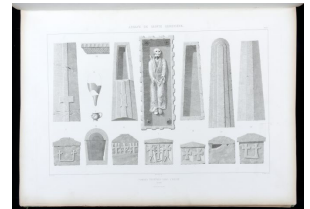
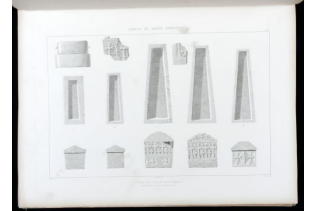
Lors de la démolition de l'église Sainte-Geneviève en 1807, des fouilles furent entreprises, à l'initiative du préfet Frochot, pour rechercher les sarcophages de Clovis et de sa famille. Elles furent menées par les architectes Rondelet et Bourla, assistés par Alexandre Lenoir. La fouille de la crypte n'entraîna aucune découverte significative. Il n'y a pas de mention de découvertes de sépultures mérovingiennes ou de mur pouvant correspondre à un édifice de cette période.

Sous la chapelle septentrionale de l'église, à l'un des emplacements hypothétiques du sacrum selon Patrick Périn, on mit au jour un sarcophage de plomb anthropomorphe — donc probablement de la période moderne.

En revanche, celle de la nef permit la découverte de trente-deux sarcophages trapézoïdaux, tous orientés. Quelques-uns étaient en plâtre. D'autres étaient en pierre, à couvercle en bâtière, et dans la partie orientale, certains — au moins une dizaine — étaient décorés. On y voit des motifs de croix accostant un arbre de vie, plusieurs croix sur des panneaux de tête, de grandes croix latines sur des couvercles en bâtière qui attestent une appartenance formelle à l'époque mérovingienne et au début de la période carolingienne.

L'un de ces sarcophages avait son panneau de tête décoré de croix dont treize grandes ; un autre portait dix-sept croix sur le panneau de tête de la cuve, le même décor se retrouvait sur l'extrémité du couvercle, côté tête ; le troisième présentait seulement deux croix de part et d'autre d'un arbre de vie. Ces trois sarcophages situés près du choeur furent respectivement attribués à Clovis, à Clotilde et à leur fille Clotilde, sans que des inscriptions l'attestent, comme le signale Lenoir. C'est la qualité de l'ornementation — et parce que c'était le but des fouilles et que leur emplacement correspondait à celui du cénotaphe de Clovis — qui a justifié cette identification peu crédible. La facture de ces tombeaux est de l'école dite « bourbonnaise ». En l'état actuel des recherches, leur début d'utilisation est placé dans la dernière partie du VI<sup>e</sup> siècle.

Il est néanmoins possible d'estimer que ces sarcophages, par leur décor et surtout leur implantation à l'intérieur de l'église doivent correspondre à des sépultures aristocratiques ad sanctos. Tous ces sarcophages ne semblent pas avoir été déplacés à cet endroit à l'occasion de la reconstruction du XI<sup>e</sup> siècle mais seraient plutôt à leur emplacement d'origine. La nef, large d'environ 9 m, reconstruite au XI<sup>e</sup> siècle, aurait pu reprendre les fondations de celle de l'église mérovingienne. Seize de ces tombeaux furent envoyés au musée des Monuments français en 1808, mais furent perdus lors de sa dissolution en 1817.



## Sources

*Le Moniteur* du 19 mai 1807, p. 547, repris dans *Mém. Acad. celt.*, t. I, p. 337-361.

## Lenoir 1867

Lenoir A., « Époque chrétienne, Abbaye de Sainte-Geneviève », *Statistique monumentale de Paris* (planches I à X et p. 50-60).

**Numéro R&CAP** 1781

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue d'Arras, n° 9; Rue du Cardinal-Lemoine, n° 40-42

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) a été repéré en 1898 dans un contexte qui n'est pas précisé. Enclavé dans la cour de l'immeuble situé au n°9 de la rue d'Arras, il sert de base aux immeubles des n°40 et 42 de la rue du Cardinal Lemoine.

---

## Sources

P.V. CVP du 7/04/1898, lettre de M. Noviant, p. 6. Pas de photographie ni de plan de situation.

**Numéro R&CAP** 1782

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 47 rue Descartes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1905

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) a été observé en 1905, au fond de la cour de l'immeuble du n°4 de la rue Thouin.

---

## Sources

P.V.CVP du 13/04/1905, rapport de Ch. Sellier, p. 73.

P.V. CVP du 25/02/1928, annexe.

**Numéro R&CAP** 1783

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 45-47 rue de la Montagne Sainte-Genève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1737

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Lebeuf avait déjà rapporté la découverte de sarcophages de pierre et de plâtre, notamment dans le cloître des chanoines de l'abbaye Sainte-Genève (actuellement la cour nord du lycée Henri IV) en 1620 et 1746 ainsi qu'en 1737, rue des Amandiers (actuelle rue Laplace), à l'emplacement de la rue de l'École Polytechnique, à l'emplacement du collège de l'Ave-Maria.

---

## Sources

**Lebeuf 1754**

**Lebeuf J., Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris, vol. 1, pp. 295.**

Numéro R&CAP 1784

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue Laplace

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1840

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

En 1840, J.-B.-P. Jollois signale la découverte de sarcophages.

---

## Sources

### Jollois 1843

**Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, pp. 18.**

**Numéro R&CAP** 1785

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Jussieu

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un ancien mur de l'abbaye de Saint-Victor a été découvert en 1927, lors du prolongement de la ligne n° 7 du métropolitain. Il était situé dans les dépendances de Saint-Victor et servait de séparation à des jardins.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/03/1927, rapport d'A. Grimault, p. 58. Pas de photographie ni de plan de situation.

P.V. CVP du 9/05/1931, A. Grimault, gravure, vue et plan de l'abbaye

**Numéro R&CAP** 1786

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1924

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Les vestiges des thermes du forum (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles), déjà signalés par Vacquer, ont été découverts en 1924, lors d'une petite fouille pour le relèvement de câbles électriques.

---

## Sources

PVCVP du 23/02/1924, rapport d'A. Grimault, p. 34.

Numéro R&CAP 1787

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue Linné; 20 rue Cuvier

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Des arcades ogivales de l'abbaye Saint-Victor (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) ont été signalées en 1899: elles étaient encastrées dans le mur séparatif des cours de deux maisons, à proximité de l'ancienne tour d'Alexandre qui dépendait de l'abbaye.



## Sources

P.V. CVP du 13/04/1899, rapport de Ch. Sellier, p. 113.



Numéro R&CAP 1788

Numéro Patriarche

Adresse Halle aux vins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1906

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

### Halle aux vins (préau des eaux-de-vie)

Deux sarcophages de plâtre non décorés ont été découverts en 1906, lors de la construction d'un escalier souterrain. Ils pourraient être mérovingiens.

### Halle aux vins (préau des eaux-de-vie)

Des vestiges de l'abbaye de Saint-Victor (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été découverts dans les mêmes circonstances: il s'agit de maçonneries d'anciennes dépendances de l'abbaye dont la datation est incertaine.



## Sources

P.V. CVP du 12/05/1906, rapport de Ch. Sellier, pp. 95-96. Pas de photographie ni de plan de situation.

P.V. CVP du 28/02/1931, rapport d'A. Grimault, p.66.

Numéro R&CAP 1790

Numéro Patriarche

Adresse 1 place Sainte-Geneviève

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1851

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1851, à l'occasion de l'installation d'une conduite, Théodore Vacquer mit au jour une série de sarcophages entre le Panthéon et la rue de la Montagne Sainte-Geneviève.

À l'emplacement de l'ancien Carré Sainte-Geneviève (aujourd'hui la partie méridionale de la place Sainte-Geneviève), il découvrit des sarcophages en plâtre qui s'étendaient jusque vers le transept du Panthéon. Vers le centre de la place, il note la présence d'un ossuaire. Parmi les remblais, il observe la présence d'éléments architecturaux d'époque romaine (tuiles, briques). Il rapporte également que vers l'angle nord-ouest de l'église, à la jonction entre les deux places, des ouvriers avaient retrouvés quelques années auparavant (en 1846 lors de l'installation d'une conduite d'eau rue Clotilde) une épitaphe d'enfant (dont les fragments ont été par la suite brisés et dispersés) qu'il associe au Ve siècle d'après le style épigraphique, qu'il rapproche de celle de Vitalis à Barbara. Il mentionne en 1864 un fragment de marbre blanc non recueilli.

Sous la chaussée, entre l'angle de l'église et la maison occupée actuellement par l'excellent pub "The Bombardier", des niveaux de démolition gallo-romains (contenant notamment des fragments d'hypocauste) étaient visibles, tout comme en début de tranchée plus proche du Panthéon.

Sur la petite place au nord de l'église, l'archéologue mentionne du mobilier gallo-romain dans les remblais ainsi que des sépultures en sarcophages de plâtre qu'il associe au Xe siècle. Au sommet de cette place, probablement lors des mêmes travaux, vers la rue Laplace (ancienne rue des Amandiers), d'autres sarcophages en pierre étaient repérés. Sur la place elle-même, entre le sommet et l'église, des sarcophages en plâtre sont notés.

---

## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 230 f° 21.  
Manuscrit Th. Vacquer Ms 230 f° 21 v°.  
Manuscrit Th. Vacquer Ms 222 f° 108.  
Manuscrit Th. Vacquer Ms 222 f° 108 v°.

**Numéro R&CAP** 1791

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1860

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Dans la seconde moitié de juin 1860, les travaux d'installation d'un échaffaudage pour la restauration de la façade de l'église Saint-Étienne permirent à Théodore Vacquer de percevoir deux sarcophages.

---

## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 222 f° 108

**Numéro R&CAP** 1793

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 66 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Des ossements et des épitaphes datées de 1802 à 1808, vestiges de l'ancien cimetière Sainte-Catherine, ont été découverts en 1900, lors de la construction d'une annexe à l'école communale du boulevard saint-Marcel. Fondé en 1783 par l'hôpital Sainte-Catherine, ce cimetière a été fermé en 1820.

---

## Sources

P.V. CVP du 28/03/1901, rapport de Ch. Sellier, pp. 34-35. Pas de photographie.

Numéro R&CAP 1794

Numéro Patriarche

Adresse Rue des Fossés-Saint-Marcel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1905

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Des squelettes entassés et superposés dans des fosses communes ainsi que des fragments de pierres tombales des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles provenant de l'ancien cimetière de Clamart ont été mis au jour en 1905, lors de la construction de trois immeubles.

Ce cimetière, qui datait au moins du XVII<sup>e</sup> siècle, avait été créé pour recevoir les cadavres non réclamés de l'Hôtel-Dieu. Il était déjà fermé à la Révolution et avait été remplacé par le cimetière Sainte-Catherine. Ch. Sellier précise qu'après 1789, seuls les corps des suppliciés y étaient inhumés.



## Sources

P.V. CVP du 11/11/1905, rapport de Ch. Sellier, p. 205. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1795

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 68 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Une importante quantité d'ossements humains a été découverte en 1927, lors de travaux de terrassement exécutés aux écoles communales du boulevard Saint-Marcel. Ils pourraient provenir de l'ancien cimetière Sainte-Catherine qui a fonctionné de 1783 à 1830.

---

## Sources

P.V. CVP du 26/11/1927, rapport d'A. Grimault, p. 158.

Numéro R&CAP 1796

Numéro Patriarche

Adresse 22 rue du Cloître Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1847

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

C'est en 1847 que Théodore Vacquer entreprit la première fouille du parvis à l'occasion d'un terrassement pour l'établissement d'un égout transversal dans la partie orientale du Parvis. Il y découvrit deux tronçons de l'enceinte romaine tardive dont treize blocs inscrits de remploi ont été reproduits dans la *Statistique monumentale* d'A. Lenoir.

Le préfet Rambuteau décida alors une reconnaissance de toute cette partie. Bien que placée sous la responsabilité d'Albert Lenoir, de fait, elle fut menée par Th. Vacquer, alors conducteur de travaux de la ville, qui fut détaché pour cette opération. Elle permit, entre autres, la découverte de substructions antiques de plusieurs périodes, mais aussi celle d'une grande basilique attribuée à Childebert. Cette campagne donna lieu à de nombreuses notes et relevés de l'archéologue.

À l'est, Th. Vacquer a relevé une grande construction. Seule la partie méridionale a fait l'objet d'une importante reconnaissance. Elle a été retrouvée aussi, ponctuellement, lors de l'établissement de la crypte en 1970. Au nord, Th. Vacquer en aurait cependant distingué d'autres murs, d'abord sous l'église Saint-Christophe, puis en 1877, lors de la construction de l'égout, le long du nouvel Hôtel-Dieu. Il s'agit d'une construction assez importante, comportant de nombreuses pièces, mais dont on ne peut déterminer précisément le plan. Tout au plus peut-on remarquer la forme très allongée de certaines d'entre elles. Nous serions en présence, selon toute vraisemblance, d'une grande maison urbaine. Ses murs ont une largeur de près de 1 m. Toujours d'après Th.

Vacquer, ils seraient fondés sur pilotis, du moins pour certains d'entre eux qui sont près de la berge, et surmontés de blocs en gros appareil. Enfin, vient une maçonnerie, relativement soignée, en petit appareil. Beaucoup de ces pièces comportent des hypocaustes. Sous l'une, on trouve ainsi un hypocauste à canaux rayonnants. Il communique au sud avec une autre salle par l'intermédiaire d'une baie de chaleur voûtée, formée d'une arcade de briques. Cette dernière pièce a une *suspensura*, utilisant des tuiles et reposant sur des pilettes de briques. À l'intérieur des murs ont été retrouvées des cheminées en *tubuli*, à proximité des angles. Le sommet de cette *suspensura* est le seul sol reconnu. Il se situe à la cote 33.20 environ. Il est possible que cette maison soit contemporaine de l'établissement de l'enceinte, car l'un de ses murs nord-sud est dans le prolongement d'un autre qui est intégré à la fondation d'un tronçon du rempart. Ajoutons que J.-P. Darmon et H. Lavagne ont émis l'hypothèse que les fragments de mosaïque découverts dans les fondations de la basilique de Saint-Etienne puissent provenir de cette demeure.

Plus à l'est, les recherches de Th. Vacquer ont révélé une autre maison. Il n'en restait qu'une seule pièce. Elle recouvrait l'une de celles du Haut-Empire comportant un pavage de briques mentionnée plus haut. Elle comportait plusieurs hypocaustes successifs. Apparemment, à un système à pilettes a succédé un système à canaux.



## Sources

### Lenoir 1867

Lenoir A., *Statistique monumentale de Paris*, p. 20-25 et planche XX.

Th. Vacquer ms. 243.

Th. Vacquer ms. 255

**Numéro R&CAP** 1797

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1878

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de la réalisation d'une tranchée d'eau en 1878, Théodore Vacquer note la présence d'un sarcophage du Xème siècle.

---

## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 222 f° 108 v°.



**Numéro R&CAP** 1798

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1851

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors du percement d'une tranchée d'égout au milieu de la rue Clovis, Théodore Vacquer relève un groupe de sarcophages en plâtre ou en pierre ainsi que des vestiges de constructions antiques rapprochées de celles retrouvées dans l'église Sainte-Étienne durant les travaux du calorifère.

---

## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 230 f° 21 v°.

**Numéro R&CAP** 1799

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue de Valence

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un puits sous le lit d'un petit bras de la Bièvre, d'époque et d'origine indéterminées, a été découvert en 1903, lors de la construction de l'immeuble.

---

## Sources

P.V. CVP du 9/04/1903, communication de J. Guiffrey, p. 106. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1800

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19-21 rue des Sept Voies

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1857

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de la construction d'un petit bâtiment en 1857, Théodore Vacquer observa des sarcophages en pierre et en plâtre dont certains présentaient des ornements moulés. Ils étaient installés dans des niveaux de démolition antiques contenant des fragments d'enduits peints, de la céramique.

---

## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 222 f° 108.

**Numéro R&CAP** 1803

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rues Descartes, Mouffetard, Saint-Étienne du Mont, Clovis, Thouin, Cardinal Lemoine **Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lorsqu'en 1846 d'importants travaux d'adduction d'eau sont entrepris dans le quartier de Saint-Étienne du Mont, Théodore Vacquer mit en évidence entre la rue Clovis et la rue Thouin, 1,30 m sous la chaussée, une voie romaine sur laquelle reposaient des sarcophages en plâtre mérovingiens. Le niveau d'inhumation était recouvert par une voie médiévale ou moderne, composée d'un cailloutis induré et peut-être pavée. Les différents remblais contenaient de nombreux éléments gallo-romains comme de la céramique, des moellons ou des fragments d'enduits peints. Au niveau de la rue Clovis, une monnaie de Faustine ainsi qu'une petite statuette en bronze ont été découvertes.

---

## Sources

Manuscrit Th. Vacquer Ms 230, f° 20, 20v° et 182v.

Numéro R&CAP 1804

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Médard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1899

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Une ancienne conduite de plomb a été découverte en 1899 lors du creusement d'une tranchée d'égout. Il s'agirait, d'après Ch. Sellier, d'une conduite indiquée sur le plan des fontaines de la Ville et des faubourgs de Paris, dessinée par l'abbé Delagrive au XVIII<sup>e</sup> siècle.



---

## Sources

P.V. CVP du 12/10/1899, rapport de Ch. Sellier, p.260. Pas de photographie.

P.V. CVP du 6/07/1899, lettre de M. Lassalle, p.199.

**Numéro R&CAP** 1805

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 52 rue Mouffetard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Laugier André

## Résumé

Des pierres tombales ont été découvertes en 1903, dans le soubassement du couloir d'entrée de l'immeuble situé au n°52 de la rue Mouffetard, à proximité de l'ancien emplacement des Hospitalières de la Miséricorde. Leur origine et leur datation n'ont pu être déterminées.

---

## Sources

P.V. CVP du 11/06/1903, communication de M. A. Laugier, p. 180. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1806

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Clotilde

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lorsqu'en 1846 d'importants travaux d'adduction d'eau sont entrepris dans le quartier de Saint-Étienne du Mont, Théodore Vacquer note au mois de juillet la présence dans les remblais de fragments de tuiles romaines et d'enduits peints de couleur rouge, noire et blanche. Il repère surtout l'existence d'une voie gallo-romaine qui pourrait être la continuité de la voie decumane bordant le forum au nord, qui est arrêtée traditionnellement dans l'axe de la rue Valette. Des sarcophages en pierre calcaire de Saint-Leu appartenant à la nécropole Sainte-Geneviève ont également été repérés devant l'église Saint-Étienne, ainsi qu'une épitaphe d'un enfant datée du Ve siècle.

---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 230, f° 25 à 26 v°.*

**Numéro R&CAP** 1807

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 20 rue Pierre et Marie Curie

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1910

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Une plaque commémorative de la construction d'un bâtiment du couvent de la Visitation de Sainte-Marie (1701) a été découverte en 1910, en construisant l'immeuble du n° 20.

Ce couvent avait été établi en cet endroit depuis 1623. Vendu comme bien national à la Révolution, il a été racheté par les religieuses de Notre-Dame-de-Charité de Paris, dites « Dames de Saint-Michel » en 1806 et de nouveau vendu en 1903.



---

## Sources

P.V. CVP du 9/11/1910, rapport de Ch. Magne, p. 94 et annexe.

P.V. CVP du 12/03/1903, rapport de L. Lambeau, pp. 52-78.



**Numéro R&CAP** 1808

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 88T boulevard de Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1921

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

En 1921, des ossements humains mais sans traces de cercueil, ont été mis au jour lors d'une petite fouille dans la partie du marché Nicole affecté à une remise d'automobiles municipales.  
Deux fouilles avaient déjà été réalisées à proximité en 1912 pour l'établissement d'un mur séparatif destiné à fermer une partie du marché qui devait être désaffectée, puis en 1915 pour établir le garage automobile dans cette zone désaffectée. Aucune découverte n'avait alors été faite.  
En 1922, une longue tranchée a par la suite été ouverte boulevard de Port-Royal, entre la rue Saint-Jacques et l'avenue de l'Observatoire, sans aucun résultat archéologique.

---

## Sources

P.V. CVP du 30/04/1921, rapport d'A. Grimault, p. 65. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1809

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14-16 et 13 rue Pierre Nicole

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1920

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable**

## Résumé

Il s'agit d'un rapport de 1920 synthétisant l'histoire de la crypte de l'ancien couvent des Carmélites et les différentes observations qui y ont été réalisées. Ce rapport mentionne notamment la légende controversée selon laquelle la crypte serait établie à l'endroit où Saint-Denis et ses compagnons se sont cachés. La crypte, qui s'étend sous la rue Pierre Nicole, est présentée comme n'ayant que peu d'intérêt archéologique car elle a été reconstruite en 1895. Elle reste malgré tout protégée par une servitude de conservation (elle a notamment été conservée lorsqu'on a détruit en 1961 une grande partie du couvent des Carmélites, dossier CVP n°344).

---

## Sources

P.V. CVP du 26/06/1920, rapport de H. Cordier, pp. 135-143 et annexe.

**Numéro R&CAP** 1810

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 151B rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un mur de la porte Saint-Jacques de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle) a été découvert en 1903, lors de l'élargissement d'un égout.

---

## Sources

P.V. CVP du 23/12/1911, rapport de Ch. Magne, p. 203-204.

Pas de plan ni de photographie.

Numéro R&CAP 1811

Numéro Patriarche

Adresse Place du Panthéon

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1903

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Un ancien puits à eau de forme ovale a été découvert en 1903, lors de la construction d'un égout dans la partie nord-est de la place du Panthéon. Situé rue Clotilde, il était en communication avec des caves dont les voûtes ont été traversées par les fouilles. Son origine n'a pas été déterminée lors de sa découverte mais M. Fleury a signalé en 1971 que le lieu où il a été mis au jour faisait autrefois partie de l'abbaye Sainte-Geneviève. Lors des mêmes travaux, au moins deux sarcophages de plâtre brisés ont été mis au jour. Ch. Sellier les a datés des VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècles en indiquant qu'ils témoignaient de la proximité de la basilique mérovingienne de Sainte-Geneviève. Il décrit toutefois ces sarcophages comme ayant " été déjà déplacés depuis longtemps". Le nombre exact et la datation des sarcophages mis au jour lors de ces fouilles diffèrent entre la première publication, le 9 avril 1903, où «deux» cuves sont mentionnées, et le P.V. du 14 mai 1903 dans lequel Ch. Sellier parle alors de «quelques sarcophages brisés: les uns en pierre grossièrement taillée du VI<sup>e</sup> siècle, les autres en plâtre datés du VII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle». Quelques ossements humains et des fragments de céramique antique ont également été mis au jour dans un niveau daté de l'époque romaine. Pourrait-il s'agir des vestiges de la nécropole antique à Sainte-Geneviève? Dans le P.V. du 14 mai 1903, Ch. Sellier ajoute avoir découvert des céramiques à flammules rouges du XIII<sup>e</sup> siècle au cours de ces fouilles.

Deux cuves en plâtre et des fragments de sarcophages en pierre et en plâtre ont été mis au jour, lors des mêmes travaux, dans la partie de la place du Panthéon située entre la rue de la montagne Sainte-Geneviève et la rue Valette. Dans ce secteur, des ossements humains épars et une agrafe de bronze guillochée datée de l'époque mérovingienne ont également été découverts. Ces éléments appartenaient vraisemblablement au cimetière mérovingien de Sainte-Geneviève.

Face au n°8 de la place du Panthéon (ex-n°6), un fragment de croix tumulaire sculptée a été découvert parmi les gravats qui comblaient d'anciennes caves. Elle pourrait dater du XV<sup>e</sup> siècle et serait alors associée au cimetière paroissial de Saint-Etienne-du-Mont, comme le fragment de même nature mis au jour en 1926 au n°6 de la place.



## Sources

P.V. CVP du 9/04/1903, rapport de Ch. Sellier, p. 99.

P.V. CVP du 14/05/1903, rapport de Ch. Sellier, pp. 137-139.

C.A. n° 507, n°508, n°534.

Numéro R&CAP 1813

Numéro Patriarche 10376

Adresse 47 rue Vieille du Temple

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2016

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Goret Jean-François

## Résumé

Dans le cadre de la réhabilitation de l'hôtel des Ambassadeurs de Hollande une opération archéologique a consisté en la surveillance de huit sondages techniques dans la cour et au rez-de-chaussée des bâtiments (juillet-août 2016). Dans un deuxième temps, un diagnostic archéologique a été mené dans l'emprise de la grande cour (5 au 15 décembre 2016). Ces deux interventions ont permis de constater la présence de vestiges archéologiques sur une large fourchette chronologique. L'hypothèse d'une occupation antique peut être formulée principalement à partir d'un fragment de bol caréné daté de la fin du III<sup>e</sup> siècle ou du IV<sup>e</sup> siècle mis au jour dans le remplissage d'un fossé. Pour la période médiévale, Plusieurs vestiges témoignent d'une occupation antérieure à l'édification du premier hôtel vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ainsi, dans les sondages techniques, des limons sur le substrat ont été observés ainsi que des indices d'une occupation domestique et d'activités artisanales. Plusieurs fosses reconnues dans la tranchée de diagnostic appartiennent selon toute vraisemblance à cette phase d'occupation. Par la suite, des remblais observés dans la tranchée de diagnostic traduisent un exhaussement du sol en relation probable avec l'édification du premier hôtel ou à sa reconstruction à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Dans les sondages techniques, plusieurs vestiges pourraient appartenir à ces édifices successifs : une cave « monumentale », une pièce souterraine, des maçonneries et des sols. Le probable puits mis au jour dans la tranchée de diagnostic complète cette liste. Enfin, les derniers vestiges découverts appartiennent à l'hôtel Amelot de Bisseuil dont la construction est achevée en 1660. C'est notamment le cas pour une pièce souterraine de petites dimensions (latrine, puisard ?). D'autres aménagements, difficiles à qualifier, relèvent très certainement de cette même phase de construction comme une structure (cave ?) observée au sud de la tranchée de diagnostic.

---

## Sources

Coxall D., Goret J.-F., *Paris 4e, 47 rue Vieille du Temple / 10 rue des Guillemites : L'Hôtel des Ambassadeurs de Hollande : rapport de diagnostic*, DHAAP, 2017.

Adresse 5B place du Carrousel

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1989 - 1990

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Van Ossel Paul

## Résumé

Pendant dix-huit mois, entre 1989 et 1990, une vaste fouille s'étendant sur plus de trois hectares, a été conduite dans les Jardins du Carrousel. Elle constituait la troisième opération archéologique liée aux travaux du Grand Louvre après celles de la Cour Carrée et de la Cour Napoléon. Les plus anciennes traces d'occupation humaine sur le site du Louvre sont datées du Néolithique. Si aucune structure d'habitat n'a pu être mise en évidence, un ensemble de fosses a lui été étudié. Certaines d'entre elles, situées dans la partie nord du chantier, ont livré de nombreux fragments de torchis brûlé, indiquant la présence d'un habitat à proximité. Ces témoins matériels complètent les découvertes faites en 1986, lors des fouilles réalisées à l'emplacement du Laboratoire des Musées de France.

L'occupation protohistorique est attestée par une sépulture isolée du Bronze ancien (datée par carbone 14 entre 2500 et 1700 BC), par des fosses et des silos du Bronze final et de La Tène ancienne III ainsi que par quelques structures en bois (constructions sur poteaux de bois). En raison du peu d'indices chronologiques trouvés dans les trous de poteaux, la datation et le lien entre ces derniers et les silos ou fosses restent difficiles à établir.

L'emprise de l'homme sur le milieu et la transformation du paysage s'accroissent dès l'Âge du Bronze. La présence de silos et les données environnementales (anthracologie, malacologie, paléocarpologie) suggèrent une mise en culture progressive dans un paysage encore boisé.

À l'extrême fin de La Tène finale et au début de l'époque romaine, un grand enclos de 60 m de côté environ est établi sur le faible relief en bordure de Seine. La fouille de cette structure, réalisée en grande partie en 1986, a pu être achevée lors de cette opération. De forme grossièrement quadrangulaire, l'enclos est entouré par un fossé au profil en V, large de 2,60 m et profond de 1,70 m. Quelques trous de poteaux au centre pourraient appartenir à des constructions en bois. L'identification de cette structure reste conjecturale. À titre d'hypothèse, on pourrait penser à une petite ferme dont l'existence a sans doute été assez éphémère.

À l'abandon et au comblement du fossé succède un nouvel habitat, dont quelques rares traces, matérialisées par des fosses de rejets domestiques et de rares trous de poteaux, ont été repérées au même endroit. Cet habitat, qu'on peut dater du début du I<sup>er</sup> siècle, est lié chronologiquement à l'ouverture d'une vaste carrière à ciel ouvert destinée à l'exploitation du limon. Elle couvre près des deux tiers de la surface des Jardins du Carrousel et s'étend aussi dans la Cour Napoléon, atteignant une superficie minimale d'environ 4 ha.

Par la suite, le site du Carrousel retrouve la fonction agricole qu'il avait perdue quelque temps. Au Bas-Empire, une nouvelle organisation de l'espace est définie par un petit habitat et un parcellaire.

Aux pieds des actuels pavillons Mollien et la Trémouille du Louvre, les vestiges d'une vaste demeure périurbaine du XIV<sup>e</sup> siècle ont été retrouvés. Malgré de nombreuses lacunes, une disposition en U a été restituée, avec trois corps de bâtiment agencés autour d'une cour ouverte vers la Seine. Le bâtiment occidental paraît avoir possédé une grande salle rectangulaire à piliers. L'aile principale, au nord, était flanquée d'un escalier hors œuvre. Une cave était creusée sur la moitié de sa surface. La troisième aile, à l'est, semble bien avoir principalement abrité des installations de service. Malgré le mauvais état de conservation des vestiges, les découvertes matérielles et surtout un important ensemble d'enduits peints attestent de la richesse de cette demeure. La construction de l'enceinte dite de Charles V provoque la destruction de cette demeure et entraîne pour plus de deux siècles une coupure profonde dans la topographie locale. Les grandes lignes de l'histoire de cette fortification sont connues. Sa construction fut entreprise à l'initiative du prévôt des marchands Étienne Marcel, suite au désastre de Poliers en 1356. Abandonnés à sa mort, les travaux furent repris à partir de 1365 par Charles V et durèrent environ trente ans. L'ouvrage fut achevé vers 1420, sous Charles VI. Progressivement désaffecté, il ne sera vraiment abandonné que dans les années 1630, lorsque les terrains libérés par sa destruction seront vendus et lotis.

Malgré une relative abondance de sources, sa configuration restait assez conjecturale (Bonnardot, 1852). L'une des interrogations majeures des historiens était de savoir si ces fortifications avaient succédé à d'autres, éventuellement en relation avec les travaux d'Étienne Marcel. Les fouilles ont effectivement mis au jour ce qui pourrait être un embryon de défense, resté inachevé. Il s'agit d'un vaste creusement aux parois droites, large de 12,70 m et profond de 4 m, découvert dans l'angle nord-est du site, sous le rempart de terre du XIV<sup>e</sup> s. Seule son extrémité sud est connue. Il se poursuit vers le nord, en dehors de l'emprise de la fouille. L'observation attentive de la structure et de son comblement a permis de noter que les débris extraits du creusement avaient été rejetés de part et d'autre, qu'elle resta ouverte peu de temps et fut remblayée rapidement avec les mêmes terres. La céramique provenant de cette structure date du XIV<sup>e</sup> siècle et plus vraisemblablement de la seconde moitié du siècle. Les observations, trop partielles, sont insuffisantes pour interpréter définitivement ces travaux. Par ses caractéristiques, la structure s'apparente fortement à un fossé en cours de creusement, mais qui n'aurait jamais été achevé. Malgré les aménagements successifs des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, l'état d'origine de l'enceinte a pu être retrouvé en grande partie. Il comprend d'est en ouest, c'est-à-dire de la ville vers la campagne : un chemin, un rempart de terre d'environ 25 m de large, un ou deux fossés en eau, d'une largeur équivalente, et enfin des défenses avancées, composées d'une levée de terre, d'un autre chemin et d'un puis de deux fossés secs. L'ensemble de ces éléments défensifs s'étagent sur une profondeur assez remarquable d'environ 90 m.

L'enceinte est transformée au début du XVI<sup>e</sup> siècle par la modification du profil du fossé, large dorénavant de trente mètres et profond de sept, ainsi que par la construction de puissants murs d'escarpe et de contrescarpe. Environ trois cents marques lapidaires ont été relevées sur les parements.

La construction de l'enceinte a entraîné une urbanisation rapide du secteur jusqu'au château du Louvre. Par contre, les terrains situés extra muros n'ont été urbanisés que fort lentement. Les maisons et dépendances élevées devant les défenses avancées appartiennent à un lotissement créé à l'emplacement d'un terrain appartenant primitivement à l'hôpital des Quinze-Vingts, scindé en deux par la construction de l'enceinte. Témoin de l'extension de la ville au Bas Moyen Âge et de l'urbanisation des faubourgs, ce quartier s'est développé par morcellement entre 1402 et les années 1550. Jusqu'à sa destruction en 1567-1568, il constituera l'extension maximale de la ville vers l'ouest. Quatre parcelles ont été totalement dégagées et fouillées. Chaque parcelle comprend, du moins dans son état final (première moitié du XVI<sup>e</sup> s.), un habitat ou un atelier sur rue, une cour abritant des dépendances et un jardin à l'arrière, relié à la rue par un étroit passage.

L'utilisation dominante du plâtre caractérise ces constructions : sols, enduits, liant et même les moellons des murs sont réalisés dans cette matière. La pierre n'est utilisée que ponctuellement.

Toutes ces parcelles présentent plusieurs états de construction, témoins des transformations rapides de l'habitat. En soixante-dix ans environ, les deux parcelles les mieux étudiées ont connu respectivement quatre et six états de construction.

La construction du château des Tuileries entraîne la destruction et l'arasement de cet embryon de quartier. Déjà en 1986, la mise au jour de murs appartenant au projet initial de Philibert de l'Orme avait montré que celui-ci était plus avancé qu'on ne le pensait. Le dégagement des fondations des ailes latérales du château permet dorénavant de préciser son plan, conçu dans les années 1564-1570 pour Catherine de Médicis. Les fouilles montrent clairement que le projet initial de Philibert de l'Orme se composait au moins d'une aile principale et de deux corps en retour d'équerre. Ces derniers subsistaient sous la forme de tranchées de récupération et de fondation appartenant à deux projets de construction très semblables et très rapprochés dans le temps. Alors que les fondations du premier projet s'arrêtent à hauteur des parcelles loties devant l'enceinte, celles du second sont jetées au travers des maisons et des tuileries. Apparemment, ces travaux sont restés inachevés, comme en témoignent les différents stades d'avancement des travaux. Aucune trace d'une quatrième aile, fermant le château à l'est, n'a été trouvée, sans qu'on puisse dire si elle était prévue, ou non. Tel qu'il se dessine, ce plan montre que l'image grandiose du château qu'a donnée J. Androuet du Cerceau en 1579 n'était peut-être pas totalement imaginaire.

Dans la partie méridionale du site, ont été dégagés quelques restes appartenant aux installations tuilières et à l'atelier de Bernard Palissy. L'intérêt de ces vestiges tient principalement dans la découverte d'un nouvel ensemble de productions attribuables au célèbre céramiste.

## Sources

### Van Ossel 1991a

VAN OSSEL (P.). — *Les Jardins du Carrousel à Paris : Fouilles 1989-1990* : [rapport de fouille] : Vincennes : SRA d'Île-de-France, 1991. 6 vol.

Numéro R&CAP 1815

Numéro Patriarche

Adresse Louvre / Pavillon des Etats

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1991 - 1992

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Trombetta Pierre-Jean

## Résumé

L'aménagement d'une nouvelle voie de desserte intérieure dans le cadre du projet du Grand Louvre a entraîné la fouille du dernier secteur accessible. Il s'agit d'une bande d'environ 80 m de long située le long du Pavillon des États et formant retour vers le Guichet sud. Les premières observations correspondaient à l'emprise de l'enceinte dite de Charles V et à ses abords orientaux immédiats. L'enceinte, qui se prolongeait sans modification jusqu'aux bâtiments actuels du Louvre, n'a pas été étudiée plus avant - la fouille des Jardins du Carrousel en ayant mis au jour plus d'une centaine de mètres de longueur. À cheval sur cette enceinte et sur les terrains libres, s'élevait l'Hôtel de Warin, construit un peu avant 1650, devenu l'Hôtel de Beringhem (ou Hôtel de Monsieur Le Premier), puis Hôtel de Coigny. Il fut détruit sous Napoléon Ier. Au vu des archives conservées et de l'état des vestiges, seule une reconnaissance sommaire du bâtiment et un relevé des constructions ont été effectués.

Dans les zones qui sont antérieures à l'édification de l'enceinte, des fosses d'évacuation de débris de tuiles ont été observées, elles correspondent aux traces les plus orientales de l'activité tuilière repérées à ce jour sur ce site. À l'ouest, le site était beaucoup plus riche en vestiges. Les éléments les plus récents sont constitués par les traces d'un habitat du XVIe siècle essentiellement marqué par les restes d'une latrine remblayée avant 1560. La phase précédente est marquée par l'existence de nombreuses fosses de tuiliers, accompagnées d'un petit bâtiment semi-excavé, construit en pierre et plâtre.

On a pu enfin reconnaître quelques fossés et fosses médiévales (XIIe-XIVe siècles), quelques fosses gallo-romaines et deux puits de cette époque. Le premier puits descendait jusqu'à la nappe phréatique ancienne et a livré des tessons datables de la première moitié du Ier siècle. Le second n'a jamais été achevé (ou ce n'était pas un puits à eau). Il présentait à mi-hauteur de son remblaiement un ensemble de matériel constitué de plusieurs vases fragmentés, mais complets ou quasi complets. Parmi le matériel de la fin du Ie siècle, on a découvert un phallus en pierre (hauteur totale : 35,5 cm), sculpté à partir d'un moellon. Il semble avoir été inséré dans un bâtiment afin de le préserver du mauvais oeil.

Deux petits fossés parcellaires peuvent également appartenir à la période gallo-romaine précoce. Quelques structures protohistoriques ont livré une quantité fort médiocre de matériel quasi indatable.

Il faut néanmoins signaler un cercle de 6,60 m de diamètre, constitué d'un fossé en V conservé sur une profondeur maximale de 0,40 m et sans fosse centrale. Il ne contenait qu'un tesson non caractéristique. Par comparaison avec des structures semblables, on peut toutefois penser qu'il s'agit d'un cercle funéraire ou para-funéraire de la fin de l'Âge du Bronze ou du début de l'Âge du Fer. Enfin une petite quantité d'industrie lithique néolithique a été recueillie sans contexte (trois grattoirs, un racloir et des éclats divers).

---

## Sources

*Gallia Informations* 1993, p. 18-19.

Numéro R&CAP 1816

Numéro Patriarche 5104

Adresse 10 place du Carrousel / cour Napoléon

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1984 - 1990

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Trombetta Pierre-Jean

## Résumé

Les fouilles réalisées lors des aménagements du Grand Louvre ont permis la découverte d'occupation successives en bord de Seine s'étendant du néolithique au XIX<sup>e</sup> s. Deux fouilles se sont succédées : la première a été effectuée par Yves de Kisch et P.-J. Trombetta de 1984 à 1986 (notice 1816) ; la seconde, dirigée par Paul van Ossel, de 1989 à 1990 (notice 1814). Le site, formant un bourrelet alluvial, a été occupé dès le Néolithique et la Protohistoire. Plusieurs fossés et fosses d'ensilage ont notamment été observés pour cette période.

Au début de la période gallo-romaine, plusieurs enclos ont été aménagés dans cette zone et témoignent d'une exploitation agricole gauloise. Précisons que l'habitat auquel ces enclos pouvaient être associés n'a pas été retrouvé, mais plusieurs sépultures ont été découvertes à proximité. Des analyses paléoenvironnementales ont été effectuées et permettent de supposer l'existence d'une zone rurale ouverte (prairie) en marge d'une zone boisée. Durant les deux premiers siècles de notre ère, le site est occupé par une carrière d'extraction de limon et quelques habitats sont supposés à proximité. La carrière ne semble plus exploitée à partir de la fin du III<sup>e</sup> s. Une mare et une inhumation sont également attribuables à cette période. Le mobilier retrouvé dans les fossés témoigne d'une occupation continue de cette zone jusqu'au haut Moyen-âge (période mérovingienne au IX<sup>e</sup> s.) Dans les remblais datant du XIX<sup>e</sup> s., une stèle d'époque romaine a également été découverte.

En parallèle des fouilles de la cour Napoléon, une opération a été entreprise pour la construction du laboratoire de Recherche des Musées de France, entre 1985 et 1986. Celle-ci se situe dans la partie sud-ouest des jardins du Carrousel et a été réalisée par la Direction des Musées de France (DMF/VDI). Elle a permis de mettre au jour des structures datées entre le Néolithique et le XVI<sup>e</sup> s.

Pour la période protohistorique, les vestiges se matérialisent par des silos et des fosses. Deux sépultures ont également été découvertes mais leur datation reste imprécise.

La fin de la période laténienne est caractérisée par l'implantation d'un enclos fossoyé de 50 à 60 m de côté. Il est occupé jusqu'au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Au cours du Haut-Empire, l'occupation est caractérisée par la présence de fossés parcellaires, également retrouvés cours Napoléon et lors de la fouille des Jardins du Carrousel.

Un habitat s'installe au III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Deux bâtiments sur fondations ainsi qu'un bâtiment sur trous de poteau, interprété comme un grenier, ont été découverts. Ils sont accompagnés d'un puits, et de fossés parcellaires.

Le XIV<sup>e</sup> s. est représenté par des fossés parcellaires ainsi que des fours de tuilliers qui s'établissent de manière successive entre la fin du XIII<sup>e</sup> s. et le XVI<sup>e</sup> s. Les tuileries ont été rattachées à leur propriétaires après l'étude des textes de cette période.

Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s., le Château des Tuileries est bâti pour Catherine de Médicis. Les travaux débutent en mai 1564 jusqu'en 1572. Les vestiges révèlent de premières constructions témoins d'un premier plan qui n'a finalement pas été adopté.

## Sources



Numéro R&CAP 1817

Numéro Patriarche 5544

Adresse 14 place du Carrousel

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1990

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Trombetta Pierre-Jean

## Résumé

Les travaux dans l'ancien ministère des Finances, entrant dans le cadre de l'aménagement du Grand Louvre ont entraîné la fouille (environ 200 m<sup>2</sup>) du coin nord-ouest de la Cour Marly. En effet, ce secteur était situé dans l'emprise du cimetière de l'ancien hôpital des Quinze-Vingts, fondé par Saint Louis et dont quelques tombes avaient déjà été repérées en bordure du ministère lors de l'opération archéologique de la Cour Napoléon. Vingt-et-une tombes et une fosse-ossuaire ont été fouillées. Le matériel ostéologique représente un total de 65 individus : 59 adultes (33 hommes, 26 femmes) et 6 enfants. Cette population est dans l'ensemble assez âgée (30 individus ont entre 50 et 70 ans). Le cimetière lui-même était organisé en rangées; il se caractérise par l'existence de fosses individuelles et de fosses collectives constituées par des grandes tranchées. L'ensemble est d'une extrême pauvreté : toutes les sépultures sont en pleine terre, sans aucun aménagement ni matériel d'accompagnement.

Le peu de matériel trouvé dans les terres de remblaiement indique que cette partie de la nécropole a été utilisée aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Dans les niveaux les plus anciens une fosse carolingienne, quelques fosses galloromaines et les traces d'une carrière d'extraction de limon de la même époque, dont l'existence avait déjà été constatée dans les opérations de la Cour Napoléon et des Jardins du Carrousel, ont été observés.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1818

Numéro Patriarche

Adresse Rue Clovis

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1901

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

En 1901, lors de la construction de l'égout de la rue Clovis, des fragments épars d'une grosse maçonnerie (XII<sup>e</sup> siècle?) ont été mis au jour. Ch. Sellier les a interprétés comme les vestiges de l'ancienne basilique de Sainte-Geneviève, supprimée à l'époque de la Révolution et démolie entièrement en 1807 pour la percée de la rue Clovis.

Des restes de sarcophages en pierre tendre «d'époque très ancienne» ont également été mis au jour. A ce propos, Ch. Sellier a rédigé un résumé des fouilles entreprises en 1907 à l'intérieur de l'église Sainte-Geneviève avant sa démolition afin de retrouver les sarcophages de Clovis, Clotilde et de leurs enfants. Il y raconte notamment que 15 cuves ont été dégagées au pied du maître-autel, parmi lesquelles quatre, en pierre, ont été considérées comme les réceptacles des quatre dépouilles royales. Elles ont été transportées au Musée des Monuments français avant de disparaître en 1817. Lors de ces travaux, un fragment de carrelage en lais de marbre «assez moderne» a également été mis au jour, côté pair de la rue Descartes, à environ 65 m de l'alignement.

---

## Sources

P.V. CVP du 16/02/1902, rapport de Ch. Sellier, p. 11.

**Numéro R&CAP** 1819

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Etienne-du-Mont / rue de la montagne Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Six sarcophages de plâtre et deux sarcophages de pierre ont été découverts en 1901 lors de la construction d'un égout rue Saint-Etienne du Mont. Les sarcophages de plâtre, datés par Ch. Sellier de l'époque mérovingienne, lui ont paru, au moment de leur découverte, «avoir été changés de place et fouillés depuis longtemps». Cette remarque est basée sur la présence de terre et le bouleversements des ossements à l'intérieur des cuves et doit donc être considérée avec prudence. Les cuves en pierre étaient dépourvues de couvercle et n'étaient pas décorées. Rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, en face de la rue Saint-Etienne-du-Mont, ce sont encore deux sarcophages de plâtre, sans décor ni marque apparente, qui ont été mis au jour. Ces découvertes se rapportent toutes à l'ancien cimetière mérovingien Sainte-Geneviève.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/11/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 169. Pas de plan ni de photographies.

**Numéro R&CAP** 1820

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue Valette

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1899

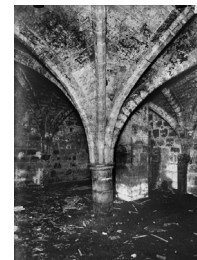
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lambeau Lucien

## Résumé

Deux caves ont été signalées en 1899 dans un contexte inconnu. Carrées, elles mesuraient 15 m de côté et 5 à 6 m de haut pour la première, 3,50 m pour la seconde. La cave supérieure, de style ogival, avait le sommet de sa voûte au niveau du sol de la rue. On y accédait par un escalier. Un petit réduit attenait à cette salle, appelée « la sacristie ». Cette cave était la salle basse d'un immeuble détruit qui était auparavant le collège de Fortet (fondé en 1391). Sous cette cave en était une autre, communiquant par deux soupiraux. Elle comprenait deux voûtes en plein cintre.



---

## Sources

P.V. CVP du 6/07/1899, rapport de L. Lambeau, pp. 223-225 et annexe.

Numéro R&CAP 1821

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue Laplace

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1904

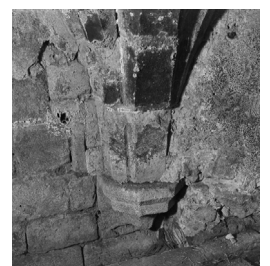
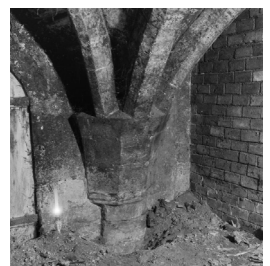
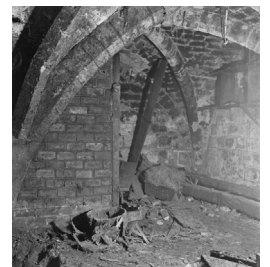
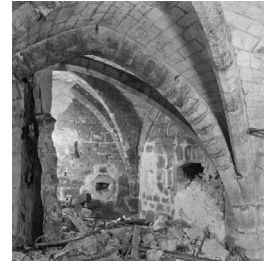
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Deux caves superposées ont été signalées en 1904, dans un contexte qui n'a pas été précisé. La cave supérieure était ogivale et dépendait d'une construction édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle et démolie au XVIII<sup>e</sup> siècle. La cave inférieure était construite au XVIII<sup>e</sup> siècle sous la précédente en prolongeant en sous-œuvre les colonnes gothiques par des assises massives destinées à recevoir des voûtes en berceau.



## Sources

P.V. CVP du 7/04/1904, rapport de M. Tesson, p. 161. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1822

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue Valette

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1921

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Un sarcophage de pierre a été découvert en 1921, dans un puits de sondage, à 2,17 m au-dessous du sol (cote 52,37). Cette altitude était sensiblement la même que celle à laquelle ont été découvertes dans la propriété voisine du n°13 rue Laplace un certain nombre de sépultures mérovingiennes. Des caves ogivales ont également été signalées à cette occasion: vraisemblablement médiévales, elles pourraient appartenir à l'ancien collège de Fortet (fondé en 1391) qui s'élevait en ce lieu. Des recherches visant à mettre au jour un second étage de caves ont été menées sans succès. Enfin, ces travaux ont permis la découverte de quelques débris de faïence blanche à décoration bleue, provenant probablement d'un vase de jardin et datée du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 30/04/1921, rapport d'A. Grimault, pp. 64-65, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 1824

**Numéro Patriarche** 10392

**Adresse** 82-90 boulevard Vincent Auriol / 1-11 rue Jenner / 94-96 rue Jeanne d'Arc

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

Le diagnostic réalisé au 82-90 boulevard Vincent Auriol, 1-11 rue Jenner et 94-96 rue Jeanne d'Arc, à l'emplacement d'une école maternelle, n'a pas révélé de structures archéologiques. Le terrain naturel apparaissait immédiatement sous les revêtements de surface contemporains et n'était que faiblement perturbé par les constructions récentes. La surface étudiée, située aux alentours de 48,20 m NVP, surplombe de près de trois mètres les rues avoisinantes, qui ont arasée une ancienne butte. Sur le plan de Roussel de 1713, des moulins y sont figurés quelques centaines de mètres plus au nord.

---

## Sources

### Avinain 2017

Avinain J., *Paris 13e, 82-90 boulevard Vincent Auriol/1-11 rue Jenner/94-96 rue Jeanne d'Arc, École maternelle : rapport de diagnostic*, Paris : DHAAP.

**Numéro R&CAP** 1825

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 18 rue Laplace

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lambeau Lucien

## Résumé

L. Lambeau a signalé en 1899 deux caves voûtées superposées, desservies par un grand escalier de pierre. Elles ont été datées du XIII<sup>e</sup> siècle.



---

## Sources

P.V. CVP du 7/12/1899, rapport de L. Lambeau, pp. 351-352 et annexe.



**Numéro R&CAP** 1826

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1881

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

Sous le bordage du trottoir de la rue Clovis, Eugène Toulouse reconnut à même le sol un squelette d'enfant. D'autres sarcophages en plâtre, appartenant à la nécropole mérovingienne Sainte-Geneviève, présentaient un décor en rosace à cinq feuilles, entourée d'un double cercle.

---

## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 331.

**Numéro R&CAP** 1827

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Lacépède

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1881

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

Le 2 novembre 1881, E. Toulouse découvre rue Lacépède un sarcophage en plâtre qui contenait deux squelettes. L'appartenance de cette inhumation à une des nécropoles mérovingiennes (Sainte-Geneviève ou Saint-Victor) est débattue en raison du caractère "excentré" de cette découverte.

---

## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 331.

**Numéro R&CAP** 1828

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 79 rue du Cardinal-Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1881

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

Lors de la construction des égouts dans l'ancienne rue Saint-Victor (actuelle rue du Cardinal Lemoine), Eugène Toulouse découvre douze sarcophages. Dans des sarcophages d'enfants à l'angle de la rue Rollin (ancienne rue neuve Saint-Étienne), les ouvriers ramassèrent des monnaies de Constant et Gratien offertes comme obole. Dans le cas de ces sépultures, il pourrait s'agir d'inhumations du Bas-Empire.

---

## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 331.

**Numéro R&CAP** 1829

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Descartes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1881

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Toulouse Eugène

## Résumé

Eugène Toulouse découvre en 1881 quatre sarcophages à un emplacement indéterminé de la rue Descartes. L'un d'eux contenait un outil creusé dans un andouiller de cerf.

---

## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 331.

Numéro R&CAP 1830

Numéro Patriarche

Adresse 1 place de l'Estrapade

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1881

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Toulouse Eugène

## Résumé

Eugène Toulouse mentionne trois sarcophages mérovingiens. Cette découverte, par son emplacement, très au sud par rapport aux autres découvertes liées à la nécropole Sainte-Geneviève, pose plusieurs questions. La datation d'E. Toulouse est-elle fiable ? S'agit-il de la limite méridionale du cimetière de la basilique des Saints Apôtres ou d'un petit groupe de sépultures isolées ? Peut-on mettre en relation ces sarcophages, quelle que soit l'époque retenue, avec la chapelle Saint-Michel, connue par les textes depuis le IX<sup>e</sup> siècle et qui était à cet emplacement ?

---

## Sources

### Toulouse 1885

Toulouse E., « Recherches historiques et archéologiques sur divers points du vieux Paris », *Mémoires de la société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts*, 24, pp. 331.

**Numéro R&CAP** 1831

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Sorbonne

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1897

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Les fondations de la chapelle de Robert de Sorbon (1326) ont été mises au jour lors de la construction de la nouvelle Sorbonne en juillet 1897.

---

## Sources

P.V. CVP du 7/7/1898, plan dressé par l'architecte Nénot, annexe.

**Numéro R&CAP** 1832

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue des Prêtres Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1856

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Dans le chœur, à l'occasion de travaux exécutés entre 1841 et 1875, en partie au moins, sous la surveillance de Th. Vacquer, plusieurs découvertes furent faites. Ainsi, l'archéologue mentionne un mur qu'il qualifie de mérovingien. Il signale aussi cinq sarcophages trapézoïdaux. Deux de ces cuves sont de plâtre à décor, dont les panneaux de tête sont reproduits. Le premier a un motif de rosace et grènetis, l'autre a une espèce d'étoile centrale ; dans les angles du panneau, on trouve aussi des rouelles. Deux autres sont de pierre. Ces découvertes suggèrent que le sanctuaire mérovingien se situait à l'emplacement du chœur de l'église gothique.

---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 222, f° 127 à 131.*

Numéro R&CAP 1833

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue des Prêtres Saint-Séverin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1839

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

L'église serait fondée, d'après les observations de Jean-Baptiste Jollois, en partie du moins, sous « la porte principale », sur des vestiges gallo-romains de murs en petit appareil avec arases de briques alternées. Devant le portail de l'église, il signale la découverte de sarcophages de plâtre.

---

## Sources

### Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, p. 88.



**Numéro R&CAP** 1835

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Saint-Michel.

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

De gros murs, construits en moellons hourdés au plâtre, ont été découverts en 1913, lors de l'établissement d'un poste d'aiguillage électrique des tramways. Ils appartenaient aux maisons situées sur la partie de la rue de la Harpe détruite en 1855, pour le percement du boulevard Saint-Michel, et ont été démolis après la fouille.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/06/1913, rapport de Ch. Magne, p.130.

**Numéro R&CAP** 1836

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Écoles

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1863

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1863, lors de la construction de l'égout de la rue des Écoles, une lampe antique en bronze ornée de lions et de dauphins, de 0,34 m de hauteur, aurait été mise au jour. Cette découverte est toutefois contestée (Duval 1961: 296-298).



---

## Sources

P.V. CVP du 14/10/1916, rapport de Ch. Magne, p. 173 et annexe.

**Numéro R&CAP** 1837

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place Paul Painlevé

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Des caves gothiques du XIV<sup>e</sup> siècle ont été signalées en 1900 au deuxième étage de caves de l'immeuble situé au n°1 place Paul Painlevé. Elles pourraient avoir appartenu à un bâtiment ancien du prieuré Saint-Benoît.

---

## Sources

P.V. CVP du 18/01/1900, rapport de M. Selmersheim, p. 14.

**Numéro R&CAP** 1838

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Carmes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un mur de fondation du couvent des Carmes a été découvert lors de la construction d'un réservoir de chasse en 1901. Ce couvent, installé au XIVe siècle place Maubert, figure sur le plan de Verniquet (1790). Il a été démoli à la Révolution.

---

## Sources

P.V. CVP du 14/11/1901, rapport de Ch. Sellier, p. 169.

Numéro R&CAP 1839

Numéro Patriarche

Adresse 15-17 rue de la Bûcherie / 10 rue de l'Hôtel-Colbert

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1902

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Étude documentaire

Responsable Lambeau Lucien

## Résumé

Acquise par l'État en 1896, l'ancienne faculté de médecine (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) a fait l'objet d'un projet de restauration en 1902, présenté en commission par L. Lambeau. Parmi les éléments notables sont cités une grande salle du XV<sup>e</sup> siècle et un amphithéâtre circulaire couronné d'une coupole, édifié en 1744.



---

## Sources

P.V. CVP du 16/01/1902, communication de L. Lambeau, pp. 16-23 et annexes.

**Numéro R&CAP** 1840

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 56-58 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un mur en maçonnerie de pierre de taille non parementée d'1,40 m de largeur, appartenant aux substructions de la chapelle Saint-Yves, a été découvert en 1900, lors de la construction de l'égout reliant celui de la rue Domat au collecteur du boulevard Saint-Germain. Cette chapelle, fondée en 1352, a été détruite en 1796.

---

## Sources

P.V. CVP du 5/04/1900, rapport de Ch. Sellier, pp. 110-111.

**Numéro R&CAP** 1841

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 48 rue Galande

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des vestiges de l'ancienne chapelle Saint-Blaise (rebâtie au XVII<sup>e</sup> siècle) ont été retrouvés en 1899 par L. Tesson, membre de la Commission du Vieux Paris : il ne restait que deux piliers au rez-de-chaussée, un chapiteau avec départ d'arc dans le sous-sol, et les arcs formerets de la chapelle, conservés dans un mur mitoyen au premier étage. Cette chapelle, formée d'une nef à trois travées, sans bas-côtés, est mentionnée dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle a appartenu en 1746 à la confrérie des maçons et charpentiers qui l'a fait rebâtir en 1684 et l'a vendue à l'Hôtel-Dieu en 1764. L. Tesson a également signalé la présence d'une cave, plus récente que la chapelle. Il pourrait s'agir de la cave cédée le 22 novembre 1394, par Pierre Leroy, avocat à Paris, à la confrérie de Saint-Blaise.

---

## Sources

P.V. CVP du 6/07/1899, communication de L. Tesson, p. 222.

**Numéro R&CAP** 1842

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Eglise Saint-Julien-le-Pauvre

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1906

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1906, la réfection du dallage de l'église a permis la découverte d'un important morceau d'une pierre tombale d'un prêtre ou d'une religieuse portant une croix fleurdelisée (XII<sup>e</sup> siècle). Au cours des mêmes travaux, des chapiteaux et des « pierres intéressantes » parmi lesquelles deux fragments d'une inscription relative certainement à une fondation du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

P.V. CVP du 12/05/1906, rapport de M. Le Vayer, p. 98.

P.V. CVP du 9/06/1906, rapport de M. Le Vayer, p.176.



**Numéro R&CAP** 1843

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue des Prêtres Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Dans le jardin du presbytère, en 1899, Charles Sellier signale la découverte de plusieurs sarcophages, à l'occasion de la construction de la cave à charbon. L'un d'entre eux, en plâtre, comportait un décor sur son panneau de tête, représentant un chrisme. Un autre, de pierre, avait un panneau gravé grossièrement à la pointe sèche d'un alpha et d'un oméga intervertis.

---

## Sources

*P.V. C.V.P., séance du 12 octobre 1899, p. 262-263.*

**Numéro R&CAP** 1844

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue des Prêtres Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

À l'occasion de travaux d'égout dans la rue des Prêtres Saint-Séverin en août et septembre 1899, Charles Sellier rapporte une série de découvertes liées au cimetière mérovingien de Saint-Séverin. Ainsi, dans la partie de la tranchée ouverte devant le portail de l'église, des ossements et des fragments de sarcophages en plâtre furent découverts dans des niveaux de terres noires. Devant le n° 4, des céramiques flammulées interprétées comme dépôts funéraires ont été observées.

Au niveau du n° 6, il relate enfin la mise au jour de deux sarcophages de plâtre, dont les panneaux de pied étaient ornés. L'un de ces décors était une croix grecque inscrite dans un double cercle.

---

## Sources

P.V. C.V.P., séance du 12 octobre 1899, p. 262-263.

**Numéro R&CAP** 1845

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 79 rue Galande

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1825

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1825, l'architecte en charge de la rénovation de l'église Saint-Julien-le-Pauvre, M. Gau, relate la présence de sépultures en plâtre moulé autour de l'édifice, à trois pieds sous le sol.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1846

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 79 rue Galande

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1840

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1840, F. de Guilhermy rapporte des fouilles pratiquées derrière le chevet de l'église. On y trouva « des tombeaux de plâtre rangés par couches, les uns sur les autres ».

---

## Sources

Numéro R&CAP 1847

Numéro Patriarche

Adresse 5 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1640

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Henri Sauval rapporte dans son ouvrage *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, paru en 1724, la découverte effectuée en 1640, au chevet de l'église, « de coffres construits de briques et de petites pierres où étaient des cendres et par dessous tout d'une boîte pleine de médailles d'or et d'argent de Constantin et Constant et Constance ».

La question de la date de ces sépultures a été posée et certains auteurs y vont vu une origine antique à l'église. Ces sépultures cependant sont postérieures au trésor monétaire. Rappelons aussi que nous sommes dans un contexte d'habitations du Haut-Empire comportant notamment des hypocaustes, mais qui ont pu perdurer plus tardivement.

Néanmoins, la question doit rester ouverte car des sépultures à la datation incertaine, qui pourraient être antiques, ont été découvertes de l'autre côté du *cardo*, à l'emplacement du forum (cf. notice n° 9, rue Cujas et n° 7, rue Toullier).

En revanche, les sépultures mentionnées par H. Sauval peuvent très bien prendre place dans le cimetière mérovingien *ad sanctos* qui est, lui, bien attesté.

---

## Sources

### Sauval 1724

Sauval H., *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*. Par Me Henri Sauval avocat au Parlement. Tome second, p. 336.

**Numéro R&CAP** 1848

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5 rue Cujas

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1873

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Dès 1873, Th. Vacquer signale, à l'occasion de la reconstruction d'une maison, la découverte, à l'angle des rues Saint-Jacques et Saint-Étienne-des-Grès, sur une sorte de parvis au sud de l'église, de trois sarcophages, l'un en pierre, les deux autres en plâtre. L'un d'entre eux a un panneau de tête moulé portant décor d'une croix à six rayons enfermée dans un cercle.

---

## Sources

*Th. Vacquer, Journal à la date du 13 avril 1873 et ms. 230, f° 52 (référence erronée NDE).*

Numéro R&CAP 1850

Numéro Patriarche

Adresse 5 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1876

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1876, Théodore Vacquer repéra notamment « des murs construits selon les méthodes du VI<sup>e</sup> siècle » qu'il affirme appartenir au chevet de l'église Saint-Étienne-des-Grès. Il semble d'ailleurs avoir proposé une restitution de l'église du XIII<sup>e</sup> siècle, et considère qu'elle devait avoir les mêmes dimensions que l'église mérovingienne : « le bâtiment primitif affectait une forme basilicale ; il comportait une nef centrale et deux bas-côtés, ayant ensemble 21,20 m de largeur hors d'œuvre. Son chevet, vraisemblablement en forme d'abside semi-circulaire, n'a pu être retrouvé ». Il mentionne aussi la présence de fragments de tuiles architecturales décorées qu'il rapproche de celles provenant des sites de Saint Marcel et Saint-Germain-des-Prés.



---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 230, f° 50.*

*Th. Vacquer, Journal aux dates des 29 avril, 28 juin 1876.*

**Numéro R&CAP** 1851

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Cujas

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Les 15 et 16 mars 1846, en suivant les travaux réalisés pour une conduite d'eau sous l'ancienne rue Saint-Étienne-des-Grès, devenue rue Cujas, Théodore Vacquer mentionne la découverte d'un modillon en terre cuite dont il donne un dessin et dont il dit qu'il est « semblable à celui trouvé depuis au parvis Notre-Dame ».

---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 230, f° 134v.*



**Numéro R&CAP** 1852

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 48 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1831

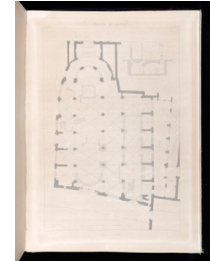
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Bourla Alexandre

## Résumé

Les premières fouilles de l'église Saint-Benoît-le-Bétourné furent faites en 1831, par Alexandre Bourla, lors de travaux pour sa transformation en théâtre. Elles furent publiées par Albert Lenoir. Il y fut mit au jour l'abside primitive ainsi que deux sarcophages.



## Sources

### Lenoir 1867

Lenoir A., *Statistique monumentale de Paris, Époque chrétienne*, p. 117, pl. I et pl. III

Albert Lenoir a également publié le dessin de plusieurs fragments - dont le panneau de tête d'un sarcophage de plâtre typiquement mérovingien : *Époque chrétienne, Église Saint-Benoît*, p. 123, pl. VII, n° 16.

**Numéro R&CAP** 1855

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1v place Jussieu

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1968

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Fleury Michel

## Résumé

Sous la Faculté des Sciences, à l'emplacement de l'ancienne abbatale, M. Fleury signale, en 1968, la découverte d'un sarcophage de pierre et d'une stèle de pierre semi-circulaire.

---

## Sources

P.V. C.V.P., séance du 7 avril 1968, p. 35.

**Numéro R&CAP** 1856

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 rue du Louvre

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1910

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Une ancienne plaque d'inscription de la rue des Poulies a été découverte en 1910, lors de la démolition des bâtiments des Omnibus.

---

## Sources

P.V. CVPdu 9/11/1910, rapport de Ch. Magne, p. 97.

Numéro R&CAP 1857

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue d'Arcole

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1829

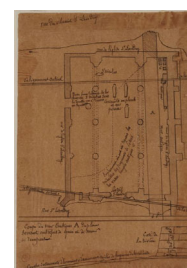
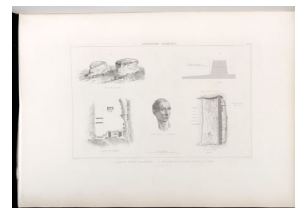
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1829, à l'occasion de la destruction de l'église Saint-Landry, à l'emplacement actuel de l'angle nord-est de l'Hôtel-Dieu, des fondations du rempart du Bas-Empire, ainsi qu'« un mur d'une plus haute antiquité » avaient été mis au jour (J.-A. Dulaure, J. -B. Jorand, A. Gilbert, 1830, 1831). Des blocs sculptés remarquables avaient alors été dégagés, dont le pilier dit de Saint-Landry qui représente sur trois de ses faces des divinités. Un plan anonyme conservé au musée Carnavalet mentionne enfin la découverte de cercueils en plomb et en pierre.



## Sources

### Dulaure et al. 1831

Dulaure J.-A., Jorand J.-B., Gilbert A. P. M., « Rapport de la Commission nommée par la Société royale des Antiquaires de France sur les antiquités gallo-romaines découvertes à Paris dans les fouilles de l'Église Saint-Landry en l'Île de la Cité, au mois de juin 1829 », *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 9, pp. 1-20.

Adresse 6 rue d'Arcole

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1866 - 1877

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

À partir de 1866-1867, et jusqu'en 1875 au moins, Théodore Vacquer a suivi les travaux de construction du nouvel Hôtel-Dieu. Plusieurs tronçons de l'enceinte romaine de la Cité furent alors mis au jour : à l'est à l'emplacement de l'ancienne rue Milieu-des-Ursins (actuellement dans la partie nord centrale de l'hôpital), à l'emplacement de l'ancienne rue de Glatigny (actuellement dans la partie nord centrale de l'hôpital) et en 1875, à l'ouest un dernier tronçon fut localisé à l'emplacement de l'église Saint-Denis-de-la-Chartrre, correspondant actuellement à la cour nord-ouest de l'hôpital.

Lors de ces fouilles, quinze blocs portant des inscriptions ont été prélevés. Une série de sculptures représentant des Amours avec les armes de Mars ont été recueillies sans que leur contexte d'origine soit clairement établi. Une autre série de sept blocs sculptés, dits aussi « des têtes coupées », a encore été découverte. La description du décor ayant fait l'objet de beaucoup d'interprétations, nous dirons sommairement que l'on y voit des têtes (masques ?) suspendus à un arbre. On y remarque aussi un pelte. La face opposée de chaque bloc comporte un décor de feuilles imbriquées. Le contexte de découverte n'est pas précis. On ne peut pas affirmer sûrement qu'ils aient été trouvés au même endroit que les précédents.

D'autres blocs sculptés ont été découverts de façon isolée comme une sculpture de Mercure sous la rue des Marmouzets, près de la rue d'Arcole ». Il s'agit sans doute d'une stèle, représentant Mercure, nu, debout, de face, avec talonniers, coiffé du pétase, tenant de la main droite une bourse de cuir serrée par un cordon, de l'autre main, un caducée. Th. Vacquer signale à plusieurs reprises, de façon éparsée, des fragments d'architecture, dont des tambours de colonnes et des chapiteaux gallo-romains.

Ces découvertes, peu décrites, doivent correspondre à certains blocs conservés au musée Carnavalet avec la référence « Hôtel Dieu, 1867 ».



La fouille a également permis de compléter la connaissance de l'édifice thermal découvert en 1844 lors du percement de la rue Constantine (édifice Régnard), en dégagant de nouveaux murs et dallages, ainsi que le prolongement de l'aqueduc.

Th. Vacquer a pu observer que le « mur de clôture » occidental de l'édifice longeait la rue nord-sud reposait sur des remplois. Au milieu des fondations de cet édifice ont en effet été trouvées deux grandes fractions d'un entablement monumental, richement sculptées.

Il signale également une statue féminine, conservée au musée Carnavalet. E. Espérandieu la décrit ainsi « Femme assise, sur un siège sans dossier, placé lui-même sur un piédestal. Son vêtement se compose d'une robe longue, serrée au dessous des seins et d'un manteau couvrant l'épaule gauche et le dos et ramené sur les genoux ; les bras et les pieds manquent. La tête qui était rapportée fait aussi défaut ; la statue a pu être peinte. Divinité indéterminée ». P.-M. Duval y voit une Muse constituant « le plus beau morceau de sculpture gallo-romaine qui vienne de Lutèce ». Sur les premiers inventaires du musée Carnavalet, cette sculpture est mentionnée comme étant la déesse Sequana.

D'après la CAG, si l'on accepte, d'une part, que tous les grands fragments sculptés découverts en remploi dans les fondations de l'édifice Régnard proviennent de la même campagne de récupération et du même monument et, d'autre part, que ce monument pourrait être le forum, cette statue de divinité, d'un style particulièrement soigné, pourrait alors également en provenir. Cette remarque n'est formulée qu'à titre d'hypothèse.

Quelques éléments permettent de poser des jalons pour la chronologie de cet édifice. L'établissement, tel qu'il apparaît dans Th. Vacquer, a été précédé d'une autre construction, puisque l'archéologue mentionne et reproduit des murs et des sols de béton sous l'état existant lors de la découverte. Faut-il y voir un premier état des thermes ? Il indique aussi que, « sous l'hypocauste », il a découvert une monnaie de Tétricus, ce qui donne un terminus post quem de construction de l'état décrit. Ensuite, plusieurs réfections, dont certaines qualifiées de tardives, sont observables. On peut en conclure que l'édifice Régnard est une construction publique ou privée, peut-être à vocation thermale, élevée au Bas-Empire, postérieurement à Tétricus. Elle a connu des réfections importantes, certaines avec des remplois provenant d'un grand monument public, probablement le forum. Cet établissement a sans doute perduré très tardivement.

Un grand nombre d'autres blocs sculptés ont encore été découverts dans ces fouilles. Certains, quand ils ont été trouvés groupés, pourraient correspondre aux fondations de constructions du Bas-Empire. Ils sont conservés au musée Carnavalet.



À l'exception du rempart et de l'édifice Régnard, aucun ensemble structuré n'apparaît. Les constructions antiques se présentent sous la forme de petits moignons épars, sans relation les uns avec les autres, souvent uniquement mentionnés et localisés vaguement. Quand ils le sont, c'est fréquemment par un rattachement à des repères internes ayant disparu. Leurs orientations sont peu strictes et doivent correspondre à une trame peu régulière. On retiendra aussi que rien ne laisse supposer l'existence de grands monuments publics du Haut-Empire. Les vestiges doivent correspondre à des habitations privées, comme en témoigne la découverte d'une petite pièce souterraine avec escalier, typique du Haut-Empire.

Des enduits peints rouges, en place sur un mur, sont également signalés, ainsi que des éléments épars de marbres divers pouvant provenir de décor d'opus sectile.

Enfin, à plusieurs reprises, Th. Vacquer mentionne un niveau ou des niveaux incendiés, notamment sous forme de « nappe de blé brûlé » que l'on peut rapprocher par hypothèse de celui du milieu du IIIe siècle bien repéré sous le Parvis Notre-Dame.

Les datations des vestiges sont également généralement peu définies. D'autant plus qu'il semble que beaucoup de ces constructions aient fait l'objet de remaniements, quelquefois qualifiés de tardifs, de mérovingiens ou de carolingiens. Th. Vacquer mentionne ainsi souvent des murs et des monnaies du IVe siècle. Son opinion était d'ailleurs que l'île avait connu une forte occupation à partir de cette époque. On signalera l'ensemble découvert sous et à proximité de l'ancienne église Saint-Pierre-aux-Boeufs et daté du IVe siècle, apparemment à cause de leur mauvais aspect.



Au moins deux voies antiques et/ou mérovingiennes ont été observées lors des travaux :

- une voie est-ouest (ancienne rue des Marmousets). Th. Vacquer l'a mise au jour en particulier à son intersection avec la rue d'Arcole. Il lui donne une largeur de 3 à 4 m. Il semblerait qu'elle soit tardive. En effet, elle est le prolongement à l'est du cardo (rue de la Cité) de la rue de la Vieille-Draperie dans son deuxième alignement, datable du IVe siècle. D'autre part, Th. Vacquer signale sous son emplacement l'existence de murs plus anciens, sans doute alors du Haut-Empire ainsi que la découverte d'un bloc sculpté représentant Mercure, sans doute en remploi dans la voirie.

- une voie nord-sud, à l'est du cardo, à l'emplacement approximatif actuel de la façade ouest de la cour centrale occidentale de l'hôpital. La rue a une largeur d'environ 3 m. Sa datation précise ne peut être établie. Cependant elle existait au Bas-Empire, puisque son alignement oriental correspond à un mur sur remplois limitant à l'ouest, à cette époque, l'édifice Régnard. Elle aboutissait au nord à la voie précédente. Un mur d'alignement occidental a également été retrouvé. Il semble que cette voie n'ait pas perdué à la période médiévale.

Deux autres voies antiques plus hypothétiques semblent être signalées dans certains des plans de restitutions de Th. Vacquer, mais sans qu'aucune note précise dans ses papiers ne le confirme : l'ancienne rue des Trois-Canettes, qui limiterait au sud l'édifice Régnard, et une voie reprenant le tracé approximatif de la rue Saint-Pierre-aux-Boeufs, qui serait la continuité de celle, nord-sud, découverte dans la partie orientale du Parvis Notre-Dame. Dans les deux cas, des murs plus anciens ont été découverts sous leur emplacement.



Pour le Moyen Âge, de nombreuses découvertes furent liées à la démolition des églises Saint-Landry, Saint-Pierre-aux-Boeufs, Saint-Symphorien, Saint-Denis-de-la-Chartrre et Sainte-Madeleine ou de l'hôtel des Ursins. Les collections du musée Carnavalet comptent ainsi de nombreux éléments sculptés issus de ces fouilles. Notons également que l'archéologue a réalisé des relevés de caves médiévales. En 1877, Vacquer rapporte la découverte d'une boîte en plomb et de monnaies de la fin de l'époque moderne.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 238, f° 1-81v, 83v-87v, 94-99, 124-138 (fouille du 2e lot en 1867), f°88-93v, 109-123v (rapports de mars 1866 à janvier 1867)

Th. Vacquer, ms. 241, f° 4v, 5, 6-7, 8v-13, 15-15v, 16v-25v, 26v-30v, 32-41v, 44-44v, 46-65, 373 (fouille du 1er lot en 1866-1867 : édifice Régnard)

Th. Vacquer ms 242 f° 34-34v

**Numéro R&CAP** 1860

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 rue d'Arcole

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1869

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En novembre 1869, un tronçon de l'enceinte romaine a été mis au jour par Théodore Vacquer à l'occasion d'une construction.

---

## Sources

*Th. Vacquer, ms. 242, f° 105 à 110, 114 à 116.*

**Numéro R&CAP** 1861

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1845

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En juin 1845, Théodore Vacquer signale le rempart romain, à l'occasion de la construction d'un égout.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 32, 139, 140, 141 ; ms. 241, f° 336.

**Numéro R&CAP** 1862

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1872

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1872, Théodore Vacquer signale le rempart romain, à l'occasion de la construction d'un égout. Il relève également la stratigraphie relative à l'ancienne rue Gervais-Laurent. Il mentionne d'abord une première voie, mérovingienne ou carolingienne en pente vers la rue de la Cité. Ensuite, il remarque en dessous une autre voie, également en pente, vers la rue de la Cité, qui se dirigeait d'est en ouest et qui contenait de la céramique qu'il date entre 340 à 390 environ. Cette voie varie entre les cotes d'altitude 34.14 et 34.40. Il est intéressant de les rapprocher de l'altitude estimée du sol de la basilique antique, 33.70 m.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 32-33v, f° 36 -36 v°.

Th. Vacquer ms. 236, f° 120.



Adresse 9 boulevard du Palais

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1862 ; 1863 ; 1864

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

De 1862 à 1864, Théodore Vacquer suivit la construction de la Préfecture de Police. En décembre 1862 et janvier 1863, à l'emplacement de l'aile nord de la préfecture de police, Théodore Vacquer commença par mettre au jour des vestiges sous les **fondations de l'église Saint-Martial**, sous l'ancienne rue aux Fèves et à l'est de cette dernière. Il observe : « dans la berge sud de la fouille nord et à l'ouest de la rue aux Fèves et à environ 50 cm du fond de la fouille définitive, blé brûlé dans la couche de glaise ; ce blé est rond et très beau et il s'y trouve des fragments de poterie gauloise ». Il notera par la suite que cela devait plutôt être de l'orge. Des **constructions antiques** furent également dégagées. Dans ses plans généraux, l'archéologue les organise par rapport à **deux voies decumanes**. Nous n'avons pas trouvé de notes et de relevés relatifs à celle située au nord, mais la plus méridionale y apparaît nettement. Elle a une largeur de 1,51 m et est dallée en *opus incertum*. Au sud de cette voie, l'archéologue a découvert une habitation qui comporte un bassin, de forme rectangulaire, avec les angles et le fond légèrement arrondis. Il est alimenté en eau, au fond, par un tuyau de plomb. Il semble reposer sur une *suspensura* comportant des piliers accolés à un mur. A proximité, l'archéologue a aussi relevé un « piedroit de porte ». Près de cette construction, une « amphore » et un puits sont également mentionnés. Au nord de la petite allée, on trouve une série de pièces, limitées par des murs. L'une de ces pièces comporte un mur enduit et peint grossièrement, dans sa partie inférieure, en jaune ocre et un peu rougeâtre et, en haut, en rouge. Un petit caniveau, monté en pierre sèche sans radier, aboutit à cette allée. On peut rapprocher ces découvertes, notamment celle du bassin, de celle du petit hypocauste mis au jour à une vingtaine de mètres plus au nord, en 1906, rue de Lutèce. Il est probable qu'il s'agisse de la suite de la même habitation. Ces constructions antiques ont été entamées par les fondations de Saint-Martial. Th. Vacquer les décrit comme mal construites, avec des matériaux hétérogènes. Il y signale la présence d'un remploi, sans doute antique, un tambour de colonne lisse. Sa description ne permet pas de dater ces fondations. En particulier, il est difficile de rapprocher cette construction de Saint-Pierre-des-Arcis et de la basilique du Marché aux Fleurs comme le propose J. Guerout à titre d'hypothèse.

D'autres constructions sont signalées par l'archéologue, plus à l'ouest : d'abord « environ sur l'axe de la rue Saint-Éloy, un mur nord-sud, bâti sans mortier en pierres sculptées ». Il n'en donne malheureusement ni plan ni croquis coté. Il s'agit d'une construction « analogue au rempart », composée d'au moins deux assises de blocs de remploi. Ce sont des « pierres de taille romaines (au moins deux) couvertes, sur deux et même trois de leurs faces, de figures et d'ornements sculptés d'un très beau caractère », plus particulièrement, un bloc « décoré de *peltae* et autres armes [qui] atteste l'existence d'un monument triomphal à Paris » [...] « sculptures triomphales ; [elles] proviennent d'un édifice qui a survécu à la construction du rempart, et elles viennent d'un mur postérieur à ce rempart, autrement elles auraient été employées ». D'après les explications topographiques de Th. Vacquer et ses plans généraux de restitutions, dont celui établi avec Hochereau et repris par F.-G. De Pachtere à la fin de son ouvrage (1912), ce mur, d'orientation nord-sud, serait perpendiculaire à la voie du Bas-Empire de la rue de la Vieille-Draperie.

Toujours en 1863, dans le même secteur, Th. Vacquer a relevé la présence d'un autre mur, fondé sur remploi. « À l'ouest de la rue Saint-Éloy et sous le bâtiment des domaines, un fût de colonne, servant de libage, debout, lisse, de 39 à 40 cm de diamètre et 50 cm de haut [...] divers fûts rangés debout sous l'un des murs de Saint-Éloy, avec d'autres pierres de formes rectangulaire et cubique ». J. Guerout y voit le **mur primitif de Saint-Éloi**. De façon un peu osée, à notre avis, il rapproche son mode de construction de celui de Saint-Martial et de celui du premier état de Saint-Pierre-des-Arcis sous le Tribunal de Commerce. Une base attique a été également trouvée à proximité, mais sans contexte précis. La rue Saint-Éloi recevait encore des traces de la fondation religieuse mérovingienne. « Sous la rue Saint-Éloy, aux environs et au nord du mur en pierres, quelques sarcophages en plâtre ». Cette découverte funéraire est à rapprocher de celles effectuées également sous la rue Saint-Éloi, lors de la fouille de la rue de Lutèce.

En décembre 1863, Théodore Vacquer a relevé des vestiges antiques sous la rue de la Calandre, à l'emplacement de l'aile occidentale de la Préfecture. Ils sont peu documentés. Il s'agit de murs de peut-être trois époques. Les plus anciens pourraient être du Haut-Empire. L'archéologue parle de cave, de souterrain, ce qui évoque une pièce souterraine gallo-romaine. Toujours selon lui, les plus récents pourraient correspondre à des murs dépendant de Saint-Éloi. Il parle encore de murs brûlés. Ils ont été reportés sur ses plans généraux de restitutions. Rien ne permet de donner des datations précises à ces structures.

Théodore Vacquer rapporte en outre la découverte, à la fin de l'année 1863 et au début de 1864, d'un **tronçon de l'enceinte romaine** lors de la construction du bâtiment sud des États-Majors. Le fond de fouille atteint se situe vers la cote 28.15 m. Apparemment, les terre-pleins centraux correspondant aux cours n'auraient pas été totalement terrassés. Il a également observé et fait quelques croquis, plus ou moins sommaires, de la berge antique, recouverte de remblais sur lesquels prend appui le rempart. Il signale également des murs, dont un en brique, et « un petit aqueduc » qui devait se déverser vers le rempart.

Enfin, en janvier 1864, Th. Vacquer a relevé les vestiges d'une **construction à hypocauste** à l'emplacement de l'aile orientale de la Préfecture donnant sur la rue de la Cité, au droit de Saint-Germain-le-Vieux. Si l'on en croit ses plans généraux de restitutions, dont celui établi avec Hochereau et repris par F.-G. De Pachtere à la fin de son ouvrage (1912), cette découverte se situerait sur l'alignement sud de la rue de la Calandre et, d'après un report sur les plans préhausmanniens, sous le choeur de Saint-Germain-le-Vieux. Th. Vacquer donne un plan précis et des coupes de la construction antique mais, malheureusement, il est difficile de les situer par rapport au cadastre actuel. Il semble que la construction soit orientée sur le *cardo*. L'hypocauste semble comporter plusieurs sols successifs. On y relève aussi une conduite d'adduction ou d'évacuation, enduite d'un mortier hydraulique. L'archéologue relève encore, sous l'hypocauste, une voûte en briques.

Le 24 mars 1864, Th. Vacquer signale encore « dans la section orientale de la rue de la Calandre », à l'emplacement de la façade orientale de l'aile orientale de la Préfecture, un **autre hypocauste**, sur lequel il est fort peu disert. Aucun mobilier ni élément précis ne permettent une datation. Sur l'ensemble de la fouille de la Préfecture, Th. Vacquer signale la découverte de mobilier antique sans précision de contexte : deux monnaies gauloises en bronze : « une monnaie en bronze gauloise Tête de Diane à droite. R/ Cheval ailé galopant à gauche, au-dessous croissant » ; « une monnaie en bronze gauloise avec légende LVCOTIO sur chaque face, l'une avec un cheval, l'autre avec un oeil et divers ornements ». Le musée Carnavalet conserve deux monnaies gauloises de bronze avec l'identification « Caserne de la Cité », c'est-à-dire la Préfecture de Police. Ce sont des monnaies dites « à tête diabolique » émises par les Turones et de fabrication tardive.

En 1864, L. Leguay rapporte lors de la séance du 4 août de la Société d'Anthropologie de Paris, la découverte lors des fouilles de la Cité, rue de la Calandre, de trois objets. Ces derniers ont été mis au jour dans un niveau de sédiment "au-dessous des débris de l'époque romaine", qu'il attribue à l'époque gauloise. Il s'agit d'une "meule à main en pouding ou béton naturel", d'un "double andouiller de cerf commun, scié à sa partie inférieure et probablement destiné, moyennant un travail non achevé, à servir de manche à quelque outil soit de silex, soit même de métal" et enfin "une corne d'un jeune boeuf, également sciée à la partie inférieure". Il mentionne également, "dans le même sol que ces objets", la présence de haches en silex poli "de la dernière période de l'âge de pierre" : haches semblables à presque toutes celles qu'a fournies le lit de la Seine aux abords de la Cité.

En 1873, L. Leguay rappelle à la Société Anthropologique de Paris les nombreux "débris de renne" et les divers objets en silex taillé et poli mis au jour lors des fouilles qui ont été pratiquées il y a quelques années dans la Cité, pour les fondations du nouvel Hôtel-Dieu, ainsi que de la caserne voisine.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 241, f° 284-354v.

Le dossier de Th. Vacquer contient les photos de deux côtés de ces blocs ainsi que celle de deux autres : Th. Vacquer, ms. 241, f° 348 à 351.

Leguay 1872

Numéro R&CAP 1864

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue de Lutèce / 1 boulevard du Palais

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1860 - 1861

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1860-1861, la construction du Tribunal de Commerce fut l'occasion d'une surveillance de travaux faite par Théodore Vacquer. Il observa en premier lieu la nature de la berge antique. Elle formait une légère anse rentrante. Les couches observées avaient un pendage important vers l'ouest. L'archéologue y note d'abord la présence d'une « couche argilo-sableuse ». Dans cette couche, il mentionne « des fragments d'amphores de bonne époque et d'autres poteries communes ». Elle est recouverte par une épaisse « couche de tourbe » contenant des tessons de céramique sigillée du Haut-Empire, dont une avec une estampille Niceph...

Cette couche est scellée par un niveau de circulation. Il a recueilli, dans ou sur cette couche, sans qu'il puisse en donner un contexte précis, une monnaie de Marc Aurèle.

Ses découvertes relatives à l'enceinte romaine tardive sont d'une interprétation délicate. La seule certitude que l'on puisse avoir de l'existence réelle d'un tronçon de l'enceinte romaine réside dans une note où l'archéologue en parle expressément. Mais ses mentions de mise en oeuvre ou d'orientation relèvent plus certainement d'un travail de restitution de sa part.

L'archéologue découvre en outre des fondations du premier état de Saint-Pierre-des-Arcis dont il releva soigneusement le plan. Une nef principale, d'environ 13,50 m sur 6 m dans l'oeuvre, flanquée au sud d'un collatéral moins long (larg. de 3 m dans l'oeuvre). La nef était terminée par une abside, en arc outrepassé à l'intérieur et à trois pans légèrement incurvés à l'extérieur. Au bout du collatéral était un chevet arrondi, décalé vers le nord. Deux contreforts flanquaient l'édifice au nord-est et au sud-est. Elle était fondée sur cette « couche de tourbe ». Il décrit les murs comme « construits en blocage très plein, grossièrement parementé en petits moellons irréguliers et non appareillés, et enduit ou plutôt crépi en mortier maigre. Ce blocage renferme des pierres brûlées et quelques morceaux de tuiles antiques ou carolingiennes ». L'un des contreforts de la construction comportait des « carottins » et « un morceau de marbre sculpté ».

Ce premier édifice, « carré ou rectangulaire » est qualifié « de mérovingien ou carolingien ». D'autres notes le qualifient uniquement de carolingien. Th.

Vacquer se fonde, pour cette datation, sur la présence de « tuiles probablement carolingiennes ». Ces datations sont à prendre avec beaucoup de précautions. J. Guerot rapproche ce mode de construction de celle d'une éventuelle reconstruction, supposée par lui, de la basilique du Marché aux Fleurs et de celle de l'église Saint-Martial sous la Préfecture de Police. Il y voit l'indice d'une construction de la même époque au haut Moyen Âge. Cela reste à démontrer. Th. Vacquer signale, au pied et au sud de l'un des murs, « un petit égout romain ou mérovingien ». Th. Vacquer a également fait un croquis de l'angle d'un « mur sur libages de lambourde remployés » sur deux rangs, surmontés d'une élévation en petit appareil qu'il qualifie soit de romain, soit de mérovingien. Il est large d'environ un mètre. Il est situé dans l'angle sud-est de l'emprise du Tribunal. Dans le parcellaire ancien, cette localisation correspond à un *augmentum* au sud de Saint-Barthélémy. Des fûts de colonnes non cannelés (diam. 35 cm ; haut. 25 cm environ) ont également été relevés par l'archéologue.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 241, f° 332 v° ; f° 336 ; f° 355 à 368 ; f° 369 à 372.

**Numéro R&CAP** 1865

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 boulevard du Palais

**Arrondissement** 75001

**Paris**

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À l'occasion de la construction d'un aqueduc dans la cour de la Sainte-Chapelle en septembre 1844, Théodore Vacquer a relevé la présence d'un certain nombre de murs. J. Guerout (1949, p. 91) a interprété l'un d'entre eux comme le rempart romain. Il faut cependant remarquer que rien dans la description — tant par la largeur (1,55 m) que par le mode de construction (des moellons liés par un ciment très solide, alors que nous ne savons pour ainsi dire rien de l'élévation) — n'autorise une telle identification. En particulier, la fondation qui, s'il s'agit réellement de l'enceinte, devrait être en blocs de rempli, n'a pas été atteinte.

Au sud de ce premier mur, Th. Vacquer en signale un autre construit en pierre de taille et blocage intérieur, large de 2,07 m qu'il interprète comme la première enceinte médiévale du palais. Elle était coupée par « un aqueduc très ancien en pierre de taille ».

---

## Sources

Théodore Vacquer ms. 242, f° 30-30a.

Numéro R&CAP 1866

Numéro Patriarche

Adresse 30 quai des Orfèvres

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1863 - 1864

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Vers 1863-1864, à l'emplacement des anciennes rues de Nazareth et de Jérusalem, c'est-à-dire sous l'actuelle cour des dépôts du palais de justice, à l'occasion d'une démolition, on découvrit un petit bloc en marbre. Celui-ci représentait une proue de navire. Il s'agit d'un navire civil. Sur le pont, on voit un massif carré figurant le château-avant, avec un bastingage à croisillon et panneau. Chaque côté de l'étrave représente la même scène : au milieu des ondes, un ichtyocentaure monté en amazone par une néréide et guidé par un putto muni d'une *umbella*.

Le bloc était en remploi à la base d'un pilier d'une salle du rez-de-chaussée du pavillon Henri II, datable du XVI<sup>e</sup> siècle, de l'ancienne Cour des Comptes. En raison de la qualité de sa sculpture, l'objet a suscité beaucoup de recherches et d'études. Certains auteurs y ont vu une sculpture de la Renaissance mais l'origine antique a la plupart du temps été retenue. Le problème a été de savoir s'il s'agissait d'une production lutétienne. En effet, son thème pouvait être mis en relation avec l'existence de la corporation des nautes. Ce serait alors un objet à caractère votif, qui pourrait provenir d'un supposé bâtiment public municipal du Haut-Empire de la pointe occidentale de la Cité.

Déjà en 1982, en raison de la nature du marbre, une provenance de Carrare typique des faux de l'Époque moderne, Fr. Braemer avait émis des doutes sur l'origine de l'objet. En définitive, Fr. Baratte a démontré, à partir d'une documentation iconographique italienne inédite, qu'il s'agissait bien d'une pièce provenant d'Italie et il aurait plutôt tendance à y voir également un faux antique de l'Époque moderne.



---

## Sources

Read 1869  
Read C., « [Note sur une petite console en forme de proue de navire] », *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, pp. 71-72.

Numéro R&CAP 1867

Numéro Patriarche

Adresse 6 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1847 - 1848

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

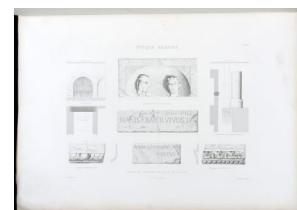
## Résumé

Lors de la construction du tribunal correctionnel en 1847-1848, Théodore Vacquer effectue des observations dont certaines sont reproduites par Albert Lenoir.

Th. Vacquer nous signale expressément qu'il a vu le rempart antique. Théodore Vacquer remarquera d'ailleurs en 1863-1864, que cette découverte se situe dans l'alignement du tronçon relevé à l'emplacement de la Préfecture de Police.

Une série de murs massifs s'adosse à l'enceinte, fondés aussi en remplois, formant avec lui un vague quadrilatère dont la signification précise nous échappe. Ils sont certainement très anciens dans la mesure où ils ne correspondent à aucun des états connus du cadastre. Certains passent, par exemple, sous la chapelle Saint Michel et lui sont donc antérieurs. Il semble qu'ils soient distincts du tronçon du mur de la cour du Mai découvert en 1845, car Th. Vacquer, témoin des deux découvertes, ne signale pas de continuité directe entre elles, continuité qu'il n'aurait pas manqué d'observer. Cependant, l'un de ces murs, large de 3,50 m (donc sensiblement plus large), est dans son prolongement jusqu'au rempart. L'importance de ces murs formant quadrilatère avec le rempart donne à penser qu'il s'agit d'une construction militaire. La jonction entre le mur de la cour du Mai et l'enceinte nécessitait-elle un dispositif particulier ? On remarquera qu'il correspond à une inclinaison très nette dans l'alignement du rempart.

D'autres structures peuvent encore être identifiées, comme les vestiges d'une habitation à enduits peints du Haut-Empire, ou l'ancienne chapelle Saint-Michel.



## Sources

Th. Vacquer Ms. 242, f° 12, 39, 51 à 52, 56

Th. Vacquer Ms. 255, f° 60.

Th. Vacquer, Ms. 241, f° 332v.

Th. Vacquer, ms. 242, f° 67.

**Numéro R&CAP** 1868

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 boulevard du Palais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1859

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de la surveillance du terrassement pour l'établissement du grand égout occidental du boulevard du Palais en 1859, Théodore Vacquer a poursuivi les observations débutées une dizaine d'années auparavant lors de la construction du tribunal correctionnel. Il repéra alors, en travers de la tranchée, un gros mur d'au moins 2,42 m, parallèle à 5,20 m au sud d'un autre mur, d'au moins 2,79 m de large. Or il nous dit : « dans les pierres composant la *Maceria* sous le mur « A », fût de colonne, bases comme celles trouvées en 1847 lors de la construction méridionale du Palais de Justice ». Il nous en donne un beau croquis que l'on peut tout à fait rapprocher de la base au cordage publiée par Albert Lenoir en 1867. On peut présumer que tous ces fragments doriques, trouvés dans le même périmètre restreint, ont été prélevés dans le même bâtiment et employés dans une même fondation, celle du rempart. C'est sur cette section du rempart que s'appuie, côté interne, le probable édifice militaire à la jonction de l'enceinte du Bas-Empire et du « palais ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 88

Numéro R&CAP 1869

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue de Lutèce

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1844

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

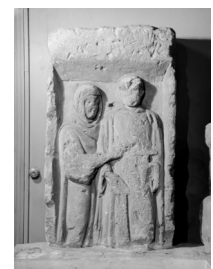
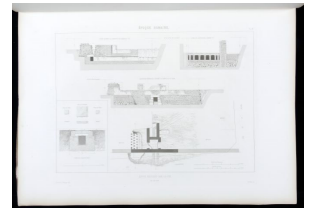
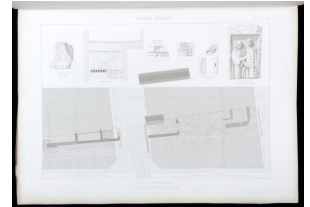
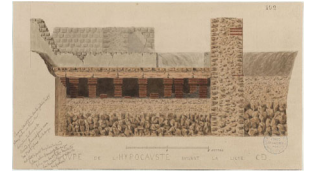
## Résumé

À l'occasion de la suppression de l'ancienne rue de la Vieille-Draperie et du percement de la rue de Constantine (elle-même rasée sous la période haussmannienne pour faire place à la topographie actuelle), Théodore Vacquer mit au jour une série de vestiges antiques. Il s'agit sous cette ancienne rue, d'habitations du Haut-Empire ainsi que de puissantes fondations en remploi appartenant à la basilique antique du Marché aux Fleurs. Ces fondations forment deux murs parallèles orientés est-ouest, établis avec plusieurs assises (au moins trois) « de blocs portant trous de louve et crampons » et où figurait au moins un fragment de stèle funéraire antique, conservé au musée Carnavalet. Cette stèle dont n'est conservée que la partie supérieure, représente un couple : homme et femme vêtus d'une tunique et d'un manteau ; la femme a la tête couverte ; l'homme tient de la main droite un marteau et de l'autre main un objet ; la femme offre de la main droite un objet (?) et a l'autre main posée sur l'épaule gauche de son compagnon. Il rencontre également un premier état de la voie, en *opus incertum*, qui correspondait à l'alignement des maisons du Haut-Empire, rasées pour l'établissement de la basilique. Cette première voie se situait à la cote 33.03. Il mentionne un autre état en parlant « d'un pavage mérovingien » à la cote 33.63, à l'angle sud-est de l'ancienne rue du Marché-aux-Fleurs. D'après une note peu claire, il en aurait trouvé un autre tronçon sous l'angle sud-ouest formé par les anciennes rues de Constantine et du Marché aux Fleurs. Il relie alors ce tronçon à celui de 1844.

Enfin, Théodore Vacquer releva les vestiges d'un édifice à hypocauste, à l'emplacement du n° 11 de la rue de Constantine. Il l'appellera « édifice Régnard » du nom du propriétaire de la parcelle. Ses relevés ont été publiés par Albert Lenoir en 1867. La construction du nouvel Hôtel-Dieu en 1866-1875 amènera la découverte de la suite de l'édifice (**notice 1858**).

Selon Th. Vacquer, il s'agit d'un bâtiment implanté dans l'angle de la rue nord-sud, à l'emplacement approximatif actuel de la façade ouest de la cour centrale occidentale de l'hôpital, mentionnée plus haut et de la supposée rue des Trois-Canettes. Les autres limites au nord et à l'est ne sont pas connues. Cet édifice est parcouru par un « aqueduc » nord-sud. Il pourrait s'agir d'une évacuation d'eaux usées. Il aboutirait sans doute au nord, à la Seine. L'ensemble de la canalisation a 1,42 m de large. C'est une rigole en béton, de 50 cm d'épaisseur. Le conduit proprement dit a 42 cm de large et 50 cm de haut. Ses parois sont enduites d'un ciment rouge très dur. Elles sont couvertes de dépôts calcaires. La couverture est en dallage. « Au-dessous du dallage formant le radier est un massif en béton dans lequel aurait été trouvé un tuyau de plomb de 8 cm de diamètre et 25 cm de long » qui serait alors l'arrivée d'eau.

Le plan de l'édifice est incomplet. Il comporte, à l'est, une pièce, d'une largeur nord-sud de 3,50 m sur une longueur est-ouest d'au moins 6 m. Elle est fondée sur un hypocauste. Au nord de ce mur on trouve un espace non chauffé, dont nous ne connaissons pas les limites. Th. Vacquer se demande s'il ne s'agit pas d'une piscine. Une pile isolée y a été découverte. À la pièce chauffée était accolée, au sud, une autre pièce dont nous ne savons que peu de choses, sinon qu'elle comportait également un hypocauste. Sous la *suspensura*, la chaleur circulait entre ces pièces chaudes par une petite baie.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 149-151v, 153-165v, 174 (habitations Haut-Empire, voie antique et stèle).

Th. Vacquer, ms. 242, f° 171-172, 173-173v (fondations de la basilique ?).

Th. Vacquer, ms. 255 f°2-11, 13, 190-199

1867

**Numéro R&CAP** 1870

**Numéro Patriarche** 10385

**Adresse** 6 rue René Villermé / 49-57A boulevard de Ménilmontant / 7-15 passage de la Folie-

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 2016

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Debouige Priscillia

## Résumé

Le diagnostic n'a montré aucune occupation antérieure au XVIIIe siècle. Le paléosol est conservé sur la moitié ouest de la parcelle 51 : il s'agit d'un limon humifère peu anthropisé, qui n'a livré que quelques fragments datables entre le XIIIe et le XVIIe siècle. Trois phases d'occupation ont été cernées : les XVIIIe, XIXe et XXe siècles. La première phase correspond à un aménagement de la pente naturelle en terrasses, précédé localement (cuvette nord-ouest) d'un remblaiement massif. Le nivellement, mal daté en raison de la rareté du mobilier, est au moins postérieur au milieu du XVIIIe siècle. Une série de fosses de plantation est probablement à relier aux terrasses. Deux autres creusements comblés de remblais de démolition témoignent de la proximité de bâtiments à l'architecture soignée.

La deuxième phase d'occupation concerne le XIXe siècle, après le percement du boulevard de Ménilmontant et du passage de la Folie-Regnault. L'ouest de la parcelle 51 est à nouveau remblayé, tandis que l'est et l'ensemble de la parcelle 60 sont décaissés. Une série de constructions en dur (murs, caves, dallage) et de creusements peut être observée, témoins de l'urbanisation progressive du secteur. La phase s'achève par l'installation de niveaux de sol contenant du mâchefer, indices d'une probable activité industrielle ou artisanale.

Le XXe siècle voit l'implantation d'une nouvelle cave sur la parcelle 51, avant un ultime nivellement, lié à l'installation du Terrain d'Éducation Physique.

---

## Sources

### Debouige 2017

Debouige P., *Paris 11e, 6 rue René Villermé : 49-57 boulevard de Ménilmontant : 7-15 passage de la Folie-Regnault*: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 1871

**Numéro Patriarche** 10220

**Adresse** 15 rue de l'École de Médecine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2016

**Organisme** EVEHA

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** André Gaëlle

## Résumé

Dans le cadre d'un projet de rénovation du réfectoire du couvent des Cordeliers, une opération de fouille archéologique a été menée en 2016 par le bureau d'études Eveha.

Le sol en carreaux de pavement a été bien identifié au fond de la nef mais vers le portail occidental, le pavement se détériore progressivement. Ce sol se compose d'un pavement de briques et de carreaux. Les briques forment le pourtour du pavement sur 1,46 m de large. Ce pavement, par l'utilisation conjointe du motif de répartition en panneaux propre à l'époque médiévale et de la brique allongée (qui apparaît à Paris au XV<sup>e</sup> siècle, marque la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. Des latrines, également postérieures à la construction initiale du réfectoire, ont été fouillées. Localisées sous la chaire du lecteur située sur le mur nord de l'édifice et au niveau de la dixième travée, elles se présentaient sous la forme d'une cavité dont le plan est un rectangle de 3 m de long (axe N-S) pour un peu plus de 2,80 m de large. Ces latrines se sont révélées cependant entièrement curées.

---

## Sources

### André 2019

André G., *Le réfectoire du couvent des Cordeliers, Paris (6<sup>e</sup> arr.)*, Limoges : Eveha.

Numéro R&CAP 1872

Numéro Patriarche 9977

Adresse 22-24 rue Cassette / 74 rue de Vaugirard / 19-23 rue d'Assas

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

Dans le cadre du projet de réaménagement architectural de grande envergure de l'Institut Catholique de Paris avec la construction d'un auditorium en lieu et place de la cour d'honneur du couvent des Carmes, une opération archéologique a permis de préciser l'extension de l'urbanisation de Lutèce vers l'ouest de la ville antique. La surface décapée en fond de fouille est de 300 m<sup>2</sup>. Aucun vestige « pré à proto-urbain » n'a été découvert. Les premières traces d'occupation identifiées correspondent à un paléosol précoce des premières décennies de notre ère, années 15/20, associé aux traces d'un parcellaire léger mais orthonormé et à quelques structures en creux (silo, fosses). Après un épisode d'une recharge sableuse, le milieu du 1er siècle apr. J.-C. se traduit par un changement de mise en oeuvre architecturale avec l'implantation de tranchées de fondation empierrées. Ces dernières vont diriger la structuration des espaces et la succession des nombreux niveaux d'occupation au sein et à l'extérieur (cour) d'un ou plusieurs bâtiments pour les années 40-70 jusqu'à la fin du 1er siècle. Les éléments directeurs identifiés ne s'alignent pas sur la trame urbaine de Lutèce mais s'organisent selon l'alignement de la voie antique dont l'actuelle rue de Vaugirard reprendrait le tracé au droit de l'Institut Catholique. Le mobilier céramique issu de ces contextes du 1er siècle est celui d'un vaisselier domestique urbain classique pour la ville antique de Lutèce, avec des influences romaines déjà bien présentes, et des proportions non négligeables en céramiques luxueuses ou d'importation. La fouille exhaustive mais non destructrice d'un puits profond de 8,50 m a permis de mettre en évidence une activité de boucherie particulière (réalisation de préparations alimentaires tripières).

Le IIIe siècle et le début du Moyen Âge se caractérisent par une récupération des vestiges du 1er siècle avec en particulier l'épierrement des tranchées de fondation et le comblement terminal d'un second puits. À partir du XIIIe siècle jusqu'à la seconde moitié du XVIe siècle, la parcelle voit la mise en place d'horizons agricoles et est occupée par un verger. Le début XVIIe siècle est marqué par un important bouleversement avec la construction de l'église Saint-Joseph et du monastère des Carmes Déchaussés à partir de 1611. Deux larges excavations à mobilier varié (céramique, restes de poissons, épingles...) sont les témoins de l'édification et du fonctionnement du couvent. Un regard maçonné et l'empreinte d'un tuyau en plomb participent aux réseaux d'adduction en eau du couvent à partir de la fontaine Saint-Michel et des bassins de Luxembourg. Enfin, les quelques vestiges du début du XIXe siècle, bien marqués spatialement, correspondent à la disparition de l'ensemble conventuel avec la séparation nette entre religieux à l'est et installation de gardes nationaux suivie d'une dévolution civile des bâtiments à l'ouest.



## Sources

### Legriel et al. 2017

Legriel J., Bauchet O., Belarbi M., Bouetiez de Kerorguen du E., Celly P., Frère S., Jambu J., Renel F., Soulat J., Viré M., *Paris 6e, Institut Catholique de Paris : 19-23 rue d'Assas : rue de Vaugirard : rue Cassette : Occupation urbaine du Ier siècle apr. J.-C. et couvent des Carmes Déchaussés*, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 1873

Numéro Patriarche 9900

Adresse 95-103 boulevard Sébastopol

Arrondissement 75002

Paris

Année de la découverte 2014 - 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Abadie Isabelle

## Résumé

Ayant entraîné la découverte fortuite d'ossements humains, la création d'un passage dans un terre-plein de 80 cm de hauteur au deuxième sous-sol de l'immeuble « Félix Potin » a motivé la réalisation d'une fouille.

Menée dans 6 caves en pierre préexistantes incorporées dans l'édifice de 1910, cette opération a permis la mise au jour de huit sépultures multiples appartenant au cimetière de l'hôpital de la Trinité (1201-1790). Les sources archivistiques relatives à cet établissement de soins et d'accueil, la distribution des défunts par l'âge au décès et le sexe, ainsi que les modalités de dépôts des corps dans les fosses, témoignent d'une crise de mortalité à partir de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. La convergence de ces indices conduit à l'hypothèse selon laquelle ces fosses communes seraient liées à la peste de 1348. Le croisement des données archéo-anthropologiques, des sources écrites et cartographiques permet également de mieux comprendre les pratiques funéraires liées à ces fosses communes et à ce contexte hospitalier. Il offre aussi l'opportunité de proposer une première approche du statut social des populations vivant et mourant dans l'établissement.

Enfin, le contexte urbain au sein duquel la Trinité est inséré apporte un éclairage déterminant sur son évolution et son fonctionnement.



---

## Sources

### Abadie 2021

Abadie I., Claude C., et Soulat J. *Paris 2e, 95-103 boulevard Sébastopol, rapport de fouille* Pantin: Inrap CIF, 202, 674 p.

Numéro R&CAP 1875

Numéro Patriarche 10084

Adresse 4-6 rue Cassini

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Renel François

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au 2-4 rue Cassini à Paris (14<sup>e</sup> arrondissement) a permis de mettre au jour des vestiges des périodes gallo-romaine et moderne. Les vestiges antiques sont caractérisés par la découverte de mortier hydraulique lié à la proximité du tracé de l'aqueduc de Lutèce. Leur découverte, dans un contexte non structuré et associée à du mobilier des I<sup>er</sup> - III<sup>es</sup> siècles ap. J.-C. et alto-médiéval, tend à suggérer l'existence d'une phase de remaniement ou de démantèlement de celui-ci dans un contexte proche. L'absence de toutes traces d'aménagement funéraire dans un contexte situé à proximité immédiate de la limite méridionale supposée de la nécropole antique dite "du sud" ou de la rue "Pierre Nicole" semble donc confirmer cette limite. A cette phase succède une mise en culture de la parcelle qui perdure jusqu'à la fin de la période moderne (seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle), date à laquelle ce secteur de Paris commence à s'urbaniser. Le bâtiment, situé à l'extrémité orientale de la tranchée et partie intégrante du projet de construction / réhabilitation, constitue le premier témoignage de ce développement urbain. Les structures mises au jour peuvent être mises en relation avec l'existence de ce dernier.

---

## Sources

### Renel 2016

Renel F., *Paris 14e, 4-6 rue Cassini : rapport de diagnostic* [en ligne], Pantin : Inrap CIF, URL : <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/0140071>.

Numéro R&CAP 1876

Numéro Patriarche 10066

Adresse 37 rue de Bellechasse

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Renel François

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au sein de la cour d'honneur de l'ancien ministère des Anciens Combattants sis à l'emplacement de l'ancienne abbaye de Panthémont au 37, rue de Bellechasse à Paris (7<sup>e</sup> arrondissement) a révélé une succession d'occupations archéologiques sur une base de terrasse alluviale de la Seine. Cette occupation est attestée dès la Protohistoire par des amas et du mobilier épars attribuables à l'âge du Bronze final - Hallstatt ancien. Ce mobilier découvert au contact des alluvions anciennes n'est pas structuré à l'exception de deux fonds de fosses très arasées qui relèvent cependant probablement d'un paléosol. Ce n'est qu'au cours de la période antique entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. qu'une véritable structuration de l'espace est perceptible, matérialisée par 3 tronçons de fossés parcellaires. Cette découverte, hors les limites de Lutèce, est à mettre en relation avec une occupation agraire du secteur à l'instar de celle observée lors des fouilles des jardins du Carrousel du Louvre en rive droite. A cette phase succède une mise en culture de la parcelle qui perdure jusqu'au milieu de la période moderne, une occupation antérieure à la construction de l'abbaye de Panthémont prenant la forme de structures en creux dont la fonction n'est pas assurée. Le secteur diagnostiqué correspond à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle au jardin de l'abbaye. Peu de vestiges relatifs à cette dernière ont pu être observés si ce n'est une fosse et la présence d'un important remblai de nivellement qu'il faut associer à la reconstruction de l'abbaye entre 1747 et 1766. D'un point de vue général, le diagnostic a donc permis de mettre en évidence une occupation de cette basse terrasse alluviale dès la Protohistoire et de suivre son développement jusqu'à la période moderne avec la constitution du domaine de l'abbaye de Panthémont.

---

## Sources

### Renel 2016

Renel F., *Paris 7<sup>e</sup>, 37 rue de Bellechasse : ancienne abbaye de Penthémont : rapport de diagnostic* [en ligne], Pantin : Inrap CIF, URL : <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/0140148>.

Numéro R&CAP 1877

Numéro Patriarche

Adresse 4 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1879

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer signale en 1879, à l'occasion de la construction de l'égout oriental du boulevard du Palais, la découverte d'un tronçon de l'ancienne rue de la Vieille-Draperie. Elle est bordée par deux murs, dont un est « une très mauvaise construction, hourdée en terre, il peut être mérovingien ». Au sud se trouve un autre mur, beaucoup plus large, d'au moins 75 cm.

Sa restitution de la voirie antique, que nous retrouvons sur tous ses plans généraux et qui a été reprise par F.-G. De Pachtere, ne tient pas compte du réaligement produit par la construction de la basilique antique. Sur l'histoire de cette voie, on peut cependant arriver aux propositions suivantes. Il a sans doute existé une voie au Haut-Empire, devant l'ancienne rue Sainte-Croix, d'une largeur inconnue et dont nous n'avons aucune preuve formelle de la continuité à l'ouest et au-delà du Marché aux Fleurs. Par la suite, à l'occasion de la construction de la basilique, une nouvelle voie, probablement exhaussée et d'un alignement différent, a été établie, en utilisant notamment des fragments de monuments funéraires, comme l'inscription du légionnaire Cornélius Priscus découverte par Th. Vacquer en 1844 sur le pavage en *opus incertum* de la voie du Haut-Empire (Albert Lenoir, 1867, planche XVI) et comme ceux trouvés en 1986 sous la rue de la Vieille-Draperie, soit comme éléments de recharge, soit pour des aménagements secondaires.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 97.

Numéro R&CAP 1878

Numéro Patriarche 9698

Adresse Louvre / Jardin Raffet

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2014

Organisme EVEHA

Nature de l'opération Fouille

Responsable Ducat Kateline

## Résumé

Les fouilles menées à l'extérieur de la Cour carrée du Louvre, dans le jardin Raffet, ont été prescrites en préalable à l'aménagement d'une station de pompage. L'opération a permis de mettre au jour des maçonneries massives correspondant d'une part, aux aménagements des berges de Seine depuis le XIV<sup>e</sup> siècle et, d'autre part, à l'hôtel particulier de Concino Concini, marquis d'Ancre, édifié à la hâte et démantelé au XVII<sup>e</sup> siècle. Le dernier état figure un jardin d'agrément doté de plates-bandes et d'un grand bassin circulaire dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le plus grand volume de mobilier provient de latrines entièrement conservées et témoigne de la richesse des occupants de ce logis du XVII<sup>e</sup> siècle: une boîte à fard en jais fleurdelisée, du textile, des dizaines de céramiques entières dont certaines d'importation lointaine, une perle en quartz, de la verrerie très soignée, des monnaies etc. Concernant les activités pratiquées sur le site, une vaste fosse de rejet riche en fragments d'alliage cuivreux et de fer témoigne d'un possible atelier de travail du cuivre.

---

## Sources

### Ducat 2016

Ducat K., *Paris 1<sup>er</sup>, Musée du Louvre, cour Carrée (jardin Raffet) : neuf cents ans de vestiges entre le palais du Louvre et la Seine* : rapport final d'opération archéologique (fouille préventive), Limoges : Éveha.

Numéro R&CAP 1879

Numéro Patriarche

Adresse 8 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1784

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

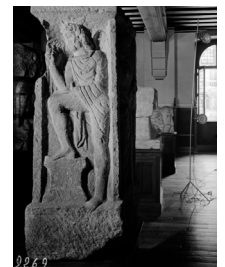
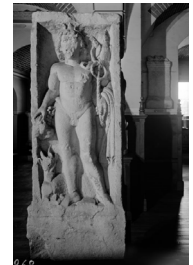
Responsable

## Résumé

Les découvertes de 1784 et d'autres un peu antérieures sont signalées par Pasumot ingénieur du roi en 1784, et également rapportées par Cl.-M. Grivaud de La Vincelle (1807). Une première, juste antérieure à cette date : « J'ai été informé que lorsque l'on a creusé pour les fondations du Palais on avait trouvé des restes de corniches et des colonnes ». Une deuxième, lorsque l'on a construit le bâtiment formant façade sur le boulevard du Palais, au sud du pavillon sud de la Cour du Mai, devant le chevet de la Sainte-Chapelle : « Je découvris parmi les matériaux qui venaient d'être tirés des fondations antiques, placée à environ dix pieds plus bas, une grande pierre sculptée qui montrait des figures [...] jusqu'ici on n'a trouvé, dans la fouille, aucune pierre analogue à celle-ci » (Pasumot).

Il s'agit du cippe (haut. 1,86 m) portant dans une niche, sur chacune de ses quatre faces, une divinité et conservé au Musée des Antiquités Nationales. Sa datation généralement proposée est le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

Etant donné que la fondation est du nouveau bâtiment de façade se trouve juste contre le tracé du mur en question, il n'est pas à exclure que le cippe ait été prélevé dans la partie ouest de l'assise de celui-ci. Th. Vacquer pensait avoir peut-être retrouvé le sommet de ce cippe dans la fouille de 1845 ou de 1848, cippe dont il se demandait s'il n'était pas un monument funéraire, mais P.-M. Duval a critiqué cette interprétation.



## Sources

Grivaud de La Vincelle 1807

Grivaud de La Vincelle C.-M., Antiquités gauloises et romaines recueillies dans les jardins du palais du Sénat, pendant les travaux d'embellissement qui y ont été exécutés depuis l'an IX..., pour servir à l'histoire des Antiquités de Paris...



**Numéro R&CAP** 1880

Numéro Patriarche

**Adresse** 8 boulevard du Palais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1845

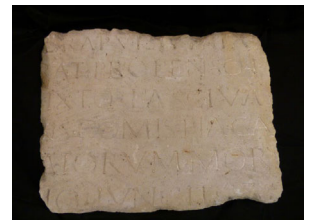
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

La découverte de 1845 a été faite en juin-juillet, à l'occasion de l'élargissement du bâtiment sur la rue de la Barillerie (actuel boulevard du Palais) au sud de la Cour du Mai. C'est une longue section de mur de 23 m, fondée sur remplois, parmi lesquels il est possible d'identifier des inscriptions funéraires antiques.



## Sources

### Duc, Dommey 1846

Duc L.-J., Dommey N., « Rapport sur les antiquités trouvées au Palais de Justice dans le courant des mois de juin et juillet 1845 », *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 18, pp. 330-340.

Th. Vacquer ms. 222 f°8 et 9

**Numéro R&CAP** 1882

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 boulevard du Palais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1851

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Il est possible que Théodore Vacquer ait trouvé un tronçon de l'enceinte romaine en 1851, dans la Cour du Mai, à l'occasion de la construction d'un égout, mais son croquis est peu explicite.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 66.

Th. Vacquer, ms. 255, f° 52.

**Numéro R&CAP** 1883

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 36 quai des Orfèvres / cour des Dépôts

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1874 - 1875

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

À l'emplacement du croisement des anciennes rues de Nazareth et de Jérusalem (aujourd'hui à la partie orientale de la Cour du Dépôt), Albert Lenoir a noté sur un plan la présence de l'enceinte romaine qui longeait la première de ces rues au sud.  
En outre, E. Fournier soutient avoir observé, peu de temps avant où il écrit, en 1875, au coin de la rue de Jérusalem, un reste de muraille ayant tout, selon lui, des caractères romains. Ce tronçon de la rue de Nazareth serait ainsi la découverte antique la plus occidentale de l'île.  
Théodore Vacquer enfin pourrait faire allusion à ces découvertes puisqu'il évoque dans un article de la société d'Histoire de Paris et d'Île-de-France de 1874 la mise au jour du mur d'enceinte de Saint-Louis.

---

## Sources

Fournier 1875

Fournier Émile, « Le palais de justice et le Pont-Neuf », in Hoffbauer F., Paris à travers les âges : aspects successifs des monuments et quartiers historiques de Paris depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours, Paris : Firmin-Didot et cie, 1875, pp. 7-18.

Numéro R&CAP 1884

Numéro Patriarche 5021

Adresse Rue de Lutèce

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1981-1982

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Busson Didier

## Résumé

En 1981-1982, un projet de construction d'un parc de stationnement et d'un poste de régulation de la circulation automobile a entraîné la réalisation de trois sondages stratigraphiques, conduits par la Commission du Vieux Paris. Le site s'organise de part et d'autre de l'ancienne rue de la Vieille Draperie (ancien *decumanus*), rasée par Haussmann. Le premier sondage avait été fait le long de la rue de la Vieille-Draperie pour en préciser le tracé. Le second avait été réalisé sur cette rue et avait mis au jour la partie supérieure de la voirie, déjà observée par Th. Vacquer à l'occasion de la construction de l'égout oriental du boulevard du Palais en 1859. Le troisième avait été fait à l'emplacement de l'ancienne rue de la Savaterie, devenue Saint-Eloi. Sous les états médiévaux de cette dernière ont été découvertes des traces d'habitations du haut Moyen Âge ainsi que des sépultures de cette époque. Du point de vue de la topographie, l'étude préalable avait montré que le site est mitoyen du bâtiment du Marché aux Fleurs, identifié par la suite comme une basilique du Bas-Empire, et des constructions du Haut-Empire qui l'ont précédé. Dans la topographie du haut Moyen Âge, ce site (dont l'emprise est d'une superficie d'environ 2000 m<sup>2</sup>), est de première grandeur puisqu'il correspond, du moins au sud de la voie romaine de la rue de la Vieille-Draperie, à l'enclos du monastère mérovingien de Saint-Martial, fondation royale, devenu Saint-Eloi. En particulier, dans cette emprise est incluse la limite méridionale de l'église Saint-Eloi, identifiable peut-être à la basilique dédiée à saint Martial par le même Eloi et dont Théodore Vacquer avait montré que les fondations anciennes - qu'il avait retrouvées - étaient conservées sous la Préfecture de Police.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1885

Numéro Patriarche

Adresse 22 rue du Cloître Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1710

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Le 16 mars 1710, à l'occasion d'un terrassement pour la construction d'un caveau destiné à recevoir les sépultures des archevêques de Paris, dans la partie centrale de la seconde travée du choeur de Notre-Dame, à une dizaine de mètres de la croisée du transept, des blocs sculptés et inscrits furent découverts. Ces fragments constituent les éléments du pilier des nautes.

Ces dés ont fait l'objet de plusieurs tentatives de restitution. La dernière en date est celle de J.-P. Adam. Ces blocs font partie d'un seul monument. Ce ne peut être qu'un pilier, car seule la juxtaposition verticale est possible, en raison de l'identité de dimensions des sections en plans de trois d'entre eux. Il s'agit d'un pilier de plan carré, ayant au moins deux épaisseurs (trois blocs, de 74 sur 75 cm environ, et un bloc de 91 sur 92 cm). Chaque élément devait être séparé par une corniche et peut-être un entablement complet, sous forme d'une dalle intermédiaire, dont la hauteur n'est pas connue. Il doit plutôt s'agir d'une simple corniche, dont la modénature nous échappe. Celui qui porte la représentation de Jupiter comprend cependant un couronnement saillant, constitué d'un congé, d'un listel et d'un bandeau. Le bloc qui a la plus grande épaisseur, celui « aux huit divinités », devait obligatoirement se situer sous les autres. A la base, il devait y avoir un socle nu, reprenant cette plus grande épaisseur, formant piédestal, d'une hauteur inconnue. En effet, si ce socle avait porté des panneaux historiés, cette position inférieure aurait affecté leur lisibilité et les auraient exposés à toutes les sources possibles d'érosion que subit tout soubassement. La hauteur complète du monument peut être évaluée entre 5 et 6 m. L'ordre de remontage des trois autres blocs est conjecturale, car ils sont susceptibles de s'intervenir dans la hauteur en raison de leurs dimensions identiques. Seule est à peu près assurée la liaison entre le bloc représentant Jupiter et celui de la modénature avec son évocation. Par analogie avec les colonnes de Jupiter, le pilier pourrait comporter à son sommet une statue de Jupiter. Cependant, il y aurait alors redondance avec la représentation du maître de l'Olympe sur l'un des panneaux.

À titre hypothétique, J.-P. Adam propose la restitution suivante : niveau I : bloc plus large « aux huit divinités », reposant sur le socle nu ; niveau II : bloc de la dédicace et des nautes ; niveau III : bloc complet portant les effigies de Jupiter, Vulcain, le taureau aux trois grues et Esus ; niveau IV : bloc des Dioscures, de Smertrios et de Cernunnos.

L'emplacement d'origine du pilier ne peut être établi. Rien ne prouve, en particulier, qu'il corresponde à celui de sa découverte. Ainsi, par comparaison, on sait que tous les blocs de remplois découverts dans l'île proviennent de monuments de la rive gauche.

Le premier dessin connu des blocs découverts réalisé par Baudelot de Dairval comporte, outre ceux qui se rattachent au pilier des nautes, le relevé d'un fragment sculpté représentant une jambe nue, probablement masculine. Ce fragment a été perdu, semble-t-il, peu de temps après la découverte. Si l'échelle entre les différents blocs est respectée, ce qui semble le cas, ce fragment est supérieur à la taille des personnages du pilier. Cet élément ne peut être associé avec certitude au même monument et, à notre connaissance, n'a jamais été intégré à une hypothèse de restitution.

Dans un premier temps, il convient de s'intéresser au contexte de découverte du monument, tant ce dernier a fait l'objet de commentaires. Dès l'époque de la trouvaille, Ph. Moreau de Mautour et Ch.-C. Baudelot de Dairval l'ont rapporté. Un peu plus tard, en 1725, Dom Félibien en a fait un récit circonstancié : « On creusa au milieu du choeur de l'église cathédrale pour y ménager un espace de trois toises de largeur [soit 5,84 m] quatre toises de longueur [soit 7,79 m] et neuf pieds de profondeur [2,92 m] ; on fouilla jusqu'à quinze pieds en terre et à six pieds près du pavé [1,94 m], l'on trouva deux anciens murs appliqués l'un à l'autre, qui traversoient ensemble toute la largeur du choeur, l'un de ces murs avoit quatre pieds six pouces [1,46 m] ou cinq d'épaisseur [1,62 m] et l'autre environ deux pieds et demi [0,81 m]. Le moins large paroist avoir été le plus ancien, car ce fut là qu'on trouva employées, au lieu de libage, les neufs pierres dont on va parler ; l'autre mur plus large, paroist avoir été fait depuis pour fortifier le précédent, et pour supporter quelques masses plus grandes dont le premier était chargé ».

De ce récit, plusieurs éléments peuvent être soulignés. Le mur comporte deux états : le premier état correspond à une maçonnerie (épais. 0,81 m) fondée sur des blocs de remploi provenant d'une même campagne de récupération. Le deuxième état correspond à un second mur, doublant le précédent. Il est beaucoup plus épais (1,41 m) et ne semble pas fondé à l'aide de remplois, sinon l'observation n'aurait pas manqué d'en être faite. Il est difficile de préciser si ces deux états correspondent à une même phase de construction (ce serait alors un mode de construction particulier dont la raison nous échappe) ou à deux phases chronologiques correspondant à deux constructions successives. Il est seulement possible de conclure que le premier mur (épais. 0,81 m) est probablement un mur du Bas-Empire, en raison de sa fondation homogène en remplois provenant d'un même monument. Rien ne peut être avancé sur le second, si ce n'est qu'en doublant le précédent, il reprend la logique de sa topographie ; il doit donc être également très ancien et, pour le moins, antérieur à la cathédrale Notre-Dame d'époque gothique, à moins même qu'il ne s'agisse d'un mur encore plus antique que le précédent. La nature de la construction à laquelle correspond(ent) ce ou ces tronçons de murs ne peut être déterminée avec certitude. Il pourrait simplement correspondre à un ou deux bâtiments du Bas-Empire, de caractère privé ou même plutôt public, comme d'autres découverts dans l'île et également fondés en remplois.

Cependant, en raison du caractère chrétien de l'emplacement, beaucoup de savants ont voulu aller au-delà dans l'interprétation. Dom Félibien a donc estimé que le mur le plus mince avait constitué le chevet d'une première église et que le plus large lui avait été accolé pour le renforcer. Selon Didier Busson, l'orientation nord-sud de ce mur, comme sa situation topographique par rapport au tracé restitué du rempart, excluent qu'il puisse faire partie de l'enceinte du IV<sup>e</sup> siècle, l'utilisation de blocs de remploi antiques n'étant pas l'apanage de cette construction. Sinon, il faudrait pour cela considérer que la fortification fasse un retour à angle droit vers le nord et éliminer de la restitution du tracé la découverte de 1897-1898, quai aux Fleurs. La faible épaisseur du mur en remploi ne plaide pas non plus dans ce sens.



## Sources

### Baudelot de Dairval 1811

Baudelot de Dairval C. C., *Description des bas reliefs anciens trouvés depuis peu dans l'église cathédrale de Paris*, Paris, France : P. Cot.

Moreau de Mautour (sans date)

Numéro R&CAP 1886

Numéro Patriarche

Adresse 22 rue du Cloître Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1858

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1858, à l'occasion de la restauration, par E. Viollet-le-Duc, du caveau des archevêques, des observations furent faites, qui ont contribué encore aux spéculations concernant les vestiges antérieurs à la cathédrale Notre-Dame. Il s'agit d'une abside d'un diamètre de six mètres environ. Cette découverte a été à nouveau analysée et commentée longuement par J. Hubert qui s'est livré à plusieurs conjectures. Sous le choeur de Notre-Dame, il y aurait deux églises successives. La plus ancienne, comme le pensaient Dom Félibien et M. Aubert, aurait un chevet rectiligne et correspondrait à la découverte de 1710. La plus récente serait une église correspondant à l'abside en hémicycle découverte en 1858. Cette dernière marquerait une extension vers l'est, l'abside étant située à quelques mètres de la découverte de 1710. Le chevet le plus ancien se trouverait sous l'emplacement que devait occuper le maître-autel de l'église à abside. Cette église, qui aurait donc connu deux états, serait une première église Notre-Dame. Au haut Moyen Âge, elle participerait à l'ensemble « cathédrale double », en association avec la basilique du Parvis dédiée à saint Etienne, reconstruite par Childebert, et avec le baptistère qui deviendra Saint-Jean-le-Rond. Les auteurs de la *Topographie chrétienne* ont marqué leur scepticisme sur ce sujet, en insistant justement sur le peu de détails dans la relation des découvertes tant de 1710 que de 1858, qui ne permettent donc pas de datations précises. Ils ont proposé, à titre d'hypothèse parmi d'autres, que les murs droits puissent « constituer, par exemple, les fondations du mur limitant un choeur surélevé » (N. Duval, P. Périn, J.-Ch. Picard, 1992, p. 113). Il est à craindre qu'en l'absence de nouvelles fouilles, on doive rester sur ce sujet totalement dans le domaine de la conjecture.



---

## Sources

### Batiffol 1918

Batiffol P. Mgr, « Les fouilles du chevet de Notre-Dame de Paris en 1858, d'après le registre du chanoine Ravinet », *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 35, pp. 247-266.

Numéro R&CAP 1888

Numéro Patriarche 10463

Adresse 19 rue de la Verrerie / 6 rue des Archives

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2017

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Le diagnostic a mis en évidence plusieurs indices d'occupation antérieure au bâti actuel. Ces indices se concentrent dans les deux sondages réalisés dans la cave du n° 19 rue de la Verrerie. Dans le sondage 1, une structure maçonnée en grand appareil calcaire semble pouvoir être identifiée comme une latrine en raison notamment de l'aspect pulvérulent des faces de parement des blocs et du caractère détritique de certaines poches du comblement. Le seul côté intégralement observé dans l'emprise du sondage mesure 2,40 m d'un parement à l'autre. Dans l'hypothèse d'une structure carrée, la surface intérieure serait par conséquent proche de 6 m<sup>2</sup>. Le comblement a pu être étudié sur une profondeur de 2,70 m de profondeur sans que le fond de la structure ne puisse être atteint. Hétérogène, ce comblement était constitué essentiellement de matériaux de construction même si des niveaux détritiques étaient visibles. Il a livré un ensemble mobilier du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle tout à fait exceptionnel, tant du point de vue de la quantité que de celui des formes présentes. Les études de la céramique, du verre ou des objets en ivoire soulignent le caractère privilégié du contexte social d'origine et tendent à montrer que le comblement de la structure a été rapide et volontaire puisque de nombreux vases ou verres ont été retrouvés entiers. Dans le sondage 2, une première structure maçonnée creusée dans le substrat sableux laisse envisager une fonction artisanale. Les sondages 3 et 4 réalisés au n° 6 rue des Archives n'ont pas livré de niveaux archéologiques.

---

## Sources

### Avinain 2017

Avinain J., *Paris 4e, 6 rue des Archives / 19 rue de la Verrerie : rapport de diagnostic*, Paris : DHAAP.

Numéro R&CAP 1891

Numéro Patriarche

Adresse 10 rue Saint-Martin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1844

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844 à l'occasion de construction d'égouts sous les anciennes rues des Écrivains (rasée par la suite) et des Arcis (autre nom de la rue Saint-Martin), et plus au nord dans le Faubourg-Saint-Martin, Théodore Vacquer repère des tronçons de la voie antique qui constitue la partie de la rive droite du *cardo* antique.

Il eut également l'occasion d'observer une voie perpendiculaire au *cardo*, composée d'un cailloutis comprenant du gravier, des cailloux, des tuiles concassées, des fragments provenant de démolitions de bâtisses romaines. Elle avait une largeur de trois mètres. Elle recouvrait des niveaux d'occupations antiques antérieurs, dont une cave, probablement du Haut-Empire. Sous la voie a été découverte une monnaie de Néron. Cette voie est datée du IV<sup>e</sup> siècle par l'archéologue qui se basait sur des « fragments de poteries de médiocre époque et des médailles de petits bronzes contemporaines de Constantin ». Il l'a observée jusqu'à la rue de la Savonnerie (emplacement actuel du boulevard Sébastopol). Au-delà, les caves d'un îlot médiéval l'ont empêché de la suivre. Il est cependant probable qu'elle aboutissait, à l'ouest, à la voie de la rue Saint-Denis.

C'est enfin à cette occasion qu'il réalisa la première reconnaissance archéologique de l'ancien bras mort de la Seine. L'archéologue y a remarqué un terrain "marécageux" dans lequel une voie antique (le prolongement du *cardo maximus* sur le rive droite) a été implantée, un peu au-dessous de l'église Saint-Laurent.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 237, f° 217-219, 232 à 235, 239, 275, 277, 278-281, 318-321, 345, 359 et ms. 255, plan 152.



Numéro R&CAP 1892

Numéro Patriarche

Adresse 26v rue Saint-Martin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1852 - 1853

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

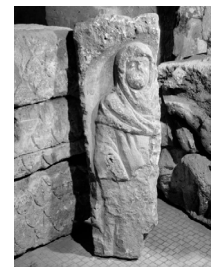
Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1852-1853, lors de l'arasement du monceau Saint-Jacques, du percement de la nouvelle section de la rue de Rivoli, et de l'installation de l'égout méridional, l'archéologue Théodore Vacquer mentionne la présence des anciennes voies romaines dites de la rue Saint-Martin et de la rue des Écrivains. Il fut également amené à faire une série de découvertes de part et d'autre de la rue Nicolas-Flamel. Elles se trouvaient sous la voie antique tardive dite « de la rue des Écrivains », perpendiculaire au *cardo* de la rue Saint-Martin.

Th. Vacquer fut également amené à faire une série de découvertes de part et d'autre de la rue Nicolas-Flamel. Elles se trouvaient sous la voie antique tardive. Il s'agissait d'abord d'une série de fosses, de dimensions diverses, comportant des ossements animaux et un mobilier céramique peu défini. Th. Vacquer signale encore des « caniveaux » et plusieurs meules à grains. Il y avait également devant la rue Nicolas-Flamel un grand puits dont le fond ne fut pas atteint. Il était appareillé et comblé avec des démolitions antiques. Il fait mention aussi de nombreuses scories et de traces de vidanges de foyers, de tuiles romaines. Enfin, entre la rue Nicolas-Flamel et la rue Saint-Martin, l'archéologue signale encore une cave romaine, dont les joints semblaient avoir été tirés au fer ; c'est toutefois à partir du caractère relativement grossier de l'appareil (et uniquement à partir de ce critère) que Th. Vacquer date l'ensemble du IV<sup>e</sup> siècle. Cet argument ne doit pas être retenu. À notre avis, en raison des découvertes effectuées à proximité, rien ne s'oppose à ce qu'il s'agisse des vestiges d'une maison du Haut-Empire alignée sur la rue Saint-Martin et qui aurait été rasée par la suite pour l'établissement de la rue du Bas-Empire dite « de la rue des Écrivains ». On rapprochera ces découvertes de celle de l'établissement de potier du n° 12, rue des Lombards.

Par la suite, Th. Vacquer parle de tessons mérovingiens. Enfin, il a identifié ce qu'il pense être des éléments de fours de potiers, d'une production qu'il date sans doute avec justesse, d'après les dépotoirs, du X<sup>e</sup> siècle. C'est ce dépotoir qui a conduit F.-G. De Pachtere à qualifier le faubourg de la rive droite d'industriel et à le situer abusivement au Bas-Empire. La construction de la première église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, sans doute à la période carolingienne (à l'emplacement du collatéral nord de l'église démolie au début du XIX<sup>e</sup> siècle), et qui s'alignait sur la rue des Écrivains, scelle ces ensembles.



## Sources

[Copie du plan des fouilles de Saint-Jacques de la Boucherie, plan levé le 18 avril 1853] / [par Théodore Vacquer, architecte chargé de la surveillance archéologique des fouilles]. Cote BHVP : Gr B 8.

Th. Vacquer, ms. 237, f° 217 à 219, 232, 278 à 281, 319 à 321, 345.

Numéro R&CAP 1893

Numéro Patriarche

Adresse 2-139 rue Saint-Martin

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1852 - 1853

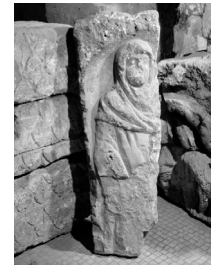
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1853, à l'occasion de l'arasement du monceau Saint-Jacques et de branchements d'égouts, Théodore Vacquer repère à plusieurs reprises la voie antique de la rue Saint-Martin. Cette voie est la continuation sur la rive droite de celle définie sur la rive gauche et dans l'île de la Cité comme le *cardo maximus* de Lutèce. Elle se poursuit au nord pour former la route allant vers Senlis. Il mentionne aussi la découverte lors de ces mêmes travaux, au niveau de la maison Cruchot: angle avec l'ancienne rue de la Vannerie, d'un mur romain (ms 228 f°197), d'un mur qu'il qualifie de mérovingien (ms 228 f°196v) et que quelques éléments de lapidaire à différents endroits des travaux (ms 228 f°196).



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 228, 191 à 202, 205v, 206 ; ms. 237 (autres éléments) ; ms. 255 (contient aussi des restitutions).

**Numéro R&CAP** 1894

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 180 rue la Fayette

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1897

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1897, Charles Sellier aurait rencontrée très au nord, à l'intersection de la rue Château-Landon et de la rue La Fayette, la voie antique prolongeant le *cardo* sur la rive droite (voie dite de la rue Saint-Martin).

---

## Sources

### Sellier 1897

Sellier C., « Traces de la grande voie qui traversait Lutèce du sud au nord », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 24, p. 127.

Numéro R&CAP 1895

Numéro Patriarche

Adresse 8 rue Saint-Bon

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a reporté sur un plan d'expropriation du XIX<sup>e</sup> siècle le *cardo* de la rue Saint-Martin ainsi que des voies plus ou moins perpendiculaires supposées antiques, mais sans plus grande précision dans la datation. Comme il n'y a pas de rapports confirmant ces implantations, on doit les considérer avec prudence. C'est probablement à l'occasion de l'installation d'un égout sous l'ancienne rue Saint-Bon que l'archéologue aurait fait ces découvertes. Il s'agit de deux petites ruelles : la première est située à l'emplacement de la rue Pernelle juste au nord de l'église Saint-Bon, à l'emplacement du n° 8, rue Saint-Bon. Cette église aurait donc pu être fondée le long de cet axe.

Les fouilles de L. Guyard, qui ont révélé des habitats antiques sous la partie centrale de cette rue, correspondant à l'ancienne rue de la Lanterne, montrent que cette voie — si elle n'est pas qu'une simple hypothèse de Th. Vacquer — ne pouvait se trouver que dans la partie septentrionale de la rue Pernelle. La seconde ruelle a été positionnée par Th. Vacquer un peu au sud de la rue Pernelle, passant sur le n° 20, rue Saint-Martin, le n° 5, rue Saint-Bon et la partie méridionale du n° 6 de la même rue.

Rien ne permet de prolonger ces axes hypothétiques au-delà de la rue Saint-Bon.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 228, f° 156.

**Numéro R&CAP** 1896

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 86 rue de Rivoli

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1852-1853

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1852-1853, à l'occasion de travaux pour l'établissement de l'égout septentrional de la rue de Rivoli, Th. Vacquer signale plusieurs tronçons d'une voie antique qui a été relevée entre le débouché de la rue Saint-Bon et celui de la rue du Temple, dont l'un en continuité entre la rue du Renard et cette dernière. Ce sont « des restes de voie en grands pavés de pierre de roche auxquels le temps et les infiltrations avaient donné l'apparence superficielle du grès ». De la céramique « de bonne époque » et des tuiles accompagnaient ces découvertes. En raison de sa proximité avec l'axe de la rue Saint-Martin, il l'y a rattachée à la hauteur du n° 86 de la rue de Rivoli. Ce tracé ne correspond à aucune rue médiévale, dans cette section du moins. On peut remarquer aussi qu'elle est bordée au nord par la petite nécropole, sans doute du Bas-Empire, découverte à l'emplacement du n° 68, rue de Rivoli.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 237, f° 239, 274.

Numéro R&CAP 1897

Numéro Patriarche

Adresse 50 rue de Rivoli

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1844

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, lors de l'installation d'un aqueduc au milieu de l'ancienne rue de la Tixanderie, entre les n° 37 et 53 (cet emplacement correspond actuellement à une bande de terrain au nord de la rue Lobau, allant du pavillon nord-est de l'Hôtel de Ville, sur la rue de Rivoli jusqu'au nord de l'entrée de l'annexe Napoléon), Théodore Vacquer a rapporté la découverte d'une trentaine de sépultures, sans doute du Bas-Empire et sûrement de la période mérovingienne. Elles n'apparaissent qu'à la hauteur du n° 41 de l'ancienne rue de la Tissanderie. La plupart sont en sarcophages trapézoïdaux de plâtre (aucun n'est décoré) ou de pierre (certains en plusieurs morceaux). Certaines sont des tombes construites avec différents matériaux (tuiles, fragments de dalle etc.). Enfin, quelques-unes encore sont en pleine terre. Aucune ne comportait de bagage funéraire, ni de traces d'habillement visibles. Il a été cependant trouvé in situ, dans une tombe construite, une petite bague en bronze avec un chaton mais dont la pierre avait disparu. Th. Vacquer signale ponctuellement un peu de mobilier antique : fragments de tuiles et de briques et quelques monnaies dont une de Gratien, une de Valens.

Il y aurait découvert également des éléments d'une voie romaine. D'après l'archéologue, les sépultures les plus anciennes remonteraient à la fin de l'Antiquité. Plus loin, il dit que ces dernières reposent sur le terrain naturel. Plus loin encore, il parle des « restes d'une voie antique dans lesquels se trouvent des monnaies de Gratien, Valens et autres empereurs ». Enfin, il conclut que « ce cimetière était traversé par une voie » et « qu'au sortir du grand pont, [elle] traversait le faubourg du nord et suivait les rues de la Tixanderie, de Saint-Antoine et du Faubourg-Saint-Antoine... » Ces rues médiévales seraient donc d'origine antique. Il faudrait alors estimer qu'il y aurait eu une voie datable au plus tôt de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, que par la suite, elle aurait été envahie par des tombes de la fin du Bas-Empire et de la période mérovingienne, et qu'enfin, la rue aurait repris ses droits sur le même tracé au plus tôt à la période carolingienne, soit au moins quatre siècles plus tard.

---

## Sources

### Vacquer 1847

Vacquer T., « Mémoires sur les sculptures et tombes trouvées sur divers points de Paris », *Revue Archéologique*, pp. 348-359.

Th. Vacquer, ms. 222, f° 40, 44 déplié et 52 à 62.

**Numéro R&CAP** 1898

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a vu, ou supposé, l'existence d'une autre voie qui s'embrancherait à la voie de la rue Saint-Martin à l'emplacement de l'avenue Victoria, « à quelques mètres au sud de la rencontre des rues de la Vannerie et Saint-Martin ».

---

## Sources

Numéro R&CAP 1900

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue François Miron

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1847

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer, en 1847, mentionne à l'occasion du nivellement de la rue François-Miron entre l'Hôtel de Ville et l'église Saint-Gervais, au-dessus d'une couche très organique, une espèce de sol comportant des éléments de dallage en grès et des fragments de tuiles et de briques. Peut-être s'agit-il d'une chaussée. Il la qualifie de « sol foulé mérovingien ».

Il a repéré aussi approximativement au milieu de la place, sur l'alignement de la rue Lobau, « les restes peu étendus malheureusement d'une construction faite en tuiles et surtout en briques romaines des bas temps, de forme carrée, 0,29 m de côté, et bâtie avec de la terre à four ; cette construction a été faite pour être soumise à l'action du feu, ce que prouve d'ailleurs la calcination du parement encore existant. Une médaille de Valentinien ou de Gratien a été trouvée perdue dans les terres ». Nous y verrions assez bien un four artisanal, dans ce lieu périphérique de l'agglomération romaine.

Plusieurs sépultures étaient creusées vraisemblablement dans les niveaux d'occupation de la fin de l'Antiquité. Les plus anciennes sont composées de plusieurs blocs de remploi de monuments antiques. Au-dessus se trouvent des sarcophages de pierre décorés et des sarcophages de plâtre comportant aussi des ornements au pied et à la tête.

Th. Vacquer remarque, et l'observation est d'importance, que les sarcophages de plâtre sont toujours sur les sarcophages en pierre de remploi. On trouve aussi, à des niveaux différents, des sépultures en pleine terre ou en coffrage, difficilement datables. Th. Vacquer indique qu'il a prélevé deux sarcophages de pierre décorés. L'un a été découvert à quinze ou dix-huit mètres du portail de l'église. La décoration qui est sur tous les côtés est formée de panneaux alternés à représentations de stries et de croix de Saint-André.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 42-51.

Vacquer 1847

Vacquer T., « Mémoires sur les sculptures et tombes trouvées sur divers points de Paris », Revue Archéologique, nn 348-359



**Numéro R&CAP** 1901

**Numéro Patriarche** 5757

**Adresse** 128 rue de Rivoli / 27 rue des Bourdonnais

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme**

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Guyard Laurent

## Résumé

En 1993, la démolition de bâtiments a été l'occasion d'une surveillance de travaux qui a entraîné l'observation sous une mince couche de terre végétale de quatre structures creusées dans les sables quaternaires. Il s'agit d'un court tronçon d'un petit fossé nord-sud, d'une fosse, peut-être d'une portion de silo et d'une autre structure, non interprétée et d'une datation incertaine. Les comblements en sable brun faiblement charbonneux contenaient un peu de mobilier archéologique (faune, pierres brûlées, céramique). Les céramiques sont attribuables à la période mérovingienne. Le fouilleur estime que ces vestiges, qu'il associe à ceux découverts en 1983 aux n° 8-10, rue des Bourdonnais, correspondent à un habitat rural du haut Moyen Âge, situé dans le parage de Saint-Germain-l'Auxerrois et de sa nécropole.

---

## Sources

### Guyard 1993

Guyard L., « Paris 1er : 128 rue de Rivoli - 27 rue des Bourdonnais », *Bilan scientifique*, p. 19.

**Numéro R&CAP** 1902

**Numéro Patriarche** 2254

**Adresse** 174-178 rue de Charenton

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Ginoux Nathalie

## Résumé

En 1995, à l'occasion de la construction d'un immeuble, une fouille de sauvetage urgent a été menée par l'AFAN. Elle a permis de mettre au jour des vestiges du haut Moyen Âge. Il s'agit d'abord de huit trous de poteaux, dont deux ont livré des tessons de céramique granuleuse qui ont servi à dater l'occupation. Une vingtaine de tessons ont été découverts sur le site. Un fossé, rattaché au même horizon, a également été fouillé sur treize mètres. Il a été interprété comme un élément d'un parcellaire rural du haut Moyen Âge. Cette parcelle est incluse dans le domaine mérovingien de Reuilly.

---

## Sources

### Ginoux 1995

Ginoux N., « Paris XII<sup>e</sup>, 174-178, rue de Charenton », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 32-33

**Numéro R&CAP** 1903

**Numéro Patriarche** 5748

**Adresse** 141-143 avenue de Clichy / 108-110 rue Lemaercier

**Arrondissement** 75017

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Guyard Laurent

## Résumé

En 1993, à l'occasion d'un projet de construction immobilière sur une surface de 3700 m<sup>2</sup>, une campagne de sondages de diagnostic, réalisés sous forme de tranchées, a été menée par l'AFAN. Sous une couche de terre arable, des chablis et trois fossés ont été repérés. Aucun mobilier n'a été découvert. L'hypothèse d'une datation ancienne de ces structures a entraîné le décapage d'une partie de la parcelle. Il a révélé une structure circulaire de 2,85 m de diamètre. Cette dernière contenait en surface du mobilier attribuable à La Tène finale. Ce site est interprété par le fouilleur comme « des vestiges de ce qui semble être une portion d'établissement rural, installé au départ d'un vallon sud-est/nord-est, se dirigeant vers Clichy et la Seine ».

---

## Sources

### Guyard 1993

Guyard L., « Paris XVII<sup>e</sup>, 141-143 avenue de Clichy / 108-110 rue Lemaercier » *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 34

Numéro R&CAP 1904

Numéro Patriarche

Adresse 5-7 rue de Fourcy

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Découverte fortuite

Responsable Guyard Laurent

## Résumé

En 1993, malgré la sensibilité du site, la construction de la Maison Européenne de la Photographie n'a pas entraîné de recherches archéologiques. L. Guyard a pu malgré tout observer des stratigraphies, avant la mise en place des parois de béton. Sous 1,30 m de remblais récents, apparaissait une couche de terre noire de deux mètres d'épaisseur contenant des fragments de *tegulae*, de la céramique granuleuse (Bas-Empire ou époque mérovingienne). Cette couche recouvrait « un reste de four caractérisé par une rubéfaction de terre et un amas de pierres parmi lesquelles se trouvait un reste de plâtre ». Dans un autre secteur, le fouilleur a observé ce qui pourrait être un fond de cabane. Il interprète ces vestiges comme pouvant correspondre à un habitat rural du haut Moyen Âge, à proximité de la voie supposée romaine de la rue François-Miron et de la nécropole Saint-Gervais.

---

## Sources

### Guyard 1993

Guyard L., « Paris IV<sup>e</sup>, 5-7 rue de Fourcy », *Bilan scientifique de la région Île-de-France*, p. 24.

**Numéro R&CAP** 1905

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 211 avenue Jean Jaurès

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 1807

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1807, à la Villette, en creusant le canal de l'Ourcq, fut découvert un vase de terre contenant 2500 monnaies antiques en très bon état. La plupart sont du type *Genio Populi Romani*. 96 monnaies avaient été identifiées, elles s'étalent du règne de Dioclétien à celui de Constantin. Le trésor fut dispersé et fondu.

---

## Sources

### Grivaud de La Vincelle 1817

Grivaud de La Vincelle C.-M., *Recueil de monumens antiques, la plupart inédits, et découverts dans l'ancienne Gaule, ouvrage enrichi de cartes et planches en taille-douce, qui peut faire suite aux recueils du comte de Caylus, et de La Sauvagère..* par Grivaud de La Vincelle..., I, p. 257, p. 270 et 274-275 et II, pl. XXXIV.

**Numéro R&CAP** 1906

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 rue Raynouard

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 1748

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1748, au pied de la colline de Passy, « dans un lieu que la rivière inonde lors de ses plus grandes crues », à quatre pieds de profondeur, fut mis au jour « un vase en terre antique de forme sphérique avec un petit goulot et une anse, plus de soixante-deux médailles d'empereur de grands bronzes », probablement des sesterces.

---

## Sources

Seymour de Ricci, dans R.A., 4e s., 23, 1914, p. 113 ; - A. Blanchet, ms. ; - P.-M. Duval, 1961a, p. 248, n° 14 ; - L. Schmitt, 1981, p. 100, n° 22 ; - J.-B. Giard, 1982, p. 282, n° 10 ; -Br. Foucray, 1994, p. 27, n° 19 (avec bibliographie).

**Numéro R&CAP** 1907

**Numéro Patriarche** 3634

**Adresse** 68 rue François Miron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Du Bouëtiez Emmanuelle

## Résumé

Au cours de travaux de réhabilitation réalisés en 2000 à l'hôtel de Beauvais, une surveillance archéologique a été réalisée. Les données archéologiques récoltées restent modestes en raison de la faible surface ouverte limitée à 180 m<sup>2</sup>. Quelques niveaux médiévaux ont été observés avant ceux relatifs à la construction de l'hôtel de Beauvais et quelques aménagements postérieurs.

---

## Sources

### **Du Bouëtiez de Kerorguen 2002**

Du Bouëtiez de Kerorguen E., *Paris 4e, L'Hôtel de Beauvais : 68 rue François-Miron* : rapport de diagnostic, Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1908

**Numéro Patriarche** 3802

**Adresse** 42 rue de Sèvres

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** De Filippo Raphaël

## Résumé

A l'occasion d'un réaménagement des sols de la chapelle de l'hôpital Laënnec, un diagnostic a été réalisé afin de vérifier leur impact sur des sépultures signalées par plusieurs pierres tombales au sols (14). Une seule porte une épitaphe datée de 1657. Les travaux réalisés n'ont pas impacté les sépultures situées à une profondeur plus importante (supérieure ou égale à 1 m). Seule la dépose des tomettes a été nécessaire pour la pose de plaques chauffantes au sol et l'une des pierres tombales située dans l'emprise de l'opération a été contournée par le dispositif électrique. Quelques niveaux, différents du radier présent sous les tomettes, ont été observés et ont permis de supposer l'existence d'une autre sépulture non signalée.

---

## Sources

De Filippo R., Paris 7e, 42 rue de Sèvres : Hôpital Laënnec Chapelle, D.F.F Evaluation archéologique (09/12/00 -19/12/00) [rapport de diagnostic]



**Numéro R&CAP** 1909

**Numéro Patriarche** 4104

**Adresse** 23 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2001

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Viré Marc

## Résumé

A l'occasion de travaux de rénovation effectués au Lycée Henri IV, une fouille a été réalisée en octobre 2001 et a permis de mettre au jour des vestiges de l'ancienne chapelle Notre-Dame de la Miséricorde. Cette chapelle a subi d'importantes modifications à partir de la Révolution puis de 1848. Elle a notamment été divisée en deux niveaux où ont été aménagés des salles de classes dans sa partie inférieure, et un dortoir, devenu une salle de réunion, à l'étage. Une étude du bâti a permis de mettre en évidence l'existence de deux phases successives antérieures à ces aménagements.

La plus récente correspond à la partie occidentale de la chapelle construite en pierre de Saint-Leu-d'Esserent. Or, l'utilisation de ces calcaires dans la capitale, déjà utilisés dans l'Antiquité, ne réapparaît qu'entre la fin du XIV<sup>e</sup> s. et le XVII<sup>e</sup> s. Quelques voûtains au décor peint daté du XVII<sup>e</sup> s. ont été retrouvés dans les remblais de démolition préservés sous le sol de la chapelle, actuellement surélevé par rapport à celui du cloître.

La phase antérieure de la chapelle est également connue, elle se traduit par l'usage de matériaux de construction distincts dans sa partie orientale et la présence d'éléments de décor plus anciens. Les constructeurs y ont employé des calcaires parisiens plus particulièrement utilisés entre le XII<sup>e</sup> s. et le XIII<sup>e</sup> s. et issus des carrières du Val-de-Grâce. Quelques voûtains, dont le décor peint et les modénatures correspondent également à cette période, ont aussi été découverts. L'aménagement de cette voûte pourrait correspondre à la consécration de la chapelle en 1190 par l'abbé Etienne de Tournai. Les niveaux de sols antérieurs à sa destruction en 1673 ont été préservés sous l'estrade des autels reconstruits au XVIII<sup>e</sup> s. Quatre pierres tombales y ont également été retrouvées : la plus récente, déjà observée lors de travaux en 1996, date de 1648 et la plus ancienne de 1349.

Il est probable que les murs sur lesquels s'appuient ces différentes reconstructions médiévales et modernes correspondent à un édifice antérieur daté de la première moitié du XI<sup>e</sup> s.

Plusieurs tuiles antiques ont également été découvertes dans des remblais remaniés, attestant l'occupation ancienne du site. Une cave antique avait par ailleurs été découverte devant la porte sud de la chapelle lors du percement d'un égout en 1868.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1911

Numéro Patriarche

Adresse 2 impasse Sainte-Eustache

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1675

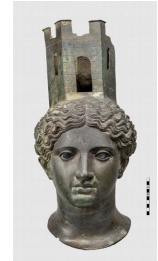
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Vers 1675, à l'occasion de travaux, une très belle tête en bronze aurait été découverte dans les fondations de l'enceinte de Philippe Auguste. Cette pièce remarquable a circulé dans plusieurs collections d'antiquaires où elle semble avoir subi des restaurations diverses avant de parvenir au Cabinet des Médailles. D'abord interprétée comme une tête de Cybèle, P.-M. Duval estime qu'il s'agit d'une pièce authentique de la période antonine et y voit une copie romaine d'un original du V<sup>e</sup> siècle, une Tyché.



---

## Sources

### Du Molinet 1682

Du Molinet C., *Nouvelle découverte d'une des plus singulieres & des plus curieuses antiquitez de la Ville de Paris*, Paris, France : s.n.

Numéro R&CAP 1912

Numéro Patriarche

Adresse 68 rue de Rivoli

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1610

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1610, à l'occasion de travaux sur l'emplacement de l'ancien Hôtel des Comtes d'Anjou, rue de la Tixanderie (cet emplacement correspond actuellement approximativement au n° 68, rue de Rivoli), P. Petau a rapporté des découvertes funéraires antiques. Il s'agit de deux sarcophages dont P. Petau a reproduit, de façon relativement précise, le contenu, c'est-à-dire les squelettes et le mobilier associé. D'après cette reproduction, M. Petit a analysé et proposé une datation de ces dépôts funéraires qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous : un aryballe de verre dont la datation proposée est fin III<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> siècle, un bracelet de bronze décoré de trois torsades opposées, une assiette de la fin II<sup>e</sup>, trois vases de céramique de l'extrême fin du III<sup>e</sup> siècle, plusieurs monnaies, dont deux à l'effigie de Néron et de Magnence, une petite stèle avec inscription : « Aux dieux mânes et à la mémoire de Publius Attilius, fils de Publius (Attilius) Parthicus ».

M. Petit date donc ces sépultures du Bas-Empire, avec réserve, en raison de la datation de l'assiette sigillée et de la monnaie de Néron.



---

## Sources

### Petau 1610

Petau P., *Antiquariae supellectilis portiuncula*, s.l. : s.n.

**Numéro R&CAP** 1913

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 103 rue Philippe-de-Girard

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1869

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1869, à l'occasion de la construction d'une maison vers l'extrémité nord de la rue Philippe-de-Girard, Th. Vacquer rapporte la découverte de plusieurs sépultures en place, dont six ont été relevées. Toutes sont en pleine terre, inhumées dans le terrain naturel à - 1,70 m du sol de l'époque. Elles sont orientées, la tête à l'ouest, à l'exception d'une, la tête à l'est. Bien que ne comportant aucun mobilier, elles sont selon lui en tout point pareilles aux sépultures romaines et se situent à 8m d'une voie romaine, celle allant d'Orléans à Beauvais..

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222 f° 4, 5 et 5v et f°154déplié, et *Journal* à la date du 5 avril 1869 (ms. 249, f°154 et 154v)

Numéro R&CAP 1914

Numéro Patriarche

Adresse 16-18 rue Ballu

Arrondissement 75009

Paris

Année de la découverte 1836

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Jollois Jean-Baptiste Prosper

## Résumé

En janvier 1836, à l'occasion de la construction de deux maisons, J.-B.-P. Jollois rapporte la découverte d'une cinquantaine de sépultures. En passant régulièrement sur le chantier, l'archéologue a suivi une partie des fouilles qui portaient sur une emprise de 17 m sur 10 m. Il dit qu'il n'y avait pas de cercueils. Cependant, la présence quasi systématique de clous (qu'il interprète comme un rite funéraire) « en couronne autour de la tête » ou à hauteur des épaules et des pieds atteste bien qu'il s'agit d'inhumations en cercueil. Elles étaient implantées dans le sable. Il n'y avait pas d'orientation privilégiée. Quelques cas de superpositions sont mentionnés. Les sépultures avaient « en moyenne » trois vases (céramique ou verrerie), soit aux pieds, soit près de la tête. Quelques monnaies sont signalées, dont une de Constantin, mais pas dans un contexte directement funéraire (pas de mention d'obole à Charon). En l'absence d'analyse détaillée du mobilier sommairement décrit, il est difficile de se prononcer sur la datation de cette nécropole. La monnaie de Constantin ne peut être considérée que comme un *terminus*. L'abondance du mobilier par sépulture ainsi que le manque d'orientation suggèrent plutôt le Haut-Empire. Il pourrait s'agir d'une petite nécropole en relation avec le site de Montmartre.

---

## Sources

### Jollois 1843

Jollois J.-B. P., « Mémoire sur les antiquités romaines et gallo-romaines de Paris contenant la découverte d'un cimetière gallo-romain... », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie royale des inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France*, pp. 171-177 et planche III.

Numéro R&CAP 1915

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue de Montholon

Arrondissement 75009

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Le musée de Cluny conserve, avec cette indication d'adresse, des fragments d'une tablette de marbre blanc généralement interprétée comme un élément d'un sarcophage plutôt luxueux. Elle représente une jeune morte sur son lit funèbre, entourée de sa famille et de sa maisonnée éplorées, scène de *conclamatio*. On ne sait rien du contexte et il n'y a aucune mention de découverte, en particulier funéraire à proximité. Il n'est pas assuré qu'il s'agisse d'une provenance parisienne.

---

## Sources

Albert Lenoir, 1867, *Époque romaine*, p. 31, pl. XXVI.  
E. Du Sommerard, 1883, p. 38, n° 402.

**Numéro R&CAP** 1916

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13 rue des Barres

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1837

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1837, Th. Vacquer rapporte la découverte, dont il n'a pas été le témoin, de sarcophages en plâtre, dont l'un trapézoïdal, décoré « dans sa partie antérieure [...] d'une croix grecque entourée de dents de loup ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 42 ; et 1847, p. 350.

**Numéro R&CAP** 1917

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 rue des Barres

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1895

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En janvier 1895, à l'occasion de l'installation d'une canalisation, Th. Vacquer rapporte la découverte de nombreuses sépultures. Toutes sont orientées, à l'exception d'un squelette en pleine terre, avec la tête au sud, à la hauteur de la rue du Grenier-sur-l'Eau. Huit sont des sépultures en fosse ou en coffrage. Elles sont plutôt situées dans la partie nord de la rue. Stratigraphiquement, elles sont antérieures aux sépultures en sarcophage. Une, à proximité de Saint-Gervais, est en coffrage maçonné. Les autres sont des sarcophages trapézoïdaux, soit de plâtre, soit de pierre fine. L'un d'entre eux a un couvercle « en dos d'âne ». Il n'y a pas mention de décor ni de mobilier.

M. le Dr Ballet mentionne à la Société préhistorique de France, la découverte en 1895 à cette adresse, d'une "belle emmanchure en bois de cerf".

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 11 à 36.



**Numéro R&CAP** 1918

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 Place Baudoyer

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, à l'occasion du creusement d'une tranchée à 8,70 m de la façade de la caserne Napoléon, Th. Vacquer rapporte la découverte d'au moins quatre sépultures. Trois sont en sarcophages de plâtre et la dernière, en sarcophage de pierre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 38.

Numéro R&CAP 1919

Numéro Patriarche

Adresse 1 Place Baudoyer

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1852

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Le musée de Cluny conserve une paire de fibules ansées dissymétriques datées des trois premiers quarts du VI<sup>e</sup> siècle, avec la mention de date d'acquisition, en 1852, et de lieu de découverte, « sur l'emplacement de la nouvelle caserne de l'Hôtel de Ville », c'est-à-dire probablement la caserne Napoléon. Le fait qu'il s'agisse d'une paire montre que la découverte a été faite *in situ* dans une tombe.

---

## Sources

M. Vieillard-Troïekourov *et alii*, 1960, p. 194-198 ; - J.-P. Caillet, 1985, p. 177 ; - P. Périn, Ph. Velay, L. Renou, 1985, p. 178 ; - J.-P. Caillet, dans M. Fleury, G.-M. Leproux et D. Sandron (com.), 1996, p. 83-84.

**Numéro R&CAP** 1920

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place Baudoyer

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À l'occasion du percement de la rue de Rivoli jusqu'à Saint-Paul, Th. Vacquer signale la découverte d'un sarcophage, en partie détruit, mais comportant encore un couvercle en bélière gravé sur l'un des versants d'une croix. Cette découverte isolée pourrait constituer la limite nord-est de la nécropole. Cependant, en raison de son isolement et en tenant compte, d'une part, de la présence du cimetière médiéval Saint-Jean à cet emplacement et, d'autre part, des découvertes de la place Baudoyer en 1994, on ne peut exclure qu'il s'agisse d'une réutilisation postérieure et que donc la nécropole mérovingienne était plus au sud.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 39.

**Numéro R&CAP** 1921

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 rue François Miron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1717

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1717, à l'occasion de la construction d'une maison, l'abbé Lebeuf rapporte la découverte de « plusieurs cercueils de pierres, ainsi que douze pierres entières ».

---

## Sources

### Lebeuf 1754

Lebeuf J., *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, I, p. 315.

Numéro R&CAP 1923

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue François Miron

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1818

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1818, à l'occasion d'un terrassement pour l'établissement d'une canalisation « dans les rues du Martroi et du Monceau », J.-A. Dulaure rapporte la relation qu'on lui a faite de la découverte « d'un grand nombre de cercueils de pierre [...] notamment près de Saint-Gervais ». L'un d'entre eux comportait une monnaie d'argent d'Antonin le Pieux.

Th. Vacquer a critiqué ce rapport : Th. Vacquer, 1847. Cette relation soulève un problème de topographie car dans cette information de seconde main, on ne sait si la mention de la rue du Martroi correspond à la localisation des travaux ou à celle de la découverte. D'autre part, la rue du Monceau peut recouvrir une ou deux rues, soit celle « entre la rue Saint-Jean et la rue Saint-Gervais » et celle qui formait l'amorce de l'actuelle rue du Pourtour-Saint-Gervais, soit simplement cette dernière. C'est un point qui est d'importance car si l'on admet que l'on a trouvé des sépultures sous la rue du Martroi, cela repousse la limite occidentale de la nécropole jusqu'à l'emplacement actuel de la cour méridionale de l'actuel Hôtel de Ville. La mention « notamment du côté Saint-Gervais » induit cependant plutôt une plus grande densité dans ce secteur. On peut remarquer aussi qu'il n'est fait état que de sarcophages de pierre et pas de plâtre. Peut-être alors s'agit-il du commencement, à l'ouest, de la nécropole de la fin de l'Antiquité.

---

## Sources

### Dulaure 1845-1847

Dulaure J.-A., *Histoire physique, civile et morale de Paris*, I, p. 63.

**Numéro R&CAP** 1924

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 rue du Pont Louis Philippe

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer rapporte la découverte de trois sépultures. L'une en sarcophage de plâtre, les deux autres en sarcophage de pierre, dont l'un est daté par Th. Vacquer du V<sup>e</sup> siècle d'après l'exécution.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 38.

**Numéro R&CAP** 1925

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 5-7 rue François Miron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1875

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1875, Th. Vacquer rapporte la découverte de cinq sépultures. Toutes sont en sarcophages de plâtre sans ornements.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f°37v.

**Numéro R&CAP** 1926

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3v place Saint-Gervais

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1884

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En avril 1884, à l'occasion du creusement d'une tranchée à 6,78 m du porche de l'église Saint-Gervais, Th. Vacquer rapporte la découverte de seize sépultures. Toutes sont en sarcophages trapézoïdaux : douze sont en plâtre, deux sont apparemment en pierre monolithe et les deux derniers sont en trois blocs de pierre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 37.



Numéro R&CAP 1927

Numéro Patriarche

Adresse 1 Place Baudoyer

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1824

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1824, Legrand d'Aussy rapporte le témoignage de son confrère Anquetil qui, dans sa jeunesse, avait vu cette rue décapée et creusée en entier : « Un de ses côtés se trouva garni de cercueils de pierre dans toute sa longueur ».

P.-J. B. Legrand d'Aussy ne précise pas dans quelle partie de la rue de la Tixanderie furent faites les découvertes. Cette rue correspond actuellement à une bande de terrain allant de l'intersection de la rue de Rivoli et de la rue du Temple jusqu'au milieu de la place Baudoyer. D'après la surveillance de Th.

Vacquer en 1844 sous cette même rue, on peut peut-être penser que les sépultures ne se trouvaient pas à l'ouest de la rue Lobau.

---

## Sources

### Legrand d'Aussy, Roquefort-Flaméricourt 1824

Legrand d'Aussy P. J.-B., Roquefort-Flaméricourt J.-B.-B. de, *Des sépultures nationales, et particulièrement de celles des rois de France*, p. 98.

**Numéro R&CAP** 1928

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 rue de l'Hôtel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Th. Vacquer rapporte la relation d'une découverte par un ouvrier. Plusieurs sépultures en pleine terre auraient été vues à cet endroit « à - 3 m du pavé (...) dans le sable (...) la tête à l'est (sic) » ; découverte à prendre avec précaution.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 37v.

**Numéro R&CAP** 1929

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 62 rue de l'Hôtel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1882

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En septembre 1882, à l'occasion de travaux d'égouts, Th. Vacquer rapporte la découverte de sépultures en pleine terre, orientées, aux environs de la cote 32.00 m NVP.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 37v.

Numéro R&CAP 1930

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue Perrault

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1810

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1810, à l'occasion du creusement des fondations d'une maison à l'angle des rues de l'Arbre-Sec et des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois (actuellement n° 6, rue Perrault), N.-M. Troche rapporte la découverte de sarcophages de plâtre moulé.

---

## Sources

### Troche [sans date]

Troche N.-M., *Histoire et monographie de l'église ci-devant collégiale, actuellement paroissiale et royale de Saint-Germain l'Auxerrois*, s.l. : s.n., (Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ms. 248), pp. 274-281.

Numéro R&CAP 1931

Numéro Patriarche

Adresse 9 rue de l'Arbre Sec

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1840

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1840, à l'occasion du creusement d'une tranchée de gaz, N.-M. Troche rapporte la découverte de sarcophages de plâtre moulé.

---

## Sources

### Troche [sans date]

Troche N.-M., *Histoire et monographie de l'église ci-devant collégiale, actuellement paroissiale et royale de Saint-Germain l'Auxerrois*, s.l. : s.n., (Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ms. 248), pp. 274-281.

**Numéro R&CAP** 1932

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue de l'Arbre Sec

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1841

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En juillet 1841, à l'occasion du creusement pour un égout, N.-M. Troche rapporte la découverte, à une plus grande profondeur que ceux découverts place du Louvre, de sarcophages de plâtre rayonnant sur toutes les faces de l'église et se poursuivant sous les maisons voisines, la tranchée les ayant entaillés par le milieu.

---

## Sources

### Troche [sans date]

Troche N.-M., *Histoire et monographie de l'église ci-devant collégiale, actuellement paroissiale et royale de Saint-Germain l'Auxerrois*, s.l. : s.n., (Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ms. 248), pp. 279-280.

Numéro R&CAP 1933

Numéro Patriarche

Adresse 28 rue de l'Arbre Sec

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1841

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En juillet-août 1841, à l'occasion de travaux, N.-M. Troche rapporte la découverte de fragments de sarcophages. Th. Vaquer, décrit en juillet et la même adresse, une tête de sarcophage en plâtre qui contenait neuf petits morceaux de fer oxidés ainsi qu'un grain blanchâtre paraissant provenir d'un collier ou chapelet. Il rapporte également la découverte d'un morceau de colonne en marbre et de six petites pièces en cuivre pouvant être d'anciens liards. Et en août, il décrit la découverte de sept panneaux de tête de sarcophages en plâtre, dont l'un est décoré.

---

## Sources

### Troche [sans date]

Troche N.-M., *Histoire et monographie de l'église ci-devant collégiale, actuellement paroissiale et royale de Saint-Germain l'Auxerrois*, s.l. : s.n., (Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ms. 248), pp. 279-280.

Vaquer

**Numéro R&CAP** 1934

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue de l'Arbre Sec

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Le 25 mai 1844, Théodore Vacquer rapporte la découverte de fragments de sarcophages en plâtre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 125 v°.



Numéro R&CAP 1935

Numéro Patriarche

Adresse Place du Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1841

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En juillet 1841, à l'occasion de travaux de nivellement du parvis de l'église, N.-M. Troche signale la découverte de sépultures. Une partie était contenue dans de minces compartiments de plâtre en forme d'auge. Il s'agit vraisemblablement de sarcophages mérovingiens. N.-M. Troche signale en particulier la découverte d'un sarcophage monolithe en pierre, de forme trapézoïdale, long de 2,50 m, large d'1 m à la tête et de 0,50 m aux pieds, décoré extérieurement de plusieurs losanges. Il pourrait là encore s'agir d'un riche sarcophage sculpté mérovingien. Les dimensions paraissent exceptionnelles.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 222, f° 120 et 122 à 125.

### Troche [sans date]

Troche N.-M., *Histoire et monographie de l'église ci-devant collégiale, actuellement paroissiale et royale de Saint-Germain l'Auxerrois* s.l.s.n. (Bibliothèque historique de la Ville de Paris ms. 248) pp. 274-281

**Numéro R&CAP** 1936

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

L'ancien livre d'inventaire du musée Carnavalet mentionne la découverte en 1899 de deux sarcophages de pierre, à l'occasion de l'établissement d'un branchement d'égout.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 1937

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue de la Cossonnerie

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1852

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Le musée de Cluny conserve un sarcophage découvert en 1852, rue de la Cossonnerie, à l'occasion de la construction des Halles Centrales. Il s'agit d'un sarcophage en pierre, de forme trapézoïdale. Les parois sont décorées de stries parallèles. Les panneaux de tête et de pied portent des bandes verticales en relief formant chevrons. L'emplacement précis de la trouvaille dans la rue n'est pas mentionnée. Cependant, il est très probable, à la fois à cause de la mention de la construction des Halles Centrales et parce que la rue Saint-Denis devait constituer la limite orientale de la nécropole, que la découverte a été faite à l'ouest de cette dernière.

---

## Sources

Numéro R&CAP 1938

Numéro Patriarche

Adresse 6 rue Saint-Bon

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1700

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

L'église Saint-Bon, démolie en 1809, était située à l'emplacement actuel du n° 6, rue Saint-Bon et sous la rue, l'élargissement de cette dernière sous Haussmann mordant le tracé de sa partie occidentale. Ses origines mérovingiennes sont attestées à la fois par les textes et les découvertes funéraires. C'est une dépendance de Saint-Martial devenu Saint-Eloi. Dans la *Vita S. Eligii*, on apprend l'existence d'un oratoire (*oratorium*) Sainte-Colombe à l'époque où saint Eloi réside à Paris. L'église conservait des reliques de sainte Colombe et de saint Baldus devenu saint Bon. La titulature passa du premier vocable au second au cours de l'époque médiévale. D'après l'abbé Lebeuf, « dans les maisons du voisinage, surtout vers le nord et l'est, on a trouvé fort avant dans la terre, il y a environ cinquante ans [c'est-à-dire vers 1700], des cercueils de plâtre avec les corps dans chacun, mais sans rien qui désignât le temps ni les personnes ».

---

## Sources

### Lebeuf 1743

Lebeuf J., *Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris*, tome troisième, p. LXI.

Numéro R&CAP 1939

Numéro Patriarche

Adresse 83 rue Lepic

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a découvert un temple dont il a fait un relevé précis. Le problème de sa localisation n'est pas résolu. Il l'appelle « temple de Mercure » ou « temple Debray » du nom du propriétaire du terrain où il fut mis au jour. P. Périn a fait observer avec justesse que si Th. Vacquer a donné le nom de Mercure à ces vestiges, c'est qu'il se conformait à l'opinion des érudits rapportée plus haut, qui situent le temple à l'ouest de la colline et que donc sa trouvaille est à placer dans ce secteur. Cet avis est conforté par l'étude du cadastre qui montre que plusieurs Debray possédaient des parcelles sur la partie occidentale de la colline ; en particulier, le Debray demeurant au n° 20, rue des Rosiers, avait des terrains aux alentours du Moulin de la Galette.

En 1977, une surveillance minutieuse des travaux de rénovation du secteur du Moulin de la Galette et du moulin Radet n'a pas permis de retrouver de fondations antiques, le terrain vierge apparaissant tout de suite sans couches archéologiques.

P. Périn a donc émis les hypothèses suivantes. Soit le temple de Mercure était sur un autre terrain Debray. Soit — et nous adhérons à cette opinion — le terrain avait déjà été décapé au XIX<sup>e</sup> siècle et c'est probablement à l'occasion de ces terrassements que Th. Vacquer fit sa découverte. On sait ainsi par ses papiers que l'archéologue parisien avait suivi des travaux dans ce secteur où fut construit le « bal Debray », notamment parce qu'il avait relevé « la mire de Montmartre » élevée en 1736 et qui se trouve juste dans cette zone. Cette étude tendrait à montrer que même s'il ne reste rien de ce temple, la tradition montmartroise reposerait sur un fondement réel.

À l'emplacement du n° 7 de l'avenue Junot, toujours en 1977, a été mis au jour un moignon de mur, dans le prolongement de l'un de ceux découverts sous cette rue en 1914 (cf. *infra*). Rien ne permettait cependant de le dater de l'Antiquité : P. Périn, 1975 (actes d'un congrès tenu en 1975, édités plus tard, puisque l'auteur fait référence à des découvertes de 1977). D'après Th. Vacquer, le temple de Mercure est un édifice de 47,35 m sur 28,45 m (dimensions hors d'oeuvre). L'enceinte comporte des contreforts internes de 1,05 m de côté, espacés d'environ 4,84 m, soit quatre contreforts sur les petits côtés et sept sur les grands. Ils seraient destinés à supporter des colonnes formant un portique aveugle. Une *cella* centrale, de 15,98 m sur 11,85 m, occupe l'une des parties de l'enceinte.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 232, f° 151, 158, 160, 187, 188v, 190v.

Numéro R&CAP 1940

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue du Cardinal Guibert

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

P. Périn a exploité le plus possible les rares indications de Th. Vacquer sur la question de l'existence d'un temple de Mars. L'archéologue du XIX<sup>e</sup> siècle a notamment reproduit sur un calque le plan d'un édifice qui aurait été situé au sud et en partie à l'emplacement de l'église Saint-Pierre de Montmartre. L'interprétation des notes laisse supposer qu'il l'attribuait à Mars, sans doute à la suite d'Albert Lenoir, puisque dans un premier temps, il a reproduit l'implantation de ce dernier un peu plus au sud, à l'emplacement actuel du square Nadar. Ce temple serait composé d'une enceinte de 58 m sur 35 m, comportant dans la partie orientale une *cella* de 14 m sur 21 m.

P. Périn a tenté de vérifier la réalité de cette restitution. Une série de sondages a donc été pratiquée de 1975 à 1980, au sud de l'église, dans les jardins du Calvaire (notamment à l'emplacement supposé des murs ouest et sud de la *cella* et du mur ouest du péribole). Ils ont permis de retrouver des sarcophages mérovingiens et des vestiges du couvent médiéval. En revanche, si l'occupation antique est avérée par la présence, dans des remblais postérieurs, de tessons et de monnaies des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, ni niveaux, ni vestiges antiques n'ont été découverts. Seule « une fine couche de sable gris foncé contenant des tessons caractéristiques », interprétée comme étant peut-être « la partie inférieure d'un sol d'occupation, en raison de son aspect meuble » a été repérée en plusieurs endroits.

Le fouilleur estime que les fondations de cet hypothétique temple devaient se situer au moins à la même profondeur que les sarcophages de plâtre découverts à cet endroit et qu'elles auraient donc dû être conservées. Il observe encore qu'il est très peu probable que les murs qu'aurait vus Th. Vacquer aient complètement disparu dans l'intervalle. Dans un premier temps, il en a conclu que la reconstitution de l'archéologue du XIX<sup>e</sup> siècle était probablement arbitraire, peut-être fondée sur la mise au jour de crêtes de murs aperçus, mais pas relevés en coupe. Ce serait pour se conformer à la tradition savante qui situe le « temple de Mars » sur cette partie de la colline qu'il se serait lancé dans une extrapolation.

À notre avis, l'extrapolation de Th. Vacquer pourrait provenir de découvertes de murs qu'il aurait faites dans le jardin du Calvaire, dans sa partie amputée par la création de la rue du Cardinal-Guibert.

La poursuite de la campagne de sondages a permis de découvrir un puissant mur antique, épais de 80 à 90 cm, orienté nord-sud. « Cette fondation a été en partie rasée pour permettre l'établissement d'un sol de mortier, également antique, sans que les témoins céramiques permettent une chronologie plus fine ». « Il est possible que ces fondations soient celles du temple antique (dit de Mars) qui se trouvait au voisinage de l'église Saint-Pierre... » Il y avait également « d'assez nombreux enduits peints ». On signalera aussi la découverte d'un ex-voto en bronze représentant un oeil dans un sondage au nord-est de l'abside.

En conclusion, en l'état actuel des recherches, l'existence d'un temple, dédié à Mars, relève uniquement de la tradition plus ou moins savante dont il a été question plus haut, aucune découverte archéologique ne l'attestant sûrement.

En 1887, lors de la construction des réservoirs de Montmartre, l'archéologue Félix Jahyer mentionne des substructions antiques sur une dizaine de mètres qu'il rattache aux découvertes de Théodore Vacquer.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 232, f° 179.

Th. Vacquer, ms. 232, f° 189 et 189v, 191 et 191v, 192 et 192v.

Numéro R&CAP 1941

Numéro Patriarche

Adresse 2 rue Pierre Dac

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Des vestiges d'un bâtiment antique ont été découverts à plusieurs reprises, aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Leur localisation sur la pente septentrionale de la colline est connue approximativement, près de la Fontaine-du-But, le long de la rue du même nom. Un plan général de J.-B.-P. Jollois (1843, planche XXII) et les notes de Th. Vacquer, le dernier archéologue à avoir vu quelques traces de l'édifice, bien qu'elles soient particulièrement pauvres, permettent de situer, à quelques mètres près, cette « villa ». Il n'est pas exclu que la découverte soit incomplète et que l'édifice, ou l'ensemble dont il dépendait peut-être, se poursuive au-delà des parcelles mentionnées plus haut. En particulier, Th. Vacquer semble avoir relevé des maçonneries antiques éparses dans les environs immédiats. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, Dubuisson-Aubenay a été le premier à signaler des découvertes sur cette partie de la colline avec une relative précision.

En 1737-1738, des fouilles ont été entreprises, probablement à l'emplacement décrit par Dubuisson-Aubenay. Elles ont été rapportées par A. Cl. Ph. de Caylus et l'abbé Lebeuf. En 1840, J.-B.-P. Jollois fut amené à reprendre les fouilles, parce que Lécuyer, le propriétaire du terrain en question, voulait démolir les maçonneries antiques qui encombraient, selon lui, son terrain et qu'il espérait découvrir des trésors. Au terme de la fouille, les vestiges, en dépit des efforts de l'archéologue, furent donc détruits, à l'exception de l'un des deux piliers massifs (celui situé à l'ouest) dont il sera question plus loin, car il était en dehors de la parcelle concernée. En 1846, peu de temps donc après J.-B.-P. Jollois (ce qui permet d'assurer la continuité des découvertes), à l'occasion de la construction d'une maison qui doit correspondre à l'ancien n° 12 de la rue Fontaine-du-But (rasée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle), Th. Vacquer qui s'intéressait à ce site, comme en témoignent ses papiers, fut amené à faire des observations complémentaires. Il repéra en particulier, à l'est des découvertes de J.-B.-P. Jollois, des murs qui se rattachaient à l'édifice et qui avaient échappé aux démolitions de Lécuyer.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le percement des grandes artères comme la rue Lamarck et la rue Caulaincourt ne semble pas avoir donné lieu à des signalements de découvertes.

C'est J.-B.-P. Jollois qui nous fournit le plus d'éléments. L'édifice était de forme rectangulaire, long de 26 m, d'est en ouest, et de 23,50 m, du nord au sud. Il semble que l'on puisse diviser le bâtiment dans le sens nord-sud en deux grandes parties égales. Une coupe nord-sud de J.-B.-P. Jollois permet de voir que le bâtiment était peut-être disposé en paliers pour épouser la pente de la colline, du moins en ce qui concerne les trois compartiments méridionaux. Dans ces compartiments, ont été découverts en place des sols de béton, de 30 cm. Pour la grande partie septentrionale, aucun sol n'a été retrouvé. Les parois étaient recouvertes d'enduits peints « de diverses couleurs ». Des traces de feux et de fumées ont été observées. Selon J. Lebeuf, mais J.-B.-P. Jollois n'a pu le vérifier, un canal partait de la Fontaine-du-But (approximativement à l'emplacement actuel de la partie occidentale de la place Constantin-Pecqueur) pour rejoindre la bâtisse dans sa partie méridionale. « aux environs du fourneau ou de l'*hypocaustum* le plus méridional ». J. Lebeuf indique encore que l'on « a trouvé des restes de tuyaux de plomb dans le mur qui touchait au canal cimenté du côté du midi ».

J. Lebeuf a vu dans cet édifice la demeure d'un riche Romain datant du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle, renfermant un établissement de bains. F.-G. De Pachtere date l'édifice du Haut-Empire en raison des monnaies. Si cette dernière datation, comme la fonction, balnéaire, paraissent raisonnables, il reste cependant à savoir à quel bâtiment pourrait correspondre cet établissement. En effet, il faut remarquer que cette fonction balnéaire semble occuper l'ensemble de la construction mise au jour. Il n'y a, semble-t-il, aucune place pour d'autres activités. D'autre part, l'édifice est isolé et on ne peut, en l'état actuel, le rattacher à aucun autre vestige qui constituerait cette « villa ». Peut-être alors ne s'agit-il que d'une partie d'un ensemble plus important, dont les autres éléments n'auraient pas été reconnus. Enfin, nous formulerons avec prudence une autre hypothèse liée au caractère apparemment cultuel de Montmartre. Bien que ce que nous avons du plan de l'édifice ne s'y prête pas vraiment, on ne peut exclure complètement que nous ayons affaire à un petit édifice de bains participant d'un lieu de culte aquatique lié à la source du But.

## Sources

Dubuisson-Aubenay, ms. 4404, f° 176, v°.

Th. Vacquer, ms. 232, f° 153, 163 et 163v, 164, 166 et 166v, 181, 183, 185 et 185v, 186.

Numéro R&CAP 1942

Numéro Patriarche

Adresse 35 rue du Chevalier de la Barre

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 1875

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1875, à l'occasion de la construction de la basilique du Sacré-Coeur, Th. Vacquer semble avoir relevé des maçonneries indéterminées qui ne sont connues que par quelques rares indications. La construction d'un mur de soutènement pour le jardin du Calvaire entraîna un terrassement qui permit la mise au jour de plusieurs sépultures. Th. Vacquer en eut connaissance mais semble s'y être peu intéressé. La fouille ne couvrit qu'une superficie de 20 m<sup>2</sup>, mais le cimetière ne devait pas s'étendre au-delà, car la surveillance du reste du terrassement pour les fondations du Sacré-Coeur ne révéla rien. Plusieurs sarcophages de plâtre moulé avec décor furent découverts, ainsi que des sépultures en pleine terre accompagnées de céramique flammulée. Une grande partie est conservée au musée Carnavalet : huit panneaux de tête et sept panneaux de pied. Une monnaie mérovingienne d'un tiers de sou de Clovis II et du monétaire d'Éloi a été découverte au cours de ces fouilles.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 232, f° 151.  
 Th. Vacquer, ms. 222, f° 95 et 95v.  
 Th. Vacquer, *Journal* à la date du 22 mai 1875 (ms. 249, f° 254 et 254v) et ms. 232, f° 159.  
 C.A., n° 889



Numéro R&CAP 1943

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue de la Chaussée d'Antin

Arrondissement 75009

Paris

Année de la découverte 1756

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1756, A. Cl. Ph. de Caylus rapporte la découverte, « à 32 pieds de profondeur en fouillant un puits » sur une propriété de La Boissière, fermier général, de deux fragments de bas-reliefs de marbre représentant une course de char conduite par des amours. L'almanach royal de 1756 donne comme adresse pour ce fermier général « rue d'Antin », c'est-à-dire actuellement rue de la Chaussée-d'Antin qui correspond d'ailleurs au quartier habituel des fermiers généraux. Cette localisation pourrait s'accorder avec celle donnée par A. Cl. Ph. de Caylus. P.-M. Duval y voit, plutôt qu'une frise, un motif funéraire appartenant au décor d'un sarcophage. P.-M. Duval, 1961a, p. 263-264. Il reste à déterminer la signification de cette découverte à cet endroit, et même peut-être à se demander si l'objet est réellement d'origine parisienne. F. Baratte semble plutôt y voir un faux antique.



---

## Sources

### Caylus 1752

Caylus A. C. P. de P. de L. de T.-G., *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, III, p. 396, planche CIX).

### Lepsius 1867

**Numéro R&CAP** 1944

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue des Abbesses

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, Th. Vacquer rapporte une découverte : « dans les terres de remblai au sud de la chapelle Saint-Benoit, près de l'emplacement présumé du temple de Mars supposé (...) des fragments de tuiles plates, des fragments de poteries rouges lustrées et des fragments d'enduits peints de couleur violette. ».

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 232, f° 178v.

**Numéro R&CAP** 1945

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue du Mont-Genis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1864 - 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Vers 1864-1865, Th. Vacquer rapporte qu'« en fouillant dans l'intérieur du choeur, on a rencontré plusieurs sarcophages en pierre, qu'on a laissés à leur place, en les recouvrant de terre et que l'on pourra retrouver lorsque l'état des localités le permettra ».

---

## Sources

Th. Vacquer, *Journal* à la date du 14 novembre 1872.

**Numéro R&CAP** 1946

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue du Mont Cenis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1891

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1891, à l'occasion de l'élargissement de la rue du Mont-Cenis aux dépens du parvis fermé de l'église, des sarcophages de plâtre, dont certains devaient être décorés, ont été mis au jour.

---

## Sources

### Vauvillé 1891

Vauvillé O. (de), « Sépultures mérovingiennes de la butte de Montmartre », *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, p. 217.

Ch. Sellier *P. M. G. V. P.* séance du 7 décembre 1899, n. 362-363

**Numéro R&CAP** 1947

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue du Mont Cenis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Le musée Carnavalet conserve une cuve de sarcophage de grès à décor de stries en arêtes de poisson qui aurait été découverte en 1902 dans la rue du Mont-Cenis, en face de l'église.

---

## Sources

### Périm et al. 1985

Périm P., Velay P., Renou L., *Catalogues d'art et d'histoire du Musée Carnavalet : II, Collections mérovingiennes*, p. 107.

**Numéro R&CAP** 1948

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3-5 rue du Mont Cenis

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1911

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En mars 1911, à l'occasion du creusement d'une tranchée de 1 m de profondeur et de 60 cm de largeur pour installer des câbles électriques, Ch. Magne rapporte la découverte de quatre sarcophages de plâtre, tous orientés, paraissant appartenir à l'époque mérovingienne, sans bagage funéraire, sans ornements. Les couvercles étaient hétérogènes. Ils ne semblent pas avoir été violés, les squelettes étaient en place. Deux sépultures en pleine terre non décrites ont également été découvertes. Les remblais comportaient des tessons de céramiques romaines.

---

## Sources

Ch. Magne, P.V. C.V.P., séance du 31 mai 1911, p. 96.

**Numéro R&CAP** 1949

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue des Prêtres Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1927

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Grimault Prudent Aimé

## Résumé

Des ossements humains ont été découverts en 1927, lors de travaux dans le déambulatoire de l'église.

---

## Sources

Rapport d'A. Grimault, P.V.26 novembre 1927, p. 158.

**Numéro R&CAP** 1951

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 rue Séguier

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors de fouilles relatives à une canalisation souterraine, des fragments d'architecture datant du XII<sup>e</sup> siècle ont été mis en évidence en 1900. Dans la cave du n° 3, des éléments de colonnes engagées ont pu être observés à cette occasion.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, P.V. 5 avril 1900, pp. 108-110.



**Numéro R&CAP** 1952

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 38-40 rue Dauphine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un fragment du mur d'enceinte de Philippe Auguste (fin XI<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle) fut mis au jour lors de la démolition du mur mitoyen des n° 38 et 40 de la rue Dauphine en vue de sa reconstruction. À environ 1 m 40 en contrebas du niveau moyen des cours, il s'enfonçait jusqu'à 6,87 m de profondeur. Par suite de quatre retraites d'environ dix centimètres existant de part et d'autre, mais sans correspondance de niveau entre elles, l'épaisseur de la partie supérieure du mur était de 2,50 m.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 12 mars 1903, pp. 81-82, avec plan et coupe.

**Numéro R&CAP** 1953

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 27 rue Mazarine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1907

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècle) a été découvert en 1907 lors de la construction d'un immeuble. Sensiblement parallèle à la rue Mazarine, il fut mis au jour sur vingt-quatre mètres environ de longueur. Son épaisseur à cet endroit atteignait 2 m 40. Le rempart s'élève jusqu'à 1,30 m environ au-dessus du niveau du sol. À 5,20 m au-dessous du niveau du pavé, ce mur marquait sa retraite de fondation ce qui permet de restituer une élévation de 6,50 m.

Un ancien égout est également mentionné dans le procès-verbal relatant la fouille.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, P.V. 16 novembre 1907, p. 299. Pas de plan ni de photographie.

**Numéro R&CAP** 1955

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 rue Suger

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1909

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une croix de pierre tumulaire portant une inscription et datée du XVII<sup>e</sup> siècle a été découverte en 1908, lors de la démolition d'un immeuble à l'emplacement de l'ancien cimetière de Saint-André-des-Arts.

---

## Sources

Rapport d'André Laugier, P.V. 14 mars 1908, p. 45.

**Numéro R&CAP** 1956

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue Suger

**Arrondissement** 75006

**Paris**

**Année de la découverte** 1906

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des vestiges de l'église Saint-André-des-Arts ont été fouillés en 1906, lors de la construction de la station Saint-Michel de la ligne n° 4 du métropolitain. Deux pans de substruction, de trois à quatre mètres de longueur chacun ont ainsi pu être dégagés. Ils correspondaient aux deux murs des façades latérales nord et sud de l'église Saint-André-des-Arts. De nombreux ossements humains et cinq cercueils anthropomorphes, de plomb ont également été observés. L'église Saint-André-des-Arts, fondée au XIII<sup>e</sup> siècle, fut vendue comme propriété nationale en 1793. Démolie au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, son emplacement, acheté par la ville de Paris, est devenu la place Saint-André-des-Arts. Plus au sud, boulevard Raspail, les terrassements ont entraîné la découverte de fours de potiers ou de tuiliers.



---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, P.V. 10 novembre 1906, pp. 291-292.

**Numéro R&CAP** 1958

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 rue de l'École de Médecine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Étude du bâti

**Responsable**

## Résumé

Une colonne basse datée des XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle a été signalée en 1902 à la Commission du Vieux Paris. Elle semble au rapporteur antérieure aux constructions des Cordeliers et qui paraît même antérieure au chamier de l'église Saint-Côme où fut édifiée plus tard l'école de chirurgie.

---

## Sources

Rapport de L. Tesson, P.V. 18 décembre 1902, p. 295.

**Numéro R&CAP** 1960

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 44 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1900

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une partie du mur de contrescarpe de l'enceinte de Philippe Auguste, datant selon les observateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, a été signalée en 1900.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 1<sup>er</sup> mars 1900, pp. 84-85. Pas de plan ni de photographie.

**Numéro R&CAP** 1961

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 87 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Un important fragment de l'enceinte de Philippe Auguste (fin XII<sup>e</sup>-début XIII<sup>e</sup> siècles) a été découvert en 1912 lors de la construction d'un immeuble. Ce tronçon était engagé sous le n° 87 et devait se continuer sous les caves de ce dernier immeuble.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 8 février 1913, p. 20. Pas de plan ni de photographie.

Numéro R&CAP 1962

Numéro Patriarche

Adresse 91 boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1905

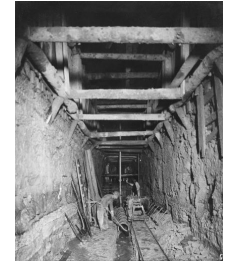
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Le mur de l'avant porte des Cordeliers, de l'enceinte de Philippe Auguste, a été mis en évidence en 1905, lors de la déviation du collecteur de Bièvre en vue de la construction de la ligne du métropolitain n° 4. Cette avant-porte, dite *des Cordèles* ou *des Cordeliers*, qui barrait transversalement l'ancienne rue des Cordeliers (aujourd'hui rue de l'École-de-Médecine) aurait été peut-être construite à l'époque où fut creusé le fossé.



---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 11 novembre 1905, p. 203, sans plan ni photographie.



**Numéro R&CAP** 1963

**Numéro Patriarche** 2244

**Adresse** 179-183 rue Saint-Honoré

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Lafage Françoise

## Résumé

Les sondages profonds ont permis de retrouver le niveau des limons bruns et jaunes de la Cour Napoléon et du Carrousel, à ceci près que les limons de la rue Saint-Honoré se situent à une altitude absolue inférieure d'environ 2 m. Leur découverte permet d'étendre leur limite connue vers le nord ; elle permet d'envisager que les implantations humaines situées dans ce secteur se trouveraient, en topographie ancienne au revers nord de la butte alluviale du bord de Seine et en dehors des zones de crues exceptionnelles. Ils ont également permis de reconnaître une occupation qui précède le début du XVI<sup>e</sup> siècle, bien qu'elle ait été ici impossible à définir plus finement. Le XVI<sup>e</sup> siècle en lui-même semble beaucoup mieux documenté. A condition que les données de Berty soient fiables, tout porte à croire que la première occupation de la parcelle des 179-183 rue Saint-Honoré se soit réalisée dans le cadre du faubourg né du démembrement du Clos des Quinze Vingts déjà reconnu durant les fouilles du Jardin du Carrousel. Le très mauvais état de conservation des vestiges dû aux reconstructions successives sur cette petite superficie pourrait malheureusement en empêcher la vérification.

---

## Sources

### Lafage 1995

Lafage F., *Paris 1er, La parcelle des 179-183 rue Saint-Honoré*, Saint-Denis : SRA Île-de-France.

## Gebhardt, Lafage 1995

**Numéro R&CAP** 1964

**Numéro Patriarche** 5344

**Adresse** Place du Marché Saint-Honoré

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Moreno Laurence

## Résumé

Les différents aménagements qui se sont succédés dans cette zone ont fortement contribué à la perturbation du terrain et ceci dès l'installation des Jacobins rue Saint-Honoré. Les textes retrouvés dans les Archives Nationales signalent en effet des remaniements au niveau de l'enceinte du couvent. Lors de la construction du marché, le couvent fut détruit. Les vestiges attribuables à cette période correspondent sans doute à l'éperon de fondation mis au jour dans un des sondages.

---

## Sources

### Moreno 1993

Moreno L., *Paris 1er, place du Marché Saint-Honoré : rapport de diagnostic*, Pantin : SRA Île-de-France.

**Numéro R&CAP** 1965

**Numéro Patriarche** 5349

**Adresse** 155 rue Saint-Honoré

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Courtoux Gilles

## Résumé

Le diagnostic a révélé un sous-sol riche en vestiges. Si aucune trace d'occupation humaine antérieure à l'époque médiévale n'a été retrouvée, des structures en creux et des substructions témoignent de la densification de l'occupation à partir de la fin du Moyen Âge dans ce secteur de la ville.

---

## Sources

### Prié 1994

Prié A., *Paris 1<sup>er</sup>, Palais Royal : cour de l'Horloge : rapport de diagnostic*, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1966

**Numéro Patriarche** 10450

**Adresse** 35-37 rue des Francs-Bourgeois

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Dans le cadre d'un projet de réhabilitation de l'hôtel de Coulanges, deux sondages en puits blindés ont été réalisés dans le cadre de cette opération. Si quelques éléments de mobilier médiéval ont été retrouvés dans les remblais limoneux qui surmontent les alluvions, la stratigraphie témoigne uniquement des aménagements postérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle et à la construction de l'hôtel de Scarron de Saintry (1630) puis de Coulanges (1660).

---

## Sources

Goret J.-F., *Paris 4e, 35-37 rue des Francs-Bourgeois : L'Hôtel de Coulanges : rapport de diagnostic*, DHAAP, 2017.

Numéro R&CAP 1967

Numéro Patriarche 5764

Adresse 1 rue vaucanson

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1999

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Prié Arnaud

## Résumé

La succession d'opérations de sauvetage prescrites par le Service Régional de l'Archéologie d'Ile-de-france dans le cadre de la rénovation du Musée des Arts et Métiers a apporté une grande partie des informations disponibles sur l'ancien prieuré SaintMartin-des-Champs. La plupart des découvertes essentielles à la compréhension du site remontent aux fouilles de 1993-94, dirigées par C. Brut (C.V.P.). Les vestiges étudiés en 1998-99 les complètent, précisent certaines données restées jusque là embryonnaires, et confirment tant la richesse du site que son caractère exceptionnel en Ile-de-France dans différents champs de connaissance. Les connaissances sur le site à l'époque mérovingienne ont été synthétisées par C. Brut dans l'*Atlas des premiers monuments chrétiens de la France*. Depuis, deux nouveaux sarcophages, au sud de l'ancien cloître, ont révélé une inhumation sur un seul niveau au nord et à l'extérieur de la basilique. L'édifice associé (Saint-Martin-des-Champs I) reste le seul de cette époque à avoir été étudié à Paris. Il s'agit d'une basilique à transept et à *augmentum* axial, précédant une abside. Ces éléments centraux étaient encadrés distinctement par deux *augmenta* latérales de plus petite taille, peut-être elles aussi terminées en abside. Une absence linéaire de sépultures a permis de proposer une localisation façade occidentale. Le recoupement d'autres informations nous laisse supposer la présence d'un "clocher" dès cette époque dans le prolongement méridional du transept, ainsi que l'absence de collatéraux.

Un nouveau bilan de l'inhumation et de la construction à l'époque carolingienne peut également être dressé. Une concentration assez importante d'inhumations enfantines était connue dans le chœur et l'avant nef de la basilique mérovingienne. Elle est datée de la fin de l'époque mérovingienne ou d'époque carolingienne. Elle a également été rencontrée sous l'aile sud des anciens cloîtres, au nord des nefs successives. Elle est à présent bien située stratigraphiquement comme postérieure aux sarcophages (dont l'un a livré une obole de Charles-le-Chauve 840-877) et à une fosse qui les recoupe, et antérieure aux fondations du XI<sup>e</sup> s. Cette fosse a livré un mobilier céramique assez typique de l'époque carolingienne (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.), et un mobilier osseux de faune très intéressant. Celui-ci représentait une consommation exclusive de poissons de rivières et d'étang. Les constructions datées avec certitude de cette époque se limitent aux sols construits de la basilique mérovingienne, à des réfections et à la pose d'enduit sur les murs de cet édifice. C. Brut estime que la localisation de ces aménagements pourrait témoigner d'un raccourcissement de la taille de la nef. Cette interprétation est compatible avec une situation de la façade occidentale mérovingienne telle qu'elle l'a proposée, sur une ligne nord-nord-ouest/sud-sud-est d'absence des sarcophages à l'ouest du mur 75 (Brut, 1996 A, et 1998). Mais la longueur du sanctuaire reste incertaine jusqu'à l'époque romane. Une façade occidentale mérovingienne à l'emplacement de la première façade occidentale romane n'est pas compatible avec le premier niveau de sarcophages mérovingiens.

## Sources

### Prié 1999

Prié A., *Paris 3e, Ancien prieuré Saint-Martin-des-Champs : DFS d'évaluation archéologique et d'étude du bâti*, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1968

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2-4 rue Guynemer

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1912

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

En 1912, lors de la construction d'un immeuble, un arc appareillé fut dégagé dans le mur mitoyen entre les numéros 2 et 4 de la rue Guynemer. Cet arc ne doit pas être antérieur à l'époque moderne dans la mesure où le plan de Turgot ne figure rien à cet emplacement. Aux n° 60 et 62 de la rue de Vaugirard, se trouvait le couvent des Filles du Précieux-Sang.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, P.V. 7 décembre 1912, p. 246 ; pas de plan ni de photographie.

**Numéro R&CAP** 1969

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue du Cherche-Midi

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de fouilles en 1902 dans la cour de l'immeuble, un mur de l'église du couvent des Prémontrés réformés (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) a été découvert. La base de deux pilastres étaient encore visibles. Ce mur était celui de la façade de l'église du couvent des Prémontrés réformés, construite en 1662-1663 et agrandie en 1719-1720. Elle fut détruite à la suite de la Révolution.

---

## Sources

Communication d'un rapport de l'architecte de la 5<sup>e</sup> section, P.V. 15 mai 1902, pp. 106-107, et plan de situation annexé au P.V. du 12 juin 1902. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1970

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 49 rue des Saints-Pères

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable**

## Résumé

En 1903, une vingtaine de squelettes furent dégagés lors de l'installation d'un calorifère dans l'actuelle cathédrale Saint-Vladimir, quinze autres dans la crypte de l'ancienne chapelle de Saint-Pierre, démolie vers 1612 et quatre ou cinq dans les parties de l'ancien cimetière entourant cette chapelle et englobées dans le périmètre de la nouvelle église lors de sa construction, en 1613. La chapelle de la Charité, ainsi appelée parce qu'elle fut édifée par les Frères de la Charité, en 1613-1621, appartenait avant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 14 mai 1903, p. 139.



**Numéro R&CAP** 1971

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6bis rue de l'Abbaye

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des bases des piliers encastrés, appartenant à l'ancienne chapelle de la Vierge de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, datée du XIII<sup>e</sup> siècle, furent mises au jour lors de la démolition d'un immeuble. Ces travaux permirent en outre de voir la seconde moitié d'une arcature enclavée dans le mur de la maison voisine dont la suite avait été observée en 1899 et 1900 par la Commission du Vieux Paris.

Tout ces vestiges furent donnés à la Ville de Paris par le propriétaire. Ils sont maintenant visibles dans le square nord de l'église Saint-Germain-des-Prés.

---

## Sources

Rapport de André Laugier, *P.V.* 4 mai 1899, p. 163.

Annexe au *P.V.* du 5 avril 1900.

*P.V.* 19 juillet 1900, pp. 136-139.

Rapport de André Laugier, *P.V.* 14 novembre 1901, p. 172.

**Numéro R&CAP** 1972

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 rue de la Chaise

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1908

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Des cercueils anthropomorphes de plomb ont été découverts en 1908, lors de fouilles pour la construction d'immeubles. Ils contenaient quelques ossements humains, ne portaient aucune plaque d'inscription. Une petite croix de plomb y fut recueillie. Les religieuses de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Bois, du diocèse de Noyon, achetèrent en 1654 le monastère des Annonciades des Dix Vertus sis à l'angle des rues de la Chaise et de Sèvres.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, P.V. 4 juillet 1908, p. 114, sans plan ni photographie.

Numéro R&CAP 1973

Numéro Patriarche

Adresse 26 boulevard Raspail / rue de Varenne

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 1909

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1909 est mentionnée la découverte de trente-quatre larges statères de plusieurs variétés dans un vase brisé. Cette trouvaille sans contexte défini est à prendre avec précautions puisque ces objets ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Au reste leur signification précise, sans contexte précis, est difficile à établir (habitation, ou plutôt dépôt votif ?).

---

## Sources

### Blanchet 1909

Blanchet A., « [Note sur la trouvaille de monnaies gauloises du boulevard Raspail] », *Revue numismatique*, p. 53.

### Blanchet 1910

Blanchet A. « Chronique de numismatique celtique », *Revue Celtique*, 31, pp. 51-53.

**Numéro R&CAP** 1974

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 233 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1908

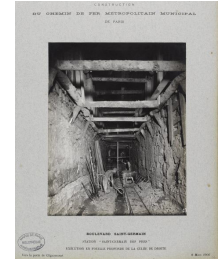
**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Divers débris de poteries romaines sont retrouvés en 1908, lors de la construction du « chemin de fer électrique Nord-Sud », l'actuelle ligne 12 du métro parisien, à 7,50 m de profondeur, « en plein sable d'alluvions, vers l'axe du boulevard Saint-Germain ».



---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.4* juillet 1908, pp. 113-114 ; sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 1975

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont Alexandre III

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lamouroux M.

## Résumé

Des poteries du Moyen Âge et de la Renaissance associées à quelques crânes humains et des ossements d'animaux (boeufs, moutons, chevaux, sangliers, et d'une espèce particulière de petit boeuf disparue depuis le Moyen Âge) ont été recueillies en 1898, lors de la construction du pont Alexandre III. Elles se trouvaient dans une couche de sable d'environ un mètre d'épaisseur, située à environ 3,50 m sous le niveau de la Seine.

---

## Sources

Rapport de M. Lamouroux, *P.V.* 3 mars 1898, p. 6 ; sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 1976

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 67 boulevard des Invalides

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de travaux liés au métropolitain en 1913, une tête de statue en pierre et datant du XIII<sup>e</sup> siècle a été dégagée.

---

## Sources

Note, *P.V.* 8 novembre 1913, p. 179. Pas de plan ni de photographie.

Numéro R&CAP 1977

Numéro Patriarche

Adresse 84 boulevard de la Tour-Maubourg

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 1918

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Un nombre considérable d'ossements humains ont été découverts en 1918, dans une fouille faite dans les locaux des docks du Service de la Santé. Ils étaient en surface mélangés dans une couche de remblais contenant de la céramique récente. Au-dessous et jusqu'à deux mètres environ de profondeur, les ossements sont moins remaniés mais ils sont encore assez irrégulièrement disposés comme si les cadavres avaient été jetés sans ordre dans des fosses. Quelques tessons de céramique vernissée vert foncé et d'ustensiles en grès caractéristiques du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle y sont associés. Enfin, dans le fond de la fouille, les ossements sont en général dans leur connexion anatomique. Les cadavres paraissent avoir été enterrés régulièrement, parfois même dans des cercueils, comme le démontre l'existence de clous fort oxydés caractéristiques. Le sol est formé de sable jaune rougeâtre renfermant quelques tessons de vases en grès gris ou brun très bien cuits du XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècles. On a également rencontré une petite bague en argent et des fragments de boutons en métal sans caractères archéologiques. Plusieurs cimetières se sont succédés à cet emplacement, depuis celui où auraient été enterrés les suppliciés du gibet de Saint-Germain-des-Prés jusqu'à un cimetière où l'on enterrait le personnel des Invalides, désaffecté à une époque relativement récente.

---

## Sources

Rapport du docteur Capitan, P.V. 9 novembre 1918, pp. 177-179, avec un dessin de « la justice de Saint-Germain-des-Prés » d'après J. H. Hoffbauer, un plan des « cimetières des Invalides », une vue ancienne des Invalides et un extrait du plan de Nicolas de Fer, concernant la justice de Saint-Germain-des-Prés. Pas de photographie.

**Numéro R&CAP** 1978

**Numéro Patriarche** 2786

**Adresse** 77 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Prié Arnaud

## Résumé

Le terrain est situé sur une moyenne terrasse de la Seine, à proximité de l'emprise des anciennes carrières souterraines de calcaire Lutécien de la Rive-Gauche.

Les parcelles diagnostiquées semblent être restées longtemps des champs. Elles n'ont livré aucun vestige archéologique remontant au-delà du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le matériel céramique fournissant cette datation est estimé des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis cette époque, les parcelles sont loties, associant bâtisses et courettes ou petits jardins.

---

## Sources

### Prié 1997

Prié A., *Paris VI<sup>e</sup>, 77 rue de Vaugirard : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan CIF.



Numéro R&CAP 1979

Numéro Patriarche 10523

Adresse 47 rue Vieille du Temple / 10 rue des Guillemites

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2017 - 2018

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Avinain Julien

## Résumé

La fouille de l'hôtel dit des Ambassadeurs a révélé un ensemble bâti médiéval du XIV<sup>e</sup> siècle conservé sous les niveaux de sol de l'hôtel actuel, constitué de caves partiellement voûtées. Une bande étroite de 5 m<sup>2</sup> située en arrière de ce premier bâti a néanmoins permis l'observation ponctuelle des niveaux extérieurs. Le sommet des sables et graviers alluvionnaires a été observé à 32,30 m NVP. Le terrain naturel était recouvert par un paléosol constitué de limon argileux brun-verdâtre de 25 cm d'épaisseur.

Ce premier bâti correspond à un bâtiment large de près de 4 m et long de 11,80 m environ, soit deux toises par six. Sa construction peut être datée du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle grâce aux analyses C14 et aux éléments mobiliers. Cette datation est compatible avec le style architectural mis en œuvre dans la cave, en particulier l'usage d'arcs chanfreinés : à Orléans notamment, l'usage des arcs chanfreinés est systématiquement repéré dans les cas de caves à cellules latérales pour une période allant du XII<sup>e</sup> au milieu du XV<sup>e</sup> siècle (Alix, Morleghem 2019 : 70). Un exemple similaire de construction parisienne du XIV<sup>e</sup> siècle mettant en œuvre un pilier chanfreiné a été fouillé par Nicolas Thomas en 2003 (Thomas 2010 : 168). Le bâtiment est composé d'un rez-de-chaussée du côté de la rue des Guillemites, et d'un système de caves desservies par un escalier d'une dizaine de marches qu'un dispositif de trappe permettait de recouvrir. La salle du rez-de-chaussée pourrait être qualifiée de salle basse par commodité dans la mesure où sa position par rapport à la rue n'est pas connue. Située à 32,45 m, elle devait être accessible depuis la rue par quelques marches. En sous-sol, une première salle de forme rectangulaire (5,20 m par 3,70 m) offrait un espace sous plancher de 19,20 m<sup>2</sup>. Elle présentait deux arcades dans son mur sud, l'une était une arcade aveugle tandis que l'autre offrait une prise d'eau vers un puits creusé en arrière de cet ensemble bâti. L'arcade aveugle qui ménage une niche dans la salle sous plancher pouvait servir à ranger des luminaires, de la vaisselle ou des outils. Autour du puits, à l'extérieur du bâti, un sol de plâtre a été relevé, il était associé à un aménagement maçonné et à un escalier secondaire, plus étroit, qui permettait d'accéder au rez-de-chaussée sur plancher au-dessus de la cave, depuis l'arrière de la parcelle. Le creusement du puits à l'extérieur du bâti distingue notre construction par rapport à d'autres exemples connus, comme la cave du 11 rue du Renard ou celle du 36 rue Quincampoix (Chaumet 2015 : 44), où le tracé du puits est inscrit dans l'espace de cave. Depuis cette première salle, deux espaces voûtés perpendiculaires étaient accessibles. Le premier mesurait 12,5 m<sup>2</sup> environ tandis que le second avait une surface de 3,6 m<sup>2</sup>.

L'ensemble a été découvert dans un état de conservation exceptionnel, comblé par des gravats de démolition. Ces caves semblent avoir été complètement oubliées suite à leur abandon au XV<sup>e</sup> siècle. Si nous comparons ces résultats aux données issues de l'exploitation des archives, il apparaît que cet état de bâti correspond à un parcellaire lanieré tel qu'il est identifié à partir du XIII<sup>e</sup> siècle et ce jusque dans les années 1375-1376. En effet, à partir de cette date, l'acquisition de plusieurs parcelles par Oudart de Trigny amorce la constitution d'un vaste ensemble précurseur du futur hôtel de Rieux puis Amelot de Bisseuil. Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, période désignée par les indices archéologiques, la parcelle appartenait à Raoul le Prier jusqu'en 1358, puis à Henry le Munnier ou Mousnier. L'élément de vitrail à décor de fleur de lys retrouvé dans une couche de démolition postérieure pourrait tout à fait appartenir à l'hôtel de la famille de Rieux puisque Jean II de Rieux a été fait maréchal de France en 1397 mais cet indice ne permet pas à lui seul d'affirmer que la construction de l'ensemble fouillé est aussi tardive. D'autant que les sources stipulent que Jean de Rieux fait acquisition d'un hôtel déjà existant. Une seconde phase d'occupation est marquée par la démolition du bâti dont nous retrouvons les gravats en comblement des caves, puis par deux états de constructions au plâtre. Trois maçonneries linéaires ont été creusées dans les remblais de démolition antérieurs pour ménager un espace de circulation en contrebas d'un niveau de sol sans doute arasé par l'installation de l'hôtel XVII<sup>e</sup>. Les constructions de la phase 2 ont eu lieu vraisemblablement à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et leur utilisation s'est concentrée surtout sur la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est impossible d'identifier ces éléments bâtis dont la fonction nous échappe. Ils ne s'alignent pas sur le parcellaire qui se maintient de l'époque médiévale à aujourd'hui et paraissent transcrire une logique d'occupation de l'espace tout à fait différente. Malheureusement, la surface observée ne permet pas de rattacher ces maçonneries à d'autres structures. L'état de ruine au milieu du XV<sup>e</sup> siècle est bien attesté par les sources qui indiquent de nombreux changements de propriétaires entre 1450 et 1660. Les constructions de la phase 2 pourraient correspondre au rachat de la parcelle par Nicolas Le Hardy en 1567. Il s'agit d'un officier curial, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du roi devenu grand prévôt de France.

## Sources

### Avinain 2022

AVINAIN (J.). — *Paris 4e, 47 rue Vieille-du-Temple / 10 rue des Guillemites : Hôtel des Ambassadeurs*: Fouille archéologique : Paris : DHAAP, 2022. 312 p.

**Numéro R&CAP** 1980

**Numéro Patriarche** 9825

**Adresse** 8-10 rue Charles V

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2014

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Coxall David

## Résumé

Suite à au premier diagnostic, une surveillance de travaux a été assurée par David Coxall en 2014.

---

## Sources

### Goret 2015

Goret J.-F., *Paris 4e, 8-10 rue Charles V*: [rapport de diagnostic], Paris : Direction des Affaires Culturelles.

Numéro R&CAP 1981

Numéro Patriarche 2788

Adresse 2-8 rue Pierre Sarrazin / 77-81 boulevard Saint-Germain / 15-19 rue de Hautefeuille / 24 Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1997 Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic Responsable Prié Arnaud

## Résumé

L'îlot Hachette se situe immédiatement au sud-ouest de la croisée des boulevards Saint-Germain et Saint-Michel. Il se trouve en périphérie de la ville antique de Lutèce, à l'ouest immédiat des thermes de Cluny. L'opération de diagnostic menée ici se situait au niveau du deuxième sous-sol des bâtiments existants, rénovés en vue de l'installation du Ministère de la jeunesse et des sports. Elle fut positive puisqu'une latrine, deux fossés, un mur, ainsi que des blocs réemployés ont malgré cela été retrouvés. Les fossés sont difficiles à interpréter. Ils correspondent sans doute aux traces d'un ancien parcellaire. L'un a livré du matériel céramique gallo-romain. La latrine, partiellement fouillée lors de ce diagnostic, a livré un mobilier important. Elle est associée à un mur puissant, vraisemblablement porteur, qui coïncide avec le fond de la parcelle de l'ancien numéro 12 de la rue Pierre Sarrazin. Cette évaluation a également été l'occasion d'observer les blocs utilisés dans les fondations des bâtiments existants, construits au XIX<sup>e</sup> siècle. Les blocs réemployés en fondation semblent assez diversifiés. Le plus accessible n'était ni épigraphié ni sculpté. La proximité des thermes du nord (dits de Cluny), du théâtre et de vestiges d'habitats rendaient en effet possible la réutilisation de morceaux d'architecture antique. Néanmoins, aucun élément épigraphié ou sculpté n'a été remarqué dans les parties qui étaient accessibles à l'opération. Enfin, la stratigraphie de la moitié nord de la tranchée pouvait offrir des possibilités d'étude des formations fluviales.

---

## Sources

**Prié 1997**  
Prié A., *Paris VI<sup>e</sup>, Îlot Hachette : 24 boulevard Saint-Michel, 2-8 rue Pierre Sarrazin, 71-81 boulevard Saint-Germain, 15-19 rue Hautefeuille : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1982

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont Alexandre III

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lamouroux M.

## Résumé

Une hache de silex poli a été sortie lors de la construction du pont Alexandre III. Les pilotis du pont Navier (XIX<sup>e</sup> siècle), un pont suspendu qui fut commencé en 1824 et resta inachevé, furent également observés.

---

## Sources

Rapport de M. Lamouroux, *P.V.* 3 mars 1898, p. 6 ; sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 1984

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 impasse Oudinot / 65-79 rue Vaneau / 40-42 rue de Sèvres

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2006

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Schmitt Ludovic

## Résumé

Les sondages effectués au cours de ce diagnostic n'ont pas permis de reconnaître de vestiges d'une occupation antérieure au bas Moyen-Âge. Le secteur II a montré la présence d'une ancienne terre végétale pouvant dater de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne, ce qui confirme le caractère de terre agricole de la parcelle concernée avant l'aménagement de l'Hôpital des Incurables dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. En revanche la connaissance documentaire de certains détails dans la configuration de l'hôpital au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas été confirmée par les recherches de terrain. Le secteur I, au sud-est de l'emprise, censé avoir été épargné par les aménagements hospitaliers est en fait totalement perturbé par d'importants creusements comblés à l'époque contemporaine. Le secteur II, au sud-est de la croix ouest, n'a pas permis d'observer l'aqueduc provenant du palais du Luxembourg ni même une canalisation connexe de desserte. A contrario, c'est un puits moderne ou contemporain qui a été mis au jour.

---

## Sources

### Schmitt et Mazière 2006

Schmitt L. et Mazière T., *Paris 7e, Hôpital Laënnec : 4 impasse Oudinot, 65-79 rue Vaneau, 40-42 rue de Sèvres : rapport de diagnostic*, Pantin : Inrap CIF, 7 p.

Schmitt 2006

**Numéro R&CAP** 1986

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue du Fer à Moulin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Prié Arnaud

## Résumé

La présente évaluation se situe dans le secteur de la rue du Fer à Moulin, sur la rive gauche de la Seine à Paris, et à la limite des V<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> arrondissements sur la rive droite de la Bièvre.  
Les contextes funéraires appréhendés lors de cette intervention ne semblent pas correspondre aux sépultures antiques ou médiévales de la nécropole dite des Gobelins ou du cimetière de l'église Saint-Martin. Aucun niveau de sarcophages et aucun fragment de pierre comme de plâtre n'ont été rencontré durant la surveillance des travaux.  
Ces découvertes se situent aux confins des cimetières de Clamart et de Sainte-Catherine, plus précisément au sud du premier et peut-être au nord du second, dans la zone de contact qui s'était établie entre les deux.

---

## Sources

### Prié 1999

Prié A., *Paris Ve, INSERM : 7 rue du Fer à Moulin* : [rapport de diagnostic], Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1987

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Prié Arnaud

## Résumé

Les sondages réalisés au premier sous-sol du bâtiment A du Collège de France ont livré des fosses d'extraction de matériau et un four. Seuls des indices de datation erratiques ont été rencontrés, gallo-romains comme médiévaux. Le four présente volontiers les caractéristiques d'un four à plâtre : le dépôt intérieur et les dimensions. Il est daté des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Chronologiquement et fonctionnellement, ce four s'associerait bien à "l'effacement définitif des thermes de la topographie..." (Busson, 1998, p. 177), et à l'intensification de l'urbanisation médiévale. Le plan archéologique du vieux Paris restitué rappelle que le tracé de l'ancienne et proche voie décumane des Écoles était repris sur certains tronçons du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle par différentes rues, dont une rue Vieille plâtrière et une rue des plâtriers (Lenoir *et alii*, 1867). La présence d'un four à plâtre dans cette zone de Paris n'est donc pas étonnante, et bien d'autres ont dû y exister. L'emplacement et l'environnement du four invitent également à réfléchir sur des tracés restitués de murs de l'extrémité occidentale des bâtiments des Thermes gallo-romains dits du Collège de France.

---

## Sources

**Prié 2005**  
Prié A., *Paris V<sup>e</sup>, Collège de France : sous-sol du bâtiment A, aile Est, 11 place Marcelin Berthelot : rapport de diagnostic*, Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1988

Numéro Patriarche

Adresse 54 rue François Truffaut

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Prié Arnaud

## Résumé

Un diagnostic archéologique a eu lieu sur la ZAC Bercy, dans l'îlot formé par les rues des Pirogues de Bercy, Baron-Leroy, François Truffaut et Gabriel Lamé. Il a été motivé par le fort potentiel archéologique que recèle le secteur des anciens entrepôts de Bercy. En effet, depuis 1988, une vingtaine d'opérations de sondage ou de fouille réalisées dans la ZAC ont permis de mettre au jour de très nombreux vestiges pré-et protohistoriques. Les grandes fouilles de Bercy "Capval" et "Quartier Sud", effectuées en 1990-1991 et au cours desquelles furent découvertes notamment les pirogues néolithiques, ne sont distantes que d'environ 150 m de la parcelle concernée. Un sondage, entrepris en août-septembre 1995 sur la parcelle contiguë (lots I 17 -O1 18), avait également révélé la présence de vestiges datés du Néolithique final et du Bronze ancien. L'extension de ce site vers le S.-E. méritait donc d'être vérifiée. Deux grandes tranchées de 40 m de long ont été ouvertes, l'une au centre des lots G 18 - G 19, l'autre au centre du lot G 20. Seule celle réalisée en G 18 - G 19 a livré du mobilier néolithique et protohistorique, sur une cinquantaine de mètres carrés. Sa faible densité d'une part, et l'absence de toute structure associée (sol, foyer, fosse, silo...) d'autre part, ne permettent pas de conclure à l'existence d'un site. La réoccupation des lieux à partir de l'époque moderne est illustrée par plusieurs vestiges : une fosse dépotoir, un mur, un sol construit et une canalisation en G 18, deux murs en G 20. Ils attestent plusieurs phases d'occupation, attribuables, pour toutes ou certaines d'entre-elles, à l'une des grandes maisons de plaisance établies le long de la Seine. Il s'agit précisément de celle connue sous le nom de "Vigne de Chaulnes", dont le plus illustre occupant fut le savant M. Pajot d'Ons-en-Bray.

Les fondations des entrepôts du XIX<sup>e</sup> siècle ont par ailleurs été mises au jour dans chacun des deux sondages.

---

## Sources

**Prié 1995**  
Prié A., Paris XII<sup>e</sup>, ZAC du Nouveau Bercy : rapport de diagnostic : Lots G18, G19 et G20, Pantin : Afan CIF.

## Prié 1995



**Numéro R&CAP** 1989

**Numéro Patriarche** 7267

**Adresse** 48-56 rue du Château des Rentiers

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Prié Arnaud

## Résumé

Ce diagnostic s'est révélé négatif. L'absence de site pour les périodes historiques renvoie à la localisation à mi-distance entre l'ancienne voie romaine Paris-Melun et la Seine, ainsi qu'à la destruction du sous-sol dans toutes les parcelles n° 48 et 50 et dans la moitié ouest des parcelles aux n°52, 54 et 56. Il n'a pas été remarqué non plus d'indices de site pour les périodes anté-historiques dans la moitié est des parcelles aux n° 52, 54 et 56 malgré un emplacement en rebord de terrasse, en haut de coteau.

---

## Sources

### Prié 2005

Prié A., *Paris 13e, 48-56 rue du Château des Rentiers : rapport de diagnostic*, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 1990

**Numéro Patriarche** 2265

**Adresse** 100-102 Boulevard de l'Hôpital

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Prié Arnaud

## Résumé

Aucun vestige archéologique n'a été découvert lors de ce diagnostic.

---

## Sources

### Prié 1995

Prié A., *Paris XIII<sup>e</sup>, 100-102 Boulevard de l'Hôpital : rapport de diagnostic*, Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1991

Numéro Patriarche 3123

Adresse 4-8 rue Gustave Geffroy / 12-18 rue Berbier du Mets

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1998

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Prié Arnaud

## Résumé

Les opérations menées autour de l'hôtel de la Reine Blanche depuis 1996 ont apporté des informations sur l'extension possible de la zone funéraire Saint-Marcel ainsi que sur le tracé de l'enceinte du bourg médiéval et moderne et ont enfin confirmé la destination d'origine de ce monument historique. Au sud-ouest du bourg, il semble bien que la zone funéraire ne s'étende que jusqu'à la rue des Gobelins. Le sous-sol des environs de "l'hôtel de la Reine Blanche" ne contient manifestement aucun vestige de cette nature, ni en place, ni remanié.

En ce qui concerne l'enceinte, l'évaluation du 9-17 rue G. Geffroy (1996) avait mis en évidence l'existence de deux vastes creusements dans le substrat de calcaire grossier, l'un sous une voirie de pavés, l'autre à l'extrémité sud des parcelles (puits blindé n° 2). Cette voirie semble bien correspondre au dernier état de l'ancienne rue de l'Abreuvoir, limitée au sud par les fondations d'un bâtiment (9-17 rue G. Geffroy, ST4) et par un mur de limitation ancienne de propriétés (6-8 rue G. Geffroy, sondage 8) qui se termine en bord de Bièvre par une arcade toujours conservée au 14 rue Berbier du Metz. Aucun vestige de l'enceinte elle-même, sise au nord de cette ancienne rue, n'a été découvert à ce jour. Celle-ci pourrait cependant surgir à l'ouest de la rue G. Geffroy, en zone basse, aux abords de la Bièvre. Le long mur des 14 bis - 16 rue Berbier du Metz correspond manifestement à un ancien front de Bièvre, antérieur au début du XIX<sup>e</sup> siècle (cadastre 1810-11). Son identification à l'enceinte du bourg serait en revanche hasardeuse en l'état des informations recueillies. Les sondages réalisés dans l'"Hôtel" ont permis de redécouvrir, au rez-de-chaussée, certaines anciennes ouvertures murées et de reconnaître les différents niveaux de sols qui s'y sont succédés. L'observation archéologique a bien montré que le terrain n'a pas été occupé, avant la construction de l'édifice (à la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle), comme séchoir de l'entreprise textile de la famille Gobelin (cette famille n'obtient le privilège de manufacture royale qu'un siècle plus tard). En cela, elle vient étayer les études historiques réalisées depuis dix ans.

---

## Sources

### Prié 1998

Prié A., *Paris 13<sup>e</sup>, « Hôtel de la Reine Blanche » : 4-8 rue Gustave Geffroy, 12-18 rue Berbier du Mets : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1992

Numéro Patriarche 2861

Adresse 77-79 avenue d'Italie

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1997

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Petitjean Martine

## Résumé

Le 77-79 avenue d'Italie, à Paris dans le 13<sup>e</sup>, a fait l'objet d'une évaluation en octobre 1997, préalablement à des travaux immobiliers. Ceux-ci consistent à conserver les façades existantes sur l'avenue, construire un nouvel immeuble et réaliser un parc de stationnement souterrain dans la cour. C'est dans cette dernière que les sondages ont été exécutés.

L'investigation révèle que le site ne serait pas bâti avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les premiers indices archéologiques, de grands creusements, sont, sans doute, consécutifs à l'effondrement des ciels de galeries souterraines liées à l'exploitation du sous-sol. Ces phénomènes n'ont pas été datés. Au XVIII<sup>e</sup> s., le site est mis (ou remis) en culture grâce à l'apport de terre arable et à l'installation d'un réseau de drainage ou d'irrigation. Les documents iconographiques de cette période témoignent d'un secteur non bâti à proximité du faubourg de la Maison Blanche, appartenant alors à la commune de Gentilly.

Au XIX<sup>e</sup> s., il semblerait qu'un relais de poste soit élevé sur la parcelle étudiée. Bordant l'avenue d'Italie anciennement la route de Fontainebleau, se dresse un immeuble long de 36 m bâti par Aubrun et Fleuret, antérieurement à 1868. Dans la cour, les vestiges relatifs au relais sont des axes de circulation successifs sur lesquels les ornières sont nombreuses. Ces axes sont en terre ou en craie damée puis en dernier lieu, un pavage en grès est posé. Ce dernier état de circulation est contemporain de la construction d'un édifice doté de cave, peut-être une forge. Peu à peu des annexes (dont des écuries ?) sont adossées au mur de limite de propriété. Le site garde cette physionomie jusqu'en 1995.

En conclusion, ces premiers travaux archéologiques et les premières recherches historiques donnent une évolution de cette parcelle différente des autres environnantes. En effet, la construction d'un immeuble de cinq étages, bâti avec la collaboration d'un architecte ce qui n'était pas courant dans ce secteur, d'après les actes notariés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, apparaît comme très novateur. En 1900, F. Barnon, dans Paris Atlas, écrivait que "sur le passage des diligences, des convois de maraîchers circulant sans cesse entre Paris et la région du sud, et empruntant l'avenue d'Italie, on bâtit des guinguettes, de petites hôtelleries à l'usage des routiers peu fortunés, des ouvriers qui, faisant leur tour de France, venaient, à pied, à Paris, en sabot. Peu à peu des maisons se tassèrent, se surélevèrent, si bien qu'entre l'ancienne et la nouvelle barrière, il n'y eut plus de place, et l'avenue devient ce que nous la voyons".

---

## Sources

### Petitjean 1997

Petitjean M., *Paris 13e, 77-79 avenue d'Italie : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan.

**Numéro R&CAP** 1993

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 193 rue Saint-Jacques / 22 rue de l'Ulm / 9 au 11 rue Pierre et Marie Curie

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2005

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Étude documentaire

**Responsable** Karst Nathalie

## Résumé

Cette étude documentaire fait le point sur les plans du Paris médiéval et post-médiéval ainsi que sur les cotes moyennes d'apparition des vestiges antiques éventuellement préservés (fouilles situées aux abords immédiats).

---

## Sources

### Karst 2005

Karst N., Paris 5e, « 22 rue d'Ulm, 9 au 11 rue Pierre et Marie Curie, 193 rue Saint-Jacques » : rapport de diagnostic [en ligne], Pantin : Inrap CIF, URL : <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/12345/0117882>.

Numéro R&CAP 1994

Numéro Patriarche

Adresse 7 rue de l'Empereur Valentinien

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1996 - 1997

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Valencia Luis

## Résumé

Il s'agit de la deuxième intervention archéologique sur le terrain de la ZAC Alésia-Montsouris, complémentaire de celle réalisée pendant l'été 1996 où a été mise au jour une partie de l'aqueduc gallo-romain. Mise en place en raison de la poursuite des travaux au sud du site vers l'avenue Reille, l'opération avait pour but d'évaluer le potentiel archéologique du secteur.

L'intervention de décembre 1996 a porté sur la partie sud de la ZAC sous forme de tranchées de sondage, auxquelles s'ajoutent le décapage pour le dégagement de l'aqueduc et une surveillance pour reconnaître d'éventuels vestiges archéologiques. Elle était destinée à donner une information complémentaire sur les découvertes effectuées en juillet-août 1996, à vérifier l'état de conservation de l'aqueduc et à compléter l'étude de son tracé. Dans ce cadre, une fouille exhaustive du comblement de la rigole a été réalisée sur une longueur de plus de 8 m jusqu'au trottoir qui longe l'avenue Reille. Par contre, les côtés de l'aqueduc n'ayant pas été dégagés jusqu'à la base afin de ne pas le fragiliser, la tranchée de fondation n'a pu être fouillée. Les observations réalisées sur la structure de l'aqueduc ont confirmé en tous points celles effectuées par N. Karst lors de la première opération. Le système de couverture en particulier, ainsi que les différentes étapes de réfection, ont également été retrouvés lors de cette intervention. La question de la datation de l'ensemble reste encore posée. Les seuls tessons de céramique retrouvés, datables du XIX<sup>e</sup> siècle, sont hors contexte archéologique. Un tronçon de l'aqueduc romain est conservé au sein du jardin dit de la ZAC Alésia-Montsouris.

---

## Sources

### Valencia 1997

Valencia L., *Paris 14e, ZAC Alesia-Montsouris : l'aqueduc gallo-romain dit de Lutèce : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 1995

**Numéro Patriarche** 2249

**Adresse** 206-210 boulevard MacDonald

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Rollier Gilles

## Résumé

Comprenant environ trois hectares, le terrain concerné par cette intervention est situé dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement entre le Boulevard MacDonald au sud et le périphérique au nord. Il est bordé à l'ouest par l'avenue d'Aubervilliers. À l'est sa limite, moins nettement marquée, correspond à des terrains appartenant à une entreprise industrielle.

Une étude d'impact archéologique, effectuée entre décembre 1994 et janvier 1995 et réalisée par Luc Watrin, a permis de retrouver à cet endroit le tracé de la dernière enceinte fortifiée de Paris.

La présente opération a contribué à mieux cerner le type de construction et par la suite de donner quelques informations supplémentaires sur le chantier des fortifications.

---

## Sources

### **Rollier, Watrin 1995**

Rollier G., Watrin L., *Paris 19e, 206-210 Boulevard MacDonald : [rapport de diagnostic]* Pantin : Afan.

Numéro R&CAP 1996

Numéro Patriarche 2253

Adresse Quai des Célestins

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Watrin Luc

## Résumé

Ce diagnostic a été réalisé à l'occasion de la construction d'une colonne d'aération de la RATP dans le cadre du projet METEOR. Le secteur d'étude est situé dans le centre historique de Paris entre le quai des Célestins et la voie Georges-Pompidou.

Sur le plan géomorphologique ce secteur se trouve à l'aplomb des berges du fleuve, au sud de l'ancien bras mort de la Seine (bras fossile drainant la partie nord de la plaine alluviale).

Le diagnostic a consisté à surveiller les différents palliers de décapage lors du creusement du puits (8 m x 4 m) afin d'identifier d'éventuels niveaux archéologiques et d'enregistrer la stratigraphie afférente à une sédimentation en berge. Ceci a permis de montrer que les fondations du mur du quai ont détruit le sol naturel sur la moitié nord du puits. Cependant, dans la partie méridionale, à 1 m en dessous de la nappe phréatique, il a été possible d'observer les formations fluviales en place. Ces observations stratigraphiques, ont permis de mettre en évidence les différents stades d'évolution morphologiques de la berge et d'identifier un niveau archéologique d'époque protohistorique.

Ce niveau est situé sur la partie sommitale d'une formation tufacée entre 26 et 25,50 NGP. Il a été ensuite fossilisé par des alluvions sableuses fines d'une puissance de 0,50 m. Le niveau protohistorique se caractérise essentiellement par des épandages de matériel anthropique. Il présente aussi quelques aménagements. Ces aménagements consistent en une série de pieux : le premier est incliné de 15 à 20°, et se présente sous la forme d'un demi rondin appointé de 6,45 cm de section et de 43 cm de long ; les deux autres ont été en partie couchés par les sédiments de couverture.

Les analyses des bois réalisées au laboratoire de Besançon, ont montré qu'il s'agissait de peuplier (*Populus sp.*) et d'orme (*Ulmus sp.*).

En définitive si aucune fosse ou structure de combustion n'a pu être identifiée, la présence de nombreux charbons de bois, d'éclats laminaires, de tessons de céramique, d'un fragments de meule en pierre, de pierres plates rapportées et de restes de faune atteste d'une installation anthropique à proximité immédiate du site étudié : peut-être s'agit-il d'une zone de rejet ?

Le mobilier céramique retrouvé sur ces anciennes berges de la Seine au quai des Célestins - fragments de jarres en céramique grossière (dont un bandeau impressionné) : céramique fine ou semi-fine (fragments d'écuelles ou de gobelets avec décors de chevrons ou de cannelures) - peut être rattaché à la

seconde partie du X<sup>e</sup> s. av. n. è. (Culture RSFO - Bronze final III).

---

## Sources

### Watrin 1995

Watrin L., *Paris IV<sup>e</sup>, Quai des Célestins : étude d'impact archéologique : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan CIF.

## Watrin 1995



Numéro R&CAP 1997

Numéro Patriarche 2270

Adresse 4 avenue de la Porte de Sèvres

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Watrin Luc

## Résumé

Ce diagnostic a été réalisé dans le cadre de la construction du siège de la Direction générale de l'Aviation civile (DGAC) sur une parcelle située à l'ouest de l'Héliport de Paris. Elle a consisté à ouvrir une tranchée de 70 m de long, perpendiculaire à l'axe de l'écoulement actuel de la Seine, dans un secteur où n'existait encore aucune donnée archéologique.

D'après l'étude de sol, ce secteur situé à environ 250 m du fleuve présentait a priori un fort potentiel archéologique. Des études réalisées à Paris ont mis en évidence le fait que les anciennes berges de la Seine constituaient des zones de passage voire d'implantation privilégiées pour les périodes protohistoriques.

Sur le plan géomorphologique, ces différents niveaux sont scellés par la même unité stratigraphique composée d'argile plastique. Ceci renouvelle la problématique de l'évolution morpho-sédimentaire du cours de la Seine à l'Holocène.

Trois niveaux archéologiques ont pu être identifiés.

Le premier niveau (N. I), vers 28,20 NGP, occupe toute la longueur de la tranchée avec une concentration en matériel archéologique (restes de faune - boeuf et porc - et tessons de céramique) plus dense dans la zone est. Dans cette zone, le passage d'un chenal d'âge historique a pourtant en partie tronqué le sommet de ce niveau. Le matériel céramique retrouvé se compose de tessons à pâtes fine ou grossière ; parmi les différentes formes figure la partie supérieure d'une urne carénée et un bord à lèvres ondulé. Ce niveau est attribuable à l'Hallstatt moyen (625-540 av. J.-C.).

Par ailleurs on a noté la présence de traces d'essartage et de nombreuses inclusions de charbon de bois ce qui irait dans le sens d'une occupation extensive du territoire en partie voué à la culture sur brûlis.

- le second niveau (N. II) vers 27,95 NGP, a été identifié uniquement à l'extrémité ouest de la tranchée de sondage. Il se compose d'une structure de combustion et d'une densité assez faible de tessons de céramique à pâte semi-grossière et à dégraissant coquillé et minéral. Il se rapporterait au Chalcolithique (Groupe du Gord).

De faible extension spatiale, ce niveau, par rapport au précédent, a bénéficié d'excellentes conditions de fossilisation et demeure par conséquent intact. Il semble plus structuré que le premier, mais l'exigüité du sondage n'a pas permis de l'appréhender dans sa globalité.

- le troisième niveau (N. III), vers 27,20 NGP, est peu dense en matériel archéologique, mais il occupe toute la longueur de la tranchée. Les seules structures observables (lits cendreaux) sont concentrées dans le secteur est. Ayant bénéficié de bonnes conditions de conservation, ce niveau se caractérise essentiellement par une nappe diffuse de matériel lithique et des restes de faune. L'industrie lithique est essentiellement composée de débris de nucleus et d'éclats de taille qui attestent d'un débitage local. Quelques éléments caractéristiques tels que des lames et des perçoirs ont été identifiés. L'analyse de l'industrie lithique le daterait du Mésolithique. La répartition spatiale du matériel, qui montre une faible densité, suggère que l'on a affaire à une occupation brève : station temporaire caractéristique des populations mobiles mésolithiques.

## Sources

### Watrin 1995

Watrin L., *Paris XV<sup>e</sup>, Héliport de Paris : étude d'impact archéologique* : [rapport de diagnostic], Pantin : Afan CIF.

### Watrin, Gaillard [sans date]

Watrin L., Gaillard S., *Paris 15<sup>e</sup>, Héliport de Paris*, Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 1998

Numéro Patriarche 5817

Adresse 208 boulevard MacDonald

Arrondissement 75019

Paris

Année de la découverte 1994 - 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Watrin Luc

## Résumé

Ce diagnostic archéologique a été réalisé préalablement à la construction de logements sociaux par la SAGI sur un terrain d'environ 30 000 m<sup>2</sup> situé entre le périphérique nord au niveau de la porte d'Aubervilliers et le boulevard intérieur. Cet espace était occupé jusqu'à une date récente par l'hôpital Claude-Bernard.

Deux tranchées talutées de 50 m de long ont été implantées selon un axe N./S. sur l'emprise des futurs bâtiments. Les remblais dans cette zone ont une puissance de 3 m en moyenne. Entre 44 et 43 NGP, sont apparus les arasements d'une maçonnerie continue large de 3,5 m et de direction E./O.. Des contreforts intérieurs rythmaient cette construction au sud, tandis qu'au nord, à l'aplomb du mur de défense s'ouvrait un fossé large d'environ 20 m et profond de 10 m. Ces éléments témoignaient de la présence du mur d'escarpe et du fossé d'un des bastions du système de défense parisien élevé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce rempart qui entourait Paris fut élevé à partir de 1840 à la suite d'une décision du gouvernement de Thiers. D'une circonférence de 34 km, il présente une muraille bastionnée continue précédée d'un fossé et d'une zone réservée de 250 m de large ponctuée de 94 bastions.

Les études d'archives ont montré qu'il s'agissait du bastion 31. Celui-ci présente des contreforts internes installés tous les 5 m. Le parement externe présente un léger glacis vers l'extérieur (5 cm par mètre) et son appareil est régulier (moellons de pierre calcaire). Le blocage est quant à lui constitué de gros blocs calcaires en assises plus ou moins régulières.

Ces fortifications semblent avoir été élevées rapidement et sont très inférieures en qualité voire dépassées technologiquement par rapport aux types d'ouvrages militaires moins statiques élevés en Prusse ou en Autriche à la même époque. Il semblerait que cette construction de grande envergure fut érigée davantage pour des considérations politiques - fournir du travail à des milliers d'ouvriers - dans un climat socio-économique difficile, et que les aspects militaires - protéger la nation d'un agresseur éventuel - furent secondaires.

De cette enceinte, quasiment disparue des mémoires et du paysage urbain (à l'exception d'un seul tronçon conservé à Bercy), l'opération archéologique a permis de préciser les techniques de construction, absentes des documents d'archives, et de s'interroger sur l'organisation des grands chantiers de cette époque.

---

## Sources

### Watrin 1995

Watrin L., *Paris XIX<sup>e</sup>, secteur de la Porte d'Aubervilliers / Boulevard Mac Donald : étude d'impact archéologique : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan CIF.

1994 - 1995

**Numéro R&CAP** 1999

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 Esplanade Henri de France

**Arrondissement** 75015

**Paris**

**Année de la découverte** 1996

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Watrin Luc

## Résumé

Les observations faites sur le site de France-Télévision couplées aux données acquises lors d'opérations précédentes confirment le passage d'une paléoseine dans le secteur. Surtout, ces observations ont permis de mieux appréhender les modalités d'évolution de ce lit et de les caler chronologiquement.

Schématiquement, l'emboîtement d'une série médiévale dans une série plus ancienne rapportée à l'Antiquité traduit deux phases d'activités fluvio-sédimentaire avec rétraction progressive du lit de la Seine vers le nord-ouest : après un premier cycle d'érosion/sédimentation situable au Bas-Empire dans le cadre d'un lit fluvial à grand gabarit, il apparaît qu'un chenal de dimension plus modeste a fonctionné sur le site d'étude durant la période médiévale. En définitive, le caractère récent de la sédimentation associé à une forte hydromorphie tendrait à expliquer la présence d'une zone marécageuse dans ce secteur telle qu'elle est représentée sur la carte de Roussel en 1731.

Enfin, l'existence d'un bilan sédimentaire entrecoupé par deux phases érosives récentes rend compte de l'absence de niveaux archéologiques en place à l'exception de vestiges d'un ponton installé sur la paléoberge médiévale. Pour autant, le matériel retrouvé en coupe renforce l'hypothèse de la présence de sites à proximité.

---

## Sources

### Watrin 1996

Watrin L., *Paris 15<sup>e</sup>, Approche géo-archéologique du site France-Télévision : les berges médiévales de la Seine : [rapport de diagnostic]*, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 2000

**Numéro Patriarche** 5782

**Adresse** Rue Leblanc

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Dufour Jean-Yves

## Résumé

En 1994, l'îlot Méjean de la ZAC Citroën a fait l'objet d'une surveillance archéologique s'étendant sur une emprise de 36 000 m<sup>2</sup> de part et d'autre de l'ancienne rue Leblanc. La mise en évidence de la berge gallo-romaine associée à des dépôts de fond de rivière à plus de 300 m du cours actuel de la Seine laisse entrevoir la possibilité, pour tout ce secteur jusqu'au pont de Bir Hakeim, d'une très bonne conservation des structures d'aménagements de berge de cette époque.

Les coupes géologiques ont permis de restituer les états successifs de ces bords de Seine depuis la topographie du sol Holocène, jusqu'à celle du sol mis en culture aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Du mobilier en situation de rejet laisse supposer une fréquentation antique du site, peut être liée à la zone de hauts fonds observée dans le fleuve à cet endroit.

---

## Sources

### Dufour, Krier 1994

Dufour J.-Y., Krier V., Paris 15e, « ZAC Citroën Cévennes, rue Leblanc » : les berges de la Seine au Quai de Javel : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

D u f o u r J . - Y . ; K r i e r V . ; 1 9 9 4

**Numéro R&CAP** 2001

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 111 boulevard de Port-Royal / 10 rue de la Santé

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 2002

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

L'emprise concernée par ce diagnostic se situe dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au sud de la ville et sur la rive gauche de la Seine. Selon toute vraisemblance, les structures architecturales dégagées dans les tranchées 1 et 2 pourraient correspondre aux vestiges du premier hôpital : l'hôpital Ricord. Le mobilier recueilli dans ces sondages paraît corroborer cette hypothèse. En effet, selon Gabriel Drwila, il serait à rattacher à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Une deuxième hypothèse serait que ces deux murs pourraient appartenir à une période antérieure (XVIII<sup>e</sup> s. ?) et seraient alors à rattacher au couvent des Capucins. Ils auraient pu être alors réutilisés par la suite.

---

## Sources

### Drwila 2002

Drwila G., *Paris 14, 111 boulevard de Port-Royal - 10 rue de la Santé* : « *Maison des Adolescents : rapport de diagnostic*, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 2002

Numéro Patriarche

Adresse 4-8 rue Cauchy

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1996

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Navecth-Domin Antoinette

## Résumé

L'ancien quartier Citroën dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris est en totale reconstruction. Il est situé sur la rive gauche de la Seine dans un contexte géographique et géomorphologique propice à l'étude des paléo-berges du fleuve. Le Service Régional de l'Archéologie d'Ile-de-France a réalisé précédemment des recherches dans ce cadre (hôpital Georges-Pompidou, France Télévision). La construction d'un immeuble sur quatre niveaux de sous-sol, situé dans un triangle limité par les rues Cauchy, de la Montagne-de-l'Espérance et du Mont-Aigoual, l'a donc conduit à poursuivre ses investigations. L'intervention archéologique a débuté après la mise en place des parois périmétriques, le rabattement de la nappe phréatique et l'installation de la dalle de béton du plancher du deuxième niveau de sous-sol. Un espace avait été réservé pour la réalisation du diagnostic. Une tranchée de 70 m<sup>2</sup>, sur une surface totale de 2 550 m<sup>2</sup>, a été réalisée jusqu'à environ 5 m de profondeur. Au cours de cette opération, aucun niveau archéologique en place n'a été observé. En revanche, les relevés géomorphologiques et l'étude des coupes a permis de caractériser une séquence de remplissage historique de l'ancien lit de la Seine. En effet, sur plus de 4 m d'épaisseur, entre 22 et 26 m NVP environ, il a été observé :

- à la base, une série sédimentaire de granulométrie très grossière qui serait contemporaine de la période gallo-romaine ; les calages chronologiques étant fournis par quelques tessons roulés retrouvés en fond de tranchée.
- au sommet, une série plus fine argilo-limoneuse, très organique, dans laquelle s'intercalent quelques petits lits sableux.

En définitive, bien que les informations obtenues lors de cette opération s'avèrent ténues du fait de l'exiguïté de la tranchée et du manque de jalons chronologiques certains, leur mise en relation avec les données recueillies sur d'autres sites à proximité (hôpital Georges-Pompidou et France Télévision) confirment que le lit de la Seine, à la période gallo-romaine, coulait en retrait de l'actuel, à 200 m voire 300 m plus au sud-est.

---

## Sources

### Navecth-Domin, Gaillard 1996

Navecth-Domin A., Gaillard S., *Paris XV<sup>e</sup>, 4-8 rue Cauchy : approche archéologique et géomorphologique du lit de la Seine dans le quartier de Javel : [rapport de diagnostic]*, Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 2004

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 72 rue du Faubourg Saint-Martin

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1892 - 1895

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

En 1892-1895, les terrassements liés à la construction de la Mairie du X<sup>e</sup> arrondissement ont été l'occasion d'observer l'ancien bras mort de la Seine. Les alluvions anciennes s'y trouvent à la cote 27.00 m NVP. Elles sont surmontées de quatre mètres de niveaux hydromorphes.

---

## Sources

P.V. CVP, 1903, p. 253-255.

**Numéro R&CAP** 2005

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8-12 rue de Rome

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1903, sous quatre mètres de remblais, une couche de terre noire argiloteurbeuse, riche en débris végétaux a été observée sur une épaisseur de un mètre. Louis Capitan de la Commission du Vieux Paris interpréta ces données comme un bras de fleuve de l'époque néolithique dont le cours s'est progressivement ralenti à la période gauloise, avant de se combler à la période historique.

---

## Sources

PV CVP 12/03/1903, p. 78-79.

PV CVP 1903, p. 226-232.



Numéro R&CAP 2006

Numéro Patriarche 5821

Adresse 71 rue du Temple

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme DRAC / SRA

Nature de l'opération Fouille

Responsable Trombetta Pierre-Jean

## Résumé

L'aménagement de l'Hôtel Saint-Aignan en musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme a conduit le service régional de l'Archéologie d'Ile-de-France à mettre en place une fouille préventive qui s'est déroulée de juin à décembre 1994. Plusieurs secteurs étaient menacés mais l'urgence s'est focalisée sur 500 m<sup>2</sup> dans la cour d'honneur (actuel auditorium). Les premiers résultats permettent de reconstituer l'histoire de l'urbanisation de ce secteur parisien situé en bordure du Marais, au pied du rempart de Philippe-Auguste et à proximité immédiate de la Porte du Temple. Différentes phases ont pu être reconnues. Tout d'abord, un fossé creusé dans les alluvions anciennes pourrait dater de l'Antiquité ou du haut Moyen Âge.

Une occupation du XIV<sup>e</sup> siècle est marquée par deux fosses dont une avait ses parois consolidées par un coffrage de bois, ainsi que par une construction qui subsistait sous la forme d'un mur soigneusement appareillé. Les indices permettant de préciser la nature de cette structure sont minces, sans doute s'agit-il, vu la faiblesse des fondations, d'un mur de jardin.

Au début de l'époque moderne, un premier bâtiment de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début XVII<sup>e</sup> s'implanta sur le site dont il ne subsistait qu'une cave comblée et un alignement de supports de colonnes. L'ensemble du secteur était alors occupé par différents aménagements réinstallés dans les constructions précédentes. Différents éléments ont été fouillés : un escalier à vis accédant à une cave, des latrines, des installations artisanales (bassins de décantations).

Une grande habitation également du XVI<sup>e</sup> siècle fut également relevée. La latrine de cette habitation a été fouillée ainsi qu'un grand dépotoir rectangulaire. Si l'Hôtel Saint-Aignan est construit sur la plaine alluviale inondable dite "le Marais" ; la stratification du site ne présente aucune trace d'inondation ou de milieu marécageux. Les altitudes prises sur la fouille montrent que l'emprise de l'opération se situe juste en limite des courbes marquant les plus hautes eaux.

L'Hôtel Saint-Aignan lui-même, bâtiment actuel, dont la construction par l'architecte Le Muet pour le comte d'Avaux peut être située entre 1644 et 1647. Les niveaux archéologiques sont constitués d'importantes strates de démolition et de remblaiement. Ce bâtiment est le premier à revenir à une orientation suivant strictement celle du rempart de Philippe-Auguste. Les éléments antérieurs sont quant-à-eux perpendiculaires à la rue du Temple, c'est à dire légèrement obliques par rapport au rempart.

---

## Sources

### Trombetta 1997

Trombetta P.-J., *Paris 3e, 71-73 rue du Temple : Hôtel Saint-Aignan* : [rapport de fouille], Saint-Denis : SRA Ile-de-France.

Numéro R&CAP 2007

Numéro Patriarche

Adresse 44 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Hillairet Jean-Louis

## Résumé

L'intervention archéologique a été décidée à la suite de travaux de terrassement exécutés dans une des cours intérieures du lycée Saint-Louis, sur le passage supposé de l'enceinte de Philippe Auguste. Le rempart n'a pas été retrouvé, il semble que sur cette zone il a été entièrement récupéré. Cette récupération a pu intervenir au moment de l'installation des bâtiments du Collège d'Harcourt vers 1682, suite à l'achat en 1646 des murailles et fossés de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste. En 1682, le proviseur de l'époque fit démolir les maisons en ruine et entreprit des transformations que l'on voit sur le plan de 1770. L'ensemble des terrains achetés depuis 1310 constitue l'espace actuel du Lycée Saint-Louis. Lors de la fouille, nous avons découvert, plusieurs murs appartenant aux bâtiments du collège d'Harcourt restructuré vers 1682, dont l'un est d'une hauteur de plus de 4,60 m sans aucune ouverture sur plus de 20 m de longueur. À l'arrière de celui-ci, il se trouvait un dépotoir très important provenant d'un atelier de métallurgiste du XVIII<sup>e</sup> s. Au contact de ce niveau, est apparu un lambeau de pavement de rue ou de cour.

Le mobilier archéologique est assez pauvre, il est constitué presque essentiellement de céramique attribuable au XVIII<sup>e</sup> s. Seuls quatre éléments de statuaire d'époque indéterminée peuvent être considérés comme remarquables, mais ne sont pas sans poser de problèmes d'interprétation et d'authentification. Ces "sculptures" ont été utilisées comme pierres dans un mur antérieur à l'expansion du Collège d'Harcourt vers 1682, mais comme ce mur est situé à l'emplacement du fossé de l'enceinte, il est donc postérieur au comblement de celui-ci. L'élément le mieux conservé pourrait représenter de façon stylisée une déesse mère ayant au bas de son ventre un enfant schématisé par quatre volumes différents. La tête ne présente apparemment aucun visage. Il s'agit de blocs gréseux polylobés dont les formes naturelles semblent avoir été soulignées et aménagées, laissant penser qu'il pourrait s'agir d'éléments sculptés.

---

## Sources

### Hillairet 1994

Hillairet J.-L., « Paris VI<sup>e</sup>, Lycée Saint-Louis », *Bilan scientifique de la Région Île-de-France* n° 37

**Numéro R&CAP** 2008

**Numéro Patriarche** 5813

**Adresse** 23 avenue Marigny

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Durand Jean-Claude

## Résumé

La construction d'un parc de stationnement en sous-sol, dans le jardin de la résidence Marigny, a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique. La première demeure connue est celle de Madame MarieAntoinette de Caulaincourt, veuve du fermier général Pierre Grimod Durfort d'Orsay. Elle fut construite en 1753 par l'architecte André Philippe Dulin. Après différents changements de propriétaires et diverses modifications, le domaine fut racheté en 1869 par Gustave de Rothschild. Il est actuellement le lieu de résidence des chefs d'Etats étrangers en visite en France. La parcelle concernée est située dans la partie ouest des marais bordant la rive droite de la Seine. Les alluvions modernes sont recouvertes de 2,5 m de remblais d'époque récente. Les seules structures mises au jour, sont un petit fossé de drainage de période moderne ainsi qu'un mur attribué à une cave. Cependant, les conditions de l'opération n'ont pas permis de préciser sa nature exacte.

---

## Sources

### Durand 1994

Durand J.-C., « Paris VIII<sup>e</sup>, Résidence Marigny », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 38-39

**Numéro R&CAP** 2009

**Numéro Patriarche** 5786

**Adresse** 67 rue Caumartin / 103-105 rue Saint-Lazare / 25-37 passage du Havre

**Arrondissement** 75009

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Gosselin Renaud

## Résumé

La rénovation du "passage du Havre", associée à la reconstruction des immeubles environnants, est à l'origine de cette opération de diagnostic. Archéologiquement méconnue, la proximité immédiate de ce secteur de Paris avec "l'ancien grand bras nord de la Seine" (à l'emplacement de l'actuelle rue Saint-Lazare) augmentait les risques de découvertes pour les périodes pré et protohistoriques notamment. Deux sondages d'une profondeur de 8 m chacun, ont donc été réalisés de part et d'autre du passage. A l'exception d'un niveau d'occupation moderne, correspondant au jardin du couvent des Capucins, construit par l'architecte royal Brogniard (actuel lycée Condorcet), aucun vestige archéologique n'a été mis au jour.

---

## Sources

### Gosselin 1994

Gosselin R., « Paris IX<sup>e</sup>, 67, rue Caumartin, 103-105 rue Saint-Lazare », *Rilan scientifique de la région Île-de-France* n° 39

Numéro R&CAP 2010

Numéro Patriarche 5791

Adresse 63 rue de Lancry

Arrondissement 75010

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Lanchon Yves

## Résumé

À la suite d'une opération de diagnostic, menée dans le cadre du suivi systématique des permis de construire sur la ville de Paris, un sauvetage s'est déroulé du 15 juin au 15 août 1994, avant la construction d'un immeuble sur deux niveaux de sous-sol, sur une parcelle délimitée par la rue de Lancry, la rue Jean Poulmarch et la rue Legouvé. Contrairement à ce qui était attendu, aucun site néolithique structuré n'a été mis en évidence ; on a rencontré sur la totalité de la parcelle des sédiments sablo-limoneux et argilo-limoneux hydromorphes, dont la nature évoquait un dépôt marécageux ou de comblement terminal de paléo-chenal. Quatre grandes coupes ont été réalisées à la pelle mécanique et quatre manuellement afin d'étudier la stratigraphie du site. L'étude géomorphologique a montré qu'il s'agissait d'un tronçon ou d'une ramification secondaire de l'ancien bras nord de la Seine (passant au pied des actuelles gares de l'Est et Saint-lazare) qui s'est progressivement transformé en un anneau de marais. Seul le sommet de l'accumulation alluviale au-dessus du niveau de la nappe phréatique (26,5 m NGF) a pu être observé : le complexe supérieur à horizons organiques correspond à une phase d'exondation marquée par l'alternance de pédogénèses (niveaux noirs) et d'apports sédimentaires (niveaux gris), peut-être à l'occasion de crues. Si aucune structure anthropique datable du Néolithique n'a été identifiée, des vestiges matériels peu abondants ont cependant été recueillis, exclusivement dans les niveaux hydromorphes du marais. Ils comprennent une soixantaine de tessons de céramique, dont trois fonds plats et un fragment de bouteille à colerette, caractéristiques du Néolithique récent du Bassin parisien, une centaine d'artefacts lithiques (dont une dizaine d'outils) et quelques vestiges fauniques. Un poinçon en os a également été recueilli. Ce mobilier reposait au même niveau stratigraphique, sur une trentaine de centimètres d'épaisseur. La nature du dépôt n'a pas pu être déterminée, et deux hypothèses principales sont à retenir. Il existait sur cette rive droite (au nord de la courbe des 38 m NGF, marquée approximativement par la rue des Vinaigriers), un site d'habitat qui a rejeté ses déchets domestiques dans le marécage ; cela expliquerait la plus grande abondance des rejets au nord de la parcelle, et leur pendage vers le sud. Ces rejets résultent par ailleurs d'un étalement progressif par les crues ou les hautes eaux successives de dépotoirs situés plus en amont. On pourrait ainsi comprendre l'aspect trié et le module des objets, et l'absence de toute pièce de dimension importante.

Quelques structures d'époque historique ont également été mises en évidence : elles correspondent pour la plupart à des travaux de mise en valeur de ces terrains incultes. On sait en effet par les textes que par donation, le roi Louis Le Bègue a confié les terres des Marais Saint-Martin aux sœurs de Sainte-Opportune ; ces terres ont été assainies, drainées, mises en pâtures, puis progressivement en culture, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

- L'assèchement de ces terrains marécageux a été réalisé par épandage d'une couche composée quasi-exclusivement de nodules de craie de 1 à 4 cm de diamètre. Cet assainissement est contemporain des premiers drainages par le creusement de fossés en U, formant un système plus ou moins orthogonal.  
- Une seconde étape est marquée par un apport de limons bruns toujours mêlés de nodules de craie (mais dans une proportion de seulement 5 % environ) et par maillage de petits drains. Les apports ou la sédimentation postérieures ont été tronqués par les constructions contemporaines, récemment détruites : un remblai de démolition de plus de 2 m scelle les terrains en place.

Trois fosses sub-circulaires voisines, dont la fonction reste indéterminée, se recoupent en profondeur. Leur comblement a été daté par le mobilier céramique (coquemars, pichets, passoire, grès du Beauvaisis, ...) du XVI<sup>e</sup> s. Enfin, quelques vestiges (probablement d'un état récent) de la fonderie Barbedienne, fondée en 1839, ont été mis en évidence ; cette entreprise a été rendue célèbre par ses bronzes d'art (statues, groupes, reliefs et bustes). Le grand sculpteur Auguste Bartholdi, auteur de la statue de la Liberté, fit en particulier éditer certaines de ses œuvres au 63, rue de Lancry.

## Sources

### Lanchon et al. 1994

Lanchon Y. et al., « Paris X<sup>e</sup>, 63 rue de Lancry », *Bilan scientifique de la Région Île-de-France* n° 39-40

Numéro R&CAP 2011

Numéro Patriarche 5774

Adresse Rue de Tolbiac

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Roquecave Agnès

## Résumé

Deux sondages effectués à l'emplacement des installations d'entretien de la future ligne de métro Météor (au carrefour de la rue de Tolbiac et de la rue Nationale) se sont révélés négatifs. Les niveaux archéologiques avaient été arasés lors de la construction de la rue de Tolbiac.

---

## Sources

### Roquecave 1994

Roquecave A. « Paris XIII<sup>e</sup>, rue de Tolbiac », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 41

**Numéro R&CAP** 2012

**Numéro Patriarche** 5781

**Adresse** 4-8 rue Francis de Croisset

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** DRAC / SRA

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Moreno Laurence

## Résumé

En 1994, un diagnostic a été réalisé qui n'a pas livré de vestiges archéologiques.

---

## Sources

### Moreno 1994

Moreno L., *Paris 18e, 4-8 rue Francis Croisset*: [rapport de diagnostic], Paris : SRA Ile-de-France.

**Numéro R&CAP** 2013

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 4 rue du Cloître Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1860

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À l'occasion de travaux d'égout, Th. Vacquer remarque la présence d'un niveau brûlé, reposant directement sur les alluvions de débordement de la Seine, dont il se demande s'il ne correspond pas à l'incendie de Camulogène. Ce niveau, aux environs de la cote 31.50 m NVP, est perforé par une fosse circulaire qu'il interprète comme un fond de hutte gauloise.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 76-76v.



Numéro R&CAP 2014

Numéro Patriarche

Adresse 2 BD Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Le site du port Saint-Bernard a été découvert par Théodore Vacquer à l'occasion de la construction du pont Sully reliant le boulevard Saint-Germain à l'île Saint-Louis en 1874. De fait, l'emplacement précis du site correspond plutôt à la partie orientale du quai de la Tourmelle. Il s'apparente beaucoup à celui de Bercy. Il s'agirait d'une berge ayant colonisé un paléochenal et comportant peut-être un îlot exondé ; c'est ainsi du moins que le représente Th. Vacquer sur l'un de ses plans de restitution. Il comporterait une séquence stratigraphique allant du Néolithique jusqu'à la fin de la période romaine, au moins. Cependant il ne s'en dégage pas une structuration de l'espace perceptible. Il serait donc possible théoriquement d'inscrire la période gauloise dans cette séquence. Néanmoins, la description du mobilier dont la liste est donnée par l'archéologue, comme l'examen de celui parvenu et conservé au musée Carnavalet, ne permet pas d'attribuer sûrement certains objets à cette période : céramique commune datée du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Sans doute faudrait-il tirer cette datation vers le début de la période romaine.

Dans le bulletin de la SHIP, Théodore Vaquer cité également la découverte, lors d'excavations pratiquées sur la berge de la rive gauche, l'extrémité de l'enceinte de Philippe Auguste ainsi que, en amont du pont de Sully, "l'embouchure du canal qui, dérivé de la Bièvre, traversait l'abbaye Saint-Victor".

Une partie des artefacts mis au jour en 1874 est conservé dans les collections du musée Carnavalet :

2 haches polies (n° d'inventaire : PR102 et 117)

1 fusaiole (n° d'inventaire : PR337)

12 silex (n° d'inventaire : PR1263 à 1264, 167, 1470, 1272 à 1274), 1475, 1278, 1279 et 1281)

1 fragment de creuset (n° d'inventaire : PR 900)

3 céramique ou fragment de céramique de l'époque gallo-romaine (n° d'inventaire : PR342, 362, 364)

2 céramique d'époque gauloise (n° d'inventaire : PR 344 et 860)

104 vase ou tessons du Néolithique (n° d'inventaire : PR293, 297, 300, 302, 303, 305, 306, 308, 309, 772 à 803, 805, 806, 808, 810 à 831, 833 à 847, 849 à 854, 856 à 858, 871, 873, 878, 880, 884, 889, 895, 897, 899, 914, 917, 921, 922, 927).

Mohen J.-P. mentionne un rasoir en alliage cuivreux daté du Bronze Final III découvert dans la Seine, à la cité en 1874. Il est conservé au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 223 f° 238 et *Journal* du 10 juin au 10 juillet 1874.

Th Vacquer, ms. 230, f° 131 et 135.

Numéro R&CAP 2015

Numéro Patriarche

Adresse Quai Malaquais / 2 rue Bonaparte

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1806

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Le 12 septembre 1806, en creusant pour réparer l'égout qui coule vers la Seine, des ouvriers mirent au jour, au milieu de constructions non définissables, douze à quinze monnaies en or, qui portaient d'un côté un buste lauré et au revers un bige, au-dessus duquel se trouvait en caractères grecs le nom de Philippe. La découverte fut dispersée mais CL-M. Grivaud de La Vincelle put néanmoins en voir une pièce. J.-B. Colbert de Beaulieu estime qu'il s'agit d'imitations de Philippe de Macédoine antérieures, d'après leur poids, à 121 av. J.-C. La localisation en bord de fleuve n'est pas sans intérêt. Plus précisément, cet emplacement correspond à une confluence d'un petit bras de Seine, connu par les archives. D'après les données hydro-géologiques, nous pourrions être à l'emplacement d'un petit monceau au milieu d'une berge marécageuse parcourue par plusieurs bras et dont le sommet pourrait se situer vers la rue de Seine entre la rue des Beaux-Arts et la rue Visconti. Nous ne pouvons exclure une signification votive.

---

## Sources

### Grivaud de La Vincelle 1807

Grivaud de La Vincelle C.-M., *Antiquités gauloises et romaines recueillies dans les jardins du palais du Sénat, pendant les travaux d'embellissement qui y ont été exécutés depuis l'an IX...*, pour servir à l'histoire des Antiquités de Paris..., p. 235.

**Numéro R&CAP** 2016

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Les vestiges des fossés de la place Louis XV (XVIII<sup>e</sup> siècle) furent découverts en 1898, lors de la construction de la ligne n° 1 du métropolitain.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.8* décembre 1898, p. 17, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2017

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Lavoisier

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1905

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Les vestiges de l'ancien égout de Turgot (XVIII<sup>e</sup> siècle) ont été découverts en 1905, lors de la construction d'un immeuble.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, P.V. 11 novembre 1905, p. 204 ; sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2018

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Sibour

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Des ossements humains furent découverts en 1913, lors du remaniement du réseau des conduites de gaz. Ils provenaient de l'ancien cimetière de l'église Saint-Laurent.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 8 mars 1913, p. 80, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2019

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 70 boulevard de Strasbourg

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1913

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Magne Charles

## Résumé

Une grande quantité d'ossements humains furent découverts en 1913, lors de l'établissement d'une galerie pour la Compagnie générale des omnibus. Ils provenaient de l'ancien cimetière de l'église Saint-Laurent.

---

## Sources

Rapport de Ch. Magne, *P.V.* 8 mars 1913, p. 80-81, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2020

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 94 rue de Charonne

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1908

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Lambeau Lucien

## Résumé

Le cercueil de plomb de Constance de Bretagne de Clissons (morte en 1695) fut découvert en 1908, lors de travaux de fouilles, à l'emplacement de la chapelle, en bordure de la rue de Charonne. À cet emplacement s'élevait, de 1641 à 1906, le couvent des dominicaines de la Croix.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2021

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 106 cours de Vincennes

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une ancienne galerie voûtée du XVII<sup>e</sup> siècle fut découverte en 1899, lors de la construction de la ligne n° 1 du métropolitain. Elle avait été établie par l'ancienne commune de Saint-Mandé au moment de la construction du cours de Vincennes (1658), pour maintenir les communications entre les rues de la Voûte-du-Cours et de Lagny. Cette galerie unissait les fossés ou sauts de loup du cours de Vincennes.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 9 février 1899, p. 56, sans plan ni photographie. Identification faite par l'ingénieur ordinaire de la 8e section, *P.V.* 13 avril 1899, p. 106.



Numéro R&CAP 2022

Numéro Patriarche

Adresse 184 rue du faubourg Saint-Antoine

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1904

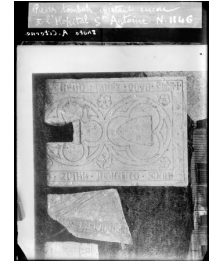
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Des vestiges de l'ancienne abbaye de Saint-Antoine-des-Champs sont signalés en 1904, lors de la construction d'un bâtiment sur l'emplacement de l'église de l'ancien couvent. Des chapiteaux à crochets (XIII<sup>e</sup> siècle), un sarcophage de pierre ainsi que des fragments d'une dalle funéraire (XIV<sup>e</sup> siècle) sont observés par la Commission du Vieux Paris.



---

## Sources

Rapport de Charles Sellier, *P.V.* 10 novembre 1904, p. 224, avec photographies de tous ces vestiges.

**Numéro R&CAP** 2023

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 186 rue du Faubourg Saint-Antoine

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Des galeries ou caves ont été découvertes en 1903, lors de l'établissement d'un branchement d'égout. Elles appartenaient à une petite chapelle ayant fait partie de l'abbaye des religieuses cisterciennes de Saint-Antoine-des-Champs qui fut détruite sous la Révolution, en même temps que l'église principale de l'abbaye.

Quelques ossements humains ont été trouvés au cours des mêmes fouilles.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 9 avril 1903, p. 98, sans plan ni photographie.

Numéro R&CAP 2024

Numéro Patriarche

Adresse 28 rue de Charenton

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1924

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

De nombreux ossements furent découverts en 1904, lors de travaux pour l'installation du tout-à-l'égout. Des pierres tombales étaient gravées d'inscriptions ayant trait pour la plupart à des fondations pieuses au profit de l'hospice ; quelques-unes étaient des épitaphes, quelques autres étaient armoriées. Lors de la translation de l'hospice en 1779 de son emplacement primitif, près du Palais-Royal, à celui qu'il occupe encore actuellement et qui était l'hôtel des Mousquetaires noirs, dans les caveaux de cette chapelle furent déposés les corps qui avaient été exhumés du premier hospice des Quinze-Vingts.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.*7 juillet 1904, p. 187

**Numéro R&CAP** 2025

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 120 rue de Lyon

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1899

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Vingt-et-une monnaies (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ont été retrouvées en 1899, lors de la construction de la ligne n° 1 du métropolitain.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 4 mai 1899, pp. 164-165.

Numéro R&CAP 2026

Numéro Patriarche

Adresse 67 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1901

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Une cave ancienne est signalée à la Commission du Vieux Paris en 1901. Très profonde, voûtée en plein cintre et établie dans le vide d'une ancienne carrière.

Le noyau en spirale d'un escalier en bois du XVI<sup>e</sup> siècle était également visible, il était semblable à celui du bâtiment dit de *la Reine Blanche*.

---

## Sources

Rapport de M. Seltersheim, *P.V.* .25 avril 1901, p. 50, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2027

**Numéro Patriarche** 10536

**Adresse** 53 rue Baudricourt

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Un diagnostic archéologique a été réalisé en 2017, sur des terrains en bordure des deux écoles élémentaires Baudricourt. Cette opération, motivée par un projet de construction d'une cuisine centrale et d'une plateforme de stockage, avait pour but de mettre en évidence d'éventuels vestiges témoignant d'une occupation en bordure de la voie antique dite « voie d'Italie ». L'unique sondage ouvert n'a toutefois pas livré de vestiges significatifs. Les travaux successifs menés aux XIXe et XXe siècles ont entraîné un arasement important des sols, de sorte que le substrat est apparu directement sous la chaussée actuelle ou sous un remblai de démolition contemporain.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2028

Numéro Patriarche

Adresse 79 boulevard Saint-Marcel

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1920

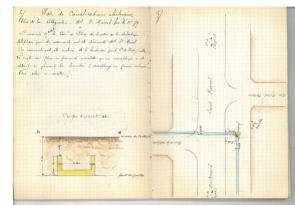
Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Capitan Louis

## Résumé

Un sarcophage faisant partie de la grande nécropole dite de Saint-Marcel fut découvert en 1920, lors de la pose d'une canalisation électrique.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2029

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2017

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération s'inscrit dans le cadre des travaux de rénovation des plantations du jardin du Luxembourg dont les campagnes annuelles, se succédant depuis 2013, sont prévues jusqu'en 2021. L'intervention, consistant en une surveillance archéologique, a porté sur trois tranchées situées à l'est du jardin sur le plateau Saint-Michel. Les excavations présentent chacune un faciès bien différent en fonction de leur situation dans la pente initiale du terrain, avant les réaménagements de la période contemporaine.

La tranchée 1, en face du préau, se trouve à l'emplacement d'un secteur arasé au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi à cet endroit, le terrain en place culmine à peu près à l'altitude du sol actuel. Ce secteur ne peut par conséquent livrer que des structures à la fois creusées dans le substrat (fosses, fondation de murs, ...) et épargnées par les fosses de plantation disposées de manière quasi continue. Les seuls vestiges mis au jour sont deux fondations mal conservées privées de tous niveaux associés : un mur antique placé au bord de la voie decumane dite des thermes de la rue Gay-Lussac et une canalisation qui correspond probablement à la dérivation de l'aqueduc d'Arcueil, construit entre 1613 et 1624 pour alimenter le jardin du palais du Luxembourg et la rive gauche de Paris. Dans la tranchée 2, allée des Veuves, le fond de travaux est plus haut que l'apparition des niveaux antiques. Les terrassements n'ont donc livré aucun vestige de cette époque. Seul un mur mal daté, sans doute d'époque contemporaine, a été repéré. Enfin dans la tranchée 3, allée des Philosophes, l'altitude du fond de travaux correspond exactement à celle du sommet de la stratigraphie gallo-romaine. Pour cette période, deux murs ont été mis au jour, ainsi que des négatifs de tranchées de récupération. Entre ces vestiges s'étendent des sols, des couches d'occupation, mais aussi de destruction.

Certaines d'entre elles ont livré des tessons de céramique en abondance, attribués à une période comprise entre le I<sup>er</sup> siècle et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Ces découvertes confirment la présence et la datation de bâtiments déjà reconnus, au XIX<sup>e</sup> siècle et en 2015, dans cette *insula* placée à l'ouest au forum. Il faut signaler cette fois la mise au jour de quelques rares tessons plus tardifs, des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles.

Cette tranchée a également mis au jour une maçonnerie et une tranchée de récupération sans doute liée au parcellaire aligné sur la rue d'Enfer. En effet, avant la modification de la limite orientale du plateau Saint-Michel survenue au Second Empire, les tranchées 2 et 3 sont en grande partie en dehors de l'emprise du parc.

---

## Sources

### Celly 2017

Celly P., *Paris 6e : Sénat, Jardin du Luxembourg. Surveillance de plantations, campagne 2017, miroir tranche 2 et allée du Préau tranche 1*, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 2030

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 42 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un tronçon de galerie souterraine a été dégagé en 1901, lors de l'établissement du tout-à-l'égout. Voûtée en plein cintre, elle était construite en pierres de taille de moyen appareil. Elle ne correspond pas aux bâtiments actuels des Gobelins et appartient donc à une construction antérieure.

---

## Sources

(1) Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 10 octobre 1901, pp. 145-146, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2031

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 54 rue Pascal

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Un squelette et plusieurs ossements humains ont été signalés à la Commission du Vieux Paris en 1901, lors de l'établissement d'une canalisation dans l'hôpital Broca. Le squelette reposait à 1 m 90 de profondeur, orienté la tête à l'est, certainement à l'emplacement d'un cimetière à l'usage des religieuses du couvent des Cordelières qui s'étendait à cet endroit. Les restes d'un mur furent également découverts au cours des mêmes fouilles, à 1 m 50 de profondeur. Il pourrait avoir servi de clôture au cimetière. Le couvent des Cordelières fut fondé à la fin du XIIIe siècle et fut vendu comme bien national à la Révolution, en 1796.

---

## Sources

Lettre du directeur de l'administration générale de l'Assistance publique et rapport de Ch. Magne, *P.V.4* juillet 1914, pp. 90 et 103.

Voir aussi dossier Fouilles n° 7 (10 pièces : lettre, croquis de situation des fouilles, brouillon et minute du rapport, documentation sur le couvent des Cordelières). Pas de photographie.

Numéro R&CAP 2032

Numéro Patriarche

Adresse 11 rue Cassini

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 1900

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Sellier Charles

## Résumé

Une ancienne canalisation datant probablement du XVIIIe siècle a été découverte en 1900, lors de la construction de l'égout. Ce caniveau et une conduite de plomb semblent correspondre à un faisceau de trois conduites figurées au même endroit sur le *Plan des fontaines de la Ville de Paris* dressé par l'abbé de La Grive, pour servir au IVe tome du *Traité de la police* de Delamarre.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 1er mars 1900, p. 85, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2033

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 56 boulevard Saint-Jacques

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1902

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Une partie de l'aqueduc de Marie de Médicis (XVII<sup>e</sup> siècle) a été découvert en 1901, lors de la construction d'une galerie pour conduite d'eau.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 16 janvier 1902, p. 12, sans plan ni photographie.

**Numéro R&CAP** 2034

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 rue d'Alesia

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1903

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un fragment de l'aqueduc romain d'Arcueil a été signalé à la Commission du Vieux Paris par un particulier en 1903. Il avait déjà été mentionné par Théodore Vacquer précédemment (en 1866?).

---

## Sources

P.V. 12 novembre 1903, p. 271.

**Numéro R&CAP** 2035

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 350 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1906

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Des ossements humains ont été découverts en 1906, lors de la construction de la ligne 12 du métropolitain. Ces ossements humains, épars, semblaient avoir appartenu à trois squelettes. L'origine est indéterminée, ils furent trouvés à environ 500 mètres des sépultures gallo-romaines rencontrées dans la sablière de la rue du Hameau.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 15 décembre 1906, pp. 325-326.

**Numéro R&CAP** 2036

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Allée des Cygnes

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1904

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Lors des fouilles pour le métropolitain en 1904, au pont de Bir-Hakeim, un phallus gallo-romain fut découvert dans un terrain de sables et graviers, à environ 6 à 7 mètres en contrebas de la berge voisine.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 21 janvier 1904, p. 20.

**Numéro R&CAP** 2037

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 72 avenue Secrétan

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 1898

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

Un ancien puits à eau fut découvert en 1898, lors de la construction du collège, à l'emplacement de la cour actuelle.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 8 décembre 1898, pp. 15-16.



**Numéro R&CAP** 2038

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 rue du Repos

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1901

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Sellier Charles

## Résumé

En 1900, cinq cercueils de plomb superposés (dont un du XVI<sup>e</sup> siècle) furent mis au jour devant le bureau de la conservation du Cimetière du Père Lachaise, lors du creusement d'une sépulture. L'un était anthropomorphe, les quatre autres des petites caisses de 0 m 60 de long. Sur l'une d'elles était encore une plaque de cuivre portant une inscription gravée accompagnée d'armoiries, relative à « Robert Fusée, escuier seigneur de Champdevi, d'Assy, Genouilly... escuier ordinaire des escuries des Roys Henri 3 et 4 », mort en 1593, enterré à Sainte-Croix, puis transféré par les soins de son fils chez les Carmes en 1608. Ces cercueils furent transférés au Père-Lachaise à des dates indéterminées.

---

## Sources

Rapport de Ch. Sellier, *P.V.* 28 mars 1901, pp. 30-31. Pas de plan ni de photographie.

Numéro R&CAP 2039

Numéro Patriarche

Adresse Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1882 - 1883

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1882-1883, au cours de travaux effectués dans la salle des Caryatides et dans la galerie de la Vénus de Milo, plusieurs découvertes archéologiques ont eu lieu. En 1882, dans la partie sud de la salle des Caryatides, appelée la chapelle, les restes d'une construction en pierre de grand appareil furent mises en évidence. Elles comportaient des blocs de remploi provenant du Louvre médiéval, dont un bloc figurant un ange vêtu d'une longue tunique portant de grandes ailes et tenant devant lui un écu aux armes de Marguerite de Bourgogne. En 1883, ce sont les restes de l'enceinte de Charles V le long de la Seine qui ont été fouillés. Ainsi, deux tours, l'une polygonale et l'autre en fer à cheval, ont été mises en évidence. Des habitations de l'époque moderne (fin du XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup>), des latrines et des caves, étaient également visibles.



## Sources

### Guillaume 1883

Guillaume E., « Communication à la séance du 14 mars 1883 », *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, p. 133.

Numéro R&CAP 2040

Numéro Patriarche

Adresse Louvre

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1865 ; 1866

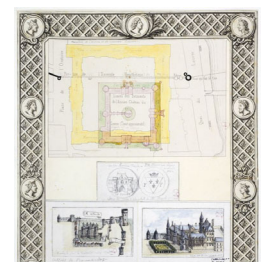
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Lors de fouilles exécutées en 1865 et 1866, motivées par des travaux entrepris sous la direction de l'architecte de l'empereur Lefuel, on découvrit à l'intérieur de la cour Carrée, deux tours jumelles qui flanquaient la porte orientale du Louvre médiéval. Un aqueduc recevant les eaux de la cour intérieure aboutissait entre ces tours jumelles et se déversait dans le fossé. Le donjon fut observé à peu de profondeur sous les pavés de la cour. D'autre part, un four de Bernard Palissy a été relevé à l'emplacement de la futur salle des États. Il faut mentionner qu'une photographie conservée au musée Carnavalet, représente des blocs architecturaux antiques qui auraient été retrouvés lors de ces fouilles.



## Sources

*Revue archéologique*, « Nouvelles archéologiques », 1866, 2, pp. 361-363.

Numéro R&CAP **2041**

Numéro Patriarche

Adresse 17 rue de la chapelle

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 2017

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Le diagnostic réalisé au 17 rue de la Chapelle, à une centaine de mètres de l'église Saint-Denis-de-la-Chapelle, n'a pas livré de vestiges archéologiques antérieurs au bâti actuel, malgré la proximité immédiate des constructions figurées notamment sur le plan de Delagrive. Nous nous trouvons très probablement à l'arrière des maisons donnant sur l'actuelle rue de la Chapelle menant de Paris à Saint-Denis.

---

## Sources

### Avinain 2017

Avinain J., *Paris 18e, 17 rue de la Chapelle* : rapport de diagnostic, Paris : DHAAP.

**Numéro R&CAP** 2043

**Numéro Patriarche** 2834

**Adresse** 1<sup>er</sup> rue d'Alésia / 6 impasse Reille

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Évaluation archéologique

**Responsable** Lemaire Patrick

## Résumé

Le diagnostic n'a pas révélé de structures archéologiques. Le mobilier céramique n'apporte que trop peu de renseignements ; il se limite à rapprocher la datation des éléments céramiques les plus anciens de celle des premiers travaux d'urbanisation du secteur entrepris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Lemaire 1997

Lemaire P., *Paris 14e, 1<sup>er</sup> rue d'Alésia / 6 impasse Reille, Pantin* : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 2044

**Numéro Patriarche** 2727

**Adresse** 4 avenue de la Porte de Sèvres

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Leconte Luc

## Résumé

Cette opération d'évaluation avait pour objectif principal de repérer les environs du site de la Direction Générale de l'Aviation Civile. Il apparaît que l'occupation, légère, des environs mise en évidence par la fouille de Luc Watrin en 1995, ne semble pas se poursuivre vers l'Ouest. Par contre, le profil stratigraphique indique une ressemblance remarquable. La zone du sondage pourrait alors correspondre aux zones environnantes un habitat (champs, zone de pacage). L'opération semble indiquer la limite orientale des sites étudiés précédemment.

---

## Sources

### Leconte 1997

Leconte L., *Paris 14e, Héliport de Paris / Issy-les-Moulineaux : construction d'une cuve à kérosène*, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 2045

**Numéro Patriarche** 3241

**Adresse** 12-14B rue du Buisson Saint-Louis

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Sethian Eddy

## Résumé

En 1999, à l'occasion d'un diagnostic mené par l'AFAN, les fondations et les caves d'un bâti récent ainsi que des niveaux de remblais contenant un mobilier céramique attribuable au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous ce niveau de remblais, un limon sableux brun-roux a livré du matériel céramique très fragmenté attribuable aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

---

## Sources

### Sethian, Charamond 1999

Sethian E., Charamond C., *Paris 10e, 12-14bis rue du Buisson Saint-Louis*, Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 2046

Numéro Patriarche 5780

Adresse 24 boulevard Diderot / 3 rue Hector Malot

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme DRAC / SRA

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Moreno Laurence

## Résumé

En comparant les données archéologiques aux informations obtenues par les cartes et textes anciens, il nous est possible de proposer un certain nombre d'hypothèses quant aux vestiges archéologiques mis au jour lors de ce diagnostic. La recherche historique a montré que l'environnement immédiat du Boulevard Diderot et de la rue Hector Malot semble correspondre à une zone agricole durant tout le haut Moyen-Âge et ceci jusqu'à l'époque moderne. De ce fait, l'absence de vestiges architecturaux se comprend aisément. Les différents aménagements qui se sont succédés sur cette zone à partir du milieu XIX<sup>e</sup> siècle (construction de la gare de Lyon, création de nouvelles voies de circulation) ont fortement contribué à la perturbation du terrain, et de ce fait des vestiges archéologiques.

La mise au jour de céramiques datées du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, atteste bien une phase d'occupation liée à l'existence de jardins maraîchers. En revanche, dans un des sondages, les céramiques du XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles retrouvées dans des couches correspondantes au XVIII<sup>e</sup> siècle montre que nous sommes en présence de remblais apportés certainement lors de la construction de la Gare de Lyon.

---

## Sources

### Moreno 1994

Moreno L., *Paris 12e, 24 boulevard Diderot / 3 rue Hector Malot*, Paris : DRAC, SRA Ile-de-France.



**Numéro R&CAP** 2047

**Numéro Patriarche** 2813

**Adresse** 33-37 rue des terres au curé

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1997

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Valencia Luis

## Résumé

Les sondages ont mis en évidence sur le substrat sablo-limoneux de couleur beige-rose la présence de quelques tessons de céramique gallo-romaine commune couleur noire à pâte rouge.

---

## Sources

### Valencia 1997

Valencia L., *Paris 13e, 33-37 rue des terres au curé, Pantin* : Afan.

**Numéro R&CAP** 2048

**Numéro Patriarche** 5790

**Adresse** 35-39 boulevard Richard Lenoir

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Benoist Anne

## Résumé

D'après la coupe réalisée, il semble clair que le sondage se trouve à l'extérieur de l'ensemble des fortifications. La distance au bastion 10 est d'environ 85 m. et celle au bastion 11 de 165 m. Ces mesures sont bien entendu approximatives étant donné la difficulté à établir une corrélation parfaite entre l'implantation du sondage et les plans anciens. Ce sondage nous a donc permis de circonscrire plus précisément les limites des fortifications de Paris aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, sans nous permettre toutefois de certifier assurément l'absence de vestiges dans le voisinage.

---

## Sources

Benoist A., Chofflet J.-M., *Paris 11e, 35-39 boulevard Richard Lenoir, rapport de diagnostic*, AFAN, Inrap, 1994.

**Numéro R&CAP** 2049

**Numéro Patriarche** 2541

**Adresse** 66 rue Baudricourt / 2-4 impasse Baudricourt

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1996

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Tasman Hasan

## Résumé

Lors du diagnostic effectué sur ce site, aucune information ne permet de signaler une occupation antérieure à l'époque moderne. En dehors du bâtiment n° 2, situé dans le secteur n°3, qui donne les signes d'une antériorité par rapport aux bâtiments démolis récemment, l'occupation reste dans les franges de l'époque moderne allant du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle. La seule information signalée sur la composition paysagère dans le secteur n°4 peut être considérée comme un élément important, mais insuffisant pour restituer un paysage antérieur à l'édification du site. Néanmoins les caractéristiques du décaissement du terrain, observé en bordure de l'impasse Baudricourt, (au sud et/ou sud-est du site), et l'aménagement de celui-ci par un apport de terre végétale constituent les "ingrédients" d'une occupation. En l'absence des structures maçonnées, cet occupation reste paysagère. Il n'existe aucune perturbation profonde du sol, et aucun matériel archéologique correspondant à des activités liées à l'exploitation de la carrière à la limite de la rue Aumont. Nous sommes sur un site entièrement construit au plus tôt pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Certaines constructions ont été abandonnées progressivement, pour laisser place à des constructions plus tardives et l'abandon définitive de cette courte période d'activité est amorcée récemment.

---

## Sources

### Tasman 1996

Tasman H., *Paris 13e, 66 rue Baudricourt / 2-4 impasse Baudricourt* : rapport de diagnostic, Pantin : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 2050

**Numéro Patriarche** 3258

**Adresse** 107-111 rue Notre-Dame des Champs

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Sethian Eddy

## Résumé

Trois tranchées de diagnostic archéologique ont été réalisées en 1999 dans l'emprise du gymnase. Les tranchées ont révélé l'emplacement, probable d'une carrière. Aucun vestige ou niveau archéologique n'était visible dans les portions de substrat encore conservées. À chaque fois, un remblai de limon noir et un limon argileux pour le sondage 3 avec de l'ardoise et de la faïence XVIII<sup>e</sup> reposait directement sur le substrat. Les seuls éléments de céramiques gallo-romaine trouvés, ainsi que des fragments d'os humains, sont dans les remblais modernes.

---

## Sources

### Sethian 1999

Sethian E., *Paris 6e, 107-111 rue Notre-Dame des Champs : rapport de diagnostic*, Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 2051

Numéro Patriarche 5765

Adresse 10 Cité Moynet

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1994

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Watrin Luc

## Résumé

En 1994, un diagnostic mené par l'AFAN a révélé dans la partie nord du terrain une couche de remblai épaisse de 4,50 à 5,50 m. Sous ces remblais modernes se trouve le sol géologique, composé de sables jaune-gris et de marnes suivant l'endroit. Quelques très rares vestiges d'architecture moderne permettent en limite de sondage de restituer une zone de cave descendant jusqu' à 3,50 m par rapport au niveau du sol. Au milieu du sondage, apparaissait dès la surf ace une couche de petits pavés de Paris. Sous ce pavage sont apparus immédiatement deux arasements de murs parallèles. Ces murs étaient ceux d'un bâtiment sans infrastructures (caves) et moderne comme le montre leur construction (assises de pierres calcaire et liant de bétons), du même type que les bâtiments adjacents conservés. Sa destruction a suivi immédiatement l'édification d'une cour pavée qui l'a recouvert. Le sondage a enfin révélé sous le même pavage et sous un léger remblai de 0,30 m, le sol géologique de composition sableuse, coupé par une série de "fosses" quadrangulaires. Ces aménagements sont des fosses de plantation qui témoignent de deux alignements d'arbustes apparus sur une vingtaine de mètres. Deux de ces aménagements ont été fouillés. Du matériel moderne (bois, fer, verre de bouteille et céramique) était mêlé à la terre rapportée. Les deux phases d'occupation sont modernes (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) et se suivent de près dans le temps.

---

## Sources

### Watrin 1994

Watrin L., *Paris 12e, 10 rue Cité Moynet : rapport de diagnostic*, Pantin : Afan.

**Numéro R&CAP** 2052

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 rue d'Arcole

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1999

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** De Filippo Raphaël

## Résumé

En 1999, cette opération de fouille a révélé une importante épaisseur de « terres noires », dont l'accumulation couvre, semble-t-il, tout le Moyen Âge. Cela indique que ce secteur a été peu perturbé par les aménagements urbanistiques postérieurs à cette période. La faible surface examinée n'a pas permis d'investiguer les couches plus profondes liées à l'Antiquité.

---

## Sources

### De Filippo Raphaël 1999

De Filippo Raphaël : Paris 4e, Postes EDF : 4-6 rue du Cloître-Notre-Dame, 11 rue d'Arcole, Place du Parvis Notre-Dame, DFS, Fouille d'évaluation archéologique [rapport de fouille], Paris : Afan CIFSaint-Denis : SRA Ile-de-France, 1999, pagination multiple [63] p.

**Numéro R&CAP** 2055

Numéro Patriarche

**Adresse** 5-7 rue de l'Estrapade / 1-5 rue Laromiguière

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

Diagnostic à suivre.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2057

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 passage de la Petite Boucherie

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1873

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En octobre 1873, Théodore Vacquer observa non loin du chevet l'église un groupe de cinq sépultures, formé de quatre sarcophages et une inhumation en pleine terre.

---

## Sources

Th. Vacquer Ms 227, f° 207.  
Th. Vacquer Ms 249, f° 248-250  
Th. Vacquer Ms 249 f° 237-238  
Th. Vacquer Ms 261 f° 221v-222r



**Numéro R&CAP** 2058

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

En 2017 et 2018, une surveillance archéologique a accompagné la réalisation de quatre sondages techniques notamment dans la salle dite de Notre-Dame et dans le couloir situé au-dessus du *Frigidarium*. Ces sondages très restreints n'ont révélé que des remblais liés aux modifications récentes du musée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2061

**Numéro Patriarche** 10644

**Adresse** 71 rue du Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Afin de prévenir d'éventuelles inondations de ses réserves en sous-sol, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme a décidé d'installer une sonde au fond d'un puits situé dans la cour des Écuries de l'Hôtel de Saint-Aignan édifié au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, le retrait des remblais comblant le fond de la structure était nécessaire pour placer la sonde au niveau souhaité (comblement qui culmine à 8,50 m de profondeur à partir de la margelle). La vidange a été confiée à un puisatier, le suivi archéologique consistant à analyser les sédiments extraits et collecter du mobilier afin de dater le comblement. Les résultats de cette opération, réalisée du 26 au 27 novembre 2017, se sont avérés peu significatifs. Après le retrait de remblais sur 1 m de hauteur, le fond du puits a été atteint à une profondeur de 9,50 m (présence de madriers sur lesquels s'appuie la paroi maçonnée). Les remblais extraits correspondent à des matériaux de construction (mortier pulvérulent, moellons en calcaire, bastaing) en lien avec le chantier de restauration qui a précédé l'inauguration du musée en 1998. Ils ont livré quelques objets contemporains (bouteille, briquet, canette métallique, etc.).

---

## Sources

### Goret 2018

Goret J.-F., *Paris 3e, 71 rue du Temple : cour de l'Hôtel Saint-Aignan* : rapport de diagnostic, Paris : DHAAP.

**Numéro R&CAP** 2062

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 134 boulevard Davout

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Coxall David

## Résumé

Des vestiges du bastion n° 14 de l'enceinte dite de Thiers, érigée dans les années 1840, avaient été mis au jour par un premier diagnostic réalisé par l'INRAP dans le cadre d'un projet de construction d'une piscine de quartier. Suite à l'abrogation d'une prescription de fouille, le DHAAP a réalisé, dans le cadre d'une autorisation de sondage, un dégagement et des relevés complémentaires avant le démarrage des travaux. Le mur du bastion a pu ainsi être observé sur une longueur de 12 m et deux nouveaux contreforts ont été dégagés.

---

## Sources

### Coxall 2018

Coxall D., *Paris 20e, 134 boulevard Davout : enceinte de Thiers, bastion n° 14*: rapport de diagnostic, Paris : DHAAP.

Numéro R&CAP 2063

Numéro Patriarche

Adresse 134 boulevard Davout

Arrondissement 75020

Paris

Année de la découverte 2017

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Renel François

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au 134 boulevard Davout, préalablement à la construction d'une piscine par la Ville de Paris, a permis de mettre en évidence une partie du tracé de l'enceinte bastionnée dite de "Thiers" correspondant au dernier rempart de Paris construit entre 1840 et 1845. Il est matérialisé sur la parcelle par le tracé méridional du bastion 14 et son retour en direction de la courtine le reliant au bastion n°13. L'opération a permis de démontrer l'excellent état de conservation des parties supérieures de l'enceinte au niveau de son bastion. Limité au fond de fouille projeté de la piscine, la base du rempart n'a cependant pu être appréhendée. On peut néanmoins déduire des résultats du sondage une hauteur conservée du mur de 8 m sur 10 m d'origine au vu de l'étude géotechnique réalisée en amont. De même, l'emprise de son fossé occupe intégralement l'assiette du projet de construction.

---

## Sources

### Renel et al. 2017

Renel F., Granchon Philippe, Belarbi Mehdi, *Paris 20e, 134 boulevard Davout* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 2064

Numéro Patriarche

Adresse 41 rue Tournefort

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1800

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Au XIX<sup>e</sup> siècle, à une date indéterminée, un ensemble mobilier datant du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. aurait été découvert à l'emplacement de l'ancien n° 44 de la rue Tournefort, sans doute à l'occasion de la destruction de cet immeuble vers le milieu du siècle. Il s'agit d'un ensemble d'objets en bronze et de fer appartenant à des éléments de char et d'armement du début de la période de La Tène récente. Cet ensemble comportait non seulement des fragments d'épées ou de bandage de roue ou une clavette à tige de fer mais aussi une petite applique en forme de masque humain et surtout un gros anneau passe-guide en bronze décoré de têtes en relief.

L'origine de cette découverte a longtemps été discutée, les chercheurs actuels considérant comme probable sa provenance parisienne.

La base Joconde recensant une partie des objets conservés au MAN à Saint-Germain en Laye mentionne sous les numéros 51 398-001 à 51398-007 et 75 056 002, un ensemble d'objets (constitués de fragments de char et d'épées) provenant du 44, rue Tournefort, Paris.

---

## Sources

Base Joconde : MAN : n° 51 398-001 à 51398-007 et 75 056 002

Numéro R&CAP 2065

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2017

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération d'une emprise de 14 m<sup>2</sup> a été motivée par la construction d'un regard de forage géothermique situé près de l'angle sud-est du Palais du Luxembourg. La fouille a permis de découvrir une construction excavée antique, comblée dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle ou au III<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une canalisation maçonnée d'époque moderne.

---

## Sources

### Celly et al. 2017

Celly P., Bouëtiez E. de K. du, Bouëtiez de Kerorguen Emmanuelle du, Belarbi Mehdi, Claude Caroline, *Paris 6e, Sénat - Jardin du Luxembourg : Rénovation de la chaufferie : Regard du forage de production*: rapport de suivi de travaux, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 2066

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de Béarn

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1896

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1896, Théodore Vacquer relate la découverte de deux cercueils anthropomorphes en excellent état de conservation (seuls les coups de pioche ont entamé les couvercles), à peu près à l'emplacement de l'église du Couvent des Minimes. Ils présentaient un décor de longues lignes médianes (avec inscription de deux lettres pour l'un). L'archéologue note la présence d'une ouverture circulaire à l'extrémité inférieure de chacun des cercueils, obturée par une sorte de couvercle en métal. Les squelettes étaient en parfait état de conservation au moment de l'ouverture des cercueils, aucun mobilier ne les accompagnait. Il est fait mention de la présence de sels cristallisés à la place des viscères.

---

## Sources

Journal L'Eclair, 10-11 août 1896.

Journal L'Eclair, 12-13 août 1896.

**Numéro R&CAP** 2067

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 99 rue de Rivoli

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1883

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Du 30 mars à 9 avril 1883, Théodore Vacquer fouille les ateliers de Bernard de Palissy.

Il mentionne plusieurs objets dégagés à 80 cm de profondeur sur une aire formée de tuiles plates ordinaires et de plâtre. Les grandes pièces, à sujets plus riches (animaux, fruits, feuillages...) et plus fragiles, étaient déposées sur un lit de glaise (de 10 cm d'épaisseur environ) et recouvertes de tuiles surmontées d'une couche de plâtre.

---

## Sources



Numéro R&CAP 2068

Numéro Patriarche

Adresse Place Saint-André des Arts / rue Suger

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1894

Organisme

Nature de l'opération Découverte fortuite

Responsable

## Résumé

En 1894, la presse rapporte la découverte d'ossements et d'un cercueil en métal lors de la réalisation de tranchées d'égouts. D'autres objets ont été découverts à cette occasion (céramiques, matériaux de construction (brique)).

---

## Sources

*Le Moniteur universel*, 23-24 juin 1894.

BHVP\_MA\_Vacquer\_MS233\_f021-f022.jpg

**Numéro R&CAP** 2069

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2017

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Legriel Jacques

## Résumé

Cette opération de surveillance de travaux a été motivée par la restructuration et la modification de l'alimentation en eau non potable du réseau d'arrosage du Jardin du Luxembourg. Elle a nécessité le creusement, en pleine terre, d'une tranchée de 1 m de large et de 36,5 m de long entre le Grand Bassin et le Carré de l'Horloge, devant la façade méridionale du Palais du Luxembourg (Sénat).  
Malgré sa position favorable à proximité immédiate du centre de la ville antique de Lutèce, la tranchée n'a révélé aucun vestige gallo-romain. Les seules anomalies mises au jour (creusements à fond plat, fosses à gravats et remblais) correspondent aux réaménagements paysagers successifs des jardins à la française du Jardin du Luxembourg et attribuables aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ces contextes sont recoupés par deux ovoïdes ou larges égouts participant à la collecte des eaux pluviales et datés de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

### Legriel 2017

Legriel J., *Paris 6e, Sénat : Jardin du Luxembourg : Restructuration du réseau d'arrosage*: rapport de suivi de travaux, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 2070

**Numéro Patriarche** 5803

**Adresse** 137-143 avenue du Maine / 38 rue Gassendi

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Soulier Philippe

## Résumé

En 1994, une opération de sondage a été réalisée par l'AFAN et qui a été suivie par un diagnostic en 1995.

---

## Sources

### Karst 1995

Karst N., *Paris 14e, 38 rue Gassendi* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

**Numéro R&CAP** 2071

**Numéro Patriarche** 2243

**Adresse** Avenue de Versailles / Porte de Saint-Cloud / Rue Chardon-Lagache

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 1995

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Coste Marie-Claire

## Résumé

Du fait de l'absence des niveaux géologiques supérieurs et surtout de la terre végétale, aucune occupation, aucun fait archéologique n'a été trouvé. Seul le sondage 4 a livré un pavage ancien, mais qu'il est difficile de dater, ce type de pavage ayant été utilisé du XVIIe s. au début du XXe siècle.

---

## Sources

### Coste 1995

Coste M.-C., *Paris 16e, Avenue de Versailles / Chardon-Lagache / place de la porte de Saint-Cloud*: [rapport de diagnostic],  
Pantin : Afan CIF.

Numéro R&CAP 2072

Numéro Patriarche 5862

Adresse 47 rue Raynouard

Arrondissement 75016

Paris

Année de la découverte 2002

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Viré Marc

## Résumé

La question des troglodytes est peu abordée en archéologie. Le cas de la Maison de Balzac constitue l'un de ces beaux exemples de site sur lequel une longue histoire s'est déroulée, en ce qui concerne Paris, c'est une première, puisqu'il s'agit de la première cavité souterraine étudiée dans un processus de fouille archéologique. Il est clair que les deux troglodytes fouillés appartiennent à un ensemble plus vaste, bien localisable sur les plans. Nous avons affaire à un village de coteau, comme il en existe bien d'autre en France. Il est difficile pour le moment d'évaluer pour le village ancien de Passy, la part représentée par cet habitat souterrain au sein de l'habitat classique construit. De plus ce rapport a nécessairement du changer suivant les siècles. Sur le témoignage de quelques tessons de céramique et de l'architecture des lieux, nous voyons que nous avons affaire à un ensemble qui était en activité sur la fin du Moyen-Age, mais nous ne savons pas encore à partir de quand cet ensemble a été constitué. L'ensemble de cet habitat témoigne, par son environnement, d'un cadre et d'activités rurales : les habitants d'ici étaient laboureurs, vigneron ou carriers, exploitants ou simples brassiers. Mais il nous manque une grande partie des informations, car, suivant le témoignage d'autres lieux semblables, l'habitat n'était pas que souterrain, et la cavité était précédée de locaux dans lesquels les activités avaient lieu. C'est dans cette direction qu'il faudrait compléter les recherches, de manière à avoir une vision la plus complète possible des habitations troglodytiques qui ont précédées la Maison de Balzac.

---

## Sources

**Viré 2002**  
Viré M., *Paris 16e, Habitat troglodytique sous la Maison Balzac* : rapport d'évaluation archéologique, Pantin : Inrap.

Numéro R&CAP 2073

Numéro Patriarche 5768

Adresse 14B/18 avenue Rachel

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 1994

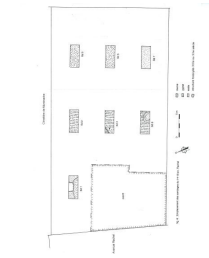
Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Morin Jean-Michel

## Résumé

Le diagnostic n'a pas livré de vestiges archéologiques en dehors de structures en creux contemporaines.



---

## Sources

### Morin 1994

Morin J.-M., *Paris 18e, 14bis-18 avenue Rachel* : [rapport de diagnostic], Pantin : Afan.

**Numéro R&CAP** 2075

**Numéro Patriarche** 5753

**Adresse** 22-24 rue Christinio Garcia

**Arrondissement** 75020

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Bonin Thierry

## Résumé

Cette opération préalable à la construction d'un ensemble d'immeubles de logements est située à plus de 500 mètres en contrebas de la butte de Charonne. Elle pourrait se trouver sur le territoire de l'ancien hameau de Charonne dit le "Petit Charonne" dont le centre devait être placé non loin des limites du Vincennes actuel. Ce hameau, qui a été appelé "Charonneau" en 1489, a probablement une origine plus ancienne puisqu'il est déjà connu dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Les tranchées effectuées sur l'emprise en sous-sol du projet immobilier ont révélé un terrain extrêmement remanié par l'aménagement des bâtiments existants et aucune structure archéologique n'a été rencontrée.

---

## Sources

### Bonin 1993

Bonin T., « Paris XX<sup>e</sup>, 22-24 rue Cristino Garcia », *Bilan scientifique de la région Île-de-France*, p. 34.

**Numéro R&CAP** 2076

**Numéro Patriarche** 5791

**Adresse** 63 rue de Lancry

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sauvetage urgent

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

L'opération de diagnostic archéologique concernant la parcelle du futur immeuble située dans l'angle de la rue de Lancry et la rue Jean Poulmarch a donné un résultat positif. Les deux fossés parallèles, témoins probables d'une enceinte d'habitat démontrent l'occupation humaine du site durant le Néolithique Moyen. Le matériel archéologique excavé permet de poser l'hypothèse qu'il s'agit du Chasséen (3660-2700 av. J.-C.). En ce qui concerne la période de gallo-romaine nous n'avons trouvé aucune trace de la présence humaine. Pendant la période médiévale et moderne cette parcelle faisait partie des jardins potagers et des champs couvrant la majeure partie du Faubourg Saint-Martin. La couche de terre végétale mise en évidence contient du matériel céramique très fragmenté (amendement?). Les tessons couvrent une vaste période allant du Haut Moyen Âge jusqu'au XIXe siècle. Les seules structures présentes sont des petits fossés de drainage. L'étude documentaire confirma les résultats des travaux de terrain car les anciens plans montrent à l'emplacement de la parcelle des champs et des jardins jusqu'au début du XIXe siècle. L'urbanisation du secteur de la rue de Lancry date du XIXe siècle. Les témoins de cette époque sont les vestiges d'une ancienne fonderie et les infrastructures des maisons. La découverte des structures néolithiques non perturbées et d'une éventuelle couche d'occupation nécessite un décapage mécanique sur l'ensemble de la parcelle et une fouille archéologique pour pouvoir déterminer la nature et l'étendue du site.

---

## Sources

### Drwila 1994

Drwila G., *Paris 10e, 63 rue de Lancry* : rapport de diagnostic, Pantin : Afan CIF.



**Numéro R&CAP** 2077

**Numéro Patriarche** 3769

**Adresse** 1-9 rue du Grenier sur l'eau / 17 rue Geoffroy l'Asnier

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2000

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

Notice à récupérer.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2081

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 28 Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1888

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1888, Théodore Vacquer note la présence de deux murs sous l'hôtel de Cluny, à l'emplacement de l'aile orientale. Leur appartenance aux thèmes antiques n'est pas certaine.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 239, f° 77.

Numéro R&CAP 2082

Numéro Patriarche

Adresse 1-9 rue Serpollet

Arrondissement 75020

Paris

Année de la découverte 2018

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Goret Jean-François

## Résumé

Le diagnostic mené du 11 au 13 juin 2018 sur une emprise de 996 m<sup>2</sup>, dans le cadre de l'aménagement de la piscine Serpollet par la Mairie de Paris, a permis de dégager un nouveau tronçon de l'enceinte de Thiers édifée entre 1840 et 1845. Si les précédentes interventions (diagnostic de l'Inrap en février 2017 et sondage du DHAAP en décembre 2017) avaient porté sur le bastion n° 14, c'est la courtine reliant ce dernier au bastion n° 13 qui a été observé ici sur une longueur de 9,40 m et sur une largeur de 2,94 m. Elle a été reconnue à des altitudes comprises entre 71,52 m NVP et 70,79 m NVP, soit des profondeurs comprises entre 0,50 m et 1,20 m par rapport au sol actuel. Le mur est surmonté d'une tranchée comblée par des matériaux de démolition qui témoignent de son démantèlement au lendemain de la Première Guerre mondiale. Un contrefort a été dégagé dans son intégralité. De plan trapézoïdal, il mesure 2,80 m de long pour une largeur de 1,70 m au niveau du chaînage avec la muraille et 1,15 m au niveau de l'extrémité opposée. Il s'agit d'un gabarit légèrement inférieur à celui des contreforts découverts au niveau du bastion. L'amorce d'un second contrefort à la limite sud du sondage a permis de définir un espacement de 4,23 m entre les massifs. L'emprise limitée de l'espace sondé n'a pas permis de dégager les parements sur une hauteur importante. Toutefois, l'examen des assises supérieures corroborent les observations précédentes avec la mise en œuvre de moellons de meulrières pour le parement externe et de blocs de calcaire pour le parement interne.

---

## Sources

### Goret 2018

Goret J.-F., *Paris 20e, 1-9 rue Serpollet : enceinte de Thiers* : rapport de diagnostic, Paris : DHAAP.

Numéro R&CAP 2083

Numéro Patriarche 9898

Adresse 23 quai Conti

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2015

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération de fouille archéologique a été motivée par le projet de construction d'un auditorium par l'Institut de France, dans la parcelle dite de « l'An IV ». Le terrain est situé entre la rue Mazarine et le quai de Conti. D'une surface de 1 496 m<sup>2</sup>, il est bordé à l'est par le tracé de la muraille de Philippe Auguste et correspond au jardin du Collège des Quatre-Nations construit entre 1662 et 1668. L'ancienne enceinte constitue aujourd'hui la limite parcellaire avec la Monnaie de Paris qui a occupé les lieux de 1795-1796 à 2015. Cette intervention est la première à mettre au jour une tour de la fortification érigée sur la rive gauche entre 1200 et 1211. De cette construction inédite, sans doute détruite au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, il ne subsistait aucun vestige visible ou figuré. Sa présence à cet endroit avait néanmoins été supposée dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en fonction de l'écart observé entre les ouvrages dans ce secteur. Par ailleurs, cette opération est la seconde depuis trente ans à avoir pu investiguer le fossé de l'enceinte. Celui-ci a été creusé uniquement sur la rive gauche, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'était construite une nouvelle fortification sur la rive droite.

Pour la première fois, il a été possible de procéder à des observations détaillées sur les techniques de construction employées dans une tour de l'enceinte de Philippe Auguste. En raison de maçonneries postérieures, la présence d'une porte côté ville, qui reste néanmoins très probable, n'a pu être vérifiée. Plusieurs périodes chronologiques ne sont pas représentées dans le comblement du fossé. Ces absences pourraient s'expliquer par des surcreusements partiels, effectués dans un but défensif, ou des curages. Les premiers sont particulièrement plausibles pour le XVI<sup>e</sup> siècle, période de conflits pendant laquelle il a été régulièrement demandé à la municipalité parisienne de remettre en état ses fortifications. Les seconds sont, quant à eux, bien attestés par les sources dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Lors de la construction du Collège des Quatre-Nations, l'égout à ciel ouvert installé dans le fossé médiéval a été remplacé par un collecteur maçonné. La fouille de 2015 a permis pour la première fois d'appréhender cet ouvrage dans la totalité de sa mise en œuvre. Le radier de fondation de l'égout a livré une quarantaine de blocs médiévaux en remploi, dont un élément de format circulaire. Son diamètre restitué est proche de celui de la tour mise au jour, mais il pourrait tout autant provenir des ouvrages encadrant la porte de Nesle.

Ainsi, la fouille de l'Institut de France a permis d'obtenir un grand nombre d'informations inédites sur tous les éléments constitutifs de l'enceinte de Philippe Auguste érigée sur la rive gauche. Elle renseigne sur le mode de construction de la muraille, tours et courtines, mais aussi sur l'utilisation et la transformation du fossé en égout à ciel ouvert puis de celui-ci en collecteur maçonné. Elle apporte aussi un éclairage nouveau sur l'histoire particulière de cette parcelle, imbriquée entre la ville et le faubourg Saint-Germain et dont l'évolution de l'occupation est étroitement liée à l'interaction de ces deux entités.



## Sources

### Celly 2017

Celly P., *Paris 6e, Institut de France - 23 quai de Conti : Parcelle de l'An IV - fouille de l'auditorium* : rapport de fouille, Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 2084

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 49 boulevard Saint-Germain

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2018

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

Cette opération apporte une observation supplémentaire de l'évolution du paysage qui précède l'urbanisation antique. Elle complète en cela les études plus importantes de la rue de Harlay (Peixoto, Gaillard 1997) ou du Grand Palais (Frouin 2016). La datation de la couche 1003 qui traduit un phénomène d'émergence et de stabilisation du paysage aux alentours des années -2200/-2100 (subboréal) est conforme à ce qui a été relevé notamment lors de l'opération du Grand Palais récemment (Frouin 2016 : 26-27).



---

## Sources

### Avinain 2020

AVINAIN (J.) . — *Paris 5e, boulevard Saint-Germain / place Maubert* : [suivi de travaux] : Paris : Ville de Paris, 2020. 27 p.

**Numéro R&CAP** 2085

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Bonaparte

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2014

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Deux maçonneries ont été mises au jour lors de l'ouverture d'un sondage pour remédier à un problème d'affaissement de sol dans la cour d'honneur de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Cette intervention a permis de confirmer que ces vestiges correspondaient à des murs en élévation du couvent des Grands-Augustins édifié au début du XVII<sup>e</sup> siècle et démantelé à la Révolution française. D'après un plan publié en 1914 par Émile Raumié dans l'« Épitaphier du Vieux Paris », ces maçonneries délimitent une salle au sud du « Petit Cloître ». Les remblais observés dans l'ensemble du sondage, composés de matériaux de démolition (pierre, plâtre, ardoise) témoignent d'un exhaussement de sol important lors des travaux réalisés par François Debret dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2086

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1946

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Citerne Daniel

## Résumé

En mai 1946, la Commission du Vieux Paris suit la mise à jour de l'enceinte de Philippe Auguste dans une des cours de l'école Polytechnique à l'occasion de travaux de terrassement.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2087

Numéro Patriarche

Adresse 19 rue des Archives / 34 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1910

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1910, la démolition d'une maison à l'angle des rues des Archives et Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie donna l'occasion à la Commission du Vieux Paris d'observer au milieu des gravats de démolition deux étages de caves voûtées médiévales.



---

## Sources

PVCVP du 26/01/1910 et du 9/11/1910



**Numéro R&CAP** 2088

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 RUE AZAIS

**Arrondissement** 75018

**Paris**

**Année de la découverte** 1887

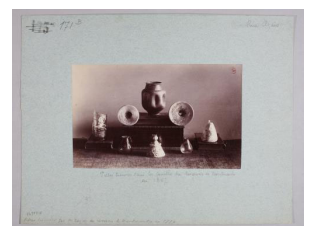
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1887, lors de la construction des réservoirs de Montmartre, au pied du choeur des Dames, des substructions romaines sont observées sur une dizaine de mètres. L'archéologue Félix Jahyer rattache ces maçonneries aux découvertes que Théodore Vacquer avait identifiées comme un temple dédié à Mars. Six chapiteaux ainsi que des fûts de colonne datés du XIIe siècle au XVe siècle ont ensuite été dégagés des remblais. Une cave et deux galeries modernes sont également signalées lors de ces fouilles.



## Sources

### Jahyer 1887

Jahyer F., « Rapport sur les fouilles aux travaux du nouveau réservoir », *Le Vieux Montmartre*, 28, pp. 28-34.

**Numéro R&CAP** 2091

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 79 rue de la Verrerie

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Probablement à la fin des années 1880, Théodore Vacquer signale à l'occasion d'un branchement d'égout la présence d'une voie. Il la date de l'époque romaine, avec une séquence de réfection au haut Moyen Âge.

---

## Sources

Th. Vacquer Ms 229 f° 261v.

Numéro R&CAP 2092

Numéro Patriarche

Adresse 19-23 rue Soufflot / 2 rue Legoff

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1865 - 1866 - 1867

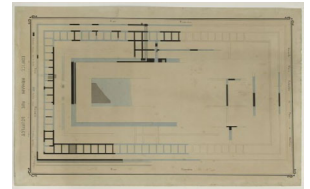
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

De 1865 à 1867, lors des travaux d'élargissement de la rue Soufflot (secteur sud-ouest) entraînant la construction de nouveaux immeubles ainsi que la pose de l'égout sud, des vestiges du forum ont été mis au jour. Il s'agit des murs de boutiques de la façade sud.



## Sources

**Numéro R&CAP** 2093

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 65 bd Saint Michel / 23 rue Soufflot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1846 ; 1847 ; 1848

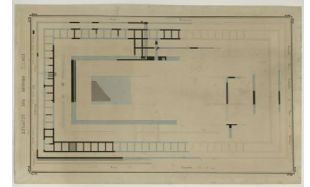
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Les premières découvertes faites sur le forum au XIXe siècle ont eu lieu lors du prolongement de la rue Soufflot, de la rue Saint Jacques à la rue d'Enfer (bd Saint Michel) en 1846 et 1847. Ces travaux ont entraîné, en 1847 et 1848, la construction des maisons Million (1853) et Bernard (1848-1849) (7 rue d'Enfer), au sud de la nouvelle rue Soufflot, entre les rues d'Enfer (bd Saint Michel) et Sainte Hyacinthe d'Enfer (disparue), pendant laquelle des vestiges de l'angle sud-ouest du forum (murs boutiques, murs de clôtures) ont été mis au jour.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2094

**Numéro Patriarche**

**Adresse** angle 65 bd Saint Michel et 23 rue Soufflot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1860

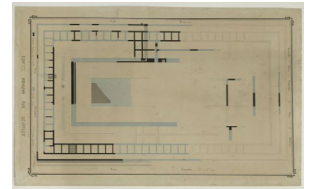
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1860, lors de la démolition des premières maisons Bernard et Million, en vue de l'élargissement de la rue Soufflot et de la rue d'Enfer (bd saint Michel), et lors de la création de l'égout sud de la rue Soufflot, des vestiges du forum ont été mis au jour. L'angle sud-ouest des murs des boutiques a été repéré, ainsi qu'une portion des murs des boutiques (partie sud) et du mur bahut dit "de clôture" sur la façade occidentale.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2095

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9-15 rue Victor Cousin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1849 - 1857

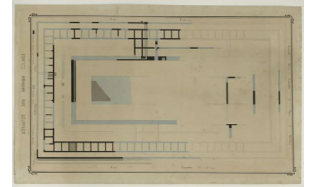
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1849, la rue Neuve de Cluny (rue Victor Cousin) est ouverte, entraînant la construction de nouvelles maisons. La même année, des fouilles sur le lavoir, ont permis la découverte d'un mur lié au forum (probablement le mur d'enceinte de l'aire intérieure). D'autres découvertes ont été faites dans la rue côté impair, sur les maisons Lerible, Corvée et Blanc (murs des boutiques et mur de clôture de la façade nord).



---

## Sources

Th. Vacquer ms 245, f° 003, 025, 050, 056 à 058, 088, 088a, 088v, 089v, et 093v.

Th. Vacquer ms 230, f° 138 et 139v ?

**Numéro R&CAP** 2096

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11 et 15 rue Victor Cousin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1853

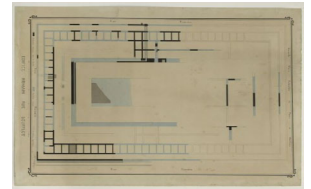
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1853, lors de la pose d'une conduite d'eau, deux murs est/ouest pouvant appartenir à l'ancien forum gallo-romain ont été découverts sous la rue Neuve de Cluny, en face de la maison Blanc et du lavoir.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2097

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 13-15 rue Victor Cousin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1862

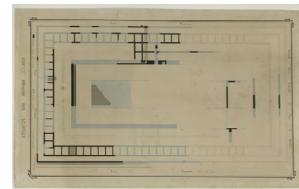
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1862, la pose d'un égout et le déblaiement de la rue neuve de Cluny en face du gymnase (13 rue Victor Cousin) et du lavoir (15 rue Victor Cousin) a permis la découverte de trois murs du forum.



---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2098

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 53-63 boulevard Saint Michel/22 -26 rue Soufflot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1860 - 1861

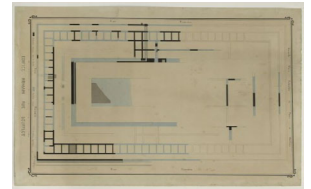
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1859, la décision d'élargir la rue Soufflot et la rue d'Enfer (boulevard Saint-Michel), entraîne (la démolition ?) et la construction de nouveaux immeubles, notamment sur la rue Sainte-Hyacinthe d'Enfer alors abandonnée. Entre 1860 et 1861, les maisons comprises entre le 53 et le 63 bd Saint-Michel et celles construites entre le 22 et le 26 rue Soufflot, ainsi que la réalisation de l'égout nord de la rue Soufflot ont permis la découverte de nombreux vestiges du forum, sur sa partie nord-ouest.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2099

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 21-23 rue Cujas ; 12-14 rue Victor Cousin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1863

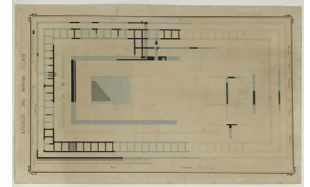
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1859, la décision d'élargir la rue Soufflot et la rue d'Enfer (boulevard Saint-Michel), entraîne (la démolition ?) et la construction de nouveaux immeubles.  
En 1863, la construction de l'école Million (21 et 23 rue des Grès (Cujas) ; 12 et 14 rue neuve de Cluny (Victor Cousin) permet la mise au jour de vestiges du forum sur sa façade septentrionale (et de la voie au nord du forum).



---

## Sources

Numéro R&CAP 2100

Numéro Patriarche

Adresse Arènes de Lutèce

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1872 - 1873

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En avril-mai 1872, la Société centrale des Architectes réalisa cinq puits de recherches communiquant entre eux au moyen de galeries souterraines qui permirent quelques observations complémentaires. C'est à ce moment là que pour la première fois fut mis au jour l'égout qui partant du podium passait vers l'ouest sous la scène. Il fut fouillé de façon plus extensive lors des campagnes de fouilles réalisées entre 1883 et 1886.

---

## Sources

### Ruprich-Robert 1874

Ruprich-Robert M. *Les Arènes de Lutèce. Conférence de M. Ruprich-Robert à la session de 1873 du Congrès des architectes français*. Extrait des annales de la société centrale des architectes, série 1, volume 1, 1874 pp 28-30 et planches 1 et 2

**Numéro R&CAP** 2101

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 12-14 rue Soufflot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1876 - 1877

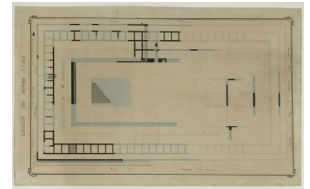
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

L'élargissement de la rue Soufflot décidé en 1859 a entraîné en 1876 et 1877, la construction de nouveaux immeubles et l'installation de l'égout nord entre la rue Toullier et la rue Saint Jacques. Les vestiges de ce qui a été interprété comme la basilique du forum notamment ont alors été mis au jour.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2102

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 158-162 rue Saint Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1893 - 1894

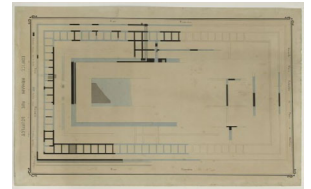
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À l'occasion de l'agrandissement de l'École de Droit, 131 rue Saint Jacques, la rue Saint Jacques a été élargie et les immeubles côté pair ont été modifiés. Des vestiges de la partie orientale du forum antique ont ainsi été découverts.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2103

Numéro Patriarche

Adresse 11-17 rue Soufflot , 2 rue Paillet, 2 rue Legoff

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1876 - 1877

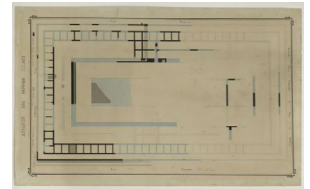
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

L'élargissement de la rue Soufflot décidé en 1859 a entraîné en 1876 et 1877, la construction de nouveaux immeubles, le décalage vers l'est de l'extrémité de la rue Saint Catherine d'Enfer (rue Legoff, création maison Boyer) ainsi que l'installation de l'égout sud entre la rue Paillet et la rue Saint Jacques et celui de la rue Soufflot à la rue Malbranche par la nouvelle rue Saint Catherine d'Enfer (Legoff). Les vestiges du côté méridional du forum antique ont été mis au jour à cette occasion.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2104

Numéro Patriarche

Adresse 7 rue Toullier / 9 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte après 1864

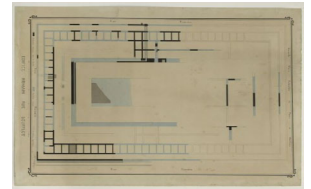
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de la fouille réalisée sur la maison Descaves, les murs des boutiques et de clôture du forum antique sur la façade nord ont été mis au jour.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2105

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Toullier

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1849 - 1864

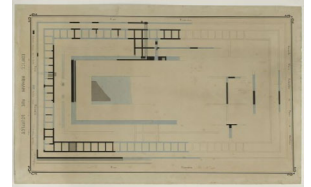
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Des fouilles ont été réalisées dans la rue neuve des Poirées, lors de la création des Bains Soufflot. De nombreux fragments de marbre pouvant appartenir au forum antique y ont notamment été découverts.



---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2106

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 16 et 18 rue Soufflot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1850 - 1852

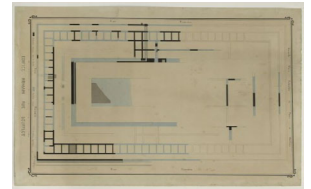
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors du prolongement de la rue Soufflot, de la rue Saint Jacques à la rue d'Enfer (bd Saint Michel) en 1846 et 1847, a occasionné la construction de nouveaux immeubles. Entre 1850 et 1852, Théodore Vacquer a suivi la construction des immeubles au 16 et 18 rue Soufflot au cours de laquelle il mit en évidence des substructions liées au forum antique.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2107

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14-18 rue Soufflot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1876 - 1877

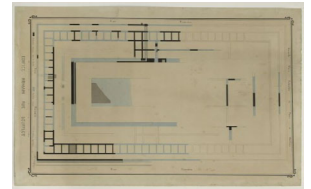
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

L'élargissement de la rue Soufflot décidé en 1859 a entraîné la construction de nouveaux immeubles et l'installation de l'égout nord entre la rue Toullier et Victor Cousin. Des murs de l'aire intérieure du forum ont été mis au jour.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2108

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 61 bd Saint Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1853

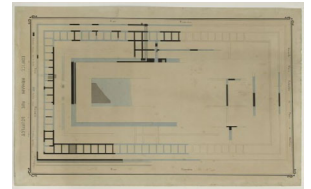
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer évoque la voie sous le boulevard Saint Michel et des murs (dont un angle) trouvés lors des "fouilles rue Soufflot, rue Sainte Hyacinthe, place Saint Michel pour la pose de la grosse conduite de Chaillot". Le mur B correspond au segment du mur de clôture sur côté occidental du forum.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2109

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Toullier

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

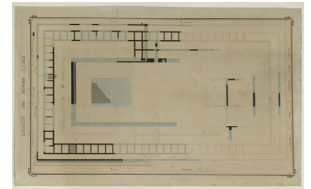
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date inconnue, Théodore Vacquer signale des vestiges du forum antique au 6 rue Toullier.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2110

Numéro Patriarche

Adresse 3 avenue du Général Eisenhower

Arrondissement 75008

Paris

Année de la découverte 2017

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Frouin Milléna

## Résumé

Une revue de la documentation géotechnique disponible à la consultation depuis les années 60 pour l'ouvrage du Grand-Palais et ses environs fut entreprise pour caractériser le sous-sol et identifier une possible conservation des couches historiques/archéologiques au droit de l'édifice. Les neufs rapports consultés et les 182 données de sondages (sondages pressiométriques, puits de reconnaissance et carottage) permettent d'identifier la présence d'un chenal et de sa berge au droit du Grand-Palais ; le chenal se développant au sud selon un axe E-O. Ce dernier incise les formations grossières (i.e. sable-limoneux, sables à graviers) attribuées dans les études géotechniques aux alluvions anciennes. Les carottages de la campagne 2017 observées pour cette présente étude ont permis de confirmer les données précédemment acquises et d'identifier dans la partie supérieure de la séquence sédimentaire des horizons contenant quelques vestiges archéologiques, dont la taille ou la nature ne permettent pas d'attribution chronologique en l'état. Ces fenêtres d'observations spatialement limitées indiquent un potentiel archéologique, elles ne présagent néanmoins pas de la présence de structures archéologiques, que seule une ouverture à plus grande échelle permettrait de confirmer.

---

## Sources

### Frouin 2017

Frouin M., *Paris 8e, 3 avenue du Général Eisenhower* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 2111

Numéro Patriarche

Adresse 54 Boulevard Ney

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Goret Jean-François

## Résumé

Le diagnostic mené du 1<sup>er</sup> au 16 avril 2019 au 54 boulevard Ney à Paris (18<sup>e</sup> arrondissement), sur une emprise de 9400 m<sup>2</sup>, dans le cadre de l'aménagement ARENA 2 – ZAC de la Gare des Mines par la Mairie de Paris, a permis de dégager un nouveau tronçon de l'enceinte de Thiers édifiée entre 1841 et 1844. Reconnu à 1,30 m de profondeur, soit un niveau d'arase à 41,43 m NVP, le rempart a été dégagé sur 17 m de long avec trois de ses contreforts. Un sondage profond pratiqué contre le parement externe a permis de déterminer que la maçonnerie était conservée sur 4,80 m, ce qui correspond à près de la moitié de sa hauteur d'origine (10 m). Cette excavation a également permis d'atteindre le fond du fossé à la cote NVP de 36,64 m NVP. Son profil a pu être restitué avec un fond plat prolongé par une contrescarpe oblique. Un glacis, formé d'un apport de marnes blanchâtres sur près de 27 m de long, prolonge les aménagements du système défensif. Un témoignage sur le chantier de construction est fourni par un sol en mortier avec l'empreinte d'un plancher rudimentaire en bois. La mise au jour dans le comblement du fossé de plusieurs tablettes de couronnement du mur est également à noter.

Au-delà du glacis, vers le nord et dans la « zone » de servitude militaire, les tranchées de diagnostic n'ont pas livré de vestiges antérieurs à l'enceinte.

---

## Sources

### Goret 2019

GORET (J.-F.). — *Paris 18e, 54 boulevard Ney, enceinte de Thiers* : [rapport de diagnostic] : Paris : DHAAP, 2019. 50 p.

Numéro R&amp;CAP 2112

Numéro Patriarche 10829

Adresse 14 rue de la Montagne Sainte-Geneviève

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2018

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

### Résumé

Le diagnostic, réalisé sous la forme de deux sondages manuels dans la cour située à l'arrière de l'hôtel du Commerce, a révélé des stratigraphies de 3,20 m dans le sondage 1, et de 2 m dans le sondage 2.

La différence s'explique par la présence d'un creusement dans le premier cas dont les limites n'ont pas pu être établies en raison de l'exiguïté du sondage et des contraintes de sécurité. Ce creusement a livré du matériel des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Le sondage 2 a montré que le substrat marneux jaune apparaissait à cet endroit vers 35,35 m NVP, ce qui est tout à fait compatible avec les observations de Théodore Vacquer qui releva le sol naturel à 34,10 m environ, soit un dénivelé de 4% du paléorelief.

Un paléosol d'une vingtaine de centimètres est visible à la base de la stratigraphie du sondage 2 jusqu'à la cote 35,60 m NVP. Nous voyons se développer ensuite dans les deux sondages une séquence de remblais humifères d'époque antique, qui ont livré en abondance du mobilier archéologique. Ce mobilier est composé avant tout de tessons de céramique datés des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, de restes osseux animaux parmi lesquels quelques déchets d'artisanat (métapodes sciés) ou de fragments de tuiles. Les coquilles d'huîtres sont également nombreuses. Les restes métalliques sont plus rares, avec une vingtaine d'éléments, essentiellement des clous. Deux fragments d'enduits peints et trois fragments de verre ont enfin été recueillis.

L'étude céramologique montre que ce lot représente un bon échantillonnage du vaisselier domestique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles (récipients culinaires, de présentation ou de stockage), Il s'agit soit de productions locales, soit d'importations. La proportion assez élevée, pour l'époque, de divers récipients dorés au mica est soulignée.

Dans les deux sondages, les remblais humifères d'époque antique atteignent donc une soixantaine de centimètres d'épaisseur, ce qui ne témoigne pas d'un apport volontaire. Le rythme de sédimentation est

---

### Sources

#### Avinain 2018

Avinain J., *Paris 5e, 14 rue de la Montagne Sainte-Geneviève* : [rapport de diagnostic], Paris : Ville de Paris.

Numéro R&CAP 2113

Numéro Patriarche

Adresse 29 rue de Buci

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2018

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération de diagnostic archéologique a été motivée par un projet de réhabilitation d'un immeuble. L'intervention a consisté à ceruser quatre sondages manuels à partir des caves actuelles. Le vestige repéré la plus ancien est une probable fosse d'extraction de sable. Mal datée, elle serait à rattacher au Moyen Âge. L'opération a permis d'observer le mur mitoyen oriental de la parcelle qui pourrait être attribué au XVI<sup>e</sup> siècle ou au XVII<sup>e</sup> siècle d'après son mode de construction. Un groupe de maçonneries datées du XVII<sup>e</sup> siècle a également été mis au jour. Enfin, au sud-est du terrain, dans deux sondages différents, un sol de cave a été mis au jour à environ 1 m plus bas que le sous-sol actuel. Ces deux niveaux, dont un daté du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'appuyaient contre les murs mitoyens ouest et sud de la parcelle. Ils relèvent de substructions sans doute comblées au début du XX<sup>e</sup> siècle, lors de la construction de l'immeuble actuel.

---

## Sources

### Celly 2018

Celly P., *Paris 6e : 29 rue de Buci : rapport de diagnostic*, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 2114

**Numéro Patriarche** 10907

**Adresse** 60 rue Notre-Dame de Nazareth

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2019

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

Cette opération de diagnostic a été motivée par un projet d'agrandissement du sous-sol dans la cour d'un immeuble du 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Jusqu'à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le secteur étudié se trouvait en dehors de la ville, mais à proximité de la voie antique de la rue Saint-Martin et de l'abbaye Saint-Martin-des-Champ. Après cette date, le terrain était situé à l'intérieur de l'enceinte dite de Charles V, en contrebas de la levée de terre. À la même époque, au sud, la parcelle était longée par un égout en tranchée ouverte.

Un sondage, de 9,90 m<sup>2</sup> de surface et de 2,70 m de profondeur, a été creusé mécaniquement, puis manuellement au niveau du troisième et dernier palier. Plusieurs phases d'occupation ont été reconnues au cours de cette opération. La plus ancienne, posée sur le terrain naturel est un niveau de culture médiéval antérieur à l'installation de l'enceinte. La suivante, mal caractérisée (terres cultivées ou remblai d'occupation ?), s'étend de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est par conséquent contemporaine de l'utilisation de la fortification. Un dépôt de terre remaniée du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle pourrait résulter du dérasement du rempart.

L'examen des plans montre que la parcelle était bâtie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, la plus ancienne séquence de construction repérée relève de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux phases de maçonneries séparées par une récupération ont en effet été mises au jour. La première pourrait correspondre à un hangar construit au milieu d'une cour et la seconde à un mur de séparation du même espace.

---

## Sources

Celly, Paul, Paris 3<sup>e</sup>, 60 rue Notre-Dame de Nazareth : rapport de diagnostic. Paris, DHAAP, 60 p.

Numéro R&CAP 2117

Numéro Patriarche 10888

Adresse 4 rue des Archives / 17 rue de la Verrerie

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Paul Celly

## Résumé

Cette opération de diagnostic a été motivée par un projet de réhabilitation de deux immeubles situés dans le secteur du Marais. Le programme, comprenant la création d'un second niveau de sous-sol sous l'existant, s'étend sur une superficie de 208 m<sup>2</sup>. Il recouvre deux parcelles non mitoyennes, le 4 rue des Archives au sud-ouest et le 17 rue de la Verrerie au nord-est. En effet, celles-ci sont situées de part et d'autre d'un terrain qui a fait l'objet, dans le cadre du même projet immobilier, d'un diagnostic en 2017 puis d'une fouille archéologique en 2018.

Six sondages manuels, d'environ 2,50 m<sup>2</sup> de surface moyenne, ont été réalisés à partir du sous-sol actuel. À cette occasion, dix-neuf structures en creux, maçonnées ou non, ont été reconnues. Elles sont réparties en trois périodes : médiévale, moderne et contemporaine. La densité des vestiges est élevée, quatre sondages ont livré entre deux et quatre structures se recoupant les unes les autres. Les deux derniers sont entièrement occupés par des substructions antérieures ou synchrones des bâtiments actuels.

Le Moyen Âge est la période la mieux représentée avec sept vestiges relevant de trois phases d'occupation distinctes : la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, les XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles et la fin du XIII<sup>e</sup> – début du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans la très grande majorité des cas, ce sont des fosses ovales, de longueur inférieure à 2 m et de profondeur comprise entre 0,50 m et 1,60 m. Les remplissages sont stratifiés, mais rarement détritiques et le mobilier découvert est peu abondant. Trois structures, mal datées, pourraient appartenir soit à la période médiévale soit à la période moderne. Il s'agit de deux fosses, mais surtout d'une cave antérieure à l'immeuble du 4 rue des Archives.

La phase suivante regroupe les vestiges de la période moderne et du début de la période contemporaine : une probable pièce excavée dont la maçonnerie a été récupérée et trois fosses, dont peut-être une d'aisances.

La période contemporaine (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) est presque entièrement représentée par des latrines, sans doute construites en même temps que les deux immeubles actuels.

---

## Sources

### Celly 2019

Celly P., *Paris 4e, 4 rue des Archives, 17 rue de la Verrerie*, Paris : Ville de Paris.

Numéro R&CAP 2119

Numéro Patriarche 1011152

Adresse 131 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Debouige Priscillia

## Résumé

Le diagnostic archéologique mené au n°131 du boulevard Saint-Michel (5<sup>e</sup> arrondissement) a montré une faible occupation de la parcelle jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Seuls des horizons végétaux partiellement anthropisés sont conservés en place, sous plus de 5 m de remblais haussmanniens.

Ces horizons agricoles sont essentiellement à relier à l'époque moderne par la céramique. La parcelle est alors implantée au cœur des jardins du couvent des Chartreux, en activité du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution. Les périodes antique et alto-médiévale ne sont représentées que par la présence de tessons résiduels. Certains se rapportent à l'époque mérovingienne, faisant écho à l'occupation repérée au n°115 du boulevard (Renel 2018), à moins de 150 m au nord de la parcelle.

Ces horizons perdurent jusqu'à l'urbanisation du secteur dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La parcelle connaît alors des réaménagements importants, avec apport massif de remblais, en lien avec la création du boulevard Saint-Michel et le colmatage de la dépression naturelle de ce versant de la colline Sainte-Geneviève.

Les premiers états des bâtiments visibles aujourd'hui sont construits à cette même époque. Les cartes anciennes montrent que l'ensemble des bâtiments est construit entre 1810 et 1896, et que leur configuration générale n'a quasiment pas évolué depuis. Les sondages ont montré la présence d'une ancienne cave au sud-est de la parcelle, probablement abandonnée et remblayée lors de la reconstruction récente du mur de limite est.

---

## Sources

### Debouige 2020

DEBOUIGE (P.). — Paris 5e, 131 boulevard Saint-Michel : rapport de diagnostic : Paris : DHAAP, 2020. 88 p.

Numéro R&CAP 2121

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue Saint-Séverin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Théodore Vacquer fit la découverte de vestiges du *cardo maximus* à l'angle des rues Saint Jacques et Saint Séverin où elle affleure.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 228, f° 171

Numéro R&CAP 2127

Numéro Patriarche

Adresse 4 rue du petit moine / 23 rue de la Collégiale

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1885

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1885, Th. Vacquer signale la découverte d'au moins dix sépultures. Toutes sont en sarcophages de pierre : six sont qualifiés de romains ; quatre sont monolithes. L'un est taillé dans une colonne remployée. Un autre, d'enfant, a une « grotte » au pied. Un seul est en deux morceaux. Trois sont des sarcophages « en dos d'âne ».



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 152

**Numéro R&CAP** 2129

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Hippolyte

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, en amont de la démolition d'une cave, Th. Vacquer signale la présence d'un grand sarcophage en pierre.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225 f° 36 et 39v.

Numéro R&CAP 2130

Numéro Patriarche

Adresse Rue Saint-Hippolyte

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1868

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En janvier 1868, Th. Vacquer évoque la découverte de plusieurs sépultures, dont un cercueil à cannelures, un cercueil en plâtre, et plusieurs fosses.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225 f° 41-41v, 45

**Numéro R&CAP** 2131

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 6 rue Saint-Hippolyte

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer signale la découverte lors du percement d'une tranchée d'égout (tranchée d'égout nord), de deux sarcophages en plâtre.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 225, f° 63v



**Numéro R&CAP** 2132

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1-15 rue Collegiale

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore ?

## Résumé

À une date non précisée, lors de l'installation d'une conduite de gaz, Th. Vacquer (?) signale la présence de deux sarcophages dont un en "brique romaine".

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225 f° 158

**Numéro R&CAP** 2133

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 68 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, lors de la construction d'un bâtiment d'école, Th. Vacquer signale la découverte d'un sarcophage avec couvercle.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225 f° 174

Numéro R&CAP 2134

Numéro Patriarche

Adresse 16 rue des Gobelins

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, à l'occasion du creusement d'une tranchée (indéterminée) au niveau du 16 rue des Gobelins, Th. Vacquer signale la découverte d'un sarcophage "d'un seul morceau et vide", "peut-être cintré à la tête".



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225 f° 46

Numéro R&CAP 2135

Numéro Patriarche 10877

Adresse 4 rue Payenne

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 2018

Organisme

Nature de l'opération Sondage

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération, déclenchée très rapidement et de courte durée, fut motivée par la mise au jour d'ossements humains et de mobilier archéologique au cours de travaux de rénovation du Musée Carnavalet. Ces découvertes étaient localisées dans le sous-sol de l'établissement, à l'aplomb de l'escalier de Luynes. Au cours de cette intervention, une épaisse maçonnerie, délimitant un espace excavé, a été mise en évidence. À l'intérieur ce dernier, en contrebas du mur, trois sépultures ont été repérées dont une seule a pu être fouillée, les deux autres n'étant pas menacées par les travaux. L'individu est un adulte d'au moins 30 ans. En l'absence des os du bassin, le sexe n'a pu être déterminé, néanmoins il s'agit sans doute d'une femme puisque des éléments de coiffe en tissus fixés à la chevelure par des épingles en alliage cuivreux ont été mis en évidence. Le comblement a livré de rares tessons datés seconde moitié du XVII<sup>e</sup> – première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'après les sources écrites et iconographiques, cette zone d'inhumation, déjà repérée en 1906 et 1914, était probablement située dans un caveau disposé sous le chœur des religieuses du couvent des Annonciades célestes. Ce bâtiment correspondait à l'église située à l'intérieur de la clôture. Il formait l'aile centrale de la partie orientale de l'établissement religieux tel qu'il apparaît sur les plans du XVIII<sup>e</sup> siècle. À environ 1,70 m à l'ouest des vestiges précédents, à l'emplacement du jardin du couvent une structure en creux maçonnée a été mise au jour. Elle pourrait correspondre à un cellier dont le comblement, sans doute effectué après la révolution, a livré un grand nombre d'éléments en céramique et en verre de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les plus nombreux sont liés au jardin : pots horticoles, vases de jardins en faïence et cloches en verre de jardinage. Néanmoins, cet ensemble comprend des éléments de céramique domestique aussi – plus singulièrement – des rebuts de production de faïences brunes dites « cul-noir ». Ces derniers permettent de supposer l'installation d'un atelier non répertorié à proximité.

---

## Sources

Celly 2021 : Celly (Paul), Parot (Sabrina), Martin (Claire) et (Renel) François - Paris 3e, 4 rue Payenne. Musée Carnavalet, Sous-sol de l'aile nord de la cour de la Victoire : rapport de suivi de travaux ». Paris: DHAAP, 2021 80 p..

**Numéro R&CAP** 2136

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 91 BOULEVARD SAINT MICHEL

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer effectue des fouilles entre les n° 33 et 41 de l'ancienne rue d'Enfer, dans des jardins déjà remaniés et remblayés (fouille Houéry). Il signale la présence de fragments de faune (dont un sifflet en os) et de céramique non funéraires, et l'absence de sépultures.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225 f°293-293v

**Numéro R&CAP** 2137

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 92-94 boulevard Port-Royal

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer signale la présence, dans des jardins de la rue de la Bourbe (actuel boulevard Port-Royal), d'une sépulture, ainsi que plusieurs éléments de mobilier.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 225 f°293-293v

Numéro R&amp;CAP 2138

Numéro Patriarche

Adresse 65-105 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1863

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

### Résumé

En 1863, à l'occasion de travaux de déblaiements en vue de l'élargissement de la rue d'Enfer (boulevard Saint-Michel), Th. Vacquer signale la présence d'un aqueduc longeant le côté sud de la voie longeant au sud l'édifice Soufflot (lié aux thermes de la rue Gay-Lussac ?). Il est constitué d'un radier de pierre, délimité par des parois planes enduites de ciment rose. Il observe également un tronçon de la *via inferior*, ainsi qu'une rangée de pierres dont un fût de colonne en bordure ouest de celle-ci.

Au n° 77, il mentionne par ailleurs des fragments de peinture murale avec des feuillages verts sur fond blanc.

Probablement vers le n° 95 (numéros 45-47 de la rue d'Enfer), il signale une petite voie romaine axée est-ouest, de composition similaire à celle de l'École des Mines.

---

### Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 28-28v

Th. Vacquer, ms. 244, f° 3

Numéro R&CAP 2139

Numéro Patriarche

Adresse 65-83 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1862

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1862, à l'occasion de travaux de déblaiements et d'égoûts sur la rue d'Enfer (boulevard Saint-Michel), Théodore Vacquer signale la découverte de vestiges de constructions antiques. Il signale aussi les tronçons de plusieurs voies, sur lesquelles s'alignent les constructions : la *via inferior*, la voie *decumane* bordant les thermes de la rue Gay-Lussac au sud, la voie dite de l'École des Mines, ainsi que les vestiges d'une autre voie en macadam, entre le jardin du Luxembourg et la première travée nord de la maison Million. Enfin, il décrit une fosse avec du mobilier située sous la *via inferior*.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f°19 à 20v et 29-29v, 101



Numéro R&CAP 2140

Numéro Patriarche

Adresse 73 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, lors de la construction d'immeubles ("2e Maison Leroy"), Th. Vacquer signale la découverte de constructions antiques, associées à des niveaux. Parmi ceux-ci, on remarque la présence de torchis brûlés et écrasés. Il y a aussi plusieurs structures : un ensemble de murs dont l'un est recouvert d'un enduit de plâtre et comporte une porte (?), « une cave romaine » avec un sol en plâtre, un *proeturnium*, deux puits. Dans l'un d'entre eux ont été trouvés, au milieu de démolitions antiques comportant beaucoup de tuiles, des éléments d'architecture, dont une base et deux chapiteaux doriques. L'archéologue attire l'attention sur un élément de colonne comportant un décor de feuillage. Une autre courte note mentionne la fouille du premier puits et décrit sommairement deux tessons de céramique.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 5, 7 à 8v, 9v, 10, 11 et ms 230, f° 159v.

**Numéro R&CAP** 2141

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 60-62 Boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En avril 1865, Th. Vacquer signale la découverte d'une base et de deux tronçons de fût de colonne de 48,5 cm. Certains portent une décoration de feuillage et d'autres, des éléments d'un bas-relief représentant des personnages. L'archéologue s'est risqué à une restitution. La colonne aurait une hauteur de 3,60 m et serait composée d'une base comportant déjà l'amorce d'un bas-relief, puis d'un fût, décoré en alternance de l'une ou l'autre des représentations mentionnées plus haut. On ne peut dire à quel monument elle pourrait correspondre. L'emplacement précis de la découverte est difficile à établir. Il se situait au nord, à la hauteur du nouveau bâtiment de l'Ecole des Mines, mais on ne peut dire de quel côté du boulevard.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 12 à 14.

Numéro R&CAP 2142

Numéro Patriarche

Adresse 19 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1867

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

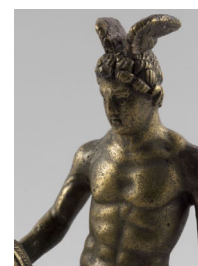
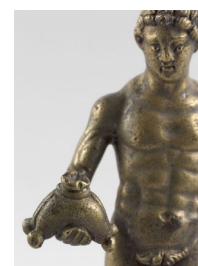
## Résumé

En 1867, lors de travaux dans les jardins du Palais du Luxembourg, Théodore Vacquer signale plusieurs découvertes. Entre janvier et mars, sur la terrasse orientale du Palais, dans le cadre d'importants travaux de terrassement et de percement des allées : il note de nombreuses constructions antiques, avec, entre autres, des sols, des fragments de marbre, des torchis brûlés, une pièce souterraine, un grand bassin en béton ou bassin d'atrium dans l'*insula* comprise entre les voies du boulevard Saint-Michel et de l'École des Mines. Vacquer relève également une voie et un empiérement est-ouest vis-à-vis de la rue Soufflot, c'est très probablement le prolongement de la voie bordant le forum au nord.

C'est lors de cette fouille qu'eut lieu la découverte d'un trésor monétaire composé de soixante-six monnaies romaines de grands bronzes ainsi que d'une statuette de Mercure conservée au musée Carnavalet.

Il ressort des notes de Th. Vacquer qu'il s'agit d'un quartier d'habitations caractéristique de la ville du Haut-Empire, qui a dû connaître toutes les phases successives d'urbanisation reconnues à Lutèce. Ces travaux, à l'emplacement même de ceux surveillés par Cl.-M. Grivaud de La Vincelle, montrent que l'arasement de 1807 n'avait pas complètement enlevé toutes les couches en place. Selon les endroits, elles peuvent soit affleurer, soit se retrouver jusqu'à une profondeur de - 2,50 m.

En mai, entre le Palais et l'Orangerie, l'archéologue releva un tronçon de voie antique et des vestiges de constructions.



## Sources

Th. Vacquer, ms. 244 f° 27-27v, 40-40v, 46-46v, 64, 68, 69 à 71, 72, 73 à 81, 102, 106, 107v, 109, 112, 113, 114 (?), 115 (croquis synthèse des voies de la terrasse orientale), 120 à 122, 124 à 133 (description du trésor monétaire)

Th. vacquer, ms 230, f°131v (bassin d'atrium)

Th. Vacquer, Rapports de janvier à mars 1867 (ms. 249, f° 60, 61v, 63, 64-64v, 65, 66v, 68, 69v; 70v à 71v, 72v, 73, 74v 75)

**Numéro R&CAP** 2143

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue des prêtres St germain l'auxerrois

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1841

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En aout 1841, Th Vacquer mentionne la découverte d'une colonne en pierre hexagonale ayant trois moulures et deux petites niches, ainsi que d'un fragment de dalle en pierre de même nature portant une inscription.

---

## Sources

Vacquer ms.222, f°120v et 121

**Numéro R&CAP** 2144

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 8 rue Baillet

**Arrondissement** 75001

**Paris**

**Année de la découverte** 1891

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En juin 1891, Th. Vacquer rapporte la découverte de sarcophages en plâtre lors de la fouille d'une maison.

---

## Sources

Vacquer ms.222, f°121v

**Numéro R&CAP** 2145

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Angle rue de Rambuteau et boulevard Sébastopol

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1843

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En septembre 1843, dans la fouille pour la construction d'une maison, Th. Vacquer décrit la découverte d'une assez grande quantité de tombes en plâtre et d'ossements provenant de l'ancien cimetière de Saint-Magloire.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 222, f°132

Numéro R&CAP 2146

Numéro Patriarche

Adresse 2W RUE DE MEDICIS

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1865 - 1866

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Entre décembre 1865 et janvier 1866, lors de travaux dans les jardins à l'est du Palais du Luxembourg, Th. Vacquer reconnaît un tronçon de la voie de l'Ecole des Mines, et les vestiges de constructions.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 53-53v, 65-65v, 115 (croquis synthèse des voies de la terrasse orientale)

Th. Vacquer, ms. 244, f° 63 (plan général)

**Numéro R&CAP** 2147

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2W RUE DE MEDICIS

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1854 - 1855

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1854-1855, lors de travaux ponctuels effectués sur la terrasse orientale du Jardin du Luxembourg (plantation d'arbres, suppression d'une allée), Th. Vacquer signale la présence de constructions antiques, de niveaux de démolition, et d'enduits peints de couleur rouge.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 56

Th. Vacquer, ms. 244, f° 63 (plan général)



**Numéro R&CAP** 2148

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2W RUE DE MEDICIS

**Arrondissement** 75006

**Paris**

**Année de la découverte** 1872

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En février 1872, lors de travaux ponctuels effectués sur la terrasse orientale du Jardin du Luxembourg (plantation d'arbres, tranchées d'égoût), Th. Vacquer signale la présence de constructions antiques.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 57-57v, 68-68v, 103, 104, 105v  
Th. Vacquer, ms. 244, f° 63 (plan général)  
Th Vacquer, Rapport à la date du 14 février 1872 (ms. 249, f° 212)

**Numéro R&CAP** 2149

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2W RUE DE MEDICIS

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1864

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En septembre 1864, à l'occasion du percement de tranchées dans la terrasse orientale des jardins, Th. Vacquer observe une tranchée de récupération, un mur et des niveaux antiques.  
Il mentionne également une "petite voie nord-sud", constituée de "sable, cailloux et moellons de caillasse".  
En janvier de la même année, à l'occasion de plantation d'arbres au sud de l'allée d'Enfer, Th. Vacquer observe les vestiges d'un "bassin en ciment".

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 66-66v, 73, 107, 113v, 115 (croquis synthèse des voies de la terrasse orientale), 116

**Numéro R&CAP** 2150

**Numéro Patriarche**

**Adresse** RUE DE MEDICIS

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1862

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1862, à l'occasion de divers travaux dans la rue Médicis et place Medicis (aussi appelée place Haussmann, actuelle place Edmond Rostand), Théodore Vacquer signale plusieurs découvertes : un tronçon de voie antique, des vestiges de maçonnerie dont certains sont interprétés comme des aires d'hypocaustes et un chapiteau antique.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f° 34, 56, 85 à 101, 109v

**Numéro R&CAP** 2152

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue Francois Miron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1855

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En septembre 1855, rue du Pourtour Saint-Gervais, entre la rue Saint-Antoine et la caserne, Théodore Vacquer signale la découverte de quelques sarcophages en pierre et monolithes ainsi que de plusieurs sarcophages en plâtre, dont l'un est décoré au niveau de la tête. Ces sarcophages gisent dans une terre noire. Au-delà de la rue des Barres les sarcophages étaient plus nombreux.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 222, f° 41.

**Numéro R&CAP** 2153

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 rue de Lobau

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion des grands travaux rue Lobau en 1844 et en particulier, la démolition de l'église St Jean-en-Grève, Th. Vacquer rapporte la découverte à l'emplacement du chœur un assez grand nombre de tombes en plâtres tandis que les sépultures au nord de l'église sont dépourvues de plâtres ou de bois. Il mentionne également la découverte d'une médaille et de deux écus. Il rapporte également la découverte d'un petit caveau contenant 12 corps environ, et de sept sarcophages en plomb dont celui du conseiller de bordeaux (1595) et de ceux d'Étienne Moule et de sa famille (1702). Ces derniers ont été retrouvés le long de la paroi intérieure du mur d'abside de l'église, au niveau de recoupement des rue Lobau et Miron. Les deux sarcophages d'enfants les mieux conservés ont été réinhumés, quelques pas plus loin, entre le regard de la conduite de l'ourcq et la grande porte de l'église de l'hôtel de ville.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 222, f°63 à 69.

**Numéro R&CAP** 2154

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 68 boulevard de Magenta

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1871

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Un article dans le *Journal Populaire* relate la découverte de quatorze squelettes retrouvés dans un caveau placé au-dessous de la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Laurent.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 222, f° 126a et b

**Numéro R&CAP** 2155

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue de Vaugirard

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Au cours du mois d'août 1844, Th. Vacquer débute ses premières observations dans le cadre de travaux d'aménagements réalisés dans le jardin du Luxembourg. Il découvre, lors de la mise en place d'une canalisation autour du Parterre du Midi, des dalles, des tuiles, des briques et des enduits peints, ainsi que quelques fragments de céramiques.  
En septembre 1844, Th. Vacquer poursuit ses observations : dans une nouvelle tranchée préalable à l'installation d'une canalisation, au sud d'une serre accolée au palais près de la rue de Vaugirard, il observe plusieurs éléments comme des enduits, des tuiles et des moellons ainsi que des céramiques et une monnaie de Néron.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244, f°027, 116, 117-117v, 119

**Numéro R&CAP** 2157

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 47T BOULEVARD SAINT GERMAIN

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1861

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1861, Théodore Vacquer décrit la découverte d'un tronçon de voie antique, lors des travaux pour la pose de l'égout nord du boulevard St-Germain. Il rapporte la présence de quelques fragments de poterie romaine d'époque assez avancée et décorés de bas relief dans la terre sous la voie. Il propose une datation du IV<sup>e</sup>me voire du V<sup>e</sup>me siècle pour cette voie qui permettait selon lui d'aller directement au cimetière chrétien.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 230 f°77 et 77v et ms 228 f.220



**Numéro R&CAP** 2158

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 rue des fossés Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1892

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer signale lors d'un branchement (égout) la découverte d'un radier de bassin en mortier, béton et signinum.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230 f° 102

**Numéro R&CAP** 2159

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 174 RUE SAINT JACQUES

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée, Th. Vacquer mentionne la découverte dans la tranchée de la rue Saint-jacques, d'une statuette en bronze représentant Mercure. Cette statuette ne fait pas partie de la collection du musée Carnavalet.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f°109

**Numéro R&CAP** 2160

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 3 RUE D ULM

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date non précisée, Th. Vacquer mentionne la découverte de deux rigoles et de substructions romaines d'une extrême solidité.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f°110 et 110v

**Numéro R&CAP** 2162

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 53 rue de la Harpe

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1846, dans la cour du Collège de Bayeux, Th. Vacquer remarque une assez grande quantité de gravas de démolition de l'époque romaine, tels que des enduits peints, du mortier et des conduits calorifères. Ils supposent alors que ces débris proviennent des thermes ou d'un édifice situé à cet emplacement et totalement détruit.

---

## Sources

Th. Vacquer ms. 230, f° 129

**Numéro R&CAP** 2163

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 RUE SAINT SEVERIN

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1884

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de l'installation d'un égout en 1884, à proximité immédiate de l'église Saint-Séverin, Théodore Vacquer observa la présence d'un mur antique ou mérovingien ainsi que divers niveaux de remblais et de gravats. Un segment de voie constitué par "niveau de sol en "pierrailles calcaires plates" a été mis en évidence.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 216.

**Numéro R&CAP** 2164

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 39 RUE DESCARTES

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date non précisée et dans la tranchée de gaz de la rue Descartes, Th. Vacquer mentionne un tronçon de la voie antique de la montagne Sainte Geneviève et des sarcophages en plâtre gisant sur la voie.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 230, f° 133v

**Numéro R&CAP** 2165

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 PLACE DE LA SORBONNE

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1859

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1859, Théodore Vacquer fait état de la découverte d'un tronçon de voie antique, lors de terrassements liés à l'installation d'un égout. Il mentionne également la découverte de plusieurs monnaies, de céramiques et de matériaux de construction.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 230, f°139.

**Numéro R&CAP** 2166

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 Rue Descartes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1842 ?

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte le récit d'ouvriers qui déclarent avoir trouvé des éléments antiques lors de la construction de la bibliothèque de l'école, vers 1842. Les découvertes seraient constituées de monnaies, céramiques et "une masse considérable de blé torréfié", qui pourrait correspondre à un niveau d'incendie.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 230, f° 134.



**Numéro R&CAP** 2167

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 80 BOULEVARD DE PORT ROYAL

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date indéterminée, Théodore Vacquer fait état de la découverte de deux états de caves, dont les plus anciennes présentent des voûtes enduites au plâtre.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 230 f° 135v.

**Numéro R&CAP** 2168

**Numéro Patriarche**

**Adresse** RUE DOMAT

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1875

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1875, lors de l'installation d'un égout, Théodore Vacquer relève la présence d'un niveau antique, organique.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 230, f° 135v.

**Numéro R&CAP** 2169

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 PLACE DE LA SORBONNE

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1889

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1889, Théodore Vacquer observe un niveau d'incendie homogène et généralisé, de la rue Cujas à la rue Victor Cousin. D'autres vestiges ont été repérés: un puits, des murs romains et gaulois.

---

## Sources

Th. Vacquer ms 230, f° 154 et 154v.

Numéro R&CAP 2170

Numéro Patriarche

Adresse 7 RUE DE L ABBE DE L EPEE

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1887

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1887, Théodore Vacquer relate la découverte de plusieurs puits et de quelques éléments architecturaux en mauvais état de conservation. Le contexte de découverte est inconnu. Quelques tessons de céramiques, quelques monnaies et de rares éléments d'instrumentum sont signalés.



---

## Sources

Th. Vacquer ms 230, f° 158 et 158v.

Numéro R&CAP 2171

Numéro Patriarche

Adresse 2 RUE CUJAS / 123 RUE SAINT-JACQUES

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1887

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Aux mois de septembre et octobre 1887, Théodore Vacquer réalise un croquis de localisation représentant un angle de maçonneries (?). Il mentionne deux fonds de fouilles distincts, détaille une monnaie et décrit des céramiques estampillées. La nature des travaux qui ont occasionné ces découvertes n'est pas précisée.



## Sources

Th. Vacquer ms 230, f° 158v.

**Numéro R&CAP** 2172

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 15 RUE CLEMENT

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, à l'occasion d'un branchement d'égout, Théodore Vacquer décrit une épaisse couche de terre noire assez riche en mobilier antique. Il interprète cette couche comme une mise "en culture", enrichie par le dépôt "d'immondices". Il précise avoir rencontré ce type de niveau à d'autres endroits.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230, f° 159v.

Numéro R&CAP 2173

Numéro Patriarche

Adresse 15 RUE DE L ECOLE DE MEDECINE

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1882 ; 1883 ; 1884 ; 1885

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Probablement à l'occasion de la démolition du couvent des Cordeliers ou de la construction de la nouvelle École de Médecine (à partir de 1882), Théodore Vacquer documente de manière assez abondante plusieurs occupations anciennes sur ce site. L'îlot concerné est compris entre la rue Monsieur le Prince, la rue de l'École de Médecine, la rue Racine et la rue Antoine Dubois (ancienne rue de l'Observance).

Outre le théâtre gallo-romain, des indices d'occupation antiques ont pu être relevés. Il s'agit essentiellement de murs, de puits et d'un tronçon de voie orientée nord-sud.

La documentation recensée regroupe de nombreux croquis, plus ou moins sommaires, qui permettent de localiser les vestiges. Des coupes stratigraphiques ont également été établies et permettent de restituer l'apparition des niveaux les plus anciens. Un note précise que le terrain des pavillons de dissection "ne présente aucun vestige de constructions romaines". Certains éléments, comme les caves représentées sur un des plans, ne sont pas attribués à une période chronologique précise. En effet, la grande majorité des documents relatifs à ces découvertes sont graphiques, il n'existe que très peu de notes manuscrites détaillant les vestiges.

Les bâtiments liés au Couvent des Cordeliers encore conservés ont été relevés exhaustivement, notamment l'architecture du cloître, le réfectoire, les façades. De nombreux détails de blocs sculptés sont illustrés dans les papiers Vacquer. L'auteur considère que tous ces vestiges couvrent une période allant du XIII<sup>ème</sup> siècle au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

En 1885, Théodore Vacquer relate enfin dans le bulletin de la société d'histoire de Paris et de l'île de France qu'il découvre dans la rue Antoine Dubois, au long des bâtiments de l'École pratique de médecine (c'est-à-dire devant la façade de l'église des Cordeliers) une galerie ou portique formée d'une suite de colonnes qu'on distingue sur les anciens plans de Paris. C'est dans le dallage de cette galerie qu'on a été retrouvées diverses dalles tumulaires dont les dates encore visibles vont de 1550 à 1577.



## Sources

Th. Vacquer, ms 232 f° 002 à 083v.

Th. Vacquer, ms 232 f° 023 à 083v.

**Numéro R&CAP** 2175

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 33 RUE DES LOMBARDS / 20 rue Saint-Denis

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1853

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1853, avant la démolition de l'édifice, Théodore Vacquer se livre à une étude très complète des bâtiments de l'Hôpital Sainte Catherine, depuis les caves romanes jusqu'à la charpente des combles.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 232, f° 084 à 148v.



**Numéro R&CAP** 2176

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 25 BOULEVARD SAINT MICHEL

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date indéterminée, probablement en parallèle de la mise en place d'un égout sur le boulevard Saint Michel (ancien boulevard Sébastopol), Théodore Vacquer relève des vestiges à la Maison Rouilhac. Il dresse un plan de localisation et réalise une coupe stratigraphique des niveaux archéologiques rencontrés, soit une épaisse couche de terre argileuse, surmontée d'une séquence de remblais et dépotoirs antiques (céramiques, ossements débités, nombreux charbons, coquilles...). Enfin, des ossements humains sont signalés au sommet de cette succession de couches. Théodore Vacquer les suppose mérovingiens (fibule associée ?) et les rapproche des squelettes découvertes sur la fouille "Harriot".

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230, f° 145 et 145v.

**Numéro R&CAP** 2177

**Numéro Patriarche** 10854

**Adresse** 3-5 rue de l'Abbaye

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2018

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Dans le cadre des travaux de restauration engagés en 2015 sur l'église de Saint-Germain-des-Prés par la Ville de Paris, sous la maîtrise d'ouvrage du DECH (Département des Édifices Culturels et Historiques relevant de la Direction des Affaires Culturelles), le retrait de deux souches dans l'emprise de la cour du Palais abbatial a été réalisé. Placées au droit du chevet de la chapelle Notre-Dame, édifiée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ces deux souches devaient être extraites afin de prévenir tout problème d'instabilité et d'humidité pour les maçonneries de l'édifice classé au titre des Monuments historiques en 1862. Compte-tenu des risques inhérents à la présence de vestiges archéologiques en lien avec l'histoire du monastère, révélés notamment par les fouilles réalisées en 2015 dans l'emprise du square Felix Desruelles, le Service régional de l'archéologie a demandé que cette opération soit réalisée sous contrôle archéologique. Ainsi, du 28 au 30 novembre 2018, les deux souches ont été extraites en procédant à des terrassements sur une profondeur maximale de 0,80 m. Aucun vestige archéologique n'a été observé. Les sédiments rencontrés sont formés d'un apport de terre végétale appuyé contre le mur de la chapelle sur une épaisseur de 0,60 m, surmontant des remblais hétérogènes comportant du mobilier contemporain.

---

## Sources

### Goret 2019

Goret J.-F., *Paris 6e, 3-5 rue de l'Abbaye : cour de l'ancien palais abbatial* : rapport de sondage, Paris : DHAAP.

**Numéro R&CAP** 2178

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 31 RUE DES ECOLES

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1858

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1858, à l'occasion des travaux d'installation de l'égout "méridional", Théodore Vacquer continue de suivre la voie antique dite "de la rue des Écoles", entre la rue des Carmes et la rue de la Montagne Sainte Geneviève. Il note que contrairement à d'autres tronçons, la voie est particulièrement bien conservée ici et n'a pas été perturbée par des creusements modernes. Il détaille les niveaux de recharges de la voirie et note l'existence d'un caniveau partiellement conservé.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms 230 f° 148v et 150..

**Numéro R&CAP** 2179

**Numéro Patriarche** 1011205

**Adresse** 31 rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2020

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Legriel Jacques

## Résumé

Le diagnostic réalisé au niveau du jardin l'Institut d'Études Hispaniques, sur l'emprise de l'Institut Curie, et dont l'entrée se situe au 31 rue Gay-Lussac dans le Ve arrondissement de Paris, confirme la richesse en vestiges archéologiques du secteur et la préservation de la stratigraphie antique dans certaines zones encore non construites. La succession des différents horizons a été reconnue dans les deux sondages réalisés sur une épaisseur minimale de 3,70m, la cote d'apparition des niveaux antiques étant de 55,70m NVP. Les sables roux pléistocènes ont été atteints à une altitude de 54,40 m NVP au niveau du sondage SD 2.

Les niveaux précoces de la phase pré-urbaine attribuée à La Tène finale D2 qui subsistent au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève n'ont pas été perçus, mais les premiers niveaux reconnus en fond de sondage sont rattachables à la période augustéenne («gallo-romain précoce», soit -27 av. J.-C. / 14 apr. J.-C.).

La stratigraphie antique du Haut-Empire se poursuit par des niveaux d'occupation dont les assemblages céramiques se placent au niveau du milieu du I<sup>er</sup> siècle et de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Pour le sondage SD 1, elle se compose d'une succession de niveaux d'occupation (sol construit et niveaux d'incendie), partiellement conservés sur 60cm d'épaisseur. Les contextes gallo-romains mis au jour au niveau du sondage SD 2 (maçonnerie avec probable conduit de cheminée, dallage en tegulae et nombreux fragments de tubuli) s'intègrent parfaitement dans le plan général de la fouille du Laboratoire de Biologie du Développement (située 10 m plus au nord), en particulier au niveau de l'insula dit « des thermes». A la fin du I<sup>er</sup> et au début II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., se décline, à l'ouest d'une rue, un quartier résidentiel sous la forme d'une succession de pièces à dallage de tegulae et de pierres, à sols de terre battue, à éléments variés d'hypocauste (cheminée en tubuli, suspensura sur pilettes associée à dallage en tegulae), et à sole de béton bordée d'enduit hydraulique. La séquence gallo-romaine se termine par une phase de remblais dont le dernier assure la transition avec les périodes médiévales et modernes. Après l'abandon de ce secteur de Lutèce au cours du III<sup>e</sup> siècle, aucun élément ne suggère une persistance ou une réoccupation alto-médiévale, l'emprise urbaine cédant la place à un terroir agricole. Deux niveaux de terre à jardin, datés des intervalles chronologiques seconde moitié XVI<sup>e</sup>/première moitié XVIII<sup>e</sup> siècle d'une part, et seconde moitié XVIII<sup>e</sup>/première moitié XIX<sup>e</sup> siècle d'autre part, reposent directement sur le sommet des niveaux antiques. Le premier niveau a en particulier livré un dépotoir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, en liaison directe avec le couvent de la Visitation construit en 1636. Enfin, des remblais massifs sableux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle scellent l'ensemble des horizons conservés.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2180

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 avenue Victoria / place de l'Hôtel de ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1853

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1853, Théodore Vacquer observe, sous le trottoir méridional de l'avenue, plusieurs états de l'ancienne rue de la Vannerie. Il mentionne dans les deux premiers états la présence de mobilier antique. C'est cette découverte qui justifie sa proposition de tracé pour l'axe reliant Paris à Melun passant par l'avenue Victoria, la place de l'Hôtel de Ville puis la rue François Miron.

---

## Sources

Vacquer 228 f, 206, 206v 216, 326,326v, 327

Numéro R&CAP 2181

Numéro Patriarche 10902

Adresse 5 rue des Lavandières Sainte-Opportune

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Avinain Julien

## Résumé

Dans le cadre du prolongement de la ligne 11 du métro, un agrandissement de la station Châtelet nécessitait un terrassement depuis la cave du n° 5 de la rue des Lavandières Sainte-Opportune. Un sondage a par conséquent été réalisé depuis le sous-sol existant sur une surface de 2,20 m par 2,50 m, sur une profondeur maximum de 1,50 m. Le secteur étudié se situe au cœur de la ville médiévale, dont l'essor en rive droite s'appuya notamment sur l'ancien bourg de Saint-Germain l'Auxerrois, à l'intérieur de la première enceinte carolingienne. L'immeuble au sein duquel a eu lieu le diagnostic borde la rue des Lavandières Sainte-Opportune, attestée depuis le XIIIe siècle. À l'exception de deux creusements non datés, deux phases d'occupation ont été reconnues au cours de cette opération. La première se caractérise par la construction d'un ensemble de maçonneries au plâtre au cours de la première moitié du XVIe siècle. Elles constituent la base d'un escalier à vis observé partiellement dont aucune marche ne subsistait. Cette phase de construction devait correspondre à une cave au vu des observations topographiques du XIXe siècle, puisqu'elles apparaissent deux mètres environ sous le niveau d'apparition du substrat noté par Théodore Vacquer à l'angle des rues des Orfèvres et Saint-Germain-L'auxerrois. La seconde phase comprend une fosse non aménagée, de nature indéterminée, qui a peut-être servi à l'extraction de sables. Son comblement a livré peu de mobilier archéologique à l'exception d'éléments de faune et de quelques tessons céramiques de la première moitié du XIXe siècle. Elle est recouverte par un niveau d'occupation contemporain, du XIXe siècle, qui fonctionne avec l'état actuel du bâti. Si le parcellaire est l'héritier de l'îlot médiéval, aucun vestige de cette période n'a cependant pu être relevé.

---

## Sources

**Avinain 2020**

AVINAIN (J.). — *Paris 1er, 5 rue des Lavandières Sainte-Opportune*: [rapport de diagnostic] : Paris : DHAAP, 2020. 50 p.

Numéro R&CAP 2182

Numéro Patriarche 10985

Adresse 3 rue de l'École de Médecine

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération de diagnostic a été motivée par le projet de réhabilitation d'un immeuble dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Cinq sondages manuels, d'une moyenne de 2,20 m<sup>2</sup> de surface, ont été réalisés, quarante-trois vestiges archéologiques ont été reconnus. Ils sont répartis en quatre phases chronologiques : antique, médiévale ou début de la période moderne, fin de la période moderne et époque contemporaine. La période antique a été observée sur l'ensemble de la parcelle. L'élément le plus ancien est une petite fosse recouverte par un niveau de cour, viennent ensuite des murs qui concordent avec l'orientation générale de la ville antique. L'essentiel des éléments de datation recueillis indiquent une période d'occupation comprise entre le milieu du I<sup>er</sup> siècle et le premier quart du II<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, les éléments les plus anciens ne sont pas datés et pourraient remonter à la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Pour la période médiévale, l'emprise du projet se trouve à l'emplacement du cimetière paroissial de l'église Saint-Côme et Saint-Damien, anciennement située sur la parcelle mitoyenne orientale. La construction fut érigée entre 1210 et 1212 et devint le siège de la Confrérie des Chirurgiens. Il semble que le cimetière de la période moderne ait entièrement détruit la phase d'inhumation médiévale. Le sondage 5 a livré deux maçonneries en moyen appareil. Leur repositionnement sur le plan de Verniquet indique qu'il s'agit de la jonction de la galerie occidentale et septentrionale du charnier du cimetière paroissial. Cette construction est mentionnée en 1555. Le cimetière se trouve dans la partie méridionale de la parcelle limitée au nord par la cave et s'étend sur 45 m<sup>2</sup>. Dans le sondage 4, où elles ont pu être dénombrées, les sépultures sont accumulées sur 0,96 m de haut réparties sur sept à huit niveaux, soit en moyenne une tous les 13 cm. La séquence comporte par conséquent un nombre très élevé d'inhumations mais elle couvre une durée assez courte, un demi-siècle, comme l'indique la céramique attribuée à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, une fosse sans doute creusée lors de la construction de l'immeuble mitoyen oriental, élevé dans les années 1840, a servi d'ossuaire. Parmi les très nombreux restes mis au jour, quelques crânes sciés attestent de pratiques liées à la médecine.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2183

Numéro Patriarche 1010832

Adresse 11-15 rue Fulton / 16-18 rue Edmond Flamand / 6-14 rue de Bellière / 7-9 rue Fulton

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 2018

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Granchon Philippe

## Résumé

Cette intervention, sur une surface de 2 767 m<sup>2</sup> en rive gauche de la Seine, a permis de cerner plus précisément le tracé d'un paléochenal reconnu lors de précédentes interventions. Elle précise les morphologies successives de la berge, dont la mise en forme débute au moins dès l'Atlantique ancien. Un terrassement de grande ampleur au XVIII<sup>e</sup> siècle ainsi que le rehaussement des berges au début du XIX<sup>e</sup> siècle ont aussi été observés. Des limons de débordement, antérieurs à la période moderne, ont mis au jour des restes osseux animaux dispersés et altérés. La céramique protohistorique est rare et peu caractéristique. Seul un tesson décoré à la cordelette évoque une phase tardive du Bronze ancien-début du Bronze moyen. Un puits comblé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a livré un ensemble de bois hétérogène, dont principalement les éléments d'un tonneau en châtaignier. Des dépôts massifs, terreux et lités, proviennent probablement du comblement des terrassements du projet de gare à bateaux, à la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle - début du XIX<sup>e</sup> siècle. Des remblais de démolition déposés sur une hauteur de 2 à 4 m, ont été apportés entre 1815 et 1830 afin de viabiliser les quais. Quatre dépôts de mobilier ont été isolés.

Ce type d'opération en zone alluviale et plus particulièrement en berge de Seine présente un apport de connaissances à la fois pour l'approche des périodes anciennes, ainsi pour les périodes Moderne à Contemporaine, peu documentées.

---

## Sources

### Granchon 2019

Granchon P., *Paris 13e, rue Fulton, site Fulton Îlot A5-A2 / site Fulton Îlot A5-A3* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.



**Numéro R&CAP** 2184

**Numéro Patriarche** 10855

**Adresse** 115 boulevard Saint-Michel / 10 rue Henri Barbusse

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2018

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Renel François

## Résumé

Le diagnostic archéologique a permis de mettre au jour, sous un important apport de remblais au XIXe siècle, les indices d'une occupation attribuable à la période mérovingienne (VIe siècle). Les vestiges alto-médiévaux sont caractérisés par la découverte de mobilier associé à des moellons au sein d'un niveau non structuré. L'homogénéité de la datation de la céramique (VIe siècle) tend à suggérer la présence d'une occupation mérovingienne à proximité. Malgré la présence de tessons antiques résiduels au sein de cette couche, il n'est pas possible de confirmer la présence de cette phase en raison de l'impossibilité d'accéder au substrat. A cette phase succède une mise en culture de la parcelle, dépendance au cours de cette période du couvent des Chartreux, qui perdure jusqu'à la fin de la période moderne (seconde moitié du XVIIe siècle), date à laquelle ce secteur de Paris commence à s'urbaniser. L'ensemble de ces niveaux est scellé par un apport massif de remblais dû au réaménagement du secteur au cours du XIXe siècle.

---

## Sources

### Renel 2018

Renel F., *Paris 5e, 115 boulevard Saint-Michel / 10 rue Henri Barbusse*: rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF, 55 p..

Numéro R&CAP 2185

Numéro Patriarche 1011075

Adresse 1 place du Parvis Notre-Dame / rue d'Arcole

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Goret Jean-François

## Résumé

Le diagnostic mené du 16 septembre au 15 octobre 2019 sur le site de l'Hôtel-Dieu à Paris (4<sup>e</sup> arrondissement), dont le projet de restructuration intègre la création de nouveaux espaces en sous-sol, a permis de mettre en évidence une séquence stratigraphique importante dans trois sondages, ouverts dans la cour B1-B2 à partir du sol actuel (sondage 1) et dans la cour B2-B3 à partir d'un sous-sol préexistant (sondages 2 et 3). Les vestiges, observés entre 29,10 m NVP et 34,60 m NVP, soit une hauteur cumulée de 5,50 m, témoignent des mutations de cet espace urbain entre la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et l'époque contemporaine.

Dans le sondage 3, nous avons rencontré le sommet des formations alluviales à la cote de 30,40 m NVP. Les résultats d'une analyse géomorphologique ont permis d'établir que cette séquence correspond à des dépôts de charge de fond d'un paléochenal d'un système à tresses. La datation des niveaux n'est pas établie malgré la découverte d'une hache polie du Néolithique qui présente en surface des traces significatives de réutilisation à une date ultérieure. La présence à une altitude élevée de ces alluvions pourrait aussi être le signe d'une reprise tardive de l'activité du fleuve. Pour des questions techniques et dans un souci de conservation des vestiges antiques découverts, nous n'avons pas pu atteindre le substrat dans le premier sondage et de ce fait mener des observations complémentaires sur ces formations ce qui invite à une grande prudence en terme d'analyse.

Cette opération n'a pas livré de vestiges attribués à la fin de l'indépendance gauloise ou immédiatement postérieurs à la conquête. On peut également souligner l'absence de mobilier en position résiduel et relevant de ces périodes dans des contextes plus tardifs. Ainsi, aucune donnée nouvelle ne peut être versée au dossier concernant l'occupation primitive de l'île de la Cité. Ce constat renvoie à ceux formulés lors des opérations menées en 1983 dans l'Hôtel-Dieu (construction du bloc ophtalmologique) ainsi qu'en 1999 dans la rue d'Arcole.

Les premiers niveaux anthropiques reconnus dans les sondages 1 et 3 sur les alluvions (phase 1) témoignent d'une fréquentation de cet espace à partir de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. L'absence d'aménagements spécifiques rend difficile toute caractérisation de cette occupation.

Des traces tangibles d'une urbanisation de l'île au Bas-Empire ont été observées dans le sondage 1 avec trois états de construction. Au cours du III<sup>e</sup> siècle, un aménagement formé d'un litage de briques en terre cuite et de *tegulae*, sur une épaisseur de 0,50 m, est construit (phase 2A). À défaut de disposer d'éléments de comparaisons pertinents, on peut supposer au regard des matériaux employés un lien avec un espace de chauffe (bainéaire ?) ou une structure de cuisson. Entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle, deux bâtiments sont édifiés successivement. Un mur, conservé dans la berme sud du sondage 1, détermine l'emprise d'une première pièce dans laquelle nous avons mis en évidence un niveau d'occupation (phase 2B). La construction d'un second mur, en appui sur le premier, témoigne d'un nouvel état avec la mise en place d'un bloc de grande dimension dont la présence demeure énigmatique mais qui participe de toute évidence à l'aménagement de l'espace interne (phase 2C). Des remblais de démolition, marquant la transition entre chaque état, ont livré un mobilier

archéologique riche et varié (céramiques, faune, objets en matières dures animales, monnaies en bronze, etc.).

À partir de la fin de l'Antiquité et au début de la période mérovingienne (phase 3), une fosse identifiée dans le sondage 1 forme le seul témoignage d'une continuité d'occupation. Le caractère lacunaire des découvertes perdure pour la période médiévale avec une seule fosse carolingienne identifiée (phase 4) et une latrine du XV<sup>e</sup> siècle (phase 5) qui a livré un mobilier céramique varié. Les terrassements intervenus lors de la construction de l'Hôtel-Dieu entre 1867 et 1877 ont de toute évidence détruit l'essentiel des vestiges susceptibles de renseigner la topographie et le bâti du Moyen Âge et du début de l'époque moderne (phase 6). Une latrine maçonnée et une fondation du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle forme ainsi les seuls témoignages des édifices qui ont précédé la construction de l'établissement hospitalier (phase 7).

## Sources

Goret J.-F., Paris (75), 2019, 4e arrondissement - Hôtel-Dieu - 1 place du Parvis Notre-Dame/rue d'Arcole, rapport de diagnostic, 143 p.

**Numéro R&CAP** 2186

**Numéro Patriarche** 10829

**Adresse** 14 rue de la Montagne Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2019

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

A suivre...

---

## Sources

0

**Numéro R&CAP** 2187

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de Lutèce

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1845

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de travaux effectués dans la rue Constantine, au niveau des n°30-32 de la rue, T. Vacquer signale la présence de libages antiques (alti 31,78m), ainsi que d'un "pavage mérovingien" (alti 34,25m), reprenant a priori le tracé de la voie axée est-ouest sur laquelle s'alignaient les habitations Haut-Empire, rasées en vue de l'installation de la basilique du Marché aux Fleurs.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f° 152, 166

**Numéro R&CAP** 2188

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de la cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de l'agrandissement d'un magasin (dit "La belle jardinière") au n°11 de l'ancienne rue du Haut Moulin, Th. Vacquer signale la présence de caves voûtées, qu'il date du XIIe siècle-début XIIIe siècle. Il ajoute que des vestiges de l'église Saint-Symphorien lui ont été signalés dans les bâtiments contigus au magasin.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 238, f° 82-82v

Numéro R&CAP 2189

Numéro Patriarche

Adresse Place du Châtelet

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1855 - 1861

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de travaux d'égout menés en 1855 sur la Place du Châtelet, Théodore Vacquer mit au jour les restes de deux arches et de une pile de pont, qu'il date du règne de Charles le Chauve. Ces vestiges constitueraient le premier état de l'actuel Pont au Change. Il eut l'occasion de les observer à nouveau lors d'une deuxième campagne de travaux en 1861. Voici la description qu'il fit des vestiges : « Le gigantesque égout du nouveau boulevard du Centre, pour avoir son débouché dans la Seine, a dû traverser la culée rive droite du Pont-au-Change actuel. C'est près de cette culée et même dans son intérieur, qu'ont été trouvés des restes du pont de Charles le Chauve. Ils consistent en une pile parfaitement intacte, et en deux arches, l'une incomplète, l'autre entière quoique rompue et en partie écroulée par suite de sa vétusté et d'autres causes inhérentes à sa construction même qui ont provoqué le glissement de quelques voussoirs. »



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 241, f° 65 à 156v

Numéro R&CAP 2190

Numéro Patriarche

Adresse 32 rue saint-jacques / 67 Boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1845 ?

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Probablement durant l'année 1845, Théodore Vacquer mit au jour le cardo de la rue Saint Jacques lors du percement du collecteur du boulevard Saint Germain. Un croquis a été réalisé au droit de la berge nord. Il montre la présence de quatre états de voie successifs dont le dernier est en grès.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2191

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date inconnue, Th. Vacquer a mis au jour une section de la voie impériale, au droit du collège de France. Il parle pour ce tronçon de "la plus grande largeur" observée, avec 8,50m.

---

## Sources

Vacquer Th. ms228 f.168v



**Numéro R&CAP** 2192

**Numéro Patriarche**

**Adresse** place Marcelin Berthelot

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1861

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de travaux pour l'installation d'une conduite de gaz "de la place Cambrai (actuelle Place Berthelot) à la rue Fromentelle (actuelle rue du cimetière Saint-Benoist), Vacquer a observé sur ce tronçon, la présence de la voie impériale (cardo maximus). Il note que les pavés en grès de la voie antique ont sans doute été enlevés lors de la mise en place de la voie actuelle qui repose ici directement sur les niveaux de voiries antique.

---

## Sources

Vacquer Th. ms 228 f.183v et 185v

**Numéro R&CAP** 2193

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 29 rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1866

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Th. Vacquer a observé lors du creusement d'une tranchée de gaz orientale ,au croisement de la rue Gay-lussac et de la rue Saint-Jacques, une portion du cardo maximus ainsi qu'un mur, également d'époque antique.

---

## Sources

Vaquet Th. ms 228 f. 188 et 219v

**Numéro R&CAP** 2194

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 59 boulevard Saint-Jacques

**Arrondissement** 75014

Paris

**Année de la découverte** 1865

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Le 21 décembre, lors de travaux dans la contre allée sud du boulevard Saint-Jacques (tranchée, pour un égout), Vacquer a observé une portion de voie d'environ 8 à 9 m de large.

---

## Sources

Vacquer Th ms 228 f°188

**Numéro R&CAP** 2195

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 107-175 rue Saint-Martin

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1875

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1865, lors de travaux de branchements d'égout, Vacquer retrouve de nouvelles sections de la voie. Il la mentionne à partir du n° 107 jusqu'au numéro 188. Il découvre aussi des "squelettes humains sous la voie, tête au nord" devant les n° 131 et 133.

---

## Sources

Vacquer Th. ms 228 f202 et 202v

**Numéro R&CAP** 2196

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 45 rue du Château d'eau

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1893

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1893 M. Monge envoie un courrier à Th. Vacquer lui mentionnant la découverte de la culée d'un pont à l'angle de la rue du Faubourg Saint-Martin et de la rue Château d'eau et l'invitant à venir voir la découverte. Ce dernier en dresse alors un croquis.

---

## Sources

Vacquer Th. ms 228 f° 201, 201v, 202v

**Numéro R&CAP** 2197

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 64 boulevard magenta

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date indéterminée, lors du percement de l'égout nord du boulevard Magenta, Th. Vacquer a observé la voie en coupe à l'intersection avec la rue Du Faubourg Saint-Martin.

---

## Sources

Vacquer Th. ms 228 f°204

**Numéro R&CAP** 2198

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Saint-Michel / Rue Monsieur le Prince

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

À une date indéterminée, Vacquer signale la présence de l'enceinte de Philippe Auguste et d'une voie plus ancienne au niveau du boulevard Saint-Michel et de la rue Monsieur le Prince.

---

## Sources

Vacquer Th. ms. 228 f.238 et f.331

**Numéro R&CAP** 2199

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Quai du Marché neuf

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1875

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de travaux d'égoût (?) au niveau de la Préfecture de Police, T. Vacquer signale la découverte de tronçons de murs liés à l'aménagement des quais de l'île. Trois quais sont décrits : un "quai intermédiaire", un "quai sud" et un "quai le plus au nord". Le quai le plus au nord serait à relier au XII<sup>e</sup> siècle (folio 40). L'un des croquis fait par ailleurs mention d'un "quai Saint Louis" (correspondant au quai intermédiaire ?) (folio 26).

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 242, f°15a à 28, 40-40v



**Numéro R&CAP** 2200

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 67-69 rue de la Harpe

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A une date indéterminée, Th. Vacquer signale la découverte d'une voir "mérovingienne ou au moins carolingienne" au 67-69 rue de la Harpe. Il réalise alors une coupe, mentionnant le niveau d'apparition de cette dernière à 1m20 sous "le pavé actuel".

---

## Sources

Vacquer Th. ms 228 f. 339

**Numéro R&CAP** 2201

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint Martin / Pont Notre Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1855

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de l'établissement d'un égout rue Saint-martin, du côté du quai Notre-Dame, une maçonnerie a été observée. Elle correspondrait aux vestiges d'un pont, "qui servait de passage aux piétons", à l'endroit des anciens moulins de la Planche-Mibray et de la ruelle de la Planche-Mibray, qui disparurent lors de la construction du pont Notre-Dame. Vacquer évoque la possibilité de la présence d'un pont gaulois, puis d'un pont romain au niveau du Pont Notre-Dame. Cependant aucun mobilier associé ne vient étayer cette supposition.

---

## Sources

Vacquer Th. ms 228 f209, 210

**Numéro R&CAP** 2202

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 150 rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1845 ?

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Probablement durant l'année 1845, Théodore Vacquer mit au jour le cardo de la rue Saint Jacques.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2203

Numéro Patriarche

Adresse 19 rue de Vaugirard

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1867

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1867, lors de travaux dans les jardins du Palais du Luxembourg, Théodore Vacquer signale plusieurs découvertes. Entre janvier et mars, sur la terrasse orientale du Palais, dans le cadre d'importants travaux de terrassement et de percement des allées : il note de nombreuses constructions antiques, avec, entre autres, des sols, des fragments de marbre, des torchis brûlés, une pièce souterraine, un grand bassin en béton ou bassin d'atrium dans l'*insula* comprise entre les voies du boulevard Saint-Michel et de l'École des Mines. Vacquer relève également une voie et un empiérement est-ouest vis-à-vis de la rue Soufflot, c'est très probablement le prolongement de la voie bordant le forum au nord. C'est lors de cette fouille qu'eut lieu la découverte d'un trésor monétaire composé de soixante-six monnaies romaines de grands bronzes ainsi que d'une statuette de Mercure conservée au musée Carnavalet.

Il ressort des notes de Th. Vacquer qu'il s'agit d'un quartier d'habitations caractéristique de la ville du Haut-Empire, qui a dû connaître toutes les phases successives d'urbanisation reconnues à Lutèce. Ces travaux, à l'emplacement même de ceux surveillés par Cl.-M. Grivaud de La Vincelle, montrent que l'arasement de 1807 n'avait pas complètement enlevé toutes les couches en place. Selon les endroits, elles peuvent soit affleurer, soit se retrouver jusqu'à une profondeur de - 2,50 m.

En mai, entre le Palais et l'Orangerie, l'archéologue releva un tronçon de voie antique et des vestiges de constructions.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 244 f° 27-27v, 40-40v, 46-46v, 64, 68, 69 à 71, 72, 73 à 81, 102, 106, 107v, 109, 112, 113, 114 (?), 115 (croquis synthèse des voies de la terrasse orientale), 120 à 122, 124 à 133 (description du trésor monétaire)

Th. vacquer, ms 230, f°131v (bassin d'atrium)

Th. Vacquer, Rapports de janvier à mars 1867 (ms. 249, f° 60, 61v, 63, 64-64v, 65, 66v, 68, 69v; 70v à 71v, 72v, 73, 74v 75)

**Numéro R&CAP** 2204

**Numéro Patriarche** 10463

**Adresse** 19 rue de la Verrerie / 6 rue des Archives

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2018

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Fouille

**Responsable** Renel François

## Résumé

A suivre...

---

## Sources

Numéro R&CAP 2206

Numéro Patriarche 11112

Adresse 16 rue Pierre et Marie Curie

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

Le diagnostic réalisé dans la cour intérieure du 16 rue Pierre et Marie Curie dans le Ve arrondissement de Paris confirme la richesse en vestiges archéologiques du secteur et la réservation de la stratigraphie antique dans certaines zones encore non construites. La succession des différents horizons a été reconnue sur 4,25 m d'épaisseur, la côte d'apparition des niveaux antiques étant de 55,90 m NVP. Le sondage a été arrêté à une côte de 53,70 m NVP, mais sans atteindre les alluvions graveleuses de la Seine pour des raisons d'exiguïté (et de sécurité) de l'espace à prospecter de 35 m<sup>2</sup>. Les niveaux précoces de la phase pré-urbaine attribuée à La Tène finale D2 qui subsistent au sommet de la Montagne Sainte-Genevieve n'ont donc pas été perçus, mais les premiers niveaux reconnus en fond de sondage sont rattachables au milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. L'essentiel du corpus céramique des autres contextes antiques se place au niveau du I<sup>er</sup> siècle et de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. La stratigraphie antique du Haut-Empire reconnue sur une épaisseur minimale de 2,20 m se compose d'une succession de niveaux de sols d'occupation (en terre battue, en calcaire induré blanchâtre, préparation sableuse de sol), de phases de remblais et de deux épisodes d'incendie. Ces derniers caractérisent la moitié inférieure de la séquence gallo-romaine, séparés par un niveau de sable jaune homogène. Ils pourraient correspondre à une structure excavée (cave maçonnée interne à une habitation) contenant les produits d'un curage d'un bâtiment dont les décombres auraient été rejetés dans la fosse. Après cet épisode se placent deux niveaux de sols en calcaire indurés caractéristiques de l'intérieur d'une pièce d'un bâtiment. Ont été recueillis de nombreux fragments de torchis à traces de clayonnage, typique de l'architecture à pan de bois qui se développe au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. La séquence gallo-romaine se termine par une phase de remblais dont le dernier niveau assure la transition avec les périodes médiévale et moderne. Après l'abandon de ce secteur de Lutèce au cours du III<sup>e</sup> siècle, aucun élément ne suggère une persistance ou une réoccupation alto-médiévale, l'emprise urbaine cédant la place à un terroir agricole. Deux niveaux de terre à jardin, datés du XVII<sup>e</sup> siècle d'une part, de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle d'autre part, reposent directement sur le sommet des niveaux antiques. Ils correspondent à l'entretien du jardin du couvent de la Visitation, entre sa construction en 1636 et sa destruction en 1908, peu avant le percement de la rue Pierre et Marie Curie en 1909. Enfin, des remblais massifs récents de démolition scellent l'ensemble des horizons conservés.

---

## Sources

### Legriel 2020

LEGRIEL (J.). — *Paris 5e, 16 rue Pierre et Marie Curie : rapport de diagnostic* : Pantin : Inrap CIF, 2020. 70 p.

**Numéro R&CAP** 2207

**Numéro Patriarche** 11297

**Adresse** 24 rue Lhomond

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2021

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Legriel Jacques

## Résumé

En 2021, des sondages réalisés en amont de la deuxième phase de restructuration du site Lhomond de l'École Normale Supérieure, départements physique-chimie, ont mis au jour des horizons humifères de terres à jardin s'échelonnant de la fin du XVe siècle jusqu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ils correspondent aux jardins des établissements religieux voisins, le couvent des Eudistes et le séminaire des Anglais. Ces niveaux sont fortement tronqués par une phase de remblaiement massif attribuée à la fin du XVIIIe et au XIXe siècle. A 3,40m de profondeur, soit à la cote de 53,35m NVP, a été révélée une fosse de petit gabarit, de forme ampoulée et creusée dans les Sables de Beauchamp. S'ouvrant sur un paléosol limono-sableux à inclusions charbonneuses, elle correspond vraisemblablement à un petit silo conservé sur 55 cm de profondeur. L'assemblage céramique issu de son comblement et du paléosol associé, homogène mais numériquement faible, permet une attribution chronologique à La Tène finale D2 (entre 70 et 30 av. J.-C.). Ces contextes font écho aux niveaux précoces de la phase pré-urbaine attribuée à La Tène finale D2 qui subsistent au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève et rencontrés au niveau de l'Institut Curie. Les quelques lambeaux de sols supérieurs conservés pourraient être attribués à la période augustéenne.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2208

Numéro Patriarche 11106

Adresse 23 rue de Sévigné

Arrondissement 75003

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Celly Paul

## Résumé

Cette opération a été réalisée au cours des travaux de rénovation du Musée Carnavalet. Elle a été motivée par la nécessité d'assurer l'étanchéité du sous-sol d'un corps de bâtiment d'époque Renaissance. Dans cette intention, deux tranchées totalisant une superficie de 72 m<sup>2</sup> ont été terrassées mécaniquement. L'une a été disposée dans la cour des Drapiers, l'autre dans la cour d'Honneur. Une fois les remblais et les comblements de remplissage de réseaux enlevés, deux puits ont été creusés manuellement pour reconnaître la stratigraphie. Les vestiges apparus au niveau du fond de tranchée et en dehors des sondages ont pu être fouillés.

Les alluvions anciennes culminent à 32,03 m NVP (moyenne des deux sondages) soit à 2,61 m de la surface actuelle. Elles sont recouvertes par une couche limoneuse puis par une séquence de culture, épaisse de 0,55 m, dont le sommet est à 33,05 m NVP (moyenne des deux sondages). Cette dernière comprend trois couches. Les plus anciennes sont médiévales, XIIIe - seconde moitié XVe siècle et la plus récente de la première moitié du XVIe siècle. Celle-ci présentait un aspect nettement détritique dans le sondage 2. Le secteur situé autour des rues de Sévigné et Payenne correspondait dès le XIIIe siècle à une zone de culture devenue intra-muros dans le seconde moitié du XIVe siècle. Il s'agit de la couture Sainte-Catherine relevant du prieuré de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers. Cet espace était dévolu à l'exploitation des céréales et ne fut construit que tardivement. En effet, il fut loti en 1545, à l'occasion de l'une des premières grandes opérations immobilières de la capitale. À l'emplacement occupé aujourd'hui par le Musée Carnavalet, Jacques des Ligneris, président de la Chambre des enquêtes au parlement fit ériger un hôtel particulier entre 1545 et 1551. C'est de part et d'autre de l'aile ouest de la demeure, le corps de logis principal, qu'ont été disposées les tranchées.

Après la construction du bâtiment, des remblais ont été déposés pour surélever le sol des deux cours. Perturbée par des tranchées de réseaux, seule la base de cette séquence a pu être observée. Elle a servi d'encaissant à plusieurs aménagements mal conservés et difficiles à caractériser. Ils sont tous situés dans la cour des Drapiers. Il s'agit d'un fond de fosse circulaire de la seconde moitié du XVIe ou de la première moitié du XVIIe siècle, de la partie inférieure d'une fosse rectangulaire maçonnée de la seconde moitié du XVIIIe siècle ou du début du XIXe siècle. Ces deux vestiges découverts au nord de la tranchée 1 relèvent de l'occupation du jardin de la propriété à l'époque où elle était en possession de familles fortunées : les Carnavalet, les d'Argouges, les de la Briffe. La plupart du temps, les propriétaires n'occupaient pas eux-mêmes l'hôtel particulier, mais l'utilisaient comme maison de rapport.

Toujours dans la tranchée 1, au sud de celle-ci, une substruction parallèle à la rue des Francs Bourgeois a été mise au jour. D'époque contemporaine, elle relève des travaux entrepris lors de la transformation de l'hôtel particulier en musée d'histoire de la ville de Paris. Elle a été interprétée comme le témoin du premier emplacement de l'aile sud de la cour du musée, celle qui comprend l'Arc de Nazareth. A la fin du XIXe siècle, il était prévu d'élargir la rue, mais ce projet ne fut finalement pas réalisé et une seconde aile fut construite à l'emplacement actuel. Au centre de la tranchée, un épais radier de 8,20 m de long a été dégagé. Il pourrait correspondre à un aménagement de la fin du XIXe siècle destiné à servir d'assise à la collection lapidaire présentée dans la cour du Musée.

---

## Sources

Celly, Paul. « Paris 3e, 23 rue de Sévigné Musée Carnavalet, aile occidentale de la cour d'honneur : rapport de diagnostic ». Paris: DHAAP, 2020.



**Numéro R&CAP** 2209

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 57 rue Cuvier

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1980

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Servat Edmond

## Résumé

En 1980, la Commission du Vieux Paris a suivi un important terrassement le long du Muséum, dans le Jardin des Plantes en vue de la construction d'une zoothèque souterraine. Les remblais rencontrés en surface semblent être modernes (XVIIIe et XIXe siècles). Dans le sol vierge on remarque toute une série de piliers qui appartenaient à des carrières souterraines et dont les plafonds se sont effondrés. Il s'agirait de carrières exploitées au plus tard au XVIe siècle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2210

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 10 rue Saint-Dominique

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2019

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Avinain Julien

## Résumé

Le diagnostic réalisé au sein de l'îlot Saint-Germain, au 10 rue Saint-Dominique, Paris 7e, a livré une séquence importante de remblais sableux de l'Époque moderne et contemporaine.

Le substrat a été observé sous la forme d'alluvions anciennes à la cote 29,45 m NVP, près de quatre mètres sous le niveau de cour actuelle (33,10 m NVP). Il était entaillé par un creusement qui pourrait correspondre à une sablière.

Les remblais sableux sont scellés par une couche limoneuse brune, sans doute un niveau de jardin entre la cote 31 et 31,85 m NVP. Ce niveau était recouvert par une couche de construction de débris calcaires, de petits blocs et quelques éléments de construction puis pas un nouvel horizon de terre végétale entre 32,30 et 32,85 m NVP. Enfin, une couche extrêmement compacte d'éclats calcaires constituait le radier de la dalle béton de la cour actuelle. La séquence traduit vraisemblablement une exploitation des sables au début de l'époque moderne suivie par une succession de niveaux de jardins en lien avec l'installation du couvent au XVIIe siècle.

---

## Sources

Avinain, Julien. Paris 7e, 10 rue Saint-Dominique : rapport de diagnostic. Paris : DHHAP, 2020, 44 p.

**Numéro R&CAP** 2215

**Numéro Patriarche** 10984

**Adresse** 118-122 rue Damrémont

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2019

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Legriel Jacques

## Résumé

À l'emplacement d'un ancien garage dans un secteur de la ville de Paris peu prospecté, un diagnostic archéologique a été réalisé aux 118-122 rue Damrémont. L'emprise de 1597 m<sup>2</sup> concernée par les futurs aménagements (construction de logements) a été sondée par l'intermédiaire de quatre sondages profonds. La découverte la plus significative est la présence d'un horizon de terre à jardin de la fin de la période médiévale et de l'époque moderne. Épais en moyenne de 40 cm, il repose directement sur le substrat qui se présente ici, sur le flanc septentrional de la Butte Montmartre, sous la forme de sables de Fontainebleau légèrement colluviés. Ce premier paléosol est recouvert par un autre niveau de terre à jardin, beaucoup plus organique et rattaché au XIXe siècle. L'ensemble de ces deux paléosols est scellé par des remblais massifs de la fin du XIXe et du XXe siècle dont l'épaisseur peut atteindre près de deux mètres d'épaisseur.

---

## Sources

### Legriel 2019

Legriel J., *Paris 18e, 118-122 rue Damrémont*: rapport de diagnostic, Pantin : INRAP.

Numéro R&CAP 2216

Numéro Patriarche 11008

Adresse 8 rue Rollin

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Debouige Priscillia

## Résumé

Malgré le fort potentiel archéologique du secteur aux époques antiques et médiévales, le diagnostic montre que la parcelle a été peu investie jusqu'au XVIIe siècle. Elle reste en marge des pôles d'occupation, située en dehors des limites de la ville gallo-romaine, puis, à partir du début du XIIIe siècle, à l'extérieur de l'enceinte de Philippe-Auguste.

La stratigraphie observée dans les différents sondages montre avant tout des séquences de remblais superposés. Leur nature varie peu, il s'agit de terres à jardins plus ou moins brassées, accumulées progressivement et horizontalement. Quatre phases d'occupation ont pu être reconstituées jusqu'à aujourd'hui. Une première phase matérialisée par un paléosol très peu anthropisé, conservé sur 0,30 à 0,60 m, et daté essentiellement du second Moyen Âge (XIIe-XIVe siècles) par le matériel céramique. La période antique n'est représentée qu'en « bruit de fond » par quelques tessons des IIe-IIIe siècle et du Bas-Empire, et le haut Moyen Âge, notamment l'époque mérovingienne, est totalement absent de la stratigraphie. La deuxième phase correspond au début de l'époque moderne. La transition entre le Moyen Âge et celle-ci (fin XVe - début XVIe siècle) est marquée par la constitution de remblais peu épais, conservés uniquement dans les sondages 1 et 5, et par la possible installation d'une cave au sud de la parcelle. Elle est suivie par un nouvel apport de remblais, plus massifs, datés des XVIe-XVIIe siècles, en lien avec l'installation de l'établissement des Pères de la Doctrine chrétienne en 1627. Ces données confirment les informations fournies par la cartographie ancienne, qui indiquent que la parcelle correspond à l'un des jardins de l'établissement. La période est également marquée par l'installation de bâtiments en front de rue, indépendants de l'établissement, et donc l'un d'eux est encore visible à l'entrée de la résidence universitaire (actuel bâtiment A). De manière étonnante, le XVIIIe siècle n'est pas du tout représenté dans le matériel céramique, malgré la présence de l'établissement religieux et des bâtiments privés. La troisième phase d'occupation est liée au XIXe siècle, et témoigne d'une densification des espaces construits au sein de la parcelle. Deux structures maçonnées sont signalées dans les sondages : un niveau de sol en plâtre au centre de la parcelle, peut-être lié à un aménagement semi-excavé ou un niveau de cour, et une canalisation, également en plâtre, le long du mur de parcelle est. C'est également au XIXe siècle, a priori dans sa deuxième moitié, qu'est construit le bâtiment fermant la parcelle au nord (actuel bâtiment B). Ces différents aménagements sont probablement à mettre en lien avec l'école Sainte-Genviève qui occupa les lieux entre 1889 et 1903. Enfin, la dernière phase d'occupation est liée aux périodes récentes, marquées avant tout par la construction du bâtiment central (actuel bâtiment C), en lien avec l'institut d'Arsonval et les diverses réfections qui lui sont liées.

---

## Sources

### Debouige 2019

Debouige P., *Paris 5e, 8 rue Rollin* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 2217

Numéro Patriarche 10956

Adresse 71-73 avenue Denfert-Rochereau

Arrondissement 75014

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

À l'emplacement de deux futurs ouvrages de ventilation du RER B, un diagnostic archéologique a été réalisé. L'emprise concernée par les travaux a été sondée à 25 % par trois sondages profonds avec paliers. Le substrat correspondant aux sables de Beauchamp a été observé dans chaque sondage. Malgré la proximité de la nécropole antique dite « du sud », aucun indice gallo-romain n'a été repéré. La principale découverte est la présence d'un horizon détritique constitué de nombreux rejets domestiques associant faune, verre, terres cuites architecturales et mobilier céramique. Cette couche, épaisse de 30 à 50 cm, s'avère très homogène et présente, dans sa constitution, toutes les caractéristiques d'un dépotoir urbain à caractère privilégié. En termes de chronologie, les assemblages céramiques rencontrés (productions sableuses franciliennes, productions du Beauvaisis, faïences) sont caractéristiques de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Les monnaies découvertes dans ce contexte, datées du début de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, offrent un *terminus post quem* satisfaisant pour la constitution de ces dépôts que l'on peut donc attribuer vers le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. D'un point de vue fonctionnel, ce dépôt constitue sans aucun doute le reflet de rejets d'habitats ou d'établissement présentant un statut social privilégié, si l'on prend en considération la part importante prise dans ce corpus par la vaisselle de table et la proportion importante de faïence nivernaise. La proximité de l'Institution de l'Oratoire (actuel hôpital Saint-Vincent-de-Paul) fondée en 1650 pourrait dès lors être une piste quant à l'origine de ce dépotoir, à moins qu'il ne s'agisse de l'épandage de rejets d'hôtels parisiens plus distants.

---

## Sources

### Legriel 2019

Legriel J., *Paris 14e, 71-73 avenue Denfert-Rochereau* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 2219

Numéro Patriarche

Adresse 16bis rue de l'Abbé de l'Épée

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Ciezar Pablo

## Résumé

Un diagnostic a été réalisé dans la cour de l'hôtel particulier du 16 bis rue de l'Abbé de l'Épée. Topographiquement, l'assiette correspond à un méplat sur le versant occidental du rebord de plateau occidental de la « Montagne Saint-Genève », vers l'entaille de l'axe du boulevard Saint-Michel rejoignant la vallée de la Seine. L'emprise se situe dans les marges méridionales de la ville antique, dans un environnement résidentiel (domus) et artisanal (potiers). Anciennement localisé dans les jardins du Noviciat du couvent des Feuillants, dit aussi « monastère des Saints-Anges-Gardiens », le long du « passage Saint-Jacques », la parcelle n'a été aménagée et construite qu'à compter du milieu du XIXe s. Malgré un contexte prometteur, avec de nombreuses découvertes spectaculaires dans un voisinage très proche, l'exploration de la cour de l'hôtel particulier du 16 bis rue de l'Abbé de l'Épée n'a pas permis la mise en évidence de niveaux archéologiquement pertinents ou comparables aux découvertes voisines. Les niveaux de remblais mis en évidence renferment du mobilier mélangé des XVIe au XVIIe s avec quelques témoins antiques (sigillées, tegulæ, etc. ) et attestent de remaniements profonds survenus à une période récente. Avec un terrain instable, fuyant et hétérogène, l'hypothèse d'un colmatage ancien d'effondrements de fontis est privilégiée. Pour des raisons techniques, le substrat géologique n'a pas pu être atteint.

---

## Sources

Ciezar, Pablo. « Paris 5e, 16 bis rue de l'Abbé de l'Épée : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap CIF. » Rapport de diagnostic. SRA Ile-de-France: INRAP, février 2020, 48 p.

Numéro R&CAP 2220

Numéro Patriarche 10908

Adresse 36-50 rue de Valois / 21-37 rue Radziwill

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

Cette opération a été motivée par le projet de réaménagement des caves d'immeubles de la Banque de France (au 21-23 rue Radziwill / 36-38 rue de Valois et 27-29 rue Radziwill / 42-44 rue de Valois). Le diagnostic a révélé la présence du chemin des fossés (ou de contrescarpe) et d'un fossé de l'enceinte dite de Charles V.

La quatrième enceinte de Paris est entreprise pendant la captivité de Jean le Bon, dans les années 1356-58, a été poursuivie par Charles V, les travaux s'achevant, pour son premier état, vers 1420, sous Charles VI. Elle a été modifiée au XV<sup>e</sup> siècle à cause des progrès de l'artillerie (introduction du boulet métallique) et surtout au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Malgré son ampleur, elle est finalement assez peu documentée par l'archéologie (fouille du Carrousel du Louvre). Son évolution est encore mal connue, ce qui confère un intérêt particulier à toute intervention sur une partie des défenses.

Deux sondages ont porté sur des niveaux de voirie du chemin qui, au-delà des fossés, dessert les portes de l'enceinte. Les niveaux conservés, sur 1,20 m à 1,50 m d'épaisseur, montrent une alternance de recharges damées et de niveaux d'utilisation. Tous se rapportent à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. La stratigraphie a été tronquée par des caves vers 1781-1784 lors du percement de la rue de Valois. Les niveaux du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle ont donc disparu. Cependant d'éventuelles structures en creux (arrière fossé ou chemin couvert du XVI<sup>e</sup> siècle) peuvent être préservées.

Le troisième sondage a porté sur un fossé, qui n'a pu être reconnu que sur 2,70 m de profondeur sans que ni le fond, ni les dépôts d'utilisation aient été atteints. Il peut s'agir d'un arrière fossé sec, ou du grand fossé maçonné du début du XVI<sup>e</sup> siècle, tel qu'il est connu au Carrousel du Louvre. Les remblais contiennent essentiellement du mobilier résiduel du bas Moyen Âge et du XVI<sup>e</sup> siècle, avec quelques éléments du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous savons par les textes que les fossés ont été rebouchés dans la troisième décennie du XVII<sup>e</sup> siècle avec des déblais issus de la levée de terre du rempart.

La problématique serait de connaître l'état d'évolution de la fortification au moment de son abandon, et de voir dans quelle mesure les aménagements antérieurs ont été préservés. Le système d'arrière fossés secs du bas Moyen Âge a-t-il été conservé ? Le grand fossé en eau sera-t-il dans son état du XVI<sup>e</sup> siècle, avec escarpe maçonnée et contrescarpe (maçonnée), doublée d'un chemin-couvert (chemin de ronde avancé), comme une coupe sur un plan du XVII<sup>e</sup> siècle semble le montrer ?

---

## Sources

### Peixoto 2019

Peixoto X. 2019, *Paris 1er, Banque de France - 36 au 50 rue de Valois - 21 au 37 rue Radziwill*

Numéro R&CAP 2221

Numéro Patriarche 11043

Adresse 44 rue des Bernardins

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

Préalablement à la transformation d'un immeuble en hôtel comprenant la réalisation d'une piscine au centre du sous-sol, un diagnostic archéologique a été conduit au 44 rue des Bernardins.

L'opération archéologique a consisté à la reprise de huit sondages (SD 1 à SD 8) réalisés au préalable pour connaître la puissance des fondations des structures existantes en sous-sol (piliers, murs mitoyens et de façade). Un dernier sondage SD 9 implanté au centre du futur bassin de nage a été creusé manuellement dans un second temps.

Pour des raisons de sécurité à cause de la forte instabilité des remblais supérieurs, le substrat géologique n'a pas été atteint. Malgré un environnement archéologique propice, aucun contexte gallo-romain n'a été reconnu. Deux maçonneries perpendiculaires ont été mises en évidence en fond du sondage SD 1, aux environs de la cote de 32m NVP. Recouverts par d'épais remblais de démolition du XIX<sup>e</sup> siècle, elles sont associées à des niveaux de sol (sable fin brun compact à éléments calcaire, sol en terre battue) qui ont livré quelques tessons de céramique de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Un paléosol similaire (sable limoneux brun moyen compact à inclusions calcaires) ayant livré un tesson du XVI<sup>e</sup> siècle a été également mis en évidence en fond du sondage SD 9, à une cote de 32,50m NVP.

Par ailleurs, l'amorce d'une voûte maçonnée apparue sous les remblais du XIX<sup>e</sup> siècle à la cote de 32,90m NVP et un pilier pouvant marquer l'accès à la cave ont été découverts à l'issue de la reprise du sondage SD 8. L'ensemble de ces vestiges maçonnés correspondrait à des éléments constitutifs de bâtiments construits au début de l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> siècle) en façade de la rue Saint-Nicolas du Chardonay, devenue rue des Bernardins après le percement de la rue des Ecoles dans les années 1860.

---

## Sources

Legriel (Jacques) - Île-de-France, Paris (75) Paris Ve, 44 rue des Bernardins, Rapport de Diagnostic. Pantin : Inrap CIF, septembre 2019, 58 p.



**Numéro R&CAP** 2222

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 22 rue du Cloître Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1858

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Viollet-le-Duc Eugène

## Résumé

En 1858, lors de la reconstruction du caveau des archevêques de Paris, des fouilles ont été réalisées dans le chœur de Notre-Dame sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc. Elles se superposent à celles réalisées en 1710 qui avaient permis de mettre au jour le célèbre pilier des nautes. Le rapport du chanoine Ravinet relate l'avancée des travaux et les principales découvertes. Il fut retranscrit puis publié par Mgr Pierre Battifol en 1918. Parmi les principales découvertes, il convient de rappeler les niveaux les plus récents qui ont été observés qui sont associés à la reconstruction du caveau en 1710. Une fois la plupart des corps déplacés, l'abside de l'église Saint-Etienne a été découverte. L'intégration de ces vestiges au nouveau projet de caveau a été suggérée par le chanoine Ravinet, mais elle fut aussitôt rejetée par Eugène Viollet-le-Duc. Plusieurs autres massifs maçonnés ont été détruits sans qu'il n'ait été possible de les identifier, des rigoles et "des murs dans tous les sens" sont également évoqués.

Jean Hubert a supposé, en fonction des différentes descriptions données par Ravinet et Viollet-le-Duc, que deux églises successives ont été découvertes dans le chœur de Notre-Dame : la plus ancienne disposait d'un chevet rectiligne et la plus récente d'une abside en hémicycle.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2223

Numéro Patriarche

Adresse 2<sup>w</sup> rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1862

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Au cours de l'année 1862, Théodore Vacquer profite de plusieurs travaux d'aménagement dans le jardin du Luxembourg pour relever différents vestiges. Il découvre, lors de l'implantation d'une grille notamment et de canalisation, plusieurs maçonneries dans le prolongement de la rue longeant le sud du forum et à proximité de l'un des pavillons d'angle du Sénat. Le remplacement de plusieurs arbres en décembre de la même année, sur la terrasse est du jardin, lui permet d'observer d'autres vestiges (terre rubéfiée, moellons, murs démolis). Reliant plusieurs maçonneries entre elles d'une fosse de plantation à l'autre, Théodore Vacquer pense identifier un tronçon de l'aqueduc traversant le jardin.



## Sources

**Numéro R&CAP** 2224

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1853

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer mentionne des découvertes de fragments architecturaux lors de l'aménagement de l'allée Soufflot en 1853.

---

## Sources

Vacquer MS244-f°027

Numéro R&CAP 2226

Numéro Patriarche

Adresse Rue de l'Abbaye

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1893

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Lors du percement d'un égout rue de l'Abbaye en 1893, plusieurs vestiges de l'enceinte de l'abbaye, des débris de sarcophages en plâtre et un tuyau de terre cuite ont été découverts.

Thieullen A. a lui aussi suivi les travaux pour le percement d'un égout (le même ?). Il a récolté dans cette tranchée d'environ 100m de long sur 2 m de large et 4 m de profondeur différents artefacts dont les datations s'étagent de la Préhistoire à l'Époque moderne.

Pour les périodes les plus anciennes il a récolté des silex taillés et des ossements fossiles ( éléphant et cheval entre autre).

Les découvertes pour les périodes historiques sont liées pour la majorité à la nécropole (tombs mérovingiennes en plâtre, ossements et mobilier).

A cela il faut à jouter des lampes et lampions du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, vases vernissés su XVIIe, des petites pièces romaines ("qui se trouvaient dans des sarcophages en plâtre avec le mort"), des vaisseaux en verre, des petits objets en bronze ou en fer, une cinquantaine de pièces de monnaies à l'effigie des rois depuis Henri II jusqu'à la République et des coquillages exotiques.

---

## Sources

Thieullen A. Poteries funéraires, ossements, crânes, etc., de l'époque mérovingienne. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV<sup>e</sup> Série. Tome 6, 1895. pp. 328-330.

**Numéro R&CAP** 2227

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de l'Abbaye

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1881

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1881, la découverte d'une inscription à Saint-Germain-des-Prés est signalée à Théodore Vacquer.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2228

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 17 rue du Temple

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Localisation de l'ancien Hôtel de Bertrand du Guesclin.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2229

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 91 rue Notre-Dame-des-Champs

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Découverte, rapportée à Théodore Vacquer, d'une borne provenant de l'abbaye Sainte-Geneviève datée de 1782

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2230

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Denis

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Au cours de travaux de raccordement, plusieurs pavés d'époque médiévale sont apparus aux numéros 24, 26 et 39 de la rue Saint-Denis.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2231

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Gerbert

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Localisation d'un cimetière et découverte de céramiques flammulées.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2232

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Quai aux Fleurs

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Découverte de l'ancien quai du Quai aux Fleurs.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2233

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue des Fontaines-du-Temple

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de travaux d'aménagement d'un égout, une inscription funéraire datée de 1685 a été retrouvée à la hauteur du couvent des Madelonnettes.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2235

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 PLACE DU CARROUSEL

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2020

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable**

## Résumé

Diagnostic à suivre.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2236

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 74 rue du Cardinal Lemoine

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'angle de la rue du Cardinal Lemoine et de la rue Rollin, une tasse godelée ( tasse polylobée ?) a été retrouvée.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2237

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Martin / Avenue Victoria

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Découverte d'une voie antique à l'angle de la rue Saint-Martin et de l'avenue Victoria.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2238

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Cambacérés

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Observation du terrain naturel (?) par Théodore Vacquer.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2239

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place du Panthéon

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Une voie antique a été observée place du Panthéon, du côté de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2240

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Bourg-Tibourg

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer a donné plusieurs indications stratigraphiques sur l'emplacement de l'ancienne place Saint-Jean.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2241

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Sébastopol

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1848

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de fouilles exécutées au sud de l'église Saint-Magloire en avril 1848, Théodore Vacquer met au jours plusieurs inscriptions tumulaires et blocs d'architectures (bases, chapiteaux, nervures...).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2242

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue André Mazet / Rue Saint-André-des-Arts

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte des fondations de la Porte de Bucy (ou Bucy) à l'angle de la rue André Mazet et de la rue Saint-André-des-Arts

---

## Sources

Numéro R&CAP 2243

Numéro Patriarche

Adresse Jardin du Luxembourg

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de travaux de plantation dans le Jardin du Luxembourg à proximité de "l'allée des Vétérans", Théodore Vacquer découvre des vestiges romains.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2244

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de Lutèce

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de fouilles "romaines" réalisées dans l'une des cours de l'ancienne rue de Constantine, Théodore Vacquer rapporte la découverte d'un puisard du XVe s.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2245

Numéro Patriarche

Adresse Rue de Poissy / Rue Saint-Victor

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer mentionne, à une date inconnue, la découverte de sépultures et de vases flammulés à la hauteur de la Maison Cardinal Lemoine, au sud du canal de la Bièvre. Il associe ces découvertes aux premiers Augustins.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2246

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de Bercy

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1845

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer expertise en 1845 une tête sculptée découverte par des ouvriers à Bercy et rachetée par un particulier. Il s'agit d'une tête laurée en marbre "de belle facture" qui comportait quelques traces de peinture. Elle était probablement associée à un autre élément (haut du buste, corps ?) car elle comportait un trou de goujon sous le cou. Théodore Vacquer la rapproche d'un portrait posthume de César.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2247

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Lutèce

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer découvre, à l'occasion de travaux menés au 11 de l'ancienne rue Constantine, une grande quantité de vases et de lampes médiévales.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2248

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 Parvis Notre-Dame

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'emplacement de l'ancienne rue Cocatrix, Théodore Vacquer a découvert plusieurs fragments de céramiques et des murs.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2249

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Lutèce

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, Théodore Vacquer rapporte la découverte, entre les anciennes rues de la Vieille-Draperie et de Constantine, de plusieurs éléments architecturaux de l'ancien cloître de l'église Saint-Martial (colonnes, bases, chapiteaux, cuve baptismale, consoles et autres fragments lapidaires).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2250

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard du Palais

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, Théodore Vacquer rapporte la découverte de murs appartenant à l'ancienne Cour des Comptes, dans la cour de la Sainte-Chapelle.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 233, f° 208.

**Numéro R&CAP** 2251

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte qu'en 1844, une galerie traversant la rue de la Cité pour accéder à l'église Sainte-Madeleine a été découverte.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2252

Numéro Patriarche

Adresse 8 Boulevard du Palais

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1847

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte plusieurs découvertes au Palais de Justice : il signale notamment la mise au jour de nombreux murs de l'ancien Palais et des fondations de l'ancienne chapelle Saint-Michel du Palais. Plusieurs objets (sceaux et médailles) ont également été trouvés.



---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 233, f° 208.

Numéro R&CAP 2253

Numéro Patriarche

Adresse Promenade Maurice Carême

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1876

Organisme

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Dans le cadre de la restructuration des services hospitaliers voulue par le baron Haussmann, l'ancien Hôtel-Dieu, situé sur la rive gauche de l'île de la Cité, fut totalement détruit en 1878. L'édifice avait déjà été progressivement abandonné depuis l'incendie de 1772 et les crues de 1801-1802 avaient entraîné une restructuration importante des berges de la Seine. Seuls les cagnards de l'ancien Hôtel-Dieu n'avaient pas été détruits à cette occasion. Il s'agissait des quais voûtés donnant directement sur la Seine qui servaient à la fois de débarcadère et de lavoir pour l'hôpital.

A l'occasion de ses surveillances, Théodore Vacquer a réalisé en 1876 une importante série de relevés et de croquis des cagnards de l'ancien Hôtel-Dieu avant leur destruction. Outre les arches et les marches du quais qui ont fait l'objet de notes et de relevés, il a également observé plusieurs marques de tâcherons. L'ensemble de ses observations concerne les deux quais occupés par l'hôpital qui s'étendait à la fois du côté de l'île de la Cité et sur la rive gauche (annexe Saint Charles construite en 1648). Théodore Vacquer a également relevé plusieurs éléments des deux ponts associés à l'hôpital (Passerelle Saint-Charles et Pont au Double).

---

## Sources

Numéro R&CAP 2254

Numéro Patriarche

Adresse Parvis Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte de plusieurs éléments lapidaires découverts au Parvis de Notre-Dame : des colonnettes, des chapiteaux de style roman de Saint-Christophe ont notamment été mis au jour.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2255

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1847

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte, en 1847, de pierres tombales provenant de l'église de la Madeleine-en-la-Cité.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2256

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Cité

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1847

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte en 1847 d'ossements, de pierres tombales (XVI<sup>e</sup> s.) et de maçonneries appartenant à l'église Sainte-Croix.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2257

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 26-28 Rue Vieille du Temple

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1882

**Organisme**

**Nature de l'opération** Autres études

**Responsable**

## Résumé

Le 6 juin 1882, un trésor monétaire d'époque médiévale a été découvert au 26-28 rue Vieille du Temple. Les monnaies (7822 au total) étaient conservées dans un pot en cuivre mis au jour sous les fondations de l'ancien Hôtel Le Pelletier Saint-Fargeau. Le 15 février 1883, il fut mis en vente à Paris.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2258

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Lobau

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte qu'en 1844, plusieurs découvertes ont été réalisées rue Lobau. Les fondations de l'ancienne église Saint-Jean-en-Grève ont été mises au jour ainsi que plusieurs sépultures en pleine terre, des sarcophages en plomb et en plâtre, ainsi que plusieurs médaille.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2259

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Lobau / place Baudoyer

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte qu'en 1844 plusieurs sarcophages en pierre et en plâtre ont été découverts dans l'ancienne rue de la Tixéranderie.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2260

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue François Miron

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, un grand nombre de sarcophages en pierre, en plâtre et en moellons a été découvert, ainsi que de nombreux fragments architecturaux de l'église, datés du XIII<sup>e</sup> s. (Saint-Jean-en-Grève probablement).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2261

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Square Saint-Jacques

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore vacquer rapport qu'en 1844 les fondations de l'église Saint-Jacques de la Boucherie ont été découvertes. Plusieurs éléments architecturaux (bases, chapiteaux, colonnes, corbeaux et pavages) ainsi quelques sculptures ont également été mises au jour dont certaines portaient des traces de peinture et de dorure. Enfin, plusieurs ossements, des tombes faites de moellons et des médailles ont également été trouvés.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2262

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Denis / Rue Rambuteau

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, un pavement d'époque médiévale a été observé au croisement de la rue Saint-Denis et de la rue Rambuteau. Théodore Vacquer l'attribue sans argument au règne de Philippe Auguste.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2263

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Sully

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, des murs du couvent des Célestins ont été découverts dans la rue Sully.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2264

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de l'Arbre Sec

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte en 1844, de nombreuses sépultures et des sarcophages en plâtre à hauteur de la place de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2265

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Rambuteau / Rue des Archives

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, une partie de l'enceinte de Philippe Auguste fut découverte à l'angle de la rue Rambuteau et de l'ancienne rue du Chaume (actuellement rue des Archives).

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2266

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Antoine

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte de plusieurs sarcophages de plomb et de plâtre. Plusieurs murs de l'ancienne église Saint-Paul ont également été découverts.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2267

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Beaubourg

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Dans l'ancienne rue Transnonain, un ancien cimetière appartenant à l'église Saint-Nicolas-des-Champs a été découvert et de nombreux ossements ont été exhumés.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2268

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de l'Estrapade

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte en 1844 de plusieurs objets rues de l'Estrapade. Il mentionne notamment un vase en bronze de petite dimension, des céramiques, des lampes et des médailles.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2269

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Prêtres-Saint-Séverin

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Plusieurs fragments de sculptures (tête de statues et fragments de croix sculptée) ont été retrouvés en 1844.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2270

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Descartes

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte, réalisée en 1844, de plusieurs sarcophages en plâtre rue Descartes.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2271

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue Clovis

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte, en 1844, de sarcophages en plâtre.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2272

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place Sainte-Geneviève

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Des sarcophages en plâtre ont été retrouvés en 1844 dans le "Carré Sainte-Geneviève" correspondant à l'actuelle place Sainte-Geneviève.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2273

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Hippolyte

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Dans l'ancienne rue Sainte-Hippolyte, qui tirait son nom de l'église qui y était située au n°12, ont été retrouvés plusieurs tombeaux " très anciens". Théodore Vacquer profite de la destruction de plusieurs maisons du quartier pour inventorier les éléments architecturaux notables et le mobilier archéologique qui y a été découvert.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2274

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte, en 1844, de plusieurs sculptures, sarcophages et vases funéraires découverts à l'ancien emplacement du couvent des Jacobins.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2275

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Lutèce

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte la découverte de maçonneries liées au couvent fondé par Saint-Eloi dans l'ancienne rue Constantine, en 1844.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2276

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Pierre Sarrazin

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer mentionne la découverte de "tombe israélites" rue Pierre Sarrazin en 1844.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2277

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Lutèce

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1844, Théodore Vacquer mentionne la découverte de maçonneries, de stèles et de cippes antiques à l'angle de l'ancienne rue Sainte-Croix.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2278

Numéro Patriarche

Adresse 25 Boulevard Saint-Germain

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1886

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Lors du percement du Boulevard Saint-Germain, Théodore Vacquer a réalisé diverses observations sur l'architecture de l'église de l'ancien couvent des Bernardins. Il relève à cette occasion de nombreuses moulures et effectue plusieurs relevés des élévations en place.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2279

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue Palatine

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de travaux, Théodore Vacquer réalise plusieurs sondages et relevés au sein de l'église Saint-Sulpice. Il attribue notamment plusieurs éléments d'architecture découverts à l'église d'époque médiévale comme des chapiteaux, des gargouilles et d'autres éléments d'architecture.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2281

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 210-230 Rue Saint-Jacques

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1844

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de la pose d'une conduite d'eau, Théodore Vacquer a observé un des cotés de la rigole de l'aqueduc romain.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2282

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont de l'Alma

**Arrondissement** 75008

**Paris**

**Année de la découverte** 1734

**Organisme**

**Nature de l'opération** Autres études

**Responsable**

## Résumé

Lors de ses travaux sur l'hydrographie de la Seine, le géographe Philippe Buache (1700-1773) a observé des vestiges de l'aqueduc de Catherine de Médicis à la hauteur du ponceau de Chaillot.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2283

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde/ Avenue des Champs Elysées

**Arrondissement** 75008

**Paris**

**Année de la découverte** 1836

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable**

## Résumé

Théodore Vacquer rapporte qu'au cours des travaux d'aménagement d'un égout avenue des Champs-Elysées, un aqueduc moderne a été découvert. Il correspond à celui aménagé par Catherine de Médicis afin d'apporter l'eau de Saint-Cloud jusqu'au jardin des Tuileries. Les tuyaux en terre cuite de cet aqueduc étaient entourés d'une gaine de béton épaisse découverte à 0, 80 cm de profondeur dans l'avenue des Champs-Elysées et à 0, 70 m de profondeur à proximité de l'obélisque de la place de la Concorde.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2284

Numéro Patriarche

Adresse Jardin du Palais Royal

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1781

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Dans son *Recueil des Antiquités*, le Comte de Caylus évoque la découverte d'un aqueduc romain dans les jardins du Palais Royal en 1781. Théodore Vacquer corrigera cette interprétation erronée, qu'il retrouve dans l'ouvrage de A. Dulaure sur l'histoire de Paris et rapprochera l'aqueduc de celui réalisé par Catherine de Médicis pour alimenter en eau le jardin des Tuileries depuis Saint-Cloud.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2285

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de la Concorde

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1872

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En 1872, à l'occasion de l'aménagement d'un égout, Théodore Vacquer rapporte la découverte de tuyaux appartenant à l'aqueduc de Chaillot. Ce dernier fut réalisé par Catherine de Médicis pour approvisionner le jardin des Tuileries depuis Saint-Cloud.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2286

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Avenue des Champs Elysées

**Arrondissement** 75008

Paris

**Année de la découverte** 1881

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de travaux en 1881, des tuyaux de l'aqueduc dit "de Chaillot" ont été découverts dans le Pavillon de la Ville construit aux Champs Elysées lors de l'exposition universelle de 1878.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2287

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de la Manutention

**Arrondissement** 75016

Paris

**Année de la découverte** 1885

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

A l'occasion de l'aménagement d'un égout dans l'ancienne rue Basse-Saint-Pierre en 1885, Théodore Vacquer rapporte la découverte de tuyaux appartenant à l'ancien aqueduc de Chaillot réalisé par Catherine de Médicis afin d'alimenter le jardin des Tuileries depuis Saint-Cloud.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2296

**Numéro Patriarche** 1011202

**Adresse** 29 quai Saint-Michel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2020

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Drwila Gabriel

## Résumé

Le diagnostic réalisé dans le premier sous-sol du 29 quai Saint-Michel a mis en évidence l'absence d'occupations antique et alto-médiévale. Or, les couches de ces époques ont été bien présentes à proximité dans les opérations archéologiques de la rue de la Harpe ou du parking Saint-Michel. Seul du mobilier gallo-romain est présent de façon résiduel dans des niveaux médiévaux ce qui est fréquent à Paris. Dans le sondage, la stratigraphie débute par des niveaux de débordements alluviaux datés des XIIe et XIIIe siècles.  
Au XIIIe siècle, un mur a été installé dans le sommet de ces alluvions (bâtiment, mur de clôture, soutènement de terrasse ?). Il a été très endommagé par la construction d'un immeuble de type haussmannien sur deux niveaux de sous-sol.

---

## Sources

Drwila 2020 : DRWILA (G.) . — *Paris 5e, 29 quai Saint-Michel : rapport de diagnostic* : Pantin : INRAP, 2020. 57 p.



Numéro R&CAP 2298

Numéro Patriarche 11158

Adresse Square Jean XXIII

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Warmé Nicolas

## Résumé

L'opération s'inscrit dans le cadre du chantier de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, consécutif à l'incendie du 15 avril 2019. Cette intervention a été motivée par la mise en place d'une seconde base-vie pour le chantier de restauration en limite sud du square Jean XXIII. La surface des travaux est de 504 m<sup>2</sup> sur une cinquantaine de centimètres de profondeur. Deux ensembles différents de remblais ont été mis en évidence en partie sommitale (jusqu'à 1,60 m de profondeur). Un premier ensemble situé dans la moitié nord de l'emprise est constitué de remblais mis en place dans le courant du XIXe siècle, un second ensemble localisé dans la moitié sud est composé de remblais mis en place dans la seconde moitié du XXe siècle (après les années 1950-1960) suite à la reconstruction du mur du quai de Seine alors effondré. Seule une fondation maçonnée linéaire, axée est-ouest, a été mise au jour en partie nord. Cette fondation a été implantée dans les remblais du XIXe siècle. La superposition de cette fondation au plan cadastral de 1900 peut suggérer qu'il s'agit de la fondation du mur de clôture du square de l'Archevêché dans ses limites du début du XXe siècle. L'autre piste est qu'il s'agit d'une fondation appartenant à l'une des loges installées pour le chantier de restauration de Viollet-le-Duc. Quant aux remblais présents dans toute la moitié nord de l'emprise, ils confirment la destination de l'espace dit « le terrain » en zone de décharges de gravats et détritiques depuis le Moyen Âge.

---

## Sources

### Warmé 2021

WARMÉ (N.). — *Paris 4e, Cathédrale Notre-Dame de Paris : Square Jean XXIII : base-vie 2 : Pantin* : Inrap CIF, 2021. 51 p.

Numéro R&CAP 2299

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2018

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

L'intervention qui consiste en une surveillance archéologique des travaux de replantation, a porté en 2018 sur deux secteurs bien distincts séparés de 90 m : autour au Préau Saint-Michel et au niveau du Triangle Miroir sud, près de l'Allée de la Buvette. Treize tranchées ont pu être observées, totalisant une surface de 582 m<sup>2</sup> pour un linéaire de tranchée approchant 270 m.

Le Préau Saint-Michel se situe dans un secteur arasé au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce dernier ne peut par conséquent livrer que des structures à la fois creusées dans le substrat et épargnées par les fosses de plantation disposées de manière quasi continue. Des vestiges du I<sup>er</sup> siècle de notre ère sont ainsi conservés sur une superficie de 400 m<sup>2</sup> environ : une cave maçonnée et parementée, deux puits vraisemblablement de « type Sénat », et des séquences de niveaux de sols d'une épaisseur variant de 15 à 50 cm et reposant directement sur les Sables de Beauchamp. La cave CAV 804, dont une seule petite partie du remblaiement a pu être testée, s'est révélée être très riche en mobilier céramique : 875 NR pour un minimum de 74 vases sur une estimation de 10 % du volume interne fouillé de la cave. Les productions céramiques homogènes renvoient toutes à une fourchette entre les années 40 et la fin du I<sup>er</sup> siècle. À côté du vaisselier domestique ordinaire, le caractère inédit de ces assemblages est la présence d'un lot de lampes à huile (6 NMI), rare en Île-de-France. L'étude des restes osseux animaux du comblement terminal du puits PT 605 a permis de mettre en évidence une activité artisanale de fabrication de baguettes et d'épingles élaborées uniquement à partir de restes osseux d'équidés (tibia, radius, métapodes). Au sud du Préau Saint-Michel, ont été également découverts sur 30 m de long les vestiges de la dérivation de l'aqueduc d'Arcueil construite en 1624 pour alimenter le Palais du Luxembourg. Dans la partie la mieux préservée, ils apparaissent sous la forme de piedroits creusés dans les Sables de Beauchamp et conservés sur une hauteur de 60 cm, encadrant le conduit interne de la canalisation. D'imposants carreaux de pierre de taille constituent ainsi le parement interne de la cunette. Le sol de cette dernière est réalisé en mortier de chaux à la chamotte, induré, étanche, de couleur rose et posé sur le radier de fondation de la canalisation. Deux niveaux de mortier ont été parfois identifiés, séparés par un véritable radier de petits blocs calcaires ou

## Sources

Legriel 2020

Legriel Jacques *Paris 6e : Sénat, Jardin du Luxembourg. Surveillance de plantations, campagne 2018, Préau Saint-Michel et Triangle Miroir sud.* Pantin : Inrap CIF, janvier 2020, 168 p.

Numéro R&CAP 2300

Numéro Patriarche

Adresse Jardin des Tuileries

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

### Bosquet de l'Exèdre sud

Le paléosol de limon brun en place sur les sables jaunes tardiglaciaires a été atteint entre 1,60 m et 2 m de profondeur. Il est très faiblement anthropisé. La seule structure antérieure à la création du jardin est un fossé parcellaire, qui n'a livré aucun élément de datation. L'orientation nord-sud est commune au parcellaire antique et médiéval connu dans le secteur. Au-dessus du niveau humifère d'origine, des apports de terre végétale, de 30 à 70 cm d'épaisseur, nous ont paru correspondre à un nivellement pour la création du jardin de Catherine de Médicis. Deux lots céramiques datables de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle paraissent accréditer l'hypothèse. Le sommet se situe à une profondeur moyenne de 1,20 m. Le niveau correspondant au jardin de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle se situe à 0,90 m/1 m sous le sol actuel. Dans l'un des sondages, il s'agit d'un remblai damé extrêmement compact qui correspond à l'allée entourant le boulingrin conçu par Lenôtre. Les autres sondages se situent à l'emplacement du talus gazonné périphérique au parterre central du boulingrin. Au-dessus, une séquence de remblais et une réfection de l'allée précédemment évoquée n'a livré aucun indice de datation. Ces transformations pourraient se situer au XVIII<sup>e</sup> siècle. La partie sommitale de la stratigraphie nous a paru se rapporter aux travaux de construction du bassin de l'Exèdre sud (entre 1794 et 1797) avec une séquence de remblais. Ce bassin est ensuite entouré d'une grille en fer à hauteur d'appui en 1803. Le mur qui lui a servi de fondation a été mis en évidence.

### Bosquet de l'Exèdre nord

Les contraintes extrêmement lourdes concernant l'implantation des sondages dans le bosquet nord nous ont conduit à renoncer à y effectuer de nouvelles tranchées. Cependant une étude menée en 2012 par Anne Allimant-Verdillon permet de cerner les vestiges du vivier d'Henri IV, notamment sa position exacte. Le parement et le pavement de la structure ont été récupérés son abandon. L'aménagement du fond a pu être observé : une couche d'argile battue de 24 cm d'épaisseur assure l'étanchéité. Elle porte une couche de sable jaune servant de lit de préparation au dallage. Le vivier, d'une profondeur de 1 m, a oblitéré les niveaux correspondant au jardin de Catherine de Médicis.

---

## Sources

Peixoto, Xavier. « Paris 1er, jardin des Tuileries\_Bosquets des Exèdres nord et sud ». Rapport de diagnostic. SRA Ile-de-France: INRAP, 2021.

**Numéro R&CAP** 2301

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1852

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors du percement de la rue des Ecoles en 1852, Théodore Vacquer a réalisé plusieurs relevés des élévations préservées de l'Hôtel d'Harcourt avant sa destruction. Construite dans le courant du XIIIe s. par la famille d'Harcourt, cette résidence était bordée par les anciennes rues du Palais des Thermes (ou rue Saint-Mathelin, l'actuelle rue Du Sommerard) au nord, par la rue Coupe Gueule à l'est et par la rue des Maçons à l'ouest. L'Hôtel d'Harcourt se composait de différents corps de bâtiments : au nord se trouvait le noyau résidentiel composé de quatre ailes disposées autour d'une cour. Les principaux éléments relevés par Théodore Vacquer correspondent au logis principal, dont l'un des pignons était encore préservé au milieu du XIXe s., et plusieurs élévations de la chapelle. Un jardin et des dépendances sont également attestés au sud de la partie résidentielle.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2302

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 place de la Sorbonne

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1860

**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Le Collège de Cluny, fondé en 1261, se situait au sud de l'actuelle place de la Sorbonne. Il constituait un îlot cerné par la rue Poirée, la rue des Cordeliers, la rue de la Harpe et la rue des Cordeliers. Les bâtiments du collège de Cluny étaient organisés autour de deux cours à l'est et à l'ouest, elles-mêmes disposées de part et d'autre du cloître jouxtant la chapelle. Lors de l'aménagement de la place de la Sorbonne en 1860, puis du percement du boulevard Saint-Michel quelques années plus tard, les vestiges de l'ancien Collège de Cluny furent entièrement détruits. En 1860, Théodore Vacquer a réalisé plusieurs relevés des élévations, des charpentes, des escaliers et de plusieurs éléments du décor du collège de Cluny qui étaient encore préservés.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2303

Numéro Patriarche

Adresse 15 rue d'Arcole

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1866

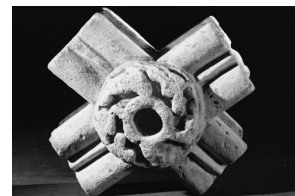
Organisme

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

L'église Sainte-Marine est vraisemblablement attestée à partir 1036. Il s'agissait d'une église de 118,72 m<sup>2</sup> seulement : elle se composait d'une nef associée à deux chapelles consacrées à Saint-Roch et à la Vierge. Au cours des travaux réalisés pour la construction de l'Hôtel-Dieu en 1866, un sarcophage attribué à François Miron (1560-1609) lieutenant civil et ancien prévôt des Marchands de Paris (1604-1609), a été mis au jour. Théodore Vacquer a effectué plusieurs relevés de l'église Sainte-Marine avant sa destruction. Il réalise notamment plusieurs croquis de moulures, de clés de voûte et un plan masse de l'église. Plusieurs cotes altimétriques sont également associées au site. Outre l'église, une maison de l'ancienne Impasse Sainte-Marine a également été découverte.



## Sources

**Numéro R&CAP** 2304

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2 rue d'Arcole

**Arrondissement** 75004

**Paris**

**Année de la découverte** 1867

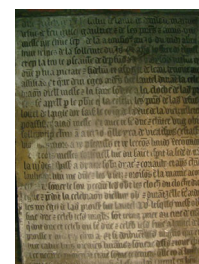
**Organisme**

**Nature de l'opération** Suivi de travaux

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

L'église Saint-Denis-de-la-Chartre se situait au nord de l'Île de la Cité, entre les anciennes rue de la Lanterne et rue du Haut-Moulin (ce qui correspond actuellement à l'angle de la rue d'Arcole et du Quai de Corse). Attestée à partir du début du XIe s., mais peut-être plus ancienne, l'église Saint-Denis-de-la-Chartre a été détruite en 1810, puis redécouverte lors des travaux de nivellement de terrain effectués pour la construction du nouvel Hôtel-Dieu. L'église se composait de trois corps de bâtiment quadrangulaires successifs légèrement desaxés qui formaient la nef, le choeur et le sanctuaire. Sous le choeur de l'église, il existait une crypte divisé en deux chapelles : la première était consacrée à Saint-Maurice et Saint-Michel ; la seconde à Saint-Denis-de-la-Chartre. Au cours des travaux de nivellement réalisés pour la construction de l'Hôtel-Dieu en 1867, Théodore Vacquer a réalisé plusieurs croquis de moulures, des plans et des coupes des vestiges encore préservés.



## Sources

Numéro R&CAP 2307

Numéro Patriarche

Adresse rue de Viarmes

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1753

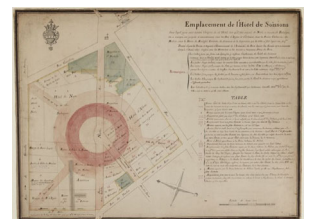
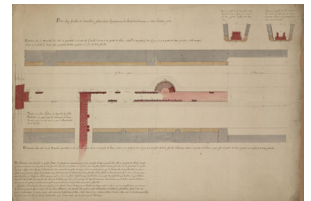
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

En 1753, lors de la construction de La Halle au blé (actuelle Bourse du Commerce), à l'emplacement de l'hôtel de Soissons, une portion du mur de l'enceinte de Philippe Auguste ainsi qu'une tour furent mises au jour.



## Sources



Numéro R&CAP 2308

Numéro Patriarche

Adresse 160 rue Montmartre

Arrondissement 75002

Paris

Année de la découverte 1891

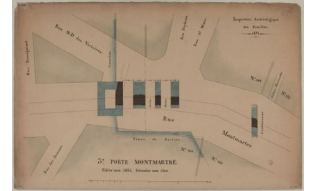
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Un plan de 1891 de l'Inspection Archéologique des Fouilles montre des vestiges de l'enceinte des Fossés Jaunes au niveau de la porte Montmartre.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2309

Numéro Patriarche 1766

Adresse 28 rue François Truffaut

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1991 - 1992

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Lanchon Yves

## Résumé

Le sauvetage programmé du site de Paris-Bercy, préalable à l'aménagement de la ZAC, s'est poursuivi durant toute l'année 1992 sur le chantier dit de "Quartier-sud", où les occupations protohistoriques et néolithiques décelées au cours des sondages 1991 (cf. *Bilan scientifique Ile-de-France 1991*) ont été largement confirmées. L'intervention initialement prévue sur le troisième secteur, dit de "St-Emilion", a été reportée à une date ultérieure. Compte tenu des impératifs de sauvetage, l'essentiel des efforts a porté sur les occupations du Néolithique moyen ; les vestiges protohistoriques, beaucoup plus ténus et mêlés, n'ont pas fait l'objet de nouvelles investigations spécifiques ; ils ont par contre été définitivement fixés dans la stratigraphie générale du site.

Sur une cinquantaine de mètres de long mais seulement 10 m de large au maximum, de nombreuses structures d'habitat ont été mises en évidence à 3,5 m sous le sol actuel, sur la rive gauche d'un ancien chenal de la Seine en activité au Néolithique ; un bâtiment à deux nefs, de 8 m de long pour 4,5 m de large, deux autres bâtiments probables, malheureusement tronqués par la paroi moulée ceinturant le chantier, appartenaient à un village chasséen assez important ; il était limité côté rivière par une palissade ancrée dans une tranchée, où devaient être ménagés un ou plusieurs accès au fleuve. De très nombreux foyers, aires rubéfiées et soles ont également été relevés. On a pu étudier une séquence stratigraphique de près d'un mètre d'épaisseur où quatre grandes étapes ont été distinguées : les sols d'habitat synchrones des structures, une phase d'abandon (de déplacement? des habitations puis de reconstruction de l'espace étudié (avec notamment la mise en place d'une très grande structure de combustion), enfin une couche beaucoup moins riche, où une large surface empierrée, tronquée par la paroi moulée, a été relevée ; à sa périphérie, une sépulture double a été fouillée : il s'agit d'enfants déposés en position repliée, sans mobilier funéraire. L'ensemble de la séquence est attribuable au Chasséen septentrional.

Dans un second temps, après rabattement de la nappe phréatique, le comblement du chenal en activité au Néolithique moyen a été étudié. Baignés en permanence par la nappe phréatique jusqu'aux travaux actuels, de nombreux bois naturels ou travaillés étaient conservés on distinguera :

-les bois et troncs naturels, dont les plus importants ont fait l'objet de prélèvements dendrochronologiques, et une cinquantaine de bois travaillés flottés (pieux et piquets essentiellement) ;

-environ 130 pieux et piquets appointés restés fichés en place. Leur analyse a montré l'existence de plusieurs structures, deux pontons au moins constitués de pieux en chêne de diamètre important, et plusieurs alignements de piquets plus petits dont la fonction n'est pas déterminé avec certitude (liée à la pêche ?) ;

- enfin deux nouvelles pirogues monoxyles en chêne et les fragments d'au moins trois autres, qui ont été prélevés par l'équipe du laboratoire ARC-Nucléart de Grenoble : la pirogue P 6, presque entière (5,7 m de long), gisait sur le rebord du chenal, perpendiculairement à l'axe du fleuve et parallèlement au ponton déjà évoqué.

Le remplissage du chenal, complexe dans le détail, a livré un matériel extrêmement abondant et dans un excellent état de conservation. Tous les vestiges reposaient dans le comblement initial du fond du chenal. Dans la partie aval de la zone fouillée, sur une cinquantaine de mètres de long, les vestiges étaient "encroûtés" dans une formation de tuf pouvant atteindre un mètre d'épaisseur. C'est dans ce secteur que de très nombreux vases entiers ou presque complets ont été dégagés.

Au total, le site a livré des dizaines de milliers de vestiges domestiques, qui sont en cours d'étude : on dénombre en particulier près de 500 outils en os (outils et chutes de fabrication), un nombre identique d'outils en bois de cerf, plusieurs centaines d'outils lithiques ; 1 100 individus céramiques étudiables ont été isolés lors d'une approche préliminaire. Ces vestiges sont attribuables à plusieurs groupes culturels néolithiques, très inégalement représentés :

-une quarantaine d'individus céramiques appartiennent à la culture de Cerny ; il semble que, compte tenu des rares indications stratigraphiques et de données purement typologiques, ces vestiges relèvent d'une phase plutôt ancienne du Cerny et correspondent à une étape distincte, antérieure à la fréquentation du site par les chasséens ;

-un nombre équivalent de vases du Roessen tardif (comparables au corpus céramique du site de Berry-au-Bac, dans l'Aisne) ou attribuables à une tradition Roessen sont clairement associés, spatialement et stratigraphiquement, à la phase la plus ancienne de l'occupation chasséenne du site. Il est intéressant de constater que certains vases semblent par ailleurs combiner des éléments attribuables à deux ou trois de ces traditions culturelles (Cerny récent, Roessen tardif et Chasséen ancien) ;

-l'occupation chasséenne est de loin la plus importante ; la fouille de la zone de "Quartier Sud" a permis la mise en évidence d'une phase ancienne du Chasséen septentrional, inconnue jusque-là dans le Bassin parisien, antérieure à celle représentée par le site de Jonquières (Oise) et synchrones de l'une des occupations du site éponyme de Chassey (Côte d'Or) ; cette phase est caractérisée entre autres par des vases à paroi cylindrique et carène très basse ; l'habitat mis en évidence sur la berge de Bercy appartient à cette phase, qui devrait être datable d'environ 4300/4200 av. J.-C. ;

-une phase chasséenne plus récente (3900 av. J.-C. environ) a été identifiée ; présente par "poches" sur la zone "Quartier Sud", elle est beaucoup mieux représentée sur le chantier de "Capval", très représentatif de cette phase que l'on peut parfaitement synchroniser avec l'horizon "Boury-en-Vexin couche H". On notera l'association dans cet horizon d'un pourcentage non négligeable de céramiques attribuables au Michelsberg ancien (Mk II), phénomène déjà constaté sur les sites de Catenoy et de Boury-en-Vexin.

Enfin, quelques vestiges du Néolithique final (S.O.M., Horgen) scellent ponctuellement les dépôts du Néolithique moyen, avant le colmatage définitif du chenal ; au cours de la protohistoire, le chenal, comblé, s'est déplacé vers le nord, mais son emplacement était marqué par des micro-reliefs : les niveaux protohistoriques s'incurvent à son aplomb dans la stratigraphie générale du gisement. La datation des grandes étapes de l'évolution et de la transformation de ce paysage sera facilitée par une importante série de datations C 14 et l'établissement des premiers tronçons de courbe dendrochronologique. Une équipe pluridisciplinaire importante a été réunie pour mener à bien les premières études sur ce très important gisement ; la dynamique d'évolution des paléochenaux et de l'environnement naturel, les transformations du paysage et l'exploitation des ressources naturelles au Néolithique, les installations et la culture matérielle des groupes du Néolithique moyen sont les sujets qui seront abordés en priorité.



## Sources

### Lanchon 1992

Lanchon Y., « Paris XII<sup>e</sup>, ZAC du nouveau Bercy », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n 18-21

Numéro R&CAP 2310

Numéro Patriarche 5716

Adresse Jardin des Tuileries - avenue du Général Lecomte

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme DRAC / SRA

Nature de l'opération Sauvetage urgent

Responsable Trombetta Pierre-Jean

## Résumé

Le projet de réaménagement des Jardins des Tuileries, dans le cadre de l'opération Grand Louvre a entraîné le décapage sur 1,50 m de profondeur de toute la partie haute du jardin le long de l'avenue du général Lecomte, sur une superficie avoisinant les 20 000 m<sup>2</sup>. L'intervention archéologique a constitué en une campagne de reconnaissance accompagnée de quelques sondages partiels, les vestiges archéologiques n'apparaissant qu'à une profondeur variant entre 1,30 m et 1,50 m et le site étant destiné à être remblayé. Signalons que la majeure partie des vestiges se situe dans la partie la plus au sud du jardin. La moitié de la zone sud et toute la zone nord (de part et d'autre de l'axe central du jardin) ne présentent que les traces de quelques fossés et fossés, visibles seulement dans les limons jaunes qui forment le substrat géologique. Les vestiges archéologiques repérés et partiellement analysés sont les suivants, du plus ancien au plus récent :

- Une forte épaisseur de limon brun (jusqu'à 1,50 m), qui contient des traces d'une occupation néolithique diffuse, sans qu'il soit possible de se prononcer pour les surfaces étudiées sur la nature de cette occupation.
  - Un ensemble de structures "agraires" creusées dans les limons. (larges fossés en U ou en V, petits fossés, fosses circulaires ou semi-circulaires). Une partie d'entre eux a livré un maigre matériel protohistorique et gallo-romain. Les autres appartiennent dans leur grande majorité au bas Moyen Âge. Toutes les structures linéaires sont orientées comme les indices similaires de la Cour Napoléon et du secteur du Carrousel.
  - Une voirie médiévale. Après un premier chemin creux implanté dans les limons, une véritable voirie s'installe sans doute au début du XIV<sup>e</sup> siècle à une cinquantaine de mètres de la Seine. D'abord visible en surface de limon, elle est accompagnée d'un large fossé plusieurs fois recreusé et dans lequel s'implante dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle un mur qui semble marquer la limite entre les zones publiques et privées. Par le jeu des creusements et des remblaiements, cette voirie finira par former une sorte de digue, ou de muraille, parallèle à la Seine, de plus de 2 m de hauteur. Cet axe de circulation est sans doute le premier "chemin du bord de l'eau" ou "chemin de Chaillot". Il est abandonné dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, pour être réimplanté à proximité de la Seine.
  - Un four de tuiliers du XVI<sup>e</sup> siècle dans la partie haute du jardin, côté Seine. La cave de ce four recoupe la voirie médiévale, marquant l'abandon de celle-ci. Il s'agit d'un four rectangulaire à deux alandiers, du type de ceux déjà fouillés dans l'emprise des travaux du Carrousel. Il marque l'extension la plus lointaine des ateliers de tuiliers du site.
  - Des aménagements des jardins des Tuileries antérieurs et postérieurs à la construction du Château. Un premier réseau de petits fossés obliques par rapport à la Seine, correspond sans doute à des bordures de terres de la première moitié du XVI<sup>e</sup> s., car ils ont rebouchés par des niveaux d'épandage du milieu du siècle.
- Deux grands murs parallèles, plusieurs fois modifiés orientés plus normalement, sont sans doute la trace des limites des propriétés antérieures au château, repris lors du premier aménagement des jardins.
- Il faut signaler également une importante canalisation en terre cuite enrobée dans du mortier rose, datable du XVI<sup>e</sup> siècle. Celle-ci devait aboutir au château des Tuileries et nous l'avons retrouvée dans une tranchée d'installation de fluides à l'autre extrémité du jardin à proximité de la Concorde.
- Les remblais supérieurs qui correspondent aux travaux des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles dans les jardins.
  - Enfin une grande tranchée contenait les restes d'une importante fondation, sans doute celle construite pour les travaux d'agrandissement du château prévus dans le courant de l'année 1820. Cette tranchée a été immédiatement rebouchée, puis rapidement rouverte pour implanter sur la grande fondation un petit mur non porteur qui marque sans doute la limite du premier jardin réservé.

## Sources

### Trombetta 1993

Trombetta P.-J., « Paris I<sup>er</sup>, Jardin des Tuileries », *Bilan scientifique de la Région Île-de-France* n° 19-20

**Numéro R&CAP** 2311

**Numéro Patriarche** 5805

**Adresse** 73, rue du Château-des-Rentiers

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1994

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Ginoux Nathalie

## Résumé

Les différents sondages dégagés n'ont pas révélé de structures ou d'artefacts antérieurs à l'époque contemporaine. Les niveaux alluvionnaires sont encore en place dans une grande partie du secteur. Ils restent, de ce fait, susceptibles de receler les traces d'une occupation humaine plus ancienne.

---

## Sources

### Ginoux 1994

GinouX N., « Paris XIIIe, 73 rue du Château-des-Rentiers », *Bilan scientifique de la région Île-de-France*. n. 42.

Numéro R&CAP 2312

Numéro Patriarche 5707

Adresse 16-42 avenue Friedland

Arrondissement 75008

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Bonin Thierry

## Résumé

Cette opération de sondage, préalable à l'aménagement d'un parking souterrain de stationnement sous voierie est située sur le flanc de l'extrémité est de la grande butte de Passy, dont le point culminant se trouve au niveau de la place de l'Étoile. Immédiatement en contrebas, à l'est, se trouve l'église actuelle de Saint-Philippe-du-Roule. L'ancien lieu-dit du Roule pourrait correspondre au Romiliacum dont mention est faite dans la chronique de Frédégaire. Il faisait, en tout cas, partie de la terre et châtellenie de Clichy, château royal, qui possédait de grandes dépendances à cet endroit, dans le courant du VI<sup>e</sup> s. Le nom actuel est une formation dont la première mention remonte à 1217. Au début du XII<sup>e</sup> s., on y installe de façon sûre une léproserie et on y érige une chapelle à usage des lépreux. Au milieu du même siècle, l'évêque de Paris y avait domaine et censive dont on trouve trace dans la Charte de Saint-Louis en 1260. Plus tardivement, en 1426, l'abbaye Saint-Magloire y possédait des prés. Malgré un résultat d'études de sols (carottages) révélant une épaisseur de remblais de l'ordre de 1,50 m au niveau des contre-allées de l'avenue Friedland, qui a contribué à la mise en place de cette opération, celle-ci a montré la présence immédiate, sous les niveaux modernes de la chaussée, des Marno-calcaires de Saint-Ouen, dans lesquels aucun phénomène anthropique ancien n'a été constaté. Ceci a pour effet de confirmer l'ampleur des travaux d'aménagement du baron Haussmann, à la fin du siècle dernier dans la partie haute de l'avenue, travaux d'ailleurs clairement perceptibles en partie basse, par endroits. Ainsi, au niveau de la place Georges Guillaumin, la différence de niveau due au décaissement de l'installation de l'avenue est de l'ordre de 3 m. Toutefois, il n'est pas totalement certain que l'ensemble de l'avenue ou de celles qui lui sont adjacentes aient eu à subir les mêmes aménagements de remise à niveau. Pour cette raison et au vu de l'historique de ce secteur, il paraît particulièrement souhaitable d'assurer un suivi archéologique préventif sur les projets immobiliers d'importance.

---

## Sources

### Bonin 1993

Bonin T., « Paris VIII<sup>e</sup>, 16-42 avenue Friedland », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 29-30

Numéro R&CAP 2313

Numéro Patriarche 5706

Adresse Place de la Madeleine

Arrondissement 75008

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Guyard Laurent

## Résumé

Dans le cadre de la construction de la ligne 14, une surveillance archéologique a été réalisée. En effet, la situation de la construction projetée, en bordure de terrains alluvionnaires sensibles, constituait un risque non négligeable pour les périodes pré-et protohistoriques. Située à peu près à mi-chemin entre la Seine (700 m) et l'ancien grand bras septentrional, la place de la Madeleine est toute proche d'un autre bras intermédiaire mal connu (il s'agirait du marais des Gourdes), supposé d'après des études sur le sous-sol de Paris par V. Krier. L'éventualité d'un positionnement en berge sud d'un de ces îlots d'alluvions qui constituent la "grande île Saint-Martin" a amplifié le risque archéologique (pour les périodes pré-et protohistoriques). De plus, la présence d'une voie ancienne à proximité (actuelle rue du faubourg Saint-Honoré) ainsi que celle d'une villa épiscopale connue au XIIIe s. (ancien bourg de la Ville-L'Evêque) pouvait laisser présager de l'existence de structures archéologiques bien conservées. L'église de la Madeleine actuelle a été érigée entre le bourg de la Ville-L'Evêque et le rempart construit sous Charles IX et Louis XIII. La réunion de ce bourg avec l'agglomération parisienne n'a été effective qu'au milieu du XVIIIe s. Deux surveillances de puits de travail ont pu être réalisées, sur 7 m de profondeur dans un cas. Le premier puits, à l'est de la place, se trouvait en face du n° 22 tandis que le second, au nord-est, était situé en face du n° 30. La préhistoire semble inexistante, en dépit de ce qui était supposé. Le terrain naturel se situe à environ 32 m, c'est-à-dire à la limite des crues principales. Le secteur n'a livré des indices d'occupation de l'espace qu'à partir de l'époque gallo-romaine ou du haut Moyen Âge. Toutefois, l'absence de vestiges protohistoriques ne permet pas d'affirmer leur absence, au regard de la faiblesse des surfaces étudiées (270 m<sup>2</sup>). Pour l'Antiquité et le début du Moyen Âge, les quelques tessons recueillis dans le paléosol permettent d'envisager au minimum un amendement des terres labourées, dans la mesure où aucune structure d'habitat n'a été découverte. Il est bon de rappeler à ce sujet que le site gallo-romain du Carrousel n'est qu'à 1 km au sud-est de la place de la Madeleine. Un lot de céramiques médiévales des XIe-XIIIe s., plus conséquent dans les deux niveaux de terre arable, semble correspondre à une occupation plus dense de l'espace, coïncidant avec les mentions de la Ville L'Evêque dès le début du XIIIe s. La présence d'une exploitation agricole puis d'un village satellite de Paris a dû s'accompagner d'une intensification de l'exploitation du sol. Jusqu'au XVIIIe s., le paléosol primitif semble donc avoir été utilisé comme labour ou jardin. Au cours de l'époque moderne, le village de la Ville L'Evêque s'étend progressivement vers l'est au-delà de qui deviendra le couvent des Bénédictines. Les maisons ou hôtels particuliers sont associés à des jardins plus ou moins clos. C'est à cette période qu'il faut rattacher un mur (découvert lors de la surveillance) et le labour "moderne" qui surmonte le paléosol primitif. Cette couche argileuse grasse, riche en mobilier très fragmenté, semble s'être constituée par un amendement intensif des terres. Il est à noter que le parcellaire de cette époque est essentiellement de direction nord-sud / est-ouest sera contrarié par la création du boulevard du rempart ; (actuellement boulevard de la Madeleine). À partir de 1764, la construction de la nouvelle église de la Madeleine occasionnera l'arasement de bâtiments (l'Hôtel-de-Chevilly par exemple) et de limites parcellaires, ainsi que la restructuration de l'espace. C'est de cette période que date un second mur découvert lors de l'opération. Enfin, l'exhaussement nécessaire à la mise à niveau du terrain (2 m) en fonction de la nouvelle église et du boulevard du rempart (surélevé), serait intervenu dans une phase avancée des travaux, peut-être au début XIXe s. Cette opération de diagnostic-surveillance n'a pas été suffisante pour entraîner une opération archéologique, elle a permis toutefois de réaliser une étude de topographie historique dans un secteur méconnu des environs du Paris médiéval et moderne.

## Sources

### Guyard 1993

Guyard L., « Paris VIII<sup>e</sup>, Place de la Madeleine », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 30

Numéro R&CAP 2314

Numéro Patriarche 5700

Adresse 130 rue du Faubourg Saint-Denis

Arrondissement 75010

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Bonin Thierry

## Résumé

Cette opération se situe le long de cette voie nord-sud remontant à l'antiquité, dans une zone qui n'a subi d'aménagements qu'assez tardivement et qui correspondait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle à un ensemble de jardins et de prés. Les deux tranchées qui ont été effectuées sur l'emprise des sous-sols du projet immobilier ont montré la présence de remblais datables du siècle dernier, surmontant directement le niveau géologique et indiquant probablement que le secteur a dû faire l'objet d'un décapage lors de son urbanisation. Aucune structure archéologique n'a été observée dans ces deux tranchées.

---

## Sources

### Bonin 1993

Bonin T., « Paris X<sup>e</sup>, 130 rue du Faubourg Saint-Denis », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 31

**Numéro R&CAP** 2315

**Numéro Patriarche** 5727

**Adresse** 17-27 rue de Reuilly

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 1993

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Bonin Thierry

## Résumé

Cette opération de sondage engagée préalablement au réaménagement du collège Arago par la direction de l'Architecture de la ville de Paris, se situe sur les terrasses hautes de la plaine alluvionnaire de la Seine. Immédiatement au sud-est le terrain montre une forte déclivité vers la Seine. Plus loin, au nord-ouest se développent les abords de la butte de Charonne. Ce secteur ne semble avoir été que très peu humanisé jusqu'au milieu du siècle dernier. Toutefois, il appartient à une zone de communication importante, à proximité des voies médiévales reliant Paris à Meaux et à Sens par la rive droite de la Seine; le long desquelles s'est installé à partir du XIe s. et après assèchement des zones de marais comprises entre le monceau Saint-Gervais et la butte de Charonne, le faubourg Saint-Antoine et son église du même nom. Une tranchée d'une quarantaine de mètres de long a été réalisée dans l'axe du projet, jusqu'au niveau géologique dont le sommet est constitué d'alluvions anciennes marno-sableuses. Le niveau végétal ancien a été rencontré dans cette tranchée et contenait du matériel datable des XVIIIe et XIXe s. Sous ce niveau végétal, une dizaine de fosses au remplissage limoneux brun ont été observées, livrant un matériel dont la datation est comparable à celle du niveau végétal. Il faut toutefois noter la présence, au sein de ce matériel provenant des fosses, de deux tessons médiévaux de céramique.

---

## Sources

Bonin 1993

Bonin T., « Paris XIIe, 17-27 rue de Reuilly », Bilan scientifique de la région Île-de-France, p. 31.



Numéro R&CAP 2316

Numéro Patriarche 5738

Adresse 2-8 rue Hector Malot

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Bonin Thierry

## Résumé

Le terrain destiné à l'aménagement d'un hôtel de tourisme est situé sur les basses terrasses alluvionnaires de la Seine à proximité immédiate de la gare de Lyon actuelle. Il est également placé sur la rive gauche de l'ancien chenal de la Seine à une distance d'environ 500 m de son bord interne. Les études de sols ont montré une épaisseur très importante de remblais (environ 3 m) liés vraisemblablement aux travaux d'installation de la gare de Lyon et du quartier environnant en général. Sous ces remblais une couche de limon sableux (alluvions récentes) a été rencontrée sur une épaisseur variant de 1 à 2,20 m, confirmant la nature inondable de la zone et indiquant que celle-ci se trouve probablement à la jonction avec les terrasses plus hautes, hors d'eau. Cette couche était posée sur une épaisseur importante d'alluvions anciennes surmontant les couches marno-calcaires qui correspondent à la formation du calcaire grossier. L'étude historique menée d'après les plans anciens révèle que cette zone n'a subi aucun aménagement notable jusqu'à la fin du XVIIIe s., date à laquelle elle garde un aspect très rural et une exploitation en champs et en vergers. Signalons tout de même qu'elle se trouve à proximité du petit hameau de Bercy, situé plus à l'est, mentionné sur la carte de Cassini (vers 1756) et vers le nord-est, de la voie reliant Paris à Sens, via Troyes et dont on pourrait trouver une origine antique.

À partir de ces résultats, il a été décidé de faire procéder à une tranchée de 40 m de longueur, située dans l'axe du sous-sol projeté et ce sur une profondeur d'environ 5 m afin d'atteindre le sommet des alluvions anciennes et de contrôler ainsi l'ensemble de l'épaisseur des alluvions modernes et de son interface avec les remblais supérieurs. Cette tranchée a montré que le niveau supérieur des alluvions modernes était occupé par une couche humifère correspondant au niveau ancien, antérieur à l'aménagement du quartier à la fin du siècle dernier. Sous ce niveau végétal d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, une série de fossés espacés régulièrement d'1,20 m, contenant du matériel datable du XIXe s. et correspondant probablement à l'aménagement de vergers, ont été observés. La couche d'alluvions modernes n'a quant à elle livré aucun phénomène d'origine anthropique.

---

## Sources

### Bonin 1993

Bonin T., « Paris XII<sup>e</sup>, 2-8, rue Hector Malot », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 31-32

Numéro R&CAP 2317

Numéro Patriarche 1814

Adresse Zac du Petit Bercy

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Lafage Françoise

## Résumé

Le projet de construction d'une nouvelle station de la ligne de métro 14 a motivé une opération de diagnostic à proximité des emprises "CAPVAL" et "Quartier-Sud" fouillées en 1991 et 1992. Son implantation est toutefois décalée vers le nord par rapport à l'axe des chenaux y ayant livré des vestiges néolithiques et protohistoriques. L'opération de diagnostic archéologique a dû, pour des contraintes techniques (niveau de la nappe phréatique, phasage de la construction), être scindée en deux étapes. La première campagne s'est déroulée en juillet-août 1993. Un sondage de 200 m<sup>2</sup> a permis de noter, sous les remblais modernes, la présence de vestiges récents (terre à jardin et mur de clôture de propriété datant vraisemblablement du XVIII<sup>e</sup> siècle) situés dans les limons de comblement du dernier chenal actif du complexe des paléochenaux de Bercy.

Une coupe transversale de 25 m de long et de 3 m de profondeur (de 32 m à 29 m NVP) a permis de constater l'absence de tout autre vestige anthropique dans ces comblements récents de la Seine. Deux sondages plus profonds ont confirmé l'existence d'un chenal antérieur, à la cote 27 m, dont on n'a pu cependant percevoir que l'effilochement final (argiles et bois naturels flottés) dans les sables de comblement d'un chenal encore plus ancien. Ces observations complètent, pour la partie la plus au nord du Petit Bercy, la synthèse géomorphologique des paléochenaux postérieurs au Néolithique.

---

## Sources

### Lafage 1993

Lafage F., « Paris XII<sup>e</sup>, Petit Bercy », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 37

Numéro R&CAP 2318

Numéro Patriarche 5745

Adresse 40 rue Haxo / 48 rue Saint-Fargeau

Arrondissement 75020

Paris

Année de la découverte 1993

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Bonin Thierry

## Résumé

Situé en contrebas du flanc oriental d'une butte entre Charonne et le Pré Saint-Gervais, un sondage a été mené de façon préalable à la réalisation d'une opération immobilière privée prévoyant la construction d'un parking souterrain. Cette situation sur la frange est de Paris est particulièrement importante du fait de la proximité immédiate des limites supposées du bourg ancien de Charonne. Les tranchées de sondages effectuées dans les parcelles concernées par le projet immobilier ont malheureusement révélé un terrain extrêmement remanié par des infrastructures du XIXe et du XXe siècle dans lequel aucun aménagement ancien n'a été observé.

---

## Sources

### Bonin 1993

Bonin T., « Paris XX<sup>e</sup>, 40 rue Haxo, 48, rue Saint-Fargeau », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 35

Numéro R&CAP 2319

Numéro Patriarche 2262

Adresse 27 quai de la Tournelle

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Ginoux Nathalie

## Résumé

Une opération d'évaluation archéologique a été entreprise quai de la Tournelle. Elle consistait à ouvrir deux puits de 2 m sur 2 m situés dans la cour de l'hôtel de Clermont-Tonnerre bâti au XVII<sup>e</sup> siècle. Aucune structure archéologique en place n'a été découverte, comme pouvait le laisser supposer la situation géographique du site d'étude. En effet, celui-ci se trouve pratiquement dans l'axe de l'ancien ru de la Bièvre où a prédominé un régime d'érosion. Néanmoins, les observations réalisées en particulier dans le premier puits ont permis de mettre en évidence un aménagement du sol sous la forme d'un remblaiement anthropique fossilisant les alluvions naturelles. Ce remblaiement, au vu des indices archéologiques (céramique) ne peut, pour sa phase la plus tardive, être postérieur au XIV<sup>e</sup> siècle. Ce niveau anthropique témoigne de la volonté des riverains, au cours du bas Moyen Âge, de s'affranchir des contraintes hydrologiques liées aux crues de la Seine, afin de valoriser le milieu, comme l'indique un horizon sommital qui a été interprété comme étant un sol de mise en culture (maraîchage).

---

## Sources

### Ginoux 1995

Ginoux N., « Paris V<sup>e</sup>, 27, quai de la Tournelle », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 29

Numéro R&CAP 2320

Numéro Patriarche 2264

Adresse rue François Truffaut / rue de l'Aubrac

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1995

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Évaluation archéologique

Responsable Watrin Luc

## Résumé

Ce diagnostic a été entrepris préalablement à la construction d'un ensemble résidentiel sur la ZAC de Bercy. Le secteur d'étude est situé sur deux parcelles occupées anciennement par les Halles aux Vins, entre la rue de l'Aubrac, et la rue des Pirogues de Bercy. Le terrain (3 450 m<sup>2</sup>) se situe dans l'ancienne plaine alluviale à environ 800 m du fleuve actuel.

Ce diagnostic a consisté à ouvrir une tranchée de sondage d'orientation N./S. de 40 m de long afin de vérifier la présence d'éventuels niveaux d'occupation anthropiques dans un secteur a priori très sensible archéologiquement. En effet, la zone étudiée est située immédiatement au nord-ouest des découvertes néolithiques.

Abstraction faite des remblais modernes (2,50 m d'épaisseur), le dispositif stratigraphique se présente pour l'essentiel selon un schéma de type planaire. Il se compose au sommet d'un limon brun qui peut être assimilé au limon de débordement holocène (depuis 10 000 BP) dont la puissance est d'environ 50 cm. On trouve à la base la nappe de graviers weichsélienne dont la mise en place remonte à la dernière période froide (100 000-10 000 BP environ).

Sur les limons bruns, un niveau archéologique a été identifié. En partie perturbé par des aménagements modernes, il se situe vers 30,50 NVP. Il comporte un fossé principal avec un profil transversal en « U », large de 1,75 m, d'un fossé secondaire et de deux fosses. Le remplissage de ces différentes structures est de type limono-sableux. La densité du matériel archéologique est très faible : quelques tessons, éclats laminaires et restes de faune.

Les structures (fossé principal, secondaire et seconde fosse, profondeur : 70 cm) peuvent être attribuées à l'époque protohistorique. Le mobilier archéologique s'y rattachant est composé de tessons de céramiques caractéristiques du premier âge du Fer (Hallstatt C : 725-620 av. J.-C.). L'une des fosses, de plan elliptique a révélé du matériel gallo-romain (imbrex, tegulae et céramique sigillée).

En conclusion, la présence de deux fossés et la faible densité du matériel archéologique associé, tout en impliquant très certainement des activités agricoles, indique également la proximité immédiate d'un site d'habitat comme semblerait l'attester la présence d'une fosse-silo.

---

## Sources

### Watrin 1995

Watrin L., « Paris XII<sup>e</sup>, ZAC Bercy, rue F. Truffaut », *Bilan scientifique de la région Île-de-France* n° 30

**Numéro R&CAP** 2321

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 39T rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 2020

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Couturier David

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au 39 ter de la rue Gay-Lussac a permis de repérer une stratification sur une hauteur de 2 m. La séquence antique est épaisse de 0,50 m, mais n'est conservée que dans la coupe orientale de l'ouverture. Trois phases ont néanmoins pu être distinguées : la première occupation est matérialisée par des structures en creux dont l'une est datée du milieu du I<sup>er</sup> s. Deux phases de construction lui succèdent et comportent d'abord une construction en matériaux légers puis une avec un mur maçonné. Le mobilier fait ici défaut pour préciser la chronologie. Toutefois, l'hypothèse d'un rattachement à une zone d'habitat peut être proposée. Le Moyen Âge n'est pas représenté, même par du mobilier, contrairement à l'époque moderne. A cette période se rattachent deux constructions distinctes : la première est scellée par une couche que nous identifions comme de la terre végétale ancienne et que nous proposons d'associer au jardin du couvent des Ursulines construit au début du XVII<sup>e</sup> s. Les bâtiments se situent vraisemblablement plus au sud de la reconnaissance. La seconde construction, postérieure aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s., pourrait avoir une destination autre que domestique, sans que l'on puisse préciser plus. Une vaste excavation des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s. vient oblitérer les occupations antérieures.

---

## Sources

Couturier, David. « Paris 5e, 39 T rue Gay-Lussac : [rapport de diagnostic] ». Paris: DHAAP, 2020.

Numéro R&CAP 2323

Numéro Patriarche

Adresse 1 rue de Lutèce

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 1874

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

Au début de l'année 1874, Théodore Vacquer mentionne l'observation de trois murs en fondation parallèles au quai actuel.



## Sources

Vacquer 1874

Vacquer, Théodore. « Fouilles et découvertes archéologiques faites à Paris pendant le premier semestre de l'année 1874 ». Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, 1874, 22-23.

Numéro R&CAP 2324

Numéro Patriarche

Adresse 10 quai des Tuileries

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1861

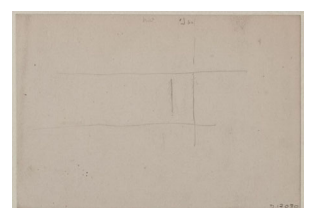
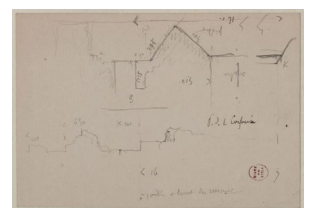
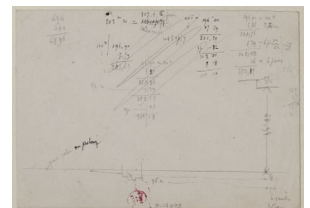
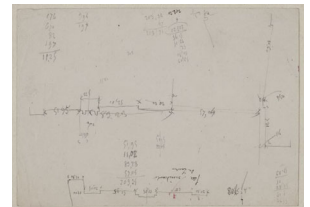
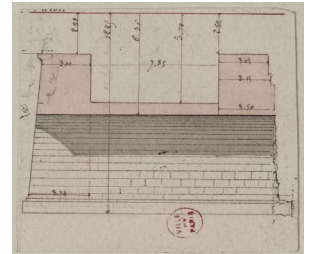
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vacquer Théodore

## Résumé

En 1861, la construction d'un grand égout sous le quai des Tuileries a donné l'occasion à Théodore Vacquer d'observer les vestiges de l'ancienne porte Neuve. Cette découverte fut ensuite relatée par A. Berty et reportée sur son plan archéologique de Paris. Les plans relevés par l'archéologue sont conservés par le musée Carnavalet.



## Sources



Numéro R&CAP 2325

Numéro Patriarche 1011206

Adresse 24-26 rue des Archives

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Debouige Priscillia

## Résumé

L'intervention menée au Temple des Billettes (4<sup>e</sup> arrondissement) fait suite à l'affaissement partiel du sol de la nef en 2019, et des remblais qui condamnaient l'espace de sous-sol sur lesquels il était installé. La remise en état de ce sol nécessitait, en amont du projet, d'évaluer l'état de conservation des maçonneries en vue d'y appuyer un nouveau plancher. Cela comprenait, d'une part, le curage des remblais, et d'autre part, un sondage de reconnaissance de fondation, réalisé au pied du mur fermant l'espace au sud. Ces travaux ont été réalisés en deux phases (juillet et décembre 2020), sous la surveillance du DHAAP. Ils ont permis d'obtenir une grande quantité de données, qui renouvellent la connaissance de l'édifice, tant dans son état moderne (reconstruction au XVIII<sup>e</sup> siècle), que dans les états antérieurs, jusqu'ici mal connus.

Au total, cinq phases d'occupation ont pu être reconstituées, allant de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. La phase 1 (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) est liée aux premiers états du couvent des Hospitaliers de la Charité Notre-Dame, fondé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est illustrée notamment par une latrine, abandonnée rapidement. Elle a livré un mobilier céramique riche et homogène. La Phase 2 (deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s.-première moitié du XVII<sup>e</sup> s.) est représentée par au moins huit sépultures et une maçonnerie indéterminée. Ces vestiges sont les témoins du cimetière associé au couvent, mentionné dans les textes dès 1323. La présence d'une sépulture de religieux parmi les inhumations fouillées pourrait indirectement indiquer que l'on se situe *ad sancto*, et donc dans l'emprise de la première église, dont l'emplacement et la configuration sont encore mal renseignés.

La phase 3 est liée à la reconstruction et l'occupation de l'église, passée dans les mains de l'Ordre des Carmes réformés de l'Observance de Rennes depuis 1631, entre le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution. L'espace de sous-sol mis au jour sous la nef couvre une surface de 74 m<sup>2</sup>, et est divisé dans sa longueur par un mur de refend central. Durant cette courte phase, deux états ont été identifiés : un premier état de construction en pierre de taille, et couvert de voûtes (phase 3a). Au moins un niveau de sol conservé est associé à cet état. Le deuxième état est lié à l'effondrement (ou la destruction) des voûtes, pour une raison inconnue, qui a entraîné une importante campagne de réfection des parties hautes des élévations. Plusieurs niveaux de sol et d'occupation sont associés à cette période, ainsi que plusieurs aménagements : dans l'espace nord, un possible aménagement mobilier en plâtre, et dans l'espace sud, au moins quatre sépultures, attestant de l'utilisation, au moins partielle, de l'espace comme crypte.

La phase 4 est liée à l'abandon et la condamnation de l'espace à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est représentée par plusieurs séquences de remblais divers, ainsi qu'un niveau de chantier intermédiaire, et deux niveaux de sol scellant l'ensemble.

La dernière phase (phase 5) est associée à l'installation de divers systèmes de canalisation/chauffage au cours des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, après l'affectation de l'église au culte luthérien (1808). Leur mise en place a largement participé à la déstabilisation et l'affaissement des remblais, à l'origine de l'intervention.

## Sources

### Debouige 2021

DEBOUIGE (P.) . — *Paris 4e, 24 rue des Archives, Église des Billettes : rapport d'autorisation de sondage* : Paris : DHAAP, 2021. 206 p.

Numéro R&CAP 2327

Numéro Patriarche 11036

Adresse 11-13 rue Pierre et Marie Curie

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2019

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Renel François

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au sein du bâtiment Perrin, dans le campus Curie à Paris a permis de mettre au jour, sous des séquences de remblais et de terre à jardin, les vestiges d'un bâti antique appartenant à une insula de Lutèce. Les vestiges antiques sont caractérisés par la découverte de fosses et de niveaux de sol liés à un habitat dont la structuration n'a pu être appréhendée compte tenu de l'emprise limitée des sondages. Le mobilier associé à cette occupation permet de l'attribuer au Haut Empire (milieu du I<sup>er</sup> siècle) avec une phase d'abandon située au cours des II<sup>e</sup> – III<sup>e</sup> siècles. À cette phase succède une mise en culture puis en jardin de la parcelle, dépendante au cours de la période moderne (XVII<sup>e</sup> siècle) du couvent de la Visitation Sainte-Marie, qui perdure malgré les vicissitudes de la Révolution jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le couvent est ensuite détruit entre 1906 et 1908 pour la réalisation d'un lotissement et le percement de la rue Pierre et Marie Curie auxquels succéderont la construction des laboratoires de l'Institut de Biologie Physico-Chimique entre 1922 et 1926.

---

## Sources

### Renel 2019

Renel F., *Paris 5e, 11-13 rue pierre et marie Curie, bâtiment Perrin*, rapport de diagnostic., Pantin : Inrap CIF.

Numéro R&CAP 2330

Numéro Patriarche

Adresse Square Jean XXIII

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

L'opération s'inscrit dans le cadre du chantier de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, consécutif à l'incendie du 15 avril 2019. Elle a été motivée par la pose d'un transformateur électrique destiné à l'alimentation des installations du chantier, sur l'emprise du square Jean XXIII, rue du cloître Notre-Dame. La surface des travaux est de 57 m<sup>2</sup>, sur 1 m de profondeur. Les remblais et sols du square du XIXe siècle se sont révélés épais de 1,90 m. La stratigraphie a pu être reconnue sur 3,40 m d'épaisseur par un sondage profond, qui n'a cependant pas permis d'atteindre le substrat. Le niveau observé le plus ancien est un remblai de nivellement dont la base n'a pas été reconnue (entre 31,50m et 32,50m NVP) qui pourrait se rapporter à la construction de la maison canoniale située à l'extrémité sud de l'enclos du Chapitre (seconde ou troisième moitié du XIVe siècle). Cela peut constituer un indice pour situer le moment où le quartier canonial prend sa forme définitive, que nous connaissons par les plans de l'époque moderne. Ce niveau est recouvert par une séquence de sols de jardin ou de cour (XIVe siècle - période révolutionnaire), épaisse d'une cinquantaine de centimètres, entre 32,50 et 33 m NVP. Elle semble correspondre aux sols d'une cour de la maison. Des remblais rehaussant le terrain d'un mètre peuvent être mis en relation avec la démolition des maisons vers 1809. Enfin, les niveaux liés au square (1837- 1844) forment la partie supérieure de la stratigraphie sur les 80 premiers centimètres. Le diagnostic aura également été l'occasion de réfléchir à la position exacte du rempart du Bas-Empire sur l'emprise du square et de proposer une hypothèse, fondée sur la correspondance entre le rempart et les maisons canoniales, qui en plusieurs points s'appuient sur l'ancienne enceinte.

---

## Sources

### Peixoto 2020

PEIXOTO (X.). — *Paris 4e, Cathédrale Notre-Dame de Paris : Square Jean XXIII : transformateur électrique 1 : rapport de diagnostic* : Pantin : Inrap CIF, 2020. 50 p.

**Numéro R&CAP** 2331

**Numéro Patriarche** 1011181

**Adresse** Square Jean XXIII

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2020

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Peixoto Xavier

## Résumé

L'opération s'inscrit dans le cadre du chantier de restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris, consécutif à l'incendie du 15 avril 2019. Elle a été motivée par la pose d'un transformateur électrique. Les travaux projetés (à 50cm de profondeur par rapport au sol de la promenade Maurice Carême) n'impactent pas les couches archéologiques. La séquence stratigraphique de la période moderne a pu être repérée à 1,60 m de profondeur, par un sondage réalisé sous la cote de fond des travaux. Les niveaux de cette séquence, un sol piétiné intercalé entre deux remblais, n'ont pu être caractérisés. Ils sont recouverts par un remblai homogène probablement attribuable aux travaux de rénovation de l'Archevêché en 1810-1812, réalisés dans la perspective d'un transfert de la Papauté à Paris. La surveillance du creusement de la tranchée du réseau haute-tension a permis de repérer le départ de voûte d'une cave de l'époque moderne, appartenant à des dépendances de l'Hôtel-Dieu, à une cinquantaine de centimètres de profondeur.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2333

Numéro Patriarche 11319

Adresse 4 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Couturier David

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au sein du Palais de Justice (4 boulevard du Palais), dans la cour de la Police judiciaire s'est articulé en deux temps : un sondage en puits blindé dans la cour elle-même (SD 4) et la surveillance de trois reconnaissances de fondation effectuées respectivement au nord, au sud-est et à l'ouest de la cour, au sein des bâtiments qui la ceinturent (SD 1 à 3).

Le sondage profond SD 4 a permis de mettre en évidence une stratification urbaine épaisse de 6,72 m. Le terrain naturel qui a été reconnu à l'altitude de 27,06 m correspond à des alluvions modernes sableuses et qui sont perforées par au moins une fosse médiévale. Dans le sondage SD 2 par contre, la sédimentation alluvionnaire est de nature limoneuse et elle apparaît à l'altitude de 27,49 m. Contrairement aux précédentes, elle a livré du mobilier médiéval mais aussi antique.

Rappelons ici, que le sommet des alluvions modernes, en l'occurrence des limons de débordement, observés sur les autres sites (rue de Harlay, de Lutèce, de l'Hôtel Dieu) se situe entre 28,70 et 29,50 m. En revanche, le récent diagnostic effectué à l'hôtel Dieu (1, place du Parvis Notre-Dame / rue d'Arcole) a révélé des formations alluviales sableuses dont le sommet se situe à la cote de 30,40 m et qui sont interprétées comme des dépôts de charge de fond d'un paléochenal d'un système à tresses. La présence à une altitude élevée de ces alluvions pourrait aussi être le signe d'une reprise tardive de l'activité du fleuve.

L'analyse de la stratigraphie du sondage SD 4 effectuée sur un espace, certes restreint, permet de dégager des occupations successives : si la présence antique n'est pas formellement attestée, la découverte d'éléments mobiliers en position résiduelle (tessons de céramique, fragments de tuile et objet en os) invite à la plus grande prudence quant à un constat négatif, d'autant que la base de la stratification, sur une hauteur de 0,70 m, n'a pas livré d'éléments de datation mais sa nature anthropique est néanmoins attestée par la présence d'un sol.

L'occupation médiévale est largement représentée et apparaît au plus haut à l'altitude de 30,68 m, soit à la profondeur de 2,90 m et elle est conservée sur une hauteur minimale de 2,90, m. Elle comporte deux phases successives : une série de sols extérieurs avec des couches d'occupation intercalées, conservée sur une hauteur de 0,55 m et dont les éléments de datation sont du XIVe s. La partie supérieure de cette séquence, qui se situe à l'altitude de 28,37 m, est certainement tronquée par une construction moderne. Nous proposons prudemment de rapprocher ces éléments avec le réseau viaire présent au sud-ouest de complexe palatial (rue de Gallée).

La seconde phase est représentée par deux creusements dont l'un oblitère les éléments précédents et l'autre apparaît largement plus haut. Les éléments de datation céramique les rattachent aussi au XIVe s.

L'installation d'une cave a perturbé cette occupation médiévale et témoigne d'une phase de construction qui est datable du XVIIe s. Nous proposons de rattacher cette cave à une des habitations qui lotissent le côté ouest de la rue de Jérusalem et qui apparaissent sur les plans du début du XVIIe s. Après abandon et démolition, un important apport de remblai traduit le remaniement du secteur.

Le bilan de la surveillance des reconnaissances de fondation peut apparaître plus mitigé car seule une des trois ouvertures (SD 2) a donné lieu à une observation en profondeur. Malgré l'impact des constructions contemporaines du pôle judiciaire, le potentiel archéologique le plus ancien apparaît conservé sur une hauteur de 0,50 m et il comporte un élément maçonné. Néanmoins, l'absence d'éléments de datation ne permet pas en l'état de le relier aux éléments dégagés dans le puits blindé (SD 4).

Plus largement, l'emplacement contraint du sondage en puits blindé et sa surface limitée ne doivent pas occulter que l'important potentiel bâti n'a pas pu forcément être appréhendé : l'angle nord-est de la cour pourrait concentrer des restes de fortification relatives au palais tardo-antique et au Palais royal.

L'enfouissement des vestiges permettant d'espérer une bonne conservation, malgré l'impact des destructions postérieures.

---

## Sources

Couturier, David. « Paris 1er, 4 boulevard du Palais / cour de la Police judiciaire : rapport de diagnostic ». Paris: DHAAP, 2021.

**Numéro R&CAP** 2334

**Numéro Patriarche** 11306

**Adresse** 51 bis boulevard de la Tour Maubourg

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2020

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Couturier David

## Résumé

Des ossements humains ont été découverts lors de la réalisation d'une tranchée liée à un raccordement de réseaux à partir de la profondeur de 0,52 m. L'expertise montre qu'ils ne sont pas en connexion. Ils se rapportent certainement au cimetière des Invalides visibles sur le plan de La Grive de 1746.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2336

Numéro Patriarche 1011345

Adresse 4 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Couturier David

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au sein du Palais de Justice (4 boulevard du Palais), dans la cour de la Conciergerie a permis de révéler, dans le cadre d'un sondage en puits blindé, une stratification reconnue sur 7,10 m d'épaisseur (base : 26,45). La reconnaissance a été interrompue au contact de la nappe phréatique. La partie inférieure de la stratigraphie est constituée, sur une hauteur observée de 1,42 m (sommet : 27,87 m) d'une alternance de couches que nous interprétons comme des niveaux débordement et des sols, témoignant d'une occupation intermittente d'un espace à proximité immédiate de la berge de la Seine. Il est clair qu'une analyse géomorphologique dans un cadre élargi permettrait de valider cette conjecture. Il faut relever ici que l'étude géotechnique a été interrompue à 6 m de profondeur et que si le dernier mètre est décrit comme un « sable moyen à fin à petits passages sableux grossier et cailloutis siliceux et cailloux calcaro-sableux » — ce qui se rapproche de notre lecture, mais il a été interprété comme une composante des alluvions modernes.

En outre, deux écueils se présentent : la base de cet ensemble n'a pu être atteinte et surtout les données chronologiques sont indigentes. Pour autant, la découverte d'un tesson du haut Moyen Âge pourrait fournir un *terminus post quem*, tout en ayant bien à l'esprit qu'il pourrait être résiduel. À cet égard, l'hypothèse d'une présence antique, qui n'est illustrée ici, tout comme lors du diagnostic réalisé dans la cour de la Police judiciaire, que par du mobilier résiduel, ne peut être infirmée. Sur la fouille de la rue de Harlay, située à 135 m plus à l'ouest, les plus anciens indices d'une occupation sont constitués par du mobilier attribué à la période laténienne (entre le V<sup>e</sup> s. et le II<sup>e</sup> s.), présent au sein de couches argilo-limoneux qui se situent entre les altitudes de 28,50 m et de 30 m. À l'instar de notre constat, la présence antique n'est également illustrée que par du mobilier résiduel. La période antique correspond à une phase d'érosion des berges. À l'inverse, une occupation datée du haut Moyen Âge est associée à une phase de dépôts alluvionnaires sablo-limoneux. Sans excessive extrapolation, on peut se demander si la sédimentation mise en évidence à la base de la reconnaissance dans la cour de la Conciergerie ne s'intègre dans la même dynamique fluviale.

Les maçonneries qui recourent l'ensemble précédent attestent la présence d'une construction dont la fonction et la chronologie sont problématiques. Il est délicat en l'état de proposer une interprétation des portions de fondation partiellement repérées : doit-on les rattacher à l'habitat antérieur à l'extension du palais à la fin du XIII<sup>e</sup> s. et au début du XIV<sup>e</sup> s. ou participent-elles de ces transformations ? Concernant la chronologie, les maçonneries recourent la phase d'occupation intermittente dont le *terminus post quem* pourrait être le haut Moyen Âge. La présence d'un fragment de tuile plate réemployé dans l'une des fondations conduit à proposer un TQP plus récent (XIII<sup>e</sup> s. ?) qui montre un grand intervalle avec la datation radiocarbone (888-998) d'un charbon de bois piégé dans le mortier issu de la démolition du mur perpendiculaire. Les remblais postérieurs indiquent en tout cas une mise en place antérieure au XIV<sup>e</sup> s. Cet important apport est scellé par un sol en mortier de chaux qui a aussi été perçu par l'étude géotechnique. Du XV<sup>e</sup> s. au milieu du XVIII<sup>e</sup> s., des couches organiques traduisent une modification de l'occupation du sol de ce secteur. Elles ont livré en particulier des déchets en matière dure animale associés à la production de grains de chapelet et de boutons ou de plaques ornementales. La présence d'ivoire est aussi à signaler. Un atelier pourrait se situer à proximité.

La partie supérieure de la stratigraphie est occupée par les vestiges d'une construction qui apparaît sur les plans du XVIII<sup>e</sup> s. et du début du XIX<sup>e</sup> s. Deux murs et un sol en tomettes ont été mis en évidence.

## Sources

Couturier, David. « Paris 1er, 4 boulevard du Palais / cour de la Conciergerie : rapport de diagnostic ». Paris: DHAAP, 2021.

**Numéro R&CAP** 2337

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 rue du Sommerard

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable**

## Résumé

Diagnostic à suivre.

---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2341

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de Rennes / place Saint-Germain des Prés

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1904

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

À l'occasion du percement du métropolitain sous la rue de Rennes, vers la place Saint-Germain-des-Près, M. Thieulen et L. Capitan ont retrouvé dans les remblais des travaux des vestiges datés du paléolithique. Il s'agit de quelques silex taillés, d'une dent de rhinocéros tichorinus et d'une dent de mammoth. La couche dans laquelle ces vestiges ont été mis au jour correspond à une couche de "graviers quaternaires du fond de la vallée" qui doit correspondre au niveau d'alluvions anciennes.

---

## Sources

Capitan L. 806 e séance. 18 Mai 1905. Recherches dans les graviers quaternaires de la rue de Rennes, à Paris,. Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, V° Série. Tome 6, 1905 p.269-270

Rivière "La Préhistoire à Paris". In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 2, n°3, 1905. pp. 67-72.

**Numéro R&CAP** 2342

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 61-63 avenue de la Motte-Piquet

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** 1860

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Gosse H.J.

## Résumé

Dans une des sablières de Grenelle, exploitée en 1860, H.-J. Gosse, accompagné de M. Hébert, professeur de géologie à la faculté des sciences, ont mis au jour des ossements fossiles et des silex taillés. Ces artefacts proviennent des bancs de sable et de gravier appartenant aux alluvions anciennes de la Seine qui apparaissent ici entre 4,50 m et 5 m de profondeur et présentaient une épaisseur variant de 1 m à 1,50 m. Parmi les silex taillés, deux de type "d'Amiens" ont été identifiés ainsi que des pointes de flèches et de lance, des couteaux et des haches. Les ossements fossiles, dont l'identification a été réalisée par M. Lartet, appartiennent à de nombreuses espèces (mammouth, rhinocéros, cheval, renne, cerf élaphe, grand bœuf, grand tigre, etc).

---

## Sources

Gosse H.-J (de Genève). " Notes sur des silex taillés trouvés à Paris". Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences, séance du lundi 30 avril 1860 p.812-813

Numéro R&CAP 2343

Numéro Patriarche

Adresse Rue Miollis

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1895 - 1905

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Ballet

## Résumé

Le docteur Ballet a récolté de nombreux silex en suivant pendant une dizaine d'années les excavations faites dans une sablière de Grenelle située rue Miollis (carrière abandonnée en 1905). Les pièces qu'ils présentent à la Société préhistorique de France en 1905 sont identifiées comme appartenant aux industries lithiques de l'Acheuléen et du Moustérien. Il indique qu'une dent de mammoth a été mise au jour dans cette même sablière. En 1899, A. Thieullen et le docteur Ballet ont découvert dans la sablière, à l'angle de la rue Miollis et de la rue Cambonne, une hache de type "Saint-Acheul", une autre dent de mammoth, ainsi qu'une "pièce moustérienne".

---

## Sources

Mr. Le Docteur Ballet "Paris Préhistorique" - Silex paléolithiques -. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 2, n°2, 1905. pp. 51

Thieullen A. Dent d'elephas antiquus découverte à Paris. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV° Série. Tome 10, 1899. pp. 117-120.

Numéro R&CAP 2344

Numéro Patriarche

Adresse rue Saint Charles

Arrondissement 75015

Paris

Année de la découverte 1867

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Martin E.

## Résumé

E. Martin a suivi régulièrement les excavations menées dans la sablière Hélie située rue Saint-Charles. Un plan et une coupe de cette sablière sont représentés dans l'ouvrage de Belgrand (*Paris aux âges antéhistoriques*) sans que pour autant ne soit précisée la localisation exacte de cette dernière au sein de la rue Saint-Charles. Cependant, le plan de Paris (issu du même ouvrage) indiquant les dépôts quaternaires et les anciens lits de la Seine ainsi que les altitudes des gravières, laisse supposer que la sablière Hélie était située entre la rue de la Convention et la rue de Linois. Dans la partie inférieure de la gravière, de nombreux ossements fossiles ont été collectés (*elephas primigenius* et *antiquus*, *rhinoceros tichorhinus*, *hippopotamus major* (?), *equus pliocidens*, *equus asinus* (?), *bos primigenius*, *bison europeus* (?), zebu (?). La plupart des ossements semblent avoir été donnés au Muséum d'histoire Naturelle de Paris par les inventeurs. Cette couche renfermait aussi une calotte crânienne humaine (découverte à sept mètres de profondeur). La première étude anthropologique sur ce crâne effectuée par Hamy en 1889 avait conclu à une appartenance au genre néandertalien. G. Billy, qui mena en 1955 une étude sur les ossements humains découverts dans les sablières de Grenelle et de Clichy, affirma, lui, que les restes osseux appartiennent à homo sapiens et qu'il s'agit vraisemblablement d'un Homme de Cro-Magnon.

D'autres restes humains récoltés dans les couches supérieures à environ 1,40 m au dessous du sol, sont datés par G. Billy du Mésolithique et du début du Néolithique. Les restes des ossements de Grenelle font partie en 1955 des collections anthropologiques du Musée de l'Homme. De nombreux silex taillés ont été mis au jour dans cette carrière, ils semblent avoir été découverts eux aussi dans les niveaux inférieurs.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 pp.186-190 et tome 2 p.19 et planches 15 et 16

**Numéro R&CAP** 2345

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue Dupleix

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** <1883

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Martin E.

## Résumé

Dans la sablière Heudebert rue Dupleix, E. Martin a découvert de nombreux ossements et des silex taillés, notamment un métatarsien et d'autres débris de grands cerfs. Il en a dressé une coupe que l'on retrouve dans l'ouvrage de Belgrand (diagramme n° 3 p. 107)

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 pp.107-108

Numéro R&CAP 2346

Numéro Patriarche

Adresse 6-9 avenue de Clichy

Arrondissement 75018

Paris

Année de la découverte 1868

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Reboux

## Résumé

Reboux, en même temps qu'Eugène Bertrand et René Mongin, a récolté de nombreux artefacts dans les sablières de Clichy. Nous trouvons un inventaire détaillé des découvertes de Reboux en fonction des différentes sablières dans l'ouvrage de Belgrand : sablières des Batignolles : sablière n° 36 Minoret (au n° 9 avenue de Clichy), sablière n° 37 Nourisson (au n° 7), sablière n° 38 Back (au n° 6), sablière n° 39 Dieu (au n° 8). Reboux indique avoir découvert des ossements d'animaux (éléphant, rhinocéros, renne, *urus* et auroch, *equus*), des silex taillés et des restes humains. Ces derniers avaient déjà été perdus lors de la parution en 1955 de l'article "Les restes humains de Grenelle et de Clichy" publié par Billy, E. Bertrand et R. Mongin ont aussi découvert un squelette humain dans les sablières des Batignolles, à 5,45 m de profondeur. En 1955, Billy mentionne qu'il ne reste plus qu'une calotte crânienne incomplète de cet individu. Ce crâne attribué par Hamy à l'homme de Néandertal, ne possède pas pour Billy les caractéristiques de ces fossiles et l'attribue à Sapiens sans pour autant en proposer une datation plus fine. Cinq éclats de silex provenant de ces carrières et donnés par Reboux sont conservés au musée Carnavalet sous les numéros PR 469, 470, 471, 472, 473. M. Bertrand décrit en 1868 à la Société anthropologique de Paris les ossements humains retrouvés dans une carrière avenue de Clichy. Ceux-ci étaient accompagnés de la découverte de silex taillés ainsi que de "débris fossiles appartenant aux genres *elephas*, *equus*, *cervus* et toujours dans la même couche à un rinochéros".

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 pp.190-191 et tome 2 p.19 et planche 17  
 Bertrand E. Crâne et ossements trouvés dans une carrière de l'avenue de Clichy. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II° Série. Tome 3, 1868. pp. 329-335.

**Numéro R&CAP** 2347

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue Lecourbe

**Arrondissement** 75015

**Paris**

**Année de la découverte** 1902

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Thieullen A.

## Résumé

A. Thieullen a récolté dans une ballastière exploitée rue Lecourbe (Sablière Monmaud), à 200 ou 300 m de la rue du Hameau des artefacts de différentes périodes de la préhistoire (dans une tranchée de dix mètres de large sur cinq mètres de profondeur et 120 mètres de long). À une profondeur de 0,70 m il a récolté plusieurs pièces de silex datées du Néolithique (deux haches polies, deux haches taillées, un grattoir, un ciseau, trois lames, un éclat retouché et un silex fusiforme retouché). À une profondeur de cinq mètres, il a mis au jour plusieurs ossements animaux (mammouth, renne ou cerf, cheval, éléphant) et de nombreux silex.

---

## Sources

Thieullen A. Le mammouth et le renne à Paris. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, V° Série. Tome 4, 1903. pp. 459-474.

## Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et

**Numéro R&CAP** 2348

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard Saint-Vincent-de-Paul

**Arrondissement** 75010

Paris

**Année de la découverte** 1866

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Reboux

## Résumé

Dans une carrière appartenant à M. Bac, un commis nommé M. Baron à prévenu M. Reboux que plusieurs ossements humains avaient été découverts et jetés dans les remblais. Il indique que ces ossements ont été récoltés aux alentours de 4,20 m- 4,50 m de profondeur. Reboux recueille ainsi plusieurs fragments de crâne et autres parties de corps. Aucune datation n'est proposée.

---

## Sources

Reboux : Sur les recherches paléo-archéologiques dans les terrains quaternaires de Paris. In : Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II<sup>e</sup> Série. Tome 4, 1869. pp. 463-465.



**Numéro R&CAP** 2349

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue d'Hauteville

**Arrondissement** 75010

**Paris**

**Année de la découverte** < 1883

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Bourienne

## Résumé

Une canine de grand tigre ou de lion des cavernes a été découverte à l'occasion du creusement d'un puits. Elle a été décrite par Cuvier et donnée par Bourienne au Muséum.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p185 et Tome 2 p.23 et planche 20 fig.1

Numéro R&CAP 2350

Numéro Patriarche

Adresse Passage Montgallet

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte <1883

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Belgrand Eugène

## Résumé

Eugène Belgrand, dans son ouvrage sur le Bassin parisien aux âges antéhistoriques, mentionne la découverte de très nombreux ossements dans la sablière de la petite rue de Reuilly, passage Montgallet à une altitude de 35,23 m. Il cite la présence d'*elephas primigenius* (mammouth), de rhinoceros, de cheval, de bison et de cerf megaceros.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.185

Numéro R&CAP 2351

Numéro Patriarche

Adresse Place de Reuilly

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte <1859

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Reboux

## Résumé

Sur l'ancienne place de Reuilly (actuellement jardin de Reuilly), lors de la construction de l'avenue Daumesnil, et dans une carrière voisine, Eugène Belgrand et Reboux ont découvert deux molaires d'*Elephas primigenius* (Mammouth) et une molaire d'*Elephas antiquus*. L'emplacement de l'avenue Daumesnil dans cette partie, se trouvait, d'après les observations faites par Belgrand, en plein courant de l'ancien fleuve, presque au milieu du lit, c'est pourquoi les restes fossiles y sont rares.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.83 et planche 6 et fig. 3 et 4 et tome 2 p.18 et planche 14 fig.4 et 5

**Numéro R&CAP** 2352

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue popincourt

**Arrondissement** 75011

Paris

**Année de la découverte** <1883

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Belgrand Eugène

## Résumé

Rue Popincourt, à l'altitude de 35,23 m, Eugène Belgrand signale la présence d'ossements d'éléphant.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.185

**Numéro R&CAP** 2353

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Place de l'Hotel de Ville

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** <1869

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Comte de Rambuteau

## Résumé

Le comte de Rambuteau a donné au Museum un humérus de rhinocéros trouvé dans les fouilles de l'Hôtel de ville.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.185

Numéro R&CAP **2354**

Numéro Patriarche

Adresse Square Montholon

Arrondissement 75009

Paris

Année de la découverte <1883

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Belgrand Eugène

## Résumé

Un squelette complet d'*Elephas primigenius* a été découvert par M. Belgrand et M. Gonse.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.185

**Numéro R&CAP** 2355

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue de Douai

**Arrondissement** 75009

Paris

**Année de la découverte** <1883

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Belgrand Eugène

## Résumé

Une jambe complète de cheval et un métacarpien de Renne ont été découverts par E. Belgrand.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.185

**Numéro R&CAP** 2356

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Boulevard de Sébastopol

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 1857

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Belgrand Eugène

## Résumé

À l'occasion du creusement de la réalisation du grand égout de Sébastopol, Belgrand E. a découvert une défense d'éléphant.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.185



**Numéro R&CAP** 2357

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue du Chevaleret

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1867

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Belgrand Eugène

## Résumé

Dans la sablière du Chevaleret différentes os d'Elephas primigenius (mammouth laineux) ont été découverts. M Pellarin relate en 1867 à la société d'Anthropologie de Paris, la découverte faite par M. Pommerol de deux couteaux de silex trouvés dans cette même sablière. L'un mesure 73 millimètres et l'autre 150 millimètres.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 1 p.185 et tome 2 p.32 et planche 27.

Pellarin Ch. Dents d'elephas et silex trouvés dans les terrains quaternaires de la rue du Chevaleret à Paris. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris II<sup>e</sup> Série Tome 2 1867 pp. 358-360

Numéro R&CAP 2358

Numéro Patriarche

Adresse Place de l'opéra

Arrondissement 75009

Paris

Année de la découverte 1903

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

M. Durdan Laborie signale dans un article du *Bulletin de la Société préhistorique de France* en 1905 qu'une dent de mammouth laineux a été découverte par des terrassiers pendant les travaux du métropolitain, place de l'opéra, dans la couche "d'alluvions quaternaires", à une quinzaine de mètres de profondeur.

---

## Sources

Paris Préhistorique. In : Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 2, n°2, 1905. pp. 50-56.

**Numéro R&CAP** 2359

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue Vivienne

**Arrondissement** 75002

Paris

**Année de la découverte** 1628

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1628, un jardinier cherchant à déraciner un arbre trouva un dépôt de neuf cuirasses. Si aujourd'hui les cuirasses ont disparu, les recherches bibliographiques menées par A. Bulard permettent d'attester de la véracité de la découverte et de la localiser avec précision. Elles sont comparables aux dépôts découverts à Bernard-d'Ailly, Marmesse et Filinges, datés quant à eux du Bronze final. A. Bulard signale également la possible découverte d'une épée à languette tripartite découverte au début du XVIIIe siècle rue Vivienne, à moins de 300 mètres du lot de cuirasses, mais dont le contexte de la découverte reste sujet à caution.

---

## Sources

SAINTFOIX G.-Fr. POUILLAIN de (1763) - Essais historiques sur Paris, 3ème édition, Londres, 1763, t. I, p. 348 (p. 357 pour l'édition de 1776).

Numéro R&CAP 2360

Numéro Patriarche

Adresse Place Saint-André-des-Arts

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1898

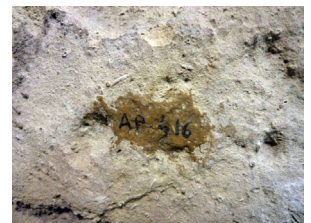
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Vauvillé O.

## Résumé

A l'occasion du percement des égouts place Saint-André-des-Arts et en direction de la rue Saint-André-des-Arts un puits de 2,20 m de long par 2 m de large a été réalisé. Le 15 mars à une profondeur comprise entre 1,40 m et 1,70 m des ossements humains ont été mis au jour dans une fosse sépulcrale (un squelette en position anatomique et des ossements en réductions comportant au moins huit crânes). Près des ossements un denier tournois aux fleurs de lis, avec la lettre A, ayant été frappé à Paris a été découvert. De la céramique flammulée du XIIIe siècle a été découverte dans des remblais localisés entre 1,75 m et 2,20 m de profondeur. Une lampe vernissée provient des niveaux situés à une profondeur de 4,10 m. Le 20 et 21 mars dans une galerie creusée entre 4,70 m et 6,50 m de profondeur partant du puits et se dirigeant vers la rue Saint-André-des-Arts, à une distance de celui-ci comprise entre 2 et 3,50 m ont été découverts des ossements humains et des fragments de tuiles romaines. Dans la galerie opposée se dirigeant vers la rue Saint-Séverin, d'autres ossements ont été découverts à la même profondeur. Des remblais de terre et de gravats pouvant atteindre par endroit une épaisseur de 5 à 6 mètres au dessus des niveaux de sols antiques ont été observés lors des travaux pour l'installation des égouts boulevard Saint-Michel, place Saint-André-des-Arts et en haut de la rue de la Harpe.



## Sources

Vauvillé Octave. Découvertes de poteries anciennes sur le boulevard Saint-Michel et d'ossements humains et de poteries du XIIIe siècle sur la place Saint-André-des-Arts. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, IV<sup>e</sup> Série. Tome 9, 1898. pp. 134-136.

Vauvillé Octave. Nouvelles découvertes faites place Saint-André-des-Arts et rue de la Harpe. In: Bulletins de la

Numéro R&CAP 2361

Numéro Patriarche

Adresse Pont au Change

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1881

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Bertrand Eugène

## Résumé

Le musée Carnavalet possède dans ses collections une lame en silex provenant du lit de la Seine au Pont au Change. Eugène Belgrand mentionne la découverte d'une hache polie en silex au même endroit.



---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 2 p.47 et planche 43 fig.5 et 6.

Numéro R&CAP 2362

Numéro Patriarche

Adresse Pont de Bercy

Arrondissement 75012

Paris

Année de la découverte 1853

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Une pointe de lance à ailerons ajourés, en alliage cuivreux fut découverte dans la Seine au niveau du Pont de Bercy. Elle faisait partie de la collection Gréau J. avant de rentrer dans les collections du musée Carnavalet sous le numéro d'inventaire PR206. Elle est datée du Bronze Final II par Mohen J.P. Il faut peut être ajouter à cette découverte une hache à écusson, datée du Bronze moyen, dont le lieu de conservation est aujourd'hui inconnu qui a été découverte dans la Seine à Bercy.



## Sources

Fröhner, Wilhelm" Collection J. Gréau. Catalogue des bronzes antiques et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance", Paris, 1885 pp126-127

Numéro R&CAP 2363

Numéro Patriarche

Adresse chaussée de Ménilmontant

Arrondissement 75020

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Reboux

## Résumé

Le musée Carnavalet détient dans ses collections une hache en grès datée du Néolithique provenant de la Chaussée de Ménilmontant, sans plus de précision.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2364

Numéro Patriarche

Adresse Châtelet

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Le musée Carnavalet détient dans ses collections une pointe de flèche en silex découverte lors des travaux de construction du métro.



---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2365

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue du Ruisseau

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 1878

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Capitan Louis

## Résumé

Le musée Carnavalet détient dans ses collections sous le numéro d'inventaire PR25 une lame moustérienne (Paléolithique moyen) découverte en septembre 1878 dans la rue du Ruisseau.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2366

**Numéro Patriarche**

**Adresse** rue Gay-Lussac

**Arrondissement** 75005

**Paris**

**Année de la découverte** 1967

**Organisme**

**Nature de l'opération**

**Responsable**

## Résumé

Le musée Carnavalet détient dans ses collections sous le numéro d'inventaire PR1256, une hache polie brisée, en silex découverte en mars 1967 rue Gay-Lussac.



---

## Sources

Numéro R&CAP 2367

Numéro Patriarche

Adresse gare des invalides

Arrondissement 75007

Paris

Année de la découverte 1898

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Le musée Carnavalet détient dans ses collections, sous le numéro d'inventaire PR1433, un biface découvert à l'occasion des travaux de fondations de la gare de Invalides.



---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2368

Numéro Patriarche

**Adresse** quai de l'Hôtel Dieu

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Les collections du musée Carnavalet renferment une fibule découverte au niveau du quai de l'Hôtel Dieu, sans plus de précision. Elle est attribuée à la période de La Tène est conservée sous le numéro d'inventaire PR230.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2369

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont d'Austerlitz

**Arrondissement** 75013

**Paris**

**Année de la découverte** 1885

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Les collections du musée Carnavalet renferment sous le numéro d'inventaire PR 205, une pointe de lance en alliage cuivreux, découverte dans la seine en 1850. Elle est datée par J.-P Mohen du Bronze final II. Deux autres pointes de lances sont mentionnées dans la collection Gréau comme provenant du pont d'Austerlitz, sous les numéros 724 et 725.

---

## Sources

Fröhner, Wilhelm" Collection J. Gréau. Catalogue des bronzes antiques et des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance", Paris, 1885 pp147 notices, 724, 725 et 727, planche XIV, fig 1,2,et 3

Numéro R&CAP 2370

Numéro Patriarche

Adresse Pont Saint-Michel

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte <1883

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Eugène Belgrand signale dans son ouvrage sur le bassin parisien aux âges antéhistoriques, la découverte d'une hache polie en silex au niveau du pont Saint-Michel, qui fut donnée par le Docteur Robert à la ville de Paris. Six haches, en silex ou jade, trouvées dans la Seine près du pont St Michel, sont décrites dans le catalogue des collections du Musée d'Artillerie en 1889 par L. Robert. Un ensemble assez important d'objets en alliage cuivreux datés de l'âge du Bronze est conservé au musée de l'armée et provient des collections de Napoléon III, ces objets apparaissent dans le catalogue des collections composant le musée d'artillerie édité en 1889 par L. Robert. La base Joconde recensant une partie des objets conservés au MAN à Saint-Germain-en-Laye mentionne sous le numéro 83467 (2050), une hache en silex, datée du Néolithique, provenant de Paris (dans la Seine en aval du pont Saint-Michel) et découverte en 1902, (collection R. Daniel, rentrée au MAN en 1975).

Il s'agit sans doute d'une découverte un peu plus récente que les objets mentionnés par Legrand.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 2 p.44 et planche 37 fig.3.

Robert L. "Catalogue des collections composant le Musée d'artillerie" Tome 1, 1889

**Numéro R&CAP** 2371

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Ile saint-Louis

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** <1883

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Belgrand Eugène

## Résumé

Belgrand signale dans son ouvrage sur le bassin parisien aux âges antéhistoriques, la découverte d'une hache polie en silex, dans la Seine, au niveau de l'île Saint-Louis.

---

## Sources

Belgrand, E. "La Seine : le bassin parisien aux âges antéhistoriques". Collection : Histoire générale de Paris, Paris 1883 Tome 2 p.48 et planche 44 fig.1.

Numéro R&CAP 2372

Numéro Patriarche

Adresse rue de la Huchette

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1865

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Le musée Carnavalet conserve dans ses collections une hache à douille rectangulaire, en alliage cuivreux, provenant de la collection Louis Leguay. Elle est datée par J.-P. Mohen du Bronze Final III.



---

## Sources



**Numéro R&CAP** 2373

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont au change

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 1851

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Le Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en Laye, possède dans ses collections depuis 1888, une lame de couteau en alliage cuivreux provenant de la collection Geslin. Elle a été trouvée dans la Seine près du Pont au Change. Mohen J.-P. la date du Bronze Final II

---

## Sources

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952: n° 31343

**Numéro R&CAP** 2374

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont de Flandres

**Arrondissement** 75019

Paris

**Année de la découverte** 1841

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Lors de la construction des fortifications du Pont de Flandres à La Villette, deux objets en alliage cuivreux ont été découverts. Il s'agit d'un moule de hache à ailerons daté du Bronze Final II-III et d'une enclume datée du Bronze Final. Ils sont conservés au musée de Rouen et le musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye en possède les moulages. Dans l'inventaire du MAN ils sont décrits comme "trouvé en 1841 en creusant les fortification de Paris à la Villette, au Pont de Flandre, à 3 m de profondeur".

---

## Sources

inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952 : n°17478 et n°17799

**Numéro R&CAP** 2375

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 1 QUAI DE CONTI

**Arrondissement** 75001

**Paris**

**Année de la découverte** <1911

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Plusieurs objets en alliage cuivreux ont été découverts lors du dragage du petit bras de la Seine au Pont Neuf. Ils sont entrés dans les collections du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye en 1911. Il s'agit d'une pointe de lance datée du Bronze Final III, de fragments de bronzes agglomérés, de fragments d'épées et lances datés du Bronze Final II.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2376

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont Louis-Philippe

**Arrondissement** 75004

**Paris**

**Année de la découverte** <1889

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une pointe de lance en alliage cuivreux datée du Bronze final III a été découverte dans la Seine au niveau du pont Louis-Philippe. Elle a été donnée au Musée de l'armée par M. de Saulcy. Au musée Antoine Vivenel à Compiègne, une "Coupe à une anse évasée à pied annulaire ; pâte orangée à dégraissant sableux, bien cuite." (L 1109) datée de l'époque antique provenant du Pont Louis Philippe, découverte en 1837 lors des travaux de fondations est mentionnée dans la base Joconde.

---

## Sources

Robert L. "Catalogue des collections composant le Musée d'artillerie"  
Tome 1, 1889 p.74

**Numéro R&CAP** 2377

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue de la Fontaine au Roi

**Arrondissement** 75011

**Paris**

**Année de la découverte**

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une épée à languette tripartite datée du Bronze final II a été découverte rue de la Fontaine au Roi. Elle est conservée au musée de l'Homme (n° 56.54.37) et provient de la collection Taté.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2378

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Pont des Arts

**Arrondissement** 75006

**Paris**

**Année de la découverte** 1846

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

Une lame d'épée à languette tripartite datée du Bronze final III est conservée au musée du Périgord à Périgueux (n° d'inventaire A.6.649). Elle a été découverte dans la Seine au dessous du Pont Neuf et près du Pont des Arts.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2379

Numéro Patriarche

Adresse 15 place du pont neuf

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 1862 - 1873

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Leguay Louis

## Résumé

M Leguay présente en 1864 à la Société d'Anthropologie de Paris divers objets rencontrés dans le lit de la Seine, à la pointe de l'île de la Cité. Il précise qu'ils ont été recueillis, à l'emplacement où avait été découverte en 1862, "la barque gauloise qui est au Musée de Saint-Germain". Cependant, aucune mention de cette barque n'a été trouvée à ce jour dans les collections du Musée. Il décrit donc plusieurs objets comme des haches en silex poli (dont une encore emmanchée dans sa corne de cerf), deux glaives en bronze, la lame d'un couteau de poche en bronze, un celté en bronze à ailerons recourbés et à anneau, un javelot en bronze, ou une lance en fer. Tous ces objets faisaient partie de la collection Forgeais. En 1869, M. Leguay décrit un polissoir à main également mis au jour à la pointe de l'île de la Cité, qu'il attribue "à la période du Bronze proprement dite". Enfin, en 1873, il présente plusieurs instruments en "corne de cerf" ainsi qu'une hache en silex provenant de la Seine, où ils ont été rencontrés à la pointe de la Cité. "Ces pièces, rencontrées dans le même trou, sont toutes de la même époque, c'est à dire de la pierre polie". Tous ces objets (numéros d'inventaire au Musée d'Archéologie Nationale de 358 à 395) apparaissent dans l'inventaire papier des collections des objets rentrés entre 1862 et 1952 et en partie dans la base Joconde consultable en ligne. Certains objets en alliage cuivreux ont été datés du Bronze moyen par Mohen J.-P. et quelques récipients en céramique ont été attribués à l'époque antique par M. Tuffreau-Libre.



## Sources

Leguay Louis. Objets trouvés dans la Seine. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 1<sup>e</sup> Série. Tome 5 fascicule 1, 1864. pp. 947-948

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952 : n°358 à 395

Numéro R&CAP 2380

Numéro Patriarche 11279

Adresse 28 Rue du Sommerard

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Celly Paul

## Résumé

Le 20 juillet 2020, le DHAAP est intervenu au Musée de Cluny pour réaliser une surveillance de travaux confiée par la Drac. L'opération a été motivée par la nécessité de pratiquer une excavation ponctuelle dans le caldarium à exèdres des thermes de Cluny (salle L). Les travaux avaient pour but de permettre la réparation d'un câble assurant l'éclairage extérieur du monument. Celui-ci avait en effet sectionné par la pose d'un échafaudage pendant la dernière campagne de restauration du bâtiment. Le réseau électrique était supposé d'axe nord-sud et situé à 1,30 m à l'est de l'alignement du mur oriental de la pièce. Les terrassements manuels ont été réalisés par la société d'éclairage public Evesa. L'excavation a été disposée à l'emplacement présumé de la coupure du réseau. En définitive, il s'est avéré que les deux câbles étaient orientés selon un axe perpendiculaire à celui envisagé et surtout qu'ils étaient intacts. Ces investigations effectuées par « tâtonnement » expliquent la forme irrégulière du sondage. Le creusement réalisé pour rechercher le câble électrique est de forme ovale. Orienté nord-est – sud-ouest, il mesure 1,65 m de long sur 0,85 m de large pour une profondeur de 0,30 m. La fenêtre d'observation était par conséquent très réduite, rendant très difficiles l'identification et l'interprétation des vestiges. Il semble cependant qu'un angle de maçonnerie se trouve en limite orientale de la tranchée. Repérée, sur une seule assise, elle est constituée de moellons de calcaire grossièrement équarris sans liant. Dans le remplissage de la tranchée de réseau ont été recueillis sept fragments de terre cuite architecturale de toutes périodes. D'après les recherches menées en 1986, l'altitude actuelle de la pièce L correspond à l'area du second état du *caldarium* de l'établissement thermal. Par conséquent, les vestiges d'époque moderne mis au jour au cours de cette surveillance de travaux relèvent d'une structure en creux. La maçonnerie, bien que partiellement dégagée, pourrait en former une limite. Rappelons qu'une latrine du XVI<sup>e</sup> siècle et une cave, sans doute plus récente, avaient déjà été découvertes dans cette même pièce en 1986.

## Sources

Celly Paul : Paris 5<sup>e</sup>, Musée National du Moyen Âge, Thermes et Hôtel de Cluny, Salle L, réparation d'un câble électrique, compte-rendu de suivi de travaux, Paris : DHAAP, 2020, 7 p.



**Numéro R&CAP** 2383

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 92 boulevard Saint-Marcel

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1868

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Théodore Vacquer signale la découverte, le 2 juillet 1868, de deux sarcophages lors du creusement d'une tranchée d'arbres. L'un des sarcophages est de plâtre. L'autre est de pierre, monolithe, trapézoïdal, situé en partie sous le précédent, et sans couvercle. La sépulture, perturbée par l'installation du sarcophage de plâtre, et déjà fouillée à une époque antérieure, était néanmoins intacte à partir du bassin. Elle est associée à plusieurs vases (céramique et verre), ainsi qu'à une fibule.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms. 225, f° 149.

Th. Vacquer ms. 222, f° 221 : croquis. et f° 229

*Rapport*, 6 juillet 1868 (ms. 249, f° 141 à 142v).

**Numéro R&CAP** 2386

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 31 avenue des Gobelins

**Arrondissement** 75013

Paris

**Année de la découverte** 1875

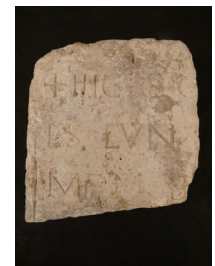
**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

En avril 1875, Th. Vacquer a fouillé seize sépultures devant la maison de Monsieur Lapeyre. Il s'agit principalement de sarcophages en pierre et en plâtre qui appartiennent à la nécropole Saint-Marcel. Si aucune datation n'est proposée par l'archéologue, leur localisation suggère qu'elles appartaient à la nécropole du haut Moyen Âge dite de Saint-Marcel.



## Sources

Papier Vacquer MS224, folio 183 et 183v

**Numéro R&CAP** 2390

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 11-11bis rue de Poissy

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 2020

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Legriel Jacques

## Résumé

Le diagnostic confirme la préservation de la stratigraphie dans certaines parcelles à construction récente. Quatre puits blindés dont certains couplés à des reconnaissances de fondation ont permis l'identification de la succession des horizons archéologiques entre 4m et 4,90 m de profondeur. Le substrat géologique en place (alluvions de la Seine ou de la Bièvre) n'a pas été atteint en fond de sondage. La parcelle concernée se situe entre le Collège des Bernardins construit dans les années 1250 et le Collège du Cardinal-Lemoine qui se développe tout particulièrement à partir des années 1550. La maçonnerie à plusieurs étapes de construction reconnue dans le sondage en façade de rue (SD 1) correspond au mur parcellaire séparant ces deux entités, la base coïncidant avec le clos initial des Bernardins. Les niveaux de la période médiévale ont été reconnus à des profondeurs comprises entre 2,50 m et 3,30 m, pour des cotes variant de 31,20 m à 31,80 m NVP. Ils s'étalent du dernier tiers du XIIIe siècle au début du XVe siècle, l'essentiel couvrant le XIVe siècle. Ils concernent essentiellement des remblais massifs, sableux, plâtreux, parfois exclusivement constitués des niveaux de tuiles à crochet, et séparés par de minces niveaux d'occupation (sol calcaire, niveau charbonneux ou rubéfié). Ils témoignent d'une volonté de remblaiement des abords du Collège des Bernardins par des phases successives d'apports. L'ensemble du mobilier céramique recueilli témoigne de rejets domestiques (préparation culinaire, cuisson et service). Le sondage SD4 se démarque du reste par un important remblai riche en mobilier attestant de rejets mêlant dépotoirs domestique (cuisson, service) ou spécifique (pharmacie). Les horizons de la période moderne apparaissent à des altitudes comprises entre 33,35 m et 33,90 m NVP. Épais de 1,90m à 2,35 m, ils s'inscrivent au sein de deux grandes phases chronologiques, entre la seconde moitié du XVIe et le XVIIe d'une part, la fin du XVIIIe et aux premiers décennies du XIXe siècle d'autre part. D'abord contemporains à la phase de fonctionnement du Collège du Cardinal-Lemoine, ils correspondent à d'épais niveaux de terre à jardin humifère, riches en rejets domestiques (céramique, faune, petits objets de la vie quotidienne) et séparés par des remblais peu épais ou de fins niveaux de circulation en calcaire induré. A été également identifié un probable rejet spécifique d'une apothicairerie de la seconde moitié du XVIe siècle. Bien développés au niveau des sondages SD 2 et SD4, ils marquent la présence d'espaces végétalisés ou en friches aux XVIe et XVIIe siècle. Les horizons de la seconde moitié du XVIIIe siècle sont composés par des remblais massifs, riches en inclusions plâtreuses, et de rares niveaux de terre à jardin ou de minces sols d'occupation. Ils marquent à nouveau une réelle volonté de rehaussement du secteur. Enfin, après le prolongement de la rue de Poissy vers le sud en 1810 et l'arasement des murs parcellaires de la trame urbaine, la séquence stratigraphique se termine par des remblais massifs du XIXe siècle, avec de minces intercalations de niveaux organiques argileux («terres à godasses» ou niveau de circulation périodique).

## Sources

### Legriel 2020

LEGRIEL (J.). — *Paris 5e, 11-11bis rue de Poissy*: rapport de diagnostic : Pantin : Inrap CIF, 2020. 114 p.

Numéro R&CAP 2391

Numéro Patriarche 1011421

Adresse 20 rue Cujas

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Couturier David

## Résumé

Le diagnostic du 20 rue Cujas a mis en évidence une stratification urbaine d'une épaisseur de 4,50 m (base 44,98 m NVP). La composante antique, qui apparaît à 2,98 m de profondeur, est épaisse de 1,48 m et elle est caractérisée par une succession de sols avec des couches d'utilisation/occupation intercalées. Une seule structure en creux a été observée. La céramique, peu abondante, ne permet pas d'estimer correctement la mise en place de cet aménagement ; tout au plus, peut-on indiquer que son entretien s'effectue à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. Les éléments les plus récents sont datés de la première moitié du II<sup>e</sup> s. Nous proposons de relier cette succession de sol, déconnectés de tout élément bâti structurant, avec la présence de l'élément viaire repéré plus au nord-est, sur la fouille de la Sorbonne réalisée en 2000. L'absence d'ornières nous incite à conjecturer une reconnaissance de niveaux de trottoir. Dans l'hypothèse où l'axe se poursuivrait vers le sud-ouest, pourrait-il témoigner d'un état du réseau viaire antérieur à la construction du forum datée du deuxième tiers du I<sup>er</sup> s. voire du dernier quart du même siècle ? Les éléments de datation des recharges les plus récentes conservées au 20 rue Cujas (fin I<sup>er</sup> s.-début II<sup>e</sup> s.) pourraient ainsi signifier que cet axe perdure pendant le fonctionnement du complexe monumental — à moins que ce dernier ne comporte plusieurs états ? — avant d'être remplacé par le cardo 6 (celui de la rue de la Sorbonne) qui devrait aboutir à la porte nord de l'édifice. Le sommet de l'occupation antique est perturbé, sans pour autant être complètement tronquée, par un creusement dont le comblement a livré un tesson de céramique daté du XVI<sup>e</sup> s. avec une forte proportion d'éléments résiduels antiques, mais on ne peut exclure une datation plus ancienne (XIV<sup>e</sup> s. ?) et une contamination. Les couches suivantes traduisent plus nettement en terme matériel l'occupation du XVI<sup>e</sup> s., mais avec paradoxalement des tessons antiques de grande taille. Il est délicat de relier ces vestiges avec l'installation du collège puis abbaye de Cluny fondé dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s., peut-être parce que le sondage est implanté au niveau de cloître et que les bâtiments médiévaux ont été largement détruits par les constructions du XIX<sup>e</sup> s. Les vestiges postérieurs comprennent une couche que nous interprétons comme de la terre à jardin et qui est daté du XVII<sup>e</sup> s. Elle est recoupée par un creusement partiellement observé. Il est recouvert par une couche qui pourrait aussi être de la terre à jardin. Dans la partie « nord » du sondage un niveau de sol n'est conservé contre les bords nord et suivant un plan en L et sur une faible largeur : nous proposons de reconnaître une intersection de deux allées.

Ce sol est recouvert par un niveau de forge dont le fonctionnement se situe entre la fin du XVII<sup>e</sup> s. / première moitié du XVIII<sup>e</sup> s. et le milieu du XIX<sup>e</sup> s. Les strates postérieures, qui comprennent un apport de remblais, pourraient être liées à la démolition de l'édifice religieux qui intervient dans le deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> s. La fondation du mur gouttereau « nord » de l'actuel bâtiment en front de rue, construit vers 1830-1832, occupe le bord « sud » du sondage. Sa base est plus profonde que notre reconnaissance.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2392

**Numéro Patriarche** 1011075

**Adresse** 12 rue Oudinot

**Arrondissement** 75007

Paris

**Année de la découverte** 2021

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Le projet de rénovation et d'extension (en surface et en sous-sol) d'un ensemble immobilier situé au 12 rue Oudinot dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris a nécessité la réalisation d'un diagnostic archéologique au mois de juin 2021. L'opération était motivée par l'absence de données archéologiques significatives au sein d'un espace qui demeure rural jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, date à laquelle la mise en place d'un réseau viaire desservant de grandes propriétés, correspondant en partie à des établissements conventuels, marque une première phase d'urbanisation. Les deux sondages réalisés pour l'un au niveau de la cour central (sondage 1), pour l'autre dans le sous-sol du bâtiment bordant la rue (sondage 2), n'ont pas livré de vestiges en lien avec les occupations qui ont précédé la constitution de l'ensemble immobilier actuel au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le premier, le substrat a été rencontré à une profondeur de 2,20 m (33,00 m NVP). Des niveaux limoneux étaient conservés sur le terrain géologique et sous une importante séquence de remblais contemporains.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2396

Numéro Patriarche 1011589

Adresse 10 boulevard du Palais

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2022

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Couturier David

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé dans le sous-sol situé à l'ouest et au droit de la Salle des Gardes (Grand'Chambre) et de la Salle des Gens d'Armes (Grand'Salle) visait à accompagner la réalisation de cinq sondages de repérage initiés par le Centre des Monuments Nationaux pour rechercher, côté sud, un potentiel sol contemporain de l'édifice médiéval attenant (zone test 1) et côté nord pour retrouver les traces d'un ancien pavillon (zone test 2).

Aucun sol construit n'a été révélé dans les sondages 1 à 4, mais on ne peut exclure une destruction liée à la mise en place de l'espace excavé au XVIIe s. Les transformations contemporaines (sols en béton successifs) pourraient aussi avoir altéré les vestiges archéologiques. Néanmoins, dans le sondage 4, on observe la présence d'un niveau daté du XIIIe s. (deuxième moitié ?) qui pourrait être interprétée comme une couche de terre végétale. Plus au sud (sondage 1), une couche de même nature est plus récente (XVIe s.). Cette accumulation pourrait traduire la permanence d'un espace de type « jardin ». Concernant le pavillon, la maçonnerie présente dans la partie sud du sondage 5 pourrait correspondre à sa bordure méridionale avec un décalage de 6 m lié à la difficulté à recaler le plan de Beaumont qui présente une déformation côté ouest.

Les données archéologiques collectées, par-delà les problématiques du réaménagement des bâtiments actuels, sont pour le moins intéressantes quant à l'approche diachronique du site de l'édifice palatial.

Le potentiel stratigraphique apparaît bien préservé, en tout cas pour les couches antérieures au XIIIe s. La reconnaissance de sa base est délicate, du fait de l'imbrication de la sédimentation fluviale avec les occupations anthropiques, à l'instar de ce qui a pu être observé dans le récent sondage effectué dans la Cour de la Conciergerie.

Comme ce qui a été reconnu lors de la fouille de la rue de Harlay, il est possible que des occupations anciennes soient conservées par les phénomènes d'alluvionnement successifs. Côté nord, la stratigraphie a été reconnue sur une hauteur de 3,56 m (base 26,84 m NVP). Paradoxalement les occupations les plus anciennes, perçues dans les sondages 1 à 4, sont préservées à une altitude supérieure à celle des niveaux plus récents : 29,96 m pour le niveau médiéval du sondage 4 contre 27,84 m dans le sondage 5. Ceci illustre une situation en amont ou en aval d'une rupture de pente liée à la proximité de la berge. D'ailleurs, les tronçatures mises en évidence dans les niveaux médiévaux du sondage 5 pourraient nous informer de phénomènes récurrents d'érosion latérale.

Contrairement aux interventions récentes effectuées dans cette partie occidentale de l'île de La cité (rue de Harlay, sondages dans les cours de la Conciergerie et de la Police Judiciaire), une occupation antique stratifiée a ici été mise en évidence. L'alternance de la présence anthropique avec des épisodes de débordement de la Seine est à souligner. Deux phases peuvent être distinguées : une occupation précoce et de la première moitié du Ier s. est représentée, côté sud, par un niveau de circulation qui se situe entre 29,64 m et 29,67 m NVP. Il s'intercale entre deux niveaux de crue d'après les données de l'ouverture la plus au sud (sondage 1). Une sépulture tardo-antique (datée par 14C entre 337 et 436) est installée postérieurement à des débordements qui ont scellé la première occupation observée (sondage 2). Le hiatus important entre les deux occupations est-elle un indicateur d'une situation périphérique du fait de la situation en zone inondable ? La présence de cette sépulture pourrait indiquer d'une part, que ce secteur se situe hors les murs du palais impérial, dans l'hypothèse où il est construit en même temps que le castrum (entre 308 et 360) et d'autre part, que la chronologie actuellement retenue pour la construction du castrum peut être resserrée (337-360).

Le trou de poteau du haut Moyen Âge fait écho à ceux fouillés sur le site de la rue de Harlay : faut-il y voir une plus grande extension de la présence anthropique dans cette partie occidentale de l'île de la Cité ?

L'occupation médiévale est représentée essentiellement par des couches (sondages 4 et 5) dont les plus anciennes sont datées du XIIIe s. Dans le sondage 4, une strate datée du XIIIe s. surmonte les limons de débordement et est recoupée par une maçonnerie partiellement dégagée.

En l'absence de contact avec les contreforts des salles médiévales, il n'est pas possible d'établir un lien chronologique avec les fondations de celles-ci. La maçonnerie du sondage 4 qui recoupe le niveau médiéval pose clairement la question de la présence d'un état de la fortification du palais antérieure aux travaux réalisés sous Philippe le Bel.

Au final, ce sous-sol de la Conciergerie constitue une véritable réserve archéologique, utile tant pour la connaissance diachronique de la constitution du palais, voire plus largement pour la compréhension des occupations anthropiques sur l'île de la Cité en interaction avec la Seine et sa dynamique fluviale où alternent des phases de dépôts (limons de débordements) et des phases d'érosion.

## Sources

### Couturier 2022

COUTURIER (D.) . — *Paris 1er, 10 boulevard du Palais / Palais de la Cité, projet de liaison entre la Sainte Chapelle et la Conciergerie* : Paris : DHAAP, 2022. 75 p.

Numéro R&CAP 2397

Numéro Patriarche 1011502

Adresse 7-9 rue Malebranche

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Couturier David

## Résumé

Le diagnostic du 7 rue Malebranche a révélé une stratification urbaine d'une épaisseur de 5,72 m (base 53,44 m NVP) et qui comprend plusieurs occupations successives. Le paléosol n'est pas conservé et la première couche surmontant le terrain naturel n'a pas livré de mobilier. La composante antique, dont le sommet apparaît à 3,90 m de profondeur (55,26 m NVP), est conservée sur une hauteur de 1,80 m. Elle comporte deux phases : à partir du milieu du I<sup>er</sup> s., des aménagements de type sol se succèdent, avec des apports de remblais intercalés, et sans que l'on puisse préciser leur situation spatiale. Le plus ancien est construit avec des fragments d'éléments de toiture en plâtre remployés. Leur présence à Paris n'est pas très fréquente et souvent mal datée (cf. le site du 3, rue de l'École de Médecine : Celly 2019), mais ici leur emploi est ancien, sans que l'on puisse estimer la chronologie de leur emploi primaire. En l'état actuel des connaissances, son emploi à une période antérieure n'est pas attesté (Lafarge 2013 et confirmation orale).

Une deuxième phase débute à partir de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. et de la première moitié du siècle suivant. Une couche de rejets de fragments de torchis rubéfiés, qui semblent avoir été étalés, pourrait témoigner d'un incendie. La présence de nombreux fragments de cruche pourrait suggérer un espace particulier (cuisine ? taverne ?). Une nouvelle série de sols traduit le dynamisme de l'aménagement urbain du secteur jusqu'au II<sup>e</sup> s. L'utilisation du mortier traduit-elle un changement de nature de matériau ou le passage à des espaces internes ? On retrouve en tout cas la succession de sols avec des remblais intercalés. La présence de rebuts de taille d'objets en os, issus de métopodes de bovins, témoigne d'un rejet d'un atelier.

Les niveaux datés du III<sup>e</sup> s. sont absents : leur absence traduit-elle une absence d'occupation ou une érosion ? Il est délicat, eu égard à la surface reconnue, de trancher entre l'une ou l'autre hypothèse, mais la présence de céramique résiduelle du III<sup>e</sup> s. et du IV<sup>e</sup> s. dans la couche surmontant immédiatement la stratification antique pourrait suggérer une altération de sa partie supérieure. La même conjecture a été proposée pour le diagnostic récent effectué au 20 rue Cujas. Rappelons qu'à l'échelle de la ville, l'abandon des quartiers d'habitat s'effectue dans le courant du III<sup>e</sup> s. (Busson 1998 : 76). Toute la difficulté est de pouvoir distinguer finement ce qui passe entre les deux moitiés de ce même siècle.

La céramique associée à l'occupation du VI<sup>e</sup> s., qui se superpose à celle antique, présente des caractères matériels particuliers qui pourraient suggérer que nous sommes en présence de rejets d'un atelier de potier. D'autres indices ont également été observés en périphérie sud (115, boulevard Saint-Michel) et ouest (jardin du Luxembourg) de notre reconnaissance. L'artisanat potier antique occupait aussi les mêmes secteurs (Mazière et Pissot 2017). La présence de nombreux rebuts de taille d'objets en os, de même nature que précédemment, indique que si les éléments ne sont pas antiques et donc résiduels, qu'un atelier, utilisant un savoir-faire antique, se situe à proximité.

Plus largement, ces découvertes confirment qu'il faut dépasser le stade de la ville mérovingienne perçue uniquement à travers le prisme des établissements religieux et des nécropoles (Busson 1998 : 77).

L'occupation médiévale, datée des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s., comprend plusieurs phases, totalisant une épaisseur de 1,90 m (sommet à 57,29 m NVP). Des terres noires traduisent une première occupation du sol de type jardin que l'on peut associer à la présence du clos des Jacobins. Elle est datée du XIV<sup>e</sup> s. Un creusement pourrait traduire un changement dans la nature de l'occupation à partir du XV<sup>e</sup> s. Surtout, la mise en place d'un sol pourrait matérialiser une rupture. Il a livré de la céramique qui traduit la présence d'un « espace dédié spécifiquement à la boisson ». Cette donnée pourrait suggérer que, si le lotissement du secteur intervient au début du XVII<sup>e</sup> s., une ou des constructions pourrait le précéder sans que l'on puisse préciser le lien avec le clos des Jacobins. L'apport de couches de remblai constitue la dernière transformation médiévale de cet espace.

Une maçonnerie pourrait témoigner du bâti du XVII<sup>e</sup> s. sur lequel s'appuie un mur de la construction actuelle.

## Sources

Couturier, David. « Paris 5e, 7 rue Malebranche : [rapport de diagnostic] ». Paris: DHAAP, 2021.

Numéro R&CAP 2398

Numéro Patriarche

Adresse 8 rue Vivienne

Arrondissement 75002

Paris

Année de la découverte 1751

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Deux découvertes de 1751 et 1806 portent en réalité sur des antiquités italiennes, inventoriées au XVIII<sup>e</sup> siècle par des érudits florentins. Achetés par Colbert à destination des collections royales, elle furent par la suite abandonnées sur place. Caylus relate ainsi la découverte, vers le milieu du mois d'août 1751, de huit morceaux de marbre dont une urne cinéraire « travaillés en bas-relief, jetés pêle-mêle dans quelque fosse, sans doute par le zèle des premiers chrétiens ou parce qu'on les jugeait inutiles... à 18 pieds de profondeur [5,76 m], rue Vivienne derrière la maison occupée par M. Le Riche, trésorier des Invalides ». L'urne cinéraire d'Ampudia Amanda est très classique par son décor : deux têtes de béliers aux angles, dont les cornes constituent les points d'accrochage d'une lourde guirlande de feuilles et de pommes de pin. Au-dessus, dans un cartouche rectangulaire, figure une inscription funéraire simple. En 1806, une seconde trouvaille fut faite à proximité immédiate, au numéro 8 de la rue Vivienne, c'est-à-dire à l'extrémité de l'immeuble de l'Institut national du Patrimoine aujourd'hui. Il s'agit d'un autel funéraire dont le décor est lui aussi classique. L'inscription est simple : « Aux mânes de Nonius Iunius Epigonus, l'affranchi Chrestus a dédié (ce monument), à son patron qui l'avait bien mérité par ses bienfaits à son égard ».

---

## Sources

### Lavagne, Henri.

« Deux urnes cinéraires conservées au cabinet des Médailles (Bibliothèque nationale) à Paris ». Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France 2006, n° 1 (2012): 74-85. <https://doi.org/10.3406/bsnaf.2012.10987>.



Numéro R&CAP 2404

Numéro Patriarche 1011375

Adresse 4 rue Berard

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

Le diagnostic a été réalisé préalablement à la construction d'un immeuble d'habitation. La stratigraphie observée dans les trois sondages réalisés, et dont la profondeur varie de 3,25 à 3,85 m, s'étale de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle est par ailleurs marquée par l'absence d'horizons du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les niveaux modernes sont tronqués ou recouverts par des contextes du XIX<sup>e</sup> siècle (latrine-tonneau, remblais de démolition). Le respect d'une cote de travaux n'a pas permis d'atteindre le substrat géologique en place ou des niveaux d'occupation précoces.

Les deux puits de reconnaissance de fondation situés en façade de rue montrent des stratigraphies voisines, à savoir une succession de niveaux d'occupation de milieu urbanisé, séparés par des épisodes de remblaiement à dominante plâtreuse. Se rencontrent, tout au long de la séquence stratigraphique, des sols d'habitat en tomettes rectangulaires, en dalles calcaires bien agencées, ou en calcaire blanchâtre induré. Ces derniers correspondent à des niveaux de circulation au-dessus des divers remblais plâtreux. Plusieurs niveaux de fonctionnement d'une cheminée accolée sur le mur mitoyen du 2<sup>e</sup> cour Bérard ont pu être identifiés, le conduit de la cheminée est alors souligné par une succession de niveaux de briques allongées à traces de chauffe. L'ensemble de ces contextes se place, grâce aux assemblages céramiques, entre le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle et le XVII<sup>e</sup> siècle, caractérisant l'évolution du bâti de l'ilot entre l'impasse Guéménée et la rue des Tournelles. Malgré une localisation très particulière au niveau de l'ancien hôtel royal des Tournelles, très peu de mobilier de prestige a été recueilli. Les niveaux d'occupation identifiés pourraient correspondre à ceux d'un bâtiment annexe (communs..).

La stratigraphie rencontrée au niveau du sondage situé en arrière-plan, dans le tiers méridional de la parcelle, est beaucoup plus détritivée et composée essentiellement de remblais massifs calcaires et plâtreux, avec parfois des niveaux de circulation (niveau de cour extérieure en sable induré). Enfin, conformément aux plans anciens qui placent ce sondage dans des espaces non-bâties du couvent des Filles-de-la-Croix, des niveaux limono-argileux bruns de terre à jardin ont été rencontrés à partir de 3,15 m de profondeur. Ces contextes ont livré les assemblages céramiques les plus anciens du diagnostic : des productions parisiennes en pâte sableuse de la fin du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, associées à quelques récipients du XV<sup>e</sup> à début XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## Sources

**Legriel 2021** : LEGRIEL (Jacques) – *Paris 4<sup>e</sup>, 4 cour Berard* : rapport de diagnostic, Pantin : Inrap, 2021.

**Numéro R&CAP** 2406

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 60 rue des Francs-Bourgeois

**Arrondissement** 75003

Paris

**Année de la découverte** 2021

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Quadry Malik

## Résumé

Le sondage de reconnaissance géotechnique dans une pièce proche de l'embranchement sud de la cour nord de l'Hôtel de Soubise a mis en évidence la partie haute des fondations du mur nord.

---

## Sources

### Quadry 2021

QUADRY (M.) . — *Paris (75), 3e arrondissement : Archives Nationales Hôtel de Soubise, 60 rue des Francs-Bourgeois : note d'expertise de terrain* : Paris : DHAAP, 2021. 7 p.

Numéro R&CAP 2407

Numéro Patriarche 1011593

Adresse Parvis Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2022

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Debouige Priscillia

## Résumé

Dans le cadre du grand projet de réaménagement des abords de la Cathédrale Notre-Dame, un diagnostic archéologique a été réalisé par le DHAAP en décembre 2021 au sud du parvis, dans la bande de terrain arborée bordant le mur de quai. Cette zone, située historiquement à l'emplacement des berges antiques, ainsi que dans l'emprise de l'ancien Hôtel-Dieu (deuxième moitié du XII<sup>e</sup> et la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle), est étonnamment peu documentée par l'archéologie. L'enjeu de l'intervention était notamment d'évaluer si des niveaux anciens étaient conservés malgré les grands réaménagements haussmanniens, et plus récemment dans les années 70, la construction du parking souterrain au nord immédiat. Le sondage, réalisé sous la forme d'un puits blindé, a confirmé qu'aucun vestige antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle n'est conservé sur 6,50 m de profondeur. Seules des séquences de remblais, ainsi que deux voûtes de décharge chaînées au mur de quai ont été mises au jour. L'ensemble est à relier à l'aménagement du quai haussmannien dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, suite à la démolition de l'hôpital, et sa reconstruction au nord du parvis. Une limite de creusement récent, au nord du sondage, est, par ailleurs, probablement à relier à la construction du parking. Parallèlement à l'intervention, un carottage a été réalisé par l'IGC 50 m plus à l'ouest, pour la pose d'un piézomètre. Il a confirmé la présence de remblais sur au moins 7,50 m de profondeur. La base d'un pieu en bois a été mise au jour à -13 m, dans les alluvions anciennes, datée par C14 de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Celui-ci, situé également dans l'emprise de l'ancien Hôtel-Dieu, est probablement en lien avec les fondations du bâtiment.

---

## Sources

Debouige, Priscillia. « Paris 4e, 1 parvis Notre-Dame-Place Jean-Paul II : rapport de diagnostic ». Rapport de diagnostic. Paris: DHAAP, 2022.

Numéro R&CAP 2408

Numéro Patriarche

Adresse 56 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1865

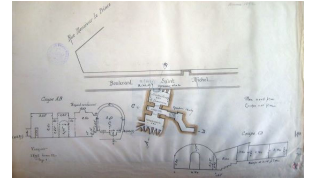
Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable Belgrand Eugène

## Résumé

Pour le percement du boulevard Saint-Michel, Eugène Belgrand note en 1865 qu'à l'occasion de la construction de l'égout furent découvertes des salles souterraines en rapport avec la porte Saint-Michel de l'enceinte de Philippe Auguste. Sous le boulevard Saint-Michel, non loin de son intersection avec la rue Monsieur-le-Prince, subsiste une chambre souterraine qui serait un vestige de la casemate de la basse-cour ajoutée dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle à l'avant de la porte Saint-Michel de l'enceinte de Philippe Auguste. Deux archères couvraient le fossé vers le nord-ouest.



---

## Sources

### Prouvost 2004

PROUVOST (D.) . — Découverte à Paris : une porte monumentale de l'enceinte de Philippe Auguste. *Archéologia*, 417, 2004, p. 50-58.

Numéro R&CAP 2410

Numéro Patriarche

Adresse Jardins du Luxembourg

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1800

Organisme

Nature de l'opération Fouille

Responsable Chalgrin

## Résumé

Dans les archives de l'Académie Française a été trouvé un rapport sur des fouilles archéologiques menées par Chalgrin (architecte membre de l'Institut National des Sciences et des Arts) dans le jardin du Palais du Luxembourg, en 1800. La fouille semble porter sur deux secteurs dont les localisations sont imprécises, il faudrait situer le premier à la jonction ouest des anciens jardins de l'hôtel de Vendôme avec le jardin du Luxembourg, le second devrait être situé entre la partie circulaire de l'ancien parterre du jardin et le mur de clôture de l'hôtel de Vendôme. Chalgrin note la présence d'une construction avec plusieurs murs parallèles et une partie circulaire à leurs extrémités, bâtie en moellons et mortier de chaux et dont le sol est constitué d'un "ciment" épais de 16 cm. Chalgrin relève la présence de tuiles superposées les unes sur les autres "telles que les employaient les Romains et les Gaulois", ainsi que des enduits recouverts de peinture rouge et jaune. Le second secteur a mis au jour un petit bassin doté d'une bonde que Chalgrin interprète comme l'égoût d'évacuation du premier bassin. Il semblerait donc que Chalgrin ait mis au jour des structures d'un édifice thermal gallo-romain.

---

## Sources

Notes d'Edmond Servat : *Paris, le 3 germinal an 8 de la République française une et indivisible, rapport à l'Institut National des Sciences et des Arts sur les fouilles du jardin du Palais du Luxembourg, par le citoyen Chalgrin, architecte, l'un de ses membres.* (Archives de l'Académie française)

Numéro R&CAP 2411

Numéro Patriarche 11311

Adresse Cathédrale Notre-Dame

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Hulin Guillaume

## Résumé

Une étude géophysique a été réalisée dans le cadre d'un diagnostic visant à l'investigation du sous-sol de la cathédrale Notre-Dame de Paris. L'objectif de cette étude était double. Il s'agissait à la fois de bénéficier de l'opportunité exceptionnelle de disposer d'une vaste surface accessible pour étudier le sous-sol de la cathédrale et également d'anticiper d'éventuels travaux à venir qui pourraient impacter le proche sous-sol et de potentiels vestiges archéologiques. La phase de terrain a eu lieu à l'automne 2020. Deux prospections géoradar ont été réalisées, ainsi qu'une prospection électrostatique. Dans le transept et le chœur, le signal radar présente une forte atténuation, ce qui limite la portée des résultats. Dans les deux bas-côtés de la nef, le fort potentiel archéologique se révèle plus nettement. Parmi les anomalies identifiées, et qui ne sont pas toutes interprétables en l'état, plusieurs se distinguent. Dans le bas-côté nord, une fondation de mur a été détectée dans le prolongement d'une maçonnerie identifiée lors du suivi archéologique de 1982-1983. Même si l'axe de ce mur correspond à l'orientation de la nef actuelle, sa largeur et son emplacement témoignent assurément d'un édifice antérieur à l'état gothique. Dans le bas-côté sud, plusieurs anomalies présentent des orientations similaires à la trame antique et carolingienne, en particulier une concentration de réflecteurs qui pose la question de la conservation du castrum sous la cathédrale. La prospection géophysique menée sur le sol de la cathédrale Notre-Dame de Paris s'avère donc riche en informations. Même si nombre d'éléments restent ténus et difficiles à identifier avec certitude, les indices recueillis seront utiles pour les recherches futures menées dans et aux abords de l'édifice gothique.

---

## Sources

### Hulin 2021

HULIN (G.) . — *Paris 4e, Cathédrale Notre-Dame de Paris : prospection géophysique* : Pantin : Inrap CIF, 2021. 140 p.

Numéro R&CAP 2412

Numéro Patriarche 11020

Adresse 115 boulevard Saint-Michel / 10 rue Henri Barbusse

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Peixoto Xavier

## Résumé

La fouille de la parcelle du projet du centre culturel du Maroc a permis de préciser l'état de conservation des niveaux archéologiques dans l'îlot dessiné par le boulevard Saint-Michel et la rue Henri Barbusse. La rareté du mobilier antique relevée dans le paléosol d'origine semble indiquer que l'occupation antique ne s'étend pas à l'ouest de la rue Henri Barbusse.

La stratigraphie d'origine n'est conservée qu'à proximité de celle-ci. La présence d'un four de potier, datable du VI<sup>e</sup> siècle, est attestée. Le four lui-même n'a pu être dégagé, car il se situe dans le talus de sécurité nécessaire à la stabilité des murs mitoyens de la parcelle. La production du four peut être appréhendée grâce à un lot d'une centaine de tessons en pâte granuleuse, essentiellement des pots à lèvres allongées et relevées, formant une gorge interne, ou des marmites à suspension. La vocation potière du faubourg sud de Lutèce, attestée aux II<sup>e</sup> / III<sup>e</sup> siècles sur plusieurs sites, perdure donc à la période mérovingienne. La mise en évidence de cette production a permis de réexaminer des productions granuleuses issues d'un atelier voisin à l'Institut des Jeunes Sourds, qui n'avaient alors pas été clairement identifiées et datées.

Entre les numéros 109 et 119 du boulevard s'étend une exploitation de carrière par puits qui a largement oblitéré les niveaux anciens. La quasi-totalité de la tranchée de fouille est occupée par deux puits, rebouchés au XVII<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le terrain se situe dans un clos, divisé en quatre propriétés, qui apparaît sur les plans de Paris. Ce clos est divisé entre quatre propriétaires. Les textes nous apprennent que celle de Mesmin, seigneur de Nangeville contenait deux puits de carrières. Deux niveaux de jardins successifs du XVII<sup>e</sup> siècle recouvrent le rebouchage des puits. Ces apports se situent probablement après 1627, lorsque les jardins sont incorporés au Couvent des Chartreux, et transformés en potager. La stratigraphie se clôt avec des remblais de nivellement au début du XIX<sup>e</sup> siècle, préalable au lotissement du secteur, sur près de 4 m de hauteur.

---

## Sources

### Peixoto 2021

PEIXOTO (X.). — *Paris 5e, 115 boulevard Saint-Michel / 10 rue Henri Barbusse : centre culturel de l'Ambassade du Royaume du Maroc en France* : Pantin : Inrap CIF, 2021. 131 p.

Numéro R&CAP **2414**

Numéro Patriarche 11581

Adresse 1 rue de l'abbé Migne

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Debouige Priscillia

## Résumé

L'intervention réalisée au 1 rue de l'Abbé Migne (4<sup>e</sup>) est liée au projet de réaménagement et de mise aux normes de la crypte de l'église des Blancs-Manteaux. Ce projet comprend le réaménagement de trois salles ERP, destinées à des associations, d'un office et de réserves, ainsi que la création d'une issue de secours supplémentaire. La surveillance concernait uniquement les travaux impactant le sous-sol, à deux niveaux : d'une part le creusement de la cage d'escalier (SD1), future issue de secours, reliant la cour extérieure au niveau -1 du sous-sol, et d'autre part, à ce même niveau -1, le enterrement partiel et le raccordement du réseau d'eaux usées au tout-à-l'égout, avec mise en place d'une fosse de relevage (SD 2 et 3). À l'emplacement de la future cage d'escalier, elle a permis d'observer la conservation des niveaux archéologiques sur une épaisseur d'1,90 m, peu impactés par les aménagements du XIX<sup>e</sup> siècle (creusement de la rue des Guillemites et construction de la maison du gardien). La cote du projet correspond à l'apparition du terrain naturel (32,80 m NVP). L'horizon végétal primitif est conservé sur 50 cm d'épaisseur maximum, et recouvert d'une alternance de sablon et de terres à jardins, témoins de l'occupation des jardins du couvent et de leur rehaussement progressif tout au long de la période XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, avant la reconstruction de l'église à la fin du XVIIe siècle. Deux limites de creusements indéterminés ont pu être identifiées, l'un probablement médiéval et l'autre lié à l'époque moderne.

Au niveau -1, les tranchées (SD 3) et le creusement destiné à accueillir la fosse de relevage (SD 2) ont permis de documenter la période post-reconstruction, avec l'installation des nouveaux bâtiments conventuels et des sous-sols associés. Le creusement lié à la fosse de relevage a notamment permis de localiser un espace de cave non répertorié, fonctionnant avec le deuxième niveau de sous-sol, dans lequel a été aménagée, au XIXe siècle, une fosse septique. Une fosse à gravats non datée contenant de nombreux os humains en vrac a par ailleurs été observée dans la section de tranchée plus à l'ouest, témoignant de la destruction de sépultures, peut-être en liaison avec le premier état du couvent.

## Sources

### Debouige 2021

DEBOUIGE (P.). — *Paris 4e, 1 rue de l'Abbé Migne* : rapport d'autorisation de sondage : Paris : DHAAP, 2022. 40 p.



Numéro R&CAP 2415

Numéro Patriarche

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

Cette opération de surveillance archéologique qui s'inscrit dans le cadre des travaux de rénovation des plantations du jardin du Luxembourg a porté en 2019 sur deux secteurs bien distincts : autour du kiosque à musique et au niveau de la bordure orientale du Quinconce des Châssis (Allée des Serres). Onze tranchées ont pu être observées, totalisant une surface approchant 600 m<sup>2</sup> pour un linéaire de tranchée de 300 m. Le kiosque à musique se situe dans un secteur bouleversé au XIXe siècle. Néanmoins, des vestiges d'habitat résidentiel du Ier siècle de notre ère ont été aussi observés sur les dix tranchées ouvertes autour du Kiosque et occupant une superficie de 1 570 m<sup>2</sup> : caves excavées et parementées, puits de « type Sénat », fosses dépotoirs, ainsi qu'un réseau orthonormé de structures maçonnées linéaires. Entre ces contextes, s'étendent des niveaux de sols, des couches d'occupation et de destruction. Cette trame urbaine confirme la présence d'une *insula* placée à l'ouest du forum, entre le *decumanus* des Thermes Gay-Lussac au nord et le *decumanus* de l'École des Mines au sud. La dernière tranchée, placée le long de l'Allée des Serres, montre par ailleurs l'extension vers le sud-ouest de ce quartier résidentiel de Lutèce. Comme pour le secteur du Kiosque à Musique, on remarque la présence erratique d'un paléosol précoce gallo-romain reposant sur les Sables de Beauchamp. Les contextes antiques du Ier siècle apr. J.-C. rencontrés se déclinent aussi sous la forme de caves maçonnées et de multiples séquences de niveaux d'occupation (sols, incendies, remblais, recharges sableuses, démolition, circulation...). La puissance de la stratigraphie antique conservée dépasse parfois 1,50 m d'épaisseur. Les assemblages céramiques se rapportent exclusivement au Ier siècle de notre ère, en particulier sa première moitié, confirmant ainsi que ce secteur du jardin du Luxembourg est totalement intégré à Lutèce dès sa première phase d'urbanisation. La diversité fonctionnelle des récipients (récipients culinaires, vases de présentation et de stockage) est manifeste. Leur très grande variété indique des provenances diverses, témoignant d'un intense commerce. Les restes osseux animaux provenant des rejets d'assiette indiquent une alimentation basée sur la viande de cochon. Par ailleurs, une activité artisanale, tournée vers la récupération secondaire de produits bovins, a été révélée au sein d'une grande fosse-dépotoir. Après la collecte d'une partie de la carcasse, les os longs des membres et les mandibules sont fortement fracturés. Ces gestes répétés font apparaître une récupération intentionnelle de l'intérieur de l'os : huile, graisse ou collagène.

## Sources

Legriel 2021

LEGRIEL (J.) . — Paris 6e : Sénat, Jardin du Luxembourg. Surveillance de plantations, campagne 2019 Kiosque à Musique et Allée des Serres : Pantin : Inrap CIF, 2021. 166 p.

Numéro R&CAP 2416

Numéro Patriarche

Adresse 47 avenue de l'Observatoire / gare de port Royal

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2022

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

À l'emplacement d'un nouvel accès à la gare de Port-Royal (RER B) envisagé au droit du 51 avenue de l'Observatoire, les deux sondages profonds réalisés ont permis de confirmer l'extension vers le sud-ouest de la nécropole antique « Saint-Jacques » dite également « du sud ». C'est surtout au niveau du sondage SD 2 le plus au sud, qu'ont été mises au jour trois fosses sépulcrales avérées de forme rectangulaire. Creusées dans les Sables de Beauchamp, leur niveau d'apparition se situe à 2,60 m de profondeur par rapport au niveau actuel de la contre-allée de l'avenue de l'Observatoire, soit à une cote de 54,20 m NVP.

La fosse SEP 201, fouillée dans sa quasi-intégralité, a révélé un squelette bien conservé à 1,10 m de profondeur. La présence de traces ligneuses et de clous, de pierres calcaires de calage, confirme l'existence d'un coffrage en bois. L'individu SEP 201 est un adulte jeune à mature (20-29 ans ?), de sexe féminin, allongé sur le dos, la tête au nord-ouest et tournée vers le côté droit. Un as d'Hadrien en alliage cuivreux initialement déposé dans la bouche se situe sous la mandibule au niveau de la quatrième vertèbre cervicale. Son usure moyenne permet de proposer un dépôt après l'an 140. Ce rite funéraire semble être assez récurrent au sein de la nécropole. Les tibias d'un deuxième individu en position primaire sont apparus à 65 cm de profondeur, au niveau de l'intersection de deux autres fosses rectangulaires. La céramique trouvée dans le comblement massif des fosses correspond aux trois premières siècles de notre ère, avec quelques éléments plus tardifs (IVe siècle apr. J.-C.). Reposant sur un paléosol de la fin de l'Antiquité, les niveaux modernes, de la seconde moitié du XVIe siècle jusqu'au début du XVIIIe siècle montrent une puissance de 1 à 1,20 m d'épaisseur. Ils débutent par une ancienne terre à jardin, et vont se succéder des niveaux de remblais et de démolition, entrecoupés des possibles sols d'habitat. Se distingue en sondage 1, un horizon détritique qui a livré un corpus céramique bien représentatif de la fin XVIIe et des premières décennies du XVIIIe siècle. Il comprend essentiellement des récipients liés à la table, au service des boissons et au répertoire culinaire. Il est par ailleurs scellé par un possible niveau de cour (sol damé). Enfin, les contextes supérieurs de la stratigraphie correspondent à des phases de remblaiement massifs de la seconde moitié du XVIIIe et de la première moitié du XIXe siècle. Ils constituent les prémices de l'urbanisation de ce quartier qui va s'amplifier au cours du Premier Empire.

---

## Sources

Legriel et al. 2022 : LEGRIEL (J.), KERORGUEN (D.B. de), COLONNA (C.), RENEL (F.). — Paris 5e, 47 avenue de l'Observatoire : Gare de Port Royal : rapport de diagnostic : Pantin : Inrap CIF, 2022. 74 p.

Numéro R&CAP 2417

Numéro Patriarche 7570

Adresse 24 rue de Poissy

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 2008

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Fouille

Responsable Hurard Séverine

## Résumé

Le Grand Logis du collège des Bernardins, seul bâtiment subsistant d'un complexe ecclésiastique fondé dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle sur la rive gauche de la Seine, a été l'objet d'une réhabilitation jusqu'à son inauguration en 2008. Il s'agit d'un des rares monuments gothiques de l'ancienne Université de Paris. Il présente un caractère exceptionnel, tant par sa situation, son état de conservation et sa dimension, que par son histoire. Les informations collectées pendant le projet de réhabilitation, entre 2003 et 2008, issues de l'intérieur comme de l'extérieur du bâtiment, renouvellent la connaissance du bâtiment et de ces abords.

Le cellier, entièrement curé, a fait l'objet d'une étude de bâti permettant d'appréhender les problèmes de déformation du bâtiment dans les contextes alluviaux de la Seine, ainsi que les solutions techniques adoptées par les ingénieurs médiévaux. L'étude des éléments de la charpente médiévale encore en place et des baies du premier étage permettent d'étoffer la connaissance de la physionomie originelle du bâtiment. Les sondages réalisés dans la sacristie montrent l'intérêt de la lecture des niveaux archéologiques antérieurs à la collégiale (située dans l'axe du Boulevard Saint-Germain), correspondant à la première chapelle. Ce secteur a, entre autre, livré une dalle funéraire en parfaite état de conservation, datée de 1306, représentant le moine Gunther, fondateur d'une abbaye de moniale en Thuringe, et un important fragment de christ sculpté réemployé dans une maçonnerie. Certains éléments nous éclairent sur les rythmes et les arrêts du chantier.

Les investigations qui ont été menées sur les espaces des cours sud et est, ont livré notamment des témoignages d'artisanat de potier. La dernière intervention datée de janvier 2008 témoigne, grâce à la fouille d'abondants rejets, de la présence d'ateliers de potiers voisins fournissant les déchets (tessons de céramique, matériaux rubéfiés, bouchons de fours) nécessaires à l'assainissement des abords du bâtiment au moment de sa construction. Ces éléments montrent également de manière indirecte l'implication des abords du chantier de construction dans les dynamiques économiques urbaines au cœur de la rive gauche.

La fouille du collège des Bernardins ouvre le champ de vision sur la ville médiévale où, en marge des quartiers densément peuplés, s'opère sur une rive gauche relativement vierge l'extension du tissu urbain et celui de l'ordre cistercien parisien.

---

## Sources

### Hurard, Claude 2010

Hurard S., Claude C., *Paris 5e, Ancien collège des Bernardins : fouille du pignon sud du Grand Logis : rejets d'artisanat potier sur un chantier médiéval* : [rapport de fouille], Pantin : Inrap CIF.

**Numéro R&CAP** 2420

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9, 11, 13 rue Pavée

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 2022

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable**

## Résumé

Diagnostic à venir.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2421

**Numéro Patriarche** 1011936

**Adresse** 45 rue des Meuniers

**Arrondissement** 75012

Paris

**Année de la découverte** 2023

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Couturier David

## Résumé

Le diagnostic archéologique réalisé au 45 rue des Meuniers a révélé une stratification sur une hauteur de 4,30 m. Aucune structure ni mobilier anciens n'ont été observés. Seules des maçonneries témoignent d'une construction mise en place dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> s.

---

## Sources

Numéro R&CAP 2423

Numéro Patriarche Néant

Adresse 2w rue de Médicis

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 2021

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Suivi de travaux

Responsable Legriel Jacques

## Résumé

Cette dernière opération de surveillance archéologique qui s'inscrit dans le cadre des travaux de rénovation des plantations du jardin du Luxembourg a porté en 2020 sur deux secteurs bien distincts : autour du kiosque à musique et au niveau de la bordure orientale du préau Saint-Michel. Cinq tranchées ont pu être observées, totalisant une surface approchant 420 m<sup>2</sup> pour un linéaire de tranchée de 210 m. Le kiosque à musique se situe dans un secteur bouleversé au XIXe siècle. Néanmoins, des vestiges d'habitat résidentiel du Ier et du début du IIe siècle de notre ère ont pu être à nouveau observés sur les trois tranchées ouvertes dans ce secteur : cave excavée et parementée, puits de "type Sénat", fosses dépotoirs, niveaux de sols, couches d'occupation et de destruction. Le réseau orthonormé de la trame urbaine de Lutèce au Haut-Empire a pu être complété, confirmant la présence d'une insula placée à l'ouest du forum, entre le decumanus des Thermes Gay-Lussac au sud et le decumanus nord du forum. Les assemblages céramiques se rapportent surtout au Ier siècle de notre ère, confirmant ainsi que ce secteur du jardin du Luxembourg est totalement intégré à Lutèce dès sa première phase d'urbanisation. La diversité fonctionnelle des récipients (récipients culinaires, vases de présentation et de stockage) est manifeste. Leur très grande variété indique des provenances diverses, témoignant d'un intense commerce. La découverte la plus remarquable est un lot d'une quinzaine de lampes à huile (type Loeschcke I ou IV), lot que l'on peut qualifier d'important compte tenu de la rareté de ce type d'objet à Lutèce. Les restes osseux animaux provenant des rejets d'assiette indiquent à nouveau une alimentation basée sur la viande de cochon, avec quelques indices d'une activité de boucherie. Enfin, les deux dernières tranchées situées à l'est du Préau Saint-Michel ont permis de préciser le tracé de la dérivation de l'aqueduc Médicis construite en 1624 et destinée à alimenter le palais de Marie de Médicis.

---

## Sources

### Legriel 2021

LEGRIEL (J.) . — Paris 6e : Sénat, Jardin du Luxembourg. Surveillance de plantations, Campagne 2020. Allée du Préau, allée du Kiosque et allée de la Buvette: Pantin : Inrap CIF, 2021. 160 p.

**Numéro R&CAP** 2428

**Numéro Patriarche** 1011822

**Adresse** 60 boulevard Saint-Michel

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2022

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Ciezar Pablo

## Résumé

Ce diagnostic archéologique a été réalisé dans un terrain de 275 m<sup>2</sup> situé à Paris 6e au sein de l'École des Mines, à l'arrière du bâtiment de la carte Géologique. Il permet de confirmer l'occupation gallo-romaine de ce lieu et les niveaux d'occupation antiques situés à environ 1,60 m de profondeur. Des restes de murs et des traces de rubéfaction du sol suggèrent une occupation assez précoce et un lotissement entre le decumanus de l'École des Mines et le cardo du Boulevard Saint-Michel. Les sols sont marqués par des débris de mortier et de calcaire, ainsi qu'une concentration de charbons de bois. Le mobilier recueilli confirme une occupation relativement courte (début de la période gallo-romaine). La démolition, qui suit ces niveaux, est marquée par des horizons très chargés en matériaux de construction et une surcharge limono-sableuse plus claire. Une interruption de l'occupation a été constatée entre le IIIe siècle et le XVIIe siècle, lorsque le quartier a été intégré dans le domaine des Chartreux et l'environnement de l'hôtel de Vendôme (École des Mines).  
Terrains en jardins ou en culture, la sédimentation offre le témoignage d'un exhaussement des sols par l'apport de terres humifères lors de l'intégration de cet espace dans le domaine des Chartreux (petit Clos des Chartreux, clos de la Forge) puis dans l'environnement de l'hôtel de Vendôme au cours du XVIIIe siècle.  
La parcelle constitue une petite enclave où la conservation des niveaux antiques permet d'étendre la compréhension de l'occupation antique des premiers siècles de notre ère, observée lors de la fouille de 1989 et apporter des compléments d'information sur l'urbanisation de ce secteur de la cité de Lutèce. Elle préserve aussi différents témoins de l'évolution du quartier à la période moderne et notamment des éléments liés à l'histoire complexe des constructions et transformations de l'hôtel de Vendôme puis de l'École des Mines.

---

## Sources

Numéro R&amp;CAP 2432

Numéro Patriarche 1011333

Adresse Jardin du Carrousel

Arrondissement 75001

Paris

Année de la découverte 2020

Organisme AFAN / INRAP

Nature de l'opération Diagnostic

Responsable Peixoto Xavier

### Résumé

Le diagnostic a démontré que la stratigraphie antérieure au château des Tuileries est conservée sous la petite galerie d'Henri IV, construite par Androuet du Cerceau, qui est dépourvue de caves. Sur l'emprise des aménagements projetés, cela représente une surface de 240 m<sup>2</sup> (8m sur 30m). Cinq phases d'occupation ont été distinguées. La première concerne le paléosol humifère d'origine et un vaste creusement, large de plus de 3,50 m, qui n'a été vu que très partiellement en plan. La fosse n'a livré aucun élément anthropique. Il pourrait s'agir d'une structure d'extraction de limon car cette activité est attestée sur la fouille du Carrousel au Néolithique et à l'époque antique.

Une deuxième séquence pourrait se rapporter à la première phase d'activité des tuileries (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle — début du XIV<sup>e</sup> siècle). On y observe des sols (gravats de plâtre, sable, calcaire pulvérulent) surmontés par un apport de terre brune humifère. À titre d'hypothèse, ce dernier pourrait correspondre avec la phase de remise en culture postérieure aux premiers ateliers, qui a été mise en évidence lors de fouilles précédentes. Dans le sondage nord, la stratigraphie ancienne conservée s'arrête sur ce niveau. La phase 3 est liée au fonctionnement d'un atelier de tuiliers.

Elle est marquée par une fosse-dépotoir (XIV<sup>e</sup> siècle?) et une séquence de sols d'occupation, comprenant des couches charbonneuses et des lits de tuiles ou de sédiment rubéfié. Le sol le plus récent serait attribuable au XV<sup>e</sup> siècle. La phase 4 est représentée par une cave, dont le mur offre un parement calcaire soigné en moyen appareil. Elle se développe sur plus de 8 m.

La dernière phase d'occupation concerne la construction de la petite galerie d'Henri IV avec le mur de façade oriental, récupéré très profondément lors de la destruction du château en 1883, et des sols constitués de gravats de plâtre, qui doivent être liés au chantier de construction, car le sol du rez-de-chaussée de la galerie se situait à 2m au-dessus du jardin.

En dehors de la petite galerie d'Henri IV, on rencontre des sous-sols du Palais des Tuileries. Sur ce sujet, les résultats du diagnostic restent assez minces, la puissance de la pelle mécanique (limitée par la portance de la dalle du centre commercial souterrain) et l'insuffisance des possibilités de stockage des terres n'ont pas permis d'atteindre les sols des caves. Les fondations de la façade méridionale du pavillon de Bullant ont été observées. Le diagnostic a mis en évidence qu'un bâtiment sur cave,

### Sources

Peixoto, Xavier. « Paris 1er, jardin du Carrousel. Réinstallation des sculptures de Maillol ». Rapport de diagnostic. SRA Ile-de-France: INRAP, 2021.



**Numéro R&CAP** 2433

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 9 rue Charlemagne / 16 rue de l'Ave Maria / 5-21 rue des Jardins-Saint-Paul

**Arrondissement** 75004

Paris

**Année de la découverte** 1998

**Organisme** AFAN / INRAP

**Nature de l'opération** Diagnostic

**Responsable** Celly Paul

## Résumé

L'opération a permis l'identification de structures excavées rencontrées incidemment lors de travaux de terrassements. Il s'agit de caves voûtées détruites en 1946 et correspondant à un bâti que l'examen des plans anciens permet de situer avant le XVIIIème siècle.

---

## Sources

### Celly 1998

Celly P., *Paris 4e, 9 rue Charlemagne / 16 rue de l'Ave-Maria / 5-21 rue des Jardins-Saint-Paul* : [rapport de diagnostic], Paris : Afan CIF.

Numéro R&CAP 2436

Numéro Patriarche 11723

Adresse 22 RUE DU CLOITRE NOTRE DAME

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte 2022

Organisme Commission du Vieux Paris/DHAAP

Nature de l'opération Sondage

Responsable Couturier David

## Résumé

En 2022, afin de mieux appréhender la topographie d'origine du parvis Notre-Dame, le DHAAP a procédé à la fouille en laboratoire d'un carottage effectué par l'IGC. Les échantillons conservés dans leur caisse d'origine (13 boîtes en bois compartimentées contenant deux carottes d'un diamètre de 10 cm et de 1 m de longueur) depuis leur lieu de stockage ont été photographiés. L'enregistrement des différentes unités a permis de proposer une restitution stratigraphique. La fouille a concerné 16 m de sédiment. Les marnes apparaissent à au moins 16 m de profondeur (soit 19,72 m NVP), avant selon le rapport géotechnique (à 15,60 m, soit 20,15 m NVP). Au-dessus, les couches, composées de gravier, de sable et de cailloutis siliceux, s'apparentent à des alluvions anciennes. Leur sommet se situerait à 14,28 m (soit 21,44 m NVP). Un silex taillé a été retrouvé. Il pourrait dater du Paléolithique moyen. Les strates supérieures, entre 14,28 et 13,64 m de profondeur, correspondent à des alluvions modernes. La présence de tessons antiques est à relever. Le premier niveau archéologique repéré se situe entre 13,52 et 13,64 m de profondeur (22,23-22,11 m NVP). Son altitude est à rapprocher de celle du sommet de la stratigraphie antique (22 m) observée à 35 m plus à l'ouest durant d'une surveillance de travaux effectuée en 1983 lors de la construction d'un puits de décompression RATP (CVP 533, notice 690). Un pieu en bois témoigne d'un aménagement. Il est daté par 14C de la première moitié du XV<sup>e</sup> s. Le recalage sur les plans anciens montre qu'on se situe du côté ouest de l'Hôtel-Dieu (construit dans la deuxième moitié du XII<sup>e</sup>- première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) mais en limite sud. Le pieu, plus récent, ne peut pas être lié à la construction de l'hôpital médiéval. Il pourrait par contre être en relation avec l'agrandissement de la Salle Neuve entre 1464 et 1466 ou appartenir à une construction sur poteau de type moulin. Les couches supérieures pourraient être recoupées par le pieu. A partir de 11,60 m de profondeur, la céramique des couches n'est plus antique mais médiévale. Des couches de limon de débordement ont été repérés entre 10,68 et 10,74 m de profondeur et témoignent d'épisodes de crue. Les couches les plus récentes, à partir de 6,25 m de profondeur, pourraient correspondre à la démolition de l'Hôtel-Dieu qui intervient à partir de 1877.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2437

**Numéro Patriarche** 11713

**Adresse** Jardin des Tuileries

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2022

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Couturier David

## Résumé

Lors de travaux d'assainissement pour la mise en œuvre d'un drainage, dans le jardin des Tuileries, une maçonnerie s'apparentant à une volée d'escalier a été découverte sur la terrasse du Jeu de Paume. L'intervention archéologique a consisté à nettoyer la maçonnerie ainsi que les coupes de la tranchée et à produire une documentation (enregistrement, relevés et photos). L'escalier n'apparaît pas sur les plans de Jacoubet et de Vasserot, mais il est visible sur un plan illustrant un livret de présentation anonyme du jardin daté de 1844. Il figure encore sur un plan daté entre 1875 et 1882.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2438

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 54 Boulevard Ney

**Arrondissement** 75018

Paris

**Année de la découverte** 2022

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable**

## Résumé

Lors de la construction de l'Aréna en 2022, les ouvriers ont découvert un ensemble de deux sabres et de sept baïonnettes probablement liés à la guerre de 1870 puisque nous y retrouvons trois exemplaires de baïonnettes du fusil Chassepot apparu en 1866.

---

## Sources

### Goret 2019

GORET (J.-F.) . — *Paris 18e, 54 boulevard Ney, enceinte de Thiers* : [rapport de diagnostic] : Paris : DHAAP, 2019. 50 p.

**Numéro R&CAP** 2439

**Numéro Patriarche** 75 101 114

**Adresse** Jardin des Tuileries

**Arrondissement** 75001

Paris

**Année de la découverte** 2012

**Organisme** CRBA

**Nature de l'opération** Sondage

**Responsable** Allimant-Verdillon Anne

## Résumé

La campagne de sondages archéologiques engagée durant l'été 2012 a été réalisée dans le cadre de la mission diagnostic demandée par l'Établissement Public du Louvre à Dominique Larpin, architecte en Chef des monuments Historiques en charge du site. Ceci afin de répondre aux questions relatives à la création du jardin et à la gestion du site, des origines à nos jours ainsi que de spécifier et reconnaître les différentes phases d'aménagement et de modification du bosquet Nord-Est.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2444

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 2w rue de Médicis

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 1951

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

En 1951, quelques objets antiques, dont des monnaies et de la céramique, ont été recueillis lors de travaux dans l'allée centrale du Jardin du Luxembourg avant d'être confiés à la Commission du Vieux Paris.

---

## Sources

**Numéro R&CAP** 2446

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 14 rue Bonaparte

**Arrondissement** 75006

Paris

**Année de la découverte** 2022

**Organisme** Commission du Vieux Paris/DHAAP

**Nature de l'opération** Découverte fortuite

**Responsable** Goret Jean-François

## Résumé

Des maçonneries ont été mises au jour fortuitement lors de travaux liés à la déconstruction du bâtiment Lenoir du site Malaquais (École Nationale des Beaux-Arts, 14 rue Bonaparte), placé dans le jardin du même nom en bordure occidentale du palais des Études. Une courte intervention archéologique a donc été programmée le 17 octobre 2022 ce qui a permis de reconnaître deux canalisations maçonnées dont l'une est associée à un puisard. Dans les deux cas, ces canalisations appartiennent au système d'évacuation des eaux pluviales du palais édifié dans la première moitié du XIXe siècle par les architectes François Debret et Félix Duban (Leborgne 2005 ; p. 221-228).

---

## Sources

### Goret 2023

GORET (J.-F.) . — *Paris 6e : École Nationale des Beaux Arts, 14 rue Bonaparte : rapport d'intervention dans le cadre d'une découverte fortuite* : Paris : DHAAP, 2023. 6 p.

Numéro R&CAP 2449

Numéro Patriarche

Adresse 1 boulevard Saint-Michel

Arrondissement 75005

Paris

Année de la découverte 1866

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

Dans les inventaires papiers du musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye sous les numéros 6862 et 6864, deux figurines « risus sans support, chauve » (n°6862) et « risus à chalumeau » (n°6864) sont indiquées comme provenant de la rue d'Enfer en 1866, achat de la collection Oppermann en 1868.

---

## Sources

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952 n°6882 et 6884.



Numéro R&CAP **2450**

Numéro Patriarche

Adresse 85 quai d'Austerlitz

Arrondissement 75013

Paris

Année de la découverte 1868

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 9797, en 1868, la découverte d'un poinçon en os « dans une couche tourbeuse sous le lit de la Bièvre, station de chemin de fer d'Orléans à Paris, quai d'Austerlitz par M. Gilles ».

---

## Sources

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952 : n°8797

**Numéro R&CAP** 2451

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 19 rue Saulnier

**Arrondissement** 75009

Paris

**Année de la découverte** 1879

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

L'inventaire papier des collections des objets rentrés musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 25065 deux molaires de cheval découvertes passage Saulnier et données par Léon Mires en 1879.

---

## Sources

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952 : N°25065

**Numéro R&CAP** 2452

**Numéro Patriarche**

**Adresse** 7 rue des feillantines

**Arrondissement** 75005

Paris

**Année de la découverte** 1881

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 60170 un fragment de céramique rouge comportant des lettres en reliefs, retrouvé parmi des ossements au 7 rue des feillantines en août 1881.

---

## Sources

inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952: N° 60170

**Numéro R&CAP** 2453

Numéro Patriarche

**Adresse** rue Pérignon

**Arrondissement** 75015

Paris

**Année de la découverte** < 1924

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable**

## Résumé

L'inventaire papier des collections des objets rentrés au musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye entre 1862 et 1952, mentionne sous le numéro 71675 une phalange et une dent de cheval.

---

## Sources

Inventaire papier des collections des objets rentrés au MAN entre 1862 et 1952: N° 71675

Numéro R&CAP **2454**

Numéro Patriarche

Adresse rue danton

Arrondissement 75006

Paris

Année de la découverte 1901

Organisme

Nature de l'opération Découverte ancienne

Responsable

## Résumé

La base Joconde recensant une partie des objets conservés au musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye mentionne une hache en silex, datée du Néolithique, découverte en 1901, rue Danton à Paris (collection R. Daniel, rentrée au MAN en 1975).

---

## Sources

Base Joconde : MAN : n° 83467 (2048)

Numéro R&CAP 2455

Numéro Patriarche

Adresse 44-48 rue François Miron

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Etude documentaire

Responsable Chaumet Gregory

## Résumé

Située dans le diocèse de Noyon, l'abbaye d'Ourscamp fut fondée en 1129 par l'abbé Clairveaux. En février 1248, un bourgeois de Paris, Mathieu de Saint-Germain et sa femme Héloïse, donnaient à l'abbé et au couvent d'Ourscamp une maison. Après reconstruction, les moines font de cette maison un pied-à-terre parisien. En 1499, Philippe Le Gendre, marchand drapier, devient propriétaire des lieux. Cette vente a pour conséquence la subdivision de la propriété en trois parties. Après la Révolution, les maisons ecclésiastiques nationalisées sont peu à peu vendues aux enchères.

Les sous-sols de ce pied à terre cistercien étaient dès leur conception dévolus au stockage de denrées. D'après l'architecture du cellier et des vestiges retrouvés dans l'ancienne demeure cistercienne, le bâtiment a été édifié dans son ensemble au milieu du XIIIe siècle. Le système de couverture en croisée d'ogives avec des nervures chanfreinées est à mettre en relation avec d'autres caves voûtées d'ogives typique du XIIIe et XVIe siècle. De plus, la modénature des piliers et des culots est à rapprocher des structures visibles encore dans le grand réfectoire des Bernardins dont la construction a débuté en 1248.

L'accès au cellier se fait aujourd'hui au niveau du n°44 par un escalier droit d'une seule volée de 22 marches adossé au mur mitoyen du n°42 et qui perce les deux premières travées du même mur. Il dessert une vaste salle de 192 m<sup>2</sup> couverte de voûtes d'ogives quadripartites. Le plan des sous-sols suit la forme trapézoïdale de la parcelle qui s'adosse à l'angle de la rue François-Miron et de la rue Geoffroy-l'Asnier. Composé de trois vaisseaux subdivisés en quatre travées, le voûtement prend appui sur six piliers centraux et quatorze consoles engagées dans les murs périphériques. Bien que les arcs doubleaux soient légèrement plus larges que les nervures d'ogives, ils sont tous chanfreinés. Les arcs s'élancent jusqu'à une hauteur de 4,10 m. À l'angle du nord-est, la travée se distingue des onze autres par ses cinq ogives. Cette variation a été mise en place afin de créer un passage pour l'escalier primitif qui débouchait du cellier à la l'ancienne rue Saint-Antoine. L'accès a totalement disparu, mais des traces d'arrachements sont encore nettement visibles et elles fournissent le profil des 27 marches engagées dans le mur qui longe la rue Geoffroy l'Asnier.

Le long de ce mur, les trois travées ont été fortement modifiées pour laisser le passage à un second accès de 1m de largeur, plus tardif et aujourd'hui condamné. Celui-ci débouchait dans l'immeuble du 48 de la rue Miron. Il a été construit avec un quart tournant qui prend appui sur un mur d'échiffre et un muret tous deux bâtis perpendiculairement au mur oriental.

Les deux premières assises d'un puits sont encore en place dans la deuxième travée du premier vaisseau. Avec 1,20 m de diamètre, il atteint la profondeur de 3,10 m par rapport au niveau de sol du cellier. La maçonnerie d'origine construite en appareil moyen traversait le voûtement pour permettre l'approvisionnement en eau de la maison.

Dans le mur méridional, au-dessus de deux marches monolithes de 1,40 m de largeur, une ouverture couronnée d'un arc surbaissé permet d'accéder à un escalier bâti dans l'épaisseur de ce mur. De nos jours bouchée suite aux lourds travaux de reprise des charges avec la mise en place de poutres en béton précontraint, la communication entre le cellier et la cour intérieure était constituée d'une volée droite d'un peu moins de trente marches. L'ouverture et l'escalier sont des agencements conçus dès l'origine de la construction du cellier comme le prouve les niveaux des assises cohérents avec le reste de l'appareillage du mur méridional.

Malgré leur bouchage dû au rehaussement de la chaussée publique, six soupiraux sont clairement identifiables. Conçus dès l'origine du cellier pour offrir une aération indispensable à la conservation des denrées, ils procuraient également un éclairage naturel. Ils ont été disposés sur les trois murs qui offraient des espaces libres sur l'extérieur (au nord et à l'est avec la voirie et au sud avec la cour intérieure). Les deux soupiraux du mur oriental atteignent 0,90 m de largeur, contre 1,60 m de largeur pour les quatre autres (Fig. 10).

L'analyse archéologique issue des relevés pierre à pierre a mis en avant une grande cohérence dans la construction du cellier, marqué par l'utilisation universelle d'un moyen appareil régulier dont les assises atteignent une trentaine de centimètres de hauteur. Les murs et les autres éléments porteurs ont été construits avec du calcaire lutécien à cérithes. Trois types de roches ont été utilisés. Le liais franc, très résistant, est employé pour les bases des piliers et les fondations. Un banc franc fourni les blocs des murs et les claveaux des croisées d'ogives. Enfin, les voûtains sont taillés à partir de lambourde. Le sol actuel est en terre battue ce qui devait être le cas aussi à l'origine.

Au rez-de-chaussée et dans les étages de la maison d'Ourscamp, plusieurs éléments datant de la construction du pied-à-terre cistercien sont encore en place.

Parmi ces vestiges, trois bases octogonales et biseautées devaient soutenir des piliers en pierre et en bois. En superposant les plans du cellier et du rez-de-chaussée, on remarque que ces socles en pierre ont été placés précisément au niveau de l'entraxe des piliers du sous-sol. Deux bases sont engagées dans le mur mitoyen du n°42, mais l'une d'elles est très dégradée. La troisième est bien conservée et mise en évidence par un vitrage qui la rend visible bien que le vestige soit situé 50 cm sous le plancher actuel.

Le mur mitoyen avec le n°42 a été largement restauré mais conserve certains vestiges, comme les deux piédroits et le linteau chanfreinés en pierre qui formaient le cadre d'une ouverture vers un passage ou une cour. Le couronnement des piédroits est marqué par un cavet qui supporte un tore, puis par un bandeau encadré de deux gorges. Au sud de ce mur, une grande cheminée a été mise en œuvre. D'après sa modénature, elle serait plus tardive que la construction de la demeure cistercienne.

## Sources

A. D. de l'Oise, H4079 Peigné-Delacourt, Cartulaire d'Ourscamp, Société des antiquaires de Picardie, Amiens, 1865.

Archives de l'assistance Publique des Hôpitaux de Paris, Fonds de l'Hôtel-Dieu, liasse 401.

Archives de Paris DO 10 1580

Numéro R&CAP 2456

Numéro Patriarche

Adresse 10 rue des Lombards

Arrondissement 75004

Paris

Année de la découverte

Organisme

Nature de l'opération Étude documentaire

Responsable Chaumet Gregory

## Résumé

Dans cette parcelle qui appartenait à la censive Saint-Lazare, les premières caves pourraient être datées de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle, tandis que les deux espaces ajoutés appartiennent probablement à l'époque moderne. Les sous-sols qui se développent sur deux niveaux sont accessibles par un escalier débutant légèrement en biais pour finir par une volée droite de dix-sept marches insérées entre deux murs qui supportent une voûte d'arc en plein cintre couvrant la totalité de la seconde volée droite. Les murs sont recouverts d'un enduit, qui laisse apparaître par endroits des gros blocs de pierre qui forment un chaînage à l'arrivée de la volée. On débouche alors dans une première salle située en fond de parcelle qui se développe autour d'un plan rectangulaire irrégulier de 7 m de longueur sur 4,20 m de largeur. Le voûtement qui s'élève à partir de 1,10 m du sol pour atteindre 3 m de hauteur est construit perpendiculairement à la longueur de la parcelle, il est constitué d'un berceau en plein cintre bâti de petits moellons et d'un chaînage harpé et central en édifié en gros appareil. Une ouverture a été percée dans le mur occidental qui ouvre sur un couloir étroit, voûté d'un berceau en plein cintre surbaissé bâti en gros appareil d'assises régulières. Tout de suite à l'est, un grand arc (3,70 m de largeur) aux piédroits arrondis est encore visible, aujourd'hui il est comblé par une cloison légère afin d'aménager un espace fermé pour des toilettes. Dans ce petit espace voûté d'un berceau surbaissé renforcé d'un arc doubleau, on peut encore apercevoir le parement extérieur largement enduit d'un ancien puits et le sommet d'un arc bâti en gros appareil. En face de la porte des commodités, un petit escalier de sept marches permet l'accès à la seconde salle, rectangulaire (5 m de longueur sur 4 m de largeur) et voûtée d'arêtes sur les deux tiers de son espace. Ce voûtement, qui s'élève à 1,70 m du sol pour atteindre 3,20 m de hauteur, repose dans l'angle sud-ouest sur un ressaut formant un tas de charge, tandis qu'à l'opposé il prend appui directement sur le mur nord. Le dernier tiers du couvrement est constitué d'une simple voûte en berceau plein cintre construite en appareil moyen irrégulier tout comme les murs périphériques.

---

## Sources

Arch. nat., Q<sup>1</sup> 1099\* 9 fol 909, n° 35 du terrier du roi.

Arch. nat., S 6613-23

**Numéro R&CAP** 2462

**Numéro Patriarche**

**Adresse** Rue des Innocents

**Arrondissement** 75001

**Paris**

**Année de la découverte** 1867

**Organisme**

**Nature de l'opération** Découverte ancienne

**Responsable** Vacquer Théodore

## Résumé

Lors de l'ouverture d'une tranchée d'égout, Th. Vacquer rapporte qu'on y découvre "un amoncellement d'os humains" ainsi que de "nombreux débris de bières en bois". Il précise que les ossements semblent dater des derniers temps du cimetière des Saints-Innocents, fermé en 1784, et qu'il s'agit potentiellement des restes de soldats ayant combattu lors de la révolution des Trois Glorieuses, en juillet 1830.

---

## Sources

Th. Vacquer, ms.261, f°11.